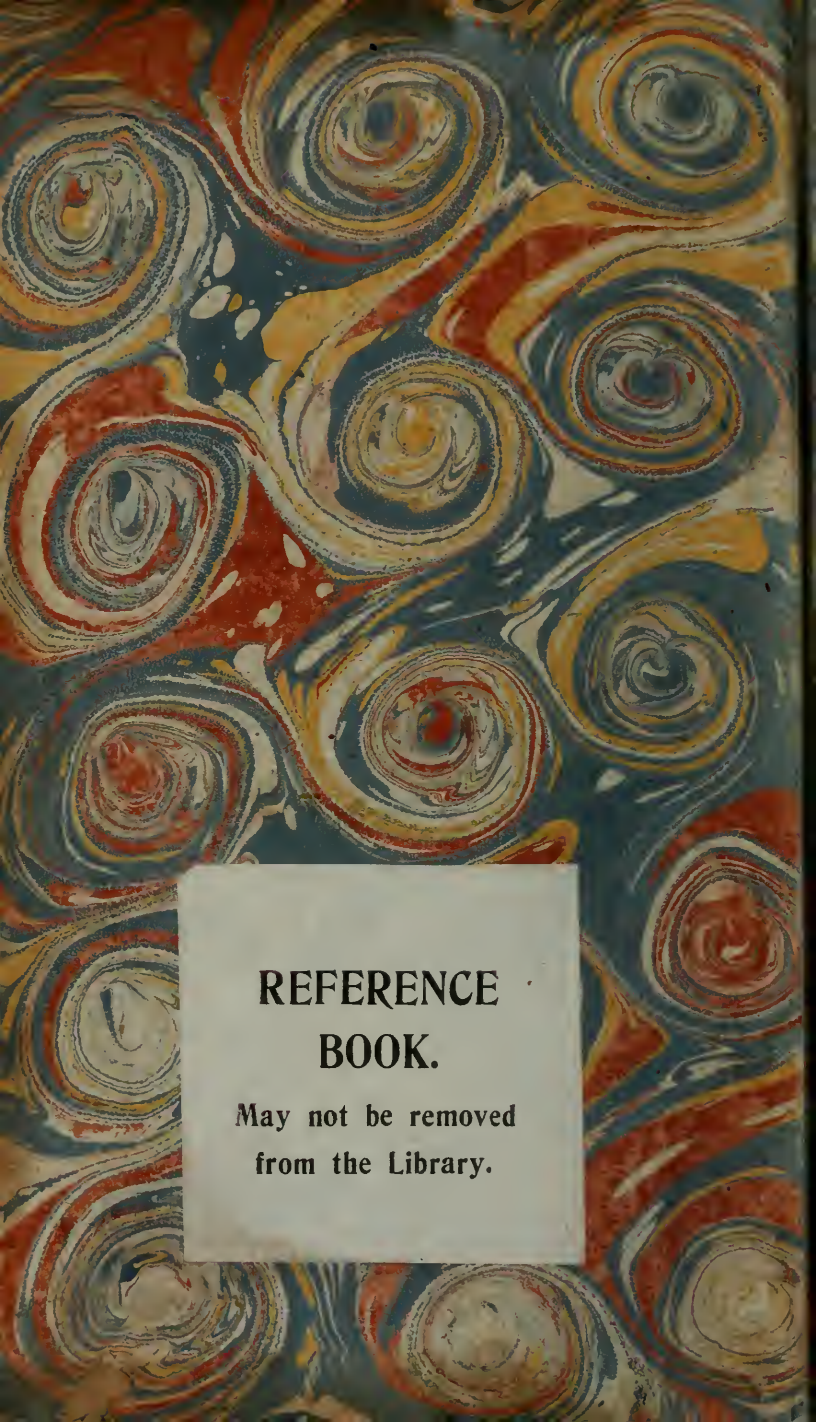



REFERENCE
BOOK.
May not be removed
from the Library.



NOUVEAU DICTIONNAIRE *HISTORIQUE.*

JEU — MAUV.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE; OU HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

TOME Ve.

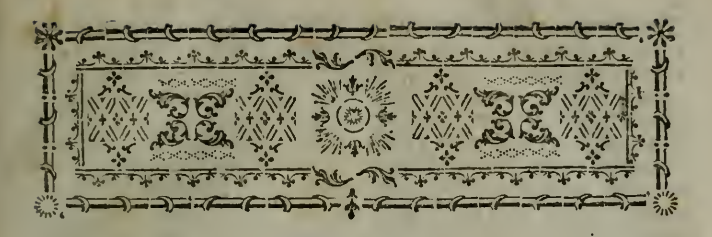


A CAEN;

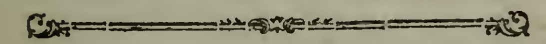
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.



JEUNE, (Jean le) naquit à Poligni en Franche-Comté, l'an 1592, d'un pere conseiller au parlement de Dole. Il renonça à un canonicat d'Arbois, pour entrer dans la congrégation naissante de l'Oratoire. Le cardinal de *Berulle* eut pour lui les bontés, qu'a un pere pour un enfant de grande espérance. Le P. *le Jeune* se consacra aux missions, pendant 60 ans que durérent ses travaux apostoliques. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Le P. *le Jeune* eut d'autres infortunes. Il fut deux fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le cardinal *Bichi* le servit à table durant tout le cours d'une mission. *La Fayette*, évêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son diocèse. Le P. *le Jeune* y passa toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Dans sa derniére maladie qui fut longue, il reçut souvent la visite des évêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la messe, quoiqu'il fût aveugle; mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence en célébrant les saints mystéres. Il mourut à Limoges le 19 Août 1672, à 80 ans, en odeur de sainteté. Son humilité étoit admirable. Plusieurs seigneurs de la cour, étant venus à Rouen où il prêchoit le Carême, le priérent de leur prêcher son plus beau Sermon; mais il se contenta de leur faire une instruction familiére, touchant les devoirs des grands, & touchant

l'obligation de veiller sur leurs familles & leurs domestiques. Les conversions que ce directeur, sagement sévére, opéroit, étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit de fort loin pour se mettre sous sa conduite. On a de lui des *Sermons*, en dix gros volumes in-8°, Toulouse, 1688. Ils furent traduits en latin, & imprimés à Mayence sous ce titre : *Johannis* JUNII *Deliciæ Pastorum*, sivè *Conciones*, in-4°. Le célèbre *Massillon* puisa dans l'étude de ce prédicateur, non cette facilité, cette onction, cette chaleur qui le caractérisent : (car ce sont des talens qu'on ne doit qu'à la nature ;) mais il y trouva des matériaux pour plusieurs de ses discours. *Ce Sermonaire*, disoit-il, *est un excellent répertoire pour un Prédicateur, & j'en ai profité.* Le P. *le Jeune* est simple, touchant, insinuant ; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame sensible. Si son style étoit moins furanné, j'oserois le mettre a côté de quelques orateurs de ce siécle. Le recueil de ses *Sermons* est devenu peu commun. On a encore de lui une Traduction du *Traité de la vérité de la Religion*, vol. in-12, imprimé en Hollande.

JEWEL, (Jean) *Ivellus*, écrivain Anglois, se fit Protestant sur la fin du règne de *Henri VIII*, & fut exclus du collége d'Oxford sous la reine *Marie*. Après la mort de cette princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. Il fut alors gratifié de l'évêché de Salisbury. On assure qu'il avoit beaucoup de mémoire ; mais ses variations ne prouvent pas qu'il eût autant de jugement. Il laissa quelques écrits : I. Une *Histoire de sa réformation*. II. Celle *des règnes de Charles II & de Jacques II.*

JEZABEL, fille d'*Ithobal* roi de Sidon, & femme d'*Achab* roi d'Israël. Ce fut elle qui porta le roi son époux à abolir entiérement dans ses états le culte du vrai Dieu, pour y substituer celui de *Baal*. *Elie*, le seul qui eût osé résister à cette reine impie, fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer sur la montagne d'Horeb. Le même roi, ayant envie de posséder la vigne d'un nommé *Naboth*, qui la lui refusa ; *Jézabel* suscita de faux témoins, & le fit condamner à être lapidé. *Achab* demeura en possession de la vigne ; mais Dieu, pour punir *Jézabel*, éleva sur le trône de Samarie *Jéhu*. Ce prince la fit jetter du haut d'une fenêtre, & les chiens dévorérent tellement son corps, qu'ils ne laissérent que le crâne, les pieds, & l'extrémite des mains, l'an 884 avant J. C... Il est parlé dans l'Apocalypse d'une JEZABEL, qui faisoit la prophéteste, & sous ce faux titre prêchoit des erreurs. Elle y est menacée d'une maladie mortelle, si elle ne fait pénitence de ses péchés, comme tous ceux qui participeront à ses erreurs. Il est assez difficile de dire qui étoit cette *Jézabel* : c'étoit apparemment quelque princesse puissante qui protégeoit les *Nicolaïtes*.

JEZID Ier, 5e calife, ou successeur de *Mahomet*, & le second de la race des Ommiades, régna après la mort de son pere *Moavia*, l'an 680 ; mais il n'en imita pas le courage & les grands desseins. Son unique plaisir étoit de composer des vers d'amour. La seconde année de son règne, les Arabes de Cufa élurent pour calife *Hussein*, second fils d'*Ali*. *Jézid* leva une puissante armée, & fit tuer *Hussein* en trahison, comme ils étoient prêts de se donner bataille dans la plaine de Cazaballa, aux environs de Cufa. *Jézid* persécuta ensuite toute la race

d'*Ali*, & fit mourir une partie de la nobleſſe d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de *Huſſein*, *Abdallah*, fils de *Zobaïr*, qui étoit de la famille d'*Ali*, ſouleva toute la Perſe contre *Jézid*, qu'il peignit comme un homme plus capable d'être poëte que d'être roi. Le règne de ce lâche prince ne dura que trois ans & neuf mois : il mourut l'an de J. C. 683.

JOAB, fils de *Sarvia* ſœur de *David*, frere d'*Abiſaï* & d'*Azaël*, fut attaché au ſervice de *David*, & commanda ſes armées avec ſuccès. La premiére occaſion où il ſe ſignala, fut le combat de Gabaon, où il vainquit *Abner*, chef du parti d'*Isboſeth*, qu'il tua enſuite en trahiſon. Il monta le premier ſur les murs de Jéruſalem, & mérita par ſa valeur d'être conſervé dans l'emploi de général qu'il poſſédoit déja. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre *David*, les mit en fuite, & s'étant rendu maître d'un quartier de la ville de Rabbath ſur les Ammonites, il fit venir *David*, pour qu'il eût la gloire de cette conquête. *Joab* ſe ſignala dans toutes les guerres que ce monarque eut à ſoutenir ; mais il ſe déshonora en aſſaſſinant *Abner* & *Amaſa*. Il réconcilia *Abſalon* avec *David*, & ne laiſſa pas de tuer ce prince rebelle dans une bataille, vers l'an 1023 avant J. C. *David*, en conſidération de ſes ſervices, & par la crainte de ſa puiſſance, toléra ſes attentats ; mais en mourant il commanda à ſon fils *Salomon* de l'en punir. Ce jeune prince, miniſtre de la vengeance de ſon pere, fit tuer le coupable qui avoit pris parti contre lui pour ſervir *Adonias*, aux pieds de l'autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un aſyle, l'an 1014 avant Jeſus-Chriſt.

I. JOACHAZ, roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere *Jéhu* l'an 856 avant J. C., & régna 17 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit adoré les Dieux étrangers, le livra à la fureur d'*Azaël* & de *Bénadad*, rois de Syrie, qui ravagérent cruellement ſes états. Ce prince, dans cette extrémité, eut recours à Dieu qui l'écouta favorablement. *Joas*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, rétablit les affaires d'Iſraël, & remporta durant ſon règne pluſieurs victoires ſur les Syriens.

II. JOACHAZ, fils de *Joſias*, roi de Juda, fut élu roi après la mort de ſon pere, l'an 610 avant J. C. Il avoit 23 ans lorſqu'il monta ſur le trône. Il ne régna qu'environ 3 mois à Jéruſalem, & ſe ſignala par ſes impiétés. *Néchao*, roi d'Egypte, au retour de ſon expédition contre les Babyloniens, rendit la Judée tributaire ; & pour faire un acte de ſouveraineté, ſous prétexte que *Joachaz* avoit oſé ſe faire déclarer roi ſans ſa permiſſion, au préjudice de ſon frere aîné, il donna le ſceptre à celui-ci. Le roi détrôné mourut de calıgrin en Egypte, où il avoit été emmené.

I. JOACHIM *ou* ELIACIM, fils de *Joſias* & frere de *Joachaz*, fut mis ſur le trône de Juda par *Néchao*, roi d'Egypte, l'an 610 avant J. C. Il déchira & brûla les livres de *Jérémie*, & traita avec cruauté le prophète *Urie*. Il fut détrôné par *Nabuchodonoſor*, & mis à mort par les Chaldéens, qui jettérent ſon corps hors de Jéruſalem, & le laiſſérent ſans ſépulture, vers l'an 600 avant *J. C.*

II. JOACHIM, fils du précédent, *Voyez* JECHONIAS : c'eſt le même.

III. JOACHIM, (St) fut, ſelon une pieuſe tradition, époux de *Ste Anne*, & pere de la *Ste Vierge*. On ne ſçait rien de ſa vie, & l'Ecriture

sainte ne fait aucune mention de *S. Joachim*. Le seul livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par *S. Augustin*. L'Eglise Grecque a fait la fête de *S. Joachim* dès le VII[e] siécle ; mais elle n'a été introduite que fort tard dans l'Eglise Latine. On prétend que ce fut le pape *Jules II* qui l'institua.

IV. JOACHIM, natif du bourg de Celico, près de Cosenza, voyagea dans la Terre-Sainte. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux dans le monastére de Corazzo, dont il fut prieur & abbé. *Joachim* quitta son abbaye avec la permission du pape *Luce III*, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une célèbre abbaye dont il fut le premier abbé. Il eut sous sa dépendance un grand nombre de monastéres, qu'il gouverna avec sagesse, & auxquels il donna des constitutiõs approuvées par le pape *Célestin III*. L'abbé *Joachim* fit fleurir dans son ordre la piété & la régularité, & mourut en 1202, à 72 ans, laissant un grand nombre d'*Ouvrages*, Venise 1516, in-folio, dont quelques propositions furent condamnées dans la suite au concile général de Latran en 1215, & au concile d'Arles en 1260. Voici, (suivant M. l'abbé *Pluquet*,) quelles étoient ses erreurs. « *Pierre Lombard* » avoit dit qu'il y a *une chose immense*, *infinie*, *souverainement parfaite*, *qui est le Pere*, *le Fils & le St-Esprit*. L'abbé *Joachim* prétendoit que cette chose souveraine, » dans laquelle *Pierre Lombard* réunissoit les trois personnes de la » Trinité, étoit un Être souverain » & distingué des trois personnes, » selon *Pierre Lombard* ; & qu'ainsi » il faudroit, selon les principes » de ce théologien, admettre quatre Dieux. Pour éviter cette erreur, l'abbé *Joachim* reconnoissoit » que le Pere, le Fils, & le St-Esprit faisoient un seul Être, non » parce qu'ils existoient dans une » substance commune ; mais parce » qu'ils étoient tellement unis de » consentement & de volonté, » qu'ils l'étoient aussi étroitement » que s'ils n'eussent été qu'un seul » être. C'est ainsi qu'on dit que » plusieurs hommes sont un seul » peuple. L'abbé *Joachim* tâchoit » de prouver son sentiment par les » passages dans lesquels J. C. dit : » qu'il veut que *ses disciples ne fassent qu'un*, *comme son Pere & lui ne font qu'un* ; par le passage de » *St Jean*, qui réduit l'unité des » personnes à l'unité du témoignage. L'abbé *Joachim* étoit donc » Trithéite, & ne reconnoissoit que » de bouche, que le Pere, le Fils » & le St-Esprit ne faisoient qu'une essence & une substance... » L'abbé *Joachim* erroit non-seulement sur la Trinité ; mais il étoit outré sur la pratique de la morale, & il trouva des disciples qui allérent encore plus loin que leur maître. Ces enthousiastes, appellés JOACHIMITES, prétendoient qu'il ne falloit pas se borner aux préceptes de l'Evangile, parce que le Nouveau-Testament étoit imparfait. Ils assuroient que la loi de J. C. seroit suivie d'une meilleure loi, qui seroit celle de l'esprit & qui dureroit éternellement. Ces rêveries, fondées sur une interprétation mystérieuse de quelques passages de l'Ecriture-Sainte, furent développées dans un livre intitulé : *L'Evangile éternel*, attribué à un fanatique nommé JEAN de *Rome*, & condamné par le pape *Alexandre IV*. Les ouvrages les plus connus de l'abbé *Joachim*, sont les *Commentaires sur Isaïe*, sur *Jérémie* & sur l'*Apocalypse*. On a encore de lui des *Prophéties*, qui de son vivant le firent admirer par les sots & mépriser par les gens sensés. On s'en tient au-

jourd'hui à ce dernier ſentiment. L'abbé *Joachim* étoit, ou bien-imbécile, ou bien-préſomptueux, de ſe flatter d'avoir la clef des choſes dont Dieu s'eſt réſervé la connoiſſance. Dom *Gervaiſe* a écrit ſa *Vie*, 1745, 2 vol. in-12.

JOACHIM, *Voy.* GIOACHINO.

V. JOACHIM II, électeur de Brandebourg, fils de *Joachim I*, né l'an 1505, ſuccéda à ſon pere en 1532. Il embraſſa la doctrine de *Luther* en 1539. On ne ſçait pas les circonſtances qui donnérent lieu à ce changement; on ſçait ſeulement que ſes courtiſans & l'évêque de Brandebourg ſuivirent ſon exemple. L'électeur *Joachim* acquit par ce changement les évêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lébus, qu'il incorpora à la Marche. Il n'entra point dans l'union que les Proteſtans firent à Smalkalde; & il maintint la tranquillité dans ſon électorat, tandis que les guerres de religion déſoloient la Saxe & les pays voiſins. L'empereur *Ferdinand II* lui vendit le duché de Croſſen dans la Siléſie; & ſon beau-frere *Sigiſmond-Auguſte*, roi de Pologne, lui accorda, en 1569, le droit de ſuccéder à *Albert-Fréderic* de *Brandebourg*, duc de Pruſſe, au cas qu'il mourut ſans héritiers. Le règne de *Joachim II* fut doux & paiſible. On l'accuſa d'être libéral juſqu'à la prodigalité, & d'avoir le foible de l'aſtrologie. Il mourut en 1571, du poiſon qu'un médecin Juif lui donna.

VI. JOACHIM, (George) fut ſurnommé *Rhætius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhætia*. Il enſeigna les mathématiques & l'aſtronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut inſtruit de la nouvelle hypothèſe de *Copernic*, il l'alla voir, & embraſſa ſon ſyſtême. Ce fut lui, qui, après la mort de cet aſtronome, publia ſes ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides*, ſelon les principes de *Copernic*; & pluſieurs autres ouvrages ſur la phyſique, la géométrie & l'aſtronomie: ils ont eu du cours autrefois.

JOACHIMITES, *Voy.* JOACHIM, n° IV.

JOANNITES: C'eſt ainſi qu'on appella les hommes généreux qui reſtérent attachés à *S. Jean-Chryſoſtôme*, dans le tems qu'il étoit perſécuté par l'impératrice *Eudoxie*, & qui le ſuivirent dans ſon exil. *Voyez* l'article de ce Saint.

JOANNITZ, *Voy.* CALO-JEAN.

JOAPHAR *ou* ABOUGIAFAR, philoſophe Arabe, contemporain d'*Averroës*, eſt le même, ſelon quelques-uns, qu'*Avicennes*. Il compoſa dans le XIIe ſiécle le roman philoſophique de *Haï fils de Jockdhan*, dans lequel il règne une fiction ingénieuſe. L'auteur y montre, dans la perſonne de ſon héros, par quels degrés on peut s'élever de la connoiſſance des choſes naturelles à celle des ſurnaturelles. *Edouard Pocoke*, le fils, a donné une bonne verſion latine de cet ouvrage, ſous le titre de: *Philoſophus autodidactus*, ou *le Philoſophe ſans études*, Oxford 1671, in-4°. Cet auteur eſt appellé par quelques-uns *Jaaphar ben Tophail*.

I. JOAS, fils d'*Ochoſias* roi de Juda, échappa, par les ſoins de *Joſabeth* ſa tante, à la fureur d'*Athalie* ſa grand'mere, qui avoit fait égorger tous les princes de la maiſon royale. Il fut élevé dans le temple ſous les yeux du grand-prêtre *Joïada*, mari de *Joſabeth*. Quand le jeune prince eut atteint ſa 7e année, *Joïada* le fit reconnoître ſecrettement pour roi par les principaux officiers de la garde du temple. *Athalie*, qui avoit uſurpé la couronne, fut miſe à mort l'an 883 avant J. C. *Joas*, conduit par le pontife *Joïada*, gouverna avec

sagesse; mais lorsque ce saint homme fut mort, le jeune roi, séduit par les flatteurs, adora les idoles. *Zacharie*, fils de *Joïada*, le reprit de ses impiétés; mais *Joas*, oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de son bienfaiteur, fit lapider son fils dans le parvis du temple. Dieu, pour punir ce crime, rendit la suite de la vie de ce prince aussi triste que le commencement avoit été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui avec une petite poignée de gens, défirent son armée, & le traitérent lui-même avec la derniére ignominie. Après être sorti de leurs mains, accablé de cruelles maladies, il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; trois de ses serviteurs l'assassinérent dans son lit: ainsi fut vengé le sang du fils de *Joïada* qu'il avoit répandu. Ce prince régna 40 ans, & périt l'an 843 avant J. C.

II. JOAS, fils de *Joachaz* roi d'Israël, succéda à son pere dans le royaume qu'il avoit déja gouverné deux ans avec lui. Il imita l'impiété de *Jéroboam*. *Elisée* étant tombé malade de la maladie dont il mourut, *Joas* vint le voir, & parut affligé de le perdre. L'homme de Dieu, pour le récompenser de ce bon office, lui dit de prendre des flèches & d'en frapper la terre. Comme il ne frappa que trois fois, le prophète lui dit que s'il fût allé jusqu'à la septiéme, il auroit entiérement ruiné la Syrie. *Joas* gagna contre *Bénadad* trois batailles, comme *Elisée* l'avoit prédit, & réunit au royaume d'Israël les villes que les rois d'Assyrie en avoient démembrées. *Amasias*, (*Voy.* ce mot.) roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, *Joas* le battit, prit Jérusalem, & fit le roi lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut; & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y mourut en paix, peu de tems après cette victoire, & après un règne de 16 ans, l'an 826 avant J. C.

I. JOATHAM, le plus jeune des fils de *Gédéon*, échappa au carnage qu'*Abimélech*, fils naturel de *Gédéon*, fit de ses autres freres. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichimites les maux qui les attendoient, pour avoir élu roi *Abimélech* l'an 1233 avant J. C. Il se servit, pour leur rendre leur ingratitude plus sensible, de l'ingénieux *Apologue* du figuier, de la vigne, de l'olivier & du buisson.

II. JOATHAM, fils & successeur d'*Ozias*, autrement *Azarias*, 759 ans avant J. C. prit le maniement des affaires, à cause de la lèpre qui séparoit son pere de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de roi, tant que son pere vécut. Il fut fort aimé de ses sujets, pieux, magnifique, & bon guerrier. Il remporta plusieurs victoires, remit Jérusalem dans son ancien éclat, imposa un tribut aux Ammonites, & mourut l'an 742 avant J. C. après un règne de 16 ans.

JOB, célèbre patriarche, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers l'an 1700 avant J. C. C'étoit un homme juste, qui élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit des sacrifices à l'Etre-suprême. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arrivérent dans le même moment, & *Job* en reçut les nouvelles avec une patience admirable. *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté*, dit-il; *il n'est arrivé que ce qui lui a plu: que son saint nom soit béni!* Le Démon, à qui Dieu avoit permis

de tenter son serviteur, fut au désespoir de la constance que *Job* opposoit à sa malice. Il crut la vaincre, en l'affligeant d'une lèpre épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Le saint homme se vit réduit a s'asseoir sur un fumier, & à râcler avec des morceaux de pots cassés le pus qui sortoit de ses plaies. Le Démon ne lui laissa que sa femme, pour augmenter sa douleur & tendre un piége à sa vertu. Elle vint insulter à sa piété, & traiter sa patience d'imbécilité; mais son époux se contenta de lui répondre: *Vous avez parlé comme une femme insensée; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis, *Eliphaz*, *Baldad* & *Sophar*, vinrent aussi le visiter, & furent pour *Job* des consolateurs importuns. Ne distinguant pas les maux que Dieu envoie à ses amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les méchans, ils le soupçonnérent de les avoir mérites. *Job*, convaincu de son innocence, leur prouva que Dieu châtioit quelques-fois les justes pour les perfectionner, ou pour quelqu'autre raison inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défense de son fidèle serviteur, & rendit à *Job* ses enfans, une parfaite santé, & plus de biens & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers l'an 1500 avant J. C. à 211 ans. Quelques-uns ont douté de l'existence de *Job*, & ont prétendu que le livre qui porte son nom, étoit moins une histoire véritable, qu'une parabole; mais ce sentiment est contraire, 1°. à *Ezéchiel* & à *Tobie*, qui parlent de ce saint homme comme d'un homme véritable: 2°. à *S. Jacques*, qui le propose aux Chrétiens comme un modèle de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les maux: 3°. au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. D'ailleurs le nom de *Job* est marqué dans cette histoire, comme le nom propre d'un homme. Sa qualité y est marquée; il est représenté comme le plus riche des Orientaux. Son pays y est désigné par son nom: *Il y avoit un homme dans le pays de Hus*, *appellé* Job; *cet homme étoit simple & craignant Dieu.* Le nombre de ses enfans & la quantité de ses biens y sont spécifiés. Les noms & la patrie de ses amis y sont rapportés; & quoique la plupart de ces noms puissent avoir des significations mystiques, cela n'empêche pas que ce ne soient des noms véritables & réels, puisqu'il en est de même de presque tous les noms hébreux. Il n'y a rien d'ailleurs dans toute son hist.re, qui puisse prouver que *Job* soit une personne romanesque. « Ce seroit donc, (dit *Dupin*,) » une espèce de témerité, de s'éloigner du sentiment commun des » Peres & des Chrétiens sur la vérité de cette histoire. Mais il faut » aussi reconnoître de bonne foi, » que ce n'est pas une simple narration d'un fait. La maniére dont » elle est contée, le style dont elle » est écrite, les conversations de » Dieu & du Démon, la longueur » des discours des amis de *Job*, » font voir clairement que c'est » une narration que l'auteur a embellie, ornée & amplifiée, pour » donner un exemple sensible & » plus touchant d'une patience » achevée, & des instructions plus » fortes & plus étendues sur les » sentimens que l'homme doit avoir » dans la prospérité & dans l'adversité. » Quelques-uns attribuent le livre de JOB à *Moyse*, d'autres à lui-même, d'autres a *Isaïe*, & il est difficile de décider cette question. Il est écrit en langue Hébraïque, mêlée de plusieurs expressions Ara-

bes, ce qui le rend quelquefois obſcur. Il eſt en vers, & l'antiquité ne nous offre point de poëſie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On ne connoît pas quelle eſt la cadence des vers; mais l'on y remarque aiſément le ſtyle poëtique, & les expreſſions nobles & hardies, qui ſont l'ame de la poëſie d'*Homére* & de *Virgile*.

JOBERT, (Louis) Jéſuite Pariſien, littérateur & prédicateur, mort dans ſa patrie en 1719, à 72 ans, eſt célèbre par ſa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in-12, par les ſoins de M. de *la Baſtie*, mort en 1742, qui l'a enrichie d'un grand nombre d'obſervations. Le P. *Jobert* a fait auſſi quelques *Livres* de piété.

JOCABED, femme d'*Amran*, fut mere d'*Aaron*, de *Moyſe* & de *Marie*.

JOCASTE, *Voyez* ŒDIPE.

JOCONDE *ou* JUCONDE, *Voy.* GIOCONDO.

JODELET, *Voyez* JOFFRIN.

JODELLE, (Etienne) ſieur de *Limodin*, né à Paris en 1532, fut l'un des poëtes de la Pleyade, imaginée par *Ronſard*. Sa *Cléopâtre* eſt la premiére de toutes les tragédies Françoiſes. Elle eſt d'une ſimplicité fort convenable à ſon ancienneté. Point d'action, point de jeu; grands & mauvais diſcours partout. Il y a toujours ſur le théâtre un chœur à l'antique, qui finit tous les actes & qui eſt ordinairement fort embrouillé. La *Cléopâtre* fut jouée à Paris devant *Henri II*, à l'hôtel de Rheims, & enſuite au collége de Boncour. « Toutes les fe- » nêtres, (dit *Paſquier*,) étoient ta- » piſſées d'une infinité de perſon- » nages d'honneur. Les entrepar- » leurs ſur la ſcène étoient tous » hommes de nom. *Remi Belleau* & » *Jean* de *la Péruſe* jouérent les » principaux rollets. » Il eſt un peu extraordinaire, (ſelon *Fontenelle*,) que des auteurs diſtingués dans leur tems, aient bien voulu ſervir à repréſenter & à faire valoir, aux yeux du roi & de tout Paris, l'ouvrage d'un autre. Quelle fable, par rapport à nos mœurs! Si les tragédies, (ajoute *Fontenelle*,) étoient alors bien ſimples, les poëtes l'étoient bien auſſi... *Didon* ſuivit *Cléopâtre* & fut auſſi applaudie, quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies*, un peu moins mauvaiſes que ſes *Tragédies*. *Henri II* l'honora de ſes bienfaits; mais ce poëte, qui faiſoit conſiſter la philoſophie à vivre dans les plaiſirs & à dédaigner la grandeur, négligea de faire ſa cour, & mourut dans la miſére en 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ſes Poëſies fut imprimé à Paris en 1574, in-4°, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve: I. Deux tragédies, *Cléopâtre* & *Didon*. II. *Eugène*, comédie. III. Des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Odes*, des *Elégies*, *&c.* Quoique ces Poëſies françoiſes aient été eſtimées de ſon tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en eſt pas de même de ſes Poéſies latines. Le ſtyle en eſt pur, plus coulant, & de meilleur goût. *Jodelle* s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les arts, & l'on aſſûre qu'il entendoit bien l'architecture, la peinture & la ſculpture.

JODOCE, *Voyez* II. JOSSE.

JOEL, fils de *Phatuel*, & le ſecond des XII petits Prophètes, prophétiſa vers l'an 789 avant J. C. Sa *Prophétie*, écrite d'un ſtyle véhément, expreſſif & figuré, roule ſur la *Captivité de Babylone*, la *Deſcente du St-Eſprit* ſur les Apôtres, & le *Jugement dernier*.

JOFFRIN, (Julien) acteur de la troupe du *Marais*, paſſa en 1634 à l'*Hôtel de Bourgogne*. Il mourut en 1660. C'eſt lui qui jouoit les

rôles de *Jodelet*, que *Scarron* a tant fait valoir.

I. JOHNSON, (Benjamin) poëte Anglois, fils d'un maçon de Westminster, cultiva les Muses en maniant la truelle. Ses talens lui firent des protecteurs. *Shakespear*, ayant eu occasion de le connoître, lui donna son amitié, & bientôt après toute son estime. Le jeune poëte faisoit humblement sa cour aux comédiens, pour les engager à jouer une de ses piéces; la troupe orgueilleuse refusoit : *Shakespear* voulut voir cet ouvrage; il en fut si content, & le vanta à tant de personnes, que non-seulement il fut représenté, mais applaudi. C'est ainsi que *Moliére* encouragea l'illustre *Racine*, en donnant au public ses *Freres ennemis*. Behn *Johnson* fut le premier poëte comique de sa nation, qui mit un peu de régularité & de bienséance sur le théâtre. C'est principalement dans la comédie qu'il réussissoit. Il étoit forcé dans la tragédie, & celles qui nous restent de lui sont assez peu de chose. Ses piéces manquent de goût, d'élégance, d'harmonie & de correction. Servile copiste des anciens, il traduisit en mauvais vers Anglois, les beaux morceaux des auteurs Grecs & Latins. Son génie stérile ne sçavoit les accommoder, ni à la maniére de son siécle, ni au goût de sa patrie. Ce poëte mourut en 1637, à 65 ans, dans la pauvreté. Ayant fait demander quelques secours à *Charles I*, ce prince lui envoya une gratification modique. *Je suis logé à l'étroit*, dit-il à celui qui lui remit la somme; *mais je vois, par l'étendue de cette faveur, que l'ame de Sa Majesté n'est pas logée plus au large.* On ne mit que ces mots sur son tombeau : *O ! rare Behn* JOHNSON ! Le recueil de ses Ouvrages parut à Londres, 1716, en 6 vol. in-8°, & 1756, 7 v. in-8°... Il faut le distinguer de *Thomas* JONHSON, Anglois comme le premier. C'étoit un bon philosophe & un très-bon littérateur. Il a donné plusieurs ouvrages dans cette partie, entr'autres des *Notes* assez estimées sur quelques Tragédies de *Sophocle*. Il mourut vers l'an 1730.

II. JOHNSON, (Samuel) né dans le comté de Warwick en 1649, fut condamné à une amende de 500 marcs, & à la prison jusqu'au paiement de cette somme, pour avoir composé un libelle furieux contre le duc d'*Yorck*, sous le titre de *JULIEN L'APOSTAT*; mais le roi *Guillaume* cassa cette sentence, le fit élargir, & lui accorda de fortes pensions. Il faillit à être assassiné en 1692, & il n'échapa aux coups des assassins qu'à force de priéres. Ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol., à Londres. Ils roulent sur la politique & sur la jurisprudence Angloise. Son *Traité sur la grande Charte*, qu'on trouve dans ce recueil, est curieux.

JOHNSON, *Voyez* BEHN.

JOIADA, grand-prêtre des Juifs, fit mourir la reine *Athalie*, & donna le sceptre à *Joas* l'an 883 avant J. C. Il fut inhumé, en considération de ses services, dans le sépulchre des rois de Jérusalem. *Voy.* I. JOAS, roi de Juda.

JOINVILLE, (Jean sire de) sénéchal de Champagne, d'une des plus anciennes maisons de cette province, étoit fils de *Simon*, sire de *Joinville* & de Vaucouleurs; & de *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Etienne III* comte de Bourgogne. Il fut un des principaux seigneurs de la cour de *S. Louis*, qui le suivirent dans toutes ses expéditions militaires. Comme il ne sçavoit pas moins se servir de la plume que de l'épée; il écrivit la *Vie* de ce monarque. Nous avons un grand

nombre d'éditions de cet ouvrage, entr'autres une excellente par les soins de *Charles du Cange*, qui la publia avec de sçavantes observations en 1668. (Il faut consulter à ce sujet la *Dissertation* du baron de *Bimard* de *la Bastie*, sur la VIE de *S. Louis* écrite par *Joinville*, dans le tome XV des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, page 692; & l'addition du même à cette Dissertation, dans les mêmes *Mémoires*, pag. 736 & suiv.) On a recouvre depuis quelques années un manuscrit de la Vie de *S. Louis*, par le sire de *Joinville*, plus authentique & plus exact que ceux qu'on a connus jusqu'ici. Ce manuscrit est à la bibliothèque du roi. M. l'abbé *Sallier* l'a fait connoître dans une curieuse *Dissertation* qu'il lut à ce sujet à l'académie des belles-lettres, le 12 Novembre 1748; & on l'a suivi dans l'édition de 1761. Le roi *S. Louis* se servoit du sire de *Joinville* pour rendre la justice à sa porte. *Joinville* en parle lui-même dans la Vie de ce monarque. « IL avoit de coutume, dit-il, de » nous envoyer les sieurs de *Nesle*, » de *Soissons* & *moi*, ouir les plaids » de la porte; & puis il nous en- » voyoit querir & demandoit com- » me tout se portoit, & s'il y avoit » aucune affaire qu'on pût dépêcher » sans lui? & plusieurs fois, selon » notre rapport, il envoyoit que- » rir les plaidoyans & les conte- » noit, les mettant en raison & » droiture.» On voit par ce passage tiré de l'ancienne édition, que le françois de l'Histoire de *Joinville* n'est pas le même que celui que parloit ce seigneur. On l'a sans altération dans la nouvelle édition de 1761, in-fol. de l'imprimerie royale, donnée par *Mélot*, garde de la bibliothèque du roi. (*Voyez* I. MENARD.) *Joinville* mourut vers 1318, âgé de près de 90 ans, avec la réputation d'un courtisan aimable, d'un militaire courageux, d'un seigneur vertueux. Il avoit l'esprit vif, l'humeur gaie, l'ame noble, les sentimens élevés. *Voy.* SORBON.

JOLLY, (N...) né à Troyes en Champagne, se forma & travailla long-tems sous l'illustre *Girardon*. La *Statue* équestre de *Louis XIV* qui décore la place de Peirou à Montpellier, est son ouvrage. Il s'étoit fixé en cette ville, où il jouissoit d'une pension de 3000 livres que lui faisoient les Etats du Languedoc. Il vivoit encore en 1740.

I. JOLY, (Claude) né à Paris en 1607, chanoine de la cathédrale en 1631, fit deux voyages, l'un à Munster & l'autre à Rome. De retour à Paris, il fut fait official & grand-chantre. Il parvint jusqu'à l'âge de 93 ans, sans avoir éprouvé les infirmités de la vieillesse, lorsqu'il tomba dans un trou fait dans l'église de Notre-Dame pour la construction du grand-autel. Il mourut de cette chute en 1700, après avoir légué sa nombreuse bibliothèque à son chapitre. Les agrémens de son caractére, la candeur de ses mœurs, son exacte probité, & ses autres vertus, le firent long-tems regretter. Il dut sa longue vieillesse à un régime exact, & à son enjouement tempéré par la prudence. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité des restitutions des Grands*, 1680, in-12. Ce livre est très-instructif, & si quelques grands le trouvent trop sévére, les gens sages en adopteront la morale. II. *Traité historique des Ecoles Episcopales*, 1678, in-12. III. *Voyage de Munster en Westphalie*, 1670, in-12. IV. *Recueil des Maximes véritables & importantes pour l'institution du Roi, contre la fausse & pernicieuse politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Cet ouvrage, qui fut réimprimé en 1663, avec deux *Lettres*

apologétiques de l'ouvrage même, qui d'ailleurs est plein de mauvaise humeur, & écrit avec vivacité & avec hardiesse, fut brûlé par la main du bourreau en 1665. Il faut à la fin la sentence du châtelet & la réponse de *Joly*; elles se trouvent toujours dans l'édition de 1663. L'auteur fit imprimer un autre livre relatif à celui-ci; il est intitulé: *Codicile d'or*. C'est un recueil de maximes pour l'éducation d'un prince Chrétien, tirées d'*Erasme* & d'autres auteurs. V. *De reformandis Horis Canonicis, ac ritè constituendis Clericorum muneribus Consultatio, auct. Stellâ*, 1644-1675, in-12. *Joly*, qui s'est caché dans cet ouvrage sous le nom de *Stella*, y recherche l'origine de l'usage de réciter l'office divin en particulier. Quoiqu'il n'eût jamais manqué à cette obligation secrette, & qu'il fut très-assidu à l'office public, (dit *Niceron*,) il ne semble pas faire un crime aux ecclésiastiques, qui ayant d'autres occupations indispensables, omettroient de réciter leur bréviaire en particulier. VI. *Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ circa Assumptionem* MARIÆ; Senonis, 1672, in-12. VII. *De verbis Usuardi Assumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, in-12; avec une *Lettre* apologétique en latin, pour la défense de cet ouvrage, Rouen 1670, in-12. *Joly* rapporte dans ces deux ouvrages tout ce que les anciens & les modernes ont écrit pour & contre l'Assomption corporelle de la Vierge. Presque tous les livres de ce pieux chanoine sont & curieux & peu communs. Il avoit principalement étudié les auteurs du moyen & du bas-âge, sur-tout les historiens françois. Il fait un mélange agréable de l'érudition ecclésiastique & de la profane, de l'histoire & de la théologie. Mais son style est un peu dur; &, s'il est sans affectation, il est aussi sans ornement.

II. JOLY, (Claude) né à Buri dans le diocèse de Verdun, d'abord curé de Saint Nicolas-des-Champs à Paris, ensuite évêque de S. Paul-de-Léon, & enfin d'Agen mourut en 1678, à 68 ans, après avoir occupé avec distinction les principales chaires des provinces & de la capitale. Les huit volumes in-8°. de *Prônes* & de *Sermons* qui nous restent de lui, furent rédigés après sa mort par *Richard* avocat. Ils sont écrits avec plus de solidité que d'imagination. Le pieux évêque ne jettoit sur le papier que son exorde, son dessein & ses preuves, & s'abandonnoit pour tout le reste aux mouvemens de son cœur. On a encore de lui les *Devoirs du Chrétien*, in-12, 1719. Ce fut lui qui obtint l'Arrêt célèbre du 4 Mars 1669, qui règle la discipline du royaume sur l'approbation des Réguliers pour l'administration du sacrement de Pénitence.

III. JOLY, (Gui) conseiller du roi au Châtelet fut nommé, en 1652, syndic des rentiers de l'hôtel-de-ville de Paris. Il suivit longtems le cardinal de *Retz*, & lui fut attaché dans sa faveur & dans ses disgraces; mais l'humeur bizarre, soupçonneuse & inconstante de ce fameux intriguant, l'obligea de le quitter. Il laissa des *Mémoires depuis 1648 jusqu'en 1665*, qui sont à ceux du cardinal, ce que le domestique est au maître, pour nous servir de l'expression de l'auteur du *Siècle de Louis XIV*. Si l'on en excepte la fin, ils ne sont proprement qu'un abrégé de ceux de son maître, qu'il peint avec assez de vérité. *Joly* y paroît plus sage dans ses discours, plus prudent dans sa conduite, plus fixe dans ses principes, plus constant dans ses résolutions. Ses *Mémoires*, qui forment 2 vol. in-12 ont été réunis avec ceux du cardinal de *Retz*. On a encore de lui: I. Quel-

ques *Traités*, composés par ordre de la cour, *pour la défense des droits de la Reine*, contre *Pierre Stockmans*, célèbre jurisconsulte. II. *Les Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la cour par les amis de M. le Prince, depuis sa retraite en Guienne; in-folio, 1652. III. Une *Suite* de ces mêmes Intrigues, 1652, in-4°, &c. &c.

IV. JOLY, (Guillaume) lieutenant-général de la connétablie & maréchaussée de France, mort en 1613, est auteur : I. D'un *Traité de la Justice militaire de France*, in-8°. II. De la *Vie de Guy Coquille*, célèbre jurisconsulte.

V. JOLY, (François-Antoine) censeur-royal, né à Paris en 1672, m. dans cette ville en 1753, débuta par quelques piéces de théâtre pour les comédiens Italiens & pour les François. La plus estimée est l'*Ecole des Amours*. Il se fit connoître ensuite plus avantageusement par des éditions : de *Moliére*, in-4°; de *Corneille*, in-12; de *Racine*, in-12; & de *Montfleury*, in-12. Il a laissé un ouvr. mss. considérable, intitulé: *Le nouveau & grand Cérémonial de France*, gros in-fol. déposé à la bibliothèque du roi. *Joly* étoit d'un caractére doux, modeste & officieux.

VI. JOLY DE FLEURY, (Guillaume-Franç.) né à Paris en 1675, d'une ancienne famille de robe, fut reçu avocat au parlement en 1695, devint avocat-général de la cour des Aides en 1700, & avocat-général au parlement de Paris en 1705, Il fit briller dans ces différentes places les qualités du cœur & de l'esprit. Ses plaidoyers, ses harangues, ses autres discours publics, respiroient par-tout une éloquence à la fois brillante & naturelle. L'illustre d'*Aguesseau* ayant été fait chancelier de France en 1717, *Joly* de *Fleury* le remplaça dans sa charge de procureur-général. Il falloit un tel homme pour calmer les regrets des bons citoyens. Le nouveau procureur-général remplit tous les devoirs de sa place avec une activité d'autant plus louable, que sa santé étoit très-délicate. Son zèle pour le bien public le porta à faire mettre en ordre les *Registres du Parlement*. Il tira de l'obscurité plusieurs de ces registres, ensévelis dans la poussiére des greffes. Il sçut y découvrir mille choses curieuses & utiles, propres à l'éclaircissement de notre Droit, de la pratique judiciaire, & de divers points d'histoire. C'est à lui pareillement que l'on doit le travail qui est commencé, dans le même goût, sur les rouleaux du parlement : piéces dont, avant lui, l'on n'avoit proprement aucune connoissance. Il en a fait faire, sous ses yeux, des extraits & des dépouillemens. Il a aussi dirigé jusqu'à sa mort les inventaires & les extraits que l'on fait des piéces renfermées dans le trésor des Chartres. Ses infirmités l'obligérent en 1746 de se démettre de sa charge de procureur-général, en faveur de son aîné, digne fils d'un tel pere. Son cabinet devint alors comme un tribunal où se rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin. La France le perdit en 1756, dans sa 81[e] année, laissant trois fils : l'un procureur-général, l'autre président à mortier, & le 3[e] conseiller-d'état. Il avoit été employé en 1752 à calmer les différends qui déchiroient alors l'Eglise de France. Il reste de lui plusieurs manuscrits, monumens de ses connoissances, de la sagacité de son génie, de la précision & de l'élégante simplicité de son style. On trouve dans ces manuscrits : I. Des *Mémoires* qui sont tout autant de Traités sur les matiéres qu'ils embrassenr. II. Des *Observations*, des *Remarques* & des

Notes sur différentes parties de notre Droit public. III. Les tomes VIe & VIIe du Journal des Audiences, offrent quelques extraits de ses *Plaidoyers*. L'homme privé ne fut pas moins estimable dans ce célèbre magistrat, que l'homme public. Son caractére étoit doux & bienfaisant, son abord ouvert, ses mœurs pures. La vivacité de ses yeux annonçoit celle de son esprit, sans donner de mauvaises impressions sur les qualités de son cœur.

VII. JOLY, *Voyez* CHOIN, n°. *I. & II.*

VIII. JOLY, (Jean Pierre de) avocat au parlem. de Paris, & doyen du conseil de M. le duc d'*Orléans*, naquit à Milhau en Rouergue l'an 1697, & mourut subitement à Paris en 1774. Citoyen vertueux, jurisconsulte éclairé, philosophe vrai, mais sans affiche, & sçavant sans jamais s'en donner l'air, il a laissé une mémoire chere & respectable. Nous avons de lui une traduction françoise in-8°. des *Pensées de l'Empereur Marc-Aurèle*, & une édition très-exacte du texte Grec de ses *Pensées*.

JON, (Du) *Voy.* II. JUNIUS.

JONADAB, fils de *Rechab*, descendant de *Jethro* beau-pere de *Moyse*, se rendit recommandable par la sainteté & l'austérité de sa vie. Il prescrivit à ses descendans un genre de vie très-dur, & des privations pénibles auxquelles la loi n'obligeoit personne; mais qui tendoient d'elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite observation de la loi. Il leur défendit l'usage du vin, des maisons, de l'agriculture, & la propriété d'aucun fonds; & il leur ordonna d'habiter sous des tentes. Les disciples de *Jonadab* s'appellérent *Réchabites*, du nom de son pere. Ils pratiquérent la règle qu'il leur avoit donnée, durant plus de 300 ans. La derniére année du règne de *Joakim* roi de Juda, *Nabuchodonosor* étant venu assiéger Jérusalem, les *Réchabites* furent obligés de quitter la campagne & de se retirer dans la ville, sans toutefois abandonner leur coutume de loger sous des tentes. Pendant le siége, *Jérémie* reçut ordre d'aller chercher les disciples de *Réchab*, de les faire entrer dans le temple, & de leur présenter du vin à boire. L'homme de Dieu exécuta cet ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne buvoient point de vin, parce que leur pere *Jonadab* le leur avoit défendu. Le prophète prit de-là occasion de faire aux Juifs de vifs reproches sur leur endurcissement. Il opposa leur facilité à violer la loi de Dieu, à l'exactitude rigoureuse avec laquelle les *Réchabites* observoient les ordonnances des hommes. Les *Réchabites* furent emmenés captifs après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, & l'on croit qu'après le retour de la captivité, ils furent employés au service du Temple; qu'ils y exercérent les fonctions de portiers, & même de chantres, sous les Lévites.

I. JONAS, fils d'*Amathi*, V.^e^ des petits Prophètes, natif de Géthepher dans la tribu de Zabulon, vivoit sous *Joas*, *Jéroboam II*, rois d'Israël, & du tems d'*Ozias*, roi de Juda. Dieu ordonna à ce prophète d'aller à Ninive, capitale de l'empire des Assyriens, pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire. *Jonas*, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tharse en Cilicie. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les mariniers tirérent au sort pour sçavoir celui qui étoit cause de ce malheur, & le sort tomba sur *Jonas*. On le jetta dans la mer, afin que sa mort procurât le salut aux autres; & aussi-tôt l'orage

s'appaisa. Dieu prépara en même tems un grand poisson pour recevoir *Jonas*, qui demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de l'animal. Le poisson le jetta alors sur le bord de la mer, & le prophète ayant reçu un nouvel ordre d'aller à Ninive, obéit. Les habitans, effrayés de ses menaces, firent pénitence, ordonnérent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* se retira à l'Orient de la ville, à couvert d'un feuillage qu'il se fit, pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence touchant la destruction de Ninive, il appréhenda de passer pour un faux prophète, & se plaignit au Seigneur, qui lui demanda s'il croyoit que sa colére fût bien juste? Pour le défendre encore plus contre l'ardeur du soleil, il fit croître dans l'espace d'une seule nuit un lierre, ou plutôt ce qu'on nomme *Palma Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un ver qui piqua la racine de cette plante, la fit sécher, & laissa *Jonas* exposé, comme auparavant, à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible au prophète, qui, dans l'excès de sa douleur, souhaita de mourir. Alors Dieu, pour l'instruire, lui dit: que « puisqu'il » étoit fâché de la perte d'un lierre, » qui ne lui avoit rien coûté, » il ne devoit pas être surpris de » voir fléchir sa colére envers une » grande ville, dans laquelle il y » avoit plus de 120,000 personnes » qui ne sçavoient pas distinguer » entre le bien & le mal. » *Jonas* revint de Ninive dans la Judée, & *S. Epiphane* raconte qu'il se retira avec sa mere près de la ville de Sur, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 761 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jonas* sont en hébreu, & contiennent IV Chapitres. Il y a des mythologistes qui prétendent que la fable d'*Andromède* a été inventée sur l'histoire de *Jonas*; mais les gens sensés n'adoptent pas des idées si bizarres. Les sçavans ont beaucoup disputé sur le poisson qui engloutit *Jonas*. Ce n'étoit point une *Baleine*; car il n'y a point de Baleine dans la mer Méditerranée où ce prophète fut jetté. D'ailleurs le gosier des Baleines est trop etroit pour qu'un homme y puisse passer. Les sçavans croient que le poisson dont il s'agit étoit une espèce de *Requin* ou de *Lamie*.

II. JONAS, évêque d'Orléans, mort en 841, laissa deux ouvrages estimés. Le premier, intitulé: *Institution des Laics*, fut traduit en françois par Dom *Mège*, 1582, in-12. Le second a pour titre: *Instruction du ROI CHRÉTIEN*, traduit en françois par *Desmarêts*, 1661, in-8°. L'un & l'autre se trouvent en latin dans le *Spicilége* de d'*Acheri*. Il y a encore de *Jonas* un *Traité des Miracles* dans la Bibliothèque des Peres; & imprimé séparément, 1645, in-16. Ce prélat fut la terreur des hérétiques de son tems, le modèle des évêques & l'ornement de plusieurs conciles.

III. JONAS, (Juste) théologien Luthérien, né dans la Thuringe en 1493, mort en 1555, doyen de l'université de Wittemberg, laissa: I. Un *Traité en faveur du Mariage des Prêtres*, à Helmstadt, 1631, in-fol. II. Un *de la Messe privée*. III. Des *Notes* sur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages, in-8°. Il fut un des plus ardens disciples de *Luther*.

IV. JONAS, (*Arnagrimus*) astronome Islandois, disciple de *Tycho-Brahé*, & co-adjuteur de l'évêque de Hole en Islande, mourut en 1649, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *L'Histoire*

& la Description de l'Islande, Amsterdam 1643, in-4°. avec la *Défense* de cet ouvrage, estimable pour l'érudition & les recherches. Cette Histoire est en latin. II. *Idea veri Magistratûs*, Hafniæ, 1689, in-8°. III. *Rerum Islandicarum libri tres*, Hambourg 1630, in-4°. IV. *La Vie de Gundebrand de Thorlac*, en latin, in-4°. &c. Il prétend que l'Islande n'a été habitee que vers l'an 874 de J. C. & que par conséquent elle n'est point l'ancienne *Thulé*. Ce prélat se maria, à l'âge de 91 ans, à une jeune fille.

I. JONATHAS, fils de *Saül*, est célèbre par sa valeur, & par l'amitié constante qu'il eut pour *David* contre les intérêts de sa maison. Il défit deux fois les Philistins, & eût été mis à mort par *Saül*, pour avoir mangé d'un rayon de miel, (contre l'édit de son pere, qu'il ignoroit, par lequel il étoit défendu sous peine de la vie de manger avant le soleil couché), si le peuple ne s'y fût opposé. La guerre s'étant de nouveau allumée quelque tems après entre les Hébreux & les Philistins, *Saül* & *Jonathas* se campérent sur le mont Gelboé, avec l'armée d'Israël. Ils y furent forcés, leurs troupes taillées en piéces, & *Jonathas* tué l'an 1055 avant J. C. La nouvelle en ayant été portée à *David*, il composa un *Cantique* funèbre, où il fait éclater toute sa tendresse pour son ami. Il l'aima au-delà du tombeau, dans la personne de son fils, que souvent il faisoit asseoir à sa table, quoique peu propre à y figurer, étant tout contrefait. *Jonathas* est un modèle admirable de la générosité & de l'amitié chrétienne. La gloire de *David* effaçoit la sienne, & il n'en est point jaloux. Quoique héritier présomptif de la couronne, il prend, aux dépens de ses propres intérêts, ceux de l'innocent persécuté.

II. JONATHAS, fils de *Samaa*, neveu de *David*, eut la gloire de tuer un Géant de 9 pieds de haut, qui avoit six doigts à chaque main & a chaque pied.

III. JONATHAS, (qu'on nomme aussi JONATHAN ou JOHANNAN) fils de *Joïada*, & petit-fils d'*Eliasib*, succéda à son pere dans la charge de grand-sacrificateur des Juifs, qu'il occupa pendant environ 40 ans. Ce pontife déshonora sa dignité par une action barbare & sacrilege. Il avoit un frere nommé *JESUS*, qui prétendoit parvenir à la souveraine sacrificature par la protection de *Bagose*, général d'*Artaxercès*. *Jonathas* en conçut de la jalousie. Un jour que les deux freres se rencontrerent dans le temple, la dispute s'échauffa si fort, que *Jonathas* tua *Jesus* dans le lieu saint.

IV. JONATHAS, surnommé *Apphus*, l'un des plus grands généraux qu'aient eus les Juifs, étoit fils de *Mathathias* & frere de *Judas Machabée*. Il força *Bacchide*, général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix l'an du monde 161 avant J. C. La réputation de *Jonathas* fit rechercher son alliance par *Alexandre Balas* & *Demetrius Soter*, qui se disputoient le royaume de Syrie. Il embrassa les intérêts du premier, & prit possession de la souveraine sacrificature, en conséquence de la lettre de ce prince qui lui donnoit cette dignité. Deux ans après, *Alexandre-Balas* ayant célébré à Ptolémaïde son mariage avec la fille du roi d'Egypte, *Jonathas* y fut invité, & parut avec une magnificence royale. *Demetrius*, qui succéda à *Balas*, le confirma dans la grande sacrificature; mais sa bonne volonté ne dura pas long-tems. *Jonathas* lui ayant aidé à soumettre ceux d'Antioche soulevés contre lui, *Demetrius* n'eut pas la re-

connoiſſance qu'il devoit pour un ſi grand ſervice : il le prit en averſion, & lui fit tout le mal qu'il put. *Diodore Tryphon*, ayant réſolu d'enlever la couronne au jeune *Antiochus*, fils de *Balas*, ſongea d'abord à ſe défaire de *Jonathas*. Il l'attira à Ptolémaïde, le prit par trahiſon, & le fit charger de chaînes; enſuite, après avoir tiré de *Simon* une ſomme conſidérable pour la rançon de ſon frere, ce perfide le fit mourir l'an 144 avant J. C.

V. JONATHAS, Juif d'une naiſſance obſcure, ſe diſtingua par ſa bravoure au ſiége de Jeruſalem. Il ſortit un jour de la ville pour défier les Romains & en appeller quelqu'un en duel. Un nommé *Pudens* courut à lui pour éprouver ſes forces; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba. *Jonathas*, profitant de ſa chute, le tua ſans lui donner le tems de ſe relever, & le foula aux pieds, l'inſultant avec une cruauté impudente. Un autre Romain nommé *Priſcus*, outré de cette inſolence, lui décocha une flèche dont il le tua. *Jonathas* tomba mort ſur le corps de ſon ennemi.

VI. JONATHAS, tiſſerand du bourg de Cyrêne. Après la ruine de Jéruſalem par *Titus*, fils de l'empereur *Veſpaſien*, il gagna un grand nombre de Juifs & les mena ſur une montagne, leur promettant des miracles, s'ils le choiſiſſoient pour chef; mais il fut arrêté par *Catulle*, gouverneur de Lydie. Ce ſéducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, & nomma *Flavius Joſephe* l'hiſtorien entre ſes complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, on ne s'arrêta point aux accuſations du calomniateur, qui fut condamné à être brûlé vif.

JONCOUX, (Françoiſe-Marguerite de) naquit en 1668 d'un gentilhomme Auvergnac, & mourut en 1715, après s'être diſtinguée par ſa piété, ſes talens, & ſon attachement aux religieuſes de Port-royal. On lui doit la *Traduction* des Notes de *Nicole* (caché ſous le nom de *Wendrock*) ſur les *Provinciales*. Cette verſion a été imprimée en 4 vol. in-12. Mll[e] de *Joncoux* avoit appris le Latin, pour pouvoir aſſiſter avec plus de goût aux offices de l'Egliſe. *Voy.* LOUAIL.

JONES, (Inigo) né à Londres en 1572, mort en 1652, excella dans l'architecture, & fut le *Palladio* de l'Angleterre, où le vrai goût & les règles de l'art étoient preſqu'inconnus avant lui. Il fut ſucceſſivement architecte des rois *Jacques I* & *Charles I*. C'eſt ſur ſes deſſins qu'ont été conſtruits la plupart des beaux édifices qu'on voit en Angleterre. On a de lui des *Notes* curieuſes ſur l'*ARCHITECTURE* de *Palladio*, inſérées dans une traduction Angloiſe qui en a été publiée en 1742.

JONGH, (Du) *Voy.* I. JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jéſuite, né en 1596, mort en 1638, ſe diſtingua par ſon talent pour la poéſie grecque & latine, & excella ſurtout dans le lyrique. On remarque dans ſes poéſies, de la vivacité, de l'élégance, de la facilité, & quelquefois de la négligence. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Epodes*, Lyon 1630, in-16. II. Des *Elégies*, Lyon 1634, in-12. III. D'autres *Poëſies* en grec & en latin, 6 vol. in-8° & in-16, 1634 à 1637.

JONSIUS, (Jean) natif de Holſtein, mort à la fleur de ſon âge en 1659, eſt auteur d'un *Traité* eſtimé, *des Ecrivains de l'hiſtoire de la Philoſophie*, en latin. *Dornius*, qui en donna une bonne édition en 1716, in-4°. Iène, a continué cet ouvrage juſqu'à ſon tems.

JONSON, *Voy.* JOHNSON.

JONS-

JONSTON, (Jean) naturaliste né à Sambter dans la grande Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe, & mourut dans sa terre de Ziebendorf en Silésie l'an 1675. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Histoires des Poissons*, des *Oiseaux*, des *Insectes*, des *Quadrupèdes*, des *Arbres*, *&c.* en cinq vol. in-fol. 1650, 1653 & 1662. Cette édition, qui est la 1re, est aussi rare que recherchée. Ce livre est en latin. On a encore de lui un traité *De Arboribus & Fructibus*, à Francfort sur le Mein, 1662, in-folio. C'est, de toutes les productions de cet infatigable naturaliste, la meilleure & la moins commune. Tous ses Ouvrages ont été réimprimés en 10 tomes in-fol., 1755 à 1768. Il ne faut pas le confondre avec *Guillaume* JONSTON, Ecossois, mort en 1609, dont on a un *Abrégé* de *l'Histoire de Sléidan*.

I. JORAM, roi d'Israël, après son frere *Ochosias*, l'an 896 avant J. C., étoit fils d'*Achab*. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du prophète *Elisée*, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par *Benadad* roi de Syrie. Ce siége réduisit cette ville à une si grande famine, que la tête d'un âne s'y vendoit 80 sicles. C'est alors qu'arriva une histoire tragique, dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec une autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le sien, vint demander justice à *Joram* contre l'autre mere qui refusoit de donner son enfant. Ce prince, désespéré d'un accident si barbare, tourna sa fureur contre *Elisée*, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais, se repentant bientôt d'un ordre aussi injuste, il courut lui-même pour en empêcher l'exécution; & le prophète l'assûra que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, prirent la fuite en tumulte, & laissérent un très-riche butin dans le camp. Tant de merveilles ne convertirent point *Joram*, il continua d'adorer les Dieux étrangers. Enfin, ayant été blessé dans une bataille contre *Azaël*, successeur de *Benadad*, il se fit conduire à Jezraël. Il y fut percé de flèches dans le champ de *Naboth*, par *Jéhu*, général de son armée, qui fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, l'an 884 avant J. C. selon la prédiction du prophète *Elie*.

II. JORAM, roi de Juda, succéda à son pere *Josaphat* l'an 889 avant J. C. Loin d'imiter sa piété, il ne se signala que par des actions d'idolatrie & de fureur. Il épousa *Athalie* fille d'*Achab*, qui causa tous les malheurs dont son règne fut affligé. A peine fut-il sur le trône, qu'il se souilla par le meurtre de ses propres freres, & des principaux de son royaume, que *Josaphat* avoit le plus aimés. Il imita toutes les abominations des rois d'Israël: il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ses sujets à leur sacrifier. Dieu, irrité de ses impiétés, souleva contre lui les Iduméens, qui, depuis les victoires de *Judas*, avoient toujours été assujétis aux rois de Juda. La ville de Lobna se retira de son obéissance, & ne voulut plus le reconnoître pour souverain. Les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. *Joram* fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir l'an 885 avant J. C., comme le prophète *Elie* l'avoit prédit.

JORDAIN, général des Dominicains, né à Borrentrick dans le diocèse de Paderborn, gouverna son ordre avec sagesse, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-sainte, l'an 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina* après Complies. On a de lui une *Histoire de l'origine de son Ordre*, que le P. *Echard* a insérée dans son *Histoire des Ecrivains Dominicains*. Elle est telle qu'on devoit l'attendre d'un homme zèlé pour la gloire de son corps.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) né à Berlin en 1700 d'une famille originaire du Dauphiné, montra de bonne heure beaucoup de goût pour les lettres & pour l'étude. Après avoir exercé le ministére, il fut conseiller-privé du grand-directoire François, curateur des universités, & vice-président de l'académie des sciences de Berlin, où il mourut en 1745. Le roi de Prusse, qui l'estimoit & qui l'aimoit, lui fit ériger un mausolée, & lui consacra un Eloge dans lequel il en fait un portrait fort avantageux. « *Jordan*, » dit-il, étoit né avec un esprit vif, » pénétrant, & en même tems ca» pable d'application : sa mémoire » étoit vaste, & contenoit, comme » dans un dépôt, le choix de ce que » les bons écrivains dans tous les » siécles ont produit de plus exquis. » Son jugement étoit sûr, & son » imagination brillante ; elle étoit » toujours arrêtée par le frein de la » raison, sans écart dans ses saillies, » sans sécheresse dans sa morale : » retenu dans ses opinions, ouvert » dans ses discours, plein d'urba» nité & de bienfaisance, chérissant » la vérité & ne la déguisant jamais: » humain, généreux, serviable, » bon citoyen, fidèle à ses amis, à » son maître & à sa patrie. » On ne peut qu'avoir une grande idée du cœur de *Jordan* en lisant ce portrait ; mais on en a une assez médiocre de son esprit en lisant ses ouvrages. Les principaux sont : I. L'*Histoire d'un Voyage littéraire* en France, en Angleterre & en Hollande ; semée d'anecdotes satyriques, in-12. II. Un *Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire*, in-12, où l'on trouve quelques remarques sçavantes & plusieurs minutieuses. III. Une *Vie* de *la Croze* : Voyez *son article*.

I. JORDANS, (Jacques) né à Anvers en 1594, disciple de *Rubens*, causa de la jalousie à son maître, par sa manière forte, vraie & suave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le surpassât, l'occupa long-tems à faire en détrempe des cartons de tapisseries, & qu'il affoiblit ainsi son pinceau fier & vigoureux. *Jordans* excella dans les grands sujets & dans les sujets plaisans. Il embrassoit tous les genres de peintures, & réussissoit dans presque tous. On remarque dans ses ouvrages une parfaite intelligence du clair-obscur, beaucoup d'expression & de vérité ; ils manquent quelquefois d'élévation & de noblesse. Ses principaux *Tableaux* sont à Anvers & dans quelques autres villes de Flandres. Il mourut en 1678, à 84 ans. Il étoit gendre du célèbre *Van-Oort*.

II. JORDANS, (Luc) peintre surnommé *FA-PRESTO*, à cause de la célérité avec laquelle il travailloit, naquit à Naples en 1632. *Paul Véronèse* fut le modèle auquel il s'attacha le plus. Le roi d'Espagne *Charles II* l'appella auprès de lui, pour embellir l'Escurial. Le roi & la reine prenoient plaisir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur présence. *Jordans* avoit une humeur gaie, & des saillies qui

amusoient la cour. L'aisance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau, se faisoit remarquer de tout le monde. La reine lui parla un jour de sa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le peintre aussi-tôt la représenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir son portrait à sa majesté, qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne se doutoit point de son intention. Cette princesse détacha dans l'instant son collier de perles, & le donna à *Jordans* pour son épouse. Le roi lui montra un jour un tableau du *Bassan*, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant: *Luc* peu de jours après fit présent d'un à sa majesté, qu'on crut être de la main du *Bassan*; & l'on ne fut désabusé, que quand il fit voir que le tableau étoit de lui-même. Tel étoit le talent de *Jordans*; il imitoit à son gré tous les peintres célèbres. Le roi s'attachant de plus en plus à ce sçavant artiste, le nomma chevalier. Après la mort de *Charles II*, il revint dans sa patrie, où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages sont à l'Escurial, à Madrid, à Florence & à Rome. Ses *Tableaux* sont en trop grand nombre, pour que la plupart ne soient pas incorrects; mais il en a laissé quelques-uns de très-finis & très-gracieux, & dans tous on admire une grande célérité de pinceau.

JORDI, *Voyez* MESSEN.

JORNANDÈS, Goth d'origine, fut secrétaire des rois Goths en Italie, sous l'empire de *Justinien*; ainsi il vivoit en 552: voilà tout ce qu'on sçait de sa vie. On a de lui deux ouvrages, dont l'un porte pour titre: *De rebus Gothicis*, dans la Bibliothèque des Peres. Il a été traduit par l'abbé de *Maupertuy*. Il est si conforme à l'*Histoire des Goths* par *Cassiodore*, qu'on croit que ce n'en est qu'un Abrégé. L'autre est intitulé: *De origine Mundi, de rerum & temporum successione*, 1617, in-8°, & dans la Bibliothèque des PP. On trouve qu'en cet ouvrage *Jornandès* a beaucoup pris de *Florus* sans le citer. Cet auteur est d'ailleurs trop partial, sur tout dans les endroits où il parle des Goths.

JORRY, (Faur de ST-) *Voyez* FAUR, n° II.

JOSABETH, femme du grand-prêtre *Joiada*, sauva *Joas* du massacre que faisoit *Athalie* des princes du sang de *David*: Voy. 1. JOAS.

JOSAPHAT, fils & successeur d'*Asa* roi de Juda, l'an 914 avant J. C., fut un des plus pieux souverains de ce royaume. Il détruisit le culte des idoles, & envoya des Lévites & des docteurs dans toutes les provinces de son obéissance, pour instruire le peuple de ce qui concernoit la religion. La seule chose que l'Ecriture reproche à ce prince pieux, c'est d'avoir fait épouser à son fils *Joram*, *Athalie*, qui fut la ruine de sa maison; & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même prince. Cette guerre fut malheureuse; le roi d'Israël y fut tué. *Josaphat*, reconnoissant la faute qu'il avoit faite en secourant cet impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venu attaquer, il s'adressa au Seigneur, qui lui accorda la victoire sur ces peuples d'une maniére miraculeuse. Les chantres du temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencérent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les infidèles, ils s'entre-tuérent, & ne laissérent à *Josaphat* que la peine de recueillir leurs dépouilles. Ce prince continua le reste de sa vie à marcher dans les voies du Seigneur, sans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant Jesus-Christ, après

25 ans de règne. Ce prince avoit 1160,000 hommes propres à porter les armes dans ses états, selon le témoignage de l'Ecriture.

I. JOSEPH, fils de *Jacob* & de *Rachel*, frere utérin de *Benjamin*. Ses autres freres, envieux de la prédilection que son pere avoit pour lui, & de la supériorité que lui promettoient quelq. songes, méditerent sa perte. Un jour qu'il étoit allé de la part de son pere visiter ses freres, occupés au loin dans la campagne à faire paitre les troupeaux, ils résolurent de le tuer. Mais, sur les remontrances de *Ruben*, ils le jettérent dans une vieille citerne sans eau, à dessein de l'y laisser mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que *Judas*, voyant passer des marchands Madianites & Ismaëlites, persuada à ses freres de le vendre à ces étrangers. Ils le leur livrérent pour 20 piéces d'argent; & ayant trempé ses habits dans le sang d'un chevreau, ils les envoyérent tout déchirés & ensanglantés à leur pere, en lui faisant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les marchands qui avoient acheté *Joseph*, le menérent en Egypte, & le vendirent au général des armées de *Pharaon*, nommé *Putiphar*. Bientôt il gagna la confiance de son maitre, qui le fit intendant de ses autres domestiques. La femme de *Putiphar* conçut pour lui une passion violente. Cette femme voluptueuse l'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle dans son appartement, le jeune Israëlite prit le parti de se sauver en lui abandonnant son manteau par lequel elle l'arrêtoit. Outrée du mépris de *Joseph*, elle rapporta à son mari que l'Hébreu avoit voulu lui faire violence, & que, dans la résistance qu'elle avoit faite, son manteau lui étoit resté entre les mains. *Putiphar* indigné fit mettre *Joseph* en prison. Le jeune Israëlite y expliqua les songes de deux prisonniers illustres, qui étoient avec lui. *Pharaon*, instruit de ce fait, dans un tems qu'il avoit eu un songe effrayant, que les devins & les sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit sortir *Joseph* de prison. Cet illustre opprimé, alors âgé de 30 ans, lui prédit une famine de 7 ans, précédée d'une abondance de 7 autres années. Le roi, plein d'admiration pour *Joseph*, lui donna l'administration de son royaume, & le fit traverser la ville sur un chariot, précédé d'un héraut, criant *que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce Ministre*. La famine ayant amené ses freres en Egypte pour demander du bled, *Joseph* feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya ensuite, avec ordre de lui amener *Benjamin*, & retint *Siméon* pour ôtage. *Jacob* refusa d'abord de laisser aller *Benjamin*; mais, la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. *Joseph* ayant reconnu son jeune frere, fils de *Rachel* comme lui, ne put retenir ses larmes. Il fit préparer un grand festin pour tous ses freres, qu'il fit placer selon leur âge, & eut des attentions particuliéres pour *Benjamin*. *Joseph* se fit enfin connoitre à ses freres, leur pardonna, & les renvoya, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. *Jacob* eut la consolation de finir ses jours auprès de son fils, dans la terre de Gessen, que le roi lui donna. *Joseph*, après avoir vécu 110 ans, & avoir vu ses petits-fils jusqu'à la 3[e] génération, tomba malade. Il fit venir ses freres, leur prédir que Dieu les feroit entrer dans la *Terre-promise*, & leur fit jurer qu'ils y transporteroient ses os. C'est ce qu'exécuta *Moyse*, lorsqu'il tira les Israëlites de l'Egypte; & ce corps fut donné en garde à la tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que *Jacob* avoit donné en

propre à *Joseph* peu avant sa mort. Ce patriarche mourut l'an 1635 avant J. C., après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans. Il laissa deux fils, *Manassès* & *Ephraim*, de sa femme *Asseneth*, fille de *Putiphar* grand-prêtre d'Héliopolis. Tout le monde connoît son *Histoire* intéressante, en prose poëtique, par M. *Bitaubé*.

II. JOSEPH, fils de *Jacob*, petit-fils de *Mathan*, époux de la *Ste Vierge* & pere putatif de J. C., étoit de la tribu de Juda & de la famille de *David*. On ne sçait point quel fut le lieu de sa naissance; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon. Il est constant par l'Evangile même qu'il étoit artisan, puisque les Juifs parlant de JESUS-CHRIST disent qu'il étoit *Fabri filius*. Il étoit fiancé a la *Vierge Marie*. Le mystére de l'incarnation du Fils de Dieu ne fut pas d'abord révélé à *Joseph*. Ce saint homme, ayant remarqué la grossesse de son épouse, voulut la renvoyer secrettement; mais l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le mystére. *Joseph* n'eut jamais de commerce conjugal avec la *Ste Vierge*. Il l'accompagna à Béthléem, lorsqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec *Jesus* & *Marie*, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'*Hérode*. L'Écriture dit que *Joseph* alloit tous les ans à Jérusalem avec la *Ste Vierge* pour y célébrer la fête de Pâques, & qu'il y mena *Jesus-Christ* à l'âge de 12 ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie, ni de sa mort. On croit néanmoins qu'il mourut avant J. C.: car, s'il eût été vivant au tems de la passion, on pense que le Fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la *Ste Vierge* sa mere, & non pas à *St Jean*. On a été long-tems dans l'Eglise sans rendre un culte religieux à *S. Joseph*. Sa fête étoit établie en Orient long-tems avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes sont les premiers qui l'ont célébrée en Europe. *Sixte IV* l'institua pour Rome, & plusieurs églises ont depuis suivi cet exemple.

JOSEPH-BARSABAS, surnommé *le Juste*, *Voyez* BARSABAS.

III. JOSEPH *ou* JOSUÉ, fils de *Marie* & de *Cléophas*, étoit frere de *S. Jacques* le Mineur, de *S. Simon* & de *S. Jude*, & proche parent de *J. C.* selon la chair. L'Écriture ne nous apprend rien de plus à son sujet.

IV. JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite ville de Judée, située sur le Mont-Ephraïm, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jérusalem, où il acheta des maisons. *S. Matthieu* l'appelle *Riche*; & *S. Marc* un noble *Décurion*, c'est-à-dire, conseiller ou sénateur. Cet office lui donnoit entrée dans les plus célèbres assemblées de la ville; & c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le grand-prêtre *Caïphe*, lorque J. C. y fut mené: mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. L'Evangile nous apprend que c'étoit un homme juste & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu. Il étoit même disciple de J. C.; mais il n'osoit se déclarer ouvertement, par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment trouver *Pilate*, & lui demanda le corps de *Jesus-Christ* pour l'ensévelir; il l'obtint, & le mit dans un sépulcre neuf qu'il avoit fait creuser dans le roc d'une grotte de son jardin. L'Ecriture ne dit plus rien de *Joseph d'Arimathie*; mais on croit qu'il se joignit aux Disciples, & qu'après avoir passé le reste de sa vie dans la fer-

veur des premiers Chrétiens, il mourut à Jérusalem.

V. JOSEPH, beau-frere d'*Hérode le Grand*, par *Salomé* sa sœur qu'il avoit epousée. Ce roi, en partant pour aller se justifier auprès d'*Antoine*, sur la mort d'*Aristobule* grand-sacrificateur, le chargea du gouvernement de ses états pendant son absence. Il lui ordonna en même tems, sous le sceau du secret, de faire mourir *Mariamne* sa femme, s'il ne pouvoit se disculper. L'imprudent *Joseph* découvrit son secret à *Mariamne*. Celle-ci le reprocha à *Hérode*, qui de dépit fit mourir *Joseph*, sans écouter ses justifications.

VI. JOSEPH, *ou plutôt* JOSEPHE, (*Flavius*) né a Jerusalem, l'an 37 de J. C., de parens de la race sacerdotale, montra de bonne-heure beaucoup d'esprit & de penetration. Dès l'âge de 14 ans, les pontifes le consultoient. Il fut l'ornement de la secte des Pharisiens dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome, perfectionna ses talens & augmenta son credit. Un comédien Juif, que *Néron* aimoit, le servit beaucoup à la cour de ce prince. Cet acteur lui fit connoître l'impératrice *Poppée*, dont la protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & se signala au siége de Jotapat, qu'il soutint pendant sept semaines contre *Vespasien* & *Titus*. *Vespasien* ayant résolu d'employer le bêlier pour battre la place (dit D. *Calmet*), *Josephe*, pour diminuer l'effet de cette machine, fit suspendre quantité de sacs pleins de paille, & les fit tomber par des cordes à l'endroit où le bêlier devoit frapper; mais les Romains avec des faulx coupérent ces cordes, & rendirent inutile la précaution de *Josephe*. Au point du jour il y eut une brèche considérable; mais les assiégés reparerent le mur avec une diligence incroyable, avant que les Romains eussent dressé un pont, pour aller de leurs machines sur les murs de la place. Le jour même, *Vespasien* fit donner un assaut général par trois endroits, & fit envelopper tout le tour de la place, afin que nul des assiégés ne pût échapper. *Josephe* s'attacha principalement à la défense de la brèche, qui étoit l'endroit le plus dangereux; & après avoir soutenu avec beaucoup de vigueur les efforts des ennemis, voyant qu'il alloit succomber à la multitude des assiégeans, il fit jetter sur eux plusieurs chaudiéres d'huile bouillante, ce qui les obligea de se separer & de se retirer. Cependant *Vespasien* fut averti par un Juif transfuge, que les assiegés étoient accablés de fatigue & que l'heure la plus propre pour livrer l'assaut seroit vers le point du jour, lorsque épuisés par la veille & les travaux de la nuit, ils prendroient un peu de repos. *Vespasien* profita de cet avis, & sans faire de bruit, il fit avãcer le tribun *Domitius Sabinus*, & quelques soldats choisis, qui tuérent les sentinelles, & entrérent dans la ville sans trouver la moindre résistance; ils furent suivis par leurs camarades, & la ville étoit prise long-tems avant que les assiegés fussent éveillés. On tua tout ce qu'on rencontra, sans distinction. La place fut emportée le premier de Juillet de l'an 69 de J. C. après 47 jours de siége. On y compta 40 mille Juifs de tués, sans parler de 1200 prisonniers. *Josephe* s'étoit sauvé dans une caverne creusée à côté d'un puits fort profond, où il trouva quarante des siens, qui avoient des provisions pour plusieurs jours. Il y demeuroit caché tout le jour; mais la nuit il sortoit, pour voir s'il pourroit trouver quelque moyen de se sauver. Le 3e jour une femme le découvrit à *Vespa-*

sien, qui lui fit proposer de se rendre ; mais *Josephe* en fut empêché par ses compagnons, qui le menacérent de le tuer s'il y consentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, proposérent de se donner la mort ; & *Josephe* ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirérent donc au sort, pour sçavoir qui seroit tué le premier par celui qui le suivoit. *Josephe* eut le bonheur de rester avec un autre, a qui il persuada de se rendre aux Romains. *Vespasien*, vouloit garder son prisonnier pour l'envoyer à l'empereur *Néron*. *Josephe* l'ayant sçu, demanda une audience particuliére, qui lui fut accordée. *Vespasien* étant seul avec *Titus* & deux de ses intimes amis, *Josephe* lui prédit qu'il seroit élevé à l'empire après *Néron* & après quelques autres. Pour le convaincre de la vérité de cette prédiction, il assura qu'il avoit annoncé aux habitans de Jotapat le jour précis auquel cette place devoit être prise : prédiction qui avoit éte suivie de l'effet, selon le témoignagne des prisonniers Juifs. Quoique *Vespasien* ne fit pas alors grand fonds sur les promesses de *Josephe*, l'événemẽt les justifia. Quelque tems après, il tint une assemblée à Béryte, où, après avoir loué publiquement le courage de son captif, il fit briser les chaines dont il avoit été lié jusqu'alors, & lui rendit l'honneur & la liberté. *Josephe* ayant accompagné *Titus* au siége de Jérusalem, essaya plusieurs fois de faire rentrer ses compatriotes en eux-mêmes, & les engagea à recourir à la clémence des Romains. Les Juifs ne répondirent à ses sages remontrances que par des injures & des malédictions. Un jour même, comme il leur parloit assez près des murailles, il reçut un coup de pierre qui le fit tomber évanoui. Il seroit tombé entre les mains de ces furieux, si les Romains n'étoient accourus pour l'emporter & le panser. Le péril qu'il avoit couru augmenta l'estime & l'affection du général Romain. Après la prise de Jérusalem, il obtint la liberté de plusieurs de ses compatriotes, & *Titus* lui donna les livres sacrés qu'il lui avoit demandés. *Titus* retournant en triomphateur à Rome, mena *Josephe* avec lui, l'an 71 de J. C. *Vespasien*, alors empereur, le logea dans la maison qu'il occupoit avant qu'il fût parvenu à l'empire. Il le fit citoyen Romain, lui assigna une pension, & lui donna des terres en Judée. *Titus* ne lui marqua pas moins de bonté ; & ce fut en reconnoissance des faveurs dont ces princes l'avoient honoré, qu'il prit le nom de *Flavius*, qui étoit celui de la famille de *Vespasien*. Dans le loisir où *Josephe* se trouva a Rome, il composa ou continua la plupart des ouvrages qui nous restent de lui. I. L'*Histoire de la guerre de Juifs*, en 7 livres. L'auteur l'écrivit d'abord en syriaque, & la traduisit en grec. Cette Histoire plut tant à *Titus*, qu'il la signa de sa main, & la fit déposer dans une bibliothèque publique. On ne peut nier que *Josephe* n'ait l'imagination belle, le style animé, l'expression noble ; il sçait peindre à l'esprit & remuer le cœur. C'est celui de tous les historiens Grecs, qui approche le plus de *Tite-Live* ; aussi *St. Jérôme* l'appelloit-il le *Tite-Live de la Grèce*. Mais, s'il a les beautés de l'historien Latin, il en a aussi les défauts. Il est long dans ses harangues, & exagérateur dans ses récits. II. *Les Antiquités Judaïques*, en 20 livres : ouvrage écrit avec autant de noblesse que le précédent ; mais dans lequel l'au-

teur a déguisé, affoibli ou anéanti les miracles attestés par l'Ecriture. Il corrompt par-tout ce qui pouvoit blesser les Gentils. Il paroît que *Josephe* étoit encore meilleur politique que bon Israëlite. L'intérêt le dirigea dans ses écrits comme dans sa conduite. Il ne craignit pas d'appliquer les prophéties sur le *Messie*, à l'empereur *Vespasien*, tout païen qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, grammairien Alexandrin, un des plus grands adversaires des Juifs. Cet ouvrage est précieux, par divers fragmens d'anciens historiens que l'auteur nous a conservés. IV. Un *Discours* sur le martyre des *Macchabées*, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence: *Josephe* eût pu être un des plus grands orateurs, comme il est un des plus grands historiens. V. Un *Traité de sa Vie*. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle d'Amsterdam, 1726, en 2 vol. in-fol. en grec & en latin, par les soins du sçavant *Havercamp*. Il y en a une autre par *Hudson*, Oxford 1720, 2 vol. in-fol. moins estimée. Nous en avons deux traductions en notre langue; la 1re par *Arnauld d'Andilly*; la 2e par le P. *Gillet*: celle-ci est faite avec plus d'exactitude, l'autre est écrite avec plus de force: [*Voyez* leurs articles.]

VII. JOSEPH BEN-GORION, *ou* GORIONIDES, (c'est-à-dire, fils de *Gorion*,) fameux historien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le célèbre historien *Josephe*, vivoit vers la fin du IXe siécle, ou au commencement du Xe. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs*, que *Gagnier* a traduite en latin, Oxford 1706, in-4°. Il y en a une édition hébraïque & latine, de Gotha, 1707, in-4°. On voit par ce livre même, que l'auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier écrivain qui a cité cet ouvrage, est *Saadias Gaon*, rabbin celèbre, qui vivoit au milieu du Xe siécle.

VIII. JOSEPH Ier, 15e empereur de la maison d'AUTRICHE, fils aîné de l'empereur *Léopold*, naquit à Vienne en 1678, fut couronné roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu roi des Romains en 1690, & monta sur le trône impérial après la mort de son pere en 1705. L'esprit du fils étoit vif & plus entreprenant, plus éloigné des finesses & de la politique Italienne, plus propre à brusquer les événemens qu'à les attendre, consultant ses ministres & agissant par lui-même. Ce prince soutint le systême que son pere avoit embrassé. Il engagea le duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'archiduc, roi d'Espagne. Il força *Clément XI* à lui donner ce titre, en déclarant dépendans de l'empire beaucoup de fiefs qui relevoient jusqu'alors des papes. (*Voyez* BARRE, n° V.) Après avoir rançonné le pape, il fit mettre en 1706, les électeurs de Baviére & de Cologne au ban de l'Empire, pour les punir d'avoir pris le parti de la France. Il les dépouilla de leur électorat; il en donna les fiefs à ses parens & à ses créatures; il retint les enfans du Bavarois, & leur ôta jusqu'à leur nom. Le duc de la *Mirandole* lui ayant donné quelque léger mécontentement, il le dépouilla comme les électeurs de Baviére & de Cologne. Par ses armes ou par ses intrigues, il devint maître paisible en Italie. La conquête du royaume de Naples & de Sicile lui fut assûrée. Tout ce qu'on avoit regardé en Italie comme feudataire, fut traité comme sujet. Il taxa la Toscane à 150 mille pistoles; Mantoue à 40 mille; Parme, Modène, Lucques, Gènes, malgré leur li-

berté, furent comprises dans ses impositions. *Joseph* fut heureux partout. Sa fortune le fit encore triompher des mécontens de Hongrie. La France avoit suscité contre lui le prince *Ragotzki*, armé pour soutenir les priviléges de son pays : il fut battu, ses villes prises, son parti ruiné, & lui obligé de se retirer en Turquie. Au milieu de ses succès, *Joseph* fut attaqué de la petite-verole, & en mourut le 17 Avril 1711, à 33 ans. Sa mort fut le salut de la France, & rendit la paix à l'Europe. Plusieurs historiens ont peint ce prince comme altier & orgueilleux. Cependant « sa conduite » lente & généreuse à l'égard des » Hongrois, (dit M. de *Montigny*); » les témoignages de bonté dont » il combla les Bohémiens, lors de » leur soulevement; l'affection qu'il » marqua toujours pour le corps » Germanique, son empressement » à combler de faveurs les talens » utiles ou le mérite distingué; » l'accueil qu'il faisoit aux simples » soldats qui avoient signalé leur » bravoure; enfin son peu d'atta- » chement pour le vain cérémo- » nial de la cour, tout cela prouve » au moins que sa fierté étoit plu- » tôt un effet de sa vivacité na- » turelle, qu'un trait caractéristi- » que de son cœur..... On lui a » reproché d'avoir gouverné l'Al- » lemagne avec un pouvoir absolu, » & d'avoir disposé à son gré des » loix & des fiefs de l'Empire. » Ce reproche, fait à presque tous les empereurs Autrichiens, auroit été mérité vraisemblablement par tout autre prince qui auroit été à leur place. Il est difficile d'avoir des occasions de s'agrandir, & de n'en pas profiter. D'ailleurs, en maintenant l'équilibre dans les états de l'Empire, & en bornant l'ambition & l'autorité de certains princes ; ils ont peut-être rendu service à l'humanité, autant qu'en maintenant les loix, l'ordre & la subordination. *Joseph* laissa l'empire dans l'état le plus florissant. Il avoit épousé *Guillelmine-Amélie*, fille de *Jean-Frédéric*, duc de Brunswick-Lunebourg, dont il eut en 1699, *Marie-Josephe*, mariée au prince électoral en 1719; *Léopold-Joseph*, qui ne vécut que 13 mois ; *Marie-Amélie*, épouse de l'électeur de Baviére, connu depuis sous le nom d'empereur *Charles VII.*

IX. JOSEPH Ier, roi de Portugal, de la famille de BRAGANCE, né en 1714, monta sur le trône en 1750, & mourut en 1777, à 62 ans & 8 mois. Le tremblement de terre de 1755, qui engloutit une partie de Lisbonne, la funeste conspiration de 1758, où ce prince fut attaqué près d'une de ses maisons de plaisance, & sauvé par le courage de son cocher : (*Voy.* AVEIRO.) l'exécution qui en fut la suite ; l'expulsion des Jésuites & la confiscation de leurs biens ; (*Voyez* MALAGRIDA.) les disputes avec la cour de Rome, qui suivirent cet événement mémorable ; enfin la guerre avec l'Espagne en 1761, sont les événemens les plus remarquables de ce règne, dont les Portugais se souviendront long-tems.

X. JOSEPH ALBO, sçavant Juif Espagnol du XVe siécle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse conférence qui se tint entre *Jérôme* de *Ste-Foi* & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un livre célèbre, intitulé en hébreu : *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des fondemens de la Foi* ; Venise 1618, in-fol. Plusieurs sçavans ont entrepris de le traduire en latin ; mais il n'en a encore paru aucune version. *Joseph* y prétend que *la croyance de la venue du Messie n'est point nécessaire au salut, ni un dogme essentiel.* Il avança, dit-on, cette

proposition pour raffermir la foi des Juifs, que *Jérôme* de *Ste-Foi* avoit ébranlée, en prouvant que le Messie étoit venu.

XI. JOSEPH MEIR, sçavant rabbin, naquit l'an 1496 à Avignon, d'un de ces Juifs chassés d'Espagne 4 ans auparavant par le roi *Ferdinand*. Il fut emmené depuis par son pere en Italie, & mourut auprès de Gènes en 1554. On a de lui un ouvrage très-rare en hébreu, intitulé : *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane*, Venise 1554, in-8°. Il est divisé en deux parties : dans la 1re il rapporte les guerres que les François ont soutenues, pour la conquête de la Terre-sainte, contre les Ottomans. Il prend de-là occasion de faire l'histoire de ces deux peuples. Il commence celle des François par *Marcomir*, *Sunnon* & *Générbalde*. Avant de parler des Ottomans, il donne une idée de *Mahomet*, d'*Abubeker*, & d'*Omar*. Cette prem.^re partie finit à l'an 1520. Dans la 2e, l'histoire des Ottomans est précédée de celle de *Saladin*, de *Tamerlan*, d'*Ismaël Sophi*, & de plusieurs autres Orientaux. Il parle en passant des princes de l'Europe, & termine cette partie à l'an 1555. Son style, dit-on, est simple & convenable à l'histoire.

XII. JOSEPH DE PARIS, célèbre Capucin, plus connu sous le nom de *Pere* JOSEPH, naquit à Paris en 1577, de *Jean* le *Clerc*, seigneur du Tremblai, président-aux-requêtes du palais. Le jeune *du Tremblai* voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne sous le nom du *Baron* de *Maslée*. Au milieu des espérances que ses talens donnoient à sa famille, il quitta le monde pour se faire Capucin en 1599. Après son cours de théologie, il fit des missions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son ordre. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de la souplesse de son génie, lui donna toute sa confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Renfermé dans sa cellule, il pouvoit méditer plus profondément sur les projets qu'ils formoient tous deux. Ce fut sur-tout lorsque le cardinal fit arrêter la reine *Marie* de *Médicis*, que le Capucin fut utile au ministre. Cet homme, dit un historien, étoit aussi singulier en son genre que *Richelieu* même ; enthousiaste & artificieux à la fois, dévot & politique, voulant établir une croisade contre les Turcs, fonder des religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les cours, & s'élever à la pourpre & au ministére. (*Voyez* WEIMAR, & * I. RICHER.) Ce Capucin, admis dans un conseil secret, ne craignit point de remontrer au roi, qu'il pouvoit & qu'il devoit, sans scrupule, mettre sa mere hors d'état de s'opposer à son ministre. Le P. *Joseph* ne se fit pas plus d'honneur dans l'affaire du docteur * *Richer*, duquel il extorqua une rétractation, en partie par intrigue, en partie par violence. Le rusé Capucin envoyoit en même tems des missions en Angleterre, en Canada, en Turquie, réformoit l'ordre de Fontevraud, & établissoit celui des religieuses Bénédictines du Calvaire : (*Voy.* ANTOINETTE.) *Louis XIII* le recompensa de ses services par le chapeau de cardinal ; mais il mourut à Ruel, d'une seconde attaque d'apoplexie, le 18 Décembre 1638, à 61 ans, avant que de l'avoir reçu. Le pape avoit refusé pendant long-tems de le nommer, sous prétexte qu'il ne vouloit pas remplir de Franciscains le sacré collége, où il y en avoit déja trois : mais réellement parce qu'il n'aimoit ni *Richelieu*, ni ses partisans, ni ses

créatures. Quoique le Pere *Joseph* affectat une grande modestie, [dit M. de *Buri*,] il ne regardoit pas le chapeau avec indifference, puisque *Chavigny* mandoit au marechal d'*Estrées*, ambassadeur de France à Rome : *Ne manquez pas de mettre dans vos dépêches, que vous pressez la promotion ; cela est nécessaire pour satisfaire le P. Joseph.* Il designoit ce Capucin dans ses lettres, tantôt par le nom de *Patelin* qui marquoit sa douceur apparente, & tantôt par celui de *Nero* pour caractériser sa rigueur inflexible. *Nero*, [ecrit-il au cardinal de *la Valette*] *m'assure tous les jours qu'il est votre serviteur ; mais je ne sçais si c'est avec autant de vérité que moi.... Ecrivez à Patelin*, lui dit-il dans une autre lettre, *avec grande amitié.* Les ministres étoient forcés de faire des caresses à ce Capucin, qu'on appelloit l'*Eminence grise*, s'ils vouloient ne pas déplaire à *Richelieu*, qui dit en versant des larmes, lorsqu'on lui apprit sa mort : *Je perds ma consolation, mon unique secours, mon confident & mon ami.* Le cardinal avoit été le voir lorsqu'il agonisoit ; & tout ce qu'il put faire pour le rappeller à la vie, fut de lui crier à pleine tête : *Courage! Pere* JOSEPH, *courage ! Brisac est à nous* ; mais ni les nouvelles politiques, ni les priéres des courtisans, ne purent ranimer un instant le moribond. Le parlement en corps assista à ses obsèques, & un évêque prononça son oraison funèbre. L'abbé *Richard* a publié deux *Vies* de cet homme singulier ; l'une sous le titre de *Vie du Pere Joseph*, 2 vol. in-12 ; l'autre plus fidelle, intitulée : *Le véritable Pere Joseph*, 1704, in-12. Dans la 1re il le peint comme un Saint, & dans la seconde comme un homme de cour. Il étoit l'un & l'autre, ou du moins il tâchoit de l'être, alliant toutes les finesses d'un politique avec les austérités d'un religieux. Les courtisans trouvoient ce mêlange singulier ; mais les personnes qui ont l'expérience du monde, n'ignorent pas que tout s'allie dans certaines têtes. C'est la réflexion de M. *Anquetil*, qui a peint le P. *Joseph* dans son *Intrigue du Cabinet sous Henri IV & Louis XIII*, précisément comme nous l'avions peint.

XIII. JOSEPH, (Pierre de St-) Feuillant, né en 1594 dans le diocèse d'Auch, d'une famille appellée *Comagére*, mort en 1662, publia plusieurs ouvrages de theologie, contre les partisans de *Jansenius* ; mais il est plus célèbre par la quantité des volumes, que par leur solidité.

JOSEPH, (Ange de St-) Carme-déchaussé, *Voy.* ANGE, n° III.

XIV. JOSEPH, (le Pere) moine apostat, se mit, vers 1678, dans le tems de la révolte de Hongrie, à la tête de six mille bandits. Il prit en main la cause des Hongrois, qu'il appelloit le *Peuple de Dieu* ; & sous le nom de *Josué*, il entra dans les pays héréditaires de la maison d'Autriche. Il avoit du courage, de l'habileté, & sur-tout une haine implacable contre la religion catholique. Son fanatisme passa à sa troupe, qui exerça les plus horribles brigandages. Semblables à ces fameux scélérats qui désolérent l'Allemagne & la Bohême sous le règne de *Wenceslas* ; ses soldats pilloient, brûloient, massacroient, violoient. Les églises furent démolies, les prêtres passés au fil de l'épée. Le chef de ces malheureux, voulant, dans un accès de fureur, faire un sacrifice à *Luther*, égorgea, dit-on, de sa main deux religieuses, après les avoir abandonnées à la brutalité du soldat. Il se vantoit de *détruire bientôt la folie Romaine en Allemagne* ; mais le Dieu

qu'il avoit abandonné, le frappa de mort subite. Les complices de ses crimes se voyant sans chef, retournérent dans leur pays, où la plupart périrent malheureusement.

JOSEPH DE LA MERE DE DIEU, *Voy.* CASALANZIO.

JOSEPH, *Voyez* ABOU-JOSEPH.

JOSEPIN *ou* JOSEPHIN, *Voyez* ARPINO.

JOSIAS, roi de Juda, succéda à son pere *Amon*, l'an 641 avant J. C., à l'âge de 8 ans. Il renversa les autels consacrés aux idoles, établit de vertueux magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le Temple. Ce fut alors que le *Livre de la Loi de Moyse* fut trouvé par le grand-prêtre *Helcias*. Sur la fin de son règne, *Nechao*, roi d'Égypte, allant faire la guerre aux Mèdes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du royaume de Juda. *Josias* s'opposa à son passage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel : il y fut blessé dangereusement, & mourut de ses blessures l'an 610 avant Jés.-Chr. Le peuple donna à sa mort les marques de la plus vive douleur. *Jérémie* composa un *Cantique* lugubre à sa louange. Ce deuil étoit devenu si celèbre, que le prophète *Zacharie* le compare à celui que l'on devoit faire à la mort du Messie.

JOSLIN DE VIERZY, évêque de Soissons, mort en 1152, étoit un des principaux ministres de *Louis VII*, & un modèle de vertu. Il laissa une *Exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale*, qu'on trouve dans la *Collectio maxima* de D. *Martenne*. Il fonda des abbayes, entr'autres Long-pont, assista au concile de Troyes en 1127, & y mérita l'estime du pape *Eugène III* & de toute la France.

I. JOSSE, (St) illustre solitaire, étoit fils de *Juthaël*, qui reprit le titre de roi de Bretagne. Son frere *Judicaël*, résolu de quitter le trône pour se donner à Dieu, pria *Josse* de se charger du gouvernement de ses états & de l'éducation de ses enfans ; mais celui-ci, également détaché des grandeurs mondaines, sortit, déguisé en pélerin, de la Bretagne, & alla se cacher dans le Ponthieu, où il bâtit un monastére, en un lieu appellé à présent *Ray*. Il y mourut saintement en 668. Il y a à Paris une paroisse qui porte son nom, en mémoire du séjour que ce Saint y avoit fait.

II. JOSSE *ou* JODOCE DE LUXEMBOURG, marquis de Moravie, fut déclaré empereur après la mort de *Robert* en 1410 ; mais son règne fut si court, que les historiens n'en parlent presque pas. Les uns prétendent qu'il fut empoisonné ; d'autres, qu'il mourut de vieillesse. Quoi qu'il en soit, on n'a laissé de ce prince qu'une idée très-désavantageuse, soit pour les qualités de l'esprit, soit pour celles de l'ame. Il est à presumer que l'empire ne perdit rien à sa mort, arrivée à Brin en Moravie, le 8 Janvier 1411, trois mois huit jours après son élection. Il étoit âgé de 60 ans, & ne laissa point de postérité. Il étoit cousin de *Sigismond*, roi de Hongrie, qui, dans la même diète où *Josse* fut choisi, avoit eu le suffrage de trois électeurs. Dès qu'il eut appris l'élection du marquis de Moravie, il lui écrivit pour sçavoir s'il accepteroit l'empire, & s'il comptoit aller à Francfort ? *Josselin* lui répondit que c'étoit son intention. *Et moi*, répliqua *Sigismond*, *je vais en Moravie*. En effet, il alloit entrer en armes dans cette province, lorsqu'il apprit la mort de son rival, auquel il succéda.

JOSSELIN, *Voyez* NORADIN.

I. JOSSELIN, évêque de Soissons, fut un des ministres de *Louis*

VII, roi de France, dont il se fit aimer par ses vertus, & ses lumières. Il mourut en 1152. Il avoit assisté au concile de Paris tenu contre *Gilbert* de *la Porée* en 1142.

II. JOSSELIN, médecin Anglois dans le XVIIe siécle, sous le règne de *Charles II*, laissa une *Histoire naturelle des possessions Angloises* en Amérique. Il rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remèdes dont se servent les habitans du pays, pour guerir les maladies, les plaies & les ulcéres.

I. JOSUÉ, étoit fils de *Nun*, de la tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit, du vivant même de *Moyse*, pour gouverner les Israëlites, & il vainquit sous lui les Amalécites: (*Voy.* I. MOYSE.) *Josué* succéda à ce divin législateur, l'an 1451 av. J. C. Il envoya d'abord des espions pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'ils lui eurent fait leur rapport, il passa le Jourdain avec toute son armée. Dieu suspendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à sec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, *Josué* fit circoncire tous les mâles qui étoient nés pendant les les marches du désert. Il fit ensuite célébrer la Pâque, & vint assiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire six fois le tour de la ville par l'armée, en six jours différens; les prêtres portant l'arche & sonnant de la trompette. Les murailles tombérent d'elles-mêmes au 7e jour. Haï fut prise & saccagée, & les Gabaonites craignant le même sort pour leur ville, se servirent d'un stratagême pour faire alliance avec *Josué*. *Adonibésech*, roi de Jérusalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec 4 autres rois, alla attaquer Gabaon. *Josué* fondit sur les cinq rois, qu'il mit en déroute. Comme les ennemis fuyoient dans la descente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de grosses pierres, qui en tua un grand nombre. Alors *Josué* commanda au soleil de s'arrêter, & cet astre, soumis à sa voix, prolongea sa demeure sur l'horison douze heures entiéres. *Josué* poursuivant ses victoires, prit presque toutes les villes des Chananéens en 6 ans. Il distribua les terres aux vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu; & après avoir placé l'arche d'alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, l'an 1424 avant J. C. Il gouverna le peuple d'Israël pendant 27 ans. Nous avons sous son nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Plusieurs sçavans le lui attribuent, mais sans en avoir aucune preuve.

II. JOSUÉ, *Voyez* les art. JOSEPH, n°s III & XIV.

JOTAPIEN, tyran, qui s'étant soulevé dans la Syrie, sur la fin du regne de l'emper. *Philippe*, fut défait sous celui de *Dèce*, vers l'an 249. Sa tête fut portée à Rome.

I. JOUBERT, (Laurent) sçavant médecin, professeur-royal & chancelier de l'université de Montpellier, naquit à Valence en Dauphiné l'an 1529, & mourut de la dyssenterie à Lombez en 1582, médecin ordinaire du roi de France & du roi de Navarre. *Henri III*, qui desiroit passionnément d'avoir des enfans, l'avoit fait venir à la cour, espérant qu'il leveroit tous les obstacles qui rendoient son mariage stérile; mais les soins du médecin furent inutiles au monarque. Il laissa un *Traité contre les erreurs populaires*, 1578, in-8°. Il fit beaucoup de bruit, parceque *Joub.* eut la hardiesse de dédier à *Marguerite*, reine de Navarre, femme de *Henri IV*, ce Traité, où il découvroit, avec une liberté licentieuse, les secrets de la nature & les parties du corps humain les plus cachées. Il sentit lui-

même l'indécence de sa dédicace ; & dans la 2ᵉ édit., de 1579, in-8°, il dédia son Livre à *Pibrac.* Un *Louis Bertravan*, docteur en médecine, orna cette édition d'une Epitre, où il tâche de justifier *Joubert* le mieux qu'il peut. *Barthél. Cabrol*, chirurgien de Montpellier, donna une IIᵉ partie des *Erreurs Populaires*, qui fut corrigée par *Joubert*, Paris 1580, in-8° ; & *Gaspard Bachot* en ajoûta une IIIᵉ *touchant la Médecine & régime de santé*, Lyon in-8°, 1626. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, pouvoit être mieux exécuté, & par *Joubert*, & par ses continuateurs. II. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8°, trois parties ; avec la cause morale du *Ris de Démocrite*, expliquée par *Hippocrate.* Il y a des choses curieuses dans ce Traité ; mais les raisonnemens de l'auteur ne sont pas toujours concluans, ni fondés sur la bonne physique. III. Un *Dialogue sur la Cacographie françoise*, à la suite du précedent. L'auteur y relève les défauts de l'orthographe ordinaire. IV. *De Balneis antiquorum.* V. *De Gymnasiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, &c. La plupart de ses écrits latins ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Lyon 1582. Ils roulent, presque tous sur la médecine. On en trouve la liste dans les *Notes* de *Teissier* sur les *Eloges* de *de Thou*, & dans le tome 35 de *Niceron.*

Laur. *Joubert* laissa un fils, nommé *Isaac* JOUBERT, qui a fait une *Apologie de l'Orthographe Françoise*, & qui a traduit quelques ouvrages de son pere.

II. JOUBERT, (Joseph) Jésuite de Lyon, connu seulement par un *Dictionnaire François-Latin*, in-4°. Il n'a guéres été en usage que dans les colléges de provinces, où ses confréres l'avoient mis en vogue. Il n'est pourtant pas mauvais pour des écoliers ; mais il ne vaut pas celui du P. *le Brun.* L'auteur mourut vers 1724.

III. JOUBERT, (François) prêtre de Montpellier, né en 1689, mort le 23 Décembre 1763, réunit à des connoissances étendues, la simplicité & la modestie. Il étoit fils du syndic des Etats de Languedoc, & avoit lui-même exercé cette charge avant que d'être élevé au sacerdoce. Son attachement aux disciples de *Jansénius*, le fit renfermer à la Bastille pendant six semaines. Il est auteur d'un bon *Commentaire sur l'Apocalypse*, imprimé en 1762, en deux vol. in-12, sous le titre d'Avignon. On a encore de lui divers autres ouvrages, dont quelques-uns roulent sur les affaires du tems. Les principaux sont : I. *De la connoissance des tems par rapport à la Religion*, in-12. II. *Lettre sur l'interprétation des Ecritures*, in-12. III. *Explication de l'Histoire de Joseph*, in-12. IV. *Eclaircissement sur le Discours de Job*, in-12. V. *Traité du caractère essentiel à tous les Prophètes*, in-12. VI. *Explication des Prophéties de Jérémie, Ezéchiel, Daniel*, 5 vol. in-12. VII. *Commentaires sur les XII petits Prophètes*, 6 vol. in-12. VIII. *Dissertations sur les effets physiques des Convulsions*, in-12.

JOVE, (Paul) historien célèbre, né à Côme en Lombardie l'an 1483, d'abord médecin, fut ensuite élevé sur le siége épiscopal de Nocéra. Il desira envain d'être transféré à Côme ; *Paul III* lui refusa constamment cet évêché. *François I* le traita avec plus de distinction. Il lui écrivit des lettres flatteuses, & lui accorda une pension considérable. Cette pension fut retranchée par le connétable de *Montmorenci*, sous le règne de *Henri II. Paul Jove* s'en vengea, en déchirant le connétable dans le XXXIᵉ livre de son Histoire. La haine ou

l'intérêt conduisoit toujours sa plume. Il ne faisoit pas difficulté d'avouer « qu'il en avoit deux, l'*une* » *d'or* & l'*autre de fer*, pour trai» ter les princes suivant les faveurs » ou les disgraces qu'il en rece» voit. » Il paroît par ses *Lettres* qu'il avoit l'ame extrêmement intéressée. On n'a jamais quêté avec autant d'effronterie & de lâcheté : il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures. Cet historien mercenaire mourut à Florence en 1552, à 69 ans, conseiller de *Côme de Médicis*. Considéré comme évêque, il ne brilla guéres par les vertus ecclésiastiques, & quelques auteurs ont décrié ses mœurs. On peut voir ce qu'en dit *Cardan* dans le Tom. 25 des Mémoires de *Niceron*... On a de lui : I. Une *Histoire* en XLV livres, qui commence à l'an 1494, & qui finit en 1544 ; (Florence, 1550 & 1552, 2 vol. in-fol.) Il y en a une vieille Traduction françoise, Lyon 1552, in-fol. La variété & l'abondance des matiéres la font lire avec plaisir. La scène est tour-à-tour en Europe, en Asie, en Afrique. Les principaux événemens de 50 années, décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, mais quelquefois avec emphase, forment un corps d'histoire qui pourroit être très-utile, si la fidélité de l'historien égaloit la beauté de la matiére. Pensionnaire de *Charles-Quint*, & protégé par les *Médicis*, il ne parle de ces princes qu'avec la plus basse flatterie. *Paul Jove*, (dit *Bodin*,) n'a pas voulu dire la vérité lorsqu'il l'a pu, sur les événemens passés en Italie ; & il ne l'a pas pu dire lorsqu'il l'a voulu, quand il parle des affaires étrangéres. Quoique l'Histoire de *Paul Jove* renferme XLV livres, il y a une lacune considérable depuis le 19[e] jusqu'au 24[e] inclusivement. Ces six liv. dont nous n'avons plus que les sommaires, s'étendoient depuis la mort de *Léon X*, jusqu'à la prise de Rome en 1527. *Jove* perdit au sac de cette ville ce qu'il avoit composé sur cette partie de l'Histoire ; & il ne voulut pas la refaire, pour deux raisons : 1°. Il craignoit le ressentiment de ceux que la fidélité historique blesse : 2°. Il ne vouloit pas exercer sa plume sur une matiére injurieuse a l'Italie. *Paul Jove*, à l'imitation de quelques anciens a fait entrer diverses harangues dans son Histoire ; mais il y a dans ses discours peu de précision, & plus de brillant que de naturel, du moins dans quelques-uns. II. *Les Vies des Hommes illustres*. III. *Les Eloges des Grands-Hommes*. On reproche à ces deux ouvrages, ainsi qu'à sa grande *Histoire*, un style trop oratoire, un ton trop enflé ; mais ils sont utiles pour la connoissance des faits & dits des hommes célèbres. IV. *Vies des douze VISCONTI, souverains de Milan*. V. Plusieurs autres *Ouvrages*, dans lesquels on remarque de l'esprit, mais peu de goût & peu de justesse. On a recueilli toutes ses Œuvres à Bâle en 6 vol. in-fol., reliés ordinairement en trois. C'est l'édition la plus complette : elle est de l'an 1578...

Son frere, *Benoît JOVE*, composa plusieurs ouvrages, entr'autres une *Histoire des Suisses* ; & son petit-neveu, *Paul JOVE*, mort en 1582, cultiva avec succès la poësie Italienne.

JOUENNE, (François) né à Gonneville, diocèse de Coutances, alla de bonne heure à Paris pour tenter une fortune qu'il ne trouvoit pas dans le sein de sa famille. Il s'appliqua à la librairie, & se rendit fort habile dans cette partie. C'est à lui qu'on doit l'invention des *Etrennes mignonnes*, qui parurent pour la premiére fois en 1724. Il a travaillé aussi plusieurs années

à la bibliothèque du roi, & eſt mort en 1741.

JOUFFROI, JOFFREDI, *ou* GÉOFFROI, (Jean) naquit à Luxeuil, dans la Franche-Comté, d'une famille ſi obſcure qu'il ne la connoiſſoit pas lui-même. Il prit l'habit de religieux dans l'abbaye de S. Pierre de Luxeuil, & en devint abbé. Cette place ne fit qu'irriter ſon ambition. Il paſſa au ſervice de *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne, & il avoit 60 ans qu'il n'étoit qu'aumônier du commun chez ce prince. Lorſque le duc inſtitua la Toiſon d'or, il l'envoya à Rome pour ſolliciter l'approbation de cet ordre de chevalerie. Il n'y trouva aucune difficulté, le pape étant bien aiſe qu'on s'adreſſât à lui dans les affaires mêmes où l'on pouvoit s'en paſſer. *Jouffroi* eut à ſon retour l'évêché d'Arras, & fut employé dans diverſes négociations. Le duc le fit ſon premier ſecrétaire; mais ce prélat n'étant pas encore ſatisfait de ſa fortune, il s'attacha au dauphin pendant qu'il étoit en Brabant. Ce prince, devenu roi ſous le nom de *Louis XI*, lui donna toute ſa confiance, & ſollicita pour lui un chapeau de cardinal. *Pie II* le promit, à condition que le prélat engageroit le roi à ſupprimer la Pragmatique-Sanction. *Jouffroi*, ſoupirant après la pourpre, obtint de ce monarque, à force d'intrigues & de faux expoſés, une déclaration telle que le pape la ſouhaitoit. Il avoit fait au roi les plus belles promeſſes; mais il les oublia dès qu'il eut le chapeau tant deſiré. *Louis XI*, reconnoiſſant qu'il avoit été trompé, diſgracia l'évêque d'Arras. Pour remédier aux maux que ſa déclaration pouvoit occaſionner en France, il fit de nouvelles ordonnances touchant les réſerves & les expectatives, qui étoient preſque le ſeul avantage que l'abolition de la Pragmatique avoit procuré au ſouverain pontife; & juſqu'au tems du Concordat, la cour de Rome ne put avoir la ſatisfaction qu'elle deſiroit. Cependant *Jouffroi* recueillit le fruit de ſes artifices. Le pape ajoûta au chapeau de cardinal, l'évêché d'Alby, mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort au prieuré de Rulli, diocèſe de Bourges, en 1473.

JOVIEN, (*Flavius Claudius Jovianus*) fils du comte *Varronien*, né à Singidon, ville de la Pannonie, l'an 331, fut élu empereur par les ſoldats de l'armée Romaine, après la mort de *Julien l'Apoſtat*, en 363. Il refuſa d'abord la couronne impériale, témoignant qu'il ne vouloit point commander à des ſoldats idolâtres; mais, tous lui ayant proteſté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la pourpre. Les affaires étoient en très-mauvais état; il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perſes. Quelques auteurs ont blâmé, peut-être inconſidérement, cette démarche; puiſque, ſans ce traité de paix, il ne pouvoit retirer ſes troupes du pays où *Julien* les avoit engagées. Il eſt vrai qu'il parut ſacrifier ſon intérêt particulier à l'intérêt de l'état. Il craignoit un concurrent dans *Procope*, général d'une armée de 40 mille hommes. Cette crainte étoit fondée, puiſqu'il ſe révolta deux ans après. Dès que l'élection de *Jovien* eut été confirmée par le ſénat, il commanda de fermer les temples des Idoles, & défendit leurs ſacrifices. Il eut ſur-tout un ſoin extrême de rappeller les prélats exilés, & de témoigner aux hérétiques qu'il ne vouloit point ſouffrir de diſcorde. Cependant il ne jouit pas long-tems de l'autorité dont il ſe ſervoit ſi dignement. Il mourut à l'âge de 33 ans, dans un lieu appellé Dadaſtane,

ne, entre la Galatie & la Bithynie, en 364, n'ayant tenu l'empire que sept mois & 20 jours. On le trouva étouffé dans son lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la sécher. *Jovien* avoit eté capitaine de la garde Prétorienne, du tems de *Julien*; & ce fut dans ce tems que ce prince voulut le faire renoncer à la foi, ce qu'il refusa génèreusement. Son règne fut trop court, pour qu'on puisse connoître s'il auroit été glorieux; mais l'on ne peut douter que *Jovien*, étant bon Chrétien, n'eût été bon prince. Il avoit épousé *Cariton*, qui lui survécut plusieurs années, avec son fils le jeune *Varronien*, qui, n'ayant point été créé César, n'avoit aucun droit à l'empire. Il devint suspect au gouvernement, &, par une barbarie politique, on lui fit crever un œil. Il vivoit encore en 380. L'abbé de *la Bletterie* a écrit la *Vie de Jovien*, en 2 vol. in-12.

JOUI, *Voyez* JOUY.

JOUIN, (Nicolas) né à Chartres, fut banquier à Paris, & y mourut le 22 Février 1757, à 73 ans. On a de lui: I. Les *Procès contre les Jésuites*, (Ambroise *Guys*, &c.) 1750, in-12. II. Les *Sarcelades*, Satyres en vers, en faveur des disciples de *Jansenius*, dont les premiéres ont un peu plus de sel que les suivantes, & dont les unes & les autres sont assez grossiéres. III. Le *Portefeuille du Diable*, suite du *Philotanus*; le tout recueilli en 1764, 2 vol. in-12.

JOVIN, noble Gaulois, & capitaine plein de bravoure, fut déclaré empereur à Mayence l'an 411, dans le tems qu'on assiégeoit le tyran *Constantin* à Arles. Il dut ce dangereux honneur à la brigue de *Goar*, Alain, & de *Guindicaire*, chef des Bourguignons. Il associa à cette dignité son frere *Sébastien*; mais ils ne jouirent pas long-tems de la pourpre. L'an 413, *Ataulphe*, roi des Visigoths, qui suivoit le parti de *Jovin*, l'ayant délaissé, cet usurpateur fut tué dans le tems qu'on le conduisoit à l'empereur *Honorius*, qui étoit alors à Ravenne, & qui reçut aussi la tête de *Sébastien*. *Jovin* avoit porté le nom d'Auguste près de 2 ans. Né avec un esprit léger & un caractére inconstant, il abandonna la vie tranquille & agréable que ses richesses & sa naissance pouvoient lui faire mener, pour prendre la pourpre; & il n'éprouva depuis que des chagrins & des malheurs.

JOVINIEN, moine de Milan, infecta plusieurs monastéres de ses erreurs, après être sorti du sien, où il avoit vécu très-austérement, ne mangeant qu'un peu de pain, buvant de l'eau, marchant nuds pieds, portant un habit noir & travaillant de ses mains. Il passa de Milan à Rome, & porta plusieurs vierges à se marier, en leur insinuant que l'état du mariage étoit aussi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valoient pas mieux que *Sara*, *Susanne*, & les autres femmes de l'antiquité sacrée. Les erreurs qu'il soutint encore, furent: Que la Vierge *Marie* n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement; que la chair du Sauveur n'étoit pas véritable, mais fantastique; que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite; qu'on pouvoit faire bonne chere & manger de toutes sortes de viandes, pourvu qu'on en usât avec actions de graces. Ce moine se conduisoit suivant ces principes. *S. Augustin* & *S. Jérôme*, qui combattirent ses impiétés & ses relâchemens, lui reprochent son luxe, sa mollesse, & son goût pour le faste & les plaisirs. *Jovinien* fut condamné à Rome par le pape *Sy-*

rice, & à Milan par *St. Ambroiſe*, dans un concile tenu en 390. Les empereurs *Théodoſe* & *Honorius* l'exilérent ; le premier dans un déſert, & l'autre dans une iſle, où il mourut comme il avoit vécu, vers l'an 412.

JOURDAN, *Voyez* GIORDANI.

JOURDAN, (Raimond) vicomte de *St-Antoine* dans le Quercy, parut à la cour de *Raimond Bérenger* comte de Provence, & s'y ſignala par ſes talens. Il fit pluſieurs piéces de vers pour *Mabille de Riez* dont il étoit devenu amoureux. Cette illuſtre & vertueuſe dame paroiſſant inſenſible à ſes feux, il prit le parti de s'éloigner, & ſe croiſa contre *Raimond*, comte de Toulouſe. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabille* en fut ſi touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le vicomte, de retour, lui fit dreſſer une ſtatue coloſſale de marbre dans l'abbaye de Mont-majour à Arles. Il prit enſuite l'habit de religieux, renonça à la poëſie, & mourut vers 1206. Avant ſa retraite, il avoit fait un traité de : *Lou Fontaumary de las Donnas.* Son entrée dans le cloitre parut d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le monde la réputation d'un homme qui ſçavoit unir les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon.*

JOUSSE, (Daniel) conſeiller au préſidial d'Orléans, ſa patrie, né en 1704, mort en 1781, fut un des plus célèbres juriſconſultes de France. Peu d'auteurs ont été plus cités de leur vivant, ſur-tout dans les matiéres criminelles. Digne émule & contemporain de *Pothier*, auſſi ſimple dans ſes mœurs, bon parent, ami fidèle, chrétien éclairé, magiſtrat intègre : ils ont fait tous deux l'honneur de leur patrie. Les principaux ouvrages de *Jouſſe* ſont : I. *Coutume d'Orléans*, par *Fornier*, avec les Notes de *Pothier* & de *Jouſſe*, 2 vol. in-12. II. *Commentaire ſur l'Ordonnance criminelle*, in-4°, & 2 vol. in-12. III. *Commentaire ſur l'Ordonnance civile*, in-4°. & 2 vol. in-12. IV. *Commentaire ſur l'Edit du mois d'Avril 1695*, concernant la juriſdiction eccléſiaſtique, in-4°, & 2 vol. in-12. V. *Traité de la Juriſdiction des Préſidiaux*, in-12. VI. *Commentaire ſur l'Ordonnance du commerce*, in-12. VII. *Traité des fonctions & des droits des Commiſſaires*, in-12. VIII. *Traité du gouvernement ſpirituel & temporel des Paroiſſes*, in-12. IX. *Traité de la juriſdiction des Officiaux*, in-12. X. *Traité de la Juſtice criminelle de France*, 4 vol. in-4°. XI. *Traité de l'adminiſtration de la Juſtice*, 2 vol. in-4°. XII. *Commentaire ſur l'Ordonnance des Eaux & Forêts du mois d'Août 1669*, in-12. XIII. *De la juriſdiction des Tréſoriers de France*, 2 vol. in-12.

JOUVENCY, (Joſeph) Jéſuite Pariſien, naquit en 1643 ; profeſſa les humanités à Caen, à la Flèche & à Paris, avec un ſuccès peu commun ; & mourut en 1719 à Rome, où ſes ſupérieurs l'avoient appellé pour y continuer l'*Hiſtoire de la Société.* L'hiſtorien, oubliant qu'il étoit François, l'écrivit en Jéſuite Italien. Il eut la témérité de faire l'apologie de ſon confrére *Guignard*, pendu ſous *Henri IV*, à l'occaſion de l'attentat de *Jean Châtel*, que ſes écrits ſéditieux avoient occaſionné. *Jouvency* regarde l'arrêt du parlement qui condamna ce Jéſuite, comme un jugement inique. Il loue ſur-tout ce *Martyr de la vérité*, ce *Héros Chrétien*, cet *Imitateur de la charité de J. C.*, de n'avoir jamais voulu demander pardon au roi & à la juſtice, lorſqu'il fit amende-honorable. Les juges qui le condamnérent ſont à ſes yeux des *perſécuteurs*, & il ne craint pas de comparer le premier-préſident de *Harlai* à *Pi-*

late, & le Parlement aux Juifs. L'ouvrage du Pere *Jouvency* forme la 5ᵉ partie de l'*Histoire des Jésuites*, depuis 1591 jusqu'en 1616, in-fol. imprimé à Rome en 1710. Il fut condamné par deux *Arrêts* du parlement de Paris, l'un du 22 Février, & l'autre du 24 Mars 1713. Ce dernier arrêt supprime l'ouvrage, & contient la declaration des sentimens des Jésuites François, touchant la souveraineté du roi. Toutes ces raisons font rechercher ce livre, qui par-là est devenu peu commun & cher. L'ouvrage du P. *Jouvency* méritoit certainement cette flétrissure, quoiqu'estimable à plusieurs égards. Il est écrit avec autant de pureté que d'élégance. Le ton en est trop oratoire, & il y a trop peu de circonspection dans le choix des miracles. Ses recits ont pu persuader quelques Jésuites crédules; mais ils ont fait rire tout le reste. En 1713 on imprima à Liége un *Recueil*, in-12, *de* PIÉCES *touchant cette Histoire*. Ce recueil n'est pas commun. (*Voyez* l'art. MAIGROT.) On a encore du Pere *Jouvency*: I. Des *Harangues latines*, prononcées en diverses occasions, en 2 vol in-12. II. Un traité *De Arte discendi & docendi*, bon, mais superficiel; reimprimé in-12, 1778, à Paris, chez Mʳˢ *Barbou*. III. *Appendix de Diis & Heroibus poëticis*. C'est un excellent abrégé de Mythologie. IV. Des *Notes*, pleines de clarté & de precision, sur *Térence*, *Horace*, les Metamorphoses d'*Ovide*, *Perse*, *Juvenal*, *Martial*, & sur quelques ouvrages de *Cicéron*. V. Une version latine de la premiére *Philippique* de *Demosthènes*, que l'abbé d'*Olivet* a insérée dans sa traduction françoise des *Philippiques* & des *Catilinaires*, Paris, *Barbou*, 1771, in-12. On reconnoît dans tous ces écrits un homme qui s'est nourri des bonnes productions des anciens. La pureté, l'élégance, la facilité de son style, la richesse de ses expressions, l'égalent presque aux meilleurs écrivains de l'antiquité. Il seroit à souhaiter qu'en faisant attention aux mots, il en eût fait un peu plus aux choses. Ses ouvrages renfermeroient plus de pensées, & ils plairoient aux philosophes, autant qu'ils plaisent aux littérateurs.

JOUVENET, (Jean) peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le pinceau de la main de ses peres. Le tableau du Mai, qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le sujet est la *Guérison du Paralytique*, annonça l'excellence de ses talens. *Le Brun* presenta ce maître à l'académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis directeur & recteur perpétuel. On connoît les IV morceaux qu'il composa pour l'église de St-Martin-des-Champs. Le roi voulut les voir, & en fut si satisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en tapisseries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes sujets; mais en homme de génie, sans s'attacher servilement à ses premiéres idées. Il se surpassa lui-même dans ces derniers tableaux, qui sont aux Gobelins. Le czar *Pierre I*, ayant vu les tapisseries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choisit pour la tenture que le roi lui avoit offerte. *Louis XIV* connoissoit le rare mérite de *Jouvenet*; il le chargea de peindre à fresque les XII *Apôtres*, au-dessus de la coupole de l'église des Invalides, & l'illustre artiste l'exécuta de la plus grande maniére. Son pinceau fut aussi employé dans la chapelle de Versailles. Un travail excessif altéra sa santé; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralytique du côté droit. Cependant il dessinoit encore de la main

droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin il s'habitua à se servir de la main gauche. On voit plusieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main, entr'autres, le tableau appellé le *Magnificat*, dans le chœur de Notre-Dame de Paris. Ce peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'esprit, de franchise & de droiture dans le caractere. Sa mémoire étoit des plus heureuses. Il peignit un jour sur le parquet, avec de la craie blanche, un de ses amis absent depuis quelque tems; la ressemblance étoit frappante: on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un tableau d'autant plus précieux, que l'amitié l'avoit tracé. *Jean Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorsqu'il étoit sur le point de partir. Cependant il se forma, par la seule étude de la nature, un goût de dessin, fier, nerveux, correct & sçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ses figures; ses expressions sont vives, ses attitudes vraies, ses draperies bien jettées, ses figures heureusement contrastées. Il réussissoit sur-tout dans les grandes machines; il traitoit avec beaucoup de succès l'Histoire, la Fable, l'Allégorie & l'Episode. Il a fait encore des *Portraits* fort estimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richesse de sa composition. sa grande maniére, charment & étonnent le spectateur, sans le séduire par le coloris, qu'il a peut-être un peu trop négligé. Lorsqu'il se trouvoit de l'architecture dans ses tableaux, il la faisoit peindre par d'autres mains. On doit mettre au rang de ses chef-d'œuvres, la *Descente de Croix* qui est dans une des salles de l'académie de peinture à Paris: ce tableau réunit les plus belles parties de l'art... *Voyez* DUCHANGE.

JOUY, (Louis-François de) avocat au parlement & du clergé de France, né à Paris le 2 Mai 1714, mort dans la même ville le 6 Février 1771, se livra particuliérement aux matieres ecclesiastiques. Il fut chargé des affaires du clergé, & s'en acquitta avec honneur. On a de lui: I. *Principes sur les droits & obligations des Gradués*, in-12. II. *Supplément aux Loix Civiles*, dans leur ordre naturel; in-folio. III. *Arrêts de Réglement recueillis & mis en ordre*, 1752, in-4°. IV. *Conférences des Ordonnances Ecclésiastiques*, 1753, in-4°. V. Après sa mort on trouva chez lui, manuscrits: *Principes & Usages concernant les Dixmes*, 1776, in-12; & *la Coutume de Meaux*, ouvrage qu'il avoit déja mis au jour, & dont il avoit préparé une nouvelle édition, qu'on se propose de donner incessamment au public.

I. JOYEUSE, (Guillaume) vicomte de) étoit fils puîné de *Jean* de *Joyeuse*, gouverneur de Narbonne, d'une famille illustre. On le destina à l'église, & il eut même l'évêché d'Alerh du vivant de *Jean-Paul*, son frere aîné; mais comme il n'étoit pas lié par les ordres sacrés, il embrassa depuis la profession des armes, & succéda à son frere. Il servit utilement le roi *Charles IX* dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la religion, & fut fait maréchal de France par le roi *Henri III*. Il mourut fort âgé en 1592.

II. JOYEUSE, (Anne de) fils du précédent, duc & pair, & amiral de France, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de Normandie, fut un des principaux favoris du roi *Henri III*, qui lui fit épouser *Marguerite* de *Lorraine*, sœur puînée de la reine *Louise* son épouse: (*Voy*. BALTHAZARINI.) Ses noces coutérent au roi plus de douze cens

mille écus. Quelques courtisans, trouvant cette dépense excessive, prirent la liberté de le dire à ce prince, qui répondit : *Je serai sage & bon ménager, quand j'aurai marié mes trois enfans.* C'étoient le duc de *Joyeuse*, le duc d'*Epernon* & le marquis d'*O*. *Joyeuse* commanda en 1586 une armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il surprit au Mont St-Eloi. Cette barbarie fut punie bientôt-après par une autre barbarie; car ayant été vaincu à Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuérent de sang-froid, en criant *le Mont St-Eloi!* quoiqu'il offrît 100 mille écus pour racheter sa vie. Le maréchal de *Joyeuse*, si cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la société. Un jour ayant fait attendre trop long-tems les deux secrétaires d'état dans l'anti-chambre du roi, il leur en fit ses excuses, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le roi venoit de lui faire. On prétend que, quelque tems avant sa mort, sa faveur à la cour avoit bien diminué. *Davila* rapporte que le duc d'*Epernon*, qui aspiroit à posséder seul les bonnes-graces de *Henri III*, le desservit auprès de ce prince, qui dans un moment d'humeur lui dit qu'*il ne passoit à la cour que pour un poltron, & qu'il feroit bien de se laver de cette tache.* Mais cette anecdote, que quelques historiens contestent, prouve seulement que le rôle de favori a ses épines comme les autres professions.

III. JOYEUSE, (François de) cardinal, frere du précédent, né en 1562, fut successivement archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen. Il fut chargé des affaires les plus difficiles & les plus importantes, par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il s'acquit tous les suffrages, par sa prudence, par sa sagesse, & par sa capacité dans les affaires. Il mourut à Avignon, doyen des cardinaux, en 1615, à 53 ans, après s'être illustré par plusieurs fondations: I. D'un *Séminaire* à Rouen. II. D'une *Maison* pour les Jésuites à Pontoise. III. D'une autre à Dieppe pour les PP. de l'Oratoire... Il y a eu un troisiéme JOYEUSE de *Saint-Dizier*, (George) frere des deux précédens, favori de *Henri III*, qui ayant assisté nuds pieds, la nuit du vendredi au samedi-saint, à une procession des *Flagellans* avec le roi, y contracta une maladie dont il mourut en 1583.

IV. JOYEUSE du BOUCHAGE, (Henri de) né en 1567 de *Guillaume* vicomte de *Joyeuse*, porta d'abord les armes avec distinction, jusqu'en 1587. La perte de sa femme, & une vision qu'il crut avoir, le déterminérent à faire profession chez les Capucins, sous le nom de *Frere* ANGE. L'année d'après, les Parisiens ayant résolu de députer à *Henri III*, pour le prier de revenir habiter la capitale, *Frere Ange* se chargea de la commission. Il partit processionnellement à la tête des députés, qui chantoient des Pseaumes & des Litanies; &, pour représenter *Notre-Seigneur* montant au Calvaire, il se mit sur la tête une *Couronne d'Epines* & une grosse *Croix de bois* sur les épaules, & se fit accompagner de tous les personnages qu'on employoit en ce tems-là pour représenter la Passion du Sauveur. Tous les autres députés étoient en habits de pénitens. Le roi étoit à Vêpres, lorsque cette singuliére députation arriva. Il fut touché de compassion en voyant entrer dans l'église le *Frere Ange*, nud jusqu'à la ceinture, que deux Capucins frappoient à grands coups de discipline. Cette

pieuse farce ne produisit que de mauvaises plaisanteries... *Frere Ange* resta dans son ordre jusqu'en 1592. Le grand-prieur de Toulouse, son frere, s'étant noyé dans le Tarn vers ce tems-là, les Liguеurs du Languedoc l'obligérent de sortir de son cloître pour se mettre a leur tête. (*Voy.* II. CHAT.) Le guerrier Capucin combattit vaillammẽt pour le parti de la Ligue jusqu'en 1596, qu'il fit son accommodement avec le roi *Henri IV*. Ce prince l'honora du bâton de maréchal de France; mais quelque tems après, s'étant trouvé avec lui à un balcon au-dessous duquel beaucoup de peuple regardoit, il lui dit : *Mon cousin, ces gens-ci me paroissent fort aises de voir ensemble un Roi apostat & un Moine décloitré.* Cette plaisanterie le fit rentrer en lui même, & il reprit tout de suite son ancien habit. Le cloître ne fut plus pour lui qu'un tombeau. Livré aux jeûnes, aux veilles, & à la plus rigoureuse penitence, il ne pensa plus au rôle qu'il avoit joué sur le théâtre brillant & fragile du monde, que pour répandre des larmes améres. Il mourut à Rivoli près de Turin, en 1608, à 41 ans. Il avoit épousé la sœur du duc d'*Epernon*, qui ne lui donna qu'une fille, *Henriette-Catherine*, laquelle épousa en 1599 le duc de *Montpensier*, & en 1611 le duc de *Guise*. Elle mourut en 1656, à 71 ans. M. de *Calliéres* a écrit la *Vie de Fr. ANGE de Joyeuse* : elle est édifiante, à quelques petitesses près.

V. JOYEUSE, (Jean-Armand marquis de) maréchal de France, etoit le second fils d'*Antoine-François* de *Joyeuse*, comte de Grand-pré. Il se distingua par sa bravoure en divers sieges & combats, depuis 1648 jusqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nerwinde, où il fut blessé. Sa valeur fut récompensée par le gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1713. Il mourut à Paris le 1er Juillet 1710, à 79 ans, sans postérité.

JOZABAD, fils de *Somer*, se ligua avec quelqu'autres pour se défaire de *Joas*, roi de Juda; & ils assassinérent ce prince l'an 845 avant J. C.

JOZABETH, *Voy.* JOSABETH.

I. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de l'empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce secret en mourant à *Philippe II* son fils, naquit à Ratisbonne en 1547. Sa mere a toujours été inconnue, & c'est témérairement qu'on a assuré que *Charles* l'avoit eu de sa propre sœur *Marguerite* d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Le jeune prince fut élevé sécrettement à la campagne par la femme de *Louis Quixada*, grand-maitre de la maison de l'empereur. Après la mort de *Charles-Quint*, *Philippe II* l'appella à Valladolid où il étoit alors. Don *Juan* se mit à genoux devant ce prince, lorsqu'il lui fut présenté par *Quixada*... *Sçavez-vous bien*, lui dit *Philippe* en le faisant relever & en souriant, *quel est votre pere? Vous êtes fils d'un homme illustre. Charles-Quint est votre pere & le mien.* Il le fit ensuite élever à sa cour, où il se distingua de bonne heure par sa politesse & sa grandeur d'ame. *Philippe II* l'envoya en 1570 contre les Maures de Grenade, qu'il réduisit. La haute réputation qu'il acquit dans cette guerre, le fit choisir pour généralissime d'une flotte de près de 300 voiles, que l'Espagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs, vers le golphe de Lépante, proche de ces mêmes lieux où *Antoine* & *Auguste* combattirent autrefois pour l'empire du monde. (*Voyez* MAUROLICO.) Les Chrétiens & les Musulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, avec un acharnement sans exemple. Don *Juan* par sa valeur força la victoire

à se déclarer pour lui ; il s'empara de la capitane ennemie, & obligea les Turcs à prendre la fuite. Les vainqueurs prirent 130 galéres, en brulérent ou coulérent à fond 55, tuérent 25,000 Turcs, parmi lesquels étoit *Hali-Bacha*, leur général, (*Voyez* ce mot.) firent 10,000 prisonniers, & délivrérent 15,000 esclaves Chrétiens. Cette victoire insigne, qui lui fit appliquer ce mot heureux : FUIT HOMO MISSUS A DEO, CUI NOMEN ERAT *JOANNES*, dont on avoit déja honoré un empereur d'Orient ; coûta 10,000 hommes aux Espagnols. Don *Juan* donna le combat malgré Don *Louis* de *Requesens*, qu'on avoit chargé de moderer l'ardeur de ce prince intrépide. Il vouloit aller droit à Constantinople : c'étoit le seul parti qu'il avoit à prendre ; son conseil s'y opposa. Dans la consternation où étoient les Musulmans, on pouvoit non seulement se rendre maître de la capitale de leur empire ; mais encore chasser de la Thrace & de la Grèce ces fiers ennemis des Chrétiens. Don *Juan d'Autriche* se fit tout-d'un-coup la plus grande réputation dont jamais capitaine ait joui. Chaque nation moderne, (dit un historien) ne compte que ses héros, & néglige ceux des autres peuples : Don *Juan*, comme vengeur de la Chrétienté, étoit le héros de toutes les nations. On le comparoit à l'empereur *Charles-Quint* son pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'activité & le génie, & pardessus lui l'humanité, la générosité, qui souvent achèvent & assurent les conquêtes. Il mérita sur-tout d'être l'idole des peuples, lorsque deux ans après il prit Tunis, comme *Charles-Quint*, & fit comme lui un roi Africain tributaire d'Espagne. Don *Juan* se couvrit d'une nouvelle gloire en 1576, lorsqu'il eut été nommé gouverneur des Pays-Bas révoltés ; il se rendit maître de Namur, de diverses places, & défit entiérement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent 6000 hommes dans cette journée, qui, au rapport de *Ferréras*, ne coûta la vie qu'à deux soldats Espagnols. Leur général *Goignès* fut pris, avec l'artillerie, les bagages & les drapeaux ; le vainqueur profita de la victoire, en soumettant rapidement Louvain, Dieste, Nivelle, Philippeville, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée enleva ce héros au milieu de ses conquêtes. Il expira le sept Octobre de la même année, (jour marqué par son triomphe de l'année précédente,) à 32 ans ; dans les convulsions qu'excita en lui, suivant les uns, la douleur d'avoir perdu son ministre *Escovedo*, lâchement assassiné ; & suivant les autres, un poison lent que lui fit donner *Philippe II*, jaloux de sa gloire, & dans la crainte qu'il n'épousât *Elizabeth*, reine d'Angleterre. Ce sont du moins les motifs que lui ont attribués divers historiens. Mais on sçait combien le peuple croit facilement les crimes, & combien les auteurs aiment à répéter & à faire-valoir les bruits populaires, sur-tout lorsque par leur atrocité ils peuvent exciter quelque intérêt. Don *Juan* laissa deux filles naturelles, qui moururent presque toutes les deux dans le même jour au mois de Février 1630.

II. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de *Philippe IV*, & de *Marie Calderona* comédienne, né en 1629, fut grand-prieur de Castille, & commanda en 1647 les armées du roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Il se rendit encore maître de Barcelone en 1652. Don *Juan* commanda ensuite en Flandres, & devint généralissime des armées de terre & de mer contre

les Portugais. Cette derniére expédition ne fut pas heureuse. Don *Juan* se flattoit qu'il n'auroit qu'à se présenter, & que le Portugal se soumettroit. Il se croyoit si assuré de le subjuguer, qu'il fit afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'artillerie, des munitions de toute espèce qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva en 1663 la punition de sa vanité présomptueuse à Estremeros, où il fut entiérement défait. Don *Juan* eut la principale administration des affaires à la cour du roi *Charles II*, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans. *Marie Calderona*, sa mere, avoit d'abord été maitresse du duc de *Medina*, & ne cessa point de voir secrettement son premier amant. *Philippe* ayant été instruit de leurs entrevues, exila le duc, & envoya la *Calderona* dans un couvent. Elle y prit le voile des mains du nonce Apostolique, qui fut depuis pape sous le nom d'*Innocent X*. Quoique cette femme ne fût pas belle, elle plaisoit infiniment, par ses graces, son esprit & sa voix. Quelques auteurs prétendent que sa retraite dans un monastére fut volontaire, & qu'elle n'eut jamais d'autre inclination que celle que lui inspira *Philippe*... *Voy.* la *Vie* de cette favorite, Genève 1686.

III. JUAN, (D. George) Espagnol, chevalier de Malte, commandeur d'Aliaga, mort à Madrid en 1773, se distingua par ses connoissances dans les mathématiques. Choisi avec D. *Antonio* de *Ulola*, capitaine de fregate, pour accompagner les académiciens François, envoyés l'an 1735 au Pérou pour déterminer la figure de la Terre; il publia en espagnol à son retour ses *Observations astronomiques* sur l'objet de ce voyage, dans un grand ouvrage, dont la partie historique, rédigée par D. *Antonio* de *Ulola*, a paru traduite en françois, à Amsterdam, 1752, en deux vol. in-4°. Il fut aggrégé à l'académie des sciences de Paris, où il vint en 1745, & à celle de Berlin en 1750. On a de lui plusieurs ouvrages sur la marine, en espagnol, très-instructifs.

I. JUBA Ier, roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere *Hiempsal*, & suivit le parti de *Pompée* contre *Jules-César*. Après la mort de *Pompée*, il fut defait par *César*. Ce roi vaincu, si fier avant la bataille, se vit réduit à demander la vie à ses sujets. Il les pria de le sauver; mais aucune ville ne voulant le recevoir, il se fit donner la mort à la fin d'un repas, par *Petreïus*, compagnon de son malheur, l'an 42 avant J. C.

II. JUBA II, fils du précédent, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de *César*. Il fut élevé à la cour d'*Auguste*, qui lui fit épouser *Cléopâtre la jeune*, fille d'*Antoine* & de la fameuse *Cléopâtre*, & lui donna, l'an 30 avant J. C., le royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie. Il se signala par les agrémens de son caractére & les connoissances de son esprit. Cet avantage le rendit plus illustre, que celui que la couronne lui donnoit. *Juba*, par la douceur de son règne, gagna le cœur de tous ses sujets. Sensibles à ses bienfaits, ils le mirent au nombre de leurs Dieux. *Pausanias* parle d'une statue que les Atheniens lui avoient érigée. Il étoit bien juste qu'une ville de tout tems consacrée aux Muses, donnât des marques publiques de son estime à un roi qui tenoit un rang illustre parmi les sçavans. *Suidas* attribue à ce prince plusieurs ouvrages, dont aujourd'hui il ne nous reste que des fragmens. Il avoit écrit sur l'histoire d'Arabie, sur les antiquités d'Assyrie, sur les anti-

quités Romaines, sur l'histoire des Théâtres, sur celle de la Peinture & des Peintres, sur la nature & les propriétés de différens Animaux, sur la Grammaire, & sur d'autres matiéres semblables.

JUBAL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, & frere de *Jabel*, inventa les instrumens de Musique. [*Genèse*, c. IV, v. 21.]

JUBÉ, (Jacques) né à Vanvres près de Paris en 1674, cultiva avec succès les langues sçavantes, & se fit estimer par son érudition. Son attachement aux Anti-Constitutionnaires remplit sa vie de soins & d'amertumes. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1745. On a de l'abbé *Jubé*, les *Journaux de ses Voyages* en manuscrit. L'auteur s'y attache surtout à marquer l'état de la religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

JUCUNDUS & TYRANNUS, étoient deux gardes d'*Hérode* le *Grand*. Ce roi de Judée les affectionnoit particuliérement, à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Mais en ayant reçu quelque mécontentement, il les éloigna. *Alexandre*, fils d'*Hérode*, les reçut dans la compagnie de ses gardes, & parce que c'étoient de très-braves gens, il tâcha de se les attacher. *Hérode* en étant informé, en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent d'abord assez constamment; mais enfin succombant à la violence de la douleur, ils déposérent qu'*Alexandre* les avoit sollicités à tuer le roi, lorsqu'il iroit à la chasse, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. Cette déposition fut, en partie, la cause de la mort d'*Alexandre*; & nous avons cru que cet exemple célèbre des injustices que la torture a occasionnées, méritoit d'être cité.

I. JUDA, 4e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit l'an 1755 avant J. C. Lorsque les fils de *Jacob* voulurent mettre à mort *Joseph* leur frere, il leur conseilla plutôt de s'en défaire en le vendant, & cet avis lui sauva la vie. *Juda* épousa la fille d'un Chananéen, nommé *Sué*, & il en eut trois fils, *Her*, *Onan* & *Séla*. Il eut aussi de *Thamar*, (*Voy.* ce mot.) femme de l'aîné de ses fils, dont il jouit sans la connoître, *Pharès* & *Zara*. Lorsque *Jacob* bénit ses enfans, il dit à *Juda*: « *Le* » *sceptre ne sortira point de* Juda, » *ni le Législateur de sa postérité*, » *jusqu'à la venue de* CELUI *qui doit* » *être envoyé*, & *à qui les peuples* » *obéiront.* » Cette prédiction s'accõplit en la personne de JESUS-CHR. *Juda* mourut l'an 1636 avant l'Ère vulgaire, âgé de 119 ans. Sa tribu tenoit le premier rang parmi les autres; elle a été la plus puissante & la plus nombreuse. Au sortir de l'Egypte, elle étoit composée de 74 m. 600 hommes, capables de porter les armes. Cette tribu occupoit toute la partie méridionale de la Palestine. La royauté passa de la tribu de *Benjamin*, dont étoient *Saül* & *Isboseth*, dans la tribu de *Juda*, qui étoit celle de *David* & des rois ses successeurs. Les dix tribus s'étant séparées, celle de *Juda* & celle de *Benjamin* demeurérent attachées à la maison de *David*, & formérent un royaume qui se soutint avec éclat contre la puissance des rois d'*Israël*. Après la dispersion & la destruction de ce dernier royaume, celui de *Juda* subsista, & se maintint même dans la captivité de Babylone. Au retour, cette tribu vécut selon ses loix, ayant ses chefs; les restes des autres tribus se rangérent sous ses étendards, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma *Juif*. Les tems où devoit

s'accomplir la promeſſe du *Meſſie* étant arrivés, la Puiſſance Romaine, à qui rien ne réſiſtoit, aſſujettit ce peuple, lui ôta le droit de ſe choiſir un chef, & lui donna pour roi *Hérode*, étranger & Iduméen. Ainſi cette tribu, après avoir conſervé le dépôt de la vraie religion, & l'exercice public du ſacerdoce & des cérémonies de la Loi dans le temple de Jéruſalem, & avoir donné naiſſance au *Meſſie*, fut réduite au même état que les autres tribus, diſperſée & démembrée comme elles.

II. JUDA-HAKKADOSCH, c'eſt-à-dire *le Saint*, rabbin célèbre par ſa ſcience, par ſes richeſſes & par ſes talens, fut, ſelon les Juifs, ami & précepteur de l'empereur *Antonin*. Il recueillit, vers le milieu du IIe ſiécle, les conſtitutions & les traditions des magiſtrats & des docteurs Juifs qui l'avoient précédé. Il en compoſa un livre, qu'il nomma *Miſchna*, & qu'il diviſa en 6 parties. La Iere traite de l'agriculture & des ſemences ; la IIe, des jours de Fêtes ; la IIIe, des mariages, & de ce qui concerne les femmes ; la IVe, des dommages, intérêts, & de toutes ſortes d'affaires civiles ; la Ve, des ſacrifices ; & la VIe, des puretés & impuretés légales. *Surrhenuſius* a donné une bonne édition de ce livre en hébreu & en latin avec des *Notes*, 1698, 3 vol. in-fol. Il ſeroit à ſouhaiter que le *Talmud*, qui eſt un commentaire de la *Miſchne*, & que l'on appelle la *Gémare*, fût auſſi traduit en latin.

III. JUDA-CHIUG, célèbre rabbin, natif de Fez, & ſurnommé le *Prince des Grammairiens Juifs*, vivoit au XIe ſiécle. On a de lui divers ouvrages manuſcrits en arabe, qui ſont très-eſtimés : entr'autres, un *Dictionnaire Arabe*, qui pourroit être fort utile pour l'intelligence de l'Ecriture-ſainte, s'il étoit imprimé.

IV. JUDA, (Léon) fils de *Jean Juda*, prêtre de Germoren en Alſace, & d'une concubine, entra dans l'ordre eccléſiaſtique, & embraſſa depuis les erreurs de *Zuingle*. *Eraſme* lui ayant reproché ſon lâche reniment, s'attira une réponſe très-aigre de la part de cet apoſtat. *Juda* s'acquit une grande réputation dans ſon parti, & mourut à Zurich en 1542, à 60 ans. Sa *Verſion* latine de la Bible, eſt celle qui eſt jointe aux *Notes* de *Vatable*. On a de lui d'autres ouvrages, qui prouvent ſon érudition.

JUDA, *Voy.* XXVI. LEON de...

JUDACILIUS, citoyen d'Aſcoli, ſe diſtingua par une belle action, tandis que *Pompée* aſſiégeoit ſa patrie. Il étoit à la tête d'une troupe de rebelles : il réſolut de s'en ſervir pour donner du ſecours à la ville aſſiegée. Dans ce deſſein, il avertit ſes compatriotes, que dès qu'ils le verroient aux priſes avec les Romains, ils fiſſent une ſortie pour le ſoutenir. Quelques bourgeois d'Aſcoli détournerent les autres de ſeconder *Judacilius*, & lorſqu'il ſe préſenta devant la ville, aucun des aſſiégés ne remua. Il ne laiſſa pas de ſe faire jour, l'épée à la main, & d'arriver à la porte de la ville, qui lui fut ouverte. Dès qu'il fut entré dans Aſcoli, il fit égorger ceux qui avoient empêché qu'on ne ſe joignit à lui. Puis, ayant invité ſes amis à un grand repas ; quand la bonne chere & le vin l'eurent un peu échauffé, il ſe fit apporter une coupe pleine de poiſon, & l'avala, pour n'être pas témoin de la profanation des temples de ſa patrie & de la captivité de ſes compatriotes. Il ſe fit porter enſuite dans un temple, où il avoit fait préparer ſon bûcher funèbre : il y mourut au milieu de

ses amis, & son corps fut réduit en cendres. Bientôt-après Ascoli se rendit a *Pompée*.

I. JUDAS, dit MACHABÉE, fils de *Mathathias*, de la famille des Asmonéens, succeda à son pere dans la dignité de général des Juifs l'an 167 avant Jes.-Chr. *Mathathias* le préféra à ses autres enfans, & le chargea de combattre pour la défense d'Israël. *Judas* ne trompa point ses espérances; secondé de ses freres, il marcha contre *Apollonius*, général des troupes du roi de Syrie, le défit & le tua. Il tourna ses armes contre *Séron*, autre capitaine, qui avoit une nombreuse armée, qu'il battit également, quoiqu'avec des troupes fort inférieures en nombre. *Antiochus*, ayant appris ces deux victoires, envoya contre *Judas* trois généraux de réputation, *Ptolomée*, *Nicanor* & *Gorgias*. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient *Judas*; mais son courage ayant ranimé celui de ses gens, il tomba sur cette multitude, & la dissipa. *Lysias*, régent du royaume pendant l'absence d'*Antiochus*, désespéré de ce que les ordres de son prince étoient si mal exécutés, crut qu'il feroit mieux par lui-même. Il vint donc en Judée avec une armée nõbreuse; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de *Judas*, qui l'obligea de retourner en Syrie. Le vainqueur profita de cet intervalle pour rétablir Jérusalem; il donna ses premiers soins à la réparation du Temple, détruisit l'autel que les idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vases, & l'an 165 avant J. C., trois ans après que ce Temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit célébrer la Dédicace. Peu de tems après cette cérémonie, *Judas* défit encore *Timothée* & *Bacchides*, deux capitaines Syriens, battit les Iduméens, les Ammonites, tailla les nations qui assiégeoient ceux de Galaad, & revint chargé de riches dépouilles. *Antiochus Eupator*, qui avoit succédé à *Epiphanes*, irrité des mauvais succès de ses généraux, vint lui-même en Judée, & assiégea Bethsure. *Judas* marcha au secours de ses freres. Du premier choc, il tua 600 hommes des ennemis; & ce fut alors que son frere *Eléazar* fut accablé sous le poids d'un éléphant, qu'il tua croyant faire périr le roi. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du roi, ce général se retira à Jérusalem. *Eupator* l'y vint assiéger; mais, averti de quelques mouvemens qui se tramoient dans ses états, il fit la paix avec le général Hébreu, qu'il déclara chef & prince du pays. Il retourna ensuite en Syrie, où il fut tué par *Demetrius* qui régna en sa place. Le nouveau roi envoya *Bacchides* & *Alcime*, avec la meilleure partie des troupes. Les deux généraux marchérent contre *Judas*, qui étoit à Bethel avec 3000 hommes. Cette petite armée fut saisie de frayeur à la vue des troupes ennemies; elle se débanda, & il ne resta que 800 hommes au camp. *Judas*, sans perdre le cœur, exhorta ce petit nombre à mourir courageusement, fondit sur l'aile droite, & fut tué dans la mêlee l'an 161 avant Jesus-Christ. *Simon* & *Jonathas*, ses freres, enlevérent son corps & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence dans le sépulchre de ses peres. Les Juifs eurent à pleurer un héros & un libérateur.

II. JUDAS ESSÉEN, se mêloit de prophétiser. Il prédit qu'*Antigone*, premier prince des Asmonéens, périroit dans la *Tour de Straton*. Cependant, le jour même qu'il

avoit assûré que le roi mourroit, il parut douter du succès de sa prédiction, parce qu'il sçavoit que ce prince étoit à Jérusalem, éloigné de la Tour de Straton d'environ 25 lieues. Il fut surpris, peu de tems après, d'apprendre que le roi venoit d'être tué dans une chambre du palais, qu'on appelloit la *Tour de Straton* : endroit qu'il avoit nommé sans le connoître, trompé par la ressemblance des noms. C'étoit un saint homme. Quelques sçavans pensent que ce *Judas* est le même que l'auteur du *IIe Livre des Machabées*.

III. JUDAS, fils de *Sarriphée*, s'étant joint à *Matthias* fils de *Margalotte*, docteur de la Loi, persuada à ses disciples & à quelques-autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'*Hérode* le *Grand* avoit fait poser sur le plus haut du Temple en l'honneur d'*Auguste*. Ce prince cruel le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple qui aimoit *Judas*, demanda à son successeur *Archelaüs* la punition des auteurs d'un supplice si inhumain ; & sur le refus qui en fut fait, il s'alluma une sédition, qu'on ne put éteindre que par le sang de 3000 hommes.

IV. JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'*Hérode* le *Grand*, assembla une troupe de déterminés avec lesq. il pilla les trésors du roi, & se rendit assez redoutable pour pouvoir aspirer à la couronne. (*Josephe*, Antiq. *l.* 17. *c.* 12.)

V. JUDAS ISCARIOTE, ainsi appellé parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans la tribu d'Ephraïm, fut choisi par *Jesus-Christ* pour être l'un des douze Apôtres; mais il répondit mal au choix & aux bontés de l'Homme-Dieu. Son avarice lui fit censurer l'action de la *Madelène*, qui répandoit des aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'horreur de sa trahison, rendit aux prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les sçavans ne sont pas d'accord entr'eux sur la valeur des 30 deniers que reçut *Judas*. Les hérétiques Cérinthiens l'honoroient d'une maniére particuliére, & se servoient d'un *Evangile* qui portoit le nom de cet apôtre infidèle.

VI. JUDAS DE GAULAN, chef d'une secte parmi les Juifs, s'opposa au dénombrement que fit *Cyrinus* dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses sectateurs aimoient mieux souffrir toutes sortes de supplices, que de donner le nom de *Maitre* ou de *Seigneur* à quelque homme que ce fût. Le même *Judas* est nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la ville de Gamala dans la Gaulanite, petit pays de Galilée.

JUDAS *ou* JUDE, surnommé *Barsabas* : *Voyez* ce dernier mot.

JUDE, (St) Apôtre, nommé aussi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zèlé*, frere de *St Jacques* le *Mineur*, & parent de J. C. selon la chair, fut appellé à l'apostolat par le Sauveur du monde. Dans la derniére Cêne, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous, & non pas au monde ?* Jesus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; & mon Pere l'aimera; & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Après avoir reçu le St-Esprit avec les autres Apôtres, *Jude* alla prêcher l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Libye. On prétend qu'il reçut la couronne du

martyre dans la ville de Béryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une *Epitre*, qui est la derniére des VII Epitres Catholiques. Il l'écrivit après la prise de Jérusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnostiques, & les autres hérétiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epitre dans le canon des Ecritures, à cause de la citation du livre apocryphe d'*Enoch*; mais elle y est reçue communément, dès avant la fin du IVe siécle. *St Jude* a pu citer un livre célèbre & estimé de son tems, pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des hérétiques contre lesquels il écrivoit. Le saint Apôtre dépeint ces imposteurs avec des traits fort vifs. C'est avec raison qu'*Origène* dit de cette Lettre, « qu'elle ne con-» tient que très-peu de paroles, » mais qu'elles sont pleines de la » force & de la grace du Ciel. »

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux écrivains des *Centuries* de Magdebourg, [publiées à Bâle, 1552 à 1574, 8 v. in-fol.] naquit à Tippolswalde en Misnie l'an 1528. Il enseigna la théologie avec réputation dans son parti, & ne laissa pas d'essuyer beaucoup de chagrin dans son ministére. Il mourut à Rostock le 15 Mai 1564. C'étoit un homme de probité, laborieux & sçavant. On a de lui plusieurs ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le Dictionn. de *Bayle*.

I. JUDITH, *Voy.* HOLOPHERNE. Nous nous contenterons de dire qu'il est difficile de fixer le tems auquel cette histoire est arrivée, & il est presqu'impossible, quelque parti qu'on prenne, de satisfaire à toutes les objections. L'incertitude du tems ne doit pas faire recourir à la supposition gratuite de *Scaliger* & de *Grotius*, qui prétendent que le livre de *Judith* n'est qu'une parabole, composée pour consoler les Juifs dans le tems qu'*Antiochus Epiphanes* vint en Judée. L'authenticité du livre de *Judith* a été fort contestée; mais tous les doutes doivent être fixés par l'autorité du concile de Trente, qui l'a confirmé dans la possession où il étoit de passer pour inspiré. *St Jérôme* nous assure qu'il a été reconnu comme tel par le concile de Nicée. L'auteur, qui est tout-à-fait inconnu, a écrit son ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les LXX. Quelques-uns veulent que ce soit *Judith* elle-même: d'autres, le grand-prêtre *Eliacim*, dont il est parlé dans ce livre; mais tout cela est sans aucune preuve.

II. JUDITH, fille de *Charles* le *Chauve*, avoit été d'abord mariée à *Etulphe*, & ensuite à *Ethelrède I*, rois Anglois. Celui-ci, las de la tyrannie qu'elle vouloit exercer sur lui, la chassa de son lit & de son trône. Revenue en France, elle se fit enlever par *Baudoin Forestier* de Flandres, qu'elle épousa. *Charles* le *Chauve* fit son gendre comte de Flandres vers l'an 870, & ce fut là souche de tous les autres princes de ce nom. *Judith* étoit galante & impérieuse; ses époux n'étoient que ses premiers esclaves... On connoît une autre JUDITH (de BAVIERE) aïeule de celle-ci, & femme de l'emp.r *Louis I*, dont elle eut *Charles* le *Chauve*: *Voy.* LOUIS I.

JUELLUS, *Voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaspard) prêtre de l'Oratoire, né à Varenbon en Bresse, mort à Paris en 1713, à 63 ans, professa long-tems la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, & sur-tout au séminaire de St Magloire. Sa piété &

son érudition le firent estimer. On a de lui : I. *Institutiones Theologicæ ad usum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'avoit pas encore vu de meilleure Théologie scholastique ; mais l'auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, son ouvrage fut proscrit à Rome & par quelques évêques de France. II. *Commentarius historicus & dogmaticus de Sacramentis*, à Lyon 1696, en 2 vol. in-fol., dont l'auteur tira 3 vol. in-12, sous le titre de *Théorie pratique des Sacremens*. III. Un *Abrégé* de ses *Institutions*, à l'usage de ceux qui se préparent aux examens qui précèdent les ordinations ; un vol. in-12, en latin. IV. *Théologie Morale*, 6 vol. in-12. V. *Cas de conscience sur la vertu de justice & d'équité*, 4 vol. in-12. Ces deux derniers ouvrages sont pleins de décisions appuyées sur l'Ecriture & sur les Peres, & écrits avec clarté & avec méthode. On ne l'accusera pas d'être au nombre des casuistes relâchés, & on pourroit quelquefois lui reprocher un peu trop de sévérité.

JUGURTHA, fils de *Manastabal* roi de Numidie, né avec les graces de l'esprit & de la figure, fut élevé à la cour de *Micipsa* son oncle. Celui-ci ayant démêlé dans son neveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à *Scipion*, qui faisoit alors le siége de Numance. *Micipsa* espéroit qu'il ne reviendroit pas de cette expédition ; mais il fut trompé. *Jugurtha*, courageux sans être téméraire, fit éclater sa valeur, & echappa à la mort. Son oncle l'adopta dans son testament, & le nomma héritier avec ses deux fils, *Adherbal* & *Hiempsal* : espérant que les bienfaits du pere l'attacheroient aux enfans. Il se trompa encore. Qu'étoit-ce que le tiers d'un royaume pour un ambitieux tel que son neveu ? L'ingrat, le perfide *Jugurtha* fit mourir *Hiempsal*, livra la guerre à *Adherbal*, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe sa capitale, l'y réduisit par la famine à se rendre a composition, & le fit périr dans les plus cruels tourmens, contre la foi du traité. *Adherbal* avoit eu recours aux Romains : il etoit venu lui-même se plaindre au sénat ; mais l'or de *Jugurtha* lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce prince corrompit les sénateurs & les généraux qu'on envoya contre lui ; ce qui lui fit dire : *que Rome n'attendoit pour se vendre qu'un acheteur, & qu'elle périroit bientôt, s'il s'en trouvoit un*... *Cæcilius Metellus*, plus généreux, ne se laissa gagner ni par les promesses, ni par les présens. Il vainquit *Jugurtha*, & le réduisit à quitter ses états pour aller mendier du secours chez les Gétules & les Maures. *Marius* & *Sylla*, qui continuèrent la guerre après *Metellus*, la firent avec le même succès. *Bocchus*, roi de Mauritanie, beau-pere de *Jugurtha*, le livra à *Sylla* l'an 106 avant J. C. Le monarque captif, après avoir été donné en spectacle au peuple Romain, depuis la porte triomphale jusqu'au Capitole, attaché au char de triomphe de *Marius*, fut jetté dans un cachot, où il mourut au bout de 6 jours, de faim & de maladie.

JUIGNÉ BROISSINIERE, (D. de) sieur de *Moliére*, gentilhomme Angevin & avocat en parlement, est auteur d'un *Dictionnaire Théologique, Historique, Poëtique, Cosmographique & Chronologique* ; Paris 1644, in-4°. Rouen 1668, &c. L'auteur a beaucoup profité d'un ouvrage du même genre de *Charles Etienne* ; mais il y a ajouté un grand nombre d'articles nouveaux. « Presque » toutes les additions, faites selon

» les connoissances qu'il pouvoit » avoir, sont tirées des ouvrages » de *Magin* & de *Sébastien Munster*, » qui sont des auteurs peu estimés » pour avoir trop donné dans les » fables. Ainsi ce nouveau Diction- » naire est peu utile pour les jeunes- » gens qui ne sçavent pas faire la » différence de ce qui est vérita- » ble d'avec ce qui ne l'est pas. » C'est la censure que fit de ce livre *Moréri* dans la préface de son Dictionnaire : censure qui lui a été rendue au centuple, & souvent avec raison. Quelques fautes qu'on trouvât dans le livre de *Juigné*, on ne laissa pas d'en voir paroître en moins de trente ans une douzaine d'éditions. Le défaut de critique, les erreurs sans nombre, l'incorrection & la lâcheté du style, n'arrêtoient pas les lecteurs auxquels une pareille compilation manquoit.

JULES-CÉSAR, *Voy.* I. CESAR.

I. JULES-CONSTANCE, pere de l'empereur *Julien*, & fils de l'empereur *Constance-Chlore*, & de *Theodora* sa 2e femme, étoit un prince doux & modéré, qui vit sans jalousie le diadême sur la tête de son frere *Constantin*. Il fut le particulier de son siécle le plus illustre, par sa naissance, par ses richesses, par son crédit ; & peut-être le premier sénateur de Rome, qui ait fait profession publique du Christianisme. Il avoit été engagé dans le parti du tyran *Maxence* ; mais *Constantin* victorieux respecta, dans ce grand-homme, des talens supérieurs, & une vertu encore supérieure aux talens. Il le fit consul, préfet, &c. *Jules-Constance* périt l'an 337, dans le massacre que les fils de *Constantin* firent de leur famille après la mort de leur pere.

II. JULES, (St) soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les armées des empereurs, & eut la tête tranchée vers l'an 302, par ordre de *Maxime*, gouverneur de la basse Mœsie.

[*PAPES.*]

III. JULES Ier, (St) Romain, successeur du pape *S. Marc* le six Février 337, soutint avec zèle la cause de *S. Athanase*, envoya ses légats au concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui *II. Lettres* dans les Œuvres de *Saint Athanase*, & dans les Epitres des Papes de D. *Coustant* ; qui sont, au jugement de *Tillemont*, deux des plus beaux monumens de l'antiquité ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à *S. Jules*, sont supposés.

IV. JULES II, (Julien de *la Rovére*) né au bourg d'Albizale près Savone, fut élevé successivement sur les siéges de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Boulogne, d'Avignon. Le pape *Sixte IV*, son oncle, l'honora de la pourpre en 1471, & lui confia la conduite des troupes ecclésiastiques contre les peuples révoltés en Ombrie. Le cardinal de *la Rovére*, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ses entreprises lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort d'*Alexandre VI*, il empêcha que le cardinal d'*Amboise* ne fût placé sur le trône pontifical, & y fit monter *Pie III*, qui mourut au bout de 22 jours, & auquel il succéda en 1503. L'argent, répandu à propos, lui avoit assuré la tiare, même avant qu'on fût entré dans le conclave. Le nouveau pape se fit appeller *Jules*. Comme il avoit les inclinations guerriéres, ses ennemis répandirent qu'il avoit pris ce nom en mémoire de *Jules César*. Son premier soin fut de faire rendre par le duc *César de Borgia* les places qu'il avoit usurpées. Ayant ensuite conçu le dessein de faire construire l'*Eglise de S. Pierre*, il en posa la premiére

pierre en 1506. Cet édifice, un des plus beaux que les hommes aient élevés à la Divinité, fut bâti sur le Vatican, à la place de l'Eglise construite par *Constantin*. Des idées plus vastes l'occupérent bientôt. *Jules II*, qui, comme ses prédécesseurs, auroit voulu chasser tous les étrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au-delà des Alpes; mais il vouloit auparavant que les Vénitiens lui remissent les villes qu'*Alexandre VI* avoit prises sur eux, & dont ils s'étoient ressaisis après la mort de ce pontife. Ces républicains voulurent garder leurs conquêtes; *Jules II* s'en vengea, en liguant toute l'Europe contre Venise. Cette ligue, connue sous le nom de *Ligue de Cambrai*, fut signée en 1508, entre le pape, l'empereur *Maximilien* (Voyez *ce mot*) le roi de France *Louis XII*, & le roi d'Arragon *Ferdinand* le *Catholique*. Les Vénitiens, réduits à l'extrémité, excommuniés par le pontife Romain, & battus par les autres Puissances, demandérent grace, & l'obtinrent à des conditions assez dures. *Jules II* leur donna l'absolution le 25 Février 1510; absolution qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce pontife n'ayant plus besoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traversé son élection au pontificat, se ligua contre eux la même année, avec les Suisses, avec le roi d'Arragon, & avec *Henri VIII* roi d'Angleterre. Il n'étoit pas de l'intérêt des Anglois de faire la guerre à la France; ils y furent entraînés par une galéasse chargée de *vins grecs*, de *fromages* & de *jambons*, que le pape envoya à Londres précisément à l'ouverture du parlement. Le roi & les membres des Communes & de la chambre-haute, à qui l'on distribua ces présens, furent si charmés de l'attention généreuse de *Jules II*, qu'ils s'empressérent tous de servir son ressentiment. Ce trait est une nouvelle preuve, que les motifs les plus petits produisent souvent les plus grands événemens. Le pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec *Louis XII*, fit demander à ce prince quelques villes sur lesquelles le saint-siége prétendoit avoir des droits: *Louis* les refusa, & fut excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarois. Le pape assiégea la Mirandole en personne, pour donner de l'émulation à ses troupes. On vit ce pontife septuagénaire, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, visiter les ouvrages, presser les travaux, & entrer en vainqueur par la brèche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout-à-coup. *Trivulce*, général des troupes Françoises, s'empara de Bologne. L'armée papale & celle des Vénitiens furent mises en déroute. *Jules II*, obligé de se retirer à Rome, eut le chagrin de voir en passant à Rimini les placards affichés pour intimer l'indiction du concile général de Pise. *Louis XII*, excommunié, en avoit appellé à cette assemblée, qui inquiéta beaucoup le pape. Après diverses citations, il fut déclaré suspens par contumace, dans la 8[e] session tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que *Jules*, ne gardant plus aucune mesure, mit le royaume de France en interdit, & délia les sujets du serment de fidélité. *Louis XII* irrité fit excommunier à son tour *Jules II*, & fit battre des piéces de monnoie qui portoient au revers: PERDAM BABYLONIS NOMEN; *Je détruirai jusqu'au nom de Babylone*: démarche qu'on ne sçauroit louer, parce que le roi confondoit témérairement l'Eglise & le pontife. Il falloit mortifier le pape, mais respecter Rome & le

faint-fiége. *Jules* oppofa au concile de Pife celui de Latran, dont l'ouverture fe fit le 3 Mai 1512; mais il n'en vit pas la fin. Une fiévre lente, occafionnée (dit-on) par le dépit de n'avoir pas pu porter les Vénitiens à s'accommoder avec l'empereur, jointe au chagrin que lui caufa fon neveu le duc d'*Urbin* (*), l'emporta le 21 Février 1513. Il pardonna en mourant aux cardinaux du concile de Pife, avec cette reftriction, qu'ils ne pourroient affifter à l'élection de fon fucceffeur. *Comme* Julien *de la Rovére*, dit-il, *je pardonne aux cardinaux fchifmatiques; mais comme* Pape, *je juge qu'il faut que la juftice fe faffe*... *Jules II* avoit dans le caractére, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un fonds d'inquiétude qui ne lui permettoit pas d'être fans projets, & une certaine audace qui lui faifoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthoufiafme propre à communiquer fes paffions à d'autres Puiffances, il manqua de la probité qui rend les alliances fincéres, & de l'efprit de conciliation qui les rend durables. Il étoit très-peu efclave de fa parole, encore moins des traités. Il dit un jour aux ambaffadeurs de Madrid & de Venife, que leurs maitres ne devoient point être allarmés de la paix qu'il avoit faite avec la France. *Mon but*, ajoûta-t-il, *eft d'endormir cette Couronne, afin de la prendre au dépourvu.* Sans la majefté de fon fiége, & les diffenfions qui de fon tems partageoient l'Europe, fon ambition & fa mauvaife foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le fublime de fa place lui échappa: il ne vit pas ce que voient fi bien aujourd'hui fes fages fucceffeurs: que le pontife Romain eft le *Pere commun*, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puiffance fpirituelle, que le moyen d'accoître la temporelle. Il n'eft pas vrai pourtant qu'*il jetta un jour dans le Tibre les clefs de S. Pierre, pour ne fe fervir que de l'épée de S. Paul*; comme tant d'hiftoriens Proteftans & Catholiques l'affûrent, d'après les témoignage d'un mauvais poëte fatyrique. Ce qui a pu donner lieu à cette anecdote, eft un trait hiftorique rapporté dans la *Vie* de *Michel-Ange*. Le pape l'avoit chargé de jetter en fonte fa ftatue. L'artifte la modela en terre. Ne fachant que mettre dans la main gauche du pontife, il lui dit: *Voulez-vous, faint Pere, que je vous faffe tenir un livre?* — Non, (répondit le pape,) *une épée: je la fçais mieux manier.* Les papes n'ont pas confervé tout ce que *Jules II* leur avoit donné. Parme & Plaifance, détachés du Milanez, furent joints par ce pape au domaine de Rome, du confentement de l'empereur, & ont été féparés depuis. Si fon pontificat eût été moins agité; & fi les plaifirs de la table & de la chaffe l'euffent moins occupé, il auroit été favorable aux fçavans. *Les Lettres*, difoit-il, *font de l'argent pour les Roturiers, de l'or pour les Nobles, & des diamans pour les Princes.* Il encouragea la peinture, la fculpture, l'architecture; & de fon tems les beaux-arts commencérent à fortir des décombres de la barbarie Gothique. Le pape *Jules II* fut le premier qui laiffa croître fa barbe, pour infpirer par cette fingularité un nouveau refpect aux peuples. *François I*, *Charles-Quint* & tous les autres rois fuivirent cet exemple, adopté à l'inftant par les courtifans & enfuite par le peuple.

(*) Il avoit affaffiné en pleine rue, l'an 1511, *Franç. Aledofi*, card. de Pavie.

V. JULES III, (Jean-Marie *du Mont*) né dans le diocèse d'Arezzo, se fit estimer de bonne-heure par ses connoissances en littérature & en jurisprudence. Il eut successivement l'administration de plusieurs évêchés, l'archevêché de Siponte, le chapeau de cardinal en 1536, & la tiare en 1550. Il avoit présidé au concile de Trente sous *Paul III*: il le fit rétablir dès qu'il fut souverain pontife, & le suspendit ensuite par une Bulle. Il prit les armes avec l'empereur contre *Octave Farnèse* duc de Parme, & ne fut pas heureux dans cette courte guerre. Ce pontife établit, en 1553, une nombreuse *Congrégation* de cardinaux & de prélats, pour travailler à la réforme de l'Eglise; mais cette congrégation n'eut aucun succès. Il mourut le 23 Mars 1556, dans sa 68e année. Les médecins lui ayant fait changer son régime de vie, pour le soulager dans la goutte qui le tourmentoit beaucoup, la fiévre le saisit & le conduisit au tombeau. « D'autres disent, qu'étant » pressé par son frere *Baudouin*, de » lui céder la ville de Camérino, » à quoi les cardinaux ne vouloient » pas consentir, il feignit d'être » malade pour ne pas tenir le con» sistoire, & d'user de régime com» me s'il l'eût été réellement; ce » qui rendit sa maladie sérieuse, » & lui causa la mort. Trois cho» ses, entr'autres, ont pu ternir son » pontificat: la malheureuse expé» dition de Parme, la dissolution » du concile de Trente, & le trai» té de Passaw. *Panvini* prétend » qu'avant son élévation, il avoit » agi avec tant de sévérité dans » toutes les affaires, que les car» dinaux ne le mirent qu'avec peine » sur le trône de St. Pierre, & » qu'on le vit depuis changer de » conduite & s'abandonner au luxe » & aux plaisirs. Ce jugement est » contredit par d'autres auteurs, » qui prétendent au contraire, » qu'autant il avoit été ami des » plaisirs, autant parut-il modéré, » modeste & appliqué au gouver» nement, quand il fut devenu pa» pe: ce qui fit dire à *Charles Q.*, » qu'il s'étoit également trompé » dans ce qu'il avoit prédit au su» jet de deux papes; Qu'il croyoit » *Clément VII* un pontife d'un es» prit paisible, ferme & constant, » & qu'il s'est trouvé d'un esprit » inquiet, brouillon & variable: » au contraire, qu'il s'étoit ima» giné que *Jules III* négligeroit » toutes les affaires, pour ne pen» ser qu'à se divertir; & que ce» pendant on n'avoit jamais vu de » pape plus diligent, n'ayant au» tres plaisirs que ceux qu'il trou» voit dans les affaires. [FABRE, *Histoire Ecclésiastique*, livre 150, n° 88.] Cependant il fut peu respecté de sa cour, (dit le P. *Bertier*) parce qu'il n'avoit pas assez de gravité dans les manières; peu regretté de ses sujets, parce qu'il les accabla d'impôts. L'ambassadeur de France à Rome marquoit au connétable de *Montmorenci*: *LE PAPE a été pleuré par le peuple, tout-ainsi qu'il est accoutumé de faire à Carême-prenant.* Ce fut du reste (ajoute le P. *Bertier*) un pontife zèlé pour l'Eglise, un prince qui ne manquoit ni de talens, ni de vues. Trop d'affection pour sa famille, trop peu de dignité dans sa conduite, firent douter si les défauts ne l'emportoient pas dans lui sur les vertus. Quelques historiens lui ont reproché d'avoir élevé au cardinalat un jeune aventurier, son domestique, qui n'avoit d'autre talent que celui de divertir le singe du pape; ce qui le fit appeller par les malins *le Cardinal Simia*. Quand les autres cardinaux se plaignirent au pontife de la promotion de cet homme de néant, *Jules* répondit: *Je ne sçais pas aussi moi-même quel mérite vous*

m'aviez trouvé, pour me faire Chef de l'Eglise. Mais la vie déréglée de *Simia* dut faire repentir *Jules* d'avoir élevé un tel homme.

JULES-PAUL, (*Julius-Paulus*) jurisconsulte célèbre qui florissoit vers l'an 193 de J. C., fut conseiller-d'état avec *Ulpien* & *Papinien*. Les Padouans, voulant honorer le fameux médecin *Apon*, firent choix de *Julius Paulus* avec *Tite-Live* pour accompagner le buste de leur concitoyen sur la porte du sénat : ce qui suppose une grande estime pour ce jurisconsulte. On a de lui quelques ouvrages de Droit, entr'autres les *Receptæ Sententiæ*, dont *Sichard* a donné une bonne édition.

JULES-POLLUX, grammairien, de Naucrate en Egypte, vers l'an 180 de J. C., devint professeur de rhétorique à Athènes. On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionn. Grec, Venise 1502, & Florence 1520, in-fol. La meilleure édition est celle d'Amsterdam 1706, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec des Notes de *Jungerman* & de divers autres sçavans.

JULES, *Voyez* les JULIUS.

JULES AFRICAIN, *V.* AFRICAIN.

JULES ROMAIN, *Voyez* ROMAIN, n°. VII.

JULIA DOMNA, *V.* VI. JULIE.

JULIARD, (Guillaume) prévôt de la cathédrale de Toulouse, neveu de la célèbre Madᵉ de *Mondonville*, institutrice des *FILLES de l'Enfance*, défendit la mémoire de sa tante contre *Reboulet*, auteur d'une *Histoire* satyrique de cette congrégation. Il publia deux brochures à ce sujet : I. *L'Innocence justifiée*. II. *Le Mensonge confondu*. L'abbé *Juliard* mourut en 1737, à 70 ans, après avoir fait condamner au feu, par le parlement de Toulouse, l'ouvrage de son adversaire. *Voy.* MONDONVILLE (Jeanne de).

I. JULIE, (Ste.) vierge & martyre, de Carthage. Cette ville ayant été prise & saccagée en 439 par *Genseric*, roi des Vandales, *Julie* fut vendue à un marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap-Corse, pour y celebrer une fête en l'honneur des fausses divinités. *Julie*, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le gouverneur *Felix* comme Chrétienne, & elle reçut la couronne du martyre.

II. JULIE, fille de *César* & de *Cornelie*, passoit pour la plus belle & la plus vertueuse femme de Rome. Son pere la maria d'abord avec *Cornelius Cæpion* ; mais il l'engagea ensuite à faire divorce, pour lui faire épouser *Pompée*. *César* vouloit se l'attacher par ce lien. *Julie* fut le nœud de l'amitié de ces deux grands-hommes ; mais étant morte en couches l'an 53 avant J. C., on vit bientôt naître ces querelles funestes qui finirent par la ruine de la republique. *Pompée* avoit aimé tendrement *Julie*. Tout entier à son amour, il oublia, tant qu'elle vécut, les armes & les affaires, pour les chastes plaisirs de l'hymen... Il ne faut pas la confondre avec JULIE, épouse de *Marc-Antoine* le Crétique, & mere de *Marc-Antoine* le Triumvir. Celle-ci montra, pendant les sanglantes exécutions du triumvirat, autant de noblesse d'ame, que son fils fit paroître de bassesse & de cruauté. *Marc-Antoine* avoit laissé mettre sur la liste des proscrits *Lucius César*, son oncle. *Julie*, sœur du proscrit, le cacha dans sa maison. Un centurion ayant des soldats à sa tête veut en forcer l'entrée. *Julie* se présente à la porte, & étendant ses bras pour empêcher les assassins d'entrer : *Vous ne tuerez point*, leur dit-

elle, *l'oncle de votre Général, que vous n'ayez tué auparavant celle qui lui a donné la vie.* Ces mots arrêtérent ces furieux. Alors *Julie* se rendit à la place où *Marc-Antoine*, son fils, étoit assis sur son tribunal avec ses deux collègues. *Je viens*, (lui dit-elle,) *me dénoncer comme recélant.* Lucius César. *Ordonnez qu'on me fasse mourir; puisque la peine de mort est aussi prononcée contre ceux qui sauvent les Proscrits.* Ces paroles ayant désarmé *Antoine*, *L. César* jouit d'une entiére sûreté. Nous ignorons l'année de la mort de cette femme généreuse.

III. JULIE, fille unique d'*Auguste*, reçut une éducation digne de sa naissance. Son pere ne détournoit les yeux des affaires du gouvernement, que pour les fixer sur sa fille. Elle le méritoit, par sa beauté, par ses graces, par la légéreté & la délicatesse de son esprit. Elle épousa *Marcellus*. Son rang lui fit des courtisans, & sa figure des adorateurs. Loin de les dédaigner, elle s'abandonna avec eux aux plaisirs de la débauche la plus effrénée. Devenue veuve, elle épousa *Agrippa*, & ne fut pas plus sage. Son mari étoit vieux; elle s'en indemnisa, en se livrant à tous les jeunes-gens de Rome. (*Voy. II.* GRACCHUS, *&* OVIDE.) « C'étoit » assez, suivant ce monstre d'impudicité, qu'elle fût fidelle à » son époux tant qu'elle n'étoit pas » enceinte, & qu'elle ne lui donnât point d'enfant étranger... » Après la mort d'*Agrippa*, *Auguste* la fit depuis épouser à *Tibére*, qui ne voulant être ni témoin, ni dénonciateur des débauches de sa femme, quitta la cour. Sa lubricité augmenta tous les jours; elle poussa l'impudence jusqu'à faire mettre sur la statue de *Mars* autant de couronnes, qu'elle s'étoit prostituée de fois en une nuit. *Auguste*, instruit de ses excès, l'exila dans l'isle Pandataire sur la côte de Campanie, après avoir fait défense à tout homme libre ou esclave d'aller la voir sans une permission expresse. *Tibére*, devenu empereur, l'y laissa mourir de faim, l'an 14ᵉ de J. C. (& non pas 41 ans avant J. C. ainsi que le disent les deux petits *Dictionnaires Historiques.*) JULIE sa fille, femme de *Lepidus*, fut aussi exilée pour ses débauches.

IV. JULIE, fille de l'empereur *Titus*, fut mariée à *Sabinus* son cousin-germain. Sa beauté étoit parfaite, son cœur tendre, & son tempérament voluptueux. *Domitien*, son frere, en devint amoureux, & elle répondit à sa passion. Ce prince étant parvenu à l'empire, fit assassiner *Sabinus*, pour jouir de son épouse avec moins de contrainte, & répudia en même tems sa femme *Domitia*. *Julie* s'étant retirée dans le palais impérial, devint publiquement sa concubine. Mais ayant voulu se faire avorter, pour cacher le fruit de ses amours; le breuvage que *Domitien* lui fit donner, agit d'une maniére si violente, qu'elle en mourut l'an 80 de J. C. quoiqu'elle fût, dit-on, accoutumée à ce crime. *Domitien* la plaça au rang des Divinités; il en falloit de telles à ce tyran... *Voy.* SABINE.

V. JULIE, surnommée LIVILLE, (*Julia Junior*) 3ᵉ fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, née dans l'isle de Lesbos l'an 17 de J. C. fut mariée à l'âge de 16 ans au sénateur *Marcus-Vinucius*. Elle jouit d'abord d'une grande faveur sous l'empereur *Caligula* son frere, qui ayant été, dit-on, son premier corrupteur, l'avoit livrée ensuite aux compagnons de ses débauches. Mais ce prince s'étant imaginé qu'elle étoit entrée dans une conspiration contre lui, l'exila dans l'isle de Ponce. Rappellée à Rome par *Claude*

fon oncle, l'an 41, elle ne jouit pas long-tems des délices de cette capitale. *Meſſaline*, jalouſe de ſon crédit, la fit exiler de nouveau, ſous prétexte d'adultére, & maſſacrer peu de tems après par un de ſes ſatellites. Elle n'avoit pas encore 24 ans. Ses mœurs étoient très-corrompues; & l'on prétend que le philoſophe *Sénèque* fut un de ſes nombreux amans, & qu'il fut relégué dans l'iſle de Corſe pour l'avoir ſéduite.

VI. JULIE DOMNE, femme de l'empereur *Septime-Sévére*, naquit à Emeſſe dans la Phénicie. Son pere étoit prêtre du Soleil. La nature lui accorda la beauté, l'eſprit, l'imagination, le diſcernement. Elle augmenta ces rares avantages par l'étude des belles-lettres, de l'hiſtoire, de la philoſophie, de la géométrie, & de quelques ſciences qu'elle cultiva pendant toute ſa vie. Ses lumiéres la rendirent extrêmement chere aux ſçavans. *Julie* vint à Rome pour parvenir à la fortune; elle la trouva, en épouſant *Septime-Sévère*, vingt ans avant ſon élévation à l'empire. Les conſeils qu'elle donnoit à ſon époux, & qu'il ſuivoit preſque toujours, contribuérent à lui mériter la haute réputation qu'il avoit parmi les troupes, quand l'armée d'Illyrie le proclama empereur l'an 193. *Julie*, qui s'étoit livrée depuis ſon mariage à la galanterie, continua, après être montée ſur le trône à ſuivre ſon penchant à la volupté; elle ſe plongea même dans les plus grands déſordres, ſans que *Sévére* oſât l'en reprendre, quoiqu'il fût d'un caractére farouche & violent, & qu'il condamnât, par des édits rigoureux, les crimes qu'il toléroit dans ſa femme. On prétend que cette princeſſe, après avoir deshonoré publiquement ſon époux, ajoûta la barbarie aux affronts dont elle l'avoit couvert, & qu'elle entra dans une conjuration formée contre lui. Quoi qu'il en ſoit de ce fait, *Julie* parut rentrer en elle-même; &, pour effacer en quelque façon les taches de ſa vie, elle s'attacha plus que jamais aux ſciences. Elle ne paroiſſoit plus dans tous les lieux qu'elle fréquentoit, qu'environnée de ſçavans, qui ne la regardoient qu'avec admiration. La poſtérité lui doit la Vie d'*Apollonius de Thiane*, qu'elle fit écrire par *Philoſtrate*. Après la mort de *Septime-Sévére*, cette impératrice employa tous ſes ſoins à maintenir en bonne intelligence ſes deux fils *Caracalla* & *Géta*, qui régnoient enſemble; mais elle ne put y réuſſir, & elle vit aſſaſſiner dans ſes bras *Géta* qu'elle aimoit tendrement. *Caracalla*, ſon meurtrier, la bleſſa même à la main, comme elle embraſſoit *Géta* pour tâcher de lui ſauver la vie. Quelque touchée qu'elle fût de cette mort, le deſir de gouverner lui fit prendre le parti de la diſſimulation, & elle ne pleura point ſon fils. *Caracalla* lui laiſſa une ombre d'autorité, quoiqu'il ne la conſultât guéres ſur l'adminiſtration. Après la mort de ce prince, elle aſpiroit à s'emparer de l'empire; mais *Macrin*, qui connoiſſoit ſon ambition, la fit ſortir d'Antioche. Son déſeſpoir fut extrême. Elle avoit un cancer, qu'elle irrita, & ſe laiſſa périr de faim l'an 217. Ses déréglemens lui attirérent une répartie bien vive de la part d'une dame Bretonne, qu'elle railloit ſur le peu de pudeur des femmes de ſon pays. *Vous autres Romaines*, (lui dit cette Dame,) *vous n'avez rien à nous reprocher à cet égard : Nous recevons ſans honte la compagnie d'hommes eſtimables par leur courage, afin d'avoir des enfans qui leur reſſemblent; mais, vous, c'eſt furtivement que vous vous laiſſez corrompre par les plus*

lâches & les plus méprisables des hommes !.. Quelques historiens ont prétendu que *Julie* n'étoit que belle-mere de *Caracalla* ; &, d'après cette idée qui est fausse, ils ont adopté le conte de son mariage incestueux avec ce prince. *Spartien*, qui le rapporte, dit que *Caracalla* ayant vu *Julie* toute découverte, dît : *Je le voudrois bien, si cela m'étoit permis*; qu'elle répōdit : *Cela vous est permis, si vous le voulez*; & que *Caracalla* l'épousa bientôt-après. Mais ce fait est faux, puisque *Dion* & *Hérodien*, qui n'ont point épargné *Caracalla*, n'auroient pas manqué de lui reprocher ce crime.

JULIE, *Voy.* DRUSILE, n°. II... GONZAGUE, n°. V... & SOEMIAS.

I. JULIEN, (St) 1er évêque du Mans & l'*Apôtre du Maine* sur la fin du IIIe siécle, doit être distingué de *St.* JULIEN, martyrisé, dit-on, à Brioude en Auvergne, sous *Dioclétien*. Quoiqu'on ne puisse contester a *St. Julien* la gloire d'avoir prêché l'Évangile dans le Maine, on n'a aucun monument, ni du tems auquel il a vécu, ni des actions qui signalérent son épiscopat.

II. JULIEN, (Saint) illustre archevêque de Tolède, mort en 690, laissa : I. Un *Traité contre les Juifs*, dans le livre intitulé : *Testamentum XII Prophetarum*, Hagenoæ, 1532, in-8°. II. *Pronostica futuri sæculi*, dans la Bibliothèque des PP. III. *Historia Wambæ*, dans les Historiens de France du *Duchesne*. IV. D'autres *Ecrits* sçavans & solides. Il avoit l'esprit aisé, fécond, agréable, & les mœurs douces & pures.

JULIEN, (*Didius Severus Julianus*) *Voyez* DIDIER-JULIEN.

JULIEN, (*Aurelius Julianus*) *Voy.* I. MAXIME, au commencem.

III. JULIEN, dit l'*APOSTAT*, fameux empereur Romain, fils de *Jules Constance* [frere du Grand *Constantin*,] & de *Basiline* sa deuxe femme, naquit à Constantinople l'an 331. Il pensa périr avec son frere *Gallus*, dans l'horrible massacre que les fils de *Constantin* firent de sa famille : massacre dans lequel son pere & ses plus proches parens furent enveloppés. *Eusèbe* de Nicomédie, chargé de l'éducation de *Julien* & de *Gallus*, leur donna un gouverneur nommé *Mardonius*, qui leur inspira de la gravité, de la modestie, & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes princes entrérent dans le clergé, & firent l'office de lecteurs, mais avec des sentimens bien différens sur la religion. *Gallus* avoit beaucoup de piété, & *Julien* avoit en secret du penchant pour le culte des faux Dieux. Ses dispositions éclatérent, lorsqu'il fut envoyé à Athènes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'astrologie, à la magie, & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au philosophe *Maxime*, qui flattoit son ambition en lui promettant l'empire. C'est principalement à cette curiosité sacrilége de connoître l'avenir, & au desir de dominer, que l'on doit attribuer l'apostasie de ce prince. *Constance* le fit César l'an 355. Il eut le commandement général des troupes dans les Gaules, & se signala dans cet emploi par sa prudence & son courage. Il remporta une victoire sur 7 rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de tems. *Constance*, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. [*Voy.* URSULE.] Mais les soldats de *Julien* se mutinérent, & le déclarérent empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il avoit fait bâtir

un palais, dont on voit encore les restes. L'empereur *Constance*, indigné contre lui, songeoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 de Novembre 361. *Julien* alla aussi-tôt en Orient, où il fut reconnu empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désoloient l'empire; *Julien* y remédia avec zèle. Sa maison fut réformée, & les courtisans devinrent modestes. Un jour que l'empereur avoit demandé un barbier, il s'en présenta un superbement vêtu. Le prince le renvoya, en lui disant: *C'est un barbier que je demande, & non un Sénateur.* Son prédecesseur avoit près de mille de ces baigneurs; *Julien* n'en garda qu'un: *C'est encore trop*, disoit-il, *pour un homme qui laisse croitre sa barbe.* Le palais renfermoit autant de cuisiniers que de barbiers. Un jour qu'il en vit passer un magnifiquement habillé, ayant fait paroître le sien vêtu suivant son état, il demanda à ceux de sa suite: *Qui des deux étoit officier de cuisine? — C'est le vôtre*, répondirent les courtisans. Alors *Julien* congédia le cuisinier fastueux & tous ses camarades, en leur disant: *Vous perdriez tous vos talens à mon service.* Il chassa aussi les eunuques, dont il déclara n'avoir aucun besoin, puisqu'il n'avoit plus de femme. Il avoit perdu son épouse *Hélène*, sœur de *Constance*, avant que d'être proclamé empereur, & fidèle à la mémoire d'une épouse qu'il aimoit, il ne voulut pas se remarier. Les *Curiosi*, officiers qui, sous prétexte d'informer l'empereur de choses utiles, étoient des espions dangereux & le fléau de la société, furent supprimés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple: il lui remit la 5e partie des impôts. Il ne regardoit le souverain pouvoir que comme un moyen, de plus, de faire du bien aux hommes. Voici ce qu'il écrivoit étant empereur. « Qu'on me montre un homme qui » se soit appauvri par ses aumônes; » les miennes m'ont toujours enri- » chi, malgré mon peu d'économie. » J'en ai fait souvent l'épreuve, » lorsque j'étois particulier. Don- » nons donc à tout le monde, plus » libéralement aux gens de bien; » mais sans refuser le nécessaire à » personne, pas même à notre en- » nemi: car ce n'est pas aux mœurs » ni au caractére, c'est à l'homme » que nous donnons... » Ceux qui s'étoient déclarés contre lui, quand il étoit simple particulier, n'eurent qu'à se louer de son indulgence, lorsqu'il fut ceint du diadême impérial. *Julien* avoit témoigné publiquement son mécontentement à un magistrat, nommé *Thalassius.* Différens particuliers qui plaidoient contre ce magistrat, profitérent de la conjoncture. Ils abordent l'empereur en lui disant: *Thalassius, l'ennemi de votre piété, nous a enlevé vos biens; il a commis mille violences.* L'empereur, craignant qu'on ne voulût abuser de la disgrace d'un malheureux, répondit aux accusateurs: *J'avoue que votre ennemi est aussi le mien; mais c'est précisément ce qui doit suspendre vos poursuites contre lui, jusqu'à-ce qu'il m'ait satisfait: je mérite bien la préférence.* En même tems, il défendit au préfet de les écouter, jusqu'à ce qu'il eût rendu ses bonnes-graces à l'accusé; & il les lui rendit bientôt-après... Pendant son séjour à Antioche, étant sorti de son palais pour aller sacrifier à *Jupiter* sur le Mont-Cassius, un homme vint lui embrasser les genoux, & le supplier humblement de lui accorder la vie. Il demanda qui c'étoit? *C'est*, lui répondit-on, *Théodote, ci-devant chef du conseil d'Hiérapole*; & quelqu'un ajoûta méchamment: *En reconduisant* Cons-

tance, *qui se préparoit à vous attaquer, il le complimentoit par avance sur la victoire; & le conjuroit, avec des gémissemens & des larmes, d'envoyer promptement à Hiéraple la tête de ce* rebelle, *de cet* ingrat : *c'est ainsi qu'il vous appelloit.— Je sçavois tout cela il y a long-tems*, dit l'empereur; puis adressant la parole à *Théodote* qui n'attendoit que son arrêt de mort : *Retournez chez vous sans rien craindre. Vous vivez sous un Prince, qui, suivant la maxime d'un grand Philosophe, cherche de tout son cœur à diminuer le nombre de ses ennemis, & à augmenter celui de ses amis.* — *Julien* méprisa toujours les délateurs, comme des ames viles, qui couvroient leurs inimitiés personnelles du prétexte du bien général. Un de ces misérables étant venu lui dénoncer un de ses concitoyens comme prétendant à l'empire, il ne fit pas attention à cette accusation ridicule. Le délateur continuant de se présenter à son audience, pour intenter les mêmes accusations, l'empereur lui demanda : *Quelle est la condition du coupable que vous dénoncez? -- C'est*, dit-il, *un riche bourgeois. -- Quelle preuve avez-vous contre lui?* ajoûta le prince en souriant. — *Il se fait faire un habit de soie couleur-de-pourpre... Julien* n'en voulut pas écouter davantage; & comme le délateur insistoit, il dit au grand - trésorier : *Faites donner à ce dangereux babillard une chaussure couleur-de-pourpre, afin qu'il la porte à celui qu'il accuse, pour assortir son habit...* Les philosophes, au lieu de perfectionner un naturel si heureux, le corrompirent. Ils lui persuaderent d'anéantir le Christianisme, & de faire revivre l'Idolâtrie. *Julien*, trop superstitieux ou trop facile, ordonna par un *Edit* général d'ouvrir les temples du Paganisme. Il fit lui-même les fonctions de souverain pontife, avec toutes les cérémonies Païennes; s'efforçant d'effacer le caractére de son baptême avec le sang des sacrifices. Il assigna des revenus aux prêtres des idoles; dépouilla les églises de tous leurs biens, pour en faire des largesses aux soldats, ou les réunir à son domaine; révoqua tous les priviléges que les empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise; & ôta les pensions que *Constantin* avoit données pour nourrir les clercs, les veuves & les vierges. Plus adroit que ses prédécesseurs, il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme : il sçavoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité. Il affecta même beaucoup de douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous *Constance* à cause de la religion. Son but étoit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il enlevoit les richesses des églises, *c'étoit*, disoit-il, *pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique* : il leur défendit de plaider, de se défendre en justice, & d'exercer les charges publiques. Il fit plus; il ne voulut pas qu'ils enseignassent les belles-lettres, sçachant les grands avantages qu'ils tiroient des livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irreligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoient la pureté de leurs mœurs & l'éclat de leurs vertus; il ne cessoit de proposer leurs exemples aux prêtres des Païens. Tel fut le caractére de la persécution de *Julien*; la douceur apparente, & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement les moyens

violens, quand il vit que les autres étoient inutiles. Il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions. Il y eut un grand nombre de martyrs dans la plupart des provinces. On dit même qu'il fit mourir à Chalcédoine les deux ambassadeurs de Perse, *Manuel* & *Ismaël*, parce qu'ils étoient Chrétiens. *Mâris*, évêque de cette ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, *Julien* lui répondit en souriant, « que son Galiléen ne le » guériroit pas de la perte de sa » vue. — *Je loue le Seigneur*, (répondit Mâris,) *d'être aveugle pour n'avoir pas les yeux souillés par la vue d'un Apostat tel que toi... Julien* ne repliqua point, & affecta un air de clémence & de modération : [*Voyez* II. BONOSE... I. CESAIRE... DELPHIDIUS... *&* l'article suivant.] Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par *Titus*; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier la parole de *JESUS-CHRIST*. Les Juifs, qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, en ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes, qui consumérent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les maçons s'opiniâtrérent, à diverses reprises, à construire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui osérent y travailler, périrent par les flammes. Ce fait est constaté par *Ammien Marcellin*, auteur Païen très-estimé, & par un grand nombre de témoins authentiques. Le même historien se moque de sa superstition, qui lui fit dépeupler le monde de boeufs, par le grand nombre de sacrifices qu'il offrit; & *Eutrope*, qui le compare à *Marc-Aurèle*, dit pourtant qu'il étoit *nimius Religionis Christianæ insectator*... L'emp. *Julien*, résolu d'éteindre le Christianisme, vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Ce prince ne respiroit que la gloire de venger l'empire Romain des pertes que ces peuples lui faisoient souffrir depuis 60 ans. Ses premiéres armes furent heureuses. Il prit plusieurs villes aux ennemis, & s'avança jusqu'à Ctésiphon. Il fit passer le Tigre à son armée au-dessus de cette ville, &, par une extravagance que le succès même ne pourroit excuser, il fit brûler sa flotte & toutes ses provisions. Il voulut pénétrer dans le cœur de l'Assyrie; mais, au bout de quelques jours de marche, ne trouvant ni grains ni fourrages, parce que les Perses avoient fait par-tout le plus grand dégât, il fut contraint de revenir sur ses pas & de se rapprocher du Tigre. Dans l'impossibilité de le repasser, faute de bateaux, il prit pour modèle de sa retraite celle des Dix-mille, & résolut de gagner comme eux le pays des Carduques, appellé de son tems *la Carduenne*. Supérieur dans tous les petits combats aux lieutenans de *Sapor*, roi de Perse, il avançoit toujours, lorsque, le 26 Juin 363, il fut blessé dangereusement. Comme il levoit le bras pour animer ses troupes, en criant : *TOUT A NOUS!* il fut frappé d'un dard. *Théodoret* dit, qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure, & qu'il s'écria, en le jettant contre le Ciel : *TU AS VAINCU, GALILÉEN!* Quoi qu'il en soit de ce bruit populaire & assez peu vraisemblable, *Julien* parut regretter peu la vie. *JE me soumets*, dît-il, *avec joie aux décrets éternels, convaincu que celui qui est attaché à la vie, quand il faut mourir, est plus lâche que celui qui vou-*

doit mourir quand il faut vivre. Ma vie a été courte, mais mes jours ont été pleins. La mort, qui est un mal pour les méchans, est un bien pour l'homme vertueux; c'est une dette qu'un Sage doit payer sans murmure. J'ai été Particulier & Empereur; & dans ma vie privée & sur le trône, je n'ai rien fait, je pense, dont j'aie lieu de me repentir. Il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le philosophe *Maxime*; & expira la nuit suivante, à 32 ans. On lui fit cette Epitaphe: « Ci gît *JULIEN*, qui perdit la vie sur » le bord du Tigre; il fut un excel- » lent Roi & un vaillant Guerrier. » Ayant toujours sçu se défendre de l'amorce des plaisirs, il disoit souvent, après un Poëte Grec, que *la Chasteté est en fait des mœurs, ce que la tête est dans une belle Statue, & que l'incontinence suffit pour déparer la plus belle vie.* Dans la guerre qu'il fit contre les Perses, il s'abstint, à l'exemple d'*Alexandre* le *Grand*, de voir des vierges captives dont on lui avoit vanté les charmes. Dans cette même expédition, ayant apperçu à la suite de l'armée plusieurs chameaux chargés de vins exquis, il défendit aux chameliers de passer outre. *Emportez*, leur dit-il, *ces sources empoisonnées de volupté & de débauche: un soldat ne doit pas boire de vin s'il ne l'a pris sur l'ennemi, & moi-même je veux vivre en soldat.* Il n'y a guères de prince dont les auteurs aient parlé plus diversement, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points-de-vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, (dit Fleury,) *un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité.* D'un côté, sçavant, libéral, tempérant, sobre, vigilant, juste, clément, humain: D'un autre côté, léger, inconstant, bizarre, donnant dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes; courant après la gloire; voulant être tout à la fois *Platon*, *Marc-Aurèle* & *Alexandre*; estimant, par un goût faux, ce qui pouvoit le singulariser; débitant des calomnies contre la famille de *Constantin*, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des philosophes, sans avoir toutes les qualités qui font les grands princes. *Julien* avoit une taille médiocre; le corps bien formé, agile & vigoureux; des épaules larges, qui se haussoient & se baissoient tour-à-tour; la tête toujours en mouvement; la démarche peu assurée; les sourcils & les yeux parfaitement beaux; le regard plein de feu, mais qui marquoit de l'inquiétude & de la légéreté; l'air railleur; une barbe hérissée en pointe: Il parloit & rioit avec excès. Il nous reste de lui plus.[rs] *Discours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satyre des Césars*; un Traité intit. *Misopogon*, qui est une *Satyre* des habitans d'Antioche: & quelques-autres piéces qui ont été publiées en grec & en latin par le P. *Pétau* en 1630, in-4°. *Ezéchiel Spanheim* en donna en 1696 une belle édition, in-fol. M. l'abbé de *la Bletterie* en a traduit une partie avec autant de fidélité que d'élégance, dans sa *Vie de Jovien* en 2 vol. in-12. Il n'y a personne qui ne connoisse & qui n'admire la Satyre des *Césars*, à quelques plaisanteries près, qui sont un peu froides. Un jugement critique de ceux qui ont été assis sur le premier trône du monde, par un philosophe austére qui y a été assis lui-même, a de quoi plaire; mais cette censure est-elle digne d'un sage? Non, sans doute. Son *Misopogon* est plein d'esprit & de vanité. Il déprime étrangement

les habitans d'Antioche, & ne s'épargne pas les louanges. Les connoisseurs ont jugé, par les différens ouvrages qui nous restent de *Julien*, que cet empereur avoit un beau génie, un esprit vif, aisé, fecond; mais ils lui reprochent de s'être trop abandonné au goût de son siécle, où la déclamation tenoit lieu d'éloquence, les antithèses de pensées, & les jeux-de-mots de plaisanteries. (*Voyez* LIBANIUS.) Nous devons une partie de cet article à l'excellente *Histoire* de *Julien* par M. l'abbé de *la Bletterie*. Cette Histoire, réimprimée à Paris en 1746, in-12, est la seule dans laquelle on puisse apprendre ce qui regarde la conduite, le caractére & les écrits de cet empereur. Ajoûtez-y ce qu'en dit M. *Thomas* dans le XXe chapitre de son *Essai sur les Eloges*. « Que penser donc de *Julien*? » (demande cet éloquent & sage académicien.) » Qu'il fut » beaucoup plus philosophe dans » son gouvernement & sa conduite, que dans ses idées; que son » imagination fut extrême, & que » cette imagination égara souvent » ses lumiéres; qu'ayant renoncé » à croire une révélation générale » & unique, il cherchoit à chaque instant une foule de petites » révélations de détail; que fixé » sur la morale par ses principes, » il avoit sur tout le reste l'inquiétude d'un homme qui manque » d'un point-d'appui; qu'il porta, » sans y penser, dans le Paganisme » même, une teinte de l'austérité » Chrétienne où il avoit été élevé; » qu'il fut Chrétien par les mœurs, » Platonicien par les idées, superstitieux par l'imagination, Païen » par le culte, grand sur le trône » & à la tête des armées, foible » & petit dans ses temples & ses » mystéres. Qu'il eut en un mot » le courage d'agir, de penser, de » gouverner & de combattre; mais » qu'il lui manqua le courage d'ignorer. Que malgré ses défauts, » (car il en eut plusieurs) les Païens » durent l'admirer, les Chrétiens » durent le plaindre, &c. »

IV. JULIEN, oncle maternel de l'empereur *Julien*, comte d'Orient, haïssoit les Chrétiens autant que son neveu; mais il cachoit beaucoup moins sa haine. Altéré de leur sang, il saisissoit toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il fit fermer toutes les églises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le prêtre *Théodoret*, écônome d'une église Catholique, à renier J. C., il le condamna à perdre la tête. Le même jour il se rendit à l'église principale, profana les vases sacrés, & donna un soufflet à un évêque qui vouloit l'en empêcher. *Qu'on croie maintenant*, dit ce sacrilége, *que* DIEU *se mêle des affaires des Chrétiens!* L'empereur ayant appris la mort du prêtre *Théodoret*, la lui reprocha avec chaleur. *Est-ce ainsi*, lui dit-il, *que vous entrez dans mes vues? Tandis que je travaille à ramener les Galiléens par la raison, vous faites des Martyrs sous mon règne, & sous mes yeux! Ils vont me flétrir, comme ils ont flétri leurs plus odieux persécuteurs. Je vous défends d'ôter la vie à personne pour cause de Religion, & vous charge de faire sçavoir aux autres ma volonté.* Ces reproches furent un coup de foudre pour le comte, qui mourut peu de tems après, dans une affreuse alternative de fureur contre les Chrétiens, & de ces remords infructueux produits par la crainte & le désespoir.

V. JULIEN, gouverneur de la province de Vénétie en Italie, prit le titre d'empereur après la mort de *Numérien* en 284. Comme il avoit de la bravoure, il se maintint pendant quelque tems en Ita-

lie contre les troupes de l'empereur *Carin.* Mais les deux concurrens à l'empire s'étant rencontrés dans les plaines de Vérone, *Julien* fut vaincu. Les uns diſent qu'il périt dans la bataille ; d'autres, qu'il ſe tua lui-même après. Il n'av. porté la pourpre impér. qu environ 5 à 6 mois.

VI. JULIEN D'ECLANE, évêque de cette ville, étoit fils de *Mémorius*, evêque de Capoue. Il ſe diſtingua par ſon éloquence, & par les graces de ſon eſprit & de ſon ſtyle. Ses talens lui gagnerent le cœur de *St. Auguſtin* ; mais ils ſe brouillérent, lorſqu'il refuſa de ſouſcrire aux anathêmes lancés en 418 contre les Pélagiens dans le concile général d'Afrique. *Julien* ſe joignit à 17 autres evêques de ſa ſecte pour faire une confeſſion de foi, dans laquelle ils prétendoient ſe juſtifier. Le pape, ſans y avoir égard, le condamna avec ſes complices. Ces fanatiques en appellérent à un concile-général ; mais *St. Auguſtin*, un des plus ardens adverſaires du Pélagianiſme, démontra que cet appel étoit illuſoire. *Julien* mourut en 450, après avoir été chaſſé de ſon égliſe, anathématiſé par les papes, & proſcrit par les empereurs. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1668, in-8°.

JULIEN, (ST-) *Voy.* ST-JULIEN.

JULIENNE, prieure du monaſtére du Mont-Cornillon, près de Liége, naquit en 1193, & mourut en 1258 en odeur de ſainteté. Une viſion qu'elle eut, donna lieu à l'inſtitution de la *Fête du Saint Sacrement*, qui, célébrée d'abord dans quelques égliſes particuliéres, le fut enſuite dans l'égliſe univerſelle. (*Voyez* URBAIN IV.)

JULIUS CANUS, illuſtre Romain, a rendu ſon nom célèbre par ſa conſtance. L'empereur *Caligula*, irrité ſans ſujet contre lui, l'avertit de ſe préparer à la mort. *Je vous ſuis bien obligé*, *Céſar* ! répondit cet homme intrépide, ſans paroître ému. On le conduiſit en priſon, & lorſqu'on vint le prendre pour le mener au ſupplice, on le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de ſon compagnon ; & afin que celui-ci ne ſe glorifiât pas après ſa mort de l'avoir gagné, il pria le centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit ſur lui. Il ſe leva enſuite, & ſuivit l'exécuteur avec une fermeté qui ſurprit & toucha tous les ſpectateurs. (*Voyez* Sénèque, *De tranquill. animi*, cap. 14.)

JULIUS, &c. *Voy.* BARCOCHEBAS.. I. CELSE.. CAPITOLIN.. FIRMICUS.. GRECINUS.. les dern. JULES.. OBSEQUENS.. AFRICAIN.. II. SABINUS.

JUNCKER, (Chriſtian) né à Dreſde en 1668, ſe rendit habile dans la ſcience des médailles. Il fut ſucceſſivement recteur à Schleuſingen, à Eyſenach & à Alavec le titre d'hiſtoriographe de tembourg, où il mourut en 1714, la maiſon de *SAXE-ERNEST*, & de membre de la ſociété royale de Berlin. La mort ſubite de ſa femme, qu'il chériſſoit tendrement, accéléra la ſienne. C'étoit un ſçavant, ennemi de la pédanterie & du charlataniſme. Il a fait un grand nombre de *Traductions* allemandes d'Auteurs anciens, & pluſieurs *Editions* d'Auteurs claſſiques, avec des notes, dans le goût des éditions de *Minellius*. On a encore de lui : I. *Schediaſma de Diariis eruditorum.* II. *Centuria Fœminarum eruditione & ſcriptis illuſtrium.* III. *Theatrum Latinitatis univerſæ Rehero-Junckerianum.* IV. *Lineæ eruditionis univerſæ & Hiſtoriæ Philoſophicæ.* V. *Vita Lutheri ex nummis.* VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ſes ouvrages ſe ſentent de cette précipitation.

JUNCTES, [Les] *Voy.* JUNTES.

JUNCTIN, qu'on appelloit *Giuntino* en italien, mathématicien Florentin, avoit été d'abord Carme; il apostasia ensuite. Après avoir mené une vie errante, licentieuse & inquiette, il passa en France, où il abjura la religion Catholique. S'étant établi à Lyon, il y fut long-tems correcteur d'Imprimerie chez les *Junctes*. Il donna ensuite dans la Banque, fit le commerce du papier, & prêta à intérêt. Il amassa par ce moyen 60 mille écus, dont on ne trouva cependant rien après sa mort. Il avoit fait un legs de mille écus aux *Junctes*; mais cette marque d'amitié ne leur servit de rien, par l'enlèvement furtif de tout ce qu'il avoit amassé. On prétend qu'il fut accablé en 1590, sous les ruines de sa bibliothèque, quoiqu'il eût lu dans les astres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. Il avoit environ 68 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* latins sur la Sphère de *Sacrobosco*, 1577 & 1578, 2 vol. in-4°. II. *Speculum Astrologiæ*, Lugd. 1581, 2 vol. in-folio. III. Un *Traité* en françois sur la Comète qui parut en 1577, in-8°. IV. Un autre sur la réformation du Calendrier par *Grégoire XIII*, en latin, in-8°. Il étoit rentré dans l'Eglise Catholique, sans être plus réglé. Ses mœurs furent très-corrompues, & son esprit se ressentit de cette corruption.

I. JUNGERMAN, (Godefroi) fils d'un professeur en droit de Leipsick, est connu par une *Edition* de *Pollux*; par une autre, fort recherchée, d'une ancienne version grecque des 7 liv. *De la Guerre des Gaules* de *J. Cesar*, Francfort 1606, 2 vol. in-4°; & par une traduction latine des *Pastorales* de *Longus*, avec des notes, Hanoviæ 1605, in-8°. On a aussi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hanau, le 16 Août 1610.

II. JUNGERMAN, (Louis) frere du précédent, cultiva avec succès l'histoire naturelle, & s'appliqua particuliérement à la botanique. Il mourut à Altorf en 1653. C'est à lui qu'on attribue *Hortus Eystettensis*. (*Voy.* BESLER.) *Catalogus plantarum quæ circa Altorfinum nascuntur*, Altorf 1646, in-8°. *Cornucopia Floræ Giessensis*, Giesse 1623, in-4°.

JUNIE, (*Junia Calvina*) différente de JUNIA *Silana*, autre dame Romaine, fameuse par ses galanteries, descendoit de l'empereur *Auguste* en droite ligne. Elle joignoit à l'éclat de sa naissance, une rare beauté, mais qui n'étoit pas relevée par la sagesse. Son intimité avec *Silanus* son frere, où il entroit peut-être plus d'indiscrétion que de crime, l'exposa à des soupçons odieux. Que l'inceste fût vrai ou supposé, l'empereur *Claude* exila *Junie* de Rome; elle fut rappellée par *Néron*, & vécut jusqu'au règne de *Vespasien*... *Racine*, dans sa tragédie de *Britannicus*, l'a peinte bien autrement que les écrivains anciens. Comme *Britannicus* étoit un prince vertueux, le poëte a supposé que son amante avoit les mêmes qualités, & a fait de *Junie* une vestale digne du cœur de son héros.

JUNIEN, (S.) célèbre solitaire, natif de Briou en Poitou, fonda un monastére à Mairé, dont il fut le premier abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que *Ste Radegonde*, avec laquelle il avoit été en commerce de lettres & de mysticité.

JUNILIUS, évêque d'Afrique au VI[e] siécle, On a de lui 2 livres *De la loi divine*, en forme de dialogues, dans la Bibliothèque des Peres. C'est une espèce d'introduction à l'étude de l'Ecriture-sainte.

I. JUNIUS, (Adrien) DU JONGH, né à Horn en Hollande l'an 1511,

s'appliqua de bonne heure à la littérature & à la médecine, & parcourut l'Allemagne & l'Angleterre pour se perfectionner. Appellé en Danemarck pour être precepteur du prince-royal, il ne put s'accommoder, ni du climat, ni du génie de la nation. Il revint en Hollande en 1564, & mourut à Armuiden près de Middelbourg en 1575, de regret d'avoir vu piller sa bibliothèque par les Espagnols. Il laissa : I. Des *Commentaires* peu connus sur divers auteurs Latins. II. Un *Poëme* en vers prosaïques, intitulé: *La Philippide*, Londres 1554, in-4°. sur le mariage de *Philippe II*, roi d'Espagne. III. Quelques *Traductions* d'ouvr. grecs; mais elles sont peu fidelles, & dans la seule version d'*Eunapius* il a fait plus de 600 fautes. IV. Six livres d'*Adnimadversorum*, que *Gruter* a inserés dans son TRÉSOR *critique*. V. *Phalli ex fungorum genere Descriptio*, Leyde 1601, in-4°; Dordrecht 1652, in-8°. On trouve dans cette édition des *Lettres* de *Junius*, mais il n'y a pas de figures. VI. *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8°. Cet ouvrage est curieux & recherché. Le choix des termes en huit langues, n'y est pas moins une preuve d'érudition de l'auteur, que de sa patience infatigable. Ce n'est pas qu'on n'y trouve des fautes, & même des fautes grossiéres; mais c'est un sort inévitable dans des ouvrages si étendus & si variés. *Colomies* rapporte au sujet de ce livre une anecdote, qui est apparemment un conte. Il dit que *J. Sambuc* étant allé en Hollande exprès pour voir *Junius*, apprit chez lui qu'il buvoit avec des charretiers; ce qui lui donna tant de mépris pour lui, qu'il s'en retourna sans le voir. *Junius* l'ayant appris, s'excusa sur ce qu'il ne s'étoit trouvé avec ces sortes de gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator*. (*Voy.* le tome XVIe des Memoires de *Niceron*, qui donne un catalogue détaillé de ses nombreux écrits.) On ne peut nier qu'il n'eût un grand fonds de litteratuie.

II. JUNIUS, *ou* DU JON, (François) né à Bourges en 1545, se rendit habile dans le droit, dans les langues & dans la théologie, & fut ministre dans les Pays-Bas. Il fut choisi en 1597 pour enseigner la théologie à Leyde, où il mourut en 1602, à 57 ans. Il avoit naturellement une mémoire fort étendue, à laquelle il avoit confié beaucoup de choses. On a de lui: I. Une *Version latine* du texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec *Emmanuel Tremelius*. Elle a souvent été imprimée en différentes formes: celle, qui a plus de notes, est d'Herborn 1643, en 4 vol. in-fol. II. Des *Commentaires* sur une grande partie de l'Ecriture-sainte, &c. publiés à Genève 1607, en 2 vol. in-fol. Ce sçavant n'avoit d'autres plaisirs que ceux du travail. Il peut passer, (dit *Dupin*,) pour un bon grammairien & un médiocre théologien. Il n'étoit pas Calviniste rigide. Quoiqu'il crut, suivant le préjugé vulgaire de sa secte, que l'égliseRomaine étoit *Meretrix Babylonica*, il prétendoit, (dit *Niceron*,) « qu'on pouvoit s'y » sauver; que c'étoit un corps vi- » vant, mais plein d'ulcéres; que » c'étoit une prostituée, mais qui ne » laissoit pas d'être l'épouse de J. C. » parce qu'il ne l'avoit pas répu- » diée. » Ce sentiment, quoiqu'exprimé d'une maniére offensante pour la véritable Eglise, déplut aux théologiens de Genève.

III. JUNIUS, (François) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes; mais, après la trève conclue

en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1610, & demeura pendant 30 ans chez le comte d'*Arundel*. Il mourut à Windsor, chez *Isaac Vossius* son neveu, en 1678, à 89 ans, laissant ses manuscrits à l'université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer, non seulement par sa profonde érudition, mais encore par la pureté de ses mœurs. Ainsi que son pere, il n'avoit aucune passion que celle de l'étude; &, ce qui est bien peu commun, cette passion n'altéra pas sa santé. Il ne songeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre. On mit dans son Epitaphe: *Sine querela aut injuria, Musis tantùm & sibi vacavit.* Sa philosophie servit à conserver son enjouement, qui l'accompagna jusqu'à la derniére vieillesse; & il reçut toujours avec affabilité ceux qui le visitoient, quoiqu'il craignît d'être détourné de son travail. Il aimoit tellement les langues Septentrionales, qu'ayant sçu qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: I. Un Traité *De Pictura Veterum*. Il y a peu de choses dans les auteurs Grecs & Latins sur la peinture & sur les peintres, qui aient échappé aux recherches laborieuses de l'auteur. La meilleure edition est de Rotterdam en 1694, in-fol. II. L'*Explication de l'ancienne Paraphrase Gothique des IV Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par des notes de *Thomas Maréchal*, 1665, in-4°. III. Un *Commentaire* sur la *Concorde des IV Evangiles* par *Tatien*, manuscrit. IV. Un *Glossaire* en 5 langues, dans lequel il explique l'origine des langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford en 1645, in-fol., par M. *Edouard Lye*, sçavant Anglois. *Junius* étoit aussi très-versé dans les langues Orientales, ainsi que dans toutes les connoissances qui constituent le profond érudit.

JUNON, sœur & femme de *Jupiter*, & la Déesse des royaumes & des richesses, étoit fille de *Saturne* & de *Rhée*. Elle échappa à la cruauté de *Saturne*, qui vouloit dévorer tous ses enfans. Elle épousa ensuite *Jupiter*, & en eut *Ilithye*, *Mena* & *Hébé*. Elle devint si jalouse, qu'elle l'épioit continuellement, ne cessant de persécuter ses concubines, & même les enfans qu'il en avoit eus. Elle suscita une infinité de traverses à *Europe*, *Sémélé*, *Io*, *Latone*, & aux autres amantes de *Jupiter*. Après la défaite des Dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, *Jupiter* la suspendit en l'air; & par le moyen d'une paire de mules d'aimant, que *Vulcain* inventa pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait, il lui attacha sous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derriére le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais la délier, & sollicitérent *Vulcain* de le faire, avec promesse de lui donner *Vénus* en mariage. *Junon* joignoit à sa jalousie un orgueil insupportable. Elle ne put jamais pardonner à *Pâris* de ne lui avoir pas adjugé la pomme d'or sur le mont Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec *Vénus* & *Pallas*: elle se déclara, de ce moment, l'ennemie irréconciliable du nom Troyen. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* sans sa participation, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna, toute seule aussi, la naissance à *Mars*. Cette déesse présidoit aux mariages & aux accouchemens. Quand les dames Romaines ne pou-

voient avoir d'enfans, elles alloient dans son Temple, où s'étant dépouillées de leurs vêtemens & couchées contre terre, elles recevoient plusieurs coups de fouet, avec des laniéres de peau de bouc, par un prêtre Lupercal : aussi représente-t-on *Junon*, tenant un fouet d'une main & de l'autre un sceptre, avec cette inscription, *JUNONI LUCINÆ.* Les poëtes lui ont donné diverses épithètes dans leurs ouvrages. Ils l'appellent *Lucina*, *Opigena*, *Juga*, *Domiduca*, *Cinxia*, *Unxia*, *Fluonia.* Elle fut nommée LUCINA, (*à Luce,*) de la lumiére, parce qu'elle aidoit les femmes à mettre les enfans au monde & à leur faire voir la lumiére. On la nommoit pour la même raison OPIGENA & OBSTETRIX, parce qu'elle soulageoit les femmes dans leurs couches : (*Voy. GALANTHIS.*) Elle étoit appellée JUGA, parce qu'elle présidoit au joug du mariage, & par conséquent à l'union du mari & de la femme. Elle avoit sous cette qualité un autel dans une des rue de Rome, qui fut nommée *vicus Jugarius*, la rue des Jougs. On la nommoit DOMIDUCA, parce qu'elle conduisoit la mariée dans la maison de son époux : UNXIA, à cause de l'onction que faisoit la nouvelle mariée au jambage de la porte de son mari en y entrât : CINXIA, parce qu'elle aidoit au mari à délier la ceinture que la mariée portoit. Enfin, on la nommoit FLUONIA, parce qu'elle arrêtoit les pertes-de-sang aux femmes dans leurs accouchemens. En un mot, *Junon* servoit aux femmes comme d'Ange gardien, de même que le dieu *Genius* aux hommes : car les anciens croyoient que les Génies des hommes etoiēt mâles & ceux des femmes femelles. Aussi les femmes juroient par *Junon*, & les hommes par *Jupiter*. *JUNON* étoit honorée d'un culte particulier à Argos, à Carthage, &c. Les poëtes la représentent sur un char traîné par des paons, avec un de ces oiseaux auprès d'elle.

JUNTES, célèbres imprimeurs d'Italie dans les XVe & XVIe siécles. *Philippe* commença à imprimer à Gènes, en 1497, & mourut vers 1519. Il eut pour frere ou cousin *Bernard*, qui exerça la même profession avec autant de célébrité. Les éditions Grecques de *Philippe Junte*, sont infiniment estimées. Les *Œuvres d'Homére*, in-8°, 1519, sont le dernier livre qu'il imprima. Le *Florilegium diversorum Epigrammatum*, in-8°, fut imprimé par ses héritiers. *Voy.* JUNCTIN.

JUPITER, le plus grand des Dieux du Paganisme, etoit fils de *Saturne* & de *Rhée*. Cette déesse s'étant apperçue que son mari dévoroit ses enfans a mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour *Jupiter* & pour *Junon*, elle leur substitua un caillou, que *Saturne* dévora. *Jupiter* fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrettement du lait de la chèvre *Amalthée*, laquelle, en récompense de ce service, fut changée en constellation. *Jupiter* donna de bonne heure des marques de sa puissance : il attaqua *Titan*, délivra son pere, & le remit sur le trône. *Saturne* ayant appris du *Destin* que *Jupiter* étoit ne pour commander à tout l'univers, chercha tous les moyens pour perdre son fils, qui le chassa du ciel, & le contraignit d'aller se cacher dans le Latium. *Jupiter* s'étant emparé du trône de son pere, se vit maitre en peu de tems du ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épousa *Junon* sa sœur, & qu'il partagea la succession de son pere avec ses freres. Il se réserva le ciel, donna l'empire des eaux à *Neptune*, & celui des enfers à *Pluton*. *Junon*, *Pal-*

las

las & les autres Dieux voulurent, bientôt-après, se soustraire à sa domination; mais il les défit, & les contraignit de se sauver en Egypte, où ils prirent diverses formes. Il les poursuivit sous la figure d'un bèlier, & fit enfin la paix avec eux. Lorsqu'il se croyoit tranquille, les *Géans*, enfans de *Titan*, voulant rentrer dans leurs droits, entassérent plusieurs montagnes les unes sur les autres, pour escalader le ciel & pour l'en chasser. *Jupiter*, qui s'étoit déja rendu maître du tonnerre, les foudroie, & les écrase sous ces mêmes montagnes. Après cette victoire, il ne songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs; il eut une infinité de concubines. Il se métamorphosoit de toutes les maniéres pour les tromper. Il se cacha sous la forme d'une pluie d'or, pour surprendre *Danaé*, enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'*Europe*, fille d'*Agenor*, il se métamorphosa en taureau; & cette princesse s'étant mise sur son dos, il prit la fuite, passa la mer à la nage & l'enleva. Il prit la figure d'un cygne pour tromper *Léda*, femme de *Tyndare*, qui accoucha de deux œufs, d'où sortirent *Castor* & *Pollux*, *Hélène* & *Clytemnestre*. Enfin il se transforma en aigle pour enlever *Ganymède*, fils de *Tros*, & le porta au ciel, où il se fit verser le nectar par lui à la place d'*Hébé*. Voilà les idées que les Païens avoient de la divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardoient *Jupiter* comme le maître absolu de tout, & le représentoient toujours la foudre à la main, porté sur un aigle, oiseau qu'il prenoit sous sa protection. Le chêne lui étoit consacré, parce qu'à l'exemple de *Saturne*, il apprit aux hommes à se nourrir de gland. On lui éleva des temples superbes par tout l'univers; & on lui donna des surnoms, suivant les lieux où il avoit des autels. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*, [*Voy.* AMMON] & l'adoroient sous la figure d'un bèlier; mais son principal surnom étoit *Olympien*, parce qu'il demeuroit, dit-on, avec toute sa cour sur le sommet du mont Olympe. [*Voyez* PHIDIAS.] On pretend que *Varron* avoit compté jusqu'à 300 *Jupiters*, dont les auteurs de l'antiquité, & sur-tout les poëtes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un seul. En style familier ou burlesque, les poëtes François le nomment souvent *Jupin*.

JURET, (François) natif de Dijon, chanoine de Langres, mort en 1626, à 73 ans, cultiva l'étude & les belles-lettres avec beaucoup d'assiduité. On a de lui: I. Quelques Piéces de *Poësie*, qu'on trouve dans *Deliciæ Poëtarum Gallorum*. II. Des *Notes* sur *Symmaque*, Paris 1604, in-4°; & sur *Yves* de *Chartres*, 1610, in-8°. Elles sont remplies d'érudition.

JURIEU, (Pierre) fils d'un ministre de Mer, dans le diocèse de Blois, & neveu des fameux *Rivet* & *du Moulin*, naquit en 1637, & succéda à son pere dans son ministére. Sa réputation le fit choisir pour professer la théologie & l'hébreu à Sédan. L'académie de cette ville ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, il se retira à Rouen, & de-là à Rotterdam, où il obtint une chaire de théologie. *Jurieu*, homme d'un zèle ardent & emporté, s'y signala par ses extravagances. Il se mêla de présages, de miracles, de prophéties. La révocation de l'*Edit* de Nantes avoit affoibli le Calvinisme en France. Les restes de ce parti, dispersés dans les différentes provinces, & obligés de se cacher, ne voyoient aucune ressource humaine qui pût les remettre en état de forcer *Louis*

XIV à leur accorder les priviléges & la liberté de conscience dont ils avoient joui sous ses prédécesseurs. Il falloit, (dit M. l'abbé *Pluquet*,) pour soutenir la foi de ces restes dispersés, des secours extraordinaires, des prodiges : ils éclatérent de toutes parts parmi les Réformés, pendant les quatre premiéres années qui suivirent la révocation de l'Edit de Nantes. On entendit dans les airs, aux environs des lieux où il y avoit eu autrefois des Temples, des voix si parfaitement semblables aux chants des Pseaumes, tels que les Protestans les chantent, qu'on ne put les prendre pour autre chose. Cette mélodie étoit céleste, & ces voix angéliques chantoient les Pseaumes selon la version de *Clément Marot* & de *Théodore de Bèze*. Ces voix furent entendues dans le Béarn, dans les Cevennes, à Vassy, &c. Des ministres fugitifs furent escortés par cette divine psalmodie, & même la trompette ne les abandonna qu'après avoir franchi les frontiéres du royaume, & être arrivés en pays de sûreté. *Jurieu* rassembla avec soin les témoignages de ces merveilles, & en conclut que *Dieu s'étant fait des bouches au milieu des airs, c'est un reproche indirect, que la Providence fait aux Protestans de France, de s'être tûs trop facilement.* Il osa prédire [dans son *Accomplissement des Prophéties*, 1686, 2 vol. in-12.] qu'en 1689, le Calvinisme seroit rétabli en France. Il se déchaîna contre toutes les Puissances de l'Europe opposées au Protestantisme, & fit frapper des médailles qui éternisent sa démence & sa haine contre Rome & contre sa patrie. « Nous irons bientôt porter, (disoit-il,) » la vérité jusques sur le » trône du mensonge, & le rele- » vement de ce que l'on vient d'a- » battre se fera d'une maniére si » glorieuse, que ce sera l'étonne- » ment de toute la terre. » Ce rétablissement glorieux des Réformés, devoit, selon *Jurieu*, se faire sans effusion de sang, ou avec peu de sang répandu ; ce ne devoit pas même être, ni par la force des armes, ni par des ministres répandus dans la France, mais par l'effusion de l'esprit de Dieu. Des ministres Protestans adoptérent les idées de *Jurieu*, les portérent dans les Cevennes, où elles produisirent, quelque tems après, une guerre civile. C'est avec ce fougueux insensé, que *Bayle* eut à se battre. Ce conflit littéraire eut diverses causes, & la véritable est, sans doute, la jalousie qu'inspira à *Jurieu* le succès de la critique de l'*Histoire du Calvinisme* de *Maimbourg*, qu'il avoit censurée en même tems que *Bayle*. L'abbé d'*Olivet* a prétendu trouver le principe de la haine de *Jurieu*, dans les liaisons de *Bayle* avec Mad^{e} *Jurieu*. Cette femme, de beaucoup d'esprit & de mérite, connut (dit-il) *Bayle* à Sédan, & l'aima. Son amant vouloit se fixer en France; mais lorsque *Jurieu* passa en Hollande, l'amour l'emporta sur la patrie, & il alla joindre sa maîtresse. Ils y continuérent leurs liaisons, sans même en faire trop de mystére. Tout Rotterdam s'en entretenoit; *Jurieu* seul n'en sçavoit rien. On étoit étonné qu'un homme qui voyoit tant de choses dans l'Apocalypse, ne vît pas ce qui se passoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un cavalier en pareil cas [dit le même académicien] tire l'épée, un homme de robe intente un procès, un poëte fait une satyre : *Jurieu* fit des livres. Ce procès occupa long-tems la Hollande. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que Mad^{e} *Jurieu* n'étoit point une femme galante, & que ce roman, imaginé par quelque faiseur d'anecdotes,

n'auroit pas dû être adopté par un homme d'esprit tel que l'abbé d'*Olivet*. [*Voyez* BAYLE.] La contention & la chaleur avec laquelle *Jurieu* écrivit jusqu'à la fin de ses jours, épuisérent son esprit. Il s'imaginoit que les coliques dont il étoit tourmenté, venoient des combats que se livroient des cavaliers qu'il croyoit avoir dans le ventre. Il tomba dans l'enfance, & il est fort douteux si ce qu'il faisoit dans cet état de langueur, ne valoit pas autant que ce qu'il avoit fait dans la force de l'âge. Il mourut à Rotterdam en 1713, à 76 ans. Les Catholiques & les Protestans, du moins ceux qui sont capables d'équité, se réunissent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ses écrits & de sa personne. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de feu & de véhémence, qu'il étoit capable d'en imposer aux foibles par son imagination; mais ils avouent en même tems que son zèle alloit jusqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des phrénétiques qu'à des hommes raisonnables. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de la Dévotion*. II. Un Ecrit sur *la Nécessité du Baptême*. III. Une *Apologie de la Morale des Prétendus-Réformés*, (contre le livre de M. *Arnauld*, intitulé: Le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*); la Haye, 1685, 2 vol. in-8°. IV. *Préservatif contre le changement de Religion*, in-12; opposé au livre de l'*Exposition de la Foi Catholique* de *Bossuet*. V. Des *Lettres* contre l'*Histoire du Calvinisme de Maimbourg*, 4 vol. in-12, & 2 vol. in-4°. VI. D'autres *Lettres* de controverse; entre autres celles qui sont intitulées: *Les derniers efforts de l'Innocence affligée*. VII. *Traité de la puissance de l'Eglise*, Quevilli, 1677, in-12... *Le vrai Systême de l'Eglise*, 1686, in-8°... *Unité de l'Eglise*, 1688, in-8°. Il y prétend qu'elle est composée de toutes les sociétés Chrétiennes, qui ont retenu les fondemens de la Foi; on y trouve une *Replique à Nicole*, qui avoit réfuté cet ouvrage. VIII. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Amsterdam 1704, in-12; livre médiocre. IX. L'*Esprit de M. Arnauld*, 1684, 2 vol. in-12: ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, & qui souleva tous les honnêtes-gens, même en Hollande & dans les pays Protestans. X. *Traité Historique d'un Protestant sur la Théologie Mystique*, à l'occasion des démêles de *Fénélon* avec *Bossuet*, &c. 1699, in-8°, peu commun. XI. *Janua cœlorum reserata*, 1692, in-4°. XII. *La Religion du Latitudinaire*, Rotterdam 1686, in-8°. XIII. *La Politique du Clergé de France*, 1681, 2 vol. in-12: (*Voyez* l'art. OATÈS.) XIV. *Préjugés légitimes contre le Papisme*, 1685, in-4°. XV. Des *Lettres Pastorales*, 3 vol. in-12, où il souffloit le feu de la discorde entre les nouveaux Catholiques & les Protestans, &c. &c. *Voyez* JACQUELOT.

JURIN, (Jacques) secrétaire de la societé royale de Londres, & président des médecins de cette ville, mort en 1750, cultiva avec un succès égal la médecine & les mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les observations météoro-logiques plus exactes & plus communes; & servit infiniment à répandre l'excellente méthode de l'inoculation, par les écrits qu'il publia sur cette matiére. Il eut de violentes disputes avec *Michelloti*, sur le mouvement des eaux courantes; avec *Robins*, sur la vision distincte; avec *Keill* & *Senac* sur le mouvement du cœur; & avec les partisans de *Leibnitz*, sur les forces-vives. *Jurin* étoit très-zèlé

pour la philosophie de *Newton*, la seule qui reste, tandis que tous les autres systêmes philosophiques ont passé comme les modes.

I. JUSSIEU, (Antoine de) secrétaire du roi, docteur des facultés de médec. de Paris & de Mõtpellier, professeur de botanique au Jardin-royal, naquit à Lyon en 1686. La passion d'herboriser fut très-vive en lui dès sa jeunesse, & lui mérita une place à l'académie des sciences en 1712. Il parcourut une partie des provinces de France, les isles d'Hiéres, la vallée de Nice, les montagnes d'Espagne, & il rapporta de ses sçavantes courses une nombreuse collection de plantes. Devenu sédentaire à Paris, il enrichit les volumes de l'académie, d'un grand nombre de *Mémoires* : sur le *Café*; sur le *Kali* d'Alicante; sur le *Cachou*; sur le *Macer* des anciens, ou *Simarouba* des modernes; sur l'altération de l'eau de la Seine, arrivée en 1731; sur les *Mines de Mercure* d'Almaden; sur le magnifique *Recueil de Plantes & d'Animaux* peints sur vélin, qu'on conserve à la bibliothèque du roi; sur une *Fille* qui n'avoit point de langue & qui parloit cependant très-bien; sur les *Cornes d'Ammon*; sur les *Pétrifications animales*; sur les Pierres appellées *Pierres de Tonnerre*. C'est lui qui a fait l'*Appendix* de *Tournefort*, & qui a rédigé l'ouvrage du Pere *Barrelier* sur les *Plantes* qui croissent en France, en Espagne & en Italie, 1714, in-fol. On a imprimé son Discours *sur le progrès de la Botanique*, 1718, in-4°. A ses occupations littéraires, il joignoit la pratique de la médecine, & il voyoit sur-tout les pauvres de préférence. Il y en avoit tous les jours chez lui un nombre considérable; il les aidoit non seulement de ses soins, mais de son argent : car il avoit acquis une fortune considérable, dont son frere *Bernard* fut le seul héritier. *Antoine* mourut d'une espèce d'apoplexie, le 22 Avril 1758, âgé de 72 ans.

II. JUSSIEU, (Bernard de) frere du précédent, né à Lyon en 1699, se distingua, comme lui, dans la pratique de la médecine, & par ses connoissances dans la botanique. Ses talens lui procurérent la chaire de démonstrateur des plantes au Jardin du roi, & une place à l'académie des sciences de Paris : il fut aussi membre de plusieurs autres célèbres sociétés de l'Europe littéraire. On a dit qu'il avoit peu écrit; mais qu'il avoit parlé, & que d'autres avoient écrit d'après lui. On lui doit l'édition de l'*Histoire des Plantes*, qui naissent aux environs de Paris, par *Tournefort*, 1725, 2 vol. in-12. *Jussieu* fut appellé par *Louis XV*, pour former l'arrangement d'un jardin des plantes à Trianon. Il eut de fréquens entretiens avec le monarque, qui goûtoit également son sçavoir, sa simplicité & sa candeur : mais il ne retira de cette espèce de commerce, (dit M. de *Condorcet*,) que « le plaisir toujours piquant, même » pour un philosophe, d'avoir vu » de près un homme de qui dé» pend le sort de vingt millions » d'hommes. Il ne demanda rien, » & on ne lui donna rien, pas » même le remboursement des dé» penses que ses fréquens voya» ges lui avoient causées. Cepen» dant le roi ne l'avoit pas oublié : » il cessa au bout de quelques an» nées de le mander à Trianon, où » sa présence n'étoit plus utile; » mais il parloit souvent de lui avec » intérêt. Un tel homme devoit en » effet laisser des traces profondes, » sur-tout dans l'esprit d'un roi » condamné à ne voir presque ja» mais que des courtisans. La mo-

» destie de *Jussieu* étoit extrême : » souvent il répondit aux questions » qu'on lui proposoit, *Je ne sçais* » *pas;* & cette réponse embarras- » soit quelquefois les consultans, » honteux alors de s'être crus plus » sçavans que lui. Il haïssoit la » charlatanerie, & pardonnoit aux » charlatans. Une gaieté douce, » & des plaisanteries sans fiel que » sa bonhommie rendoit piquan- » tes, assaisonnoient les conver- » sations qu'il avoit sur ce sujet » avec ses amis ; c'étoit alors qu'il » faisoit à certaines opinions une » guerre innocente, & où jamais » le nom de leurs auteurs n'étoit » prononcé.... » *Jussieu* rapporta dans un de ses voyages le cèdre du Liban qui manquoit au Jardin du roi, & il eut le plaisir de voir les deux pieds de cet arbre qu'il avoit apportés d'Angleterre dans son chapeau, croître sous ses yeux & élever leurs cimes au-dessus des plus grands arbres. Le célèbre *Linné* étant venu en France, assista à une de ses herborisations. Les élèves de *Jussieu* voulant éprouver la sagacité de leur maitre, lui présentoient souvent des plantes qu'ils avoient mutilées exprès pour déguiser leurs caractéres ; & *Jussieu* ne manquoit jamais de reconnoître l'artifice, nommoit la plante, le lieu où elle croissoit naturellement, les caractéres qu'on avoit ou effacés ou déguisés. Cette fois les élèves de *Jussieu* voulurent tenter la même plaisanterie avec *Linné.* « Il » n'y a qu'un DIEU, ou votre maî- » tre, (*dit-il*,) qui puisse vous ré- » pondre : *Aut* DEUS, *aut Domi-* » *nus* de JUSSIEU. » Cet excellent botaniste fut enlevé à l'académie & à ses élèves en 1777, dans sa 79e année.

JUSTE, *ou* JUST, (St.) né de parens nobles du Vivarais, pieux & sçavant évêque de Lyon, quitta ce siége à l'occasion d'un phrénétique qui fut mis en piéces par le peuple. Ce malheur lui fut si sensible, qu'il se retira dans les déserts d'Egypte, où il vécut en Saint jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin du IVe siécle. Il avoit assisté étant évêque à deux Conciles, l'un tenu à Valence en 374, & l'autre à Aquilée en 381... IL y a eu d'autres Saints de ce nom & des personnages illustres ; un évêque d'Urgel, mort en 540, auteur d'un petit *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, inséré dans la Bibliothèque des PP. ; & un archevêque de Tolède dans le VIIe siécle, célèbre par son sçavoir & sa piété.

JUSTE-LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) Parisien, conseiller & secrétaire du roi, né en 1580, mort dans sa patrie en 1649, étoit l'homme de son tems le plus versé dans l'histoire du moyen âge. Il possédoit parfaitement celle de l'Eglise & des conciles. C'est sur les Recueils de ce sçavant homme, que *Henri Justel* son fils, non moins sçavant que son pere, mort à Londres en 1693, & *Guillaume Voël*, publiérent la *Bibliotheca Juris canonici veteris*, en 2 vol. in-fol. Paris 1661. C'est une collection, très-bien faite, de piéces fort rares sur le droit-canon ancien. On y trouve plusieurs canons grecs & latins, tirés de manuscrits inconnus jusqu'à lui. *Justel* étoit en commerce de lettres avec tout ce que l'Europe avoit de plus sçavant, & il en étoit respecté. On a de lui : I. Le *Code des Canons de l'Eglise universelle*, 1628 ; ouvrage justement estimé. II. L'*Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol. pleine de recherches. On y trouve diverses piéces curieuses, très-utiles pour la connoissance de l'Histoire de France.

I. JUSTIN, (*Saint*) philosophe Platonicien, de Naplouse en Palestine fut converti à la foi de Jesus-Christ, par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, il garda l'habit de philosophe, nommé en latin *Pallium.* C'étoit une espèce de manteau. *Tertullien* remarque que non seulement les philosophes portoient cet habit, mais tous les gens-de-lettres. Plusieurs Chrétiens le prirent, non comme philosophes, mais comme faisant profession d'une vie plus austére. La persécution s'étant allumée sous *Antonin*, successeur d'*Adrien*, *Justin* composa une *Apologie pour les Chrétiens.* Il en presenta dans la suite une autre à l'empereur *Marc-Aurèle*, dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la religion Chrétienne, contre *Crescent* philosophe Cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme, par sa science, par l'intégrité de ses mœurs, & confirma sa doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Ce philosophe Chrétien est mis avec raison au rang des plus illustres docteurs de l'Église, à laquelle il soumit sa raison & consacra sa plume. Il étoit extrêmement versé dans les différentes erreurs de la philosophie Païenne, & dans les vérités de la Chrétienne. Il combattoit l'une par l'autre. Il réfutoit les partisans de l'Idolâtrie par les écrits des philosophes, & les Juifs par ceux des prophètes. Content d'exposer le vrai, il ne le para point du fard de l'éloquence. Son style est simple, dénué d'ornemens, & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans sa premiére *Apologie*, est excellente. Il y prouve la religion Chrétienne par les mœurs admirables de ceux qui la professoient, par l'accomplissement tout récent des prophéties, & par l'exposition simple & naïve de ce qui se passoit dans les assemblées des premiers Chrétiens. Il dit que « le » Christianisme a existé même avant » Jesus-Christ, parce que Jesus-» Christ est le Verbe de Dieu, & la » raison souveraine dont tout le » genre humain participe ; & que » ceux qui ont vécu suivant la rai-» son, sont Chrétiens. » Ainsi, selon lui, le philosophe *Socrate* l'étoit. Outre ces deux *Apologies*, il nous reste de lui : I. Un *Dialogue avec le Juif Tryphon.* II. Deux *Traités* adressés aux Gentils. III. Un *Traité de la Monarchie*, ou *de l'Unité de Dieu.* On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de *S. Justin*, sont : Celles de *Robert Etienne*, en 1551 & 1571, en grec ; celle de *Commelin*, 1593, en grec & en latin ; celle de *Morel*, en 1656 ; & enfin celle de Dom *Prudent Marand*, sçavant Bénédictin, en 1742, in-fol. La *Lettre à Diognète*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Justin*, n'est pas de lui, mais d'un auteur plus ancien. C'est un excellent morceau.

II. JUSTIN Ier, empereur d'Orient, naquit en 450, à Bédériane dans les campagnes de la Thrace. Son pere étoit un pauvre laboureur. Le fils manquant de pain, s'enrôla dans la milice, & quoiqu'il ne sçût ni lire ni écrire, il parvint de grade en grade, par sa valeur & par sa prudence, jusqu'au trône impérial. Il y monta l'an 518 & en parut digne. Son premier soin fut d'examiner les loix. Il confirma celles qui lui parurent justes, annulla les autres, accorda au peuple plusieurs immunités, retrancha beaucoup d'impôts, fit des heureux & sçut l'être. Il se déclara pour le concile de Calcédoine, rappella tous ceux qui avoient été exilés pour la

foi, demanda un *Formulaire* au pape *Hormisdas*, & le fit signer dans un concile tenu à Constantinople; mais le zèle de cet empereur devint funeste à l'Eglise, dans le tems même qu'il vouloit la faire triompher: car, en persécutant les Ariens avec trop de chaleur pour réprimer leur audace, il aigrit par cette conduite *Théodoric*, roi des Ostrogoths, contre les Catholiques d'Occident. Il mourut en 527, à 77 ans, après avoir nommé *Justinien*, fils de sa sœur, pour lui succéder. L'année précédente, sa vieillesse avoit été affligée par un horrible tremblement de terre, qui engloutit presque toute la ville d'Antioche. Cette calamité fut si sensible à l'empereur, qu'il se revêtit d'un sac par esprit de pénitence, & s'enferma dans son palais, pour ne s'occuper qu'à gémir, & à fléchir celui qui élève & renverse à son gré les villes & les empires.

III. JUSTIN II, *le Jeune*, neveu & successeur de *Justinien* en 565, étoit fils de *Vigilantia* sœur de cet empereur. La 2e année de son règne fut marquée par un forfait: il fit étrangler *Justin* son parent, petit-neveu du dernier empereur, & qui pouvoit avoir quelque droit à l'empire. Il eut la basse cruauté de se faire apporter sa tête & de la fouler aux pieds. Incapable de porter le sceptre, esprit foible, caractére voluptueux, lâche & cruel, prince sans politique & sans valeur, il se laissa gouverner par *Sophie* son épouse. Cette princesse ayant raillé sans ménagement l'eunuque *Narsès* gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards, qui dès-lors commencérent à y régner. Les Perses d'un autre côté ravagérent l'Asie, & *Justin* n'opposa à leurs conquêtes que de vaines bravades. Il mourut en 578, après avoir régné près de 13 ans. Il étoit sujet depuis 4 ans à des accès de phrénésie, qui ne lui laissoient que peu d'intervalles de raison.

IV. JUSTIN, historien Latin du deuxiéme siécle selon l'opinion la plus probable, abrégea la grande *Histoire* de *Trogue-Pompée*, & par cet Abrégé fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage, instructif & curieux, est écrit avec agrément, & même avec pureté, à quelques mots près qui se ressentent de la décadence de la langue Latine. On lui a reproché un peu de monotonie. Sa narration d'ailleurs est nette, ses réflexions sages, quoique communes, ses peintures quelquefois très-vives. On trouve chez lui plusieurs morceaux de la plus grande beauté, des parallèles ingénieux, des descriptions bien faites, des harangues éloquentes; seulement il aime un peu trop l'antithèse. On le blâme aussi de rapporter quelques traits minutieux, & quelques faits absurdes; mais c'est le défaut d'un grand nombre d'historiens de l'antiquité. Certains maîtres hésitent de le mettre entre les mains des enfans, tout estimable qu'il est, parce que ses expressions ne sont pas toujours modestes. Les meilleures éditions de *Justin* sont: Celle de Paris en 1677, in-4°, par le P. *Cantel* Jésuite; celle de *Jacques Bongars*; d'Oxford en 1705, in-8°, par *Thomas Héarn*; de Leyde, 1719 & 1660, in-8°; & de Paris chez *Barbou*, 1770, in-12, sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque du roi. Il y en a une d'*Elzévir*, 1640, in-12. La premiére est de 1470, in-folio. M. l'abbé *Paul*, qui s'est exercé avec succès sur *Paterculus*, a publié en 1774 une bonne traduction de *Justin* en 2 vol. in-12, qui a éclipsé celle de *Favier*.

JUSTINE, (Flavia JUSTINA) née dans la Sicile, de *Juste* gouverneur de la Marche d'Ancône, fut mariée

au tyran *Magnence*, mort l'an 355. Sa beauté & son esprit charmérent *Valentinien I*, qui l'épousa en 368. Elle fut mere de quatre enfans, *Valentinien II*, *Justa*, *Galla* & *Grata*. Son fils fut élevé à l'empire en 375, quoiqu'il n'eût que cinq ans. L'empereur *Gratien* confirma cette élection, & après la mort de ce prince, elle eut en 383 la régence des états de son fils, c'est-à-dire d'une partie de l'empire d'Occident. Son penchant pour l'Arianisme la rendit ennemie des évêques orthodoxes. Elle se préparoit à chasser *S. Ambroise* de Milan, lorsque le tyran *Maxime* la chassa elle-même de cette ville en 387. Obligée d'abandonner l'Italie, elle se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le tems que *Théodose* son gendre, vainqueur de *Maxime*, alloit rétablir *Valentinien* dans l'empire d'Occident.

I. JUSTINIANI, (S. Laurent) né à Venise en 1381, premier général des chanoines de St. George *in Alga* en 1424, donna à cette congrégation d'excellens réglemens. Le pape *Eugène IV* le nomma évêque & premier patriarche de Venise en 1451. *St. Laurent Justiniani* mourut en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné son diocèse avec sagesse. Il fut le modèle des évêques; il ne voulut ni tapisserie, ni vaisselle d'argent. Quand on lui représentoit qu'il pouvoit accorder quelque chose de plus à sa dignité & à sa naissance, il répondoit qu'*il avoit dans les pauvres une famille nombreuse à nourrir.* Un de ses pauvres l'ayant prié de contribuer à la dot de sa fille, il lui répondit: *Si je vous donne peu, ce ne sera pas assez pour vous. Si je vous donne beaucoup, il faudra que, pour enrichir un seul, je prive une foule d'indigens de leur nécessaire.* Il mourut pénitent, comme il avoit vécu. Il refusa dans sa derniére maladie tout autre lit que la paillasse sur laquelle il couchoit ordinairement; & comme il vit qu'on lui préparoit un lit de plume, il dit: *C'est sur un bois dur, & non sur un lit de plume, que J. C. a été couché sur la croix... Pourquoi pleurez-vous?* dit-il à ceux qui l'entouroient. *C'est aujourd'hui un jour de joie, & non de larmes.* On a de lui plusieurs OUVRAGES *de piété*, recueill. à Bresse 1506, 2 vol. in-folio & à Venise 1755, in-fol. La famille *Justiniani* en Italie, qu'on écrit aussi & même plus exactement *Giustiani*, a produit grand nombre de personnes illustres.

II. JUSTINIANI, (Bernard) neveu du précédent, mort en 1489 à 81 ans, fut élevé aux charges les plus importantes de Venise. Il cultiva les lettres avec succès, & laissa divers écrits. Le plus considérable est une *Histoire de Venise* depuis son origine jusqu'en 809, in-fol. à Venise, 1492 & 1504; elle est en italien. Il écrivit dans la même langue en 1475, in-4°. *la Vie* de son oncle *S. Laurent*; c'est un panégyrique, mais c'est celui d'un Saint.

III. JUSTINIANI, (Augustin) évêque de Nebbio en Corse, naquit à Gènes en 1470, d'une maison illustre, se fit Dominicain à Paris en 1488, & s'y acquit un nom par son habileté dans les langues Orientales. Il fut nommé en 1514 évêque de Nebbio, par le pape *Léon X.* Il assista au 5e concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son diocèse, & périt dans la mer en passant de Gènes à Nebbio l'an 1536, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Pseautier* en Hébreu, en Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des *Versions* latines & de courtes *Notes*; à Gènes, 1516, in-fol. C'est le premier Pseautier qui ait paru en diverses langues. L'auteur le fit im-

primer à ses dépens. On en tira 2000 exemplaires sur du papier, & 50 sur du parchemin ou du vélin pour les princes. Il espéroit en retirer une somme considérable pour le soulagement des pauvres; mais peu de personnes achetérent ce livre, quoique tous les sçavans en parlassent avec éloge. Le titre de cet ouvrage estimable est : *Psalterium Hebræum*, *Græcum*, *Arabicum & Chaldæum*, *cum tribus Latinis interpretationibus & glossis*. On a encore de lui des *Annales de Gènes*, en italien : ouvrage posthume, publié in-folio, 1537. Il revit le traité de *Porchetti*, intitulé : *Victoria adversùs impios Judæos*, qui fut imprimé à Paris, in-fol. en 1520, sur papier & sur vélin. Cette derniére édition est recherchée des curieux & peu commune.

IV. JUSTINIANI, (Fabio) né à Gènes en 1568, de *Léonard Taranchetti*, qui fut adopté dans la famille *Justiniani*, pour n'avoir pas voulu tremper dans la conjuration de *Fiesque*, mourut l'an 1627. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut en 1616 nommé évêque d'Ajaccio, où il est enterré dans son église cathédrale. On a de lui : I. *Index universalis materiarum Biblicarum*, Rome 1612, in-fol. II. *Tobias explanatus*, 1620, in-fol.

V. JUSTINIANI, (le Marquis Vincent) de la famille illustre de *St. Laurent Justiniani*, fit graver par *Bloëmoërt*, *Mellan* & autres, sa GALLERIE, Rome 1642, 2 vol. in-fol. Il en a été tiré depuis 1750 des épreuves, qui sont bien inferieures aux anciennes.

VI. JUSTINIANI, (l'Abbé Bernard) de la famille du précédent, donna en italien l'*Origine des Ordres Militaires*, Venise 1692, 2 vol. in folio ; dont a été extraite l'*Histoire des Ordres Militaires*, Amsterd. 1721, 4 vol. in-8° ; à laquelle se joint l'*Histoire des Ordres Religieux*, Amsterd. 1716, 4 vol. in-8°.

I. JUSTINIEN Ier, neveu de *Justin l'Ancien*, naquit à Tauresium, petite village de la Dardanie, en 483, de *Sabbathius* & de *Biglenisse* sœur de *Justin*. Il fut élevé par *Théophile*, qui lui donna le goût des sciences. L'élévation de son oncle produisit la sienne. Il lui succéda en 527. L'histoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au trône par l'assassinat infâme de *Vitalien*, favori de *Justin*, & qui auroit pu être son successeur. L'empire Grec, foible reste de la puissance Romaine, ne faisoit que languir. *Justinien* le soutint, en étendit les bornes, & lui rendit quelque chose de son ancien éclat. Il mit à la tête de ses troupes le vaillant *Bélisaire*, (*Voy.* son article) qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux barbares de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perses furent vaincus en 528, 542 & 543, les Vandales exterminés, & leur roi *Gilimer* fait prisonnier, l'Afrique reconquise. La conquête de la Sicile & des autres isles de l'Italie suivit celle de l'Afrique. L'Italie fut attaquée à son tour par les troupes de *Justinien*, & devint le théâtre d'une guerre longue & cruelle. Rome fut prise & reprise plusieurs fois. Mais malgré la valeur des trois derniers rois des Ostrogoths, qui périrent les armes à la main en se défendant contre *Bélisaire* & *Narsès*, l'Italie & Rome passérent sous la puissance de *Justinien*. Ce prince s'occupa en même tems d'étouffer ses dissensions intestines qui déchiroient l'empire. Les *Bleus* & les *Verds*, deux factions puissantes, furent réprimés. (*Voyez* HYPACE.) Après avoir rétabli la tranquillité au-dedans & au-dehors, il mit de l'ordre dans

les loix qui étoient depuis long-tems dans une confusion extrême. Il chargea dix *Jurisconsultes*, choisis parmi les plus habiles de l'empire, de faire un nouveau *Code*, tiré de ses constitutions & de celles de ses prédécesseurs. Ce Code fut divisé en XII livres, & les matiéres séparées les unes des autres sous les titres qui leur étoient propres. *Terrasson*, auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, remarque que *Tribonien*, le chef des jurisconsultes rédacteurs de cet ouvrage, suivit un mauvais ordre dans la distribution des matiéres. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des autres choses qui doivent les précéder. Ce Code fut suivi : I. Du *Digeste* ou *les Pandectes* ; recueil d'anciennes décisions répandues dans plus de 2000 liv. Il fut imprimé à Florence en 1553, in-fol., qui se partage en 2 ou 3 vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cottés *c c c c*. On a encore l'édition que M. *Pothier* en a donnée à Paris 1748, 3 vol. in-folio, qui est estimée. II. Des *Institutes*, qui comprennent en IV livres, d'une maniére claire & précise, le germe de toutes les loix & les élémens de la jurisprudence. III. Du *Code des Novelles*, dans lequel on recueillit les loix faites depuis la publication de ses différentes collections. Les meilleures éditions de ces ouvrages, réunis sous le titre de *Corpus Juris Civilis*, sont : I. Celle d'*Elzevir*, 1664, 2 vol. in-8°. plus belle que la réimpression de 1681 ; II. Celle avec les grandes Gloses & l'*Index de Daoyz*, Lyon 1627, 6 vol. in-fol. III. Celle avec les notes de *Godefroy*, Paris, *Vitré*, 1628, 2 vol. in-fol. IV. d'Amsterdam, *Elzevir*, 1663, 2 vol. in-fol... *Justinien*, attentif à tout, fortifia les places, embellit les villes, en bâtit de nouvelles, & rétablit la paix dans l'Eglise. Il éleva aussi un grand-nombre de basiliques, & surtout celle de *Ste Sophie* à Constantinople, qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. L'autel fut fait d'or & d'argent fondu, avec une quantité prodigieuse de différentes pierres précieuses. *Justinien*, contemplant cette magnifique église le jour de la dédicace, s'écria : « *Gloire à Dieu ! Je vous ai vaincu*, Salomon. » Mais son malheur, comme celui du roi de Judée, fut de vieillir sur le trône. Sur la fin de ses jours, ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel; il accabla le peuple d'impôts, ajoûta foi à toutes les accusations, voulut connoitre de l'affaire des *Trois Chapitres*, persécuta les papes *Anaclet*, *Silvére* & *Vigile*, & mourut d'apoplexie dans sa 83e année, en 565, haï & peu regretté, même de ses courtisans. Sa femme *Theodora*, qu'il avoit prise sur le théâtre, où elle s'étoit long-tems prostituée, & qui conserva sous la pourpre tous les vices d'une courtisane, le gouverna jusqu'à sa mort.

II. JUSTINIEN II, *le Jeune*, surnommé *Rhinotmète* ou le *Nez-coupé*, étoit fils aîné de *Constantin Pogonat* & d'*Anastasie*. Déclaré Auguste à 12 ans, il monta sur le trône après son pere en 685, à 16. Il reprit quelques provinces sur les Sarasins, & conclut avec eux une paix assez avantageuse. Ses exactions, ses cruautés & ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il ordonna à l'eunuque *Etienne*, qu'il avoit fait gouverneur de Constantinople, de faire massacrer dans une seule nuit tout le peuple de la ville, à commencer par le patriarche. Cet ordre barbare ayant transpiré, le patrice *Léonce* souleva le peuple, & fit détrôner ce nouveau *Néron*. On lui coupa le

nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnèse en 695. *Léonce* fut aussi-tôt déclaré empereur; mais *Tibére-Absimare* le chassa en 698. Celui-ci régna environ sept ans, au bout desquels *Trebellius*, roi des Bulgares, ayant rétabli *Justinien* en 705, *Léonce* & *Tibére-Absimare* furent punis de mort. *Justinien*, peu reconnoissant à l'égard de ses libérateurs, rompit bientôt la paix avec les Bulgares, qui après lui avoir tué beaucoup de monde, l'obligérent de s'enfuir honteusement à Constantinople. L'adversité adoucit le caractére; elle le rendit plus cruel. Ayant envoyé une flotte contre la Chersonnèse, il ordonna de ruiner le pays & de massacrer les habitans, qui avoient, dans le tems de ses malheurs, tâché de le faire périr. Cette flotte ayant été dispersée par les tempêtes, il en arma une autre, avec ordre d'égorger, sans distinction d'âge ni de sexe, tous les habitans de Chersonne, capitale du pays. L'histoire ajoute, en parlant de cette cruelle expédition, que *Justinien* ne se mouchoit jamais, qu'il n'envoyât au supplice quelqu'un des partisans de *Léonce*. Le sang de tant de victimes cria vengeance. *Philippique Bardanes* fut proclamé empereur par les Chazares. *Justinien* se mit en marche pour le combattre; mais le nouveau souverain étoit déja en possession de Constantinople. *Bardanes* fit partir aussi-tôt le général *Elie*, dont *Justinien* avoit fait tuer les enfans, pour aller à la poursuite de ce prince. *Elie* le joignit dans les plaines de Damatris, & après avoir déterminé ses soldats à l'abandonner, il lui fit trancher la tête au milieu de son camp, en Décembre 711. Sa tête fut envoyée à Constantinople pour y être exposée. Ce prince étoit alors âgé de 41 ans, dont il avoit régné 16; c'est-à-d. dix avant son bannissement & six depuis son retour. En lui fut éteinte la famille d'*Heraclius*. *Justinien* fut le fléau de ses sujets & l'horreur du genre humain. Le peuple sous son règne fut accablé d'impôts, & livré à des ministres lâches & avares, qui ne songeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUVARA, (Philippe) célèbre architecte Sicilien, a laissé, à Turin & dans ses environs, un grand nombre de monumens de son habileté. En 1734, le vieux Palais-royal de Madrid fut incendié par je ne sçais quel accident. Le roi *Philippe V* voulant en avoir un autre, & ayant ouï-dire que *Juvara* passoit pour le meilleur architecte de son siécle, le demanda au roi de Sardaigne, au service duquel il étoit depuis plusieurs années. A l'arrivée de *Juvara* à Madrid, on lui ordonna de dessiner un plan; tandis qu'il étoit occupé à cet ouvrage, *Elizab. Farnèse*, 2[e] femme du roi, pour qui tous ses desirs étoient des loix, se mit en tête d'entreprendre une guerre, par le moyen de laquelle elle espéroit procurer un établissement en Italie à son 2[e] fils D. *Carlos*. Ainsi, au lieu de dépenser en bâtimens, suivant l'intention du roi, les millions qu'il y avoit destinés, elle jugea à propos de s'en servir pour subvenir aux frais de cette guerre. *Juvara* étoit bien loin de deviner l'intention de la reine; il n'étoit pas assez politique pour cela. Il se hâta de finir son modèle, qu'il ne douta pas un instant qu'on ne mît à exécution, sur-tout la reine sollicitant d'y mettre la derniére main. Ce modèle ne fut pas plutôt prêt & présenté au roi, que *Patino*, alors premier ministre, & initié dans les secrets de la reine, se prêta à ses vues; il représenta au roi « que

» *Juvara* avoit donné un plan trop » resserré; que le palais qu'il pré» tendoit construire ne convenoit » point pour l'habitation d'un roi » d'Espagne; qu'il falloit qu'il en » fit un autre, plus digne de la » grandeur du monarque auquel il » étoit destiné. » *Philippe* fut la dupe de ces représentations, surtout quand elles se trouvérent appuyées par la reine. *Juvara* lui-même ne fut nullement mécontent, lorqu'il sçut que l'intention de Leurs Majestés étoit qu'il fit tout ce qui lui seroit possible, & qu'il pensât à un plan propre à déployer toute la profondeur de ses connoissances en architecture, & proportionné aux richesses du monarque. Dans l'espace de trois ans, *Juvara* produisit un second modèle, si magnifique, qu'il ne crut pas qu'on pût former la moindre difficulté contre un pareil édifice, relativement à son étendue & à sa splendeur. Il eut la satisfaction momentanée de s'entendre beaucoup louer par toute la cour pour la richesse de ses idées. Mais lorsqu'il fit voir l'immensité des dépenses qu'exigeroit cet ouvrage, dont l'état montoit à plus de 300 millions, la reine & son confident ne manquérent pas d'objecter que les finances du roi ne pourroient jamais fournir aux frais d'une pareille entreprise. En conséquence on ordonna au pauvre architecte de penser à un 3e plan, également éloigné & de la petitesse du 1er, & du trop d'étendue du 2e. Faire des remontrances contre cette décision, auroit été une absurdité; mais tandis qu'il étoit occupé à ce qu'on exigeoit de lui, la guerre, à laquelle on se préparoit depuis longtems, fut déclarée; les Espagnols se virent obligés d'envoyer la meilleure partie de leurs pistoles en Italie. *Juvara* & ses plans furent oubliés: a peine lui etoit-il permis, lorqu'il paroissoit à la cour, de parler de bâtiment. *Patino*, particuliérement, faisoit naître un si grand nombre de difficultés, toutes les fois qu'il osoit montrer quelques-uns de ses dessins au roi, que cet artiste mourut à la fin de chagrin, sans doute, à la grande satisfaction du rusé ministre, qui l'avoit long-tems leurré pour lui faire étaler toute la profondeur de son génie dans son 2e plan. Quelque tems après la mort de *Juvara*, le roi qui pensoit sérieusement à faire construire un palais, s'informa si cet artiste n'avoit pas laissé après lui quelqu'un de ses disciples, capable de profiter des idées de son maître & de les exécuter? Il s'en trouvoit deux à la cour du roi de Sardaigne. *Sacchetti* passant pour le plus habile, fut envoyé en Espagne, où il fit le modèle du palais actuellement existant. Il fut approuvé, la guerre touchant alors à sa fin. L'impatient monarque voulut, malgré les différentes objections de ses ministres, que l'ouvrage se commençât; mais la continuation de la guerre fut cause qu'on y travailla si lentement, qu'il sembloit qu'on craignoit qu'il ne finit. Cependant, dès que la paix fut signée, la reine même poussa l'ouvrage avec tant d'ardeur, que *Sacchetti* eut la satisfaction de le voir avancer avec rapidité. Cette anecdote seroit vraisemblablement demeurée ensévelie dans un éternel oubli, si le roi régnant (Don *Carlos*) ne l'avoit pas révélée luimême dans un moment de bonnehumeur, à quelques-uns des courtisans de sa suite, la premiére fois qu'il fut voir ce palais à son retour de Naples. Elle est assez singuliére, & est propre à donner une idée de l'étendue de la politique de la reine, de la ruse d'un ministre, & de la simplicité d'un artiste célè-

bre. [Extrait du *Voyage de Londres à Gènes.*]

JUVENAL, (*Decius Junius*) poëte Latin, d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il commença par faire des déclamations, & finit par des Satyres. Il s'éleva contre la passion de *Néron* pour les spectacles, & sur-tout contre un acteur nommé *Pâris*, bouffon & favori de cet empereur. Le déclamateur satyrique resta impuni sous le règne de *Néron*; mais sous celui de *Domitien*, *Pâris* eut le crédit de le faire exiler: il fut envoyé, à l'âge de quatre-vingts ans, dans la Pentapole, sur les frõtiéres de l'Egypte & de la Libye. On prétexta qu'on y avoit besoin de lui pour commander la cavalerie. Le poëte guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dérision; mais, quoiqu'octogénaire, il survécut à son persécuteur. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous *Nerva* & sous *Trajan.* Il mourut, à ce qu'on croit, l'an 128 de J. C. Nous avons de lui XVI *Satyres.* Ce sont des harangues emportées. *Juvenal*, misanthrope furieux, médisoit sans ménagement de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire: eh! qui ne lui déplaisoit pas? Le dépit, comme il le dit lui-même, lui tint lieu de génie: *Facit indignatio versum.* Son style est fort, âpre, véhément; mais il manque d'élégance, de pureté, de naturel, & sur-tout de décence. Il s'emporte contre le vice, & il met les vicieux tout-nuds pour leur faire mieux sentir le fouet de la satyre. Quelques sçavans, chargés de grec & de latin, mais entiérement dénués de goût, l'ont mis à côté d'*Horace*; mais quelle différence entre l'emportement du Censeur impitoyable du siécle de *Domitien*, & la délicatesse, l'enjouement, la finesse du Satyrique de la cour d'*Auguste*! « *Juvenal*, » (dit l'auteur de l'*Année littéraire*, » année 1779, n°. IX.) n'a qu'un » ton & qu'une maniére; il ne con» noit ni la variété, ni la grace. » Toujours guindé, toujours em» phatique & déclamateur, il fati» gue par ses hyperboles conti» nuelles & son étalage de rhéteur. » Son style rapide, harmonieux, » plein de chaleur & de force, est » d'une monotonie assommante. Il » est presque toujours recherché » & outré dans ses expressions, & » ses pensée sont souvent étran» glées par une précision dure qui » dégénere en obscurité. *Horace*, » au contraire, est toujours aisé, » naturel, agréable, & pour plaire » il se replie en cent façons diffé» rentes; il sçait

d'une voix légére
Passer du grave au doux, du plaisant au sévére.

» Son style, pur, élégant, facile, » n'offre aucune trace d'affectation » & de recherche. Ses Satyres ne » sont pas des déclamations élo» quentes; ce sont des dialogues in» génieux, des scènes charmantes, » où chaque interlocuteur est peint » avec une finesse & une vérité ad» mirables. Ce n'est point un pé» dant triste & farouche, élevé » dans les cris de l'école; un som» bre misanthrope, qui rebute par » une morale chagrine & sauvage, » & fait haïr la vertu, même en » la prêchant: C'est un philosophe » aimable, un courtisan poli, qui » sçait embellir la raison & adou» cir l'austérité de la sagesse. *Ju» venal* est un un maître dur & se» vére, qui gourmande ses lecteurs; » *Horace* est un ami tendre, indul» gent & facile, qui converse fami» liérement avec les siens. Les » invectives amères, les reproches » sanglans de *Juvenal* irritent les » vicieux sans les réformer; les

» traits plaisans, les peintures co- » miques d'*Horace*, corrigent les » hommes en les amusant. » Les meilleures éditions de *Juvenal* sont: I. du Louvre 1644, in-fol. II. *Cum notis Variorum*, Amsterdam 1684, in-8°. III. *Ad usum Delphini*, 1684, in-4°. IV. De *Casaubon*, Leyde 1695, in-4°, estimée. V. De Paris, 1747, in-12, fort-belle. VI. De *Baskerv.* 1761, in-4°, magnifique. Enfin, celle de *Sandby*, 1763, in-8°, fig., dont les exemplaires en grand papier sont préférés. La traduction de ce poëte par le P. *Tarteron* étoit la meilleure, avant celle qu'en a publiée M. *Dussaulx*, à Paris 1770, in-8°.

JUVENCUS, (*Caïus Vettius Aquilinus*) l'un des premiers poëtes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers lat. *la Vie de* JESUS-CHRIST en 4 liv., vers 329. Ce poëme est estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes. On le trouve dans la Bibliothèque des PP., & dans le *Corpus Poet.* de *Maittaire*.

JUVENEL DES URSINS, *Voyez* URSINS, n[os] I & II.

JUVENEL DE CARLENCAS (Felix de) naquit à Pézenas au mois de Septembre 1679. Après avoir fait ses études chez les PP. de l'Oratoire de sa ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui, & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de pere de famille, & à suivre son attrait pour l'étude de l'Histoire. Il n'avoit d'abord d'autre vue que sa propre instruction; il pensa ensuite à celle de son fils. Il écrivit en sa faveur les *Principes de l'Histoire*, C'est un vol. in-12, donné au public en 1733, à Paris, chez *Barthélemi* Alix... *Carlencas* fit ensuite des *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu 4 éditions à Lyon, chez les freres *Duplain*. La 1[re] est de l'année 1740, en un vol. in-12; la 2[e] en 1744, 2 vol.; la 3[e] en 1749, 4 vol.; & la 4[e] en 1757, 4 volum. in-8°. Cet ouvrage, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des différens siécles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en allemand & en anglois. Il auroit vraisemblablement été suivi de plusieurs autres, si de grandes infirmités, jointes à un âge fort avancé, n'y avoient été un obstacle. L'auteur mourut à Pézenas, le 12 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'académie des belles-lettres de Marseille. La modestie, la douceur, la politesse, la complaisance, une probité à toute épreuve, une parfait désintéressement, une sincére application à remplir tous ses devoirs, formoient son caractére.



K

KABEL, *Voy.* VANDER-KABEL.

KAHLER, (Wigand *ou* Jean) théologien Luthérien, né à Wolmar dans le landgraviat de Hesse-Cassel en 1649, fut professeur en poésie, en mathématique & en théologie à Rinteln, & membre de la société de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sur des matières de théologie & de philosophie, réunies en 2 vol. in-12, Rinteln 1710 & 1711.

KAIN, (Henri-Louis le) célèbre acteur de la comédie Françoise, né à Paris en 1729, a été faussement appellé *le Serrurier*; car il ne l'a jamais été. Son premier métier étoit de travailler en acier les instrumens propres aux opérations de chirurgie. Un tapissier le fit connoître à *Voltaire*, qui ayant démêlé ses talens pour la scène tragique, à travers une figure peu agréable & un organe peu sonore, le tira de sa boutique, le prit chez lui, & après lui avoir donné des leçons fréquentes, le fit recevoir à la comédie françoise. « *Baron* [disoit-il] étoit » plein de noblesse, de grace & de » finesse; *Beaubourg* étoit un éner» gumène; *Du Fresne* n'avoit qu'une » belle voix & un beau visage; *le* » *Kain* seul a été véritablement » tragique. » Ce poëte ne vit pourtant jamais sur le théâtre François celui qu'il appelloit son *grand acteur*, son *Garrick*, son *enfant chéri*. Le *Kain* ne put y monter que quelques jours après le départ de l'auteur de la *Henriade* pour la Prusse; &, au moment où *Voltaire*, âgé de 84 ans, rentroit à Paris après une absence de 27 ans, on lui annonça que *le Kain* venoit de descendre au tombeau... Cet acteur débuta en 1750 par le rôle de *Brutus*. Son début, qui dura 17 mois, fut aussi penible que brillant. On ne l'appelloit que le *Convulsionnaire*. Tout le monde disoit du mal du nouvel acteur, & tout le monde couroit le voir. Ce ne fut qu'après avoir joué à la cour le rôle d'*Orosmane*, qu'il put obtenir son ordre de réception: il en fut redevable aux suffrages de *Louis XV*. On avoit tâché de prévenir ce prince contre lui; mais, après la représentation, il parut étonné qu'on parlât si mal d'un acteur qui l'avoit ému. *Il m'a fait pleurer*, dit le roi, *moi qui ne pleure guéres*; & il fut reçu sur ce mot. *Le Kain* avoit en effet de grands talens. Le feu sombre & terrible de ses regards, le grand caractére imprimé sur son front, la contraction de tous ses muscles, le tremblement de ses lèvres, le renversement de tous ses traits, tout en lui servoit à peindre les différens accens du désespoir, de la douleur, de la sensibilité, & à marquer les différentes attitudes de la grandeur, de la menace, de la fierté. Des études constantes & réfléchies l'avoient conduit à la perfection de son art, auquel il consacroit son tems, ses soins, ses dépenses. Il est le premier qui ait eu de véritables habits de costume, & il les dessinoit lui-même avec l'exactitude d'un homme qui connoissoit l'histoire & les mœurs des peuples. Cet acteur ne contribua pas peu, par son jeu pathétique, au grand succès des *Tragédies* du grand-homme qui

l'avoit formé, & fur-tout à celui d'*Adélaïde du Guefclin*, qu'il remit au théâtre en 1750. *Le Kain* portoit dans la fociété beaucoup de fimplicité. Sa converfation étoit fage, & nourrie de difcuffions utiles, même fur des objets étrangers à la fcène tragique. Un fens droit caractérifoit fon efprit. Il avoit quelquefois de la gaieté; mais on appercevoit plus fouvent en lui cette mélancolie, principe & aliment des paffions qu'il éprouvoit comme il fçavoit les peindre. Quelques critiques lui ont cependant reproché de s'être fait une maniére trop péniblement énergique, d'avoir circonfcrit le nombre de fes rôles dans un cercle trop étroit, de n'être pas toujours entré dans l'efprit de fes perfonnages : on fçait, par exemple, qu'il rendoit tout le rôle de *Nicomède* avec une ironie continue, qui n'étoit rien moins que théâtrale, &c. &c. &c. Il mourut à Paris d'une fiévre inflammatoire le 8 Février 1778. *Voltaire* connoiffant l'aviliffement où étoit parmi nous l'état de comédien, lui avoit d'abord confeillé de jouer la comédie pour fon plaifir, mais de n'en jamais faire fon état. *Le Kain* fe repentit plus d'une fois de n'avoir pas profité de ce confeil. Indépendamment des tracafferies que la jaloufie fufcite au talent, il effuya des chofes défagréables dans la fociété. Un officier s'exhala un jour devant lui en reproches infultans fur la fortune & le luxe des comédiens, tandis que les militaires fe retiroient avec une chétive penfion. *Eh ! comptez-vous pour rien*, (lui dît *le* Kain,) *le droit que vous croyez avoir de me dire en face tout ce que je viens d'entendre* ? Il parut, peu de jours après fa mort, une petite brochure in-8°, intitulée : *La Reconnoiffance de le Kain envers M. de Voltaire fon bienfaiteur*. C'eft un morceau de tapifferie, dont il n'y a de bon que le canevas... Cet article eft tiré, en partie, de l'*Eloge de le Kain* par M. de *la Harpe*.

KALIL, *Voyez* PATRONA.

KALTEYSEN, (Henri) Dominicain, né dans un château près de Coblens au diocèfe de Trèves, de parens nobles, parut avec éclat au concile de Bâle. Il y réfuta avec force les hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint enfuite archevêque de Drontheim en Norwège & de Céfarée. Ce prélat fe retira fur la fin de fes jours dans le couvent des Freres Prêcheurs à Coblens, où il mourut le deux Octobre 1465. Il nous refte de lui un *Difcours* qu'il prononça au concile de Bâle, *fur la maniére de prêcher la parole de Dieu*. C'étoit un des hommes les plus laborieux de fon ordre.

KAM-HI, empereur de la Chine, petit-fils du prince Tartare qui la conquit en 1644, monta fur le trône, en 1661, & mourut en 1722, à 71 ans. Son goût pour les arts & les fciences des Européens, l'engagea à fouffrir les miffionnaires dans fes états. Ce prince avoit tout l'orgueil & tout le fafte des Afiatiques. Sa vanité alloit, dit-on, jufqu'à ne pouvoir fouffrir que, dans les Cartes géographiques, on ne mît pas fon empire au centre du monde. La plupart de celles qu'on a dreffées fous fon règne, au moins depuis qu'il eut fait connoître fon ambition fur ce point, font conformes à fes defirs. Le Pere *Matthieu Ricci*, Jéfuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverfer l'ordre qu'il devoit fuivre, pour plaire à cet empereur, dans la *Carte Chinoife du Monde* qu'il dreffa à Pekin. La curiofité de *Kam-Hi* n'avoit point de bornes : il vouloit fçavoir jufqu'aux chofes qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour

il voulut s'enivrer, pour connoître par lui-même l'effet du vin.

KANDLER, (Jean-Joachim) commiſſaire de la chambre de la cour électorale de Saxe, né en 1706 à Selingſtadt en Saxe, mort en 1776, fut le maître des modèles de la fabrique de porcelaine de Meiſſen. Il excella dans ce genre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages exécutés par lui ou ſur ſes deſſins, & on ne peut rien trouver de plus élégant & de plus moëlleux. Tels ſont l'*Apôtre de S. Paul*, de grandeur naturelle; *St Xavier mourant*; la *Flagellation du Sauveur*; les *XII Apôtres*; un *Carrillon* tout de porcelaine; divers *Crucifix*, *&c.* Il fit en 1750 un chef-d'œuvre: c'étoit un *Cadre* avec des guirlandes de fleurs, & diverſes autres figures hiſtoriées, en relief, pour entourer un trumeau de glace de la manufacture de Dreſde, avec la *Table* à conſole qui devoit être placée deſſous. Le roi *Auguſte* avoit deſtiné ce préſent à *Louis XV*. L'artiſte en fut le porteur, & il reçut les éloges & les récompenſes qu'il méritoit. A l'exception de ce petit voyage en France, *Kandler* n'étoit jamais ſorti de ſon pays. Il n'avoit point vu ces fameuſes galeries de ſtatues, dont l'Italie ſe glorifie. Son maître fut un Allemand. Il atteignit cependant à la perfection de ſon art; il dut tout à ſon génie.

KANOLD, (Jean) médecin de Breſlaw, mort en 1729, à 49 ans, laiſſa des *Mémoires* en allemand, *ſur la Nature & ſur les Arts*, très-curieux.

KAPEL, *Voyez* CAPEL.

KAPNION, *Voyez* REUKLIN.

I. KARA-MEHEMET, bacha Turc, ſignala ſon courage aux ſiéges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & ſe diſtingua au combat donné à Choczin. Après avoir été pourvu du gouvernement de Bude en 1684, il y fit une vigoureuſe réſiſtance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le ſiége, d'un éclat de canon, qu'il reçut en donnant des ordres ſur les remparts. Il avoit, peu de tems auparavant, fait tuer 40 eſclaves Chrétiens, en préſence d'un officier, qui l'étoit allé ſommer de ſe rendre de la part du prince *Charles de Lorraine*: action horrible, qui ternit toute ſa gloire.

II. KARA-MUSTAPHA, neveu du grand-viſir *Coprogli*. Son oncle le fit élever parmi les Icoglans, ou jeunes-gens du ſerrail. Il ſe fit aimer des eunuques, &, en moins de dix ans, il fut mis au nombre des officiers de la chambre du tréſor. Un jour la ſultane *Validé* y étant allée avec l'empereur *Mahomet IV*, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune *Muſtapha*, en fit ſon amant & lui accorda ſes bonnes-graces. Ce fut par la protection de cette princeſſe qu'il fut élevé, de dignités en dignités, juſqu'à la place de grand-viſir. Le ſultan ajouta à ces honneurs, celui de lui faire épouſer ſa fille. Son miniſtére auroit été auſſi heureux que brillant, s'il fût moins entré dans les intrigues du ſérail. Amoureux de la princeſſe *Baſch-Cari*, ſœur de *Mahomet*, il mit tout en œuvre pour la poſſéder; mais inutilement. La ſultane *Validé*, indignée des mépris de *Muſtapha*, qu'elle ſeule avoit élevé, fit avorter tous les deſſeins de ce miniſtre. *Muſtapha*, pour ſe venger, fit ôter à la ſultane *Validé* la part qu'elle avoit au gouvernement de l'empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'expoſer à l'indignation de cette princeſſe. Elle appuya auprès du grand-ſeigneur les murmures qu'excitoient & ſa mauvaiſe conduite dans la guerre de Hongrie, & ſa lâcheté au ſiége de Vienne, qu'il leva honteuſement

en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'empire Ottoman. Elle se servit enfin de la perte de Gran ou Strigonie, pour animer les Janissaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le grand-seigneur de le sacrifier à la haine publique. *Mahomet* eut d'abord de la peine à y consentir ; mais se voyant contraint, il lui envoya son arrêt de mort par deux agas des Janissaires, qui l'étranglérent à Belgrade le 25 Décembre 1683. *Voyez* FROMAGET.

KARIB-SCHAH, descendoit des anciens rois des *Kileks*, peuple de la province de Kilan, dans le royaume de Perse. Né avec de l'ambition & du courage, il voulut ôter la possession de cette province à *Schah-Sophi*, roi de Perse, successeur de *Schah-Abbas*, qui l'avoit conquise en 1600. Il leva une armée de 14 mille hommes, & prit d'abord la ville de Rescht. Il occupa ensuite toutes les avenues de Kilan ; mais le roi de Perse envoya contre lui une armée de 40,000 hommes, qui défirent entiérement la sienne, & se saisirent de sa personne : il fut mené à Casbin, où étoit le *Sophi*, lequel ordonna qu'on lui fît une entrée magnifique par dérision, & qu'il fût accompagné de 500 courtisanes, qui lui firent essuyer mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorsqu'il eut été condamné à mort, on cõmença son exécution par un supplice assez extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains, comme un cheval ; & après qu'on l'eut laissé languir ainsi pendant trois jours, il fut attaché au haut d'une perche dans le Meidan au grand marché, & tué à coups de fléches. Le roi tira le premier coup.

KARMATIENS, *Voyez* ABUDHAHER.

KAUT, fameux hérétique Anabaptiste, qui s'éleva à Wormes vers l'an 1530, & qui pensa plonger le Palatinat dans de nouvelles guerres civiles. Il prêcha avec le même esprit que le fanatique *Muncer*. Il annonça qu'il falloit exterminer les princes, & qu'il avoit reçu pour cela l'inspiration infaillible du Très-haut. L'électeur le fit avertir de contenir son zèle. *Kaut* n'en devint que plus insolent. Il osa même déclarer au prince, qu'il opposeroit à ses armes le glaive de la parole. La ville de Wormes étoit tellement attachée alors à ce faux-prophète, que le prince crut plus prudent de ne pas le traiter a la rigueur. On le fit observer, & l'on garda les avenues de la ville, pour empêcher les Anabaptistes étrangers de s'y introduire. Enfin, pour derniére précaution, on opposa au fanatique deux prédicateurs Luthériens. La faction naissante étant devenue la plus foible à Wormes, ne fut plus en état de defendre son pasteur ; mais elle le suivit dans son exil. On vit une troupe de personnes des deux sexes courir à la campagne après l'apôtre de la sédition. La prison seule & les supplices délivrérent le Palatinat d'une peste qui recommençoit à l'infecter.

KAYE, *Voyez* CAÏUS, n° III.

KEATING, (Géoffroi) docteur & prêtre Irlandois, natif de Tipperari, mort vers 1650, est auteur d'une *Histoire des Poëtes* de sa nation, traduite d'irlandois en anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-folio, avec les *Généalogies* des principales familles d'Irlande.

KECKERMANN, (Barthélemi) professeur d'hébreu à Heidelberg, & de philosophie a Dantzick sa patrie, mourut dans cette ville en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis à Genève, 1614, 2 vol. in-folio, qui ne sont

que des compilations. Les plus connus sont deux *Traités* sur la Rhétorique ; le 1[er] publié d'abord en 1600 sous le titre de *Rhetoricæ Ecclesiasticæ libri duo* ; & le 2[e] en 1606, sous le titre de *Systema Rhetoricæ*. Ces deux productions sont assez méthodiques ; mais les réflexions qu'elles renferment ne sont ni neuves, ni profondes.

KEILL, (Jean) professeur d'astronomie à Oxford, membre de la société royale de Londres, & déchiffreur sous la reine *Anne*, naquit en Ecosse, & mourut en 1721, à 50 ans. C'étoit un philosophe modéré, ami de la retraite & de la paix. Cet habile homme laissa plusieurs ouvrages d'astronomie, de physique & de médecine, tous également estimés des connoisseurs. Le plus connu est son *Introduction à la Physique & à l'Astronomie*, en latin, Leyde 1739, in-4°. M. *le Monnier* le fils, célèbre astronome, a traduit en françois la partie astronomique de cet ouvrage estimable, Paris 1746, in-4°... *Jacques* KEILL son frere, excellent médecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, est auteur de plusieurs *Ecrits* sur son art, qui ont été recherchés... *Voyez* JURIN & LEIBNITZ.

I. KEITH, (George) fameux Quaker, né en Ecosse d'une famille obscure, nioit l'éternité des peines de l'enfer, enseignoit la métempsycose, & plusieurs autres opinions extravagantes. Celle des *deux Christs*, [l'un terrestre & corporel, fils de *Marie*, né dans le tems ; l'autre spirituel, céleste & éternel, résidant dans tous les hommes depuis la constitution du monde,] lui causa de longues & fâcheuses affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, semant partout ses rêveries, qu'il mêloit avec les vérités les plus augustes. Cet insensé fut plusieurs fois condamné, sans vouloir se soumettre. De retour en Europe, en 1694, il parut au synode général de la secte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré son enthousiasme & son babil ; mais comme l'opiniâtreté est le propre de l'héréfie, & sur-tout du fanatisme, il mourut dans ses erreurs.

II. KEITH, (Jacques) feld-maréchal des armées du roi de Prusse, étoit fils cadet de *George Keith*, comte-maréchal d'Ecosse, & de *Marie Drummond*, fille du Lord *Perth*, grand-chancelier d'Ecosse sous le règne de *Jacques II*. Il naquit en 1698, à Freterressa, dans le Sherifsdon de Kincardin. Ayant pris parti pour le Prétendant avec son frere aîné, & les entreprises de ce prince n'ayant pas été heureuses en 1715, il passa avec son frere en Espagne. Il y fut officier dans les brigades Irlandoises, pendant dix ans. Il alla ensuite en Moscovie, où la Czarine le fit brigadier-général, & peu de tems après lieutenant-général. Il signala son courage dans toutes les batailles qui se donnérent entre les Turcs & les Russes sous le règne de cette princesse ; & à la prise d'Ockzakow, il fut le premier qui monta à la brèche, & fut blessé au talon. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de lieutenant-général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Wilmanstrand, & qui chassa les Suédois des isles d'Aland, dans la mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé, par l'impératrice, ambassadeur à la cour de Stockholm, où il se distingua par sa magnificence. De retour à Pétersbourg, l'impératrice l'honora du bâton de maréchal ; mais, ses appointemens étant trop modiques, il se rendit auprès du roi de Prusse, jaloux de fixer les

talens auprès de lui. Ce prince lui assura une forte pension, & le mit dans sa confiance la plus intime. Il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne, de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, *Keith* entra en Saxe en qualité de feld-maréchal de l'armée Prussienne. Ce fut lui qui assura la belle retraite de cette armée après la levée du siége d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année, lorsque le comte de *Daun* surprit & attaqua le camp des Prussiens à Hockirchem. Le général *Keith* étoit homme de tête & homme de main. Il avoit médité beaucoup sur l'art militaire. Il possédoit d'ailleurs d'autres qualités, qui lui méritérent l'estime des honnêtes-gens. Mylord *Maréchal*, son frere, écrivit à Mad[e] *Géofrin* : « Mon » frere m'a laissé un bel héritage ! » Il venoit de mettre à contribution » toute la Bohême, à la tête d'une » grande armée ; & je lui ai trouvé » 70 ducats. »

I. KELLER, (Jacques) *Cellarius*, Jésuite Allemand, né à Seckinghen en 1568, mort à Munich en 1631, professa avec distinction les belles-lettres, la philosophie, la théologie, fut confesseur du prince & de la princesse de *Baviére*, & se signala dans les conférences de controverses. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les puissances ennemies de l'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercinianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé *Mysteria politica*, 1625, in-4°, fut brûlé par sentence du Châtelet, censuré en Sorbonne, & condamné par le clergé de France. On attribue à *Keller* le *Canea Turturis*, pour répondre au *Chant de la Tourterelle*, de *Gravina*. (*Voyez* I. ESTAMPES.)

II. KELLER, (Jean-Balthasar) excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, natif de Zurich, jetta en fonte la *Statue* équestre de *Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la place de *Louis le Grand*. Cette statue, haute de 20 pieds, & d'un seul jet, fut terminée le 1[er] Decembre 1692. Il fut fait inspecteur de la fonderie de l'arsenal, & mourut en 1702. *Jean-Jacques* KELLER, son frere, étoit aussi très-habile dans le même art.

KEMNITIUS, *Voy.* CHEMNITZ.

KEMPIS, (Thomas *A*] né au village de ce nom, diocèse de Cologne, en 1380, entra en 1399 dans le monastere des chanoines-réguliers du Mont Ste-Agnès près de Zwol, où son frere étoit prieur. Ses actions & ses paroles portoient à la vertu. Doux avec ses confréres, humble & soumis avec ses supérieurs, charitable & compatissant envers tous, il fut le modèle de cette piété aimable qui change en paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en composer. Ceux que nous avons de lui, respirent une onction, une simplicité, qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont celles de *Sommalius* Jésuite, à Anvers, 1600 & 1615, 3 vol. in-8°. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en françois par l'abbé de *Bellegarde*, sous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.* in-24 ; & par le Pere *Valette*, Doctrinaire, sous celui d'*Elevations à J. C. sur sa vie & ses mystéres*, in-12. Thomas *A Kempis* mourut saintement en 1471, à 91 ans. On lui a attribué le livre de l'*IMITATION de J. C.* ; & cet ouvrage qui ne prêche que la douceur & la concorde, a été un sujet de querelle entre les Bénédictins

de S. Maur & les chanoines réguliers de Ste-Geneviéve. *Voy* les art. NAUDÉ (Gabriel), & *D.* QUATREMAIRE... Les uns l'attribuent à *Gerson*, & les autres à *Thomas A Kempis.* Il est très-vraisemblable que l'*Imitation* existoit avant ce pieux chanoine. Quoi qu'il en soit, l'auteur de ce chef-d'œuvre d'onction & de piété prit autant de soin de se cacher, que les autres écrivains s'en donnent pour être connus. Il pratiqua lui-même le conseil qu'il donne à tous les vrais Chrétiens : *AMA NESCIRI.* Son ouvrage, admirable malgré la négligence du style, touche beaucoup plus que les réflexions pétillantes de *Sénèque*, & les froides consolations de *Boëce*. Il charme à la fois le chrétien & le philosophe. Il a été traduit dans toutes les langues, & partout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un roi de Maroc l'avoit dans sa bibliothèque, & qu'il le lisoit avec complaisance. La premiére édition latine est de 1492, in-12, gothique. Il en existoit alors une vieille traduction françoise sous le titre de l'*Internelle consolation*, dont le françois paroît aussi ancien que *Thomas A Kempis* : c'est ce qui a fait douter si ce livre avoit d'abord été composé en latin, ou en françois. L'abbé *Lenglet* a tiré, de cette ancienne traduction, un chapitre qui n'étoit pas dans les versions latines. Ce livre de l'*Internelle consolation* a été imprimé plusieurs fois dans le XVIe siécle, in-8°. M. l'abbé *Vallart* publia une jolie édition de l'*Imitation* chez *Barbou* en 1758, in-12, purgée d'un grand nombre de fautes. Celle d'*Elzevir*, in-12, à Leyde, sans date, avec deux figures au frontispice, est encore plus recherchée & beaucoup plus chére. Il y en a eu aussi une édition au Louvre, in-fol. 1640, en gros caractére, dont l'impression est très-belle; mais elle n'est pas d'un usage commode, & elle ne peut servir que pour les grandes bibliothèques. Une des plus belles éditions, parmi les différentes versions françoises qu'on en a faites, est celle de la traduction de *de Beuil*, (Sacy) in-8°. 1663, avec figures. Ceux qui desireront une histoire détaillée des contestations survenues, au sujet de l'*Imitation*, entre les Bénédictins & les Génovéfains, peuvent consulter la Relation curieuse que Dom *Vincent Thuillier* en a donnée, à la tête du tome 1er des Œuvres posthumes des PP. *Mabillon* & *Ruinart*... *Voyez* GONNELIEU; CORNEILLE (Pierre); & FRONTEAU.

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, instruisit son clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barktamstéad dans la province de Hertford en 1647, & il mourut à Longe-Léate en 1711, âgé de 64 ans. Quelqu'un l'ayant accusé auprès du roi sur certaines propositions d'un sermon qu'il avoit prêché à Wittehal, ce prince l'envoya chercher pour se laver de ce reproche ; l'évêque de Bath lui dit, sans s'ébranler : *Si Votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & qu'elle eût assisté au sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser.* Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son sermon, & le roi ne s'offensa point de sa liberté. On rapporte que ce prélat avoit un goût très-vif pour la musique & la poësie, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit tous les jours un hymne aux accords de son luth, avant de s'habiller.

I. KENNETT, (White) évêque de Peterborough, fonda une bibliothèque d'antiquités & d'histoire dans sa ville épiscopale, prêcha &

écrivit avec succès. Les ouvrages qui restent de lui, presque tous en anglois, decèlent un homme sçavant & un bon littérateur. Ce prélat mourut en 1728.

II. KENNETT, (Basile) frere du précedent, autant distingué par sa science que par la pureté de ses mœurs, mort en 1714, laissa plus[rs]. ouvrages en anglois, parmi lesquels on distingue les *Vies des Poètes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, des *Sermons* en 5 vol., & une version du *Traité des Loix* de *Puffendorf*.

KEPPEL, *Voy.* ALBEMARLE.

I. KEPPLER, (Jean) célèbre astronome, naquit à Weil en 1571, d'une famille illustre, qui essuya bien des infortunes. Ces infortunes retardérent ses études; mais dès qu'il put les continuer sans interruption, il alla au-delà de ce qu'on auroit dû espérer d'un jeune-homme. Dès l'âge de 20 ans, il professa la philosophie; & s'étant attaché ensuite à la théologie, il fit quelques discours au peuple, qui annonçoient les plus grands talens pour le ministére. Sa passion pour l'astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les grands de Stirie, auxquels il devoit sa chaire, lui fit un nom distingué. *Tycho-Brahé* l'appella auprès de lui en Bohême l'an 1600, &, pour qu'il se rendit plus vite à son invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis, ces deux grands-hommes ne se quittérent plus. Si *Tycho-Brahé* fut d'un grand secours par ses lumiéres à *Keppler*, celui-ci ne lui fut pas moins utile par les siennes. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, ce généreux bienfaiteur, en 1601, *Keppler* consacra ses regrets dans une élégie touchante. L'empereur *Rodolphe II*, qui se piquoit d'être astronome, & même astrologue, suppléa très-foiblement à ce que la mort de *Tycho-Brahé* lui faisoit perdre: « Je suis » obligé, [dit *Kepler* dans une de ses lettres,] » pour ne pas déshonorer sa sacrée Majesté impériale, de faire & de vendre à sa » cour des Almanachs à prédiction, » les seuls ouvrages qu'on y achète & qu'on y lise. » Les empereurs *Matthias* & *Ferdinand II* le traitérent avec plus de générosité. Ils lui continuérent le titre de *Mathématicien Impérial*, & lui accordérent différentes gratifications. Il obtint en 1629 une chaire de mathématiques dans l'université de Rostock, mais il n'eut pas le tems de l'occuper. S'étant rendu l'année suivante à la diète de Ratisbonne pour se faire payer d'une somme que l'empereur lui avoit promise, il tomba malade dans cette ville, & y mourut le 15 Novembre 1630, à 59 ans. Il avoit été marié deux fois, & il laissa des enfans de ses deux épouses. [*Voyez* l'article suivant.] Les études profondes qu'il avoit faites, ne l'avoient rendu ni dur, ni indifférent. Il pleura amérement sa premiére femme, & fut tendrement attaché à la seconde. Comme tous les hommes sensibles, il eut des chagrins dont il fut très-touché. Sa mere lui en donna en 1620 de fort-cuisans. Cette femme acariâtre & caustique avoit insulté gravement une amie, à laquelle elle avoit reproché des débauches réelles, mais cachées. Elle fut attaquée en justice comme calomniatrice. Ces procès, aussi dispendieux que désagréable, ne finissoit point. La mere de *Keppler*, se livrant à l'emportement de son caractére, reprocha, en termes injurieux, au juge

de son affaire, sa lenteur à la finir. Ces outrages avancérent le procès; car ce magistrat la fit arrêter. On produisit de nouvelles accusations. Madame *Keppler* fut non seulement accusée d'avoir insulté, mais encore d'avoir ensorcelé son amie. Il n'y avoit, ni ne pouvoit y avoir de témoins d'un tel crime. Le juge ne trouva rien de mieux que de la condamner à la question, & elle n'échappa à la torture que par les instances de son fils, qui épuisa son crédit pour la faire décharger de cette accusation ridicule. Sa mere fut déclarée innocente; mais ce ne fut qu'après que *Keppler* se fut donné des mouvemens, qui troublérent la tranquillité de sa vie & interrompirent ses études. Ce sçavant, considéré comme mathématicien, mérite une place distinguée dans l'histoire des sciences; il fut le premier maître de *Descartes* en optique, & le précurseur de *Newton* en physique. On le regarde avec raison comme un législateur en astronomie. Il a eu la première idée des tourbillons célestes. Il devina, par la seule force de son génie, les loix mathématiques des Astres. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable, connue sous le nom de *Règle de Keppler*, selon laquelle les Planètes se meuvent; mais en trouvant cette loi, il n'en trouva point la raison. Moins bon philosophe qu'astronome admirable, il dit que le Soleil a une ame; non pas une ame intelligente, *animum*, mais une ame végétante, agissante, *animam*: qu'en retournant sur lui-même, il attire à soi les Planètes; mais qu'elles ne tombent pas dans le Soleil, parce qu'elles font aussi une révolution sur leur axe. En faisant cette révolution, dit-il, elles présentent au Soleil, tantôt un côté ami, tantôt un côté ennemi; le côté ami est attiré, & le côté ennemi est repoussé, ce qui produit le cours annuel des Planètes dans les éclipses. Il faut avouer, pour l'humiliation de la philosophie, que c'est de ce raisonnement si peu philosophique qu'il avoit conclu que le Soleil devoit tourner sur son axe. L'erreur le conduisit par hasard à la vérité. Il devina la rotation du Soleil sur lui-même, plus de 15 ans avant que les yeux de *Galilée* le reconnussent à l'aide des télescopes. C'est à lui encore qu'on est redevable de la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps, & de cette loi de la nature dont elle dépend, *que les Corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la Tangente.* L'antiquité n'avoit point fait de plus grands efforts, & la Grèce n'avoit pas été illustrée par de plus belles découvertes. *Keppler* n'étoit donc pas trop vain, lorsqu'il disoit qu'*il préféroit la gloire de ses inventions à l'Electorat de Saxe.* Ceux qui voudront les connoître plus en détail, peuvent consulter les nombreux ouvrages sortis de sa plume. Les principaux sont : I. *Prodromus dissertationum Cosmographicarum*, Tubingæ, 1596, in-4°. Il donna aussi à ce livre le titre de *Mysterium Cosmographicum.* II. *Paralipomena quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, 1604, in-4°. III. *De stella nova in pede Serpentarii*, Praguæ, 1606, in-4°. IV. *De Cometis libri tres*, Augustæ-Vindelicorum, 1611, in-4°. V. *Eclogæ Chronicæ*, Francofurti, 1515. VI. *Ephemerides novæ*, Lincii 1616, in-4°. VII. *Tabulæ Rodolphinæ*, Ulmæ, 1627, in-fol.: ouvrage qui lui coûta vingt ans de travail. VIII. *Epitome Astronomiæ Copernicanæ*, 1635, 2 vol. in-8°. IX. *Astronomia nova*, 1609, in-fol. X. *Chilias Logarithmorum*, &c., in-4°. XI. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c., 1615, in-fol. XII. Une *Dioptrique*, in-4°.

XIII. *De vero natali anno* CHRISTI, in-4°. *Keppler* ordonna qu'on mit sur son tombeau cette Epitaphe :

Mensus eram cœlos, nunc terræ metior umbras:
Mens cœlestis erat, corporis umbra jacet.

Voyez sa *Vie* à la tête de ses *Lettres*, imprimées en latin à Leipsick en 1718, in-fol.

II. KEPPLER, (Louis) fils du précédent, médecin à Konisberg en Prusse, publia l'ouvrage de son pere, intitulé : *Somnium, seu De astronomia Lunari*, Francfort, 1634, in-4°. C'est dans cette production qu'il débite les rêveries dont nous avons parlé plus haut. *Louis* naquit à Prague en 1607, & mourut à Konisberg en 1663. On a de lui quelques *Ecrits*.

KERCADO, *Voyez* MOLAC & SENECHAL.

KERCKRING, (Thomas) célèbre médecin d'Amsterdam membre de la société royale de Londres, mort en 1693 à Hambourg, se fit un nom par ses découvertes & par ses ouvrages. C'est lui qui trouva le secret d'amollir l'ambre jaune, sans lui ôter sa transparence. Ses principales productions roulent sur l'anatomie : I. *Spicilegium Anatomicum*, à Amsterdam, 1670, in-4°. II. *Anthropogeniæ Ichnographia*, Amsterdam, 1670, in-4° : où il soutint que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés. On lui attribue encore une *Anatomie*, imprimée en 1671, in-folio.

KERVILLARS, (Jean-Marin de) Jésuite, né à Vannes en 1668, mort en 1745 à Paris, où il professoit la philosophie, avoit du goût & de la littérature. Nous avons de lui une assez bonne traduction des *Fastes* & *Elégies* d'*Ovide*, 3 vol. in-12, 1724, 1726 & 1742. Il avoit travaillé quelque tems aux *Mémoires* de Trévoux.

KESLER, (André) théologien Luthérien, pensionné par *Jean Casimir* duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mourut en 1643, avec la réputation d'un bon prédicateur, & d'un assez bon controversiste. Il laissa une *Philosophie* en 3 vol. in-8°, dont on ne parle plus ; & des *Commentaires* sur la Bible, in-4°.

KETT, (Guillaume) chef d'une rébellion sous *Edouard VI* roi d'Angleterre, étoit fils d'un tanneur, & tanneur lui-même. Son esprit s'éleva au-dessus de sa naissance : il étoit délié, souple, rusé, plein de hardiesse & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Nortfolck, il s'empara de la ville de Norwick ; mais le duc de *Warwick* ayant eu ordre de marcher contre lui, le prit & le fit pendre à un chêne, avec dix des principaux complices de cette révolte.

KETTLEWELL, (Jean) théologien Anglican, né dans la province d'Yorck, mort de consomption en 1695, est connu dans son pays par plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est intitulé : *Les Mesures de l'obéissance Chrétienne.* Les Anglois, républicains, ne trouvent pas ces mesures tout-à-fait exactes. L'auteur étoit zèlé Royaliste. Il avoit dédié son livre à *Compton*, évêque de Londres, partisan de l'autorité royale comme lui ; mais ce prélat ayant changé de sentiment, & s'étant mis à la tête d'un régiment de gentils-hommes contre leur prince, *Kettlewell* fit ôter la dédicace.

KEULEN, *Voy.* VAN-KEULEN.

KEYSLER, (Jean-George) né à Thornau en 1689, voyagea en France, en Anglererre, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Allema-

gne, en Hongrie, & se fit estimer par son érudition. Il fut trouvé mort dans son lit en 1743, dans une terre appartenante a M. de *Bornstorff*, premier ministre du roi d'Angleterre, dans l'électorat d'Hanovre. Il avoit accompagné les petits-fils de ce seigneur dans leurs voyages. La société de Londres se l'associa en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720 à Hanovre, sous le titre d'*Antiquitates selectæ Septentrionales & Celticæ*, in-8°. On y voit une profonde connoissance des antiquités.

KHUNRAT, *Voy.* KUNRAHT.

KIDDER, (Richard) né à Suffolck, d'abord ministre à Londres; doyen de Peterborough, ensuite évêque de Bath & de Wels, fut écrasé dans son lit avec sa femme, par la chute d'une cheminée qu'une grande tempête renversa le 26 Novembre 1703. Ce prélat étoit profondément versé dans la littérature Hébraïque & Rabbinique. On lui doit: I. Un sçavant *Commentaire* sur le Pentateuque, avec quelques Lettres contre *Jean* le *Clerc*, en 2 vol. in-8°. II. Une *Démonstration de la venue du Messie*, en 3 vol. in-8°. III. Des *Ouvrages de Controverse*. IV. Des *Livres de Morale*. V. Des *Sermons*.

KIEN, *Voyez* LANUZA.

I. KILIAN, (Corneille) né dans le Brabant, mort dans un âge avancé en 1607, fut pendant 50 ans correcteur de l'imprimerie de *Plantin*, qui dut une partie de sa gloire à son attention scrupuleuse. Nous avons de lui: I. Une *Apologie* des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs. II. *Etymologicon linguæ Teutonicæ*, Antuerpiæ 1509, in-4°. III. Quelques *Vers latins*.

II. KILIAN, (Luc) graveur Allemand, florissoit vers la fin du XVIe siécle. Il mania le burin avec beaucoup d'intelligence, & réussit principalement dans les *Portraits*. Sa famille a produit plusieurs personnes également habiles dans la même profession,

KIMCHI, (David) rabbin Espagnol, mort vers 1240, fut nommé en 1232 arbitre de la querelle survenue entre les Synagogues d'Espagne & de France au sujet des livres de *Maimonides*. C'est celui de tous les Grammairiens Juifs, qui, avec *Juda Chiug*, a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, lesquels n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible, que sur les livres de ce sçavant rabbin. On estime particuliérement sa méthode, la netteté & l'énergie de son style: les Juifs modernes le préférent aussi a tous les Grammairiens. Il s'est illustré par divers ouvrages. I. Une Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, c'est-à-dire, *Perfection*, Venise 1545, in-8°. Leyde 1631, in-12. C'est cette Grammaire qui a servi de modèle à toutes les Grammaires hébraïques. II. Un livre des *Racines hébraïques*, 1555, in-8°. ou in-fol. sans date. III. *Dictionarium Talmudicum*, Venise 1506, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur les Prophètes, & sur la plupart des autres livres de l'ancien Testament; imprimés, au moins la plus considérable partie, dans les grandes *Bibles* de Venise & de Basle. L'on n'y a pourtant point mis ses Commentaires sur les Pseaumes, qui se trouvent imprimés séparément en Allemagne. Dom *Janvier*, Bénédictin de S. Maur, en a donné une version latine en 1669, in-4°. Ces Commentaires, ainsi que tous les autres de cet illustre rabbin, sont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus raisonnable sur l'Ecriture. *Génébrard* a traduit ses *Argumens* contre les Chrétiens, 1566, in-8°.

KING, *Voy.* CHINE.

I. KING, (Jean) né à Warnhall en Angleterre, devint chapelain de la reine *Elizabeth*, prédicateur du roi *Jacques*, doyen de l'église de Christ à Oxford, enfin évêque de Londres. Il mourut en 1621, universellement regretté, pour son sçavoir, son zèle & sa charité. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires* sur *Jonas*, & ses *Sermons*.

II. KING, (Henri) fils du précédent, mort en 1669, évêque de Chichester, laissa différens ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers. Les meilleurs sont des *Sermons*, une *Explication de l'Oraison Dominicale*, & une *Traduction* des Pseaumes.

III. KING, (Guillaume) né à Antraim en 1650, d'une ancienne famille d'Ecosse, prit des leçons de philosophie & d'histoire sous le fameux *Dodwel*. *Parker*, archevêque de Toam, (siége qui a été transféré à Gallowai) instruit de son sçavoir & de la pureté de ses mœurs, lui procura divers emplois, & enfin le doyenné de Dublin en 1688. *King*, peu favorable au parti du roi *Jacques*, manifesta trop ouvertement son attachement aux intérêts de *Guillaume*. Il fut mis en prison; mais quand le gendre eut détrôné le beau-pere, il fut nommé à l'évêché de Derby, & ensuite à l'archevêché de Dublin. Il ne manqua à ce prélat que d'être Catholique. Quoiqu'engagé dans les erreurs du Protestantisme, il eut toutes les vertus que notre religion inspire, la charité, la bienfaisance, la douceur, la modération, le désintéressement. Il mourut en 1729, à 79 ans, sans avoir jamais voulu se marier. Ses Ouvrages sont : I. L'*Etat des Protestans d'Irlande*, *sous le règne du roi Jacques*; ouvrage vanté par le fameux *G. Burnet*, mais dont M. *Leslie* a fait la réfutation. II. *Discours sur les inventions des Hommes dans le culte de Dieu*, souvent réimprimé. III. Un Traité de l'*Origine du mal*, en latin, traduit en anglois par *Edmond Law*, 1731, in-4°. & 1732, 2 vol. in-8°. Le traducteur a chargé sa version de longues notes, dans lesquelles il prétend réfuter les objections que *Bayle* & *Leibnitz* avoient faites contre ce traité. IV. Des *Ecrits Polémiques*. V. Des *Sermons*, &c.

IV. KING, (Guillaume) jurisconsulte Anglois, étoit d'une illustre famille. La reine *Anne* le fit son secrétaire, & il accompagna le comte de *Pembrock* en Irlande. Il auroit pu s'enrichir par les emplois importans qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre, pour cultiver les sciences & la littérature. L'étude n'affoiblit point sa gaieté naturelle. Il aimoit à dire & à entendre des bons-mots, & passoit pour un excellent juge & pour un homme très-pieux. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'abbaye de Westminster. On a de lui un grand nombre d'*Ecrits* en anglois, remplis de saillies. Ses *Réflexions* sur le livre de M. *Molesworth* touchant le Danemarck, furent fort goûtées: elles ont été traduites en françois.

V. KING, (Pierre) né à Excester dans le Dévonshire l'an 1659, fut le disciple & l'ami du célèbre *Locke*, qui lui laissa la moitié de sa bibliothèque. Ses progrès dans l'étude des loix, & son mérite, l'élevérent à plusieurs dignités, & enfin à celle de grand-chancelier d'Angleterre. Il mourut paralytique en 1734 à Ockam, après avoir publié deux ouvrages estimés dans son pays : I. *Recherches sur la constitution*, *la discipline & l'unité du culte de la pri-*

mitive Eglise pendant les trois premiers siécles, in-8°. II. *Histoire du* Symbole *des Apôtres, avec des Réflexions critiques sur ses différens articles.*

KIPPING, (Henri) *Kippingius*, littérateur Luthérien, né à Rostock, mourut en 1678, sous-recteur du collége de Bremen. Il est connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Supplément* à l'Histoire de *Jean Pappus*. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde 1713, in-8°, en latin. III. Un autre *sur les ouvrages de la Création*, Francfort, 1676, in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations* ou *Exercitations* sur l'ancien & le nouveau Testament, &c.

KIRCH, *Voyez* KIRKE.

KIRCH, (Christ-Fried) astronome de la société royale des sciences de Berlin, correspondant de l'académie de Paris, acquit de la réputation aux observatoires de Dantzick & de Berlin, & mourut dans cette derniére ville en 1740, à 46 ans. Godefroi *Kirch*, son pere, & Marie-Marguerite *Winckelmann*, sa mere, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition astronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre, sont très-estimables.

I. KIRCHER, (Athanase) Jésuite de Fulde, bon mathématicien & profond érudit, professoit à Wirtzbourg dans la Franconie, lorsque les Suédois troublérent par leurs armes le repos dont il jouissoit. Il se retira en France, y eut des démêlés avec le P. *Maignan* : (Voyez *ce mot.*) passa à Avignon, & de-là à Rome, où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne cessa d'écrire, qu'en cessant de vivre. Les principaux fruits de sa plume laborieuse & féconde, sont : I. *Prælusiones magneticæ*, Romæ 1654, in-fol. II. *Ars magna lucis & umbræ*, in-folio, Romæ, 1646, 2 vol. III. *Primitiæ Gnomonicæ Catoptricæ*, in-4°. IV. *Musurgia universalis*, 1650, in-fol. 2 vol. V. *Obeliscus Pamphilius*, 1650, in-fol. VI. *Obeliscus Ægyptiacus*, in-fol. VII. *Œdipus Ægyptiacus*, à Rome, 1652 & 1653, 4 vol. in-fol. C'est une explication d'un grand nombre d'hiéroglyphes ; mais explication telle qu'on peut l'attendre d'un sçavant, qui avoit une façon de voir toute particuliére. Ce livre est rare. VIII. *Iter extaticum cœleste*, sivè *Mundi opificium quo Cœli siderumque natura, vires & structura exponuntur* ; à Rome 1656, in-4°. Il donna, l'année d'après, *Iter extaticum terrestre*, in-4° dans lequel il décrit la structure du globe terrestre. IX. *Mundus subterraneus*, 1678, in-folio, 2 vol. X. *China illustrata*, à Amsterdam, 1667, in-fol. STRUVIUS en porte ce jugement : « *Kircheri China est vera auctoris phantasia ; sic autem judicatur, eò quòd Patres Jesuitæ, nuper reduces, facta pleraque in illo libro improbent.* » Ce livre a été traduit en françois par d'*Alquié*, 1670, in-folio, sous ce titre : *La Chine* d'Athan.Kircher, *illustrée de plusieurs monumens tant sacrés que profanes, & de quantité de recherches de la nature & de l'art, avec un* Dictionnaire *Chinois & François.* XI. *Arca Noë*, in-fol. XII. *Turris Babel*, in-folio, Amsterdam 1679. Cette production, peu commune & vraiment singuliére, traite de la construction de la Tour de Babel & de la dispersion des peuples. XIII. *Phonurgia nova, de prodigiosis sonorum effectibus, & sermocinatione per machinas sono animatas*, 1673, in-fol. XIV. *Ars sciendi combinatoria*, 1669, in-folio. XV. *Polygraphia*, seu *Artificum linguarum, quo cum omnibus totius mundi populis poterit quis correspondere*, 1663, in-folio.

XVI. *Latium*, id eſt *Nova & parallela Latii, tùm veteris, tùm novi, Deſcriptio*, 1671, in-fol. : ouvrage ſçavant, & qui a coûté beaucoup de recherches, mais plus curieux qu'exact. Tous les livres du Pere *Kircher*, ſi l'on en excepte quelques-uns, ſont pleins de rêveries, & de cette eſpèce d'érudition qui eſt de peu d'uſage. Le bon-homme étoit un peu viſionnaire, & *Rich. Simon* le compare à *Poſtel*. Il étoit content, pourvu qu'il entaſſât des choſes ſingulières ; peu lui importoit qu'elles fuſſent utiles & agréables. Tout ce qui portoit l'empreinte de l'antiquité, étoit divin à ſes yeux. Cette manie l'expoſa à quelques tours plaiſans. On dit que des jeunes-gens ayant deſſein de ſe divertir à ſes dépens, firent graver ſur une pierre informe pluſieurs figures de fantaiſie, & enterrérent cette pierre dans un endroit où ils ſçavoient qu'on devoit bâtir dans peu. On fouilla effectivement dans ce lieu quelque tems après, & on trouva la pierre, qu'on porta au Pere *Kircher* comme une choſe merveilleuſe. L'érudit, ravi de joie, travailla alors avec ardeur à l'explication des caractéres qu'elle contenoit, & parvint enfin, après bien de l'application, à leur donner le plus beau ſens du monde. *Mencken* raconte du même Jéſuite une hiſtoire qui n'eſt pas moins amuſante. Un des amis de ce Pere lui préſenta une feuille de papier de la Chine, ſur lequel il avoit inſcrit des caractéres, qui parurent d'abord tout-à-fait inconnus au P. *Kircher*. Après bien des veilles inutiles & des peines perdues, un jour ce même ami vint faire l'aveu de ſon impoſture au bon Pere, & ayant auſſi-tôt préſenté ce papier myſtérieux au miroir, le ſçavant Jéſuite y reconnut facilement des caractéres Lombards, qui ne l'avoient ſi fort embarraſſé, que parce qu'ils étoient écrits à l'envers... Il laiſſa un riche cabinet de machines & d'antiquités, décrit par le Pere *Philippe Bonanni*, Rome 1709, in-fol.

II. KIRCHER, (Jean) théologien, publia en 1646, en latin, les *Motifs de ſa converſion* du Luthéraniſme à la religion Catholique. Les Lutheriens ont fait diverſes réponſes à cet ouvrage de *J. Kircher*.

III. KIRCHER, (Conrad) théologien Luthérien d'Ausbourg, s'eſt rendu célèbre par ſa *Concordance Grecque* de l'Ancien-Teſtament qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut ſervir de Dictionnaire Hébreu. L'auteur met d'abord les noms Hébreux, & enſuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils ſe trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance, ſuivant *Ladvocat*, eſt d'y avoir ſuivi l'édition de *Alcala de Henarès*, au lieu de ſuivre celle de Rome qui eſt la meilleure. La *Concordance* de *Trommius* a fait tomber celle de *Kircher*, & lui eſt préférée avec raiſon.

KIRCHMAN, (Jean) recteur de l'univerſité de Lubeck ſa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits ſont : I. *De funeribus Romanorum*, Leyde 1672, in-12 : traité ſçavant, qui lui acquit une grande réputation, & lui procura un riche mariage. II. *De annulis liber ſingularis*, à Lubeck, 1623, in-8°, & Leyde 1672, in-12 : ouvrage plus curieux qu'utile.

KIRCHMAYER, (George-Gaſpard) profeſſeur à Wittemberg, & membre des ſociétés royales de Londres & de Vienne, naquit à Uffeinheim en Franconie l'an 1635, & mourut en 1700, après avoir

publié plusieurs ouvrages d'érudition & de physique. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur *Cornelius-Nepos*, *Tacite*, & d'autres livres classiques. II. Des *Oraisons* & des *Piéces de Poésie*. III. *De corallo*, *balsamo & saccharo*, 1661, in-4°. IV. *De tribulis*, 1692, in-4°. V. Six Dissertations sous le titre de *Hexas disputationum Zoologicarum*. Elles roulent sur le basilic, la licorne, le phénix, le béemoth & l'araignée. VI. *Pathologia vetus & nova*. VII. *Philosophia metallica*. VIII. *Institutiones metallicæ*, &c.

KIRCHMAYER, *Voyez* NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, (Jean-Sigismond) théologien Protestant, né à Allendorf en Hesse l'an 1674, professeur de philosophie & de théologie à Marpurg, mourut en 1749. On a de lui : I. Plusieurs *Dissertations Académiques*. II. Un *Traité* en latin *contre les Enthousiastes*, pour prouver que l'unique principe de la Foi est la parole de Dieu. Les Protestans en font cas.

KIRKE, colonel d'un régiment Anglois, se signala, sous le règne de *Jacques II*, par des cruautés sans exemple. Il fut employé à poursuivre les rebelles qui avoient pris part en 1685 à la conjuration du duc de *Monmouth*; & il s'en acquitta avec la barbarie d'un soldat de fortune, qui avoit vécu long-tems chez les Maures. En entrant dans une ville, il fit conduire au gibet 19 habitans. Ensuite, se faisant un jeu de sa cruauté, il en fit exécuter plusieurs autres, pendant qu'il buvoit avec ses compagnons à la santé du roi & de la reine. Il observa que dans les agonies leurs paroles étoient tremblantes ; & s'écriant aussi-tôt qu'*il falloit de la musique pour leur danse*, il donna ordre en effet, que les tambours & les trompettes se fissent entendre. Il lui tomba dans l'esprit de *faire pendre trois fois un même homme*, *pour s'instruire*, disoit il, par cette bizarre expérience; & chaque fois il lui demanda s'il ne se repentoit pas de son crime ? Mais ce misérable s'obstinant à protester que, malgré ce qu'il avoit souffert, il étoit toujours disposé à s'engager dans la même cause, *Kirke* le fit étrangler... On conte de lui un trait plus horrible encore. Une jeune fille demanda la vie de son frere, en se jettant aux pieds de *Kirke*, armée de toutes les graces de la beauté & de l'innocence en pleurs. Le tyran, sentant enflammer ses desirs, promit ce qu'elle demandoit ; mais il y mit des conditions bien dures. Cette tendre sœur se rendit à la nécessité cruelle qu'on lui imposoit. Le tigre, après avoir passé la nuit avec elle, lui fit voir le lendemain par une fenêtre son frere, le cher objet pour qui sa vertu avoit été sacrifiée, pendant à un gibet qu'il avoit fait dresser secrettement. La rage & le désespoir s'emparérent d'elle à l'instant, & la privérent pour jamais de ses sens. On ne sçait en quelle année ce monstre termina sa détestable vie... *Voyez* DAIN.

I. KIRSTENIUS, (Pierre) médecin, né à Breslau en 1577, eut la direction des colléges de cette ville, après avoir acquis de vastes connoissances par l'étude des langues sçavantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui dérobant trop de tems, il se dévoua entiérement à la médecine, & se retira en Prusse avec sa famille. Le chancelier *Oxenstiern* l'y ayant connu, l'emmena en Suède, & lui procura la chaire de professeur en médecine dans l'université d'Upsal. Il y mourut en 1640, à 63 ans. Son application avoit accéléré la vieillesse, & il étoit déja fort cassé quand il se

rendit en Suède. Son Epitaphe porte qu'*IL SÇAVOIT 26 LANGUES* : cela peut être ; mais il ne les connoissoit pas certainement comme sa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages : I. *Traité de l'usage & de l'abus de la Médecine*, en latin, Francfort 1610, in-8°. II. *Les IV Evangélistes tirés d'un ancien manuscrit Arabe*, Francfort 1609, in-fol. III. *Notes sur l'Evangile de* S. Matthieu, *confronté sur les textes Arabe*, *Syriaque*, *Egypt. Grec & Latin*, Breslau, 1612, in-fol.

II. KIRSTENIUS, (George) habile médecin & sçavant naturaliste, né à Stetin en 1613, fit longtems & avec applaudissement des exercices publics sur la physique, la médecine, la botanique, l'anatomie, &c. On fait cas de ses *Exercitationes Phytophilologicæ*, à Stetin, 1651, in-4°. Il mourut en 1660, à 47 ans.

KISKA DE CIECHANOWIECZ, (Jean) chevalier Polonois, à ce qu'on croit, ou plutôt de Lithuanie, fut disciple du fameux *Castalion*, à la mémoire duquel il fit dresser un monument après sa mort. Parvenu à l'âge de figurer dans l'administration, il fut président général dans la Samogitie, châtelain ou capitaine dans Vilna, & gouverneur de Breffici. Il devint si riche & si puissant, dit *Sandius*, qu'on le fait seigneur de 70 villes ou bourgs & de 400 villages. Avec ses richesses & l'autorité que lui donnoient ses emplois, il protégea les Sociniens en toute occasion & contre tous leurs ennemis ; il leur bâtit & fonda plusieurs Eglises, & mourut sans enfans en 1592, laissant le prince de *Radzivil* héritier de tous ses biens & de son affection pour la secte Socinienne. Quelque zèlé qu'il fût pour elle, la crainte qu'on ne le fît passer après sa mort pour Socinien, l'engagea à faire une profession de foi contraire, qu'il signa peu de tems avant que de mourir. On a quelques *Lettres* de ce seigneur, adressées aux Eglises Socin., dans lesquelles il les invite à tenir un synode pour régler les différens qui etoient entr'elles au sujet de l'élection des magistrats & de l'usage des armes. *Voy.* ZISKA.

KLAUSWITZ, (Benoit-Gothlieb) né à Leipsick en 1692, professeur de theologie a Hall, mourut en 1749. Il a donné : I. Plusieurs *Dissertations Académiques*. II. Des *Explications* de divers passages de la Bible. III. Un *Traité* en allem., estimé, *sur la Raison* & l'*Ecriture-sainte*, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumières.

KLEIST, (Ewald-Chrétien de) né à Zeblin en Poméranie l'an 1715, servoit dans les armées du roi de Prusse, en qualité de major du regiment de Haussen, lorsqu'il mourut des blessures qu'il avoit reçues à la sanglante bataille de Kuners-dorf entre les Russes & les Prussiens, au mois d'Août 1759. Ce poëte guerrier étoit bien fait & de haute taille ; il avoit l'air martial, mais sans rudesse. Bon, humain, compatissant, généreux, on le vit dans la direction qu'il eut de l'hôpital de Leipsick, on le vit s'occuper avec ardeur du plus petit besoin du dernier des malheureux entassés par milliers dans cet asyle de la misère humaine. Il cultiva l'amitié au milieu des occupations militaires & du tumulte des camps. Ami du célèbre M. *Gesner*, poëte Allemand, il marcha sur les mêmes traces. Il a donné aux acteurs de ses *Idylles*, les mêmes sentimens de vertu & de bienfaisance qui distinguent les bergers de M. *Gesner* ; mais il ne s'est pas borné à des bergers : il a introduit dans l'Eglogue des jardiniers & des pêcheurs, a l'exemple de *Sannazar*, de *Gre-*

tius & de *Théocrite* lui-même. *Kleist* avoit aussi composé des Traités de morale, qui n'ont pas encore été publiés. De ses réflexions sur l'art de la guerre il forma un Roman militaire, intitulé *Cissides*, & imprimé au commencement de 1759. Quand le guerrier parle dans cet ouvrage, c'est avec une simplicité heroïque; mais quand le poëte prend la parole, il vous transporte au milieu des combats. Il joignoit à une connoissance profonde de son métier, des notions de toutes les sciences, & il parloit avec facilité plusieurs langues, Allemand, Latin, François, Polonois & Danois.

KLING, *Voyez* CLING.

KLINGSTET, peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture; son goût & sa bravoure furent également connus. Ce peintre a donné dans des sujets extrêmement libres. On ne peut point dire qu'il ait eu, dans un haut degré, la correction du dessin & le génie de l'invention; cependant on voit plusieurs morceaux de sa composition assez estimables. Ses ouvrages sont, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine. Il a excellé dans la *Miniature* : il donnoit beaucoup de relief & de caractére à ses figures.

KLOPPENBURG, (Jean) *Voy.* CLOPPENBURG.

KLOTZIUS, (Etienne) théologien Luthérien, né à Lipstad en 1606, gouverna, en qualité de surintendant général, les Eglises des duchés de Slefwick & de Holstein, & eut beaucoup de crédit auprès de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668. On a de lui plus[rs]. ouvrages de théologie & de métaphysique, peu connus.

KNELLER, (Godefroi) excellent peintre dans le *Portrait*, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Histoire, il se livra tout entier au Portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier peintre de *Charles II*, fut créé chevalier par le roi *Guillaume III*, & enfin nommé baronnet. Il mourut à Londres vers 1717. Sa touche est ferme, sans être dure. On a gravé d'après ce maître.

KNORRIUS *a* ROSENROTH, (Christian) sçavant Allemand du XVII[e] siécle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue, & qui a pour titre : *Kabala denudata*. L'auteur a approfondi, & l'on peut dire, épuisé la matiére qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chiméres qu'il discute, on y trouve d'excellentes recherches sur la philosophie des Hébreux, & sur-tout des Rabbins. Cet ouvrage est en 3 vol. in-4°. Les 2 premiers furent imprimés à Sultzbac en 1677; le 3[e] à Francfort en 1684 : ce dernier volume est peu commun. *Knorrius* mourut en 1689, à 53 ans.

KNOT, (Edouard) Jésuite Anglois, natif de Northumberland, auteur d'un livre *sur la Hiérarchie*, censuré par le clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé : *Modestes & courtes discussions de quelques propositions du Docteur Kellisson, par Nicolas Smith*, in-12, Anvers 1631; fit du bruit parmi les théologiens, & est aujourd'hui parfaitement ignoré. *Knot* mourut en 1656. On a aussi de lui quelques *Ecrits de Controverse*.

KNOX ou CNOX, (Jean) fameux ministre Ecossois, fut un des apôtres du Calvinisme & du Presbytéranisme en Ecosse. Il avoit étudié d'abord à Paris sous *Jean Major*,

docteur de Sorbonne, & ensuite à Genève sous *Calvin.* De retour en Angleterre, le roi *Edouard VI* voulut lui donner un évêché ; mais il le refusa, en disant que l'*Episcopat étoit contraire à l'Evangile.* Il passa en Ecosse l'an 1559, & y répandit ses erreurs par le fer & par le feu. La reine *Marie Stuart* ayant voulu s'opposer à ses fureurs, il souleva ses disciples contre elle, & prêcha le *Régicide.* Il mourut en 1572, à 57 ans. *Sponde*, *Thevet*, & la plupart des écrivains Catholiques, ont dépeint *Knox* comme un fanatique emporté ; mais *Bayle* & *Burnet* n'en parlent pas de même, & *Beze* surtout l'a fort exalté. Cette diversité de sentimens sur *Knox*, fait juger que s'il avoit de grands défauts, il possédoit aussi des qualités. On a de lui des *Ouvrages de Controverse*, marqués au coin de l'enthousiasme; & une *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Ecosse,* Londres 1644, in-fol. Ses écrits sont très-rares.

I. KNUTZEN, (Matthias) étoit né à Oldensworth dans le Duchesswich. Après avoir fait ses études à Konigsberg en Prusse, il s'avisa de courir le monde & de s'ériger en nouvel apôtre de l'*Athéisme.* En 1674, il répandit dans divers endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Iène en Saxe & à Altdorff, une *Lettre* latine, & deux *Dialogues* allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle secte qu'il vouloit établir, sous le nom de la secte des *Conscientieux* ; c'est-à-dire, des gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les loix de la conscience & de la raison. Ce chef des *Consicentieux* nioit l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conséquent l'autorité de l'Ecriture-sainte: comme si, ces vérités étant ôtées, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quelque principe de vertu ! Cet Athée se vante d'avoir fait un grand nombre de disciples. Il en avoit, *dit-il*, 700, tant bourgeois qu'étudians, dans la seule ville d'Iene. *Jean Musæus*, sçavant professeur en théologie dans l'université de cette ville, réfuta cette calomnie dans un livre allemand, publié en 1675, contre cet insensé & contre sa prétendue secte, qui ne subsistoit que dans son imagination. Ses *Dialogues*, imprimés en allemand, sont pleins de blasphêmes & d'impertinences. On peut voir sa Lettre toute entiére, en françois & en latin, dans les *Entretiens sur divers sujets d'histoire*, *de littérature*, *de religion & de critique*, par *la Croze*, in-12. Il la date de Rome, quoiqu'il soit sûr qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. Les historiens ne nous apprennent pas quelle fut la fin de ce fanatique.

II. KNUTZEN, (Martin) né à Konigsberg en 1713, y fut professeur en philosophie & bibliothécaire. Il mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns sont en allemand, & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci sont : I. *Systema causarum efficientium.* II. *Elementa Philosophiæ rationalis*, *methodo mathematico demonstrata.* III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *Défense de la Religion Chrétienne*, in-4°.

KOBAD, *Voy.* CABADE.

KODDE, (*Jean*, *Adrien* & *Gilbert* Vander-) trois freres de Leyde. qui donnérent naissance à la secte des *Prophètes* en 1619, lorqu'il fut défendu aux Remontrans d'avoir des ministres. Les *Koddes* s'imaginérent qu'en effet on pouvoit bien s'en passer. Ils déclamérent contre les Pasteurs, travaillérent à se faire des adhérens, & formérent des assemblées dans une maison particuliére

fuliére, après s'être séparés des Remontrans. Ces assemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, *Jean Kodde*, se vanta d'avoir vu le St-Esprit comme les Apôtres, & il ajoûtoit, pour faire croire ce prodige, que, quand il descendit sur lui, la maison trembla. Les assemblées de ces enthousiastes étoient curieuses à voir. Un d'entr'eux lisoit quelques chapitres du Nouveau-Testament; après quoi, le lecteur ou quelqu'autre faisoit la priére. On demandoit ensuite si quelqu'un avoit quelque chose à dire pour l'édification du peuple? Alors un de l'assemblée se levoit, lisoit un texte de la Bible sur lequel on avoit médité auparavant; & prenant le ton de Prophète, faisoit sur ce texte un discours qui duroit quelquefois plus d'une heure. On laissoit ainsi parler un 2e, un 3e, & même un 4e Prophète, s'il s'en présentoit autant qui voulussent parler. Les séances duroient quelquefois depuis le soir jusqu'au lever du soleil. Après la mort des *Koddes*, un boulanger de Rinsbrug gouverna cette milice de fous. Ils rejettérent toutes les confessions de foi, introduisirent le baptême par immersion, & soutinrent qu'aucun Chrétien ne devoit être magistrat, ni faire la guerre.

KOEBERGER, (Wenceslas) peintre Flamand, disciple de *Martin de Vos*, perfectionna en Italie ses talens pour la peinture & l'architecture. Il embellit plusieurs églises d'Anvers par ses tableaux, & dirigea le bâtiment de l'église de Notre-Dame de Montaigu, sur le modèle de celle de S. Pierre de Rome. Bon physicien comme bon architecte, il trouva le moyen de dessécher plusieurs marais du côté de Dunkerque, & il en fit des terres propres au labourage & au pâturage. Cet habile homme mourut à 70 ans, vers le milieu du XVIIe siécle.

KOECK, *Voy.* COECH.

KOEMPFER ou COEMPSER, (Engelbert) médecin & voyageur célèbre, né en 1651 à Lemgow en Westphalie d'un ministre, passa en Suède, après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la médecine, de la physique & de l'histoire naturelle. On le sollicita vivement de s'arrêter dans ce royaume; mais sa passion extrême pour les voyages lui fit préférer à tous les emplois qu'on lui offrit, la place de secrétaire d'ambassade, à la suite de *Fabrice*, que la cour de Suède envoyoit au roi de Perse. Il partit de Stockholm l'an 1683, s'arrêta 2 mois à Moscou, & passa 2 ans à Ispahan, capitale de Perse. *Fabrice* voulut l'engager à revenir avec lui en Europe; mais son goût pour les voyages augmentant avec les connoissances qu'il acquéroit, il se mit sur la flotte de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de chirurgien en chef. *Koëmpfer* fut à portée de satisfaire sa curiosité; il poussa ses courses jusqu'au royaume de Siam & au Japon. Ce pays, fermé aux étrangers, n'étoit connu qu'imparfaitement; l'habile voyageur remarqua tout, &, graces à ses soins, l'on vit disparoitre dans la géographie un vuide qu'on désespéroit de pouvoir jamais remplir. De retour en Europe en 1693, il se fit recevoir docteur de la faculté de Leyde, & revint dans sa patrie. La composition de divers ouvrages, la pratique de la médecine, & l'emploi particulier de médecin du comte de *la Lippe*, son souverain, l'occupérent jusqu'à sa mort, arrivée en 1716. Parmi les ouvrages dont ce sçavant observateur a enrichi la littérature, on distingue: I. *Amœnitates exoticæ*, in-4°, 1712, avec un

grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & satisfaisant sur l'histoire civile & naturelle de la Perse, & des autres pays Orientaux que l'auteur avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un voyageur philosophe. II. *Herbarium ultra-Gangeticum.* III. *Histoire naturelle, ecclésiastique & civile de l'Empire du Japon*, en allemand; traduite en anglois par *Scheuchzer*; & en françois sur cette version, en 1729, en 2 vol. in-fol. avec quantité de figures, & en 3 vol. in-12 avec les cartes seulement. *Koëmpfer* voit en sçavant, il écrit de même: il est un peu sec, & quelquefois minutieux; mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque chose. IV. Le *Recueil* de tous ses autres *Voyages*, à Londres, 1736, en 2 vol. in-fol. avec figures. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la cour & de l'empire de Perse, & des autres contrées Orientales.

I. KOENIG, (Daniel) Suisse de nation, mort à Roterdam en 1727, à 22 ans, des coups qu'il reçut à Franeker. La populace l'entendant parler François, le prit pour un espion de la France, & l'eût mis en piéces, si le sénat académique ne l'avoit arraché à cette tourbe mutinée: les blessures qu'il reçut, le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction* latine des *Tables* que le docteur *Arbuthnot* mit au jour sur les Monnoies des anciens, 1727, in-4°. Cet ouvrage ne fut publié qu'en 1756, in-4°, par *Reitz* professeur à Utrecht, qui l'orna d'une préface curieuse & utile.

II. KOENIG, (Samuel) frere du précédent, se fit connoitre de bonne heure par ses talens pour les mathématiques. Il demeura 2 ans au château de Cirey, avec l'illustre marquise *du Châtelet*, qui eut beaucoup à se louer de ses leçons. Il obtint ensuite une chaire de philosophie & de droit naturel à Franeker, d'où il passa à la Haye pour être bibliothécaire du prince Stathouder, & de Madame la princesse d'*Orange*. L'académie de Berlin se l'associa, & le rejetta ensuite de son sein. On sçait à quelle occasion: *Kœnig* disputa à *Maupertuis* sa découverte du *Principe universel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita, en le réfutant, un fragment d'une Lettre de *Leibnitz*, dans laquelle ce philosophe disoit avoir remarqué que, dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *maximum*, ou un *minimum*. *Maupertuis* fit sommer son adversaire par l'académie de Berlin, de produire l'original de cette Lettre; l'original ne se trouvant plus, le philosophe Suisse fut condamné par l'académie. Toute l'Europe a été instruite des suites de cette querelle. *Kœnig* en appella au public; & son *Appel*, écrit avec cette chaleur de style que donne le ressentiment, mit plusieurs personnes de son côté. On a de lui d'autres ouvrages. Il mourut en 1757, regardé comme un des meilleurs mathématiciens de ce siécle. Voici comme le caractérise *Voltaire* dans une Lettre à *Helvétius*: « KOENIG » n'a de l'imagination en aucun sens, » mais il est ce qu'on appelle grand » métaphysicien. Il sçait à point-» nommé de quoi la matiére est » composée, & il jure, d'après » *Leibnitz*, qu'il est démontré que » l'étendue est composée de mo-» nades non-étendues, & la ma-» tiére impénétrable composée de » petites monades pénétrables. Il » croit que chaque monade est un » miroir de son univers. Quand on

» croit tout cela, on mérite de » croire aux miracles de Saint *Pâris*. D'ailleurs il est très-bon géomètre, &, ce qui vaut mieux, » très-bon garçon. »

KOERTHEN, (Jeanne) femme d'*Henri Block*, née a Amsterdam en 1650, morte en 1715, donna, dès ses premiéres années, des marques sensibles de son goût pour les beaux-arts. Elle réussissoit à jetter en cire des statues & des fruits, à écrire, à chanter, à graver sur le verre, à peindre en détrempe; mais elle excelloit principalement dans la *Découpure*. Tout ce que le graveur exprime avec le burin, elle le rendoit avec ses ciseaux. Elle exécutoit des paysages, des marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une ressemblance parfaite. Ses ouvrages sont d'un goût de dessin très-correct; on ne peut mieux les comparer qu'à la maniére de graver de *Mellan*. En les collant sur du papier noir; le vuide de la coupe représentoit les traits comme du burin ou de la plume. C'est peut-être là l'origine de ces portraits grossiérement découpés, dont la follie a succédé parmi nous à celle des *Pantins*. Les talens de Madame *Koërthen* lui acquirent un nom dans l'Europe; plusieurs Têtes couronnées employérent son art, & lui firent ou des présens ou des visites. *Pierre le Grand* se fit un plaisir de l'aller voir, & de payer à ses ouvrages le tribut de louanges qu'ils méritoient.

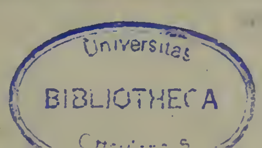
I. KONIG, (George-Matthias) né à Altdorf en 1616, mort dans cette ville en 1699, fut professeur en poësie & en langues Latine & Grecque, & bibliothécaire de l'université de sa patrie. La plupart des sçavans ne le connoissent guéres que par sa *Bibliotheca vetus & nova*, gros in-fol. publié en 1678. Cet ouvrage méritoit d'être plus soigné. Ce qu'il dit des auteurs, est ou superficiel ou inexact, & a été relevé en grande partie par le sçavant *Jean Mollerus*. Il y a une négligence extrême dans les dates, ainsi que dans tout le reste. Il attribue aux écrivains des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, & ne parle pas de ceux qu'ils ont faits. Son pere *George* KONIG, natif d'Ambert, mort en 1654, à 64 ans, fut professeur de théologie à Altdorf, & a laissé un *Traité des cas de Conscience*, in-4°, 1675, & d'autres livres théologiques.

II. KONIG, (Emmanuel) célèbre médecin, professeur de physique & de médecine à Bâle sa patrie, mourut en 1731, à 73 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages sur son art, qui décèlent une vaste lecture. Le plus connu est son *Regnum minerale, generale & speciale*, à Bâle 1763, in-4°; qui fut suivi du *Regnum vegetabile*, Bâle 1708, in-4°.

KOORÉE, *Voy*. LOL-KOOR.

KOORNHERT, *Voyez* CORNEHERT.

KOPHTUS, *ou* CHEOSPES, *ou* CHEMMI, roi d'Egypte, fit bâtir, suivant la plus commune opinion, les fameuses *Pyramides d'Egypte*, qui ont passé pour l'une des merveilles du monde. Il y occupa, dit-on, 360 mille ouvriers, qui travaillérent pendant 23 années. *Pline* dit qu'il y fut dépensé 1800 talens, seulement en raves & en oignons, les Egyptiens étant grands mangeurs de ces légumes. Ces Pyramides sont au nombre de trois, une grande, & deux un peu inférieures. Elles sont à deux milles du grand Caire, & distantes de 200 pas l'une de l'autre. On dit que les deux moindres furent bâties par l'un des *Pharaons*, pour déposer les corps de la reine son épouse & de la prin-



cesse sa fille. Au reste, ce sont des conjectures que nous donnons d'après mille autres écrivains : l'histoire n'a pas la vue assez perçante pour plonger dans les ténèbres épaisses de plus de trente siecles accumulés.

KORNMANN, (Henri) jurisconsulte Allemand, publia divers livres au commencement du XVIIe siécle. I. *Templum naturæ*, seu *De miraculis quatuor Elementorum*, Darmstadt, 1611, in-8°. II. *De miraculis vivorum*, Kirchheim 1614, in-8°. III. *De miraculis mortuorum*, 1610, in-8°. Ces trois ouvrages, sur-tout les 2 derniers, sont curieux & difficiles à trouver. IV. *De Virginitatis jure*, 1617, in-8°. V. *Linea amoris*, 1610, in-8°. Quoique ce livre & le précédent soient superficiels, il y a des choses recherchées.

I. KORTHOLT, (Christian) né en 1633 à Burg dans l'isle de Femeren, professeur de Grec à Rostock en 1662, devint vice-chancelier perpétuel & professeur de théologie dans l'université nouvellement fondée à Kiell. Il remplit ces deux emplois avec autant d'habileté que d'application. Ce sçavant mourut en 1694, à 61 ans, avec la réputation d'un homme aussi bon citoyen qu'érudit profond. On a de lui : I. *Tractatus de calumniis Paganorum in veteres Christianos*, à Kiell, 1698, in-4°; ouvrage curieux & intéressant pour ceux qui aiment la religion. II. *Tractatus de origine & natura Christianismi ex mente Gentilium*, Kiell 1672, in-4°: livre non moins curieux que le précédent. III. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, Kiell 1689, in-4°. IV. *Tractatus de Religione Ethnicâ, Mahummedanâ & Judaïcâ*, in-4°. Kiel 1665. V. *De* CHRISTO *crucifixo, Judæis scandalo, Gentilibus stultitiâ*, Kiell 1678, in-4°. VI. *De tribus Impostoribus magnis liber*, *Edoardo* Herbert, *Thomæ* Hobbes & *Benedicto* Spinosæ *oppositus*; dont la meilleure edition est de 1701, in-4°, par les soins de *Sébastien*, fils de l'auteur. VII. Plusieurs *Traités* de controverse, où les invectives contre le pape ne sont pas épargnées. Les titres seuls prouvent l'extrême politesse de l'auteur. *Le Papisme plus noir que le charbon*; le *Béelzébut Romain*; le *Pape schismatique* : tel est le frontispice de quelques-uns de ses livres. *Kortholt* est moins estimable dans les ouvrages de raisonnement, que dans ceux d'érudition.

II. KORTHOLT, (Christian) petit-fils du précédent, travailla avec succès au *Journal de Leipsick* jusqu'en 1736, & mourut à la fleur de son âge en 1751, professeur de théologie à Gottingen. Il étoit aussi sçavant que son grand-pere. On lui doit : I. Une édition des *Lettres latines de Leibnitz*, en 4 vol. des *Lettres françoises* du même, en un seul vol. & d'un *Recueil* de diverses *Piéces* philosophiques, mathématiques & historiques de ce philosophe. II. *De Ecclesiis suburbicariis*. III. *De enthusiasmo Muhammedis*. IV. De sçavantes *Dissertations*. V. Des *Sermons*, &c.

KORKOU & KOUROM, *Voyez* GEHAN-GUIR.

KOTTER, (Christophe) corroyeur de Sprotaw en Silésie, fameux dans le parti Protestant par ses visions chimériques & absurdes. Ce fut vers l'an 1620 qu'il les mit au jour. En 1625 *Comenius* ayant fait connoissance avec ce fou, se rendit promulgateur de ses prophéties. Comme elles annonçoient de grands malheurs à la maison d'*Autriche*, & de grands avantages à ses ennemis, on le mit au pilori à Breslaw en 1627, & on le bannit ensuite des états de l'empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas:

un fanatique peut-il changer? Il passa dans la Lusace, & y prophétisa jusqu'à sa mort, arrivée en 1647, à 62 ans. *Comenius* publia les délires de ce visionnaire, & ceux de *Drabitius* & de *Christine Poniatovia*, deux autres fanatiques comme lui, sous le titre impertinent de *Lux in tenebris*, à Amsterdam, 1665. L'édition de 1657 est beaucoup moins ample.

KOUC, (Pierre) *Voy.* KOECK.

KOULI-KAN, (Thamas) roi de Perse, appellé aussi *Schah-NADIR*, naquit à Calot, dans la province de Khorasan, une des plus Orientales de la Perse, & sujette aux incursions des Tartares Usbecks. Le pere de *Nadir*, chef d'une branche de la tribu des Afschards, étoit gouverneur de la forteresse que les Afschards avoient bâtie contres les Tartares. Depuis bien des années, ce gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à *Nadir*, après la mort de son pere, qui le laissa mineur. Son oncle s'empara du gouvernement, sous le prétexte spécieux d'en prendre soin jusqu'à la majorité de son neveu. *Nadir*, né avec une ame élevée & un esprit indépendant, ne voulut pas vivre sous un oncle si injuste; il s'expatria. Etant allé en pélerinage à Muschade dans le Khorasan, le *Beglerbeg* le prit à son service pour sous-maître des cérémonies. Le gouverneur fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna une compagnie de cavalerie. Sa bravoure & son habileté l'elevérent en peu d'années à un grade supérieur; il fut fait Min-Baschi, ou commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poste jusqu'à l'âge de 32 ans, se faisant aimer de tous ceux avec qui il se familiarisoit, & cachant avec soin l'ambition, sa passion dominante. Il ne put s'empêcher de la laisser transpirer en 1720. Les Tartares Usbecks firent une irruption dans le Khorasan, avec un corps de 10,000 hommes. Le *Beglerbeg* n'avoit sur pied qu'environ 4000 chevaux & 2000 fantassins. Dans un conseil de guerre, où tous les officiers faisoient sentir au gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de se risquer avec des forces si inégales, *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du succès. Le gouverneur, charmé de cette proposition, le fit général des troupes. *Nadir* part, rencontre l'ennemi, le bat, & tue de sa main le général des Tartares. Cette victoire donna un grand lustre à la gloire de *Nadir*. Le gouverneur le reçut comme un homme distingué, & l'assûra qu'il avoit écrit en cour pour lui obtenir la lieutenance-générale du Khorasan. Mais le foible *Hussein* se laissa prévenir contre *Nadir*, par des officiers jaloux de ses succès; & l'emploi fut donné à un autre, parent du gouverneur. *Nadir* piqué fit des reproches au *Beglerbeg*; & il poussa l'insolence si loin, que ce seigneur, quoique naturellement doux, se vit obligé de le casser, après lui avoir fait donner la bastonade sous la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils lui fussent tombés. Cet affront obligea *Nadir* à prendre la fuite; il se joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & se vit dans peu à la tête de 500 hommes bien montés. Avec ce corps, il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Ispahan, sous la conduite de *Maghmud*, ou *Maghmoud*, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites s'étoient, d'un autre côté, jettés sur divers états de la Perse; de sorte que *Schah-Thamas*, légi-

time successeur de *Hussein*, n'avoit plus que deux ou trois provinces. Un des généraux de son armée, dont il étoit mécontent, se retira secrettement auprès de *Nadir* avec 1500 hommes. L'oncle de *Nadir*, appréhendant alors qu'il ne vînt le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendroit, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au service du roi. Il accepta cette offre ; & partit sans différer pour Calot avec le général fugitif & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu ; mais la nuit suivante il fit investir la place par 500 hommes, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua en 1727. *Schah-Thamas*, ayant besoin de monde, fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit Min-Baschi. *Nadir*, ravi de cette proposition, se rendit auprès du monarque, s'excusa, & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il sçut même si bien s'insinuer dans l'esprit du roi, & rendre suspect le général de ses troupes, que, ce dernier ayant eu la tête tranchée, *Nadir* fut fait général au commencement de l'an 1729. Alors il déploya toute l'étendue de ses talens. Le roi se reposa sur lui de toutes les affaires militaires. Dans le mois d'Août de cette année, *Thamas* apprit qu'*Aschruff*, successeur de *Maghmud*, s'avançoit avec 30,000 hommes vers le Khorasan ; *Nadir* marcha contre lui : la bataille se donna, & *Aschruff* y ayant perdu 12,000 hommes, se retira à Ispahan avec environ le tiers de son armée. Ce fut alors que *Thamas* fit à son général le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire. Il lui ordonna de porter son nom, de sorte qu'il fut nommé *THAMAS-KULI* ou *KOULI*, *l'Esclave de Thamas*, en y ajoutant le mot *KAN*, qui signifie Seigneur. L'esclave voulut bientôt être le maître ; *Kouli-Kan* excita une révolte contre *Thamas*, le fit enfermer dans une prison obscure ; & ayant tiré du serrail un fils de ce prince qui étoit encore au berceau, il le plaça sur le trône. *Kouli-Kan* fut le premier qui lui prêta serment de fidélité, & tous les autres officiers suivirent son exemple. Quand on eut remis ce roi-enfant dans le berceau, il fit trois ou quatre cris. *Kouli-Kan* joua alors une plaisante comédie. Il demanda aux assistans s'ils entendoient ce que vouloit le nouveau roi ? & quelques-uns d'entr'eux ne sçachant que répondre, il leur dit : *JE vais vous l'apprendre. J'ai reçu de Dieu le don d'entendre le langage des enfans. Le Prince nous redemande les provinces que les Turcs ont envahies... Oui, mon Prince*, (ajouta-t-il en touchant la tête de l'enfant,) *nous irons bientôt tirer raison du Sultan* Mahmoud, *&, s'il plaît à Dieu, nous vous ferons manger des raisins de Scutari, & peut être de Constantinople...* *KOULI-Kan*, déclaré régent pendant la minorité du jeune prince, alla faire la guerre aux ennemis de l'empire. Il gagna plusieurs batailles, dont la plus mémorable fut celle d'Erivan, livrée le 28 Mai 1735. Les Turcs perdirent dans cette journée plus de 50 mille hommes, & le général qui les commandoit. La conquête de plusieurs provinces fut le fruit de tant de succès. La couronne de Perse fut alors déférée au vainqueur par tous les grands de l'empire. Il partit au mois de Décembre, avec une armée de plus de 80,000 hommes, ayant laissé son fils *Beza-Kuli-Mirla* pour com-

mander dans Ispahan pendant son absence, & il prit Kandahar après un siége de 18 mois. Quelques ministres de *Mahommed-Schah*, empereur du Mogol ou de l'Indostan, écrivirent à *Kouli-Kan*, pour l'inviter a s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perse eut pris ses sûretés, il ne se refusa pas à cette conquête, si conforme à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbundet & de Choznaw, il tira droit à Cabul, capitale de la province du même nom, & frontiére de l'Indostan : *Kouli-Kan* la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au grand-Mogol, que « tout ce qu'il venoit de » faire, étoit pour le soutien de » la religion de l'empereur. » *Mahommed* ne répondit à cette lettre, qu'en levant des troupes. *Kouli-Kan* envoya un second ambassadeur, pour demander environ 100 millions de notre monnoie, avec quatre provinces. L'empereur trop nonchâlant, & trahi par ses ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ces tergiversations, le Persan se rendoit devant Pishor, dont il s'empara, après avoir défait un corps de 7000 hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1738. Le 19 Janvier suivant, il se vit maître de Lahor. Enfin l'armée du grand-Mogol s'ébranla, & le monarque partit de Dehli le 18 Janvier. *KouliKan* alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ 16,000 hommes à cheval. Il alla camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complette, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La consternation & la terreur se répandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à *Kouli-Kan*, qui exigea qu'avant toutes choses le grand-Mogol vint s'entretenir avec lui dans son camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le roi de Perse l'eut fait asseoir à côté de lui dans le même siége, il lui parla en maître & le traita en sujet. Il ordonna ensuite à un detachement de cavalerie de s'emparer de toute l'artillerie du gr.-Mogol, & d'enlever tous les trésors, les joyaux, & toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs. Les deux monarques se rendirent ensuite à Déhli, capitale de l'empire, & ils y arrivérent avec leurs troupes le 7 Mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une prison honorable, & se fit proclamer empereur des Indes. Tout se passa d'abord avec beaucoup de tranquillité; mais une taxe que l'on mit sur le bled causa un grand tumulte, & quelques-uns des gens du roi de Perse furent tués. Le lendemain 11, le tumulte fut plus grand encore. *Kouli-Kan* monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour appaiser le tumulte, avec permission de faire main-basse sur les séditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perse s'étant rendu dans une mosquée, y fut attaqué à coups de pierres; on tira même sur lui. Ce prince, se livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général. Il le fit cesser ènfin : mais, ayant duré depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après midi, il y eut un si grand carnage, que l'on compte qu'il y périt au moins 120,000 habitans. Pour se délivrer d'un hôte si formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises : *Kouli-Kan* eut, pour sa part, des richesses immenses en

bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de trésors de Déhli, que les Espagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces trésors, amassés par un brigandage de plusieurs siècles, furent enlevés par un autre brigandage. Le palais seul de l'empereur renfermoit des trésors inestimables. La salle du trône étoit revêtue de lames d'or; des diamans en ornoient le plafond. Douze colonnes d'or massif, garnies de perles & de pierres précieuses formoient trois côtés du trône, dont le dais sur-tout étoit digne d'attention : il représentoit la figure d'un paon, qui étendant sa queue & ses ailes couvroit le monarque de son ombre. Les diamans, les rubis, les émeraudes, toutes les pierreries dont ce prodige de l'art étoit composé, représentoient au naturel les couleurs de cet oiseau brillant. On fait monter le dommage que causa cette irruption des Perses, à 125 millions de livres sterlings. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à *Kouli-Kan* la requête suivante. « *Si tu es Dieu, agis en Dieu;* » *si tu es Prophète, conduis-nous dans* » *la voie du salut, si tu es Roi, rends* » *les peuples heureux, & ne les dé-* » *truis pas* .. Kouli-Kan répondit : » *Je ne suis pas Dieu, pour agir en* » *Dieu; ni Prophète, pour montrer le* » *chemin du salut; ni Roi, pour ren-* » *dre les peuples heureux. Je suis* » *Celui que Dieu envoie contre les* » *Nations sur lesquelles il veut faire* » *tomber sa vengeance.* » Le monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de *Mahommed*, finit par lui demander en mariage une princesse de son sang pour son fils, avec la cession de toutes les provinces situées au-delà de la rivière d'Ateck & de celle de l'Indus, du côté de la Perse. *Mahommed* consentit à ce démembrement, par un acte signé de sa main. *Kouli-Kan* se contenta de la cession de ces belles provinces qui étoient contiguës à son royaume de Perse, & les préféra sagement à des conquêtes plus vastes, qu'il eût conservées difficilement. Il laissa le nom d'empereur à *Mahommed*; mais il donna le gouvernement à un vice-roi. Comblé de gloire & de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles que sa valeur & sa fortune surmontèrent. Ses autres exploits sont peu connus. (*Voyez* Mahomet, n° VI.) Il fut massacré le 8 Juin 1747, par *Mahomed*, gouverneur de Tawus, de concert avec *Ali Kouli-Kan*, neveu de *Thamas*, qui se fit proclamer roi de Perse. « Les assassins [dit un historien Persan] » firent une balle de paume » de cette tête, que l'univers peu » de tems auparavant n'étoit pas » capable de contenir. » Ses trois fils & 16 autres princes du sang royal furent égorgés le même jour. Ainsi mourut ce prince, aussi brave qu'*Alexandre*, aussi ambitieux, mais bien moins généreux & bien moins humain. (*Voy.* Bougainville.) Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Point de villes réparées ou bâties; point de grands établissemens. Il ne fut enfin qu'un illustre scélérat. Il aimoit à l'excès les femmes, sans négliger les affaires. Pendant la guerre, il vivoit comme un simple soldat; dans la paix il n'étoit pas moins frugal. Sa taille étoit de 6 pieds, sa constitution fort robuste, & sa voix extrêmement forte. Quant à sa religion, il n'en eut aucune. Son premier acte d'autorité, en montant sur le trône, fut de s'emparer de la plus grande partie des biens des ministres de la religion. Il demanda peu de tems après une traduction

en langue persane, de la Bible & de l'Alcoran. Les missionnaires Européens, les Rabins & les Mollas travaillérent à ces ouvrages. Lorsqu'ils furent achevés, les traducteurs lui en firent la lecture d'une partie. Il plaisanta sur les mystéres de la religion Chrétienne, se moqua de celle des Juifs, tourna *Mahomet* & *Ali* en ridicule. Ensuite il fit enfermer les traductions des livres sacrés des Chretiens & des Musulmans dans une cassette, disant qu'il donneroit bientôt aux hommes une religion beaucoup meilleure. Mais les affaires de Perse ne permirent pas heureusement à ce despote d'exécuter un projet qui auroit été une source de cruautés & d'erreurs nouvelles. Ce prophète guerrier, ennemi de la contradiction, auroit sans doute fait recevoir ses rêveries à coups de sabre. Un des chefs des ministres de la religion de Perse lui ayant voulu représenter qu'il n'appartenoit pas au prince d'innover en matiére de dogme, *Kouli-Kan* ne lui répondit qu'en le faisant étrangler. La crainte qu'il inspiroit étoit telle, qu'à son retour des Indes, au milieu même de la marche, il osa commander à ses soldats de remettre dans son trésor tout ce qu'ils avoient pillé dans cette expédition ; & ses soldats obéirent. Il se contenta de faire distribuer à chacun d'eux cinq cens roupies, & une somme un peu plus forte aux officiers, qui reçurent sans se plaindre cette foible recompense de leurs travaux & de leurs fatigues. *Voy.* l'extrait historique qui est à la fin de *Nadir*, tragedie par M. *Dubisson*, représentée en 1780. On a une *Histoire de Thamas-Kouli-Kan*, traduite d'un manuscrit Persan par M. *Williams-Jones*, membre du collége d'Oxford, 1770.

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes éleves attachés aux professeurs de l'academie de St-Pétersbourg. Cette compagnie ayant envoyé quelques-uns de ses membres au Kamcharka par ordre de l'impératrice en 1733, pour donner une relation de ce pays, le jeune *Kracheninnikow* suivit le professeur d'histoire naturelle. Il en revint en 1743, avec un grand nombre d'observations. L'académie le nomma adjoint en 1745, & professeur de botanique & d'histoire naturelle en 1753. Il mourut en 1755 ; il avoit été chargé par sa compagnie de dresser la *Relation* des découvertes des académiciens, & de la combiner avec celle de M. *Stellert* qui étoit mort en 1745. C'est cet ouvrage, écrit avec beaucoup de sincérité & d'exactitude, dont la traduction forme le 2e vol. du *Voyage de Sibérie* de l'abbé *Chappe* d'*Auteroche*, à Paris 1768, 2 to. en 3 vol. in-4°. avec figures, magnifiquement exécuté.

KRANS, *Voyez* CRUSIUS.

KRANTZ, *Voyez* FISCHET.

KRANTZ *ou* CRANTS, (Albert) doyen de l'église de Hambourg, sa patrie, fut employé dans diverses négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zèle. Il étoit l'arbitre des différends, la ressource des pauvres, & l'exemple de son chapitre. Cet homme estimable mourut en 1517, laissant plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Chronica regnorum Aquiloniorum Daniæ, Sueciæ, Norwegiæ* ; Argentorati, 1546 in-fol. réimprimée à Francfort dans le même format par les soins de Jean *Wolff.* II. *Saxonia*, sivè *De Saxonicæ gentis vetusta origine* ; à Francfort, in-fol. en 1575, 1580—81. III. *Wandalia*, sivè *Historia de Vandalorum origine* ; Cologne 1600, in-fol. réimprimée

avec plus de soin en 1619, à Francfort, in-fol. par *Wechel.* IV. *Metropolis*, sivè *Historia Ecclesiastica de Saxonia*, 1575—90 & 1627, à Francfort, in-fol. Elle ne regarde que l'Histoire de Westphalie & de Jutland. Tous les ouvrages de cet auteur offrent beaucoup de recherches; mais il se perd dans les origines des peuples, ainsi que ceux qui avant lui s'étoient mêlés de débrouiller ce chaos. *Krantz*, plus sçavant que critique, a beaucoup de penchant pour les fables, & pour les fables les moins vraisemblables. Il est d'ailleurs accusé de plagiat. On dit dans son Epitaphe qu'*il étoit très-éloquent*; cela ne paroît guéres par ses livres. *Voyez*-en la liste detaillée dans le 38e vol. des *Mémoires* du P. *Niceron.*

KRAUSEN, (Ulric) habile graveur Allemand, dont nous avons l'ancien & le nouveau *Testament* très-élégamment exécutés en taille-douce. La délicatesse des figures fait rechercher le recueil qu'on en fit à Ausbourg, en 2 vol. in-fol. 1705. Les *Epitres* & *Evangiles* sont gravées séparément, 1 vol. in-folio, 1706. L'explication étant en allemand, cet ouvrage ne peut-être recherché d'un François qu'à cause de la beauté des gravures.

KRETZCHMER, (Pierre) né dans le Brandebourg vers 1700, conseiller des domaines du roi de Prusse, mort en 1764, se distingua par sa patience laborieuse & sa profonde sagacité en fait d'économie & d'agriculture. Un grand nombre d'expériences sur ces matiéres, l'avoient conduit à des découvertes. La plus utile, est celle renfermée dans un excellent *Mémoire* au sujet de la multiplication extraordinaire d'un grain d'orge. Ce fut en marcotant les tiges d'une touffe d'herbe produite par ce grain semé au printems, & transplantées ailleurs, qu'elles produisirent d'autres touffes; & ainsi de suite, par le même procédé, *ce grain d'orge produisit jusqu'à 15000 épis.* La sagacité de l'auteur surprit alors la nature dans sa prodigieuse fécondité. Si cette culture demandoit moins de bras, elle seroit de la plus grande utilité. Ce même auteur avoit tenté d'introduire en Prusse le labourage à deux charrues; il le proposa dans un autre *Mémoire*. L'idée n'étoit pas neuve : *Olivier* de *Serès* en parle dans son *THÉATRE d'Agriculture*, comme d'une pratique du pays de Clèves.

I. KROMAYER, (Jean) né en 1576 à Dolben en Misnie, fut ministre à Eisleben, prédicateur de la duchesse douairiére de Saxe, & enfin sur-intendant à Weimar, où il mourut en 1643. On a de lui : I. *Harmonia Evangelistarum.* II. *Historiæ Ecclesiasticæ compendium.* III. Une *Paraphrase* estimée sur *Jérémie* & sur les *Lamentations*; elle se trouve dans la Bible de *Weimar.*

II. KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, né à Zeitz en 1610, mort en 1670 à Leipsick, où il étoit professeur en histoire, en éloquence & en théologie, eut une plume laborieuse & féconde. Entre ses nombreux ouvrages, nous citerons seulement : I. *Theologia Positivo-Polemica.* II. *Historia Ecclesiastica.* III. *Polymathia Theolog.* &c.

KRUGER, (Jean-Chrétien) né à Berlin de parens pauvres, mort à Hambourg en 1750 âgé de 28 ans, s'est distingué sur la scène comme acteur & comme poëte. Il est a présumer qu'il auroit contribué à illustrer le théâtre Allemand, si les travaux qu'exigeoient de lui sa qualité d'acteur & son état de médiocrité, ne l'eussent obligé à entreprendre des traductions, & si la mort ne l'eût surpris à la fleur de son âge, ainsi que *Schlegel* & *Cro-*

negh, autres auteurs dramatiques du même pays. Outre la *Traduction* allemande du *Théâtre de Marivaux*, on lui doit un recueil de *Poësies*, imprimé à Leipsick : les ouvrages qu'il contient sont des Poësies diverses, des Prologues, & sur-tout des Comédies, dont les principales sont l'*Epoux aveugle*, les *Candidats*, & le *Duc Michel.*

KUHLMAN, (Quirinus) naquit à Breslau en Silésie avec un esprit sage & pénétrant. Une maladie dérangea ses organes à l'âge de 18 ans, & il fut un des plus gr. visionnaires de son pays & de son siécle. Il se crut inspiré de Dieu : il s'imagina être dans un globe de lumiére qui ne le quittoit jamais; il ne voulut recevoir aucune leçon, parce que, disoit-il, *le St-Esprit étoit son maître.* Cet infortuné, qu'il auroit fallu enfermer, fut brûlé l'an 1689, en Moscovie pour quelques prédictions séditieuses. Il avoit parcouru auparavant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Orient ; & malgré la facilité de l'esprit humain à adopter toutes les extravagances, il ne fit pas beaucoup de prosélytes. On a de ce visionnaire quelques écrits pleins des rêveries les plus absurdes. Il en préparoit un, qu'il devoit intituler : *La Clef de l'Eternité & du Tems* ; c'étoit la suite d'un ouvrage qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, sous le titre de *Prodromus Quinquennii mirabilis.*

KUHNIUS, (Joachim) professeur de Grec & d'Hébreu dans l'université de Strasbourg, né à Gripswalde, mort en 1697 à 50 ans, laissa des Notes sur *Pollux*, *Pausanias*, *Elien*, *Diogène-Laërce* ; & d'autres écrits dans lesquels on remarque un grand fonds d'érudition. Le plus connu est intitulé : *Quæstiones Philosophicæ ex sacris Veteris & Novi Testamenti aliisque Scriptoribus*, 3 to. in-4°, Strasbourg 1698.

KULCZINSKI, (Ignace) abbé de Grodno, né à Wlodimirs en Pologne l'an 1707, entra de bonne heure dans l'ordre de *S. Basile*, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur-général de cet ordre. Il mourut dans son abbaye de Grodno en 1747, après s'être acquis une grande réputation par son *Specimen Ecclesiæ Ruthenicæ.* On a encore de lui, en manuscrit : *Opus de vitis Sanctorum ordinis Divi Basilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George) professeur en droit à Giessen, puis à Strasbourg, assista au Congrès de Ryswick en qualité d'envoyé du duc de Wittemberg, & mourut en 1698. Le plus estimé de ses ouvrages est un *Commentaire* in-4° sur *Grotius*, sous le titre de *Collegium Grotianum* : il est sçavant.

KUNADUS, (André) théologien Luthérien, né à Dobelen en Misnie l'an 1602, fut professeur de théologie à Wittemberg, & ministre général à Grimma. Il mourut en 1662. On a de lui : I. Une *Explication* de l'Epitre aux Galates. II. Un *Abrégé des lieux-communs* de théologie. III. Des *Dissertations sur la tentation au Désert* ;—Sur *la Confession de St Pierre* ; — Sur *ceux qui ressuscitérent au tems de la Passion*, in-4°, &c.

KUNCKEL, (Jean) né dans le duché de Sleswick en 1630, fut chymiste de l'électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de *Charles XI* roi de Suède. Ce monarque récompensa son mérite, par des lettres de noblesse, & par le titre de conseiller métallique. *Kunckel* mourut en 1702, après avoir fait plusieurs découvertes, entr'autres celle du *Phosphore d'Urine.* On lui doit encore plusieurs nouvelles opérations sur l'art de la verrerie; une maniére de moûler des figures

en bois ; une petite curiosité chymique, qui consiste à marbrer un globe de verre de différentes couleurs; & un procédé ingénieux pour faire une plante de métal. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en allemand & en latin, on distingue ses *Observationes Chymicæ*, Londres 1678, in-12 ; & son *Art de la Verrerie*, traduit en françois par M. le baron d'*Olbach*, & imprimé à Paris en 1752 in-4°. Les chymistes qui l'avoient précédé, avoient cultivé la chymie pour augmenter les lumiéres de la médecine : *Kunckel* en fit usage pour perfectionner les arts. C'étoit un artiste qui avoit peu de théorie, mais qui portoit dans la pratique une sagacité & une intelligence qui lui tenoient lieu de sçavoir. Il s'attacha sur-tout à suivre le travail de *Néri* sur la vitrification ; & ses découvertes donnérent beaucoup d'étendue à cette partie importante de la chymie.

KUNRAHT, (Henri) chymiste de la secte de *Paracelse*, fit beaucoup parler de lui au commencement du XVIIe siécle, & fut, dit-on, professeur en médecine à Leipsick. *Mollerus* prétend que *Kunraht* étoit un adepte qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Il nous apprend lui-même, « qu'il avoit obtenu de Dieu le don de discerner le bien & le mal dans la chymie. » Il mourut à Dresde en 1607. On a de lui plusieurs ouvrages d'une obscurité impénétrable, qui ne servent qu'à montrer le fanatisme ou la charlatanerie de leur auteur; & que s'il avoit obtenu de Dieu le don du discernement, il n'avoit pas reçu celui de la raison & du bon-sens. Les curieux recherchent son *Amphitheatrum Sapientiæ æternæ, Christiano-cabalisticum, Divino-magicum* ; Hanoviæ 1619, in-fol. On y mit un nouveau titre en 1653. Ce livre fut censuré par la faculté de théologie de Paris.

KUSTER, (Ludolphe) né à Blomberg dans le comté de Lippe en 1670, du premier magistrat de cette ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. Après avoir achevé l'éducation des enfans du comte de *Schwerin*, premier ministre du roi de Prusse, il voyagea en Angleterre & en France. De retour a Berlin, le monarque Prussien le fit son bibliothécaire; mais le séjour de cette ville lui étant désagréable, il se retira en Hollande. Réduit à une extrême misére, il se rendit à Paris, où l'abbé *Bignon*, son ancien ami, l'invitoit de venir. Les sollicitations de son protecteur, jointes aux réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconnoître une Eglise dont l'autorité infaillible mît fin aux controverses, l'engagérent à se faire Catholique. La cérémonie de son abjuration se fit le 25 Juillet 1713. *Kuster* jouit alors de la faveur & des distinctions que pouvoit espérer un sçavant & un nouveau converti. L'abbé *Bignon* le présenta à *Louis XIV*, qui le gratifia d'une pension de deux mille livres. L'académie des belles-lettres lui ouvrit ses portes, en qualité d'associé surnuméraire ; distinction qu'elle n'avoit faite à personne avant lui. Ce sçavant mourut peu de tems après, en 1716, à 47 ans. On ne peut nier que *Kuster* ne fût un abîme d'érudition ; mais son mérite se bornoit là. Il étoit de ces érudits enthousiastes pour le genre qu'ils ont embrassé, & qui traitent toutes les autres sciences de vaines ou de frivoles. Un livre de philosophie le faisoit fuir ; & il croyoit bonnement qu'un homme qui compiloit, étoit fort au-dessus d'un homme qui pensoit. Ayant trouvé un *Traité* philosophique dans la boutique d'un

libraire, il le rejetta en disant : « Ce » n'est qu'un livre de raisonne» ment : *Non sic itur ad astra.* » Il étoit d'ailleurs d'un naturel doux & paisible ; mais comme il n'avoit pas lu dans le grand livre du monde, ses maniéres étoient un peu rebutantes. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. Une *Edition de Suidas*, à Cambridge, en grec & en latin, en 1705, formant 3 vol. in-folio. Cet ouvrage demandoit une prodigieuse lecture : l'auteur n'épargna rien pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayons du Lexicographe Grec. L'université de Cambridge récompensa l'éditeur, en le mettant au nombre de ses docteurs. La littérature Grecque étoit ce que *Kuster* possédoit le mieux. Il regardoit l'*Histoire* & la *Chronologie* des mots Grecs, (c'étoient ses expressions ordinaires), comme tout ce qu'il y avoit de plus solide pour un sçavant. II. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8° : Journal assez médiocre, du moins aux yeux de nos littérateurs François. Il commença en Avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit associé, pour ce travail, *Henri Sike.* III. *Historia critica Homeri*, 1696, in-8°, curieuse. Il se cacha, dans ce livre & dans le précédent, sous le nom de *Neocorus*, qui signifie en grec Sacristain. *Kuster* a la même signification en allemand. IV. *Jamblicus de vita Pithagoræ*, à Amsterdam, en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en grec, 1710, Amsterdam, in-fol. avec les variantes de *Mill*, augmentées & rangées dans un ordre méthodique. VI. Une belle édition d'*Aristophane* en grec & en latin, 1710, in-fol. *Voyez* I. ARISTOPHANE.

KYRLE, (Jean) homme bienfaisant d'Angleterre, dont le nom mérite de passer à la postérité. Il étoit né à Ross, petit bourg de la province d'Héréford, & il mourut en 1724, à 90 ans. Avec un revenu de 500 guinées au plus, il fit plus que beaucoup de princes : il défricha des terres, pratiqua des chemins favorables au commerce, bâtit un Temple, nourrit les pauvres de son canton, entretint une maison de charité, dota des filles, mit des orphelins en apprentissage, soulagea & guérit des malades, & appaisa les différends de ses voisins. C'est le célèbre *Pope* qui a fait connoitre ses vertus dans son *Epitre* morale *sur l'emploi des richesses.*



L

LAAR, *Voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) fils d'un soldat de la citadelle de Bourg-en-Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bordeaux, trompés par sa piété apparente & charmés de son esprit, le revêtirent de leur habit, qu'il garda pendant 15 ans. Quoique dès-lors son esprit donnât dans les rêveries de la plus folle mysticité, il sçut si bien se déguiser, que, lorsqu'il voulut quitter la société, les supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. *Labadie* ne tarda pas de se faire connoître. Quelques mois avant de sortir des Jésuites, il s'avisa de vouloir mener la vie de *S. Jean-Baptiste*, dont il croyoit avoir l'esprit. Il ne voulut plus manger que des herbes, & ne s'affoiblit pas peu la tête par cette abstinence. Après avoir parcouru plusieurs villes de Guienne, il fut employé dans le diocèse d'Amiens. On le croyoit un Saint; mais un commerce criminel avec une devote, & des liaisons plus que suspectes avec des Bernardines, découvrirent en lui un scelérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, [*Caumartin*,] alloit le faire arrêter, lorsqu'il prit la fuite. Il demeura quelque tems ensuite à Bazas, il passa de-là à Toulouse, & par-tout il se fit connoître comme un homme qui se servoit de la religion pour satisfaire ses penchans. Nommé directeur d'un couvent de Religieuses, il y introduisit le déréglement avec la fausse spiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux disciples du Quiétiste *Molinos*, il le faisoit pratiquer à ces bonnes filles, les excitant lui-même par ses actions & par ses paroles. L'archevêque de Toulouse, informé de ces désordres, dispersa les religieuses corrompues, & poursuivit le corrupteur. Ce fourbe alla se cacher dans un hermitage de Carmes près de Bazas, s'y fit appeller *Jean de J. C.*, parla en prophète, & y sema son enthousiasme & ses detestables pratiques. Ses principales erreurs étoient les suivantes : I.« Dieu » peut & veut tromper les hommes, & les induit effectivement » en erreur. II. L'Ecriture-Sainte » n'est point nécessaire pour conduire les hommes dans la voie du » salut. III. Le Baptême ne doit » être conféré qu'a un certain âge, » parce que ce sacrement marque » qu'on est mort au monde & ressuscité à Dieu. IV. La nouvelle » Alliance n'admet que des hommes spirituels, & nous met dans » une liberté si parfaite, que nous » n'avons plus besoin ni de la loi, » ni de ses cérémonies. V. Il est » indifférent d'observer, ou non, » le jour du repos; il suffit que ce » jour-là on travaille dévotement. » VI. Il existe deux Eglises : l'une » où le Christianisme a dégénéré, » & l'autre composee des régénérés qui ont renoncé au monde. » VII. *Jesus-Christ* n'est point réellement présent dans l'Eucharistie. » VIII. La vie contemplative est un » état de grace, une union divine » pendant cette vie, & le comble » de la perfection. » *Labadie*, contraint de prendre la fuite, se fit Calviniste à Montauban en 1650, & y exerça le ministére pendant 8 ans. Quoiqu'il choquât dans ce poste les

personnes sages par ses sermons satyriques, il ne laissa pas de se soutenir par le crédit des dévotes qu'il avoit enchantées, les unes par l'esprit, les autres par la chair. Leurs pieuses cabales n'empêcherent pas pourtant qu'il ne fût chassé quelque tems après. Il passa a Genève, d'où il fut encore expulsé, & delà à Middelbourg. *Labadie* s'acquit beaucoup d'autorité dans cette ville, à la faveur du ton mystique qu'il prenoit, & de la sévérité de mœurs qu'il affectoit. « On regardoit, (dit *Niceron*) » comme autant de *Mondains vendus au siécle présent*, » ceux qui le taxoient d'hypocrisie, & comme autant de Saintes » celles qui le suivoient. Mademoiselle SCHURMAN, cette fille si » fameuse dans la république des » lettres, crut *choisir la meilleure* » *part* en se rangeant sous sa direction. Elle devint un des chefs » les plus ardens de la secte. Ce » fut elle qui y entraina la princesse Palatine *Elizabeth*, qui re» çut les disciples errans & fugitifs de *Labadie*. Cette princesse » regardoit comme un grand honneur de recueillir ce qu'elle appelloit la *véritable Eglise*, & se » trouvoit heureuse de s'être détrompée d'un *Christianisme* masqué qu'elle avoit suivi jusques» là...... Le nombre des sectateurs » de *Labadie* augmenta considérablement, & feroit devenu très» grand sans la désertion de quelques-uns de ses disciples, qui, » publiant l'*Histoire de sa vie privée* » *& de sa manière d'enseigner*, n'oubliérent pas d'instruire le public » des familiarités qu'il prénoit avec » ses dévotes, sous prétexte de » les unir plus particuliérement a » Dieu. Il envoyoit, de sa retraite, des Apôtres dans les grandes » villes de Hollande; mais le succès ne fut pas assez grand pour » le dispenser de chercher un lieu » où il pût vivre sans craindre la » famine. Il passa à Erfort, d'où » la guerre le chassa, & l'obligea » de se retirer à Altena dans le » Holstein. Ce fut en ce lieu qu'attaqué d'une colique violente, il » mourut en 1674, entre les bras » de Mademoiselle *Schurman*, qui » comme une compagne fidelle l'a» voit suivi par-tout. Il etoit alors » âgé de 64 ans. » Il avoit été déposé, peu de tems auparavant, dans le synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce fanatique sont en grand nombre; mais nous avons assez fait connoître ses rêveries, pour nous dispenser d'en donner une longue liste, aussi fatiguante pour le lecteur, qu'humiliante pour l'esprit humain. Les curieux peuvent la voir dans le XVIIIe volume des *Mémoires* du P. *Niceron*. Il intituloit ses livres singuliérement: *Le Hérault du grand Roi* JESUS, Amsterdam, 1667, in-12; *Le véritable Exorcisme*, ou *l'Unique moyen de chasser le Diable du monde Chrétien*, Amsterdam, 1667, in-12; *Le Chant-Royal du Roi J. C.*, Amsterdam, 1670, in-12; *Les Saintes Décades*, Amsterdam, 1671, in-8°; L'*Empire du Saint-Esprit*, Amsterdam, 1671, in-12; *Traité du* SOI, ou *le Renoncement à* SOI-*même*, &c. &c. Il avoit composé à Montauban, 1656, in-24, *La Pratique des deux Oraisons mentale & vocale.* Il vouloit introduire cette pratique parmi les Protestans: mais son entreprise téméraire sur Mademoiselle de *Calonges*, dont il osa toucher le sein, tandis qu'il croyoit l'avoir plongée dans la plus profonde méditation, renversa ses projets. Les disciples de ce dévot libertin s'appellérent LABADISTES. On assûre qu'il y en a encore dans le pays de Clèves, mais qu'ils y diminuent tous les jours.

phanæ Chronologiæ, ab orbe condito ad annum Christi 1638, in-12. VIII. *Méthode aisée pour apprendre la Chronologie sacrée & prophane*, in-12; en vers artificiels, si mal construits, que cette méthode aisée deviendroit fort difficile pour un homme qui auroit l'ombre du goût. IX. Plusieurs *Ecrits sur l'Histoire de France*, la plupart ensévelis dans la poussiére: *La Clef d'or de l'Histoire de France.... Les Mêlanges curieux.... Les Eloges historiques*, &c. X. *Pharus Galliæ antiquæ*, 1668, in-12. L'auteur, sous ce titre emphatique, avoit cru cacher les larcins qu'il avoit faits dans les écrits du sçavant *Nic. Sanson*, qu'il censuroit vivement après l'avoir volé. Le Géographe répondit avec la même vivacité au Jésuite, dévoila ses plagiats, & montra dans les deux feuilles premiéres lettres de l'Alphabeth un millier de fautes. XI. Plusieurs autres ouvrages sur la *Géographie*, aussi inexacts que le précédent. (*Voyez* CLUVIER.) XII. Beaucoup d'*Ecrits* sur la Grammaire & la Poësie Grecque. Le plus célèbre est connu sous le titre d'*Etymologie de plusieurs mots François*, 1661, in-12. Ce livre est contre le *Jardin des Racines Grecques de MM. de Port-Royal.* L'auteur avoit cueilli les plus belles fleurs de ce parterre, & après se les être appropriées assez mal-adroitement, il invectivoit contre les écrivains qu'il avoit détroussés. *Lancelot*, dans une 2e édition, découvrit les plagiats & vengea son ouvrage. Le Jésuite *Labbe* n'avoit volé les Jansénistes, que parce qu'il avoit vu le poison des cinq propositions dans les *Racines Grecques.* C'étoit un crime que la charité lui avoit fait commettre. Il vouloit que le public jouît de ce qu'il y avoit de bon dans le livre de ses adversaires, sans courir le risque de se laisser corrompre par ce qu'il y avoit de mauvais. XIII. *Bibliotheca anti-Janseniana*, in-4°, & plusieurs autres écrits contre MM. de *Port Royal.* C'étoit un nain qui combattoit contre des géans. Un auteur Janséniste prétend que ce Jésuite, tout ennemi qu'il étoit de ces illustres solitaires, avouoit « qu'avant eux, » les théologiens perdoient leur » tems à se forger des espaces va- » gues sur des riens, au lieu de » remonter aux sources... » Mais il est peu vraisemblable qu'il ait fait un tel aveu. XIV. *Notitia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, in-12: ouvrage utile. XV. *De Scriptoribus Ecclesiasticis dissertatio*, en 2 vol. in-8°. C'est une petite Bibliothèque des écrivains ecclésiastiques, trop abrégée, & qui manque d'exactitude. XVI. Une *Edition* de *Glycas*, grecque & latine, au Louvre, 1660. XVII. *Conciliorum Collectio maxima*, 17 vol. in-fol., 1672, avec des notes. Les 15 prem. vol. de cette collection sont du P. *Labbe*, les deux autres du P. *Cossart.* On y a joint un 18e. vol: c'est le plus rare. Il est sous le titre de *Apparatus alter*, parce que le 17e tome est aussi un Apparat: cependant ce 18e vol. n'est autre chose que le *Traité des Conciles* de *Jacobatius.* La diversité de génie de *Labbe* & de *Cossart* n'a pas peu contribué à laisser glisser dans cette édition le grand nombre de fautes dont elle fourmille. Elle est d'ailleurs recherchée, parce qu'il n'y en a pas de meilleure. Le Jésuite *Hardouin* s'étoit chargé d'en donner une nouvelle; mais on peut voir dans son article comment il l'exécuta. XVIII. Enfin ce sçavant & infatigable compilateur publia, en 1659, un *Tableau des Jésuites illustres dans la République des Lettres*, suivant l'ordre chronologique de leur mort: ouvrage sec, & qui ne

peut avoir d'utilité que par rapport aux dates. En 1662, il mit encore au jour une *Bibliographie* des ouvrages que les sçavans de la société avoient publiés en France dans le courant de 1661, & au commencement de 1662. Cette Gazette littéraire est exécutée sur le modèle de la Bibliographie périodique que le P. *Louis Jacob*, Carme, enfantoit tous les ans à Paris. Le style du P. *Labbe*, sur-tout en françois, est fort maussade.

I. LABBÉ, (Louise CHARLY; dite) surnommée *la Belle Cordière*, parce qu'elle avoit épousé à Lyon sa patrie un riche négociant en câbles & en cordes. Son époux *Ennemond Perrin* étant mort en 1565, sans enfans, la fit son héritiére universelle. Son goût pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient, étoit extrême. Son cabinet étoit rempli de livres Italiens, François & Espagnols. Elle faisoit des vers dans ces trois langues. D'ailleurs elle sçavoit chanter & jouer du luth, & manioit fort-bien un cheval : ce qui prouve qu'elle avoit eu de l'éducation. « Mais toutes » les belles qualités, (dit *Niceron*) » que l'on admiroit en elle, étoient » gâtées par un libertinage, qui, quoi- » que plus rafiné que celui des *Laïs* » & des *Phryné*, n'en étoit pas moins » condamnable. Elle faisoit le métier » de courtisane, quoiqu'elle ne » ressemblât pas en tout à ces mal- » heureuses victimes de l'impudi- » cité. Si d'un côté elle étoit de » leur humeur, en ce qu'elle vou- » loit être payée des faveurs qu'elle » accordoit, elle avoit d'un autre » des égards pour les gens-de- » lettres, qu'elle recevoit quelque- » fois gratis. *Démosthènes* eût été » bien aise que la courtisane *Laïs* » eût ressemblé à celle-ci : il n'au- » roit pas fait le voyage de Corin- » the inutilement. » Au reste *Louise* s'excusoit, comme toutes les femmes galantes, en disant que l'amour étoit son seul défaut. Voici comme elle s'en explique dans une *Elegie* adressée aux Dames de Lyon:

Quand vous verrez, ô Dames Lyonoises,
Ces miens écrits pleins d'amoureuses noises, ...
Ne veuillez point condamner ma simplesse,
Et jeune erreur de ma folle jeunesse;
Si c'est erreur. Mais qui, dessous les cieux,
Se peut vanter de n'être vicieux?
L'un n'est content de sa sorte de vie,
Et toujours porte à ses voisins envie.
L'un, forcenant de voir la paix en terre;
Par tous moyens tâche y mettre la guerre.
L'autre, croyant pauvreté être vice;
A autre Dieu qu'OR ne fait sacrifice.
L'autre sa foi parjure; il emploîra
A decevoir quelqu'un qui le croira.
L'un, en mentant, de sa langue lézarde
Mille brocards sur l'un & l'autre darde.
Je ne suis point sous ces Planètes née;
Qui m'eussent pu tant faire infortunée.
Oncques ne fut mon œil marri de voir
Chez mon voisin mieux que chez moi pleuvoir.
Onc ne mis noise ou discord entre amis;
A faire gain jamais ne me soumis.
Mentir, tromper & abuser autrui,
Tant m'a déplu, que médire de lui.
Mais si en moi rien y a d'imparfait;
Qu'on blâme amour; c'est lui seul qui l'a fait.

Ses ŒUVRES furent imprimées à Lyon sa patrie en 1555; & réimprimées dans la même ville en 1762, in-12, avec la *Vie* de cette Muse si aimable. La meilleure piéce de ce recueil est intitulée, *Débats de Folie & d'Amour*, dialogue en prose. Ces deux divinités, qui devroient être fort unies, se disputent le pas à la porte du palais de *Jupiter* qui avoit invité tous les Dieux à un festin. Telle est la fiction de *Louise Labbé*. Ses ouvrages sont pleins de

feu, d'esprit & de délicatesse pour le tems auquel elle écrivoit. Elle étoit née en 1526 ou 1527, & elle mourut en 1566.

II. LABBÉ, (Marin) né au village de Luc, près de Caen, fut destiné en 1678 à la mission de la Cochinchine. Rappellé en 1697, il fut nommé évêque de Tilopolis par le pape *Innocent XII.* Il remplit pendant 15 ans les devoirs de vicaire apostolique dans la Cochinchine où il etoit retourné, & où il eut beaucoup à souffrir de la part des Gentils & des Chrétiens schismatiques. Il mourut en 1723. On a de lui une excellente *Lettre* au pape *Clément XI*, sur le culte des Chinois; & un *Mémoire* sur une persécution, &c.

I. LABELLE, *Voy.* BELLE.

II. LABELLE, (Pierre-Franç.) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, mort le 14 Janvier 1760, âgé de 64 ans, est auteur du *Nécrologe des Appellans & Opposans à la Bulle* UNIGENITUS, en 2 vol. in-12. Le titre de cet ouvrage suffit pour faire connoitre ses sentimens & le caractére de son zèle.

I. LABEO, (*Q. Fabius*,) consul Romain, l'an 183 avant J. C., fut homme de guerre & homme de lettres. Il remporta une victoire navale sur les Candiots, & aida, dit-on, *Térence* dans ses *Comédies.* Il fut plus illustre pour son courage que pour sa bonne-foi. *Antiochus* & les Nolitains eurent à s'en plaindre.

II. LABEO, (*Caïus Antistius*) tribun du peuple, l'an 148 avant J. C., voulut se venger du censeur *Metellus* qui l'avoit rayé de la liste des sénateurs. Il le condamna, sans forme de procès, à être précipité du roc Tarpeïen; & il auroit fait exécuter son arrêt sur le champ, sans un autre tribun qui survint & forma son opposition, à la priére des parens de *Metellus.* C'est une chose inconcevable, que ce pouvoir despotique des tribuns, au milieu d'une ville si jalouse de sa liberté: l'abus qu'ils en firent peut être regardé comme une des principales causes des troubles, & enfin de la ruine totale de la république. Non-seulement *Labeo* demeura impuni; mais il reprit sa place au sénat en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit statuer « que les tribuns auroient voix délibérative dans cette compagnie; » & pour que son triomphe n'eût rien à desirer, il prononça la confiscation des biens de *Metellus*, & les fit vendre en plein marché à son de trompe.

III. LABEO, (*Antistius*) sçavant jurisconsulte, refusa le consulat qu'*Auguste* lui offrit. Il passoit six mois de l'année à converser avec les sçavans, & les six autres mois à composer. Il laissa plusieurs ouvrages qui sont perdus. Son pere avoit été un des complices de l'assassinat de *Jules-César*, & s'étoit fait donner la mort après la perte de la bataille de Philippes, 31 ans avant J. C.

LABERIUS, (*Decimus*) chevalier Romain, excella dans les *Mimes.* C'étoient de petites comédies satyriques, pour lesquelles son humeur caustique lui donnoit beaucoup de talent. A Rome, un homme de naissance qui composoit des poësies pour le théâtre, ne se dégradoit point; mais il ne pouvoit les représenter lui-même, sans se déshonorer. Malgré cette opinion établie depuis long-tems, *Jules-César* pressa vivement *Laberius* de monter sur le théâtre pour y jouer une de ses piéces. Le poëte s'en défendit en vain; il fallut céder. Dans le prologue de cette piéce, *Laberius* exhala sa douleur d'une maniére fort respectueuse pour *César*, & en même tems fort touchante:

c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité, suivant *Rollin.* Mais dans le cours de sa piéce, il lança contre lui divers traits satyriques, tel que celui-ci : *Necesse est multos timeat, quem multi timent...* *César* l'en punit, en donnant la preférence à *Publ. Syrus*, rival de *Laberius.* Cependant, lorsque la piéce fut finie, il lui donna un anneau, comme pour le rétablir dans la noblesse qu'il avoit perdue, & lui permit de descendre du théâtre. *Laberius* alla chercher une place au quartier des chevaliers ; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent ensorte qu'il n'y en trouvât plus aucune. *Cicéron*, le voyant dans l'embarras, le railla en disant : *Recepissem te, nisi angustè sederem.*— *Laberius* lui répondit : *Mirum si angustè sedes, qui soles duabus sellis sedere.* Il lui reprochoit ainsi de n'avoir été ami ni de *César* ni de *Pompée*, quoiqu'il affectât de le paroître de tous les deux. *Laberius* mour. à Pouzole, dix mois après *Jules César*, 44 ans av. J. C. Il avoit coutume de dire : *Beneficium dando accepit, qui digno dedit.* On trouve quelques fragmens de lui dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire.*

LABIGNE. *Voyez* BIGNE.

I. LABOUREUR, (Jean le) né à Montmorency près de Paris en 1623, fit gémir la presse dès l'âge de 19 ans. Il étoit à la cour en 1644, en qualité de gentilhomme servant, lorsqu'il fut choisi pour accompagner le maréchal de *Guébriant* dans son ambassade en Pologne. De retour en France, il embrassa l'etat ecclésiastique, obtint le prieuré de Juvigné, la place d'aumônier du roi, & fut fait commandeur de l'ordre de S. Michel. Ce sçavant, mort en 1675, à 53 ans, est connu par plusieurs ouvrages. I. *Histoire du Maréchal de Guébriant*, 1656, in-fol. plus exacte qu'élégante. II. *Histoire & Relation du Voyage de la Reine de Pologne*, 1648, in-4° : curieuse, quoique diffuse. III. Une bonne édition des *Mémoires de Michel de Castelnau*, Bruxelles 1731, 3 vol. in-folio ; avec des commentaires historiques, très-utiles pour l'intelligence de plusieurs points de notre Histoire. « Ces Mémoires, (dit M. *Anquetil*) » sont écrits avec la simplicité que » demãdent les ouvrages de ce genre. *Castelnau*, gentilhomme d'un » mérite distingué, bon officier, » bon négociateur, dit tout ce qui » s'est passé sous ses yeux pendant » l'espace de dix ans, depuis la » mort d'*Henri II*, en Juillet 1559, » jusqu'en Août 1570. Ils ont été » commentés & considérablement » enrichis de Lettres, Instructions, » Actes, Mémoires, &c., par *Jean* » *le Laboureur*, historiographe de » France. *Le Laboureur* étoit un » homme très-laborieux & très-sçavant. Son travail sur *Castelnau* est » devenu moins précieux pour la » partie des anecdotes, parce que, » depuis sa mort, arrivée en 1675, » on a imprimé beaucoup de Mémoires originaux qu'il avoit insérés dans ses notes, en tout ou » en partie ; mais il sera toujours recherché avec avidité, & lu avec » fruit par ceux qui aiment la justesse & la vérité. *Le Laboureur* » pense librem. ; il dit tout ce qu'il » sçait, sans ménagement ; il saisit » & marque tous les traits caractéristiques des personnes qu'il » veut peindre. Sa maniére est fiére, » mais sans rudesse ; son style est » mâle & nerveux ; enfin il attache » jusques dans les dissertations & » les généalogies. » Nous souscrivons aux éloges que M. *Anquetil* donne à *le Laboureur* ; mais quant à son style, il est souvent lourd & embarrassé. IV. *Histoire du Roi Charles VI*, traduite du latin en

françois fur un manufcrit tiré de la bibliothèque du préfident *de Thou*, en 2 vol. in-fol. 1663 : elle eft eftimée des fçavans. V. *Traité de l'origine des Armoiries*, 1684, in-4°. On y trouve des chofes curieufes & recherchées. VI. *Hiftoire de la Pairie*, en manufcrit dans la bibliothèque du roi. Il laiffa d'autres manufcrits ; M. *Clerambault*, qu'il avoit initié dans les recherches généalogiques, hérita d'une partie de fes dépouilles littéraires. Le plat Poëme de *Charlemagne*, in-8°, 1664, n'eft point de lui ; mais de fon frere *Louis*, mort en 1679, qui inonda le Parnaffe dans le dernier fiécle de fes productions infipides.

II. LABOUREUR, (D. Claude le) oncle des précédens, mort en 1675, à 53 ans, étoit prévôt de l'abbaye de l'Ifle-Barbe. Il fut obligé de réfigner ce bénéfice, pour fe fouftraire au reffentiment du chapitre de Lyon, dont il avoit parlé d'une maniére peu mefurée, en préfentant à l'archevêque fes *Notes* & fes corrections fur le *Bréviaire* de ce diocèfe, 1643, in-8°. On a de lui *Les Mafures de l'Ifle-Barbe*, 2 vol. in-4°. 1681, ouvrage plein d'érudition.

LABOURLIE, *Voy.* BOURLIE.

LABOURLOTTE, (Claude) l'un des plus braves capitaines de fon fiécle, ne fut redevable de fa fortune qu'à fon courage ; car il étoit de fi baffe condition, qu'on difpute encore s'il étoit Lorrain ou Franc-Comtois. On dit qu'il avoit été barbier du comte *Charles* de *Mansfeld*, & qu'il lui rendit un fervice fignalé en le délivrant d'une mauvaife femme. L'hiftorien de l'archiduc *Albert* le nie ; mais *Grotius* le dit pofitivement. Il paffa par tous les degrés de la milice, jufqu'à celui de commandant des troupes Wallones au fervice du roi d'Efpagne. Ce héros avoit plus de bonheur que de conduite ; jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entreprife, que lorfqu'elle étoit fort perilleufe. Il fut bleffé en diverfes occafions, & enfin tué d'un coup de moufquet le 24 Juillet 1600, pendant qu'il faifoit travailler à un retranchement entre Bruges & le fort Ifabelle. Il avoit eu beaucoup de part aux actions barbares que les troupes de l'amirante de Caftille commirent fur les terres de l'Empire en 1598.

LABRE, (Benoît-Jofeph) né à St-Sulpice d'Amète, village du diocèfe de Boulogne-fur-Mer, le 26 Mars 1748, montra dès fa premiére jeuneffe la piété la plus tendre. Il fut reçu novice à l'abbaye de Sept-fonts ; mais fa fanté délicate l'obligea de quitter ce monaftére, après l'avoir édifié pendant dix mois. Entraîné par fon goût pour les pélerinages de dévotion, il quitta entiérement la France, & alla vifiter les faints lieux de Lorette & de Rome. S'étant fixé dans cette capitale du monde chrétien, il l'édifia par fa modeftie, par fon détachement des faux biens & par fon affiduité dans les Eglifes. Il vécut en pauvre, ne demandant rien, prenant ce qu'on lui donnoit, & diftribuant aux autres néceffiteux tout ce qui étoit au-delà du plus étroit néceffaire. Après fa mort, arrivée le 16 Avril 1783, fon tombeau attira un concours infini d'étrangers & de Romains, témoins de fes vertus. Les guérifons miraculeufes, opérées par fon interceffion, font efpérer qu'il fera bientôt infcrit dans le catalogue des Saints. On travaille actuellement à la béatification de ce ferviteur de Dieu. Un prélat Romain ayant prié un homme-de-lettres de faire quatre vers pour mettre au bas de fon portrait, il a compofé les fuivans ;

Dans un siécle pervers DIEU *fit naître ce Juste ;*
Ses vils haillons cachoient un nouvel Alexis.
Aux décrets du Très-Haut il fut toujours soumis ,
Et son heureuse mort fut un triomphe auguste.

LACARRY, (Gilles) Jésuite, né au diocèse de Castres en 1605 , professa avec succès les humanités, la philosophie, la théologie morale, l'écriture-sainte, fit des missions, obtint les emplois de sa société, & mourut à Clermont en Auvergne l'an 1684. Malgré la multitude & la variété de ses occupations, il trouva le tems de composer un grand nombre d'ouvrages très-utiles, sur-tout pour ceux qui s'appliquent à notre histoire. Les principaux sont: I. *Historia Galliarum sub Præfectis prætorii Galliarum*, in-4° : morceau assez bien fait & plein d'érudition. II. *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum*, 1677, in-4° : ouvrage estimé, écrit avec autant de sçavoir que de discernement. III. *Epitome historiæ Regum Franciæ*, 1672, in-4° : petit abrégé de notre Histoire, tiré du *Doctrina temporum* de PETAU. IV. *De Regibus Franciæ & lege Salica*, in-4°. V. *Cornelii Taciti liber de Germania*, in-4°, 1649, avec de sçavantes notes, que *Dithmar* a suivies dans l'édition qu'il a donnée du même ouvrage en 1726, in-8°, à Francfort sur l'Oder. VI. *Historia Romana*, depuis *César* jusqu'à *Constantin*, appuyée sur les médailles & les autres monumens de l'antiquité. Cet ouvrage, publié en 1671, in-4°, contient des instructions utiles en faveur des personnes peu versées dans la connoissance des médailles, & offre de sçavantes discussions sur plusieurs faits. VII. Une bonne édition de *Velleïus Paterculus*, avec des notes. VIII. *Historia Christiana Imperatorum, Consulum & Præfectorum*; *Notitia Magistratuum & Provinciarum Imperii utriusque*, *cum notis*; 1665, in-4°. On voit dans tous ces ouvrages un homme profondément versé dans les matiéres les plus épineuses & les plus recherchées de l'histoire, & un sçavant dans qui l'érudition n'a pas éteint le goût.

LACERDA, *Voy.* CERDA.

LACHANIUS, seigneur Gaulois, pere de *Rutilius Numatianus*, s'acquit beaucoup de gloire dans les charges de questeur, de préfet du prétoire & de gouverneur de Toscane. Il étoit né à Toulouse, ou, selon D. *Rivet*, à Poitiers. Les peuples, charmés de sa bonté, de son équité, & sur-tout de son attention à les soulager, lui firent ériger plusieurs statues en différens endroits de l'empire. Il mourut vers la fin du IV[e] siécle.

LACHESIS, *Voy.* PARQUES.

LACOMBE, *Voyez* COMBE & II. GUYON.

LA COUR, [le P.] *Voy.* COUR.

LA CROIX, *Voy.* CROIX-DU-MAINE... NICOLLE... PÉTIS... & BUSEMBAÜM.

LACTANCE, (*Lucius Cœlius Firmianus*) orateur & défenseur de l'Eglise. On ne connoît ni son pays, ni sa famille. Son éloquence lui acquit une si grande réputation, que *Dioclétien* le fit venir à Nicomédie où il tenoit son siége, & l'engagea à y enseigner la rhétorique latine ; mais il eut peu de disciples, parce qu'on y parloit plus grec que latin. Là il vit commencer, l'an 303 de *J. C.* cette terrible persécution contre les Chrétiens ; & s'il n'étoit pas lui-même Chrétien alors, [ce qu'on ne peut décider, parce qu'on n'a rien de certain sur sa conversion,] son humanité du moins le rendit sensible aux maux qu'il voyoit souffrir aux

Chrétiens. Sa vertu & son mérite le rendirent si célèbre, que *Constantin* lui confia l'éducation de son fils *Crispe*. *Lactance* n'en fut que plus modeste. Il vécut dans la pauvreté & dans la solitude, au milieu de l'abondance & du tumulte de la cour. Il ne reçut les présens de l'empereur, que pour les distribuer aux pauvres. Ce grand-homme mourut en 325. Le style de *Cicéron* avoit été le modèle du sien; même pureté, même clarté, même noblesse, même élégance : c'est ce qui le fit appeller *le* CICÉRON *Chrétien*; mais il a un ton déclamateur, que *Cicéron* n'avoit point. Parmi les ouvrages dont il a enrichi la postérité, les plus célèbres sont : I. *Les Institutions Divines*, en 7 livres. L'auteur y élève le Christianisme sur les ruines de l'idolatrie; mais il réfute beaucoup plus heureusement les chimeres du Paganisme, qu'il n'établit les vérités de la religion Chrétienne. Il traite la théologie d'une maniére trop philosophique; il n'approfondit pas assez les mystéres, & il s'égare dès qu'il veut en chercher les raisons. En général, son ouvrage, dont l'abbé *Maupertuis* a traduit en françois le I[er] livre, est plutôt celui d'un rhéteur, que celui d'un theologien. II. Un *Traité de la mort des Persécuteurs*, publié pour la premiére fois par *Baluze*, d'après un manuscrit de la bibliothèque de *Colbert*, & réimprimé à Utrecht, in-8°, en 1693. (*Voy.* I. FOUCAULT.) Le but de l'auteur est de prouver que les empereurs qui ont persécuté les Chrétiens, ont tous péri misérablement. III. Un livre de l'*Ouvrage de Dieu*, où il prouve la Providence par l'excellence de son principal ouvrage, par l'harmonie qui est dans toutes les parties du corps de l'homme, & par les sublimes qualités de son ame. IV. Un livre *De la colére de Dieu*... L'édition la plus correcte de toutes ces différentes productions est celle de *Desmarettes*, Paris 1748, en 2 vol. in-4°, par les soins de l'abbé *Lenglet*. Les meilleures, après celles-là, sont celles de Leipsick par *Warchius*, en 1715, in-4°; des *Variorum*, Leyde 1660, in-8°. La premiére édition de *Lactance* se fit au monastére de Sublac, 1465, in-folio.

LACYDE, philosophe Grec, natif de Cyrène, disciple d'*Arcesilaüs* & son successeur dans l'académie, fut aimé & estimé d'*Attalus* roi de Pergame, qui lui donna un jardin où il philosophoit. Ce prince auroit voulu le posséder à sa cour; mais le philosophe lui répondit toujours, que *le Portrait des Rois ne devoit être regardé que de loin*. Les principes de *Lacyde* étoient : « Qu'il » falloit toujours suspendre son ju» gement, & ne hazarder jamais » aucune décision. » Lorsque ses domestiques l'avoient volé & qu'il s'en plaignoit, ils ne manquoient pas à lui dire : *Ne décidez rien, suspendez votre jugement*. Fatigué de se voir battre sans cesse avec ses propres armes, il leur répliqua un jour : *Mes enfans, nous parlons d'une façon dans l'école, & nous vivons d'une autre maniére à la maison*... LACYDE suivoit ce principe à la lettre. Tout philosophe qu'il étoit, il fit de magnifiques funérailles à une oie qu'il av. beaucoup chérie; enfin il mourut d'un excès de vin l'an 212 avant Jesus-Christ.

I. LADISLAS I[er], roi de Hongrie après *Geisa* en 1077, étoit né en Pologne, où son pere *Bela I* s'étoit retiré pour éviter les violences du roi *Pierre*. Après diverses révolutions, il monta sur le trône, & y fit éclater le courage dont il avoit donné de bonne heure des preuves. Il soumit les Bohémiens, battit les Huns, les chassa de la Hongrie, vainquit les Russes, les

Bulgares, les Tartares, aggrandit son royaume des conquêtes faites sur eux, & y ajoûta la Dalmatie & la Croatie, où il avoit été appellé pour delivrer sa sœur des maltraitemens de *Zuonimir*, son cruel époux. Ce héros avoit toutes les vertus d'un Saint. Après sa mort, arrivée en 1095, *Célestin III* le canonisa.

II. LADISLAS IV, grand-duc de Lithuanie, appellé au trône de Hongrie en 1440, après la mort d'*Albert d'Autriche*, possédoit déja celui de Pologne depuis l'espace de 6 ans sous le nom de *Ladislas VI. Amurat II* porta ses armes en Hongrie; mais ayant été battu par *Huniade*, général de *Ladislas*, & se voyant pressé de retourner en Asie, il conclut la paix la plus solemnelle que les Chrétiens & les Musulmans eussent jamais contractée. Le prince Turc & le roi *Ladislas* la jurérent tous deux, l'un sur l'Alcoran, & l'autre sur l'Evangile. A peine étoit-elle signée, que le cardinal *Julien Césarini*, légat en Allemagne, ordonna à *Ladislas* de la part du pape de la rompre. Ce prince foible & imprudent, cédant à ses sollicitations, livra bataille à *Amurat* près de Varnes, l'an 1444; il fut battu & percé de coups. Sa tête, coupée par un Janissaire, fut portée en triomphe de rang en rang dans l'armée Turque. *Amurat* vainqueur fit enterrer le roi vaincu sur le champ de bataille, avec une pompe militaire. On dit qu'il éleva une colonne sur son tombeau, & que, loin d'insulter à sa mémoire, il louoit son courage & déploroit son infortune. Cet échec causa en partie la ruine de la Hongrie & celle de l'empire Grec, en ouvrant une nouvelle porte aux conquérans Ottomans... *Voyez* OLESNIKI.

III. LADISLAS *ou* LANCELOT, roi de Naples, surnommé *le Victorieux* & *le Libéral*, fut l'un & l'autre; mais ces belles qualités furent ternies par une ambition sans bornes & par une cruauté inouie. Il se disoit comte de Provence & roi de Hongrie. Il se fit donner cette derniére couronne à Javarin en 1403, durant la prison du roi *Sigismond*, qui bientôt-après le contraignit de retourner à Naples. Il avoit succédé à son pere *Charles* de *Duras* dans le royaume de Naples en 1386; mais les Napolitains ayant appellé *Louis II*, duc d'Anjou, ces diverses prétentions causérent des guerres sanglantes. Le pape *Jean XXIII* étoit pour le prince d'*Anjou*, à qui il avoit donné l'investiture de Naples. Il fit prêcher une croisade contre *Lancelot*, qui fut battu à Roquesêche sur les bords du Garigliari en 1411. Après cette défaite, dont le vainqueur ne sçut pas profiter, *Jean XXIII* reconnut *Lancelot*, son ennemi, pour roi, [au préjudice de *Louis* d'*Anjou*, son vengeur,] à condition qu'on lui livreroit le Vénitien *Corario*, son concurrent au saint-siége. *Lancelot*, après avoir tout promis, laissa échapper *Corario*, s'empara de Rome, & combattit contre le pape son bienfaiteur, & contre les Florentins, qu'il força d'acheter la paix en 1413. Ses armes victorieuses lui promettoient de plus grands succès, lorqu'il mourut à Naples en 1414, à l'âge de 38 ans, dans les douleurs les plus aigûes. La fille d'un médecin, dont il étoit passionnément amoureux, l'empoisonna avec une composition que son pere lui avoit préparée, soit pour plaire aux Florentins, soit pour se venger de ce qu'il avoit séduit sa fille.

IV. LADISLAS Ier, roi de Pologne, surnommé *Herman*, fils de *Casimir I*, fut élu l'an 1081, après *Boleslas II*, dit *le Cruel* & *le Hardi*, son frere. Il se contenta du nom

de prince & d'héritier de Pologne, & mérita des éloges par son amour pour la paix. Il fut pourtant obligé de prendre les armes contre les habitans de Prusse & de Poméranie, qu'il défit en trois batailles. Ce fut de son tems que les Russes secouérent le joug de la Pologne. Il mourut en 1102, après vingt ans d'un règne aussi tranquille qu'il auroit été glorieux, s'il avoit eu le courage de faire par lui-même le bien de ses états, & s'il n'avoit pas confié son pouvoir à un favori qui en abusa.

V. LADISLAS II, roi de Pologne, succéda à son pere *Boleslas III*, en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains pretextes, & fut chassé de ses états, après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. *Boleslas IV*, le *Frisé*, monta sur le trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priére de *Frédéric-Barberousse*. *Ladislas* mourut à Oldembourg en 1159.

VI. LADISLAS III, roi de Pologne en 1296, surnommé *Loketeck*, c'est-à-dire, *d'une coudée*, à cause de la petitesse de sa taille, pilla ses peuples, & s'empara des biens du clergé. Ces violences tyranniques portérent ses sujets à lui ôter la couronne, & à la donner à *Wenceslas* roi de Bohême. Après la mort de ce prince, *Ladislas*, retiré à Rome, fit solliciter puissamment par ses partisans secrets, & obtint de nouveau le sceptre. Ses malheurs en avoient fait, d'un tyran, un bon prince. Il gouverna avec autant de douceur que de sagesse; il étendit les bornes de ses états, & se fit craindre & respecter par ses ennemis. La Poméranie s'étant révoltée, *Ladislas* la réduisit par ses armes, jointes à celles des chevaliers Teutoniques. Ces religieux guerriers demandérent & prirent Dantzick pour leur récompense, & firent d'autres entreprises sur la Pologne. *Ladislas* marcha contr'eux, & en défit 20,000 dans une sanglante bataille. Il mourut peu de tems après, en 1333, avec une grande réputation de bravoure & de prudence. Il ne regretta, au lit de la mort, que d'avoir ménagé les chevaliers Teutoniques, ces oppresseurs domestiques qui déchiroient son royaume. Il recommanda à son fils de ne les pas épargner. Il avoit institué en 1325 l'ordre de chevalerie de l'*Aigle blanc*, lors du mariage de son fils *Casimir* avec *Anne*, fille du grand-duc de Lithuanie.

VII. LADISLAS V, dit *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, obtint la couronne de Pologne en 1386, par son mariage avec *Hedwige*, fille de *Louis* roi de Hongrie. Cette princesse avoit été élue reine de Pologne, à condition qu'elle prendroit pour époux, celui que les états du royaume lui choisiroient. *Ladislas* étoit Païen; mais il se fit baptiser pour épouser la reine. Il unit la Lithuanie à la Pologne, battit en diverses occasions les chevaliers Teutoniques, & refusa le trône de Bohême que les Hussites lui offrirent. Ce roi sage mourut en 1434, à 80 ans, après un règne de 48. La probité, la candeur, la modération, la bienfaisance étoient, selon M. *la Combe*, les principales qualités qui caractérisoient ce prince. Il ne faisoit la guerre que pour avoir la paix; il préféroit la voie des négociations à la force des armes. Cependant il eût pu se faire un grand nom dans les combats, où son courage & son habileté le rendoient redoutable. Il accueilloit & récompensoit avec noblesse les talens; il prévenoit le mérite. Il consacroit presque tout son tems à rendre la justice, le premier devoir des rois. On l'accusa d'être dissimulé, de manquer de constance, &

d'apporter trop de lenteur dans ses entreprises ; mais ses foiblesses ne dégénérérent jamais en vices. Il contribua beaucoup à la conversion des Samogites, peuple qui habitent une province de la Lithuanie. *V.* OLESNIKI.

VIII. LADISLAS VI, roi de Pologne, fils du précédent, est le même que *Ladislas IV*, grand-duc de Lithuanie & roi de Hongrie : *Voyez* son article ci-devant, n° II.

IX. LADISLAS-SIGISMOND VII, roi de Pologne & de Suède, monta sur le trône après *Sigismond III* son pere, en 1632. Avant son avènement à la couronne, il s'étoit signalé contre *Osman*, sultan des Turcs, auquel il avoit tué plus de 150,000 hommes en diverses rencontres. Le monarque soutint la réputation que le général s'étoit acquise. Il défit les Russes, les contraignit à faire la paix à Viasima, repoussa les Turcs, & mourut sans postérité en 1648, à 52 ans. Il étoit naturellement brave, bienfaisant & généreux ; mais il ne fut pas assez politique pour préférer le bien général de la nation aux intérêts particuliers de la noblesse Polonoise. Son injustice contre les Cosaques souleva ce peuple, la plus ferme barriére de l'état, & l'engagea dans une guerre qu'il ne vit point finir.

X. LADISLAS, fils aîné d'*Etienne Dragutin*, épousa, un peu avant la mort de son pere, la fille de *Ladislas*, vaivode de Transilvanie ; & à cause de cette alliance, faite avec une princesse schismatique, fut excommunié par le cardinal de *Montefiore*, légat du saint-siége. *Ladislas* étoit l'héritier présomptif de la couronne de Servie : son pere, en y renonçant, avoit réservé le droit des enfans. *Milutin* son oncle, voulant posséder ce trone, fit enfermer *Ladislas* après la mort de son pere, & le tint en prison jusqu'à la sienne, arrivée en 1321. *Ladislas*, devenu alors roi de Servie, refusa l'apanage à *Constantin* son frere, qui n'ayant pu l'obtenir de gré, le lui demanda à la tête d'une armee. Il fut vaincu & fait prisonnier : *Ladislas* poussa la cruauté jusqu'à le faire pendre, & ensuite écarteler. Cette barbarie, laquelle on ne peut penser sans horreur, lui attira la haine des peuples, qui offrirent la couronne à *Etienne*, fils naturel de *Milutin*, banni alors à Constantinople. *Ladislas*, abandonné de tout le monde, fut pris à Sirmick, & jetté dans une prison d'où il ne sortit plus.

I. LADVOCAT, (Louis-François) né à Paris en 1644, mourut dans la même ville doyen de la chambre des comptes, le 8 Février 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Entretiens sur un nouveau Systême de Morale & de Physique*, ou *La recherche de la Vie heureuse selon les lumiéres naturelles*, in-12. *Dupin* dit, que « cet ouvrage est bien écrit, les réflexions en sont solides, & les raisonnemens justes & bien suivis. » Il n'en est pas moins ignoré, parce que cette matiére a été traitée depuis avec plus de profondeur.

II. LADVOCAT, (Jean-Bapt.) né en 1709, du subdélégué de Vaucouleurs dans le diocèse de Toul, fut docteur, bibliothécaire & professeur de la chaire d'Orléans en Sorbonne. Après avoir fait ses études de philosophie chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, qui voulurent en vain l'attacher à leur société, il alla étudier en Sorbonne. Il fut admis en 1734 à l'hospitalité, & à la société en 1736, étant déja en licence. Rappellé dans son diocèse, il occupa la cure de *Dom-Remi*, lieu célèbre par la naissance de la *Pucelle d'Orléans*. Mais la Sorbonne l'enviant à la province, le

nomma en 1740 à une de ses chaires royales, & lui donna le titre de bibliothécaire en 1742. M. le duc d'*Orléans*, prince aussi religieux que sçavant, ayant fondé en Sorbonne une chaire pour l'Hébreu en 1751, en confia l'exercice à l'abbé *Ladvocat* qui rêplit cet emploi avec succès jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 29 Décembre 1765. Ce sçavant avoit un cœur digne de son esprit; une noble franchise animoit tous ses sentimens. Il n'ornoit ni ce qu'il écrivoit, ni ce qu'il disoit; mais on sentoit dans toutes ses actions cette humanité & cette douceur, qui est la vraie source de la politesse. Nous avons de lui : I. *Dictionnaire Géographique portatif*, in-8°. plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage, publié sous le nom de M. *Vosgien*, & donné comme une traduction de l'Anglois, est un assez bon Abrégé du *Dictionnaire Géographique* de *la Martiniére*. Nous avons sous les yeux l'original Anglois, avec lequel il n'a presque aucun rapport; mais M. *Ladvocat* voulut accréditer son ouvrage, en le présentant au public comme une production de l'Anglet^re^.Un homme de lettres prépare un *Dictionnaire Géographique* en 4 vol. in-8°. & nous conseillons d'avance au libraire qui vend celui de *Ladvocat*, de dire & même d'écrire que l'ouvrage annoncé n'est que la copie du sien. Cela ne laissera pas de faire quelque effet auprès de ceux qui ne compareront pas les deux livres. Mais ceux qui voudront bien faire ce parallèle, verront qu'on peut être à-peu-près aussi exact que l'abbé *Ladvocat*, & cependant donner des détails plus instructifs, plus variés & plus agréables. II. *Dictionnaire Historique portatif*, en 2 vol. in-8°. dont il y a eu aussi plusieurs éditions & contrefactions. L'auteur s'étoit servi des *Dictionnaires* qui avoient précédé le sien; & ce dern. nous a été quelquefois utile. M. *Ladvocat* se défend assez mal-à-propos d'être l'abbréviateur de *Moréri*. Il n'y a qu'à comparer sa première édition avec ce gros Dictionnaire, pour voir qu'il n'a pas puisé dans d'autres sources. On y trouve, à la vérité, quelques articles ajoûtés; mais ces additions n'empêchent point que le total de l'ouvrage ne soit un abrégé *négligé* & *partial*. Nous ne faisons que répéter ce que pensoit de ce Lexique feu M. l'abbé *Goujet*, & ce qu'il nous avoit écrit. M. *Dreux* du *Radier*, & plusieurs autres sçavans très-versés dans l'histoire politique & littéraire, en ont pensé & parlé comme l'abbé *Goujet*. Le dernier volume, de l'édition de 1760, est fait avec plus de soin que le 1er, parce que l'auteur profita, pour ce dernier volume, du *Dictionnaire historique & critique* de M. *Barral*, qui venoit de paroître. S'il avoit pu refondre tout l'ouvrage, & rendre les faits plus intéressans par le mélange des anecdotes, par les jugemens critiques, par l'élégance de la diction, son livre se feroit lire avec plus de plaisir. Rarement caractérise-t-il les grands écrivains. Ses éloges sont peu réfléchis & trop vagues. Sa littérature, dit un critique, est très-superficielle; si l'on entend, par ce mot, la connoissance raisonnée des chef-d'œuvres d'Athènes & de Rome, de Paris & de Londres. Au reste il avoit des connoissances profondes, à d'autres égards. Cet homme-de-lettres, doux & honnête, a eu des continuateurs de son Dictionnaire assez emportés & un peu mal-honnêtes. Ils ont publié en 1777 une nouvelle édition en trois vol. in-8°, augmentée d'un grand nombre d'articles fautifs, sèchement & platement écrits, & surchargée d'injures grossières

contre ceux qui ont fait, depuis *Ladvocat*, des *Dictionnaires historiques*. Le principal éditeur, qui est très-reconnoissant, ne s'est permis à la vérité ces critiques que par excès de zèle pour la mémoire de son auteur : c'est du moins ce qu'il a dit. Mais les personnes justes & éclairées n'ont vu dans ses satyres que la rage impuissante & intéressée d'un homme qui, depuis l'apparition du *Nouveau Dictionnaire historique*, n'a pas assez vendu son livre. Il a beau, dans des Supplémens annuels, renouveller périodiquement ses censures & ses complaintes : cela ne fera pas revivre sa sèche nomenclature. On a pensé très-justement que ces Supplémens, offerts *gratis* au public, étoient les inutiles requêtes d'un mourant à un médecin qui l'a abandonné... III. *Grammaire Hébraïque*, in-8°, 1755. L'auteur l'avoit composée pour ses élèves ; elle réunit la clarté & la méthode nécessaires. IV. *Tractatus de Conciliis in genere*, Caen 1769, in-12. V. *Dissertation sur le Pseaume* LXVII, Exurgat Deus. VI. *Lettre sur l'autorité des Textes originaux de l'Ecriture-sainte*, Caen 1766, in-8°. VII. *Jugement sur quelques nouvelles Traductions de l'Ecriture-sainte d'après le Texte Hébreu*. Ces quatre derniers ouvrages sont posthumes.

LÆLIEN, (*Ulpius Cornelius Lælianus*) est un de ces généraux qui prirent le titre d'empereur dans les Gaules sur la fin du règne de *Gallien*. Il fut proclamé Auguste par ses soldats à Mayence l'an 266. Il étoit d'un âge avancé ; mais il avoit de la valeur & de la politique. *Lælien* ne régna que pendant quelques mois. *Posthume* le jeune ayant aspiré comme lui au trône des Césars, rassembla ses légions, le vainquit près de Mayence au commencement de l'an 267 ; & l'usurpateur perdit dans la même journée l'empire & la vie. On l'a confondu mal-à-propos avec le tyran *Lollien*, qui prit la pourpre après lui ; & avec *Pomponius Ælianus*, qui se révolta sous *Dioclétien*.

LÆLIUS, (*Caïus*) consul Romain l'an 140 avant J. C. étoit l'intime ami de *Scipion* l'Africain *le Jeune*. Il signala sa valeur en Espagne, dans la guerre contre *Viriathus* général des Espagnols. Il ne se distingua pas moins par son goût pour l'éloquence & pour la poësie, & par la protection qu'il accorda à ceux qui les cultivoient. On croit qu'il eut part aux *Comédies* de *Térence*, le poëte le plus châtié qu'ait eu le théâtre de l'ancienne Rome. Son éloquence éclata plusieurs fois dans le sénat pour la veuve & pour l'orphelin. Ce grand-homme étoit modeste. N'ayant pas pu venir à bout de gagner une cause, il conseilla à ses parties d'avoir recours à *Galba*, son émule, & il fut le premier à le féliciter, lorsqu'il sçut qu'il l'avoit gagnée... Il y a eu un autre LÆLIUS, consul Romain 190 ans avant J. C. Il accompagna, le premier, *Scipion* l'*Africain* en Espagne & en Afrique, & eut part aux victoires remportées sur *Asdrubal* & sur *Syphax*.

LAER *ou* LAAR, (Pierre de) surnommé *BAMBOCHE*, peintre né en 1613 à Laar, village proche de Naarden en Hollande, mourut à Harlem l'an 1675. Le surnom de *Bamboche* lui fut donné, à cause de la singulière conformation de sa figure. Cet artiste étoit né peintre : dans sa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à dessiner ce qu'il voyoit. Sa mémoire lui représentoit fidellement les objets qu'il n'avoit vus qu'une seule fois & depuis long-tems. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de saillies, & tiroit parti de sa difformité pour réjouir ses amis, *le Poussin*,

Claude *le Lorrain*, *Sandrart*, &c. C'étoit un vrai farceur; mais étant parvenu à l'âge de 60 ans, sa santé s'affoiblit, & de la joie la plus vive il passa à la mélancolie la plus noire. Ce peintre fut surpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un ecclésiastique, qui les réprimanda plusieurs fois & les menaça de l'inquisition. Enfin cet homme zèlé les outra; & *Bamboche*, aidé des autres qui étoient avec lui; noya le prêtre. Les remords que ce crime lui causa, joints à quelques petites disgraces qu'il eut à essuyer, hâtérent sa mort; mais il n'est pas vrai qu'il se précipita dans un puits. Ce peintre ne s'est exercé que sur de petits sujets. Ce sont des *Foires*, des *Jeux d'enfans*, des *Chasses*, des *Paysages*; mais il y a dans ses tableaux beaucoup de force, d'esprit & de graces. Le roi & le duc d'*Orléans* en possédent plusieurs.

LAERCE, *Voy.* DIOGENE-LAERCE, n° IV.

I. LAET, (Jean de) directeur de la *Compagnie des Indes*, sçavant dans l'histoire & dans la géographie, naquit à Anvers, & y mourut en 1649. On a de lui : I. *Novus Orbis*, à Leyde, in-fol. 1633. C'est une description du Nouveau Monde en 18 livres. Quoiqu'elle soit quelquefois inexacte, elle a beaucoup servi aux géographes. *Laët* traduisit lui-même cet ouvrage en françois. Cette version fidelle, mais plate, parut en 1640, in-folio, à Leyde, sous le titre d'*Histoire du Nouveau Monde*. II. *Respublica Belgarum*, in-24, assez exacte. III. *Gallia*, in-24, moins estimée que la précédente. IV. *De Regis Hispaniæ regnis & opibus*, in-8°. V. *Historia naturalis Brasiliæ G. Pisonis*, in-fol. avec fig.[res], à Leyde 1648. VI. *Turcici Imperii status*, in-24. VII. *Persia*, seu *Regni Persici status*, in-24. Tous ces petits ouvrages, imprimés chez *Elzevir*, contiennent une description succinte des différens pays dont le royaume que le géographe parcourt est composé. On y parle des qualités du climat, des productions du terroir; du génie, de la religion, des mœurs des peuples; du gouvernement civil & politique; de la puissance & des richesses de l'état. Ce plan, qui est assez bon, a été mieux exécuté par les géographes qui sont venus après *Laët*. Mais, quoique ces petits livres ne soient guéres au-dessus du médiocre, on les recherche comme s'ils étoient excellens, grace au nom & à la réputation de l'imprimeur. Un ouvrage plus considérable, imprimé aussi chez *Elzevir* en 1649, in-folio, l'occupa sur la fin de ses jours; c'est l'édition de *Vitruve*, avec les notes de *Philandre*, de *Barbaro*, de *Saumaise*, accompagnée de plusieurs *Traités* de divers auteurs sur la même matiére. Ce recueil est estimé.

II. LAET, *Voy.* ROLLWINCH.

LÆTA, dame Romaine, fille d'*Albin* grand-pontife, épousa, sur la fin du IV[e] siécle, *Torax* fils de *Ste Paule*. *Albin* fut si touché de la vertu de son gendre & de la sagesse de sa fille, qu'il renonça au Paganisme & embrassa la religion Chrétienne. *Læta* fut mere d'une fille, nommée *Paule*, comme son aïeule; c'est à cette occasion que *S. Jérôme* lui adressa une *Epitre* qui commence ainsi : *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios*, &c. dans laquelle il lui donne des instructions pour l'éducation de cette enfant.

LÆTUS, capitaine de la garde prétorienne de l'empereur *Commode*, dans le second siécle, empêcha que ce prince barbare ne fit brûler la ville de Rome, comme il l'avoit résolu. *Commode* ayant voulu le faire mourir avec quel-

ques autres, celui-ci le prévint, & de concert avec eux, il lui fit donner du poison l'an 193. *Lætus* éleva à l'empire *Pertinax*; & 3 mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit trop sévérement la discipline militaire, & que, par l'innocéce & la droiture de ses mœurs, il lui reprochoit tacitement sa dissolution. *Didier-Julien* le punit de mort peu de tems après.

LÆTUS POMPONIUS, *Voyez* POMPONIUS, n°. III.

LÆVINUS TORRENTIUS, *Voy.* TORRENTIUS.

LÆVIUS, ancien poëte Latin, dont il ne nous reste seulement que *deux vers* dans *Aulugèle*, & *six* dans *Apulée.* On croit qu'il vivoit avant *Cicéron.*

LAFARE, (Charles-Auguste, marquis de) né au château de Valgorge dans le Vivarais, en 1644, fut capitaine-des-gardes de *Monsieur*, & de son fils, depuis régent du royaume. Il plut à ce prince, par l'enjouement de son imagination, la délicatesse de son esprit, & les agrémens de son caractére. Son talent pour la poësie ne se développa, suivant l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, qu'à l'âge de près de 60 ans. Ce fut pour Madame de *Caylus* qu'il fit ses premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui :

M'abandonnant un jour à la tristesse,
Sans espérance & même sans desirs,
Je regrettois les sensibles plaisirs
Dont la douceur enchanta ma jeunesse, &c.

Ses autres Poësies respirent cette liberté, cette négligence aimable, cet air riant & facile, cette finesse d'un courtisan ingénieux & délicat, que l'art tenteroit envain d'imiter. Mais elles ont aussi les défauts de la nature livrée à elle-même; le style en est incorrect & sans précision. C'est l'*Amour*, c'est *Bacchus*, plutôt qu'*Apollon*, qui inspiroient le marquis de *Lafare.* Les fruits de sa muse se trouvent à la suite des Poësies de l'abbé de *Chaulieu*, son ami, [édition de *St-Marc*]. Ces deux hommes étoient faits l'un pour l'autre; mêmes inclinations, même goût pour les plaisirs, même façon de penser, même génie. Le marquis de *Lafare* mourut en 1712, à 68 ans. Outre ses *Poësies*, on a de lui des *Mémoires* & des *Réflexions* sur les principaux événemens du règne de *Louis XIV*, in-12. Ils sont écrits avec beaucoup de sincérité & de liberté; mais cette liberté est quelquefois poussée trop loin. Le marquis de *Lafare*, qui dans le commerce de la vie étoit de la plus grande indulgence, n'a presque fait qu'une satyre. Il étoit mécontent du gouvernement; il passoit sa vie dans une société qui se faisoit un mérite de condamner la cour : « Cette so» ciété [dit l'auteur déja cité] fit, » d'un homme très-aimable, un » historien quelquefois très-in» juste. » A ce jugement, joignons celui qu'*Atterburi*, évêque de Rochester, portoit des *Mémoires de Lafare.* « Le tour en est aisé & naturel, » & il y a un air de vérité dans » tout ce que l'auteur dit. Mais ce » n'est pas pourtant, selon moi, » une main de maître. Il narre, non » en homme qui posséde les règles » de la bonne composition, mais en » agréable convive. Je dis de son » style, ce qu'il dit lui-même de » sa figure : *Ma figure n'est pas fort* » *déplaisante, quoique je ne sois pas* » *du nombre des gens bien faits.* » Quoiqu'il ne soit pas un écrivain » du premier, ni même du second » ordre, il est pourtant amusant... » J'ai de la peine à lui passer ce » qu'il dit des belles jambes du che» valier de *Rohan.* On auroit plutôt

» attendu une pareille remarque de » la part d'une dame galante ; & » cela fait voir que le marquis étoit » trop attentif à de pareilles baga- » telles. Il le sent lui-même, car » il s'excuse dans ce qui suit ; mais » cette excuse prouve seulement » combien son penchant à cet égard » étoit puissant en lui, puisqu'il » avoit assez de lumiéres pour ap- » percevoir la faute, & que malgré » cela il ne laissoit pas de la com- » mettre. » On a encore de lui les paroles d'un opéra intitulé, *Panthée*, que le duc d'*Orléans* mit en partie en musique.

LAFFICHARD, (Thomas) né à Ponflon en 1698, diocèse de S. Paul-de-Léon, & mort à Paris le 20 Août 1753, a donné un grand nombre de piéces aux François, aux Italiens & à l'Opéra-comique. Celles qui sont imprimées, sont recueillies en un vol. in-8°. Elles eurent un succès passager. *Voy.* la *France littéraire*, 1669, to. 2.

I. LAFITAU, (Joseph-François) né à Bordeaux, entra de bonne heure dans la Compagnie de JESUS, où son goût pour les belles-lettres & pour l'histoire le tira de la foule. Il se fit connoître dans la république des lettres par quelques ouvrages. I. *Les Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux mœurs des premiers tems*, imprimées à Paris en 1723, en 2 vol. in-4°, & 4 volumes in-12. C'est un livre très-estimable. L'auteur avoit été missionnaire parmi les Iroquois ; aussi n'avons-nous rien d'aussi exact sur ce sujet. Son *Parallèle* des anciens peuples avec les Américains est fort ingénieux, & suppose une grande connoissance de l'antiquité. II. *Histoire des découvertes des Portugais dans le Nouveau Monde*, 1733, 2 volumes in-4°, & 1734, 4 volumes in-12 : exacte & assez bien écrite. III. *Remarques* sur le *Gin-Seing*, Paris 1728, in-12. L'auteur mourut vers 1740.

II. LAFITAU, (Pierre-Franç.) né à Bordeaux en 1685, d'un courtier de vin, dut sa fortune à son esprit. Admis fort jeune chez les Jésuites, il s'y distingua par son talent pour la chaire. Ayant été envoyé à Rome pour entrer dans les négociations au sujet des querelles suscitées en France pour la bulle *Unigenitus*, il plut par ses bons-mots à *Clément IX*, qui ne pouvoit se passer de lui. Sa conversation vive & aisée, son esprit fécond en saillies, amusoient ce pontife, & *Lafitau* en profita pour obtenir quelque dignité. Il sortit de son ordre, & fut nommé à l'évêché de Sisteron. Les commencemens de son épiscopat lui firent moins d'honneur que la fin ; s'étant peu-à-peu détaché du monde, il fut l'exemple de son clergé : il donna des missions, il assembla un synode, il fonda un séminaire. Après avoir passé les derniéres années de sa vie dans l'exercice des vertus épiscopales, il mourut au château de Lurs en 1764, à 79 ans. L'évêque de Sisteron s'étoit toujours montré ennemi ardent du Jansenisme ; mais la vieillesse le ramena à une façon de penser plus douce & plus pacifique. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Histoire de la Constitution* UNIGENITUS, en 2 vol. in-12, dans laquelle il y a plus de légéreté dans le style, que de modération dans les portraits qu'il trace des ennemis de cette Constitution. II. *Histoire de Clément XI*, en 2 vol. in-12. Il fait faire à son héros des miracles. (*Voy.* DUPIN.) III. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, qui ne répondirent point à l'attente du public. Ce prélat avoit plus de geste & de représentation, que d'éloquence. Il cite rarement l'Ecriture & les Peres ; il manque de preuves, & il bâtit toutes nos gran-

grandes vérités fur des toiles d'araignée. Les difcours qui ne demandent pas une connoiffance profonde des myftéres, font les meilleurs : tel eft, par exemple, fon *Sermon fur le Jeu*; mais lorfqu'il prononçoit les autres, il étoit difficile de n'être pas touché par les graces de fa figure, de fa voix & de fon action. IV. *Retraite de quelques jours*, in-12. V. *Avis de direction*, in-12. VI. *Conférences pour les Miffions*, in-12. VII. *Lettres Spirituelles*, in-12. Tous ces ouvrages font fort fuperficiels ; on n'y trouve ordinairement que de petites phrafes fans penfées. VIII. *La Vie & les Myftéres de la Sainte Vierge*, 2 vol. in-12 : ouvrage dicté par une dévotion peu éclairée & pleine de fauffes traditions. *Lafitau* avoit le génie porté aux petites pratiques, & il mettoit fouvent du ridicule dans celles qu'il introduifoit en fon diocèfe. Il fonda un ordre de religieufes, qu'il fit appeller *la Parentèle*. Il parut quelquefois avoir un goût de dévotion, qui tenoit plus d'un moine Portugais, que d'un évêque François;c'eft ainfi du moins que l'a peint l'auteur des *Nouvelles Eccléfiaftiques*, & fon témoignage n'eft détruit, ni par les productions de ce prélat, ni par ceux qui l'ont vu dans les derniers tems de fa vie. L'auteur de cet article eft de ce nombre ; & quoiqu'il eût plus à fe louer de lui, qu'à s'en plaindre, il a dû le peindre tel qu'il étoit, parce qu'on ne doit aux morts que la juftice & la vérité : un article hiftorique n'eft point une oraifon funèbre.

LAFONT, LAFOSSE, *Voy. à la lettre* F.

LAGALLA, (Jules-Céfar) naquit en 1576 d'un pere jurifconfulte, à Padulla, petite ville de la Bafilicate au royaume de Naples. Après avoir fait fes premiéres études dans fa patrie, il fut envoyé à Naples à l'âge de 11 ans, pour y étudier la philofophie. Son cours étant achevé, il s'appliqua à la médecine, & fit tant de progrès dans cette fcience, qu'après avoir été reçu docteur gratuitement, par une diftinction que le collége des médecins de Naples voulut lui accorder, il fut nommé à l'âge de 18 ans médecin des galéres du pape. A 19 il fe fit recevoir docteur en philofophie & en médecine dans l'univerfité de Rome ; & à 21 ans, il fut jugé digne, par *Clément VIII*, de la chaire de logique du collége Romain, qu'il occupa avec une grande réputation jufqu'à fa mort, arrivée en 1623. Les travaux de cette place lui laiffoient peu de tems pour pratiquer la médecine ; auffi eft-il plus connu comme philofophe, que comme médecin. Il paroît cependant qu'on n'avoit pas une mince opinion de fes talens dans l'art de guérir, puifque *Sigifmond III*, roi de Pologne & de Suède, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de médecin ; ce que fa mauvaife fanté ne lui permit pas d'accepter. Ce fçavant étoit doué d'une mémoire admirable, & ce don de la nature lui fut plus utile qu'à tout autre, fon écriture étant indéchiffrable, & vu qu'il n'écrivoit qu'avec la plus grande répugnance. Auffi eft-il refté peu d'ouvrages de lui. *Leo Allatius*, qui a donné fa *Vie*, y cite un Traité intitulé : *Difputatio de Cœlo animato*, Heidelberg, 1722.

LAGARDIE. *Voyez* GARDIE.

LAGERLOOF ou LAGERLOEF, (Pierre) *Laurifolius*, habile Suédois, né dans la province de Vermeland, le 4 Novembre 1648, devint profeffeur d'éloquence à Upfal, & fut choifi par le roi de Suède pour écrire l'hiftoire ancienne & moderne des royaumes du Nord. Il mourut le 7 Janvier 1699. On a de lui : I. *De Orthographia Suecana.* II. *De*

commerciis Romanorum. III. *De Druidibus.* IV. *De Gothicæ Gentis sedibus*, Upsal 1691, in-8°. V. Des *Discours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très-goûté dans le Nord.

LAGNEAU, (N...) connu seulement par sa manie pour la Pierre philosophale, qui lui fit perdre le jugement & sa fortune, & qui l'engagea à traduire & a augmenter le livre insensé de Basile *Valentin*, intitulé : *Les douze Clefs de la Philosophie.* La traduction de *Lagneau* fut imprimée à Paris en 1660, in-8°. Les fous comme lui la recherchent. Cet auteur mourut sur la fin du XVIIe siécle.

LAGNY, (Thomas *Fantet*, sieur de) célèbre mathématicien, né à Lyon en 1660, fut destiné par ses parens au barreau; mais la physique & la géométrie l'emportérent sur la jurisprudence. Connu de bonne heure à Paris, il fut chargé de l'éducation du duc de *Noailles.* L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1695, & quelque tems après *Louis XIV* lui donna la chaire d'hydrographie à Rochefort. Son mérite le fit rappeller à Paris 16 ans après, & lui obtint une place de pensionnaire de l'académie, celle de sous-bibliothécaire du roi pour les livres de philosophie & de mathématiques, & une pension de 2000 liv. dont le duc d'*Orléans* le gratifia. Il mourut le 12 Avril 1734, regretté des gens-de-lettres dont il étoit l'ami & l'appui, & des pauvres dont il étoit le pere. Dans les derniers momens, où il ne connoissoit plus aucun de ceux qui étoient autour de son lit, un mathématicien s'avisa de lui demander : *Quel étoit le quarré de douze ?* il répondit dans l'instant, & apparemment sans sçavoir ce qu'il répõdoit : *Cent quarante quatre.* Ce géomètre n'avoit point cette humeur sérieuse ou sombre qui fait aimer l'étude, & que l'étude elle-même produit. Malgré son grand travail, il avoit toujours assez de gaîté; mais cette gaîté étoit celle d'un homme de cabinet. La tranquillité de sa vie fut indépendante, non seulement d'une plus grande ou moindre fortune; mais encore des événemens littéraires, si sensibles à ceux qui n'ont point d'autres événemens qui occupent. Les ouvrages les plus connus de cet illustre mathematicien sont : I. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & l'approximation des racines*, Paris, 1692 & 1697, in-4°. II. *Elémens d'Arithmétique & d'Algèbre*, Paris 1697, in-12. On les lit peu, parce que d'autres plus parfaits ont pris leur place. III. *La Cubature de la Sphére*, 1702, la Rochelle, in-12. IV. *Analyse générale*, ou *Méthode pour résoudre les Problèmes*, publiée à Paris par *Richer* en 1733, in-4°. V. Plusieurs écrits importans, dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. Ils décèlent tous un grand géomètre.

LAGUILLE, (Louis) Jésuite, né à Autun en 1658, mort à Pont-à-Mousson en 1742, se fit estimer par ses vertus & ses talens. Il s'etoit trouvé au *Congrès de Bade* en 1714; & le zele pour la paix, qu'il avoit fait paroître dans cette assemblée, lui valut une pension. On a de lui plusieurs ouvrages. Le principal est une *Histoire d'Alsace ancienne & moderne*, depuis César *jusqu'en 1725*; à Strasbourg, en 2 volumes in-fol. & en 8 vol. in-8°, 1727. Cette Histoire commence par une notice utile de l'ancienne Alsace, & finit par plusieurs titres qui lui servent de preuves, & desquels on peut tirer de grandes lumiéres.

LAGUNA, (André) médecin, né à Ségovie en 1499, passa toute sa vie à la cour de l'emp. *Charles-Quint*, qui avoit une grande confiance en lui. Après la mort de ce prince,

Laguna se retira à Metz, & ensuite à Ségovie, où il mourut en 1560. Ce médecin étoit aussi un bon critique. On a de lui, outre divers ouvrages sur l'*Anatomie*, des *Traités sur les Poids & les Mesures*, & des *Versions* fidelles de quelques auteurs Grecs.

LAGUS, (Daniel) Luthérien, professeur de théologie à Gripswald, mourut en 1678. On a de lui: I. *Theoria meteorologica*. II. *Astrosophia mathematico-physica*. III. *Stoichologia... Psychologia... Archologia*: ce sont 3 traités différens. IV. *Examen triumConfessionum reformatarum, Marchiacæ, Lipsiensis & Thorunensis*. V. Des *Commentaires* sur les Epitres aux *Galates*, aux *Ephésiens* & aux *Philippiens*: ils sont plus sçavans que méthodiques.

LAHIRE, *Voyez* HIRE.

LAIMAN, *ou* LAYMAN, (Paul) Jésuite, natif de Deux-Ponts, enseigna la philosophie, le droit-canon & la théologie en divers colléges d'Allemagne, & mourut à Constance en 1635, à 60 ans. On a de lui une *Théologie morale*, in-fol., dont toutes les décisions ne sont pas exactes; & d'autres ouvrages, ensévelis dans les grandes bibliothèques.

LAINÉ, *Voyez* LAISNÉ.

I. LAINEZ, (Jacques) Espagnol, l'un des premiers compagnons de *S. Ignace*, contribua beaucoup à l'établissement de sa Société, & lui succéda dans le généralat en 1558. Il assista au concile de Trente, comme théologien de *Paul III*, de *Jules III*, de *Pie IV*. Il s'y signala par son sçavoir, par son esprit, & sur-tout par son zèle pour les prétentions ultramontaines. Dans la XXIIIe session tenue le 15 Juillet 1563, il soutint: Que *la Hiérarchie étoit renfermée dans la personne du Pape*; que *les Evêques n'avoient de jurisdiction & de pouvoir, qu'autant qu'ils les tenoient de lui*; que *J. C. n'avoit donné sa mission qu'à S.* Pierre, *de qui les autres Apôtres avoient reçu la leur*; *que le tribunal du Pape sur la terre est le même que celui de J. C. dans le Ciel, & qu'il a la même étendue*, &c. *Lainez* vint en France à la suite du cardinal de *Ferrare*, légat de *Pie IV*, & y joua un personnage singulier. Il parut au colloque de Poissi pour disputer contre *Beze*. Ses premiers traits s'adresserent à la reine *Catherine* de *Médicis*. Il eut la hardiesse de lui dire que ce n'étoit pas à une femme d'ordonner des conférences de religion, & qu'elle usurpoit le droit du pape. Il disputa pourtant dans une assemblée qu'il réprouvoit, & parmi beaucoup de bonnes choses, il laissa échapper bien des puérilités. De retour à Rome, il refusa la pourpre, & mourut en 1565, à 53 ans. Quelques auteurs ont prétendu qu'on avoit jetté les yeux sur lui dans le conclave de 1559, pour remplir le trône pontifical. On a de lui quelques ouvrages de théologie & de morale. *Théophile Raynaud* le fait auteur des *Déclarations sur les Constitutions des Jésuites*; & plusieurs écrivains lui attribuent les Constitutions mêmes: *ces Constitutions qui n'ont pas été écrites par une industrie humaine, mais qui ont été, ce semble, inspirées par la Divinité*; c'est le jugement qu'en porte le Pere *Alégambe* en bon Jésuite. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une analyse détaillée de ces Constitutions, si long-tems ensévelies dans l'oubli, & aujourd'hui trop fameuses. On se contentera de dire que *S. Ignace*, nourri dans l'opinion du pouvoir absolu du pape sur le spirituel & le temporel, crut qu'il falloit ériger la Société en monarchie. Ses vues étoient pures; mais celles de

Lainez l'étoient beaucoup moins. On doit le regarder comme le vrai fondateur, & peut-être comme le destructeur de la Société. Sa premiére démarche fut *de faire déclarer le Généralat perpétuel*, quoique *Paul IV* sentît la dangereuse conséquence de cette perpétuité. La seconde fut de faire accorder au général : I. Les droits, de passer toutes sortes de contrats sans délibération commune. II. De donner l'autorité & l'authenticité aux commentaires & aux déclarations sur les Constitutions. III. Le pouvoir d'en faire de nouvelles, de changer & d'interpréter les anciennes. IV. Celui d'avoir des prisons. Enfin *Lainez* se fit presque tout déférer, dans la 1.e congregation qui fut tenue après la mort d'*Ignace*. Ainsi fut substituée a la droiture & à la simplicité Evangélique, une politique qui parut plus humaine que Chrétienne. On sçait combien les *Jésuites* surmontérent d'obstacles p.r s'établir en France. Chassés de ce royaume en 1594, ils y rentrérent dix ans après, malgré les remontrances du parlement de Paris. *Henri IV* répondit lui-même à ces représentations, avec cette éloquence vive, franche & naïve, qu'on n'a fait que délayer dans les longues apologies des Jésuites. « J'ai observé, [dit ce monarque aux députés du parlement,] j'ai observé que, » quand j'ai commencé à parler de » rétablir les Jésuites, deux sortes » de personnes s'y sont opposées; » ceux de la religion prétendue, & » les ecclésiastiques mal-vivans. On » leur reproche qu'ils attirent à » eux les beaux-esprits, & c'est » de quoi je les estime. Quand je » fais des troupes, je veux qu'on » choisisse les meilleurs soldats, » & desirerois de tout mon cœur » que nul n'entrât dans vos com- » pagnies, qui n'en fût bien digne; » que par-tout la vertu fût la mar- » que & la distinction des honneurs. » Ils entrent, dit-on, comme ils » peuvent dans les villes; & suis » moi-même entré dans mon ro- » yaume comme j'ai pu. *Châtel* ne » les a point accusés (*); & quand » même un Jésuite auroit fait ce » coup, duquel je ne veux plus » me souvenir, faudroit-il que » tous les Jésuites en patissent, & » que tous les Apôtres fussent chas- » sés pour un *Judas* ? Il ne faut plus » leur reprocher la Ligue : c'étoit » l'injure du tems ; ils croyoient » bien faire, & ils ont été trom- » pés comme plusieurs autres. On » dit que le roi d'Espagne s'en sert; » je dis aussi que je veux m'en ser- » vir. La France n'est pas de pire » condition que l'Espagne. Puisque » tout le monde les juge utiles, » je les tiens utiles à mon état ; » & s'ils y ont été par tolérance, » je veux qu'ils y soient par arrêt. » Tout ce que dit *Henri IV* en faveur des Jésuites, étoit vrai ; mais le parlement leur faisoit des reproches dont ce prince ne parle point. Il les accusoit d'avoir des amis ardens dans toutes les cours ; d'y dominer par leurs confesseurs ; d'y être quelque-fois les espions d'une cour étrangére. Comme c'est par l'or qu'on gouverne les hommes, dès-lors quelques membres de la société joignirent dans leurs mis-

(*) L'auteur de l'*Histoire de Paris*, cité par l'abbé *Racine*, rapporte qu'à l'occasion de l'attentat de *Châtel*, HENRI IV dit : *Falloit il donc que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche* ! propos qui ne s'accorde point avec ce qu'il dit actuellement ; soit que dans le premier mouvement il ait parlé sur les Jésuites, comme pensoit alors la plus grande partie du public ; soit qu'il eût oublié, dix ans après, ce qu'il avoit d'abord été porté de croire, d'après le cri général de Paris & de presque tous les magistrats du parlement.

ſions lointaines, d'abord inſpirées par le zèle, le commerce à l'apoſtolat. Ils acquirent des richeſſes conſidérables & un crédit (*) non moins ſingulier, & abuſérent quelquefois de l'un & de l'autre. Ils voulurent maîtriſer les eſprits; & perſécutant ceux qui ne penſoient pas comme eux, ils ſe firent des ennemis implacables, qui finirẽt par les rendre odieux ou ſuſpects à tous les princes. *Paſcal*, *Arnauld*, *Nicole*, tâchérent de les couvrir de ridicule & d'ignominie. *Louis XIV*, en leur prodiguant ſa confiance & quelquefois ſon autorité, ne fit qu'aigrir leurs ennemis. [*Voy.* les art. II. CHAISE; III. TELLIER; I. MONDONVILLE.] Sous *Louis XV*, ils ſe firent beaucoup de mal à eux-mêmes en voulant en faire aux autres. Ayant perpétué des diſputes que la ſageſſe du gouvernement vouloit éteindre, & la ſuite de ces querelles ayant fait exiler beaucoup de particuliers, & troublé la tranquillité des corps, on ſaiſit la premiére occaſion qui ſe préſenta pour anéantir un ordre toujours prêt, à la vérité, à combattre les hétérodoxes; mais confondant quelquefois la doctrine Catholique avec ſes opinions particuliéres, & trop jaloux de ſon crédit pour qu'il ne cherchât point à nuire à ceux qui le lui envioient. Le roi de Portugal *Joſeph I*, ſoupçonnant que ceux qu'il accuſoit d'avoir attenté à ſa vie, avoient fait part de leur deſſein aux Jéſuites, les chaſſa de ſes états en 1759. (*Voy.* MALAGRIDA.) Cette diſgrace fut l'époque d'une foule d'*Ecrits*, que leurs adverſaires publiérent en France. Les magiſtrats ne tardérent pas d'examiner le régime de cette ſinguliére Société, à l'occaſion d'un événement qui parut d'abord de peu d'importance, mais dont les ſuites furent très-conſidérables. Le P. *la Valette*, préfet des miſſions de la Martinique, avoit tiré une lettre-de-change ſur le P. de *Sacy*, Jéſuite de la maiſon profeſſe, ſon correſpondant à Paris. La lettre fut proteſtée, & *Sacy* aſſigné par-devant les conſuls, qui le condamnérent à l'acquitter. Il en appella au parlement. Les porteurs, qui étoient de riches marchands de Marſeille, publiérent alors des *Mémoires* bien raiſonnés & bien écrits, dans leſquels ils tâchérent de prouver que *les Jéſuites n'étant que les Agens du Général, qui étoit maître de toutes leurs poſſeſſions, la Société entiére répondoit de leur dette.* Il fallut donc examiner les *Conſtitutions* des Jéſuites. Le parlement les trouva incompatibles avec ce qu'un François doit à ſon roi, & un citoyen à ſa patrie. Il prononça la diſſolution de la Société dans ſon reſſort, & fut bientôt imité par les autres parlemens. *Louis XV*, cédant aux remontrances de ces compagnies & au deſir d'un grand nombre de ſes ſujets, ſupprima les Jéſuites, en 1763, dans tout ſon royaume. Anéantis en France, ils le furent bientôt dans les autres parties du monde Chrétien. Le roi d'Eſpagne les chaſſa en 1767, avec toutes les marques d'une indignation dont il cachoit les motifs. Le roi de Naples, le duc de Parme, & le grand-maître de Malte, imitérent cet exemple en 1768. Enfin le pape *Clément XIV*, rendant juſtice aux talens & aux vertus de pluſieurs membres; mais

(*) Le P. d'*Avrigni* dit, ſous l'année 1657, que ſi les Jéſuites étoient par-tout comme ils étoient à Veniſe, c'eſt-à-dire ſans crédit, ils n'en ſeroient pas plus mal. *Avec ſon crédit, la Société verroit tomber ſes envieux; bientôt elle n'auroit plus d'ennemis.*

ſentant combien ce corps étoit dangereux, par l'influence que quelques-uns de ſes membres cherchoient à avoir dans les cours, par le commerce qu'ils faiſoient, par les querelles théologiques qu'ils excitoient ou qu'ils entretenoient, le ſupprima entiérement en 1773, & porta le dernier coup à ce coloſſe. (*Voy.* les art. AUBENTON ; BUSEMBAÜM ; JOUVENCY ; OLDECORN ; INCHOFFER ; II. NORBERT ; & II. TOURNON).

II. LAINEZ, (Alexandre) de *la* même famille que le précédent, né à Chimay dans le Hainaut en 1650, ſe diſtingua de bonne heure par ſes talens pour la poëſie & par ſon goût pour les plaiſirs. Après avoir parcouru la Grèce, l'Aſie-mineure, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, la Suiſſe, il revint dans ſa patrie dépourvu de tout. Il y avoit environ deux ans qu'il y menoit une vie obſcure, mais gaie, lorſque l'abbé *Fautrier*, intendant du Hainaut, fut chargé par *Louvois*, miniſtre de la guerre, de faire la recherche de quelques auteurs de Libelles qui paſſoient ſur les frontiéres de Flandre. *Lainez* fut ſoupçonné d'être un de ces auteurs, & l'abbé *Fautrier* deſcendit chez lui, accompagné de 50 hommes, pour viſiter ſes papiers ; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des *Vers* aimables & des *Relations* de ſes voyages. L'intendant, charmé de ce qu'il vit, embraſſa *Lainez* & l'invita de le ſuivre ; mais ce poëte voulut s'en défendre, diſant « qu'il » n'avoit que la robe-de-chambre » qu'il portoit. » *Fautrier* inſiſta, & *Lainez* le ſuivit. Ce poëte Epicurien avoit un eſprit plein d'enjouement. Il faiſoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ſes propos ingénieux, ſes ſaillies, & ſes vers qu'il faiſoit ſouvent ſur-le-champ. Il étoit gros mangeur, & il ſe remettoit quelquefois à table après avoir bien dîné, en diſant que ſon eſtomac *n'avoit pas de mémoire.* On le vit toujours très-attentif à conſerver ſa liberté. Perſonne ne ſçavoit où il logeoit ; il refuſa même de très-bonnes places, pour n'être point gêné. Content d'être applaudi à table le verre à la main, il ne voulut jamais confier à perſonne les fruits de ſa muſe. La plupart des petites *Piéces* qui nous reſtent de lui, recueillies en 1753, in-8°, ne ſont preſque que des in promptus. On y remarque une imagination vive, libre, riante, ſinguliére ; le ſel de la ſaillie ſe fait ſentir dans quelques-unes ; le pinceau de la volupté a crayonné les autres : mais elles manquent, preſque toutes, de liaiſon dans les idées & de correction dans le ſtyle. Les ſeuls vers délicats qu'on ait de *Lainez*, ſont ceux qu'il fit pour Madᵉ de *Martel* :

Le tendre Apelle *un jour, dans ces*
jeux ſi vantés, &c.

encore ne ſoutiendroient-ils pas l'œil d'une critique ſévére. Ce n'eſt pas que nous penſions qu'ils ont été puiſés dans l'*Arioſte*, comme on l'a dit : le poëte Italien n'a pas plus fourni la penſée qui les termine, que vingt autres écrivains qui l'ont eûe après lui. Il eſt naturel que deux hommes qui ont à-peu-près le même génie & qui travaillent ſur le même ſujet, ſe rencontrent dans leurs idées. Si *Juvenal* fût venu après *Boileau*, le ſatyrique Latin auroit enfanté pluſieurs des ſaillies du ſatyrique François. *Lainez* mourut à Paris en 1719, à ſoixante ans. Il paſſoit pour Déiſte. On aſſûre, qu'après avoir reçu les Sacremens dans ſa derniére maladie, ſon confeſſeur fit emporter la caſſette de ſes papiers pendant la nuit. Le mori-

bond s'étant réveillé, cria *au voleur*, fit venir un commissaire, dressa sa plainte, fit rapporter la cassette par le prêtre même, à qui il parla avec vivacité, & à l'instant se fit transporter dans une chaise sur la paroisse de S. Roch, où il mourut le lendemain. Il avoit imaginé follement de se faire mener dans la plaine de Montmartre, & d'y mourir, *pour voir encore une fois lever le Soleil.* Sa vie voluptueuse l'avoit conduit à ces sentimens. Tous ses écrits n'en sont qu'un fidèle & souvent trop dangereux tableau. Le choix qu'il avoit fait de *Pétrone* pour le traduire en prose & en vers, marque aussi son penchant: cette traduction n'a point été imprimée. Il sçavoit au reste parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol, & possédoit tous les bons auteurs qui ont écrit en ces langues. C'étoit aussi un excellent *Géographe*; & il est une preuve que l'on peut être en même tems homme d'érudition & homme de plaisir, &, pour nous servir d'une de ses pensées, partager sa vie entre *Bacchus* & *Apollon*: *CUM Phœbo Bacchus divisit imperium.* Il se piquoit aussi de philosophie, & le seul plaisir de voir *Bayle*, lui fit faire le voyage de Hollande. *Voy.* MONNOIE.

LAIRESSE, (Gérard) peintre & graveur, né à Liége en 1640, mourut à Amsterdam en 1711. Il avoit l'esprit cultivé; la poësie & la musique firent tour-à-tour son amusement, & la peinture son occupation. Son pere fut son maitre dans le dessin: *Lairesse* réussissoit, dès l'âge de 15 ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse; il pensa être tué par une de ses maitresses, qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce peintre entendoit parfaitement le *poëtique* de la peinture; ses idées sont belles & élevées; il inventoit facilement, & excelloit dans les grandes compositions; ses *Tableaux* sont, la plupart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. Il a laissé beaucoup d'*Estampes* gravées à l'eau-forte. On a gravé d'après ce maitre. *Lairesse* fut pere de trois fils, dont deux furent ses élèves dans son art. Il avoit aussi trois freres peintres: *Ernest* & *Jean*, qui s'attachèrent à peindre des animaux, & *Jacques* qui représentoit fort bien les fleurs. Ce dernier a composé, en flamand, un ouvrage sur la *Peinture pratique.*

LAIRUELS, (Servais) né à Soignies en Hainaut, l'an 1560, général & réformateur de l'ordre de Prémontré, fit approuver sa réforme par *Louis XIII*, qui lui permit de l'introduire dans les monastéres de son royaume, & par les papes *Paul V* & *Grégoire XV*. Ce saint homme mourut à l'abbaye de Ste. Marie-aux-Bois en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété, écrits d'une maniére diffuse. I. *Statuts de la Réforme* de l'ordre de Prémontré. II. *Catéchisme des Novices.* III. *L'Optique des Réguliers* de l'Ordre des Augustins *&c.* Il étoit docteur de Sorbonne.

LAÏS, fameuse courtisanne, née à Hyccara ville de Sicile, fut transportée dans la Grèce, lorsque *Nicias*, général des Athéniens, ravagea sa patrie. Corinthe fut le premier théâtre de sa lubricité. Princes, grands, orateurs, philosophes, tout courut à elle, ou pour admirer ses charmes, ou pour en jouir. Le célèbre *Démosthène* fit exprès le voyage de Corinthe; mais *Laïs* lui ayant demandé environ 4000 livres de notre monnoie, il

s'en retourna en disant : *Je n'achète pas si cher un repentir.* Les attraits de cette courtisanne n'eurent aucun pouvoir sur le cœur du philosophe *Xénocrate*. N'ayant pu l'attirer chez elle, cette beauté alla chez lui ; mais la philosophie l'emporta sur la coquetterie. *Lais* avoit un goût décidé pour les philosophes. Le dégoûtant Cynique *Diogène* lui plut, & en obtint tout ce qu'il voulut. *Aristippe*, autre philosophe, mais beaucoup plus aimable que le Cynique, dépensa avec elle une partie de son patrimoine, & en fut moins aimé que *Diogène*. Comme on l'en railloit, il répondit : *Je ne pense pas que le vin & les poissons m'aiment ; cependant je m'en nourris avec beaucoup de plaisir.* Cette réponse vaut moins, que celle qu'il fit à un autre de ses amis qui lui reprochoit ce commerce : *Je possède Laïs, mais elle ne me possède pas.* Cette femme badinoit quelquefois sur la foiblesse de ces gens qui prenoient le nom de Sages : *Je ne sçais ce qu'on entend*, disoit-elle, *par l'austérité des Philosophes ; mais avec ce beau nom, ils ne sont pas moins souvent à ma porte que les autres Athéniens.* Capricieuse dans ses goûts, *Lais* ne sacrifia pas toujours à un vil intérêt. Le sculpteur *Myron* s'étant présenté chez elle, & en ayant été mal accueilli, crut qu'il devoit s'en prendre à ses cheveux blancs : il les teignit en brun, & ne fut pas mieux reçu. *Imbécille que vous êtes*, lui dit la courtisanne, *vous venez me demander une chose qu'hier je refusai à votre pere !* Après avoir corrompu une partie de la jeunesse de Corinthe, *Lais* passa en Thessalie pour y voir un jeune-homme dont elle étoit amoureuse. On prétend que quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinérent dans un temple de *Vénus*, vers l'an 340 avant l'ère Chrétienne. La Grèce lui éleva des monumens.

LAINÉ, *Voyez* LAINEZ.

LAISNÉ *ou* LAINAS, (Vincent) Prêtre de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1653, professa avec distinction, & fit des *Conférences* sur l'Ecriture-sainte à Avignon, à Paris & à Aix. Elles furent si applaudies, que dans cette derniére ville on fut obligé de dresser des échaffauds dans l'église. Sa santé avoit été toujours fort délicate ; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir : il y mourut en 1677, à 45 ans. On a de lui : I. *Les Oraisons funèbres* du chancelier *Séguier* & du maréchal de *Choiseul*. Les louanges y sont mesurées, & les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie & chrétienne. Le P. *Laisné* auroit été mis à côté des plus célèbres orateurs de sa congrégation, si ses infirmités ne l'avoient obligé de quitter la carriére brillante & pénible de la chaire. II. *Des Conférences sur le Concile de Trente*, imprim. à Lyon. III. Des *Conférences* manuscrites en 4 vol. in-fol. sur l'Ecriture-sainte. Un magistrat d'Aix les conserve dans sa bibliothèque.

LAITH *ou* LEITH, étoit un chaudronnier, qui éleva trois enfans, nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali*. Le pere & les enfans, s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. *Leith* se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, il devint *Capitaine de voleurs*. Il voloit pourtant en galant homme ; car il ne dépouilloit jamais entiérement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans, par *Darhan*, qui régnoit alors dans

le Ségeſtan. Ce prince l'attira à ſa cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança juſqu'aux premiéres charges de l'état : de ſorte que *Laith*, finiſſant glorieuſement ſa vie, laiſſa en mourant à ſon fils *Jacob* l'eſpérance & les moyens de parvenir à quelque choſe de plus grand. En effet ce fut ce même *Jacob* qui fonda la Dynaſtie des *Soffarides*.

LAIUS, fils de *Labdacus*, roi de Thèbes, & époux de *Jocaſte* : *Voy.* Œdipe.

I. LALANDE, (Jacques de) conſeiller & profeſſeur en droit à Orléans ſa patrie, naquit en 1622, & mourut en 1703. Il fut auſſi regretté pour ſon ſçavoir, que pour ſon zèle & ſon inclination bienfaiſante, qui lui méritérent le titre de *Pere du peuple*. Lorſque *Philippe V* paſſa par Orléans, pour aller prendre poſſeſſion de la couronne d'Eſpagne, *Lalande* le complimenta à la tête de l'Univerſité. L'orateur n'avoit aucun de ces dehors capables d'en impoſer. Il étoit d'une petite taille, & d'une figure fort commune. On ne voyoit rien de noble & d'élevé dans ſon air, ni dans ſes maniéres; &, pour ſurcroît de malheur, en récitant ſon diſcours, ſa mémoire fut infidelle. Cependant, au travers de ces apparences rebutantes, ſon nom parla pour lui. On engagea le roi d'Eſpagne, fort jeune alors, à lui envoyer un gentil-homme, pour le prier de le venir voir, & de lui apporter ſes ouvrages. Le vieillard tenoit ſa *Coutume* ſous ſon manteau. Le roi la feuilleta, lui dît bien des choſes obligeantes, lui parla d'un autre ouvrage auquel il travailloit, & lui fit promettre qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit imprimé, il lui en enverroit par la poſte un exemplaire à Madrid. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* ſur la Coutume d'Orléans, in-folio, 1677; & réimprimé en 1704, en 2 vol. La 1re édition eſt la meilleure. II. *Traité du Ban & de l'arriére-Ban*, in-4°, 1674. III. Pluſieurs autres *Ouvrages de Droit*, en latin.

II. LALANDE, (Michel-Richard de) muſicien François, né à Paris en 1657, mourut à Verſailles en 1726. *Lalande* fut placé enfant-de-chœur à Saint Germain l'Auxerrois, par ſon pere & ſa mere dont il étoit le 15e enfant. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il marqua ſa paſſion pour la muſique; il y paſſoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle; il s'étoit appris à jouer de pluſieurs ſortes d'inſtrumens, dont il ſaiſiſſoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive ſouvent, la voix, il s'appliqua au violon, & alla ſe préſenter à *Lully* pour jouer à l'Opéra; mais *Lully* l'ayant refuſé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, briſa ſon inſtrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & ſe fit bientôt deſirer dans pluſieurs paroiſſes. Enfin le duc de *Noailles* le choiſit pour enſeigner la muſique à Mll^e^ de *Noailles*, ſa fille. Ce ſeigneur, qui ne laiſſa jamais échapper l'occaſion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* à *Louis XIV*, le fit avec tant de zèle, que le roi choiſit ce muſicien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes princeſſes ſes filles, Mll^es^ de *Blois* & de *Nantes*. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de compoſer de petites *Muſiques* Françoiſes par l'ordre, & quelquefois même en préſence de Sa Majeſté. Ce célèbre muſicien plut ſi fort à *Louis XIV*, qu'il fut comblé de ſes bienfaits. Il obtint, ſucceſſivement, les deux charges de

s'en retourna en disant : *Je n'achète pas si cher un repentir.* Les attraits de cette courtisanne n'eurent aucun pouvoir sur le cœur du philosophe *Xénocrate.* N'ayant pu l'attirer chez elle, cette beauté alla chez lui ; mais la philosophie l'emporta sur la coquetterie. *Laïs* avoit un goût décidé pour les philosophes. Le dégoûtant Cynique *Diogene* lui plut, & en obtint tout ce qu'il voulut. *Aristippe*, autre philosophe, mais beaucoup plus aimable que le Cynique, dépensa avec elle une partie de son patrimoine, & en fut moins aimé que *Diogène.* Comme on l'en railloit, il répondit : *Je ne pense pas que le vin & les poissons m'aiment ; cependant je m'en nourris avec beaucoup de plaisir.* Cette réponse vaut moins, que celle qu'il fit à un autre de ses amis qui lui reprochoit ce commerce : *Je possède Laïs, mais elle ne me possède pas.* Cette femme badinoit quelquefois sur la foiblesse de ces gens qui prenoient le nom de Sages : *Je ne sçais ce qu'on entend*, disoit-elle, *par l'austérité des Philosophes ; mais avec ce beau nom, ils ne sont pas moins souvent à ma porte que les autres Athéniens.* Capricieuse dans ses goûts, *Laïs* ne sacrifia pas toujours à un vil intérêt. Le sculpteur *Myron* s'étant présenté chez elle, & en ayant été mal accueilli, crut qu'il devoit s'en prendre à ses cheveux blancs : il les teignit en brun, & ne fut pas mieux reçu. *Imbécille que vous êtes*, lui dit la courtisanne, *vous venez me demander une chose qu'hier je refusai à votre pere !* Après avoir corrompu une partie de la jeunesse de Corinthe, *Laïs* passa en Thessalie pour y voir un jeune-homme dont elle étoit amoureuse. On prétend que quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinérent dans un temple de *Vénus*, vers l'an 340 avant l'ère Chrétienne. La Grèce lui éleva des monumens.

LAINÉ, *Voyez* LAINEZ.

LAISNÉ ou LAINAS, (Vincent) Prêtre de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1633, professa avec distinction, & fit des *Conférences* sur l'Ecriture-sainte à Avignon, à Paris & à Aix. Elles furent si applaudies, que dans cette derniére ville on fut obligé de dresser des échaffauds dans l'église. Sa santé avoit été toujours fort délicate ; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir : il y mourut en 1677, à 45 ans. On a de lui : I. *Les Oraisons funèbres* du chancelier *Séguier* & du maréchal de *Choiseul.* Les louanges y sont mesurées, & les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie & chrétienne. Le P. *Laisné* auroit été mis à côté des plus célèbres orateurs de sa congrégation, si ses infirmités ne l'avoient obligé de quitter la carriére brillante & pénible de la chaire. II. *Des Conférences sur le Concile de Trente*, imprim. à Lyon. III. Des *Conférences* manuscrites en 4 vol. in-fol. sur l'Ecriture-sainte. Un magistrat d'Aix les conserve dans sa bibliothèque.

LAITH ou LEITH, étoit un chaudronnier, qui éleva trois enfans, nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali.* Le pere & les enfans, s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. *Leith* se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, il devint *Capitaine de voleurs.* Il voloit pourtant en galant homme ; car il ne dépouilloit jamais entiérement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans, par *Darhan*, qui régnoit alors dans

le Ségeftan. Ce prince l'attira à fa cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança jufqu'aux premiéres charges de l'état : de forte que *Laith*, finiffant glorieufement fa vie, laiffa en mourant à fon fils *Jacob* l'efpérance & les moyens de parvenir à quelque chofe de plus grand. En effet ce fut ce même *Jacob* qui fonda la Dynaftie des *Soffarides*.

LAIUS, fils de *Labdacus*, roi de Thèbes, & époux de *Jocafte* : *Voy.* Œdipe.

I. LALANDE, (Jacques de) confeiller & profeffeur en droit à Orléans fa patrie, naquit en 1622, & mourut en 1703. Il fut auffi regretté pour fon fçavoir, que pour fon zèle & fon inclination bienfaifante, qui lui méritérent le titre de *Pere du peuple*. Lorfque *Philippe V* paffa par Orléans, pour aller prendre poffeffion de la couronne d'Efpagne, *Lalande* le complimenta à la tête de l'Univerfité. L'orateur n'avoit aucun de ces dehors capables d'en impofer. Il étoit d'une petite taille, & d'une figure fort commune. On ne voyoit rien de noble & d'élevé dans fon air, ni dans fes maniéres; &, pour furcroît de malheur, en récitant fon difcours, fa mémoire fut infidelle. Cependant, au travers de ces apparences rebutantes, fon nom parla pour lui. On engagea le roi d'Efpagne, fort jeune alors, à lui envoyer un gentil-homme, pour le prier de le venir voir, & de lui apporter fes ouvrages. Le vieillard tenoit fa *Coutume* fous fon manteau. Le roi la feuilleta, lui dît bien des chofes obligeantes, lui parla d'un autre ouvrage auquel il travailloit, & lui fit promettre qu'auffi-tôt qu'il feroit imprimé, il lui en enverroit par la pofte un exemplaire à Madrid. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* fur la Coutume d'Orléans, in-folio, 1677; & réimprimé en 1704, en 2 vol. La 1re édition eft la meilleure. II. *Traité du Ban & de l'arriére-Ban*, in-4°, 1674. III. Plufieurs autres *Ouvrages de Droit*, en latin.

II. LALANDE, (Michel-Richard de) muficien François, né à Paris en 1657, mourut à Verfailles en 1726. *Lalande* fut placé enfant-de-chœur à Saint Germain l'Auxerrois, par fon pere & fa mere dont il étoit le 15e enfant. Dès fa plus tendre jeuneffe il marqua fa paffion pour la mufique; il y paffoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle; il s'étoit appris à jouer de plufieurs fortes d'inftrumens, dont il faififfoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive fouvent, la voix, il s'appliqua au violon, & alla fe préfenter à *Lully* pour jouer à l'Opéra; mais *Lully* l'ayant refufé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, brifa fon inftrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & fe fit bientôt defirer dans plufieurs paroiffes. Enfin le duc de *Noailles* le choifit pour enfeigner la mufique à Mlle de *Noailles*, fa fille. Ce feigneur, qui ne laiffa jamais échapper l'occafion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* à *Louis XIV*, le fit avec tant de zèle, que le roi choifit ce muficien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes princeffes fes filles, Mlles de *Blois* & de *Nantes*. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de compofer de petites *Mufiques* Françoifes par l'ordre, & quelquefois même en préfence de Sa Majefté. Ce célèbre muficien plut fi fort à *Louis XIV*, qu'il fut comblé de fes bienfaits. Il obtint, fucceffivement, les deux charges de

Maître-de-musique de la Chambre ; les 2 de Compositeur ; celle de Surintendant de la musique ; & les 4 charges de Maître de la Chapelle. Les *Motets* qu'il a fait exécuter devant *Louis XIV* & *Louis XV*, toujours avec beaucoup de succès & d'applaudissement, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. On admire sur-tout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miserere*.

I. LALANE, (Pierre) Parisien, fils d'un garde-rôle du conseil-privé, n'eut d'autre passion que la littérature & la poësie. On ne connoit guéres cependant de lui que trois piéces en vers françois ; la 1re, en Stances champêtres à son ami *Ménage*, est la meilleure : les 2 autres, qui sont des *Stances* & une espèce d'*Eglogue*, roulent sur la mort de sa femme *Marie Glatelle des Roches*, qui étoit très-belle, & qui mourut après cinq ans de mariage. Elles se trouvent toutes trois dans le Tom. *IV* du *Recueil des plus belles Piéces des Poëtes François*, par Mlle d'*Aunoi*. L'amour a souvent inspiré des poëtes, & leur a dicté des vers fort passionnés pour leurs maitresses ; mais on n'en a guéres vu faire de leurs femmes le sujet de leurs Poësies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de *Lalane* marquent plutôt un homme sensible, qu'un bon poëte. Il mourut vers 1661. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1759, in-12, avec celles de *Montplaisir*. MENAGE lui fit cette épitaphe :

Conjugis ereptæ tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis ;
Proh dolor ! ille tener tenerorum scriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

Plus qu'*Orphée* adorant une épouse plus belle,
Plus qu'*Orphée* accablé de sa perte cruelle,
Celui qui, sur un luth inondé de ses pleurs,
Modula ses vives douleurs,
Le chantre fortuné des amours les plus tendres,
Sous ce marbre, où ma main a gravé ses malheurs,
Lalane, hélas ! n'est plus qu'un peu de cendres.

II. LALANE, (Noël de) fameux docteur de Sorbonne, du collége de Navarre, & abbé de Notre-Dame de Valcroissant, naquit à Paris de parens nobles. Il fut le chef des députes à Rome pour l'affaire de *Jansenius*, à la défense duquel il travailla toute sa vie. On lui attribue plus de 40 ouvrages différens sur ces matiéres, dont on a parlé trop long-tems. Les principaux sont : I. *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-12. II. *La Grace victorieuse*, in-4°. sous le nom de *Beaulieu* : la plus ample édition est de 1666. III. *Conformité de* Jansenius *avec les Thomistes, sur le sujet des V* Propositions. IV. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa Gratiam sufficientem*, contre le P. *Nicolai*, Cordelier, avec *Arnauld* & *Nicole*... *Lalane* mourut en 1673, à 55 ans, avec la réputation d'un homme pieux & sçavant.

I. LALLEMANT, (Louis) Jésuite, né a Chalons-sur-Marne, mort recteur a Bourges en 1635, est auteur d'un *Recueil de Maximes* qu'on trouve à la fin de sa *Vie*, publiée en 1694, in-12, par le P. *Champion*.

II. LALLEMANT, (Jacques-Philippe) Jésuite, né à S. Valery-sur-Somme, mourut à Paris en 1748. Il étoit un des plus zèlés défenseurs de la Constitution *Unigenitus*, & il se donna pour cette dispute sacrée, tous les mouvemens qu'on se donne dans une querelle profane.

Il étoit du conseil du Pere *Tellier*, & membre de ce que les Jansénistes appelloient la cabale des Normands. On a de lui : I. *Le véritable Esprit des Disciples de S. Augustin*, 1705 & 1707, 4 vol. in-12 : tableau vrai à certains égards, quoique peint par la passion. II. Une *Paraphrase des Pseaumes*, en prose, à Paris, 1710, in-12, & qui met dans un assez beau jour ces sublimes cantiques. « Elle est, (dit *Fléchier*,) » non-seulement pure dans les ex- » pressions, mais encore exacte & » fidelle dans les sens, & dans l'ap- » plication du texte. L'auteur, pour » la rendre plus utile, a cru qu'il » devoit la rendre plus intelligible. » Il a cherché un milieu entre la » paraphrase trop libre & la ver- » sion trop resserrée : il lie ce qui » sembloit être détaché ; il éclair- » cit ce qui paroît obscur, il donne » quelque goût à ce qui eût été » trop sec. Ces additions, courtes » & judicieuses, ne défigurent & » & n'altérent rien. Il exprime le » sens & les sentimens ; il joint » l'esprit à la lettre, l'onction à » l'intelligence. Ce qu'il ajoute à » l'original, ne change rien à ce » qu'il y trouve ; & ce qu'il y » met du sien, il semble qu'il l'ait » pris dans l'esprit & dans le cœur » du roi Prophète. » III. Un *Nouveau Testament*, 12 vol. in-12, qu'il opposa à celui de *Quesnel*. L'ouvrage de l'Oratorien est plus dangereux ; mais celui du Jésuite eut moins de succès. Ce n'est pas que sa diction ne soit correcte & élégante ; mais *Quesnel* a plus d'énergie & un ton plus pénétrant. IV. Plusieurs *Ouvrages* sur les querelles du tems. Nous nous dispensons d'en donner la liste : tout ce qui respire l'esprit de parti, ne mérite que l'oubli.

III. LALLEMANT, (Pierre) chanoine-régulier de Ste Geneviéve, natif de Reims, n'embrassa cet état qu'à l'âge de 33 ans. La chaire, la direction & les œuvres de piété remplirent le cours de sa vie. Il la termina par une mort sainte en 1673, à 51 ans, après avoir été chancelier de l'université. Nous avons de lui : I. *Le Testament spirituel*, in-12. II. *Les saints desirs de la Mort*, in-12. III. *La Mort des Justes*, in-12. Ces trois ouvrages sont entre les mains de toutes les personnes pieuses. IV. *Abrégé de la Vie de Sainte Geneviève*, in-8°. elle manque de critique. V. *Eloge funèbre de Pompone de Belliévre*, in-4°.

I. LALLI, (Jean-Baptiste) *Lallius*, fut employé par le duc de Parme & par le Pape au gouvernement de différentes villes, & mourut à Norsia dans l'Ombrie, sa patrie, en 1637, à 64 ans. On a de lui plusieurs poëmes Italiens. I. *Domiziano Moscheida*, in-12. II. *Il Mal Francese*, in-12. III. *La Gierusalemme desolata*, in-12. IV. *L'Eneide travestita*, in-12. V. Un vol. de *Poësies* diverses, 1638, in-12.

II. LALLI, (Thomas-Arthur comte de) lieutenant-général des armées, grand-croix de l'ordre militaire de S. Louis, étoit un gentilhomme Irlandois, dont les ancêtres suivirent la fortune de *Jacques II* roi d'Angleterre, lorsqu'il chercha un asyle en France. Il se distingua de bonne heure par des actions de valeur. Il se signala sur-tout à la bataille de Fontenoi sous les yeux de *Louis XV*, qui lui donna un régiment. Sa bravoure fit juger qu'il seroit propre à rétablir nos affaires dans les Indes orientales. Il fut nommé, en 1756, gouverneur des possessions Françoises dans cette partie du monde, quoiqu'il ne joignît pas à son courage la prudence, la modération & le désintéressement nécessaires dans des pays éloignés & dans des tems difficiles. Il partit

du port de l'Orient le 2 Mai, & arriva à Pondichéri le 28 Avril 1758. La guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre. Il s'empara d'abord de Gondelour & de St-David : mais il echoua devant Madrass ; &, après la perte d'une bataille, il fut obligé de se retirer sous Pondichéri, que les Anglois bloquérent & prirent le 16 Janvier 1761. Sa garnison fut faite prisonniére de guerre, & la place rasée. Alors tout se réunit contre le gouverneur de Pondichéri : les habitans de la ville, les officiers de ses troupes, les employés de la compagnie des Indes. Il avoit indisposé tous les esprits par son humeur violente & hautaine, & par les propos les plus outrageans. On l'accusa même hautement d'avoir vendu Pondichéri aux ennemis de la France. Mais il est probable que s'il eût été d'intelligence avec les Anglois, il seroit resté parmi eux. Les Anglois, d'ailleurs, (dit *Voltaire*) ne sont pas absurdes ; & c'eût été l'être, que d'acheter une place affamée, qu'ils étoient sûrs de prendre, étant maîtres de la terre & de la mer. On peut ajouter, que *Lalli* étant Jacobite, étoit pénétré de la haine la plus forte pour la nation Angloise ; & qu'il avoit écrit, en arrivant dans l'Inde, à M. de *Bussi* : « Ma politique est dans ces cinq » mots : *Plus d'Anglois dans la pé- » ninsule.* » Quoi qu'il en soit, les vainqueurs le firent conduire à Madrass le 18 Janvier, pour le soustraire à la colére des officiers François. Arrivé en Angleterre le 23 Septembre suivant, il obtint le 21 Octobre la permission de revenir en France. Le conseil de Pondichéri & le cri général l'accusoient de concussion, & d'avoir abusé du pouvoir que le roi lui avoit confié : il fut renfermé à la Bastille, en Novembre 1762. Lui-même avoit offert de s'y rendre. Il avoit écrit à M. le duc de *Choiseul* : *J'apporte ici ma tête & mon innocence ; j'attends vos ordres.* Le parlement fut chargé de lui faire son procès, & il fut condamné, le 6 Mai 1766, à être décapité, comme *duement atteint d'avoir trahi les intérêts du Roi, de l'Etat & de la compagnie des Indes, d'abus d'autorité, vexations & exactions.* L'arrêt fut exécuté, & ce lieutenant-général finit sa vie sur un échaffaud, victime de son ambition, qui lui fit desirer d'aller aux Indes pour mériter le bâton de maréchal de France, & qui ne lui procura qu'une mort malheureuse. Mais, en vertu d'un arrêt du conseil du 21 Avril 1777, obtenu par M. le comte de *Lalli* fils, le conseil, sur le rapport de M. *Lambert*, maître-des-requêtes, & conseiller-d'état, & après 32 séances des commissaires, a cassé, le 25 Mai 1778, l'arrêt du parlement, prononcé contre le comte de *Lalli* pere ; & l'on s'occupe à présent de la réhabilitation de sa mémoire. Elle a été mieux défendue qu'il ne s'etoit défendu lui-même. Dans sa prison, il n'avoit eu d'autres secours que sa plume. On lui avoit permis d'écrire, & il s'étoit servi de cette permission pour son malheur. Ses *Mémoires* irritérent ses anciens ennemis & lui en firent de nouveaux. Se rendant à lui-même le témoignage qu'il avoit toujours fait rigoureusement son devoir, il se livra par écrit aux mêmes emportemens qu'il avoit eus souvent dans ses discours. Il étoit difficile que, parmi la multitude d'adversaires qu'il avoit, tous fussent assez généreux pour oublier ses fautes & pour ne se souvenir que de ses malheurs.

I. LALLOUETTE, (Ambroise) chanoine de Ste Opportune à Paris, sa patrie, mort en 1724 à 71 ans, s'appliqua avec succès à la di-

rection, & aux missions pour la réunion des Protestans à l'Eglise Romaine. On lui doit : I. Des Traités sur *la Présence réelle*, sur *la Communion sous une espèce*, reunis en un vol. in-12. II. *L'Histoire des Traductions Françoises* de *l'Ecriture-sainte*, 1692, in-12. L'auteur parle des changemens que les Protestans y ont faits en différens tems, & entre dans des details curieux, mais quelquefois inexacts. III. *La Vie d'Antoinette de* GONDI, *Supérieure gén. du Calvaire*, in-12. IV. La *Vie du Cardinal le* CAMUS, *Evêque de Grenoble*, in-12. V. *L'Histoire & l'Abrégé des Ouvrages Latins, Italiens & François* pour & contre *la Comédie & l'Opéra*, in-12. Il n'est pas sûr que ce recueil curieux soit de lui ; mais on le lui attribue assez communément.

II. LALLOUETTE, (Jean-François) musicien Français, disciple de *Lully*, mort à Paris en 1728, à 75 ans, obtint successivement la place de Maître-de-musique de l'Eglise de S. Germain-l'Auxerrois, & de celle de Notre-Dame. Il a composé plusieurs *Motets à grand chœur*, qui ont été fort applaudis ; mais on n'a gravé de ses ouvrages que quelques *Motets* pour les principales Fêtes de l'année, à une, 2 & 3 voix, avec la basse continue. Son *Miserere* sur-tout est très-estimé.

LAMARE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628, fit des progrès si rapides dans la littérature, qu'à l'âge de 19 ans, il publia ses sçavantes *Remarques* sur *Aulugelle*. Des voyages dans les différentes contrées de l'Europe, répandirent son nom, & augmentérent ses connoissances. De retour à Hambourg, il fut nommé en 1652 professeur d'Histoire, & en 1664 recteur du collége. Deux ans après il épousa une femme riche, mais vieille, acariâtre & avare. Ne pouvant plus vivre avec cette Furie, il passa à Rome, & y fut bien accueilli. Le pape *Alexandre VII* & la reine *Christine* lui firent un sort heureux. Il oublia aisément sa patrie, où l'envie, après avoir critiqué ses études & ses ouvrages, l'avoit accusé d'être hérétique & même athée. Il devint ensuite bibliothecaire de l'empereur, & mourut dans ce poste à Vienne en 1680, à 52 ans. Les ouvrages qui honorent sa mémoire, sont : I. *Origines Hamburgenses ab anno 808, ad annum 1292* ; 2 vol. in-4°, 1652 & 1661 ; & 2 vol. in-fol. 1706 & 1710 : ouvrage chargé d'érudition. Il y a de la fidélité & de l'exactitude, à l'exception de quelques endroits où son amour pour la patrie l'a induit en erreur. II. *Animadversiones ad* Godini *Origines Constantinopolitanas*, très-sçav. ; Paris 1655, in-fol. III. *Commentariorum de Bibliotheca Cæsarea-Vindobonensi libri VIII*, en 8 vol. in-fol. L'auteur n'est pas toujours exact dans cet ouvrage, plein de beaucoup de choses inutiles, & d'autres qui sont curieuses & singuliéres. On donna un *Abrégé* de son ouvrage à Hanovre, 1712, in-8°. IV. *Prodromus Historiæ litterariæ, & Iter Cellense* : ouvrage posthume, publié à Leipsick en 1710, in-fol. par le sçavant *Jean-Albert Fabricius*. *Lambecius* vouloit donner une Histoire littéraire complette ; mais ce qu'il en a fait, est la partie la plus stérile. Il ne s'étend que depuis *Adam*, jusqu'au XIII[e] siécle avant J. C. : il s'est contenté de donner le projet du reste de l'ouvrage. *Struve* doutoit que *Lambecius* fût en état de composer une bonne Histoire littéraire, quoiqu'il fût sçavant & laborieux ; mais son style étoit diffus : il accabloit son lecteur par ses digressions, & il avoit plus d'es-

prir que de jugement & de goût. Quant à son *Iter Cellense*, qu'on avoit imprimé séparément, & qu'on a joint dans cette édition, c'est un journal du pélerinage que l'empereur *Léopold* fit en 1665 au monastére de Marien-Kell dans la haute Stirie. Le rédacteur y a rassemble des observations propres à enrichir l'histoire littéraire.

I. LAMBERT, empereur, *ou* roi d'Italie, étoit fils de *Gui* duc de Spolète, auquel il succéda en 894. Deux ans après il s'accommoda avec *Bérenger*, son compétiteur, & mourut d'une chute de cheval qu'il fit à la chasse en 898. Ce prince donnoit les plus belles espérãces, s'il eût régne plus long-tems.

II. LAMBERT, (St) évêque de Mastricht sa patrie, fut chassé de son siége après la mort de *Childeric* par le barbare *Ebroin*, qui mourut 7 ans après. *Lambert*, retabli sur le trône épiscopal, convertit un grand nombre d'infidèles, adoucit leur férocité, & fut tué en 708 par *Dodon*, qui se vengea sur lui d'un meurtre commis par deux neveux du saint évêque. Son martyre arriva à Liége, qui n'étoit qu'un petit village, & qui devint par cet événement une ville considérable, la dévotion des fidèles y ayant attiré beaucoup de peuples... Il y a eu deux autres Saints de ce nom; l'un archev. de Lyon, mort en 688; l'autre évêque de Vence en 1114.

III. LAMBERT DE SCHAWEMBOURG, ou, selon d'autres, *d'Aschaffembourg*, célèbre Bénédictin de l'abbaye d'Hirchfelden en 1058, entreprit le voyage de Jérusalem. De retour en Europe, il composa une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1077. Cette Chronique n'est qu'un mauvais abrégé jusqu'à l'an 1050; mais depuis 1050 jusqu'en 1077, c'est une Histoire d'Allemagne, d'une juste étendue. Ce monument fut imprimé à Bâle en 1669, in-fol. avec celui de *Conrad* de Liechtenaw, & dans le premier volume des *Ecrivains d'Allemagne* de *Pistorius*. Un moine d'Erfurt en a donné une *Continuation* jusqu'a l'an 1472, assez bonne, mais confuse. Cette Continuation se trouve aussi dans le Recueil de *Pistorius*.

IV. LAMBERT, évêque d'Arras, né à Guines, se distingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit chanoine de Lille, que les Artésiens desirant séparer leur église de celle de Cambrai, à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élurent pour évêque en 1092. *Urbain II* confirma cette élection; & sacra le nouvel évêque à Rome, malgré les oppositions des Cambraisiens. *Lambert* assista à quelques conciles, & mourut en 1115. Il fut enterré dans sa cathédrale, où on lui mit une *Epitaphe*, qui annonce: « Que la *Ste Vierge* étoit apparue à *Lambert* & à deux Jongleurs, & qu'elle avoit donné à l'evêque un cierge qui avoit la vertu de guérir du mal *des Ardens*, si fort commun en France. » On a dans le *Miscellanea* de *Baluze* un *Recueil de Chartes & de Lettres* qui concernent l'évêché d'Arras, attribuées à *Lambert*.

V. LAMBERT, (François) Cordelier d'Avignon sa patrie, quitta son couvent pour prêcher le Luthéranisme, & sur-tout pour avoir une femme. *Luther* en fit son apôtre dans la Suisse & en Allemagne, & lui procura la place de premier professeur de théologie à Marpurg. Il y mourut de la peste en 1538, avec la réputation d'un homme zèlé pour la secte qu'il avoit embrassée. Il affectoit un air dévot, & déchiroit impitoyablement les Catholiques, pour se fair valoir auprès des Luthériens. On a de lui: I. Deux *Ecrits*, l'un pour justifier son apostasie,

& l'autre pour décrier son ordre ; 1523, in-8°. Le 1er a été réimprimé avec plusieurs de ses *Lettres*, & de ses *Questions Théologiques*, dans les *Amœnitates Litterariæ* de *Selhorn*. II. Des *Commentaires* sur *S. Luc*, sur le *Mariage*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur les *petits Prophètes*, & sur l'*Apocalypse*, in-8°. III. Un *Traité de la vocation*, in-8°. IV. Un autre *Traité* renfermant plusieurs discussions théologiques, sous le titre assez juste de *Farrago*, in-8°. Ce moine apostat se déguisa long-tems sous le nom de *Johannes Serranus*, Jean de *Serres*. Ses écrits sont aussi remplis d'emportement que vuides de raison.

VI. LAMBERT, surnommé *le Bègue* à cause de la difficulté de sa prononciation, mourut l'an 1177, à son retour de Rome, où *Raoul* évêque de Liége l'avoit envoyé. Ce fut lui qui institua les *Béguines* des Pays-Bas.

VII. LAMBERT, (Anne-Thérèse de *Marguenat* de *Courcelles*, marquise de) naquit à Paris d'un maître-des-comptes. Elle perdit son pere à l'âge de trois ans. Sa mere épousa en secondes noces le facile & ingénieux *Bachaumont*, qui se fit un devoir & un amusement de cultiver les heureuses dispositions qu'il découvrit dans sa belle-fille. Cette aimable enfant s'accoutuma dès-lors à faire de petits extraits de ses lectures. Elle forma peu-à-peu un trésor littéraire, propre à assaisonner ses plaisirs & à la consoler dans ses peines. Après la mort de son mari, *Henri Lambert*, marquis de St-Bris, qu'elle avoit épousé en 1666, & qu'elle perdit en 1686 ; elle essuya de longs & cruels procès, où il s'agissoit de toute sa fortune. Elle les conduisit & les termina avec toute la capacité d'une personne qui n'auroit point eu d'autre talent. Libre enfin & maitresse d'un bien considérable qu'elle avoit presque conquis, elle établit dans Paris une maison où il étoit honorable d'être reçu : c'étoit la seule, à un petit nombre d'exceptions près, qui se fût préservée de la maladie épidémique du jeu, & où l'on se rassemblât pour parler raisonnablement. Aussi les gens frivoles lançoient, quand ils pouvoient, quelques traits malins contre la maison de Mad^e de *Lambert*, qui, très-délicate sur les discours & sur l'opinion du public, craignoit quelquefois de donner trop à son goût. Elle avoit le soin de se rassûrer, en faisant réflexion que dans cette même maison, si accusée d'esprit, elle y faisoit une dépense très-noble, & y recevoit beaucoup plus de gens du monde & de condition, que de gens illustres dans les lettres. Les qualités de l'ame surpassoient encore en elle les qualités de l'esprit. Elle étoit née courageuse, peu susceptible d'aucune crainte, si ce n'étoit sur la gloire ; incapable d'être arrêtée par les obstacles dans une entreprise nécessaire ou vertueuse. « Elle n'étoit pas seulement » ardente, (dit *Fontenelle*,) à servir » ses amis, sans attendre leurs prié- » res, ni l'exposition humiliante de » leurs besoins ; mais une bonne » action à faire, même en faveur » des personnes indifférentes, la » tentoit toujours vivement, & il » falloit que les circonstances fus- » sent bien contraires, si elle n'y » succomboit pas. Quelques mau- » vais succès de ses générosités ne » l'avoient point corrigée, & elle » étoit toujours également prête à » hazarder de faire le bien. Elle fut » fort infirme pendant tout le cours » de sa vie. Ses dernières années » furent accablées de souffrances, » pour lesquelles son courage na- » turel n'eût pas suffi sans le secours » de toute sa religion. » Cette dame illustre mourut en 1733, à 86 ans.

Ses ouvrages ont été réunis en deux vol. in 12. Les princip. sont: I. Les *Avis d'une Mere à son Fils*, & *d'une Mere à sa Fille.* Ce ne sont point des leçons sèches, qui sentent l'autorité d'une mere ; ce sont des préceptes donnés par une amie, & qui partent du cœur. C'est une philosophe aimable, qui sème de fleurs la route dans laquelle elle veut faire marcher ses disciples ; qui s'attache moins aux frivoles définitions des vertus, qu'à les inspirer en les faisant connoitre par leurs agrémens. Tout ce qu'elle prescrit, porte l'empreinte d'une ame noble & délicate, qui posséde sans faste & sans effort les qualités qu'elle exige dans les autres. On sent par-tout cette chaleur du cœur, qui seule donne le prix aux productions de l'esprit. II. *Nouvelles Réflexions sur les Femmes*, ou *Métaphysique d'Amour*: elles sont pleines d'imagination, de finesse & d'agrément. III. *Traité de l'Amitié.* L'ingénieuse auteur peint les avantages, les charmes, les devoirs de cette vertu, avec autant de vérité que de délicatesse. IV. *Traité de la Vieillesse*, non moins estimé que celui de l'Amitié. V. *La Femme Hermite*, petit roman extrêmement touchant. VI. Des morceaux détachés de Morale ou de Littérature. C'est par-tout le même esprit, le même goût, la même nuance. Il y a quelquefois, mais rarement, du précieux ; il est difficile de n'y pas tomber, quand on a de la finesse dans l'esprit, de la délicatesse dans le cœur, & qu'on affecte de pousser loin ces qualités.

VIII. LAMBERT, Hollandois, capitaine de vaisseau, s'est rendu célèbre dans le XVII[e] siécle par une action des plus hardies qui se soient passées sur mer. En 1624, les Etats de Hollande ayant armé 6 vaisseaux contre les Algériens, en donnérent le commandement à ce brave homme, qui s'empara d'abord de 2 vaisseaux corsaires, & mit 125 pirates à la chaine. Après cette premiére expédition, il alla mouiller devant Alger avec son escadre de six vaisseaux, & étant à portée du canon de cette ville, il fit arborer l'étendard rouge en signe de guerre. Cette hardiesse surprit ceux d'Alger ; mais le capitaine *Lambert* voyant qu'on différoit trop long-tems à lui rendre les esclaves qu'il avoit demandés, fit lier dos-à-dos une partie des Turcs & des Maures qu'il avoit dans ses vaisseaux, les fit jetter à la mer, & fit pendre les autres aux antènes, à la vue des Algériens, qui regardoient en frémissant cette sanglante exécution. Il fit faire ensuite une décharge contre la ville, & ayant levé l'ancre, fit voile pour s'en retourner. Sur la route il eut une seconde rencontre de deux vaisseaux d'Alger ; s'en étant encore rendu maître, il revint avec sa proie devant cette ville, & contraignit enfin ces corsaires de rendre tous les esclaves Hollandois qu'ils avoient en leur puissance, en échange de ceux qu'il tenoit dans ses vaisseaux. Comblé de gloire, & accompagné de ses compatriotes qu'il avoit tirés d'esclavage, il aborda heureusement en Hollande, où sa valeur reçut les applaudissemens qui lui étoient dus.

IX. LAMBERT, (Joseph) fils d'un maitre-des-comptes, naquit à Paris en 1654, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & obtint le prieuré de Palaiseau près Paris. L'église de S. André-des-Arcs, sa paroisse, retentit long-tems de sa voix douce & éloquente. Il eut le bonheur de convertir plusieurs Calvinistes & plusieurs pécheurs endurcis. Sa charité pour les pauvres alloit jusqu'à l'héroïsme. Ils perdirent le plus tendre des peres,

le plus ſage conſolateur & le plus généreux protecteur, lorſque la mort le leur enleva en 1722, à 68 ans. Ce fut à la requiſition de ce ſaint homme, que la Sorbonne fit une déclaration qui rend nulles les thèſes de ceux qui s'y ſeroient nommés titulaires de pluſieurs bénéfices. On a de lui : I. *L'Année Evangélique*, ou *Homélies*, en 7 vol. in-12. Son éloquence eſt véritablement chrétienne, ſimple & touchante. Tous ſes ouvrages ſont marqués au même coin, & l'on ne peut trop les recommander à ceux qui ſont obligés par état à inſtruire le peuple. Si le ſtyle en eſt négligé, on doit faire attention qu'il écrivoit pour l'inſtruction des gens de la campagne, & non pour les courtiſans. II. Des *Conférences* en 2 vol. in-12, ſous le titre de *Diſcours ſur la vie Eccléſiaſtique*. III. *Epitres & Evangiles de l'année*, avec des réflexions, chez *Muguet*, en 1713, in-12. IV. *Les Ordinations des Saints*, in-12. V. *La Manière de bien inſtruire les Pauvres*, in-12. VI. *Hiſtoires choiſies de l'ancien & du nouveau Teſtament* : recueil utile aux Catéchiſtes, chez *Lotin*, in-12. VII. *Le Chrétien inſtruit des Myſtères de la Religion & des vérités de la Morale*. VIII. *Inſtructions courtes & familières* pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, *en faveur des Pauvres, & particuliérement des gens de la Campagne*, in-12. IX. Deux Lettres *ſur la pluralité des Bénéfices*, contre l'abbé *Boileau*. X. *Inſtructions ſur les Commandemens de Dieu, en faveur des pauvres & des gens de la Campagne*, en 2 vol. in-12. XI. *Inſtructions ſur le Symbole*, 2 vol. in 12.

X. LAMBERT, (Michel) muſicien François, né en 1610 à Vivone, petite ville du Poitou, mort à Paris en 1690, excelloit à jouer du luth, & marioit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de ſa voix aux ſons de l'inſtrument. Il fut pourvu d'une charge de maître-de-muſique de la chambre du roi. Les perſonnes de la premiére diſtinction apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'aſſembloient même dans ſa maiſon, où ce muſicien tenoit, en quelque ſorte, une académie. *Lambert* eſt regardé comme le premier en France, qui ait fait ſentir les vraies beautés de la muſique vocale, les graces & la juſteſſe de l'expreſſion. Il ſçut auſſi faire valoir la légéreté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plupart de ſes airs, & les ornant de paſſages vifs & brillans. *Lambert* a fait quelques petits *Motets*, & a mis en muſique des *Leçons de Ténèbres*. On a encore de lui un Recueil contenant pluſieurs *Airs* à une, 2, 3, & 4 parties, avec la baſſe continue.

XI. LAMBERT, (Jean) général des troupes d'Angleterre ſous la tyrannie de *Cromwel*, ſignala ſa valeur dans différentes occaſions. Il n'eut pas préciſément les vertus qui font un grand-homme ; il eut les qualités moins honorables, mais plus rares, d'un chef de parti. Son eſprit, ſans être fort étendu, étoit propre à former & à entretenir des factions ; ſon cœur, ſans être droit, étoit généreux ; il eut l'ambition d'aſpirer à tout. *Cromwel* ayant caſſé le Parlement l'an 1653, établit un Conſeil dont *Lambert* fut le chef. Lorſqu'il fut declaré Protecteur de la République, *Lambert* empêcha qu'il ne fût déclaré Roi. *Cromwel* le regarda dès-lors comme ſon rival, & lui ôta le généralat. Après la mort du Protecteur, arrivée en 1658, *Lambert*, qui ne pouvoit trouver ſon élevation que dans les malheurs, ſe ligua avec le chevalier *Vane* contre le nouveau Protecteur, *Richard Cromwel*, fils d'*Olivier*. Il s'oppoſa

ensuite de toute sa force au rétablissement de la Monarchie ; ses intrigues furent inutiles. Son armée ayant été défaite, il fut pris par le général *Monck,* qui le fit mettre dans la tour de Londres avec *Vane* son complice. Convaincu d'avoir appuyé les pernicieux desseins d'*Olivier Cromwel*, & de s'être opposé au rétablissement du roi *Charles II*, il fut condamné à mort l'an 1662. L'arrêt ne fut point exécuté, parce que le roi, par une bonté peu commune, en modéra la rigueur, & se contenta de reléguer *Lambert* dans l'isle de Jersey, où il passa le reste de sa vie.

XII. LAMBERT, (Claude-François) né à Dole, eut la cure de Saineau, dans le diocèse de Rouen, qu'il abdiqua ensuite. Il vint à Paris & s'y mit aux gages des libraires, pour lesquels il compila divers ouvrages, qui lui coûtoient peu, & qui ne valoient pas ce qu'ils lui coûtoient. Les principaux sont : I. *Le Nouveau-Télémaque*, ou *Mémoires & Aventures du Comte de *** & de son fils*, 3 vol. in-12. II. *La Nouvelle Marianne*, 3 vol. in-12. III. *Mémoires & Aventures d'une Femme de Qualité*, 3 vol. in-12. On voit que, dans ces divers romans, il a cherché à persuader qu'il copioit de bons modèles ; mais cela ne paroît que dans le titre, & c'est à ce titre qu'ils ont dû tout leur succès. Ils sont dénués d'imagination & d'élégance. IV. *L'Infortunée Sicilienne*, in-12. V. *Recueil d'Observations sur tous les Peuples du Monde*, 4 vol. in-12. VI. *Histoire générale de tous les Peuples du Monde*, 14 vol. in-12, qui se relient en 15. Il a réuni dans ce livre ce qui se trouve répandu dans les différens voyageurs ; mais il manque d'exactitude dans les faits, & de graces dans la narration. VII. *Histoire Littéraire de Louis XIV*, 3 vol. in-4°. qui lui valut une pension : c'étoit l'obtenir à bon marché ; car ce n'est qu'une compilation, indigeste & mal écrite, des *Mémoires de Niceron*, des Eloges des différentes académies, des jugemens des Journalistes. L'auteur l'a ornée cependant de Discours préliminaires sur les progrès de chaque science sous le règne illustre de *Louis* le Grand ; mais ces discours, vuides de philosophie, ne sont pleins que de phrases emphatiques. On voit un homme sans idées & sans style, qui n'a sçu ni connoître, ni rendre les choses dont il parle. VIII. *Histoire de Henri II*, 2 vol. in-12. IX. *Bibliothèque de Physique*, 7 vol. in-12. X. *Mémoires de Pascarilla*, in-12, mauvais roman, &c. L'abbé *Lambert* mourut à Paris, en 1765. Il eut le malheur de survivre à ses livres.

XIII. LAMBERT, (N...) l'un des plus habiles mathématiciens du XVIIIe siécle, naquit à Mulhausen en Alsace, vers l'an 1728, & mourut à Berlin, de consomption, le 25 Septembre 1777, pensionnaire de l'académie de cette ville, & conseiller superieur au département des bâtimens. Sa physionomie étoit naïve, douce, & déceloit un esprit pénétrant. Le sien étoit caractérisé par l'universalité, la clarté & l'originalité des idées. Cette originalité se remarquoit dans sa conduite & dans son extérieur, qu'il négligeoit beaucoup. Il étoit sujet à des préventions dont il revenoit difficilement. Outre les excellentes piéces qu'il insera dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich, on a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Un Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la Lumière*, la Haie 1759. II. Une *Perspective*, Zurich 1758. III. Une *Photométrie*, Ausbourg 1760. IV. Un

Traité sur les Orbites des Comètes, Ausbourg 1761. V. Des *Opuscules* mathématiques, &c.

LAMBERTINI, *Voyez* BENOÎT XIV.

LAMBIN, (Denys) célèbre commentateur, né à Montreuil-sur-mer en Picardie, voyagea en Italie avec le cardinal de *Tournon*, & obtint par son crédit la place de professeur en langue Grecque au collége-royal de Paris. Il l'occupa avec distinction jusqu'à sa mort, occasionnée en 1572 par la nouvelle du meurtre de son ami *Ramus*, égorgé dans la boucherie de la *St-Barthélemi*. Il avoit alors 56 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve une érudition vaste, mais quelquefois accablante. Le soin qu'il a de rapporter les diverses leçons avec la plus scrupuleuse exactitude, ennuya bien des sçavans, & fit naître le mot de *LAMBINER*. *Lambin* a donné des *Commentaires* sur *Lucrèce*, 1563, in-4°... sur *Cicéron*, 1585, 2 vol.; sur *Plaute*, 1588; & sur *Horace*, 1605: tous trois in-fol. Son travail sur *Horace* a été applaudi; mais il a été moins heureux dans les corrections qu'il a faites aux Œuvres de l'orateur Latin. Il change le texte de *Cicéron* à son gré, sans être autorisé par les anciens manuscrits. Il ôte les mots des éditions qui se trouvent entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux, qu'il n'a pris qu'en sa bizarre imagination. Toutes les fois qu'il ajoûte ces mots: *Invitis & repugnantibus omnibus libris*, on peut assûrer qu'il se trompe. *Lambin*, au mérite de l'érudition, joignoit la bonté du caractère. Il avoit été très-lié avec *Muret*, auquel il avoit fait part de ses interprétations de plusieurs passages difficiles d'*Horace*. *Muret* les employa dans ses diverses leçons, sans en faire honneur à son ami. Ce procédé les brouilla; mais ils se réconciliérent ensuite. *Lambin* parla toujours avec honneur de *Muret*, tandis que celui-ci, naturellement bilieux & vindicatif, se répandit en injures, même après leur réconciliation. Le fils de *Lambin*, qui ne dégénéra point du sçavoir de son pere, fut précepteur d'*Arnauld d'Andilly*.

LAMBRUN, (Marguerite) mérite autant par son courage d'occuper une place dans l'histoire du XVI[e] siécle, que plusieurs dames Romaines dans celle des premiers tems de la république. C'étoit une Ecossaise, de la suite de *Marie-Stuart*. Après la mort tragique de cette infortunée princesse, le mari de *Marguerite Lambrun* ne put survivre à la perte de sa maitresse. Il en mourut de douleur; & sa femme prit aussi-tôt la résolution de venger la mort de l'un & de l'autre. Pour exécuter plus facilement son projet, elle s'habilla en homme, prit le nom d'*Antoine Sparch*, & se rendit à la cour de la reine *Elizabeth*. Elle portoit toujours sur elle deux pistolets, l'un pour tuer cette princesse, l'autre pour se tuer elle-même. Un jour qu'elle perçoit la foule à dessein de s'approcher de la reine qui se promenoit dans ses jardins, elle laissa tomber un de ses pistolets. Les gardes qui s'en apperçurent, se saisirent d'elle: on alloit la traîner en prison; mais la reine qui la prenoit pour un homme, voulut l'interroger elle-même, & lui demanda son nom, sa patrie & sa qualité. *Madame*, lui répondit-elle avec intrépidité, *je suis femme, quoique je porte cet habit: je m'appelle* Marguerite Lambrun. *J'ai été plusieurs années au service de la Reine* Marie *ma maitresse, que vous avez si injustement fait mourir; & par sa mort vous avez été cause de celle de mon mari, qui n'a pu survivre à cette prin-*

cesse. Egalement attachée à l'une & à l'autre, j'avois résolu, au péril de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. Il est vrai que j'ai été fort combattue, & j'ai fait tous les efforts possibles sur moi-même pour me détourner d'un si pernicieux dessein; mais je ne l'ai pu. Quoique la reine eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter froidement, & de lui répondre tranquillement: *Vous avez donc cru faire votre devoir; & rendre à l'amour que vous avez pour votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il demandoit? Mais quel pensez-vous que doit être aujourd'hui mon devoir envers vous?* Marguerite repliqua avec fermeté: *Je dirai franchement à Votre Majesté mon sentiment, pourvu qu'elle ait la bonté de me dire auparavant si elle demande cela en qualité de Reine, ou en qualité de Juge... Elizabeth* lui répondit que c'étoit en qualité de reine. *Votre Majesté doit donc m'accorder ma grace*, lui répliqua cette femme. *Quelle assurance me donnerez-vous*, lui dit la reine, *que vous n'en abuserez pas, & que vous n'entreprendrez pas une seconde fois une action semblable dans quelque autre occasion?— Madame*, répartit Marguerite Lambrun, *la grace que l'on veut donner avec tant de précaution, n'est plus une grace; & ainsi Votre Majesté peut agir contre moi comme Juge.* La reine s'étant tournée vers quelques personnes de son conseil qui étoient présentes, leur dit: *Il y a 30 ans que je suis Reine; mais je ne me souviens pas d'avoir trouvé une personne qui m'ait donné une pareille leçon.* Ainsi elle voulut lui donner la grace *entière* & *sans condition*, quoique le président de son conseil dit tout ce qu'il put pour la porter à faire punir cette femme. Elle pria la reine d'avoir la générosité de la faire conduire surement hors du royaume, & on la transporta sur les côtes de France.

I. LAMECH, de la race de *Caïn*, fils de *Mathusalaël*, pere de *Jabel*, de *Jubal*, de *Tubalcaïn* & de *Noëma*, est célèbre dans l'Ecriture par la polygamie, dont on croit qu'il usa le prem. dans le monde. Il épousa *Ada* & *Sella*. Un jour *Lamech* dit à ses femmes: *Ecoutez-moi, femmes de* Lamech! *j'ai tué un homme pour ma blessure, & un jeune-homme pour ma meurtrissure. On tirera vengeance 7 fois du meurtrier de* Caïn, *& 70 fois du meurtrier de* Lamech.... Ces paroles renferment une obscurité impénétrable. On a fait de vains efforts pour les expliquer; mais on n'a donné que des conjectures, auxquelles nous préférons un silence respectueux.

II. LAMECH, fils de *Mathusalem*, pere de *Noé*, qu'il eut à l'âge de 182 ans; après la naissance de son fils, il en vécut encore 575. Ainsi tout le tems de sa vie fut de 775 ans. Il mourut la 5e année avant le Déluge, 2353 avant J. C.

LAMET, *Voyez* DELAMET.

LAMETRIE, *Voyez* METTRIE.

I. LAMI, (Bernard) prêtre de l'Oratoire, né au Mans en 1645 d'une famille noble, professa les humanités & la philosophie dans divers colléges de sa congrégation, & dans tous avec succès. Son zèle pour les opinions de *Descartes* souleva contre lui des ridicules partisans des rêves d'*Aristote*. On le persécuta à Saumur & à Angers, où il enseigna successivement la philosophie. La phrénésie des sectateurs de l'ancienne vint au point, qu'ils demanderent une lettre-de-cachet contre lui. Le sçavant Oratorien fut privé de sa chaire & relégué à St-Martin de Miséré, diocèse de Grenoble. Le cardinal *le Camus*, évêque de cette ville, l'associa au gouvernement de son diocèse, & lui confia la place de professeur en théologie dans son séminaire. *Lami* joignit l'Ecriture-sainte à la théologie, & des-

lors il prépara les matériaux des ouvrages qu'il a publiés sur cette matiére. Celui qui a fait le plus de bruit est sa *Concorde des Evangélistes*, dans laquelle il avança trois sentimens singuliers, qui l'engagérent dans de longues contestations. Il y soutenoit : Premiérement que *Saint Jean-Baptiste* avoit été mis deux fois en prison, la 1re fois par l'ordre des Prêtres & des Phariliens ; la 2e par celui d'*Hérode*. Secondement, il prétendoit que JESUS-CHR. ne mangea pas l'*Agneau Paschal* dans la derniére Cène, & que le véritable *Agneau Paschal* fut mis en croix pendant que les Juifs immoloient le *Typique* ou le figuratif. Troisiémement, les 2 *Maries* & la Pécheresse étoient, selon lui, la même personne. *Bulteau*, *Tillemont*, *Mauduit*, *Witasse*, *Daniel*, *Piednu*, attaquérent ces opinions, sur-tout celle de la Pâque ; & *Lami* perdit beaucoup de tems & de papier à leur répondre. Que tout cela soit ou ne soit pas, en faut-il moins regarder les dogmes & les préceptes évangéliques comme le plus bel ouvrage de la Divinité ? Que de momens perdus, qu'on pourroit mieux employer ! Après avoir, pendant plusieurs années, contribué à l'instruction & à l'édification du diocèse de Grenoble, il alla demeurer à Rouen, où il mourut le 29 Janvier 1715, âgé de 75 ans. Il avoit toujours joui d'une bonne santé, malgré ses travaux & ses fatigues. Mais un chagrin vif & juste causa sa derniére maladie. Un jeune-homme, que la lecture de ses livres avoit arraché à l'hérésie, s'étoit mis sous sa direction, & avoit, en suivant ses avis, déja fait des progrès surprenans dans la piété & dans les sciences. Il espéroit, des heureuses dispositions de ce prosélyte, les plus grandes choses, lorsqu'il apprit que l'infidele s'étoit replongé dans ses premiéres erreurs. Cette nouvelle lui causa une tristesse profonde ; sa santé en fut violemment dérangée, & un vomissement de sang qui survint l'emporta. Le P. *Lami* avoit des mœurs pures & austéres ; mais la vivacité de son esprit le jettoit quelquefois dans des singularités, & dans l'opiniâtreté qui en est la suite. C'étoit d'ailleurs un homme très-estimable, ami de la retraite, simple, modeste, qui parloit aisément & sur toutes sortes de matiéres. On lui doit : I. *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*, 2 vol. in-12. II. *Traité de Perspective*, 1700, in-8°. III. *Traité de l'Équilibre*, 1687, in-12. IV. *Traité de la Grandeur en général*, in-12, Paris 1715. Il le composa dans son voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. Tous ces différens Traités furent bien reçus dans le tems, pour l'ordre, la clarté & la netteté qui y règnent ; mais à présent ils ne sont presque d'aucun usage. V. *Entretiens sur les Sciences*, & *sur la maniére d'étudier*, 1706, in-12 : ouvrage utile, dans lequel l'auteur indique les écrivains qu'on peut consulter ; mais il en cite un trop grand nombre, & ce ne sont pas toujours les meilleurs. Il faudroit que quelqu'habile bibliographe revît ce livre, & y ajoutât la liste des bonnes productions qui ont paru depuis la mort de l'auteur. « Ses réflexions sont quelquefois assez superficielles, selon *Bayle* ; mais c'est, dit-il, une marque du jugement de l'auteur : car il ne faut pas qu'un livre, qui doit servir à tous ceux qui étudient, soit rempli de profondeurs & d'abstractions. Ce qu'il y a de louable, c'est qu'il ne perd point de vue la fin principale de nos actions, qui est de rapporter tout à Dieu, & que son dessein est de former des sçavans qui aient de la piété, & qui ne se proposent dans

» leurs études que la gloire de Dieu » & l'utilité de l'Eglise. » VI. *Démonstration de la sainteté & de la vérité de la Morale Chrétienne*, en cinq vol. in-12, 1706 à 1716. Cet ouvrage diffus est chargé d'inutilités. La force des preuves est diminuée par l'abondance des paroles. Le P. *Lami* avoit reconnu lui-même ce défaut, & il travailloit à rendre son livre plus court & par conséq. plus fort, lorsque la mort le surprit. VII. *Introduction à l'Ecriture-sainte*, in-4°, Lyon 1709, traduite de l'*Apparatus Biblicus*, qu'il avoit déja donné en 1696, *ibid.*, in-8°. Il y en a un *Abrégé*, in-12. L'abbé de *Bellegarde* traduisit cet ouvrage sous le titre d'*Apparat de la Bible*, in-8°. Mais cette version ne plut point au P. *Lami*, & il adopta celle de l'abbé *Boyer*, chanoine de Montbrison; c'est celle que nous avons indiquée. Ce livre remplit son titre, & l'on gagne beaucoup à le lire avant que d'étudier les Livres saints. Les derniéres éditions de cet ouvrage, ainsi que de tous ceux du P. *Lami*, sont les meilleures, parce que sa vivacité ou son inconstance naturelle, le dégoûtant d'une trop longue application à la même chose, ne lui permettoit pas de limer ses productions. VIII. *De Tabernaculo fœderis, de sancta Civitate Jerusalem & de Templo ejus*, in-fol. ouvrage sçavant. IX. *Harmonia sivè Concordia Evangelica*, Lyon 1699, deux vol. in-4°; nous en avons deja parlé. X. L'*ART de parler*, avec des *Réflexions sur l'Art Poëtique*, 1715, in-12: ce n'est pas la meilleure production du P. *Lami*, ni la meill^re. Rhétorique que nous ayons. Elle est divisée en 2 parties; l'une, en IV liv. regarde l'*Art de parler ou la Grammaire*, dans laquelle il fait entrer beaucoup de choses étrangéres à son sujet; l'autre roule sur l'*Art de persuader*, qu'il traite d'une maniére assez superficielle. Dans ses *Réflexions sur la Poëtique*, les matieres sont peu approfondies; & l'on y sent plus le raisonneur aride que l'homme de goût. Lorsque l'auteur présenta l'*Art de parler* au cardinal *le Camus*, ce prelat lui dit : *Voilà sans doute un excellent Art; mais qui nous donnera l'ART DE SE TAIRE?* Le style de cet écrivain est assez net & assez facile; mais il n'est pas toujours pur.

II. LAMI, (Dom-François) né à Montyreau, village du diocèse de Chartres, de parens nobles, porta d'abord les armes, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la congrégation de St. Maur. Il y fit profession en 1659, à vingt-trois ans, & mourut à St. Denys en 1711, a 75. Il fut infiniment regretté, tant pour les lumiéres de son esprit, que pour la bonté de son cœur, la candeur de son caractére, & la pureté de ses mœurs. Il étoit surtout animé d'une charité compatissante, qui versoit dans les cœurs des infortunés les sentimens les plus tendres de consolation. Son amitié sincére & généreuse l'attachoit encore plus intimement à ses amis, lorsqu'ils étoient abandonnés : il s'exposoit à tout pour prendre leurs intérêts, & les secourir de ses conseils & de son argent. Mad^e la comtesse de *Durcet*, sa sœur, secondoit son caractére bienfaisant par ses libéralités. Il donna en faveur des pauvres jusqu'à ses beaux instrumens de physique, avec lesquels il avoit fait d'utiles expériences. Ce philosophe Chrétien étoit parfaitement détaché de la terre. On l'a vu traverser des appartemēs magnifiques dans les palais des princes, sans faire la moindre attention aux objets brillans qui les embellissoient. Lorsqu'on lui témoignoit sa surprise d'une telle indifférence, il disoit que « toutes ces

» belles choses qui nous éblouis» sent, n'étoient tout au plus que » des modifications differentes de » la matiére, qui ne méritent pas » de fixer nos esprits. » Les ouvrages dont il a enrichi le public, portent l'empreinte de ses différentes qualités. Les principaux sont: I. Un Traite, estime, *De la connoissance de Soi-même*, 6 vol. in-12, dont la plus ample édition est celle de 1700. II. *Nouvel Athéïsme renversé*, in-12, contre *Spinosa*. Les argumens de cet impie (dit M. *Michault*) y sont rapportes avec beaucoup de méthode, & d'une maniére capable d'éblouir ceux-mêmes qui se flattent de justesse d'esprit; au lieu que les réponses sont vagues, & ne consistent la plupart qu'en des exclamations, des railleries, qui ne peuvent tout-au-plus faire impression que sur des génies superficiels. Ainsi, le contre-poison n'etant pas assez puissant, cet ouvrage doit être mis au nombre des livres dangereux, quoiqu'inspiré par l'amour de la vérité. Nous parlons de la premiére édition, Paris, 1696, in-12. Dans la seconde, faite à Bruxelles 1711 in-12, on a ajoûté une réfutation de *Spinosa* par *Fénelon* & *Boulainvilliers*, qui a été réimpr. en 1731. III. *L'Incrédule amené à la Religion par la raison*, ou *Entretiens sur l'accord de la Raison & de la Foi*; à Paris, 1710, in-12: livre estimé & peu commun. Il est écrit avec force & solidité, & l'auteur a l'art de rendre sensibles à l'esprit, des matiéres très-abstraites. IV. *De la connoissance & de l'amour de Dieu*, in-12: ouvrage posthume. V. *Lettres Philosophiques sur divers sujets*, in-12. VI. *Lettres Théologiques & Morales sur quelques sujets importans*, Paris 1708, in-12. VII. *Les Gémissemens de l'Ame sous la tyrannie du Corps*, in-12. VIII. *Les premiers Elémens*, ou *Entrée aux connoissances solides*, suivies d'un *Essai* de Logique en forme de dialogue, Paris 1706, in-12. L'auteur de cet ouvrage, qui est clair & précis, rejette l'art des syllogismes comme inutile. Il suit ordinairement dans cet ouvrage, les idées de *Descartes* & de *Mallebranche*, & il les développe avec ordre & netteté. IX. *Réfutation du Systême de la Grace universelle* de *Nicole*. X. Un petit Traité physique fort curieux, sous ce titre: *Conjectures sur divers effets du Tonnerre*, 1689, in-12. IX. *La Rhétorique de Collége trahie par son Apologiste*, in-12. contre le fameux *Gibert*. Ce titre annonce un ouvrage assez vif. Le P. *Lami* ne mesuroit pas toujours ses expressions. Le sujet de la querelle étoit de sçavoir *si la connoissance du mouvement des esprits animaux dans chaque passion, est d'un grand poids à l'Orateur pour exciter celles qu'il veut dans le discours*. Le Professeur *Pourchot* avoit soutenu l'affirmative; le Bénédictin la soutint avec lui contre le professeur de Rhétorique. On disputa long-tems & vivement; après bien de l'encre répandue, on vit que rien n'étoit éclairci, & que personne ne s'étoit entendu. Chacun se flatta d'avoir pour soi la vérité, & demeura dans son opinion. Celle du P. *Lami* paroissoit pourtant la plus raisonnable. Cet auteur avoit beaucoup médité sur le cœur humain; il connoissoit assez bien quelques parties de cet abyme: mais il ne put en sonder toutes les profondeurs. Il est, de tous les Bénédictins de S. Maur, celui qui a le mieux écrit en françois; ce n'étoit pas cependant un *Ecrivain sublime*, comme dit *Moréri*, & son style n'est pas exempt d'affectation. L'un des talens du Pere *Lami* étoit de briller dans la dispute. Il avoit le rare avantage de parler avec facilité & avec abondance. Mad^e la

princesse de *Guise*, duchesse d'Alençon, le mena à la Trappe, où elle le mit aux prises avec le fameux réformateur de cette abbaye, au sujet des Etudes monastiques. Malgré son attachement & son estime pour l'abbé de *Rancé*, elle ne put s'empêcher de donner le prix de la victoire au Pere *Lami*... Voyez MAISTRE, n° III.

II. LAMI, (Giovano) célèbre philologue Italien, mort vers 1765 dans un âge fort avancé, occupa avec honneur la chaire d'histoire ecclésiastique dans l'université de Florence, & fut nommé garde de la bibliothèque *Ricardi*. Il est connu dans le monde sçavant par différens ouvrages, dont quelques-uns firent naitre sous ses pas des épines. I. *De rectâ Christianorum circa Trinitatem Sententia*; ce Traité fournit aux Jésuites, qu'il n'aimoit ni ne flattoit, l'occasion de former contre l'auteur les mêmes accusations dont a depuis été chargé, l'un de leurs membres le Pere *Bérenger* II. *De eruditione Apostolorum*, vol. in-8°, 1758: l'ecrivain attaqué repousse, dans ce traité, les accusations auxquelles l'ouvrage précédent l'avoit exposé. III. C'est *Lami* qui présida à l'édition des *Œuvres* de *Meursius*, Florence 1741, 12 vol. in-fol. IV. Il travailla aussi pendant plusieurs années au Journal connu sous le nom de *Nouvelles Littéraires de Florence*. Ce sçavant etoit propre a ces sortes d'ouvrages: sa memoire étoit meublée d'anecdotes piquantes, & son portefeuille enrichi d'écrits rares, dont il publia meme une *Collection* particulière. Ce fut lui qui, montrant à des gentils-hommes Suédois l'ancien palais de *Médicis*, qu'une rue sépare du collège de la société, leur dit: *Voici le berceau des Lettres*; puis se tournant vers le college; *Et en voici* (ajouta-t-il) *le tombeau*... LAMI avoit dans sa conversation & dans ses écrits un ton de singularité, qui s'étendoit jusques sur son genre de vie.

LAMIA, nom d'une illustre famille Romaine, de laquelle descendoit *Ælius Lamia*, qui est loué dans *Horace*. Il y a eu un autre *Lucius Ælius* LAMIA, qui fut exilé pour avoir embrassé avec trop de chaleur le parti de *Cicéron* contre *Pison*. Il fut édile, puis preteur après la mort de *César*. On croit que c'est lui qui ayant passé pour mort, fut mis sur le bûcher, & recouvra le sentiment par l'action du feu.

I. LAMIE, fille de *Neptune*, née en Afrique, étoit d'une beauté ravissante. *Jupiter* en fit sa maitresse la plus chérie; *Junon* irritée & jalouse fit périr tous ses enfans. Ce malheur rendit *Lamie* si furieuse, qu'elle dévoroit tous ceux qu'elle rencontroit, & elle fut changée en chienne. C'est sans doute cette fable qui a donné lieu a celle des *Lamies*.

II. LAMIE, fameuse courtisane, fille d'un Athénien, de joueuse de flûte, devint maitresse de *Ptolomée I* roi d'Egypte. Elle fut prise dans la bataille navale que *Demetrius Poliorcète* gagna sur ce prince, auprès de l'isle de Chypre. Le vainqueur l'aima autant que le vaincu, quoiqu'elle fut deja d'un âge assez avancé. *Lamie* étoit féconde en bons-mots & en réparties agréables, & joignoit les graces de l'esprit à celles de la figure. Les Athéniens & les Thebains lui élevérent un Temple sous le nom de *VENUS LAMIE*. Voy. *Plutarque* sur *Demetrius*.

I. LAMOIGNON, (Charles de) d'une ancienne famille du Nivernois, qui remonte jusqu'au XIIIe siecle, mourut en 1573, maitre-des-requêtes. Il fut visité plusieurs fois dans sa derniére maladie par le roi: sa sagesse & son intégrité lui avoient merité cette distinction. Son fils *Pierre* de *Lamoignon*, mort en

1584 conseiller-d'etat, etoit un bon poete Latin. *Chrétien*, son autre fils, fut pere du suivant.

II. LAMOIGNON, (Guillaume de) marquis de *Basville*, étoit petit-fils du précédent. Il fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1635, maitre-des-requêtes en 1644, & se distingua dans ces deux places par ses lumiéres & par sa probité. Son mérite lui procura la charge de premier-président du parlement de Paris, en 1658. Le cardinal *Mazarin* lui dit, quelques mois avant de le faire nommer : *Si le Roi avoit connu un plus homme de bien & un plus digne sujet, il ne vous auroit pas choisi* : paroles que *Louis XIV* répéta depuis au cardinal de *Noailles*, en lui donnant l'archevêché de Paris. On avoit offert au Roi une somme considérable pour cette place ; *mais quelque besoin qu'en ait le Roi*, (dit Mazarin,) *il vaudroit mieux qu'il donnât cet argent pour avoir un bon premier Président, que de le recevoir.* Le président de *Lamoignon* méritoit qu'on eût de lui les idées qu'en avoit le cardinal. Il remplit tous les devoirs de sa place avec autant de sagesse que de zele, il soutint les droits de sa compagnie ; il éleva sa voix pour le peuple ; il désarma la chicane par ses arrêts ; enfin il crut que *sa santé & sa vie étoient au Public, & non pas à lui* : c'étoient les expressions dont il se servoit... On fait la part qu'il eut à la malheureuse affaire du surintendant *Foucquet*. Il fut mis d'abord à la tête d'une chambre de justice pour faire le procès à ce ministre, contre lequel *Louis XIV* étoit extrêmement irrité. Plus le roi mettoit de chaleur dans cette affaire, plus *Lamoignon* sentit qu'il devoit y mettre de modération. Il fit donner à *Foucquet* un conseil, & un conseil libre ; c'est-à-dire, qui n'étoit gêné par l'assistance d'aucun témoin. *Colbert*, le plus ardent persécuteur de *Foucquet*, voulut sonder les dispositions du prem. président, à l'egard de ce ministre. *Un Juge*, (répondit *Lamoignon*,) *ne dit son avis qu'une fois, & que sur les fleurs-de-lys.* Il n'en fallut pas davantage pour rendre *Colbert* ennemi du prem. président. Il engagea *Louis XIV* à donner à *Lamoignon* des marques de mécontentement, auxquelles ce magistrat fut sensible comme il le devoit. Il rapporta au roi les provisions de sa charge, & profita de la conjoncture pour lui dire de ces vérités, dont la force est si grande dans la bouche d'un homme vertueux qui se sacrifie. Le roi n'accepta pas ce sacrifice : il répara, par ces mots obligeans qu'il sçavoit si bien dire de lui-même, les termes d'animadversion qu'on lui avoit suggérés ; &, le jour même, il envoya *le Tellier* dire au premier président qu'il feroit plaisir au roi de bien vivre avec *Colbert*, & d'oublier ce qui s'étoit passé entr'eux. *Foucquet* apprenant que *Lamoignon*, auquel il avoit donné des sujets de plainte dans le tems de sa faveur, étoit président de la chambre de justice, jugea, en courtisan & en ministre, du motif qu'avoient eu des courtisans & des ministres pour faire ce choix ; mais il jugea aussi qu'ils s'étoient trompés, en croyant un vrai magistrat capable de ressentiment ; il le fit prier d'oublier ses torts. La réponse de *Lamoignon* fut : *Je me souviens seulement qu'il fut mon ami, & que je suis son Juge.* Cependant il se déchargea insensiblement de la commission de juger un homme qu'il croyoit au moins coupable de péculat ; mais contre lequel on montroit un acharnement, qui pouvoit rendre son jugement suspect au public. Il se retira sans éclat, sans faire de sa retraite un événement, alléguant seulement l'incompatibi-

lite des heures du palais & de la chambre de justice. *Ce n'est point moi*, disoit-il, *qui quitte la Chambre; c'est la Chambre qui me quitte.* Il n'en fut que plus attaché aux devoirs de sa place; & il fut parmi les premiers-présidens, ce que d'*Aguesseau* fut ensuite parmi les chanceliers. Ses harangues, ses réponses, ses arrêtés étoient tout autant d'écrits solides & lumineux. Son ame égaloit son génie. Simple dans ses mœurs, austére dans sa conduite, il étoit le plus doux des hommes, quand la veuve & l'orphelin étoient à ses pieds. *N'ajoûtons pas*, (disoit-il, en parlant des plaideurs,) *au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs Juges: Nous sommes établis pour examiner leurs droits, & non pas pour éprouver leur patience.* Il sçavoit cependant faire respecter sa personne, & le corps dont il étoit le chef. *Saintot*, maître des cérémonies, ayant dans un lit-de-justice salué les prélats avant le parlement, *Lamoignon* lui dit: *Saintot, la Cour ne reçoit point vos civilités.* Le roi répondit au prem.-présidenr: *Je l'appelle Monsieur Saintot.* — *Sire*, (répliqua le magistrat,) *votre bonté vous dispense quelquefois de parler en maître; mais votre Parlement doit toujours vous faire parler en roi.* Semblable à *Cicéron*, & aux grands magistrats de l'ancienne Rome, il se délassoit, par les charmes de la littérature, des travaux de sa place. Les *Boileau*, les *Racine*, les *Bourdaloue*, composoient sa petite cour. La France, les lettres & les gens de bien le perdirent en 1677, à 60 ans. Ses *Arrêtés*, réimprimés en 1781, in-4°, sur plusieurs matiéres importantes du Droit François, parurent pour la premiére fois à Paris en 1702, in-4°. Il laissa deux fils: le président de *Lamoignon*, qui suit: & l'intendant de Languedoc, [*Basville*] le meilleur modèle des intendans; s'il n'avoit été un peu dur & despotique, dont la branche est éteinte depuis quelques annees par la mort de M. de *Montevrault*.

III. LAMOIGNON, (Chrétien-François de) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1644. Il reçut du ciel, avec un esprit grand, étendu, facile, solide, propre à tout, un air noble, une voix forte & agréable; une éloquence naturelle, à laquelle l'art eut peu de chose à ajouter; une mémoire prodigieuse, un cœur juste, & un caractére ferme. Son pere cultiva ses heureuses dispositions. Reçu conseiller en 1666, sa compagnie le chargea des commissions les plus importantes. Il devint ensuite maître-des-requêtes, & enfin avocat-général: place qu'il remplit pendant 25 ans, & dans laquelle il parut tout ce qu'il étoit. Aux ouvertures du parlement, & dans les occasions où il s'agissoit de venger l'honnêteté publique, il se montroit ce que *Cicéron* étoit à Rome, parlant pour *Ligarius*, ou contre *Catilina*. On proposa à la cour de recompenser son merite par une pension de 6000 livres; on fut ensuite six mois sans en parler. *Louis XIV* s'en souvint, & dit un jour à *Lamoignon*: *Vous ne me parlez pas de votre pension?* = *Sire*, repondit l'avocat-genéral; *j'attends que je l'aie mérité.* = *A ce compte*, repliqua le roi, *je vous dois des arrérages*; & la pension fut accordée sur-le-champ, avec les intérêts, à compter du jour où elle avoit été proposée. Au commencement de 1690, le roi lui donna l'agrément d'une charge de président-a-mortier; mais l'amour du travail le retint encore 8 ans entiers dans le parquet, & il ne profita de la grace du prince, que lorsque sa santé & les instances de sa famille ne lui permirent plus de fuir un repos

honorable. Les lettres y gagnérent. L'académie des inscriptions lui ouvrit ses portes en 1704, & le roi le nomma président de cette compagnie l'année d'après. Ce sçavant magistrat discutoit une difficulté littéraire, avec presqu'autant de facilité qu'un point de jurisprudence. Il mourut en 1709, à 65 ans. C'est lui qui fit abolir l'épreuve aussi ridicule qu'infâme, du *Congrès*. *Louis XIV* respectoit sa vertu ; & il lui en donna des preuves dans plusieurs occasions. Des personnes considérables, lui confiérent un dépot important de papiers. La Cour en fut instruite. Un secrétaire-d'état, ombrageux, écrivit à *Lamoignon* que le Roi vouloit sçavoir ce que contenoit le dépòt. Le généreux magistrat répondit : « *Je n'ai pas de dépôt ; & si j'en avois un, l'honneur exigeroit que ma réponse fût la même...* » *Lamoignon*, mandé a la cour, parut devant *Louis XIV* en présence du secrétaire - d'état ; il supplia le roi de vouloir bien l'entendre en particulier. Il lui avoua pour lors qu'il avoit un dépôt de papiers, & l'assura qu'il ne s'en seroit jamais chargé, si ces papiers eussent conteau quelque chose de contraire à son service & au bien de l'état. « Votre Majesté, ajouta-t-il, » me refuseroit son estime, » si j'étois capable d'en dire davan- » tage.—*Aussi*, dit le roi, *vous voyez que je n'en demande pas davantage ; je suis content.* » Le secrétaire-d'état rentra dans ce moment, & dit au roi : « SIRE, je ne doute pas que » M. de *Lamoignon* n'ait rendu com- » pte à Votre Maj. des papiers qui » sont entre ses mains. » *Vous me faites-là*, dit le roi, *une belle proposition, d'obliger un homme d'honneur de manquer à sa parole ?..* Puis se tournant vers *Lamoignon* : « *Mon-* » *sieur*, dit-il, *ne vous dessaisisez de* » *ces papiers que par la loi qui vous* » *a été imposée par le dépôt.* » On n'a imprimé qu'un de ses ouvrages, tel qu'il est sorti de sa plume : c'est une *Lettre* sur la mort du P. *Bourdaloue*, Jésuite, qu'on trouve à fin du to. 3[e] du *Carême* de ce grand orateur. Il donna le jour au chancelier de *Lamoignon*, pere de M. de *Lamoignon de Malesherbes*, qui a occupé des places supérieures, & qui est encore au-dessus de ces places par son noble désintéressement, ses vertus patriotiques & son génie.

LAMPE, (Fréderic - Adolphe) recteur, ministre & professeur de théologie à Brême, mort d'une hémorragie dans cette ville en 1729, à 46 ans, laissa plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue son traité *De Cymbalis veterum*, Utrecht 1703, in-12. Son *Histoire sacrée & Ecclésiastique*, in-4°, Utrecht 1721; & son *Commentaire sur l'Evangile de S. Jean*, en trois gros vol. in-4°, plein de sçavantes minuties, sont d'un mérite fort inférieur. On a encore de lui un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8°, & d'autres écrits en latin & en allemand. *Voy.* HASE.

LAMPETIE ou LAMPETUSE, fille d'*Apollon* & de *Neæra*. Son pere l'avoit chargée du soin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'*Ulysse* en ayant tué quelques bœufs, *Apollon* porta ses plaintes à *Jupiter*, qui les fit tous périr... Il y eut une autre LAMPETIE, sœur de *Phaeton*, laquelle fut métamorphosée en peuplier.

I. LAMPRIDE, (*Actius Lampridius*) historien Latin du IV[e] siécle, avoit composé les *Vies* de plusieurs empereurs ; mais il ne nous reste que celles de *Commode*, de *Diadumène* fils de *Macrin*, d'*Héliogabale*, & d'*Alexandre-Sévere*. On les trouve dans les *Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde 1671, 2 volumes in-8°. Cet auteur offre des choses curieuses ; mais son style est mauvais : il ne

sçait ni choisir les faits, ni les arranger.

II LAMPRIDE, (Benoît) célèbre poëte, natif de Crémone, enseigna les langues grecque & latine avec réputation à Rome, où *Léon X* le protegea. Après la mort de ce pontife, il se retira à Padoue, & fut ensuite precepteur du fils de *Frédéric* de *Gonzague*, duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes*, & d'autres *Pièces de vers*, en latin, à Venise 1550, in-8°. Il mourut en 1540. *Lampride* tâcha d'imiter *Pindare* dans ses Odes; mais il n'eut pas assez de force pour suivre le vol de ce poëte.

LAMPUGNANI, (Jean-André) domestique de *Galéas Sforce* duc de Milan, fut l'un des trois conjurés qui assassinérent ce prince dans l'église de S. Etienne, le 26 Décembre 1476. Il ne se porta à cette perfidie que par un mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du duc, qui avoit refusé de lui rendre justice au sujet d'un benefice dont l'évêque de Come l'avoit dépouillé. *Lampugnani*, assisté de ses deux complices, *Charles Visconti* & *Jérome Olgiati*, porta les deux premiers coups au duc, feignant d'avoir des lettres à lui presenter, & fut aussi-tot percé lui-même de plusieurs coups. Il ne laissa pas de fuir; mais étant tombé de foiblesse dans l'endroit de l'église où les femmes étoient assemblées, il y fut achevé par un Maure. Ses complices furent pris & punis par les plus cruels supplices. On admira la fermeté d'*Olgiati*; car, voyant que le bourreau détournoit la tête en le tourmentant: *Prends courage*, (lui dit-il,) *& ne crains point de me regarder; les peines que tu crois me faire souffrir sont toute ma consolation, quand je me rappelle que, si je les endure, c'est pour avoir tué le Tyran & rendu la liberté à ma Patrie. C'est le bien public que j'ai eu en vue: le Tyran est mort; je ne me soucie plus de mourir moi-même.* Il montra jusqu'au dernier soupir le même courage.

LAMY, *Voyez* LAMI & AMI.

I. LANCELOT, (Jean-Paul) jurisconsulte célèbre de Pérouse, mort dans sa patrie en 1591 à 80 ans, composa divers ouvrages, entr'autres celui des *Institutes du Droit-Canon* en latin, à l'imitation de celles que l'empereur *Justinien* avoit fait dresser pour servir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la Préface de cet ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du pape *Paul IV*, & que ces Institutes furent approuvées par des commissaires députés pour les examiner. Nous en avons diverses éditions, avec des notes. La meilleure est celle de *Doujat*, Paris 1685, 2 vol. in-12. M. *Durand* de *Maillane*, sçavant canoniste, en a donné une traduct. françoise avec des remarques intéressantes, en 10 volumes in-12, 1770, à Lyon chez *Bruyset*. On a encore de *Lancelot* un *Corps du Droit Canon*, in-4°.

II. LANCELOT, (Dom Claude) né à Paris en 1616, montra de bonne heure les qualités du cœur & les talens de l'esprit, qui forment l'homme de merite. Il fut employé, par les solitaires de Port-Royal, dans une école qu'ils avoient établie à Paris. Il y enseigna les humanités & les mathématiques avec beaucoup de succès. Il fut ensuite chargé de l'éducation des princes de *Conti*. Cette éducation lui ayant été ôtée après la mort de la princesse leur mere, il prit l'habit de S. Benoît dans l'abbaye de S. Cyran. Quelques troubles s'étant élevés dans ce monastere, il en fut une des victimes: on l'exila à Quimperlay en Basse-Bretagne, où il mourut en 1695, à 79 ans, consumé par le travail & les austérités.

Nous avons puisé cet article dans les différens *Mémoires sur Port-Royal.* Le detail dans lequel on y entre sur ses vertus, ne s'accorde gueres avec ce qu'en disoit le comte de *Brienne* en 1685, dans un ouvrage plus satyrique que vrai. *Claude* LANCELOT, *né en 1616, est bien le plus entêté Janséniste & le plus pédant que j'aie jamais vu. Son pere étoit mouleur de bois à Paris. Il fut Précepteur de Messeigneurs les Princes de* Conti, *d'auprès desquels le* ROI *le chassa lui-même, après la mort de la Princesse leur mere; ce qui l'obligea de se retirer dans l'Abbaye de S. Cyran, où il avoit déja reçu le sous-diaconat. Depuis son retour dans cette Abbaye, il y faisoit la cuisine, & très-mal; ce qu'il continua jusqu'à la mort du dernier Abbé de S. Cyran...* Ses principaux ouvrages sont: I. *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine*, in-8°, chez *Vitré*, 1664; & réimprimée depuis chez *le Petit* en 1667, in-8°, avec des corrections & des augmentations, & en 1761 in-8°. *Lancelot* est le premier qui se soit affranchi de la coutume, aussi ridicule que peu judicieuse, de donner à des enfans les règles du Latin en latin même. On peut regarder son ouvrage comme un excellent extrait de ce que *Valle*, *Scaliger*, *Scioppius* & sur-tout *Sanctius* ont écrit sur la langue Latine. On y trouve des remarques aussi sçavantes que curieuses sur les noms Romains, sur les Sesterces, sur la maniere de prononcer & d'ecrire des anciens, &c. II. *Nouvelle Méthode pour apprendre la langue Grecque*, aussi estimable que sa Méthode Latine, & plus estimée par certains critiques. Elle vit le jour en 1656, in-8°, chez *Vitré*, & a été réimprimée en 1754. III. Des *Abrégés* de ces deux excellens ouvrages. On prétend que *Louis XIV* se servit de la *Méthode Latine*. Si l'on compare ces livres à ceux des autres grammairiens qui l'avoient précédé, il faut avouer que personne n'avoit trouvé avant *Lancelot* l'art de semer des fleurs dans les champs arides de la Grammaire. Les vers françois de ces deux ouvrages sont de *Sacy*, qui les faisoit en se promenant après les travaux de la direction. IV. *Le Jardin des Racines Grecques*, in-8°, 1657. [*Voyez* LABBE.] Tout n'est pas également juste dans cet excellent ouvrage, sur-tout dans la partie des mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la langue Grecque. Mais il ne dit rien de lui-même, & il ne se rend pas toujours garant de ce que disent les autres. V. Une *Grammaire Italienne*, in-12. VI. Une *Grammaire Espagnole*, in-12. Elles sont moins etendues & moins estimées que ses Grammaires Grecque & Latine. VII. *Grammaire générale & raisonnée*, in-12, réimprimée en 1756 par les soins de *Duclos*, secrétaire de l'Académie Françoise. Cet ouvrage, fait sur le plan & sur les idées du docteur *Arnauld*, est digne de ce grand-homme. Il a été traduit en plusieurs langues, preuve de l'estime qu'en font les étrangers. On y sent autant le philosophe que le grammairien: [*Voy.* l'article d'ARNAULD, n° IV.] VIII. *Delectus Epigrammatum*, 1659, en 2 vol. in-12, avec une Préface par *Nicole*. IX. *Mémoires pour servir à la Vie de St-Cyran*, en 2 parties in-12; pleins de partialité & de préjugés, suivant *Ladvocat*; vrais & sans partialité, suivant l'abbé *Barral*: ce qu'il y a de sûr, c'est que *Lancelot* etoit l'enthousiaste de son héros, & que le propre de l'enthousiasme est d'exagerer. X. *Dissertation sur l'Hémine de vin & la livre de pain, de S. Benoît*, in-12. Cette question, trop embarrassée pour être pleinement éclaircie, fut examinée par le

sçavant *Mabillon*, qui réfuta modestement l'opinion de l'auteur. Il vouloit réduire les Bénédictins à 12 onces de vin par jour; *Mabillon* leur en donnoit jusqu'à 18. D. *de Vert* & *Pelletier* de Rouen, entrérent ensuite dans cette discussion. (*Voyez* l'article de ce dernier.) Bien des personnes, dit *Niceron*, trouveront que cette question, fort inutile d'elle-même, ne méritoit pas que tant de sçavans employassent leur érudition à la discuter. XI. Les *Dissertations*, les *Observations* & la *Chronologie sacrée*, qui enrichissent la *BIBLE* de *Vitré*, Paris 1662, in-folio. Sa *Chronologie*, courte & exacte, contient un abrégé très-clair de l'Histoire-sainte. Il l'a tirée en partie des Annales d'*Usserius*. Ses *Tables* des monnoies & des mesures des anciens, sont un autre ornement de la Bible de *Vitré*, qui n'est pas à négliger. Cet imprimeur donna une autre *Bible* in-4°, en 1666, où l'on trouve des tables chronologiques sacrées, qui font l'abrégé de celles qui accompagnent l'édition in-fol.

LANCELOT, *Voyez* III. LADISLAS, & POPELINIÉRE.

LANCJEAN, (Remi) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671, fut le meilleur des élèves de *Vandyck*. Il forma sa maniére sur celle de son maître, & il a assez bien saisi son coloris; mais il n'a pu atteindre à la même finesse de dessin. On voit peu de tableaux de chevalet de *Lancjean*. Ses principaux ouvrages sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANCISI, (Jean-Marie) né à Rome en 1654, mort dans cette ville en 1720, professeur d'anatomie au collége de la Sapience, médecin & camérier secret d'*Innocent XI* & de *Clément XI*, exerça ces emplois avec beaucoup de succès. Il étoit bon observateur, & il ne se pressoit point d'accabler ses malades de remèdes, lorsque la nature lui paroissoit devoir agir. Il laissa une nombreuse bibliothèque, qu'il donna à l'hôpital du St-Esprit, à condition qu'elle seroit publique. La plupart de ses Ouvrages ont été imprimés à Genève en 1718, deux vol. in-4°; réimprimés en latin en 1739, in-fol. On y trouve différens *Traités* curieux: sur les morts subites, sur les mauvais effets des vapeurs de marais, sur le ver solitaire, sur les maladies épidémiques des bestiaux, sur la maniére dont les médecins doivent étudier. On a encore de lui une édition de la *Metallotheca Vaticana* de *Michel Mercati*, Rome 1717, avec un *Appendix* de 1719, qui manque à plusieurs exemplaires.

LANCRE, (Pierre de) est auteur du *Tableau de l'inconstance des mauvais Anges & Démons*, à Paris, 1613, in-4°. Il y faut une figure du sabbat pour qu'un bibliomane achète cher cette rapsodie.

LANCRET, (Nicolas) peintre Parisien, né en 1690, mort en 1743, aimé & estimé, eut *Watteau* pour maître; mais il ne saisit ni la finesse de son pinceau, ni la délicatesse de son dessin. *Lancret* est à *Watteau*, ce que *Richer* est à *la Fontaine*. Il a fait pourtant plusieurs choses agréables & d'une composition riante. On a gravé plus de 80 sujets d'après ses tableaux.

LANDA, (Catherine) dame de Plaisance, écrivit en 1526 une *Lettre* latine à *Bembo*, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit sœur du comte *Augustin Lando*, & femme du comte *Jean Fermo Trivulcio*. Elle fut célèbre par sa beauté aussi-bien que par sa science.

LANDAIS, (Pierre) fils d'un tailleur d'habits de Vitré en Bretagne, entra en qualité de garçon,

l'an 1475, au service du tailleur de *François II* duc de Bretagne. Ce fut par ce canal qu'il eut entree dans la chambre du duc, & qu'il se fit aimer de ce prince, qui lui fit confidence de ses plus grands secrets. Ainsi *Landais*, après avoir passé par les charges de valet & de maitre de la garde-robe du duc, parvint à celle de grand-trésorier, qui étoit la premiére charge de Bretagne. Mais, s'étant laissé aveugler par sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, opprima les innocens, persécuta les barons, trahit l'etat & s'enrichit par mille vexations. Ses crimes irritérent tellement les barons & le peuple, que le duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer *Landais* au chancelier *Christian*, qui le condamna à être pendu; & il le fut en 1485.

LANDE, *Voyez* LALANDE.

LANDEAU, *Voy.* ELSHAIMER.

LANDES, *Voy* DESLANDES.

LANDINI, (Christophe) littérateur Vénitien, assez habile pour son tems, vivoit au XVe siécle. Ses ouvrages sont cependant plus recherchés pour le tems auquel ils ont été imprimés, que pour leur bonté réelle. Il a traduit l'Histoire naturelle de *Pline*. Sa *Version*, qui n'est pas toujours exacte, fut imprimée par *Jensson* à Venise en 1476, in-fol. En 1482 on imprima à Florence, in-fol., ses *Commentaires* latins sur *Horace*. Ils ont été réimprimés plusieurs fois depuis; mais la première édition est la plus recherchée. On lui doit aussi des *Notes* sur *le Dante*, qui ont été jointes à celles de *Vellutello* sur le même auteur par *Sansovino*, &c.

LANDO, (Ortensio) médecin Milanois du XVIe siécle, auteur de plusieurs ouvrages, se plaisoit à les publier sous des noms supposés. On a de lui: I. Un Dialogue intitulé *Fortianæ Quæstiones*, où il examine les mœurs & l'esprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethès Polithopiensis*, Lovanii 1550, in 8°. II. Deux autres Dialogues; l'un intitulé *CICERO relegatus*, & l'autre *CICERO revocatus*, qui ont été faussement attribués au cardinal *Aléandre*. Ils parurent à Lyon, où *Lando* étoit alors, en 1534, in-8°. III. Plusieurs de ses Opuscules ont été réimprimés à Venise, en 1554, sous ce titre: *Varii componimenti d'Ortensio* Lando, *cioe dialoghi, novelle, favole*; c'est un vol. in-8°.

LANDON, pape après *Anastase III* en 913 ou 914, mourut à Rome après 6 mois de pontificat. Soumis aveuglément aux volontés de la fameuse *Theodora*, mere de *Marosie*, il ordonna archevêque de Ravenne le diacre *Jean*, un des favoris de cette femme impérieuse. La mort enleva ce fantôme de pontife peu de tems après, & lui épargna le spectacle des mépris qu'il méritoit pour cette vile action; mais elle ne le mit pas à couvert de ceux de la postérité.

I. LANDRI, maire-du-palais de *Clotaire*, sçut le défendre pendant sa jeunesse contre *Childebert*. Les armées étoient en présence: *Landri* fit avancer vers le camp de *Childebert* quelques troupes, avec des ramées qu'elles plantérent; de sorte que les gens de *Childebert* s'imaginoient être auprès d'un bois-taillis. Mais, au point du jour, les soldats de *Landri* sortirent de ces feuillages, & attaquérent si brusquement ceux de *Childebert*, qu'ils les mirent en fuite l'an 593. *Landri* passoit pour l'amant de *Frédegonde* mere de *Clotaire*; mais son courage fit pardonner ses galanteries.

II. LANDRI, (St) évêque de Paris, signala sa charité durant la grande famine qui assiégea cette ville l'an 651. Ce fut lui qui fonda

vers le même tems l'Hôpital, qui dans la suite a pris le nom d'*Hotel-Dieu.* Après sa mort, sa précieuse depouille fut deposee dans l'eglise de S. Germain l'Auxerrois, qui alors etoit sous l'invocation de S. Vincent.

I. LANFRANC, fils d'un conseiller du senat de Pavie, passa en France après s'être distingué par son esprit en Italie. Il professa d'abord à Avranches avec distinction; mais ayant ete pris par des voleurs qui le laissérent attaché a un arbre, en allant d'Avranches a Rouen, il quitta le monde, & se consacra à Dieu dans le monastère du Bec, dont il devint prieur. Il est célèbre par le zele avec lequel il combattit les erreurs de *Bérenger* au concile de Rome, en 1059, & dans plusieurs autres conciles. *Guillaume*, duc de Normandie, le tira de son monastere, pour le mettre a la tète de l'abbaye de S. Etienne de Caen, qu'il venoit de fonder. Ce prince étant monté ensuite sur le trone d'Angleterre, appella *Lanfranc*, & lui donna l'archevêché de Cantorbery en 1070. Il mourut en 1089, illustré par ses vertus, & par son zele pour le maintien de la discipline, des droits de son Eglise & des immunités ecclésiastiques. Il fut regardé a la fois comme un homme d'état habile, & comme un prelat sçavant. Ses Ouvrages ont été recueillis par Dom d'*Achéri*, en 1648, in-fol. On y trouve: I. Son fameux *Traité du corps & du sang de Notre-Seigneur*, contre *Bérenger*. II. Des *Commentaires sur St. Paul.* III. Des *Notes sur Cassien.* IV. Des *Lettres.*

II. LANFRANC, medecin de Milan, professa en cette ville la médecine & la chirurgie. Cependant il y essuya de grandes persecutions, dont il ne dit point le sujet: il fut même arrêté & mis en prison; mais le vicomte *Matthieu* lui permit de se transporter où il jugeroit à propos, & ayant choisi la France, le vicomte l'y fit conduire. Il fut appelle en divers lieux du royaume, & demeura quelque tems à Lyon. L'an 1295 il fut appellé a Paris par plus.^rs seigneurs & maitres en médecine; mais particulierement par maitre *Jean de Passavant* & par les bacheliers en médecine, pour lire publiquement la chirurgie & démontrer les operations de cet art. La chirurgie etoit entierement abandonnée aux barbiers. Il fit naître une classe mitoyenne entre les médecins & les barbiers, qui joignoient la pratique des operations manuelles à la science medicale, comme faisoit *Lanfranc*: c'est ce qui a donné lieu au *Collége des Chirurgiens* de *St-Côme* à Paris, qui a commencé du tems de *S. Louis.* On a de lui: *Chirurgia magna & parva*, Venise 1490, in-fol. & plusieurs fois depuis, dans l'edition de Lyon 1553; on y trouve *Gui* de *Chauliac*, & autres anciens chirurgiens.

III. LANFRANC, (Jean) peintre, né à Parme en 1581, mort a Rome en 1647 à 66 ans, fut d'abord page du comte *Scotti*; mais etant né avec beaucoup de dispositions & de goût pour le dessin, il en faisoit son amusement. Le comte s'en apperçut, & le mena lui-même dans l'école d'*Augustin Carrache*, & depuis dans celle d'*Annibal Carrache.* Les progrès rapides que *Lanfranc* faisoit dans la peinture, lui acquirent bientôt un grand nom, & lui meritérent la dignité de chevalier. Ce peintre avoit une imagination vaste, qui exigeoit de grands sujets. Il ne réussissoit que médiocrement aux tableaux de chevalet.

LANG, (Jean-Michel) né à Ezelvangen dans le duché de Sultzbach en 1664, obtint la chaire de théologie à Altorf. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta cette

place

place & alla demeurer a Prentzlow, où il mourut le 20 Juin 1731. On a de lui : I. *Philologia Barbaro-Græca*, Norimbergæ 1708, in 4°. II. *Dissertationes Botanico-Theologicæ*, Altorfiæ, 1705, in-4°. III. Plusieurs Traités latins sur le Mahométisme & l'Alcoran : *De fabulis Mohammedicis*, 1697, in-4°. Ces livres sont peu connus en France ; ceux qui les connoissent en font cas.

LANGALERIE, (Philippe de *Gentils*, marquis de) premier baron de Saintonge, d'une famille distinguée de cette province, se consacra aux armes dès sa jeunesse, fit 32 campagnes au service de France, donna dans chacune de grandes preuves de valeur, & parvint au grade de lieutenant-général en 1704. Des mécontentemens, occasionnés par les persécutions du ministre *Chamillart*, son ennemi, l'obligérent de passer au service de l'empereur en 1706. Il obtint l'emploi de général de la cavalerie ; mais il ne le garda pas long-tems. Soit inconstance, soit mécontentement, il quitta l'empereur, passa en Pologne, où il fut fait général de la cavalerie Lithuanienne, & ne fut pas plus tranquille. Il se retira à Francfort, laissant un pays où le roi *Auguste* n'étoit pas assez absolu pour tenir tout ce qu'il lui avoit promis. Après diverses courses, à Franfort, à Berlin, à Hambourg, à Brême, &c. il trouva une espèce d'établissement à Cassel, par la protection du prince héréditaire de Hesse. Le Landgrave étant mort, *Langalerie* partit pour la Hollande, où il se lia très-étroitement avec l'Aga Turc, ambassadeur à la Haye, qui conclut un traité avec lui au nom du grand-Seigneur. On n'en a jamais bien sçu les articles ; mais en général on croit qu'il s'agissoit d'une descente en Italie, dont le marquis devoit commander les troupes. Il passoit à Hambourg pour faire préparer des vaisseaux, lorsque l'empereur le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduisit à Vienne, où il mourut de chagrin en 1717. Voici comme le peignoit le duc, depuis maréchal de *Noailles*, dans une lettre à *Louvois*, du 8 Juillet 1690 : « C'est un homme enivré de » lui-même, qui veut le comman- » dement en chef. Il n'est pas per- » mis de n'être pas de son avis, » sans s'exposer à ses emportemens. » Il se croit engagé à se justifier à » tout le monde, des mauvaises » démarches que je fais, parce » qu'il prétend que tout roule sur » lui, & que je ne dois rien faire » que ce qu'il me propose ; & » il le dit ainsi. » Cette jalousie du pouvoir, jointe à son esprit bizarre & inconsidéré, furent la source de toutes ses fautes. Il a paru en 1753 des *Mémoires du Marquis de* Langalerie, *Histoire écrite par lui-même dans sa prison à Vienne* ; in-12, à la Haye. Cette prétendue histoire est un roman qu'on a voulu débiter à la faveur d'un nom connu : les noms, les faits, les dates, tout en démontre la fausseté. On prétend que le marquis de *Langalerie* avoit fait le projet impie de rassembler dans les isles de l'Archipel les restes infortunés de la nation Hébraïque.

LANGBAINE, (Gérard) né à Barton-Kirke en Angleterre, mort en 1657 à 50 ans, fut garde des archives de l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs écrits, dans lesquels l'érudition est semée à pleines mains. Les plus connus sont : I. Une *Edition* de *Longin* en grec & en latin, avec des notes. II. *Fœderis Scotici examen*, en anglois, 1644, in-4°. III. Une *Traduction* angloise de l'*Examen du Concile de Trente* par *Chemnitz*.

I. LANGE, (Joseph) *Langius*, professeur en grec à Fribourg dans

le Brifgaw, d'abord Proteftant; enfuite Catholique, publia au commencement du fiécle dernier la compilation intitulée : *Polyantea*, 1659, 2 vol. in-fol. Ce recueil a été longtems le mafque dont plufieurs ignares fe font fervi pour cacher leur ignorance. On y trouve des paffages fur toutes fortes de matiéres. On a encore de lui : *Florilegium*, in-8°. & *Elementale Mathematicum*, in-8°.

II. LANGE, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwickau en Mifnie, parcourut en 1515 tous les couvens d'Allemagne, afin de rechercher des monumens. Il eft auteur d'une *Chronique des Evêques de Zeitz* en Saxe, depuis 968 jufqu'en 1515, imprimée dans le 1er tome des Ecrivains d'Allemagne. Il y loue *Luther*, *Carloftad* & *Mélanchton*, & y déclame contre le clergé : c'eft ce qui l'a rendue fi précieufe aux Proteftans. Ils l'ont citée & la citent encore avec beaucoup de complaifance : comme fi les vices des miniftres d'une religion pouvoient retomber fur la religion même !

III. LANGE, (Jean) né à Leewenberg en Siléfie l'an 1485, mort à Heidelberg en 1565, exerça la médecine en cette ville avec diftinction, & fut médecin de quatre électeurs Palatins. On a de lui : *Epiftolarum Medicinalium opus mifcellaneum*, 1589, in-8°; recueil rempli d'une rare érudition, & dont la lecture eft utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Hiftoire de la nature... Il eft différent de *Chriftophe-Jean* LANGE, autre médecin, dont les Ouvrages ont paru à Leipfick 1704, en 3 tomes in-folio, & qui n'en eft pas plus connu malgré la groffeur de fes volumes.

IV. LANGE, (Charles-Nicolas) habile naturalifte Suiffe, a donné en latin : I. *Hiftoria lapidum figuratorum Helvetiæ*, Venetiis 1708, in-4°. II. *Origo eorumdem*, Lucernæ 1706, in-4°. III. *Methodus teftacea marina diftribuendi*, Lucernæ 1722, in-4°. Ces ouvrages, & fur-tout le premier, font recherchés par les naturaliftes.

V. LANGE, (Rodolphe) gentilhomme de Weftphalie & prévôt de la cathédrale de Munfter, fut envoyé par fon évêque & par fon chapitre vers le pape *Sixte IV*, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de fa commiffion. A fon retour, il fit établir un collége à Munfter. *Lange* fut, par cet établiffement & par fes écrits, le principal reftaurateur des lettres en Allemagne. On a de lui plufieurs Poëmes latins, (fur *le dernier fiége de Jérufalem*; fur la *Ste Vierge*; fur *S. Paul*,) que l'on ne croit pas avoir été imprimés. *Maittaire* en indique cependant une édition de Munfter, 1486, in-4°. *Lange* mourut en 1519, à 81 ans, pleuré de fes concitoyens, dont il avoit été le bienfaiteur & la lumiére.

VI. LANGE, (François) avocat au parlem. de Paris, natif de Reims, mort à Paris en 1684, à 74 ans, s'eft fait un nom par le livre intitulé : *Le Praticien François*, 2 vol. in-4°, 1755.

LANGEAC, (Jean de) né d'une ancienne maifon à Langeac, ville de la baffe Auvergne, acheva fes études à Paris, & embraffa l'état eccléfiaftique. La quantité de bénéfices qu'il poffédа eft étonnante : on le voit fucceffivement précenteur de l'Hôtel-Dieu de Langeac, curé de Coutange, comte de Brioude, doyen du chapitre de Langeac, archidiacre de Rez, cheffecier de l'églife du Puy, comte de Lyon, prévôt de Brioude; abbé de Saint Gildas-des-Bois, de Saint-Lo, de Charli, d'Eu, de Pébrac; & enfin évêque d'Avranches, & enfuite de

Limoges. Dans l'Etat on le voit paroître sous les qualités de protonotaire du saint-siége, de conseiller au grand-conseil : *François I*, qui l'aimoit, le fit son aumônier en 1516, maître-des-requêtes en 1518; ambassadeur en Portugal, en Pologne, en Hongrie, en Suisse, en Ecosse, à Venise, à Ferrare, en Angleterre, & enfin à Rome. Cette multitude d'emplois, accumulés sur la même tête, indique un homme important & d'un talent peu commun. Ce fut à sa recommandation que *Robert Cenalis* lui succéda en l'évêché d'Avranches. Dans tous les lieux où il se trouva, il ne fut occupé que du bien public. Sa mémoire subsiste encore à Limoges, où on l'appelle *le bon Evêque.* Il soutint vigoureusement les droits du roi dans tous les pays où il fut envoyé, & défendit avec la même force à Rome les libertés de l'Eglise Gallicane. Il aimoit & protégeoit les lettres: *Etienne Dolet* lui dédia son Traité *De Legatis*, imprimé à Lyon en 1541 in-8°. Ce digne prélat mourut la même année à Paris, très-regretté.

LANGEVIN, (Eléonor) docteur de Sorbonne, natif de Carentan, mort en 1707, est auteur d'un livre intitulé : L'*Infaillibilité de l'Eglise touchant la foi & les mœurs*, contre *Masius*, professeur de Copenhague; Paris 1701, 2 vol. in-12.

Peut-être étoit-il de la famille de *Raoul* LANGEVIN, chanoine de Bayeux, qui composa en 1269 le fameux Cartulaire de cette Eglise, si connu sous le nom de son auteur. C'est une compilation des statuts, usages & cérémonies qui se pratiquoient de son tems dans cette cathédrale, à qui elle sert encore de loi. Ce manuscrit précieux fut préservé, par le plus grand bonheur, des horribles ravages des Protestans en 1562.

LANGEY, *Voyez II.* BELLAY.

LANGLADE, *Voyez II.* SERRE.

I. LANGLE, (Jean-Maximilien de) ministre Protestant, né à Evreux, mourut en 1674, âgé de 84 ans. Il a laissé 2 vol. de *Sermons*; & une *Dissertation* pour la défense de *Charles I* roi d'Angleterre.

II. LANGLE, (Pierre de) né à Evreux en 1644, docteur de Sorbonne en 1670, fut choisi, à la sollicitation du grand *Bossuet* son ami, pour précepteur du comte de Toulouse. *Louis XIV* le récompensa en 1698 de ses soins auprès de son éleve, par l'évêché de Boulogne. Ce diocèse prit sous lui une face nouvelle : il y fit fleurir la science & la vertu, & l'instruisit par ses leçons & ses exemples. Le Mandement qu'il publia en 1717, au sujet de son appel de la Bulle *Unigenitus*, causa sa disgrace à la cour, & excita des troubles violens dans son diocèse. Les habitans de Calais se soulevérent; ceux de Quernes en Artois le reçurent, dans une visite, à coups de pierres & à coups de bâtons. Ce prélat fut inflexible; il s'opposa avec l'évêque de Montpellier *Colbert*, à l'accommodement de 1720. Cette démarche irrita le régent, qui l'exila dans son diocèse. Il y mourut en 1724, à 80 ans. Dom *Mopinot*, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, fit les quatre vers suivans en l'honneur de ce fameux évêque de Boulogne :

Si pietas, si Relligio, si regula veri
Non perit, æternùm vives, veneranda Sacerdos:
Hos cineres, hæc ossa sibi Deus, intimus hospes,
Consecrat, & Christi servat jungenda triumpho.

I. LANGLOIS, (Martin) bourgeois de Paris, mérite une place dans les fastes de la patrie, par sa fidélité à son roi pendant le siége de Paris que faisoit *Henri IV*; &

par le service signalé qui en fut la suite. Il réunissoit l'office municipal d'échevin de la ville & celui de prévôt des marchands. Il employa tout son crédit pour faire triompher la cause du souverain légitime, sans ménager aucunement ceux du parti opposé en qui résidoit le pouvoir. On en voit une preuve non équivoque dans l'entretien très-orageux qu'il eut avec une des têtes les plus fanatiques qui ait fermenté du tems de la Ligue. Ecoutons *Pierre de l'Etoile*... [Le Mercredi 19 Janvier 1594, le cardinal *Pellevé* ayant rencontré au Louvre le prévôt *Langlois*, lui dit : *On ne vous voit pas à la messe des Etats, & vous y devez venir.* « Je vais, ré» pondit *Langlois*, à la messe de ma » paroisse. » — *Vous ne faites pas votre charge*, répliqua le cardinal. — « Je pense, repartit *Langlois*, faire » ma charge aussi bien & mieux » que ne faites la vôtre. » — *Ne me reconnoissez-vous donc pas pour être votre archevêque*, lui demanda le cardinal, transporté de colére ? — « Mais » que vous ayez, répondit *Lan*» *glois*, fait élection de l'un des » deux archevêchés de Sens ou de » Reims, alors je vous reconnoî» trai pour tel, & non plutôt. » — *Il vous faut déposer*, reprit le cardinal : *aussi-bien vous connoît-on trop, & chacun sçait le lieu d'où vous venez.* — « On me connoît bien, voi» rement pour homme de bien, dit » *Langlois* ; & pour le regard du » lieu, je veux bien que sçachiez » que je suis d'aussi bonne maison » & meilleure que vous n'êtes. » Quant à me déposer, il n'est pas » en votre puissance, ni d'homme » qui vive ; il n'y a que le peuple » qui m'a élu, qui me puisse dé» poser. Au reste je n'ai que faire » de vous ; & ne vous connois & » respecte, que pour la couronne » que vous avez sur la tête. Je sçais » que vous avez force évêchés ; » mais on ne voit pas que vous vous » en acquittiez comme il faut.... » Et ainsi se départirent.] Deux mois apres, *Langl.* redoubla de zèle & d'efforts pour faire entrer *Henri IV* dans Paris, & ce fut par ses soins bien concertés avec *Brissac*, gouverneur de cette capitale, & de quelques autres bons citoyens, que le pere des *Bourbons* & des François fit son entrée secrette & triomphante dans Paris, la nuit du 21 au 22 Mars 1594, sans presque répandre de sang : il n'y eut qu'un corps-de-garde Espagnol & 3 bourgeois de tués ; ce qui affligea beaucoup le roi. Il répéta souvent depuis, qu'*il eût voulu racheter pour beaucoup la vie de ces trois Citoyens, pour avoir la satisfaction de faire dire à la postérité qu'il avoit pris Paris sans verser une goutte de sang*... *Henri* récompensa dans la suite le brave & fidèle *Langlois* par une charge de maître-des-requêtes ; & son nom parviendra à la postérité, uni à celui de *Brissac*. *Langlois* même, comme homme obscur en comparaison de ce dernier, dit un écrivain, paroît avoir servi *Henri* d'une maniére plus désintéressée & plus noble.

II. LANGLOIS, (Jean-Baptiste, ou *selon d'autres*, Etienne) Jésuite, né à Nevers en 1663, & mort en 1706, publia divers écrits, oubliés aujourd'hui, contre l'édition de *St Augustin*, donnée par les Bénédictins de St Maur... (*Voyez* MASSUET.) Nous avons de lui un ouvrage plus estimable par les recherches que par le style. C'est son *Histoire des Croisades contre les Albigeois*, à Paris, 1703, in-12. Peut-être exagére-t-il un peu trop, lorsqu'il parle des vices & des erreurs des Albigeois.

I. LANGUET, (Hubert) né à Vitteaux en Bourgogne l'an 1518, étudia en Italie, & passa de-là en

Allemagne pour voir *Mélanchthon*. Cet homme célèbre lui inspira les erreurs de *Luther*. Après la mort de *Mélanchthon*, *Languet* se retira auprès d'*Auguste*, électeur de Saxe, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue éloquente & hardie à *Charles IX*, au nom des princes Protestans d'Allemagne, [elle se trouve dans les Mémoires de *Charles IX*.] & le jour du massacre horrible de la *St-Barthélemi*, il ne craignit pas d'exposer sa vie, pour sauver celles de *Duplessis-Mornai* & d'*André Wéchel*, ses amis. Les differends survenus en Saxe entre les Luthériens & les Zuingliens sur l'Eucharistie, l'obligérent de demander son congé au duc de Saxe, dont il étoit un des premiers ministres. Il mourut à Anvers en 1581, à 63 ans, au service du prince d'*Orange*, qui faisoit de lui un grand cas. « *Languet* fut, (suivant la pensée de *Duplessis-Mornai*,) ce que bien des gens tâchent de paroître; & il vécut de la façon que les gens-de-bien veulent mourir. » Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser. Il le quitta sans regret, *parce que*, dît-il dans ses derniers momens, *loin de devenir meilleur*, *il empiroit toujours*. Comme il n'ambitionna jamais les richesses, il ne laissa à ses héritiers qu'environ mille livres, avec quelque vaisselle d'argent, des médailles & sa bibliothèque. Il n'avoit jamais voulu se marier, de peur qu'une femme ne troublât les plaisirs du cabinet; il étoit cependant bien fait pour la rendre heureuse. Sa douceur lui gagnoit tous les cœurs. Sa conversation étoit très-agréable, & il l'assaisonnoit du sel d'une raillerie fine & délicate. Mais il étoit si ennemi du mensonge, qu'il l'évitoit même en badinant. Quand il parloit sur les intérêts des princes & sur l'histoire des hommes illustres, on voyoit bien que c'étoient des matiéres qu'il avoit étudiées à fond. Sa mémoire ne bronchoit jamais, ni sur les faits, ni sur les noms, ni sur les dattes. L'étude qu'il avoit faite des hommes dans le monde & dans l'histoire, lui donnoit beaucoup de facilité pour pénétrer leurs desseins & pour prévoir les événemens. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. Des *Recueils de Lettres* en latin; à l'Electeur de Saxe, publiées à Hall, in-4°, en 1699; à *Camerarius*, pere & fils, imprimées en 1685, à Francfort, in-12; au chevalier *Ph. Sidnei*, mises sous presse en 1646, in-12. II. *Vindiciæ contra Tyrannos*, publiées sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, 1579, in-8°; traduites en françois 1581, in-8°. C'est la production d'un républicain qui ne ménage rien, & qui pense sur les monarques, comme on parloit dans le sénat de Rome après l'expulsion des *Tarquins*. On doit interdire la lecture de ce livre, surtout dans les états monarchiques, aux caractéres revêches & aux têtes chaudes. III. *Une Relation* de l'expédition de l'électeur *Auguste*, contre *Guillaume Grumbach* & autres révoltés de Saxe, avec l'*Histoire* de ce que fit l'empereur contre ce prince; 1562, in-4°. IV. On lui attribue l'*Apologie du Prince d'Orange contre le Roi d'Espagne*, 1581, in-4°... Sa VIE a été écrite par *la Mare*, conseiller au parlement de Dijon, Hall 1700, in-12.

II. LANGUET, (Jean-baptiste-Joseph) arriére-petit-neveu du précédent, naquit à Dijon en 1675, du procureur-général au parlement de cette ville. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1703, & obtint la cure de S. Sulpice en 1714. L'église de sa paroisse n'étoit guéres

digne de la capitale : on vouloit la rétablir, & on avoit déja construit le chœur ; mais le reste étoit imparfait. L'abbé *Languet* conçut le vaste dessein d'élever un Temple capable de contenir ses nombreux paroissiens. Il entreprit ce grand ouvrage, n'ayant d'autres fonds qu'une somme de 100 écus. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans les rues pour annoncer son dessein au public. Les secours lui vinrent aussi-tôt de toutes parts ; & le duc d'*Orléans*, régent du royaume, lui accorda une lotterie. Ce prince posa la première pierre du portail l'an 1718 ; & le curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute sa vie ni soins, ni dépenses, pour rendre son église l'une des plus magnifiques de France en architecture & en décorations. La consécration s'en fit en 1745. Un autre ouvrage qui ne fait pas moins d'honneur à l'abbé *Languet*, est l'établissement de la maison de l'*Enfant Jesus*. Cet établissement, précieux à la société, est peut-être ce qui caractérise davantage le mérite & les talens de ce célèbre curé. Il est composé de 30 à 35 *Demoiselles* pauvres, qui font preuve de noblesse depuis 1535 jusqu'à présent, avec la qualité de *Chevalier* dans le premier pere dont elles descendent. On préfère celles dont les parens ont été au service du roi. On donne à ces demoiselles un entretien & une éducation dignes de leur naissance. On les occupe en même tems, tour-à tour, aux différens soins que demandent la boulangerie, les basses-cours, les laiteries, le blanchissage, le jardin, l'apothicairerie, la lingerie, les fileries, & les autres objets du ménage. Un autre but de cet établissement est de servir de retraite & de ressource à plus de huit cens pauvres femmes & filles, qui vont y chercher de quoi vivre, soit qu'elles soient de la ville, ou de la campagne, ou des provinces. On les y nourrit, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant sur-tout à filer du coton & du lin. Il y avoit à l'*Enfant Jesus*, en 1741, plus de 1400 femmes & filles de cette espèce, & le curé de S. Sulpice employoit tous les moyens convenables pour les établir. L'abbé *Languet* ne cessa de soutenir cette maison jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à 75 ans, dans son abbaye de Bernay. Il a été assez bien caractérisé dans ces vers :

Il répandoit en Roi, travailloit en Apôtre :
Zèlé pour son troupeau, zèlé pour le Seigneur,
Il fut de l'un le bon Pasteur,
Le second Salomon de l'autre.

Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui, à se procurer d'abondantes aumônes & des legs considérables. On sçait de bonne part qu'il distribuoit environ *un million* chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris de personnes dignes de foi, qu'il y avoit dans sa paroisse quelques familles de distinction, à chacune desquelles il donnoit jusqu'à 30,000 livres par an. Généreux par caractére, il donnoit grandement, & sçavoit prévenir les besoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour soulager les pauvres, ses meubles, ses tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amassés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que 3 couverts d'argent, point de tapisserie, & un simple lit de serge, que Madᵉ de *Cavois* ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant pour les pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens

tems. Bien loin d'enrichir sa famille, il distribua jusqu'à son patrimoine. Sa charité ne se bornoit point à sa paroisse. Dans le tems de la peste de Marseille, il envoya des sommes considérables en Provence, pour soulager ceux qui étoient affligés de ce fléau. Il s'intéressa sans cesse & avec zèle à l'avancement & au progrès des arts, au soulagement du peuple, & à la gloire de la nation. L'abbé *Languet* refusa constamment l'évêché de Couserans, celui de Poitiers, & plusieurs autres qui lui furent offerts par *Louis XIV*, & par *Louis XV*, sous les ministéres du duc de *Bourbon* & du cardinal de *Fleury*. Sa piété & son application continuelle aux œuvres de charité, ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la conversation. Il y faisoit paroître beaucoup d'esprit, & avoit souvent des réparties fines & délicates. Cet article n'est qu'un abrégé de celui que M. l'abbé *Ladvocat* a inséré dans son Dictionnaire, sur les Mémoires de l'archevêque de Sens, frere du curé de S. Sulpice. Son adversaire, l'auteur du *Dictionnaire Critique*, n'a pas jugé à propos d'accorder un article séparé à l'abbé *Languet* : il ne dit que deux mots de ce bienfaiteur de l'humanité, & ces deux mots sont satyriques ! Le curé de S. Sulpice n'étoit pas convulsionnaire, & n'aimoit pas les convulsionnaires. Il mêla trop de petitesses au zèle qu'il montra contre leurs partisans ; aux yeux de ceux-ci ce zèle est un crime, que toutes les vertus ne sçauroient effacer.

III. LANGUET, (Jean-Joseph) frere du précédent, né à Dijon comme lui, embrassa de bonne-heure l'état ecclésiastique, & entra, à la sollicitation du grand *Bossuet*, son ami & son compatriote, dans la maison de Navarre, dont il devint supérieur. Il prit ensuite le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut nommé évêque de Soissons en 1715. Son zèle pour la constitution *Unigenitus* contribua, autant que ses vertus & ses talens, à lui procurer la mitre, & ce zèle ne diminua point lorsqu'il l'eut obtenue. Il signala chaque année de son épiscopat par des *Mandemens* & par des *Ecrits* contre les anti-Constitutionnaires, les appellans, les réappellans, les convulsionnaires & les dévots au diacre *Pâris*. Ses adversaires prétendirent que *Tournely* avoit eu la plus grande part à ses différens ouvrages contre eux ; & après la mort de ce docteur, l'évêque ayant mis au jour la *Vie* de *Marie Alacoque*, un mauvais plaisant du parti dît : Que *Tournely avoit emporté l'esprit de l'Evêque de Soissons, & qu'il ne lui avoit laissé que la coque*. Cette plaisanterie n'étoit pas plus fondée que cette autre antithèse, enfantée par je ne sçais qui, lorsqu'il eut été admis à l'académie Françoise & au conseil-d'état : *L'Evêque de Soissons a traité la Théologie, sans en être instruit ; il est Académicien, sans en avoir les talens ; & Conseiller d'Etat, sans connoître les affaires*. La plupart de ces traits portent à faux. *Languet* n'étoit ni un *Fénelon*, ni un *Bossuet*, on le sçait très-bien ; mais il sçavoit écrire & même avec élégance. Ses ennemis devroient l'avouer, & l'avoueroient, si le bandeau de l'esprit de parti ne cachoit toute vérité. On convient qu'il a trop donné à son zèle ou à sa bile dans ses ouvrages polémiques ; qu'il n'a pas assez distingué le dogme, de l'opinion ; qu'il n'a pas toujours vu, ni voulu voir peut-être le mérite de ses adversaires : mais il n'est pas moins vrai que quelques morceaux de ses productions font honneur à son sçavoir & à son esprit. Ce prélat passa, en 1731, de l'évêché de Sois-

ſons à l'archevêché de Sens. Il gouverna très-bien ces deux dioceſes, & mourut en 1753, à l'âge de 76 ans, regardé comme un prélat pieux & charitable. Ses Ouvrages polémiques ont été traduits en latin, imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. in-fol., & ſupprimés par un arrêt du conſeil. On a encore de lui: I. La *Vie* de *Marie Alacoque*, 1729, in-4°; pleine de traits édifians, mais où l'on trouve trop de puérilités & d'indécences: JESUS-CHRIST y converſe avec cette religieuſe, dans le ſtyle de *Berruyer*; & ce qui met le comble à l'abſurdité, il fait des vers pour elle. Si l'archevêque de Sens eſt le véritable auteur de ce pieux roman, que faut-il penſer de lui? & s'il ne l'eſt pas, & qu'il l'ait adopté ſans en ſentir l'extravagance, qu'en faudroit-il penſer auſſi; ſi l'on ne ſçavoit que l'eſprit le plus ſage ſe laiſſe ſéduire quelquefois par l'enthouſiaſme d'une dévotion trop ardente? II. Une *Traduction des Pſeaumes*, in-12. III. Une *Réfutation*, in-12, peu ſolide & peu judicieuſe, de l'excellent Traité de *Claude* de *Vert*, tréſorier de Cluni, ſur les cérémonies de l'Egliſe. IV. Des *Livres de Piété*, qui n'ont pas aſſez d'onction. V. Des *Remarques* ſur le fameux Traité du Jéſuite *Pichon*, touchant la fréquente communion. VI. Pluſieurs *Diſcours*, dans les recueils de l'académie Françoiſe. Ils prouvent qu'il étoit très-capable de compoſer lui-même ſes ouvrages. Son ſtyle eſt un peu diffus; mais clair, naturel, élégant, & aſſez noble.

LANNOY, (Charles de) d'une des plus illuſtres maiſons de Flandres, fut chevalier de la Toiſon-d'or en 1516, gouverneur de Tournai en 1521, & vice-roi de Naples pour l'empereur *Charles-Quint* en 1522. Il eut le commandement général des armées de ce prince, après la mort de *Proſper Colonne*, en 1523. Il s'immortaliſa à la journée de Pavie, en 1525: journée à jamais célèbre par les malheurs de *François I.* On ſçait que ce prince, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de l'homme du monde le plus intrépide, fut forcé de ſe rendre; mais il ne voulut ſe rendre qu'au vice-roi. *Monſieur de Lannoy*, (lui dît-il en italien,) *voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puiſqu'avant que de la rendre, il s'en eſt ſervi pour répandre le ſang de pluſieurs des vôtres, & qu'il n'eſt pas priſonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune...* *Lannoy* ſe mit à genoux, reçut avec reſpect les armes du prince, lui baiſa la main, & lui préſentant une autre épée: *Je prie*, dît-il, *Votre Majeſté d'agréer que je lui donne la mienne, qui a épargné le ſang de pluſieurs des vôtres. Il ne convient pas qu'un Officier de l'Empereur voie un Roi déſarmé, quoique priſonnier.* Le généreux *Lannoy* traita toujours *François I* en roi. Craignant que ſes troupes n'entrepriſſent de ſe ſaiſir de la perſonne de ce prince pour s'aſſûrer de leur payement, il le fit mener dans le château de Pizzighitone. Enſuite, pour l'engager à paſſer en Eſpagne, il le flatta de l'eſpérance qu'il pourroit s'aboucher avec l'empereur, & qu'ils s'accorderoient facilement enſemble; lui promettant qu'au cas qu'ils ne puſſent convenir, il le rameneroit en Italie. Le traité ayant été fait entre *Charles-Quint* & *François I*, ce fut *Lannoy* qui conduiſit le roi près de Fontarabie, ſur le bord de la riviére de Bidaſſoa, qui ſépare la France de l'Eſpagne. L'empereur *Charles-Quint* lui donna la principauté de Sulmone, le comté d'Aſt, & celui de la Roche en Ardennes. Il mourut à Gayette en 1527, d'une fiévre ardente qui l'emporta en 4 jours.

Lannoy étoit un général réfléchi, mesuré, capable de décider la victoire par ses talens militaires autant que par son courage. Propre au cabinet comme à un champ de bataille, il sçavoit traiter une négociation & ménager une affaire... On connoît encore de cette famille distinguée *Raoul* de *LANNOI*, qui servit avec distinction sous *Louis XI.* Ce brave guerrier étoit monté à l'assaut, à travers le fer & la flamme, au siége du Quesnoi. *Louis XI*, qui fut témoin de son ardeur, lui passa au coû une chaîne d'or de 500 écus, en lui disant : *Par la Pâque-Dieu, mon ami, vous êtes trop furieux en combats; il faut vous enchaîner : car je ne veux point vous perdre, & je desire de me servir de vous plus d'une fois.* Les descendans de *Lannoi* ont porté long-tems une chaîne autour de leurs armes, en mémoire de cette action.

LANOUE, *Voyez* NOUE.

LANSBERGE, (Philippe) mathématicien, né en Zélande en 1561, fut plusieurs années ministre à Anvers, & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où il mourut en 1632, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie sacrée*, Middelbourg 1625, in-4°. II. *Progymnasmata Astronomiæ restitutæ*, 1619, in-4°. III. *Commentarius in motum Terræ*, dans le précédent; & d'autres ouvrages, où il se déclara pour le systême de *Copernic*, & qui ont été réunis, Middelbourg 1673, 5 *part.*

LANSIUS, (Thomas) jurisconsulte Allemand, né en 1577, à Bergen dans la haute Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoissance des mœurs & des loix des différentes nations, & devint professeur de jurisprudence à Tubinge. On a de lui : *Orationes, seu Consultatio de principatu inter Provincias Europæ*, Amsterdam, 1636, in-8°. *Lansius* mourut octogénaire en 1657.

LANSPERGE, (Jean) Chartreux de Cologne, mort dans cette ville en 1539, avec le surnom de *Juste*, laissa un grand nombre d'ouvrages ascétiques qui respirent une piété tendre. Ils ont été recueillis à Cologne en 1693, en 5 vol. in-4°. Ses *Entretiens de J. C. avec l'Ame fidelle*, ont été traduits en françois. L'auteur étoit un homme zèlé, qui travailla avec ardeur à faire rentrer dans le sein de l'Eglise ceux que les erreurs de *Luther* en avoient fait sortir.

LANUZA, (Jérôme-Baptiste de Sellan de) surnommé le *Dominique de son siécle*, naquit à Ixar dans le diocèse de Sarragosse en 1553, se fit Dominicain, & devint provincial de son ordre. Il exerçoit cet emploi avec beaucoup de distinction, lorsqu'il présenta une requête à *Philippe III*, contre le silence que les papes avoient sagement imposé sur les matiéres de la Grace. Cette requête peut faire honneur au zèle de l'auteur pour la doctrine de *S. Thomas*; mais elle n'en fait pas à sa modération. Les pontifes avoient ordonné le silence, comme on tire le bois du feu qu'on veut éteindre. Si ce silence n'étoit pas observé, il falloit faire punir les rebelles ; mais il ne falloit pas s'en prendre à ceux qui l'avoient imposé. Ce pieux Dominicain fut élevé en 1616 sur le siége de Balbastro, & en 1622 sur celui d'Albarazin. Il mourut dans cette derniére ville en 1625, après une vie remplie par les devoirs d'un évêque & par les exercices d'un religieux. *Philippe III* faisoit tant de cas de sa vertu, qu'il le fit prier, à son avénement au trône, de lui indiquer les ecclésiastiques & les religieux qu'il jugeroit dignes des premiéres dignités de l'église. On a de lui : I. Des *Traités Evangé-*

liques, écrits ſimplement & ſolidement. II. Des *Homélies*, en 3 vol. traduites de l'eſpagnol en latin aſſez fidellement par *Onéſime* de *K.n*, à Mayence 1649, 4 vol. in-4°; & en françois par *Louis Amariton* avec peu d'exactitude.

LANZONI, (Joſeph) médecin & profeſſeur à Ferrare, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, naquit à Ferrare en 1663, & montra dès l'enfance un attrait vif pour l'étude. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de la médecine, lui mérita la confiance de pluſieurs perſonnes illuſtres. Tout le tems que ſa profeſſion n'abſorboit point, il l'employoit à la littérature, ou à l'étude de l'antiquité. S'il s'agitoit en Italie quelque queſtion difficile ſur des matiéres de philoſophie & de médecine, c'étoit preſque toujours lui qui ėn étoit l'arbitre. Pluſieurs académies d'Italie & étrangéres ſe l'aſſociérent. Il a été le reſtaurateur & le ſecrétaire de celle de Ferrare. Il avoit du goût & de l'inclination pour la poëſie, & l'on aſſure qu'il réuſſiſſoit à manier les langues de *Virgile* & du *Taſſe*. Il mourut en 1730, dans la 67ᵉ année de ſon âge. En 1738, on a donné à Lauſanne le *Recueil* de ſes Ouvrages manuſcrits & imprimés, 3 vol. in-4° en latin.

LAOCOON, fils de *Priam* & d'*Hécube*, & grand-prêtre d'*Apollon*, s'oppoſa aux Troyens, lorſqu'ils voulurent faire entrer le *Cheval de bois* dans la ville; mais ils s'obſtinérent à ne pas le croire. Il oſa alors, pʳ les convaincre de la réalité de ſes frayeurs, décocher une flèche dans les flancs de cette vaſte machine, qui rendit à l'inſtant un ſon terrible, comme d'armes & de ſoldats renfermés; mais les Dieux irrités contre Troie, bouchérent les oreilles de ſes concitoyens à ſes inſtances, & le punirent même de ſa témérité. Il ſortit à l'inſtant de la mer deux énormes ſerpens, qui vinrent attaquer ſes enfans au pied d'un autel; il courut à leur ſecours, & fut étouffé comme eux dans les nœuds que ces monſtres faiſoient avec leurs corps.

LAODAMIE, fille de *Bellerophon*, fut aimée de *Jupiter*, & en eut *Sarpedon*. *Diane* la tua à coups de flèches pour ſon orgueil... Il y eut une autre LAODAMIE, fille d'*Acaſte*. Elle mourut de douleur en embraſſant l'ombre de ſon mari *Protéſilas* tué par *Hector*, qu'elle déſiroit ardemment de revoir.

I. LAODICE, fille de *Priam* & d'*Hécube*, & femme d'*Hélicaon*. Elle eſt connue par ſa paſſion effrénée pour *Acamas*, compagnon de *Diomède* au ſiége de Troie... Il y eut trois autres LAODICES; l'une femme de *Phronée*; une autre, fille de *Cinyre*; la 3ᵉ fille d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*, qu'on offrit en mariage à *Achille*.

II. LAODICE, ſœur & femme de *Mithridate*, roi de Pont, & mere de *Dripetine*, s'imaginant que ce prince étoit mort, s'abandonna aux plaiſirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté ſecrettement ſa cour, pour reconnoitre les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ſes nouvelles depuis ſon départ. A ſon retour, *Laodice* craignant ſes reproches, voulut l'empoiſonner; mais ſon deſſein ayant été découvert, *Mithridate* la fit mourir. Elle avoit épouſé en premiéres noces *Ariarathe*, roi de Cappadoce. *Voyez* ce mot, n° VI & VII... I. BERENICE, & MITHRIDATE.

LAODICÉE, *Voy.* ANTIOCHUS, n° II.

LAODOCUS, fils d'*Antenor*, étoit un jeune Troyen d'une grande valeur, ſous la reſſemblance duquel *Pallas* engagea *Pandarus* à ti-

rer une flèche à *Ménélas*, pour rompre les conventions faites avec les Grecs... Il y eut un autre LAODOCUS, fils d'*Apollon*.

LAOMEDON, roi de Phrygie, fils d'*Ilus* & pere de *Priam*, convint avec *Neptune* & *Apollon* d'une somme d'argent, s'ils vouloient l'aider a bâtir les murs de Troye. L'ouvrage étant fini, il ne voulut plus tenir sa parole. Pour l'en punir, *Apollon* affligea le pays d'une grande peste, & *Neptune* envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troyens consulterent l'Oracle, qui répondit, que pour être délivrés de leurs maux, il falloit réparer l'injure faite aux Dieux, en exposant au monstre, *Hésione* fille de *Laomédon*. *Hercule* vint délivrer cette infortunée, à condition qu'il l'épouseroit; mais ce prince, sans honneur & sans foi, refusa encore de lui donner sa fille, comme il l'avoit promis. *Hercule* indigné ruina sa ville, le tua, & donna *Hésione* a *Télamon*, qui l'emmena dans la Thrace.

LAON, (le Cardinal de) *Voyez* III. MONTAIGU.

LAPARELLI, (François) naquit à Cortone le 5 Avril 1521. Son application aux sciences militaires & méchaniques le fit estimer de *Côme I*, grand duc de Toscane. Il obtint sous *Pie IV* une compagnie de 200 hommes, avec laquelle il fut chargé de garder Civita-Vecchia, dont il fortifia les murs & le port. *Michel-Ange Buonarotti* lui confia ensuite l'exécution de ses dessins pour l'église de S. Pierre. *Soliman II*, en 1565, ayant résolu de chasser de Malte, avec 240 voiles, les chevaliers de Jérusalem, le pape y envoya *François Laparelli*. Il donna le projet d'une nouvelle ville, laquelle porta le nom de *la Valette*, parce que *Jean Parisot de la Valette* étoit alors grand-maître de Malte. Dans la suite, les Turcs ayant formé des entreprises sur l'isle de Chypre, *Laparelli* offrit ses services aux Vénitiens ; & étant arrivé à Candie, où toute la flotte Chrétienne s'étoit réunie, il y mourut de la peste le 26 Octobre 1570.

LAPIERRE, *Voy.* MALLEROT ; & XVI. PIERRE (Corneille de la).

LAPORTE, *Voyez* PORTE.

LAPPO, *Voyez* GIOTTINO.

LARA, Naïade du fleuve *Almon*, *Jupiter* n'ayant pu séduire *Juturne*, sœur de *Turnus*, parce que *Lara* le traversoit toujours, ordonna à *Mercure* de la conduire dans les enfers. Celui-ci en fut épris, & elle accoucha de deux jumeaux, qui furent les Dieux *Lares*. C'est la même que *Larunde*.

LARAZE, *Voyez* I. PONCE.

LARCHANT, (Nicolas de Grimouville de) principal du collége de Bayeux, sa patrie, mort en 1736, cultivoit avec succès la poësie Latine. On a de lui, en vers de cette langue, la *Traduction* du fameux Poëme de l'abbé *Grécourt*, intitulé *Philotanus*.

LARDEAU, (Jacques) marin François, qui a bien mérité de sa patrie : *Voyez* HENRI IV, n° XII, *vers le commencement*.

LARDNER, (N...) célèbre théologien Anglois, naquit à Hawkurst dans le comté de Kent l'an 1624, & mourut pauvre le 24 Juillet 1768. Sa vie offre un exemple de plus, de l'indigence où se trouvent souvent les gens-de-lettres. Nous avons de lui des ouvrages bons dans leur genre. Le premier est intitulé : *La crédibilité de l'Histoire de l'Evangile*, en huit vol. in-12, publiés en 1755, 1756, 1757. Le second a pour titre : *Le témoignage des anciens Juifs & Païens en faveur de la Religion Chrétienne*. Il est en 4 vol. qui ont paru

en 1763, 1765, 1766 & 1767. Outre ces deux ouvrages, il a encore donné au public plusieurs écrits moins considérables, mais également profonds; tels que l'*Essai sur le récit de Moïse*, concernant la création & la chute de l'homme, publié en 1753.

LARGE, [le] *Voyez* LIGNAC.

LARGENTIER, médecin, *Voy.* ARGENTIER.

LARGILLIÉRE, (Nicolas de) excellent peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656. Il passa en Angleterre, où l'on employa son pinceau. Le roi prenoit plaisir à le voir travailler, étonné de son habileté qui étoit au-dessus de sa jeunesse. Enfin l'amour de la patrie sollicita *Largilliére* de revenir en France, au sein de sa famille. Le célèbre *le Brun* lui accorda son estime & son amitié, & le fixa en France, malgré les instances de la cour d'Angleterre, qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuses. L'académie le reçut comme peintre d'Histoire: il réussissoit en effet très-bien dans ce genre; mais l'occasion le fit travailler principalement au portrait. A l'avénement de *Jacques II* à la couronne d'Angleterre, *Largilliére* fut mandé nommément pour faire les *Portraits* du roi & de la reine: il se surpassa lui-même. La fortune vint se présenter alors dans tout son éclat au peintre, pour le retenir à la cour Angloise; mais il ne se laissa point tenter, & revint encore en France. Il mourut à Paris en 1746, laissant de grands biens. Ce maître peignoit, pour l'ordinaire, de pratique: cependant son dessin est correct, & la nature parfaitement saisie. Sa touche est libre, sçavante & légére; son pinceau moëlleux; sa composition riche & ingénieuse. Il donnoit une ressemblance parfaite à ses têtes; ses mains sont admirables, & ses draperies d'un grand goût. Rival du fameux *Rigaud*, dans la partie qu'il avoit embrassée, il fut toujours son ami. Aux talens de l'illustre artiste, il joignoit les vertus de l'honnête-homme & les qualités du bon citoyen. Un de ses fils, mort en 1742, a laissé quelques *Piéces de Théâtre*.

LAROQUE, *Voyez* ROQUE.

LARREY, (Isaac de) né à Lintot près Bolbec dans le pays de Caux, de parens Calvinistes, en 1638, exerça pendant quelque tems avec succès la profession d'avocat dans sa patrie. Les rigueurs qu'on employoit en France contre ceux de sa religion, l'obligérent de passer en Hollande, où son mérite fut récompensé par le titre d'historiographe des Etats-généraux. L'électeur de Brandebourg l'appella ensuite à Berlin, & l'y fixa par une pension. Il y mourut en 1719, à 81 ans, ayant joui d'une santé plus vigoureuse que ne le promettoit son extérieur. C'étoit un homme d'une probité exacte, zèlé pour sa religion; mais la vivacité de son esprit rendoit son humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités opposées. Ami des gens de bien, il se déclaroit ouvertement contre ceux qu'il ne croyoit pas tels. Aidé d'une mémoire excellente, il s'y fioit trop, & ne faisoit pas d'extraits de ses lectures; de-là les inexactitudes qui fourmillent dans quelques-uns de ses écrits. Les plus connus sont: I. Une *Histoire d'Angleterre*, Rotterdam, en 4 volum. in-fol. 1697 à 1713, éclipsée par celle de *Rapin Thoyras*, qui l'a été à son tour par celle de *Hume*. Cet ouvrage, qu'on ne lit plus aujourd'hui, eut un grand succès dans sa naissance. La modération avec laquelle l'auteur parle des querelles de religion, (modération qui ne se soutint point dans le dernier volu-

ne,) & la beauté des portraits, servirent à faire rechercher ce livre. D'ailleurs, on n'avoit rien en françois d'aussi complet sur l'Histoire d'Angleterre. On a reconnu depuis, que *Larrey* avoit manqué de secours, & qu'il n'avoit pas assez soigné son style. II. *Histoire de* LOUIS *XIV*, 1718, 3 vol. in-4°, & 9 vol. in-12 : mauvaise compilation de Gazettes infidelles, sans agrément dans le style, & sans exactitude dans les faits, les dates & les noms-propres. Les 3 derniers volumes sont de *la Martiniére*. En voulant rendre cette Histoire agréable à la France, il déplut aux Anglois & aux Hollandois, qui le traitérent de panégyriste de *Louis XIV* & de prévaricateur de sa religion. Il fut modéré, & on le trouva partial, parce que dans ses autres ouvrages il avoit pris le ton d'un réfugié mécontent. On remarqua des différences essentielles entre *Larrey* écrivant la Vie de *Louis XIV*, & *Larrey* écrivant les Vies de *Charles II*, *Jacques II* & *Guillaume III*. La plume des historiens, au moins du plus grand nombre, est presque toujours à vendre, comme la muse de certains poëtes. III. *Histoire d'*AUGUSTE, in-8°, 1690 : le premier ouvrage historique de *Larrey*, & un des plus recherchés. Il est écrit d'un style ferme & avec vérité. Comme les faits qu'il rapporte étoient fort connus, & par-là moins piquans, il les a entre-mêlés de réflexions politiques, & de descriptions des spectacles & des mœurs de l'ancienne Rome. Ces ornemens rendent son livre plus instructif & plus agréable. (Il a été réimprimé avec l'excellente *Histoire des Triumvirats*, par *Citri* de *la Guette*.) IV. L'*Héritiére de Guienne*, ou *Histoire d'*Eléonore, *fille de Guillaume dernier Duc de Guienne, femme de Louis VII roi de France* ; in-12, 1692 : morceau d'histoire curieux, rempli d'incidens qui amusent le lecteur, & écrit d'un style vif & un peu romanesque. L'on y voit que cette princesse répudiée épousa un prince du sang d'Angleterre, depuis *Henri II* ; & que ce fut par ce mariage que les monarques Anglois devinrent maîtres de la Guienne. V. *Histoire des Sept Sages*, en 2 vol. in-8°, 1713. C'est un ouvrage composé uniquement pour amuser les oisifs, & qui ne parvient pas toujours à son but, quoiqu'écrit passablement. Il y a peu de finesse dans la maniére dont les événemens sont amenés & liés ; & il faut être en garde contre le mêlange que l'auteur y fait du vrai & du vraisemblable, pour rendre son livre plus intéressant. *Larrey* parut aussi sur la scène en qualité de controversiste. Il donna, en 1709, une mauvaise *Réponse* à l'*Avis aux Réfugiés* ; réimprimée à Rouen, in-12, 1714 & 1715.

I. LARROQUE, (Matthieu de) né à Leirac près d'Agen en 1619, de parens Calvinistes, prêcha à Charenton avec applaudissement. La duchesse de *la Trimouille* l'ayant entendu, le choisit pour son ministre à Vitré en Bretagne. Après avoir servi cette église pendant 27 ans, il alla exercer le ministére à Rouen, & mourut en 1684 à 65 ans. C'étoit un grand & rigide observateur de la morale. Il ne se contentoit pas de la pratiquer ; il tonnoit en chaire contre ceux qui s'en éloignoient. Tous les accidens de la vie le trouvérent ferme & inébranlable. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire de l'Eucharistie*, (*Elzevir*) 1669, in-4°, & 1671 in-8° : pleine de recherches curieuses ; mais c'est, d'ailleurs, l'un des écrits les plus foibles que les Protestans aient publiés contre ce mystére. II. *Réponse au livre de M. de Meaux*, DE *la Communion sous les*

deux espèces, 1683, in-12. III. Un *Traité sur la Regale.* IV. Deux sçavantes *Dissertations* latines sur *Photin* & *Libére.* V. Plusieurs autres *Ecrits de Controverse*, estimés dans son parti.

II. LARROQUE, (Daniel de) fils du precedent, né à Vitré, aussi sçavant que son pere, mais écrivain moins solide, quitta la France après la révocation de l'edit de Nantes, passa à Londres, de la a Copenhague, ensuite à Amsterdam, & enfin revint à Paris pour embrasser la religion Catholique. Un Ecrit satyrique contre *Louis XIV*, (a l'occasion de la famine de 1693,) auquel il avoit eu part, le fit enfermer au Châtelet, d'où il fut transfere au château de Saumur. Etant sorti 5 ans après de sa prison, il obtint un poste dans le bureau des affaires etrangéres, & une pension de 4000 livres dans le tems de la Régence. Il mourut en 1731, à 70 ans, regardé comme un homme poli & un ecrivain assez mediocre. On a de lui: I. *Vie de l'imposteur Mahomet*, traduite de l'anglois du sçavant *Prideaux*, in-12. II. Deux mauvais Romans satyriques; l'un sous le titre de *Véritables motifs de la conversion de Rancé*, abbé de la Trappe, 1685, in-12; l'autre sous celui de *Vie de Mezéray l'Historien*, in-12. L'auteur étoit jeune, dit l'abbé d'*Olivet*, lorsqu'il fit ce dernier ouvrage; mais l'étoit-il lorsqu'il le publia en 1726? III. *Traduction de l'Histoire Romaine* d'*Echard*, retouchée & publiée par l'abbé *des* FONTAINES: [*Voyez* ce mot.] IV. *Avis aux Réfugiés*, in-12, 1690. On crut dans toute la Hollande que *Bayle* étoit l'auteur de ce livre, quoique ce fût *Larroque*, suivant l'abbé d'*Olivet.* Il fit, dit-on, cet ouvrage pour engager ses freres persécutes à garder le silence contre les persécuteurs & à ne pas mettre d'obstacles par leurs déclamations à leur retour en France. Cet Avis, judicieux à plusieurs egards, deplut aux deux partis. V. Il travailla aux *Nouvelles de la République des Lettres*, pendant une maladie de *Bayle.*

LASCA, *Voyez* GRAZZINI.

I. LASCARIS, (Theodore) d'une ancienne famille Grecque, passa dans la Natolie, après la prise de Constantinople par les Latins, & s'y fit reconnoitre despote. L'empire Grec etoit dechiré de toutes parts; il profita de l'etat de foiblesse où il etoit, pour se faire déclarer empereur a Nicée en 1206. Il soutint une guerre opiniâtre contre l'empereur *Henri*, & combattit avec avantage les François etablis dans l'Orient. Mais ayant épousé *Marie*, fille de *Robert* de *Courtenai*, il vécut pendant quelque tems en paix. Il avoit aussi tourné ses armes contre le Sultan d'Icone, qui étoit venu assieger Antioche sur le Méandre; il attaqua son armee, & lui ôta la victoire & la vie. Après avoir donné diverses preuves de valeur, il mourut en 1222 dans sa 46ᵉ annee. C'etoit un grand prince, qui retarda par son courage & sa prudence la chute de l'empire d'Orient... *Jean Ducas Vatace*, son successeur & son gendre, eut un fils, nommé aussi *Théodore* LASCARIS. Ce dernier regna à Nicée depuis 1235 jusqu'en 1259. Ce prince combattit avec succès le roi des Bulgares, & se fit craindre des peuples qui l'environnoient. Des accès fréquens d'épilepsie le jettérent dans une maladie de langueur. Comme ses derniers momens approchoient, il se revêtit, suivant l'usage du tems, d'un habit de moine, & mourut âgé de 36 ans. Ses talens militaires, sa générosité, la protection qu'il accorda aux sçavans, furent balancés par l'impétuosite de son caractére. Il devint soupçonneux

& cruel, ſur-tout envers les ſeigneurs de ſa cour. Il avoit épouſé *Hélène*, fille d'*Azan* roi de Bulgarie, laquelle lui donna un fils nommé *Jean Lascaris*: *Voy.* JEAN, n° LII.

II. LASCARIS, (André-Jean) dit *Rhyndacène*, de la même famille que le précédent, paſſa en Italie l'an 1453, après la priſe de Conſtantinople. La Grèce étoit devenue la proie des Ottomans & le ſéjour de la barbarie. La maiſon de *Laurent* de *Médicis*, l'aſyle des gens-de-lettres, fut celui de *Laſcaris*. Ce ſeigneur Florentin, occupé alors à former ſa vaſte bibliothèque, l'envoya deux fois à Conſtantinople pour chercher des manuſcrits Grecs. A ſon retour, *Louis XII* l'appella à Paris, & l'envoya à Veniſe comme ambaſſadeur; fonction à laquelle il étoit moins propre, qu'à celle de bibliothécaire. Quelque tems après, le cardinal de *Médicis* ayant été élevé au pontificat ſous le nom de *Léon X*; *Laſcaris*, ſon ancien ami, paſſa à Rome, & obtint de ce pontife la direction d'un collége des Grecs. Il mourut de la goutte en 1535, à 90 ans. On imprima à Bâle en 1537, & à Paris 1544, in-4°, quelques *Epigrammes* de *Laſcaris* en grec & en latin: car il poſſédoit parfaitement ces deux langues. Son ſtyle a de la vivacité & de l'harmonie. Une des grandes obligations qu'on lui a, c'eſt d'avoir apporté en Europe la plupart des beaux manuſcrits Grecs que nous y voyons. C'eſt par ſon conſeil & celui de *Budé*, que la bibliothèque de *François I* fut dreſſée.

III. LASCARIS, (Conſtantin) quitta Conſtantinople ſa patrie en 1453, lorſque les Turcs s'en furent rendus maîtres, & ſe réfugia en Italie, où ſes talens reçurent l'accueil qu'ils méritoient. Il enſeigna les belles-lettres à Milan, enſuite à Naples, & enfin à Meſſine. De ſon école ſortirent *Bembo* & d'autres hommes illuſtres. Il laiſſa ſa bibliothèque au ſénat de Meſſine, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoiſie en 1465, & qui lui fit élever un tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire Grecque*, en grec ſeulement; Milan 1476, in-4°. C'eſt la premiére production grecque de l'imprimerie; elle a été réimprimée avec quelques autres *Traités de Grammaire*, à Veniſe, 1537, in-4°.

LAS-CASAS, [Barthélemi de] *Voyez* CASAS.

LASCENE *ou* LASENA, (Pierre) avocat de Naples, originaire de Normandie, habile dans les belles-lettres & dans la juriſprudence, mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui: I. *Nepenthes Homeri*, ſeu *De abolendo luctu*, Lugd. 1624, in-8°. II. *Cleombrotus*, ſivè *De iis qui in aquis pereunt*, Romæ 1637, in-8°. III. *Dell'antico Ginnaſio Napoletano*, Napoli, 1688, in-4°.

LASCUS, *ou* LASCO, (Jean) miniſtre Proteſtant d'une famille illuſtre de Pologne, travailla d'abord en Angleterre. Banni de ce pays par la reine *Marie*, il ſe réfugia à Francfort ſur le Mein, où il mourut en 1560, après avoir eſſuyé beaucoup de perſécutions de la part des Luthériens. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Tractatus de Sacramentis*, Londini 1552, in-8°. II. *Forma Miniſterii in peregrinorum Eccleſiâ inſtitutâ Londini anno 1550; per Edwardum VI*, in-8°.

LA-SERRE, *Voyez* SERRE.

LASNE, (Michel) deſſinateur & graveur, natif de Caen, mort en 1667, âgé de 72 ans; a donné quelques planches au burin, d'après *Raphaël*, Paul *Veroneſe*, *Joſepin*, *Rubens*, Annibal *Carrache*, *Vouet*, le *Brun*, & d'autres. Il a auſſi fait beaucoup de morceaux de génie, dans leſquels on admire ſon talent pour

exprimer les passions. Ce maître avoit un caractére gai, qui lui fit couler, au sein de l'amitié & de la joie, une vie douce & agréable. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire sa veine.

LASIUS, *Voyez* LAZIUS.

LASSENIUS, (Jean) né l'an 1636 à Waldan en Poméranie, voyagea, avec un jeune seigneur de Dantzick, en Hollande, en France, en Angleterre, en Ecosse & en Irlande. Ces voyages ne furent pas infructueux. Il visita les bibliothèques, & les sçavans les plus distingués de ce pays, avec lesquels il forma des liaisons. Etant à Nuremberg, il se fit des ennemis, en publiant un ouvrage intitulé: *Classicum belli Turcici* contre deux Jésuites, les PP. *Otton* d'Ausbourg & *Neuhausen* de Ratisbonne, & contre le docteur *Jæger*. On l'enleva secrettement, & on l'enferma dans une prison en Hongrie, où il eut beaucoup à souffrir. Ayant obtenu sa liberté, il fut nommé pasteur de diverses églises Luthériennes en Allemagne, puis professeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1692. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en allemand.

I. LASSUS *ou* LASUS, poëte Dithyrambique, né à Hermiône dans le Péloponnèse l'an 500 avant Jesus-Christ, l'un des sept Sages de la Grèce après la mort de *Périandre*, fut fort applaudi de son tems, & n'est connu aujourd'hui que par sa réponse à un homme qui lui demandoit: *Ce qui étoit le plus capable de rendre la vie sage?... L'expérience.*

II. LASSUS, (Orland) célèbre musicien du XVIe siécle, né à Bergue en 1520 & mort à Munich en 1594, à 74 ans, étoit le premier homme de son art, dans un tems où la musique n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui. Il fit briller ses talens dans les cours de France, d'Angleterre, de Baviére, *&c.* On a de lui un grand nombre de piéces de musique sur des sujets sacrés & profanes: *Theatrum musicum*; *Patrocinium Musarum*; *Motetarum & Madrigalium libri*; *Liber Missarum*, &c. Ses contemporains le vantérent comme la merveille de son siécle, & le mirent au-dessus d'*Orphée* & d'*Amphion*. Un mauvais poëte dit de lui:

HIC ILLE ORLANDUS, LASSUM QUI RECREAT ORBEM.

Un autre rimeur lui fit cette singuliére Epitaphe:

Etant enfant, j'ai chanté le dessus;
Adolescent, j'ai fait la contre-taille;
Homme parfait, j'ai résonné la taille:
Mais maintenant je suis mis au bassus.
Prie, Passant, que l'esprit soit là-sus.

LASTIC, (Jean de) grand-Maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem, étoit grand-prieur d'Auvergne, lorsqu'il fut élu à Rhodes quoique absent. Ce fut le 6 Novembre 1437. On donne le nom de *Grand-Maître* à tous ses prédécesseurs; mais il est constant que ce fut *Lastic* qui porta le premier ce titre dans l'ordre. Il étoit d'une famille distinguée d'Auvergne, & il s'étoit signalé de bonne heure par sa valeur & sa prudence. Le Soudan d'Egypte se disposoit à faire le siége de Rhodes, lorsqu'il fut élevé au magistére. *Lastic*, craignant l'exécution de ce projet, fit une Ligue avec l'empereur de Constantinople contre les Infidèles, & fortifia toutes les places de l'isle. Au commencement d'Août 1444, le Soudan parut à la vue de Rhodes, avec une flotte composée de dix-huit mille combattans. Mais après plusieurs assauts soutenus courageusement par le grand-maître & ses chevaliers, les barbares furent contraints de lever le

siége.

siége. Quelque tems après, *Lastic* fit avec *Amurat* un traité de paix, qu'il renouvella en 1450 avec *Mahomet II*. Ce dernier prince feignit d'abord de vouloir bien vivre avec les Latins & les Grecs; mais comme la conquête de Constantinople étoit le grand objet de son ambition, il assiégea cette capitale de l'empire en 1453, & s'en rendit maître. Sept mois après la prise de cette ville, *Mahomet* envoya une ambassade à Rhodes, pour demander à l'ordre un tribut annuel de deux mille écus. Le grand maître, indigne d'une telle demande, répondit, qu'*il ne souffriroit jamais que ses Chevaliers fussent tributaires d'un Empereur Turc*. Le Sultan ayant menacé, si l'on refusoit ce qu'il demandoit, de porter ses armes victorieuses dans Rhodes, *Lastic* travailla avec ardeur à mettre cette isle en état de défense. Il implora le secours des princes Chrétiens, & sur-tout de *Charles VII*, roi de France. Mais, tandis qu'il s'occupoit avec tant de zèle à faire triompher son ordre, il fut attaqué d'une maladie qui termina ses jours en 1454. Il mourut accablé d'années, après avoir tenu le gouvernail [dit l'abbé de *Vertot*] dans des tems difficiles & orageux, avec autant de sagesse que de fermeté... De la même famille étoit *Louis* de LASTIC, grand-prieur d'Auvergne, qui acquit beaucoup de gloire en France dans les guerres contre les Calvinistes. Lorsque Malte fut assiégée par les Turcs en 1565, sous le magistère de *Jean* de *la Valette*, il fut député au vice roi de Sicile, pour solliciter des troupes. Ce gouverneur, homme fier & hautain, se plaignit de ce que les chevaliers ne le traitoient pas d'*Excellence*. *Lastic* lui répondit : *Pourvu que nous arrivions à Malte assez à tems pour secourir la Religion, je vous traiterai avec plaisir d'*Excellence, *d'*Altesse, *& même, si vous voulez, de* Majesté... Le vice-roi sourit à cette réponse; & après bien des obstacles & des irrésolutions, que *Lastic* vainquit, il amena un secours considérable. La maison de *Lastic*, l'une des plus distinguées parmi la première noblesse d'Auvergne, a produit d'autres personnes illustres, qui ont fait honneur à l'Eglise & à la patrie, soit dans le clergé, soit dans l'état militaire.

LATAILLE, *Voy.* TAILLE.

LATERANUS, (*Plautius*) fut désigné consul l'an 65 de J. C. Avant de prendre possession de son consulat, il fut tué par ordre de *Néron*, pour être entré dans la conjuration de *Pison* contre ce prince. *Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, tâcha vainement de tirer de *Lateranus* quelques circonstances sur la conjuration. Ce sénateur ne révéla rien, & se contenta de dire à cet esclave : *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître.* On le conduisit au supplice, sans lui avoir donné le tems d'embrasser ses enfans, & ce fut en ces derniers momens que sa constance parut dans toute son étendue. Quoique le tribun qui alloit lui trancher la tête fut lui-même de sa conspiration, il ne daigna pas lui faire le moindre reproche; & le premier coup qu'il en reçut n'ayant fait que le blesser, il secoua seulement la tête, & la tendit ensuite avec autant de fermeté qu'auparavant. C'est de *Plautius Lateranus*, que le célèbre palais de Latran a tiré son nom; car c'étoit autrefois la maison qu'habitoient ceux de cette famille. Les auteurs contemporains la mettoient au nombre des plus magnifiques de Rome.

LATHBER, (Jean) Cordelier Anglois du XVe siécle, dont on a des *Commentaires* estimés sur les

Pseaumes, sur *Jérémie*, & sur les *Actes des Apôtres.*

I. LATINUS, roi des Latins en Italie, étoit fils de *Faune* & de *Mariça*, & commença à régner vers l'an 1239 avant J. C. *Lavinie*, sa fille unique, épousa *Enée*, selon la fable, après que ce prince Troyen eut tué *Turnus* roi des Rutules.

II. LATINUS PACATUS DREPANIUS, orateur Latin, né à Drépane dans l'Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de *Théodose le Grand*, prononcé devant ce prince en 389, après la défaite du tyran *Maxime.* Il y en a une édition de 1651, in-8°; & on le trouve dans les *Paneg. veteres*, 1677, in-4°.

III. LATINUS-LATINIUS, ou LATINO-LATINI, comme l'appelle le P. *Niceron*, vit le jour à Viterbe en 1513. Il fut employé à la correction du *Décret* de *Gratien*, & mourut à Rome en 1593, après avoir publié des remarques & des corrections sur *Tertullien* & sur plusieurs autres écrivains, & une sçavante compilation sous le titre de *Bibliotheca sacra & profana.* Ce recueil d'observations, de corrections, de variantes, de conjectures, fut imprimé à Rome en 1667, par les soins de *Dominique Macri*, qui l'enrichit de la Vie de l'auteur. On a accusé celui-ci d'avoir supprimé les piéces des anciens qui ne s'accordoient pas avec ses sentimens : certains auteurs Protestans le traitent de *Corrupteur de l'antiquité. Latinus* avoit été secrétaire de plusieurs cardinaux. *Juste-Lipse* l'appelle, *probissimus senex*, *& omni litterarum genere instructissimus.* Quoiqu'il eût une santé très-délicate, il la ménagea si bien, qu'il poussa sa carriére jusqu'à 80 ans. Il étoit très-attaché aux intérêts de la cour de Rome.

I. LATOMUS, (Jacques) sçavant théologien scholastique du XVIe siécle, natif de Gambron dans le Hainaut, étoit docteur de Louvain & chanoine de S. Pierre de la même ville. Il écrivit contre *Luther*, & fut l'un des meilleurs controversistes de son tems. Il mourut en 1544. Tous ses Ouvrages furent recueillis & donnés au public en 1550, in-fol.

II. LATOMUS, (Barthélemi) professeur en langue & en éloquence Latine, natif d'Arlon, mourut à Coblents vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes* sur *Cicéron*, sur *Térence*, &c... & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans, in-4°.

LATONE, fille de *Cæus* & de *Phœbé.* Comme *Jupiter* l'aimoit, *Junon* par jalousie la fit poursuivre par le serpent *Python*; & pendant toute sa grossesse, cette infortunée erra de côté & d'autre. Des paysans lui ayant refusé de l'eau pour étancher sa soif, & l'ayant accablée d'injures, ils furent métamorphosés en grenouilles. Enfin, *Neptune* par pitié fit paroître l'isle de Délos au milieu des eaux, où elle alla se refugier, & y accoucha d'*Apollon* & de *Diane.*

LATOUCHE, *Voyez* TOUCHE.

LATTAIGNANT, (Gabriel-Charles de) chanoine de Reims, étoit d'une famille de robe de Paris. Il cultiva la littérature, dont il ne prit que la fleur, & s'attacha à la poësie légére. Il faisoit les délices d'un repas, par sa facilité à composer & à chanter des couplets, quelquefois jolis, d'autres fois médiocres, mais toujours agréables pour les personnes qui en étoient l'occasion ou le sujet. On a recueilli ses *Poësies* en 4 vol. in-12, & on a donné après sa mort ses *Chansons* & ses autres *Œuvres posthumes.* Si l'on excepte une vingtaine de Madrigaux ou de Chansons, les opuscules poëtiques de l'abbé *Lattaignant*

font en général lâches & foibles ; quelques-uns même sont avilis par une bigarrure bizarre de termes nobles & bas, & par une familiarité souvent triviale : mais on ne peut lui reprocher, comme à tant d'autres versificateurs de nos jours, l'afféterie du style, le néologisme, & le jargon précieux & maniéré. L'abbé de *Lattaignant*, touchant à la vieillesse, se retira du monde de bonne grace. Il mourut en 177*, chez les Peres de la Doctrine Chrétienne.

LAU, (Théodore - Louis) fameux Spinosiste du XVIIIe siécle, conseiller du duc de Curlande, s'est malheureusement fait connoître par un *Traité* imprimé à Francfort en 1717, sous ce titre : *Meditationes Philosophicæ de Deo, mundo, homine.* Ce livre fut proscrit ; ce qui l'a rendu fort rare. *LAU* y dit [paragraphe IV] : *Deus est materia simplex : Ego materia modificata... Deus oceanus : Ego fluvius... Deus terra : Ego gleba...* Il a fait aussi quelques Traités de politique, qui ne valent pas mieux que ses Traités théologiques. *Voy.* LAUD.

LAVAGNE, *Voy.* FIESQUE.

I. LAVAL, (Gilles de) seigneur de Retz, maréchal de France, d'une maison de Bretagne, féconde en hommes illustres, se signala par son courage sous *Charles VI* & sous *Charles VII.* Il contribua beaucoup à chasser les Anglois de la France. Les services qu'il rendit à sa patrie l'auroient immortalisé, s'il ne les avoit pas ternis par des meurtres, des impiétés, & des débauches effrénées. S'étant rendu coupable envers *Jean VI*, duc de Bretagne, il fut condamné, après une longue procédure, à être brûlé vif dans la prairie de Nantes en 1440. Un Italien, complice de ses abominations, subit le même châtiment. Le duc, témoin de cette exécution, permit qu'on étranglât *Laval* auparavant, & qu'on ensévelît son corps. Le maréchal, qui s'étoit armé d'abord d'une fermeté audacieuse, changea de ton, donna les marques du repentir le plus touchant, & finit en Chrétien résigné, déclarant sur le bûcher, que *sa mauvaise éducation avoit été la source de ses débordemens.* C'étoit un homme d'une prodigalité extrême : il consuma en folles dépenses 200,000 écus d'or comptant, dont il hérita à 20 ans ; & plus de 30,000 liv. de rente, qui en valoient dans ce tems-là 300,000 de celui-ci. Quelque part qu'il allât, il avoit à sa suite un serrail, des comédiens, une musique, des instrumens, des devins, des magiciens, une compagnie de cuisiniers, des meutes de chiens de toutes espèces, & plus de 200 chevaux de main. *Mezerai* dit qu'*il entretenoit des Sorciers & des Enchanteurs pour trouver des trésors, & corrompoit de jeunes garçons & de jeunes filles, qu'il tuoit après, pour en avoir le sang afin de faire ses charmes.* De telles abominations sont bien peu croyables; on peut assûrer du moins que le secret de trouver de l'argent par le moyen des Sorciers, est entiérement perdu.

II. LAVAL, (André de) seigneur de Lohéac & de Retz, 2e fils de *Jean* de *Monfort*, seigneur de Kergolay, & d'*Anne* de *Laval*, dont il prit le nom & les armes ; rendit des services signalés au roi *Charles VII*, qui le fit amiral, puis maréchal de France. Il fut suspendu de sa charge au commencement du règne de *Louis XI* ; mais ce prince le rétablit peu de tems après, & lui donna le collier de l'ordre de S. Michel en 1469. Il mourut en 1486, à 75 ans, sans laisser de postérité, & plus riche en reputation qu'en biens. Envoyé en 1455 contre *Jean* comte

d'*Armagnac*, qui étoit excommunié pour avoir épousé publiquement sa propre sœur, il l'avoit poussé si vivement, qu'en une seule campagne il l'eût dépouillé de ses états.

III. LAVAL, (Urbain de) marquis de Sablé & de Bois-Dauphin, maréchal de France, & gouverneur d'Anjou, se signala en divers siéges & combats. Il suivit le parti de la Ligue, fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivri en 1590. Il fit ensuite son accommodement avec *Henri IV*. Ce prince lui donna le bâton de maréchal de France, & le fit chevalier de ses ordres & gouverneur d'Anjou. Son crédit augmenta sous le règne suivant. Lorsque le prince de *Condé* & beaucoup d'autres mécontens se furent unis pour empêcher le mariage de *Louis XIII* avec l'infante d'Espagne; la reine *Marie* de *Médicis*, & le marquis d'*Ancre* son confident, firent commander à *Bois-Dauphin* l'armée qu'ils mirent sur pied pour combattre celle des mutins. Celle-ci étoit foible; elle manquoit de provisions; il y avoit 10 à 12 chefs. Celle du roi étoit nombreuse; elle avoit tout en abondance; *Bois-Dauphin* en étoit le seul général. Ces avantages ne firent qu'augmenter sa honte: car les mécontens prirent des places sous ses yeux, & passérent l'Oyse, l'Aisne, la Marne, la Seine, l'Yone & la Loire, sans qu'il les en empêchât. Il eut beau dire « qu'il » avoit un ordre secret de ne rien » hasarder; » il fut blâmé de tout le monde, & accusé même à la cour, par les uns de timidité, & par les autres d'intelligence avec les rebelles. Depuis il ne commanda plus. Dans la suite n'ayant pu acquérir l'estime & la confiance, ni du connétable *de Luynes*, ni du cardinal de *Richelieu*; qui gouvernérent l'un après l'autre; il se retira dans une terre, où il mourut tranquillement en 1629.

IV. LAVAL-MONTIGNY, (François de) premier évêque de Quebec, étoit fils de *Hugues* de *Laval*, seigneur de Montigni. Il fut d'abord archidiacre d'Evreux, & ensuite nommé au siége nouvellement érigé à Quebec, qu'il alla remplir en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit estimer de tout le monde par sa vertu & par son éminente piété, & y mourut en 1708, à 86 ans, après s'être démis de son évêché. L'abbé de *la Tour*, doyen du chapitre de Montauban, a écrit sa *Vie*, in-12.

V. LAVAL, (Antoine de) sieur de *Belair*, maître de eaux & forêts du Bourbonnois, puis capitaine des châteaux de Beaumanoir-les-Moulins, étoit sçavant dans les langues, l'histoire & la théologie. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable, est: *Desseins de Professions nobles & publiques*, contenant entr'autres l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, Paris 1605, in-4°. Il mourut en 1631, à 80 ans. Il étoit très-lié avec la famille de *Retz*, qui lui donna des preuves de son estime & de sa bienveillance. Plusieurs gens-de-lettres se faisoient honneur de son amitié & de sa société.

LAVARDIN, *Voyez* BEAUMANOIR; COTA; HILDEBERT; & MASCARON.

LAVATER, (Louis) controversiste Protestant, né à Kibourg dans le canton de Zurich en 1527, mort chanoine & pasteur de cette derniére ville en 1586, a laissé une *Histoire Sacramentaire*, des *Commentaires* & des *Homélies*. Ces divers ouvrages sont lus par les gens de son parti. Mais son Traité curieux *De Spectris*, (Genève, 1580, in-8°, & Leyde 1687, in-12.) est recherché de tout le monde. *Teissier* donne de grands

éloges à cet auteur. On voyoit en lui, *dit-il*, une gravité & une sévérité mêlée d'une douceur & d'une gaieté qui lui gagnoient les cœurs. Il étoit bon ami, officieux, généreux, sincére & doux, quoique ministre & controversiste.

LAVAU, *Voyez* FLONCEL.

LAVAUR, (Guillaume de) avocat au parlement de Paris, mort en 1730 à St-Ceré, dans le Quercy, sa patrie, âgé de 76 ans, fut l'oracle de son pays par ses connoissances. Il joignoit à un cœur bon & généreux, une mémoire prodigieuse & une vaste littérature. On a de lui : I. L'*Histoire secrette de Neron*, *ou* le *Festin de Trimalcion*, traduit avec des remarques historiques, in-12, 1726. II. *Conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte*, 1730, 2 volumes in-12. L'auteur prétend prouver que les grandes fables, le culte & les mystéres du Paganisme, ne sont que des altérations des usages, histoires & des traditions des anciens Hébreux : systême réprouvé par les sçavans qui pensent. Il y a de l'érudition dans ce livre ; mais les conjectures n'y sont pas toujours heureuses. *Huet* avoit eu la même idée avant l'auteur ; il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il a profité de sa *Démonstration Evangélique*.

LAUBANIE, (Yrier de Magonthier de) né en 1641 dans le Limousin, parvint par ses services au grade de lieutenant-général, & s'en rendit digne par les preuves de courage qu'il donna dans quantité d'occasions. Etant sorti de Brisach à la tête de 2000 hommes, il surprit la ville & le château de Neubourg, y fit 400 prisonniers, força les ennemis de décamper, & occasionna la bataille de Frédelingen, où ils furent battus. Nommé gouverneur de Landau en 1704, il y fut assiégé par deux armées, commandées par le prince *Louis* de *Bade* & le prince *Eugène*, soutenues par l'armée d'observation de mylord *Marleborough* ; il défendit la place durant 69 jours avec une valeur opiniâtre. Les généraux ennemis envoyérent un trompette pour le sommer de se rendre. *Il est si glorieux*, répondit Laubanie, *de résister à des Princes qui ont tant de valeur & de capacité, que je desire d'avoir encore quelque-tems cette gloire. Je veux mériter la même estime qu'a obtenue d'eux M.* de Melac *dans le tems du premier siége. — Il y a vraiment de la gloire à vaincre de pareils ennemis*, dit l'un des généraux en apprenant cette réponse. *Laubanie*, quoique devenu aveugle le 11 Octobre par l'éclat d'une bombe qui creva à ses pieds, ne se rendit que le 25 Novembre, & obtint la plus honorable capitulation. Il fut fait grand-croix de l'ordre de S. Louis, & se retira à Paris. Le duc de *Bourgogne* avoit beaucoup d'estime pour ce brave officier. Il le présenta un jour à *Louis XIV*, le tenant par la main ; & il adressa ces paroles au roi : SIRE, *voilà un pauvre aveugle qui auroit besoin d'un bâton...* Louis *XIV* ne répondit rien. *Laubanie* fut si saisi de ce silence, qu'il tomba malade & mourut peu de tems après en 1706.

L'AUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun en 1663, professa avec distinction dans son ordre, fut provincial de la province de Champagne, & ensuite préfet des études du prince *Louis des Asturies* ; & lorsque ce prince se fut marié, il devint confesseur de la princesse. Il mourut au Port-Ste-Marie en Espagne l'an 1730, après avoir publié quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *La Vie du Pere Charles de Lorraine*, Jésuite ; 1733, in-12.

II. *Traité des abus de la Critique en matiére de Religion*, 1710, 2 vol. in-12. Son but étoit de venger la Religion, des coups impuissans que lui portent les incrédules & les hérétiques. L'entreprise étoit très-louable ; mais elle auroit pu être exécutée plus heureusement. L'auteur a compilé dans son livre, ce qui a été dit de plus impie, de plus scandaleux & de plus indécent sur nos mystéres, sans y répondre que par des exclamations ou de foibles raisons. Il falloit un *Bossuet*, un *Pascal* pour un pareil ouvrage; & *Laubrussel* n'avoit ni leurs talens, ni leur logique.

LAUD, (Guillaume) de Réading en Angleterre, illustre par ses talens & par sa constance dans ses malheurs, prit le bonnet de docteur à Oxford, & parvint par son mérite, après avoir rempli divers siéges, à l'archevêché de Cantorbery. Son attachement à *Charles I*, si glorieux pour sa mémoire, lui fut funeste. Les ennemis de ce prince firent mettre l'archevêque à la Tour de Londres. Il fut accusé par le parlement d'avoir voulu introduire la religion Catholique, d'avoir entrepris de réunir l'Eglise Romaine avec l'Anglicane. *Laud* démontra la fausseté de toutes ces imputations ; mais *Charles* ayant été entiérement défait, & les séditieux n'ayant plus rien à craindre, on fit couper la tête à cet illustre prélat, en 1643 : il avoit alors 72 ans. Il souffrit la mort avec l'intrépidité d'un martyr. *Laud* avoit beaucoup d'esprit, & il l'avoit perfectionné par l'étude. Egalement propre aux affaires & au cabinet, il passa pour bon théologien ; mais il ne soutint pas sa réputation de bon politique. Il s'expliqua souvent sur ses ennemis d'une maniére aigre & dure. La droiture de son cœur & la pureté de ses intentions lui persuadérent qu'il pouvoit parler impunément contre le vice triomphant : il se trompa. On a de lui une *Apologie de l'Eglise Anglicane* contre *Fischer*, Londres 1639, in-folio. *Warthon* publia en 1695, in-fol., la VIE de ce digne archevêque. Elle est curieuse & recherchée. On y trouve l'histoire du procès de *Laud*, composée par lui-même dans la Tour de Londres avec beaucoup de vérité. *Voyez* LAU.

LAUDUN, *Voy.* DELAUDUN.

LAUGIER, (Marc-Antoine) né à Manosque en Provence en 1713, entra de bonne heure chez les Jésuites. Il se consacra à la chaire, & prêcha à la cour avec applaudissement. Ayant quitté la Compagnie de Jesus pour quelques mécontentemens qu'on lui donna, il se tourna du côté des beaux-arts. Son *Essai sur l'Architecture*, 1755, in-8°, dont il y a eu 2 éditions, prouva qu'il étoit né pour eux. Il y a sans doute quelques réflexions hazardées dans cet ouvrage ; mais on y trouve encore plus de vues justes & d'idées saines. Il est d'ailleurs bien écrit. Son *Histoire de la République de Venise*, qu'il publia ensuite en 12 vol. in-12, 1758 & années suivantes ; & celle *de la Paix de Belgrade*, en 2 vol. in-12, 1768, lui assûrent un rang parmi nos historiens. Il réunit dans l'une & dans l'autre, à quelques endroits près, le caractére de la vérité au mérite de l'exactitude. Le style auroit pu être plus soigné dans certains morceaux ; mais en général il est élégant & facile. On a encore de lui : I. *Paraphrase du* Miserere, *traduite* de *Ségneri*, in-12. II. *Voyage à la Mer du Sud*, traduit de l'anglois, 1756, in-4°. & in-12. III. *Apologie de la Musique Françoise*, 1754, in-8°. Cet écrivain estimable mourut au mois d'Avril 1769, d'une fluxion de poi-

trine. Ses mœurs étoient douces; & son commerce agréable. Il avoit des connoissances; & ses ouvrages lui coûtoient peu de travail.

LAVIGNE, *Voyez* VIGNE.

LAVINIE, fille de *Latinus*, roi du Latium, étoit promise à *Turnus*, roi des Rutules; mais elle épousa *Enée*, & en eut un fils posthume, nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois, où elle s'étoit retirée par la crainte qu'elle avoit d'*Ascagne* fils d'*Enée*.

LAVIROTTE, (Louis-Anne) médecin, né à Nolay, diocèse d'Autun, mort le 3 Mars 1759, dans la 34ᵉ année de son âge, étoit bon physicien & observateur habile. Il a traduit de l'anglois: I. *Observations sur les Crises par le pouls*, de *Nihell*, in-12. II. *Dissertation sur la transpiration*, in-12. III.—*Sur la chaleur*, in-12. IV. *Découvertes Philosophiques de Newton*, par *Maclaurin*, 1749, in-4°. V. *Méthode pour pomper le mauvais air des Vaisseaux*, 1740, in-8°. VI. *Observations microscopiques* de *Needham*, 1750, in-8°. VII. Il a donné, de son propre fonds, des *Observations* sur une *Hydrophobie spontanée suivie de la rage*, in-12.

I. LAUNAY, (Pierre de) écrivain de la religion Prétendue-Réformée, né à Blois en 1573, quitta une charge des finances, le titre de secrétaire du roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude des Livres sacrés. Les Protestans de France avoient en lui une confiance extrême. Il fut député à tous les synodes de sa province, & à presque tous les synodes nationnaux qui se tinrent de son tems; & mourut en 1662, à 89 ans, très-regretté de ceux de sa communion. On a de lui: I. Des *Paraphrases sur toutes les Epitres de S. Paul*; sur *Daniel*, l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. II. Des *Remarques sur la Bible*, ou *Explication des mots*, *des phrases & des figures difficiles de la sainte-Ecriture*, Genève 1667, in-4°. Ces deux ouvr. sont estimés des Calvinistes.

II. LAUNAY, (François de) né à Angers en 1612, reçu avocat à Paris en 1638, suivit le barreau, plaida, écrivit & consulta avec un succès égal, jusqu'en 1680. Il obtint cette année la chaire de Droit François: chaire qu'il remplit le premier. Il fit l'ouverture de ses leçons par un *Discours* dans lequel il prouva « que le Droit Romain » n'est pas le Droit commun de » France.» *Du Cange*, *Bigot*, *Cotellier*, *Ménage* & plusieurs autres sçavans se faisoient un plaisir de converser avec lui. Ils trouvoient dans ses entretiens un fonds inépuisable des maximes les plus certaines de la jurisprudence ancienne & moderne. Ses mœurs relevoient beaucoup son sçavoir; elles etoient douces & pures, sa piété solide, sa charité bienfaisante. Il ne sçavoit rien refuser; mais en secourant les misérables, sur-tout ceux qui mendioient plutôt par paresse que par besoin, il leur disoit: *Vous pourriez bien travailler pour gagner votre vie; je me lève à 5 heures du matin pour gagner la mienne.* Cet homme estimable mourut en 1693, à 81 ans. On a de lui: I. Un sçavant *Commentaire* sur les *Institutes Coutumiéres* d'Antoine *Loysel*, 1688, in-8°. II. Un Traité du *Droit de Chasse*, 1681, in-12. III. Des *Remarques sur l'institution du Droit Romain & du Droit François*, in-4°, 1686.

LAUNAY, [Mlle DE] *Voy.* STAAL.

I. LAUNOY, (Matthieu de) prêtre de la Ferté-Alais au diocèse de Sens, se fit Protestant en 1560, & exerça le ministére à Sedan où il se maria. Une scène scandaleuse qu'il donna dans cette ville, l'obligea de fuir. Il redevint Catholique, & fut pourvu d'un canonicat

à Soissons. C'étoit un homme ardent, toujours emporté, ou par les plaisirs, ou par la fureur de cabaler. De Protestant fanatique, il devint Ligueur furieux. Il se mit à la tête de la faction des *Seize*, & fut le promoteur de la mort de l'illustre president *Brisson*. Le duc de *Mayenne* ayant fait poursuivre les meurtriers de ce magistrat, *Launoy* passa en Flandres, & y finit, à ce qu'on croit, son abominable vie. On a de lui de mauvais *Ecrits justificatifs & de Controverse*, dans lesquels il calomnie les ministres Calvinistes, comme il avoit calomnié les prêtres Catholiques dans le tems qu'il étoit Protestant.

II. LAUNOY, (Jean de) né auprès de Valognes en 1603, prit le bonnet de docteur en 1636. Un voyage qu'il fit à Rome augmenta son erudition, & lui procura l'amitié & l'estime d'*Holstenius* & d'*Allatius*. De retour a Paris, il se renferma dans son cabinet, recueillant les passages des Peres & des auteurs sacrés & profanes sur toutes sortes de matiéres. Les *Conférences* qu'il tint chez lui tous les lundis, furent une espèce d'école académique, où les sçavans même trouvoient à s'instruire. Elles rouloient sur la discipline de l'Eglise, & sur les droits de celle de France. On y attaquoit avec force les prétentions ultramontaines; on y discutoit les fables des Legendes. L'apostolat de *S. Denys l'Aréopagite* en France; le voyage de *Lazare* & de la *Madeleine* en Provence; la résurrection du chanoine qui produisit la conversion de *S. Bruno*; l'origine des Carmes, la vision de *Simon Stock* au sujet du scapulaire, & une foule d'autres traditions, furent proscrites à ce tribunal. C'est ce qui fit surnommer *Launoy* le DÉNICHEUR DE SAINTS. Aussi le curé de S. Roch disoit: *Je lui fais toujours de profondes révérences, de peur qu'il ne m'ôte mon S. Roch.* Le président de *Lamoignon* le pria un jour de ne pas faire de mal a *S. Yon*, patron d'un de ses villages. *Comment lui ferois-je du mal*, repondit le docteur? *Je n'ai pas l'honneur de le connoître...* Il disoit qu'*il ne chassoit point du Paradis les Saints que Dieu y avoit placés, mais bien ceux que l'ignorance superstitieuse des peuples y avoit fait glisser.* Il avoit rayé de son calendrier *Ste* CATHERINE, martyre; &, le jour de sa fête, il affectoit de dire une messe de *Requiem*. Rien ne pouvoit corrompre l'austére critique de ce sage docteur. Non seulement il ne rechercha pas les benefices, mais il refusa même ceux qu'on lui offrit. *Je me trouverois bien de l'Eglise, mais l'Eglise ne se trouveroit pas bien de moi*, disoit-il a ceux qui vouloient lui inspirer de l'ambition. Il vécut toujours pauvrement & simplement, ennemi de ce commerce de fourberies qu'on appelle cérémonial, attaché au vrai, & se plaisant a le dire. Il aima mieux se faire exclure de la Sorbonne, que de souscrire à la censure du docteur *Arnauld*, quoiqu'il ne pensât pas comme lui sur les matieres de la Grace. Il fit plus: il écrivit contre le *Formulaire* de l'assemblée du Clergé de 1656. La république des lettres lui est redevable de plusieurs ouvrages. L'abbé *Granet* en a donné une bonne édition en 1631, en 10 vol. in-fol., enrichie de la Vie de l'auteur, & de plusieurs de ses écrits qui n'avoient point encore vu le jour. Cet habile critique n'écrit ni avec pureté, ni avec élégance; son style est dur & forcé. Il s'exprime d'une maniére toute particuliére, & donne des tours singuliers à des choses très-communes. Ses citations sont fréquentes, extraordinairement longues; & d'autant plus ac-

rablantes, qu'il ne craint pas de les répéter. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & il semble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il se propose dans son ouvrage. Il avoit l'humeur un peu caustique, & sa physionomie qui étoit mauvaise l'annonçoit assez. *Ménage* lui ayant reproché d'avoir choqué certains religieux qui l'attaquoient vivement dans leurs écrits, *Launoy* lui répondit malicieusement : *Je crains plus leur canif que leur plume.* Ces religieux lui avoient été cependant utiles, & il avoit beaucoup profité des entretiens du sçavant Jésuite *Sirmond. Gui-Patin* prétend même qu'un des amis de *Launoy* lui avoit dit, « qu'il avoit été long-» tems pensionnaire des Jésuites, » qui se servoient de lui pour ap-» prouver leurs livres ; mais qu'en-» fin ils l'avoient cassé aux gages, » pour n'avoir point voulu don-» ner quelque approbation à une » nouvelle doctrine qu'ils vou-» loient publier. » *Bayle* doute avec raison que *Launoy* ait été pensionnaire des Jésuites. Ce critique éprouva cependant, sur ses vieux jours, qu'il avoit choqué un parti fort redoutable. On lui défendit de tenir des assemblées dans sa chambre. Quoiqu'on ne s'y entretînt que de sciences, on lui fit dire que le Roi souhaitoit que ces assemblées cessassent. Il mourut en 1678, âgé de 74 ans, dans l'hôtel du cardinal *d'Estrées*, qui se faisoit un plaisir de le loger. Il fut enterré aux Minimes de la Place-royale. Le premier président de la cour des Aides, *le Camus*, lui fit faire l'Epitaphe suivante :

D. O. M.

Hic jacet Joannes Launoïus, *Constantiensis,*
Parisiensis Theologus;
Qui veritatis assertor perpetuus,
Jurium Ecclesiæ & Regis acerrimus vindex,
Vitam innoxiam exegit;
Opes neglexit,
Et quantulumcunque ut relicturus satis habuit.
Multa scripsit nullâ spe, nullo timore;
Optimam famam maximamque venerationem
Apud probos adeptus, &c.

Les Minimes craignant que l'éloge de *Veritatis assertor perpetuus*, ne choquât ceux dont *Launoy* avoit attaqué les fausses traditions, s'excusérent de la faire graver sur son tombeau ; &, pour colorer cette excuse, ils prétendirent avoir reçu des défenses de leur général & de la cour... Ses principaux ouvrages sont : I. *De varia Aristotelis fortuna in Academia Parisina* : (Voy. ARISTOTE.) II. *De duobus Dionysiis.* III. *Historia Gymnasii Navarræ*, pleine de sçavantes recherches. IV. *Inquisitio in Chartam immunitatis Sancti Germani à Pratis* : ouvrage très-abondant en citations. V. *De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ & Maximini in Provinciam appulsu* : piéce victorieuse, qui plut à tous les bons critiques, excepté aux Dominicains & aux Provençaux. Le Pere *Guesnay* Jésuite tâcha de réfuter *Launoy* dans son livre intitulé : *Magdalena Massiliensis advena*, Lyon 1643 ; mais il règne dans cette réponse, (dit *Niceron*) plus de prévention que de bonne critique. *Launoy* repliqua par sa *Disquisitio Disquisitionis de Magdalena Massiliensi advena*, où il terrassa son adversaire. VI. *De auctoritate negantis argumenti* : *Launoy* s'y montre bon logicien. VII. *De veteribus Parisiensium Basilicis*, sçavant & curieux. VIII. *Judicium de auctore librorum* DE IMITATIONE CHRISTI

IX. *De frequenti Confessionis & Eucharistiæ usu.* X. *De curâ Ecclesiæ pro Sanctis & Sanctorum reliquiis* : ouvrage judicieux. XI. *De cura Ecclesiæ pro miseris & pauperibus* ; seconde édition 1663, in-8°. « *Launoy*, (dit *Niceron*) » en publiant en 1649 » sa Dissertation *De veteri ciborum delectu*, ajoûta à la fin un petit » Ecrit de six pages, où il montre » que, suivant la doctrine des Pe- » res, il est mieux de donner aux » pauvres qu'aux églises. Il aug- » menta depuis cet Ecrit, & le mit » dans l'état où il est dans cette » édition. M. *Thiers*, dans sa Ré- » ponse à M. de *Launoy* sur l'*ar-* » *gument négatif*, a prétendu qu'il » avoit pillé l'ouvrage intitulé : » *L'Aumône Chrétienne*, Paris 1651, » in-12, 2 vol. ; mais tout ce pil- » lage se réduit à dix passages des » Peres & des conciles, dont *Lau-* » *noy* s'est servi. » XII. *De veteri ciborum delectu in jejuniis* : qui mérite le même éloge que le précédent. L'auteur y montre qu'on pourroit, absolument parlant, jeûner avec de la viande ; il le fit au sujet du siége de Paris. XIII. *De scholis celebrioribus à Carolo Magno exstructis* : on y trouve des choses recherchées. XIV. *De Sacramento Unctionis Extremæ.* XV. *Romanæ Ecclesiæ Traditio circa Simonium* ; la matiére y est épuisée. XVI. *De vero auctore fidei Professionis quæ Pelagio, Augustino & Hieronymo tribui solet.* XVII. Des *Lettres*, imprimées séparément à Cambridge 1689, in-folio. XVIII. Plusieurs écrits sur *la véritable Tradition de l'Eglise touchant la Grace*, & sur divers points de critique historique, &c. On prétend dans le *Longueruana*, qu'il n'étoit pas partisan de la Théologie scholastique. On ajoûte qu'il avoit composé un *Ecrit*, où il vouloit prouver qu'elle avoit apporté des changemens dans la Théologie. Cet écrit, qui auroit peut-être fait tort à sa mémoire, fut brûlé après sa mort. Reste à sçavoir si cette anecdote est vraie... *Voy.* DIOCRE ; & I. GRANET, à la fin.

III. LAUNOY, orfêvre, *Voyez* BALLIN.

LAURATI, (Piétro) peintre, natif de Sienne, disciple de *Giotto*, florissoit dans le XIVe siécle. Cet artiste a travaillé à Sienne, & à Arezzo ; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & à faire sentir sous l'étoffe le nud de ses figures. Il a aussi excellé dans les parties qui regardent la perspective.

LAURE, [La BELLE] Dame, & *non* Demoiselle, comme le disent tous les Dictionnaires, d'après le P. *Niceron*, est plus connue sous ce nom, que sous celui de *Laure* de NOVES, qui étoit celui de sa famille. Elle naquit à Avignon, ou dans un village circonvoisin, en 1308, d'*Audifret* de *Noves* ; & fut mariée à *Hugues* de *Sade*, seigneur de Saumane. Son esprit, sa vertu, sa beauté & ses graces lui soumettoient tous les cœurs. Ses traits étoient fins & réguliers, ses yeux brillans, son regard tendre, sa physionomie douce, son maintien modeste, sa démarche noble, sa voix touchante. Les figures qui nous restent d'elle ne sont pas si belles que ce portrait ; mais nous la peignons d'après *Pétrarque*. Ce poëte, retiré à Avignon, la vit pour la premiére fois en 1327. Il conçut une si violente passion pour elle, qu'il l'aima 20 ans pendant sa vie, & conserva son amour 10 ans après sa mort. Ce poëte lui consacra sa Muse, & fit à sa louange 318 *Sonnets* & 88 *Chansons*, auxquels elle doit son immortalité. La plupart respirent la poësie la plus aimable & les sentimens les plus tendres. *Laure* étoit, dit-on, du nombre des da-

mes qui composoient *la Cour d'Amour*. Cette cour étoit une assemblées de femmes de la premiére qualité, qui ne traitoient que de matiéres de galanterie, & qui décidoient gravement sur ces bagatelles. *Laure* mourut de la peste à Avignon en 1348, à 38 ans, & fut enterrée aux Cordeliers. On a débité beaucoup de fables sur cette dame vertueuse. *Fleury* (dans son Histoire Ecclésiastique) raconte, que le pape *Benoît XII* voulut persuader à *Pétrarque* d'épouser *Laure*, lui promettant dispense pour garder ses bénéfices. Le poëte l'ayant refusé sous le frivole prétexte qu'il ne pourroit plus la chanter, *Laure* se maria à un autre. *Villaret*, continuateur de l'Histoire de France, qui a adopté ce conte, fait dire à *Pétrarque* qu'il ne vouloit point de ce mariage, de peur que l'hymen n'éteignit son ardeur poëtique. Ces fables & beaucoup d'autres ont été puisées dans des auteurs Italiens, qui n'ont jamais bien connu *Laure*. Cette dame illustre étoit aussi vertueuse que belle. Quelques légers soupirs, quelques regards gracieux & quelques paroles honnêtes, furent les seuls aiguillons dont elle se servit pour ranimer la verve du poëte, quand elle la voyoit se ralentir. Nous avons dit que *Pétrarque* conserva long-tems son souvenir. On le prouve par la note que l'on trouve dans son *Virgile*, où après avoir parlé de l'origine de son amour & de la mort de son amante, il ajoute : « J'aime à croire » que son ame, comme *Sénèque* le » dit de *Scipion* l'Africain, est re- » tournée au ciel d'où elle étoit » descendue. Je goûte une douceur » mêlée d'amertume à me rappel- » ler toutes ces circonstances; & je » les écris sur le livre que j'ai le » plus souvent sous les yeux, pour » me pénétrer de cette vérité, que » rien ne doit plus m'être cher dans » cette courte vie, & qu'il est tems » de m'arracher à Babylone, puis- » que la mort a rompu le nœud le » plus puissant de ceux qui me cap- » tivoient encore. Avec le secours » du Tout-puissant, il me sera fa- » cile d'agir en conséquence de » cette réflexion, si mon esprit, » désormais plus mâle & plus cou- » rageux, arrête fortement sa pen- » sée sur les vains soucis, les es- » pérances frivoles, & les acci- » dens imprévus dont il fut si » long-tems le foible jouet... »

François I, passant à Avignon, ordonna de rétablir le tombeau de *Laure*; mais cet ordre ne fut pas exécuté. Ce prince l'honora d'une Epitaphe en vers françois. Elle ne vaut pas celle que lui fit son amant en vers italiens :

Qui riposan quei caste e felici ossa
Di quell' alma gentile e sola in terra
Aspro e dur Sasso ! hor ben teco hai sottera
El' vero honor, la fama e beltà scossa
Morte ha del verde Lauro svelta, e smossa
Fresca radice, e il premio di mia guerra,
Di quattro lustri e più; (s'ancor non erra
Mio pensier tristo) el' chiude in poca fossa.
Felice pianta in borgo d'Avignone
Nacque e mori : e qui con ella giace
La penna, el' stil, l'inchiostro e la ragione.
O delicati membri, o viva face
Ch'ancor mi cuoggi e struggi ! in ginocchione
Ciascum preghi il Signor t'accerti in pace.

Nous avons consulté pour cet article les sçavans *Mémoires de Pétrarque*, publiés à Avignon par M. l'abbé de *Sade*, en 3 vol. in-4°,

1764 & années suivantes. *Voy.* aussi l'article de PETRARQUE.

LAUREA, *Voyez* LAURIA.

I. LAURENS, (André du) natif d'Arles, disciple de *Louis Duret*, devint professeur de médecine à Montpellier, & premier médecin du roi *Henri IV.* On a de lui, entr'autres, un bon *Traité d'Anatomie*, en latin, in-folio, qui a été traduit en françois par *Héliot... Du Laurens* mourut en 1609, & eut le bonheur de n'être pas témoin du forfait horrible de l'année suivante.

II. LAURENS, (Honoré du) frere du précédent, & avocat-général au parlement de Provence, se distingua dans le parti de la Ligue. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, & *Henri IV* lui donna l'archevêché d'Embrun. Il gouverna son diocèse avec sagesse, & mourut à Paris en 1612. On a de lui : I. Un *Traité* sur l'*Henoticon*, ou *Edit de Henri III* pour réunir les Protestans à l'Eglise Cathol. 1588, in-8°. L'auteur y raisonne sçavamment sur la nécessité d'une seule religion. II. *La Conférence de Surêne*, entre les députés des Etats-généraux, & ceux du roi de Navarre, 1593, in-8°. Cette relation est peu fidelle, & se sent des préjugés de l'auteur.

LAURENS, *Voyez* LORENS.

I. LAURENT, (Saint) diacre de l'Eglise Romaine sous le pape *Sixte II*, administroit en cette qualité les biens de l'église. L'empereur *Valérien* ayant allumé le feu de la persécution par un édit cruel, *Sixte* fut mis en croix, & du haut de son gibet il promit à *Laurent*, impatient de le suivre, qu'il recevroit dans 3 jours la couronne du martyre. On l'arrêta bientot après, & le préfet de Rome lui demanda, au nom de l'empereur, les trésors qui lui avoient été confiés. *Laurent* ayant obtenu un délai de 3 jours, pendant lequel il rassembla tous les pauvres Chrétiens, il les présenta au préfet : *Voilà*, lui dit-il, *les Trésors de l'Eglise.* Ce barbare, outré de dépit, le fit étendre sur un gril ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le héros Chrétien, tranquille sur les flammes, dit à son tyran : *J'ai été assez long-tems sur ce côté ; faites-moi retourner sur l'autre, afin que je sois rôti sur tous les deux.* Le préfet, d'autant plus furieux que *Laurent* étoit plus intrépide, le fit retourner : *Mangez hardiment*, dit le généreux martyr à cet homme de sang, *& voyez si la chair des Chrétiens est meilleure rôtie que crue.* Il pria ensuite pour ses persécuteurs, pour ses bourreaux, pour la ville de Rome, & expira le 10 Août 258. Sa mort fit beaucoup de Chrétiens. Plusieurs Païens, touchés de sa constance, ne tardérent pas d'embrasser la religion qu'il leur avoit inspirée.

II. LAURENT, évêque de Novare dans le VIe siécle, s'illustra par ses vertus & par son zèle. On trouve quelques-unes de ses *Homélies* dans la Bibliothèque des PP.

III. LAURENT, (St) moine & prêtre de Rome, envoyé par *S. Grégoire le Grand*, avec *S. Augustin*, pour convertir les Anglois, en baptisa un grand nombre. Il succéda à *S. Augustin* dans l'archevêché de Cantorbery, & termina ses travaux apostoliques en 619... Il ne faut pas le confondre avec *St. LAURENT*, issu du sang royal d'Irlande, qui fut abbé de Glindale, puis archevêque de Dublin : il mourut dans la ville d'Eu en Normandie, l'an 1181.

IV. LAURENT *de la RÉSURRECTION*, (le Frere) convers de l'ordre des Carmes déchaussés, né à Hérimini en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. *Fénelon*,

archevêque de Cambrai, qui avoit été fort lié avec lui, le peint comme un homme *grossier par nature & délicat par grace*, gai dans ses plus grandes maladies, & en tout & par-tout un homme de Dieu. On a publié sa Vie à Châlons en 1694, sous le titre de: *Mœurs & Entretiens du Frere Laurent.*

V. LAURENT, (Jacques) fils d'un trésorier de l'extraordinaire des guerres, porta long-tems l'habit ecclésiastique, qu'il quitta dans un âge assez avancé. Il fut secrétaire du duc de *Richelieu*, pere du célèbre maréchal vainqueur de Mahon. *Laurent* cultivoit la poësie; mais il est moins connu par ses vers qui sont très-médiocres, que par la traduction de l'*Histoire de l'empire Ottoman* de *Sagredo*, en 6 vol. in-12, à Paris, 1724. Le traducteur, après avoir poussé sa carriére jusqu'à 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de sa maison, arrivé le 6 Mars 1726.

VI. LAURENT, (Pierre-Joseph) habile méchanicien, né en Flandre en 1715, mort en 177*, se signala par des prodiges de méchanique, & par toutes les vertus de l'excellent citoyen. Le cardinal de *Polignac* ayant vu une petite machine qu'il fit, âgé seulement de 8 ans, prédit que cet enfant-feroit un jour un grand-homme dans cette branche importante de la physique, & il ne se trompa point. *Laurent* fit exécuter, à 21 ans, dans les provinces de Flandre & de Hainault, des desséchemens jusqu'alors reconnus impraticables. Chargé de la direction des canaux des généralités de Valenciennes & de Lille, il travailla à faciliter la navigation de la Scarpe, & construisit sur les autres riviéres des écluses plus commodes. Valenciennes lui est redevable d'une machine ingénieuse pour ses fortifications & pour sa défense. Le chariot qui amena de Paris, en 1757, avec la plus grande facilité, la Statue de *Louis XV*, fut encore un des fruits de son industrie. Il inventa aussi la machine cōnue sous le nom de *grand Puits*, dont on se servit en Bretagne pour purger à la fois les mines de toutes leurs eaux incommodes, & en extraire les métaux. La jonction de l'Escaut & de la Somme présentoient des difficultés insurmontables: *Laurent* conçut le projet de les vaincre, en formant un canal souterrain de trois lieues d'étendue, dont le niveau devoit rejoindre l'Escaut à quarante-cinq pieds au-dessus de sa source, & la Somme à quinze pieds au-dessous de son lit. On travaille actuellement à l'exécution de ce grand ouvrage, que *Voltaire*, écrivant à son inventeur, appelloit avec raison un *Chef-d'œuvre inoui.* Les divers phénomènes de méchanique, qu'a opérés cet excellent artiste, ont été célébrés dans une belle *Epitre* en vers par M. *Delille*, de l'académie Françoise; elle se trouve dans le *Trésor du Parnasse*, *To.* III, p. 50.

LAURENT DE MEDICIS, *Voy.* ALEXANDRE, n°. XV.

LAURENT JUSTINIEN, [St] *Voy.* JUSTINIANI, n°. I.

LAURENT D'UPSAL, *Voyez* l'art. GOTH.

LAURENT ECHARD, *Voyez* II. ECHARD.

LAURENTIA, *Voy.* ROMULUS.

LAURENTIEN, (Laurent) professeur en médecine à Florence & à Pise dans le XVe siécle, traduisit en latin le *Traité de Galien sur les fiévres*, & commenta les *Pronostics* d'*Hippocrate*, Lyon 1550, in-12. Ses bonnes qualités étoient obscurcies par une noire mélancolie, qui le rendoit insupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maison en propre; il en acheta une, & donna la 3e partie du prix, à condition que si dans six mois il

ne payoit le reſte, l'argent qu'il avoit avancé reſteroit au premier poſſeſſeur de la maiſon. Faute d'avoir bien pris ſes meſures, il ne put trouver la ſomme promiſe à la fin des ſix mois ; ce qui le rendit ſi chagrin, que, manquant de confiance pour ſes amis qui lui auroient fourni cet argent, il ſe précipita dans un puits.

LAURENTIO, (Nicolas *Gabrino*, dit) *Voyez* GABRINO.

LAURI, (Philippe) peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694, a excellé à peindre en petit des ſujets de *Métamorphoſes*, des *Bacchanales*, & des morceaux d'*Hiſtoire*. Sa touche eſt légére, ſes compoſitions gracieuſes, ſon deſſin correct; mais ſon coloris, rarement dans le ton convenable, eſt tantôt foible, & tantôt outré. Il a fait quelques *Payſages*, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une ſorte de talent; il étoit ſçavant dans la perſpective, dans la fable, dans l'hiſtoire, & s'amuſoit quelquefois avec les Muſes. Un caractére gai, une imagination pétillante, un eſprit de ſaillie & de liberté, rendoient ſa converſation très-amuſante... *Voyez* GELÉE.

LAURIA, (François-Laurent de) tiroit ce nom de la ville de Lauria dans le royaume de Naples, où il étoit né : car ſon nom de famille étoit *Brancati*. Il ſe fit Cordelier, & de dignités en dignités parvint à la pourpre Romaine en 1687, ſous *Innocent XI*. L'illuſtre Franciſcain auroit pu ſe flatter d'avoir la tiare, ſi les Eſpagnols, avec leſquels il étoit brouillé, ne lui euſſent fait donner l'excluſion dans le conclave où *Alexandre VIII* fut élu : il eut quinze voix dans un ſcrutin. Ce ſçavant cardinal mourut à Rome en 1693, à 82 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages de théologie. Le plus eſtimé de tous eſt ſon *Traité* en latin *de la Prédeſtination & de la Réprobation*, in-4°, publié à Rome en 1688, & à Rouen en 1705. *S. Auguſtin* eſt ſon guide dans ce traité; il ne parle que d'après lui, & n'en parle que mieux.

LAURIERE, (Euſèbe-Jacob de) avocat au parlement de Paris, ſa patrie, naquit en 1659. Il ſuivit le barreau pendant quelque tems; mais ſon goût pour les travaux du cabinet l'obligea de l'abandonner. Il fouilla toutes les parties de la juriſprudence ancienne & moderne; il débrouilla le chaos de l'ancienne procédure; il porta la lumiére dans la nuit obſcure des Coutumes particuliéres de diverſes provinces de la France, &, par des recherches épineuſes, il ſe rendit l'oracle de la juriſprudence. On avoit recours à lui comme à une reſſource aſſûrée, & quelquefois unique, pour les queſtions qui ne ſont pas renfermées dans le cercle des affaires courantes. Les ſçavans les plus diſtingués de ſon tems ſe firent un honneur & un plaiſir d'être liés avec lui. *Lauriére* fut aſſocié aux études du jeune d'*Agueſſeau*, depuis chancelier de France. Cet habile homme mourut à Paris en 1728, à 69 ans. Ses travaux continuels avoient beaucoup affoibli ſon tempérament. Vingt ans avant ſa mort, il lui ſurvint une groſſe loupe, qui adhéroit à la gencive du côté droit. Dans les dix derniéres années de ſa vie, elle groſſit ſi conſidérablement, qu'à peine pouvoit-il prendre des alimens ſolides. Elle lui attiroit des fluxions preſque continuelles, & après avoir rempli ſa vie de douleurs, elle fut la cauſe de ſa mort. On a de lui : I. *De l'origine du droit d'Amortiſſement*, 1692, in-12 : l'auteur y traite auſſi du *Droit des Francs-fiefs*, qui eſt fondé ſur les mêmes principes,

& il veut prouver que les rentes conſtituées ſont ſujettes au droit d'amortiſſement. II. *Texte des Coutumes de la Prévôté de Paris*, reimprimé avec beaucoup de notes nouvelles, Paris 1777, 3 vol. in-12. III. *Bibliothèque des Coutumes*, in-4°, avec *Berroyer*. Cet ouvrage, qui n'eſt proprement que le plan d'un bâtiment immenſe, que ces deux ſçavans architectes n'ont pas fini, renferme la Préface d'un nouveau *Coutumier* général, & une Differtation profonde ſur l'origine du Droit François. IV. *Gloſſaire du Droit François*, in-4°, 1704. Ce Dictionnaire de tous les vieux mots des ordonnances de nos rois & des autres titres anciens, avoit été donné d'abord par *Ragueau*; *Lauriére* le mit dans un meilleur ordre. Il étoit d'autant plus capable de ce genre de travail, qu'il étoit fort verſé dans la lecture de nos poëtes & de nos vieux romanciers. V. *Inſtitutes Coutumiéres* de *Loiſel*, avec des ſçavantes notes, 1710, 2 v. in-12. VI. Le 1er & le 2e tomes du *Recueil* curieux & immenſe des *Ordonnances de nos Rois*, qui forme aujourd'hui onze vol. in-folio: (*Voyez* SECOUSSE.) VII. *Table Chronologique des Ordonnances*, in 4°, avec deux de ſes confréres. VIII. Une édition des *Ordonnances* compilées par *Néron* & *Girard*, 1720, 2 vol. in-fol.

LAURIFOLIUS, *Voyez* LAGERLOOF.

I. LAURO, (Vincent) né à Tropea en Calabre, cultiva de bonne-heure la médecine, & joignit à cette ſcience une grande capacité pour les affaires. *Pie V*, qui connoiſſoit tout le mérite de ce ſavant, lui conféra l'évêché de Mondovi en Piémont. Sous le pontificat de *Grégoire XIII*, *Lauro* fut envoyé nonce en Pologne. Il remplit cette nonciature ſucceſſivement auprès de *Sigiſmond-Auguſte*, de *Henri* de *Valois*, duc d'Anjou, & d'*Etienne Battori*. A ſa perſuaſion, *Jean III*, roi de Suède, reçut dans ſa cour le Jéſuite *Antoine Poſſevin*, qui ramena *Sigiſmond*, fils de ce prince, à la religion Catholique. *Grégoire XIII*, en reconnoiſſance des ſervices de *Lauro*, le décora de la pourpre Romaine en 1583. Dans cinq conclaves conſécutifs, *Lauro* eut un grand nombre de voix pour être placé ſur la chaire de St Pierre. Il mourut en 1592, à 70 ans, avec la gloire de n'avoir dû ſon élévation qu'à ſon mérite.

II. LAURO, (Jean-Baptiſte) né à Perouſe en 1581, devint camerier d'*Urbain VIII*, chanoine de Ste-Marie, ſecrétaire du conſiſtoire, *&c.* & mourut âgé de 48 ans en 1629. On a de lui: I. *Epiſtolæ*, 1624, in-8°. II. *Poemata*, 1623, in-12.

LAUTREC, *Voyez* FOIX n° III.

I. LAW, (Jean) Ecoſſois, naquit en 1688 à Edimbourg, d'un coutelier, ou, ſelon d'autres, d'un orfèvre. Ayant ſéduit à Londres la fille d'un Lord, il tua le frere de ſa maitreſſe, & fut condamné à être pendu. Obligé de fuir de la Grande-Bretagne, il paſſa en Hollande & de-là en Italie. Il avoit depuis long-tems rédigé le plan d'une Compagnie, qui payeroit en billets les dettes d'un état, & qui ſe rembourſeroit par les profits. Ce ſyſtème étoit une imitation de la Banque d'Angleterre, & de ſa Compagnie des Indes. Il propoſa cet établiſſem. au duc de Savoie, depuis 1er roi de Sardaigne, [*Victor-Amédée*] qui répondit qu'*il n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſe ruiner*. Il le vint propoſer au contrôleur-général de France, *Des Marêts*, en 1709 ou 1710; mais c'étoit dans le tems d'une guerre malheureuſe, où toute la cōfiance étoit perdue, & la baſe de ce ſyſtême étoit la confiance. Enfin

il trouva tout favorable ſous la régence du duc d'*Orléans* : deux milliards de dettes à éteindre, un prince & un peuple amoureux des nouveautés. Il établit d'abord une Banque en ſon propre nom l'an 1716; elle devint bientôt un bureau général des recettes du royaume. On y joignit une Compagnie du Miſſiſſipi : compagnie dont on faiſoit eſpérer de grands avantages. Le public, ſéduit par l'appât du gain, s'empreſſa d'acheter avec fureur des actions de cette Compagnie & de cette Banque réunies. Les richeſſes, auparavant reſſerrées par la défiance, circulérent avec profuſion ; les Billets doubloient, quadruploient ces richeſſes. La France fut très-riche en effet par le crédit. La Banque fut déclarée Banque du roi en 1718 ; elle ſe chargea du commerce du Sénégal, des Fermes générales du royaume, & acquit l'ancien privilége de la Compagnie des Indes. Cette Banque étant établie ſur de ſi vaſtes fondemens, ſes actions augmentérent vingt fois au-delà de leur premiére valeur. En 1719 elles valoient 80 fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le royaume. Le gouvernement rembourſa en papier tous les rentiers de l'Etat, & ce fut l'époque de la ſubverſion des fortunes les mieux établies. Ce fut alors [en 1720] qu'on donna la place de contrôleur des finances à *Law*. On le vit en peu de tems d'Ecoſſois devenir François par la naturaliſation ; de Proteſtant, Catholique ; d'aventurier, ſeigneur des plus belles terres ; & de banquier, miniſtre d'état. Le déſordre étoit au comble. Le parlement de Paris s'oppoſa, autant qu'il le put, à ces innovations, & il fut exilé à Pontoiſe. Enfin dans la même année, *Law*, chargé de l'exécration publique, fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleverſé. Il ſe retira d'abord dans une de ſes terres en Brie ; mais, ne s'y trouvant pas en ſûreté, il parcourut une partie de l'Allemagne, & deſcendit en Italie par le Tirol. Après avoir entrepris quelques autres courſes en Hollande, en Angleterre, en Danemarck, il ſe fixa enfin à Veniſe, où il mourut l'an 1729, l'eſprit plein de projets imaginaires & de calculs immenſes. Le jeu avoit commencé ſa fortune, & cette paſſion ſervit à la détruire. Quoique ſon état ne fût guéres au-deſſus de l'indigence, il joua juſqu'à ſa mort. Lorſque le le préſident de *Monteſquieu* paſſa à Veniſe, il n'oublia pas de voir ce trop célèbre Ecoſſois. Un jour la converſation roula ſur ſon fameux ſyſtême. *Pourquoi*, (lui demanda *Monteſquieu*,) *n'avez-vous pas eſſayé de corrompre le Parlement de Paris, comme le miniſtére Anglois fait à l'égard du Parlement de Londres ?... Quelle différence*, (répondit *Law*)! *Le Sénat Anglois ne fait conſiſter la liberté qu'à faire tout ce qu'il veut ; le François ne met la ſienne qu'à faire tout ce qu'il doit. Ainſi l'intérêt peut engager l'un à vouloir ce qu'il ne doit pas faire ; il eſt rare qu'il porte l'autre à faire ce qu'il ne doit pas vouloir.* Il eut un enfant de ſa femme, ou plutôt ſa maitreſſe : elle étoit auſſi hautaine que belle. Elle avoit obtenu une pêſion, qui fut ſupprimée après la mort du regent ; & cette femme qui, dans le tems de ſon élévation, diſoit qu'*il n'y avoit point d'animal plus ennuyeux qu'une Ducheſſe*, rentra dans la miſere & dans la boue d'où elle avoit été tirée... *Voy.* l'*Hiſtoire du Syſtême des Finances* par *du Haut-Champs*, la Haie 1734, 6 vol. in-12 ; & les *Mémoires de la Régence*, 5 vol. in-12, 1749.

II. LAW, (Edmond) *Voy.* KING, n° III, à la fin.

LAUZUN, (Antoine-Nompar de Caumont, duc de) né en 1634, sçut s'attirer les bonnes-graces de *Louis XIV*, & celles de Mll^e^ de *Montpensier*. [*Voyez* ce dernier article]... *Lauzun*, sorti de Pignerol, passa l'an 1689 en Angleterre, pour aider le roi *Jacques II* à reconquérir son royaume. Ce prince obtint pour lui le titre de duc de *Lauzun* en 1692. Il mourut au couvent des Petits-Augustins à Paris, en 1723, âgé de 91 ans, avec la réputation d'un homme avantageux & brave; mais qui avoit moins de mérite, que l'art de faire valoir le peu qu'il en avoit. Il ne laissa point de postérité, de la fille du maréchal de *Lorges* qu'il avoit épousée après la mort de Mll^e^ de *Montpensier*.

I. LAZARE, frere de *Marie* & de *Marthe*, demeuroit à Béthanie; *Jesus* qui l'aimoit, alloit quelquefois loger chez lui. Le Sauveur vint en cette ville quatre jours après la mort de *Lazare*, se fit conduire à son tombeau, & en ayant fait ôter la pierre il lui rendit la vie. Ce miracle éclatant, opéré aux portes de Jérusalem, ayant été rapporté aux princes des Prêtres & aux Pharisiens, ces ennemis de la vérité prirent la résolution de faire mourir & *J. C.* & *Lazare*. Ils exécutérent leur mauvais dessein envers le Sauveur; mais à l'égard de *Lazare*, l'Histoire sainte ne nous apprend pas ce qu'il devint. Les Grecs disent qu'il mourut dans l'île de Chypre, où il étoit évêque, & que ses reliques ont été transportées à Constantinople sous l'empereur *Léon* le *Sage*. Les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette tradition. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a parlé de son voyage en Provence avec *Marie-Magdeleine* & *Marthe*, ses sœurs, & qu'on l'a supposé mort évêq. de Marseille. *V.* II. LAUNOI.

II. LAZARE, Pauvre, véritable ou symbolique, que le Fils de Dieu nous représente, dans l'Evãgile, tout couvert d'ulcéres, couché devant la porte d'un riche, où il ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. Dieu, pour recompenser la patience de *Lazare*, le retira du monde; & son ame fut portée dans le sein d'*Abraham*. Le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulture. Lorsqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin *Lazare*, & lui demanda quelq^s^ rafraichissemẽs; mais *Abraham* lui répondit, qu'*ayant été dans les délices pendant que* Lazare *souffroit*, *il étoit juste qu'il fût dans les tourmens pendant que celui-ci étoit dans la joie*. Quelques interprètes ont cru, que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais Riche, est une histoire réelle; d'autres prétendent que ce n'est qu'une parabole; & enfin quelques-uns, tenant le milieu, veulent que ce soit un fonds historique, embelli par le Sauveur de quelques circonstances paraboliques.

III. LAZARE, religieux Grec, qui avoit le talent de la peinture, consacra son pinceau à des sujets de piété. L'empereur *Théophile*, Iconoclaste, furieux, fit déchirer le peintre à coups de fouet, & lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. *Lazare*, guéri de ses plaies, continua de peindre *J. C.*, la *Ste Vierge* & les Saints. Il mourut en 867 à Rome, où l'empereur *Michel* l'avoit envoyé.

LAZARELLI, (Jean François) poëte Italien, né à Gubio, d'abord auditeur de rote à Macérata, ensuite prévôt de la Mirandole, mourut en 1694, âgé de plus de 80 ans. On a de lui un poëme singulier, intitulé : *La Cicceïde legitima*. La 2e. édition, qui est augmentée, est de Paris sans date, in-12, & a

été réimprimée une 3e fois. C'est un recueil de sonnets & de vers mordans contre un nommé *Arrighini*, son collègue à la rote de Macérata. Il le prend au berceau, & ne le quitte qu'au cercueil. Il pousse la bassesse jusqu'à plaisanter sur sa mort & sur son enterrement. La versification de ce satyrique est coulante, aisée, naturelle, les saillies vives, les plaisanteries piquantes ; mais il y règne trop d'amertume & de grossiéreté ; & ceux qui en ont loué la finesse, ne l'ont pas lu, ou sont bien peu délicats. La préface de cette satyre renferme des excuses qui ne l'excusent pas.

LAZERME, (Jacques) professeur de médecine en l'université de Montpellier, mort au mois de Juin 1756, âgé de plus de 80 ans, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Tractatus de morbis internis Capitis*, 1748, 2 vol. in-12; ouvrage qui n'a été mis au jour que par le desir d'être utile aux jeunes médecins. M. *Didier-des-Marêts* l'a traduit en françois. Il a été imprimé à Paris en 1754, sous ce titre: *Traité des Maladies internes & externes*, 2 v. in-12. On a encore de lui: I. *Curationes morborum*, 1751, 2 v. in-12. mises en françois sous ce titre: *Méthode pour guérir les Maladies*, trad. du latin de M. *Lazerme*; Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage est un peu superficiel. II. *De suppurationis eventibus*, 1724, in-8°. III. *De febre tertiana intermittente*, 1731, in-8°.

LAZIUS, (Wolfgang) professeur de belles-lettres & de médecine à Vienne en Autriche, sa patrie, naquit en 1524, & mourut en 1565, avec le titre d'historiographe de l'empereur *Ferdinand I*, & avec la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui: I. Un sçavant traité *De Gentium migrationibus*, 1752, in-fol. Il roule principalement sur les émigrations des peuples du Nord. II. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis constitutæ, libri XII*, 1598, in-folio; pleins de recherches & d'inexactitudes. III. *De rebus Viennensibus*, 1546, in-fol.: sçavant, mais semé de fautes. Les Etats de Vienne jugérent cependant son travail digne d'une récompense honorable. IV. *Geographia Pannoniæ*, dans *Ortelius*. V. *In Genealogiam Austriacam Commentarii*, 1564, in-folio, &c. La plupart des Ouvrages de *Lazius* ont été recueillis à Francfort, 1698, en 2 vol. in-fol. *Voy.* III. ABDIAS.

LEANDRE, amant de *Héro*, *Voy.* HERO.

LEANDRE, *Voy.* I. ALBERTI.

I. LEANDRE, (Saint) fils d'un gouverneur de Carthagène, embrassa d'abord la vie monastique, & fut ensuite évêque de Séville où il célébra un concile. Il mourut en 601. Quelques-uns lui attribuent le *Rite Mosarabique*. St. *Grégoire* le Grand lui dédia ses *Morales* sur *Job*, qu'il avoit entreprises à sa persuasion. On a de *S. Léandre* une *Lettre* à *Florentine* sa sœur, qui renferme des avis fort utiles pour des Religieuses. On la trouve dans la *Bibliothèque des Peres*; ainsi que son *Discours* sur la conversion des Goths Ariens, inséré aussi à la fin des Actes du IIIe concile de Tolède.

II. LEANDRE, (le Pere) Capucin, mort à Dijon sa patrie en 1667, composa plusieurs ouvrages qui lui firent un nom dans son ordre. Les plus accueillis sont: *Les vérités de l'Evangile*, 1661 & 1662, Paris, 2 vol. in-fol.; & un *Commentaire* sur les Epitres de *S. Paul*, 1663, 2 vol. in-fol.

LEBBÉE, *Voy.* JUDE (Saint).

LEBEUF, *Voy.* BEUF.

LEBID, le plus ancien des poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'o-

rigine du Mahométisme, embrassa cette religion après avoir lu un chapitre de l'Alcoran. *Mahomet* se félicita d'une telle conquête, & employa sa muse à répondre aux chansons & aux satyres que les poëtes Arabes lançoient contre lui. Ce prophète disoit, que la plus belle sentence qui fût sortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de *Lebid* : *TOUT ce qui n'est pas Dieu, n'est rien.* Le versificateur Arabe mourut, âgé, dit-on, de 140 ans.

LEBLANC, *Voy.* I. BEAULIEU... BLANC, (le) n° *II.* & *III*... CARDAN... & I. COULON.

LEBLANC, (Marcel) Jésuite, né à Dijon en 1653, fut un des 14 mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au roi de Siam. Il travailla à la conversion des Talapoins, & s'embarqua pour la Chine; mais le vaisseau sur lequel il étoit, ayant été battu par la tempête, le P. *Leblanc* reçut un coup à la tête, dont il mourut, en 1693, à Mozambic. On a de lui, l'*Histoire de la Révolution de Siam en 1688*, à Lyon, 1692, en 2 vol. in-12, avec un détail de l'état présent des Indes. Cette *Relation* est assez exacte; le 2e volume offre plusieurs remarques utiles aux navigateurs.

LEBLOND, LEBOSSU, *Voy.* au B.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis*, n° XI.

LEBRUN, *Voyez* BRUN.

LECHE, (N...) mort en 1764, membre de l'académie des sciences de Stockholm, professeur d'histoire naturelle à Abo, a été le rédacteur d'un ouvrage entrepris par l'ordre du roi de Suède, & qui a paru après la mort de l'auteur sous ce titre : *Instruction sur la plantation des Arbres & Arbrisseaux sauvages*, &c. C'est un extrait des ouvrages de *Linnæus* & de plusieurs autres sçavans naturalistes, relatifs à cette matière.

LECLAIR, (Jean-Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere musicien, obtint la place de symphoniste de *Louis XIV*, qui l'honora de ses bontés. Après un voyage en Hollande, il se fixa à Paris, où le duc de *Gramont*, dont il avoit été maître, lui donna une pension. *Leclair* jouissoit en paix de sa réputation & de l'estime des honnêtes-gens, lorsqu'il fut assassiné la nuit du 22 au 23 Octobre 1764. Ce célèbre musicien avoit dans ses mœurs une simplicité noble. Sérieux & penseur, il n'aimoit point le grand monde; mais il connoissoit l'amitié, & sçavoit l'inspirer. Comme musicien, il débrouilla le premier l'art du violon, il en décomposa les difficultés & les beautés, & on peut le regarder comme le créateur de cette exécution brillante qui distingue nos orchestres. Ses ouvrages sont : I. Quatre livres de *Sonnates*, dont le premier parut en 1720. Leur difficulté, capable de rebuter les musiciens les plus courageux, empêcha de les goûter d'abord; mais on les a regardées ensuite comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. II. Deux livres de *Duo*. III. Deux de *Trio*. IV. Deux de *Concerto*. V. Deux Divertissemens sous le titre de *Récréations*. VI. L'Opéra de *Scylla & Glaucus*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie du premier genre.

LECLERC, *Voyez* CLERC (le)... LESSEVILLE... & le P. JOSEPH, n° XII.

LECOQ, *Voyez* COQ (le)... & NANQUIER.

LECTIUS, (Jacques) fut 4 fois syndic de Genève, & jouit d'une grande considération dans sa petite république. On a de lui : I. Des *Poësies*, 1609, in-8°. II. Des *Discours*, 1615, in-8°. III. Il a donné une édition des *Poetæ Græci veteres Heroïci*, Genevæ 1606, in-fol. Les

Tragiques ont paru en 1614, in-fol. *Lectius* mourut en 1611, à 53 ans.

LECZINSKA, (Marie) *Voy.* XVII. MARIE.

LECZINSKI, *Voyez* STANISLAS, n° II.

LEDA, femme de *Tyndare*, fut aimée de *Jupiter*. Ce Dieu ne pouvant la surprendre, se métamorphosa en cygne, & la trompa en jouant avec elle sur les bords du fleuve Eurotas, où elle se baignoit. Elle conçut deux œufs, de l'un desquels sortirent *Hélène* & *Castor*, & de l'autre *Pollux* & *Clytemnestre*.

I. LEDESMA, (Pierre) Dominicain, natif de Salamanque, mort en 1616, enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. On a de lui un *Traité du Mariage*, une *Somme de Sacremens* & divers autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec *Diégo* de LEDESMA, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du pape *Grégoire XIII*, & qui mourut à Rome en 1575: on a de lui divers écrits. Il y a eu deux autres Dominicains de ce nom, tous les deux théologiens scholastiques; le premier *Barthélemi*, né à Niéva près de Salamanque, mourut évêque d'Oxaca en 1604, le second *Martin*, finit ses jours en 1584: l'un & l'autre laissérent des ouvrages.

II. LEDESMA, (Alphonse) né à Ségovie, appellé par les Espagnols le *Poëte Divin*, est une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1623, âgé de 71 ans. On a de lui diverses *Poësies* sur des sujets sacrés & profanes. On y trouve de la force & de la noblesse; mais l'auteur s'est trop abandonné à son imagination, & n'a pas assez consulté son goût. Au reste le nom de *Divin* lui fut moins donné à cause de la sublimité de son génie, que parce qu'il s'appliqua à traiter en vers des sujets tirés de l'Ecriture-sainte.

LEDRAN, *Voyez* DRAN.

LEDROU, (Pierre-Lambert) natif d'Hui, religieux Augustin, docteur de Louvain, professa la théologie dans l'université de cette ville avec beaucoup de réputation. *Innocent XI*, instruit de son mérite, le fit venir à Rome, & lui donna la préfecture du collége de la *Propagande*. Les papes *Alexandre VIII*, *Innocent XII* & *Clément XI*, n'eurent pas moins d'estime pour lui. *Innocent* le nomma à l'évêché *in partibus* de Porphyre, & même, dit-on, l'eût décoré de la pourpre, si sa modestie avoit voulu se prêter à cette offre, séduisante pour tant d'autres. Ayant eu quelque désagrément à l'occasion de l'affaire du P. *Quesnel*, dans laquelle il avoit été nommé consulteur, il se retira à Liége avec la qualité de vicaire-général de ce diocèse. Il y mourut le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui *IV Dissertations sur la Contrition & l'Attrition*, Rome 1707, & Munich 1708.

LÉE, (Nathanaël) poëte dramatique Anglois, élevé dans l'école de Westminster, puis au collége de la Trinité à Cambridge, a laissé *XI Piéces* représentées avec succès sur le théâtre Anglois; mais on doute qu'elles eussent les mêmes applaudissemens sur le théâtre François. Les sujets n'en sont pas touj^s bien choisis, ni les intrigues bien conduites. Ceux qui s'attachent moins à la régularité & à la conduite du plan, qu'à la versification, y trouveront quelques vers heureux. Ce poëte, mort insensé, a été loué par *Addisson*.

LEEW, *Voyez* LEONIN.

LEFÈVRE, *Voyez* FEVRE.

LEFORT, *Voyez* FORT & MORINIERE.

I. LEGER, (St) évêque d'Autun, fut ministre d'état sous la minorité de *Clotaire III*, &, suivant quelques auteurs, maire du palais sous *Childeric II.* Il ne s'occupa qu'à faire régner ces princes avec justice & humanite. Les courtisans l'ayant rendu suspect à *Childeric*, il se retira à Luxeuil; mais sa retraite ne le mit pas à l'abri de la persécution. *Ebroin*, maire du palais, lui fit crever les yeux; enfin il fut décapité l'an 680, dans la forêt de Lucheu en Picardie, diocèse d'Arras. Il nous reste de lui des *Statuts Synodaux*, dans les Conciles du P. *Labbe;* & une *Lettre de consolation à Sigrade*, dans la Biblioth. des Manuscrits de *Labbe*... *Voyez* EBROIN.

II. LEGER, (Antoine) théolog. Protestant, né à Ville-Seiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont, l'an 1594, alla, en qualité de chapelain de l'ambassadeur des Etats-généraux à C. P. Il y lia une étroite amitié avec *Cyrille Lucar*, dont il obtint une *Confession de Foi* des Eglises Grecques & Orientales, qui a été contredite par les théologiens Catholiques. De retour dans les Vallées, il y exerça le ministére; mais le duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort comme fanatique & séditieux, il se retira à Genève, où il obtint une chaire de théologie: il y mourut en 1661, à 67 ans. On a de lui une *Edition* du *Nouveau Testament* en grec original & en grec vulgaire, en 2 volumes in-4°. *Antoine* LEGER, son fils, né à Genève en 1652, fut un célèbre prédicateur, & mourut dans cette ville en 1680. On a de lui cinq vol. de *Sermons*, imprimés après sa mort.

III. LEGER, (Jean) docteur Protestant, né en 1615, neveu d'*Antoine Leger* le pere, fut ministre de l'Eglise de S. Jean, après l'avoir été de quelques autres. Il échappa heureusement au massacre que le marquis de *Pianesse* fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de plusieurs Puissances Protestantes, la cour de Turin [déja fort irritée contre l'oncle] fit raser à Saint Jean la maison du neveu, & le fit déclarer criminel de lèse-majesté. Il devint ensuite pasteur de l'Eglise Wallone à Leyde, & il remplissoit encore cette place en 1665. Il a laissé l'*Histoire des Eglises Evangéliques des Vallées de Piémont*, in-fol.; écrite avec un peu de passion, mais en général avec vérité.

LEGET, (Antoine) né dans le diocèse de Fréjus, fut supérieur du séminaire d'Aix sous le cardinal de *Grimaldi*. On a de lui: I. Une *Retraite de dix jours*, in-12. II. La *Conduite des Confesseurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. III. Les *Véritables Maximes des Saints sur l'Amour de Dieu.* Il mourut en 1728, à 71 ans, direct. de la maison de Ste Pélagie.

LEGIONENSIS, *Voyez* LÉON, n°. XXII.

LEGOUVÉ, (N...) avocat au parlement de Paris, mort en 1782, se chargea de bonne heure des affaires qui fixoient l'attention publique. Telle fut, en 1761, celle des freres *Lionci* contre les Jésuites. En développant le premier l'esprit des Constitutions de cette célèbre société, il fut l'une des causes de sa destruction en France. Depuis cette époque, *Legouvé* fut l'un des oracles du barreau de Paris. Comme il unissoit au talent de plaider celui de mieux écrire encore, il a fait beaucoup de *Mémoires*, justement estimés. Embrassant tout dans ses sujets & les traitant avec précision & clarté, il se distingua surtout dans les questions abstraites. C'est-là qu'il déploya deux qualités importantes dans un écrivain, & sur-tout dans un avocat: la sagacité & la méthode. La plupart de

ſes Mémoires & de ſes Conſultations ſont des modèles de diſcuſſions bien faites & bien écrites, ſans autres ornemens que ceux qui naiſſoient de ſon ſujet même. Ses vertus égaloient ſes talens. Content d'une médiocrité honorable, il refuſoit des moyens de s'avancer, qui, quoique légitimes, répugnoient à ſa délicateſſe. *Ce qui conviendroit à un autre homme*, diſoit-il, *ne conviendroit pas à un Avocat.* La ſérénité de ſon ame & de ſon viſage l'accompagna juſques dans les bras de la mort. Ses dernières paroles furent celles qu'il adreſſa à ſon fils: *Je vous ſouhaite une vie auſſi pure & une mort auſſi douce que la mienne.*

LEGRAND, LEGROS & autres, *Voyez* lettre G.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi baron de) né à Leipſick en 1646, fut un de ces enfans privilégiés de la nature, qui embraſſent tout & qui réuſſiſſent dans tout. Après avoir fait ſes premières études, il s'enferma dans la nombreuſe bibliothèque que ſon pere lui avoit laiſſée. Poëtes, orateurs, hiſtoriens, juriſconſultes, théologiens, philoſophes, mathématiciens; il ne donna l'excluſion à aucun genre de littérature, & devint un homme univerſel. Les princes de *Brunſwick*, inſtruits de ſes talens pour l'hiſtoire, lui confiérent celle de leur maiſon. Il parcourut toute l'Allemagne, pour ramaſſer les matériaux de ce grand édifice; & paſſa de-là en Italie, où les marquis de *Toſcane*, de *Ligurie* & d'*Eſt*, ſortis de la même ſouche que les princes de *Brunſwick*, avoient leurs principautés. Comme il alloit par mer de Veniſe à Meſola dans le Ferrarois, il fut ſurpris par une tempête. Les matelots, le croyant Allemand & hérétique, alloient le jetter dans la mer pour déſarmer la Divinité, lorſqu'ils virent qu'il tiroit un chapelet de ſa poche, & cet expédient le ſauva. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans ſes ſçavantes courſes. Son mérite, connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des penſions & des charges honorables. L'électeur *Erneſt-Auguſte* le fit, en 1696, ſon conſeiller-privé de juſtice; il l'étoit déja de l'électeur de Mayence, & du duc de *Brunſwick-Lunebourg.* En 1699 il fut mis à la tête des aſſociés étrangers de l'académie des ſciences de Paris; il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plus-tôt, & avec le titre de penſionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantageuſement, pourvu qu'il quittât le Lutheraniſme; mais, tout tolérant ou plutôt tout indifférent qu'il étoit pour toutes les religions, il rejetta abſolument cette condition. L'Allemagne en profita: il inſpira à l'électeur de Brandebourg le deſſein d'établir une académie des ſciences à Berlin. Il en fut fait préſident, & il n'y eut point de jaloux: car qui auroit pu l'être alors en Pruſſe? Un champ non moins vaſte & non moins glorieux s'ouvrit à lui en 1711. Le *Czar* le vit à Torgaw, & ce légiſlateur de Barbares traita *Leibnitz* avec la conſidération qu'un Sage couronné a pour un Sage qui mériteroit la couronne. Il lui fit un magnifique préſent, lui donna le titre de ſon conſeiller-privé de juſtice, avec une penſion conſidérable. L'empereur d'Allemagne ne le récompenſa pas moins généreuſement que celui de Ruſſie; il lui donna le titre de conſeiller aulique avec une forte penſion, & lui fit des offres conſidérables pour le fixer dans ſa cour. La vie de *Leibnitz* ne fut marquée que par des événemens flatteurs, ſi l'on en excepte la

difpute de la découverte du *Calcul différentiel.* Cette querelle couvoit fous la cendre depuis 1699 ; elle éclata en 1711. Les admirateurs de *Newton* accuférent le philofophe Allemand d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul. La chofe n'étoit pas aifée à prouver ; *Keill* l'en accufa pourtant à la face de l'Europe. *Leibnitz* commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impétuofité dans les *Journaux de Leipfick*, & finit par fe plaindre à la Société royale de Londres, en la demandant pour juge. L'examen des commiffaires nommés pour difcuter les piéces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La Société royale donna à fon concitoyen l'honneur de la découverte, &, pour juftifier fon jugement, elle le fit imprimer avec toutes les *Piéces* qui pouvoient fervir à appuyer l'arrêt. Les autres tribunaux de l'Europe fçavante jugérent *Leibnitz* avec moins de févérité, & peut-être avec plus de juftice. Les fages penférent affez généralement, que le philofophe Anglois & le philofophe Allemand avoient faifi chacun la même lumiére & la même vérité, par la feule conformité de la pénétration de leur génie. Ce qui les confirma dans leur opinion, c'eft qu'ils ne fe rencontrérent que dans le fonds des chofes ; ce que l'un appelloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences.* L'infiniment-petit étoit marqué, dans *Leibnitz*, par un caractére plus commode & d'un plus grand ufage, que le caractére employé par *Newton.* « En général, (dit *Fontenelle*,) » il faut des preuves » d'une extrême évidence pour » convaincre un homme tel que » M. *Leibnitz* d'être plagiaire... Les » gens riches ne dérobent pas, & » combien M. *Leibnitz* l'étoit-il ! Il » a blâmé *Defcartes* de n'avoir fait » honneur ni à *Kepler* de la caufe » de la pefanteur tirée des forces » centrifuges, ni à *Snellius* du rap» port conftant des finus des an» gles d'incidence & de réfraction : » *petits artifices, qui lui ont fait per*» *dre beaucoup de véritable gloire.* » Auroit-il négligé cette gloire » qu'il connoiffoit fi bien ? D'ail» leurs on ne fent aucune jalou» fie dans M. *Leibnitz*. Il excite » tout le monde à travailler ; il fe » fait des concurrens, s'il peut ; il » ne donne point de ces louanges » baffement circonfpectes qui crai» gnent d'en trop dire ; il fe plaît » au mérite d'autrui : tout cela n'eft » pas d'un plagiaire. Il n'a jamais » été foupçonné de l'être en au» cune autre occafion : il fe feroit » donc démenti cette feule fois, » & auroit reffemblé au héros de » *Machiavel*, qui eft exactement » vertueux jufqu'à ce qu'il s'agiffe » d'une couronne. » Quoi qu'il en foit, *Leibnitz* n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de fon procès, qui entraînoit la perte du plus beau rayon de fa gloire ; il lui en reftoit cependant encore affez, puifque le vol dont on l'accufoit, fuppofoit le plus grand génie. Ce chagrin le confuma peu-à-peu, & hâta, *dit-on*, fa mort, arrivée le 14 Novembre 1716, à 70 ans, à Hanovre, comme il raifonnoit fur la chymie. Ce philofophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guéres de l'être. Il ne régloit point fes repas à de certaines heures, mais felon fes études ; il n'avoit pas de ménage, & étoit peu propre à en avoir. Il étoit toujours d'une humeur gaie ; mais il fe mettoit aifément en colére : il eft vrai qu'il en revenoit auffi-tôt. Il s'entretenoit volontiers avec toutes fortes de perfonnes, gens de cour, artifans, laboureurs, foldats. Il converfoit même fouvent avec les dames, & ne comp-

toit point (dit *Fontenelle*) pour perdu le tems qu'il donnoit à les entretenir. Il se dépouilloit parfaitement avec elles du caractére de sçavant & de philosophe, qu'il est si difficile de quitter entiérement. On l'a accusé d'avoir aimé beaucoup l'argent. Avec un revenu très-considérable, il vécut toujours assez grossiérement. Mais quoiqu'il n'eût point de faste, il dépensoit beaucoup en négligence, parce qu'il abandonnoit tout le détail de sa maison à ses domestiques. Il avoit pensé à se marier à l'âge de 50 ans. La demoiselle qu'on lui avoit proposée demanda à faire quelques réflexions; *Leibnitz* dans cet intervalle en fit lui-même, & conclut que *le mariage est bon : mais que l'homme sage doit y songer toute sa vie...* Ses talens ont dû fermer les yeux sur ses défauts. Sa mémoire étoit admirable; toujours prêt à répondre sur toutes sortes de matiéres, il mérita que le roi d'Angleterre l'appellât *son Dictionnaire vivant.* C'étoit le sçavant le plus universel de l'Europe: historien infatigable dans ses recherches; jurisconsulte profond, éclairant l'étude du droit par la philosophie; métaphysicien assez délié, pour vouloir réconcilier la métaphysique avec la théologie; poëte Latin même; & enfin assez grand mathématicien, pour disputer l'invention du calcul de l'infini au plus beau génie qu'ait eu l'Angleterre. Nous avons de lui des ouvrages dans tous ces genres. I. *Scriptores rerum Brunswicarum*, en 3 vol. in-fol. 1707: recueil utile pour l'Histoire générale de l'Empire & pour l'Histoire particuliére d'Allemagne. II. *Codex Juris gentium diplomaticus*, avec le Supplément, publié sous le titre de *Mantissa codicis Juris*, &c. Hanovre, 1693, 2 vol. in-fol. C'est une compilation de différens Traités pour servir au Droit public, précédés d'excellentes préfaces. Il y remonte aux prem. principes du droit naturel & du droit des gens. Le point-de-vue où il se plaçoit, dit *Fontenelle*, étoit toujours fort élevé, & de-là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail d'un coup-d'œil. III. *De jure supramatûs ac legationis Principum Germaniæ*, 1687, sous le nom supposé de *César Furstener*: ouvrage plein de sçavantes recherches, composé pour faire accorder aux ambassadeurs des princes de l'Empire, non électeurs, les mêmes prérogatives qu'aux princes d'Italie. IV. Le 1er volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin, in-4°, sous le titre de *Miscellanea Berolinensia.* V. *Notitia Opticæ promotæ*, dans les ouvrages posthumes de *Spinosa.* VI. *De Arte combinatoria*, 1690, in-4°. VII. Une foule de *Questions de Physique & de Mathématiques*, résolues ou proposées dans les *Journaux* de France, d'Angleterre, d'Hollande, & surtout de Leipsick. Ce fut dans ce dernier Journal qu'il inséra, en 1684, les *Règles* du Calcul différentiel. VIII. *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'Homme*; Amsterdam, 1747, 2 vol. in-12. La *Théodicée*, (dit *Fontenelle*) suffiroit seule pour représenter *Leibnitz*: une lecture immense, des anecdotes curieuses sur les livres ou sur les personnes, des vues sublimes & lumineuses, un style où la force domine, & où cependant sont admis les agrémens d'une imagination heureuse. En souscrivant à cet éloge, nous ajoûterons, pour être vrais en tout, que le style, si louable à certains égards, manque souvent de clarté, de précision & de méthode. Voici le fonds du systême établi dans ce livre. « Dieu » voit une infinité de mondes ou » univers possibles, qui tous pré-

» tendé: à l'existence. Celui en qui » la combinaison du bien métaphy- » sique, physique & moral avec les » maux opposés fait un *meilleur*, » semblable aux plus *plus grands* » *géométriques*, est préféré. De-là » le mal quelconque permis, & » non pas voulu. Dans cet univers » qui a mérité la préférence, sont » comprises les douleurs & les » mauvaises actions des hommes, » mais dans le moindre nombre & » avec les suites les plus avanta- » geuses qu'il soit possible. » C'est la reine de Prusse qui avoit engagé *Leibnitz* à répondre aux difficultés de *Bayle* sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme & l'origine du bien & du mal. Il entreprit la *Théodicée* dans ce dessein, du moins en apparence : car M. *Pfaf* assure, (dit *Niceron*,) que *Leibnitz* étoit du sentiment de *Bayle*, quoiqu'il voulût paroître l'attaquer, & que ce sçavant le lui avoit avoué lui-même dans une de ses lettres. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il commence par mettre dans le ciel ce *Bayle*, dont il vouloit détruire les dangereux raisonnemens. Il lui applique ces vers de *Virgile* :

Cãdidus insueti miratur limen Olympi,
Sub pedibusque videt nubes & sidera
Daphnis.

Comme *Bayle*, il ne faisoit presque aucun exercice de religion. Etant près de mourir, (dit *Niceron*) son domestique favori lui proposa de faire venir un ministre : il répondit qu'*il n'en avoit pas besoin*. Ses pasteurs lui avoient fait, au sujet de sa façon de penser, des réprimandes publiques & inutiles : aussi n'aimoit-il pas les ecclésiastiques. IX. Différens *Ecrits de Métaphysique*, sur l'espace, sur le tems, sur le vuide, sur les atômes, & sur plusieurs questions non moins épineuses. Ils ont presque tous été réunis dans un *Recueil* publié à Amsterdam en 1720, en 2 vol. in-12, par *Desmaiseaux*. Comme *Descartes*, il semble avoir reconnu l'insuffisance de toutes les solutions qui avoient été données jusqu'à lui, des questions les plus élevées, sur l'union du corps & de l'ame, sur la providence, & sur la nature de la matiére; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les résoudre. L'un & l'autre étoient trop livrés à l'esprit systématique. Ils cherchoient dans de vaines idées philosophiques l'éclaircissement de leurs doutes, & ne l'y trouvoient point; & ils ne le cherchoient point dans la religion, où ils l'auroient trouvé. Le principe de *Leibnitz* de la *Raison suffisante*, très-beau & très-vrai en lui-même, ne paroît pas devoir être fort utile à des êtres aussi peu éclairés que nous le sommes sur les raisons premiéres de toutes choses. Ses *Monades* prouvent, tout au plus, qu'il a vu mieux que personne, que les philosophes ne peuvent se former une idée nette de la matiére; mais elles ne paroissent pas faites pour la donner. Son *Harmonie préétablie* semble n'ajouter qu'une difficulté de plus à l'opinion de *Descartes* sur l'union du corps & de l'ame. Enfin son systême de l'*Optimisme* est dangereux, par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de *Leibnitz*, peuvent être mises à côté de ses idées métaphysiques. Il vouloit réduire l'Europe sous une seule puissance quant au temporel, & sous un chef unique quant au spirituel. L'*Empereur* & le *Pape* auroient été les chefs de ces deux gouvernemens, l'un du premier, & l'autre du second. Il ajoûtoit à ce projet chimérique, celui d'une *Langue universelle philosophique* pour tous les peuples du monde. Des sçavans, persuadés de la possi-

bilité d'une telle langue, en ont souhaité la réalité. D'autres sçavans, plus sages qu'eux, ont jugé, d'après des réflexions très-judicieuses, que l'on trouveroit cette langue, lorsqu'on auroit trouvé la quadrature du cercle & la pierre philosophale. D'ailleurs, après avoir formé cette langue, il auroit fallu découvrir l'art de persuader aux différentes nations de s'en servir; & ce n'eût pas été la moindre difficulté: car elles ne s'accordent guéres, qu'à ne point entendre, dit *Fontenelle*, leurs intérêts communs. [*Voy.* cette matiére discutée dans la Dissertation de M. *Michaëlis*, des *Opinions sur le langage, & du langage sur les opinions*, à Brême, in-8°, 1762.] X. *Theoria motûs abstracti & motûs concreti*; contre *Descartes*. XI. *Accessiones Historicæ*, 2 vol. in-4°: recueil d'anciennes piéces. XII. *De origine Francorum disquisitio*; réfutée par le Pere de *Tournemine*, Jésuite, & par Dom *Vaissette*, Bénédictin. XIII. *Sacro-Sancta Trinitas, per nova inventa Logica, defensa*; contre *Wissovatius*, neveu de *Socin*: il y a de très-bonnes idées. XIV. Des *Lettres* à *Pelisson* sur la tolérance civile des Religions; à Paris, 1692, in-12: avec les Réponses de *Pelisson*. Il régne dans les unes & dans les autres une politesse exemplaire. Le caractére naturel de *Leibnitz* le portoit, (dit *Fontenelle*,) à cette tolérance que les esprits doux souhaiteroient d'établir, mais dont après cela ils auroient assez de peine à marquer les bornes & à prévenir les mauvais effets. XV. Plusieurs volumes de *Lettres*, recueillies par KORTHOLT: [*Voyez* cet article.] XVI. Des *Poësies Latines & Franç.* On trouve une de ses Epitres dans le recueil intitulé: *Poëtarum ex Academia Gallica, qui latinè aut græcè scripserunt, Carmina.*

M. l'abbé CONTI, célèbre mathématicien, rapporte diverses particularités sur notre philosophe. Comme elles sont curieuses, nous les transcrirons; mais nous les garantirons d'autant moins, qu'elles viennent d'un zèlé disciple de *Newton*. « *Leibnitz* mourut pour avoir » voulu se délivrer trop promptement d'un accès de goutte: il prit » un remède qu'un Jésuite lui avoit » donné à Vienne; la goutte remonta du pied dans l'estomac, & » le malade fut tout-à-coup suffoqué. Il étoit alors assis sur son » lit, ayant à côté de lui son écritoire & l'*Argenis* de *Barclay*. On » prétend qu'il lisoit continuellement ce livre; le style lui en » plaisoit beaucoup, & c'est ainsi » qu'il vouloit écrire son Histoire. » Il lisoit, sans exception, tous les » livres; plus les titres en étoient » bizarres, plus il en recherchoit » la lecture. Il trouva chez M. *Eccard* un roman écrit en langue » Allemande; ce roman contenoit » l'histoire d'un pere, qui ayant » consulté un astrologue sur ce qui » devoit arriver à son fils, apprit » que, pour le préserver de la mort, » il n'y avoit d'autre moyen que de » faire croire que son fils étoit fils » du bourreau: *Leibnitz* trouva ce » roman admirable, & le lut d'un » bout à l'autre tout d'une haleine. » La premiére fois qu'il vint à Hanovre, il ne sortoit point de son » cabinet. Il ne parloit des Livres » saints qu'avec respect: *Ils sont remplis*, disoit-il, *d'une morale nécessaire aux hommes.* « Il ne vouloit » point qu'on disputât sur les matiéres de religion; mais quand on » l'attaquoit sur la sienne, il se défendoit avec la plus grãde chaleur. » Il aimoit les mœurs Orientales; » il faisoit grand cas des langues » Chinoise & Arabe, &, sans sa » grande vieillesse, il auroit fait » un voyage à la Chine. Il ne communiquoit ses manuscrits à per-

» sonne, & ne vouloit être contredit sur rien; mais, comme l'a » observé mylord *Stanhope*, il n'en- » troit véritablement en colére que » lorsqu'il s'agissoit de politique : » matiere sur laquelle il avoit des » opinions aussi bizarres que sur » tout le reste. Il voulut surpasser » les mathématiciens les plus célè- » bres. Il n'est presque point d'ob- » jets dans la vie civile, pour les- » quels il n'eût inventé quelque » machine; mais aucune ne réus- » sit... » Nous finirons par quelques mots sur la figure de *Leibnitz*. Il étoit d'une taille médiocre, plutôt maigre que gras. Il avoit l'air appliqué, la physionomie douce, la vue très-courte, mais infatigable & qui se soutint jusqu'à la fin de sa vie... M. *Dutems* a publié le recueil des ŒUVRES *Mathématiques* de *Leibnitz*, en 6 vol. in-4°, 1767 & 1768; & peu de tems après on a imprimé son ESPRIT, à Lyon, en 2 vol. in-12. Ces deux recueils sont intéressans. *Feller* a donné *Miscellanea Leibnitiana*, Leipsick 1718, in-8°.

LEICESTER (Simon de MONTFORT, comte de) fils cadet du fameux *Simon* de *Monfort*, le héros de la croisade des Albigeois, s'établit de bonne heure en Angleterre, où sa famille possédoit de grands biens. *Henri III*, dont il sçut gagner les bonnes-graces, lui donna sa sœur en mariage, & le nomma son lieutenant dans les provinces qu'il avoit en France. Il gouverna pendant quelque tems ces provinces avec une sévérité qui irrita les grands; & ayant déplu à *Blanche*, veuve de *Louis VIII* & régente de France, il retourna en Angleterre. Sa faveur ne s'y soutint point : l'inconstance de *Henri*, & le caractére hautain de *Leicester*, ne pouvoient manquer de produire entr'eux des brouilleries. Un jour le comte donna un démenti au roi qui l'avoit appellé *traître*, & ajouta que *s'il n'étoit pas son Souverain, il se repentiroit de cette insulte.* Son adresse, ses intrigues, ses déclamations contre le gouvernement & même contre les étrangers, quoiqu'il en fût du nombre, son extérieur dévot, son zèle apparent pour les libertés nationales, lui conciliérent l'amitié du peuple & la confiance de la noblesse. Se voyant en état de tout entreprendre, il fit entrer les barons dans le projet de réformer le gouvernement, ou plutôt de s'emparer de l'autorité. Dans une assemblée parlementaire où ces seigneurs parurent en armes, le roi ayant demandé des subsides, on ne les lui promit, qu'à condition qu'il remédieroit aux désordres en confiant le pouvoir à des hommes capables de les corriger. *Henri* se soumit à tout; il convoqua un parlement à Oxford, où furent arrêtés les plans de réforme. Mais il sentit bientôt le joug auquel il s'étoit assujetti. Non seulement les subsides qu'il espéroit, n'arrivérent point: mais ses quatre freres utérins, enfans du comte de la *Marche* & de la reine *Isabelle*, furent bannis du royaume, comme auteurs des maux de la nation. *Henri* voulut reprendre son pouvoir : ce fut alors que *Leicester* se mit à la tête des mécontens & combattit son souverain. Nous avons raconté, dans l'article de *HENRI III*, les suites de cette entreprise. *Leicester* ayant été tué dans une bataille donnée en 1264, son corps fut haché en mille morceaux. Un ecclésiastique les rassembla, pour les exposer à la vénération du peuple, qui les révéra comme celles d'un martyr mort pour le maintien de la liberté. Il laissa cinq fils. Le plus célèbre est GUI ou GUIDON, qui n'ayant pu obtenir de St *Louis* des secours con-

tre le roi d'Angleterre, suivit *Charles d'Anjou* en Sicile. On croit qu'il mourut dans cette isle. On dit que, pour venger la mort de son pere, il assassina dans une église de Viterbe, *Henri*, fils d'un des meurtriers de *Leicester*, pendant qu'il entendoit la messe, & qu'en sortant de l'église il s'écria : *J'ai assouvi ma vengeance* ! Un de ses gentilshommes lui ayant dit que le cadavre de son pere avoit été traîné ignominieusement, il rentre aussi-tôt dans l'église, saisit le corps de *Henri* par les cheveux & le traîne dehors jusqu'au milieu de la rue, sans que *Charles* pensât à empêcher ou à venger ce crime.

LEICH, (Jean-Henri) professeur d'humanités & d'éloquence à Leipsick, sa patrie, travailla au *Journal* & aux *Nouvelles Littéraires* de cette ville, & y mourut en 1750, dans un âge peu avancé. Son ouvrage le plus curieux est intitulé : *De origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis*. Il n'avoit que 20 ans, lorsqu'il le composa. Ses autres productions sont : I. Une édition du *Trésor* de *Fabri*. II. *De vita & rebus gestis* Constantini *Porphyrog*. III. *De Diptycis veterum, & de Diptyco emin. Card*. Quirini. IV. *Diatribe in* Photii *Bibliothecam*, &c.

LÉIDRADE, archevêque de Lyon, bibliothécaire de *Charlemagne*, mort en 816, dans le monastère de St. Médard de Soissons, après s'être démis de son archevêché, eut une grande réputation de sçavoir & de piété. Il étoit originaire du Norique. Avant son épiscopat, il avoit été nommé commissaire avec *Théodulfe* d'Orléans, pour informer, de la part du roi, des abus qui se commettoient dans la Provence & dans la Gaule Narbonnoise touchant les abus de la justice. Il fut élu archevêque de Lyon en 797, & il montra un grand zèle pour le rétablissement de la discipline dans le clergé séculier & régulier. Il nous reste de lui un *Traité sur le Baptême*, quelques *Lettres* qu'on trouve dans la Bibliothèque des PP. & divers *Opuscules* dans les Analectes de D. *Mabillon*. *Baluze* a donné une édition de ses Œuvres avec celles d'*Agobard*.

LEIGH, (Edouard) chevalier Anglois, né dans le comté de Leicester, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages, dans lesquels règne un profond sçavoir, la connoissance des langues, & une critique sage. Les principaux sont : I. Des *Réflexions*, en anglois, sur les cinq livres poëtiques de l'ancien Testament, *Job*, les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*; à Londres, 1650, in-folio. II. Un *Commentaire* sur le Nouveau Testament, in-folio, 1657. III. Un *Dictionnaire Hébreu*, & un *Dictionnaire Grec*, qui se joignent ensemble sous le titre de *Critica sacra*, in-fol. à Amsterdam, 1696. Le 1er a paru en françois en 1703, par les soins de *Wolzogue*, sous ce titre : *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ses origines, avec des observations*. IV. Un *Traité de la liaison qu'il y a entre la Religion & la Littérature*. Ce sçavant mourut en 1671... Il ne faut pas le confondre avec *Charles* LEIGH, de la province de Lancastre, auteur d'une excellente *Histoire Naturelle* en anglois, in-fol.

LEIRUELS, *Voyez* LAIRUELS.

LELAND, (Jean) né à Londres, obtint du roi *Henri VIII* le titre d'antiquaire & une forte pension. Il parcourut toute l'Angleterre, & fit une ample moisson ; mais il ne put pas profiter des matériaux qu'il avoit amassés. Sa pension ne lui étant point payée, il perdit l'esprit de chagrin & mourut fou en 1552. On conserve ses *Manuscrits* dans la bibliothèque Bodléienne. Le

plus estimé de ses ouvrages imprimés, est un sçavant *Traité des Ecrivains de la Grande-Bretagne*, en latin, Oxford 1709, 2 vol. in-8°. Il passe pour exact. On accuse *Cambden* d'en avoir fort profité, sans en rien dire. *Jean Balée* y a aussi beaucoup puisé. On a encore de lui : I. L'*Itinéraira d'Angleterre*, en anglois, Oxford, 1710, in-8°, 9 tomes. II. *De rebus Britannicis collectanea*, Oxonii, 1615, 6 vol. in-8°.

LELIO, *Voyez* CAPILUPI & RICCOBONI.

LELIUS, *Voyez* LÆLIUS.

LELLIS, (St Camille de) né à Pucchianico dans l'Abruzze en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde, dans l'hôpital de *S. Jacques* des Incurables à Rome. Devenu économe de cette maison, il se proposa de prendre des moyens plus efficaces pour soulager les malades, que ceux qu'on avoit employés jusqu'alors. Son état de laïc lui faisant craindre de grands obstacles pour son projet, il se mit au *Rudiment* à 32 ans, & parvint dans peu de tems au sacerdoce. C'est alors qu'il jetta les fondemens d'une Congrégation de *CLERCS réguliers, ministres des Infirmes*. Les papes *Sixte V*, *Grégoire XIV* & *Clément VIII*, approuvérent ce nouvel ordre, digne en effet de tous les suffrages & de tous les encouragemens qu'on a vu prodigués à des associations moins utiles. Le cardinal de *Mondovi* lui laissa tous ses biens à sa mort, arrivée en 1592, après l'avoir protégé pendant sa vie. *Lellis*, voyant son ouvrage affermi & sa congrégation répandue dans plusieurs villes, se démit de la supériorité en 1607, & mourut saintement en 1614.

LELY, (Pierre) peintre, né en 1613 à Soest en Westphalie, mour. à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au paysage; mais le talent de faire des portraits le fixa. *Lely* passa en Angleterre, à la suite de *Guillaume II* de Nassau, prince d'Orange, & peignit toute la famille royale. L'affluence des personnes qui vouloient exercer son pinceau étoit si grande, qu'un de ses domestiques étoit chargé d'inscrire les seigneurs & les dames qui avoient pris jour pour être représentés par *Lély*. Si quelqu'un manquoit au tems fixé, il étoit remis au bas de la liste; enfin, sans aucun égard ni à la condition, ni au sexe, on étoit peint suivant son rang. Ce peintre faisoit une grande dépense. Il avoit un domestique nombreux, tenoit table ouverte, & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie choisie.

LEMERY, *Voyez* EMERY.

I. LEMERY, (Nicolas) né à Rouen en 1645, d'un procureur au parlement, se consacra à l'étude de la chymie, & parcourut toute la France pour s'y perfectionner. Cette science étoit alors une espèce de chaos, où le faux étoit entiérement mêlé avec le vrai. *Lemery* les sépara; il réduisit la chymie à des idées plus nettes & plus simples, abolit la barbarie inutile de son langage, semblable à la langue sacrée de l'ancienne théologie d'Egypte & aussi vuide de sens; il ouvrit des Cours publics de cette science, d'où sortirent presque tous les chymistes François qui y excellérent. Obligé de passer en Angleterre à cause de son attachement au Calvinisme, & ne pouvant oublier la France & sa famille, il y retourna, & se fit Catholique. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & lui donna ensuite une place de pensionnaire. Elle le perdit en 1715, à 70 ans. C'étoit un homme infatigable, bon ami, d'une exacte probité, & d'une simplicite de mœurs assez rare. Il ne

connoiſſoit que la chambre de ſes malades, ſon cabinet, ſon laboratoire, & l'academie. Il fut une preuve, que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Quoiqu'il dût être naturellement prévenu en faveur des remèdes chymiques, il ne les employoit qu'avec beaucoup de circonſpection. Il croyoit que, par rapport à la médecine, la chymie, à force de réduire les mixtes à leurs principes, les réduiſoit ſouvent à rien. On a de lui : I. Un *Cours de Chymie*, dont la meilleure édition eſt celle de M. *Baron*, en 1756, in-4°, avec de ſçavantes notes. La 1re édition de ce livre, traduit dans toutes les langues de l'Europe, eut le débit le plus rapide. Il ſe vendit comme un ouvrage de galanterie ou de ſatyre. II. Une *Pharmacopée univerſelle*, 1764, in-4°. C'eſt un recueil exact de toutes les compoſitions des remèdes décrits dans les meilleurs livres de pharmacie. Il en a retranché un grand nombre qui lui paroiſſoient moins bons; mais il en a encore trop conſervé. M. *Baumé* s'eſt renfermé, avec raiſon, dans les préparations eſſentielles. Quoi qu'il en ſoit, le livre de *Lemery* a été pendant long-tems le meilleur recueil des remèdes. L'auteur fait des remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raiſon de la préparation, & qui le plus ſouvent la facilitent, en retranchant les ingrédiens inutiles. III. Un *Traité univerſel des Drogues ſimples*, 1759, in-4° : ouvrage qui eſt la baſe du précédent, & qui eſt auſſi eſtimé. Ce recueil, (dit *Fontenelle*,) eſt une bonne partie de l'Hiſtoire naturelle. Un des mérites de l'auteur, c'eſt qu'il écrit avec clarté & avec méthode. IV. Un *Traité de l'Antimoine*, in-8°. *Lemery* s'étoit beaucoup enrichi par le débit du blanc d'Eſpagne, que long-tems il poſſéda ſeul.

II. LEMERY, (Louis) fils du précédent, & digne de lui par ſes connoiſſances en chymie & en médecine, fut pendant trente-trois ans médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, acheta une charge de médecin du roi, & obtint une place à l'académie des ſciences. Il mourut en 1743, à ſoixante-ſix ans, aimé & eſtimé. On a de lui : I. Un *Traité des Alimens*, 1702, in-12 : ouvrage clair & méthodique, réimprimé en deux vol. L'auteur explique le choix qu'on doit faire de chaque aliment; les bons & les mauvais effets qu'ils peuvent produire; le tems, l'âge & les tempéramens auxquels ils conviennent. Ce livre eſt très-utile à ceux qui ſont attentifs à leur ſanté. Ses obſervations ſur les uſages des alimens ſont juſtes, parce qu'elles ſont fondées ſur l'expérience; mais les raiſonnemens qu'il fait ſur leurs principes & ſur la maniére dont ils opérent, ne ſont pas toujours appuyés ſur une bonne théorie. II. Un grand nombre d'excellens *Mémoires* ſur la chymie, inſérés dans ceux de l'académie des ſciences. III. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des Vers dans le corps de l'Homme*, par *Andry*, 1704, in-12.

LEMNE, (*Lævinius* LEMNIUS) né à Ziriczée en Zélande l'an 1505, exerça la médecine avec réputation. Après la mort de ſa femme, il fut élevé au ſacerdoce, & devint chanoine de Ziriczée, où il mourut en 1568. On a de lui : I. *De occultis Naturæ miraculis*, in-8°. II. *De Aſtrologiâ*, in-8°. III. *De Plantis biblicis*, Francofurti 1591, in-12. *Guillaume* LEMNE, ſon fils, fut premier médecin d'*Eric*, roi de Suède. On le fit mourir lorſque ce prince fut détrôné. Il y a eu un poëte de ce nom, *Simon* LEMNIUS, qui vivoit en 1550, & dont on a de mauvaiſes *Epigrammes*, in-8°.

LEMOS, (Thomas) Dominicain, né à Rivadavia en Galice, vers l'an 1550, de parens nobles, est célèbre par le zèle avec lequel il combattit pour *St Thomas* contre *Molina*. Le chapitre général de son ordre, convoqué à Naples en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la doctrine des Ecoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de *Molina*, De la *Concorde du Libre-arbitre & de la Grace*; le P. *Lemos* excita les juges de cet ouvrage, de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat dans les congrégations *de Auxiliis*; les papes *Clément VIII* & *Paul V*, qui les avoient convoquées, applaudirent plusieurs fois à son éloquence & à son sçavoir. Le Jésuite *Valentia*, terrassé par cet habile homme, cita dans une séance un passage de *St Augustin*, qui n'étoit pas de ce Pere. *Lemos* le lui ayant reproché, le Jésuite fut si sévérement réprimandé par le pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de tems après, consumé par le chagrin. *Pierre Arrubal*, son confrere, le remplaça; mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait naître avec une poitrine de fer, il étoit environné d'*une gloire en maniére de couronne, qui éblouissoit ses adversaires, les Cardinaux mêmes.* C'est le R. P. *Chouquet*, Dominicain, qui nous atteste ce prodige dans son curieux livre des *Entrailles maternelles de la Ste Vierge pour l'Ordre des Freres Prêcheurs.* LEMOS détruisit très-bien le Molinisme; mais son succès fut moins grand, lorsqu'on attaqua le Thomisme & la promotion physique. Il se jetta dans la distinction du *Sens composé* & du *Sens divisé*. Il convint que *Calvin* avoit soutenu, comme lui, une grace efficace par elle-même; mais il nia que ce sectaire fût hérétique en cela: il prétendit qu'il ne l'avoit été que dans cette conséquence, faussement tirée d'un principe très-vrai, que *le consentement de la volonté s'ensuivoit nécessairement, par une nécessité de conséquent*: au lieu que les Dominicains soutenoient que *le consentement de la volonté n'étoit nécessaire que d'une nécessité de conséquence.* LEMOS s'immortalisa dans son ordre, & se fit un nom dans l'Europe. Le roi d'Espagne lui offrit un évêché, qu'il refusa. Il se contenta d'une pension, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1629, à 84 ans. Il étoit depuis long-tems consulteur-général. On a de lui: I. *Panoplia gratiæ*, 2 vol. in-fol., 1676, à Béziers, sous le nom de Liége. Il y traite à fonds des matiéres de la grace & de la prédestination; mais, après avoir lu tout ce qu'il en dit, on finit par où les théologiens devroient commencer, par cette exclamation si sage de l'Apôtre des Gentils: *O altitudo divitiarum! &c.* II. Un *Journal* de la congrégation *de Auxiliis*, Reims 1702, in-fol, sous le nom de Louvain. III. Un grand nombre d'autres *Ecrits* sur les questions de la Grace, qu'on ne demande pas assez, & sur laquelle on dispute trop.

LEMPEREUR, *Voy.* EMPEREUR.

LENCLOS, (Anne, *dite* NINON) naquit à Paris en 1615, de parens nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote; son pere (*), homme

(*) *Ménage* rapporte dans ses *Observations sur Malherbe*, que M. *Ninon* tua en duel, près les Minimes de la Place-royale, en 1630, le baron de *Chabans*, auquel *Malherbe* avoit adressé plusieurs de ses Poësies sous le nom de M. *du Maine*: c'étoit un soldat de fortune, d'abord ingénieur, aide-de-camp au service de France, qui étoit passé à celui de Venise en qualité de lieutenant-d'artillerie.

d'esprit & de plaisir, réussit beaucoup mieux à en faire une Epicurienne. *Ninon* perdit l'un & l'autre à l'âge de 15 ans. Maitresse de sa destinée dans une grande jeunesse, elle se forma toute seule. Son esprit s'étoit développé par la lecture des ouvrages de *Montaigne* & de *Charron*, qu'elle avoit médités dès l'âge de dix ans. Elle étoit déja connue dans Paris par son esprit, ses bons-mots & sa philosophie. Etant malade, & voyant beaucoup de gens autour de son lit, qui la plaignoient de mourir si jeune : *Hélas*, dit-elle, *je ne laisse que des mourans* ! Revenue de cette maladie, elle s'appliqua de plus en plus à perfectionner ses talens & à embellir son esprit. Elle sçavoit parfaitement la musique, jouoit très-bien du clavecin & de plusieurs autres instrumens, chantoit avec tout le goût possible, & dansoit avec beaucoup de grace. *La beauté sans les graces étoit*, selon elle, *un hameçon sans appât*. Avec de tels agrémens, elle ne dut manquer ni d'amans ni d'époux. Un goût décidé pour la liberté, &, si j'ose le dire, pour le libertinage, l'empêcha de se prêter à aucun engagement solide. *Une femme sensée* (disoit-elle) *ne doit jamais prendre de mari sans le consentement de sa raison, & d'amant sans l'aveu de son cœur.* Mais préférant la licence de l'amour à la gêne de l'hymen, elle mit son bien à fonds-perdu, tint elle-même son ménage, & vécut à la fois avec économie & avec noblesse. Elle jouissoit de 8 à 10 mille livres de rente viagére, & avoit toujours une année de revenu devant elle, pour secourir ses amis dans le besoin. Le plan de vie qu'elle se traça, n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut pas faire un trafic honteux de ses charmes ; mais elle résolut de se livrer à tous ceux qui lui plairoient, & d'être à eux tant que le prestige dureroit. Volage dans ses amours, constante en amitié, scrupuleuse en matiére de probité, d'une humeur égale, d'un commerce charmant, d'un caractére vrai, propre à former les jeunes-gens & à les séduire, spirituelle sans être précieuse, belle jusqu'à la caducité de l'âge, il ne lui manqua que ce qu'on appelle *la vertu* dans les femmes, & ce qui en mérite si bien le nom ; mais elle agit avec autant de dignité que si elle l'avoit eue. Jamais elle n'accepta de présens de l'amour. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette passion, qu'elle préféroit à tout, lui paroissoit une sensation plutôt qu'un sentiment, un goût aveugle, purement sensuel ; une illusion passagére, qui ne suppose aucun mérite dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Elle pensoit comme *Epicure*, & agissoit comme *Laïs*. Les *Colignis*, les *Villarceaux*, les *Sévignés*, le Grand *Condé*, le duc de la *Rochefoucault*, le maréchal d'*Albret*, *Gourville*, Jean *Bannier*, la *Châtre*, furent successivement ses amans, & ses amans heureux ; mais tous reconnurent que *Ninon* cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Le dernier l'éprouva sur-tout d'une façon singuliére. Obligé de rejoindre l'armée, incrédule aux sermens les plus tendres, *Ninon* le rassura par un billet signé de sa main, dans lequel elle lui donnoit sa parole d'honneur, que malgré son absence elle n'aimeroit que lui. A peine eut-il disparu, qu'elle se trouva dans les bras d'un nouvel amant. Cette réputation d'inconstance & de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illustres amis. Les femmes les plus aimables & les plus respectables de son tems, la recherchérent. On ne citera que Mad[e] de *Main-*

Maintenon. Cette dame voulut, dit-on, l'engager à se faite dévote, & à venir la consoler à Versailles de l'ennui de la grandeur & de la vieillesse. *Ninon* préféra son obscurité voluptueuse à l'esclavage brillant de la cour. Envain des directeurs sages voulurent la ramener à la religion : elle n'en fit que plaisanter. « *Vous sçavez*, (dît-elle à *Fontenelle*,) *le parti que j'aurois pu tirer de mon corps ; je pourrois encore mieux vendre mon ame : les Jansénistes & les Molinistes se la disputent.* » *Ninon* n'aimoit pourtant point que l'on fît parade d'irreligion. Un de ses amis refusant de voir son Curé dans une maladie, elle lui mena ce prêtre en lui disant : *Monsieur, faites votre devoir ; je vous assûre que, quoiqu'il raisonne, il n'en sçait pas plus que vous & moi.* Personne ne possédoit mieux qu'elle la théorie de cette décence, si nécessaire dans le monde. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus poli, & de ce que la république des lettres avoit de plus illustre. *Scarron* la consultoit sur ses *Romans*, *St-Evremont* sur ses *Vers*, *Moliére* sur ses *Comédies*, *Fontenelle* sur ses *Dialogues.* On a ridiculement prétendu que le dernier amant de Mlle de *Lenclos* fut un homme-de-lettres ; (*Voyez* GEDOYN.) *Ninon* avoit alors 80 ans accomplis, & à cet âge elle n'étoit guéres propre à inspirer des passions. Elle mourut en 1706, suivant les uns, comme elle avoit vécu ; suivant d'autres, dans des sentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Les approches de la mort n'altérérent pas, dit-on, la sérénité de son ame. Elle conserva jusqu'au dernier moment les agrémens & la liberté de son esprit. *Si l'on pouvoit croire*, disoit-elle quelquefois, *comme Madame de Chevreuse, qu'en mourant on va causer avec tous ses amis dans l'autre monde, il seroit doux de penser à la mort.* Le portrait que nous venons de tracer de cette Epicurienne, est d'après tous les Mémoires qui ont paru sur elle. Quelques moralistes doutent pourtant, avec raison, que ce portrait soit ressemblant dans tous les points. Ecoutons là-dessus *J. J. Rousseau.* « Dans le mépris des vertus » de son sexe, *Ninon* de *Lenclos* » avoit, dit-on, conservé celles » du nôtre. On vante sa franchise, » sa droiture, la sûreté de son commerce, sa fidélité dans l'amitié. » Enfin, pour achever le tableau de » sa gloire, on dit qu'elle s'étoit » faite homme. A la bonne heure ! » Mais, avec toute sa haute réputation, je n'aurois pas plus voulu » de cet homme-là pour mon ami, » que pour ma maitresse...... Les » femmes qui perdent toute pudeur, sont plus fausses mille fois » que les autres. On n'arrive à ce » point de dépravation qu'à force » de vices, qu'on garde tous, & qui » ne règnent qu'à la faveur de l'intrigue & du mensonge. Au contraire, celles qui ont encore de » la honte, qui ne s'enorgueillissent » point de leurs fautes, qui sçavent » cacher leurs desirs à ceux-mêmes qui les inspirent, celles dont » ils en arrachent les aveux avec » le plus de peine, sont d'ailleurs » les plus vraies, les plus sincéres, les plus constantes dans tous » leurs engagemens, & celles sur » la foi desquelles on peut généralement le plus compter..... Le » plus grand frein de leur sexe ôté, » que reste-t-il aux femmes qui » les retienne ? & de quel honneur » feront-elles cas, après avoir renoncé à celui qui leur est propre ? Ayant mis une fois leurs » passions à l'aise, elles n'ont plus » aucun intérêt d'y résister. » Ces réflexions d'un auteur qui, au mi-

lieu de beaucoup d'erreurs, a développé les plus grandes vérités, peuvent servir à contrebalancer les éloges qu'on a donnés à *Ninon*, & diriger le lecteur dans le jugement qu'il doit en porter. Cette célèbre courtisane laissa quelques enfans. L'un de ses fils est mort officier de marine. Avant qu'il vînt au monde, un militaire & un ecclésiastique se disputérent le criminel honneur de la paternité. La chose étoit douteuse, le sort en décida : on prit des dez, & l'abbé perdit cette funeste gloire. L'autre fils de *Ninon* finit ses jours d'une maniére bien tragique. Il devint amoureux de sa mere, à qui il ne croyoit pas appartenir de si près ; mais dès qu'il eut découvert le secret de sa naissance, il se poignarda de désespoir. *Le Sage* a employé cette cruelle aventure dans son roman de *Gil-Blas*, en y mêlant quelques traits comiques. Un événement si tragique n'ayant pas fait changer *Ninon* de façon de vivre, ne peut que laisser de son cœur des impressions défavorables. On prétend cependant qu'elle ne fut pas sans regret sur les erreurs de sa jeunesse. Dans une lettre à *St-Evremont*, elle lui parle ainsi : « Tout le monde me » dit que j'ai moins à me plaindre » du tems qu'une autre. De quel- » que façon que cela soit, si l'on » m'avoit proposé une telle vie, » je me serois pendue. » Elle *rendoit graces à Dieu* tous les soirs *de son esprit*, & le prioit tous les matins de la *préserver des sottises de son cœur*. Deux auteurs nous ont donné la *Vie* de cette héroïne en galanterie : M. *Bret* en 1751, in-12 ; & M. *Damours* à la tête des *Lettres* qu'il a supposé écrites par *Ninon* au marquis de *Sévigné*, 1764, 2 vol. in-12, dans lesquelles il y a beaucoup d'esprit & de métaphysique de sentiment. Les vraies Lettres de *Ninon* étoient moins recherchées & plus delicates. On en trouve quelques-unes dans le recueil des Œuvres de *St-Evremont*... *Voy.* VI. ORLÉANS.

LENET, (Pierre) fils & petit-fils de deux présidens du parlement de Dijon, a été lui-même conseiller dans ce corps, ensuite procureur-général, & enfin conseiller-d'état. Il fut, pendant le siége de Paris, l'un des intendans de justice, de police & de finances. Le siége fini, il retourna à la cour, où l'on se servit de lui en beaucoup d'occasions importantes. On a imprimé ses *Mémoires, contenant l'histoire des Guerres civiles des années 1649 & suivantes, principalement de celles de Guienne.* Ils ont paru en 2 vol. in-12, en 1729, sans nom de ville ni d'imprimeur. Ces Mémoires ne sont pas bien écrits ; mais ils contiennent quelques faits intéressans. L'auteur n'y dit presque que ce qu'il a vu, & il a eu part à la plus grande partie des choses qu'il raconte. Il mourut en 1671.

I. LENFANT, (David) Dominicain Parisien, mort dans sa patrie en 1688 à 85 ans, publia plusieurs compilations, monument de sa patience plutôt que de son génie. Les principales sont : I. *Biblia Bernardiana* ; *Biblia Augustiniana* ; *Biblia Thomæ Aquinatis*, en trois vol. in-4°. Ces ouvrages renferment tous les passages de l'Ecriture expliqués par ces Peres. Les personnes judicieuses n'approuvérent guères cette méthode. On auroit beaucoup mieux aimé un commentaire, dans lequel on eût trouvé recueilli ce que les différens Peres de l'Eglise avoient de meilleur sur les Livres saints. II. Un gros Recueil des Sentences de *S. Augustin*, sous le titre de *Concordantiæ Augustinianæ*, 2 vol. in-fol. III. Une *Histoire générale*, superficielle & mal

écrite, en 6 vol. in-12, 1684. Une singularité de cet ouvrage, c'est que l'auteur observe ce qui s'est passé de particulier dans l'univers chaque jour de l'année depuis la naissance de J. C., de façon qu'il auroit pu intituler son livre : *Calendrier Historique.*

II. LENFANT, (Jacques) né à Bazoche en Beauce, l'an 1661, d'un pere ministre, se distingua à Saumur & à Genève où il fit ses études. C'est dans cette dern. ville qu'il traduisit la *Recherche de la vérité* du P. *Malebranche.* Cette version ne fut imprimée qu'en 1691, in-4°. sous le titre : *De inquirenda veritate.* Le traducteur avoit passé en 1682 à Heidelberg, où il obtint les places de ministre ordinaire de l'Eglise Françoise, & de chapelain de l'électrice douairière Palatine. L'invasion des François dans le Palatinat en 1688, l'ayant obligé de se retirer à Berlin, il y fut prédicateur de la reine de Prusse & chapelain du roi son fils, conseiller du consistoire supérieur, membre de l'académie des sciences de cette ville, & aggrégé à la société de la *Propagation de la Foi*, établie en Angleterre. Il mourut d'une paralysie en 1728, à 67 ans. C'étoit un homme d'une physionomie fine, avec un air simple & un extérieur négligé. Il parloit peu, mais bien, & d'un ton insinuant. Il prêcha avec applaudissement. Ami de la société & du travail, il se partageoit tour-à-tour entre ses amis & son cabinet. Né avec un caractére doux & un esprit modéré, il vivoit bien avec tout le monde, même avec ceux dont il avoit eu à se plaindre. Ses meilleurs ouvrages sont : I. *Histoire du Concile de Constance*, 2 vol. in-4°, 1727; celle du *Concile de Pise*, 2 vol. in-4°. 1724; celle du *Concile de Bâle*, 1731, même format & même nombre de volumes. Les deux premiéres de ces Histoires sont bien faites, bien écrites, traitées en général avec impartialité, & semées de faits curieux & recherchés; celle du concile de *Bâle* est au ton du *Poggiana*, c'est-à-dire, aussi mal digérée, aussi décousue, que négligée dans le style. « J'ai » sçu de Berlin, (dit un sçavant estimable de Troyes,) » que la ma» niére dont le concile de *Bâle* » a été traitée par *Lenfant*, tient » au genre de vie auquel il s'étoit » abandonné dans ses derniéres an» nées.» Ces trois *Histoires* ont été réunies en 1731, en 6 vol. in-4°. L'édition de 1727, de l'Histoire du concile de Constance, est préférable aux autres. II. *Nouveau-Testament*, traduit en françois sur l'original Grec, avec des notes littérales, conjointement avec *Beausobre*, en 2 vol. in-4°. Les notes éclaircissent le texte, & la version est estimée par les Protestans; quoique *Dartis*, ministre de Berlin, ait accusé les traducteurs, avec assez peu de fondement, d'avoir affoibli les preuves de la divinité de Jesus-Christ. III. *L'Histoire de la Papesse Jeanne*, 1694, in-12. *Lenfant* revint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette fable si ridiculement inventée; mais *Alph. Vignoles* donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1720, en 2 vol. in-11, avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman. IV. Une Traduction latine du livre de la *Recherche de la Vérité*, 2 vol. in-4°. V. *Poggiana*, en 2 vol. in-12 : ouvrage aussi inexact que toutes les productions de ce genre. C'est une Vie du *Pogge*, avec un recueil de ses bons-mots & quelques-uns de ses ouvrages. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. VII. Des *Ecrits de Controverse*. Le plus connu est intitulé : *Préservatif contre la réu-*

nion avec le Siége de Rome, 1725, en 5 vol. in-8°. VIII. Plusieurs Piéces dans la *Bibliothèque choisie*, & dans la *Bibliothèque Germanique* à laquelle il eut beaucoup de part. *Lenfant* fut un des pasteurs François qui contribuérent le plus à répandre les graces & la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

I. LENGLET, (Pierre) natif de Beauvais, professeur royal d'éloquence, fut recteur de l'université de Paris en 1660, & mourut en 1707. On a de lui un recueil de Poësies héroïques, intitulé : *Petri Lengleti Carmina*, 1692, in-8°. Elles sont écrites avec plus de pureté que d'imagination; & l'auteur ressemble à tant de poëtes latins modernes, qui reproduisent trop souvent, dans leurs vers postiches, les images & même les vers qu'ils ont puisés dans les poëtes anciens.

II. LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) naquit à Beauvais en 1674. Après le cours de ses premiéres études qu'il fit à Paris, la théologie fut le principal objet de ses travaux; il la quitta ensuite pour la politique. En 1705, le marquis de *Torcy*, ministre des affaires étrangéres, l'envoya à Lille, où étoit la cour de l'électeur de Cologne, *Joseph-Clément de Baviére*. Il y fut admis en qualité de premier secrétaire pour les langues Latine & Françoise. Il fut chargé en même tems de la correspōdance étrangére de Bruxelles & de Hollande. Cette correspondance le mit à portée d'être informé des trames secrettes de plusieurs traîtres que les ennemis avoient sçu gagner en France. La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un capitaine des portes de Mons, qui devoit livrer aux ennemis, moyennant 100,000 piastres, non seulement la ville, mais encore les électeurs de Cologne & de Baviére qui s'y étoient retirés. Le traître fut convaincu : il subit la peine de son crime, & fut rompu vif. L'abbé *Lenglet* se signala encore dans le même genre en 1718, lorsque la conspiration du prince de *Cellamare*, tramée par le cardinal *Alberoni*, fut découverte. Plusieurs seigneurs furent arrêtes, mais on ignoroit le nombre & le dessein des conjurés. Notre auteur fut choisi par le ministére pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il rendit de grands services à cet égard; & non seulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le roi le gratifia dès-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie. L'abbé *Lenglet* avoit eu occasion de connoître le prince *Eugène* après la prise de Lille en 1708. Dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1721, il vit de nouveau ce prince, qui le nomma son bibliothécaire : place qu'il perdit bientôt après, parce qu'il conserva peu fidellement le dépôt qui lui avoit été confié. L'abbé *Lenglet* ne sçut jamais profiter des circonstances heureuses que la fortune lui offrit, & des protecteurs puissans que son mérite & ses services lui acquirent. Son amour pour l'indépendance étouffa dans son cœur la voix de l'ambition : il voulut écrire, penser, agir & vivre librement. Il ne dépendit que de lui de s'attacher au card. *Passionnei*, qui auroit voulu l'attirer à Rome; ou à *le Blanc*, ministre de la guerre : il refusa tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté*, *liberté* : telle étoit sa devise. Dans ses derniéres années même, où son grand âge sollicitoit pour lui un loisir doux &

tranquille, il aima mieux travailler & rester seul dans un logement obscur, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris un appartement, sa table, & des domestiques pour le servir. Il eût été plus à son aise, & sans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout l'auroit gêné : l'heure fixe du repas eût été pour lui un esclavage. Cet éloignement pour la servitude s'étendoit jusques sur son extérieur. Il étoit ordinairement assez mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit, & sur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inspira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ses études étoient tournées du côté des siécles passés ; il en affectoit jusqu'au langage gothique. Il vouloit, disoit-il, être *Franc-Gaulois* dans son style comme dans ses actions. Aussi seroit-on tenté de le prendre, dans quelques-uns de ses ouvrages, pour un sçavant du XVIe siécle, plutôt que pour un littérateur du XVIIIe. Malgré son prodigieux sçavoir, il ne seroit pas étonnant qu'il se fût trompé aussi souvent qu'il se trompoit : il ne se faisoit aucun scrupule d'écrire le contraire de sa pensée, & de la vérité qu'il connoissoit parfaitement, lorsqu'il étoit poussé par quelque motif particulier. Il a, dans ses notes & dans ses jugemens, la mordante causticité de *Guy Patin*. Il écrivoit avec une hardiesse & une liberté qu'il poussoit quelquefois jusqu'à l'excès. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec les Censeurs de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase ; &, s'il arrivoit que l'on rayât quelque endroit auquel il fût attaché, il le rétablissoit toujours à l'impression. L'abbé *Lenglet* aimoit mieux perdre sa liberté, qu'une remarque, qu'une seule ligne. Il a été mis à la Bastille 10 ou 12 fois dans le cours de sa vie : il en avoit pris en quelque sorte l'habitude. Depuis plusieurs années il s'appliquoit à la chymie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la *Pierre philosophale*. Parvenu à l'âge de 82 ans, il périt d'une maniére funeste, le 16 Janvier 1755. Il rentra chez lui sur les 6 heures du soir, & s'étant mis à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir : il avoit la tête presque toute brûlée, lorsqu'on le tira du feu. Les principaux fruits de sa plume vive, féconde & incorrecte, sont : I. Un *Nouveau-Testament en Latin*, enrichi de notes historiques & critiques, ni trop longues, ni trop courtes, & assez claires ; à Paris 1703, 2 vol. in-16 ; réimprimé en 1735, même format. II. Le *Rationarium Temporum* du sçavant *Petau*, continué depuis 1631 jusqu'en 1701, 2 vol. in-12, à Paris 1700. Cette édition est incorrecte, & ce que l'abbé *Lenglet* y a ajouté est d'une latinité assez médiocre. III. *Commentaire de Dupuy* sur le *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane* de *Pierre Pithou*, 1715, 2 vol. in-4° : édition belle & correcte. Cet ouvrage essuya de grandes contradictions. IV. *L'Imitation de J. C. traduite & revue sur l'ancien Original françois, d'où l'on a tiré un Chapitre qui manque dans les autres éditions*, Amsterdam 1731, in-12. V. *Arresta Amorum, cum commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. in-12. Cette édition, devenue rare, est d'une grande beauté ; la Préface offre des endroits curieux & piquans. VI. *Réfutation des erreurs de* Spinosa : [*Voy.*

ce mot] par *Fénelon*, *Lami* & *Boulainvilliers*, 1731, in-12. VII. *Œuvres de Clément*, *Jean* & *Michel* MAROT, la Haye 1729, en 4 vol. in-4°: édition plus magnifique qu'utile, sur le plus beau papier, chaque page encadrée... & en 6 vol. in 12; edition très-inferieure à la précédente: l'une & l'autre pleines de fautes. Des différentes piéces qui grossissent ce recueil, les unes offrent des observations curieuses & fort justes, les autres des plaisanteries du plus mauvais ton, des obscénités dignes de la plus vile canaille, des déclamations satyriques qui méritoient un châtiment exemplaire. L'abbé *Lenglet* se cacha sous le nom de *Gordon* de *Percel*. VIII. Les *Satyres & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4°: édition qui plaît autant aux yeux, qu'elle déplaît au cœur & à l'esprit. L'abbé *Lenglet* éclaircit un texte licencieux, par des notes plus licencieuses encore. Il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport a la sale lubricité. On lui a attribué, [& ce n'est pas tout-à-fait sans fondement,] des éditions de l'*Aloysia Sigea*, du *Cabinet Satyrique*, & de plusieurs autres infamies. IX. *Le Roman de la Rose*, avec d'autres ouvrages de *Jean* de *Meung*, 1735, Paris [Rouen] 3 v. in-12. On y trouve une Préface curieuse, & des notes dont beaucoup sont communes, & par conséquent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obscènes, & un glossaire très-abrégé & très-superficiel. X. Une édition de *Catulle*, *Properce* & *Tibulle*, comparable à celles des *Elzevirs* pour la beauté & la correction, à Leyde, [Paris] chez *Coustellier*, 1743, in-12. XI. Le VIe volume des *Mémoires de Condé*, 1743, in-4°, Londres, [Paris] belle édition; mais pleine de traits si vifs & de réflexions si hardies, que l'éditeur en fut puni par un assez long séjour à la Bastille. XII. *Journal de Henri III*, 1744, en 5 vol. in-8°, Paris, [sous le nom de Cologne] avec un grand nombre de Piéces curieuses sur la Ligue. XIII. *Mémoires de Comines*, 4 vol. in-4°. 1747 : [*Voyez* COMINES.] XIV. Une édition de *Lactance*: [*Voy.* LACTANCE.] XV. *Mémoires de la Régence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'abbé *Lenglet* n'a été que le réviseur de cet ouvrage, qui est de M. *Piossens*. Il a ajouté des Piéces essentielles, sur-tout la conspiration du prince de *Cellamare*, & l'abrégé du fameux Systême. XVI. *Métallurgie d'Alphonse Barba*, traduite de l'espagnol en françois, 1751, 2 vol. in-12; le 2e vol. est de *Lenglet*. XVII. *Cours de Chymie* de *Nicolas* le *Fèvre*, 1751, 5 vol. in-12, dont les deux derniers sont de l'éditeur. XVIII. *Méthode pour étudier l'Histoire, avec un Catalogue des principaux Historiens*, en 12 vol. in-12, & en 7 vol. in-4°: le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'histoire utilement; il discute plusieurs points historiques intéressans; il fait connoître les meilleurs historiens, & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes historiques, littéraires, critiques, & le plus souvent satyriques. Ce livre seroit encore plus estimé, si l'auteur s'arrêtoit moins sur l'origine de certains peuples, qui sera toujours très-obscure; s'il écrivoit avec plus de soin, de profondeur & de méthode; s'il ne grossissoit pas son Catalogue de tant d'historiens inconnus; & s'il s'étoit attaché à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La premiére édition, qui n'avoit que 2 vol., étoit, à quelques égards, plus réguliére que les suivantes. La 5e, de 1729, attira l'attention du mi-

niſtére, qui y fit mettre un grand nombre de cartons. Le recueil de ces morceaux ſupprimés forme un in-4° aſſez épais, qui ſe vendit ſéparément & ſous le manteau, à un prix conſidérable. Les Anglois & les Italiens ont traduit cet ouvrage, qui a été réimprimé en 1772 en 15 vol. in-12, avec des additions & des corrections. XIX. *Méthode pour étudier la Géographie.* Elle eſt aſſez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un Catalogue des meilleures Cartes, & un jugement ſur les différens géographes. Le fonds de cette Méthode appartient à *Martineau* du *Pleſſis*. La derniére édition eſt de 1767, 10 vol. in-12, avec les augmentations & les corrections néceſſaires. On auroit dû plutôt augmenter le corps de l'ouvrage, que le Catalogue, qui n'étoit déja que trop long. XX. *De l'uſage des Romans, où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caractéres, avec une Bibliothèque des Romans*, 1734, 2 vol. in-12 : ouvrage proſcrit par tous les gens ſages, comme un livre ſcandaleux. XXI. *L'Hiſtoire juſtifiée contre les Romans*, 1735, in-12. C'eſt le contre-poiſon du livre précédent, que l'auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribuât ; mais l'antidote eſt plus foible que le venin. L'*Uſage des Romans* amuſe par la ſingularité des penſées, la liberté, l'enjouement du ſtyle ; l'*Hiſtoire juſtifiée* ennuie par des lieux-communs, mille fois répétés, ſur l'utilité de l'Hiſtoire. XXII. *Plan de l'Hiſtoire générale & particuliére de la Monarchie Françoiſe.* Il n'en a donné que 3 vol. & il a fort bien fait de ne pas continuer, car ce livre eſt mal fait & mal écrit. XXIII. *Lettre d'un Pair de la Grande-Bretagne ſur les affaires préſentes de l'Europe*, 1745, in-12 : elle eſt curieuſe. XXIV. L'*Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie...* par M. *Albert Van-Heuſſen*, &c. à Bruxelles 1754, in-12 : ouvrage recherché, à cauſe des traits hardis qu'il renferme. XXV. *Calendrier hiſtorique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Baſtille. XXVI. *Diurnal Romain*, latin & françois, 2 vol. in-12, 1705. Il fit cette verſion à la ſollicitation de Madame la princeſſe de *Condé*, qui diſoit tous les jours ſon bréviaire. XXVII. *Géographie des Enfans*, in-12, très-répandue. XXVIII. *Principes de l'Hiſtoire*, 1736 & années ſuiv., 6 vol. in-12 : ouvrage foible, écrit incorrectement, & dont les faits ne ſont pas toujours bien choiſis. L'auteur l'avoit compoſé pour ſervir à l'éducation de la jeuneſſe. Pour que ce livre pût lui être utile, il faudroit le refondre preſque entiérement. XXIX. *Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*, 3 vol. in-12, Paris, 1742. On ne connoît rien à ce livre. Si l'auteur eſt partiſan de la philoſophie hermétique, il n'en dit pas aſſez ; & s'il la mépriſe, ſon mépris n'eſt pas aſſez marqué. XXX. *Tablettes Chronologiques*, publiées pour la 1re fois, en 1744, en 2 vol. in-8° ; & de nouveau en 1778, avec les corrections & les augmentations dont cet ouvrage très-inſtructif avoit beſoin. On n'a pas tout corrigé, à la vérité ; mais comment le pourroit-on dans des livres ſi chargés de noms & de dates ? XXXI. *Traité hiſtorique & dogmatique ſur les apparitions, les viſions, &c.* 1751, 2 vol. in-12 : curieux & judicieux. XXXII. *Recueil de Diſſertations anciennes & nouvelles ſur les apparitions, les viſions, les ſonges, &c.*, 4 vol. in-12, 1752 : collection plus ample que bien choiſie. XXXIII. *Hiſtoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 parties, compoſée ſur un manuſcrit d'*Edmond Ri-*

chcr. On l'a lue avec plaisir. Le style est, comme celui de ses autres productions, vif, familier & incorrect. XXXIV. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, Paris 1713, in-12 : livre utile, & l'un des meilleurs de ce fécond écrivain.... M. *Michault* a publié, en 1761, des *Mémoires* curieux *pour servir à l'Histoire de la vie* & *des Ouvrages de l'abbé Lenglet*. Ce sçavant préparoit un *Lengletianna*. L'abbé *Lenglet* dit à un de nos amis, quelques mois avant sa mort, qu'il travailloit aux Mémoires de sa vie : nous ignorons s'il eut le tems de finir cet ouvrage.

I. LENONCOURT, (Robert de) d'une des plus anciennes maisons de Lorraine, fut archevêque de Reims. Il se distingua par son éminente piété, & sa charité fut telle, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il sacra le roi *François I*, & mourut en odeur de sainteté l'an 1531.

II. LENONCOURT, (Robert de) neveu du précédent, fut évêque de Châlons en Champagne, puis de Metz. Il contribua beaucoup à remettre cette ville aux François en 1552. L'année suivante, il racheta le coin de la monnoie, que les évêques ses prédécesseurs avoient engagé, & l'on trouve encore de la monnoie marquée à son coin, avec cette légende: *In labore requies*. « Je trouve mon repos dans le travail. » Il fit achever dans l'église de S. Remi de Reims le *Tombeau de S. Remi*, qui est un des plus beaux monumens du royaume. Le gouvernement de ce prélat fut si plein de bonté de douceur, de modestie & de sagesse, qu'on l'appelloit communémēt *le Bon Robert*. *Paul III* l'avoit fait cardinal en 1538, & en cette qualité il assista à quatre conclaves : à ceux où furent élus les papes *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV* & *Pie IV*. Il fut aussi archevêque d'Embrun, d'Arles, &c. Il mourut à la Charité-sur-Loire, en 1561. Les Huguenots ayant pris cette ville l'année suivante, eurent la fureur d'ouvrir son tombeau & d'en tirer son corps.

III. LENONCOURT, (Philippe de) neveu du précédent, cardinal & archevêque de Reims, s'acquit l'estime & la confiance des rois *Henri III* & *IV*, & du pape *Sixte V*. Il mourut à Reims en 1592, à 65 ans. Il avoit autant d'esprit que de piété.

LENOSTRE, *Voy.* Nostre.

I. LENS *ou* Lensei, (Arnoul de) *Lensæus*, naquit au village de Bailleul, près d'Ath, dans le Hainault. Après avoir fait un voyage dans les Pays-Bas, il passa en Moscovie devint médecin du *Czar*, & périt à Moscou, lorsque cette ville fut brûlée l'an 1575 par les Tartares. Nous avons de lui une Introduction aux *Elémens* de géométrie d'*Euclide*, imprimée à Anvers sous ce titre : *Isagoge in geometrica Elementa Euclidis*.

II. LENS, (Jean de) frere du précédent, chanoine de Tournai, & professeur de théologie à Louvain, mourut dans cette derniére ville en 1593. « On trouvoit en lui, [dit le P. *Fabre*] » la profon- » deur de doctrine de St *Augustin*, » & le style élégant de *Lactance*. » Il a laissé plusieurs bons ouvrages de controverse. Il fut un de ceux qui composérent, en 1588, la *Censure* de l'université de Louvain contre *Lessius*, sur la doctrine de la Grace.

I. LENTULUS - Getulicus, (*Cneïus*) d'une famille consulaire illustre & ancienne, fut élevé au consulat l'an 26 de J. C. Il étoit proconsul dans la Germanie, lorsque *Séjan* fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de don-

ner ſa fille en mariage au fils de ce miniſtre. *Lentulus* s'en défendit par une lettre ſi éloquente, qu'il fit exiler ſon délateur & qu'il échappa au danger qui le menaçoit ; mais l'affection des ſoldats pour *Lentulus*, ayant donné enſuite de la jalouſie à *Tibére*, ce prince le fit mourir. *Suétone* parle, dans la Vie de *Caligula*, d'une *Hiſtoire* écrite par ce conſul. *Martial* dit auſſi, dans la préface du 1er livre de ſes Epigrammes, qu'il étoit poëte... Il ne faut pas le confondre avec *LENTULUS*, ſénateur, qui fut mis à mort en priſon, pour avoir trempé dans la conjuration de *Catilina* ſous le conſulat de *Cicéron*. Il s'étoit attribué certains vers de la Sybille, qui promettoient l'empire à ceux de ſa maiſon. C'étoit celui des conjurés qui étoit reſté à Rome pour y mettre le feu.

II. LENTULUS, (Scipion) Napolitain, ſe retira dans le pays des Griſons où il embraſſa le Calviniſme, & exerça le miniſtère à Chiavenne. Il eſt connu par ſon *Apologie* d'un Edit des Ligues Griſes contre des ſectaires Ariens, in-8°, 1570 ; & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Genève en 1568. *Bayle* remarque, à l'occaſion de ſon *Apologie*, « que les apoſtats affichent » un grand zèle pour la religion » qu'ils ont embraſſée ; & que quoi» qu'ils aient grand beſoin de to» lérance, ils ſont ordinairement » très-intolérans. »

[*PAPES.*]

I. LÉON Ier, (Saint) ſurnommé *le Grand*, vit le jour à Rome, ſuivant les uns, & en Toſcane ſuivant d'autres. On ne ſçait rien de particulier ſur ſes premiéres années. Les papes *St Céleſtin I* & *Sixte III* l'employérent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuſes, lors même qu'il n'étoit que diacre. Après la mort de ce dernier pontife en 440, il fut élevé ſur le ſaint-ſiége par le clergé de Rome. Le peuple apprit ſon élection avec tranſport, & le vit ſur le trône pontifical avec admiration. *Léon* réprima par ſa fermeté les progrès des hérétiques, & en ramena pluſieurs à la foi par ſa douceur. Ayant découvert à Rome un nombre infini de Manichéens, il fit contr'eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuſes de leurs myſteres, & livra les plus opiniâtres au bras ſéculier. Il s'arma du même courage contre les Pélagiens & les Priſcillianiſtes, & extermina entiérement les reſtes de ces hérétiques en Italie. Son zèle, non moins ardent contre les Eurychéens, le porta à proteſter par ſes légats contre les actes du *Brigandage d'Ephèſe*, où l'erreur avoit été canoniſée en 449. L'empereur *Marcien* ayant aſſemblé un concile œcuménique à Chalcedoine en 451, *S. Léon* y envoya quatre légats pour y préſider. La deuxiéme ſeſſion fut employée à lire une Lettre du ſaint pape à *Flavien*, patriarche de Conſtantinople, dans laquelle il développoit d'une manière admirable la doctrine de l'Egliſe Catholique ſur l'Incarnation. Le concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proſcrite, & la vérité prit ſa place. Dans le tems qu'on tenoit ce concile en Orient, *Attila* ravageoit l'Occident, & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendre. L'empereur *Valentinien* choiſit *S. Léon* pour arrêter ce guerrier terrible & pour faire des propoſitions de paix. Le pontife lui parla avec tant de majeſté, de douceur & d'éloquence, qu'il amollit ſon caractére féroce. Ce roi barbare ſortit de l'Italie & repaſſa le Danube, emportant dans ſon cœur de l'a-

mirié, du respect & de l'admiration pour le pontife Romain. *Genseric* fit ce qu'*Attila* n'avoit pas fait. Il surprit Rome en 455, & l'abandonna au pillage; ses troupes saccagérent la ville pendant quatorze jours avec une fureur inouie. Tout ce que put obtenir *St. Léon*, fut qu'on ne commettroit ni meurtres, ni incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales basiliques de Rome, enrichies par *Constantin* de présens magnifiques. L'illustre pontife, en veillant aux biens spirituels, ne négligea point les temporels, & mourut en Novembre 461, avec la réputation d'un saint & d'un grand-homme. C'est le premier pape dont nous ayons un corps d'Ouvrages. Il nous reste de lui *XCVI Sermons*, & *CXLI Lettres*. Plusieurs sçavans lui attribuent aussi les livres *De la vocation des Gentils* & l'*Epitre à Démétriade*: mais le pape *Gélase*, qui vivoit à la fin de ce siécle, cite ces livres comme étant d'un docteur de l'Eglise, sans les attribuer à *St. Léon*. Le style de ce Pere est poli, & paroît quelquefois affecté. Toutes ses périodes ont une certaine cadence mesurée, qui surprend sans déplaire. Il est semé d'épithètes bien choisies, & d'antithèses très-heureuses, mais un peu trop fréquentes. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle du P. *Quesnel*, imprimée d'abord à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°; ensuite à Lyon, de l'an 1700, in-folio. Les *Œuvres de St. Léon* ont été publiées de nouveau à Rome par le Pere *Cacciaci*, & à Venise par MM. *Ballerini*, l'une & l'autre en 3 vol. in-folio; mais ces éditions n'ont pas fait tomber celle du P. *Quesnel*. Le P. *Maimbourg* a écrit l'*Histoire* de son pontificat, in-4°, ou 2 vol. in-12; & il a employé un style moins romanesque que dans ses autres ouvr.

II. LEON II, Sicilien, successeur du pape *Agathon* en 682, envoya l'annee suivante le soudiacre *Constantin*, regionnaire du saint-siége, a Constantinople, en qualité de légat. Il le chargea d'une lettre pour l'empereur, dans laquelle il confirmoit, par l'autorité de *S. Pierre*, la définition du VIe concile, & disoit anathême à *Théodore* de *Pharan*, à *Cyrus* d'*Alexandrie*, à *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul* & *Pierre* de *C. P.*, au pape *Honorius*; à *Macaire*, *Etienne* & *Polychrone*. Il mourut vers le milieu de l'année 683, après avoir tenu le bâton pastoral avec autant de fermeté que de sagesse. Il institua le *Baiser de paix* à la messe, & l'*Aspersion de l'Eau-bénite* sur le peuple. On lui attribue *IV Epitres*, que *Baronius* croit supposées, parce qu'il y anathématise *Honorius*, l'un de ses prédécesseurs.

III. LÉON III, Romain, monta sur la chaire de *St. Pierre* après *Adrien I*, en 795. Une de ses premiéres démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* des légats chargés de lui présenter les clefs de la basilique de *St Pierre* & l'étendard de la ville de Rome, en le priant de députer un seigneur pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Il se forma, peu de tems après, une conjuration contre *Léon*. Elle éclata en 799, le jour de *St. Marc*. Le pape fut assailli par une troupe d'assassins, au moment qu'il sortoit du palais pour se rendre à la procession de la *grande Litanie*. Le primicier *Paschal*, & *Campule* sacellaire, tous deux neveux du dernier pape, à qui ils n'avoient pas pu succéder, étoient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux; mais ils n'en purent venir a bout. On l'enferma ensuite dans

un monaftére, d'où il fe fauva en France auprès de *Charlemagne.* Ce monarque le renvoya en Italie avec une efcorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la ville, qui vinrent au-devant de lui avec des banniéres. *Charlemagne* paffa en Italie l'an 800. Le pape, après l'avoir facré empereur, fe profterna devant lui comme devant fon fouverain. Les ennemis de *Léon* ayant de nouveau confpiré contre lui après la mort de *Charlemagne*, il en fit périr plufieurs par le dernier fupplice, en 815. Il mourut l'année d'après, regardé comme un pontife qui avoit des mœurs édifiantes, du courage, du zèle, de l'éloquence, du fçavoir, & une fage politique. On a de lui *XIII Epitres*, à Helmftadt, 1655, in-4°. On lui attribue mal-à-propos l'*Enchiridion Leonis Papæ*, petit livre de priéres, contenant les fept Pfeaumes, & diverfes Oraifons énigmatiques dont les alchymiftes font cas, & que les curieux recherchent par cette raifon. Il a été imprimé à Lyon en 1601 & 1607, in-24, & à Mayence 1633. Mais l'édition la pl. recherchée eft celle de Rome, en 1525, in-24; & la meilleure après celle-là eft celle de Lyon, en 1584, auffi in-24.

IV. LEON IV, Romain, pape en 847 après *Sergius II*, mourut faintement en 855. Il illuftra le pontificat par fon courage & par fes vertus. Il eut la douleur de voir les Sarafins aux portes de Rome, prêts à faire une bourgade Mahométane de la capitale du Chriftianifme. Les empereurs d'Orient & ceux & ceux d'Occident fembloient l'avoir abandonnée. *Léon IV*, plus grand-homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un fouverain, d'un pere qui défend fes enfans. Il employa les richeffes de l'Eglife à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes fur le Tibre. Il arma les milices à fes dépens; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Oftie; il vifita lui-même tous les poftes, & reçut les Sarafins à leur defcente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un roi qui veilloit à la fûreté de fes fujets. Il étoit né Romain. Le courage des premiers âges de la république, (dit l'auteur de l'*Hiftoire Générale*) revivoit en lui dans un tems de lâcheté & de corruption; tel qu'un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Son courage & fes foins furent fecondés. On reçut les Sarafins courageufement à leur defcente; & la tempête ayant diffipé la moitié de leurs vaiffeaux, une partie de ces conquérans, échappés au naufrage, fut mife à la chaîne. Le pape rendit fa victoire utile, en faifant travailler aux fortifications de Rome & à fes embelliffemens, les mêmes mains qui devoient la détruire. Il bâtit à quelques milles de Rome une ville, à laquelle il donna fon nom, *Léopolis.* Cinq jours après fa mort, *Benoît III* fut élu pape: ce qui détruit l'opinion fabuleufe de ceux qui ont placé le prétendu pontificat de la papeffe *JEANNE* entre ces deux pontifes.

V. LEON V, natif d'Andrea, fuccéda au pape *Benoît IV*, en 903. Il fut chaffé & mis en prifon environ un mois après par *Chriftophe*, & y mourut de chagrin.

VI. LEON VI, Romain, fuccéda au pape *Jean X*, fur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Février 929. Quelques-uns prétendent que c'étoit un *in-*

trus, placé ſur le ſaint-ſiége par les ennemis de *Jean X*.

VII. LEON VII, Romain, fut élu pape après la mort de *Jean XI*, en 936, & n'accepta cette dignité que malgré lui. Il fit paroître beaucoup de zèle & de piété dans ſa conduite, & mourut en 939. Il eſt appellé *Léon VI* dans pluſieurs catalogues. Il eut *Etienne VIII* pour ſucceſſeur.

VIII. LEON VIII, fut élu pape après la dépoſition de *Jean XII*, le ſix Décembre 963, par l'autorité de l'empereur *Othon*. *Fleury* en parle comme d'un pape légitime; mais *Baronius* & le P. *Pagi* le traitent d'*intrus* & d'antipape. Au reſte, ce fut la grande probité de *Léon*, qui détermina les ſuffrages en ſa faveur. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoît V*, qui avoit été élu pour ſuccéder à *Jean XII*, lui diſputa le pontificat le cinq Juillet 965. *Jean XIII* fut élu pape, après la mort de ces deux pontifes.

IX. LEON IX, (Saint) appellé auparavant *Brunon*, fils du comte d'*Egesheim*, paſſa du ſiége de Toul à celui de Rome en 1048, par le crédit de l'empereur *Henri III*, ſon couſin. Elevé au pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de pélerin, & ne prit celui de ſouverain pontife que lorſque les acclamations de joie du peuple Romain l'eurent déterminé à accepter la tiare. Le nouveau pontiſe aſſembla des conciles en Italie, en France, en Allemagne, ſoit pour remédier à des maux, ſoit pour introduire des biens. La ſimonie & le concubinage étoient alors les deux plus cruels fléaux de l'Egliſe. *Léon IX* porta un *Décret*, dans un concile tenu à Rome en 1051, où il étoit dit que *les femmes, qui dans l'enceinte des murs de Rome ſe ſeroient abandonnées à des Prêtres, ſeroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran comme eſclaves*. C'eſt ſous ce pontificat que le ſchiſme des Grecs, dont *Photius* avoit jetté les premiers fondemens, éclata par les écrits de *Michel Cærularius*, patriarche de Conſtantinople: (*Voy.* XV MICHEL.) Ces écrits furent ſolidement refutés par ordre de *Léon IX*, qui envoya trois légats à Conſtantinople. Ces prélats n'ayant pu vaincre l'opiniâtreté du patriarche, l'excommuniérent, & firent mettre la ſentence d'excommunication ſur l'autel principal de Ste *Sophie*. En 1053 *Léon IX* marcha en Allemagne pour obtenir du ſecours contre les Normands; il en obtint: ayant armé contre ces guerriers, il fut battu & pris dans une petite ville près de Bénévent. Après un an de priſon, il fut conduit à Rome par ſes vainqueurs, & mourut le 19 Avril 1054. Il avoit paſſé le tems de ſa captivité dans les exercices de la pénitence, & lorſqu'il ſe ſentit près de ſa fin, il ſe fit porter à l'Egliſe de S. Pierre dans l'endroit qu'il avoit déſigné pour ſa ſépulture. *Voyez mes Freres*, (dit-il à la vue de ſon tombeau,) *combien vile & petite eſt la demeure qui m'attend, après tant d'honneurs. Voilà tout ce qui m'en reſte ſur la terre*! On fit ces deux vers à l'occaſion de ſa mort:

Victrix ROMA, *dole nono viduata* Leone,
Ex multis talem vix habitura parem.

Léon fut en effet un pontife d'un zèle vif & ardent, d'une piété tendre & ſolide. Il fut le fléau des hérétiques, & la terreur des mauvais prélats, dont il dépoſa un grand nombre. Il ſcut connoître & s'attacher pluſieurs perſonnes de mérite, tels que le cardinal *Humbert*, *Hildebrand* & *Pierre Damien*. Il étoit actif & laborieux. A l'âge de plus de 50 ans, il commença

d'apprendre la langue grecque, pour mieux entendre l'Écriture, & pour pouvoir réfuter les écrits des Grecs schismatiques. C'est le premier pape qui se soit servi de l'ère chrétienne dans la date de ses bulles; mais cet usage ne fut constamment établi que depuis *Eugène IV*. L'archidiacre *Wibert* a écrit la *Vie de* LÉON *IX* en latin, que le P. *Sirmond* a mise au jour, Paris 1615, in-8°. On a de ce saint pontife des *Sermons*, dans les Œuvres de *S. Léon*; des *Epitres Décrétales*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Vie de S. Hidulphe*, dans le *Thesaur. Anecdot.* de D. *Martenne*.

X. LEON X, (*Jean* & non *Julien* de *Médicis*) fils de *Laurent* de *Médicis*, créé cardinal à 14 ans par *Innocent VIII*, devint dans la suite légat de *Jules II*. Il exerçoit cette dignité à la bataille de Ravenne, gagnée par les François en 1512, & il y fut fait prisonnier. Les soldats qui l'avoient pris, charmés de sa bonne mine & de son éloquence, lui demandérent humblement pardon d'avoir osé l'arrêter. Il se sauva dans une conjoncture très-favorable. A la mort de *Jules II*, il sçut si bien profiter du caprice des jeunes cardinaux, & de la crédulité des anciens, qu'il se fit donner la tiare le 5 de Mars 1513. *Léon X* fit son entrée à Rome le 11 Avril, le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, & étant monté sur le même cheval. Ce pontife avoit reçu l'éducation la plus brillante: *Ange Policien* & *Demetrius Chalcondyle* avoient eté ses maîtres; ils en firent un élève digne d'eux. Sa famille étoit celle des beaux-arts; elle recueillit les débris des lettres chassées de Constantinople par la barbarie Turque; elle merita que ce siécle s'appellât le *Siécle des Médicis*. LÉON *X* sur-tout joignoit au goût le plus fin, la magnificence la plus recherchée. Son entrée à Rome eut un éclat prodigieux; son couronnement coûta cent mille écus d'or. Le nouveau pontife partageant son tems entre les plaisirs, la littérature & les affaires, vécut en prince voluptueux. Sa table étoit délicieuse, non seulement par le choix des mets, mais par la délicatesse & l'enjouemēt dont il les assaisonnoit. Au milieu des délices auxquelles il se livroit, *Léon X* n'oublia pas les intérêts du pontificat. Il termina les différends que *Jules II* avoit eus avec *Louis XII*, & conclut en 1517 le concile de Latran. Il choisit ses secrétaires parmi les plus beaux esprits de l'Italie. Le style barbare de la Daterie fut aboli, & fit place à l'éloquence douce & pure des cardinaux *Bembo* & *Sadolet*. Il fit fouiller dans les bibliothèques, déterra les anciens manuscrits, & procura des éditions exactes des meilleurs auteurs de l'antiquité. Les poëtes étoient sur-tout l'objet de sa complaisance; il aimoit les vers, & en faisoit de très-jolis. Dans le tems qu'il préparoit de nouveaux plaisirs aux hommes, en faisant renaître les beaux-arts, il se forma une conspiration contre sa vie. Les cardinaux *Petruci* & *Sauli*, irrités de ce que ce pape avoit ôté le duché d'Urbin à un neveu de *Jules II*, corrompirent un chirurgien qui devoit panser un ulcére secret du pape; & la mort de *Léon X* devoit être le signal d'une révolution dans beaucoup de villes de l'Etat ecclésiastique. La conspiration fut découverte; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux cardinaux furent appliqués à la question, & condamnés à la mort. On pendit le cardinal *Petruci* dans la prison en 1517; l'autre racheta sa vie par ses trésors. *Léon X*, pour

faire oublier le ſupplice d'un cardinal mort par la corde, en créa 31 nouveaux. Il méditoit, depuis quelque tems, deux grands projets. L'un étoit d'armer les princes Chrétiens contre les Turcs, devenus plus formidables que jamais ſous le ſultan *Selim II*; l'autre, d'embellir Rome, & d'achever la baſilique de *S. Pierre*, commencée par *Jules II*, un des plus beaux monumens qu'aient jamais élevé les hommes. Il fit publier en 1518 des indulgences pléniéres dans toute la Chrétienté, pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occaſion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Auguſtins. Ceux-ci avoient toujours été en poſſeſſion de la prédication des Indulgences : piqués de ce qu'on leur avoit préféré les Dominicains, ils excitérent *Martin Luther*, leur confrére, à s'élever contre eux. C'étoit un moine ardent, infecté des erreurs de *Jean Hus* : (Voyez LUTHER.) Ses prédications & ſes livres enlevérent des peuples entiers à l'Égliſe Romaine. *Léon X* tenta vainement de ramener l'héréſiarque par la douceur; il fut enfin forcé de l'anathématiſer par deux bulles conſécutives, l'une de 1520, l'autre de 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même tems dans toute l'Europe. *François I* & *Charles-Quint* recherchant l'alliance de *Léon X*, ce pontiſe flotta longtems entre ces deux princes : il fit, preſque à la fois, un traité avec l'un & avec l'autre; en 1520, avec *François I*, auquel il promit le royaume de Naples, en ſe réſervant Gayette; & en 1521, avec *Charles-Quint*, pour chaſſer les François de l'Italie, & pour donner le Milanez à *François Sforce*, fils puiné de *Louis le Maure*, & ſur-tout pour donner au ſaint-ſiége Ferrare, qu'on vouloit toujours ôter à la maiſon d'*Eſt*. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui cauſérent tant de plaiſir, qu'il fut ſaiſi d'une petite fiévre dont il mourut le 1er Décembre 1521, à 44 ans. (Quelques hiſtoriens attribuent ſa mort a une cauſe plus cachée; mais comme ils ne ſont que les échos des auteurs Proteſtans, on ne doit pas s'en rapporter à leur témoignage.) Ce pontiſe n'avoit pas certainement à ſe plaindre de la France; il obtint de *François I* ce que ſes prédéceſſeurs n'avoient pu obtenir d'aucun roi de France, l'abolition entiére de la Pragmatique. Son talent étoit de manier les eſprits; il s'empara ſi bien de celui de *François I*, dans une entrevue qu'ils eurent à Boulogne en 1515, que ce prince lui accorda tout ce qu'il voulut. *Léon X* & le chancelier *Duprat* conclurent un Concordat, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéf. de France & du Dauphiné, & que le pape recevroit les annates des bénéfices ſur le pied du revenu courant. Cette derniére clauſe n'étoit pas exprimée dans le Concordat; mais elle n'en étoit pas moins une des conditions eſſentielles, & elle a toujours été exécutée. La ſincérité Françoiſe fut, en cette occaſion, la dupe des artifices Italiens. *Léon X* avoit tous ceux de ſa nation. Ses défauts, ſon ambition, le goût du luxe & des plaiſirs, goût plus convenable à un prince voluptueux qu'à un pontiſe; les moyens qu'il employa pour élever ſa famille, ſon humeur vindicative, ternirent l'éclat que les beaux-arts avoient répandu ſur ſon pontificat. Il ne faut pas croire cependant tous les bruits répandus ſur *Léon X* par les Proteſtans, qui l'ont peint comme un Athée, qui ſe moquoit de Dieu &

des hommes : ces bruits scandaleux ne sont fondés que sur de prétendues anecdotes, dont la vérité n'est certainement pas constatée, & sur des propos qu'il est impossible qu'il ait tenus. *Léon X* vivoit avec les gens-de-lettres, comme s'il avoit été l'un d'eux. Il aimoit le *Querno*, agréable parasite, qui avoit été couronné par des jeunes-gens dans un festin *Archipoëte*. *Léon X* lui faisoit porter souvent des viandes qu'on desservoit de sa table ; mais il étoit obligé de payer sur-le-champ, d'un distique, chaque plat qu'on lui offroit. Un jour qu'il étoit tourmenté par la goutte, il fit ce vers :

Archipoëta facit versus pro mille poëtis...

Comme il hésitoit à composer le second, le pape ajouta plaisamment :

Et pro mille aliis Archipoëta bibit.

Alors le *Querno*, voulant réparer sa faute, composa ce troisiéme vers :

Porrige, quod faciant mihi carmina docta, Falernum...

Le pape lui répliqua à l'instant par celui-ci :

Hoc vinum enervat debilitatque pedes.

Au reste cet archipoëte ayant quitté Rome, se retira à Naples, où il mourut à l'hôpital. Il disoit, en regrettant le généreux LÉON X, « qu'il » avoit trouvé mille *Loups*, après » avoir perdu un *Lion*. »

XI. LEON XI, (Alexandre-Octavien) de la maison de *Médicis*, cardinal de Florence, fut élu pape le premier Avril 1605, & mourut le 27 du même mois, à 70 ans, infiniment regretté. Ses vertus & ses lumiéres présageoient aux Romains & à l'Eglise un règne glorieux.

LEON, (Pierre de) *Voyez* ANACLET, n° II.

[EMPEREURS.]

XII. LEON Ier, ou l'*Ancien*, empereur d'Orient, monta sur le trône après *Marcien*, l'an 457. On ne sçait rien de sa famille ; tout ce qu'on connoît de sa patrie, c'est qu'il étoit de Thrace. Il signala les commencemens de son règne par la confirmation du concile de Chalcédoine contre les Eutychéens, & par la paix qu'il rendit à l'empire, après avoir remporté de grands avantages sur les Barbares. La guerre avec les Vandales s'étant rallumée, *Léon* marcha contre eux ; mais il ne fut pas heureux, par la trahison du général *Aspar*. Cet homme ambitieux l'avoit placé sur le trône, dans l'espérance de régner sous son nom. Il fut trompé, & dès-lors il ne cessa de susciter des ennemis à l'empereur. *Léon* fit mourir ce perfide, avec toute sa famille, en 471. Les Goths, pour venger la mort d'*Aspar*, leur plus fort appui dans l'empire, ravagérent pendant près de deux ans les environs de Constantinople, & firent la paix après des succès divers. *Léon* mourut en 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zèle pour la foi, la régularité de ses mœurs, lui méritérent des éloges. L'avarice obscurcit ses vertus ; il ruina les provinces par des impôts onéreux, écouta les délateurs, & punit souvent les innocens.

XIII. LEON II, ou *le Jeune*, fils de *Zénon* dit l'*Isaurien*, & d'*Ariadne* fille de *Léon I*, succéda à son aïeul en 474. Mais *Zénon* régna d'abord sous le nom de son fils, & se fit ensuite déclarer empereur au mois de Février de la même année. Le jeune *Léon* mourut au mois de Novembre suivant ; & *Zénon* demeura seul maître de l'empire. *Léon* avoit environ 16 ans, & non pas 6, comme dit *Ladvocat* ; il avoit ruiné sa

ſanté par des débauches qui hâtérent ſa mort.

XIV. LEON III, l'*Iſaurien*, empereur d'Orient, étoit originaire d'Iſaurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains & étoient cordonniers. *Léon* s'enrolla dans la milice. *Juſtinien II* l'incorpora enſuite dans ſes gardes, & *Anaſtaſe II* lui donna la place de général des armées d'Orient, après diverſes preuves de valeur: c'étoit le poſte qu'il occupoit, lorſqu'il parvint à l'empire en 717. Les Saraſins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent ravager la Thrace, & aſſiéger Conſtantinople avec une flotte de 80 voiles. *Léon* défendit vaillamment cette ville, & brûla une partie des vaiſſeaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ses ſuccès l'enorgueillirent; il tyranniſa ſes ſujets, & voulut les forcer à briſer les Images; il chaſſa du ſiége de Conſtantinople le patriarche *Germain*, & mit à ſa place *Anaſtaſe*, qui donna tout pouvoir au prince ſur l'Egliſe. *Léon* ayant envain répandu le ſang pour faire outrager les tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans ſon parti les gens-de-lettres, chargés du ſoin de la bibliothèque. N'ayant pu les gagner ni par promeſſes, ni par menaces, il les fit enfermer dans la bibliothèque, entourée de bois ſec & de toutes ſortes de matiéres combuſtibles, & y fit mettre le feu. Des médailles, des tableaux ſans nombre, & plus de 30,000 volumes, périrent dans cet incendie. Le barbare fut excommunié par *Grégoire II* & *Grégoire III*. Il équipa une flotte pour ſe venger du pape; mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le tyran mourut peu de tems après en 741, regardé comme un fléau de la religion & de l'humanité. Son règne fut de 24 ans.

XV. LEON IV, ſurnommé *Chazare*, fils de *Conſtantin Copronyme*, naquit en 750, & ſuccéda à ſon pere en 775. C'étoit un tems où les diſputes des Iconoclaſtes agitoient tout l'Orient. *Léon* feignit d'abord de protéger les Catholiques; mais enſuite il ſe moqua également des adorateurs & des deſtructeurs des Images. Son règne ne fut que de 5 ans, pendant leſquels il eut le bonheur de repouſſer les Saraſins en Aſie. Il mourut l'an 780, d'une maladie peſtilentielle, dont il fut frappé, diſent les hiſtoriens Grecs, pour avoir oſé porter une couronne ornée de pierreries, qu'il avoit enlevée à la grande égliſe de Conſtantinople. Il avoit épouſé la fameuſe *IRENE*: *Voyez* ce mot.

XVI. LEON V, l'*Arménien*, ainſi appellé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par ſon courage général des troupes; mais ayant été accuſé de trahiſon ſous *Nicéphore*, il fut battu de verges, exilé, & obligé de prendre l'habit monaſtique. *Michel Rhangabe* l'ayant rappellé, lui donna le commandement de l'armée. Les troupes le proclamérent empereur en 813, après avoir deſtitué *Michel*. Il remporta l'année d'après une victoire ſignalée ſur les Bulgares, & fit, en 817, une trève de 30 ans avec eux. Ce qu'il y eut de ſingulier dans ce traité, c'eſt que l'empereur Chrétien jura par les faux Dieux de l'obſerver; & le roi Bulgarien, qui étoit Païen, appella à témoin de ſon ferment, ce que le Chriſtianiſme a de plus ſacré. La cruauté de *Léon* envers ſes parens & les défenſeurs du culte des Images, ternit ſa gloire & avança ſa mort. Il fut maſſacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne. *Voy.* THÉODORE *Studite*.

XVII. LEON VI, *le Sage* & *le Philoſophe*, fils de *Baſile* le *Macédonien*,

donien, monta après lui sur le trône en 886. L'empire étoit ouvert à tous les Barbares : *Léon* voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarasins ; mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Les Turcs, appellés à son secours, passérent en Bulgarie, mirent tout à feu & à sang, enlevérent des richesses immenses, & firent un nombre prodigieux de prisonniers qu'ils vendirent a *Léon*. En se servant des armes des Turcs, *Léon* leur ouvrit le chemin de Constantinople ; & après en avoir été les soutiens, ils en furent les destructeurs. Il se montra meilleur politique en chassant de son siége le patriarche *Photius*. Un des successeurs de cet homme célèbre, le patriarche *Nicolas*, excommunia l'empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la 4e fois : ce que la discipline de l'Eglise Grecque défendoit. Il termina cette affaire, en faisant déposer le patriarche. *Léon* mourut de la dyssenterie, en 911. Il fut appellé le *Sage* & le *Philosophe*, non pour ses mœurs qui étoient très-corrompues, mais pour la protection qu'il accorda aux lettres. Il les cultiva avec succès. La philosophie de *Léon* ne l'empêcha pas de se laisser dominer par d'indignes favoris. Il fut sur-tout gouverné pendant assez long-tems par un certain SAMONAS. C'étoit un Sarasin réfugié à sa cour, qui de simple valet-de-chambre devint patrice, grand-chambellan, & le plus intime confident de l'empereur. Ayant amassé d'immenses richesses, il résolut de retourner dans sa patrie avec tous ses trésors, & prit le prétexte d'un pélerinage sur le bord du fleuve Damastris ; car, tout Mahométan qu'il étoit dans le cœur, il feignoit d'être Chrétien. Malgré la précaution qu'il avoit prise de faire couper les jarrets à tous les chevaux de poste qui étoient sur sa route, il fut arrêté par un officier qui avoit découvert son dessein, & ramené à Constantinople. Le sénat voulut lui faire son procès ; mais l'empereur eut la foiblesse de le justifier, de le rétablir, & de punir l'officier qui l'avoit arrêté. *Samonas*, fier de ce nouveau crédit, calomnia auprès de l'empereur tous ceux qui excitoient sa jalousie. Il eut même la témérité d'accuser l'impératrice d'un commerce secret avec un jeune seigneur ; & comme *Léon* méprisa cette calomnie, il publia un libelle diffamatoire contre lui. Tant d'excès & de perfidies firent enfin ouvrir les yeux au prince, qui fit raser *Samonas* & le confina dans un monastére. *Léon* sentit alors la vérité de cet avis, que *Basile* son pere lui avoit donné : *La pourpre ne met pas à l'abri de la prévention ; le Monarque est sujet aux foiblesses de l'humanité ; & son trône ne l'élève au-dessus des autres hommes, que pour lui apprendre combien il doit être vigilant...* LÉON aimoit à parler en public. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la défense de l'empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes, dans la Bibliothèque des PP... *Gretser*, *Combéfis* & *Maffei* en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce prince tenoit beaucoup de la déclamation. Ce sont des discours de sophiste, qui marquent moins de piété que de vanité. Il nous reste encore de lui : I. *Opus Basilicon*, dans lequel on a refondu les loix répandues dans les différens ouvrages de droit, composés par ordre de *Justinien*. C'est ce Code que les Grecs suivirent jusqu'à la conquête de Constantinople par les Turcs. [*Voyez* FABROT.] II. *Novellæ Constitutiones*, pour corriger plusieurs nouveautés que *Justinien* avoit introduites. III. Un *Traité de Tactique*. C'est le plus intéressant de ses

ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de son tems, & la maniére de combattre des Hongrois & des Sarasins. Ce livre, important pour la connoissance du Bas-Empire, a été traduit en françois par M. de *Maiseroi*, 1771, 2 vol. in-8°. On attribue encore à ce prince de prétendus *Oracles*, accompagnés de figures bizarres, pour marquer les empereurs qui devoient lui succéder : car il croyoit, comme les autres Grecs de son tems, aux prédictions des devins & des astrologues. *Voyez* SANTABARENE.

XVIII. LEON le *Grammairien*, qui vivoit dans le XIIe siécle, composa une *Chronique de Constantinople*, depuis *Léon* l'*Arménien*, jusqu'à *Constantin VII*. Elle est jointe à la Chronique de *St. Théophane*, imprimée au Louvre en 1655, in-fol. & fait partie de la *Byzantine*.

XIX. LEON DE BYZANCE, natif de cette ville, se forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires, le firent choisir par ses compatriotes dans toutes les occasions importantes. Ils l'envoyérent souvent vers les Athéniens, & vers *Philippe* roi de Macédoine, en qualité d'ambassadeur. Ce monarque ambitieux, désespérant de se rendre maître de Byzance, tant que *Léon* seroit à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce philosophe promettoit de lui livrer sa patrie. Le peuple, sans examiner, court furieux à la maison de *Léon*, qui s'étrangla pour échaper à la phrénésie de la populace. Cet illustre infortuné laissa plusieurs *Ecrits* d'histoire & de physique ; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il florissoit vers l'an 350 avant J.C.

XX. LEON (St.) évêque de Bayonne, & apôtre des Basques, étoit de Carentan en basse-Normandie. Il fut chargé d'une mission apostolique par le pape *Etienne V*, pour le pays des Basques, tant en deçà qu'au delà des Pyrenées ; mais pendant qu'il exerçoit son ministére, il fut martyrisé vers l'an 900 par les idolâtres du pays.

XXI. LEON D'ORVIETTE, [*Leo Urbevetanus*] natif de cette ville, Dominicain suivant les uns, & Franciscain suivant d'autres, laissa deux *Chroniques* : l'une, *des Papes*, qui finit en 1314 ; & l'autre, *des Empereurs*, qu'il a terminée à l'an 1308. *Jean Lami* les publia toutes deux en 1737, en 2 volumes in-8°. Le style de *Léon* se sent de la barbarie de son siécle. Il adopte bonnement les fables que la lumiére de la critique a dissipées. A ces défauts près, son ouvrage est utile pour l'histoire de son tems.

XXII. LEON, (Jean) habile géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique après la prise de cette ville, en 1492 ; ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-tems voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des pirates. Il abjura le Mahométisme sous le pape *Léon X*, qui lui donna des marques singuliéres de son estime. Il mourut vers 1526. Nous avons de *Jean Léon* les *VIES des Philosophes Arabes*, que *Hottinger* fit imprimer en latin à Zurich en 1664, dans son *Bibliothecarius quadri-partitus*. On les a insérées aussi dans le tome XIII de la Bibliothèque de *Fabricius*, sur une copie que *Cavalcanti* avoit envoyée de Florence. Il composa en Arabe la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en italien. Elle est assez curieuse & assez estimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus détaillés sur cette partie du monde. *Jean Temporal* la traduisit en françois ; &

la fit imprimer à Lyon en 1556, en 2 vol. in-fol. Il y eu a une mauvaife traduction latine par *Florian*. *Marmol*, qui ne cite jamais *Léon*, l'a copié prefque par-tout.

XXIII. LEON DE MODENE, célèbre rabbin de Venife au XVIIe fiécle, eft auteur d'une excellente *Hiftoire des Rits & Coutumes des Juifs*, en italien. La meilleure édition de cet ouvrage eft celle de Venife, en 1638. *Richard Simon* a donné une traduction françoife (Paris 1674 in-12,) de ce livre qui inftruit en peu de mots des coutumes des Juifs, & fur-tout des anciennes, auxquelles l'auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le traducteur a enrichi fa verfion de deux morceaux curieux, l'un fur la fecte des *Caraites*, l'autre fur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui. On a encore de *Léon* un *Dictionnaire Hébreu & Italien*, Venife 1612, in-4°; 2e édition augmentee, Padoue 1640.

XXIV. LEON, (Louis de) *Aloyfius Legionenfis*, religieux Auguftin, profeffeur de théologie à Salamanque, fe rendit très-habile dans le Grec & l'Hebreu. Il fut mis à l'inquifition, pour avoir commenté le *Cantique des Cantiques*. Il y donna des exemples heroïques de patience & de grandeur-d'ame, & fortit de fon cachot au bout de deux ans. On le retablit dans fa chaire & dans fes emplois. Il mourut en 1591, à 64 ans. Il avoir le génie de la poëfie Efpagnole, & fes vers offroient de la force & de la douceur; mais il eft plus connu par fes livres théologiques. Son principal ouvrage eft un fçavant Traité en latin, intitulé : *De utriufque Agni, typici & veri, immolationis legitimo tempore*. Le P. *Daniel* a donné ce livre en françois, 1695 in-12, avec des réflexions. L'original & la verfion font également curieux. Son *Commentaire* fur le *Cantique des Cantiques* parut à Venife en 1604, in-8°, en latin.

XXV. LEON, (Pierre Cieça de) voyageur Efpagnol, paffa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il compofa l'*Hiftoire du Pérou*, & l'acheva à Lima en 1550. La premiere partie de cet ouvrage fut imprimée a Séville l'an 1553, in-fol. en efpagnol; & à Venife en italien, in-8°, 1557 : elle eft eftimée des Efpagnols, & elle mérite affez de l'être.

XXVI. LEON HÉBREU, ou *de* JUDA, fils aîné d'*Ifaac Abrabanel*, célèbre rabbin Portugais, fuivit fon pere refugié à Venife après l'expulfion des Juifs par *Ferdinand* le Catholique. On a de lui un *Dialogue fur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par *Denys Sauvage* & *Pontus* de *Thiard* : il a été fouvent imprimé in-8° & in-12 dans le XVIe fiécle.

LEON JUDA, *Voy*. IV. JUDA.

LEON ALAZZI, *Voy*. ALLATIUS (Leo).

LEON, *Voy*. LEONTIUS... PADOUAN... & PONCE, n° IV & V.

LEON DE CASTRO, *Voy*. CASTRO, n° II.

I. LEONARD, (St) folitaire du Limoufin, mort vers le milieu du VIe fiécle, a donné fon nom à la petite ville de *S. Léonard le Noblet*, à 5 lieues de Limoges. L'*Hiftoire de fa Vie*, écrite par un anonyme, eft pleine de fauffetés & de fables abfurdes.

II. LEONARD MATTHEI D'UDINE, Dominicain du XVe fiécle, ainfi nommé du lieu de fa naiffance, enfeigna la théologie avec réputation, & fut l'un des plus célèbres prédicateurs de fon tems. On a de lui un grand nombre de *Sermons* latins, dont le mérite eft très-médiocre; mais, comme les

éditions en sont anciennes, quelques sçavans les recherchent. Les principaux sont : I. Ceux *de Sanctis*, Paris 1473 ; ceux *du Carême*, 1478, in-folio. II. Il a laissé aussi un traité *De sanguine Christi*, 1473, in-folio.

III. LEONARD DE PISE, (*Leonardo Pisano*) est le premier qui fit connoître en Italie au commencement du XIIIe siècle les chiffres arabes & l'Algèbre, & qui y enseigna la maniere d'en faire usage. On conserve à Florence, dans la bibliothèque de *Magliabecchi*, un traité d'Arithmétique en latin, intitulé : *Liber Abaci, compositus à Leonardo filio Bonacci, Pisano, in anno 1202.* L'auteur y dit dans la préface, qu'étant à Bugie ville d'Afrique, où son pere étoit facteur pour des marchands Pisans, il avoit été initié dans la maniére de compter des Arabes ; & que l'ayant trouvée plus commode & de beaucoup préférable à celle qui étoit en usage en Europe, il a entrepris ce *Traité* pour la faire connoître en Italie. C'est de-là que les chiffres arabes & l'Algèbre se répandirent ensuite dans les autres pays de l'Europe, à l'égard de laquelle *Léonard* de Pise peut presque passer pour inventeur, ayant enseigné le premier les règles de cette science, & l'ayant même perfectionnée. Il est encore auteur d'un *Traité d'Arpentage*, que l'on conserve dans la même bibliothèque.

LEONARD, *Voyez* VINCI... & MALESPEINES.

LEONARDI, (Jean) instituteur des Clercs-réguliers de la *Mere de Dieu* de Lucques, né a Decimo en 1541, érigea sa congrégation en 1583. Le but de cet institut est de consacrer une vie pauvre & laborieuse à un des ouvrages les plus importans de la société civile, à l'instruction de la jeunesse. Le pieux instituteur essuya des contradictions à Lucques ; mais il en fut dédommagé par l'estime du pape *Clément VIII*, & du grand-duc de Toscane. Il mourut à Rome en 1609, à 69 ans. On a de lui quelques ouvrages peu connus, & il est plus recommandable comme fondateur que comme écrivain. Sa *Vie* a été donnée en italien par *Maracci*, prêtre de sa congrégation, Venise, in-fol. 1617.

I. LEONCE, philosophe Athénien, est principalement célèbre, parce qu'il donna le jour à *Athenaïs*, qui devint impératrice d'Orient... *Voy.* II. EUDOXIE, femme de *Théodose II.*

II. LEONCE, (Saint) évêque de Fréjus en 361, mort vers 450, se fit un nom par son sçavoir & sa piété. *Cassien* lui dédia les dix premiers livres de ses *Conférences.*

III. LEONCE, le *Scholastique*, prêtre de Constantinople dans le VIe siécle, laissa plusieurs livres d'*Histoire* & de *Théologie*, entr'autres un *Traité du Concile de Chalcédoine*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des PP. & dans le IVe volume des Anciennes Leçons de *Canisius*, in-4°.

IV. LEONCE, patrice d'Orient, & gouverneur de Syrie, s'en fit couronner roi en 482, sous l'empire de *Zénon*. *Vérine*, femme de *Léon* l'Ancien, qui favorisoit son usurpation, le fit proclamer dans la ville de Tarse en Cilicie où elle avoit été reléguée. *Zenon* envoya contre *Léonce*, le général *Illus* à la tête d'une armee nombreuse. Mais *Vérine* étant venue au-devant de lui, le séduisit en lui représentant l'ingratitude de *Zenon*, & en l'éblouissant par les plus grandes espérances. Il employa donc a soutenir *Léonce* sur le trône, les mêmes troupes que *Zenon* lui avoit confiées pour le détrôner. L'empereur

trouva un général plus fidèle dans *Théodoric Rumal*, qui marcha contre les deux rebelles. Après quatre années de guerre, il remporta une victoire signalée. Ayant poursuivi *Léonce* & *Illus* qui s'étoient réfugies dans un château nommé *Papirus*, il les fit prisonniers, & envoya leurs têtes à Constantinople en 485. *Vérine* fut arrêtée comme eux & exilée en Thrace, où elle mourut peu de tems après.

V. LEONCE, patrice d'Orient, donna des preuves de son courage sous *Justinien II.* Cet empereur, prevenu contre lui par ses envieux, le tint trois ans dans une dure prison. *Léonce*, ayant eu sa liberté, depossèda *Justinien*, & se mit sur son trône en 695. Il gouverna l'empire jusqu'en 698, que *Tibére-Absimare* lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans un monastére. *Justinien*, rétabli par le secours des Bulgares, condamna *Léonce* à perdre la tête : ce qui fut exécuté en 705. Le soin que cet usurpateur avoit eu de conserver la vie a *Justinien*, dans un tems de barbarie, où les monarques ne cimentoient leur trône que par le sang de leurs rivaux, donne une idée avantageuse de son humanité, & eût dû inspirer à celui qu'il avoit égargné, des sentimens conformes.

LEONICENUS, (Nicolas) célèbre médecin, né à Lunigo dans le Vicentin en 1428, professa pendant plus de 60 ans la médecine à Ferrare avec beaucoup de succès. C'est à lui qu'on doit la premiére traduction latine des Œuvres de *Galien.* Il parvint à un âge fort avancé, par la tranquillité d'esprit, par des mœurs pures & une vie sobre. Il conserva jusqu'à la fin une mémoire sûre, des sens entiers, un corps droit & une santé vigoureuse. Il mourut en 1523, dans sa 96e année, emportant les regrets des sçavans & du peuple. Il ne s'attacha que très-peu a la pratique de la médecine. « *Je rends*, disoit-il, *plus de services au Public, que si je visitois les malades, puisque j'enseigne ceux qui les guérissent.* » On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Grammaire Latine*, 1473, in-4°. II. Une *Traduction* latine des Aphorismes d'*Hippocrate.* III. Celle de plusieurs *Traités de Galien.* IV. Un Traité curieux : *De Plinii & plurium aliorum Medicorum in medicina erroribus*; à Bude, 1532, in-fol. ouvrage rare. V. Des *Versions* italiennes de l'Histoire de *Dion* & de celle de *Procope.* VI. Une autre des *Dialogues* de *Lucien.* VII. Trois livres d'*Histoires diverses*, in-fol. en latin. On les traduisit en italien, & cette version parut à Venise, in-8°, en 1544. On voit par ces différentes productions que *Leonicenus*, en cultivant la médecine, n'avoit pas négligé la littérature & l'étude de l'antiquité. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Bâle, en 1533, in-fol.

LEONICUS THOMÆUS, (Nicolas) sçavant philosophe Vénitien & originaire d'Albanie, étudia le Grec à Florence sous *Demetrius Chalcondyle.* Il rétablit le goût des belles-lettres à Padoue, où il expliqua le texte grec d'*Aristote.* Il mourut en 1531, à 75 ans. La philosophie avoit dirigé ses mœurs autant que réglé son esprit. On a de lui une *Traduction* du Commentaire de *Proclus* sur le *Timée* de *Platon*, & d'autres *Versions* italiennes & latines, qu'on ne consulte plus guéres.

I. LEONIDAS Ier, roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquit une gloire immortelle, en defendant, avec 300 hommes d'élite, le détroit des Thermopyles contre l'armée de *Xerxès*, roi des Perses, dix mille fois plus nombreuse, l'an 480 avant Jesus-

Christ. Les Spartiates, accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur illustre monarque. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il ne recommãda à sa femme autre chose, sinon de *se remarier après sa mort à quelque brave homme, qui fit des enfans dignes de son prem. époux...* *Xercès* lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'empire de la Grèce : *J'aime mieux mourir pour ma patrie*, lui repondit-il, *que d'y régner injustement...* Ce même prince lui osant demander ses armes, il ne lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémonien : *Viens les prendre...* Comme quelqu'un lui rapporta que l'armée ennemie étoit si nombreuse, que le soleil seroit obscurci de la grêle de leurs traits : *Tant mieux*, (dit Léonidas) ! *nous combattrons à l'ombre...* On vouloit sçavoir pourquoi les braves gens préféroient la mort à la vie : —*Parce qu'ils tiennent*, dît-il, *celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.*

II. LEONIDAS II, roi de Sparte, vers l'an 256 avant J. C., fut chassé par *Cléombrotte* son gendre, & rétabli ensuite. Il étoit petit-fils de *Cléomène II*, & fut successeur d'*Arée II.*

LEONIN ou LEEW, (Elbert *ou* Engelbert) de l'isle de Bommel dans la Gueldre, enseigna le droit à Louvain avec un succès extraordinaire. Il eut la confiance la plus intime du prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établissement des Provinces-Unies. *Léonin* fut chancelier de Gueldre après le départ de l'archiduc *Matthias* en 1581 ; & l'un des ambassadeurs que les Etats envoyérent à *Henri III*, roi de France. Cet habile politique mourut à Arnheim en 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la religion. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *Centuria Conciliorum*, in-folio. II. *Emendationum septem Libri*, in-4°. Les jurisconsultes se sont beaucoup servi autrefois de ces deux productions.

LEONIUS, poëte Latin de Paris, fut célèbre dans le XIIe siécle par l'art de faire rimer l'hémistiche de chaque vers avec la fin.

Dæmon languebat, monachus tunc esse volebat ;
Ast ubi convaluit, mansit ut antè fuit.

Béelzébuth languissoit triste & blême :
Lors vers le froc il tourna tous ses vœux ;
Mais, revenu de cet état piteux,
Le fin matois resta toujours le même.

Il mit en vers de ce genre presque tout l'ancien Testament. Ces vers barbares, que *Virgile* n'eût certainement pas avoués, furent appellés *Léonins* : non parce que *Leonius* fut l'inventeur de cette ineptie, fort en vogue avant lui ; mais parce qu'il y réussit mieux que les autres. Le sçavant abbe *le Bœuf* a donné une Dissertation pour detruire l'opinion commune qui fait *Leonius* chanoine de S. Benoit de Paris ; il prétend qu'il étoit chanoine de Notre-Dame. Sa plus forte preuve est que *Leonius*, dans une de ses piéces, invite un de ses amis à venir à la fête des Fous, [pieuse farce, qui ne se faisoit alors que dans l'église de Paris,] pour y déposer l'office de *Bâtonnier*, & le transmettre à un autre avec la nouvelle année. Il parle de cet ami comme d'un de ses confreres, & par conséquent ils étoient l'un & l'autre chanoines de Notre-Dame. Comme cette discussion n'est pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du sçavant dissertateur ne sont

que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LÉONOR, évêque régionnaire en Bretagne, au VIe siécle, etoit du pays de Galles. Ses travaux apostoliques & ses vertus l'ont fait mettre au nombre des Saints.

LÉONORE, *Voyez* ÉLÉONORE.

LEONTIUM, courtisane Athénienne, philosopha & se prostitua toute sa vie. *Epicure* fut son maître, & les disciples de ce philosophe ses galans. *Métrodore* fut celui qui eut le plus de part a ses faveurs; elle en eut un fils, qu'*Epicure* recommanda en mourant a ses exécuteurs testamentaires. *Leontium* soutint avec chaleur les dogmes de son maître, qui, suivant quelques-uns, avoit été aussi son amant. Elle écrivit contre *Théophraste*, avec plus d'élégance que de solidité. Son style, suivant *Ciceron*, [*De nat. Deor.* L. I.] étoit pur & Attique. *Leontium* eut aussi une fille, nommée *DANAÉ*, héritiére de la lubricité de sa mere. Cette fille fut aimée de *Sophron*, préfet d'Ephèse, & ayant favorisé l'évasion de son amant condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ses derniers momens des sentimens hardis & impies, tels qu'on devoit les attendre d'une prostituée.

LEONTIUS-PILATUS, *ou* LEON, disciple de *Barlaam* moine de Calabre, est regardé comme le premier de ces sçavans Grecs à qui l'on est redevable de la renaissance des lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le Grec en Italie vers le milieu du XIVe siécle: *Pétrarque* & *Bocace* furent au rang de ses disciples. Il passa dans la Grèce pour en rapporter des manuscrits; mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Ce moine, très-versé dans la littérature Grecque, ne connoissoit que médiocrement la Latine. C'étoit un sçavant sans politesse & sans urbanité, mal-propre, dégoûtant, toujours rêveur, mélancolique & inquiet. *Voyez* sa *Vie* dans l'ouvrage de *Humfroi* Hody, *De Græcis illustribus*, in-8°, Londres 1742.

LEOPARD, (Paul) humaniste d'Isemberg près de Furnes, aima mieux passer sa vie dans un petit collége à Bergues-St-Vinox, que d'accepter une chaire de professeur royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut en 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 livres de *Mélanges*, estimés, 1568, in-4°; & une *Traduction* assez fidelle de quelques *Vies* de *Plutarque*. *Casaubon* parle de lui comme d'un homme aussi sçavant que judicieux, & dont les recherches ont été utiles aux gens-de-lettres... Il y a eu encore de ce nom *Jérôme* LEOPARD, poëte Florentin, peu connu.

I. LEOPOLD, (St) fils de *Léopold* le *Bel*, marquis d'Autriche, succéda à son pere en 1096. Sa vertu lui mérita le titre de *Pieux*: il fit le bonheur de ses sujets, diminua les impôts, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & fit rendre à tous une justice très-exacte. Sa valeur, égale à sa piété, éclata sous l'empereur *Henri IV*, & se soutint sous *Henri V*, dont il embrassa le parti. Ce prince lui donna, en 1106, *Agnès* sa sœur en mariage, & après sa mort il eut plusieurs voix pour lui succéder à l'empire; mais *Lothaire* l'ayant emporté, *Léopold* se fit un devoir de le reconnoître. Ce prince mourut saintement en 1139, après avoir fondé plusieurs monastéres. *Innocent VIII* le canonisa en 1485. Il avoit eu d'*Agnès* 18 enfans, 8 garçons & 10 filles, qui se montrérent dignes de leurs illustres parens.

LEOPOLD D'AUTRICHE, *Voy.* MELCTAL.

II. LEOPOLD, ſecond fils de l'empereur *Ferdinand III*, & de *Marie-Anne* d'*Eſpagne*, né en 1640, roi de Hongrie en 1655, roi de Bohême en 1659, élu empereur en 1658, ſuccéda à ſon pere à l'âge de dix-huit ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit ſigner en lui remettant le bâton impérial, fut qu'il ne donneroit aucun ſecours à l'Eſpagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire. Ils battirent les troupes Impériales près de Barcan; & ravagérent la Moravie, parce que l'empereur continuoit de ſoutenir le prince de Tranſylvanie, qui avoit ceſſé depuis 6 ans d'envoyer un tribut annuel de 200,000 florins, que ſes prédéceſſeurs avoient promis de payer à l'empire Ottoman. *Montecuculi*, général de *Léopold*, ſoutenu par un corps de 6000 François choiſis, ſous les ordres de *Coligni* & de *la Feuillade*, les défit entiérement à Saint-Gothard en 1664. Loin de profiter d'une victoire auſſi complette, les vainqueurs ſe hâtérent de faire la paix avec les vaincus : ils ſouffrirent que le prince de Tranſylvanie, *Ragotzki*, fût leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie déſapprouvérent ce traité; mais le miniſtére Impérial avoit ſes vues; les finances étoient en mauvais état : on ſongeoit à aſſujettir abſolument les Hongrois, & l'on voyoit avec peine la gloire que les François s'étoient acquiſe dans cette guerre. La paix ou plutôt la trève fut conclue pour 20 années. (*Voyez* LAMBECIUS, *à la fin.*) La Hongrie occupa bientôt-après les armes de l'empereur. Les ſeigneurs de ce royaume vouloient à la fois défendre leurs priviléges & recouver leur liberté; ils ſongérent à ſe donner un roi de leur nation. Ces complots coûtérent la tête à *Scrin*, à *Frangipani*, à *Nadaſti* & à pluſieurs autres; mais ces exécutions ne calmérent pas les troubles. *Tekeli* ſe mit à la tête des mécontens, & fut fait prince de Hongrie par les Turcs, moyennãt un tribut de 40000 ſequins. Cet uſurpateur appella les Ottomans dans l'Empire. Ils fondirent ſur l'Autriche avec une armée de 240,000 hommes; ils s'emparérent de l'iſle de Schutt, & mirent le ſiége devant Vienne en 1683. Cette place étoit ſur le point d'être priſe, lorſque *Jean Sobieski* vola à ſon ſecours, tandis que l'empereur ſe ſauvoit à Paſſau. Il attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y pénétra. Une terreur panique ſaiſit le grand-viſir *Muſtapha*, qui prit la fuite & abandonna ſon camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs furent preſque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. *Léopold* ſe vengea ſur les Hongrois de la crainte que les Ottomans lui avoient donnée. On éleva dans la place publique d'Eperies, en 1687, un échafaud, où l'on immola les rebelles dont la mort étoit la plus néceſſaire à la paix. Le maſſacre fut long & terrible; il finit par une convocation des principaux nobles Hongrois, qui déclarérent au nom de la nation que la couronne étoit héréditaire. *Léopold* eut d'autres guerres à ſoutenir. Ce prince, qui ne combattoit jamais que de ſon cabinet, ne ceſſa d'attaquer *Louis XIV* : premiérement en 1671, d'abord après l'invaſion de la Hollande qu'il ſecourut contre le monarque François; enſuite quelques années après la paix de Nimègue en 1686, lorſqu'il fit cette fameuſe Ligue d'Auſbourg, dont l'objet étoit d'accabler la France & de chaſſer *Jacques II* du trône d'Angleterre; enfin en

1701, à l'avénement étonnant du petit-fils de *Louis XIV* à la couronne d'Espagne. *Léopold* sçut dans toutes ces guerres intéresser le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'Empire. La 1re fut assez malheureuse, & l'empereur reçut la loi à la paix de Nimègue en 1678. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas saccagé; mais les frontiéres du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins inégale dans la 2e guerre, produite par la Ligue d'Ausbourg. La 3e fut encore plus heureuse pour *Léopold*. La mémorable bataille d'Hochstet changea tout, & ce prince mourut l'année suivante 1705, à 65 ans, avec l'idée que la France seroit bientôt accablée, & que l'Alsace seroit réunie à l'Allemagne. Ce qui servit le mieux *Léopold* dans toutes ces guerres, ce fut la grandeur de *Louis XIV*, qui s'étant produite avec trop de faste, irrita tous les Souverains. L'empereur Allemand, plus doux & plus modeste, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été destiné dans son enfance à l'état ecclésiastique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée : on lui avoit donné de la piété & du sçavoir; mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses ministres le gouvernérent, & il ne vit plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à soutenir : dès que le prince s'appercevoit de sa sujettion, une prompte disgrace le vengeoit d'un ministre impérieux; mais il se livroit à un autre avec aussi peu de réserve. Cependant presque tous ses choix furent heureux, & si le ministére de Vienne commit des fautes pendant un règne de 46 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente, il sçut faire presque tout ce qu'il voulut. *Louis XIV* fut l'*Auguste* & le *Scipion* de la France, & *Léopold* le *Fabius* de l'Allemagne. « Tout l'empire (dit M. de *Montigny*) » fut dans sa dépendance. » On le vit créer un nouvel électeur, menacer les princes du ban » de l'empire, faire un roi en vertu » de sa *Toute-puissance*, comme il » s'exprimoit lui-même, sans le » consentement & même contre l'avis de tous les états... Rien de si » foible que l'autorité impériale » après la mort de *Ferdinand III*. » La paix de Westphalie la subordonnoit, pour ainsi dire, au caprice des états. *Léopold* rompit » les bornes qui la resserroient & » la rétablit dans son ancienne vigueur. C'est ce qu'on appella dans » le tems *le retour de* CHARLES-» QUINT *& de la Tyrannie*... » LÉOPOLD eut trois femmes. 1°. *Marguerite-Thérèse*, seconde fille de *Philippe IV*, roi d'Espagne, qu'il épousa en 1666. 2°. *Claude-Félicité* d'*Autriche*-Inspruck, qui mourut en 1676. 3°. La princesse Palatine de Neubourg, *Eléonore-Madeleine-Thérèse*, dont il eut trois princes : *Joseph*, en 1678, qui lui succéda; *Léopold-Joseph*, en 1682, mort âgé de 2 ans; & *Charles-Franç. Joseph*, archiduc d'Autriche.

III. LEOPOLD, duc de Lorraine, fils de *Charles V* & d'*Eléonore* d'*Autriche*, naquit à Inspruck en 1679. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & se signala en 1695 à la journée de Témeswar. Le duc *Charles V* son pere, ayant pris parti contre la France, avoit vu la Lorraine envahie, & elle étoit encore au pouvoir de la France à sa mort, arrivée en 1690. *Léopold* fut rétabli dans ses états par la paix de Ryswick en 1697, mais à des conditions auxquelles son pere n'avoit jamais voulu souscrire : il ne lui étoit pas seulement permis d'*avoir des remparts à sa Capitale*. Quel-

que mortification que dût lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crut pouvoir être utile à son peuple, & il ne s'occupa dès-lors que de son bonheur. Il trouva la Lorraine désolée & déserte : il la repeupla & l'enrichit. Aussi grand politique que son pere étoit brave guerrier, il sçut conserver la paix, tandis que le reste de l'Europe étoit ravagé par la guerre. Sa noblesse, réduite à la derniére misére, fut mise dans l'opulence par ses bienfaits. Il faisoit rebâtir les maisons des gentils-hommes pauvres, il payoit leurs dettes, il marioit leurs filles. *Stanislas Leczinski*, depuis duc de Lorraine, ayant passé par Lunéville en 1714, fut obligé de faire vendre secrettement des bijoux de grand prix : *Léopold* le sçut par le marquis de *Beauvau*, & lui renvoya les bijoux avec leur valeur en argent. Un de ses ministres représentoit à *Léopold* que ses sujets le ruinoient. *Tant mieux*, répondit-il ! *je n'en serai que plus riche, puisqu'ils seront heureux.* Un gentil-homme pauvre jouoit avec lui, & gagnoit beaucoup : *Vous jouez bien malheureusement*, dit-il au prince.,. *Non*, répartit *Léopold* ; *jamais la fortune ne m'a mieux servi.* Protecteur des arts & des sciences, il établit une université à Lunéville, & alla chercher les talens jusques dans les boutiques & dans les forêts (*) pour les mettre au jour & les encourager. *Je quitterois*, disoit-il, *demain ma souveraineté, si je ne pouvois faire du bien.* Administrer la justice, étoit pour lui un devoir sacré. Il assistoit toujours au conseil, & signoit non seulement ses édits, mais même les décrets sur requête. Afin de se décider plus sûrement dans les affaires importantes, il avoit à Paris un conseil, composé des avocats les plus célèbres de la capitale. Il avoit formé le projet de liquider les dettes de l'état en dix années ; mais la mort l'empêcha de l'exécuter. Il fut enlevé à ses sujets en 1729, à Lunéville, à 50 ans. Il laissa son exemple à suivre à *François I* son fils, depuis empereur, & jamais exemple n'a été mieux imité. L'empereur *Joseph-Benoît*, petit-fils de *Léopold*, est en tout l'image de son grand-pere. *Léopold* avoit épousé *Elizabeth*, fille du duc d'*Orléans*, morte en 1744, qui avoit porté à Lunéville toute la politesse de la cour de Versailles.

(*) *Voy.* V. *DUVAL.*

LEOTYCHIDE, roi de Sparte, & fils de *Menaris*, défit les Perses dans un grand combat naval près de Mycale, l'an 479 avant J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se refugia à Tégée dans un temple de *Minerve*, où il mourut. *Archidame*, son petit-fils, lui succéda.

LEOVIGILDE, *Voyez* LEUVIGILDE.

LEOWICZ, (Cyprien) astronome Bohémien, se mêla de faire des prédictions astrologiques, qui ne réussirent qu'à le rendre ridicule. Il prédit en 1565, comme une chose assûrée, que l'empereur *Maximilien* seroit monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres princes, ce qui n'arriva point ; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après sa prophétie, que le Sultan *Soliman II* prendroit Sigeth, la plus forte place de Hongrie, à la vue de l'empereur & de l'armée Impériale, sans aucun empêchement. Cet extravagant annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuse allarme porta le peuple, craintif, à faire des legs aux monasteres & aux églises. *Leowicz* eut en 1569 une conference sur l'astronomie avec *Tycho-Brahé*, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il finit ses jours à Lawingen en

1574. On a de lui : I. Une *Description* des Eclipses, in-fol. II. Des *Ephémérides*, in-fol. III. *Prédictions* depuis 1564 jusqu'en 1607 ; in-8°, 1565. IV. *De judiciis Nativitatum*, in-4°, & d'autres ouvrages en latin. *Voyez*-en la liste dans *Teissier*.

LEPAUTRE, LEPAYS, & autres, *Voyez* lettre P.

I. LEPICIER, (Bernard) graveur, mort à Paris en Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le burin. Ses gravures sont d'un beau fini, & traitees avec beaucoup de soin & d'intelligence. Il a gravé des *Portraits* & plusieurs *Sujets d'Histoire* d'après les meilleurs peintres François. *Lépicier* avoit aussi du talent pour les lettres. Il fut nommé secrétaire perpétuel & historiographe de l'académie royale de peinture, & professeur des élèves protégés par le roi pour l'histoire, la fable & la géographie. On a de cet aimable artiste un *Catalogue raisonné des Tableaux du Roi*, 2 volumes in-4° : ouvrage curieux & instructif pour les peintres & les amateurs.

II. LEPICIER, (N...) professeur de l'académie de peinture & de sculpture de Paris sa patrie, naquit en 1735, & mourut en 1784. Son pere étoit graveur : (*Voyez* l'article précédent.) Le fils ne pouvant, à cause de la foiblesse de sa vue, cultiver cet art, se consacra entiérement à la peinture sous les yeux du célèbre *Carle Vanloo*. Il débuta par un grand tableau de *Guillaume le Conquérant*, qu'il fit pour l'abbaye de St-Etienne de Caen, remarquable par la fecondité & la hardiesse de son pinceau. Histoire, portraits, scènes familiéres & domestiques, il embrassa presque tout. Abondant dans ses compositions, il brilla particuliérement par l'effet & le fort dessin, & copia fidellement la nature dans les tableaux où il pr t la consulter de plus pres. La *Douane*, la *Halle*, le *Repos d'un Vieillard*, le *Braconier*, seront toujours cités avec éloge. Le souvenir de ses vertus sociales ne se conservera pas moins que celui de ses ouvrages. Tout ce qui intéressoit ses parens, ses amis, ses élèves touchoit sensiblement son cœur. Infatigable au travail, il se livra souvêt à une application excessive pour avoir le moyen de multiplier ses charités.

LEPIDUS, (*M. Æmilius*) d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la république. Il fut grand-pontife, général-mestre de la cavalerie, & obtint deux fois le consulat les années 46 & 42 avant Jesus-Christ. Pendant les troubles de la guerre civile, excitée par les héritiers & les amis de *Jules-César*, *Lepidus* se mit à la tête d'une armée & se distingua par son courage. *Marc-Antoine* & *Auguste* s'unirent avec lui. Ils partagérent entr'eux l'univers. *Lepidus* eut l'Afrique. Ce fut alors que se forma cette Ligue funeste, appellée TRIUMVIRAT. *Lepidus* fit périr tous ses ennemis, & livra son propre frere à la fureur des tyrans avec lesquels il s'étoit associé. Il eut part ensuite à la victoire qu'*Auguste* remporta sur le jeune *Pompée* en Sicile. Comme il étoit accouru du fond de l'Afrique pour cette expédition, il prétendit en recueillir seul tout le fruit, & se disposa à soutenir ses prétentions par les armes. *Auguste* le méprisoit, parce qu'il sçavoit qu'il étoit méprisé de ses troupes. Il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il passa dans son camp, lui enleva son armée, le destitua de tous ses emplois, à l'exception de celui de grand-pontife, & le relégua a Circeïes, petite ville d'Italie, l'an 36 avant Jesus-Christ.

Il y mourut obſcur &, indifférent à l'univers, dont il avoit fixé quelque tems les regards ; moins affecté, dit l'hiſtoire, de la ruine de ſes affaires, que de la douleur que lui cauſa une lettre par laquelle il connut que ſa femme avoit violé la fidélite conjugale. [*Voyez* III. *Julie*, à la fin.] *Lepidus* étoit d'un caractére à pouvoir ſupporter l'exil. Plus ami du repos qu'avide de puiſſance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre, qui peut ſeule conduire aux grands ſuccès & les ſoutenir. Il ne ſe prêta qu'avec une ſorte de nonchálance aux circonſtances les plus favorables à ſon aggrandiſſement ; &, pour nous ſervir des expreſſions de *Paterculé*, il ne mérita point les careſſes dont la fortune le combla long-tems. Ce n'eſt pas qu'il n'eût quelque talent pour la guerre ; mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célèbres.

LEQUESNE & autres, *Voyez* à la lettre Q.

LERAC, *Voyez* Carel.

LERAMBERT, (Louis) ſculpteur, natif de Paris, reçu à l'académie de peinture & de ſculpture en 1663, mort en 1670, s'eſt acquis un grand nom par ſes ouvrages. Ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Verſailles, ſont : Le groupe d'une *Bacchante* avec un *Enfant* qui joue des caſtagnettes, deux *Satyres*, une *Danſeuſe*, des *Enfans* & des *Sphynx*.

LÉRI, (Jean de) miniſtre Proteſtant, né à la Margelle, village de Bourgogne, fit en 1556 le voyage du Breſil avec deux miniſtres & quelques autres Proteſtans, que *Charles Durand* de *Villegagnon*, chevalier de Malte, & vice-amiral de Bretagne, avoit appellés pour y former une colonie de Reformés ſous la protection de l'amiral de *Coligny*. Cet etabliſſement n'ayant pas réuſſi, *Léri* revint en France. Il eſſuya dans ſon retour tous les dangers du naufrage & toutes les horreurs de la famine. Il ſe vit réduit avec ſes compagnons à manger les rats & les ſouris, & juſqu'aux cuirs des malles. On a de lui une *Relation* de ce voyage, imprimée in-8° en 1578, & pluſieurs fois depuis. Elle eſt louée par *de Thou*. *Léri* ſe trouva dans Sancerre, lorſque cette ville fut aſſiégée par l'armée Catholique en 1573, & il publia l'année ſuivante, in-8°, un *Journal* curieux de ce ſiége & de la cruelle famine que les aſſiegés y endurerent. Il mourut à Berne en 1611, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu.

LERIGET, *Voyez* Faye, n^os^. *II & III.*

LERME, (François de Roxas de Sandoval, duc de) premier miniſtre de *Philippe III*, roi d'Eſpagne, fut le plus chéri de ſes favoris. Il étoit d'un caractére plutôt indolent que pacifique: auſſi ſe hâta-t-il de conclure une trève avec les Provinces-Unies. Il ſemble qu'un gouvernement ami de la paix, ſans tributs, ſans impôts odieux, auroit dû le faire aimer des peuples ; mais le maitre étoit foible, livre a ſes favoris, & le miniſtre étant également incapable, également gouverné par des commis inſolens & avides, il devint l'objet de l'horreur & du mépris. Les moyens de le décrier manquérent ; on eut recours à la calomnie. Il fut accuſé d'avoir fait empoiſonner la reine *Marguerite* par *Rodrigue Calderon*, ſa créature & ſon confident intime. Quelqu'éloignée que fût cette action de ſon caractére, le roi ne put tenir contre la haine des courtiſans. Il fut diſgracié en 1618. Il étoit entré dans l'etat eccleſiaſtique après la mort de ſa femme, & *Paul V* voulant établir l'Inquiſition dans le

royaume de Naples, & cherchant à rendre le ministre Espagnol favorable à ce dessein, l'avoit honoré de la pourpre, & l'avoit employé pour concilier les deux partis, acharnés l'un contre l'autre, des Jésuites & des Dominicains, au sujet de l'opinion de *Molina*. Le roi, par respect pour sa dignité, ne voulut point qu'on approfondît les accusations formées contre lui. Cependant son fidèle agent, *Calderon*, qu'il avoit élevé de la poussiére à des dignites & à des titres distingués, étant accusé de plusieurs crimes & malversations, eut la tête tranchee en 1621. Le cardinal de *Lerme* mourut quatre ans après en 1625, dépouillé de la plus grande partie de ses biens par *Philippe IV*. [*Voyez* NIDHARD.] Le duc d'*Uzéda*, son fils, s'étoit montré son plus cruel ennemi, & lui avoit succédé dans le ministère ; mais sa faveur finit avec *Philippe III*, en 1621. Le cardinal de *Lerme* étoit trois fois Grand d'Espagne, par son duché, par son marquisat de Denia, & par le comté de Santa-Gadea. Il avoit épousé *Félicité Henriquez* de *Cabrera*, fille de l'amirante de Castille, dont il eut, outre le duc d'*Uzéda*, une fille [*Marie-Anne de Sandoval*], qui porta les biens & les grandesses de sa maison, ainsi que la charge de grand-sénéchal de Castille, dans la maison de *Cardonne* par son mariage avec Louis-Raim. *Flock*, duc de *Cardonne*.

LEROUX, LEROY, *Voyez* R.

LERUELZ, *Voyez* LAIRUELS.

LESBONAX, philosophe de Mitylène au premier siecle de l'Ere Chrétienne, enseigna la philosophie dans cette ville avec beaucoup d'applaudissement. Il avoit été disciple de *Timocrate* ; mais il corrigea ce qu'il pouvoit y avoir de trop austére dans les mœurs & dans les leçons de son maitre. Sa patrie fit tant de cas de lui, qu'elle fit frapper sous son nom une médaille, qui avoit échappé jusqu'à nos jours aux recherches des antiquaires. *Cary*, membre de l'academie de Marseille, ayant eu le bonheur de la recouvrer, la fit connoitre dans une Dissertation curieuse, publiée en 1744, in-12, à Paris, chez *Barois*. *Lesbonax* avoit mis au jour plusieurs ouvrages ; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On lui attribue néanmoins : I. Deux *Harangues*, que nous avons dans le Recueil des *Anciens Orateurs* d'*Alde*, 1613, 3 tom. in-fol. II. *De figuris Grammaticis*, avec *Ammonius*, Leyde, 1739, 2 parties in-4°. *Potamon*, son fils, fut un des plus grands orateurs de Mytilène.

I. LESCAILLE, (Jacques) poëte & imprimeur Hollandois, natif de Genève, fit des vers heureux, & donna des éditions très-nettes & très-exactes. L'empereur *Léopold* l'honora en 1663 de la couronne poëtique. Il mourut en 1677, âgé de 67 ans.

II. LESCAILLE, (Catherine) surnommée la *Sapho Hollandoise* & la *Dixiéme Muse*, étoit fille du précédent. Elle surpassa son pere dans l'art des vers. Le libraire *Ranck*, son beau-frere, recueillit ses *Poësies* en 1728. On trouve dans cette collection plusieurs *Tragédies*, dont voici les titres : *Ariadne* ; *Cassandre* ; *Hérode & Mariamne* ; *Genseric* ; *Nicomède* ; *Hercule & Dejanire* ; *Wenceslas*, *&c*. On ne doit pas les juger à la rigueur. Les règles y sont souvent violées ; mais on y apperçoit de tems en tems des étincelles de génie. Cette fille illustre mourut en 1711, à 62 ans.

LESCARBOT, (Marc) avocat au parlement de Paris, natif de Vervins, alla dans la Nouvelle-France ou Canada, & y séjourna quelque tems. A son retour, il pu-

blia une *Histoire* de cette vaste partie de l'Amérique, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1612, in-8°. Cette Histoire étoit assez bonne pour son tems ; mais celles qu'on a eûes depuis lui, l'ont entiérement fait oublier. *Lescarbot* aimoit à voyager; il suivit en Suisse l'ambassadeur de France, & il publia le *Tableau des XIII Cantons*, en 1618, in-4°, en vers fort plats & fort ennuyeux.

LESCHASSIER, (Jacques) avocat & substitut du procureur-général au parlement de Paris, sa patrie, né en 1550, mort en 1625 à 75 ans, eut des commissions importantes, & lia amitié avec *Pibrac*, *Pithou*, *Loisel*, & d'autres sçavans hommes de son siécle. Pendant les fureurs de la Ligue, il sortit de Paris pour suivre son roi légitime *Henri IV*, qui aima en lui un sujet fidèle & un magistrat estimable. La plus ample édition de ses Œuvres est celle de Paris en 1652, in-4°. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, sur différentes matiéres de droit naturel & civil, & même sur des sujets d'érudition. Son petit *Traité de la liberté ancienne & canonique de l'Eglise Gallicane*, aussi précis que solide, jette un grand jour sur notre Histoire. Sa *Consultation d'un Parisien* en faveur de la république de Venise, lors de ses différends avec le pape *Paul V*, 1606, in-4°, lui valut une chaine d'or d'un grand prix. On voit dans tous ses écrits un jurisconsulte profond & lumineux : c'est à lui qu'on doit l'abrogation de la clause de la *renonciation au Velleïen*.

LESCOT, (Pierre de) seigneur de Clagny & de Clermont, d'une famille distinguée dans la robe, étoit conseiller au parlement & chanoine de Paris. On l'appelloit communément l'*Abbé de Clagny*, & non de Clugny, comme le dit *Ladvocat*. Il se rendit celèbre dans l'architecture, qu'il cultiva sous les règnes de *François I* & de *Henri II*. C'est à lui qu'on attribue l'architecture de la *Fontaine des SS. Innocens*, rue Saint-Denys, admirée des connoisseurs pour sa belle forme, son élégante simplicité, ses ornemens sages & délicats, & ses bas-reliefs, dont le fameux *Goujon* a été le sculteur. L'un & l'autre ont aussi travaillé de concert au Louvre. Il mourut à Paris, à 68 ans.

LESCUN, *Voyez* FOIX, (Thomas de) n° IV.

I. LESDIGUIÉRES, (François de Bonne, duc de) né à St-Bonnet de Champsaut dans le haut-Dauphiné en 1543, d'une famille ancienne, porta les armes de fort bonne heure, & avec beaucoup de valeur. Ses grandes qualités pour la guerre le firent choisir par les Calvinistes, après la mort de *Montbrun*, pour être leur chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné & conquit plusieurs places. Il remporta, en 1568, une victoire complette sur *de Vins*, gentilhomme Catholique de Provence, & écrivit du champ-de-bataille à sa femme ce billet digne d'un Spartiate : *M'amie, j'arrivai hier ici ; j'en pars aujourd'hui. Les Provençaux sont défaits... Adieu...* En 1590, Grenoble craignoit avec raison d'être assiégé & pris par *Lesdiguiéres*. Le parlement lui envoya un gentilhomme du pays, nommé *Moidieu*, pour traiter avec lui. C'étoit un ligueur passionné, qui outrepassa sa mission ; & qui, au lieu de parler avec modération, n'employa que des expressions fiéres & menaçantes. *Lesdiguiéres*, qui avoit la fermeté que le grand courage inspire, se contenta de lui répondre en souriant : *Que diriez-vous donc, Monsieur, si vous teniez comme moi la campagne ?..* HENRI IV, qui faisoit

un très-grand cas de lui, lorſqu'il n'étoit encore que roi de Navarre, lui donna toute sa confiance, lorſqu'il fut monté ſur le trône de France. Il le fit lieutenant general de ſes armées de Piemont, de Savoie & de Dauphine. *Leſdiguiéres* remporta de grands avantages ſur le duc de Savoie, qu'il défit au combat d'Eſparron en 1591, de Vigort en 1592, de Greſilane en 1597. Le Duc conſtruiſit un fort conſidérable à Barreaux ſur les terres de France, à la vue de l'armée Françoiſe. *Leſdiguiéres* fut preſque unanimement blâmé dans ſon camp, de ſouffrir une telle audace. La cour *, qui adopte cette façon de penſer, lui en fait un crime. *Votre Majeſté*, répondit froidement au roi ce grand capitaine, *a beſoin d'une bonne forteresſe pour tenir en bride celle de Montmelian. Puiſque le Duc de Savoie en veut faire la dépenſe, il faut le laiſſer faire; dès que la place ſera ſuffiſamment pourvue de canons & de munitions, je me charge de la prendre...* *Henri* ſentit toute la juſteſſe de ſes vues. *Leſdiguiéres* tint ſes promeſſes, & conquit la Savoie entiere. Ses ſervices lui méritérent le bâton de maréchal de France en 1608. Sa terre de Leſdiguiéres fut érigée en duché-pairie. Quelque tems après la mort de *Henri IV*, il ſervit utilement *Louis XIII*. En 1620, les Calviniſtes lui offrirent le commandement de leurs troupes avec cent mille écus par mois; mais il conſerva un attachement inébranlable au parti de ſon roi, qui le fit généraliſſime de ſes armées. Il aſſiégea en 1621 St-Jean-d'Angéli & Montauban. Ce grand général s'y expoſa en ſoldat. Ses amis le blâmant de cette témérité: *Il y a ſoixante ans*, leur dit-il, *que les mouſquetades & moi nous nous connoiſſons*. L'année d'après il abjura le Calviniſme à Grenoble, & reçut à la fin de la cérémonie les lettres de connetable, *pour avoir toujours été vainqueur, & n'avoir jamais été vaincu*. En 1625 il prit quelques places ſur les Génois; il ſe ſignala à la bataille de Beſtagne, & fit lever le ſiége de Verue aux Eſpagnols. Les Huguenots du Vivarais avoient profité de ſon abſence pour prendre les armes; *Leſdiguiéres* parut, & ils tremblérent. Ayant mis le ſiége devant Valence, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut en 1626, à 84 ans. Ce héros étoit auſſi eſtimable par l'activité, la fermeté & le courage, que par les qualités du cœur, l'humanité & la clémence. *Guillaume Avanſon*, archevêque d'Embrun, féroce par une religion mal-entendue, corrompit le domeſtique de confiance de *Leſdiguiéres*, alors chef du parti Calviniſte, & le détermina à aſſaſſiner ſon maître. *Platel*, [c'étoit le nom de ce domeſtique,] en trouva pluſieurs fois l'occaſion, ſans oſer la ſaiſir. *Leſdiguiéres*, averti du complot, vit ſon domeſtique & lui ordonna de s'armer; il s'arma à ſon tour: *Puiſque tu as promis de me tuer*, dît-il à ce malheureux, *eſſaie maintenant de le faire; ne perds pas par une lâcheté la réputation de valeur que tu t'es acquiſe...* *Platel*, confondu de tant de magnanimité, ſe jette aux pieds de ſon maître, qui lui pardonne & continue de s'en ſervir. On le blâma de cette conduite, & il ſe contenta de répondre: *Puiſque ce valet a été retenu par l'horreur du crime, il le ſera encore plus par la grandeur du bienfait*. Sa réputation étoit ſi grande en Europe, que la reine *Elizabeth* diſoit que *s'il y avoit deux* Leſdiguiéres *en France, elle en demanderoit un à Henri IV*. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent conſulter

sa VIE par *Louis Videl*, son secrétaire, in-fol. 1638. Cet ouvrage curieux & intéressant, quoiqu'écrit d'une manière ampoullée, nous a fourni les particularités dont nous avons orné cet article. L'auteur ne dissimule point les vices de son héros, comme son avidité pour les richesses, ses débauches publiques avec la femme d'un marchand; les mariages incestueux qu'il fit faire dans sa famille pour y conserver ses terres, &c. &c.

II. LESDIGUIÉRES, *Voy.* CRÉQUI, n° I.

I. LESLEY, [*on prononce* LÉLIE, *Lesleus*], (Jean) évêque de Ross en Ecosse, fut ambassadeur en 1571, de la reine *Marie Stuart* à la cour d'Angleterre, & y souffrit de grandes persécutions. Il rendit des services importans à cette princesse, & négocia pour sa liberté à Rome; à Vienne & dans plusieurs autres cours. Il mourut à Bruxelles en 1591. On a de lui une *Histoire d'Ecosse* en latin, sous ce titre : *DE origine, moribus & rebus gestis Scotorum*, à Rome 1578, 2 vol. in-4°; & quelques *Ecrits* en faveur du droit de la reine *Marie* & de son fils à la couronne d'Angleterre. Les Protestans ont accusé son Histoire de partialité.

☛ II. LESLEY, (Charles) LÉLIE, évêque de Carlisle, mort en 1721, fut tout à la fois zèlé défenseur du Christianisme, & zèlé partisan de la maison de *Stuart*. Il est auteur de plusieurs Traités estimés des Anglicans. I. *Méthode courte & facile contre les Déistes*, in-8°, traduite en latin, in-4°. II. *Méthode courte & facile contre les Juifs*; plus étendue que la précédente, & tirée en partie de l'ouvrage de *Limbrock*, intitulé : *Amica collatio cum erudito Judæo*. III. *Défense* de la Méthode contre les Déistes. IV. *Lettre* sur le Dieu des Siamois, *Sontmonochodom*. V. *Lettre* à un Déiste converti. VI. *La Vérité du Christianisme démontrée*, dialogue entre un Chrétien & un Déiste, in-4°. VII. *Dissertation sur le Jugement particulier, & sur l'autorité en matiére de foi.* Tous ces écrits, excepté le 6e, traduits de l'anglois en françois par le P. *Houbigant* de l'Oratoire, ont paru à Paris l'an 1770 en un vol. in-8°.

LESMAN, (Gaspard) habile graveur en pierres fines, vivoit à la fin du XVIe siécle sous l'empereur *Rodolphe II*, dont il étoit valet-de-chambre. On lui doit la découverte d'un nouveau genre d'opérer, au moyen duquel la matiére se trouve susceptible d'une infinité de travaux qu'on n'auroit osé tenter auparavant. C'est à cette pratique, conservée dans les fabriques de Bohême, qu'on doit ces ouvrages de verre, dont la délicatesse & le grand fini étonnent même les connoisseurs.

LESPARRE, *Voy.* FOIX, n° *III.*

LESPINE, *Voy.* GRAINVILLE.

LESSEVILLE, (Eustache le Clerc de) de Paris, d'une famille noble, se signala tellement dans ses études, qu'il fut recteur de l'université de cette ville avant l'âge de 20 ans. Il devint docteur de la maison & société de Sorbonne, l'un des aumôniers ordinaires du roi *Louis XIII*, conseiller au parlement, & enfin évêque de Coutances. Il s'acquit l'estime & l'amitié de ses diocésains, & fut l'arbitre des affaires les plus importantes de la province. Une connoissance profonde de la théologie & de la jurisprudence, le rendit particuliérement recommandable. Cet illustre prélat mourut à Paris en 1665, pendant l'assemblée du clergé, à laquelle il étoit député. C'est lui qui le premier fit aller l'université en carrosse, au lieu qu'auparavant elle

n'alloit

n'alloit qu'a pied, quand elle étoit obligée de marcher en corps.

LESSIUS, (Leonard) né à Brechtan, village près d'Anvers, en 1554, prit l'habit de Jésuite & professa avec distinction la philosophie & la théologie. La doctrine de *S. Thomas* sur la Grace avoit été recommandée par *S. Ignace* à ses enfans; *Lessius* ne la goûtoit pas, & malgré les conseils de son fondateur, il fit soutenir, de concert avec *Hamelius* son confrere, en 1586, des *Thèses* qui etoiēt entiérement opposées aux sentimens de l'ANGE de l'Ecole. La faculté de theologie de Louvain, allarmée par ses nouveautés, censura 34 *Propositions* tirées des Thèses de *Lessius*. Elle crut voir que le Jésuite, en combattant le *Baianisme*, s'étoit jetté dans le *Sémi-Pélagianisme*. L'université de Douai se joignit à celle de Louvain; & une partie des Pays-Bas s'éleva contre la nouvelle doctrine. Cette querelle fut portée à Rome sous *Sixte V* & *Innocent IX*, qui ne voulurent rien prononcer, de peur de donner de l'importance à ces disputes & d'éternifer le procès par une censure éclatante. *Lessius* fit déclarer pour lui les universités de Mayence, de Trèves & d'Ingolstadt; & mourut en 1623, à 69 ans, regardé dans sa compagnie comme le vainqueur des Thomistes. On prétend que ses confréres firent enchâsser dans une reliquaire le doigt avec lequel il avoit écrit ses ouvrages sur la Grace. On ajoûte même qu'ils voulurent s'en servir pour chasser le Diable du corps d'une possédée; mais ce doigt, qui avoit fait trembler les Jacobins, ne put rien sur les Démons. *Lessius* sçavoit la théologie, le droit, les mathématiques, la médecine & l'histoire: ses ouvrages en font un témoignage. Les principaux sont: I. *De Justitia & Jure, libri IV*, in-folio; ouvrage proscrit par les parlemens de France. II. *De potestate summi Pontificis*, condamné comme le précédent. L'auteur fait du pape le roi des rois, qu'il peut, dit-il, déposer à son gré. III. Plusieurs *Traités*, recueillis en deux vol. in-fol. L'abbé *Maupertuy* a traduit celui *sur le choix d'une Religion*... (*Voyez* CORNARO.) Il avoit adopté les principes de ce noble Vénitien, sur la sobrieté; & il composa un ouvrage dans lequel il prouve tous les avantages de la vie sobre. Ce livre parut à Anvers en 1563, sous ce titre: *Hygiasticon, seu Vera ratio valetudinis bonæ*.

LESTANG, (François & Christophe de) deux freres, dont le premier fut président-à-mortier au parlement de Toulouse; & le second évêque de Lodève, puis d'Alet & de Carcassonne. Ils furent l'un & l'autre entraînés dans les fureurs de la Ligue; mais lorsque la paix eut été rendue à la France, ils servirent utilement *Henri IV* & *Louis XIII*. *François* mourut en 1617, à 79 ans, laissant quelques ouvrages de piéte & de littérature, rongés des vers; & *Christophe*, en 1621. Celui-ci avoit été pourvu de la commission peu épiscopale de directeur des finances. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant ces paroles figurées de l'empereur *Vespasien*: DECET IMPERATOREM STANTEM MORI. Il substitua le mot d'*Episcopum* à celui d'*Imperatorem*... *Voy.* II. MAROLES à la fin.

LESTONAC, (Jeanne de) fondatrice de l'ordre des *Religieuses* BÉNÉDICTINES *de la Compagnie de Notre-Dame*, naquit à Bordeaux en 1556. Elle étoit fille de *Richard* de *Lestonac*, conseiller au parlement de cette ville, & niéce du célèbre *Michel* de *Montaigne*. Après la mort de *Gaston* de *Montferrand*, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle insti-

tua son ordre pour l'instruction des jeunes filles, & le fit approuver par le pape *Paul V* en 1609, & confirmer par *Henri IV* en 1609. Quand le pape eut donné sa bulle, il dit au général des Jésuites : *Je viens de vous unir à de vertueuses Filles, qui rendront aux personnes de leur sexe les pieux services que vos Peres rendent aux hommes dans toute la Chrétienté.* Madame de *Lestonac*, en se consacrant à la vie religieuse, avoit sacrifié tous les agrémens de la figure & les avantages de la naissance. Sa congrégation se répandit en France. A la mort de la fondatrice, arrivée le 10 de Février 1640, elle comptoit déja vingt-six maisons. Ce nombre a augmenté depuis. Voyez l'*Histoire des Religieuses de Notre-Dame*, par *Jean Bouzonie*; & la *Vie de Madame de Lestonac* par le Pere *Beaufils* Jésuite, à Toulouse, 1742, in-12... *Voyez* Tende.

LETI, (Grégoire) né à Milan en 1630, d'une famille Bolonnoise, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & peu de vertu. Après avoir fait ses études chez les Jésuites, il se mit à voyager & se fit connoître pour un homme d'un esprit vif & d'un caractére ardent. L'évêque d'Aquapendente, son oncle, qu'il alla voir en passant, fut si choqué de la hardiesse de ses propos sur la religion, qu'il le chassa, en lui prédisant qu'il se laisseroit infecter du poison de l'hérésie. Ses craintes n'étoient pas sans fondement. *Léti* vit à Gênes un Calviniste, qui le catéchisa. Le jeune-h. porté naturellement à l'incrédulité, lui avoua que *s'il avoit à changer de religion, il prendroit celle qui seroit la plus conforme à l'ordre de la nature.* De Gênes il passa à Lausanne, où il fit profession de la nouvelle religion. Un médecin de cette ville, charmé de la vivacité de son esprit, lui fit épouser sa fille. De Lausanne il alla à Genève, & y obtint le droit de bourgeoisie *gratis* : faveur qui n'avoit été accordée à personne avant lui. Son humeur querelleuse l'ayant obligé de sortir de cette ville, après y avoir demeuré environ 20 ans, il se réfugia à Londres. *Charles II*, ami des lettres, le reçut avec bonté, lui promit la charge d'Historiographe, & lui accorda une pension de 1000 écus. Ce bienfait n'empêcha pas qu'il n'écrivît l'*Histoire d'Angleterre* avec une licence qui lui fit donner son congé. Amsterdam fut son dernier asyle : c'est-là que se forma sa liaison avec le fameux *le Clerc*, qui épousa sa fille. Il y mourut en 1701, à 71 ans, avec le titre d'Historiographe de la ville. *Léti* étoit un historien famélique, qui en écrivant consultoit plus les besoins de son estomac que la vérité. Il offrit ses services à tous les potentats de l'Europe. Il leur promettoit de les faire vivre dans la postérité ; mais c'étoit à condition qu'ils ne le laisseroient pas mourir de faim dans ce monde. Sa plume est toujours, ou flatteuse, ou passionnée. Il est regardé assez généralement comme le *Varillas* de l'Italie. Plus soigneux d'écrire des faits extraordinaires que des choses vraies, il a rempli ses ouvrages de mensonges, d'inepties & d'inexactitudes. Son style est assez vif, mais diffus, mordant, hérissé de réflexions pedantesques & quelquefois dangereuses, & de digressions accablantes. Il étoit infatigable. « J'ai » toujours (dit-il) trois ouvrages » en même tems sur le métier. Je » travaille à un ouvrage deux jours » de suite, & j'emploie le troisiéme » à deux autres productions. Lorsque je manque de mémoires pour » un ouvrage, je trouve dans les » autres de quoi m'occuper en attendant. Ainsi je n'ai point de

» peine à choisir le livre que je » veux faire paroître le premier; & » quand je m'y suis déterminé, je » mets deux mois de suite a l'ache- » ver avant que de le livrer à l'im- » primeur. » Il employoit à écrire douze heures pendant trois jours de la semaine, & les autres jours six heures pour le moins. Ainsi l'on ne doit pas être étonné s'il a enfanté un si grand nombre de livres. On parlera d'abord de ceux qui ont été traduits d'italien en françois. Les principaux sont : I. La *Monarchie universelle du Roi* LOUIS XIV, 1689, 2 vol. in-12. *Léti* ecrivoit tantôt des panégyriques, tantôt des satyres contre le monarque François. Mais comme il le représente, dans cet ouvrage, beaucoup plus puissant que les autres princes de l'Europe, qu'il suppose menacés d'une ruine prochaine; il y eut une réponse à cet ouvrage, sous le titre de : L'*Europe ressuscitée du tombeau de M. Léti*, à Utrecht, 1690. II. Le *Népotisme de Rome*, in-12, deux vol. 1667. III. La *Vie du Pape* SIXTE-QUINT, traduite en françois en 2 vol. in-12, 1694, & plusieurs fois réimprimée depuis. L'auteur répondit à Mad^e^. la Dauphine, femme du *Grand-Dauphin*, laquelle lui demandoit, « si tout ce qu'il avoit écrit » dans ce livre étoit vrai? » *Une chose bien imaginée fait plus de plaisir que la vérité destituée d'ornemens.* (C'est *Léti* qui rapporte lui-même cette anecd. dans une de ses lettres.) On y trouve des faits curieux, & & quelques-uns de hazardés. Le traducteur y fit des retranchemens. IV. La *Vie de* PHILIPPE II, *Roi d'Espagne*. C'est moins une Histoire, qu'un panégyrique verbeux. (Elle a été traduite en 1734, en 6 vol. in-12.) L'auteur ne s'y montre ni Catholique, ni Protestant. Si, pour être bon historien, il suffisoit de n'avoir ni religion, ni amour pour sa patrie, *Léti* l'auroit été à coup sûr. V. La *Vie de* CHARLES-QUINT, traduite en françois, en 4 vol. in-12, par les filles de l'auteur : compilation ennuyeuse. VI. La *Vie d'*ELIZABETH, *Reine d'Angleterre*, 1694 & 1741, in-12, 2 vol. Le roman y est mêlé quelquefois avec l'histoire. VII. L'*Histoire de* CROMWEL, 1694 & 1703, in-12, 2 v. : médiocre, & dont la narration est trop interrompue par les piéces & par les actes publics. VIII. La *Vie de Pierre* GIRON, *Duc d'Ossone*, 1700, Paris, 3 v. in-12 : assez intéressante, mais trop longue. IX. *Le Syndicat d'*ALEXANDRE VII, *avec son Voyage en l'autre monde*, 1669, in-12 : satyre emportée, telle qu'on devoit l'attendre d'un apostat. Ce n'est pas la seule qu'il ait publiée contre Rome, les papes & les cardinaux; mais de telles horreurs ne doivent pas même être citées. X. *Critique historique, politique, morale, économique & comique sur les Lotteries anciennes & nouvelles*, en 2 vol. in-12. C'est un fatras satyrique, où il maltraite beaucoup de personnes. L'auteur devoit se borner à l'épithète de *Comique*, que méritoit son ouvrage. *Ricotier* en fit une critique sanglante, à laquelle il fit mettre le portrait de *Léti* habillé en moine... Parmi ses ouvrages italiens, on distingue : I. Son *Istoria Genevrina*, Amsterdam 1686, 5 vol. in-12. dans laquelle on trouve bien des choses qu'on cherchoit vainement ailleurs. L'auteur n'y ménage pas Genève, & il y prend un ton très-mordant. II. Son *Teatro Britannico, ò verò Istoria della Grande-Britannia*, Amsterdam 1684, 5 vol. in-12. Ce livre fut d'abord imprimé à Londres en 2 vol. in-4°. L'auteur le présenta au *Roi* d'Angleterre qui l'accueillit très-bien : mais

le conseil y ayant trouvé plusieurs traits hardis, fit saisir l'ouvrage & chassa l'auteur. C'est à cette occasion qu'un seign.r Anglois lui dit : » *Léti, vous avez fait une Histoire pour les autres, & non pour vous ; il falloit au contraire la faire pour vous, sans vous embarrasser des autres.* » III. Le *Teatro Gallico*, 7 vol. in-4° ; mauvais ouvrage historique, qui s'étend depuis 1572 jusqu'en 1697. IV. Le *Teatro Belgico*, 2 vol. in-4° ; aussi mauvais que le précédent. V. L'*Italia Regnante*, 4 vol. in-12. VI. L'*Histoire de l'Empire Romain en Germanie*, 4 vol. in-4°. VII. *Le Cardinalisme de la sainte Eglise*, 3 vol. in12 : c'est une satyre violente. VIII. *La juste Balance, dans laquelle on pèse toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 v. in-12. IX. *Le Cérémonial historique*, 6 vol. in-12, X. *Dialogues politiq.s, sur les moyens dont se servent les Républiques d'Italie pour se conserver*, 2 vol. in-12. XI. *Abrégé des vertus patriotiques*, 2 vol. in-8°. XII. *La Renommée jalouse de la Fortune.* XIII. *Panégyrique de* LOUIS *XIV*, in-4°. XIV. *Eloge de la Chasse*, in-12. XV. Des *Lettres*, 1 vol. in-12. XVI. *L'Itinéraire de la Cour de Rome*, 3 vol. in-8°. XVII. *Histoire de la maison de Saxe*, 4 vol. in-4°. XVIII. — *de celle de Brandebourg*, 4 vol. in-4°. XIX. *Le Carnage des Réformés innocens*, in-4°. XX. *Les précipices du Siège Apostolique*, 1672, in-12, &c. XXI. de *R bandita* ; c'est un discours sans aucun R, présenté à l'académie des Humoristes de Rome. *Léti* se mêloit aussi de poésie ; mais, quoique son imagination le servît beaucoup dans ses Histoires, elle brilloit peu dans ses vers.

LEU, (Saint) appellé aussi *St.* LOUP, évêque de Sens qui succéda à *St. Artem* l'an 609, se fit estimer du roi *Clotaire II*, & aimer de son peuple. Il mourut le 1er Septembre 623, après l'avoir édifié par ses vertus.

LEVAU, architecte, *Voy.* VAU.

LEUCIPPE, célèbre philosophe Grec, disciple de *Zénon*, étoit d'Abdére, suiv. la pl. commune opinion. Il trouva, le 1er, le fameux systême des Atômes & du Vuide, dévelopé ensuite par *Démocrite* & par *Epicure*. L'hypothèse des Tourbillons, perfectionnée par *Descartes*, est aussi de l'invention de *Leucippe* comme le sçavant *Huet* l'a prouvé. On trouve encore dans le systême de *Leucippe*, le germe de ce grand principe de méchanique, que *Descartes* emploie si efficacement : *Les corps qui tournent, s'éloignent du centre autant qu'il est possible* ; car le philosophe Grec enseigne, que *les Atômes les plus subtils tendent vers l'espace vuide comme en s'élançant.* Ainsi, *Keppler* & ensuite *Descartes* ont suivi *Leucippe* à l'égard des tourbillons & des causes de la pesanteur. Ce célèbre philosophe vivoit vers l'an 428 avant J. C. On peut voir tout le détail de son systême dans *Diogène Laërce*, tome II. de la Traduction françoise, Amsterd. 1761, en 3 vol. in-12.

LEUCOTHOÉ, fille d'*Orchame* roi d'Achéménie, & d'*Eurynomé*. *Apollon* qui l'aimoit, prit la figure de sa mere pour s'insinuer auprès d'elle, & en abusa par cet artifice. *Orchame*, irrité du déshonneur de sa fille, dont il fut instruit par *Clytie* sa rivale, fit enterrer *Leucothoé*, toute vive ; mais *Apollon* la changea en arbre qui porte l'encens.

LEVE, (Antoine de) Navarrois, né dans l'obscurité & d'abord simple soldat, parvint au commandement par d'utiles découvertes, & par une suite d'actions la plupart heureuses & toutes hardies. Un extérieur ignoble ne lui ôtoit rien de l'autorité qu'il devoit avoir, parce qu'il joignoit au talent de la parole une audace noble à la

quelle les hommes ne résistent pas. Il se signala d'abord dans le royaume de Naples, sous *Gonsalve* de *Cordoue*; & ensuite dans le Milanez, d'où il chassa l'amiral *Bonnivet* en 1523. La bataille de Rebec s'étant donnée en 1524, il y servit avec beaucoup de valeur. Il défendit Pavie, l'année suiv., contre *François I* qui y fut pris. Ses succès dans le Milanez lui procurérent des distinctions flatteuses. *Charles-Quint* s'étant rendu en Italie, le fit asseoir à côté de lui, & le voyant obstiné à ne pas se couvrir, il lui mit lui-même le chapeau sur la tête en disant, qu'*un Capitaine qui avoit fait soixante campagnes, toutes glorieuses, méritoit bien d'être assis & couvert devant un Empereur de trente ans*. Ce grand général soutint sa réputation en Autriche, où il fut envoyé en 1529, contre *Soliman* qui assiégeoit Vienne; & en Afrique, où il suivit l'empereur en 1535. L'année d'après, l'expédition de Provence fut résolue. Elle eut une origine singuliére; mais cette origine n'étonnera point les lecteurs versés dans l'étude des hommes & des tems. Un astrologue avoit assûré *de Lève*, encore enfant, qu'il mourroit en France & qu'il seroit enterré à St-Denys. Sur cette idée, il engagea *Charles-Quint* à faire une irruption en Provence; elle fut malheureuse: l'empereur s'en prit à son général, qui en mourut de douleur en 1536, à 56 ans. *Antoine* de *Lève* avoit, sur un champ-de-de bataille, autant de génie que d'activité; mais dans la société il étoit inquiet & grossier jusqu'à la rusticité. Il ne connoissoit de la religion & de la probité que les apparences: sa fortune, & les intérêts du prince, étoient sa seule loi. Entretenant un jour l'empereur des affaires d'Italie, il osa lui proposer de se défaire, par des assassinats, de tous les princes qui avoient des possessions dans ce pays. *Eh! que deviendroit mon ame?* lui dit *Charles-Quint*. — *Avez-vous une ame*, répartit de Lève? *abandonnez l'Empire.*

I. LEVESQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de disposition pour les lettres. L'académie des inscriptions, instruite de son mérite, lui donna une place parmi ses membres. L'érudition n'étoit pas sa seule qualité; il sçavoit être citoyen. Elu lieutenant des habitans de la ville de Reims en 1746, il fit venir dans cette ville (*) des eaux de fontaine plus salutaires que celles de puits qui les incommodoient beaucoup. Il établit, en 1749, des Ecoles publiques de mathématiques & de dessin, & il embellit les promenades. Ce zèlé patriote projettoit de bâtir des Cazernes & des Magasins de bled: lorsqu'il mourut en 1750, âgé de 59 ans. *Pouilli* étoit d'un caractére aimable, doux, facile, comme s'il n'avoit pas été sçavant. Son esprit, orné des fleurs de la littérature, n'avoit aucune des épines de l'érudition. Sa *Théorie des Sentimens agréables*, petit ouvrage imprimé pour la 4[e] fois en 1774 in-8°, est la production d'un esprit net & délicat, qui sçait analyser jusqu'aux plus petites nuances du sentiment. Il est plein d'une saine philosophie, & semé d'un grand nombre d'idées neuves. Celles même qui ne le sont pas, prennent un air de nouveauté par la maniére dont l'auteur les rapproche & les présente à son lecteur. On desireroit peut-être plus de liaison, plus d'enchaînement & d'ensemble entre les différentes parties qui composent sa *Théorie*. Il y a aussi quelques propositions auxquelles on pourroit donner un mauvais sens; mais un

(*) *Voy.* GODINOT.

lecteur ſage doit toujours choiſir le meilleur. M. de *Burigni*, frere de *Pouilli*, connu avantageuſement dans la république des lettres, a hérité de ſes manuſcrits, qui forment un recueil en 12 vol. in-fol... *Voyez* ELOY.

II. LEVESQUE DE GRAVELLE, (Michel-Philippe) conſeiller au parlement de Paris, mort en 1752, avoit le goût des beaux-arts. On lui doit un *Recueil de Pierres gravées antiques*, 1732 & 1737, 2 vol. in-4°, curieux & recherché.

LEUFROI, (St) 1er abbé de Madrie dans le diocèſe d'Evreux, où il étoit né d'une famille noble, mourut l'an 738, après avoir donné à ſes religieux le précepte & l'exemple. Ce monaſtére, nommé anciennement en latin *Madriacenſe*, du nom du village où il étoit ſitué, s'appella dans la ſuite *la Croix St-Ouen*, puis *la Croix St-Leufroi*. Sa menſe conventuelle fut unie au petit ſéminaire d'Evreux, par décret de l'ordinaire, au mois de Mars 1741, confirmé par lettres-patentes du mois d'Avril ſuivant.

I. LEVI, 3e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit en Méſopotamie l'an 1748 avant J. C. C'eſt lui qui, voulant venger avec ſon frere *Siméon* l'injure faite à *Dina*, leur ſœur, paſſa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem : (*Voyez* SICHEM.) *Jacob* en témoigna un déplaiſir extrême, & prédit au lit de la mort, qu'en punition de cette cruauté, la famille de *Lévi* ſeroit diviſée, & n'auroit point de portion fixe au partage de la Terre promiſe. En effet elle fut diſperſée dans Iſraël, & n'eut pour partage que quelques villes qui lui furent aſſignées dans le lot des autres tribus. *Lévi* deſcendit en Egypte avec ſon pere, ayant déja ſes trois fils, *Gerſon*, *Gaath* & *Mérari*, dont le 2e eut pour fils *Amram*, de qui naquirent *Moyſe*, *Aaron* & *Marie*. Il y mourut l'an 1612 avant J. C. à 137 ans. Sa famille fut toute conſacrée au ſervice de Dieu, & c'eſt de lui que les Prêtres & les Lévites tirérent leur origine. Ceux de ſa tribu s'allioient ſouvent à la maiſon royale, ainſi que le prouve la généalogie des parens de J. C. ſelon la chair... *Voyez* I. MATTHIEU.

II. LEVI BEN GERSOM, rabbin, a compoſé les *Guerres du Seigneur* en hébreu, Rivæ 1560, in-folio; & des *Commentaires*, imprimés ſéparement & dans les grandes Bibles. C'étoit un eſprit ſingulier, qui a rempli tous ſes livres de vaines ſubtilites métaphyſiques. On ignore le tems où il a vécu.

III. LEVI, *Voyez* PHILIPPE de... n° XXIX.

LEVIS, *Voyez* CAYLUS & QUELUS.

I. LEVIS *ou* LEVI, (Guy de) d'une maiſon illuſtre de France, fut le chef de toutes les branches que l'on en connoît aujourd'hui. Il ſe croiſa contre les Albigeois, & fut élu maréchal des Croiſés. C'eſt en mémoire de cette charge, que ſa poſtérité a toujours conſervé le titre de *Maréchal de la Foi*. Il ſe ſignala dans cette guerre ſacrée, & eut la terre de Mirepoix & pluſieurs autres ſituées en Languedoc, de la dépouille des Albigeois. Il mourut l'an 1230, & avoit fondé en 1190 l'abbaye de la Roche. Ses ſucceſſeurs ont joint au nom de *Lévis*, celui de ſeigneurs de *Mirepoix*.

II. LEVIS, (Guy de) IIIe du nom, ſeigneur de *Mirepoix*, maréchal de la Foi, petit-fils du précédent, ſuivit en Italie *Charles* roi de Sicile & de Naples, & ſe trouva au combat donné le 26 Février 1266 dans une plaine près de Bénévent, entre ce prince & *Mainfroi* ſon rival,

qui périt dans la mêlée. Le ſeigneur de *Mirepoix*, de retour en France, fut maintenu par arrêt de l'an 1269 dans la poſſeſſion de connoître & de juger du fait d'héréſie dans toutes ſes terres du Languedoc. Il vivoit encore en 1286... *Voyez* CARTIER & LOGNAC.

III. LEVIS, (Louis-Pierre de) marquis de *Mirepoix*, ambaſſadeur à Vienne en 1737, maréchal-de-camp en 1738, chevalier des ordres du roi en 1741, lieutenant-général en 1744, ambaſſadeur à Londres en 1749, créé duc par brevet en 1751, maréchal de France en 1757, mort à Montpellier la même année, eſt compté parmi les rejettons de *Guy* de *Levis*, qui ſe font le plus diſtingués par les qualités du cœur & de l'eſprit. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans de ſes deux mariages. La maiſon de *Levis* tire ſon origine de la terre de Levis près Chevreuſe. L'opinion fabuleuſe, qui la fait deſcendre de la tribu de *Lévi*, eſt aujourd'hui généralement rejettée, même par le peuple.

LEUNCLAVIUS, (Jean) natif d'Amelbrun en Weſtphalie, d'une famille noble, voyagea dans preſque toutes les cours de l'Europe. Pendant le ſéjour qu'il fit en Turquie, il ramaſſa de très-bons matériaux pour compoſer l'Hiſtoire Ottomane; & c'eſt à lui que le public eſt redevable de la meilleure connoiſſance qu'on en ait. Il joignit à l'intelligence des langues ſçavantes, celle de la juriſprudence. Cet érudit mourut à Vienne-en-Autriche en 1593, à 60 ans. Ses mœurs n'étoient pas trop pures. *Scaliger* dit du moins: *Habebat ſcorta ſecum*; mais cet écrivain ſatyrique peut l'avoir calomnié... On a de lui: I. *L'Hiſtoire Muſulmane*, 1591, in-fol. II. Les *Annales des Sultans Ottomanides*, in-fol., Francfort 1596; qu'il traduiſit en latin, ſur la verſion que *Jean Gaudier*, (autrement *Spiégel*,) en avoit faite de turc en allemand. III. La *Suite* de ces *Annales*, qu'il continua juſqu'en 1588, ſous le titre de *Pandectæ Turcicæ*: on trouve ces deux ouvrages à la fin du *Chalcondyle* du Louvre. On peut profiter de ſes recherches, mais en les rectifiant. IV. Des *Verſions* latines de *Xenophon*, de *Zozime*, de *Conſtantin Manaſſès*, de *Michel Glycas*; de l'*Abrégé des Baſiliques*: celle-ci parut en 1596, 2 vol. in-fol. V. *Commentatio de Moſcorum bellis adversùs finitimos geſtis*, dans le Recueil des Hiſtoriens Polonois de *Piſtorius*, Bâle 1581, 3 vol. in-fol. *Voy.* BLASTARES.

LEUPOLD, (Jacques) conſeiller & commiſſaire des Mines du roi de Pologne, membre de la ſociété royale de Berlin, & de diverſes autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe pour les inſtrumens mathématiques. Il mourut à Leipſick en 1727, après s'être rendu célèbre par ſon grand ouvrage intitulé: *Theatrum Machinarum*, Leipſick 1724, 3 vol. in-fol. Cette compilation eſt utile & recherchée.

LEUSDEN, (Jean) naquit à Utrecht en 1624, fut profeſſeur d'Hébreu dans ſa patrie, & s'y acquit avec juſtice une grande réputation. Il mourut en 1699, à 75 ans. Quoique cet écrivain n'ait point fait de nouvelles découvertes dans la critique grammaticale, il la connoiſſoit bien; & il enſeignoit avec autant de clarté que de méthode. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. I. *Onomaſticon Sacrum*, à Utrecht, 1684, in-8°. II. *Clavis Hebraïca & philologica veteris Teſtamenti*, 1683, in-4°. III. *Novi Teſt. Clavis Græca, cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8°. IV. *Compendium Biblicum veteris Teſtam.*

1688, in-8°. V. *Compendium Græcum novi Testam.* dont la plus ample édition est celle de Londres, 1688, in-12. VI. *Philologus Hebræus*, 1695, in-4°. VII. *Philologus Hebræo-Græcus*, 1695, in-4°. VIII. *Philologus Hebræo-mixtus*, 1699, in-4°. IX. Des *Notes* sur *Jonas*, *Joël* & *Ozée*; &c. X. C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, & de la *Synopse* des Critiques de *Pool*. XI. On lui doit aussi la meilleure édition de la Bible d'*Athias*, imprimée à Amsterdam en 2 vol. in-8°, 1705; & du *Nouveau-Testament-Syriaque*, 1708, 2 vol. in-4°. *Rodolphe* LEUSDEN, son fils, a donné une édition du *Nouveau-Testament Grec*.

LEUTARD, paysan fanatique du bourg de Vertus, dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, vers la fin du xe siécle, brisoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les dîmes, & soutenoit que les Prophètes n'avoient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes qui le croyoient inspiré de Dieu. *Gibuin*, évêque de Châlons, désabusa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux *Leutard*, désespéré de se voir abandonné, se précipita dans un puits.

LEUTINGER, (Nicolas) né dans le Brandebourg, professeur de belles-lettres & ministre Luthérien, mourut à Vittemberg en 1612 à 64 ans. Une inclination invincible pour les voyages ne lui permit pas d'être tranquille & sédentaire: quelque emploi ambulant l'eût mieux accommodé. Il parcourut l'Italie, la France, l'Espagne, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Norwège, le Danemarck, la Suède, la Prusse, la Livonie, la Pologne, la Bohême, &c. sans vouloir se fixer nulle part. Son tempérament étoit robuste, & s'il avoit eu un caractére moins inquiet, il auroit vraisemblablem. joui d'un sort assez heureux. Il ne manquoit dans ses écrits ni d'erudition, ni de jugemēt, & se montroit fort supérieur aux chroniqueurs de son tems. Il le sentoit lui-même, & une vanité excessive perce dans tout ce qu'il dit de lui. Mais son amour-propre ne l'empêchoit pas de demander continuellement de l'argent ou des secours. Cet esprit de mendicité littéraire lui dicta un grand nombre d'Epitres dédicatoires. Il y en a plus de cinquante dans son *Histoire de Brandebourg*. Chaque livre de cette Histoire est dédié à un *Mécène*, & souvent à plusieurs. Elle s'étend depuis 1499 jusqu'en 1594. Elle parut avec ses autres ouvrages & sa *Vie*, à Francfort, en 1729, 2 vol. in-4°. par les soins de *Kuster*.

LEUVIGILDE, roi des Goths en Espagne, fils d'*Athanagilde*, monta sur le trône après son frere *Liuva*, qui lui céda le sceptre en 568. Il avoit de la valeur, & il la prouva en se rendant maître en 572 de Cordoue & de quelques autres villes considérables. Ce prince avoit eu deux fils de sa premiére épouse: *Hermenégilde* & *Recarède*, qu'il associa au gouvernement de ses états après la mort de *Liuva* en 573. Tous ces princes étoient Ariens. *Hermenégilde*, qui avoit épousé *Ingonde*, fille de *Sigebert* roi de France, embrassa à sa persuasion la foi Catholique. Ce chāgement irrita *Leuvigilde*: il le menaça de toute son indignation, s'il ne revenoit à la doctrine Arienne. *Hermenégilde* lui répondit: « JE suis prêt de vous rendre le » sceptre que vous m'avez donné. » Je suis disposé même à perdre la » vie, plutôt que d'abandonner la » vérité. Je cōserverai jusqu'au dernier soupir le respect que je vous » dois; mais il n'est pas juste qu'un » pere ait plus de pouvoir sur son

» fils, que Dieu & sa conscience. » Cette reponse mit en fureur *Leuvigilde*, qui attaqua son fils dans une place-forte où il s'étoit retiré. C'étoit Offète, ville bien fortifiée, dont les habitans étoient très-attachés à *Herménégilde*. La place fut prise & brûlée. *Leuvigilde* fit mettre son fils dans une dure prison, après l'avoir dépouillé des marques de la royauté, & , le 14 Avril 586, il envoya un bourreau pour lui couper la tête. Comme les orthodoxes avoiēt montré de l'attachement à ce prince infortuné, il les persécuta cruellement. La mort de *Leuvigilde* termina les fureurs de ce prince fanatique. *Herménégilde* a été mis au nombre des martyrs, & l'Eglise honore sa mémoire le 13 Avril.

LEUVILLE, *Voy.* III. OLIVIER.

LEUWENHOEK, (Antoine de) célèbre physicien, né à Delft en 1632, s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes. Il excelloit sur-tout à tailler des verres pour des *Microscopes* & pour des *Lunettes*. Il mourut en 1723 à 91 ans. On a imprimé à Leyde en 1722, in-4°, ses *Lettres* à la société royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers sçavans qui profitérent de ses lumiéres. On a encore de lui *Arcana naturæ detecta*, 1695 à 1719, 4 vol. in-4° : livre où il y a des recherches.

LEYDE, (Philippe de) né d'une famille noble de cette ville, fut conseiller de *Guillaume* de *Baviére*, comte de Hollande, puis grand-vicaire & chanoine d'Utrecht, où il mourut en 1380, avec une grande réputation de science & de piété. On a de lui *IV* petits *Traités*, écrits d'un style barbare, *sur l'Art de bien gouverner un Etat & une famille*, Leyde 1616, & Amsterdam 1701, in-4°. *Philippe* connoissoit moins la politique génér. que la particuliére. Ce qu'il a écrit sur le gouvernement civil, ne vaut pas ce qu'il dit du domestique. Il avoit professé le droit à Orléans & à Paris, & il laissa d'autres ouvrages oubliés aujourd'hui.

LEYDE, *Voy.* LUCAS de *Leyde*.

LEYDECKER, (Melchior) théologien Calviniste, né à Middelbourg en 1652, professeur de théologie à Utrecht en 1678, mort en 1721 à 69 ans, étoit un homme dur & passionné, qui ne sçavoit réprimer ni sa langue, ni sa plume. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont : I. *Traité de la République des Hébreux*, 2 vol. in-fol. Amsterdam 1714 & 1716 : recueil curieux, semé d'anecdotes, sur le Judaïsme moderne. Il y a joint une réfutation de l'*Archéologie* de *Burnet*. II. Un *Commentaire* latin sur le Catéchisme d'Heidelberg. III. Une *Dissertation* contre le *Monde enchanté* de *Becker*. IV. Une *Analyse* de l'Ecriture, avec la *Méthode de prêcher*. V. Une *Histoire du Jansénisme*, Trajecti, 1695, in-8°. Le P. *Quesnel* a réfuté dans son livre de la *Souveraineté des Rois défendue*, [Paris 1704, in-12] ce que *Leydecker* a dit dans cet ouvrage contre la souveraineté des Rois. VI. *Fax veritatis*, Lugd.-Batavorum, 1677, in-8°. VII. La *Continuation* de l'Histoire Ecclésiastique de *Hornius*, Francfort 1704, in-8°. VIII. *Histoire de l'Eglise d'Afrique*, in-4°. curieuse & pleine de recherches. IX. *Synopsis controversiarum de fœdere*. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, & d'un style dur.

LEYDEN, (Jean de) *Voy.* JEAN, n° LXXXI.

LEYDRADE, *Voy.* LEIDRADE.

LEZANA, (Jean-Baptiste de) Carme, naquit à Madrid le 23 Novembre 1586. Il enseigna avec réputation à Tolède, à Alcala & à

Rome ; & les papes *Urbain VIII*, *Innocent X* & *Alexandre VIII*, l'employérent dans des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui *Annales Sacro-Prophetici*, & une Somme Théologique peu connue hors l'Espagne. On connoît un peu plus les deux ouvrages suivans : I. *Annales sacri Ordinis de Monte Carmelo*, Romæ 1656, 4 vol. in-fol. pleins de fables ridicules sur l'origine de cet ordre. Il n'épargne pas non-plus les visions & les miracles. II. *De Regularum reformatione*, in-fol. Bracciani 1727.

LEZIN, (St) *Licinius*, évêque d'Angers en 586, mort le 1er Novembre 605. Le pape *St. Grégoire* lui écrivit la *Lettre* 52 du livre IXe.

L'HOSTE, *Voy.* Hoste.

L'HUILLIER, *Voy.* Luillier.

LIA, fille aînée de *Laban*, fut mariée avec *Jacob* par la supercherie de son pere, qui, ne sçachant comment la marier, parce qu'elle étoit chassieuse, la substitua à *Rachel* que *Jacob* devoit épouser. Elle eut du patriarche 6 fils & une fille, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Issachar*, *Zabulon* & *Dina*.

LIANCOURT, (Jeanne de Schomberg, duchesse de) fille du maréchal *Henri* de *Schomberg* & femme de *Roger du Plessis* duc de *Liancourt*, connu par les deux Lettres que lui écrivit le célèbre docteur *Antoine Arnauld*, [*Voy.* ce mot, n° IV.] détacha du monde son mari par ses leçons & par ses exemples. Les deux époux, uniquement occupés de l'éternité, se liérent étroitement avec les célèbres solitaires de Port-Royal, & leur donnérent un asyle contre leurs persécuteurs. Après avoir vécu saintement, ils moururent de même en 1674. Le duc ne survécut que deux mois à son épouse. On a d'elle un ouvrage édifiant & plein d'excellentes maximes, sur l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe. L'abbé *Boileau* le publia en 1698, sous ce titre : *Réglement donné par une Femme de haute qualité à sa petite-fille, pour sa conduite & pour celle de sa maison*, in-12. L'éditeur joignit à cet ouvrage un Réglement que la duchesse de *Liancourt* avoit fait pour elle-même, avec un tableau des principales vertus de cette illustre dame.

LIBANIUS, fameux sophiste d'Antioche, élevé à Athenes, professa la rhétorique à Constantinople & dans sa patrie. *St. Basile* & *St. Jean-Chrysostôme* furent les disciples de cet illustre maitre, qui, quoique Païen, faisoit beaucoup de cas des talens & des vertus de ses deux élèves. On prétend qu'il auroit choisi *Chrysostôme* pour son successr, si le Christianisme ne le lui avoit enlevé. L'empereur *Julien* n'oublia rien pour engager *Libanius* à venir à sa cour ; mais il ne put y réussir, même en lui offrant la qualite de préfet du prétoire. Le philosophe répondit constamment a ceux qui le sollicitoient, que la qualité de sophiste étoit fort au-dessus de toutes les dignités qu'on lui offroit. Son caractére étoit fier & noble. *Julien*, irrité contre les magistrats d'Antioche, avoit fait mettre en prison le sénat de cette ville. *Libanius* vint parler à l'empereur pour ses concitoyens, avec une liberté courageuse. Un homme, pour qui ce ton ferme étoit apparemment nouveau, lui dit : *Orateur, tu es bien près du fleuve Oronte, pour parler si hardiment.* — *Libanius* le regarda avec dédain, & lui dit : *Courtisan, la menace que tu me fais, ne peut que déshonorer le maître que tu veux me faire craindre* ; & il continua. On ignore le tems de sa mort ; quelques-uns la placent à la fin du IVe siécle. *Libanius* avoit le grand talent de s'attacher ses élèves. Dans toutes les

lettres que lui écrit *St Basile*, on voit une estime singuliere pour ses ouvrages, & un tendre attachement à sa personne. Il lui adressoit tous les jeunes-gens de Cappadoce, qui vouloient cultiver l'éloquēce, comme au plus habile maître de son siécle, & ils en étoient reçus avec une distinction particuliére. A l'occasion de l'un de ces jeunes-gens, mal partagé de la fortune, *Libanius* dit: « Qu'il ne considéroit point dans » ses disciples les richesses, mais la » bonne volonté. » Il ajoute que: « S'il trouvoit un jeune-homme » pauvre, qui montrât un grand » desir d'apprendre, il le préféroit » sans hésiter aux plus riches, & » qu'il étoit fort content, lorsque » ceux qui ne pouvoient rien don- » ner etoient avides de recevoir. » Il écrit a *Themistius*, célèbre sophiste que ses talens & sa sagesse élevérent aux premiéres charges de l'état, d'une maniére qui montre que *Libanius* avoit des sentimens nobles & qu'il étoit touché de l'amour du bien public. « Je ne vous félicite » point, (lui dit-il,) sur ce que le » gouvernement de la ville vous a » été donné; mais je félicite la ville » sur le choix qu'elle a fait de votre » personne pour cette importante » place. Vous n'avez pas besoin de » nouvelles dignités, mais elle a » grand besoin d'un gouverneur » comme vous. » Il seroit à souhaiter que *Libanius* eût été aussi irrepréhésible pour les mœurs, qu'estimable pour son caractére d'esprit & pour son éloquence. On lui a reproché aussi d'être trop plein d'estime pour lui-même, & trop grand admirateur de ses propres ouvrages dont il ne voyoit pas les défauts. Il avoit beaucoup de goût lorsqu'il jugeoit des productions des autres, quoiqu'il en manque quelquefois dans les siennes. *Julien* soumettoit à son jugement ses actions & ses écrits; & le sophiste, plus attaché à la personne qu'à la fortune de ce prince, le traitoit moins en courtisan qu'en juge sévére. La plupart des *Harangues* de ce rhéteur ont été perdues, & ce n'est pas peut-être un grand mal: sans parler des citations multipliées d'*Homére*, de la fureur d'exagérer, d'un luxe d'érudition très-déplacé, il gâte tout par l'affectation & l'obscurité de son style, qui ne manque d'ailleurs ni de force, ni d'éclat. On estime davantage ses *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amsterdam en 1738, in-fol. Ce recueil offre plus de 1600 Epitres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit plusieurs autres curieuses & intéressantes, qui peuvent donner des lumiéres sur l'histoire civile, ecclésiastique, littéraire, de ces tems-là. *Antoine Bongiovani* a publié à Venise en 1755, *XVII Harangues* de *Libanius*, en un vol. in-fol. tirées de la bibliothèque de S. Marc. Il faut joindre ce recueil à l'édition de ses *Œuvres*, Paris, 1606 & 1627, 2 vol. in-fol.

LIBERALIS, *Voy.* ANTONIUS.

I. LIBERAT, (St) abbé du monastére de Capse en Afrique, souffrit le martyre le 2 Juillet 484, pendant la persécution d'*Hunneric*.

II. LIBERAT, médecin en Afrique, y souffrit le martyre pour la foi catholique, dans le cinquiéme siécle, aussi sous le roi *Hunneric*. Les Ariens enlevoient alors les enfans des Catholiques pour les baptiser. Les deux fils de *Liberat* furent du nombre, & leur pere fut mis en prison avec sa femme: on ne sçait pas s'ils y moururent, ou s'ils furent bannis; mais ils sont mis au rang des martyrs avec leurs enfans, au 23 de Mars.

III. LIBERAT, diacre de l'église de Carthage au VIe siécle, l'un des plus zèlés défenseurs des *Trois Cha-*

pitres, fut employé en diverses affaires importantes. On a de lui un livre intitulé : *Breviarium de Causa Nestorii & Eutychetis*, que le P. *Garnier* publia en 1675, in-8°.

LIBERE, Romain, fut élevé sur la chaire de St. Pierre en 352, après le pape *Jules I.* Il la mérita par sa piété & par son zèle pour la foi ; mais, lorsqu'il y fut parvenu, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'empereur *Constance*, ayant tenté vainement de le faire souscrire à la condamnation de l'illustre *Athanase*, le relégua à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans son exil, & la douleur de voir son siége occupé par l'anti-pape *Felix*, ebranlérent sa constance. Il consentit enfin à la condamnation d'*Athanase*, & signa la *Formule* de Sirmium : non pas celle du dernier concile, qui étoit visiblement hérétique ; mais celle du second, dressée avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par S. *Hilaire*. Par cette foiblesse il rentra dans la communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le concile d'Ancyre, en 358, un Ecrit qui rejettoit le mot *Consubstantiel*; mais il protesta en même tems qu'il anathématisoit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses. L'empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut assez froidement. Le courage & la foiblesse se succédoient en lui tour-à-tour. Cet accueil le fit rentrer en lui-même : il reconnut sa faute, la pleura, fit des excuses à *Athanase*, rejetta la confession de foi du concile de Rimini en 359, & mourut saintement en 366. Quoique ce pontife eût fait des chutes dans sa carriére, presque tous les SS. Peres, touchés de son repentir, le qualifient de *Bienheureux*, & son nom se trouve dans les plus anciens Martyrologues Latins. Ses *Epitres* sont parmi celles des Papes par D. *Coustant*.

LIBERGE, (Martin) né au Mans, professeur de droit à Poitiers, mérita d'être élu échevin perpétuel de cette ville, pour avoir appaisé par sa sagesse deux séditions du peuple au commencement de la Ligue. Il harangua *Henri IV*, lorsqu'il passa par Angers en 1595 ; & ce bon prince fut si charmé de son discours, qu'il l'embrassa. *Liberge* mourut en 1599. Nous avons de lui la *Relation du siége de Poitiers* où il étoit présent, 1625, in-12 ; & quelques *Traités* de droit.

LIBERTÉ, Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'une Femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un casque de l'autre, & ayant auprès d'elle un faisceau d'armes & un joug rompu : le chat lui étoit consacré.

LIBITINE, Divinité qui présidoit aux funérailles. C'est la même que PROSERPINE : [*Voy.* ce mot.] Elle avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux pompes funèbres.

LIBON, célèbre architecte Grec, vivoit 450 ans avant J. C. C'est lui qui bâtit le fameux Temple de *Jupiter*, auprès de Pise ou *Olympie*, si renommée par les Jeux Olympiq. qu'on y célébroit tous les 4 ans.

LICETI ou LICETO, *Licetus*, (Fortunius) fils d'un célèbre médecin & médecin lui-même, naquit à Rapalo dans l'état de Gènes en 1577, avant le 7e mois de la grossesse de sa mere. Son pere le fit mettre dans une boëte de coton, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'un santé aussi parfaite que s'il ne fût pas venu au monde avant le tems. Il professa la philosophie à Pise, & ensuite la médecine à Pa-

doue, avec beaucoup d'applaudissement. Il y mourut en 1656, à 79 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traités. Les principaux sont: I. *De Monstris*, Amsterdam 1665, in-4°. II. *De Cometarum attributis*, in-4°. III. *De his qui vivunt sine alimentis*, in-fol. IV. *Mundi & hominis Analogia*, in-4°. V. *De Annulis antiquis*, in-4°. VI. *De novis Astris & Cometis*, Venise 1622, in-4°. VII. *De ortu spontaneo viventium*, Vicentiæ 1618, in-fol. VIII. *De animorum rationalium immortalitate*, Patavii 1629, in-fol. IX. *De Fulminum natura*, in-4°. X. *De ortu Animæ humanæ*, Genève 1619, in-4°. XI. *Hydrologia*, *sivè De Maris tranquillitate & ortu Fluminum*, Utini, 1655, in-4°. XII. *De Lucernis antiquis*, ibid. 1653, in-fol. &c. Dans ce dernier traité, il soutient que les anciens avoient des lampes sépulchrales qui ne s'éteignoient point; mais tous les sçavans conviennent aujourd'hui que ces prétendues *Lampes éternelles* n'étoient que des *Phosphores*, qui s'allumoient pour quelques instans après avoir été exposés à l'air. C'est le sentiment de *Ferrari* dans sa sçavante dissertation *De Veterum lucernis sepulchralibus*, qu'il publia en 1685, in-4°, dans son livre *De re vestiaria*... Joseph Liceti, pere de *Fortunius*, est auteur d'un livre intitulé: *Nobilità de principali membri dell' Uomo*, 1599, in-8°.

LICINIA, Vestale, fut punie de mort avec deux autres, *Emilie* & *Marcia*, à cause de leurs débauches, vers l'an 112 avant J. C.

I. LICINIUS, (*Caius*) tribun du peuple d'une famille des plus considérables de Rome entre les plébéïennes, fut choisi par le dictateur *Manlius* pour général de la cavalerie, l'an 365 avant J. C. *Licinius* fut le premier plébéïen honoré de cette charge. On le surnomma *Stolo*, c'est-à-dire *Rejetton inutile*, à cause de la loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son tribunat, par laquelle il défendoit à tout citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient cultiver leur bien avec soin. Ces deux tribuns ordonnérent encore, *que les intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs*, *demeurassent imputés sur le principal des dettes*, *& que le surplus seroit acquitté en trois diverses années*; enfin, *que l'on ne créeroit plus de Consuls à l'avenir*, *que l'un d'eux ne fût de famille Plébéïenne*. Ces deux tribuns furent consuls en conséquence de cette derniére loi; *Sextius* l'an 362 avant J. C., & *Licinius* deux ans après. Ce sont les deux premiers consuls de famille plébéïenne. *Licinius Stolo* porta cette loi à l'instigation de son épouse, femme fiére & ambitieuse, qui ayant une sœur mariée au consul *Sulpitius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur.

II. LICINIUS TEGULA, (*Publ.*) célèbre poëte comique Latin, vers l'an 200 avant J. C. *Licatius*, cité par *Aulugelle*, lui donne le 4e rang parmi les poëtes comiques. Mais, comme il ne nous reste de lui que des fragmens dans le *Corpus Poëtar.* de *Maittaire*, il est difficile de dire s'il méritoit le rang qu'on lui assigne.

III. LICINIUS-CALVUS, (*Caïus*) orateur & poëte célèbre, contemporain de *Cicéron*, réussissoit si bien en poësie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égaler à *Catulle*. On trouve des Vers de lui dans le *Corpus Poetarum*. Moins éloquent & plus sec que *Cicéron*, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour *Vatinius*, contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de son plaidoyer, en disant aux

juges : *Eh quoi ! ferai-je condamné comme coupable, parce que mon accufateur eft éloquent ?...* *Licinius* mourut a l'âge de trente ans, après avoir donné de grandes efpérances. Il ne nous refte aucune harangue de cet orateur ; *Quintilien* les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnaffe*, & que nous n'avons plus. Il vivoit 65 ans avant J. C.

LICINIUS - CRASSUS, *Voyez* CRASSUS, nos I, II & III.

IV. LICINIUS ou LICINIANUS, (*C. Flavius-Valerianus*) empereur Romain, fils d'un payfan de Dacie, parvint du rang de fimple foldat aux premiers emplois militaires. *Galére-Maximien*, qui avoit été foldat avec lui, & auquel il avoit rendu des fervices importans dans la guerre contre les Perfes, l'affocia à l'empire en 307, & lui donna pour département la Pannonie & la Rhétie. *Conftantin* voyant fon crédit, s'unit étroitement avec *Licinius*; &, pour refferrer les nœuds de leur amitié, il lui fit époufer *Conftantia* fa fœur en 313. Cette année fut célèbre par les victoires de *Licinius* fur *Maximin Daïa*. Il le battit le 30 Avril entre Héraclée & Andrinople, le pourfuivit jufqu'au Mont-Taurus, le força à s'empoifonner & maffacra toute fa famille. Enorgueilli par fes fuccès & jaloux de la gloire de *Conftantin*, il perfécuta les Chrétiens, pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour fe brouiller avec lui. Les deux empereurs marchérent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées. Ils fe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie, combattent tous les deux avec valeur, & *Licinius* eft enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte, & en vint une feconde fois aux mains auprès d'Andrinople. Son armée, quoique vaincue une feconde fois, pilla le camp de *Conftantin*. Les deux princes, las de cette guerre ruineufe & fi peu décifive, refolurent de faire la paix : *Licinius* l'acheta par la ceffion de l'Illyrie & de la Grèce. *Conftantin* ayant paffé fur fes terres en 323, fon rival irrité viola le traité de paix. On arma des deux côtés, & le voifinage d'Andrinople devint encore le théâtre de leurs combats. L'armée de *Licinius* y fut taillée en piéces ; il prit la fuite du côté de Chalcédoine, où le vainqueur le pourfuivit. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Conftantin*, qui la lui accorda ; mais, dès qu'il eut reçu du fecours, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de Chalcédoine, où *Licinius*, toujours malheureux, quoique toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Conftantin* le fuivit de fi près, qu'il l'obligea de s'enfermer dans Nicomédie. *Licinius*, dans cette extrémité, fe rendit à la clémence de fon vainqueur. *Conftantia* fa femme employa les larmes & les priéres pour toucher fon frere ; *Licinius* fe joignit à elle, & fe dépouilla de la pourpre impériale. *Conftantin*, après lui avoir accordé fon pardon, & l'avoir fait manger à fa table, le relégua à Theffalonique, où il le fit étrangler l'an 324. « *Zozime* & *Eutrope* [dit CREVIER] » l'accufent en ce point de perfi» die ; & *S. Jérôme*, dans fa *Chro*» *nique*, n'a pas fait difficulté de » copier les termes de ce dernier. » *Socrate* nous fournit un moyen » de défenfe en faveur de *Conftan*» *tin*. Il rapporte que *Licinius*, dans » fon exil, tramoit des intelligen» ces avec les barbares, pour re» monter fur le trône. La chofe en » foi n'a rien que de vraifemblable;

» & l'autorité de *Socrate* peut bien » contrebalancer celle de *Zozime* & » d'*Eutrope*. Il est néanmoins une » circonstance fâcheuse pour la ré- » putation de *Constantin* : (car nous » instruisons le procès à charge & » à décharge.)On se persuadera ai- » sément qu'en ordonnant la mort » de *Licinius*, il suivit les impres- » sions d'une politique ombrageuse » & cruelle, si l'on considére qu'a- » près le pere il tua le fils, qui » etoit son neveu : jeune prince » sur qui l'histoire ne jette aucun » soupçon, & que son âge même » justifie pleinement, puisqu'il n'a- » voit encore qu'onze ans lorsqu'il » fut mis à mort. *Licinius* le jeune » périt l'an de J. C. 326, & déli- » vra ainsi la maison de *Constantin* » du seul rival qui lui restât. [*Voy.* l'article suivant.] » La funeste ca- » tastrophe de *Licinius* est un exem- » ple que *Lactance* auroit ajoûté au » catalogue qu'il a dressé des morts » tragiques des persécuteurs du » Christianisme, s'il avoit poussé » son ouvrage jusqu'à ce temps. » Le désastre de ce malheureux » prince ne finit pas même entié- » rement à sa mort, & sa mémoire » fut flétrie par une loi de *Constan-* » *tin*, qui le traite de *Tyran*, & » qui casse ses ordonnances. Le » vainqueur auroit sans doute pu » montrer plus de générosité envers » un ennemi qui avoit été son col- » lègue & son beau-frere. Mais en- » fin c'étoit un ennemi, de la part » duquel il devoit attendre le même » traitement, s'il eut eu le malheur » d'être vaincu.» *Licinius* s'étoit dis- tingué par son courage; mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impudique; il persécuta les Chré- tiens, pilla ses sujets, & leur en- leva leurs femmes. Il haïssoit les sçavans, comme des témoins im- portuns de son ignorance, de ses mœurs féroces & de son éducation barbare. La philosophie n'étoit à ses yeux qu'*une peste publique*.

V. LICINIUS, (*Flavius-Valerius* LICINIANUS) surnommé *le Jeune*, étoit fils du précédent & de *Constan-tia*, sœur de *Constantin*. Il naquit en 315, & fut déclaré César en 317, ayant à peine 20 mois. *Constantin* le fit élever sous ses yeux à Cons- tantinople. Son esprit étoit vif, pé- nétrant & porté aux grandes cho- ses; mais sa jeunesse ne lui per- mettant pas de cacher les saillies de son imagination, il lui échappoit des traits qui pouvoient n'être que les sentimens d'une ame noble, & qu'on prit pour des desirs ambi- tieux. *Fausta*, femme de *Constantin*, jetta des ombrages dans l'esprit de ce prince, qui le fit mourir en 326, lorsqu'il étoit à peine dans sa 12e année. Le mérite, la figure & la fin tragique de ce prince, le firent re- gretter de tout l'empire.

VI. LICINIUS, *Voyez* LEZIN.

LIEBAULT, (Jean) médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1596, laissa divers Traités de médecine, & eut part à la *Maison Rustique* : ouvrage dont *Charles Etienne*, son beau-pere, est le premier & le prin- cipal auteur. Ce livre, qui ne for- moit d'abord qu'un volume, est à présent en deux, in-4°. On a en- core de lui : I. Des *Traités* sur les *Maladies*, l'*Ornement* & la *Beauté des Femmes*; 1582, 3 vol. in-8°. II. *The- saurus sanitatis*, 1578, in-8°. III. *De præcavendis curandisque venenis Com- mentarius*. IV. Des *Scholies* sur Jacq. *Hollerius*, en lat. 1579, in-8°, &c.

LIEBE, (Chrétien-Sigism.) sça- vant antiquaire Allemand, mort à Gotha en 1736, dans un âge avan- cé, s'est principalement fait con- noître par son ouvrage intitulé: *Go- tha Nummaria*, Amsterdam 1730, in-fol.

LIEBKNECHT, (Jean-George) célèbre professeur de Giessen, natif de Waſſungen, devint membre de la société royale de Londres, de l'académie des sciences de Berlin, & de la société des Curieux de la Nature. Il mourut à Gieſſen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Dissertations Théologiques, Philoſophiques & Littéraires*, eſtimées; & divers autres ouvrages.

I. LIEUTAUD, (Jacques) fils d'un armurier d'Arles, mourut à Paris en 1733, membre de l'académie des ſciences, à laquelle il avoit été aſſocié en qualité d'aſtronome. On a de lui 27 vol. de la *Connoiſſance des Tems*, depuis 1703, juſqu'en 1729. *Fontenelle* ne fit pas ſon Eloge, on ne ſçait pourquoi.

II. LIEUTAUD, (Joſeph) né à Aix en Provence en 1703, s'étoit fait une réputation en province, avant que de ſe produire à la capitale. Appellé à Verſailles en 1749, pour y remplir la place de médecin de l'infirmerie royale, il fut reçu à l'académie des ſciences de Paris en 1752. Ayant été nommé à la place de médecin des Enfans de France en 1755, il devint premier médecin du Roi à l'avénement de *Louis XVI* au trône. Ses ouvrages ſont: I. *Eſſais anatomiques*, 1766, in-8°. On y trouve l'hiſtoire exacte des parties du corps humain, avec la maniére de les diſſéquer. II. *Elementa Phyſiologiæ*, 1749, in-8°. L'auteur y a recueilli les expériences & les obſervations nouvelles des meilleurs phyſiciens & des anatomiſtes les plus exercés. III. *Précis de la Médecine Pratique*, 1760, in-8°. Cet abrégé, qui eſt bien fait, contient l'hiſtoire des maladies dans un ordre tiré de leur ſiége, avec des obſervations critiques ſur les points les plus intéreſſans. Ce n'eſt preſque qu'une traduct. du 1[er] vol. de l'ouvrage ſuivant. IV. *Synopſis univerſæ Praxeos Medicæ*, 1765, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage, exact & complet, eſt remarquable encore par l'ordre & la clarté qui y règnent. V. *Précis de la Matiére Médicale*, 1766, in-8°. Ce Précis, qui eſt une traduction du ſecond volume de la *Synopſis*, peut ſuffire aux médecins qui veulent ſe borner à des idées ſuccintes, mais claires & juſtes, ſur l'hiſtoire, la nature, les vertus & les doſes des médicamens. VI. *Ecphraſis Anatomico-Medica, ſiſtens numeroſiſſima Cadaverum exſiſpicia*, in-4°. VII. Un grand nombre de *Diſſertations* ſéparées, imprimées à Aix; & des *Mémoires* ſur le cœur, la veſſie, parmi ceux de l'académie des ſciences. Ce celèbre médecin mourut à Verſailles le 6 Décemb. 1780, avec la fermeté d'un homme de bien & d'un bon eſprit. Des médecins raſſemblés autour de ſon lit, lui propoſoient differens remèdes... « *Ah*, leur dit-il, » *je mourrai bien ſans tout cela*! » *Moliére* n'eût pas dit autrement. Cependant le mourant croyoit à la médecine; mais il ne croyoit pas qu'elle fit des miracles. Sage & prudent, il ne ſe paſſionnoit pour aucun ſyſtême; & il ſçavoit attendre, quoique ſon coup-d'œil fût auſſi pénetrant que juſte. Plus attaché à l'obſervation de la nature, qu'à celle des livres, il n'aimoit pas à chercher dans les ouvrages des autres ce que l'inſpection du corps humain pouvoit lui apprendre. Auſſi s'étoit-il préparé à l'étude de la médecine par celle de l'anatomie: ſcience qu'il avoit approfondie. Il trouva des amis zeles dans ceux-mêmes dont il n'adopta pas les idées, ou même dont il critiqua les opinions: tels que *Sénac* & *Winſlow*; & c'eſt une preuve que la bonté de ſon caractére égaloit ſes lumiéres.

LIGARIUS, (Quintus) lieutenant de *Caïus Conſidius*, proconſul

d'A-

d'Afrique, se fit tendrement aimer des Africains. Ils le demandérent & l'obtinrent pour leur proconsul, lorsque *Considius* fut rappellé. Il continua de se faire aimer dans son gouvernement, & ses peuples voulurent l'avoir à leur tète, lorsqu'ils prirent les armes, au commencement de la guerre civile de *César* & de *Pompée*; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts de *Pompée*, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de *Scipion* & des autres chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant *César* lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. *Ligarius* se vit contraint de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres, ses amis, & sur-tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque *Tuberon* se déclara dans les formes l'accusateur de *Ligarius*. Ce fut alors que *Cicéron* prononça pour l'accusé cette harangue admirable, qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de *César* l'absolution de *Ligarius*, quoique ce prince n'eût pas dessein de l'absoudre. *Tuberon* fut si fâché de l'issue de sa cause, qu'il renonça au barreau. *Ligarius* reconnut mal la clémence & la générosité de *César*; car il devint dans la suite un des complices de la conjuration où ce héros fut assassiné.

LIGER, (Louis) auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'agriculture & le jardinage, naquit à Auxerre en 1658, & mourut à Guerchi près de cette ville en 1717. Il étoit fort honnête-homme; mais c'étoit un auteur médiocre, rebattant cent fois les mêmes choses en différens livres. Ses principaux ouvrages sont: I. *L'Œconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maison Rustique*, dont la meilleure édition est celle de 1762, en 2 vol. in-4°. II. Le *Nouveau Jardinier & Cuisinier François*, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agriculture*, in-12. IV. Le *Nouveau Théâtre d'Agriculture*, & *Ménage des Champs*, avec un *Traité de la Pêche & de la Chasse*, in-4°. V. *Le Jardinier fleuriste & historiographe*, 2 vol. in-12. VI. *Moyens faciles pour rétablir en peu de tems l'abondance de toutes sortes de grains & de fruits dans le Royaume*, in-12. VII. *Dictionnaire pratique du bon Ménager de Campagne & de Ville*, in-4°. VIII. Les *Amusemens de la Campagne*, ou *Nouvelles Ruses innocentes, qui enseignent la maniére de prendre aux piéges toutes sortes d'Oiseaux & de Quadrupèdes*, 2 vol. in-12. IX. La *Culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. X. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers*, in-12: c'est une suite du Traité précédent. *Liger* s'attachoit plus à compiler, qu'à réfléchir sur les matiéres qu'il traitoit. On lit par exemple dans la *Maison Rustique*, que LE CAFFÉ RAFRAÎCHIT. Cette erreur & cent autres qu'on pourroit citer, font desirer que la composition des livres utiles ne soit plus confiée à des valets de libraire, qui, comme *Liger*, recueillent des fautes à tant la feuille. On lui attribue encore *le Voyageur fidèle*, ou *le Guide des Etrangers dans la ville de Paris*, in-12. Ce guide égareroit aujourd'hui.

LIGHTFOOT, (Jean) l'un des plus habiles hommes de son siécle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, né en 1602, à Stoke dans le comté de Stafford, mort à Cambridge en 1675 à 73 ans, fut vice-chancelier de l'université de cette derniére ville & chanoine d'Ely. C'étoit un homme attaché à ses devoirs, & qui les remplit tous avec exactitude. Il ne l'étoit pas moins à son cabinet, & il n'en sortoit guéres que pour les fonctions attachées

à ses places. La meilleure édition de ses *ŒUVRES* est celle d'Utrecht 1699, en 3 vol. in-fol. mise au jour par les soins de *Jean Leusden*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Horæ Hebraïcæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ-Sanctæ*. On y trouve des observations propres à rectifier les erreurs des géographes qui ont travaillé sur la Palestine. II. Une *Harmonie de l'Ancien Testament*, avec une disposition chronologique du Texte sacré. *Lightfoot* s'est proposé dans cet ouvrage de donner un abrégé de l'Histoire-sainte, où chaque evénement fut placé dans l'ordre où il doit être. Les remarques curieuses qu'il a mêlées à l'histoire, empêchent qu'elle ne paroisse seche & décharnée. Mais on sent qu'il doit y avoir un peu d'arbitraire dans l'arrangement des faits ; & c'est le sort de toutes les Chronologies anciennes. III. Des *Commentaires* sur une partie du Nouveau Testam. Ils respirêt l'érudition la plus recherchée, ainsi que ses autres ouvrages. Il y fait un usage heureux des connoissances Talmudiques pour l'explication des usages des Juifs. *Strype* a publié à Londres en 1700, in-8°, de nouvelles *ŒUVRES Posthumes* de *Lightfoot*. On trouve dans ses écrits quelques sentimens particuliers : que les Juifs étoient entiérement rejettés de Dieu ; que les clefs du Royaume des Cieux n'avoient été données qu'à *S. Pierre* ; que son pouvoir ne regardoit que la doctrine, & non la discipline, *&c. &c.*

LIGNAC, (Joseph-Adrien le *Large* de) naquit à Poitiers d'une famille noble. Il passa quelque tems chez les Jésuites, qu'il quitta pour aller dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquita avec succès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, *Benoit XIV* & le cardinal *Passionei* l'accueillirent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui leur étoient ordinaires envers les sçavans. L'abbé de *Lignac* mourut a Paris en 1762, après être sorti de l'Oratoire. La Religion, dont il defendit les mystéres, anima son cœur en éclairant son esprit. Nous avons de lui : I. *Possibilité de la présence corporelle de l'Homme en plusieurs lieux*, 1754, in-12. L'auteur tâche d'y montrer, contre M. *Bouillier*, que le dogme de la Transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la saine philosophie. II. *Mémoires pour l'Histoire des Araignées aquatiques*, en 1748, in-12. III. *Lettre à un Américain sur l'Histoire Naturelle de M. de Buffon*, 2 vol. in-12, 1751 ; pleines d'observations sensées : mais il y en a quelques-unes qui sont futiles & minutieuses. IV. Le *Témoignage du sens intime & de l'expérience opposée à la foi profane & ridicule des Fatalistes modernes*, 3 vol. in-12, 1760. V. *Elémens de Métaphysique tirés de l'expérience*, 1753. in-12. VI. *Examen sérieux & comique du Livre de l'Esprit*, 1759. 2 vol in-12. L'auteur travailloit à exécuter, quand la mort le surprit, le plan des preuves de la religion, que *Pascal* avoit conçu. Il n'avoit pas, à la vérité, le génie de ce grand-homme ; mais il pensoit profondément, sur-tout en métaphysique, & tous ses ouvrages en sont la preuve. Au reste son style étoit fort inférieur à celui de *Pascal*.

LIGNEROLLES, (Jean le *Voyer*, seigneur de) après avoir commencé par porter l'arquebuse dans les guerres de Piémont, fut ensuite écuyer du duc de *Nemours* [*Jacques* de *Savoye*,] & guidon de la compagnie des gendarmes de ce prince. Il trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes-graces du duc d'*Anjou* frere de *Charles IX*, (depuis roi sous le nom de *Henri III*,) qui le fit son chambellan & son con-

fident. Etayé de la faveur de son maître, il fit bientôt une fortune rapide à la cour, & de simple & pauvre gentilhomme, on le vit en peu de tems devenir gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'Ordre; capitaine d'hommes-d'armes, & gouverneur du Bourbonnois. Le duc d'*Anjou*, cédant à son importune curiosité, lui revela le projet du massacre de la S. Barthélemi: *Lignerolles* eut l'indiscrétion de vouloir tirer avantage de cette confidence auprès de *Charles IX*, & cette indiscrétion fut, dit-on, la cause de sa perte, que le roi jura dès ce jour même. *George* de *Villequier* vicomte de la Guerche, & *Charles* comte de *Mansfeld*, qui étoient ses ennemis, furent chargés de cette expédition. Ils l'attaquerent en pleine rue à Bourgueil en Anjou, où la cour étoit pour lors, [en 1571] & le tuérent. Le roi *fit mine* d'être fort irrité contre ces deux seigneurs; les fit emprisonner, & ne parut accorder leur grace qu'aux sollicitations du duc d'*Angoulême*; mais on fut persuadé à la cour; que c'etoit un jeu de la part du roi. C'est ainsi qu'en parle *le Laboureur*, [ADDIT. *à Castelnau*]: cependant *de Thou* paroit incertain sur la vraie cause de sa mort.

LIGNI, *Voy*. FIEUBET.

LIGNIERE, *Voyez* LINIERE.

LIGURINUS, *Voyez* GONTHIER, n° I.

LILIENTHAL, (Michel,) né à Liebstadt en Prusse l'an 1686, s'établit à Konisberg, où il fut pasteur & professeur jusqu'a sa mort, arrivée en 1750. Il etoit de l'academie des sciences de Berlin, & professeur honoraire de l'académie de Pétersbourg. On a de lui: I. *Acta Borussica ecclesiastica, civilia, litteraria*, 3 vol. II. Plusieurs bonnes *Dissertations* académiques. III. *Selecta historica & litteraria*, 2 vol, in-12. IV. *De Machiavellismo litterario*. Cet ouvrage roule sur les petites ruses dont les gens-de-lettres se servent pour se faire un nom. V. *Annotationes in Struvii Introductionem ad notitiam rei litterariæ*. Ces ecrits sont pleins de sçavantes recherches.

LILIO, (Louis) médecin, auteur de la reformation du *Calendrier Grégorien*: *Voyez* GRÉGOIRE XIII.

LILLY, (Guillaume) natif d'Odeham dans le Hantshire, voyagea dans la Terre-sainte, dans l'Italie, & fut le premier maitre de l'ecole de S. Paul de Londres fondée par *Colies*. On a de lui des *Poësies*, & une *Grammaire Latine*, Oxford 1673, in-8°. Il mourut en 1522... Il est différent de *Guill*. LILLY, astrologue Anglois, mort en 1681, dont on a: *Merlinus Anglicus junior*, en anglois, à Londres 1655, in-4°, & plusieurs autres ouvrages.

LIMBORCH, (Philippe de) théologien Remontrant, né a Amsterdam en 1633, d'une bonne famille, fut ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il obtint la même année en cette ville la chaire de théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il eut beaucoup d'amis parmi les sçavans de son pays & des pays etrangers. Son caractére étoit franc & sincére; mais sa douceur ôtoit à sa franchise ce qu'elle auroit pu avoir de trop rude. Grave sans morgue & sans tristesse, civil sans affectation, gai lorsqu'il falloit l'être, il avoit presque toutes les qualités du cœur. Il souffroit sans peine qu'on ne fût pas de son avis, & refutoit les sentimens des autres avec modération. Il sçavoit parfaitement l'histoire de sa patrie, & son excellente mémoire lui en rappelloit les plus petites circonstances, On a de lui plusieurs ouvrages,

très estimés des Protestans, & dont quelques-uns méritent de l'être des Catholiques. Les principaux sont: I. *Amica collatio de veritate Religionis Christianæ cum erudito Judæo*, in-12; excellent morceau pour cette partie de la théologie. L'edition de Goude, in-4°. 1687, n'est pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8°. 1740. Le Juif avec lequel *Limborch* eut cette conference, est *Isaac Orobio* de Séville, qui n'avoit proprement aucune religion. Les objections singuliéres qu'il fait à son adversaire, ont fait rechercher le livre de *Limborch* par les incrédules mêmes. Le ton que les deux disputeurs prennent, est doux & honnête. II. Un *Corps complet de Théologie*, 1715, Amsterdam, in-folio, selon les opinions & la doctrine des Remontrans. III. *Historia Inquisitionis*, à Amsterdam, 1692, in-fol.: pleine de recherches curieuses, & accompagnée de toutes les sentences prononcées par ce tribunal depuis 1303 jusqu'en 1333. IV. *Limborch* a aussi procuré la plupart des éditions des ouvrages du fameux *Episcopius*, son grand-oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) docteur en droit, & membre des académies des sciences & arts, passa sa vie à compiler sans choix de mauvaises Gazettes. Il publia ses maussades recueils sous différens titres: I. *Histoire de* LOUIS *XIV*, 1718, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Françoise*, 1721, in-folio. III. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, pour servir de suite à Mézerai*, 2 ou 3 vol. in-12. IV. *Mémoires du règne de* CATHERINE, *Impératrice de Russie*. V. *Histoire de* CHARLES *XII, roi de Suède*, 6 vol. in-12. VI. *Annales historiques*, 3 v. in-fol. VII. *Traduction de Plaute*, grossiérement & infidellement travesti, 10 vol. in-12. Les productions de *Limiers* sont bonnes, tout au plus, pour servir de lecture au peuple: point de style, point d'exactitude, point d'agrément. C'étoit la faim qui le faisoit écrire; on prétend qu'il auroit pu faire beaucoup mieux, si la fortune avoit répondu à son mérite. On a encore de lui une version françoise des *Explications* latines des Pierres gravées de *Stosch*, Amsterdam 1724, in-fol.

LIMNÆUS, (Jean) célèbre jurisconsulte Allemand, né à Iène en 1592, d'un pere qui professoit les mathématiques, fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Enfin *Albert* margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit son chambellan & son conseiller-privé en 1639. *Limnæus* exerça ses emplois jusqu'à sa mort, arrivée en 1663. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont: I. *De jure imperii Romano-Germanici*, à Strasbourg, 5 vol. in-4°. C'est une compilation fort sçavante, mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Bullam auream*, in-4°, 1666, & Leyde 1690. Cette derniére édition est la meilleure. III. *Capitulationes Imperatorum*, Leipsick, in-4°, 1691. IV. *De Academiis*, in-4°. V. *Notitia regni Galliæ*, 2 vol. in-4°. *Limnæus* a entassé beaucoup d'érudition dans ces différens ouvrages; mais il n'a pas eu assez de discernement dans le choix des auteurs.

I. LIMOJON DE ST-DIDIER, (Alexandre-Toussaint) suivit, en qualité de gentilhomme, le comte d'*Avaux* dans son ambassade de Hollande, & se fit un nom par sa profonde connoissance de la politique Européenne. On en a des preuves dans l'*Histoire des Négociations de Nimègue*, Paris 1680, in-12; ou-

vrage estimé ; & dans le livre intitulé : *La Ville & la République de Venise.* On a encore de lui : Le *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philosophale victorieuse.* Cette derniére production est curieuse, & ne contient que 153 pages ; mais on préfére les deux autres. Il étoit oncle du suivant.

II. LIMOJON, (Ignace-François) co-seigneur de Venasque & de *St-Didier*, naquit à Avignon en 1668, & y mourut en 1739. Il cultiva la poësie Provençale & la Françoise, & réussit assez bien dans l'une & dans l'autre, sur-tout dans la premiére. Il fut dans sa jeunesse le *Pindare* de l'académie des Jeux Floraux, qui le couronna trois fois. L'académie Françoise lui décerna aussi ses lauriers en 1720 & 1721. *St-Didier*, enhardi par ces succès, voulut s'élever jusqu'au Poëme Epique. Il publia en 1725, in-8°, la 1re partie de son *CLOVIS*, qui ne fut pas suivie d'une seconde. Quoique son poëme renfermât quelques vers heureux & des beautés de détail, le public trouva qu'il avoit péché dans le dessein de l'ouvrage, & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithètes, que pour marcher dans la carriére des *Homére* & des *Virgile.* C'est à tort qu'on a dit que *Voltaire* avoit copié *Limojon* dans sa *Henriade*, puisque le *Clovis* ne parut que deux ans après la premiére édition de ce poëme. On a encore de lui un ouvrage satyrique assez insipide, mêlé de vers & de prose, contre *la Motte*, *Fontenelle* & *Saurin*, partisans des modernes; sous le titre de *Voyage du Parnasse*, in-12. Ces trois illustres académiciens y sont très-maltraités. Le vuide d'idées, les hémistiches inutiles, les mots amenés seulement pour la rime : voilà ce qui caractérise les vers de ce Voyage du Parnasse. Quant à la prose, elle est lâche & trainante, & l'auteur eut le secret d'être un satyrique ennuyeux.

LIN, (St) succéda à *St Pierre* sur le siége de Rome, l'an 66 de J. C. Il gouverna l'Eglise pendant douze ans avec le zèle de son prédécesseur. C'est durant son pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem, l'an 70. Il mourut huit ans après. On ne sçait rien de certain, ni sur sa vie, ni sur sa mort.

LINACRE *ou* LINACER, (Thomas) médecin Anglois, étudia á Florence sous *Demetrius Chalcondyle* & sous *Politien*, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que *Laurent* de *Médicis* le donna pour compagnon d'études à ses enfans. De retour en Angleterre, il devint précepteur du prince *Arthus*, fils aîné du roi *Henri VII* ; ensuite médecin ordinaire de *Henri VIII*, frere d'*Arthus.* Il mourut en 1524, à l'âge de 64 ans. Il étoit prêtre, & n'en étoit pas plus dévot ; on prétend qu'il ne voulut jamais lire l'Ecriture-sainte. On a de lui : I. *De emendata Latini Sermonis structura*, à Leipsick 1545, in-8°. II. *Galeni Methodus medendi*, in-8°. III. Quelques autres ouvrages de *Galien*, traduits du grec en latin. IV. *Rudimenta Grammatices*, 1533, in-8° ; & d'autres écrits qui sont estimés des sçavans. Son style est pur, mais il sent trop le travail.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1709, fit de bonnes études dans sa patrie. Le goût des lettres l'ayant amené à Paris, il fut gouverneur de M. le comte du *Châtelet*, fils de l'illustre marquise de ce nom. On se souvient encore du quatrain plein de finesse, qu'il fit pour cette moderne *Athénaïs.* Le voici :

Un Voyageur qui ne mentit jamais
Passe à Cirey, l'admire, le contemple,

Il crut d'abord que c'étoit un palais ;
Mais, voyant Emilie, *il dit : Ah !*
c'est un temple.

Linant etoit connu alors par son goût pour la poësie noble, dans laquelle il eut quelques succès ephemères. Il remporta trois fois le prix de l'academie Françoise, en 1739, 1740 & 1744. Le sujet de 1740 etoit : *Les Accroissemens de la Bibliothèque du Roi.* Son poëme, quoique médiocre, fut applaudi ; la raison s'y montra parée avec peu d'eclat, mais avec assez de noblesse. Le sujet qui lui mérita la derniére couronne, étoit : *Les Progrès de l'Eloquence & de la Comédie sous le règne de Louis XIV.* Il a composé aussi pour le theatre, qu'il entendoit assez bien ; mais il avoit plus de goût que de genie. Sa versification est souvent très-foible, & il ne la soignoit pas assez. La tragedie d'*Alzaide*, qu'il donna en 1745, & qui eut six representations, a quelques beaux endroits. Celle de *Vanda*, reine de Pologne, qu'il fit paroitre en 1747, est romanesque & mal écrite : elle tomba à la premiére représentation. L'une & l'autre sont oubliées aujourd'hui. Cet auteur a fait encore des *Odes*, des *Epitres*, & a mis son nom a la préface de l'édition de la *Henriade* de 1739. *Voltaire*, son protecteur & son ami, lui rendit des services, que *Linant* célèbra dans ses vers. Les qualités du cœur ne le caractérisoient pas moins que celles de l'esprit. Sa conversation étoit aimable & saillante. Il fut recherché des plus beaux esprits de son tems, pour sa politesse, sa probité & sa franchise. Il ne tint pas à lui que l'auteur de la *Henriade* ne renonçât a sa *manie anti-théologique*, & il lui prédit tous les désagrémens qu'elle repandroit sur sa vie. *Voltaire*, de son côté, lui conseilloit d'aimer un peu plus le travail, de se confier moins dans sa facilité, & de faire des vers plus difficilement. *Linant* mourut en 1749, à 40 ans.

LINCK, (Henri) célèbre jurisconsulte du XVIIe siécle, natif de Misnie, & professeur en droit à Altorf, laissa un *Traité du Droit des Temples*, où il y a des choses curieuses.

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht, d'une famille considérable de cette ville, qui avoit autrefois possédé la seigneurie de *Linda*, bourg submergé en 1422 avec 71 autres, exerça avec sévérité l'office d'inquisiteur de la foi dans la Hollande & dans la Frise. *Philippe II*, roi d'Espagne, le nomma à l'evêché de Ruremonde en 1560. Il fit deux voyages à Rome, se fit estimer du pape *Grégoire XIII*, fut transferé a l'évêché de Gand en 1588, & mourut trois mois après, âgé de 63 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages très-estimés, dont le style est pur, quoique véhement & un peu enflé. Le plus considérable est intitulé : *Panoplia Evangelica.* On lui doit aussi une édition de la *Messe Apostolique*, faussement attribuée à *St Pierre* ; elle parut accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, à Anvers en 1589, in-8° ; & à Paris, en 1591. La 1re édition est la moins commune. Ce prélat, non moins éclairé que vertueux, possédoit les langues, les Péres, & l'antiquité sacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de théologie & de morale, & autant d'élevation dans l'esprit que de force dans le raisonnement. Sa Vie a été écrite par *Havesius.*

LINDEN, (Vander) *Voy.* VANDER-LINDEN.

LINDENBRUCH, (Fréderic) *Lindenbrogius*, sçavant & laborieux littérateur Flamand au XVIIe siécle,

donna des éditions de *Virgile*, de *Térence*, d'*Albinovanus*, des Auteurs infâmes des *Priapeia*, d'*Ammien-Marcelin*, &c. Ce qu'il a fait sur le dernier, se trouve dans l'édition de cet historien par *Adrien de Valois*. L'histoire & le droit-public l'occupérent ensuite. On lui doit en ce genre un livre curieux, intitulé : *Codex Legum antiquarum*, seu *Leges Wisigothorum*, *Burgundionum*, *Longobardorum*, &c. à Francfort, 1613, in-folio. Ce livre devient rare de jour en jour. *Lindenbruch* mourut vers 1638.

LINGELBACK, (Jean) peintre, né à Francfort en 1625. Ce maître a peint, avec beaucoup d'intelligence, des *Marines*, des *Paysages*, des *Foires*, des *Charlatans*, des *Animaux*, &c. L'envie de se perfectionner dans la peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connoisseurs. On remarque dans ses tableaux un coloris séduisant, une touche légére & spirituelle, des lointains qui semblent échapper à la vue. Il a gravé quelques *Paysages*. Nous ignorons l'année de sa mort.

I. LINGENDES, (Claude de) né à Moulins en 1691, Jésuite en 1607, fut provincial & ensuite supérieur de la maison professe à Paris, où il mourut en 1660, âgé de 69 ans. On a de lui 3 vol. in-4° ou in-8° de *Sermons*, qu'il composoit en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. L'applaudissement avec lequel il avoit rempli le ministére de la chaire, fut un augure favorable pour ce recueil, très-bien reçu du public. Les vérités évangéliques y sont exposées avec beaucoup d'éloquence ; le raisonnement & le pathétique s'y succèdent tour-à-tour. Son extérieur répondoit à ses autres talens. On a traduit quelques-uns de ses *Sermons* en françois sur l'original latin, en profitant néanmoins des manuscrits de plusieurs copistes, qui avoient écrit les Discours du Pere de *Lingendes* tandis qu'il les prêchoit. Ses autres ouvrages sont : I. *Conseils pour la conduite de la vie*. II. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4°. Ce dernier fut fait dans le tems qu'il étoit recteur du college de Moulins.

II. LINGENDES, (Jean de) évêque de Sarlat, puis de Mâcon, mort en 1665, étoit aussi de Moulins & parent du précedent. Il fut précepteur du comte de *Moret*, fils naturel de *Henri IV*. Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement sous *Louis XIII* & sous *Louis XIV*. Il n'emprunta point, pour leur plaire, l'art imposteur de la flatterie, & ne craignit pas d'attaquer le vice sous la pourpre & sous le dais. *Voyez* FLECHIER.

III. LINGENDES, (Jean de) poëte François, natif de Moulins, de la même famille des précédens, florissoit sous le règne de *Henri le Grand*. On se plaît encore à la lecture de ses *Poësies*, foibles à la vérité, mais qui ont de la douceur & de la facilité. Ce poëte a particuliérement réussi dans les *Stances*. Il mourut en 1616, à la fleur de son âge. Ses productions sont en partie dans le Recueil de *Barbin*, 5 vol. in-12. La meilleure est son *Elégie pour Ovide*.

LINIERE, (François Pajot de) poëte Français, mort en 1704 à 76 ans, est moins connu aujourd'hui par ses vers que par ses impiétés. On l'appelloit l'*Athée de Senlis* ; & il avoit mérité ce nom, non seulement par ses propos, mais par plusieurs chansons impies. C'est sans raison que Mad^e *des Houliéres*, dont le sort (dit un auteur) fut de donner au public de bonnes choses, & de prendre toujours le

parti des mauvaiſes, a voulu juſtifier *Liniére*. Cet incrédule mourut comme il avoit vécu. Il ſe brouilla avec *Boileau*, qui lui reprochoit ſon irreligion. Uni avec *St-Pavin*, autre Deiſte, il fit des couplets contre le célèbre poëte ſatyrique, qui s'en vengea a ſa maniere, & qui lui dit avec le public, qu'*il n'avoit de l'eſprit que contre Dieu*. Le libertinage de l'eſprit avoit commencé dans *Liniére* par celui du cœur. Il avoit de la vivacite & une figure avantageuſe ; il etoit recherche des hommes & des femmes. Le vin & l'amour remplirent toute ſa vie, & ne lui laiſſérent pas le tems de faire des réflexions. *Liniére* eut dans ſon ſiécle quelque réputation comme poëte. Il avoit le talent de traiter facilement un ſujet frivole ; mais ſes productions ne reſpirent jamais cette imagination enjouee, douce & brillante, qu'on admire dans les *Chaulieu*, les *St-Aulaire*, &c. Ses vers ſatyriques ne manquoient pas de feu, mais ils lui attirérent plus de coups de canne que de lauriers. [*Voyez* dans ce *Dictionnaire* les articles I. BOILEAU... CHAPELAIN... CONRART... MAROLLES... *II*. FONTAINE (la).]

LINNÆUS, (Charles) l'un des plus grands naturaliſtes du XVIIIe ſiécle, chevalier de l'Etoile-polaire, & profeſſeur de botanique dans l'univerſité d'Upſal, mort le 10 Janvier 1778 à 71 ans, étoit de preſque toutes les académies des ſciences de l'Europe. Ses ouvrages ſont : I. *Hortus Cliffortianus*, Amſterdam 1737, in-folio. II. *Syſtema naturæ*, in-8° ; livre plein d'idées & d'obſervations neuves. III. *Genera plantarum*, 2 vol. in-8° : ouvrage eſtimé & conſulté. IV. *Flora Laponica*, 1737, in-8°. V. *Methodus ſexualis*, *ſyſtema à ſtaminibus & piſtillis*, in-8°. La méthode de *Tournefort* étoit preſque généralement adoptée, lorſque *Linnæus* ayant mis ſous ſes yeux environ ſept mille plantes, reconnut que les etamines & les piſtils donnoient le véritable moyen de les connoitre. La conſidération de ces parties des plantes lui fournit 24 claſſes & 1174 genres. C'eſt ce qu'il développa en 1737 dans le livre cité ; il fit la plus grande ſenſation. On mit pendant quelque tems *Linnæus* fort audeſſus de *Tournefort*. Les partiſans de ce dernier botaniſte, pour conſerver à leur maître la véritable gloire, cherchérent, ſuiv. l'uſage, le ſyſtême de *Linnæus* chez les anciens, & l'y trouvérent, car que n'y trouve-t-on pas ? Il eſt certain du moins que l'illuſtre *Boerhaave* avoit employe dès 1710 la conſidération des étamines & des piſtils, pour caractériſer les genres. Mais les hommes juſtes convinrent que l'exécution de cette méthode eſt neuve & due à *Linnæus*. D'ailleurs ce ſçavant enrichit la botanique & l'hiſtoire naturelle d'environ vingt volumes, la plupart très-bien accueillis, qui prouvent la ſagacité de ſon génie, & qu'il pouvoit être quelque choſe de lui-même, ſans avoir recours à ceux qui l'avoient précédé. Auſſi, quand l'emporté *la Mettrie*, en écrivant contre ce naturaliſte qui range dans la même claſſe l'Hippopotame, le Porc & le Cheval, lui dit : CHEVAL TOI-MÊME ; *Voltaire* lui répondit : *Vous m'avouerez que ſi M.* Linnæus *eſt un Cheval*, *c'eſt le premier des Chevaux*... Ce botaniſte étoit de petite taille ; mais il avoit l'œil vif & perçant. Sa mémoire, qui étoit excellente, s'affoiblit un peu dans ſes derniers jours. Il joignoit une grande ſenſibilité à un caractére très-agréable. Il ſe mettoit aiſément en colére, & s'appaiſoit auſſi facilement. Son ame, ferme & courageuſe, lui fit ſoutenir de longs travaux & des voyages pénibles,

Il parcourut, en 1732, presque toute la Laponie pour faire des recherches sur l'histoire naturelle; & dans cette sçavante course il brava les horreurs des déserts, des précipices, de la faim, de la soif, du chaud & du froid. En 1736, il fit le voyage d'Angleterre, où il se lia avec les plus célèbres physiciens & les plus habiles médecins de cette isle. *Voy.* II. JUSSIEU.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'*Apollon* & de *Terpsicore*, ou, selon d'autres, de *Mercure* & d'*Uranie*, & frere d'*Orphée*, fut le maître d'*Hercule*, auquel il apprit l'art de jouer de la lyre. Il s'établit à Thèbes, inventa les *Vers Lyriques* & donna des leçons au poëte *Thamire*. *Linus* fut tué par *Hercule*, disciple peu docile, qui, las & impatient de sa sévérité, lui brisa un jour la tête d'un coup de son instrument. Selon d'autres mythologistes, il fut mis à mort par *Apollon*, pour avoir appris aux hommes à substituer des cordes aux fils dont on montoit alors les instrumens de musique. Quoi qu'il en soit, on lui attribue l'invention de la lyre. On trouve dans *Stobée* quelques *Vers* sous le nom de *Linus*; mais ils ne sont pas, vrai-semblablement, de lui.

I. LIONNE, (Pierre de) célèbre capitaine du XIVe siécle, d'une des plus anciennes maisons de Dauphiné, rendit de grands services aux rois *Jean*, *Charles V* & *Charles VI*, contre les Anglois & contre les Flamands. Il se signala sur-tout à la journée de Rosebec en 1382. Ce héros mourut en 1399.

II. LIONNE, (Hugues de) de la même famille que le précédent, s'acquit l'amitié & la confiance du cardinal *Mazarin*, & se distingua dans ses ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint ministre d'état, fut chargé des négociations les plus difficiles, & s'en acquitta avec beaucoup d'honneur pour lui & pour la France. Il mourut à Paris en 1671, à 60 ans. Ce ministre étoit aussi aimable dans la société, que laborieux dans le cabinet. Voici comment *St-Evremont* parle de lui dans une lettre à *Isaac Vossius*. « Je suis surpris » qu'un homme aussi consommé » dans les négociations, si profond » dans les affaires, puisse avoir la » delicatesse des plus polis cour- » tisans pour la conversation & » pour les plaisirs. On peut dire » de lui ce que *Salluste* a dit de » *Sylla*, que son loisir est volup- » tueux; mais que, par une juste dis- » pensation de son tems, avec la fa- » cilité de travail dont il s'est ren- » du le maître, jamais affaire n'a » été retardée par ses plaisirs. Per- » sonne ne connoît mieux que lui » les beaux ouvrages; personne ne » les fait mieux: il sçait également » juger & produire; & l'on est en » peine si l'on doit estimer plus en » lui la finesse du discernement, ou » la beauté du génie. » *De Lionne* fut fort regretté, suivant le même écrivain. « C'est le seul, [dit-il en parlant des ministres d'état,] » qui » ait fait appréhender de le per- » dre, & fait connoître ce qu'on a » perdu au même instant qu'il est » mort. » Ce ministre libéral, prodigue même, ne regardoit les biens & les richesses que comme un moyen de se procurer des amis & des plaisirs. Il se livra sans ménagement à ceux du jeu, de l'amour & de la table: sa santé & sa fortune en souffrirent également. On a ses *Négociations à Francfort*, in-4°; & ses *Mémoires*, imprimés dans un Recueil de Piéces, in-12, 1668: ils ne sont pas communs... *Artus* de LIONNE, l'un de ses fils, fut évêque de Rosalie, & vicaire apostolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans, avec une

grande réputation de vertu & de zele.

LIONS, *voyez* DESLIONS.

LIPENIUS, (Martin) Luthérien Allemand, mort en 1692 à 62 ans, épuisé de travail, de chagrins & de maladies, étoit un laborieux compilateur. On a de lui : I. Un *Traité curieux sur les Etrennes*, 1670, in-4°. II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'est une table universelle, mais très-inexacte, des matiéres pour les différentes sciences, avec le nom & les ouvrages des auteurs qui en ont traité. Il y a 2 vol. pour les *théologiens*, 2 pour les *philosophes*; les *jurisconsultes* & les *médecins* en ont chacun un. Elle parut à Francfort en 1675 & 1685.

LIPMAN, rabbin Allemand, dont on a un *Traité* contre la religion Chrétienne, qu'il composa en hébreu en 1399. Il est intitulé : *Nitsachon*; c'est-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvrage. *Théodoric Hakspan* le publia en 1644, à Nuremberg, in-4°.

I. LIPPI, (Philippe) peintre, natif de Florence, mourut âgé de 57 ans, en 1483, avec la réputation d'un homme qui avoit plus de talens que de mœurs. Il eut beaucoup de partisans dans sa patrie, & le jour de son enterrement toutes les boutiques furent fermees. Il laissa un fils, nommé aussi *Philippe* LIPPI, qui fut peintre comme lui. Il l'avoit eu d'une jeune pensionnaire qu'il corrompit dans un monastére de Florence, où il avoit été appellé pour son art. Ce fils, aussi réglé dans sa conduite que son pere avoit été débauché, mourut en 1505, à 45 ans.

II. LIPPI, (Laurent) peintre & poëte Florentin, est connu des sçavans par un fameux poëme burlesque, intitulé : *Malmantile Raquistato*, impr. à Florence en 1688, in-4°, sous le nom de *Perlone Zipoli*, qui est l'anagramme de *Laurent Lippi*. On l'a réimprimé en 1731, in-4°, à Florẽce, avec des notes curieuses de *Salvini* & *Biscioni*; & depuis à Paris 1768, in-12. *Lippi* est plus connu par cette production de la muse, que par celles de son pinceau, quoique ses tableaux l'élevassent au-dessus du commun. Il mourut en 1664.

I. LIPPOMAN, (Louis) sçavant Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut l'un des trois présidens de ce concile sous le pape *Jules III. Paul IV* l'envoya nonce en Pologne l'an 1556, & le fit son secrétaire, ensuite évêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame. Il mourut en 1559, avec la réputation d'un bon négociateur. Ce prélat possédoit les langues, l'histoire ecclesiastique, sacrée & profane, & sur-tout la théologie. Son caractere manquoit de douceur, & il traita avec une sévérité inouie les Juifs & les hérétiques pendant sa nonciature en Pologne. On a de lui : I. Huit volumes de compilations de *Vies des Saints*, 1568, in-folio, recueillies sans critique & sans discernement. II. *Catena in Genesim, in Exodum, & in aliquot Psalmos*, 3 vol. in-fol.

II. LIPPOMAN, (Jérôme) noble Vénitien, tour-à-tour ambassadeur à Turin, à Dresde, à Naples, à Constantinople, s'acquitta des commissions les plus importantes avec beaucoup de succès. Mais ayant été accusé devant les inquisiteurs d'état, d'avoir vendu le secret de la patrie aux princes avec lesquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Constantinople & conduit à Venise. *Lippoman* prévint son supplice par sa mort. Un jour ayant amusé ses gardes, il se jetta dans la mer pour se sauver à la nage.

Les mariniers le reprirent ; mais il mourut 2 heures après, en 1591.

LIPSE, (Juste) né à Isch, village près de Bruxelles, en 1547, commença à écrire lorsque les autres enfans commencent à lire. A 9 ans il fit quelques Poëmes ; à 12 des Discours ; à 19 son ouvrage intitulé *Variæ lectiones*. Le cardinal de *Granvelle*, surpris & charmé de son génie, le mena à Rome en qualité de son secrétaire. De retour en Allemagne, il professa avec beaucoup d'applaudissement l'histoire à Iène & à Leyde, & les belles-lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un si grand nom, que l'archiduc *Albert*, & l'infante *Isabelle* son épouse, allerent les entendre avec toute leur cour. *Henri IV*, *Paul V*, les Vénitiens, voulurent l'enlever à Louvain ; mais ils ne purent le gagner, ni par les présens, ni par les promesses. *Lipse*, dans ses différentes courses, avoit changé de religion en changeant de climat : Catholique à Rome, Luthérien à Iène, Calviniste à Leyde, il redevint Catholique à Louvain. Depuis ce dernier changement, il eut toujours une dévotion fervente à la Ste Vierge. Il écrivit l'*Histoire de Notre-Dame de Hall*, comme on l'auroit écrite dans les siécles de la plus crasse ignorance. Il adopta, sans examen, les fables les plus ridicules, les traditions les plus incertaines. Il consacra sa plume d'argent à cette chapelle. Dans la dedicace de sa plume en vers latins, il se donne des éloges excessifs, & cet hommage ne passera jamais pour celui de l'humilité. Ce ne fut pas sans doute sous l'inspiration de la Ste Vierge qu'il écrivit son *Traité de Politique*, dans lequel il soutient « qu'il » faut exterminer par le fer & par » le feu ceux qui sont d'une au» tre religion que celle de l'état, » afin qu'un membre périsse plu» tôt que tout le corps. » Ce sçavant si peu humain mourut à Louvain en 1606, à 58 ans. Il se fit lui-même cette Epitaphe, qui donnera une idée de son style.

Quis hîc sepultus, quæris ? Ipse edisseram.
Nuper locutus & stylo & linguâ fui ;
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius,
Cui litteræ dant nomen & tuus favor ;
Sed nomen... ipse abivi, abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perrennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui ?
Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,
Et scenæ imago, &, verbo ut absolvam, nihil.
Extremum hoc te alloquor ;
Eternùm ut gaudeam, tu apprecare.

J. LIPSE ordonna à son épouse, en mourant, d'offrir sa robe-fourrée de professeur à l'autel de la Vierge de St-Pierre de Louvain. Sa femme offrit effectivement ce singulier présent ; mais comme il ne pouvoit servir de rien à cette chapelle, on la vendit à *Gérard Corselius*, qui s'en servit depuis en mémoire de *Lipse*. L'argent fut employé à des usages de dévotion. *Juste-Lipse* avoit paru animé, du moins dans ses derniers jours, par une piété véritable ; car, dans sa jeunesse, il avoit beaucoup aimé les femmes... *Scaliger*, *Casaubon* & lui, passoient pour les *Triumvirs* de la république des lettres. On ne se contentoit pas d'admirer *Lipse* ; tous les jeunes-gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les tems une vraie machine, qui s'est élevée & qui s'est abaissée au gré des auteurs célèbres. *Juste Lipse* eut assez de réputation dans son tems, pour être pris universellement pour modèle. On n'en pouvoit guères choisir de plus mau-

vais. Son style sautillant, incorrect, semé de pointes & d'ellipses, gâta une infinité d'écrivains en Flandres, en France & en Allemagne. *Juste Lipse* croyoit s'être formé sur *Tacite*, & il n'avoit pris que son obscurité & son âpreté. Il sçavoit par cœur cet historien, & il s'obligea un jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ses ouvrages qu'on lui marqueroit, consentant à être poignardé, en cas qu'il ne les récitât pas fidellement. « Outre ce que *Juste Lipse* a écrit, (dit M. *Formei*,) » sur les matiéres » de jurisprudence & de politique, » il s'est proposé de rétablir toute » la doctrine Stoïcienne, tant à » l'égard de la physique que de la » morale; & ses ouvrages à ce sujet sont remplis d'érudition. Il » n'est pourtant pas également heu- » reux par-tout. Il n'a pas saisi le » véritable sens des axiomes du » Stoïcisme; & se laissant éblouir » par les grands mots que cette secte » prodigue, il n'a pas eu la circons- » pection nécessaire pour décou- » vrir & éviter le venin qu'ils re- » cèlent. Ainsi prévenu, il a pro- » posé comme des doctrines sai- » nes, pieuses & conformes au » Christianisme, les choses les plus » dangereuses & les plus diamé- » tralement opposées à la religion. » En politique, il voulut se mon- » trer Electique; mais ce qu'il écri- » vit en faveur de l'intolérance, » lui attira de fortes réfutations » & de vives censures. Il démentit » les principes de constance em- » pruntés du Stoïcisme, qu'il étala » dans ses écrits, par l'inconstance » qui régna dans toutes ses dé- » marches, sur-tout en fait de reli- » gion. » (HISTOIRE *abrégée de la Philosophie*, pag. 240.) Sa figure, & sa conversation ne répondoient point à la grande réputation qu'il s'étoit faite. Les étrangers qui venoient rendre hommage à ses talens, ne pouvoient concevoir que ce fût cet homme dont la renommée étoit si étendue. Il aimoit à l'excès les chiens & les fleurs; & il dit : « qu'il préféroit certains » oignons de tulipe à des lingots » d'or ou d'argent. » Les Ouvrages de *Lipse* ont été recueillis en 6 vol. in-folio, à Anvers, 1637; & cette collection n'est guéres feuilletée que par des sçavans poudreux. Les principaux écrits qu'elle renferme, sont : I. Un *Commentaire* sur *Tacite*, assez estimé. *Muret* prétend que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, a été tiré de ses écrits. *Juste Lipse* passoit pour plagiaire, & cet homme, qui donnoit des robes à la Ste Vierge, ne se faisoit pas un scrupule de dépouiller les auteurs. *Saumaise*, le presid. *du Faur*, le chevalier de *Montaigu*, & plusieurs autres écrivains le lui reprochérent. II. Ses *Saturnales*. III. Son Traité *De militia Romana*. IV. Ses *Electes*, ouvrages de critique, passable. V. Un *Traité de la Constance*; son meilleur ouvrage, suivant quelques critiques. *Lipse* n'avoit pas été le Saint de son sermon. Nous avons déja vu qu'il avoit promené son esprit de religion en religion. VI. Ses *Diverses Leçons* : ouvrage de sa tendre jeunesse, beaucoup mieux écrit que les productions de ses derniers jours. Il passa du bon au mauvais goût. VII. Son *Traité de Politique*; compilation assez médiocre, & que l'auteur aimoit beaucoup : semblable à ces meres bizarres, qui donnent toute leur tendresse à ceux de leurs enfans que la nature a le plus maltraités... *Voy*. le tom. 24 des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a tiré en partie son article de la *Vie* de *Lipse*, par *Aubert le Mire*, Anvers 1609, in-8°.

LIRE, *Voy*. NICOLAS DE LIRE, n° XIV.

LIRON, (Jean) sçavant Bénédictin de la congrégation de St. Maur, très-versé dans les recherches & les anecdotes littéraires, naquit à Chartres en 1665, & mourut au Mans en 1749. Nous avons de lui deux ouvrages curieux. I. La *Bibliothèque des Auteurs Chartrains*, 1719, in-4°. Si l'on retranchoit de ce livre un grand nombre d'auteurs qui n'avoient aucun droit d'y être placés, on le réduiroit à un petit vol. in-12. Une foule d'évêq[s], de chanoines, de curés, de petits écrivains connus seulement par une chanson non imprimée, y font une figure inutile. D'ailleurs, il est un peu prodigue d'éloges envers des écrivains qui en méritent bien peu. Le projet de l'auteur avoit été de faire une *Bibliothèque générale des Auteurs de France*, & il avoit commencé par ceux de sa patrie. II. *Les Aménités de la Critique*, 1717—1718, en 2 vol. in-12. C'est un recueil de dissertations & de remarques sur divers points de l'antiquité ecclésiastique & profane. III. *Les Singularités Historiques & Littéraires*, Paris, 1734—1740, 4 volumes in-12. Ce sont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'écrivains célèbres relevées, des opinions combattues, d'autres établies : tout cela assemblé sans beaucoup d'ordre ; écrit d'un style simple, pas toujours exempt d'expressions incorrectes & de phrases mal construites, mais semé de l'érudition la plus recherchée. On voit un homme qui lisoit beaucoup, & qui ne passe sur rien sans faire des corrections ou des remarques.

LISET, *Voyez* LIZET.

LISIAS, — LYSIAS.

LISIEUX, — ZACHARIE *de Lisieux*, n°. VI.

I. LISLE, (Claude de) naquit à Vaucouleurs en Lorraine l'an 1644, d'un pere qui étoit médecin. Le fils se fit recevoir avocat ; mais l'étude de la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'histoire & à la géographie. Pour se perfectionner, il vint à Paris, où il se fit bientôt connoître. Il y donna des leçons particuliéres d'histoire & de géographie, & compta parmi ses disciples, les principaux seigneurs de la cour, & le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume. Ce prince conserva toujours pour lui une affection singuliére, & lui donna souvent des marques de son estime. *De Lisle* mourut à Paris le deux Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui : I. Une *Relation Historique du Royaume de Siam*, 1684, in-12, assez exacte. II. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'en 1714 ; à Paris, 7 vol. in-12, 1731. Cet ouvrage, plat, ennuyeux, superficiel, est le fruit des leçons que *de Lisle* avoit faites sur l'Histoire. Il y a cependant quelques singularités qui le firent rechercher dans le tems. III. Une *Introduction à la Géographie*, avec un *Traité de la Sphére*, 2 vol. in-12, à Paris, 1746 : livre publié sous le nom de son fils aîné, le Géographe, qui suit.

II. LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'âge de huit ou neuf ans il commença à dessiner des Cartes, & ses progrès dans la géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699, il donna ses premiers ouvrages : une *Mappemonde*, IV. *Cartes* des quatre parties de la Terre, & deux *Globes*, l'un céleste l'autre terrestre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages différoient beaucoup de ceux qui

avoient paru jusqu'alors. « La Méditerranée, (dit *Fontenelle*,) mer connue de tout tems par les nations sçavantes, toujours couverte de leurs vaisseaux, traversée de tous les sens possibles par une infinité de navigateurs, n'avoit que 860 lieues d'Occident en Orient, au lieu de 1160 qu'on lui donnoit : erreur presque incroyable. L'Asie étoit pareillement raccourcie de 500 lieues ; la position de la terre d'Yeco, changée de 1700 ; une infinité d'autres corrections moins frappantes & moins sensibles, ne surprenoient que les yeux sçavans : encore M. *de Lisle* avoit-il jugé à propos de respecter jusqu'à un certain point les préjugés établis, & de n'user point à toute rigueur du droit que lui donnoient ses découvertes : tant le faux s'attire d'égards par une certaine possession où il se trouve toujours ! » Ces premiers ouvrages furent suivis de plusieurs autres, qui lui méritérent une place à l'académie des sciences en 1702, le titre de premier géographe du roi & une pension en 1718. Choisi pour montrer la géographie au roi, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'usage de ce jeune monarque ; il dressa une *Carte générale du Monde*, & une autre de la fameuse *Retraite des Dix mille*. L'illustre élève devint l'émule de son maître. *Louis XV* a été peut-être, de tous les monarques de l'Europe, celui qui possédoit le mieux la géographie. Il a composé un *Traité du cours de tous les Fleuves*, précieux pour les recherches & pour l'exactitude... La réputation de *de Lisle* étoit si répandue & si bien établie, qu'il ne paroissoit presque plus d'Histoire & de Voyage, qu'on ne voulût l'orner de ses Cartes. Il travailloit à celle de Malte pour l'*Histoire* de l'abbé de *Vertot*, lorsqu'il fut emporté par une apoplexie en 1726, à 51 ans. Ses *Cartes* sont en très-grand nombre & très-estimées ; on peut en voir la liste dans le *Mercure* de Mars 1726. Il devoit donner une *Introduction à la Géographie*, dans laquelle il auroit rendu compte des raisons qu'il avoit eûes de faire des changemens aux Cartes anciennes ; mais sa mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce geographe n'étoit pas moins célèbre dans les pays étrangers que dans sa patrie. Plusieurs souverains tenterent de l'enlever à la France, mais toujours inutilement. Le czar *Pierre*, dans son voyage à Paris, alloit le voir familiérement, pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie ; & plus encore, dit *Fontenelle*, pour connoître chez lui, mieux que par-tout ailleurs, son propre empire.

III. LISLE, (Joseph-Nicolas de) frere du précédent, naquit à Paris en 1688. Après avoir fait de bonnes études au collége *Mazarin*, il se consacra tout entier aux mathématiques. L'astronomie avoit surtout des attraits puissans pour lui. L'éclipse totale de Soleil, arrivée le 12 Mars 1706, fut comme le signal que la nature sembla donner à son génie. Depuis il ne cessa de faire des observations astronomiques, dont plusieurs sont très-importantes. La place d'élève que l'académie des sciences lui donna en 1714, fut un nouveau lien pour le jeune astronome. Les Mémoires de cette compagnie furent bientôt ornés de ses réflexions & de ses dissertations. Il proposa en 1720 de déterminer la figure de la Terre, en France ; & ses vues à ce sujet furent mises en exécution, quelques années après. Il fit en 1724 le voyage d'Angleterre, & y fut très-bien ac-

cueilli par *Newton* & *Halley*. Le premier lui fit présent de son portrait, & le second de ses Tables Astronomiques, qui ne furent données au public que long-tems depuis. La société royale, & successivement toutes les compagnies sçavantes de l'Europe, s'empressérent de s'associer M. *de Lisle*; & il est mort doyen de toutes les grandes académies. Appellé en Russie en 1726, il y obtint une pension considérable & un observatoire vaste & commode; & ne revint dans sa patrie, en 1747, qu'après s'être signalé par des travaux immenses en geographie & en astronomie. Il les continua à Paris, où il étoit professeur au collége royal, & forma des élèves dignes de lui, entr'autres le célèbre M. de *la Lande* & M. *Messier*. Enfin il termina sa longue & glorieuse carriére en 1768. Une piété vraie, des mœurs douces, une société tranquille, le désintéressement le plus grand: telles étoient les qualités de cet illustre astronome. La droiture de son ame éclata dans toute sa conduite; & s'il ne fut pas toujours communicatif, il ne connut pas non-plus ces aigreurs, ces jalousies qui divisent quelquefois les sçavans. Il a laissé un grand nombre de porte-feuilles, renfermant plusieurs collections précieuses, & qui peuvent être très-utiles aux astronomes, aux géographes, aux navigateurs. Nous avons encore de lui:

I. D'excellens *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Astronomie*, 1738, en 2 vol. in-4°. II. Divers *Mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des sciences & dans quelques Journaux. III. *Nouvelles Cartes des Découvertes de l'Amiral de Fonte*, 1753, in-4°. Enfin il auroit pu, sans doute, donner un plus grand nombre d'ouvrages; mais la vaste étendue de ses vues & de ses projets, faisoit qu'il rassembloit beaucoup & qu'il publioit peu.

IV. LISLE DE LA DREVETIÉRE, (Louis François de) né à Suze-la-Rousse en Dauphine, mort au mois de Novembre 1756, étoit issu d'une famille noble du Périgord. Son pere, qui vivoit d'un revenu modique, l'envoya à Paris pour y finir ses études. Le jeune *de Lisle* se distingua en rhétorique & surtout en philosophie; il sçut en écarter les mots baroques & les argumens bizarres, pour s'attacher aux raisonnemens solides. Il fit ensuite son droit, dans le dessein de suivre le barreau; mais l'amour du plaisir le détourna de cette carriére. Son pere ne pouvant le soutenir à Paris, il se vit réduit à vivre de ses talens. Il travailla pour le théâtre Italien. En 1721, il donna au public sa comédie d'*Arlequin Sauvage*, piéce excellente, qu'on voit toujours avec plaisir. En 1722 il fit représenter *Timon le Misanthrope*, qui eut le plus grand succès. L'année suivãte il donna *Arlequin au Banquet des sept Sages*, comédie qu'on recevroit peut-être mieux aujourd'hui qu'elle ne le fut alors, parce que le goût de la philosophie n'étoit pas dominant. Cette piéce fut suivie du *Banquet ridicule*. Il mit au jour en 1725 sa comédie du *Faucon*, ou *les Oies de Bocace*. On a encore de lui: *Essai sur l'amour-propre*, poëme, 1738, in-8°; la *Découverte des Longitudes*, in-12, 1740; *Danaüs*, tragédie, 1732; le *Berger d'Amphryse*; le *Valet auteur*; *Arlequin Astrologue*; *Arlequin Grand-Mogol*, &c. & quelques *Piéces de Vers*, recueillies en un seul volume. *De Lisle* étoit d'un caractére fier, taciturne & rêveur, & ne pouvoit s'abaisser qu'auprès des grands: encore disoit-il, qu'*il y avoit trop à souffrir dans leurs antichambres*.

LISOLA, (François baron de) né à Salins en 1613, entra au service de l'empereur en 1639, & lui fut utile par ses négociations & par ses écrits. Il fut employé dans tous les traités les plus célèbres, & mourut en 1677, un peu avant les conférences de Nimègue. On a de lui: I. Un ouvrage intitulé: *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de réfuter les droits de la France sur divers états de la monarchie d'Espagne. Cet ouvrage plut beaucoup à la maison d'Autriche, & fut très-désagréable à la France. *Verjus*, l'un des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697, écrivit contre cet auteur avec beaucoup de vivacité. *Lisola* lui répondit par une mauvaise brochure qu'il intitula: *La sauffe au Verjus*, faisant une plate allusion au nom de son adversaire. Ce n'est pas la seule mauvaise plaisanterie qui soit dans ce livre. II. *Lettres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (Martin, médecin ordinaire d'*Anne* reine d'Angleterre, sous le règne de laquelle il mourut, pratiqua la médecine avec beaucoup de succès, & en exposa la théorie dans plusieurs ouvrages. Il écrivit aussi beaucoup sur l'histoire naturelle. Ses livres les plus connus sont: I. *Historiæ Conchyliorum libri quatuor, cum Appendice*; à Londres, 1685 à 1693, 5 tom. en un vol. in-folio. Ce ne sont que des figures, au bas desquelles se trouve le nom de la Coquille qui y est répresentée. Il y a 1057 planches. On en a donné une nouvelle édition à Oxford, 1770, in-folio avec des *Tables* de Guillaume *Huddesfort*. II. *Exercitatio anatomica de Buccinis fluviatilibus & marinis, cum Exercitatione de Variolis*, 1695, in-8°. III. *Voyage de Paris*, in-8°, en anglois: il est curieux. IV. *Tractatus de Araneis & de Cochleis Angliæ*; accedit *Tractatus de Lapidibus ejusdem insulæ ad Cochlearum quandam imaginem figuratis*, 1678, in-4°. V. *De Morbis chronicis Dissertatio*. VI. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maximè terrestribus & limacibus*, 1678, in-4°. VII. Une édition du *Traité* d'Apicius, *De Obsoniis & condimentis*, 1709, in-8°, avec des remarques. VIII. *Exercitationes & descriptiones Thermarum ac Fontium Angliæ*, in-12.

LISZINSKI, (Casimir) gentilhomme Polonois, fut accusé d'Athéisme à la diète de Grodno en 1688, par l'évêque de Posnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit, entr'autres propositions, que *Dieu n'étoit pas le créateur de l'homme*, mais *que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant... Liszinski* fut arrêté: il tâcha de s'excuser en disant qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter; mais on ne l'écouta point. Il fut condamné à périr dans un bûcher, & la sentence fut exécutée le 30 Mars 1689.

LITLE, ou *le* PETIT, (Guillaume) surnommé DE NEUBRIDGE, [*Neubrigensis*] du nom du collége où il demeuroit, étoit chanoine-régulier de S. Augustin en Angleterre, & mourut vers 1208 ou 1220. Il laissa une *Histoire d'Angleterre*, en 5 liv. dont la meilleure édition est celle d'Oxford par *Héarne*, 1719, en 3 vol. in-8°; avec des *Notes* de plusieurs sçavans, & III. *Homélies* attribuées au même *Litle*. Elle commence en 1066, & finit en 1197. Les historiens trouveront dans cet ouvrage des matériaux utiles, en les débarrassant de quelques faits faux ou exagérés.

LITOLPHI MARONI, (Henri) évêque de Bazas, étoit de la famille des marquis de Suzarre *Litolphi-Maroni*, originaire de Mantoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Il naquit à Gauville, à une lieue d'E-

vreux,

vreux, devint aumônier du roi, & fit paroître à la cour tant de vertus, que *Louis XIII* le nomma à l'évêché de Bazas. Son mérite fut la seule sollicitation qu'il employa pour avoir cette dignité. *Litolphi* fut très-attaché aux solitaires de Port-royal, & prit *Singlin* pour son directeur. Il établit à Bazas un Séminaire; réforma son abbaye de *S. Nicolas*, diocèse de Laon; parut avec éclat dans l'assemblée du clergé de France, qui condamna les maximes des casuistes relâchés; édifia par ses prédications & par ses vertus; & mourut en 1645, à Toulouse, où il étoit allé pour se rendre à l'assemblée du clergé qui alloit s'y tenir. *Godeau*, évêque de Vence, fit son *Oraison funèbre*. On a de lui une *Ordonnance* pour prouver l'utilité des Séminaires, qu'il composa lors de l'érection du sien; elle fut imprimée in-4°, 1646, chez *Vitré*; & réimprimée avec la traduction des livres *du Sacerdoce* de Saint *Jean-Chrysostôme*.

I. LITTLETON, (Adam) humaniste de Shropshire, fit ses études dans l'école de Westminster, & en devint le second maître en 1658. Ses vastes connoissances le firent surnommer dans son pays le *Grand Dictateur de la Littérature*. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans le Middlesex, & fut fait curé de cette église en 1664. Enfin il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine, puis sous-doyen de Westminster, & mourut à Chelsea en 1694. Il aimoit passionnément l'étude, & il n'épargnoit rien pour satisfaire sa curiosité littéraire. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire Latin-Anglois*, 1685, in-4°, qui est d'un grand usage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la *Langue Grecque*, qu'il n'eut pas le tems d'achever. La littérature orientale & rabbinique, les historiens, les orateurs, les poëtes anciens, lui étoient très-familiers. La Préface latine des Ouvrages de *Cicéron*, publiés à Londres en 1681, en 2 vol. in-fol., est de lui. Il est encore auteur d'une dissertation latine, *De Juramento Medicorum*, in-4°, 1693; d'une traduction angloise du *Janus Anglorum* de *Selden*, de *Sermons* en sa langue, 1 vol. in-f. &c.

II. LITTLETON, (Thomas) jurisconsulte Anglois, fut créé chevalier de Bath, & l'un des juges des communs plaidoyers sous le règne d'*Edouard IV*. Il mourut en 1482 dans un âge avancé. On a de lui un livre célèbre intitulé: *Tenures de Littleton*, 1604, in-8°; qui est, selon *Cambden* son commentateur, à l'égard du Droit coutumier Anglois, ce qu'est *Justinien* par rapport au Droit civil. Cet ouvrage a beaucoup servi à M. *David Houard*, auteur des *Anciennes Loix des François, conservées dans les Coutumes Angloises*, Rouen 1766, 2 vol. in-4°; suivis, en 1776, de 4 autres vol. in-4°.

LITTRE, (Alexis) sçavant médecin, né à Cordes en Albigeois l'an 1658, se fit une réputation à Paris par ses connoissances anatomiques. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & il fut choisi quelque tems après pour être médecin du Châtelet. Il mourut d'apoplexie en 1725. C'étoit un homme d'un caractére très-sérieux & très-appliqué, ennemi de tout autre plaisir que de celui d'augmenter ses lumiéres. La facilité de parler lui manquoit absolument; &, quoiqu'il eût beaucoup de précision, de justesse & de sçavoir, il ne réussit guéres que parmi ceux qui se contentent de l'art de la médecine, dénué de celui du médecin. Sa vogue ne s'étendit point jusqu'à la cour, ni jusqu'aux femmes du monde. Son laconisme peu consolant n'étoit d'ailleurs réparé, ni par sa figure,

ni par ses maniéres. Il fut d'une assiduité extrême à l'académie, & il lui fournit différentes observations dont elle a orné ses *Mémoires*.

LIVE, *Voyez* TITE-LIVE.

I. LIVIE DRUSILLE, fille de *Livius Drusus Calidianus*, épousa TIBÉRE *Claude Néron*, homme illustre par sa naissance, sa valeur & son esprit, dont elle eut deux enfans: l'empereur *Tibére*, & *Drusus*, surnommé *Germanicus*. Ce *Tibére*, qui fut d'abord préteur, & ensuite pontife, ayant suivi le parti de *Lucius*, frere d'*Antoine*, *Octave* le chassa du territoire de Naples. *Livie* fuyant les armes d'*Octave*, accompagnée d'un seul domestique & portant son fils entre ses bras, fut obligée de se jetter dans une petite barque pour aller rejoindre son mari. *Livie* avoit les graces de la figure & tous les talens de l'esprit. *Octave* (depuis *Auguste*) en devint passionnément amoureux. Dégoûté de *Scribonie* son épouse, il la répudia, enleva *Livie* à son mari, & quoiqu'elle fût grosse de *Drusus*, il ne laissa pas de l'épouser, de l'aveu des prêtres de Rome, plus effrayés de la puissance du Triumvir, qu'attachés aux loix & à l'équité. L'esprit vif & insinuant de *Livie* lui donna beaucoup d'empire sur *Auguste*, qui partagea avec elle ses soins & sa puissance. Jamais femme ne porta la politique plus loin, & ne sçut mieux la couvrir. Son ambition ne se borna pas à être la femme d'un empereur : elle voulut en être la mere. Elle fit adopter par *Auguste* les enfans qu'elle avoit eus de son premier mari; &, pour combler l'espace qui étoit entre le trône & eux, elle fit périr, dit-on, tous les parens d'*Auguste* qui auroient pu y prétendre. On l'accusa même d'avoir hâté la mort de son époux, dans la crainte qu'il ne désignât *Agrippa* pour son successeur, au préjudice de *Tibére*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle cacha longtems sa mort, de peur que, si la nouvelle s'en répandoit pendant l'absence de son fils, il n'arrivât quelque révolution subite, fatale à sa fortune & à ses espérances. Ce fils, le motif de tous les crimes, la traita avec la plus noire ingratitude, & pendant sa vie, & après sa mort, arrivée l'an 29 de J. C. à 86 ans. Il ne prit aucun soin de ses funérailles, cassa son testament, & défendit de lui rendre aucuns honneurs. Cette femme intriguante a été mise au rang des plus grands politiques; elle réunissoit, dit *Laurent Echard*, l'habileté d'*Auguste* & la profonde dissimulation de *Tibére*.

II. LIVIE, *Voyez* DRUSILLE, n.° II.

LIVILLE, *Voyez* v. JULIE.

LIVINEIUS, (Jean) natif de Dendermonde, étoit originaire de Gand. *Levinus Torrentius*, évêque d'Anvers, son oncle maternel, lui inspira le goût de la littérature sacrée. Etant allé à Rome, il fut employé par les cardinaux *Sirlet* & *Caraffe* à traduire & à publier les ouvrages des Peres Grecs. Il fut ensuite chanoine & théologal d'Anvers, où il mourut en 1599, à 50 ans. On lui doit la *Bible Grecque* imprimée chez *Plantin*.

LIVIUS, *Voyez* ANDRONIC, n° VI... & TITE-LIVE.

LIVONIÉRE, (Claude Poquet de) né à Angers en 1652, se fit recevoir avocat, après avoir servi pendant quelque tems, & suivit le barreau à Paris, où il se distingua. L'amour de sa patrie le fit revenir à Angers; il y occupa une place de conseiller & une de professeur en droit, qu'il céda à son fils en 172?. Il mourut en 1726 à Paris, où il étoit venu suivre un procès. C'étoit un homme sçavant & modeste, qui redoutoit la qualité d'au-

teur : il fallut bien du tems pour l'engager à se faire imprimer. On a de lui : I. Un bon *Recueil de Commentaires sur la Coutume d'Anjou*, Paris 1725, 2 vol. in-fol. II. *Traité des Fiefs*, 1729, in-4°. III. *Règles du Droit François*, 1768, in-12. On les attribue avec plus de raison a son fils aîné. Le pere & le fils connoissoient bien les loix Romaines & la jurisprudence Franç^se. Ils furent très-consultés... *Voy.* PINEAU.

LIUTPRAND, *Voy.* LUITPRAND.

LIZET, (Pierre) de Clermont en Auvergne, avocat-général, puis premier-président au parlement de Paris, s'éleva, en 1529, par son mérite à cette dignité. Le cardinal de *Lorraine* la lui fit perdre en 1550, pour se venger de ce qu'il avoit empêché qu'on ne donnât aux *Guises* le titre de PRINCES dans le parlement : titre qu'il ne croyoit dû qu'aux seigneurs de la maison royale. *Jean Bertrandi*, président à mortier & habile courtisan, fut mis à sa place par les sollicitations de la duchesse de *Valentinois*, qui ne refusoit rien au cardinal de *Lorraine*, & qui étoit alors toute-puissante sur le cœur de *Henri* II. *Lizet*, [dit M. *Garnier*,] étoit un homme solidement vertueux, & aussi éclairé que le comportoit son siécle. Mais, à mille bonnes qualités, il joignoit deux défauts essentiels dans la place qu'il remplissoit : un zèle fanatique contre tous ceux qu'il supposoit imbus des nouvelles opinions : & une loquacité qui le rendoit incommode, & souvent ridicule, dans le commerce de la vie. Tant qu'il put se persuader que sa compagnie le soutiendroit, il résista courageusement aux menaces & aux priéres qu'on employa successivement pour lui arracher sa démission. Lorsqu'il s'apperçut qu'on l'oublioit, & qu'il y avoit dans le parlement des brigues pour lui donner un successeur, il alla trouver le cardinal de *Lorraine*, auteur de sa disgrace ; &, tombant à ses genoux, il le conjura d'avoir pitié d'un vieillard infortuné, qui, après avoir consumé sa vie dans de travaux pénibles, étoit réduit à une maison de louage, & n'avoit pour tout bien que sa charge. Le roi lui donna, en dédommagement de cette place, l'abbaye de S. Victor, où il mourut en 1554, à 72 ans. Ce magistrat passoit tour-à-tour de l'excessive fermeté à l'excessive foiblesse ; il ne sçut jamais prendre un juste milieu, & on le vit, pour nous servir des expressions de *de Thou*, « se conduire en » femme, après avoir agi en hom» me. » On a de lui de mauvais *Ouvrages de Controverse*, en 2 vol. On voit qu'il avoit lu : il compile quantité de passages ; mais comme il n'étoit pas théologien, il ne raisonne pas assez, & avance quelquefois des propositions insoutenables : ce qui fournit matiére à *Beze* de le ridiculiser dans un écrit macaronique, intitulé : *Magister Benedictus Passavantius*. Son style d'ailleurs est ampoullé, & se sent du zèle ardent dont il étoit animé contre les hérétiques. Ce qu'il avance dans son *Traité contre les Versions de l'Ecriture en langue vulgaire*, est tout-à-fait original. Il dit que quand la *Bible* fut traduite en latin dans les premiers siécles de l'Eglise, il y avoit deux sortes de latins, l'un pour les sçavans, & l'autre pour le peuple ; & qu'ainsi la version de l'Ecriture ayant été faite dans le premier latin, ce n'étoit pas proprement une traduction en langue vulgaire. Plusieurs de ses raisonnemens ne valent pas mieux. Il est un art, (dit le P. *Bertier*,) de manier les controverses de la religion ; & un magistrat qui avoit passé sa vie dans la discussion des affaires publiques,

n'étoit guéres propre, fur le retour de l'âge, à marcher d'un pas ferme dans une carriére totalement différente.

I. LLOYD, (Guillaume) naquit à Tylchurft, dans le Berkshire, en 1627. Il devint chapelain du roi d'Angleterre en 1666, docteur de théologie en 1667, puis évêque de Saint-Afaph en 1680. *Lloyd* fut l'un des fix prélats, qui, avec l'archevêque *Sancroft*; s'elevérent contre l'*Edit* de *Tolérance* publié par *Jacques II.* Cette conduite déplut au roi, & les fept cenfeurs mitrés furent mis à la tour de Londres. Auffi-tôt après la révolution, *Lloyd* fe déclara pour le roi *Guillaume* & la princeffe *Marie.* Il fut nommé aumônier du roi, puis évêque de Cowentry, de Lichfield en 1629, & de Worcefter en 1699, où il réfida jufqu'à fa mort, arrivée en 1717, à 91 ans. C'étoit un prélat pacifique; les circonftances l'avoient rendu intolérant: car il avoit penfé d'abord, qu'on devoit fouffrir les Catholiques qui n'adoptoient point l'infaillibilité du pape & le droit chimérique de dépofer les rois. On a de lui: I. Une *Defcription du Gouvernement Eccléfiaftique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorfqu'on y reçut le Chriftianifme, in-8°. II. *Series Chronologica Olympionicarum*, dans le *Pindare* de l'édition d'Angleterre. III. Une *Hiftoire chronologique de la Vie de Pythagore* & d'autres Auteurs contemporains de ce philofophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoiffance des écrivains & des monumens de l'antiquité.

II. LLOYD, (Nicolas) habile philologue Anglois, natif de Holton, devint pafteur de Newington Ste-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, à 49 ans, regardé comme un littérateur doux & poli. On a de lui: *Dictionarium Hiftoricum, Geographicum & Poeticum*, dont *Hoffman* & les éditeurs de *Moréri* fe font beaucoup fervis. Cet ouvrage fut imprimé pour la 1re fois a Oxford, 1670, in-folio. La meilleure édition eft celle de 1695, in-4°. (Le fonds de ce Lexique appartient à *Charles* Etienne.) *Lloyd* y a fait des corrections & des additions; mais il n'a pas fupprimé toutes les fautes, & il y en a mis de nouvelles... Il ne faut pas le confondre avec *Humphrey* LLOYD *ou* LHOYD, fçavant antiquaire & médecin Anglois du XVI° fiécle, dont on a plufrs. ouvrages.

LOAYSA, *Voyez* II. GIRON.

LOAYSA, (Garcias de) de Talavera en Caftille, fe fit Dominicain, & parvint par fon mérite à la place de général de fon ordre & à l'évêché d'Ofma. *Charles-Quint* le choifit pour fon confeffeur, le fit préfident du confeil des Indes, le transféra au fiége archiépifcopal de Séville, & lui obtint le chapeau de cardinal. Ce prélat mourut à Madrid en 1546, dans un âge avancé, laiffant une mémoire refpectable. Lorfqu'on délibéra au confeil de *Charles-Quint*, fur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de *François I*, fait prifonnier à la bataille de Pavie, le généreux *Loayfa* fut d'avis qu'*on lui rendît la liberté fans rançon & fans condition.* L'événement juftifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas fuivre ce confeil, infpiré par la politique autant que par la magnanimité. On a de ce Dominicain, *Concilia Hifpanica*, Madrid 1593, in-fol.

LOBEIRA, (Vafquez) naquit à Porto en Portugal, vers la fin du XIII° fiécle. Il paffe en Efpagne pour le premier auteur du Roman d'*Amadis de Gaule.* Il s'en eft fait nombre de Traductions en diverfes

langues, dont toutes ont eu le plus grand succès.

LOBEL, (Matthieu) né en 1538 à Lille, médecin & botaniste de *Jacques I*, mourut à Londres en 1616, à 78 ans. Il publia plusieurs ouvrages, estimés de son tems. I. *Histoire des Plantes*, Anvers 1576, in-fol. en latin. II. *Adversaria simplicium medicamentorum*, Londini 1605, in-fol. III. *Icones stirpium*, 1582, in-4°. IV. *Balsami explanatio*, Londini, 1598, in-4°. V. *Stirpium illustrationes*, Londini 1655, in-4°.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1683, mourut en 1727, à 61 ans, à l'abbaye de St Jagut, près de St-Malo. Ses ouvrages roulent sur l'histoire, à laquelle il consacra toutes ses études. On lui doit : I. *L'Histoire de Bretagne*, Paris 1707, en 2 vol. in-fol., dont le second est utile par le grand nombre de titres que l'auteur y a rassemblés. L'abbé de *Vertot* & l'abbé *Moulinet-des-Thuilleries* l'attaquérent vivement. L'un & l'autre prétendirent que Dom *Lobineau* s'étoit plus livré aux préjugés & à l'amour de sa patrie, qu'a celui de la vérité. Ils tâchérent de conserver à la Normandie des droits bien fondés, que l'historien Breton s'étoit efforcé de lui enlever. *Lobineau* a un style un peu sec, & il est avare d'ornemens ; mais il a de la netteté, & il évite autant la rudesse que l'affectation. II. *L'Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Maures*, 1708, in-12 : ouvrage moitié romanesque, moitié historique, traduit de l'espagnol, & dont les François se seroient bien passés. III. *Histoire de Paris*, en 5 vol. in-fol. commencée par Dom *Felibien*, achevée & publiée par Dom *Lobineau* : [*Voy.* III. FELIBIEN.] On trouve a la tête du 1er vol. une sçavante *Dissertation* sur l'origine du corps municipal, par *le Roy*, controlleur des rentes de l'hôtel-de-ville. IV. *L'Histoire des Saints de Bretagne*, Rennes 1724, in-folio. Ce livre a de l'exactitude ; mais il manque d'onction. V. *Les Ruses de guerre* de *Polyen*, traduites du grec en françois, Paris 1738, 2 vol. in-12 : version estimée. L'auteur avoit beaucoup de goût pour la littérature grecque, & il avoit traduit plusieurs comédies d'*Aristophane* ; mais cette version n'a pas vu le jour. Enfin, on a attribué à D. *Lobineau* les *Aventures de Pomponius, Chevalier Romain*, ouvrage satyrique, in-12, qui n'est pas de lui.

LOBKOWITZ, *Voyez* CARAMUEL.

LOBKOWITZ, (Bohuslas de Hassenstein, baron de) étoit d'une des plus illustres maisons de Bohême. Il entreprit des longs voyages, à dessein de se perfectionner dans les sciences, pour lesquelles il avoit beaucoup de goût. A son retour il prit le parti des armes, où il se signala ; mais, son amour pour l'étude l'emportant sur toute autre passion, il préféra l'état ecclésiastique, & fut secrétaire d'état en Hongrie, & grand-chancelier de Bohême. Ces emplois ne l'empêchérent pas de se livrer à son goût dominant. Il étoit jurisconsulte, historien, poëte, littérateur. Cet habile homme mourut dans son château de Hassenstein en 1510. laissant des *Poësies latines*, & divers *Traités*, imprimés à Prague en 1563 & 1570... De la même famille étoit le prince *George-Chrétien* de LOBKOWITZ, mort en 1753, dans sa 68e année, après avoir commandé long-tems les troupes Autrichiennes, sous l'impératrice-reine de Hongrie. [*Voyez* FOUQUET, n° III.]

I. LOBO, (Jérôme) Jésuite de Lisbonne, envoyé dans les missions des Indes, pénétra jusques dans

l'Ethiopie ou Abyssinie, & y demeura plusieurs années. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur du collége de Conimbre, où il mourut en 1678, âgé d'environ 85 ans. On a de ce missionnaire une *Relation curieuse de l'Abyssinie.* Il y entre dans des détails satisfaisans. L'abbé *le Grand* en publia une traduction françoise en 1728, in-4°, avec des *Dissertations*, des *Lettres* & plusieurs *Mémoires* très-instructifs.

II. LOBO, (Rodriguez-François) poëte Portugais, né a Leiria, se noya en revenant dans un esquif, d'une maison de campagne, à Lisbonne. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1721, in-fol. Sa meilleure piéce, ou du moins la plus applaudie par les Portugais, est sa comédie d'*Euphrosine.*

LOCCENIUS, (Jean) professeur royal a Upsal, florissoit en 1670. Il a traduit en latin *Leges West-Gothicæ*, Upsal, in-folio : livre curieux & rare. Il a aussi laissé des *Notes* sur quelques Auteurs anciens.

LOCHON, (Etienne) Chartrain, docteur de la maison de Navarre, fut pendant plusieurs années curé de Brétonvilliers dans le diocèse de Chartres. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter cette cure. Il mourut à Paris vers 1720, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété & de morale. Les principaux sont : I. *Abrégé de la discipline de l'Eglise pour l'instruction des Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-8°. II. *Les Entretiens d'un Homme de Cour & d'un Solitaire sur la conduite des Grands*, 1713, in-12. C'est une fiction pieuse, dans laquelle l'auteur fait converser le fameux réformateur de la Trappe avec le comte de ***. III. *Traité du secret de la Confession* : ouvrage propre à instruire les confesseurs & à rassurer les pénitens, in-12. C'étoit le meilleur Traité sur cette matiére importante, avant que celui de l'abbé *Lenglet* eût paru.

LOCKE, (Jean) un des plus profonds méditatifs que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington près de Bristol, en 1632, d'un pere capitaine dans l'armée que le parlement leva contre *Charles I.* Après avoir fait les études ordinaires, il se dégoûta des universités & s'enferma dans son cabinet. Un péripatéticisme absurde & barbare régnoit alors dans les écoles. On disputoit vivement sur des riens, qu'une longue suite de siécles avoit rendus importans. *Locke* se dédommagea de l'ennui que lui avoient causé ces graves impertinences, par la lecture de *Descartes.* Les ouvrages de ce philosophe furent pour lui un trait de lumiére, au milieu des ténèbres qui l'avoient environné. Il se livra dès-lors à la bonne philosophie ; c'est-à-dire, à celle qui, consacrée toute entiére à la raison & à la méditation, abandonne les opinions au vulgaire. Il s'attacha pendant quelque tems à la médecine; mais la foiblesse de sa santé ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France, il se chargea de l'éducation du fils de mylord *Ashley*, depuis comte de *Shaftesbury.* Ce lord, devenu grand-chancelier d'Angleterre, lui donna la place de secrétaire de la présentation des bénéfices ; mais, son protecteur ayant été disgracié en 1673, le philosophe perdit cette place & n'en fut pas plus triste. La crainte de tomber dans la phtisie l'obligea d'aller à Montpellier en 1675, d'où il passa à Paris. Les sçavans de cette capitale l'accueillirent comme il le méritoit. De Paris il alla en Hollande, où il reçut les mêmes politesses. Ce fut-la qu'il ache-

va ſon beau traité de l'*Entendement humain* : ouvrage de la métaphyſique la plus profonde & la plus hardie. Pour connoître notre ame, ſes idées, ſes affections, il ne conſulta point les livres des anciens philoſophes, qui l'auroient mal inſtruit ; ni ceux des nouveaux, qui l'auroient égaré. Il fit comme *Malebranche*, il ſe renferma dans lui-même ; & après s'être, pour ainſi dire, contemplé long-tems, il préſenta aux hommes le miroir dans lequel il s'étoit vu. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur n'eût pas toujours conſulté la phyſique, dans une matiére que ſon flambeau ne peut éclairer. En voulant développer la raiſon humaine, comme un anatomiſte explique les reſſorts du corps humain, il a été plus favorable aux matérialiſtes qu'il ne penſoit. Son idée, que *DIEU par ſa toute-puiſſance pourroit rendre la matiére penſante*, a paru avec raiſon d'une dangereuſe conſéquence. A ces défauts près, l'ouvrage de *Locke* eſt très-eſtimable, pour la méthode, la profondeur & l'eſprit d'analyſe qui le caractériſent. Il n'y avoit pas un an que *Locke* étoit ſorti d'Angleterre, lorſqu'on l'accuſa d'avoir fait imprimer en Hollande des libelles contre le gouvernement Anglois. Cette calomnie lui fit perdre ſa place dans le collége de Chriſt à Oxford. Après la mort de *Charles II*, ſes amis lui offrirent d'obtenir ſa grace ; mais il répondit, *qu'on n'avoit pas beſoin de pardon, quand on n'avoit pas commis de crime*. Le philoſophe *Locke* étoit deſtiné à paſſer pour conſpirateur ; il fut enveloppé dans les accuſations portées contre le duc de *Montmouth*, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. *Jacques II* le fit demander aux Etats-généraux, & *Locke* fut obligé de ſe cacher juſqu'à ce que ſon innocence eût été reconnue. Le monarque Anglois ayant été chaſſé de ſon trône par le prince d'*Orange*, ſon gendre, il retourna dans ſa patrie ſur la flotte qui y conduiſit la princeſſe depuis reine d'Angleterre. Son mérite lui eût procuré divers emplois ; mais il ſe contenta de celui de commiſſaire du commerce des colonies Angloiſes, qu'il remplit avec applaudiſſement juſqu'en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit abſolument contraire. Cette place étoit très-lucrative ; en la quittant, il auroit pu entrer en compoſition avec un prétendant, qui lui auroit fait des conditions avantageuſes. Il l'abandonna généreuſement & ſans prévenir perſonne : *Je l'avois reçue du Roi*, dît-il à ſes amis ; *j'ai voulu la lui remettre, pour qu'il pût en diſpoſer ſelon ſon bon plaiſir*. Débarraſſé des ſoins & des affaires, il ſe retira à dix lieues de Londres, chez le chevalier *Marsham*, ſon ami & ſon admirateur. Il y paſſa le reſte de ſes jours, heureux & tranquille, partageant ſon tems entre la priére & l'étude. Il mourut en philoſophe Chrétien, en 1704, à 63 ans, après avoir exhorté ſes amis à regarder cette vie comme une préparation à une meilleure. *Locke* n'étoit pas moins connu en Angleterre par ſon zèle patriotique, que par ſa philoſophie. C'eſt lui qui conſeilla au parlement de *faire refondre la Monnoie aux dépens du public, ſans en hauſſer le prix* ; & ce fut à ſes avis que l'Angleterre dut ce bienfait. Il nous reſte de lui un grand nombre d'ouvrages en anglois, dans leſquels on voit briller l'eſprit géométrique, quoique l'auteur n'eût jamais pu ſe ſoumettre à la fatigue des calculs, ni à la ſéchereſſe des vérités mathématiques. Ils ont été recueillis en 3 vol. in-fol. 1714 ; & 4 vol. in-4°,

1748. Les principaux font : I. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en anglois est celle de 1700, in-folio. Il a été traduit en françois par *Coste*, sous les yeux de l'auteur, 1729, in-4°, & réimprime en 4 vol. in-12. *Vynne*, depuis évêque de St-Asaph, fit un Abrégé très-estimé de l'*Essai* de *Locke*. Ce philosophe lui-même l'approuva, & bien des gens, (dit *Niceron*,) le préferent au livre de *Locke* même, qui est quelquefois difficile a entendre a force d'être diffus. Cet Abrégé fut traduit en françois par *Bosset*, Londres, 1720, in-12. II. Un *Traité du Gouvernement Civil*, en anglois, qui a été assez mal traduit en françois par *Mazel*, in-12, 1724. Le sage philosophe y combat fortement le pouvoir arbitraire. III. Trois *Lettres sur la Tolérance* en matiere de religion. La 1re en latin, 1689, in-12, la 2e en anglois, 1690, in-4°; la 3e aussi en anglois, 1692, in-4°. Les modernes partisans de la tolérance, (entr'autres *Voltaire*,) se font servis de ces lettres. Mais il sera toujours difficile d'assigner les bornes de cette tolerance; & c'est ce qui embarrasse les gouvernemens les plus sages. IV. Quelques *Ecrits* sur les Monnoies & le Commerce. V. *Pensées sur l'Education des Enfans*. Ce livre estimable a été traduit en françois, en allemand, en hollandois & en flamand. VI. Un Traité intitulé : *Le Christianisme raisonnable*; traduit aussi en françois, par *Coste*, & imprimé en 1715, 2 vol in-12. Quelques propositions de ce livre, prises à la rigueur, pourroient le faire soupçonner de Socinianisme. Il y soutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la raison*, & que Jesus-Christ & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que Jesus-Christ étoit le Messie. Il s'excusa, ou tâcha de se justifier, dans des Lettres au docteur *Stillingfleet*. Le même *Coste* a traduit la *Défense de Locke*, & l'a ajoutée a celle du *Christianisme raisonnable*. VII. Des *Paraphrases sur quelques Epitres de St. Paul*. Il avoit consacre ses dernières années à l'étude de l'Ecriture. VIII. Des *Œuvres diverses*, 1710, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dresser des recueils : plusieurs sçavans l'ont suivie. IX. Des *Œuvres Posthumes*. Elles renferment des morceaux sur divers sujets de philosophie. *Locke* avoit une grande connoissance des mœurs du monde & des arts. Il avoit coutume de dire que « *la connoissance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philosophie, que tous les systêmes, les hypothèses & les spéculations des Philosophes*. » Son style n'a ni la force de *la Bruyére*, ni le coloris de *Malebranche*; mais il a beaucoup de justesse, de clarté & de netteté. L'auteur montre de la circonspection en proposant ses pensées, & du respect pour celles d'autrui. Les curieux pourront voir son portrait assez au long dans le tome VIe de la *Bibliothèque choisie*. En voici une ébauche : Ce philosophe étoit prudent, sans être fin. Sa conversation étoit enjouée. Il sçavoit plusieurs contes agréables, qu'il rendoit encore plus piquans par la maniére dont il les racontoit. Il aimoit la raillerie, pourvu qu'elle fût innocente & délicate. Ses maniéres étoient aisées; il dédaignoit la sotte gravité des faux sçavans. Il aimoit l'ordre, & l'observoit dans toutes les choses de la vie. Les chicanes grammaticales, les disputes de controverse n'étoient pas de son goût. Il méprisoit sur-tout ces misérables écrivains qui détruisent sans cesse, sans rien elever. Il étoit fort libé-

ral de ses avis ; mais ayant éprouvé que la plupart des hommes, *au lieu de tendre les bras aux conseils, y tendoient les griffes*, il en fut beaucoup plus avare. Il avoit soin cependant de demander ceux des autres, & il ne donnoit rien au public sans avoir consulte ses amis. Son genie se mettoit a la portee de tous les esprits ; & il parloit à chacun leur langage. Son humeur etoit portée a la colere ; mais ses accès n'étoient que passagers, & il étoit le premier a reconnoitre ses torts. Son amitié étoit solide & tendre ; mais il exigeoit les mêmes sentimens. Un jeune-homme, auquel il avoit marqué les plus grandes bontés & le plus vif attachement, finit par le voler & le trahir. Tombé dans la plus extrême misére par sa mauvaise conduite, il vint réclamer, long-tems après, les secours & le pardon de celui qu'il avoit traité avec tant de perfidie. Le philosophe tira de son porte-feuille un billet de cent pistoles, qu'il donna à ce malheureux, en lui disant : « Je vous pardonne de tout mon » cœur vos indignes procédés ; » mais je ne dois pas vous mettre » a portée de me trahir une seconde fois. Recevez cette bagatelle, » non comme un témoignage de » mon ancienne amitié, mais com» me une marque d'humanité. Ne » me répondez point ; il est impos» sible de regagner mon estime, & » l'amitié, une fois outragée, est » perdue pour jamais.... » Ce qui caractérisoit particuliérement ce philosophe, c'est que rien de ce qui pouvoit être utile à l'homme, ne lui paroissoit indifférent. Comme il portoit une attention égale à tout, on a dit de lui qu'il étoit aussi capable des petites que des grandes choses. Dans ces petites choses, il ne faut pas comprendre les futilités de la société. Le jeu lui paroissoit tout-à-la-fois l'occupation la plus sotte & la plus frivole. S'étant trouvé dans une assemblée de seigneurs pleins d'esprit, qui, au lieu de s'entretenir de choses intéressantes, demandérent des cartes, il eut la patience, pendant quelque tems, de les regarder jouer. Ayant ensuite tiré ses tablettes de sa poche, il se mit à écrire avec beaucoup d'attention. Un de ces seigneurs s'en étant apperçu, lui demanda ce qu'il ecrivoit ? « Mylord, » dit-il, je tâche de profiter, au» tant que je puis, lorsque je suis » dans la compagnie de gens tels » que vous. J'ai attendu avec im» patience le moment de me trou» ver dans une assemblee des hom» mes les plus sages & les plus » éclairés de notre siécle. Ayant en» fin cet honneur, je ne puis mieux » faire que d'écrire votre conver» sation ; & j'ai deja couché ce qui » s'est dit depuis une heure ou » deux. » Il ne fallut pas que *Locke* lût beaucoup de ces dialogues ; ces seigneurs en sentirent aisément le vuide & le ridicule. C'étoient le duc de *Buckingham*, mylord *Halifax*, mylord *Ashley*, &c. &c.

LOCKMAN, fameux philosophe d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit esclave, & qu'il fut vendu aux Israëlites du tems de *Salomon*. Ils en disent à-peu-près les mêmes choses que l'on débite ordinairement sur *Esope*. On demandoit à ce sage de qui il avoit appris la sagesse ? *Des aveugles*, dit-il, *qui ne posent point le pied, sans s'être assûrés de la solidité du terrein...* Des solitaires avoient volé une caravane. Les marchands les conjurérent, les larmes aux yeux, de leur laisser du moins quelques provisions pour continuer leur voyage : les solitaires furent inexorables. Le sage *Lockman* étoit alors parmi

eux ; & un des marchands lui dit : « Eſt-ce ainſi que vous inſtruiſez » ces hommes pervers ? » *Je ne les inſtruis pas*, dit Lockman : *que feroient-ils de la ſageſſe ?*— « Et que » faites-vous donc avec les mé- » chans ? »— *Je cherche*, dit Lockman, *à découvrir comment ils le ſont devenus*... Le maître de *Lockman* lui ayant donné à manger un melon d'un très-mauvais goût, il le mangea tout entier. Son maître, étonné de cet acte d'obéiſſance, lui dit : « Comment avez-vous pu manger » un ſi mauvais fruit ? »— *J'ai reçu*, (lui répondit *Lockman*,) *ſi ſouvent des douceurs de votre part, qu'il n'eſt pas étrange que j'aie mangé une fois dans ma vie un fruit amer que vous m'avez préſenté.* Cette réponſe généreuſe de l'eſclave toucha ſi fort ſon maître, qu'il lui accorda auſſitôt la liberté...Nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à *Lockman* par les Arabes. Mais l'on croit que ce livre eſt moderne, & qu'il a été recueilli des diſcours & des entretiens de cet ancien philoſophe. Si *Lockman* n'eſt pas le même qu'*Eſope*, il eſt difficile de décider ſi les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou ſi ceux-ci les ont empruntées des Orientaux. Les Fables & les Apologues paroiſſent néanmoins plus conformes au génie des peuples d'Orient qu'à celui des nations Occidentales. Les hiſtoriens peignent *Lockman* comme un homme également eſtimable par ſes connoiſſances & par ſes vertus. C'étoit un philoſophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu, & détaché de celui des créatures. *Erpenius* publia les *Fables* de *Lockman*, en arabe & en latin, à la ſuite de ſa Grammaire Arabe, 1636 & 1656, in-4°. *Tann.* le *Fèvre* les mit en beaux vers latins. *Galland* les traduiſit en françois avec celles de *Pilpay*, Paris 1714, 2 vol. in-12, fig. ; & *Gueullette* 10 ans après, auſſi 2 vol. in-12.

LOCHNERUS, (Michel-Fréderic) mort en 1720, à 58 ans, étoit de l'académie des Curieux de la Nature. On a de lui : I. *Papaver ex antiquitate erutum*, Norimbergæ 1713, in-4°. II. *Heptas diſſertationum ad Hiſtoriam Naturalem pertinentium*, 1717, in-4°. III. *Rariora muſæi Beſleriani*, 1716, in-fol.

LOCRES, (Ferri de) curé de St. Nicolas d'Arras, mort en 1614, partagea ſon tems entre les devoirs de ſon miniſtére, & l'étude des antiquités de ſon pays. Nous devons à ſes recherches : I. *Diſcours de la Nobleſſe*, où il fait mention de la piété & des vertus des Rois de France; Arras 1605, in-8°. II. *Hiſtoire des Comtes* de *St-Paul*, Douay 1613, in-4°. III. *Chronicon Belgicum ab anno 238 ad annum 1600*; Arras 1616, in-4°.

LOCUSTA, fameuſe empoiſonneuſe, vivoit à la cour de *Néron*, l'an 60 de Jeſ.-Chr. Ce prince barbare ſe ſervoit de cette miſérable pour faire périr les objets de ſa haine & de ſa vengeance. *Tacite* dit qu'il craignoit ſi fort de la perdre, qu'il la faiſoit garder à vue. Il employa ſon miniſtére, lorſqu'il voulut ſe défaire de *Britannicus*. Comme le poiſon n'opéroit pas aſſez-tôt, il alloit ordonner qu'on la fît mourir ; la mort ſoudaine de *Britannicus* lui ſauva la vie. *Suétone* rapporte que *Néron* lui faiſoit préparer ſes poiſons dans ſon palais, & que pour prix des ſes abominables ſecrets, il lui pardonna non ſeulement tous ſes crimes ; mais qu'il lui donna de grands biens, & des élèves pour apprendre ſon métier.

LOCUTIUS, *Voyez* Aïus.

LOÉBER, (Chriſtian) théologien Allemand, né à Orlamunde en 1683, mort en 1747, fut ſurintendant-général à Altembourg.

On a de lui des *Dissertations Académiques* & un *Abrégé de Théologie* en latin. Il eut un fils *Gothilf-Friedman*, & une fille *Christine-Dorothée*, qui se distinguérêt par leurs Poësies.

LOERIUS, *Voyez* LOYER.

LOESEL, (Jean) né en 1607, a vécu jusqu'au milieu du XVIIe siécle à Konisberg. On a de lui, *Flora Prussica*, Regiomonti, 1703, in-4°. *George-André Helving* en a donné le *Supplément*, Danrzick 1712, in-4°.

LOEWENDAL, (Ulric-Fréderic Woldemar comte de) né à Hambourg en 1700, étoit arriére-petit-fils d'un fils naturel de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il commença à porter les armes en Pologne l'an 1713 comme simple soldat, & après avoir passé par les grades de bas-officier, d'enseigne & d'aide-major, il devint capitaine en 1714. L'empire alors n'étoit point en guerre: il alla servir comme volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suède, & s'y distingua par son activité & par son courage. La guerre étant survenue en Hongrie, il y passa en 1716, & se signala à la bataille de Peterwaradin, au siége de Temeswar, à la bataille & au siége de Belgrade. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut successivement envoyé. Il eut part à toutes les actions de cette guerre, depuis 1718, jusqu'en 1721 qu'elle finit. Toujours occupé de la science militaire, il employa le loisir de la paix à approfondir les détails de l'*Artillerie* & du *Génie*. Le roi *Auguste* de Pologne, au service duquel il entra bientôt, le fit maréchal-de-camp & inspecteur général de l'infanterie Saxonne. La mort de ce monarque, arrivée en 1733, lui donna occasion de signaler sa valeur dans la défense de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 sur le Rhin, toujours avec la même distinction. La *Czarine* l'ayant attiré à son service, fut si contente de la maniére dont il se conduisit dans la Crimée & dans l'Ukraine, qu'elle le nomma chef de ses armées. La grande réputation que sa valeur lui avoit faite, engagea le roi de France à se le procurer. Il obtint en 1743 le grade de lieutenant-général, & dès l'année suivante il justifia l'opinion que *Louis XV* avoit de lui. Il servit avec autant de prudence que de valeur aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & à celui de Fribourg en 1744. Quoique le comte de *Loewendal* ne fût pas de tranchée lorsqu'on attaqua le chemin-couvert, il s'y porta par un excès de zèle, & y fut blessé d'un coup de feu qui fit craindre pour sa vie. Dans la campagne de 1745, il commanda le corps de réserve à la bataille de Fontenoy, & partagea la gloire de la victoire, par l'ardeur avec laquelle il chargea la colonne Angloise qui avoit pénétré dans le centre de l'armée Françoise. Il eut le bonheur de prendre, dans la même campagne, Gand, Oudenarde, Ostende, Nieuport. Ce fut au retour de cette brillante campagne que *Louis XV* récompensa ses talens & ses services par le collier de ses ordres. L'année 1747 fut encore plus glorieuse pour lui. Il la commença par les siéges de l'Ecluse & du Sas-de-Gand; &, pendant que les troupes achevoient de réduire les autres places de la Flandre Hollandoise, il fit de si heureuses dispositions pour la défense de la ville d'Anvers, que les ennemis renoncérent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à sa gloire au siége de Berg-Op-Zoom. Cette ville, qu'on croyoit imprenable, défendue par sa situation, par une garnison nombreuse, par une armée qui campoit à ses portes, est prise d'assaut le 16 Septembre 1747,

lorſque la brèche étoit à peine praticquable. On croyoit qu'elle ne pouvoit être inveſtie, à cauſe des marais qui l'environnent. Le duc de *Parme* avoit échoué devant cette place en 1588, & *Spinola* en 1622; & depuis ces ſiéges elle avoit été fortifiée par le fameux *Cohorn*, le *Vauban* des Hollandois, qui la regardoit comme ſon chef-d'œuvre. Mais la valeur des François, ſecondée par leur général, fut plus forte que ſa ſituation. Les vainqueurs trouvérent dans le port 17 grandes barques chargées de proviſions, avec cette adreſſe en gros caractéres ſur chaque barque : A L'INVINCIBLE GARNISON DE BERG-OP-ZOOM. Le lendemain de cette glorieuſe journée, le comte de *Loewendal* reçut le bâton de maréchal de France. Sa complexion forte & robuſte faiſoit eſperer à la France qu'elle auroit long-tems un defenſeur; mais un petit mal qui lui ſurvint au pied, & qui fut ſuivi de la gangrène, l'emporta en 1755, à 55 ans. Depuis la paix, le maréchal de *Loewendal* avoit partagé ſon loiſir entre les plaiſirs de l'étude & la ſociété de quelques amis choiſis. Il les charmoit par la bonté de ſon ame, par ſa candeur, par ſon eſprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de juſteſſe, & par une infinité de connoiſſances que ſes lectures & ſes voyages lui avoient acquiſes. Il parloit bien Latin, Danois, Allemand, Anglois, Italien, Ruſſe & François. Il poſſédoit à un degré éminent la *Tactique*, le *Génie*, & la *Géographie* dans ſes plus petits détails, telle que la doit ſçavoir un militaire chargé du commandement. L'académie des ſciences orna ſa liſte de ſon nom illuſtre, en qualité de membre honoraire. Semblable par le cœur & par l'eſprit au maréchal de *Saxe*, ſon ami intime, il faiſoit, au milieu des plaiſirs, l'étude la plus profonde de la guerre. Il avoit toujours lu beaucoup; il écrivoit auſſi, & on a dû trouver pluſieurs manuſcrits dont il ſeroit fâcheux qu'on privât le public. Le maréchal de *Lowendal* a laiſſé un fils, héritier de ſon zèle patriotique, *François-Xavier-Joſeph* comte de LOEWENDAL.

LOGES, (Marie Bruneau dame DES) femme de *Charles* de *Rechignevoiſin*, ſeigneur des Loges, & gentilhomme de la chambre du roi, fut extrêmement eſtimée, non ſeulement de *Malherbe*, de *Balzac* & des autres beaux-eſprits de ſon tems; mais auſſi du roi de Suède, du duc d'*Orléans*, du duc de *Weymar*. On ne l'appelloit, en vers & en proſe, que la *Céleſte*, la *Divine*, la *Dixiéme Muſe*. Quoique cette dame eût de l'eſprit, il eſt à croire que ſon ſexe lui mérita une partie de ces louanges. Elle mourut en 1641 : Madame d'*Aunoy* étoit ſa niéce. *Voyez* COSTAR... VOITURE.

LOGNAC, (N. de Montpezat, ſeigneur de) favori d'*Henri III* roi de France, étoit brave, & ſe tira avec honneur des querelles que les *Guiſes* lui avoient ſuſcitées. Il fut maitre de la garde-robe du roi, & capitaine de 45 gentilshommes qui furent choiſis pour la ſureté de *Henri III*. C'eſt lui qui engagea ce prince à ſe défaire du duc de *Guiſe*. Il fut préſent à l'exécution; mais on ne convient pas ſur la maniére dont il y participa. [*Voyez* GUISE, nos II & III.] Il étoit avec le marquis de *Mirepoix*, le procureur-général *la Gueſle*, & pluſieurs autres ſeigneurs, quand, accourus au cri de *Henri III* que le fanatique *Clément* venoit de poignarder, ils vengérent à l'heure même de cent coups d'épée le parricide ſur ſon ſacrilége auteur. *Lognac* fut diſgracié dans la ſuite, & obligé de ſe retirer dans la Gaſcogne, ſa patrie, où il fut tué

quelque tems après. *Voyez* BOUCHARD.

LOGOTHETE, *Voy.* ACROPOLITE.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspard de) conseiller de l'empereur, syndic de la ville de Breslau, né à Nimptsch en Silesie l'an 1635, fit de bonnes études & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'estime des sçavans. Il mourut en 1683, à 49 ans. Son génie avoit été précoce; à l'âge de 15 ans il donna trois *Tragédies*, applaudies. C'est le premier qui ait tiré la Tragédie Allemande du chaos. On a de lui : I. Plusieurs *Piéces* dramatiques. II. *Le généreux Capitaine* Arminius, *vaillant défenseur de la liberté Germanique*, en 2 vol. in-4°. C'est un Roman moral, assez ennuyeux, dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les sciences aux personnes destinées aux emplois publics. III. *Des Réflexions Poétiques* sur le 53e chapitre d'*Isaïe*. *Lohenstein* étoit libéral, sur-tout à l'égard des sçavans. Il consacroit le jour aux devoirs de sa charge, & le soir à ses amis & à l'étude, qu'il poussoit bien avant dans la nuit.

LOIR, (Nicolas) peintre né à Paris en 1624, fit une étude si particuliére des ouvrages du *Poussin*, & les copioit avec tant d'art, qu'il est difficile de distinguer la copie d'avec l'original. *Louis XIV* le gratifia d'une pension de 4000 livres. *Loir* s'attacha au coloris & au dessin. Il avoit de la propreté & de la facilité. Il peignoit également bien les figures, le paysage, l'architecture & les ornemens; mais il excelloit à peindre des femmes & des enfans. Il mourut à Paris en 1679. *Alexis* LOIR, son frere, s'est distingué dans la gravure.

LOISEAU, *Voyez* LOYSEAU.

LOISEL, (Antoine) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite, étudia à Paris sous le fameux *Ramus*, qui le fit son exécuteur testamentaire; à Toulouse & à Bourges, sous *Cujas*. Il s'acquit une grande réputation par ses plaidoyers, & fut revêtu de plusieurs emplois honorables dans la magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le président de *Thou*, le chancelier de l'*Hôpital*, Pierre *Pithou*, Claude *Dupuy*, *Scévole* de *Sainte-Marthe*, & plusieurs autres grands-hommes de son tems. Il mourut à Paris en 1617, à 81 ans. On a de lui : I. Huit *Discours* intitulés : *La Guienne de M. Loisel*, parce qu'il les prononça étant avocat du roi, dans la chambre de justice de Guienne. II. Le *Trésor de l'Histoire générale de notre tems*, depuis 1610 jusqu'en 1628, in-8° : ouvrage médiocre. III. Le *Dialogue des Avocats du Parlement de Paris*. IV. Les *Règles du Droit François*. V. Les *Mémoires de Beauvais & Beauvoisis*, in-4°, pleins de recherches curieuses. VI. Les *Institutes Coutumiéres*, 1710, en 2 vol. in-12. *François* de *Launay* & *Lauriére* en ont publié de bons *Commentaires*. VII. Des *Poësies Latines*. VIII. *Opuscules divers*, in-4°, 1656. Ils furent publiés par l'abbé *Joly*, son neveu & chanoine de Paris, qui les orna de la *Vie* de l'auteur.

LOISEL, *Voyez* LOESEL.... & OISEL.

LOKE, *Voyez* LOCKE.

LOLA, *Voyez* ABOU-LOLA.

LOL-KOOR, plus connue dans l'Indostan sous le nom de LOLL-KOORÉE, fut une courtisane d'une beauté parfaite, qui excelloit également dans le chant & dans la danse. *Mauz-Odin-Jehandar-Shaw*, souverain de l'Indostan, & petit-fils d'*Aureng-Zeb*, en devint éperduement amoureux, & n'eut plus d'autre volonté que celle de sa mai-

treffe. Ce prince indifpofa tellement les grands, qu'ils réfolurent de le détrôner & de mettre à fa place fon neveu *Turrukhfir*. On en vint à une bataille, qui fut décifive en faveur de ce dernier. Les careffes de *Loll-Koorée*, nouvelle *Cléopâtre*, avoient empêché l'empereur d'aller commander en perfonne, & d'éviter peut-être une défaite dont il fut la victime. Son neveu lui fit couper la tête en 1715, & *Loll-Koor* fut condamnée à une prifon perpétuelle au château de Selimgur. (*Art. fourni.*)

LOLLARD, *ou* LOLHARD, (Walther) héréfiarque Allemand, enfeigna, vers l'an 1315, que *Lucifer* & les Démons avoient été chaffés du Ciel injuftement, & qu'ils y feroient rétablis un jour. *S. Michel* & les autres Anges, coupables de cette injuftice, devoient être, felon lui, damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient pas dans ces fentimens. Il méprifoit les cérémonies de l'Eglife, ne reconnoiffoit point l'interceffion des Saints, & croyoit que les facremens étoient inutiles. « Si le Bap-» tême eft un facrement, (difoit *Lollard*,) » tout bain en eft auffi » un, & tout baigneur eft un Dieu.» Il prétendoit que l'*Hoftie confacrée étoit un Dieu imaginaire*. Il fe moquoit de la Meffe, des prêtres & des évêques, dont il foutenoit que les *Ordinations étoient nulles*. Le mariage, felon lui, n'étoit qu'*une proftitution jurée*. Ce fanatique fe fit un grand nombre de difciples en Autriche, en Bohême, &c. Il établit XII *Hommes* choifis entre fes difciples, qu'il nommoit fes Apôtres, & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne, pour affermir ceux qui avoient adopté fes fentimens. Parmi ces 12 difciples, il y avoit deux vieillards qu'on nommoit les *Miniftres de la Secte*. Ces deux miniftres feignoient d'entrer tous les ans dans le Paradis, où ils recevoient d'*Enoch* & d'*Elie* le pouvoir de remettre tous les péchés à ceux de leur fecte, & ils communiquoient ce pouvoir à plufieurs autres dans chaque ville ou bourgade. Les Inquifiteurs firent arrêter *Lollard*, & ne pouvant vaincre fon opiniâtreté, le condamnérent. Il alla au feu fans frayeur & fans repentir, & fut brûlé à Cologne en 1422. On découvrit un grand nombre de fes difciples, dont on fit, felon *Tritkême*, un grand incendie. Le feu qui réduifit *Lollard* en cendres, ne détruifit pas fa fecte. Les *Lollards* fe perpétuérent en Allemagne, pafférent en Flandre & en Angleterre. Les démêlés de ce royaume avec la cour de Rome, conciliérent à ces enthoufiaftes l'affection de beaucoup d'Anglois, & leur fecte y fit du progrès. Mais le clergé fit porter contre eux les loix les plus févéres, & le crédit des Communes ne put empêcher qu'on ne brûlât pas les *Lollards*. Cependant on ne les détruifit point. Ils fe réunirent aux *Wicléfites*, & préparérent la ruine du clergé d'Angleterre & le fchifme de *Henri VIII*; tandis que d'autres *Lollards* difpofoient les efprits en Bohême pour les erreurs de *Jean Hus* & pour la guerre des Huffites.

LOLLIA PAULINA, petite-fille du conful *Lollius*, étoit mariée à *C. Memmius Regulus*, gouverneur de Macédoine, quand l'empereur *Caligula*, épris de fa beauté, voulut lui faire partager fon trône & fon lit : or, afin de l'époufer dans les formes, il obligea *Memmius* à fe dire le peré de cette dame, dont il étoit le véritable mari. Elle ne porta pas long-tems le titre fi envié & fi dangereux d'impératrice : la fameufe *Agrippine*, dévorant dans fon cœur le trône qu'elle occupoit, la fit accufer de fortilége, & fous ce

prétexte la fit bannir par l'empereur, puis assassiner par un tribun, l'an 49 de J. C.

LOLLIEN, (*Spurius - Servilius Lollianus*) soldat de fortune, né dans la lie du peuple, s'avança dans les armes par son intelligence & sa bravoure. Il fut revêtu de la pourpre impériale par les soldats Romains qui venoient de massacrer *Posthume* le *Jeune* : ce fut dans le commencement de l'an 267. L'usurpateur se défendit à la fois contre les troupes de *Gallien* & contre les barbares d'au-delà du Rhin. Après les avoir contraints de retourner dans leur pays, il fit rétablir les ouvrages qu'ils avoient détruits. Comme il faisoit travailler ses soldats à ces travaux, ils se mutinérent & lui ôtérent la vie après quelques mois de règne.

LOLLIUS, (*Marcus*) consul Romain, fut estimé d'*Auguste*. Cet empereur lui donna le gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie, 23 ans avant Jesus-Christ. Il le fit ensuite gouverneur de *Caïus-Agrippa*, son petit-fils, lorsqu'il envoya ce jeune prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'empire. *Lollius* fit éclater dans ce voyage son avarice & d'autres mauvaises qualités, qu'il avoit cachées auparavant avec adresse. Les présens immenses qu'il extorqua de tous les princes pendant qu'il fut auprès du jeune *César*, découvrirent ses vices. Il entretenoit la discorde entre *Tibére* & *Agrippa*, & l'on croit même qu'il servoit d'espion au roi des Parthes pour éloigner la conclusion de la paix. *Caïus* ayant appris cette trahison, l'accusa auprès de l'empereur. *Lollius*, craignant d'être puni comme il le méritoit, s'empoisonna; laissant des biens immenses à *Marcus Lollius* son fils, qui fut consul, & dont la fille *Lollia Paulina* épousa *Caligula*. C'est ce dernier *Lollius* auquel *Horace* adresse la 2e & la 18e Epître de son premier livre.

LOMAGNE, *Voy.* TERRIDE.

LOMAZZO, (Jean-Paul) né à Milan en 1598, devint habile dans la peinture & dans les belles-lettres. La littérature lui fut d'un grand secours, quand il eut perdu la vue à la fleur de son âge, suivant la prediction que lui en avoit faite *Cardan*. On a de lui deux ouvrages peu communs: I. Un *Traité de la Peinture*, en italien, Milan, 1585, in-4°. II. *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4°.

I. LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE LOMBARD, n° XIV.

II. LOMBARD, (le Pere) Jésuite, poëte François de ce siécle, est auteur de plusieurs *Poëmes* couronnés aux Jeux floraux de Toulouse, dont trois se trouvent dans le recueil connu sous le titre de *Parnasse Chrétien*, Paris 1750, in-12. Mais on n'y trouve pas une petite piéce, pleine de naturel & de graces, du même poëte, intitulée: *Leçons aux Enfans des Souverains*. C'est une pastorale charmante, qui n'a de défaut que la briéveté. Les piéces du P. *Lombard* offrent plus de pureté & d'élégance que n'en ont communément les vers couronnés par les académies de province. On distingue le poëme qui a pour titre: *Combats de St-Augustin*, où l'on pourroit peut-être reprendre un trop fréquent usage de l'antithèse; mais le sujet semble le comporter. Les 3 piéces citées du Pere *Lombard*, sont des années 1738, 39 & 40. Nous ignorons l'année de sa mort.

LOMBERT, (Pierre) avocat au parlement de Paris, sa patrie, fut uni à MM. de Port-royal, & demeura quelque tems dans leur maison. Il avoit de l'esprit; il l'em-

ploya à des ouvrages utiles. Il traduisit les écrits des SS. Peres, & mourut en 1710, avec une grande réputation de piété, après avoir publié plusieurs versions. Les plus estimées sont: I. Celle de l'*Explication du Cantique des Cantiques* par *S. Bernard.* II. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrite en latin par le cardinal *Bona.* III. Celle de tous *les Ouvrages de S. Cyprien*, en 2 vol. in-4°, accompagnee de sçavantes notes; avec une nouvelle *Vie* de ce Pere tiree de ses écrits, & la traduction de l'ancienne par le diacre *Ponce*, &c. Cette version est élégante & fidelle. IV. Une bonne traduction des *Commentaires* de S. Augustin *de Sermone Christi in monte.* V. Enfin la traduction de la *Cité de Dieu* du même docteur, avec de sçavantes notes, en 2 vol. in-8°. 1675; c'est la meilleure de ce traité de *S. Augustin*, dont quelques passages sont très-difficiles à entendre. Cette version, que *Lombert* entreprit sur les Mémoires du célèbre *le Maître*, est recommandable par la fidélité & l'énergie du style, & par quantité de remarques qui renferment des corrections importantes du texte. On peut pourtant reprocher à *Lombert* ce qu'on a reproché à *Dubois*, autre traducteur de Port-royal. *S. Bernard*, *S. Augustin* & *S. Cyprien* ont chez lui à-peu-près le même style, les mêmes tours & le même arrangement.

LOME DE MONCHESNAY, *Voy.* MONCHESNAY.

LOMEIER, (Jean) ministre Réformé à Zutphen, s'est distingué par son *Traité historique & critique des plus célèbres Bibliothèques anciennes & modernes*, imprimé a Zutphen en 1699 in-12. De tous les livres que nous avons sur cette matiére, c'est le plus sçavant, mais non pas le mieux écrit; & depuis qu'il a été publié, il y auroit bien des additions à y faire. On peut d'ailleurs reprocher à *Lomeier*, de prendre quelquefois de simples cabinets pour de grandes bibliothèques... *Voyez MADERUS.*

I. LOMENIE, (Antoine de) seigneur de la Ville-aux-Clercs, nommé ambassadeur extraodinaire en Angleterre en 1595, secretaire d'état en 1606, fut employé dans diverses négociations importantes dont il s'acquitta avec succès. *Henri IV* lui donna des marques d'estime. Ce monarque protegea le fils en faveur du pere, [*Martial* de LOMENIE,] greffier du conseil, tué à la *St-Barthélemi* en 1572. *Antoine* mourut en 1638.

II. LOMENIE, (Henri-Auguste de) comte de *Brienne*, fils du précédent, obtint après divers emplois la survivance de la charge de son pere en 1615. *Louis XIII* le fit capitaine du château des Tuileries en 1622, & l'envoya en Angleterre deux ans après pour régler les articles du mariage de *Henriette de France* avec le prince de Galles. Il suivit ensuite le roi au siége de la Rochelle. Dans le commencement du règne de *Louis XIV*, il eut le département des affaires étrangéres. Il se conduisit avec beaucoup de prudence durant les troubles de la minorité; & mourut en 1666, à 71 ans. Il laissa des *Mémoires* manuscrits, depuis le commencement du règne de *Louis XIII* jusqu'a la mort du cardinal *Mazarin.* On en a pris les morceaux les plus intéressans pour composer l'ouvrage connu sous le titre de *Mémoires de Loménie*, imprimés à Amsterdam en 1719, en 3 vol. in-12. L'éditeur les a poussés jusqu'en 1681. Ils offrent quelques détails curieux, & des anecdotes utiles pour l'Histoire de son tems. On voit que l'auteur avoit une politique sage & de bonnes vues pour l'administration. Son

esprit

esprit a été reproduit dans un de ses descendans : M. l'archevêque de Toulouse, qui, aux lumiéres de l'homme-d'état, joint le talent de l'éloquence & le goût des belles-lettres.

III. LOMENIE, (Henri-Louis de) comte de *Brienne*, fils du précédent, fut pourvu en 1661, dès l'âge de 16 ans, de la survivance de la charge de secrétaire-d'état qu'avoit son pere. Comme la plus importante partie de l'exercice de cet emploi regardoit les étrangers, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, le Danemarck, la Suède, la Laponie, la Pologne, l'Autriche, la Baviére & l'Italie. Il voyagea en ministre qui vouloit s'instruire, observant les mœurs, les caractéres & les intérêts politiques de ces différens peuples. Ses connoissances, qui surpassoient son âge, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ses courses; *Louis XIV* lui permit d'exercer sa charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il se conduisit d'abord en ministre; mais l'affliction que lui causa la mort de sa femme, *Henriette* de *Chavigny*, en 1665, aliéna son esprit. Depuis cette triste époque *son cerveau bouilloit toujours*, pour nous servir de ses expressions. Son imagination déréglée le jettoit quelquefois dans des bizarreries peu dignes d'un homme en place. *Louis XIV* fut obligé de lui demander sa démission. Le ministre disgracié se retira chez les PP. de l'Oratoire, après avoir vainement tenté d'entrer chez les Chartreux. Il vécut d'abord avec sagesse, & reçut même les ordres sacrés; mais il ne tarda pas à se dégoûter d'une vie qui lui paroissoit trop uniforme. Il reprit ses voyages; passa en Allemagne; s'enflamma [dit-on] pour la princesse de *Meckelbourg*, & lui déclara sa passion. *Louis XIV*, à qui cette princesse en porta ses plaintes, ordonna à *Loménie* de revenir à Paris, & le fit enfermer dans l'abbaye de S. Germain. Le reste de sa vie fut très-malheureux. On fut obligé de le confiner à S. Benoit-sur-Loire & ensuite à S. Lazare. L'écrit qui l'occupa le plus dans sa prison, fut une prétendue Histoire du Jansénisme, dont le titre est aussi singulier que l'ouvrage. Voici ce titre: *Le Roman véritable*, ou *l'Histoire secrette du Jansénisme*; *Dialogues de la composition de M. de Melonie*, [Loménie] *Sire de Nebrine*, *Baron de Menteresse & autres lieux*, *Bachelier en Théologie dans l'Université de Mayence*, *aggrégé Docteur en Médecine dans celle de Padoue*, *& Licencié en Droit-Canon de l'Université de Salamanque*; *maintenant Abbé de S. Léger*, *habitué à S. Lazare depuis onze ans*, en 1685. Cet ouvrage n'a point été imprimé, c'est un mêlange de prose & de vers, en 9 livres. Les portraits d'*Arnauld*, de *Lancelot* & de quelques autres y sont peints avec beaucoup de feu. L'auteur y ménage peu les solitaires de Port-Royal, dont les partisans ne l'ont pas ménagé à leur tour. Il faut avouer cependant que, lorsqu'il pouvoit calmer les agitations de son esprit, il étoit aimable; son cœur étoit sensible & généreux. Quelques années avant sa mort, il eut ordre de se retirer à l'abbaye de S. Séverin de Château-Landon, où il mourut en 1698. Outre son *Roman du Jansénisme*, dans lequel on recueilleroit quelques anecdotes, si l'on pouvoit en séparer le sérieux, des plaisanteries qui y dominent, [*Voy*. II. LANCELOT] on a de lui: I. Les *Mémoires de sa Vie*, en 3 vol. in-folio. II. Des *Satyres* & des *Odes*. III. Un *Poëme*, plus que burlesque, *sur les Foux* de S. Lazare. Les ouvrages précédens sont manuscrits. IV. L'*Histoire de ses Voyages*, in-8°,

écrite en latin avec assez d'élégance & de netteté. V. La traduction des *Institutions de Thaulére*, 1665, in-8°. VI. Un *Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses*, 1671, 3 vol. in-12. Les piéces de cette collection ne sont pas toujours bien choisies. On y trouve plusieurs de ses propres ouvrages, & ce ne sont pas toujours les meilleurs morceaux. L'auteur avoit de la facilite & de la vivacité; mais son imagination n'étoit pas toujours dirigée par un goût sûr. VII. *Les Règles de la Poësie Françoise*, qu'on trouve à la suite de la *Méthode Latine de Port-Royal.* C'est un canevas qui a servi à tous ceux qui ont écrit sur la même matiére.

LOMER, (St) *Launomarus*, abbé au diocèse de Chartres, mourut le 19 Janvier 594. Ses reliques, portées dans le diocèse de Blois, donnérent lieu d'y fonder au xe siécle une abbaye qui porte son nom.

LOMMIUS, *Voy.* MASCRIER.

LONDE, (François-Richard de la) de l'académie royale des belles-lettres de Caen, né le premier Novembre 1685, se livra à la poësie, à la musique, à la peinture, & surtout au dessin & au génie. Le projet & les moyens de rendre navigable, depuis sa source jusqu'à la mer, l'Orne qui passe par Caen, ne cessérent d'être l'objet de ses travaux. Après avoir démontré la possibilité de ces moyens, il mit tout en usage pour les faire approuver par le gouvernement. Il traça le *Plan, les Vues & les Perspectives de Caen*, avec cette netteté & cette précision qui font le mérite de ses Cartes : il les fit graver à ses frais & sous ses yeux. Il s'occupa ensuite des antiquités & de l'origine de sa patrie, & fit les recherches les plus laborieuses. Pour se distraire au milieu de ces pénibles occupations, il se partageoit entre les arts & la littérature : tantôt il peignoit ses amis, tantôt il traçoit des plans & des paysages, & tantôt il rendoit le verre propre à favoriser des vues d'optique. Dans ses vers il combattit les erreurs de l'illusion & de la folie; il développa les effets dangereux du luxe & des voluptés; il fit des *Cantates*, des *Elégies*, des *Opéra*, &c. En prose il traça les véritables caractères de la vertu, & apprit à goûter les avantages d'une bonne éducation. Ce vertueux citoyen, malgré ses travaux, jouit toute sa vie d'une santé égale; son esprit & sa mémoire ne ressentirent point les atteintes de l'âge. Il mourut le 18 Septembre 1765, sans presque avoir été malade. Il aimoit à conter, & il le faisoit d'une maniére intéressante. Il a laissé : I. *Paraphrase*, en vers, *des Sept Pseaumes de la Pénitence*, 1748, in-8°. II. *Mémoire concernant le Commerce de la Basse Normandie*, manuscrit. III. *Recherches sur l'antiquité du Château & de la Ville de Caen*, aussi en manuscrit. IV. Diverses *Piéces de Poësie*, les unes manuscrites, les autres insérées dans les Recueils & Journaux. [*Art. fourni.*]

I. LONG, (George le) docteur & premier garde de la bibliothèque Ambrosienne, vivoit au commencement du XVIe siécle. Il laissa un *Traité* en latin, plein d'érudition, touchant les *Cachets des Anciens*; Milan, 1615, in-8°. On le trouve aussi dans le Recueil des divers Traités *De Annulis*, publié à Leyde en 1672.

II. LONG, (Jacques le) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, fut envoyé dans sa jeunesse à Malte pour y être admis au nombre des Clercs de S. Jean de Jérusalem. A peine fut-il arrivé, que la contagion infecta l'isle. Il rencontra par hasard des personnes qui alloient enterrer un homme mort de la peste;

il les suivit; mais, dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poison dont on le croyoit attaqué. Cette espèce de prison garantit ses jours & ceux des personnes avec lesquelles il étoit enfermé. Le jeune *le Long*, échappé à la contagion, quitta l'isle qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1686. Après avoir professé dans plusieurs colléges, il fut nommé bibliothécaire de la maison de St Honoré à Paris. Cette bibliothèque augmenta de plus d'un tiers sous ses mains. L'excès du travail le jetta dans l'épuisement; & il mourut d'une maladie de poitrine en 1721, à 56 ans, regardé comme un sçavant vertueux. Le P. *le Long* sçavoit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il étoit parfaitement instruit de tout ce qui regarde la littérature, les livres & l'imprimerie. Le P. *Malebranche* lui reprochoit quelquefois en badinant les mouvemens qu'il se donnoit pour vérifier une datte, ou pour découvrir des petits faits que les philosophes regardent comme des minuties. *La vérité est si aimable*, (lui répondoit le P. *le Long*,) *qu'il ne faut rien négliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses.* Il possédoit les mathématiques & la philosophie; mais il avoit une espèce de dégoût pour la poësie, l'éloquence & les belles-lettres. Cette fleur d'esprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il la négligeoit: il ne prenoit de l'érudition que les ronces. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Bibliothèque sacrée*, en latin, réimprimée en 1723, en 2 vol. in-fol. par les soins du P. *Desmolets*, son confrére, & son successeur dans la place de bibliothécaire. C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matiére; mais il y a quelques fautes: il est si facile d'en faire en ce genre! car il est bien rare d'avoir sous les yeux tous les livres dont on parle. II. *Bibliothèque historique de la France*, in-fol. Cet ouvrage, plein d'érudition & de critique, couta bien des recherches à son auteur; il est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de notre nation, & un homme d'esprit ne balance pas de l'appeller *un véritable monument du règne de Louis XV.* On y trouve quelques inexactitudes; mais quel ouvrage, sur-tout de ce genre, en est exempt? M. de *Fontette* en a donné, en 1768 & années suivantes, une nouvelle édition en 5 volumes in-folio, corrigée & considérablement augmentée. III. Un *Discours historique* sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions, in-8°. 1713.

LONGEPIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, seigneur de) né à Dijon en 1659 d'une famille noble, fut secrétaire des commandemens du duc de *Berri*, & eut quelque réputation comme poëte & comme traducteur. Il se fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragédies: *Médée*, *Electre* & *Sésostris*; cette derniére n'a pas été imprimée. La premiére, quoiqu'inégale & remplie de déclamations, est fort supérieure à la *Médée* de *Corneille*, & a été conservée au théâtre. La scène des enfans, au 4e acte, produit le plus grand effet. Ces trois piéces sont dans le goût de *Sophocle* & d'*Euripide*. Une froide & malheureuse intrigue d'amour ne defigure point ces sujets terribles; mais *Longepierre* connoissant peu notre théâtre, & ne travaillant que très-foiblement ses vers, n'égala pas ses modèles dans la beauté de l'élocution, qui fait le grand mérite des poëtes. Il ne prit presque d'eux,

que la prolixité des lieux-communs, & le vuide d'action & d'intrigue. Les defauts l'emportérent tellement sur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grèce, qu'on fut forcé d'avouer à la représentation de son *Electre*, que « c'étoit une » statue de *Praxitèle* défiguree par » un moderne. » *Rousseau* fit des *Couplets* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité se servirent très-mal-à-propos de la copie pour dépriser les originaux. On a encore de *Longepierre* : I. Des *Traductions* en vers françois, ou, pour mieux dire, en prose rimée, d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Théocrite*, 1688, in-12; de *Moschus* & de *Bion*, à Amsterdam 1687, in-12. L'auteur les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoissoit l'antiquité, quoiqu'il ne sçût en faire passer dans notre langue ni les beautés, ni la délicatesse. II. Un *Recueil d'Idylles* in-12, à Paris, 1690. La nature y est peinte de ses véritables couleurs; mais la versification en est prosaïque & foible: son chalumeau est un siflet dur & aigre. *Longepierre* mourut à Paris en 1721.

LONGIANO, (Fausto de) auteur Italien du XVIe siécle, dont on a un *Traité des Duels*, Venise, 1552, in-8°; & des *Observations sur Cicéron*, 1556, in-8°.

I. LONGIN, (Denys) philosophe & littérateur, né à Athènes, eut une grande réputation dans le IIIe siécle par son éloquence, par son goût, & par sa philosophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zénobie*, femme d'*Odenat* & reine de Palmyre. Cette princesse le fit son ministre. L'empereur *Aurelien* ayant assiégé sa capitale, *Longin* lui conseilla de résister autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dicta la réponse noble & fiére qu'elle fit à cet empereur, qui la pressoit de se rendre. *Longin* fut la victime de son zèle pour *Zénobie*. Palmyre ayant ouvert ses portes à *Aurélien*, ce prince le fit mourir en 273. *Longin* parut philosophe à sa mort, comme dans le cours de sa vie : il souffrit les plus cruels tourmens avec constance, & consola même ceux qui pleuroient autour de lui. Cet homme illustre avoit un goût délicat & une érudition profonde. On disoit de lui qu'il étoit une *Bibliothèque vivante*, & on disoit vrai. Il avoit composé en Grec des *Remarques critiques* sur tous les anciens Auteurs. Cet ouvrage n'existe plus, ainsi que plusieurs autres productions de philosophie & de littérature, dont il ne nous reste que le *Traité du Sublime*. L'auteur y donne à la fois des leçons & des modèles. *Boileau* l'a traduit en François, & *Tollius* l'a fait imprimer à Utrecht en 1694, in-4°, avec les remarques de différens sçavans. *Boileau* a accompagné sa traduction de plusieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles. On estime encore l'édition d'Oxford par *Hudson*, 1718, in-8°; celles de Londres, 1724, in-4°; & de Glascow, 1763, petit in-4°. Il y a une édition en grec, latin, italien & françois, de Vérone, 1733, in-4°.

II. LONGIN, *ou* LONGIS (St): C'est ainsi qu'on appelle le soldat qui perça d'un coup de lance le côté de *Notre-Seigneur*, lorqu'il étoit en Croix : ce nom n'a d'autre fondement que le mot grec d'où il est dérivé, lequel signifie *Lance*.

III. LONGIN, (*Cæsar-Longinus*) est auteur d'un livre singulier & peu commun, intitulé *Trinum Magicum*; à Francfort, 1616, 1630, ou 1673, in-12.

IV. LONGIN, 1er exarque de Ravenne, *Voy.* I. ROSEMONDE, & les *TABLES CHRONOLOGIQUES*.

LONGINA, *Voy.* DOMITIA.

LONGINUS, *Voy.* II. CASSIUS.

LONGO, (Pietro) *Voy.* AARSENS, n° II.

LONGOMONTAN, (Christian) né au Jutland dans le Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre laboureur. Il essuya dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le philosophe *Cléanthe*, tout son tems entre la culture de la terre, & les leçons que le ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba du sein de sa famille à l'âge de 14 ans, pour se rendre dans un collége. Quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, sur-tout dans les mathématiques. *Longomontan* étant allé ensuite à Coppenhague, les professeurs de l'université le recommandérent au célèbre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* passa huit ans auprès de ce fameux astronome, & l'aida beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Entraîné par le desir d'avoir une chaire de professeur dans le Danemarck, il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand-homme ayant consenti, quoiqu'avec peine, à se priver de ses services, lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voyage. A son arrivée en Danemarck, il fut pourvu d'une chaire de mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1647, à 85 ans. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimables. Les principaux sont : I. *Astronomia Danica*, in-fol., 1640, Amsterdam. L'auteur y propose un nouveau *Systême* du monde, composé de ceux de *Ptolomée*, de *Copernic* & de *Tycho-Brahé*; mais ce systême a été rejetté par tous les philosophes. II. *Systema mathematicum*, in-8°. III. *Problemata Geometrica*, in-4°. IV. *Disputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4°. Parmi les maladies de l'esprit humain, l'auteur ne compte pas cette manie qui dévoroit les philosophes de son tems, de vouloir faire chacun un systême, & de chercher sans cesse ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* y étoit sujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; il consigna cette prétendue découverte dans sa *Cyclométrie*, 1612, in-4°, & réimprimée en 1617 & 1664; mais *Pell*, mathématicien Anglois, lui prouva que sa découverte étoit un chimére.

I. LONGUEIL, (Richard-Olivier de) archidiacre d'Eu, puis évêque de Coutances, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le pape le nomma pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & il se signala parmi les commissaires qui découvrirent l'innocence de cette héroïne & l'injustice de ses juges. *Charles VII*, charmé du zèle patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occasion, l'envoya ambassadeur vers le duc de *Bourgogne*, le fit chef de son conseil, premier président de la chambre des comptes de Paris, & lui obtint la pourpre Romaine du pape *Calixte III*, en 1456. Le cardinal de *Longueil* se retira à Rome sous le pontificat de *Pie II*, qui lui confia la légation d'Ombrie, & lui donna les évêchés de Porto & de Ste Rufine réunis ensemble, comme un gage de son estime. Il mourut à Pérouse en 1470, regretté par le souverain pontife & par les gens de bien.

II. LONGUEIL, (Christophe de LONGOLIUS, fils naturel d'*Antoine* de *Longueil* évêque de Léon, naquit à Malines, où son pere étoit ambassadeur de la reine *Anne* de *Bretagne*, qui l'avoit déja fait son chancelier. *Christophe* montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de mémoire. Il embrassa toutes les parties

de la littérature : antiquités, langues, droit-civil, droit-canon, médecine, théologie. Le succès avec lequel il exerça a Paris la profession de jurisconsulte, lui valut une charge de conseiller au parlement. Pour donner encore plus d'étendue à son génie, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, où il fut retenu captif par le peuple, ennemi juré des François, vainqueurs des Suisses à la bataille de Marignan qui venoit de se donner. Il mourut à Padoue en 1522, a 34 ans. On a de lui des *Epitres* & des *Harangues*, publiées à Paris en 1533, in-8°, avec sa *Vie* par le cardinal *Polus*. Son *Oratio de laudibus D. LUDOVICI Francorum regis, habita Pictavii in æde Franciscanorum, anno 1510*, (Paris, chez *Henri Etienne*) est très-rare, ayant été ôtée de ses Œuvres, pour les libertés qu'il s'y permit contre la cour de Rome. La diction de ses ouvrages est pure & élégante, mais le fond en est mince. Il etoit du nombre des sçavans qui affectoient le style de *Ciceron*. *Bembo* etoit un de ses principaux amis, & ce fut lui qui l'engagea à changer la diction qu'il s'étoit d'abord formee, sans s'attacher à aucun auteur, pour la rendre entiérement Cicéronienne. *De Longueil* fut occupé pendant un tems considérable à lire les ouvrages de *Ciceron*, & il se les rendit si familiers, qu'il s'accoutuma à ne se servir d'autres termes que des siens. Cette manie pédantesque a été justement censurée par *Vivès*. Son premier style lui déplut tellement, qu'il recommanda en mourant qu'on supprimât tous les ouvrages où il l'avoit employé.

III. LONGUEIL, (Jean de) sieur de *Maisons*, né en 1489, de la famille des précédens, fut président aux enquêtes au parlement de Paris, & ensuite conseiller-d'état en 1549, sous *Henri II*. Il se rendit célèbre dans ces emplois par son habileté & par sa prudence ; & laissa un *Recueil* curieux de CCLXXI *Arrêts notables* rendus de son tems. Il mourut le 1[er] Mai 1551... *René* de LONGUEIL, marquis de *Maisons*, président à mortier au parlement de Paris, sur-intendant des finances en 1651, mort en 1677, étoit de la même famille. C'est lui qui bâtit le château de Maisons, l'un des plus beaux de l'Europe. En démolissant son hôtel à Paris, il trouva dans un petit caveau 40,000 piéces d'or, au coin de *Charles IX*. C'est avec cet argent que le château de Maisons fut élevé... Il y a eu de la même famille, *Jean-René* de LONGUEIL, né à Paris en 1699, & mort en 1731 de la petite-verole. Celui-ci étoit fils de *Claude* de *Longueil*, marquis de Maisons, président au parlement, qu'il perdit à l'âge de 13 ans. *Louis XIV* lui accorda la charge de son pere, *dans l'espérance*, lui dit-il, *qu'il le serviroit avec la même fidélité que ses ancêtres*. Ainsi, dès l'âge de 18 ans, il eut voix & séance à sa place de président. Son goût pour les sciences, & sur-tout pour la physique, lui mérita le titre d'Académicien honoraire de l'académie des sciences, & il fut président de cette compagnie en 1730. Le président de *Maisons* joignoit aux connoissances solides, une littérature variée, un goût sévérel, & les agrémens de la société.

IV. LONGUEIL, (Gilbert de) né à Utrecht en 1507, fut médécin de l'archevêque de Cologne, & mourut dans cette derniére ville en 1543. Comme il avoit reçu la communion sous les deux espèces, on ne voulut pas l'enterrer à Cologne, & ses amis furent obligés de transporter son corps à Bonn. On a de lui : I. *Lexicon Græco-latinum*, in-8°, Cologne 1533. II. Des Remar-

ques sur *Ovide*, *Plaute*, *Cornelius-Nepos*, *Cicéron*, *Laurent Valle*, &c. à Cologne, 4 vol. in-8°. III. Une traduction latine de plusieurs *Opuscules* de *Plutarque*, Cologne 1542, in-8°. IV. Une édition du *IIe Concile de Nicée*. V. La Vie d'*Apollonius de Thiane*, par *Philostrate*, en grec & en latin, Cologne 1532, in-8°.

LONGUEMARE, *Voy.* GOUYE, *à la fin* de l'art.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) abbé de Sept-Fontaines & du Jard, naquit à Charleville, d'une famille noble de Normandie, en 1652. Son pere n'épargna rien pour son éducation. *Richelet* fut son précepteur, & d'*Ablancourt*, son parent, veilla à ses études. Dès l'âge de quatre ans il étoit un prodige de mémoire. La réputation de cet enfant étoit si grande, que *Louis XIV* passant à Charleville voulut le voir. Le jeune *Longuerue* fit des réponses si précises & si justes à ce monarque, qu'il augmenta la haute idée qu'on avoit de lui. Son ardeur pour l'étude s'accrut avec l'âge. A 14 ans il commença à s'appliquer aux langues Orientales; il sçavoit déja une partie des langues mortes, & quelques-unes des vivantes. L'histoire fut la partie de la littérature à laquelle il se consacra, sans négliger pourtant la théologie, l'Ecriture-sainte, la philosophie ancienne & moderne, les antiquités & les belles-lettres. Il fit une étude profonde de la chronologie & de la géographie. Il possédoit toutes les combinaisons des différentes époques dont les peuples ont fait usage dans leurs maniéres de compter les années, & il n'ignoroit la position d'aucune des villes un peu célèbres. Ne connoissant d'autre délassement que le changement de travail & la société de quelques amis, il leur ouvroit libéralement le trésor de ses connoissances, & composoit souvent pour eux des morceaux assez longs. Il ne chercha jamais à se faire une réputation par l'impression de ses écrits. Ce n'étoit pas assûrément par modestie: l'abbé de *Longuerue* connoissoit ce qu'il valoit, & le faisoit assez souvent sentir à ceux qui l'approchoient. Des traits vifs & souvent brusques, des saillies d'humeur, des critiques téméraires, une liberté cynique, un ton tranchant & souvent trop hardi; voilà le caractére de sa conversation. C'est aussi celui du *Longueruana*, recueil publié après sa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il se peint assez bien dans cet ouvrage, où il ne se masque point. On l'y voit en déshabillé, & ce déshabillé ne lui est pas toujours avantageux. Ce sçavant mourut à Paris en 1733, à 82 ans. L'abbé de *Longuerue* n'étoit pas de ces minces littérateurs, qui ne font que voltiger de fleur en fleur; il a approfondi toutes les matiéres qu'il a traitées. On a de lui: I. Une *Dissertation latine sur Tatien*, dans l'édition de cet auteur, à Oxford 1700, in-8°. II. *La Description historique de la France*, Paris, 1719, in-fol. Cet ouvrage, fait (dit-on) de mémoire à l'usage d'un ami, n'étoit pas destiné à la presse. L'auteur n'y paroît ni géographe exact, ni bon citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos rois sur la Gaule Transjurane & sur d'autres provinces. III. *Annales Arsacidarum*, in-4°, Strasbourg 1732. IV, *Dissertation sur la Transsubstantiation*, que l'on faisoit passer sous le nom du ministre *Allix* son ami, & qui n'est point favorable à la foi Catholique. Il paroît par quelques endroits du *Longueruana*, qu'il pensoit sur certains point de doctrine comme les Protestans; entr'autres,

ſur la confeſſion auriculaire. Je ne ſçais au reſte ſi l'on peut compter toujours ſur la fidélité du rédacteur de cet *Ana.* V. Pluſieurs ouvrages manuſcrits, dont on peut voir la liſte à la tête du même recueil.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Peronne en 1680, d'une famille obſcure, fit ſes humanités à Amiens, & ſa philoſophie à Paris avec diſtinction. Il entra enſuite dans la societé des Jéſuites, où il profeſſa avec ſuccès les belles-lettres, la théologie & l'Ecriture ſainte. S'étant retiré dans la maiſon profeſſe des Jéſuites de Paris, il y travailla avec ardeur à l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, dont il publia les 8 premiers vol. Il avoit preſque mis la derniére main au IXe & au Xe, lorſqu'il mourut d'apoplexie le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Il avoit dit la meſſe le matin même. Une mort ſi précipitée (dit le Pere *Fontenay*) avoit de quoi conſterner; mais une vie auſſi innocente, auſſi occupée, auſſi religieuſe que la ſienne, avoit bien de quoi raſſurer. Le Pere *Longueval* étoit d'un caractére doux & modeſte, & d'une application infatigable. Son *Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, pour laquelle le clergé lui faiſoit une penſion de 800 liv., eſt eſtimée pour le choix des matiéres & l'exactitude des faits. Elle eſt écrite avec une noble ſimplicité. Les Diſcours préliminaires, qui ornent les quatre premiers vol., prouvent une érudition profonde & une critique judicieuſe. Les PP. *Fontenay*, *Brumoy* & *Berthier* l'ont continuée, & l'ont pouſſée juſqu'au 18e vol. in-4°. C'eſt un de ces vaſtes édifices, (dit le P. *Berthier*,) dont on reconnoît à l'œil, que toutes les parties n'ont pu être placées par le même architecte. Mais, malgré la différence des ouvriers, l'ouvrage eſt lu avec plaiſir & avec fruit. Le compte qu'on y rend des actions, des ouvrages, des caractéres des différens perſonnages, eſt en général juſte & fondé ſur l'étude que les auteurs en avoient faite. Les Peres *Longueval* & *Berthier* méritent ſur-tout cet éloge. On a encore du Pere *Longueval*: I. Un *Traité du Schiſme*, in-12, Bruxelles 1718. II. Une *Diſſertation ſur les Miracles*, in-4°. III. D'autres *Ecrits* ſur les diſputes de l'Egliſe de France, dans leſquels on trouve de l'eſprit & du feu. IV. Une *Hiſtoire* étédue *du Semi-Pélagianiſme*, en mſs.

I. LONGUEVILLE, (Ant. d'Orléans de) *Voy.* ANTOINETTE.

II. LONGUEVILLE, (Anne-Gèneviéve de BOURBON, ducheſſe de), née au château de Vincennes en 1618, étoit fille de *Henri II*, prince de Condé, & de *Marguerite* de *Montmorency*. Sa figure étoit belle, & ſon eſprit répondoit à ſa figure. Elle épouſa à l'âge de 23 ans *Henri d'Orléans*, duc de *Longueville*, d'une famille illuſtre qui devoit ſon origine au brave comte de *Dunois*. Ce ſeign. qui s'étoit ſignalé comme plénipotentiaire au congrès de Munſter en 1648, avoit le gouvernement de Normandie; & il vouloit obtenir celui du Havre, place importante, que le cardinal *Mazarin* lui refuſa. Ce refus, joint aux inſinuations de ſon épouſe, jetta le duc dans la faction de la Fronde, & enſuite dans celles de *Condé* & de *Conti*, dont il partagea la priſon en 1650. « Le duc de *Longueville* [dit le cardinal de *Retz*] » avoit de la vivacité, de l'agrément, de la libéralité, de la juſtice, de la valeur, de la grandeur; & il ne fut jamais qu'un homme médiocre, parce qu'il eut toujours des idées qui furent infiniment au-deſſus de ſa capacité. » Il s'étoit engagé dans la guerre civile, en partie par amitié pour le prince de *Condé*,

qu'il avoit empêché d'accepter les secours de l'Angleterre. Dès qu'il eut recouvré sa liberté, il renonça pour toujours aux partis qui troubloient l'état. La duchesse de *Longueville* fut moins sage. Ardente, impétueuse, née pour l'intrigue & la faction, elle avoit tâché de faire soulever Paris & la Normandie; elle s'étoit rendue à Rouen, pour essayer de corrompre le parlement. Se servant de l'ascendant que ses charmes lui donnoient sur le maréchal de *Turenne*, elle l'avoit engagé à faire révolter l'armée qu'il commandoit: (*Voy.* III. ROCHEFOUCAULT.) « La duch. de *Longueville*, [dit encore le cardinal de *Retz*,] » avoit une lãgueur dans ses maniéres, qui touchoit plus que le brillant de celles mêmes qui étoient plus belles. Elle en avoit une même dans l'esprit, qui avoit ses charmes, parce qu'elle avoit, si l'on peut le dire, des réveils lumineux & surprenans. Elle eût eu peu de défauts, si la galanterie ne lui en eût donné beaucoup. Comme sa passion l'obligea de ne mettre la politique qu'en second dans sa conduite, d'héroïne d'un grand parti, elle en devint l'aventuriére. » Pour gagner la confiance du peuple de Paris pendant le siége de cette ville en 1648, elle avoit été faire ses couches à l'hôtel-de-ville. Le corps municipal avoit tenu sur les fonts de baptême l'enfant qui étoit né, & lui avoit donné le nom de *Charles-Paris*. Ce prince, d'une grande espérance, se fit tuer par sa faute au passage du Rhin en 1672, avant d'être marié. Quoique les ennemis demandassent quartier, il tira sur eux en criant : *Point de quartier pour cette canaille* ! Aussi-tôt partit une décharge qui le coucha par terre. Il n'avoit que 23 ans, & les Polonois songeoient à l'élire pour roi. Lorsque les princes furent arrêtés, Mad[e] de *Longueville* évita la prison pat la fuite, & ne voulut point imiter la conduite prudente de son époux. Cependant le feu de la guerre civile étant éteint, elle revint en France, où elle protégea les lettres; & joua un nouveau rôle dans un genre nouveau. Née pour être chef de parti, elle se mit à la tête des champions poëtiques qui se battoient pour le sonnet d'*Uranie* par *Voiture*, contre celui de *Job* par *Benserade*, que défendoit le prince de *Conti*. C'est a cette occasion qu'on dit plaisamment : *Que le sort de* Job, *pendant sa vie & après sa mort, étoit bien déplorable, d'être toujours persécuté, soit par un Diable, soit par un Ange*... Lassée de combattre tantôt pour des princes, tantôt pour des poëtes, elle voulut enfin goûter le calme. Elle alla d'abord a Bordeaux, & de-là à Moulins, où elle demeura dix mois dans le couvent de Sainte-Marie. Ce fut dans ce monastére que commencérent les préliminaires de sa conversion; & après la mort du duc de *Longueville*, en 1663, elle quitta la cour pour se livrer au calme de la retraite & aux austérités de la pénitence. Unie de sentimens avec la maison de Port-royal des champs, elle y fit faire un bâtiment pour s'y retirer, & se partagea entre ce monastére & celui des Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques. Elle mourut dans ce dernier le 15 Avril 1679, & y fut enterrée. Son cœur fut porté à Port-royal. Ce fut elle qui forma le projet de la paix de *Clément IX*, & qui se donna tous les mouvemens nécessaires pour la faire conclure. Son hôtel fut l'asyle des grands écrivains de Port-royal; & elle les déroba à la persécution, soit par son crédit, soit par les moyens qu'elle trouvoit de les enlever aux poursuites de leurs

ennemis. *Villefore* a donné sa *Vie*, Amsterdam 1739, 2 vol. petit-in-8°. Le duc de *Longueville*, en mourant, laissa d'un premier mariage une fille, qui fut duchesse de Nemours, [*Voy.* v. *Nemours*] & qui mourut la derniére de sa famille. Il en existoit cependant encore une branche bàtarde, dont étoit l'abbé de *Rothelin* : [*Voy.* ce mot.] Son frere, le marquis de *Rothelin*, maréchal-de-camp, qui avoit eu la cuisse fracassée au siége d'Aire en 1710, mourut en 1764 sans postérité.

III. LONGUEVILLE, (le Comte de) *Voy.* I. Marigny.

LONGUS, auteur Grec, fameux par son livre intitulé, *Pastorales*; roman grec, qui contient les *Amours de Daphnis & de Chloé.* Le célèbre *Amyot* a donné une traduction françoise de ce roman. Comme les auteurs anciens ne parlent point de *Longus*, il est difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure édition grecque & latine de *Longus*, est celle de Franeker en 1660, in-4°; & celle de 1654, Paris, in-4°. La version d'*Amyot* n'est pas fidelle; mais elle a les graces de la naïveté & de la simplicité. On en a donné plusieurs éditions : I. En 1718, in-8°, avec 29 figures dessinées par le Régent, & gravées par *Benoît Audran.* La 29e ne fut point faite par *Audran*, & ne se trouve pas ordinairement dans l'édition de 1718; parce qu'on n'en tira que 250 exemplaires, dont le prince fit des présens. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1745, in-8°, avec les mêmes figures retouchées. L'ouvrage de *Longus* est en prose. Son pinceau est léger & son imagination riante, mais souvent trop libre.

LONGWIC *ou* Longwy, (Jacqueline de) duchesse de Montpensier, fille puînée de *Jean* de *Longwy*, seigneur de Givri, fut mariée en 1538 à *Louis* de *Bourbon II* du nom, duc de Montpensier. Elle eut beaucoup de crédit auprès des rois *François I* & *Henri II*, & s'acquit la confiance de *Catherine* de *Médicis*; elle contribua à l'élévation du chancelier *Michel* de *l'Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la religion, le 28 Août 1561. C'étoit, suivant le président de *Thou*, une femme d'un esprit supérieur & d'une prudence au dessus de son sexe. Elle étoit Protestante dans le fond du cœur, quoique extérieurement Catholique.

I. LONICERUS, (Jean) né en 1499, à Orthern dans le comté de Mansfeld, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plusieurs autres villes d'Allemagne, & sur-tout à Marpurg, où il mourut en 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

II. LONICERUS, (Adam) fils du précédent, né à Marpurg en 1528, fut un médecin habile, & mourut à Francfort en 1586, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'histoire naturelle & de médecine : I. *Methodus rei herbariæ*, Francofurti, 1540, in-4°. II. *Historia naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francof. 1551 & 1555, en 2 vol. in-fol. III. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectum.* IV. *Hortus sanitatis* de *Jean Cuba*, dont la derniére édition est d'Ulm, 1713, in-fol. figures, &c. Il y a encore un *Philippe* Lonicerus, sçavant bibliographe, & auteur d'une *Chronique des Livre*, pleine de recherches.

LONVAL, *Voy.* Bocquillot.

LOOS, (Corneille) chanoine de Goude, se retira à Mayence pendant les troubles de sa patrie,

Sa façon de penser sur les *Sorciers*, qu'il regardoit comme fous plutôt que possédés, lui causa bien des chagrins. Il s'en ouvroit dans ses conversations, & travailloit à établir son sentiment dans un livre, lorsqu'il fut dénoncé par le Jésuite *Delrio*, & emprisonné. Il se rétracta pour avoir sa liberté; mais, ayant de nouveau enseigné son opinion, il fut arrêté. Il sortit cependant encore de prison, & il y auroit été mis une troisiéme fois, si la mort ne l'eût enlevé, à Bruxelles, en 1595. On a de lui: *De tumultuosâ Belgarum seditione sedandâ*, 1582, in-8°.

LOPEZ, *Voyez* FERDINAND-LOPEZ, n° XIV.

LOPEZ DE VEGA, *Voy.* VEGA.

LOPIN, (D. Jacques) Benédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris en 1655, mort en 1693, fut également recommandable par son sçavoir & par sa modestie. Il possédoit le latin, le grec & l'hébreu. Il aida D. de *Montfaucon* dans l'édition de S. *Athanase* & dans celle des *Analecta Græca*, qui parurent en 1688, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre D. *LOPIN*, à qui le grand *Condé* accorda un petit hermitage au bout du parc de Chantilly. On conte sur ce dernier religieux une anecdote assez plaisante. Ses plaisirs les plus doux étoient de cultiver des fleurs. Un jour que le cardinal de *Retz* étoit allé à Chantilly, le grand *Condé* le mena à la cellule de D. *Lopin*. Ils voulurent, pour s'amuser, éprouver la patience de ce bon solitaire; & feignant de parler de choses qui les intéressoient beaucoup, ils marchoient à droite & à gauche sur les fleurs de l'hermitage. D. *Lopin* s'étant apperçu, à leur sourire, que cette espiéglerie étoit concertée, leur dit: *Oh! Messeigneurs, c'est bien le tems d'être d'accord entre vous, quand il s'agit de faire de la peine à un pauvre religieux! Il falloit l'être autrefois pour le bien de la France & pour le vôtre.* Cette brusquerie naïve, qui étoit une excellente leçon, fit rire le prince & le cardinal.

LOREDANO, (Jean-François) sénateur de Venise au XVIIe siecle, s'éleva par son mérite aux premiéres charges, & rendit de grands services à la république. Sa maison étoit une académie de gens-de-lettres. Ce fut lui qui jetta les fondemens de celle *de gli Incogniti*. On a de lui: I. *Bizzarie Academiche.* II. *Vita del Marini.* III. *Morte del Valstein.* IV. *Ragguagli di Parnasso.* V. Une *Vie d'Adam*, traduite en françois. VI. *L'Histoire des Rois de Chypre* (de *Lusignan*), sous le nom de *Henri Giblet.* VII. Plus^rs^ *Comédies* en italien. On a recueilli ses Œuvres en 1649, 7 vol. in-24, & 1653, 6 vol. in-12. *Loredano* étoit né en 1606; mais nous ignorons l'année de sa mort. Le doge *François LOREDANO*, élu en 1752, mort dix ans après, âgé de 87 ans, étoit de sa famille.

LORENS, (Jacques du) né dans le Perche, fut le premier juge du bailliage de Châteauneuf en Thimerais. Il étoit fort versé dans la jurisprudence, bon magistrat, d'une probité incorruptible, & l'arbitre de toutes les affaires de son pays. Il possédoit les auteurs Grecs & Latins, & sur-tout les poëtes & les orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux-arts, & en particulier pour la peinture. Après sa mort, arrivée en 1655, dans son quinziéme lustre, l'inventaire qu'on fit de ses tableaux se monta à 10 mille écus, somme considérable pour ce tems. On lui attribue cette Epitaphe:

CI GIT MA FEMME... OH! QU'ELLE EST BIEN

POUR SON REPOS & POUR LE MIEN! Il n'est pas très-sûr que ce bon-mot soit de lui ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que sa femme le méritoit. C'étoit une *Mégére*. Ses *Satyres* furent imprimées à Paris en 1646, in-4° ; elles sont au nombre de XXVI. La versification en est plate & rampante. Son siécle y est peint avec des couleurs assez vraies, mais grossiéres & dégoûtantes. On a encore de lui : *Notes sur les Coutumes du Pays Chartrain & Perchegouet*, 1645, in-4°.

LORENZETTI, (Ambrosio) peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le quatorziéme siécle. Ce fut *Giotto* qui lui apprit les secrets de son art ; mais *Lorenzetti* se fit un genre particulier, dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter en quelque sorte les vents, les pluies, les tempêtes, & ces tems nébuleux dont les effets sont si piquans en peinture. A l'étude de son art, ce peintre joignit encore celle des belles-lettres & de la philosophie.

LORET, (Jean) de Carentan en Normandie, mort en 1665, se distingua par son esprit, & par sa facilité à faire des vers françois. Il ignoroit le latin ; mais la lecture des bons livres écrits dans les langues modernes, suppléa à cette ignorance. Le surintendant *Foucquet* lui faisoit une pension de 200 écus, qu'il perdit, lorsque ce rémunérateur des talens fut conduit à la Bastille. *Foucquet* ayant appris qu'on lui avoit ôté cette pension, & que, malgré sa disgrace, il avoit continué de lui donner des éloges, lui fit tenir 1500 livres pour le dédommager. *Loret* célébra d'autant plus cette libéralité, qu'il ne sçut pas de quelle main partoit un présent si flatteur. Ce poëte avoit commencé vers 1650 une *Gazette* burlesque, qu'il continua jusqu'en 1665 en partie. Il l'avoit dédiée à Mad[e] de *Longueville*, qui lui faisoit une gratification annuelle de 2000 liv., même depuis qu'elle fut duchesse de *Nemours*. Cette *Gazette rimée* renfermoit les nouvelles de la cour & de la ville. *Loret* les contoit d'une maniére naïve & assez piquante dans la nouveauté, surtout pour ceux qui faisoient plus d'attention aux faits, qu'à la versification, lâche, prosaïque & languissante. On a recueilli ses *Gazettes* en 3 vol. in-fol., 1650, 1660 & 1665, avec un beau portrait de l'auteur, gravé par *Nanteuil*. Il reste encore de *Loret* de mauvaises *Poésies Burlesq[s]*. imprimées en 1646, in-4°.

LORGES, (Guy-Aldonce de Durfort, duc de) fils puîné de *Guy-Aldonce* de *Durfort*, marquis de *Duras* & d'*Elizabeth* de *la Tour*, fit ses premiéres armes sous le maréchal de *Turenne*, son oncle maternel. S'étant signalé en Flandres & en Hollande, & sur-tout au siége de Nimègue, dont il obtint le gouvernement ; il s'éleva par ses services au grade de lieutenant-général. Il servoit en cette qualité dans l'armée de *Turenne*, lorsque ce grand-homme fut tué près de la ville d'Achéren le 25 Juillet 1675. Alors faisant trève à sa douleur, & cherchant plutôt à sauver une armée découragée par la perte de son chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement bataille, il fit cette retraite admirable, qui lui valut le bâton de maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg, & chassa les Impériaux de l'Alsace. Ses exploits lui méritérent les faveurs de la cour. Le roi érigea en duché la ville de Quintin en basse-Bretagne, pour lui & ses successeurs mâles,

sous le titre de *Lorges-Quintin*. Il fut capitaine des gardes-du corps, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Lorraine. Il mourut à Paris en 1702, âgé de 72 ans, & fut regretté comme un digne élève de *Turenne*. Il eut de *Geneviève* de *Frémont*, quatre filles & un fils, dont la postérité soutient la gloire du maréchal de *Lorges*... *Voy.* DURAS, & MONTGOMMERY *à la fin*.

LORICH, (Gérard) *Lorichius*, d'Adamar en Wétéravie, publia divers ouvrages. Le plus célèbre est un *Commentaire* latin sur l'Ancien-Testament, 1546, in-fol., à Cologne. Le *Commentaire* sur le Nouveau avoit vu le jour 5 ans auparavant, en 1541, aussi in-fol.

LORIN, (Jean) Jésuite, né à Avignon en 1559, enseigna la théologie à Paris, à Rome, à Milan, &c. & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, la Sagesse, sur les Actes des Apôtres, & les Epitres Catholiques. Il y explique les mots hébreux & grecs en critique, & s'étend sur diverses questions d'histoire, de dogme & de discipline. Mais la plupart de ces questions pouvoient être traitées d'une manière plus concise, & quelques unes n'ont qu'un rapport éloigné à leur sujet.

LORIOT, (Julien) prêtre de l'Oratoire, se consacra aux Missions sur la fin du XVe siécle. Ne pouvant plus supporter la fatigue de ces pieux exercices, il donna au public les *Sermons* qu'il avoit prêchés dans ses courses évangéliques. Il y a 9 vol. de *Morale*, 6 de *Mystères*, 3 de *Dominicale*; en tout 18 vol. in-12, 1695 à 1713. Le style en est simple; mais la morale en est exacte, & toujours appuyée sur l'Ecriture & sur les Peres.

LORIT, (Henri) surnommé *Glareanus*, à cause de Glaris, bourg de la Suisse, où il naquit en 1488, mourut en 1563, âgé de 75 ans. Il se rendit célèbre par ses talens pour la musique & pour les belles-lettres, & fut ami d'*Erasme* & de plusieurs autres sçavans. Son nom est plus connu que ses ouvrages: On en trouve une indication dans les *Addit. aux Eloges* de *de Thou*, par *Teissier*.

I. LORME, (Philibert de) natif de Lyon, mort en 1577, se distingua par son goût pour l'architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, étudier en Italie les beautés de l'antique. De retour en France, son mérite le fit rechercher à la cour de *Henri II*, & dans celle des rois ses fils. Ce fut *de Lorme* qui fit le fer-à-cheval de Fontainebleau, & qui conduisit plusieurs magnifiques bâtimens dont il donna les dessins, comme le château de Meudon, celui d'Anet, de St-Maur-des-Fossés, le Palais des Tuilleries: il orna aussi & rétablit plusieurs maisons royales. Il fut fait aumônier & conceiller du roi, & on lui donna l'abbaye de St-Eloi & celle de St-Serge d'Angers. *Ronsard* ayant publié une satyre contre lui, *de Lorme* s'en vengea, en faisant refuser la porte du jardin des Tuilleries, dont il étoit gouverneur, au satyrique, qui crayonna sur la porte ces trois mots: *Fort... Reverent... Habe...* L'architecte, qui entendoit fort peu le latin, crut trouver une insulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la reine *Catherine* de *Médicis*. *Ronsard* répondit que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du poëte *Ausonne*, qui avertissoit les hommes nouvellement élevés par la fortune, à ne point s'oublier;

Fortunam reverenter habe, quicumque repentè
Dives ab exili progrederère loco.

Si la fortune enfin daigne te faire accueil,
Né dans l'obscurité, défends-toi de l'orgueil.

On a de *de Lorme* : I. *Dix Livres d'Architecture*, 1668, in-fol. II. Un *Traité sur la maniére de bien bâtir & à peu de frais.*

II. LORME, (Charles de) né à Moulins de *Jean de Lorme*, 1er médecin de la reine *Marie* de *Médicis*, prit des degrés en médecine à Montpellier, fut reçu licentié en 1608, & soutint pour cette cérémonie IV Thèses. Il examina dans la 1re, *si les Amoureux & les Foux pouvoient être guéris par les mêmes remèdes*, & il décida pour l'affirmative. Cette guérison est en effet possible ; mais elle est très-difficile. Ce célèbre médecin passa de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par ceux qui se portoient bien : il donnoit la santé aux uns, & inspiroit la gaîté aux autres. Il mourut à Moulins en 1678, à 94 ans. L'enjouement de son caractére contribua sans doute à sa longue vie. Il avoit épousé à 86 ans une jeune fille, à laquelle il survécut encore. On a de lui *Laureæ Apollinares*, in-8°, Paris, 1608. C'est un recueil de ses Thèses ; la plupart roulent sur des sujets intéressans.

LORRAIN, (Le) peintre : *Voyez* GELÉE (Claude)... & LORIN.

I. LORRAIN, (Jean le) vicaire de S. Lo à Rouen sa patrie, se distingua par la solidité de ses instructions & par la force de ses exemples. Son érudition ne le rendit pas moins recommandable ; il avoit une mémoire heureuse, une vaste lecture, & beaucoup de jugement. Il prêchoit quelquefois jusqu'à trois fois par jour des Sermons différens, & on l'écoutoit toujours avec utilité. Il devint chapelain titulaire de la cathédrale de Rouen, où il mourut en 1710, âgé de 59 ans. L'abbé *le Lorrain* avoit fait une étude profonde des rits ecclésiastiques. Nous avons de lui un excellent Traité *De l'ancienne coutume d'adorer debout les jours de Dimanche & de Fêtes, & durant le tems de Pâques* ; ou *Abrégé Historique des Cérémonies anciennes & modernes.* Ce dernier titre donne une idée plus juste de cet ouvrage, qui est en effet un sçavant traité des Cérémonies anciennes & modernes, & plein de recherches peu communes. Il est en 2 vol. in-12, & parut en 1700. On a encore de lui : *Les Conciles généraux & particuliers & leur Histoire, avec des Remarques sur leurs Collections*, à Cologne en 1717, 2 vol. in-8°. Les ouvrages de cet auteur ne sont pas communs... Il ne faut pas le confondre avec *Pierre* le LORRAIN de *Vallemont*, sur lequel *Voyez* VALLEMONT.

II. LORRAIN, (Robert le) sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743, fut élève du célèbre *Girardon*. Ce grand maître le regardoit comme un des plus habiles dessinateurs de son siécle. Il le chargea, à l'âge de 18 ans, d'instruire ses enfans, & de corriger ses élèves. Ce fut lui & *le Nourrisson* qu'il choisit pour travailler au Mausolée du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne. *Le Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir, comme il avoit celui de faire des chef-d'œuvres. Ses ouvrages sont remarquables par un génie élevé, un dessin pur & sçavant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* est un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Ver-

failles, un *Faune* à Marly, & une *Andromède* en bronze, justement estimés des connoisseurs; mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur, sont dans le palais de Saverne, qui appartient aux évêques de Strasbourg. Cet artiste mourut étant recteur de l'académie royale de peinture & de sculpture.

I. LORRAINE, (Charles de) dit le *Cardinal de Lorraine*, archevêque de Reims, de Narbonne, évêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Térouanne, de Luçon & de Valence, abbé de S. Denys, de Fécamp, de Cluni, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525, de *Claude* de *Lorraine*, premier duc de Guise. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1547. Il fut envoyé la même année à Rome, où il plut extrêmement par son air noble, sa taille majestueuse, ses maniéres affables, ses lumiéres & son éloquence. *Paul III* le logea dans son palais & lui donna un appartement qui touchoit au sien. De retour en France il y jouit de la plus grande faveur. Il se signala en 1561 au colloque de Poissi, où il confondit *Théodore* de *Beze* par ses raisons & son éloquence. L'année d'auparavant, il avoit proposé d'établir l'Inquisition en France: le seul moyen qui lui parût propre à arrêter les progrès du Calvinisme, mais moyen odieux aux François. Le chancelier de *l'Hôpital* s'y opposa. Pour tenir un milieu, le roi attribua la connoissance du crime d'hérésie aux évêques, à l'exclusion des parlemens. Le cardinal *de Lorraine* parut avec beaucoup d'éclat au concile de Trente. Le pape, qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en souriant à l'ambassadeur de France, qui lui assûroit qu'il auroit lieu: *Non, Monsieur; le Cardinal de* Lorraine *est un second Pape. Viendra-t-il au Concile parler de la pluralité des bénéfices, lui qui a 300 mille écus en bénéfices? Cet article de réformation seroit plus à craindre pour lui que pour moi, qui n'ai que le seul bénéfice du souverain pontificat, dont je suis content.* Cette plaisanterie n'empêcha point le cardinal de se rendre à Trente. Il y parla avec beaucoup de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans la cour de Rome, & pour la supériorité du concile sur le pape. De retour en France, il fut envoyé en Espagne par *Charles IX*, dont il gouvernoit les finances en qualité de ministre d'état. *Henri III* passant à Avignon à son retour de Pologne, se fit aggréger aux confréries des Pénitens, & trouva le cardinal *de Lorraine* à la tête des Pénitens bleus. Ce prélat ayant eu une foiblesse dans une des processions, & n'ayant pas voulu se retirer de peur de troubler la cérémonie, fut saisi d'une fiévre qui le conduisit au tombeau en 1574 à 49 ans. Il avoit fondé l'année précédente l'université de Pont-à-Mousson. Il avoit pris pour devise une colonne droite, avec un lierre attaché à la colonne, & ces mots: *TE STANTE VIREBO.* On y ajouta ceux-ci, par allusion au lierre qui fait périr les corps où il s'attache: *TEQUE VIRENTE PERIBO.* On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui proposa le premier la Ligue, dans le concile de Trente, où elle fut approuvée. La mort de son frere suspendit ce projet; mais *Henri* duc *de Guise*, son neveu, l'adopta & le fit adopter par une partie de la France. Si le cardinal *de Lorraine* montra beaucoup de zèle pour la religion Catholique, il n'en montra pas moins pr soutenir les intérêts du royaume contre la cour de Rome. Il les défendit avec tant de vigueur, que *Pie V*, allarmé du grand rôle qu'il lui voyoit jouer dans l'Eglise, l'appelloit *le Pape d'au-delà des Monts.* Les cardinaux disoient à sa mort, *qu'il*

leur donnoit plus de besogne en un jour, que toute la Chrétienté n'en donnoit au sacré Collége en un an. S'il traita les Calvinistes avec trop de rigueur, *l'Hôpital* & *Bossuet* nous apprennent que ce fut à l'instigation de quelques conseillers imprudens, qui ne cessoient de lui représenter que c'étoit le seul moyen d'extirper l'hérésie. La cruauté ne lui etoit pas naturelle. Lorsque *François II* monta sur le trône, devenu tout-puissant à la cour, & maître de se venger de ses ennemis, il leur pardonna généreusement. Si ce nouveau règne fut marqué par le desir d'élever sa famille & d'étendre son autorité, il ne fut pas signalé, comme les précédens, par la mort, l'exil & les confiscations. *Olivier* & *l'Hôpital*, deux ministres distingués par leur modération & leur humanité, durent leur élévation au cardinal, qui, s'il eût été naturellement sanguinaire, n'auroit pas choisi des hommes de ce caractére. Les gibets qu'il fit élever dans les avenues de Fontainebleau, n'étoient qu'un épouvantail. Il vouloit prévenir les projets criminels de quelques Protestans, qui, sous prétexte de venir solliciter des graces à la cour, cherchoient à se rendre maîtres de la personne du roi. Les historiens qui lui reprochent son ambition & les moyens qu'il prit pour la satisfaire, s'accordent à vanter l'étendue de ses connoissances, son goût pour les sciences & pour les sçavans dont il étoit le *Mécène.* Il possédoit, dans le plus haut degré, l'art de la parole; son éloquence forte & rapide entraînoit tous les suffrages. En France & dans toute l'Europe, on l'appelloit le *Mercure François.* Il travailla à réformer la magistrature, & fit promulguer plusieurs loix très-sages, entr'autres, celle qui ordonnoit que « les compagnies de judi» cature présenteroient pour rem» plir les places vacantes, trois » personnes irreprochables & ver» sées dans la jurisprudence, entre » lesquelles le roi choisiroit. » C'étoit réparer le plus grand inconvénient de la vénalité des charges, l'incapacité des juges. On trouve son portrait dans le livre de *Nicolas Boucher* intitulé : *Caroli Lotharingi Litteræ & Arma*, Paris 1577, in-4°. *Voyez* l'art. LIZET.

II. LORRAINE, (Charles de) d'abord évêque de Verdun, & ensuite Jésuite, étoit fils de *Henri* de *Lorraine*, marquis de *Moy.* Il naquit en 1592, & fut élevé auprès de son oncle l'évêque de Verdun, qui se démit de cet évêché en sa faveur. Il se conduisit d'abord en prince plutôt qu'en apôtre. Mais, la grace l'ayãt touché, il réforma ses mœurs; & enfin il quitta son évéché pour entrer dans la Compagnie de JESUS. Il étoit supérieur de la maison professe à Bordeaux, lorsqu'il fut député de sa province à Rome. Le duc *de Lorraine* prit cette occasion pour solliciter le pape de l'élever au cardinalat. Mais le Pere *Charles* l'ayant appris, répondit à un gentilhomme que le duc lui avoit ẽvoyé : qu'*ayant renoncé aux dignités pour embrasser la Croix, il seroit aussi coupable devant Dieu, que ridicule devant les hommes, s'il changeoit de sentiment.* A son retour à Bordeaux, il alla s'offrir pour le service des malades attaqués de la peste; mais son général ne voulant pas le livrer à toute la vivacité de son zèle; l'envoya à Toulouse pour y être supérieur de la maison professe. L'air de cette ville paroissoit lui être contraire; on voulut l'engager à changer de demeure : *Il m'importe bien moins de vivre*, dit-il, *que de mourir où la Providence & l'obéissance m'ont placé.* Il mourut le 28 Avril 1631, dans la 39e année de son âge. Le P. de *Laubrussel* a publié sa *Vie*, Nanci, 1733, in-12.

III. LORRAINE, (Maison de) *Voy.* CHARLES, n° *XXV à XXVIII*; AUMALE... *I* FRANÇOIS... *III* LEOPOLD.. MERCŒUR; MAYENNE.. *I* & *II* HARCOURT.. *IX* CATHERINE.. *IX* CLAUDE... *III* LOUISE, &c.

LORRANS, (Le) *Voy.* GARIN.

I. LORRIS, (Guillaume de) mort vers l'an 1260, fut de son tems un très-bon poëte, & composa le *Roman de la Rose*, dont la meilleure édition est celle de l'abbé *Lenglet*, Amsterdam 1735, 3 volumes in-12. Cet ouvrage, imité du poëme de *l'Art d'aimer* d'*Ovide*, est fort au-dessous de son modèle. L'auteur y a mêlé des moralités, auxquelles son style naïf & simple donne quelque prix. En voici le fonds, tel qu'on le trouve dans l'*Année littéraire*, 1767, n° 41. « Un jeune-» homme s'endort un jour de prin-» tems, & songe qu'il se trouve » dans un jardin délicieux, où il » voit une ROSE nouvelle, dont » l'éclat & la beauté le séduisent. » Il veut la cueillir; mille obsta-» cles s'y opposent. Voilà le nœud » de l'intrigue. Des Êtres malfai-» sans, *Faux-semblant*, *Dangier*, » *Male-bouche*, &c. mettent tout » en œuvre pour l'empêcher de » réussir dans son entreprise. D'un » autre côté, *Bel-accueil*, *Pitié*, » *Franchise*, &c. sont des Divi-» nités bienfaisantes qui le favo-» risent. Enfin, après avoir sauté » des fossés, escaladé des murs, » forcé des châteaux, surmonté » mille obstacles, le jeune-hom-» me cueille la ROSE, & le songe » finit :

Ains eus la Rose vermeille;
A tant fut jour, & je m'éveille. »

Pétrarque ne trouvoit que des rêves dans ce Poëme. Le succès qu'il eut en France, annonce le peu qu'il y avoit alors de bons ouvrages... On peut consulter, pour entendre plus facilement ce Poëme, le *Glossaire* publié en 1737, in-12. *V.* CLOPINEL.

I. LORRY, (Paul-Charles) avocat au parlement, professeur en Droit dans l'université de Paris, mort le 4 Novembre 1766, à 47 ans, étoit un jurisconsulte éclairé & profond, qui se vit consulté & estimé par les magistrats & le public. Il a mis au jour le *Commentaire* latin de son pere, (François LORRY,) sur les Institutes de *Justinien*, 1557, in-4°; & un *Essai de Dissertation* ou *Notes sur le Mariage*, 1670, in-8°. Son fils soutient sa réputation.

II. LORRY, (Anne-Charles), docteur-regent de la faculté de Médecine de Paris, frere du précéd., né à Crône, à 4 lieues de Paris, en 1725, mort à Bourbonne-les-Bains, le 18 Septemb. 1783, exerça sa profession avec autant de modestie que de sagacité. Il répétoit souvent au milieu de ses plus grands succès en médecine : « Je ne me pemettrai » jamais de dire : *J'ai guéri*; mais, » J'ai donné mes soins à un tel » malade, & sa maladie s'est ter-» minée heureusement. » On a de lui divers ouvrages estimés : I. *Essai sur les Alimens*, 1757, in-12. (*Voy. II.* LEMERY.) II. *Hippocratis Aphorismi cum notis*, 1759, in-12. III. *De melancholia & morbis melancholicis*, 1764, 2 vol. in-8°. IV. *Tractatus de morbis cutaneis*, in-4°, 1777. Ces deux derniers ouvrages sont aussi importans qu'instructifs; & le 1er renferme quelques vues nouvelles & d'excellentes observations.

LOSPITAL (De) *Voyez* HOSPITAL.

I. LOTH, fils d'*Aran*, petit-fils de *Tharé*, suivit son oncle *Abraham*, lorsqu'il sortit de la ville d'Ur, & se retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de se séparer, pour éviter la suite

des querelles qui commençoient à se former contre leurs pasteurs, l'an 1920 avant J. C. *Loth* choisit le pays qui étoit autour du Jourdain, & se retira à Sodome, dont la situation étoit riante & agréable. Quelque tems après, *Chodorlahomor*, roi des Elamites, après avoir défait les cinq petits rois de la Pentapole, qui s'étoient révoltés contre lui, pilla Sodome, enleva *Loth*, sa famille & ses troupeaux, l'an 1912. *Abraham* en ayant été informé, poursuivit le vainqueur, le défit, & ramena *Loth* avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer à Sodome, jusqu'à ce que, les crimes de cette ville infâme étant montés à leur comble, Dieu résolut de la détruire avec les quatre villes voisines. Il envoya trois Anges, qui vinrent loger chez *Loth* sous la forme de jeunes-gens. Les Sodomites les ayant apperçus, voulurent forcer *Loth* à les leur abandonner. *Loth* effrayé, à la vue du péril que couroient ses hôtes, offrit de leur substituer plutôt ses deux filles. Cette offre, effet de son trouble, qu'on ne peut excuser, n'ayant pas arrêté ces infâmes, les Anges les frappérent d'aveuglement, & firent sortir *Loth* de la ville avec sa femme & ses deux filles. Il se retira d'abord à Ségor, & ensuite dans une caverne avec ses filles; (car sa femme, pour avoir regardé derriére elle, contre la défense expresse de Dieu, avoit été changée en statue de sel.) Les filles de *Loth* s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrérent leur pere. Dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; l'aînée, *Moab*, d'où sortirent les Moabites; & la jeune, *Ammon*, qui fut la tige des Ammonites. On ne sçait ni le tems de la mort, ni le lieu de la sépulture de *Loth*, & l'Ecriture n'en dit plus rien. On a donné bien des maniéres d'expliquer le changement de sa femme en statue de sel, dont la plus conforme au texte est celle qui explique le fait littéralement. Quelques anciens, comme *St Irénée*, attestent qu'elle conservoit de son tems la forme de femme, & qu'elle ne perdoit rien de sa grosseur, quoiqu'on en arrachât toujours quelque morceau. Ils ajoutent même qu'elle étoit sujette aux incommodités ordinaires à son sexe: chose prodigieuse & incroyable! *Voyez* le *Dictionnaire de la Bible* par D. *Calmet*.

II. LOTH, (Jean-Charles) peintre, né à Munich en 1611, mort à Venise en 1698. *Michel-Ange* & le cavalier *Liberi* furent ses maîtres pour la peinture. *Loth* étoit grand coloriste, & possédoit aussi plusieurs autres parties de son art.

I. LOTHAIRE I[er], fils de *Louis* le Débonnaire, & d'*Ermengarde*, fille de *Hugues*, comte d'Alsace, fut associé à l'empire par son pere en 817 à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, & nommé roi des Lombards en 820. L'ambition l'emporta chez lu[i] sur la reconnoissance. Il s'unit avec les grands seigneurs pour détrône[r] l'empereur, se saisit de sa personne & l'enferma dans le monastére d[e] St Médard de Soissons. [Nous fai]sons connoître les suites de ce[t] attentat dans l'article du princ[e] détrôné.] *Louis* le *Débonnaire* étan[t] sorti de sa prison par les intrigue[s] d'un de ses partisans, qui sem[a] la discorde entre ses fils rebelles en promettant aux deux cadets d[e] faire augmenter leur portion; ceux-ci se déclarérent contre *Lothaire* & l'obligérent à demander pardo[n] à leur pere commun. Après la mo[rt] de ce prince infortuné, l'ambitieu[x] *Lothaire* s'arrogea la supériorité s[ur] deux de ses freres, & voulut l[...]

restreindre, l'un à la seule Baviére, & l'autre à l'Aquitaine. *Charles*, depuis empereur, & *Louis* de *Baviére*, s'unirent contre lui, & remportérent une célèbre victoire a Fontenai, l'an 841. Cette journée fut sanglante ; il y périt, dit-on, près de 100,000 hommes. Les trois freres se disposoient à lever de nouvelles troupes, lorsqu'ils convinrent d'une trève, suivie d'un traité de paix conclu à Verdun en 843. La monarchie Françoise fut partagée en trois parties égales, & indépendantes l'une de l'autre. *Lothaire* eut l'Empire, l'Italie & les provinces situées entre le Rhin & le Rhône, la Saône, la Meuse & l'Escaut. *Louis* surnommé *le Germanique*, reçut toutes les provinces situées sur la rive droite du Rhin, & quelques villes sur la rive gauche, comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, disent les Annalistes ; & *Charles* devint roi de toute la France, excepté de la portion cédée à *Lothaire*. Ce traité est la premiere époque du Droit-public d'Allemagne. (*Pepin* ne fut point appellé au partage, étant mort en 838.) Dix ans après cette partition, *Lothaire* abdiqua la couronne, par la lassitude des troubles de son vaste empire, & sur-tout par la crainte de la mort. Il alla expier dans le monastére de Prum en Ardennes, les fautes que son ambition tyrannique lui avoit fait commettre contre son pere, contre ses freres & contre ses sujets. (*Voy.* l'art. GERBERGE.) Il prit l'habit monastique dans sa derniére maladie, plûtôt pour mourir sous cet habit, que pour faire une longue pénitence : car il n'avoit pas long-tems à vivre. Il mourut six jours après, le 28 Septembre 855, dans la 60e année de son âge, & la 15e de son empire. Quelque tardif qu'eût été le repentir de *Lothaire*, des auteurs Bénédictins le mirent dans le catalogue des Saints de l'ordre. *Adhemar*, moine de St Cibar d'Angoulême, dit : « Qu'après sa mort, » les bons Anges & les mauvais » se disputérent son ame ; & que » les bons l'emportérent, en di» sant aux Démons : *Nous vous* » *abandonnons l'*EMPEREUR ; *mais* » *nous emportons le* MOINE. » Ce conte (dit le P. *Longueval*) fut inventé pour faire valoir sa profession religieuse, qui n'a pas besoin de pareilles preuves. *Lothaire* fut enterré à Prum, & l'on mit sur son tombeau une Epitaphe qu'on croit être de *Raban*.

Continet hic tumulus memorandi Cæsaris ossa,
Lotharii, *magni principis atque pii,*
Qui Francis, Italis, Romanis præfuit ipsis :
Omnia sed sprevit, pauper & hinc abiit.

LOTHAIRE laissa 3 fils, *Louis*, *Charles* & *Lothaire*, auxquels il divisa ses états : *Louis* eut en partage le royaume d'Italie ou de Lombardie, avec le titre d'empereur ; *Charles*, la Provence jusques vers Lyon ; & *Lothaire*, le reste des domaines de son pere en-deçà des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse. Cette partie fut nommée *le Royaume de Lothaire*. C'est de ce dernier qu'est venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*, province qui avoit alors beaucoupplus d'étendue qu'aujourd'hui. (*Voyez* LOTHAIRE, roi de Lorraine, n° IV.)

II. LOTHAIRE II, empereur d'Occident & duc de Saxe, fils de *Gerhard*, comte de Supplembourg, fut élu roi de Germanie après la mort de l'empereur *Henri V*, en 1125, & couronné empereur de Rome en 1133 par le pape *Innocent II*, qui lui céda l'usufruit des

terres de la comtesse *Mathilde*. Ce prince remercia le pontife, en lui baisant les pieds, & en conduisant sa mule quelques pas. On croit que *Lothaire* est le 1er empereur qui fit cette double cérémonie. Il avoit juré auparavant de *défendre l'Eglise*, & de *conserver les biens du saint-Siége*. La cour de Rome se prévalut dans la suite de ce serment, pour prétendre que l'empire étoit un fief relevant du saint-siége. L'empire avoit été disputé après la mort de *Henri V*: *Lothaire* fut préféré à *Conrad* de Franconie, & à *Fréderic* de Souabe, fils d'*Agnès*, sœur du dernier empereur; ce qui causa de grands troubles. Il mourut sans enfans le 4 Décembre 1137, dans le village de Bretten, près Trente. Ce règne fut l'époque de la police établie en Allemagne, vaste pays livré depuis long-tems à la confusion. Les priviléges des églises, des évêchés & des abbayes, furent confirmés, ainsi que les hérédités & les coutumes des fiefs & arriére-fiefs. Les magistratures des bourguemestres, des maires, des prévôts, furent soumises aux seigneurs féodaux. On se plaignoit des injustices de ces magistrats, & on eut bientôt à se plaindre de la tyrannie de ceux dont ils dépendirent.

III. LOTHAIRE II, roi de France, fils de *Louis d'Outremer* & de *Gerberge* sœur de l'empereur *Othon I*, naquit en 941, fut associé au trône en 952, & succéda à son pere en 954. Il fit la guerre avec succès à l'empereur *Othon II*, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en fief de la couronne de France. Il avoit cédé aussi à *Charles* son frere le duché de la basse-Lorraine; ce qui déplut à tous les grands du royaume. Il mourut à Compiégne en 986, dans sa 45e année, empoisonné, à ce qu'on croit, par *Emma* sa femme, fille de *Lothaire II*, roi d'Italie. Ce prince étoit recommandable par sa bravoure, son activité, sa vigilance, ses grandes vues; mais il étoit peu exact à tenir sa parole, & finissoit presque toujours mal, après avoir bien commencé.

IV. LOTHAIRE, roi de Lorraine, fils de l'empereur *Lothaire I*, abandonna *Thietberge* sa femme, pour épouser *Valdrade* sa maitresse. Ce divorce est approuvé par deux conciles, l'un assemblé à Metz, l'autre à Aix-la-Chapelle. Le pape *Nicolas I* cassa leurs décrets, & *Lothaire* fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit, pour reprendre celle qu'il n'aimoit pas & qu'il devoit aimer. Le pape *Adrien II* ayant été élevé sur le trône pontifical, le roi de Lorraine passa en Italie au secours de l'empereur *Louis I* son frere, contre les Sarasins, espérant obtenir la dissolution de son mariage. Mais le pape lui fit jurer, en lui donnant la communion, qu'il avoit sincérement quitté *Valdrade*, & les seigneurs qui accompagnoient ce prince, firent le même serment. Ils moururent subitement presque tous, à ce que dit un historien contemporain, peu de tems après. *Lothaire* lui-même fut attaqué à Plaisance d'une fiévre violente, qui l'emporta le 7 Août 869. Le pape avoit fait à *Lothaire* des présens, qui lui avoient paru, ainsi qu'à ses courtisans, d'un augure favorable. Il lui avoit donné un manteau, une palme, & une férule ou un sceptre. Le pape, par le *manteau*, avoit voulu, disoient-ils, le revêtir de *Valdrade*; par la *palme*, le rendre victorieux de ses ennemis; &, par la *férule*, lui soumettre les évêques rebelles à sa volonté: mais le pape étoit bien éloigné de ces sentimens, & l'événement fit voir que *Lothaire* & les siens s'é-

toient trop flattés. *Voy.* LOTHAIRE Ier; & LOUIS III, n^o *VIII.*

I. LOTICHIUS, (Pierre) né en 1501 dans le comte de Hanau, y devint abbé de Solitaire, en allemand *Schluchtern*, l'an 1534. Il introduisit dans son abbaye le Luthéranisme, dont il fut un zèlé défenseur, & mourut en 1567. Il montra des vertus qui le firent estimer dans son parti; il fut pieux, charitable, & laissa quelques Ouvrages, imprimes à Marpourg, 1640, in-12.

II. LOTICHIUS, (Pierre) neveu du precedent, & le *Prince des Poëtes Allemands*, selon *Morhoff*, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546. Mais il retourna bientôt à ses études, voyagea en France & en Italie, se fit recevoir docteur en médecine à Padoue, & alla professer cette science à Heidelberg, où il mourut de phrénésie en 1560. C'étoit un habile médecin, & l'un des plus grands poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poësies* Latines, & sur-tout ses *Elégies*, 1580, in-8°, ont quelque mérite. Il avoit toutes les qualités qui font aimer & respecter: il étoit affable, modeste, sobre, constant dans ses amitiés, infatigable dans l'étude, & intrépide dans les dangers. Sa candeur & sa bonté lui firent des amis illustres. On trouve sa Vie à la tête de ses *Poësies*, publiées par *Jean Hagius* medecin.

III. LOTICHIUS, (Christian) frere cadet du precedent, mort en 1568, est auteur de plusieurs *Piéces de Vers* latins, estimées. Elles ont été imprimées separement & avec celles du suivant, à Francfort, 1620, in-8°.

IV. LOTICHIUS, (Jean-Pierre) petit-fils de *Christian*, professa la médecine avec distinction, & ne dédaigna pas les Muses. Il dédia son livre d'*Epigrammes* à *Maurice*, landgrave de Hesse, & en reçut pour toute récompense une épigramme de ce prince. Il publia en 1629 un *Commentaire* sur *Pétrone*, in-4°. Ce n'est (dit *Niceron*) qu'une rapsodie tirée de différens auteurs. Elle prouve que *Lotichius* avoit beaucoup de mémoire, mais peu de jugement. On a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose [*Voy.* l'art. précédent]; des *Livres* de médecine; une *Histoire des Empereurs Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. in-fol. fig.

LOUAIL, (Jean) naquit à Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque tems avec l'abbé le *Tourneux* au prieuré de Villiers, que celui-ci possédoit, il fut mis auprès de l'abbé de *Louvois* pour diriger ses études. Son élève étant mort, l'abbé *Louail* se retira à Paris, où il partagea son tems entre la priére, l'étude & le soin des pauvres. Il y mourut en 1724. Il étoit prêtre & prieur d'Ausai. On a de lui: I. La prem.^re partie de l'*Histoire du Livre des Réflexions morales sur le nouveau-Testament, & de la Constitution* Unigenitus, *servant de Préface aux Hexaples*, en six vol. in-12, & en un gros volume in-4°, 1726, à Amsterdam. Cette Histoire, si l'on peut lui donner ce nom, est un recueil de faits, la plupart trop détaillés, & mis en œuvre par une main peu habile. Le style n'a pas assez d'agrément pour soutenir la patience du lecteur jusqu'à la fin. Il y a pourtant plusieurs piéces curieuses; mais il auroit fallu du choix, moins de verbiage, & plus de modération. *Cadry* a continué cette *Histoire* en 3 vol. in-4°, &

l'a conduite presque jusqu'au tems où ont commencé les *Nouvelles Ecclésiastiques*. II. *Réflexions critiques* sur le livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, par le Pere de *la Borde*. III. *L'Histoire abrégée du Jansénisme*, & des *Remarques sur l'Ordonnance de M. l'archevêque de Paris*, in-12, avec Madll^e de *Joncoux*, dont il revit aussi la traduction des Notes de *Wendrock*.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouse en 1642, fut d'abord secrétaire d'ambassade auprès de *St-Romain*, ambassadeur de France en Suisse. Ses talens pour les négociations déterminérent *Louis XIV* à l'envoyer à Siam en 1687, en qualité d'envoyé extraordinaire. Il n'y resta qu'environ trois mois, pendant lesquels il s'occupa à rassembler des Mémoires sur l'Histoire civile & naturelle du pays, sur l'origine de la langue, le caractére & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé exécuter une commission secrette en Espagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux cours de l'alliance qui avoit produit la revolution d'Angleterre. Son dessein transpira. Il fut arrêté à Madrid, & n'obtint sa liberté qu'avec beaucoup de peine. *La Loubére*, rendu à la France, s'attacha au chancelier de *Pontchartrain*, alors contrôleur-général des finances. Ce fut par le crédit de ce ministre qu'il obtint une place à l'académie Françoise, en 1693; sur quoi *la Fontaine*, quelquefois satyrique malgré la douceur de son naturel, fit l'épigramme qui finit par ces vers:

Il en sera, quoi qu'on en die;
C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

Le nouvel académicien se retira peu de tems après dans sa patrie, y retablit les Jeux Floraux, autrefois si célèbres & alors si dégénérés. Après s'être montré citoyen zèlé & sçavant presque universel, il termina sa carriére en 1729, à 87 ans. Il s'étoit marié à l'âge de 60 ans avec une de ses parentes, qui mourut avant lui, sans lui avoir donné d'enfans. *La Loubére* sçavoit non seulement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Espagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la poësie, les mathématiques, la politique & l'histoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Poësies* répandues dans differens Recueils. Il y a fait entrer tantôt de la morale, tantôt de la galanterie; car il posséda, jusqu'à un âge avancé, l'art de dire & de rimer des choses flatteuses. Son style d'ailleurs est foible. II. Une *Relation* curieuse de son Voyage de Siam, Amsterdam 1713, 2 vol. in-12. III. Un Traité de la *Résolution des Equations*, in-4°. 1729, peu connu, &c.

LOUCHALI, *ou* ULUZZALI, *ou* OCCHIALI, fameux corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait esclave par les Turcs dès sa jeunesse, & fut mis en liberté en renonçant au Christianisme. La fortune & sa valeur l'élevérent jusqu'a la vice-royauté d'Alger. Lorsque les Turcs se préparoient au siege de Famagouste l'an 1570, après s'être rendus maîtres de Nicosie dans l'isle de Chypre; *Louchali* alla joindre leur flotte avec son escadre, composée de 9 galéres & de 30 autres vaisseaux. Dans la bataille de Lépante, en 1571, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs, & etoit opposé à l'escadre de *Doria*, qui le mit en fuite. Cependant il rentra comme en triomphe dans Constantinople, parce qu'il mena avec lui quelques bâtimens chrétiens qu'il avoit pris dès le commencement du combat.

Le grand-feigneur donna de grands eloges à fa valeur, & le nomma Bacha de la mer à la place d'*Hali.* Ce renégat fe diftingua dans plufieurs autres occafions, fur-tout à la prife de la Goulette en Afrique l'an 1574, & mourut à la fin du XVI[e] fiécle.

LOUDUN, [le Curé de] *Voyez* GRANDIER.

LOUET, (Georges) d'une noble & ancienne famille d'Anjou, confeiller au parlement de Paris, & agent du clergé de France, s'acquit une grande réputation par fa fcience, par fes talens, par fa prudence & fon intégrité. Il fut nommé à l'évêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris poffeffion de cet évêché. On a de lui: I. Un *Recueil de plufieurs notables Arrêts*, dont la meilleure édition eft celle de Paris 1742, 2 vol. in-fol. avec les *Commentaires* de Julien *Brodeau.* II. Un *Commentaire* fur l'ouvrage de *Dumoulin*, des *Règles de la Chancellerie.*

[*EMPEREURS.*]

I. LOUIS I[er], le DÉBONNAIRE *ou* le FOIBLE, fils de *Charlemagne*, & d'*Hildegarde* fa 2[e] femme, naquit en 778, parvint à la couronne de France en 814, & fut proclamé empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce prince fignala le commencement de fon règne par la permiffion qu'il accorda aux Saxons tranfportés en des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. *Louis* ne continua pas comme il avoit commencé. Le zèle de *Charlemagne* pour la religion avoit fortifié fa puiffance, & la dévotion mal-entendue de fon fils l'affoiblit. Trop occupé de la réforme de l'Eglife, & trop peu du gouvernement de fon état, il s'attira la haine des eccléfiaftiques, & perdit l'eftime de fes fujets. Ce prince, jouet de fes paffions & dupe de fes vertus mêmes, ne connut ni fa force, ni fa foibleffe: il ne fçut fe concilier ni la crainte, ni l'amour, & avec peu de vices dans le cœur, il eut toutes fortes de défauts dans l'efprit. Le mécontentement du clergé ne tarda pas à éclater. Une cruauté de *Louis* en fut l'occafion. *Bernard*, roi d'Italie, [bâtard de *Pepin* dit le *Boffu*, fils aîné de *Charlemagne*,] irrité de ce que *Lothaire* fon coufin lui avoit été préféré pour l'empire, prit les armes en 818. L'empereur, ayant marché contre lui, l'intimida tellement par fa préfence, que *Bernard*, abandonné de fes troupes, vint fe jetter à fes pieds. En vain il demanda fa grace; *Louis* lui fit arracher les yeux, & ce jeune prince mourut des fuites de cette cruelle opération. Ce ne fut pas tout; *Louis* fit arrêter tous les partifans de *Bernard*, & leur fit éprouver le même fupplice. Plufieurs eccléfiaftiques lui infpirérent des remords fur fes exécutions barbares. Les évêques & les abbés lui impoférent une pénitence publique. *Louis*, oubliant qu'il étoit roi, parut dans l'affemblée d'Attigni, couvert d'un cilice. Cette humiliation, jointe à fon peu de fermeté, caufa de nouveaux troubles. Dès l'an 817 *Louis* avoit fuivi le mauvais exemple de fon pere, en partageant fon autorité & fes états a fes trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis* le *Germanique.* Il affocia le premier à l'empire, proclama le fecond roi d'Aquitaine, & le dernier roi de Baviére. Il lui reftoit un 4[e] fils, qui fut depuis empereur fous le nom de *Charles* le *Chauve.* Il voulut, après le partage, ne pas laiffer fans état cet enfant d'une femme qu'il aimoit, & il lui donna en 829 ce qu'on appelloit alors l'Allemagne, en y ajoûtant une partie de la Bourgogne. *Judith* de *Baviére*, mere de cet en-

sant nouveau-roi d'Allemagne ; gouvernoit l'empereur son mari, & étoit gouvernée par un *Bernard*, comte de Barcelone, son amant, qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de *Louis*, indignés de sa foiblesse, & encore plus de ce qu'on avoit démembré leurs états, armérent tous trois contre leur pere. Les évêques de Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarérent rebelles à l'état & à l'Eglise, ceux qui ne se joindroient pas à eux. La plupart des autres évêques suivirent leur exemple, & abandonnérent le parti de l'empereur. Le pape *Grégoire IV*, qui étoit de ce nombre, vint en France à la priére de *Lothaire*, & ne put rétablir la paix entre le pere & les enfans. Au mois de Juin de l'année 833, *Lothaire* se mit à la tête d'une puissante armée, augmentée bientôt par la défection presque totale des troupes de son pere. Ce malheureux prince, se voyant abandonné, prit le parti de passer au camp de ses enfans retranchés entre Bâle & Strasbourg, dans une plaine appellée depuis le *Camp du mensonge*, aujourd'hui Rotleube, entre Brisach & la riviére d'Ill. C'est-là que, de l'avis du pape & des seigneurs, on le déclara déchu de la dignité impériale, qui fut déférée à *Lothaire*. On partagea de nouveau l'empire entre ses trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. A l'égard de *Charles*, prétexte innocent de la guerre, il fut renfermé au monastére de Prum dans la forêt des Ardennes. L'empereur fut conduit dans celui de S. Médard de Soissons, & l'impératrice *Judith* menée à Tortonne en Lombardie, après que les vainqueurs l'eurent fait raser. *Louis* n'étoit pas à la fin de ses malheurs : on tint dans le mois d'Octobre une assemblée générale à Compiégne, où ce prince se laissa persuader de se soumettre à la pénitence publique, comme *s'avouant coupable de tous les maux qui affligeoient l'Etat*. On le conduisit à l'église de Notre-Dame de Soissons ; il y parut en présence des évêques & du peuple, sans les ornemens impériaux, & tenant à sa main un papier qui contenoit la confession de ses prétendus crimes. Il quitta ses vêtemens & ses armes, qu'il mit au pied de l'autel, & s'étant revêtu d'un habit de pénitent & prosterné sur un cilice, il lut la liste de ses crimes, parmi lesquels étoit celui d'*avoir fait marcher ses troupes en Carême*. Alors les évêques lui imposérent les mains ; on chanta les Pseaumes & on dit les oraisons pour l'imposition de la pénitence. Les auteurs ont parlé diversement de cette action : les uns ont prétendu que c'étoit un trait de la politique de *Louis*, qui crut devoir cette satisfaction aux évêques & aux seigneurs de son royaume : d'autres l'ont regardée comme l'effet de la vertu. Quoi qu'il en soit, il sera toujours vrai de dire que c'étoit pousser la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'elles ne devoient aller. *Louis* fut enfermé un an dans une cellule du monastére de Saint-Médard de Soissons, vêtu du sac de pénitent, sans domestique, sans consolation, mort pour le reste du monde. S'il n'avoit eu qu'un fils, il étoit perdu pour toujours ; mais ses trois enfans disputant ses dépouilles, leur désunion rendit au pere sa liberté & sa couronne. *Louis* ayant été transféré à Saint-Denys, deux de ses fils, *Louis* & *Pépin*, vinrent le rétablir, & remettre entre ses bras sa femme & son fils *Charles*. L'assemblée de Soissons fut anathématisée par une autre à Thionville en 835. *Louis* y fut réhabilité ; *Abbon*, archevêque de Reims, qui avoit présidé à l'assemblée de Compié-

gne, & quelques autres évêques non moins séditieux que lui, furent déposés. L'empereur ne put, ou n'osa les punir davantage. Bientôt-après, un de ces mêmes enfans qui l'avoient rétabli, *Louis* de *Baviére*, se révolte encore; mais il est mis en fuite. Le malheureux pere meurut en 840, de chagrin, dans une isle du Rhin au-dessus de Mayéce, en disant: *Je pardonne à* Louis; *mais qu'il sçache qu'il m'arrache la vie.* Il passa les derniers quarante jours qu'il vécut, sans autre nourriture que le pain & le vin eucharistiques. Il tomba dans une foiblesse extrême, qui du corps s'étendit jusqu'à l'esprit. Il croyoit, dans ses derniers momens, que le Diable étoit au chevet de son lit pour s'emparer de son ame. On prétend qu'une éclipse totale de Soleil, qui survint pendant qu'il marchoit contre son fils, effraya son esprit que les malheurs avoient troublé, & hâta sa mort. Comment accorder cette erreur avec les connoissances astronomiques que plusieurs historiens lui ont attribuées? Tout s'allie dans les têtes, dit un homme d'esprit. Ce prince pouvoit croire que cet événement tenoit à une cause naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'esprit & le sentiment n'ont rien de commun; on peut avoir le cerveau très-bon, & le cœur pusillanime. Celui de *Louis* le *Débonnaire* l'étoit. Ce défaut fit le malheur de son règne, & ternit ses autres qualités: sa bienfaisance, sa bravoure, son sçavoir très-étendu pour son tems. Il connoissoit les loix anciennes & modernes, & il en fit observer quelques-unes. Il rendit au clergé de son royaume *la liberté des Elections*, & se réserva seulement le droit de les confirmer. Les évêques avoient grande part au gouvernement d'alors; ils relevoient la puissance spirituelle par l'éclat de la richesse & par la force de l'autorité temporelle; ils présidoient aux délibérations des peuples, non-seulement comme chefs de la religion, mais comme premiers citoyens. De-là leur influence dans les affaires de l'état, & les entreprises téméraires & ambitieuses de quelques-uns. On doit observer ici, que ce fut *Louis* le *Débonnaire* qui donna, l'an 817, la ville de Rome & ses appartenances aux papes, & qu'il en retint toutefois la souveraineté, comme le prouvent les actes d'autorité suprême, que lui & ses successeurs exercérent dans cette capitale du monde Chrétien. La foiblesse de *Louis* le *Débonnaire* ne l'empêcha pas de faire de bonnes loix. Sa haine contre le luxe paroit dans celles qu'il a faites sur les habits des ecclésiastiques & des gens de guerre. Il défendit aux uns & aux autres les robes de soie, & les ornemens d'or & d'argent; & aux *premiers de porter des anneaux garnis de pierres précieuses, des ceintures, couteaux ou souliers garnis de boucles d'or ou de pierreries, & d'avoir des mules, palefrois & chevaux avec brides & freins dorés.* C'est une de nos premières loix somptuaires. En parlant des gens de guerre, qui marchent avec de superbes équipages, & de riches meubles: *Quelle extravagance*, disoit-il! *Ne leur suffit-il pas d'exposer leur vie, sans enrichir encore l'ennemi de leurs dépouilles, & le mettre en état de continuer la guerre à nos dépens?* Sa maxime ordinaire étoit: *RIEN DE TROP*; maxime qu'il suivit mal, ou plutôt de laquelle il s'éloigna dans toute sa conduite. Ceux qui avoient sa confiance en abusérent: *ce qui lui arriva*, (dit *Fauchet* dans son style,) *pour s'occuper trop à lire & à psalmodier*; *car*, ajoute-t-il, *combien que ce soit chose bienséante à un Prince sça-*

vant & dévotieux, si doit-il être plus en action qu'en contemplation.

II. LOUIS II, *le Jeune*, empereur d'Occident, fils aîné de *Lothaire I*, créé roi d'Italie en 844, monta sur le trône impérial en 855. Il eut un differend avec les souverains de Constantinople, qui lui disputoient le titre d'empereur : il se défendit assez mal, & n'allégua contre eux que la possession. Il mourut en 875, sans avoir laissé d'enfans mâles, après avoir gouverné près de vingt ans, depuis la mort de son pere. Il fit durant son règne [dit M. de *Montigni*] tout ce que l'on pouvoit attendre d'un grand prince. Né avec les qualités qui font les conquérans, il se contenta d'être juste. Il sembla se borner à defendre contre ses ennemis la portion qui lui étoit échue de l'héritage de ses peres. Ses vertus lui ont mérité des éloges de la part même des souverains pontifes. Voici comment le pape *Adrien* en parle dans une lettre adressée à *Louis* roi de Germanie. « L'empereur *Louis* (dit-il) » combat, non contre les » Chrétiens, comme quelques-uns; » mais contre les ennemis du nom » Chrétien, pour la sureté de l'E» glise, principalement pour la nô» tre, & pour la délivrance de » plusieurs fidèles qui couroient un » extrême péril dans le Samnium, » ensorte que les Sarrasins étoient » prêts d'entrer sur nos terres. Il » a quitté son repos, & le lieu de » sa résidence; s'exposant au chaud, » au froid, à toutes sortes d'in» commodités & de périls. Ses pro» grès ont été rapides. Il a fait tom» ber plusieurs infidèles sous ses » armes victorieuses. »

III. LOUIS III, dit l'*Aveugle*, né en 880 de *Boson* roi de Provence, & d'*Ermengarde* fille de l'empereur *Louis* le *Jeune*, n'avoit que 10 ans quand il succéda à son pere. Il passa en Italie l'an 900, pour défendre ses droits contre *Bérenger* qui lui disputoit l'empire ; & après l'avoir battu 2 fois, il se fit couronner empereur à Rome par le pape *Benoît IV*. Il ne tint que 5 ans le sceptre impérial. S'étant laissé surprendre dans Vérone par son rival, celui-ci lui fit crever les yeux, & le renvoya en Provence où il mourut l'an 934.

IV. LOUIS IV, dit l'*Enfant*, fils de l'empereur *Arnould*, fut roi de Germanie après la mort de son pere, en 900, à l'âge de sept ans. L'Allemagne fut dans une entiere désolation sous son règne. Les Hongrois la ravagérent, & il fallut les faire retirer à prix d'argent. A ces incursions étrangéres, se joignirent des guerres civiles entre les princes & le clergé. On pilla toutes les églises : les Hongrois revinrent pour avoir part au pillage ; *Louis IV* s'enfuit à Ratisbonne, où il mourut en 911 ou 912. Il fut le dernier prince en Allemagne de la race des *Carlovingiens*. Nous ne l'avons placé ici, que parce que sa mort est une époque mémorable dans le droit-public & dans l'histoire d'Allemagne. La couronne, qui devoit être héréditaire dans la maison de *Charlemagne*, devint élective ; les états de la nouvelle monarchie profitérent de cette révolution. Les Allemands, maîtres de disposer du trône, se donnerent des priviléges excessifs. Les duchés & les comtés, administrés jusques alors par commission, devinrent des fiefs héréditaires. Peu-à-peu la noblesse, & les états des duchés, qui dans les premiers tems ne reconnoissoient que la souveraineté du roi seul, furent réduits à dépendre absolument de leurs ducs, & à tenir en arriére-fief des terres qui mouvoient auparavant en droiture de la couronne. D'un autre

côté, l'Italie commença à être asservie à l'Allemagne, & les Romains reçurent, des Barbares de la Germanie, les maîtres qu'ils voulurent bien leur donner.

V. LOUIS V, fils de *Louis* le *Sévére*, duc de Baviére, & de *Mathilde*, fille de l'empereur *Rodolphe I*, naquit l'an 1284, & fut élu empereur à Francfort en 1314, à l'âge d'environ 30 ans. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence, tandis que *Fréderic* le *Bel*, fils de l'empereur *Albert I*, étoit sacré à Cologne, après avoir eté nommé à l'empire par une partie des électeurs. Ces deux sacres produisirent des guerres civiles d'autant plus cruelles, que *Louis* de *Baviére* étoit oncle de *Fréderic* son rival. Les deux empereurs consentirent, après avoir répandu beaucoup de sang, à décider leur querelle par 30 champions: usage des anciens tems, que la chevalerie a renouvellé quelquefois. Ce combat d'homme à homme, de 15 contre 15, fut comme celui des héros Grecs & Troyens; il ne décida rien, & ne fut que le prélude d'une bataille, dans laquelle *Louis* fut vainqueur. Cette journée, suivie de quelques autres victoires, le rendit maître de l'empire. *Fréderic* ayant été fait prisonnier, y renonça au bout de trois ans pour avoir sa liberté. Le pape *Jean XXII* avoit observé jusqu'alors la neutralité entre les deux concurrens; mais, après la bataille décisive de Michldorff en 1322, il déclara l'empire vacant, & ordonna à *Louis V* de se désister de ses droits & de les soumettre au jugement du Pape, *qui seul pouvoit*, disoit-il, *confirmer les Empereurs, & sans l'approbation duquel aucun Prince ne pouvoit monter sur le trône Impérial.* L'empereur n'ayant pu faire changer de sentiment le pontife, appella *du Pape mal instruit* au *Pape mieux instruit*, & enfin au Concile général. [*Voy.* CASTRUCIO.] *Jean XXII* l'excommunia, delia ses sujets du serment de fidélité, & dans sa Bulle le priva de *ses biens meubles & immeubles.* L'empereur s'en vengea, en suscitant des ennemis au pape, & en faisant élire l'anti-pape *Pierre* de Corbiére. *Benoît XII* & *Clément VI* marchérent sur les traces de *Jean XXII. Clément* lança les foudres ecclésiastiques sur *Louis* en 1346. *Que la colére de Dieu*, disoit-il dans sa Bulle, *& celle de S. Pierre & de S. Paul, tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre! Que la terre l'engloutisse tout vivant! Que sa mémoire périsse! Que tous les élémens lui soient contraires! Que ses enfans tombent dans les mains de ses ennemis, aux yeux de leur pere!* Cinq électeurs, excités par le pape, élurent roi des Romains, la même année, *Charles* de *Luxembourg*, marquis de Moravie. Les deux compétiteurs se firent la guerre; mais un accident arrivé en 1347, termina ces querelles funestes. *Louis* tomba de cheval en poursuivant un ours à la chasse, & mourut de sa chute à 63 ans. Sa mort, (dit *Fleury*,) fut regardée comme une punition divine. Les officiers & les juges qu'il nommoit depuis quelques années, se souilloient par des injustices & opprimoient les pauvres. Dans ses voyages, il occasionnoit de grandes dépenses aux prélats, aux égliglises & aux monastéres. Il haïssoit le clergé séculier, & il disoit souvent, que *quand il pourroit amasser de l'argent comme de la boue, il ne fonderoit pas des Chapitres.* Ce prince est le premier empereur qui ait résidé constamment dans ses états héréditaires, à cause du mauvais état du domaine impérial, qui ne pouvoit plus suffire à l'entretien de sa cour. Avant lui les empereurs

avoient voyagé continuellement d'une province à l'autre. *Louis* est aussi le premier qui dans ses sceaux se soit servi de deux *Aigles* pour désigner les armes de l'empire. Ils furent changés sous *Wenceslas*, & réduits à un seul à deux têtes.

[*Rois de France.*]

VI. LOUIS Ier, roi de France; *Voy.* LOUIS I, le *Débonnaire*, emper.

VII. LOUIS II, *le Begue*, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de *Charles* le *Chauve*. Il fut couronné roi d'Aquitaine en 867, & succeda à son pere dans le royaume de France le 6 Octobre 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son domaine, en faveur de *Boson* qui s'étoit fait roi de Provence, & de plusieurs autres seigneurs mécontens. Il mourut à Compiégne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'*Ansgarde*, sa 1re femme, [qu'il fut obligé de répudier par ordre de son pere,] *Louis* & *Carloman*, qui partagérent le royaume entr'eux; & laissa en mourant *Adélaïde*, sa 2e femme, grosse d'un fils, qui fut *Charles* le *Simple*.

VIII. LOUIS III, fils de *Louis* le *Bègue*, & frere de *Carloman*, partagea le royaume de France avec son frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie & la Neustrie, & *Carloman* l'Aquitaine & la Bourgogne. *Louis III* defit *Hugues* le *Bâtard*, fils de *Lothaire* & de *Valdrade*, qui révendiquoit la Lorraine; marcha contre *Boson* roi de Provence; & s'opposa aux courses des Normands, sur lesquels il remporta une grande victoire dans le Vimeu en 882. Il mourut sans enfans le 4 Août suivant. Après sa mort, *Carloman* son frere fut seul roi de France.

IX. LOUIS IV, ou d'*Outremer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre pendant 13 ans, étoit fils de *Charles* le *Simple* & d'*Ogine*. Il succeda à *Raoul*, roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'empereur *Othon I* le força de se retirer. Les grands de son royaume se revolterent plusieurs fois, & il les reduisit avec peine. S'étant emparé de la Normandie sur *Richard*, fils du duc *Guillaume*, il fut défait, & pris prisonnier par *Aigrold*, roi de Danemarck, & par *Hugues* le *Blanc*, comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le comté de Laon à *Hugues* le *Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce comte & le roi; mais *Louis* d'*Outremer* étant soutenu de l'empereur *Othon*, du comte de Flandres & du pape, *Hugues* le *Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le comté de Laon en 950. *Louis* d'*Outremer* finit ses jours d'une maniére funeste; il fut renverse par son cheval en poursuivant un loup, & mourut à Reims de cette chute le 10 Septembre 954, à 38 ans. Il laissa de *Gerberge*, [*Voy.* IV. BERNARD] fille de l'empereur *Henri l'Oiseleur*, deux fils: *Lothaire* & *Charles*. *Lothaire* lui succéda; & *Charles* ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là, tant à cause de son bas-âge, que parce qu'alors il ne restoit presque plus que Reims & Laon en propre au roi. Depuis, le royaume ne fut plus divise également entre les freres. L'aîné seul eut le titre de *Roi*, & les cadets n'eurent que de simples appanages. C'est une des époques de la grandeur de l'état. *Louis* d'*Outremer* étoit un grand prince, à plusieurs égards; mais il ne se méfioit pas assez des hommes, & il étoit souvent trompé.

X. LOUIS V, *le Fainéant*, roi de France après *Lothaire* son

pere en 986, se rendit maître de la ville de Reims, & fit paroitre beaucoup de valeur dès le commencement de son règne. Il se préparoit à marcher au secours du comte de *Barcelone* contre les Sarrasins, lorsqu'il fut empoisonné par la reine *Blanche* sa femme, le 21 Mai de l'année suivante 987, âgé d'environ 20 ans. *Louis* étoit d'un caractére turbulent & inquiet; le nom de *Fainéant* ne convenoit point à un tel homme. Il paroit que ce nom ne lui a été donné que parce que son règne n'offre rien de mémorable: Et que pouvoit-il faire dans le peu de tems qu'il occupa le trône? C'est le dernier des Rois de France de la 2e race des *Carlovingiens*, laquelle a régné en France 236 ans. Après sa mort, le royaume appartenoit de droit à *Charles* son oncle, duc de la basse-Lorraine, & fils de *Louis d'Outremer*; mais ce prince s'étant rendu odieux aux François, il fut exclus de la succession, & la couronne fut déféree à *Hugues Capet*, duc de France, & le prince le plus puissant du royaume... Si l'on considére les causes de la ruine de la 2e race, on en trouvera cinq principales: I. La division du corps de l'état en plusieurs royaumes, division suivie nécessairement de guerres civiles entre les freres. II. L'amour excessif que *Louis* le *Débonnaire* eut pour son trop cher fils *Charles* le *Chauve*. III. La foiblesse de la plupart des rois ses successeurs: à peine en compte-t-on cinq ou six, qui aient eu à la fois du bon-sens & du courage. IV. Le ravage des Normands, qui désolérent la France pendant près d'un siécle, & qui favoriserent les révoltes des grands seigneurs. V. Le trop grand nombre d'enfans naturels qu'eut *Charlemagne*, lesquels vouloient être souverains dans leurs terres & n'en reconnoitre aucun.

XI. LOUIS VI, le *Gros*, fils de *Philippe I* & de *Berthe* de Hollande, né en 1081, parvint à la couronne en 1108. Le domaine qui appartenoit immédiatement au roi, se réduisoit alors au duché de France. Le reste étoit en propriété aux vassaux du roi, qui se conduisoient en tyrans dans leurs seigneuries, & qui ne vouloient point de maître. Ces seigneurs vassaux étoient presque tous des rebelles. Le roi d'Angleterre, duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes: de-là ces petites guerres entre le roi & ses sujets; guerres qui occupérent les derniéres années de *Philippe I* & les premiéres de *Louis* le *Gros*. Ce prince s'apperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite, de laisser prendre pied en France aux Anglois, en ne s'opposant point à la conquête que *Henri I* fit de la Normandie sur *Robert* son frere ainé. Le monarque Anglois étant en possession de cette province, refusa de raser la forteresse de Gisors, comme on en étoit convenu. La guerre s'alluma, & après des succès divers elle fut terminée, en 1114, par un traité qui laissoit Gisors à l'Angleterre sous la condition de l'hommage. Elle se ralluma bientôt. *Louis* le *Gros* ayant pris sous sa protection *Guillaume Cliton*, fils de *Robert* dit *Courte-cuisse*, qui avoit été depouillé de la Normandie, voulut le rétablir dans ce duché; mais il n'étoit plus tems, *Henri* étoit devenu trop puissant, & *Louis* le *Gros* fut battu au combat de Brenneville en 1119. L'année d'après, la paix se fit entre *Louis* & *Henri*, qui renouvella son hommage pour la Normandie. Le roi d'Angleterre, ayant perdu toute sa famille & la fleur de sa noblesse, qui perit à la vue du port de Barfleur, où elle s'etoit embarquée pour passer en Angleterre, cet évé-

nement renouvella la guerre. *Guillaume Cliton*, soutenu par plusieurs seigneurs Normands & François, que *Louis* le *Gros* appuyoit secrettement, profita de ce tems funeste à *Henri* pour la lui faire; mais le monarque Anglois en eut l'avantage, & vint à bout de soulever l'empereur *Henri V* contre le roi de France. *Henri* lève des troupes & s'avance vers le Rhin; mais *Louis* le *Gros* lui ayant opposé une armée considérable, l'empereur fut bientôt obligé de reculer. Le monarque François auroit pu aisément marcher tout-de-suite contre le roi d'Angleterre & reprendre la Normandie; mais les vassaux qui l'avoient suivi contre un prince étranger, l'auroient abandonné, s'il eût fallu combattre le duc de Normandie, par l'intérêt qu'ils avoient de balancer ces deux puissances l'une par l'autre. Les derniéres années de *Louis* le *Gros* furent occupées à venger le meurtre de *Charles* le *Bon*, comte de Flandre, & à éteindre le schisme entre le pape *Innocent II* & *Anaclet*. Il mourut en 1137, à 56 ans. Les derniéres paroles de ce monarque mourant sont une belle leçon pour les rois: *N'oubliez jamais*, (dit-il à son fils,) *que l'autorité Royale est un fardeau dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort.* L'abbé *Suger*, son ministre, pleurant auprès de son lit, *Mon cher ami*, (lui dit-il,) *pourquoi pleurer, quand la miséricorde de Dieu m'appelle au ciel?* S'étant fait porter de Melun à St-Denys, le peuple accourut de toute part. Les laboureurs laissoient leur charrue, pour avoir la consolation de voir un roi qui ne les avoit jamais chargés de subsides, un défenseur qui les avoit mis à l'abri de l'oppression, un vrai pere. On vit sous son règne cinq papes venir chercher un azile en France; *Urbain II*, *Paschal II*, *Gelase II*, *Calixte II*, *Innocent II*. En se déclarant protecteur de l'Eglise, *Louis* maintint ses droits; & s'il consentit que *Raoul*, nommé à l'archevêché de Reims par le pape, fût mis à la place de *Gervais*, nommé par le roi, ce ne fut qu'à condition que *Raoul* confesseroit tenir l'archevêché du roi. *Louis* étoit un prince recommandable par la douceur de ses mœurs, [dit le président *Hesnault*] & par toutes les vertus qui font un bon roi. Trop peu politique, il fut toujours la dupe de *Henri I*, roi d'Angleterre, qui l'étoit beaucoup. Ce fut cependant ce prince qui commença à reprendre l'autorité dont les vassaux s'étoient emparés. Il en vint à bout par divers moyens. Il établit des *Communes*; il affranchit des *Serfs*; il diminua la trop grande autorité des Justices seigneuriales, en envoyant des commissaires pour éclairer la conduite des juges & des seigneurs. A la vérité, ce fut moins son ouvrage, que celui de l'abbé *Suger*; mais, comme on tient compte aux rois de ce qui se fait de mal sous eux, on doit aussi leur tenir compte de ce qui se fait de bien. Cette entreprise importante fut continuée sous *Louis* le *Jeune*, son fils. *Louis* le *Gros* est le premier de nos rois qui ait été prendre à S. Denys l'*Oriflamme*, espèce de banniére de couleur rouge, fendue pas le bas, & suspendue au bout d'une lance dorée. Il réunit au domaine de la couronne le duché de Guyenne, que *Guillaume IX* lui laissa par son testament, à condition que son fils *Louis*, qui suit, épouseroit *Eléonore*, fille du duc. [*Voy.* I. MONTMORENCY; COURTENAY; & I. GARLANDE.]

XII. LOUIS VII, *le* JEUNE, fils du précédent, né en 1120, succéda à son pere en 1137, après avoir régné avec lui quelques an-

nées. Un génie facile & inconsidéré, un tempérament prompt & colére, une extrême délicatesse sur le point-d'honneur, un attachement opiniâtre à sa volonté, l'engagérent dans des démêlés qui furent cause de beaucoup de chagrins pour lui & de bien des calamités pour ses sujets. *Innocent II* ayant nommé à l'archevêché de Bourges, sans avoir égard à l'élection que le clergé avoit faite; *Louis* se déclara contre le pape, qui l'excommunia & mit son domaine en interdit. Le roi s'en vengea sur *Thibault* IIIe, comte de Champagne, promoteur de cette guerre sacrée, & mit en 1141 la ville de Vitri à feu & à sang. Les temples mêmes ne furent pas épargnés, & 1300 personnes réfugiées dans une église périrent, comme tout le reste, dans les flammes. Les debris des églises & d'une multitude de maisons en cendres, avec les corps des infortunés qui avoient été consumés, furent pour *Louis* même un spectacle si touchant, qu'il en versa des larmes. *S. Bernard* lui persuada qu'il ne pouvoit expier qu'en Palestine cette barbarie, qu'il eût mieux réparée en France par une administration sage. L'abbé *Suger* ne fut point d'avis qu'il abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ses sujets, pour courir à des conquêtes incertaines; mais le prédicateur l'emporta sur le ministre. Cette seconde Croisade fut une nouvelle époque de la liberté que les villes achetérent du roi ou de leurs seigneurs, qui faisoient argent de tout pour se croiser. Depuis long-tems il n'y avoit plus en France que la noblesse & les ecclésiastiques qui fussent libres: le reste du peuple étoit esclave, & même nul ne pouvoit entrer dans le clergé sans la permission de son seigneur. Le roi n'avoit d'autorité que sur les serfs des terres qui lui appartenoient. Mais quand les villes & les bourgs eurent acheté leur liberté, le roi, devenu leur défenseur naturel contre les entreprises des seigneurs, acquit en eux autant de sujets. Cette defense occasionna de la dépense; il falloit qu'ils la payassent: & ils devinrent ainsi contribuables du roi, au lieu de l'être de leurs seigneurs. Ils ne firent donc que changer de maitres; mais la servitude du roi étoit si douce, qu'on vit dès-lors renaître en France les sciences, l'industrie & le commerce. L'occasion de la Croisade étoit la prise d'Edesse par *Noradin*. Le roi partit en 1147, avec *Eléonore* sa femme, & une armée de 80000 hommes. Il fut défait par les Sarrasins. Il mit le siége devant Damas, & fut obligé de le lever en 1149 par la trahison des Grecs. C'est ainsi du moins qu'en ont parlé la plupart des historiens d'Occident, qui paroissent prévenus contre les Orientaux. *Louis* le *Jeune*, en revenant en France, fut pris sur mer par des Grecs, & délivré par le général de *Roger*, roi de Sicile. Il est surprenant que ce monarque, après de telles aventures, ne fût pas dégoûté des Croisades. A peine fut-il arrivé, qu'il en médita une nouvelle; mais les esprits étoient si refroidis, qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme *Eléonore*, héritiére de la Guyenne & du Poitou, qui l'avoit accompagné dans sa course aussi longue que malheureuse, s'étoit dédommagée des fatigues du voyage, avec *Raimond* d'*Antioche*, son oncle paternel, & avec un jeune Turc d'une rare beauté, nommé *Saladin*. *Louis* crut laver cette honte en faisant casser l'an 1152 son mariage, pour épouser *Alix*, fille de ce même *Thibaut* comte de Champagne, son ancien ennemi. C'est ainsi qu'il perdit la Guyenne, après avoir perdu en Asie son armée,

ſon tems & ſon honneur. *Eléonore* répudiée, ſe maria ſix ſemaines après avec *Henri II*, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, & lui porta en dot le Poitou & la Guyenne. La guerre éclata entre la France & l'Angleterre en 1156, au ſujet du comté de Toulouſe: *Louis*, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, ne remporta aucune victoire remarquable. La paix fut conclue entre les deux monarques en 1161. Elle fut ſuivie d'une nouvelle guerre, terminée, en 1177, par la promeſſe de mariage du ſecond fils de *Henri II* & de la fille cadette de *Louis le Jeune*. Ce prince mourut en 1180, à 60 ans, d'une paralyſie qu'il contracta en allant au tombeau de *S. Thomas* de Cantorberi, auquel il avoit donné une retraite dans ſa fuite: il entreprit ce voyage pour obtenir la guériſon de *Philippe* ſon fils, dangereuſement malade. *Louis le Jeune* étoit pieux, bon, courageux; mais ſans politique, ſans fineſſe, & toujours emporté par ſa dévotion très-mal entendue, plus digne d'une femme ſuperſtitieuſe que d'un prince. Ne pouvant extirper de ſon royaume les corruptrices des mœurs, vermine qui a toujours pullulé dans les états puiſſans & peuplés, & qui cependant eſt mortelle à la population, il voulut au moins que les filles publiques fuſſent marquées par un ſceau caractériſtique d'aviliſſement: il défendit par un Edit qu'elles portaſſent de ceintures dorées comme les honnêtes femmes; ce qui donna lieu au Proverbe qui ſubſiſte encore: *Bonne Renommée vaut mieux que Ceinture dorée.*

XIII. LOUIS VIII, roi de France, que ſa bravoure a fait ſurnommer le Lion, fils de *Philippe-Auguſte* & d'*Iſabelle* de *Hainaut*, naquit en 1187. Il ſe ſignala en diverſes expéditions, ſous le règne de ſon pere, & monta ſur le trône en 1223. C'eſt le premier roi de la 3[e] race, qui ne fut point ſacré du vivant de ſon pere. *Henri III*, roi d'Angleterre, au lieu de ſe trouver à ſon ſacre, comme il le devoit, lui envoya demander la reſtitution de la Normandie; mais le roi refuſa de la rendre, & partit avec une nombreuſe armée, réſolu de chaſſer de France les Anglois. Il prit ſur eux Niort, St-Jean d'Angeli, le Limouſin, le Périgord, le pays d'Aunis, &c. Il ne reſtoit plus que la Gaſcogne & Bordeaux à ſoumettre, pour achever de chaſſer les Anglois; lorſque le roi ſe laiſſa engager, par le pape & les eccléſiaſtiques, dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le ſiége d'Avignon à la priére du pape *Honoré III*, & prit cette ville le 12 Septembre 1226. La maladie ſe mit enſuite dans ſon armée; le roi lui-même tomba malade, & mourut à Montpenſier en Auvergne le 8 Novembre 1226, à trente-neuf ans. *Thibaut VI*, comte de Champagne, éperduement amoureux de la reine, fut ſoupçonné de l'avoir empoiſonné; mais cette accuſation eſt dénuée de fondement. D'autres hiſtoriens ont prétendu que ſa derniére maladie vint d'un excès de continẽce. Mais cette conjecture, rejettée par les perſonnes éclairées, prouve du moins l'idée qu'on avoit de la ſageſſe de Louis: *& il eſt toujours bon*, (dit *Mezerai*,) *de faire de ces beaux exemples de vertu; car il ne s'en trouve guéres ailleurs que ſur le papier.* Il légua par ſon teſtament cent ſols à chacune des 2000 léproſeries de ſon royaume. Les Croiſades en Orient avoient rendu la lèpre fort commune en Occident. Il légua encore 30,000 liv. une fois payées, (c'eſt-à-dire, environ 540,000 liv. de la monnoie d'aujourd'hui) à ſa femme, la célèbre *Blanche* de *Caſtille*. Cette remarque fera

sera connoître quel étoit alors le prix de la monnoie. C'est, dit un historien, le pouls d'un état, & une maniére assez sûre de reconnoître ses forces. La valeur de *Louis VIII* égaloit sa piété.

XIV. LOUIS IX, (St.) fils de *Louis VIII* & de *Blanche* de *Castille*, né en 1215, fut baptisé à Poissi : ce qui lui faisoit prendre le nom de *Louis de Poissi*. Il signoit même quelquefois de cette façon : *J'imite*, disoit-il alors, *les empereurs Romains, qui prenoient les noms qui indiquoient leurs victoires. C'est à Poissi que j'ai triomphé de l'ennemi le plus redoutable : j'y ai vaincu le Diable par le Baptême que j'y a reçu*... *Louis* parvint à la couronne en 1226, sous la tutelle de sa mere, qui réunit pour la premiére fois la qualité de tutrice & de regente. La minorité du jeune roi fut occupée à soumettre les barons & les petits princes, toujours en guerre entre eux, & qui ne se réunissoient que pour bouleverser l'etat. Le cardinal *Romain*, légat du pape, aida beaucoup la reine par ses conseils. *Thibaut VI*, comte de Champagne, depuis long-tems amoureux de *Blanche*, fut jaloux de l'ascendant que prenoit *Romain*, & arma contre le roi. *Blanche*, qui avoit méprisé jusqu'alors son amour, s'en servit avec autant d'habileté que de vertu pour ramener le comte, & pour apprendre de lui les noms, les desseins & les intrigues des factieux. *Louis*, parvenu à l'âge de majorité, soutint ce que sa mere avoit si bien commencé ; il contint les prétentions des évêques & des laïcs dans leurs bornes ; il appella à son conseil les plus habiles gens du royaume ; il réprima l'abus de la jurisdiction trop étendue des ecclésiastiques, maintint les libertés de l'Eglise Gallicane, mit ordre aux troubles de la Bretagne, garda une neutralité prudente entre les emportemens de *Grégoire IX* (*Voy.* son article) & les vengeances de *Fréderic II*, & ne s'occupa que du bonheur & de la gloire de ses sujets. Son domaine, déja fort grand, s'accrut de plusieurs terres qu'il acheta. Une administration sage le mit en état de lever de fortes armées contre le roi d'Angleterre *Henri III*, & contre les grands vassaux de la couronne de France unis avec ce monarque. Il les battit deux fois : la premiére, à la journée de Taillebourg en Poitou, l'an 1241 ; la seconde, 4 jours après, près de Saintes, où il remporta une victoire complette. Le prince Anglois fut obligé de fuir devant lui & de faire une paix désavantageuse, par laquelle il promit de payer 5000 liv. sterlings pour les frais de la campagne. Le comte de la *Marche* & les autres vassaux révoltés rentrérent dans leur devoir & n'en sortirent plus. *Louis* n'avoit alors que 27 ans. On voit ce qu'il eût fait, s'il fût demeuré dans sa patrie ; mais il la quitta bientôt-après, pour passer en Palestine. Dans les accès d'une maladie violente dont il fut attaqué en 1244 ; il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les Infidèles : il fit dès-lors vœu de passer dans la Terre-sainte. La reine sa mere, la reine sa femme, le priérent de différer jusqu'à ce qu'il fût entiérement rétabli ; mais *Louis* n'en fut que plus ardent a demander la croix. L'évêque de Paris la lui attacha, fondant en larmes, comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le roi dans la Terre-sainte. *Louis* prépara pendant quatre ans cette expédition aussi illustre que malheureuse ; enfin, laissant à sa mere le gouvernement du royaume, il s'embarqua l'an 1248 à Aigues-Mortes, avec *Marguerite* de *Provence* sa fem-

me, (*Voy.* III. MARGUERITE) & ses trois freres : presque toute la chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette ville en 1249. Il avoit résolu de porter la guerre en Egypte, pour attaquer dans son pays le sultan maitre de la Terre-sainte; il passa le Nil a la vue des Infidèles, remporta deux victoires sur eux, & fit des prodiges de valeur à la journée de Massoure en 1250. Les Sarrasins eurent bientôt leur revanche; la famine & la maladie contagieuse ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiette, ils vinrent les attaquer pendant la marche, les mirent en déroute & en firent un grand carnage. Le roi, dangereusement malade, fur pris près de Massoure, avec tous les seigneurs de sa suite & la meilleure partie de l'armée. *Louis* parut dans sa prison aussi intrépide que sur le trône. Les Musulmans ne pouvoient se lasser d'admirer sa patience & sa fermeté à refuser ce qu'il ne croyoit pas raisonnable. Ils lui disoient: *Nous te regardions comme notre captif & notre esclave; & tu nous traites, étant aux fers, comme si nous étions tes prisonniers!* On osa lui proposer de donner une somme excessive pour sa rançon; mais il répondit aux envoyés du sultan: *Allez dire à votre maître, qu'un Roi de France ne se rachète point pour de l'argent. Je donnerai cette somme pour mes gens, & Damiette pour ma personne.* Il paya en effet 400,000 liv. pour leur rançon, rendit Damiette pour la sienne, & accorda au sultan une trève de 10 ans. Son dessein étoit de repasser en France; mais ayant appris que les Sarasins, au lieu de rendre les prisonniers, en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger de quitter leur religion, il se rendit dans la Palestine, où il demeura encore 4 ans, jusqu'en 1254. Le tems de son séjour fut employé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers en Egypte, & à travailler à la conversion des Infidèles. Son retour en France, étoit d'autant plus nécessaire, que la reine *Blanche* sa mere étoit morte. Il s'embarqua donc sur un vaisseau, qui heurta contre des rochers avec tant de violence, qu'il y eut trois toises de la quille emportées. On pressa le monarque de passer sur un autre; il refusa en disant : *Ceux qui sont ici avec moi aiment leur existence autant que j'aime la mienne; si je descends, ils descendront aussi; & ne trouvant point de bâtiment qui puisse les recevoir, ils resteront exposés à mille dangers. J'aime mieux mettre entre les mains de Dieu ma vie, celle de la reine & de mes enfans, que de causer un tel dommage à tant de braves gens.* Arrivé heureusement en France, il trouva son royaume dans un meilleur état qu'il n'auroit dû l'espérer. Son retour à Paris, où il se fixa, fit le bonheur de ses sujets & la gloire de la patrie. Il établit le premier la *Justice du ressort*; & les peuples, opprimés par les sentences arbitraires des juges des baronnies, purent porter leurs plaintes à IV *grands Bailliages Royaux*, créés pour les écouter. Sous lui les hommes d'étude commencérent à être admis aux séances de ses parlemens, dans lesquelles des chevaliers, qui rarement sçavoient lire, décidoient de la fortune des citoyens. Il diminua les impôts, & révoqua ceux que l'avidité des financiers avoit introduits. Il porta des *Edits* sévéres contre les blasphémateurs & les impies, dont les lèvres devoient être percées avec un fer chaud. On murmura d'une si grande sévérité.

Quelques gens de la lie du peuple s'échappérent même au point de répandre contre lui des malédictions. *Louis* le sçut, & défendit de les punir. *Je leur pardonne*, dit-il, *puisqu'ils n'ont offensé que moi. Plût à Dieu qu'en me condamnant moi-même à un pareil supplice, je pusse bannir le blasphême de mon Royaume !* Cependant il adoucit ensuite sa première ordonnance : tant il étoit inspiré par un zèle sage & modéré. Dans les instructions qu'il donnoit à *Louis* son fils aîne, mort à l'âge de 16 ans, instructions que *Bossuet* appelle *le plus bel héritage que Saint Louis ait laissé à sa maison*, il finit ainsi : *Enfin, mon fils, ne songez qu'à vous faire aimer de vos sujets ; & sçachez que je mettrois de grand cœur quelque étranger à votre place, si je croyois qu'il dût gouverner mieux que vous.* Il s'opposa aux prétêtions de la cour de Rome par cette fameuse *Pragmatique-Sanction* donnée en 1269, pour conserver les anciens droits de l'Eglise, nommés *Libertés de l'Eglise Gallicane.* Son respect pour les ministres de la religion ne l'empêchoit pas de réprimer leurs entreprises, lorsqu'elles intéressoient l'honneur de sa couronne. L'évêque d'Auxerre, à la tête du clergé de France, avoit représenté à ce prince, que *la Foi Chrétienne s'affoiblissoit tous les jours, & s'affoibliroit davantage, s'il n'y mettoit remède. Ainsi*, ajouta-t-il, *nous vous supplions que vous ordonniez à tous les Juges de votre Royaume, qu'ils contraignent ceux qui auront été pendant un an excommuniés, de se faire absoudre & de satisfaire à l'Eglise.* Louis lui répondit : *Je rendrai volontiers cette Ordonnance; mais je ve x que mes Juges, avant que de rien statuer, examinent la sentence d'excommunication, pour sçavoir si elle est juste ou non.* Les prélats, après s'être consultés, repliquérent qu'ils ne pouvoient permettre *que les Juges d'Eglise se soumissent à cette formalité... Et moi*, dit le monarque, *jamais je ne souffrirai que les Ecclésiastiques prennent connoissance de ce qui appartiennt à ma Justice...* LOUIS reçut en 1264 un honneur, qu'on ne peut rendre qu'à un monarque vertueux : le roi d'Angleterre *Henri III* & les barons le choisirent pour arbitre de leurs querelles. Ce prince étoit venu le voir à Paris au retour de son voyage de Palestine, & l'avoir assuré qu'*il étoit son Seigneur & qu'il le seroit toujours.* Le comte d'Anjou, *Charles* son frere, dut a sa réputation & au bon ordre de son royaume, l'honneur d'être choisi par le pape pour roi de Sicile. *Louis* augmentoit cependant ses domaines de l'acquisition de Namur, de Péronne, d'Avranches, de Mortagne, du Perche. Il pouvoit ôter aux rois d'Angleterre tout ce qu'ils possédoient en France : les querelles de *Henri III* & de ses barons lui en facilitoient les moyens ; mais il préféra la justice à l'usurpation. Il les laissa jouir de la Guienne, du Périgord, du Limousin, en les faisant renoncer pour jamais à la Touraine, au Poitou, à la Normandie, réunis à la couronne sous *Philippe-Auguste* son aïeul. Seize ans de sa présence avoient réparé tout ce que son absence avoit ruiné, lorsqu'il partit pour la VIe Croisade en 1270. Il assiégea Tunis en Afrique ; huit jours après il emporta le château, & mourut dans son camp le 25 Août de la même année, d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée. Dès qu'il en fut attaqué, il se fit étendre sur la cendre, & expira à l'âge de 55 ans, avec la ferveur d'un anachorète & le courage d'un héros. Les maximes qu'il laissa écrites de sa main à *Philippe* son successeur, sont dignes d'un roi chrétien & d'un prince humain,

Il lui recommanda de ne point surcharger les peuples de tailles & de subsides, de mettre de justes bornes aux dépêses de sa maison; de maintenir les libertés & franchises des villes du royaume; *car plus elles seront riches, plus les ennemis craindront de les assaillir. Soyez équitable en tout, même contre vous. Faites régner la paix & la justice parmi vos sujets. N'entreprenez point de guerre sans nécessité. Donnez les bénéfices à des personnes dignes, & n'en donnez point à ceux qui en ont déja. Aimez tout ce qui est bien & haïssez tout mal*, &c... *Boniface VIII* le canonisa en 1297, & *Louis XIII* obtint du pape qu'on en feroit la fête dans toute l'Eglise. *S. Louis* a été, au jugement du P. *Daniel* & du président *Hesnault*, un des plus grands princes & des plus singuliers qui aient jamais porté le sceptre; compatissant comme s'il n'avoit été que malheureux; libéral, sans cesser d'avoir une sage économie; intrépide dans les combats, mais sans emportement. Il n'étoit courageux que pour de grands intérêts. Il falloit que des objets puissans, la justice ou l'amour de son peuple, excitassent son ame, qui hors de-là paroissoit foible, simple & timide. Prudent & ferme à la tête de ses armées & de son conseil; quand il étoit rendu à lui-même, il n'étoit plus que particulier. Ses domestiques devenoient ses maîtres, sa mere le gouvernoit, & les pratiques de la dévotion la plus simple remplissoient ses journées. Il est vrai que ces pratiques étoient anoblies par des vertus solides & jamais démenties; elles formoient son caractére. Ce prince pieux bâtit diverses églises, des monastéres, & des hôpitaux. Toujours habillé avec une extrême simplicité, excepté dans les jours de cérémonie, il se refusoit tout pour les doter. Les pauvres, & sur-tout les vieillards & les estropiés, entroient jusques dans son appartement; il leur servoit souvent lui-même des mêmes viandes dont il mangeoit. Il s'étoit fait faire un dénombrement de toute la noblesse indigente de son royaume. C'est lui qui fit bâtir à Paris l'Hopital des *Quinze-vingts* après son premier voyage de la Terre-Sainte, pour y loger 300 gentilshommes auxquels les Infidèles avoient crevé les yeux. Il avoit donné ordre de dresser dans les provinces un état des pauvres laboureurs qui ne pouvoient travailler, & de pourvoir à leur subsistance. Il se déroboit souvent à ses courtisans, pour exercer quelque œuvre de charité, ou pour prier en silence. On en murmuroit quelquefois. *Ah!* disoit-il, *si j'employois les momens dont on me reproche l'inutilité, au jeu ou à d'autres plaisirs, on me le pardonneroit.* Il savoit pourtant donner quelquefois d'utiles leçons à ces frivoles courtisans, qui pardonnent les foiblesses & non les vertus. Une dame de qualité s'étant présentée à lui avec une parure audessus de son âge, LOUIS lui dit: *Madame, j'aurai soin de votre affaire, si vous avez soin de celle de votre salut. On parloit autrefois de votre beauté; elle a disparu comme la fleur des champs. On a beau faire, on ne la rappelle point; il vaut mieux songer à la beauté de l'ame, qui ne finira point.* Saint *Louis* favorisoit les sçavans & se plaisoit avec eux. Il les admettoit à sa table, & leur témoignoit avec bonté le plaisir qu'il avoit de les entendre: (*Voy.* THOMAS D'AQUIN.) Ayant entendu dire dans le Levant qu'un Soudan des Sarrasins avoit ramassé tous les ouvrages estimés des Infidèles, il voulut en faire autant en faveur des auteurs Chrétiens. On lui fut redevable du premier plan de Bibliothèque publique qu'on eût peut-être vue en France

depuis *Charlemagne*. Il fit conſtruire dans le tréſor de la ſainte Chapelle, une ſalle propre à recevoir les exemplaires de l'Ecriture-ſainte, des interprètes, des Peres, des auteurs aſcétiques. Outre cette collection, on croit qu'il s'en forma une autre dans l'abbaye de Royaumont au diocèſe de Beauvais, dont il avoit poſé les fondemens dans ſa jeuneſſe, travaillant de ſes mains aux bâtimens & aux jardins. C'eſt dans ce monaſtére, que, loin des agitations de la cour & des embarras de l'adminiſtration, il alloit quelquefois goûter la paix de l'ame, manger au réfectoire & ſervir les malades. Cette ſolitude étoit auſſi pour lui une eſpèce d'académie. Il y tenoit familiérement des conférences ſur divers ſujets: car non ſeulement il liſoit, mais il cherchoit à approfondir; & lorſque les livres ne ſatisfaiſoient pas ſa louable curioſité, il avoit recours aux lumiéres de ceux qui l'approchoient. Son diſcernement naturel le portoit à préférer les anciens aux modernes, & il s'attachoit ſur-tout aux productions des faints Peres qu'on regardoit comme authentiques; il s'appliquoit même quelquefois à rendre en françois, ce qu'il avoit lu en latin. Non content de s'être aſſuré des bons exemplaires originaux, il en faiſoit multiplier les copies: & par-là il rendit de vrais ſervices à la littérature & à la religion. Avant ſa mort il ordonna que ſa bibliothèque fut partagée entre les Ciſterciens de Royaumont, les FF. Prêcheurs & les FF. Mineurs. Il avoit aimé & protégé ces deux ordres, qui fourniſſoient alors une partie des ſçavans, des philoſophes & des théologiens. Pour augmenter la célébrité de leurs écoles & exciter une émulation plus vive, il ſe fit une loi de ne donner ſon conſentement pour la diſtribution des bénéfices qu'après les preuves d'une capacité ſuffiſante... C'eſt à ſon règne, ſuivant *Joinville*, que doit ſe rapporter l'inſtitution des maitres-des-requêtes. Ils n'étoient d'abord que trois; ils ſont à préſent 80, depuis l'édit de 1752 qui les a fixés à ce nombre. *S. Louis* proſcrivit auſſi des terres de ſon domaine, la ſanglante & injuſte procédure des duels judiciaires, & y ſubſtitua la voie d'appel à un tribunal ſupérieur: ainſi il ne fut plus permis, comme auparavant, de ſe battre contre ſa partie, ou contre les témoins qu'elle produiſoit; ni d'employer la preuve abſurde du *feu* & de l'*eau*, qui fut remplacée par la preuve teſtimoniale.... *Joinville*, la *Chaiſe* & l'abbé de *Choiſi* ont écrit ſa *Vie*: (*Voyez* leurs art. *&* I. COUCY.)

XV. LOUIS X, roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutin*, (c'eſt-à-dire *Mutin* & *Querelleur*) ſuccéda à *Philippe* le *Bel*, ſon pere le 29 Novembre 1314; étant déjà roi de Navarre par *Jeanne* ſa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1er Octobre 1308. Veuf de *Marguerite* de *Bourgogne*, (*Voy. IV.* MARGUERITE) il differa ſon ſacre juſqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cauſe des troubles de ſon royaume, & parce qu'il attendoit ſa nouvelle épouſe, *Clémence*, fille de *Charles* roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, *Charles* de *Valois*, oncle du roi, ſe mit à la tête du gouvernement, & fit pendre *Enguerrand* de *Marigni* à Montfaucon, au gibet que ce miniſtre avoit lui-même fait dreſſer ſous le feu roi. *Louis X* rappella les Juifs dans ſon royaume, fit la guerre ſans ſuccès contre le comte de *Flandres*, & laiſſa accabler ſon peuple d'impôts ſous le prétexte de cette guerre. Il contraignit encore le reſte des ſerfs de ſes terres, de racheter leur liberté: ce qu'ils firent avec

peine. En rempliſſant un devoir connu, ils étoient tranquilles, & ils ignoroient ce qu'on exigeroit d'eux quand ils ſeroient libres. L'édit du roi portoit que *ſelon le droit de nature chacun doit naitre franc*, & il faiſoit acheter ce droit de nature. *Louis X* mourut à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il n'avoit eu de ſa premiére femme, *Marie* de *Bourgogne*, qu'une fille. Il avoit épouſé en ſecondes noces *Clémence* de *Hongrie*, qu'il laiſſa enceinte, & qui mit au monde un fils poſthume, nommé *Jean*, (le 15 Novembre 1316;) mais ce jeune prince ne vécut que 8 jours. Il s'éleva une grande difficulté au ſujet de la ſucceſſion. *Jeanne*, fille du roi & de ſa premiére femme, devoit ſuccéder, ſelon le duc de *Bourgogne*. Les états-généraux décidérent que la loi Salique excluoit les femmes de la couronne. On ne trouve rien de décidé là-deſſus, (dit M. l'abbé *Millot*,) par la loi Salique; mais la coutume invariable, le vœu de la nation & l'intérêt du royaume, valoient bien une loi formelle; & ce fut *Philippe* le *Long*, 2e fils de *Philippe* le *Bel*, qui monta ſur le trône de France. *Jeanne*, ſa fille, eut pour ſa part la couronne de Navarre, qu'elle porta en dot à *Philippe*, petit-fils de *Philippe* le *Hardi*, qui l'épouſa.

XVI. LOUIS XI, fils de *Charles VII*, & de *Marie* d'*Anjou*, fille de *Louis II* roi titulaire de Naples, naquit à Bourges en 1423. Il ſe ſignala dans ſa jeuneſſe par pluſieurs exploits guerriers contre les Anglois, qu'il obligea de lever le ſiége de Dieppe en 1443. La gloire que lui acquit ſon courage, fut ternie par ſon caractére dur & inquiet. Mécontent du roi & des miniſtres, & ne pouvant ſouffrir *Agnès Sorel*, maitreſſe de *Charles VII*, il ſe retira de la cour dès l'an 1446. Nulle conſidération ne put l'engager à revenir. Il s'étoit marié, ſans le conſentement de ſon pere, avec la fille du duc de Savoie. Il gouvernoit le Dauphiné en ſouverain; mais ſçachant que le roi vouloit s'aſſurer de ſa perſonne, il ſe retira dans le Brabant auprès de *Philippe* le *Bon*, qu'il ne put faire entrer dans ſes projets ſéditieux. Les derniéres années de *Charles VII* ſon pere, furent remplies d'amertume; ſon fils cauſa ſa mort. Ce pere infortuné mourut, comme on ſçait, dans la crainte que ſon enfant ne le fit mourir. Il choiſit la faim, pour éviter le poiſon qu'il redoutoit. *Louis XI*, parvenu à la couronne en 1461 par la mort de *Charles VII*, porta à peine le deuil de ſon pere, & trouva même mauvais, dit-on, que ſa cour le portât. Il prit un plan de conduite & de gouvernement, entiérement différent. *Il ne craignit point d'être haï, pourvu qu'il fût redouté*: ODERINT, DUM METUANT... *Si je m'étois aviſé*, dit-il quelque tems avant ſa mort, *de régner plutôt par l'amour que par la crainte, j'aurois bien pu ajouter un nouveau chapitre aux* ILLUSTRES MALHEUREUX de *Bocace*. Il commença par ôter aux officiers & aux magiſtrats leurs charges, pour les donner aux rebelles qui avoient ſuivi ſes retraites dans le Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Regardant la France *comme un pré qu'il pouvoit faucher tous les ans & d'auſſi près qu'il lui plaiſoit*, il la traita d'abord comme un pays de conquête, dépouilla les grands, accabla le peuple d'impôts, & abolit la *Pragmatique-Sanction*. LOUIS XI étoit cependant intéreſſé (dit M. l'abbé *Millot*) à maintenir cet ouvrage de ſon prédéceſſeur. Mais, dans l'eſpérance de remettre la maiſon d'*Anjou* ſur le trône de Naples uſurpé par *Ferdinand* d'*Arragon*, il ſacrifia au pape une loi auſſi précieuſe à la France qu'odieuſe à la

tour de Rome. [*Voy.* JOUFFROI.] Il eut beau insister ensuite sur les droits de la maison d'Anjou ; *Pie II*, qui soutenoit *Ferdinand*, ayant obtenu ce qu'il souhaitoit, ne marqua sa reconnoissance que par un bref de remerciment où il le comparoit à *Théodose* & à *Charlemagne*. Cependant le parlement de Paris soutint la Pragmatique avec tant de vigueur, qu'elle ne fut totalement anéantie que par le Concordat fait entre *Léon X* & *François I.* Les entreprises de *Louis XI* excitérent contre lui tous les bons citoyens. Il se forma une ligue entre *Charles* duc de *Berri*, son frere, le comte de *Charolois*, le duc de *Bretagne*, le comte de *Dunois* & plusieurs seigneurs, non moins mécontens de *Louis* XI. *Jean* d'*Anjou*, duc de Calabre, vint se joindre aux princes confédérés, & leur amena 500 Suisses, les premiers qui aient paru dans nos armées. La guerre, qui suivit cette ligue formée par le mécontentement, eut pour prétexte la réformation de l'état & le soulagement des peuples : elle fut appellée la *Ligue du Bien public.* (*Voy.* I. MORVILLIERS & FISCHET.) *Louis* arma pour la dissiper. Il y eut une bataille non décisive à Montlhéri, le 16 Juillet 1465. Le champ resta aux troupes confédérées ; mais la perte fut égale des deux côtés. Le monarque François ne désunit la Ligue, qu'en donnant à chacun des principaux chef ce qu'ils demandoient : la Normandie à son frere ; plusieurs places dans la Picardie au comte de *Charolois* ; le comté d'Etampes au duc de *Bretagne*, & l'épée de connétable au comte de *St-Pol.* La paix fut conclue à Conflans le 5 Octobre de la même année. Le roi accorda tout par ce traité, espérant tout ravoir par ses intrigues. Il enleva bientôt la Normandie à son frere, & une partie de la Bretagne au duc de ce non. L'inexécution du traité de Conflans alloit rallumer la guerre civile: *Louis XI* crut l'éteindre en demandant à *Charles* le *Téméraire*, duc de Bourgogne, une conférence à Péronne, dans le tems même qu'il excitoit les Liégeois à faire une perfidie à ce duc & à prendre les armes contre lui. *Charles*, instruit de cette manœuvre, le retint prisonnier dans le château de Péronne, le força à conclure un traité fort désavantageux, & à marcher à sa suite contre ces Liégeois mêmes qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui, fut d'assister a la prise de leur ville, & de ne pouvoir obtenir son retour à Paris, qu'après avoir prodigué les bassesses & essuyé mille affronts. Le duc de *Berri*, frere du monarque François, fut la victime de cet élargissement. *Louis XI* le força de recevoir la Guyenne en appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie : il voulut l'éloigner de ces provinces, dans la crainte que le voisinage du duc de *Bourgogne* ne fût une nouvelle source de division. *Louis XI* n'en fut pas plus tranquille. Le duc de *Bourgogne* fit offrir sa fille unique au nouveau duc de *Guyenne.* Le roi, redoutant cette union, fut soupçonné d'avoir fait empoisonner son frere par l'abbé de St-Jean d'Angeli, nommé *Jourdain Faure*, dit *Versoris*, son aumônier. Le duc soupoit entre sa maitresse & cet aumônier, qui lui fit, dit-on, apporter une pêche d'une grosseur singuliére ; (supposé qu'il y eût alors des pêches en France). La dame, d'un tempérament délicat, expira immédiatement après en avoir mangé ; le prince plus robuste ne mourut qu'au bout de six mois, après des convulsions horribles. *Odet d'Aidie*, favori du prince empoisonné, voulut venger la mort de son maitre. Il enleva l'em-

poisonneur & le conduisit en Bretagne, pour pouvoir lui faire son procès en liberté; mais la veille du jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans son lit: (*Voy.* VERSORIS.) Cependant le duc de *Bourgogne* se préparoit à tirer une vengeance plus éclatante de la mort d'un prince qu'il vouloit faire son gendre. Il entre en Picardie, met tout à feu & à sang, échoue devant Beauvais défendu par des femmes (*Voy.* l'article de *Jeanne* HACHETTE); passe en Normandie, la traite comme la Picardie, & revient en Flandres lever de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée, pour quelques instans, par le traité de Bouvines, en 1474: traité fondé sur la fourberie & le mensonge. Cette même année il y eut une Ligue offensive & défensive, formée par le duc de *Bourgogne*, entre *Edouard IV* roi d'Angleterre & le duc de *Bretagne*, contre le roi de France. Le prince Anglois débarque avec ses troupes; *Louis* peut le combattre, mais il aime mieux le gagner par des négociations. Il paye ses principaux ministres; il séduit les premiers officiers, au lieu de se mettre en état de les vaincre; il fait des présens de vin à toute l'armée; enfin il achète le retour d'*Edouard* en Angleterre. Les deux rois conclurent à Amiens en 1475 un traité, qu'ils confirmérent à Pecquigni. Ils y convinrent d'une trève de 7 ans; ils y arrêtérent le mariage entre le *Dauphin* & la fille du monarque Anglois, & *Louis* s'engagea de payer, jusqu'à la mort de son ennemi, une somme de 50,000 écus d'or. Le duc de *Bretagne* fut aussi compris dans ce traité. Celui de *Bourgogne*, abandonné de tous & seul contre *Louis XI*, conclut avec lui à Vervins une trève de neuf années. Ce prince, ayant été tué au siége de Nancy en 1477, laissa pour héritiére *Marie* sa fille unique, que *Louis XI*, par une politique mal-entendue, refusa pour le *Dauphin* son fils. Cette princesse épousa *Maximilien d'Autriche*, fils de l'empereur *Fréderic III*, & ce mariage fut l'origine des querelles qui coûtérent tant de sang à la France & à la maison d'Autriche. La guerre commença, peu de tems après cette union, entre l'empereur & le roi de France. Celui-ci s'empara de la Franche-Comté par la valeur de *Chaumont* d'*Amboise*. Il y eut une bataille à Guinegare, où l'avantage fut égal des deux côtés. Un traité, fait à Arras en 1482, termina cette guerre. On y arrêta le mariage du Dauphin avec *Marguerite*, fille de *Marie* de Bourgogne. *Louis XI* ne jouit pas long-tems de la joie que lui devoient inspirer ces heureux événemens. Sa santé dépérissoit de jour en jour, & son courage s'affoiblit avec ses organes. Une noire mélancolie le saisit, & ne lui offrant plus que des images funestes, il commença à redouter la mort. Il se renferma au château du Plessis-les-Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles étoient hérissées de pieux de fer. Inaccessible à ses sujets, entouré de gardes, dévoré par la crainte de la mort, par la douleur d'être haï, par les remords & par l'ennui, il fit venir de Calabre un pieux Hermite, révéré aujourd'hui sous le nom de *St. François de Paule*. Il se jetta à ses pieds; il le supplia, en pleurant, de demander à Dieu la prolongation de ses jours: mais le saint-homme l'exhorta à penser plutôt à purifier son ame, qu'à travailler à rétablir un corps foible & usé. Envain il crut en ranimer les restes, en s'abreuvant du sang qu'on tiroit à des enfans, dans la fausse espérance de corriger l'âcreté

du sien. Il expira le 21 Août 1483, à 60 ans, regardé comme le *Tibère* de la France. Sa sévérité, qui avoit été extrême, se changea en cruauté sur la fin de sa vie. Il soupçonnoit légérement, & l'on devenoit criminel dès qu'on étoit suspect. Il y a peu de tyrans qui aient fait mourir plus de citoyens par la main du bourreau, & par des supplices plus recherchés. Les Chroniques du tems comptent 4000 sujets exécutés sous son règne, en public ou en secret. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit les victimes de sa barbare défiance, sont les monumens qu'a laissés ce monarque. On prétend qu'en faisant donner la torture aux criminels, il étoit derriére une jalousie pour entendre les interrogatoires. On ne voyoit que gibets autour de son château; c'étoit à ces affreuses marques qu'on reconnoissoit les lieux habités par un roi. *Tristan*, prévôt de son hôtel & son ami, (si ce terme peut être toléré pour les méchans,) étoit le juge, le témoin & l'exécuteur de ses vengeances; [*Voy.* I. TRISTAN.] & ce roi cruel ne craignoit pas d'y assister, après les avoir ordonnées. Lorsque *Jacques* d'*Armagnac* duc de *Nemours*, accusé peut-être sans raison du crime de lèse-majesté, fut exécuté en 1477 par ses ordres; *Louis XI* fit placer sous l'échafaud les enfans de ce prince infortuné, pour recevoir sur eux le sang de leur pere. Ils en sortirent tout-couverts, & dans cet état on les conduisit à la Bastille, dans des cachots faits en forme de hottes, où la gêne que leurs corps éprouvoient étoit un continuel supplice. (*Voy.* I. MARCK.) Ce cruel monarque eut pour ses confidens & pour ses ministres, des hommes dignes de lui; il les tira de la boue: son barbier devint comte de Meulan & ambassadeur: son tailleur, héraut d'armes: son médecin, chancelier. [*Voy.* les art. DANS... COYTIER... DOYAC.] Il abâtardit la nation, en lui donnant ces vils simulacres pour maitres; aussi, sous son règne, il n'y eut ni vertu, ni héroïsme. L'obéissance & la bassesse tinrent lieu de tout; & le peuple fut enfin tranquille, dit un historien ingénieux, comme les forçats le sont dans une galére. Ce cœur artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ses mœurs; l'amour & la dévotion. Mais son amour tenoit de son caractére, inconstant, bizarre, inquiet & perfide; & sa dévotion n'étoit le plus souvent que la crainte superstitieuse d'une ame pusillanime. « La bizarrerie de son » esprit, (dit le P. *Daniel*,) lui faisoit négliger l'essentiel de la dé» votion, pour se contenter de ses » pratiques extérieures, & le ren» doit scrupuleux sur des bagatel» les, tandis qu'il n'hésitoit pas » dans les choses les plus impor» tantes. » Toujours couvert de reliques & d'images, portant à son bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ses assassinats, & en commettoit toujours de nouveaux. *Louis* s'étant voué à un Saint, comme le prêtre recommandoit instamment à sa protection le soin de l'ame & du corps du roi: *Ne parlez que du corps*, dit le prince; *il ne faut pas se rendre importun en demandant tant de choses à la fois.* Il fit solliciter auprès du pape le droit de porter le surplis & l'aumusse, & de se faire oindre une seconde fois de l'ampoule de Reims; au lieu d'implorer la miséricorde de l'Être-suprême, de laver ses mains souillées de tant de meurtres commis avec le glaive de la justice... Si la nature le fit naître avec un cœur pervers, elle lui donna de grands talens dans l'esprit. Il avoit du cou-

rage ; il cõnoissoit les hommes & les affaires. Il portoit, suiv. ses expressions, *tout son conseil dans sa tête.* (*Voyez* I. BREZÉ, & LANNOI *à la fin.*) Prodigue par politique, autant qu'avare par goût, il sçavoit donner en roi. C'est à lui que le peuple dut le premier abaissement des grands. La justice fut rendue avec autant de sévérité que d'exactitude sous son règne. Paris desolé par une contagion en 1466, fut repeuplé par ses soins : une police rigoureuse y régnoit. S'il avoit vecu plus long-tems, les poids & les mesures auroient eté uniformes dans ses états. Il encouragea le commerce. Ayant appellé de Grèce & d'Italie un grand nombre d'ouvriers qui pussent fabriquer des étoffes precieuses, il les exempta de tout impôt, ainsi que les François employés dans leurs manufactures. Il faisoit plus de cas d'un négociant actif, que d'un gentilhomme souvent inutile. Un marchand qu'il admettoit à sa table, lui ayant demandé des lettres de noblesse, il les lui accorda & ne le regarda plus. *Allez, Monsieur le Gentilhomme*, lui dit LOUIS ! *quand je vous faisois asseoir à ma table, je vous regardois comme le premier de votre condition ; aujourd'hui que vous en êtes le dernier, je ferois injure aux autres, si je vous faisois la même faveur.* Ce fut lui qui établit les Postes, en 1464, par l'avidité qu'il avoit d'apprendre les nouvelles. Deux cens trente couriers, à ses gages, portoient les ordres du monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du royaume. (*Voy.* MAILLARD.) Il est vrai qu'il leur fit payer chérement cet établissement ; il augmenta les tailles de *trois millions* & leva pend. vingt ans 4 millions 700,000 liv. par an : ce qui pouvoit faire environ 23 millions d'aujourd'hui ; au lieu que *Charles VII* n'avoit jamais levé par an que 1800 mille francs. En augmentant son pouvoir sur ses peuples par ses rigueurs, il augmenta son royaume par son industrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne & quelques autres grands fiefs, furent réunis sous lui à la couronne. Ce prince aimoit & protégeoit les lettres, qu'il avoit lui-même cultivees. Il fonda les universités de Valence & de Bourges. Il aimoit les saillies, & il lui en échappoit d'ingénieuses. On lui faisoit voir un jour, dans la ville de Baune, un Hôpital fondé par *Rolin*, chancelier d'un duc de Bourgogne. Ce *Rolin* avoit ete un grand concussionnaire. *Il étoit bien raisonnable*, (dit LOUIS,) *que* Rolin *qui avoit fait tant de pauvres pendant sa vie, bâtit avant que de mourir une maison pour les loger.* Un pauvre ecclesiastique poursuivi pour une dette de 500 écus, prit le moment où le roi faisoit sa prière dans une église pour lui exposer son triste état. Le roi paya dans l'instant la somme demandée, en lui disant : *Vous avez bien pris votre tems ; il est juste que j'aie pitié des malheureux, puisque je demandois à Dieu d'avoir pitié de moi.* A ce trait de bienfaisance on peut en joindre un autre encore plus touchant. Une femme toute éplorée lui adressa ses plaintes sur ce qu'on ne vouloit pas enterrer son mari en terre-sainte, parce qu'il étoit mort insolvable. Le roi lui dit qu'*il n'avoit pas pas fait les loix* ; mais il paya les dettes, & ordonna d'enterrer le corps... Ce fut sous son règne que se fit la premiére opération de l'extraction de la pierre sur un franc-archer condamné à mort. C'est *Louis XI* qui fit recueillir les *Cent Nouvelles nouvelles*, ou Histoires contées par différens seigneurs de sa cour, (Paris, *Vérard*,) in-fol. sans date ; mais dont la belle

édition est d'Amsterdam 1701, deux vol. in-8°. fig^es. de *Hoogue*: quand les figures sont détachées de l'imprime, elles sont plus recherchées. (*Voyez* VII. MARGUERITE de Valois.) C'est encore sous son règne, en 1469, que le prieur de Sorbonne fit venir des imprimeurs de Mayence. Le peuple, alors très-superstitieux, les prit pour des sorciers. Les copistes qui gagnoient leur vie à transcrire le peu d'anciens manuscrits qu'on avoit en France, présentérent requête au parlement contre les imprimeurs; ce tribunal fit saisir & confisquer tous leurs livres. Le roi qui sçavoit faire le bien, quand il n'étoit point de son intérêt de faire le mal, defendit au parlement de connoitre de cette affaire, l'évoqua à son conseil, & fit payer aux Typographes Allemands le prix de leurs ouvrages. *Duclos*, historiographe de France, a publié l'*Histoire* de ce prince, 1745, 4 vol. in-12: elle est curieuse, intéressante & bien écrite. Il y en a une autre par Mll^e de *Lussan*, 6 vol. in-12.

XVII. LOUIS XII, roi de France, surnommé le *Juste* & le *Pere du Peuple*, naquit à Blois en 1462, de *Charles* duc d'*Orléans*, & de *Marie* de *Clèves*. *LOUIS XI* lui fit épouser en 1476 *Jeanne* de France, sa fille. Il assista, en qualité de premier prince du sang, au sacre de *Charles VIII*; & quoiqu'il fût si près du trône, il n'en étoit pas mieux à la cour de ce monarque. Il ne pouvoit souffrir le gouvernement de Mad^e de *Beaujeu*, fille aînée de *Louis XI*, & toute-puissante pendant les premiéres années du règne de *Charles VIII*. Ayant à se plaindre de cette princesse, il se retira en 1487 en Bretagne avec le comte de *Dunois* & quelques autres seigneurs. Le sort des armes ne lui fut pas favorable. La bataille de St-Aubin, donnée en 1588, abbatit entiérement son parti. Le duc d'*Orléans* fut fait prisonnier, transporté de prison en prison, enfin enfermé à la Tour de Bourges, où il fut gardé tres-étroitement pendant trois ans, & traite avec une extreme rigueur. On lui refusoit presque le necessaire; la nuit on l'enfermoit dans une cage de fer; on ne lui permettoit pas d'écrire; & un nomme *Guerin*, son geolier, rendit cette longue captivité encore plus dure par des précautions qui tenoient de la barbarie. Ce fut pendant ces malheurs qu'il éprouva les soins tendres & généreux de la princesse *Jeanne* (*) son épouse, qui obtint enfin sa délivrance à force de prieres & de larmes. Le duc d'*Orléans*, élevé dans l'école de l'adversité, y perfectionna les vertus que la nature lui avoit données. Parvenu à la couronne en 1498, après la mort de *Charles VIII*, son humeur bienfaisante ne tarda pas d'éclater. Il soulagea le peuple & pardonna à ses ennemis. *Louis* de *la Trimouille* l'avoit fait prisonnier à la bataille de St-Aubin; il craignoit son ressentiment. Il fut rassûre par ces belles paroles: *Ce n'est point au Roi de France à venger les querelles du Duc d'Orléans*. Il avoit fait une liste des seigneurs dont il avoit eu à se plaindre sous *Charles VIII*, & marqué leurs noms d'une croix. Presque tous vouloient s'éloigner. Il les rassûra par ces belles paroles, vraiment dignes d'un roi très-chrétien: *La croix que j'ai jointe à vos noms, ne devoit pas vous annoncer de vengeance; elle marquoit, ainsi que celle de notre Sauveur, le pardon & l'oubli des injures*. Après qu'il eut réglé & policé son royaume, diminue les impôts, réprimé les excès des gens de guerre, établi des parlemens; il tourna ses vues sur le Milanès, sur lequel il avoit des droits par son aïeule *Valentine*, sœur unique

(*) *Voy.* IV JEANNE.

du dernier duc de la famille des *Visconti*. Ludovic *Sforce* s'en étoit emparé ; le roi envoya une armée contre lui en 1499, & dans moins de 20 jours le Milanès fut à lui. Il fit son entrée dans la capitale le 6 Octobre de la même année ; mais, par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu rentra dans son pays d'où on l'avoit chassé, & recouvra plusieurs places. *Sforce*, dans ce rétablissement passager, payoit un ducat d'or pour chaque tête de François qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort ; il renvoya *Louis* de *la Trimouille*, qui reconquit le Milanès. Les Suisses qui gardoient *Sforce*, le livrérent au vainqueur. Maître du Milanès & de Gènes, le roi de France voulut encore avoir Naples ; il s'unit avec *Ferdinand* le *Catholique* pour s'en emparer. Cette conquête fut faite en moins de 4 mois, l'an 1501. *Fréderic* roi de Naples se remit entre les mains de *Louis XII*, qui l'envoya en France avec une pension de 120,000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui. Le monarque François étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un duc de Milan étoit son captif, & un roi de Naples son pensionnaire. Ce prince infortuné ne voulut pas traiter avec *Ferdinand* le *Catholique*, qui passoit pour perfide & qui l'étoit. A peine Naples fut-il conquis, que ce dernier s'unit avec *Alexandre VI* pour ôter au roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonsalve de Cordoue*, qui mérita si bien le titre de *Grand Capitaine*, s'emparérent en 1503 de tout le royaume, après avoir gagné les batailles de Seminare & de Cérignole. Cette guerre finit par un traité honteux, en 1505. Le roi y promettoit la seule fille qu'il eût d'*Anne*(*) de *Bretagne*, au petit-fils de *Ferdinand*, à ce prince depuis si terrible à la France sous le nom de *Charles-Quint*; sa dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Gênes sur lesquelles on cédoit ses droits. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats assemblés à Tours en 1506, qu'ils arrêtérent que ce mariage ne se feroit point. Les Génois se revoltérent la même année contre *Louis* Il repassa les Monts, les défit, entra dans leur ville le sabre à la main. Il avoit pris ce jour là une cotte-d'armes, sur laquelle étoient représentées des abeilles voltigeant autour d'une ruche, avec ces mots : *NON UTITUR ACULEO.* « Il ne se » sert point d'aiguillon. » En effet il étoit entré en vainqueur, & il pardonna en pere. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai, ourdie par JULES II : [*Voy.* l'article de ce pontife.] Le roi de France y entra ; l'ambassadeur de Venise ayant voulu l'en détourner, en lui vantant la prudence des Vénitiens : *J'opposerai*, lui dit ce prince, *un si grand nombre de foux à vos sages, que je les déconcerterai.* La conduite de *Louis XII* répondoit à ses discours. Il veut marcher aux Vénitiens, pour les combatre à Aignadel. On lui représente que les ennemis se sont emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. *Où camperez-vous, SIRE ?* lui demande un grand de sa cour. *Sur leur ventre*, repondit-il. Il entra sur le territoire de la république en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai, à Aignadel. Durant la bataille, *Louis* étoit toujours dans les endroits où le danger étoit le plus grand. Quelques courtisans obligés par honneur de le suivre, veulent cacher leur poltronnerie sous le motif louable de la conservation du prince : ils lui font appercevoir le péril auquel il s'expose ; le roi, qui démêle à l'in-

(*) *Voy.* VII *ANNE.*

ſtant le principe de ce zèle, ſe contente de leur répondre : *Que ceux qui ont peur ſe mettent derrière moi.* La priſe de Crémone, de Padoue, & de pluſieurs autres places, fut le fruit de cette victoire. *Jules II*, qui avoit obtenu par les armes de *Louis XII* à-peu-près ce qu'il vouloit, n'avoit plus d'autre crainte que celle de voir les François en Italie. Il ſe ligua contre eux, & l'on peut voir les ſuites de cette Ligue dans ſon article où nous les avons détaillées. Parmi les ennemis que le pape lui ſuſcita, il ne faut pas oublier les Suiſſes, qu'il détacha de ſon alliance d'autant plus facilement, qu'ayant exigé une augmentation de paie, *Louis* les avoit irrités en diſant : *Il eſt étonnant que de miſérables Montagnards, à qui l'or & l'argent étoient inconnus avant que mes prédéceſſeurs leur en donnaſſent, veuillent faire la loi à un Roi de France!* Pluſieurs François firent admirer leur valeur dans cette guerre. Le jeune *Gaſton* de *Foix*, duc de Némours, repouſſa une armée de Suiſſes, chaſſa le pape de Bologne, & gagna en 1512 la célèbre bataille de Ravenne, où il acquit tant de lauriers, & où il perdit la vie : [*Voy.* GASTON, nº II.] La gloire des armes Françoiſes ne ſe ſoutint pas ; le roi étoit éloigné ; les ordres arrivoient trop tard, & quelquefois ſe contredisoient. Son économie, quand il falloit prodiguer l'or, donnoit peu d'émulation. L'ordre & la diſcipline étoient inconnus dans les troupes. En moins de trois mois les François furent hors de l'Italie. Le maréchal de *Trivulce*, qui les commandoit, abandonna, l'une après l'autre, toutes les villes qu'ils avoient priſes, du fond de la Romagne aux confins de Savoie. *Louis XII* eut la mortification de voir établir dans Milan par les Suiſſes, le jeune *Maximilien Sforce*, fils du duc mort priſonnier dans ſes états. Gênes, où il avoit étalé la pompe d'un roi Aſiatique, reprit ſa liberté & chaſſa les François. Elle fut ſoumiſe de nouveau ; mais la perte de la bataille de Novare, gagnée par les Suiſſes contre *la Trimouille*, le 6 Juin 1513, fut l'époque de la totale expulſion des François. (*Voyez* CABALLO.) *Louis XII*, ſelon *Machiavel*, fit cinq fautes capitales en Italie. « Il ruina les foibles ; il augmenta la puiſſance d'un puiſſant ; il y introduiſit un étranger trop puiſſant ; il n'y vint point demeurer ; & il n'y envoya point de colonies. » L'empereur *Maximilien*, *Henri VIII* & les Suiſſes, attaquèrent à la fois la France. Les Anglois mirent le ſiége devant Terouanne, qu'ils prirent après la journée de Guinegate, où les troupes Françoiſes furent miſes en déroute. « Elle fut appellée la *journée des Eperons*, [dit *Mézerai*] parce que les François s'y ſervirent plus de leurs éperons que de leurs épées. » La priſe de Tournai ſuivit celle de Terouanne. Les Suiſſes aſſiégérent Dijon, & ne purent être renvoyés qu'avec 20,000 écus comptant, une promeſſe de 4000, & ſept ôtages qui en répondoient. *Louis XII*, battu de tous côtés, a recours aux négociations ; il fait un traité avec *Léon X*, renonce au concile de Piſe, & reconnoit celui de Latran ; il en fait un autre avec *Henri VIII*, & épouſe ſa ſœur *Marie*, pour laquelle il donne un million d'écus. [*Voyez* XI. MARIE, & RENÉE.] Il avoit alors 53 ans, & étoit d'une ſanté fort delicate : il oublia ſon âge auprès de cette princeſſe, & mourut au bout de deux mois de mariage, en 1515, pleuré de tous les bons citoyens. A ſa mort les *Crieurs de corps* diſoient le long des rues, en ſonnant leurs clochettes : « *Le bon roi* LOUIS, *Pere du peuple, eſt mort!* » Si *Louis XII* fut mal-

heureux au dehors de ſon royaume, il fut heureux au dedans. On ne peut reprocher à ce roi que la vente des charges : il en tira en 17 années la ſomme de 1200 mille liv. dans le ſeul diocèſe de Paris ; mais les Tailles, les Aides furent modiques. Il auroit peut-être été plus loué, ſi, en impoſant les tributs néceſſaires, il eût conſervé l'Italie, réprimé les Suiſſes, ſecouru efficacement la Navarre, & repouſſé l'Anglois. Mais il fut toujours retenu par la crainte de fouler ſes ſujets. *La Juſtice d'un Prince l'oblige à ne rien devoir, plutôt que ſa grandeur à beaucoup donner*; c'étoit l'un de ſes principes. *J'aime mieux*, dit-il un jour, *voir les Courtiſans rire de mon avarice, que de voir mon peuple pleurer de mes dépenſes.* Avec treize millions de revenu, qui en valoient environ cinquante d'aujourd'hui, il fournit à tout, & ſoutint la majeſté du trône. Son extrême bonté l'empêcha de ſe méfier des méchans. Il fut la dupe de la politique meurtriére du pape *Alexandre VI*, & de la politique artificieuſe de *Ferdinand.* On lui conſeilloit, [pour l'intérêt, *diſoit-on*, de la France, que ce dernier prince trahiſſoit] de retenir ſon gendre l'archiduc d'Autriche : *J'aime mieux*, répõdit LOUIS, *perdre, s'il le faut, un royaume, dont la perte après tout peut être réparée, que de perdre l'honneur qui ne ſe répare point... Les avantages que mes ennemis remportent ſur moi, ne doivent*, diſoit-il encore, *étonner perſonne, s'ils me battent avec des armes que je n'ai jamais employées : avec le mépris de la bonne-foi, de l'honneur & des loix de l'Evangile.* On doit lui pardonner ſes fautes, en faveur des qualités précieuſes de bon roi, de roi juſte. Lorſqu'il alloit à la guerre, il ſe faiſoit ſuivre de quelques hommes vertueux & éclairés; chargés, même en pays ennemi, d'empêcher le déſordre, & de réparer le dommage lorſqu'il avoit été fait. Un gentilhomme de ſa maiſon ayant maltraité un payſan, il ordonna qu'on ne lui ſervît que de la viande & du vin. Il le fit enſuite appeller, & lui demanda quelle étoit la nourriture la plus néceſſaire ? L'officier lui répondit que c'étoit le pain. *Eh! pourquoi donc*, reprit le roi avec ſévérité, *êtes-vous aſſez-peu raiſonnable pour maltraiter ceux qui vous le mettent à la main ? — Le menu Peuple*, diſoit-il, *eſt la proie du Gentilhomme & du Soldat, & ceux-ci ſont la proie du Diable.* Ces principes, d'une probité auſtére, furent ſur-tout remarqués après la priſe de Gènes, qui avoit ſecoué le joug de la France. Son avant garde ayant pillé quelques maiſons du fauxbourg S. Pierre d'Arena, le prince, quoique perſonne ne ſe plaignît, y envoya des gens de confiance pour examiner à quoi ſe pouvoit monter la perte, & enſuite de l'argent pour payer la valeur de ce qui avoit été pris. Sa clémence s'étendoit ſur les étrangers comme ſur ſes ennemis domeſtiques. L'*Alviane*, genéral des Vénitiens, ayant été pris à la bataille d'Aignadel, fut conduit au camp François, où il fut traité avec toute l'honnêteté poſſible. Ce général, plus aigri par l'humiliation de ſa défaite, que touché de l'humanité de ſon vainqueur, ne répondit aux demonſtrations les plus conſolantes que par une fierté bruſque & dédaigneuſe. *Louis* ſe contenta de le renvoyer au quartier où l'on gardoit les priſonniers. *Il vaut mieux le laiſſer*, dît-il ; *je m'emporterois, & j'en ſerois fâché. Je l'ai vaincu, il faut me vaincre moi-même... Louis XII* eut ſoin que la juſtice fût rendue par-tout avec promptitude, avec impartialité & preſque ſans frais. On payoit 46 fois moins d'épices qu'aujourd'hui, & les officiers

de justice étoient en beaucoup plus petit nombre, & n'en valoient que mieux. Il maintint l'usage où étoient les parlemens du royaume, de choisir trois sujets pour remplir une place vacante; le roi nommoit un des trois. Les dignités de la robe n'étoient données alors qu'aux avocats; elles étoient l'effet du mérite, ou de la réputation qui suppose le mérite. Son *Edit* de 1499, éternellement mémorable, a rendu sa mémoire chere à tous ceux qui rendent la justice & à ceux qui l'aiment. Il ordonne par cet édit qu'*on suive toujours la Loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroit arracher au Monarque...Louis XII* fut le premier des rois qui mit le laboureur à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit punir de mort les gendarmes qui rançonnoient le paysan. Les troupes ne furent plus le fléau des provinces; &, loin de vouloir les en éloigner, les peuples les demandérent. La bonté de *Louis XII* alloit jusqu'à la tolérance pour les errans. En 1501, ce prince traversant le Dauphiné pour se rendre en Italie, fut supplié par quelques seigneurs trop zèlés, d'employer une partie de ses forces à purger cette province des Vaudois qui en habitoient les montagnes. Avant que de poursuivre ces hérétiques, il voulut sçavoir de quoi ils étoient coupables. Il députa *Guillaume Parvi*, son confesseur, & *Adam Fumée*, maître-des-requêtes, pour vérifier sur les lieux tous les chefs d'accusation. Soit que ces dignes ministres d'un roi clément ne cherchassent point trop curieusement (dit M. *Garnier*) à trouver des errans, soit que le voisinage de l'armée forçât les Vaudois à dissimuler leurs sentimens; le rapport fut si favorable, que *Louis* s'écria en jurant: *Ils sont meilleurs Chrétiens que nous!* Il ordonna qu'on rendît aux Vaudois les biens qu'on leur avoit enlevés, défendit qu'on les inquiétât à l'avenir, & fit jetter dans le Rhône toutes les procédures déja commencées. Le particulier dans *Louis XII* étoit aussi adoré que le monarque: (*Voyez* III. SPINOLA.) Il étoit affable, doux, caressant; il égayoit la conversation par des bons-mots, plaisans sans être malins. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'humeur prodigue & inconsidérée de *François I* causeroit à la France, il pleuroit, en disant: *Ce gros garçon gâtera tout!* (*Voyez* CLAUDE, n° VIII.) On a imprimé ses *Lettres* au cardinal d'*Amboise*, Bruxelles, 1712, 4 vol. in-12. Elles sont bien écrites pour le tems où il vivoit. Peu de souverains, (dit M. d'*Arnaud*,) ont porté aussi loin que *Louis XII* la considération pour les gens-de-lettres. Etant à Pavie, non seulement il confirma les priviléges de l'école de Droit, mais il augmenta considérablement les honoraires des professeurs; il assistoit même à leurs exercices: (*Voy.* MAINUS.) Il appella auprès de lui les plus sçavans hommes d'Italie, leur assigna des pensions, des honneurs. Il y en eut qui furent chargés d'ambassades, & qui parvinrent aux premiéres places. C'est de son tems qu'on commença à enseigner le grec dans l'université; & il prépara en partie tout ce que son successeur fit pour les lettres. Ce monarque possédoit une des plus amples collections d'anciens manuscrits qui fût en Europe. *Cicéron* étoit son auteur favori. Il aimoit sur-tout ses Traités *des Offices*, de *la Vieillesse* & de *l'Amitié*... « Je ne trouve (dit M. d'*Arnaud*) » qu'une tache dans l'histoire de » *Louis XII*; son refroidissement, » je n'ose dire son ingratitude, à » l'égard du célèbre *Philippe* de *Comines*: car il faut croire qu'il eut

» des raisons bien fortes pour agir » ainsi, qui ne sont point parve- » nues jusqu'à nous. » (*Voy.* Comines.) L'abbé *Tailhié* a donné sa *Vie*, Paris 1755, 3 volumes in-8°. *Louis XII* avoit pris pour devise le *Porc-Epic*, avec ces mots, *Cominus & Eminus*, qui en étoient l'ame.

XVIII. LOUIS XIII, surnommé *le Juste*, naquit à Fontainebleau le 27 Septembre 1601, de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*. (*Voyez* I. Bailly.) La France n'avoit point eu de Dauphin depuis 84 ans, c'est-à-dire, depuis la naissance de *François II.* Il étoit encore enfant, lorsqu'on vint lui annoncer que le connétable de Castille, ambassadeur d'Espagne, avec une grande suite de seigneurs, venoit pour lui faire la révérence. *Des Espagnols*! dit-il de ce ton animé qui marquoit sa valeur naissante: *Çà, çà, qu'on me donne mon épée.* (*Voyez* aussi les art. Malherbe & Rivault.) Il monta sur le trône le 14 Mai 1610, jour de l'assassinat de son pere, sous la tutelle & la régence de sa mere. Cette princesse changea le systême politique du règne précédent, & dépensa en profusions pour acquérir des créatures, tout ce que *Henri* le *Grand* avoit amassé pour rendre la nation puissante. Les troupes à la tête desquelles il alloit combattre, furent licentiées. Son fidèle ministre, son ami *Sulli*, se retira de la cour; l'Etat perdit sa considération au-dehors, & sa tranquillité au-dedans. Les princes du sang & les grands-seigneurs, le maréchal de *Bouillon* à leur tête, remplirent la France de factions. On appaisa les mécontens par le traité de Ste-Menehoud, le 15 Mai 1614; on leur accorda tout, & ils se soumirent pour quelque tems. Le roi ayant été déclaré majeur le 2 Octobre de la même année, convoqua le 27 suivant les derniers Etats-généraux qu'on ait tenus en France. Le résultat de cette assemblée fut de parler de beaucoup d'abus, sans pouvoir remédier presque à aucun. La France resta dans le trouble, gouvernée par le Florentin *Concini*, connu sous le nom de *Maréchal* d'*Ancre*. Cet homme obscur, parvenu tout-à-coup au faîte de la grandeur, disposa de tout en ministre despotique, & fit de nouveaux mécontens. *Henri II*, prince de *Condé*, se retire encore de la cour, publie un manifeste sanglant, se ligue avec les Huguenots & prend les armes. Ces troubles n'empêchérent point le roi d'aller à Bordeaux, où il épousa *Anne* d'*Autriche*, infante d'Espagne. Cependant il avoit armé contre les rebelles; mais les soldats produisant peu de chose, on eut recours aux négociations. Le roi conclut avec lui une paix simulée à Loudun en 1615, & le fit mettre à la Bastille peu de tems après. Les princes, à la nouvelle de cet emprisonnement, se préparérent à la guerre; ils la firent avec peu de succès, & elle finit tout-à-coup par la mort du maréchal d'*Ancre*. Le roi, mécontent de la dépendance où son ministre le tenoit, & conduit par les conseils de *Luynes* son favori, consentit à l'emprisonnement de *Concini*. *Vitry*, chargé de l'ordre, voulut l'exécuter; &, sur la résistance du maréchal, il le tua sur le pont du Louvre, le 24 Octobre 1617. L'éloignement de *Marie* de *Médicis*, reléguée à Blois, suivit ce meurtre. Le duc d'*Epernon*, qui lui avoit fait donner la régence, alla la tirer de cette ville, & la mena dans ses terres à Angoulême. On l'avoit haïe toute-puissante; on l'aima malheureuse. *Louis XIII*, voyant les dispositions du peuple, chercha à se raccommoder avec sa mere, & y réussit

par

par le moyen de l'évêque de Luçon, si connu & si craint sous le nom de cardinal de *Richelieu*. La paix se fit à Angoulême en 1619; mais à peine fut-elle signée, qu'on pensa à la violer. La reine, conseillée par l'évêque de Luçon, qui vouloit faire acheter sa médiation, prit de nouveau les armes; mais elle fut obligée de les quitter bientôt après. Le roi, après s'être montré dans la Normandie pour appaiser les mécontens, passa à Angers où sa mere étoit retirée, & la força à se soumettre. La mere & le fils se virent à Brissac en versant des larmes, pour se brouiller ensuite plus que jamais. La nomination de *Richelieu* au cardinalat, fut le seul fruit de ce traité: *Louis XIII* réunit alors le Béarn à la couronne par un édit solemnel. Cet édit, donné en 1620, restituoit aux Catholiques les églises dont les Protestans s'étoient emparés, & érigeoit en parlement le conseil de cette province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots excitérent sous ce règne. *Rohan* & *Soubise* furent les chefs des factieux. Le projet des Calvinistes étoit de faire de la France une République; ils la diviserent alors en *VIII Cercles*, dont ils comptoient donner le gouvernement à des seigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Lesdiguiéres* le généralat de leurs armées & 100,000 écus par mois; mais *Lesdiguiéres* aima mieux les combattre, & fut fait maréchal-général des armées du roi. *Luynes*, devenu connétable en même tems, marcha contre les rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, dans les provinces méridionales. Le roi étoit à la tête de cette armée. Presque toutes les villes lui ouvrirent leurs portes; il soumit plus de 50 places: Ses armes, victorieuses dans tout le royaume, échouérent devant Montauban, défendu par le marquis de *la Force*; il fut obligé de lever le siege, quoiqu'il eût mené six maréchaux de France: mais le nombre des chefs fut nuisible, par le défaut de subordination. *Luynes* étant mort le 15 Décembre de la même année 1621, *Louis XIII*, excité par le card. de *Richelieu* qui avoit succédé à la faveur du connétable, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les desavantages furent réciproques de part & d'autre. Le roi donna une gr. marque de courage en Poitou, lorsqu'à minuit, à la tête de ses gardes, il passa dans l'isle de *Rié*, (& non pas de *Ré*, comme l'ont écrit quelques auteurs,) dont il chassa *Soubise*, après avoir défait les troupes qui defendoient ce poste. Il ne se signala pas moins au siege de Royan en Saintonge; il monta trois ou quatre fois sur la banquette pour reconnoître la place, avec danger évident de sa vie. Cependant les Huguenots se lassoient de la guerre; on leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & secourut en 1625 le duc de Savoie contre les Génois. Les troupes Françoises & les Piémontoises firent quelques conquêtes, qu'elles reperdirent presqu'aussi-tôt. Les Huguenots avoient recommencé la guerre, toujours sous le prétexte de l'inexécution des traités. La Rochelle, le boulevard des Calvinistes, reprend les armes, & est secourue par l'Angleterre. Les vaisseaux Anglois furent vaincus près de l'isle de Ré, & cette isle, dont les rebelles s'étoient rendus maîtres, fut de nouveau à la France. *Richelieu* méditoit un coup plus important, la prise de la Rochelle même. Une femme (c'étoit la mere du duc de *Rohan*, chef des hérétiques révoltés) défendit cette ville pendant un an contre l'ar-

mée royale, contre l'activité du cardinal de *Richelieu* & contre l'intrépidité de *Louis XIII*, qui affronta plus d'une fois la mort à ce siége. Elle se rendit enfin le 28 Octobre 1628, après avoir souffert toutes les extrémités de la famine. On dut la reddition de cette place à une digue de 500 pieds de long, que le cardinal de *Richelieu* fit construire, à l'exemple de celle qu'*Alexandre* fit autrefois élever devant Tyr. Cette digue dompta la mer, la flotte Angloise & les Rochellois: (*Voyez* GUITON & METEZEAU.) Les Anglois travaillérent en vain à la forcer; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le roi entra enfin dans la ville rebelle, qui, depuis *Louis XI* jusqu'à *Louis XIII*, avoit été armée contre ses maîtres. Ce dernier siége coûta 40 millions. Les fortifications furent démolies, les fossés comblés, les priviléges de la ville anéantis, & la religion Catholique rétablie. *Louis XIII* dit à cette occasion: *Je souhaiterois qu'il n'y eût de places fortifiées que sur les frontiéres de mon Royaume, afin que le cœur & la fidélité de mes sujets servissent de citadelle & de garde à ma personne.* La prise de la Rochelle fut suivie d'un édit appellé l'*Edit de Grace*, dans lequel le roi parla en souverain qui pardonne. Après cet événement, si funeste pour le Calvinisme & si heureux pour la France, le roi partit pour secourir le duc de *Nevers*, nouveau duc de Mantoue, contre l'empereur qui lui refusoit l'investiture de ce duché. *Louis XIII*, en se rendant en Italie, passe à Châlons-sur-Saône. Le duc de *Lorraine* l'y va voir; & connoissant son extrême passion pour la chasse, il lui offre une nombreuse & excellente meute. Quoique ce prince eût en général peu d'empire sur lui-même, il se trouva capable d'un effort en cette occasion: il refusa ce présent, qui étoit fort de son goût. *Mon Cousin*, dit-il, *je ne chasse que lorsque mes affaires me le permettent; mes occupations sont plus sérieuses, & je pense à convaincre l'Europe que l'intérêt de mes Alliés m'est cher. Quand j'aurai secouru le Duc de* Mantoue, *je reprendrai mes divertissemens, jusqu'à ce que mes Alliés aient besoin de moi.* Arrivé en Piémont, il força le pas de Suse en 1629, ayant sous lui les maréchaux de *Créqui* & de *Bassompierre*; battit le duc de Savoie; & signa un traité à Suse, par lequel ce prince lui remit cette ville pour sûreté de ses engagemens. *Louis XIII* fit ensuite lever le siége de Casal, & mit son allié en possession de son état. Le duc de Savoie n'ayant rien exécuté du traité de Suse, la guerre se renouvella en Savoie, en Piémont & dans le reste de l'Italie. Le marquis de *Spinola* occupoit le Montferrat avec une armée Espagnole: le cardinal de *Richelieu* voulut le combattre lui même, & le roi le suivit bientôt-après. L'armée Françoise s'empare de Pignerol & de Chamberi en deux jours; le duc de *Montmorency* remporte avec peu de troupes une victoire signalée au combat de Veillane sur les Impériaux, les Espagnols & les Savoisiens réunis, en Juillet 1630. La même armée défit peu de tems après les Espagnols au Pont de Carignan & delivra Casal. Ces succès amenérent le traité de Quiérasque conclu en 1631, & ménagé par *Mazarin*, depuis cardinal. Le duc de *Nevers* fut confirmé, par ce traité, dans la possession de ses états. *Louis XIII* & *Richelieu*, de retour à Paris, y trouvérent beaucoup plus d'intrigues qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Empire, l'Espagne Rome & la France. *Gaston* d'*Orléans* frere unique du roi, & la reine-mere, tous deux mécontens & ja-

loux du cardinal, se retirérent, l'un en Lorraine & l'autre à Bruxelles. Se voyant sans ressource dans ce pays, *Gaston* porta le malheur qui l'accompagnoit, en Languedoc, dont le duc de *Montmorency* étoit gouverneur. *Montmorency*, engagé dans sa révolte, fut blessé & fait prisonnier à la rencontre de Castelnaudari le premier Septembre 1632. Le moment de la prise de ce général, fut celui du decouragement de *Gaston* & du triomphe de *Richelieu*. Le cardinal lui fit faire son procès; le 30 Octobre suivant il eut la tête tranchée à Toulouse, sans que le souvenir de ses victoires pût le sauver. *Gaston*, toujours fugitif, avoit passé de Languedoc à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraine. Le duc *Charles IV* fut la victime de sa complaisance pour lui. Le roi réunit le duché de Bar à la couronne; il s'empara de Lunéville & de Nancy en 1633, & l'année suivante de tout le duché. *Gaston* ayant fait cette année un traité avec l'Espagne, fut invité à se réconcilier avec le roi & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Espagnols, toujours ennemis secrets de la France, parce que la France étoit amie de la Hollande, surprirent Trèves le 26 Mars 1635, égorgérent la garnison Françoise, & arrêtérent prisonnier l'électeur, qui s'étoit mis sous la protection du monarque François. La guerre fut aussi-tôt déclarée à l'Espagne: il y eut une Ligue offensive & défensive, entre la France, la Savoie & le duc de Parme; *Victor-Amédée* en fut fait capitaine-général. Les événemens de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'empereur, & 25 contre l'Espagne, furent mêlés d'abord de bons & de mauvais succès. On se battit en Alsace, en Lorraine, en Franche-Comté, & en Provence où les Espagnols avoient fait une descente. Le duc de *Rohan* les défit sur les bords du Lac de Côme, le 18 Avril 1636; mais ils prenoient Corbie d'un autre côté. Cet échec met l'effroi dans Paris; on y lève 20,000 hommes, laquais pour la plupart, ou apprentifs. Le roi s'avance en Picardie, & donne au duc d'*Orléans* la lieutenance-générale de son armée, forte de 50,000 hommes. Les Espagnols furent obligés de repasser la Somme; & les Impériaux, qui avoient pénétré en Bourgogne, se virent repoussés jusqu'au Rhin par le cardinal de *la Valette* & le duc de *Weimar*, qui leur firent périr près de 8000 hommes. L'année suivante, 1637, fut encore plus favorable à la France. Le comte d'*Harcourt* reprit les isles de Lerins, qu'occupoient les Espagnols depuis 2 ans. Le maréchal de *Schomberg* les battit en Roussillon; le duc de Savoie & le maréchal de *Créqui*, en Italie; tandis que le cardinal de *la Valette* prenoit Landrecie & la Chapelle, le maréchal de *Châtillon* Yvoi & Damvilliers, & que le duc de *Weimar* battoit les Lorrains. Ce général soutint la gloire des armes Françoises en 1638. Il gagna une bataille complette, dans laquelle il fit 4 généraux de l'empereur prisonniers, entr'autres le fameux *Jean* de Wert. *Louis XIII* eut, l'année suivante 1639, six armées sur pied, l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, la 3[e] sur les frontiéres de Champagne, la 4[e] en Languedoc, la 5[e] en Italie, la 6[e] en Piémont. Celle de Luxembourg, commandée par le marquis de *Feuquiéres* qui assiégeoit Thionville, fut défaite par *Piccolomini*. La fin de l'année 1640 fut plus heureuse: la Catalogne se donna à la France en 1641. Cependant le Portugal s'étoit revolté contre l'Espagne, & avoit donné le sceptre au

duc de *Bragance*. On négocioit toujours en faisant la guerre ; elle étoit au dedans & au dehors de la France. Le comte de *Soissons*, inquiété par le cardinal de *Richelieu*, signa un traité avec l'Espagne, & excita des rebelles dans le royaume. Il remporta, le six Juillet 1641, une victoire à la Marfée, près de Sedan, qui auroit été funeste au cardinal, si le vainqueur n'y avoit trouvé la mort. Le maréchal de la *Melleraie* & le maréchal de *Brezé* eurent quelques succès en Allemagne. La guerre y fut continuée en 1642 avec désavantage ; mais on fut heureux ailleurs. *La Meilleraie* fit la conquête du Roussillon. Tandis qu'on enlevoit cette province à la maison d'Autriche, il se formoit une conspiration contre le cardinal : (*Voy.* CINQ-MARS.) Pendant ces intrigues sanglantes, *Richelieu* & *Louis XIII*, tous deux attaqués d'une maladie mortelle, étoient près de descendre au tombeau : ils moururent l'un & l'autre, le ministre le 14 Décembre 1642, & le roi le 4 Mai 1643, dans la 42e année de son âge, à pareil jour que son pere *Henri IV*, après un règne de 33 ans. Le roi mourant s'étoit vu presque abandonné de toute sa cour, qui tournoit tous ses hommages vers la reine qui alloit devenir régente. Une profonde mélancolie s'empara de lui. Il dit à quelques personnes qui étoient autour de son lit, & qui l'empêchoient de jouir de la vue du Soleil : *De grace rangez-vous ! Laissez-moi la liberté de voir encore une fois le Soleil, & de jouir d'un bien que la nature accorde à tous les hommes !* En jettant les yeux sur ses mains & sur ses bras maigres & décharnés, il dit : *Voilà les bras d'un Roi de France !..* Ce prince, maître d'un beau royaume, mais né avec un caractère un peu sauvage, ne goûta jamais les plaisirs de la grandeur, s'il en est, ni ceux de l'humanité : toujours sous le joug, & toujours voulant le secouer, malade, triste, sombre, insupportable à lui-même & à ses courtisans. Son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris, dont il dépendoit, jusqu'à ce qu'on lui en eût substitué d'autres : car il lui en falloit ; & le titre de favori étoit alors, dit le président *Hesnault*, comme une charge dans l'état. Le cardinal de *Richelieu* le domina toujours, & il n'aima jamais ce ministre, auquel il se livroit sans réserve. Après la mort même du cardinal, ceux qui avoient été enfermés par son ordre à la Bastille, sollicitérent d'abord envain leur liberté. Pour le gagner, on le prit par son foible, par son penchant à l'extrême économie. *Pourquoi, SIRE*, lui dit-on, *employer les sommes prodigieuses que vous coûtent les Prisonniers de la Bastille, lorsque vous pouvez les épargner en les renvoyant chez eux ?* Ce fut à ce motif, dont le roi fut plus frapé que de tout autre, que *Vitry*, *Bassompierre*, *Cramail*, & quelques autres, durent leur sortie de prison. *Louis XIII* se conduisoit avec ses maitresses, (*Voy.* II. FAYETTE & HAUTEFORT.) comme avec ses favoris. Il en étoit jaloux ; il leur faisoit part de sa mélancolie, & c'étoit où ses sentimens se bornoient. Les vues de ce prince étoient droites, son esprit sage & éclairé, son cœur porté à la piété ; mais à cette piété qui tient beaucoup de la petitesse, & non pas à celle qui est la vertu des grandes ames. Il n'imaginoit point, mais il jugeoit bien, & son ministre ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Le courage qu'il eut de soutenir son ministre contre tous les ennemis ligués pour le perdre, & de le soutenir uniquement parce qu'il le croyoit utile à l'Etat, sup-

pose une force de caractére qu'on ne lui soupçonnoit point. Aussi vaillant que *Henri IV*, mais d'une valeur sans éclat, il n'eût pas été bon pour conquerir un royaume. La Providence, (dit l'illustre auteur que nous avons déja cité,) le fit naître dans le moment qui lui étoit propre : plus-tôt, il eût été trop foible : plus-tard, trop circonspect. Fils & pere de deux de nos plus grands rois, il affermit le trône encore ébranlé de *Henri IV*, & prepara les merveilles du règne de *Louis IV*. Sa *Vie* a été écrite par *le Vassor*, le P. *Griffet*, *Dupin*, M. de *Bury* : celle-ci est en 4 vol. in-12. Un Protestant publia, en 1643, le prétendu *Codicile de Louis XIII*, 2 petits vol. in-18. C'est un recueil rempli d'absurdités, & si rare, qu'il a été vendu jusqu'à 90 liv. *Voy.* le *Mercure de France*, (Septemb. 1754, pag. 78 & suivantes.) & l'article CAUMARTIN.

XIX. LOUIS XIV, né à Saint-Germain-en-Laye le 5 Septembre 1638, de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche*, fut surnommé DIEU-DONNÉ, parce que les François le regardérent comme un présent du Ciel, accordé à leurs vœux, après 22 ans de stérilité de la reine. La gloire de son règne lui acquit ensuite le surnom de GRAND. Il fut baptisé le 12 Avril 1643 ; & après la cérémonie, on le mena au roi son pere, qui lui demanda : *Quel nom il avoit reçu ?* — *Je m'appelle* LOUIS XIV, répondit le jeune prince. Cette réponse, faite sans doute au hazard, ne laissa pas de chagriner *Louis XIII* alors malade, qui dit : *Pas encore, pas encore*. Cependant il fut bientôt roi ; car il parvint à la couronne le 14 Mai suivant, sous la régence d'*Anne d'Autriche*, sa mere. Cette princesse fut obligée de continuer la guerre contre le roi d'Espagne *Philippe IV*, son frere. Le duc d'*Enguien*, général des armées Françoises, gagna la bataille de Rocroy, qui entraina la prise de Thionville & de Batlemont. Le marquis de *Brezé* battit peu de tems après la flotte Espagnole à la vue de Carthagène, tandis que le maréchal de *la Mothe* remportoit plusieurs avantages en Catalogne. Les Espagnols reprirent Lérida l'année d'après, 1644, & firent lever le siége de Tarragone ; mais la fortune étoit favorable aux François en Allemagne & en Flandres. Le duc d'*Enguien* se rendit maître de Philisbourg & de Mayence ; *Roze* prit Oppenheim ; & le maréchal de *Turenne* conquit Wormes, Landau, Neustadt & Manheim. L'année suivante, 1645, fut encore plus glorieuse à la France. Le roi étendit ses conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine & en Catalogne. *Torstenson*, général des Suédois, alliés de la France, remporta une victoire sur les Impériaux dans la *Bohême*. *Turenne* prit Trèves, & y retablit l'électeur, devenu libre par la médiation du roi. Le duc d'*Enguien*, (que nous nommerons le prince de *Condé*,) gagna la bataille de Nortlingue, prit Furnes & Dunkerque l'année d'après, & remporta une victoire complette sur l'archiduc dans les plaines de Lens en 1648, après avoir réduit Ypres. Le duc d'*Orléans* s'étoit distingué par la prise de Courtray, de Bergues & de Mardick ; la flotte Espagnole avoit été battue sur les côtes d'Italie par une flotte Françoise de 20 vaisseaux & 20 galéres, qui composoient presque toute la marine de France ; *Guébriant* avoit pris Rotweil ; le comte de *Harcourt*, Balaguier. Ces succès ne contribuérent pas peu à la paix conclue à Munster en 1648, entre le roi, l'empereur *Ferdinand III*, *Chri-*

stine reine de Suède, & les états de l'Empire. Par ce traité, Metz, Toul, Verdun & l'Alsace demeurérent au roi en toute souveraineté. L'empereur & l'Empire lui cédérent tous leurs droits sur cette province, sur Brisach, sur Pignerol, & sur quelques autres places. Dans le tems que cette paix avantageuse faisoit respecter la puissance de *Louis XIV*, ce roi se voyoit réduit par les *Frondeurs*, (parti formé contre le cardinal *Mazarin*, son ministre,) à quitter la capitale. Il alloit, avec sa mere, son frere & le cardinal, de province en province, poursuivi par ses sujets. Les Parisiens, excites par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, & sur-tout par le prince de *Condé*, levérent des troupes, & il en coûta du sang avant que la paix se fît. Les ducs de *Bouillon* & de la *Rochefoucault*, partisans des Frondeurs, firent soulever la Guyenne, qui ne put se calmer que par la présence du roi & de la reine-régente. Les Espagnols, profitant de ces troubles, faisoient diverses conquêtes par eux-mêmes ou par leurs alliés, en Champagne, en Lorraine, en Catalogne & en Italie; mais le maréchal *du Plessis-Praslin* les battit à Rethel, & après avoir gagné une bataille contre le maréchal de *Turenne*, ligué avec le duc de *Bouillon* son frere, il recouvra Château-Porcien, & les autres villes situées entre la Meuse & la Loire. Le roi, devenu majeur, tint son lit-de-justice en 1651 pour déclarer sa majorité. L'éloignement du cardinal *Mazarin*, retiré à Cologne, sembloit avoir rendu la tranquillité à la France; son retour en 1652 ralluma la guerre civile. Le parlement de Paris avoit donné envain plusieurs arrêts contre lui; ils furent cassés par un arrêt du conseil d'état. Le prince de *Condé*, irrité de ce que le cardinal l'avoit fait mettre en prison au commencement de cette guerre domestique, dont nous détaillerons l'origine & les faits principaux dans l'article MAZARIN, (*Voy.* ce mot) se tourna du côté des rebelles, & fut nommé généralissime des armées. Il défit le maréchal d'*Hocquincourt* à Bléneau; mais ayant été attaqué par l'armée royale dans le fauxbourg S. Antoine, il auroit été fait prisonnier, si les Parisiens ne lui avoient ouvert leur portes, & n'avoient fait tirer sur les troupes du roi le canon de la Bastille. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiser les troubles. La cour se vit obligée de renvoyer *Mazarin* qui en étoit le prétexte. Cependant les Espagnols profitoient de nos querelles pour faire des conquêtes. L'archiduc *Léopold* prenoit Gravelines & Dunkerque; Don *Juan* d'*Autriche*, Barcelonne; le duc de Mantoue, Casal: mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'ils reperdirent ce qu'ils avoient conquis. Les généraux François reprirent Rethel, Ste-Menehoud, Bar, Ligny; le maréchal de *Grancey* gagna une bataille en Italie contre le marquis de *Caracène*; on eut des succès en Catalogne; le vicomte de *Turenne* battit l'armée Espagnole en 1654, réduisit le Quesnoy & fit lever le siége d'Arras. Cet exploit important rassûra & la France, & le cardinal *Mazarin*, retourné de nouveau en France, & dont la fortune (dit le président *Hesnault*) dépendoit presque de l'événement de cette journée. Le roi ne s'y trouva point, & auroit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit sa premiére campagne; il étoit allé à la tranchée au siége de Stenai; mais le cardinal ne voulut pas qu'il exposât davantage sa personne, de laquelle dépendoit le repos de l'état & la puissance du mi-

niſtre. Le maréchal de *Turenne* ſoutint ſa réputation les années ſuivantes, & ſe ſignala ſur-tout en 1658 ; il prit St-Venant, Bourbourg, Mardick, Dunkerque, Furnes, Dixmude, Ypres, Mortagne. Le prince de *Condé* & Don *Juan*, ayant ramaſſé toutes leurs forces, tentérent envain de ſecourir Dunkerque ; il les défit entiérement à la journée des Dunes. La France, puiſſante au-dehors par la gloire de ſes armes, & ſollicitée de faire la paix, la donna à l'Eſpagne en 1659. Elle fut conclue dans l'iſle des Faiſans par *Mazarin* & Don *Louis* de *Haro*, plénipotentiaires des deux puiſſances, après 24 conférences : c'eſt ce qu'on nomme *la Paix des Pyrenées*. Les principaux articles de ce traité furent le mariage du roi avec l'infante *Marie-Thérèſe* ; la reſtitution de pluſieurs places pour la France, & celle de Juliers pour l'électeur Palatin ; & le rétabliſſement du prince de *Condé*. Le mariage du roi, fait à S. Jean-de-Luz avec beaucoup de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphans à Paris, & leur entrée dans cette capitale eut un éclat dont on ſe ſouvint long-tems. Le cardinal *Mazarin* mourut l'année ſuivante, 1661. Le roi, qui par reconnoiſſance n'avoit oſé gouverner de ſon vivant, prit en main les rênes de ſon empire, & les tint avec une fermeté qui ſurprit dans un jeune monarque, qui n'avoit montré juſqu'alors que du goût pour les plaiſirs. Il vérifia ce que *Mazarin* avoit dit de ce prince, en confidence, au maréchal de *Gramont* : *Il y a de l'étoffe en lui pour faire quatre Rois & un honnête-homme.* Tout prit une face nouvelle. Au premier conſeil qui ſe tint après la mort du miniſtre, il déclara qu'il vouloit tout voir par lui-même. *La face du théâtre changée*, ajouta-t-il, *j'aurai d'autres principes dans le gouvernement de mon Etat, dans la régie de mes finances, & dans les négociations au dehors, que ceux de M. le Cardinal. Vous ſçavez mes volontés ; c'eſt à vous maintenant, Meſſieurs, de les exécuter.* Il fixa à chacun de ſes miniſtres les bornes de ſon pouvoir, ſe faiſant rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accréditer leur miniſtére, & veillant ſur eux pour les empêcher d'en trop abuſer. Une chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances, dérangées par un long brigandage. Le ſurintendant *Foucquet*, condamné par des commiſſaires au banniſſement, eut pour ſucceſſeur le grand *Colbert*, miniſtre qui répara tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françoiſes partirent pour s'établir à Madagaſcar & à la Cayenne ; les Académies des ſciences, de peinture & de ſculpture furent établies ; des manufactures de glaces, de points de France, de toiles, de laines, de tapiſſeries, furent érigées dans tout le royaume. On projettoit dès-lors de rétablir la marine, de former une Académie d'architecture ; d'envoyer dans les différens endroits de l'Europe, d'Afrique & d'Amérique, des ſçavans & des mathématiciens chercher des vérités. Le canal de Languedoc pour la jonction des deux Mers fut commencé ; la diſcipline rétablie dans les troupes, l'ordre dans la police & dans la juſtice ; tous les arts furent encouragés au-dedans & même au-dehors du royaume ; 60 ſçavans de l'Europe reçurent de *Louis XIV* des récompenſes, & furent étonnés d'en être connus. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre ſouverain*, leur écrivoit Colbert, *il veut être votre bienfaiteur ; il vous envoie cette lettre-de-change comme un gage de ſon eſti-*

me. Un Florentin, un Danois recevoient de ces lettres datées de Versailles. Plusieurs etrangers habiles furent appellés en France, & récompensés d'une maniére digne d'eux & du rémunérateur. *Louis XIV* faisoit à 22 ans ce que *Henri IV* avoit fait à 50. Né avec le talent de régner, il sçavoit se faire respecter par les puissances étrangéres, autant qu'aimer & craindre par ses sujets. Il exigea une réparation authentique en 1662, de l'insulte faite au comte d'*Estrades*, son ambassadeur à Londres, par le baron de *Batteville*, ambassadeur d'Espagne, qui prétendoit le pas sur lui. La satisfaction que lui fit, deux ans après, le pape *Alexandre VII*, de l'attentat des Corses sur le duc de *Créqui*, ambassadeur à Rome, ne fut pas moins éclatante. Le cardinal *Chigi*, légat & neveu du pontife, vint en France pour faire au roi des excuses publiques. Quoique la paix regnât dans tous les états Chrétiens, ses armees ne demeurérent pas oisives; il envoya contre les Maures une petite armée, qui prit Gigeri, & secourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement à ces troupes, conduites par les comtes de *Coligny* & de *la Feuillade*, qu'on dut la victoire de St-Gothard, en 1664. Ses armes triomphoient sur mer comme sur terre. Le duc de *Beaufort* prit & coula à fond un grand nombre de vaisseaux Algériens, & périt dans cette belle action. Les Anglois & les Hollandois étoient alors en dispute pour le commerce des Indes Occidentales. Le roi, allié avec ces derniers, les secourut contre les premiers. Il y eut quelques batailles navales; les Anglois perdirent l'isle de Saint-Christophe; mais ils y rentrérent par la paix concluë à Breda en 1667. *Philippe IV*, pere de la reine, étoit mort 2 ans auparavant; le roi croyoit avoir des prétentions sur son héritage, & sur-tout sur les Pays-Bas. Il marcha en Flandres pour les faire valoir, comptant encore plus sur ses forces que sur ses raisons. Il étoit à la tête de 35,000 hommes; *Turenne* étoit, sous lui, le général de cette armée. *Louvois*, nouveau ministre de la guerre, & digne émule de *Colbert*, avoit fait des préparatifs immenses pour la campagnes. Des magasins de toute espèce étoient distribués sur la frontiére. *Louis* couroit à des conquêtes assûrées. Il entra dans Charleroi comme dans Paris. Ath, Tournai furent prises en deux jours; Furnes, Armentiéres, Courtrai, Douai, ne tinrent pas davantage. Lille, la plus florissante ville de ce pays, la seule bien fortifiée, capitula après 9 jours de siége. La conquête de la Franche-Comté, faite l'année suivante 1668, fut encore plus rapide. *Louis XIV* entra dans Dole au bout de 4 jours de siége, 12 jours après son départ de St-Germain. Enfin, dans trois semaines, toute la province lui fut soumise. Cette rapidité de conquêtes, qui tenoit du prodige, fit naître ce distique, digne du héros qui en étoit l'objet:

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos luna: quid annus erit? (*)

Tant de fortune réveilla l'Europe assoupie: un traité entre la Hollande, l'Angleterre & la Suède, pour tenir la balance de l'Europe & réprimer l'ambition du jeune roi, fut proposé & conclu en cinq jours; mais il n'eut aucun effet. La paix se fit avec l'Espagne à Aix-la-Chapelle, le 2 Mai de la même année. Le roi se priva de la Franche-Comté par ce traité, & garda les villes con-

(*) *Voy.* MARIOTTE.

quises dans les Pays-Bas. Pendant cette paix, *Louis* continua, comme il avoit commencé, à régler, à fortifier, à embellir son royaume. Les ports de mer, auparavant déserts, furēt entourés d'ouvrages pour leur ornement & leur défense, couverts de navires & de matelots, & contenoient déja soixante grands vaisseaux de guerre. L'hôtel des Invalides, où des soldats blessés & vainqueurs trouvent les secours spirituels & temporels, s'élevoit en 1671 avec une magnificence vraiement royale. L'Observatoire étoit commencé depuis 1665. On traçoit une Méridienne d'un bout du royaume à l'autre. L'académie de *St-Luc* étoit fondée à Rome pour former nos jeunes peintres. Les éditions des bons auteurs Grecs & Latins s'imprimoient au Louvre à l'usage du *Dauphin*, confié aux plus éloquens & aux plus sçavans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bâtissoit des citadelles dans tous les coins de la France, & on formoit un corps de troupes composé de 400,000 soldats. Ces troupes furent bientôt nécessaires. *Louis XIV* résolut de conquérir les Pays-Bas, & commença par la Hollande en 1672. Au mois de Mai il passa la Meuse avec son armée, commandée sous lui par le prince de *Condé* & par le maréchal de *Turenne*. Les places d'Orsoi, Burick, Vesel, Rhinberg, Emmerick, Groll, furent réduites en six jours. Toute la Hollande s'attendoit à passer sous le joug, dès que le roi seroit au-delà du Rhin; il y fut bientôt. Ses troupes traversérent ce fleuve en présence des ennemis. La reddition de plus de 40 places-fortes fut le fruit de ce passage. Les provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Owerissel se rendent. Les Etats, assemblés à la Haye, se sauvent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Dans cette extrémité, ils font percer les digues qui retenoient les eaux de la mer: Amsterdam fut comme une vaste forteresse au milieu des flots, entourée de vaisseaux de guerre, qui eurent assez d'eau pour se ranger autour de la ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. *Louis* quitte son armee, laissant *Turenne* & *Luxembourg* achever la guerre. L'Europe, effrayée de ses succès, étoit dès-lors conjurée contre lui. L'empereur, l'Espagne, l'électeur de Brandebourg, réunis, étoient de nouveaux ennemis à combattre. *Louis XIV*, afin de regagner la supériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté. *Turenne* entra dans le Palatinat: expédition glorieuse, si ses troupes n'y avoient commis des excès horribles. Le comte de *Schomberg* battit les Espagnols dans le Roussillon. Le prince de *Condé* défit le prince d'*Orange* à Senef. *Turenne*, qui avoit passé le Rhin à Philisbourg, remporta plusieurs victoires sur le vieux *Caprara*, sur *Charles VI* duc de Lorraine, sur *Bournonville*. Ce héros sçachant tour-à-tour reculer comme *Fabius* & avancer comme *Annibal*, vainquit l'électeur de Brandebourg à Turkeim en 1675, tandis que les autres généraux de *Louis XIV* soutenoient la gloire de ses armes. Tant de prospérités furent troublées par la mort de *Turenne*. Ce général, la terreur des ennemis & la gloire des armes Françoises, fut tué d'un coup de canon au milieu de ses victoires, dans le tems qu'il se préparoit à battre *Montécuculi*. Le prince de *Condé* fit ce que *Turenne* auroit fait; il força le général Allemand à repasser le Rhin. Le maréchal de *Créqui* eut moins de bonheur, quoiqu'il eût autant de courage; il fut mis en déroute au combat de Consarbrick, & fut fait prisonnier dans Trèves. La fortune fut entiérement

pour les François en 1676. Le duc de *Vivonne*, secondé par *du Quesne*, lieutenant-général de l'armée navale de France, gagna deux batailles contre *Ruyter* amiral de Hollande, qui perit dans la dernière, & qui fut regretté par *Louis XIV* comme un grand-homme. Ce monarque étoit alors en Flandres, où Condé, Bouchain, Aire & le Fort de Linck reçurent ses loix. La campagne de 1677 s'ouvrit par la prise de Valenciennes & de Cambrai : la première fut emportée d'assaut, & l'autre par composition. *Philippe* duc d'*Orléans*, frere unique du roi, gagna contre le prince d'*Orange* la bataille de Cassel, lieu célèbre par la victoire qu'un autre *Philippe*, roi de France, y avoit remportée 350 ans auparavant. Le maréchal de *Créqui* battit le prince *Charles* de *Lorraine* auprès de Strasbourg, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant repassé lui-même, assiégea & prit Fribourg. Nos succès n'étoient pas moindres en Flandres & en Allemagne. Le roi forma lui-même en 1678 le siége de Gand & celui d'Ypres, & se rendit maître de ces deux places. L'armée d'Allemagne, sous les ordres de *Créqui*, mit les ennemis en déroute à la tête du pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les forts en présence de l'armée ennemie. Cette glorieuse campagne finit par la paix que donna *Louis XIV* à l'Europe, & qui fut signée par toutes les puissances en 1678. Il y eut trois traités; l'un entre la France & la Hollande; le 2e avec l'Espagne; le 3e avec l'Empereur & avec l'Empire, à la réserve de l'électeur de Brandebourg. Par ces traités la France resta en possession de la Franche-Comté, qui lui fut annexée pour toujours, d'une partie de la Flandre Espagnole, & de la forteresse de Fribourg. Ce qu'il y eut de remarquable dans ce traité, signé avec les Hollandois, c'est qu'après avoir été l'unique objet de la guerre de 1672, ils furent les seuls à qui tout fut rendu. On venoit de signer cette paix à Nimègue, lorsque le prince d'*Orange* tenta vainement de la rompre, en livrant le sanglant & inutile combat de St-Denys, où le duc de *Luxembourg* triompha malgré la ruse & la mauvaise-foi de son adversaire. Les Anglois y perdirent 2000 hommes de leurs meilleures troupes, & les Hollandois firent une perte encore plus considérable. *Louis XIV* ayant dicté des loix à l'Europe, victorieux depuis qu'il régnoit, n'ayant assiégé aucune place qu'il n'eût prise, à la fois conquérant & politique, mérita le surnom de GRAND, que l'Hôtel-de-ville de Paris lui déféra en 1680. Ce monarque fit de la paix un tems de conquête : l'or, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Casal; le duc de Mantoue, à qui appartenoit cette dernière ville, y laissa mettre garnison Françoise. *Louis XIV*, craint par-tout, ne songea qu'à se faire craindre davantage. Le pape *Innocent XI* ne s'étant pas montré favorable au dessein qu'avoit le roi d'étendre le droit de régale sur tous les diocèses de sa domination, ce prince fit donner une déclaration par le Clergé de France, renfermée en IV propositions, qui sont le résultat de tout ce qu'on avoit dit de mieux sur la puissance ecclésiastique. La première est, que *le Pape n'a aucune autorité sur le temporel des Rois* : la IIe, que *le Concile est au-dessus du Pape* : la IIIe, que *l'usage de la Puissance Apostolique doit être réglé par les Canons* : & la IVe, qu'*il appartient principalement au Pape de décider en matière de Foi*; mais que *ses décisions ne sont irréformables*

qu'après que l'Eglise les a reçues.... Louis, en veillant sur l'Eglise, ne négligeoit pas les autres parties de son empire. Il établit une chambre contre les empoisonneurs, qui en ce tems-là infectoient la France. Une chaire de Droit françois fut fondée, tandis que d'habiles-gens travailloient à la réforme des loix. Le canal de Languedoc fut enfin navigable en 1681. Le port de Toulon sur la Méditerranée fut construit à frais immenses, pour contenir 100 vaisseaux de ligne, avec un arsenal & des magasins magnifiques. Sur l'Océan, le port de Brest se formoit avec la même grandeur. Dunkerque, le Havre-de-Grace se remplissoient de vaisseaux. La nature étoit forcée à Rochefort. Des compagnies de cadets dans les places, de gardes-marines dans les ports, furent instituées, & composées de jeunes-gens qui apprenoient tous les arts convenables à leur profession, sous des maîtres payés du trésor public. 60,000 matelots etoient retenus dans le devoir par des loix aussi sévéres que celles de la discipline militaire. Enfin on comptoit plus de 100 gros vaisseaux de guerre, dont plusieurs portoient cent canons. Ils ne restoient pas oisifs dans nos ports. Les escadres, sous le commandement de *du Quesne*, nettoyoient les mers infestées par les corsaires de Barbarie. Alger fut bombardé en 1684, & les Algériens obligés de faire toutes les soumissions qu'on exigea d'eux. Ils rendirent tous les esclaves Chrétiens, & donnérent encore de l'argent. L'état de Gènes ne s'humilia pas moins devant *Louis XIV* que celui d'Alger. Gènes avoit vendu de la poudre aux Algériens & des galéres aux Espagnols; elle fut bombardée la même année, & n'obtint sa tranquillité que par une satisfaction proportionnée à l'offense. Le doge, accompagné de 4 sénateurs, vint à Versailles faire tout ce que le roi voulut exiger de sa patrie. La loi de Gènes est, que *le Doge perde sa dignité & son titre dès qu'il est sorti de la Ville*; mais *Louis* voulut qu'il les conservât. Le monarque ayant demandé à ce magistrat ce qui le frappoit le plus a Versailles? — *C'est de m'y voir*, SIRE, repondit-il. Des ambassadeurs qui se disoient envoyés du roi de Siam (*) pour admirer sa puissance, avoient flatté, l'année d'auparavant, le goût que le monarque François avoit pour les choses d'éclat. Tout sembloit alors garantir une paix durable; *Louis XIV* y comptoit si bien, qu'il signala sa puissance par un coup d'autorité qui donna plusieurs sujets a l'Eglise, mais qui malheureusement en enleva beaucoup plus à l'Etat. L'Edit de Nantes, donné par *Henri IV* en faveur des Calvinistes, fut révoqué en 1685. Cette revocation, qui pouvoit avoir des effets heureux, en eut de fort tristes, par les violences dont on usa pour ramener les sectaires. Les troupes furent employées à faire des conversions, que la parole divine, le bon exemple des Catholiques & la douceur compatissante des ministres d'un Dieu de paix, auroient bien mieux opérées. Près de 50,000 familles, en trois ans de tems, sortirent du royaume, & portérent chez les étrangers les arts, les manufactures & les trésors de la France. Une Ligue contre *Louis XIV* se formoit secrettement en Europe entre le duc de Savoie, l'électeur de Baviére, l'électeur de Brandebourg (depuis roi de Prusse), & plusieurs autres princes, excités par le prince d'*Orange*, l'ennemi le plus implacable de *Louis XIV*. L'empereur, le roi d'Espagne, en un mot tous

(*) *Voy.* IV CONSTANCE.

les confédérés de la derniére guerre, s'unirent à eux. Cette Ligue, connue sous le nom de *Ligue d'Ausbourg*, éclata en 1687. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chasser *Jacques II* du trône de la Grande-Bretagne, & d'y placer le prince *Guillaume* d'*Orange*. Ce dessein fut exécuté l'an 1689. Le Dauphin, fils unique du roi, ouvrit la campagne par la prise de Philisbourg; son armée victorieuse fut conduite dans le Bas-Palatinat. Depuis Bâle jusqu'à Coblentz, tout fut soumis le long du Rhin: mais les confédérés ayant réuni leurs forces, les François abandonnérent à leur approche toutes les places qu'ils avoient prises depuis le siége de Philisbourg. L'année suivante 1690 fut plus heureuse. Le maréchal de *Luxembourg* gagna une bataille contre le prince de *Waldeck*, à Fleurus. La flotte du roi, commandée par le comte de *Tourville*, défit dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. *Catinat* se rendit maître du Pas de Suse, prit Nice, Villefranche, & remporta la victoire de Stafarde contre les troupes du duc de Savoie. Le prince d'*Orange* fut obligé de lever le siége de Limerick en Irlande. Mons dans les Pays-Bas, Valence en Catalogne, Carmagnole & Montmélian en Savoie, furent les conquêtes de la campagne suivante. Ces succès furent contre-balancés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la nuit, avec des efforts signalés de valeur de la part de nos troupes; 50 de nos vaisseaux combattirent contre 84. La supériorité du nombre l'emporta. Les François, obligés de faire retraite, furent dispersés par le vent sur les côtes de Bretagne & de Normandie; &, ce qu'il y eut de plus malheureux, l'amiral Anglois leur brula 13 vaisseaux. Cette défaite sur la mer, une des premiéres époques du dépérissement de la marine de France, fut affoiblie par les avantages qu'on remporta sur terre. Le roi assiégea Namur en personne, prit la ville en 8 jours & les châteaux en 22. *Luxembourg* empêcha le roi *Guillaume* de passer la Mehaine à la tête de 80,000 hommes, & de venir faire lever le siége. Ce général gagna, peu de tems après, deux batailles: celle de Steinkerque en 1692, & celle de Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtriéres & plus glorieuses. L'année 1694, remarquable par la disette qu'on souffrit en France, ne le fut par aucun succès éclatant. La campagne de 1695 se réduisit à la prise de Casal, dont les fortifications furent rasées entiérement. Comme les recrues se faisoient difficilement en 1695, des soldats répandus dans Paris enlevoient les gens propres à porter les armes, les enfermoient dans des maisons, & les vendoient aux officiers. Ces maisons s'appelloient des *fours*: il y en avoit 30 dans la capitale. Le roi, instruit de cet attentat contre la liberté publique, que le magistrat n'avoit osé réimprimer de crainte de lui déplaire, fit arrêter les enrôleurs, ordonna qu'ils fussent jugés dans toute la rigueur des loix, rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence, & dit qu'*il vouloit être servi par des soldats, & non par des esclaves*. On s'attendoit à de grands événemens du côté de l'Italie en 1696. Le maréchal de *Catinat*, qui avoit remporté l'importante victoire de la Marsaille en 1693 sur le duc de Savoie, étoit campé à deux lieues de Turin. Ce prince,

las de la guerre, conclut un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce traité *Louis XIV* lui rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya 4 millions, eut la vallée de Barcelonnette en échange de Pignerol, & maria le duc de *Bourgogne* avec la fille aînée du duc. Cette paix particuliére fut suivie de la paix générale, signée à Ryswick le 10 Octobre 1697. Les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. *Louis XIV* garda ce qu'il possédoit en-deçà de ce fleuve, & rendit ce qu'il avoit conquis en-delà. Il reconnut le prince d'*Orange* pour roi d'Angleterre. Les Espagnols recouvrérent ce que l'on avoit pris sur eux depuis le traité de Nimègue, qui servit presque par-tout de fondement a celui de Ryswick. Cette paix fut précipitée, par le seul motif de soulager les peuples, accablés par les impôts & par la misére. *Il y a dix ans*, dit alors *Louis* XIV, *que je me trouve obligé de charger mes peuples ; mais à l'avenir je vais me faire un plaisir extrême de les soulager.* (*Voy.* BALLIN.) L'Europe se promettoit envain le repos après une guerre si longue & si cruelle, après tant de sang répandu, après les malheurs de tant d'états. Depuis long-tems les puissances soupiroient dans l'attente de la succession d'Espagne : *Charles II*, mort sans enfans en 1700, laissa sa couronne à *Philippe* de *France*, duc d'Anjou. Ce prince prit possession de cet important heritage sous le nom de *Philippe V*. Lorsqu'il fut déclaré roi à la cour de Versailles, *Louis XIV* lui dit : *Mon fils, vous devez être bon Espagnol ; mais n'oubliez jamais que vous êtes né François.* Les potentats de l'Europe, allarmés de voir la monarchie Espagnole soumise à la France, s'unirent presque tous contre elle. Les alliés n'eurent d'abord pour objet que de démembrer ce qu'ils pourroient de cette riche succession ; & ce ne fut qu'après plusieurs avantages, qu'ils prétendirent ôter le trône d'Espagne à *Philippe*. La guerre commença par l'Italie. L'empereur, voulant procurer ce trône à l'archiduc *Charles*, y envoya le prince *Eugène* avec une armée considérable. Il se rendit maître de tout le pays d'entre l'Adige & l'Adda, & manqua de prendre Crémone en 1702 : (*Voyez* son article.) Les premiéres années de cette guerre furent mêlées de succès & de revers ; mais l'année 1704 vit changer la face de l'Europe. L'Espagne fut presque conquise par le Portugal, qui venoit d'entrer dans la grande alliance, & dont les troupes étoient fortifiées de celles d'Angleterre & de Hollande. L'Allemagne fut en un moment délivrée des François. Les alliés, commandés par le prince *Eugène*, par *Marlborough*, par le prince de *Bade*, taillérent en piéces à Hochstet l'armée Françoise commandée par *Tallard* & *Marchin*. Cette bataille, dans laquelle 27 bataillons & quatre régimens de Dragons furent faits prisonniers, 12000 hommes tués, 30 piéces de canon prises, nous ôta cent lieues de pays, & du Danube nous jetta sur le Rhin. L'année 1705, plus glorieuse pour la France, fut plus funeste pour l'Espagne. Nice & Ville-Franche furent prises ; la victoire de Cassano fut disputée au prince *Eugène* par le duc de *Vendôme* avec avantage ; la Champagne garantie d'invasion par *Villars*. Mais *Tessé* leva le siége de Gibraltar ; les Portugais se rendirent maîtres de quelques places importantes ; Barcelone se rendit à l'archiduc d'Autriche, le concurrent de *Philippe V* dans

la succession ; Gironne se déclara pour lui : la bataille de Ramillies fut perdue par *Villeroi*, malheureux en Flandres, après l'avoir été en Italie ; Anvers, Gand, Ostende & plusieurs autres villes, furent enlevées à la France. L'année 1706 fut encore plus malheureuse que la précédente. Alcantara en Espagne tomba entre les mains des ennemis, qui, profitant de cet avantage, s'avancérent jusqu'à Madrid & s'en rendirent les maitres. On tenta vainement de prendre Turin ; le duc d'*Orléans* fut défait par le prince *Eugène* devant cette ville, délivrée par cette bataille. Le mauvais succès de ce siége fit perdre le Milanès, le Modenois, & presque tout ce que l'Espagne avoit en Italie. Les François n'étoient pas pourtant découragés : ils mirent à contribution en 1707 tout le pays qui est entre le Mein & le Nèkre, après que le maréchal de *Villars* eut forcé les lignes de Stolhoffen. Le maréchal de *Berwick* remporta à Almanza, le 25 Avril de la même année, une victoire signalée, suivie de la réduction des royaumes de Valence & d'Aragon. Le chevalier de *Forbin* & *du Guay-Trouin* se distinguérent sur mer, battirent les flottes ennemies en diverses rencontres, & firent des prises considérables. La fortune ne favorisa pas les François en 1708, ni en Allemagne, ni en Italie. La ville de Lille fut reprise par les alliés, qui avoient gagné peu de tems auparavant la bataille d'Oudenarde. Les Impériaux, qui s'étoient rendus maîtres du royaume de Naples l'année précédente, s'emparérent du duché de Mantoue, pendant que les Anglois conquirent le Port-Mahon. Le cruel hyver de 1709 acheva de désespérer la France : les oliviers, les orangers, ressource des provinces méridionales, périrent : presque tous les arbres fruitiers gelérent ; il n'y eut point d'espérance de récolte. Le découragement augmenta avec la misére. *Louis XIV* demanda la paix, & n'obtint que les réponses les plus dures. Déjà *Marleborough* avoit pris Tournai, dont *Eugène* avoit couvert le siége ; déja ces deux généraux marchoient pour investir Mons. Le maréchal de *Villars* rassemble son armée, marche au secours, & leur livre bataille près du village de Malplaquet : il la perdit & fut blessé ; mais cette défaite lui acquit autant de gloire qu'une victoire. Les ennemis laissérent sur le-champ-de bataille 12000 hommes tués, ou blessés ; les François n'en perdirent que 8000. Le maréchal de *Boufflers* fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canons, ni prisonniers. Le roi, ferme dans l'adversite, mais vivement affligé des malheurs de ses peuples, envoya en 1710 le maréchal d'*Uxelles* & le cardinal de *Polignac*, pour demander la paix. Il porta la modération jusqu'à promettre de fournir de l'argent aux alliés, pour les aider à ôter la couronne à son petit-fils. Ils vouloient plus : ils exigeoient qu'il se chargeât seul de le détrôner, & cela dans l'espace limité de deux mois. Cette demande absurde fit dire au roi : *Puisqu'il faut que je fasse la guerre, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfans.* Il fallut donc continuer la guerre, quelque malheureuse qu'elle fût. *Philippe V*, battu près de Sarragoce, fut obligé de quitter la capitale de ses états, & y rentra par une victoire. Les négociations pour la paix recommencérent en 1711, & eurent un effet heureux (*) auprès d'*Anne* reine d'Angleterre. Une suspension

(*) *Voy.* IV *GAUTHIER.*

d'armes fut publiée entre les deux couronnes, le 24 Août 1711. On commença enfin à Utrecht des conférences pour une pacification générale. La France n'en fut pas moins dans la consternation : des détachemens considérables, envoyés par le prince *Eugène*, avoient ravagé une partie de la Champagne, & pénétré jusqu'aux portes de Reims. L'allarme étoit à Versailles, comme dans le reste du royaume. La mort du fils unique du roi, arrivée depuis un an ; le duc de *Bourgogne*, la duchesse de *Bourgogne*, leur fils aîné, enlevés rapidement & portés dans le même tombeau ; le dernier de leurs enfans moribond : toutes ces infortunes domestiques, jointes aux étrangéres, faisoient regarder la fin du règne de *Louis XIV* comme un tems marque pour la calamité, ainsi que le commencement l'avoit été pour la fortune & pour la gloire. Au milieu de ce désastre, le maréchal de *Villars* force le camp des ennemis à Denain & sauve la France : cette victoire est suivie de la levée du siége de Landrecie par le prince *Eugène*, de la prise de Douay, de celle du Quesnoy, & de celle de Bouchain. Tant d'avantages remportés en une seule campagne, mirent les alliés hors d'état de continuer la guerre, & accélérérent la conclusion de la paix générale. Elle fut signée à Utrecht par la France & l'Espagne, avec l'Angleterre, la Savoie, le Portugal, la Prusse & la Hollande, le 11 Avril 1713 ; & avec l'empereur le 11 Mars 1714, à Rastadt. Par ces différens traités, *Louis XIV* reconnut l'électeur de Brandebourg roi de Prusse ; il rendit à la Hollande ce qu'il possédoit dans les Pays-Bas Catholiques ; il promit de faire démolir les fortifications de Dunkerque : les frontiéres de l'Allemagne restérent dans l'état où elles étoient après la paix de Ryswick. Les derniéres années de *Louis XIV* auroient été heureuses, sans l'ascendant que le Jésuite *le Tellier* prit sur son esprit. Sa vieillesse fut accablée de soucis, à cause de l'affaire de la *Constitution*, dont ce Jésuite le fatigua jusqu'à ses derniers instans. La mort de *Louis* fut celle d'un héros Chrétien, qui quitte la vie sans se plaindre, & les grandeurs sans les regretter. Le courage d'esprit avec lequel il vit sa fin, fut dépouillé de cette ostentation repandue sur toute sa vie. *Pourquoi pleurez-vous*, dit-il a ses domestiques ? *Vous avez dû depuis long-tems vous préparer à me perdre. M'avez-vous cru immortel ?* Sa grandeur d'ame alla jusqu'à avouer ses fautes. Il recommanda à son successeur « de soulager ses peuples, & » de ne pas l'imiter dans sa pas» sion pour la gloire, pour la guer» re, pour les femmes, pour les » bâtimens. » Il expira le 1er Septembre 1715, à 77 ans, dans la 73e année de son règne. Il vit avant sa mort, 4 rois en Danemarck, 4 en Suède, 5 en Pologne, 4 en Portugal, 3 en Espagne, 4 en Angleterre, 3 empereurs, 9 papes, & plus de 100 autres princes d'Italie ou d'Allemagne. Quoiqu'on lui ait reproché, [dit le meilleur de ses historiens,] quelques petitesses dans son zèle contre le Jansénisme, (*Voy.* v. NOAILLES.) trop de hauteur avec les étrangers dans ses succès, de la foiblesse pour plusieurs femmes, de trop grandes sévérités dans des choses personnelles, (*Voyez* II. VOISIN.) des guerres légérement entreprises, l'embrasement du Palatinat ; cependant ses grandes qualités, mises dans la balance, l'ont emporté sur ses fautes. La postérité admirera dans

son gouvernement une conduite ferme, noble & suivie, quoiqu'un peu trop absolue; dans sa cour, le modele de la politesse, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ses ministres, loin d'en être gouverné. Un de ses principes étoit, qu'après un mûr examen, il falloit prendre soi-même un parti & le suivre avec fermeté. *Mes fautes*, disoit-il, *sont venues de ma complaisance & pour m'être laissé aller trop nonchalamment aux avis des autres. Rien n'est si dangereux que la foiblesse, de quelque nature qu'elle soit.* Il eut des maitresses; (*Voy.* FONTANGES... V. ROCHECHOUART... III. VALLIERE.) mais elles firent donner quelques places, quelques emplois, & influerent très-rarement dans les affaires générales. S'il aima les louanges, il souffrit la contradiction. Dans sa vie privée, il fut à la vérité trop plein de sa grandeur, mais affable; ne donnant point à sa mere de part au gouvernement, mais remplissant avec elle tous les devoirs d'un fils; infidèle à son épouse, mais observant tous les devoirs de la bienséance: bon pere, bon maitre, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans les affaires, pensant juste, parlant bien, & aimable avec dignité. Il avoit voulu plusieurs fois goûter les douceurs de l'amitié; mais elles sont peu faites pour les rois. *J'ai cherché des amis*, disoit-il, *& je n'ai trouvé que des intriguans*, N'éprouvant de la part des courtisans que des sentimens qui ne répondoient point aux siens, il disoit: *Toutes les fois que je donne une place vacante, je fais cent mécontens & un ingrat.* (*Voyez* MAINTENON.) On se souvient encore de plusieurs de ses réparties, les unes pleines d'esprit, les autres d'un grand sens. Le marquis de *Marivaux*, officier-général, homme un peu brusque, avoit perdu un bras dans une action, & se plaignoit au roi, qui l'avoit recompensé, autant qu'on le peut faire pour un bras cassé: *Je voudrois avoir perdu aussi l'autre*, dit-il, *& ne plus servir Votre Majesté.-- J'en serois bien fâché pour vous & pour moi*, lui répondit le roi; & ce discours fut suivi d'un bienfait.... Lorsque *Pontchartrain* fut nommé chancelier: *Je suis assûré*, lui dit le roi, *que j'ai eu plus de plaisir à vous donner cette place, que vous n'en avez eu à la recevoir.* Le prince de *Condé* l'étant venu saluer, après le gain d'une bataille contre *Guillaume III*; le roi se trouva sur le grand-escalier, lorsque le prince, qui avoit de la peine à monter à cause de sa goutte, s'écria: SIRE, *je demande pardon à Votre Majesté, si je la fais attendre. -- Mon Cousin*, lui répondit le roi, *ne vous pressez pas; on ne sçauroit marcher bien vite, quand on est aussi chargé de lauriers que vous l'êtes...* Le maréchal *du Plessis*, qui ne put faire la campagne de 1672 à cause de son grand âge, ayant dit au roi: « Qu'il portoit envie à ses enfans » qui avoient l'honneur de le servir: que pour lui il souhaitoit la » mort, puisqu'il ne lui étoit plus » propre à rien; » le roi lui dit en l'embrassant: *Monsieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquise. Il est agréable de se reposer après tant de victoires...* La discipline ne pouvoit pas être beaucoup plus sévère chez les Romains, que dans les belles années de *Louis XIV*. Ce prince, passant ses troupes en revue, frappa d'une baguette la croupe d'un cheval. Le cavalier ayant été desarçonné par le mouvement que fit le cheval à cette occasion, fut renvoyé sur le champ, comme incapable de servir. Dans le tems que ce monarque travailloit à éta-

blir

blir une discipline austére & inviolable dans ses troupes. Il chercha l'occasion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le grand *Condé* ayant campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maison, le roi ordonna qu'on la gardât pour le prince. *Condé* voulut en vain se défendre de l'occuper ; il y fut forcé. *Je ne suis que volontaire*, dit le monarque, *& je ne souffrirai point que mon Général soit sous la toile, tandis que j'occuperai une habitation commode...* Ce qui immortalise sur-tout *Louis XIV*, c'est la protection qu'il accorda aux sciences & aux beaux-arts. C'est sous son règne qu'on vit éclorre ces chef-d'œuvres d'éloquence, d'histoire, de poësie, qui feront l'éternel honneur de la France. *Corneille* donna des leçons d'héroïsme & de grandeur d'ame, dans ses immortelles Tragédies. *Racine*, s'ouvrant une autre route, fit paroître sur le théâtre une passion que les anciens poëtes dramatiques n'avoient guéres connue, & la peignit des couleurs les plus touchantes. *Despréaux*, dans ses Epitres & dans son Art Poëtique, se rendit l'égal d'*Horace*. *Moliére* laissa bien loin derriere lui les comiques de son siécle & de l'antiquité. *La Fontaine* effaça *Esope* & *Phèdre* en profitant de leurs idées. *Bossuet* immortalisa les héros dans ses Oraisons funèb., & instruisit les rois dans son Histoire universelle. *Fénelon*, le second des hommes dans l'éloquence, & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, inspira par son *Télémaque* la justice & l'humanité. Dans le même tems que notre littérature s'enrichissoit de tant de beaux ouvrages, *le Poussin* faisoit ses tableaux, *Puget* & *Girardon* leurs Statues ; le *Sueur* peignoit le cloître des Chartreux, & le *Brun* les batailles d'*Alexandre* ; *Perrault* & *Mansard* fournissoient des modèles aux architectes de toutes les nations ; *Riquet* creusoit le canal de Languedoc ; *le Notre* traçoit les jardin de Versailles ; *Quinault*, créateur d'un nouveau genre, s'assûroit l'immortalité par ses Poëmes lyriques, & *Lulli* donnoit à notre Musique naissante de la douceur & des graces ; enfin *Descartes*, *Huyghens*, l'*Hospital*, *Cassini*, acquéroient des noms celèbres dans l'empire des sciences. LOUIS XIV encouragea & recompensa la plupart de ces grands hommes ; & le même monarque qui fut employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourgs* ; les *Créqui*, les *Catinat*, les *Vauban*, les *Vendôme*, les *Villars*, dans ses armées ; les *du Quesne*, les *Tourville*, les *du Guai-Trouin* dans ses escadres ; les *Colbert*, les *Louvois*, les *Torcy*, les *Beauvilliers* dans ses cabinets : choisit les *Boileau* & les *Racine* pour écrire son Histoire ; les *Bossuet*, les *Fénelon*, les *Montausier*, pour instruire ses enfans ; & les *Fléchier*, les *Bourdaloue*, les *Massillon* pour l'instruire lui-même. Son premier parlement avoit *Molé*, *Lamoignon* pour chefs, *Talon* & *d'Aguesseau* pour organes. La révolution générale qui se fit sous son règne dans nos arts, dans nos esprits, dans nos mœurs, influa sur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre ; elle porta le goût en Allemagne, les sciences en Russie ; elle ranima l'Italie languissante. Ces peuples divers doivent de la reconnoissance & de l'admiration à *Louis XIV*. Les lecteurs, curieux de connoître plus en détail les hommes illustres qui ont honoré son siecle, peuvent consulter leurs articles répandus dans ce DICTIONNAIRE... *Limiers*, *Larrei*, *Reboulet*, *la Hode* & *Voltaire* ont écrit son Histoire : mais celui-ci est court, trop superficiel ; & les autres sont trop diffus, trop inexacts ; leur travail ne s'est borné

qu'à compiler & à défigurer des Gazettes.

XX. LOUIS XV, étoit le 3[e] fils du duc de *Bourgogne* (depuis dauphin,) petit-fils de *Louis XIV*; & de *Marie-Adélaide* de Savoie. Il naquit à Versailles le quinze Février 1710, & fut d'abord nommé duc d'*Anjou*. Devenu dauphin le 8 Mars 1712 par la mort de son illustre pere, il succéda à *Louis XIV*, son bisaïeul, le 1[er] Septembre 1715. Il avoit 5 ans & demi lorsqu'il monta sur le trône. Dès sa premiére enfance, il montra un esprit juste & solide. On lui demanda un jour, qui étoient ceux qu'il devoit aimer? *Les honnêtes-gens*, répondit-il. — *Et ceux que vous devez éviter?... Les flatteurs*, reprit-il. On l'entretenoit des titres donnés à ses ancêtres, dont les uns s'appelloient le Hardi, le Grand, le Juste: *Je voudrois*, dit-il, *pouvoir mériter celui de Louis le Parfait... Philippe*, duc d'*Orléans*, son plus proche parent, devoit être régent; mais il voulut devoir cette place à sa naissance, & non au testament de *Louis XIV*. Ce testament, qui auroit beaucoup gêné son administration, fut cassé par le parlement, & la régence lui fut déférée le 2 Septembre, c'est-à-dire le lendemain de la mort de *Louis XIV*. Ce prince avoit prévu ce qui arriva. *J'ai fait mon testament*, (avoit-il dit à une princesse) *parce qu'ils l'ont voulu; car du reste il en sera du mien comme de celui de mon pere: quand j'aurai les yeux fermés, on n'y aura aucun égard*. Les premiers soins du régent furent de rétablir les finances qui étoient dans le plus grand dérangement. On créa une chambre de justice contre ceux qui s'étoient enrichis, sous le règne précédēt, des malheurs de la France. On rechercha les fortunes de près de 4500 personnes; & les taxes auxquelles on les soumit étant une ressource insuffisante, le Régent permit à *Law*, intriguant Ecossois, de former une banque, dont on se promettoit les plus grands avantages. Tant que cet établissement fut renfermé dans de justes bornes, & qu'il n'y eut pas plus de papier que d'espèces, il en résulta un grand crédit, & par conséquent le bien de la France; mais quand *Law* eut lié d'autres entreprises à ce premier projet, tout fut dans le plus grand désordre: (*Voyez* les articles LAW, & PHILIPPE, duc d'*Orleans*, n° 22, auxquels nous renvoyons pour tout ce qui regarde les événemens de la Régence.) Les suites des dangereuses nouveautés de *Law* furent, la subversion de cent mille familles, la disgrace du chancelier d'*Aguesseau*, (*Voyez* son art.) & l'exil du parlement à Pontoise. Le roi ayant été couronné à Reims en 1722, & déclaré majeur l'année suivante, le duc d'*Orléans* lui remit les rênes de l'état dont il avoit eu la conduite pendant sa minorité. Le cardinal *Dubois*, alors secrétaire d'état, fut chargé pendant quelque tems de la direction générale des affaires; mais ce ministre étant mort au mois d'Août 1723, le duc d'*Orléans* accepta le titre de premier ministre. Ce prince, mort d'apoplexie le 2 Décembre de la même année, eut pour successeur dans le ministére le duc de *Bourbon*, qui s'empressa de chercher une épouse au jeune monarque. Il choisit la princesse de Pologne, *Marie Leczinska*, fille du roi *Stanislas*. Le mariage fut célébré à Fontainebleau le 5 Septembre 1725, & une heureuse fécondité fut le fruit de cette union. Le nouveau ministére ayant effarouché le parlement, la noblesse & le peuple par quelques édits bursaux, le duc de *Bourbon* fut disgracié. Le cardinal de *Fleury*, qui prit sa place, substitua une sage écono-

mie aux profusions dont on se plaignoit. Sans avoir le titre de premier ministre, il eut toute la confiance de *Louis XV*, & il s'en servit pour faire le bien & réparer les maux passés. La double election d'un roi de Pologne, en 1733, alluma la guerre en Europe. *Louis XV*, gendre de *Stanislas* qui venoit d'être elu pour la seconde fois, le soutint contre l'électeur de Saxe, fortement appuyé par l'empereur *Charles VI.* Ce dernier souverain agit si efficacement pour le prince qu'il protégeoit, que *Stanislas* fut obligé d'abandonner la couronne qui lui avoit été décernée, & de prendre la fuite. *Louis XV*, voulant se venger de cet affront sur l'empereur, s'unit avec l'Espagne & la Savoie contre l'Autriche. La guerre se fit en Italie, & elle fut glorieuse. Le maréchal de *Villars*, en finissant sa longue & brillante carriére, prit Milan, Tortone & Novare. Le maréchal de *Coigni* gagna les batailles de Parme & de Guastalle. Enfin en 1734 l'empereur avoit perdu presque tous ses états d'Italie. La paix lui étoit devenue nécessaire : il la fit; mais elle ne fut avantageuse qu'à ses ennemis. Par le traité définitif, signé le 18 Novembre 1738, le roi *Stanislas*, qui avoit abdiqué le trône de Pologne, devoit en conserver les titres & les honneurs, & être mis en possession des duchés de Lorraine & de Bar, pour être réunis après sa mort à la couronne de France. Ainsi la réunion de cette riche province, si long-tems desirée, & si inutilement tentée jusqu'alors, fut consommée par une suite d'événemens auxquels la politique ne se seroit pas attendue. Il n'en coûta qu'une pension de 3 millions 500 mille liv. faite au duc de *Lorraine*, jusqu'à ce que la Toscane qu'on lui donnoit en échange, lui fût échue. Le vieux duc de Toscane étant mort peu-après, & *Louis XV* étant déchargé de la pension : *Cet argent*, dit-il, *me vient fort à propos pour diminuer les Tailles & pour soulager les pauvres Paroisses qui ont été grêlées.* En effet les Tailles furent diminuées de trois millions. La mort de l'empereur *Charles VI*, arrivée en 1740, ouvrit une nouvelle scène. La succession de la maison d'Autriche fut disputée par 4 puissances. *Louis XV* s'unit aux rois de Prusse & de Pologne, pour faire élire empereur *Charles-Albert*, électeur de Baviére. Créé lieutenant-général du roi de France, ce prince se rend maître de Passau, arrive à Lintz, capitale de la haute Autriche; mais, au lieu d'assiéger Vienne, dont la prise eût été un coup décisif, il marche vers Prague, s'y fait couronner roi de Bohême, & va recevoir à Francfort la couronne impériale sous le nom de *Charles VII.* Ces premiers succès furent suivis de pertes rapides. Prague fut reprise en 1742, & la bataille de Dettingue, perdue l'année suivante, détruisit presque toutes les espérances de l'empereur protégé par la France. Il fut bientôt chassé de ses états héréditaires & errant dans l'Allemagne, tandis que les François étoient repoussés au Rhin & au Mein. Ce fut dans ces circonstances que *Louis XV* fit sa 1re campagne au printems de 1744. Il prend Courtray, Menin & Ypres. Au siége de Menin, on lui dit qu'en risquant une attaque qui ne coûteroit que peu de sang, on pourroit prendre la place 4 jours plus-tôt : *J'aime mieux les perdre ces quatre jours*, répondit-il, *devant une place, qu'un seul de mes sujets... Louis XV* quitte la Flandre où il avoit des succès, pour aller au secours de l'Alsace où les Autrichiens avoient pénétré. Tandis qu'il marchoit contre le prince *Charles* de *Lorraine*, gé-

néral de l'armee ennemie qui avoit passé le Rhin, il est réduit a l'extremité par une maladie dangereuse qui l'arrête à Metz. Ce fut à cette occcasion que les François lui donnérent des témoignages singuliers de leur tendresse allarmée: il fut surnommé *le* BIEN-AIMÉ. La nouvelle de sa guérison fut reçue comme celle d'une victoire importante; & le roi, dans les transports de sa reconnoissance, s'écria: *Ah! qu'il est doux d'être aimé ainsi! & qu'ai-je fait pour le mériter?* A peine est-il rétabli, qu'il va assiéger Fribourg, & le prend le 5 Novembre 1744. Les batailles de Fontenoi & de Lawfeld gagnees en 1745 & 1747, la journee de Mele suivie de la prise de Gand, Ostende forcée en 3 jours, Bruxelles prise au cœur de l'hiver, tout le Brabant Hollandois subjugué, Berg-Op-Zoom emporté d'assaut, Mastricht investi en présence de 80,000 hommes, sont des événemens sur lesquels nous renverrons le lecteur à l'article des maréchaux de SAXE & de LOEWENDAL. Mais nous ne pouvons passer sous silence, qu'a la bataille de Fontenoi *Louis XV*, frapé du spectacle des morts & des mourans, dit à un de ses officiers: *Qu'on ait soin des François blessés, comme de mes enfans; qu'on ait le même soin des ennemis.* Tandis que tout lui cédoit en Flandres, les affaires d'Italie étoient dans le plus mauvais état. La bataille de Plaisance, perdue en 1746 par le maréchal de *Maillebois*, avoit forcé les François à repasser les Alpes. Les troupes du duc de Savoie & de la reine d'Hongrie ravageoient la Provence. Les Anglois, aussi heureux sur mer que les Autrichiens l'etoient en Italie, ruinoient notre commerce; ils s'emparoient de Louisbourg & du Cap-Breton: ils faisoient partout des prises immenses. *Louis XV*, à chaque victoire qu'il avoit remportée, avoit offert la paix; on l'avoit refusée. *Ecrivez en Hollande*, disoit-il à un de ses ministres, *que je ne demande que la tranquillité de l'Europe; ce n'est pas ma condition, c'est celle des peuples que je veux rendre meilleure.* Enfin cette paix si desirée fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 Octobre 1748. Le roi qui, suivant ses expressions, *vouloit faire cette paix, non en marchand, mais en prince*, ne voulut rien pour lui; mais il fit tout pour ses alliés. Il assûra Parme, Plaisance & Guastalle à Don *Philippe*, son gendre, & le royaume des Deux-Siciles à Don *Carlos*, son parent. Il fit rétablir le duc de *Modène* son allié, & la république de Gènes, dans tous leurs droits. Après cette paix, *Louis* travailla a dédommager la France des malheurs de la guerre. Des grandes routes furent ouvertes dans tout le royaume, pour faciliter le commerce. L'*Ecole Royale Militaire* fut établie en 1751; on éleva quantité de monumens publics; les sciences & les arts furent honorés d une protection particuliére. On jouissoit des plus beaux jours; & au milieu du bonheur qu'on commençoit à ressentir, on s'appercevoit à peine des épines que l'affaire des *Billets de Confession* semérent dans quelques villes. Mais la félicité publique fut troublée par une nouvelle guerre, allumée de Lisbonne à Pétersbourg, pour quelques terreins incultes de l'Acadie, dans l'Amérique septentrionale. Les Anglois, dont l'ambition cherchoit l'occasion d'une rupture, nous les disputérent en 1755, & firent la guerre sans la déclarer. Le roi de Prusse, auparavant allié des François, se ligue avec l'Angleterre; tandis que l'Autriche, notre ancienne ennemie, s'unit avec la France, *Louis XV* est forcé de prendre

les armes. Les Anglois furent d'abord battus dans le Canada, & craignirent une invasion dans leurs isles. Ils perdirent le Port-Mahon, que le maréchal de *Richelieu* prit d'assaut au printems de 1756, après une victoire navale du marquis de la *Galissonnière*. Le maréchal d'*Estrées* gagnoit, d'un autre côté, la bataille de Hastimbeck sur le duc de *Cumberland*. Le maréchal de *Richelieu*, envoyé pour commander à sa place, poussa l'Anglois, & le força de capituler à Closter-Seven avec toute son armée. L'électorat de Hanovre étoit conquis. Une armée Françoise, jointe à celle des Cercles, marcha la même année 1757 contre le roi de Prusse en Saxe, & fut battue à la fameuse journée de Rosbac, donnée au commencement de Novembre. Cette victoire fut décisive : l'électorat de Hanovre fut repris par les Anglois, malgré la capitulation de Closter-Seven. Les François furent encore battus à Crevelt par le prince de *Brunswick* en 1758 ; mais le duc de de *Broglie* les vengea, en remportant une victoire complette à Bergen, vers Francfort, le 13 Avril 1759. Enfin, après différens combats, où chaque parti étoit tantôt vaincu, tantôt vainqueur, tous les princes pensérent sérieusement à la paix. La France en avoit un besoin extrême ; les Anglois avoient fait des conquêtes prodigieuses dans les Indes ; ils avoient ruiné entiérement notre commerce en Afrique ; ils s'étoient emparés de presque toutes nos possessions en Amérique. Le *Pacte de Famille*, conclu en 1761 entre toutes les branches souveraines de la maison de *Bourbon*, ne les avoit pas empêchés d'enlever aux Espagnols la Havanne, l'isle de Cuba dans le golfe du Mexique, & les isles Philippines dans la mer des Indes. Par le traité de paix qui fut signé à Paris au commencement de 1763, ils rendirent quelques-unes de leurs conquêtes ; mais ils en gardérent la meilleure partie. La France céda à l'Angleterre Louisbourg ou le Cap-Breton, le Canada, toutes les terres sur la gauche de Mississipi, excepté la nouvelle Orléans. L'Espagne y ajoûta encore la Floride. Les Anglois gagnérent environ 1500 lieues de terrein en Amérique. On leur abandonna le Senégal en Afrique, & ils restituérent la Gorée. Minorque fut échangé contre Belle-Isle. Les isles de la Guadeloupe, de Marie-Galande, de la Desirade, de la Martinique, de Ste-Lucie, celles de St-Pierre & de Miquelon pour la pêche de la morue, restérent à la France. On restitua réciproquement les comptoirs & les places sur les côtes de Coromandel & d'Orixa. Telle fut la fin de cette guerre, en apparence funeste à la France, mais qui paroîtra peut-être quelque jour plus fatale à l'Anglet.re, puisqu'elle a été en partie la source des divisions cruelles qui ont séparé les Colonies de la métropole. Les années qui suivirent cette paix, furent tranquilles, si l'on en excepte l'affaire du duc de Parme avec le pape *Clément XIII*, qui obligea le roi de se rendre maître du Comtat-Venaissin en 1768, la conquête de la Corse, & les changemens arrivés dans la magistrature en 1770 & 1771. Les Jésuites, que quelques parlemens avoient déja chassés de leur ressort en 1762, furent entiérement abolis en France par un édit du roi, donné au mois de Novemb. 1764 : (*Voyez* I. LAINEZ.) Tous ces événemens sont si récens, qu'il suffit de les indiquer. Au commencement de Mai 1774, *Louis XV* fut attaqué pour la seconde fois de la petite-vérole, & cette terrible maladie l'enleva à son peuple le 10 du mê-

me mois. Il étoit dans sa 65e année, & occupoit le trône depuis 59 ans 8 mois & quelques jours. Son attachement tendre pour sa famille, sa douceur envers ceux qui le servoient, son amour pour la paix, sa modération jointe à un esprit sage & juste, le firent aimer & estimer de tous ceux qui furent à portée de l'approcher. Il étoit affable, prévenant, humain, naturellement porté à faire du bien, & n'auroit jamais pu faire de mal, que celui qu'on lui auroit inspiré en surprenant sa religion ou son cœur. On sortoit toujours content de sa présence. Un jour qu'il revenoit de la chasse, l'officier de la garde-robe, qui étoit absent, lui ayant fait attendre sa chemise pendant un quart-d'heure, quoiqu'il fût tout en sueur, il défendit au gentilhomme de semaine de le gronder : *Laissez-le*, lui dît-il; *il est assez fâché d'avoir manqué à son devoir...* Un officier, qui s'étoit ruiné au service, lui ayant demandé mille louis, pour se mettre en état de continuer ses campagnes, il les lui accorda. Le contrôleur-général, qui venoit de compter des sommes considérables pour des affaires importantes & pressées, représenta au roi qu'il n'y avoit point d'argent au trésor: *Eh bien*, dît ce prince, *qu'on lui donne celui qui est dans ma cassette pour mes plaisirs ; il n'est pas juste que je me divertisse lorsqu'un de mes Officiers souffre...* Un brigadier de ses armées, qui n'étoit pas riche, fut envoyé par le général pour lui rendre compte d'une action où il s'étoit distingué. *Louis XV* tira de son doigt un diamant, qu'il lui donna. L'officier-général lui ayant fait sentir que, quelque précieux que fût un tel don, il avoit plus besoin d'argent que de bijoux, le roi lui envoya le lendemain une somme plus considérable que la valeur du diamant... Lorsqu'il ne pouvoit accorder ce qu'on lui demandoit, il répondoit avec tant de bonté, qu'on lui tenoit compte, pour ainsi dire, de ses refus. Un vieux officier lui ayant demandé un poste, & le ministre de la guerre lui ayant répondu qu'il n'y en avoit pas de vacant : *Vous voyez*, (dit le roi au militaire,) *l'impossibilité où je me trouve de vous obliger ; mais revenez une autre fois, je serai sans doute plus heureux...* Quoiqu'on lui ait reproché de n'avoir vu bien des choses que par autrui, il étoit plus instruit des affaires du royaume & de l'administration générale & particuliére, qu'on ne pense. Très-souvent il avoit un agent de confiance auprès de ses ambassadeurs, avec lequel il entretenoit une correspondance secrette. Les Mémoires politiques du maréchal de *Noailles* renferment quelques Lettres de lui, qui prouvent qu'il entroit dans les détails & qu'il apprécioit tout avec une sagacité peu commune. Nous ne parlerons pas de l'accident effroyable du 5 Janvier 1757; nous l'avons détaillé dans l'article de l'infâme auteur de cet attentat : (*Voyez* DAMIENS.) *Louis XV* étoit, à sa mort, le plus ancien des monarques de l'Europe. Il eut de son mariage 2 princes, morts l'un & l'autre ; & 8 princesses, dont il ne reste plus que quatre. Ce prince avoit le goût des beaux-arts, & connoissoit l'histoire & la géographie. On a de lui un petit vol. in-8°, 1718, sur le *Cours des principales Rivières de l'Europe* : ouvrage devenu rare, & qu'il avoit composé sous la direction du célèbre géographe *de Lisle*. Les sciences, les lettres & les arts ont été encouragés & perfectionnés sous son règne. Le voyage au Pôle par *Maupertuis*, & celui à l'Equateur par *la Condamine*, entrepris l'un & l'autre à de si grands frais ; d'autres voya-

ges aux Philippines, à la Californie, en Sibérie, faits par ordre du gouvernement, prouvent le zèle du roi & de ses ministres pour tout ce qui avoit rapport à l'astronomie, à la navigation, à l'histoire naturelle. La physique expérimentale, les mathématiques, la méchanique, ont fait des progrès considérables, & ces progrès ont influé sur les arts nécessaires. Les étoffes ont été manufacturées à moins de frais, par les soins du célèbre *Vaucanson*, & de quelques autres méchaniciens dignes de marcher sur ses traces. Un académicien infatigable autant qu'éclairé, (M. *du Hamel*) a augmenté les lumiéres des agriculteurs, & abrégé leurs travaux. M. *Poissonnier*, célèbre médecin, a trouvé enfin le secret longtems cherché de rendre l'eau de la Mer potable. Un horloger ingénieux, (M. *le Roy*) a inventé une pendule, qui supplée à la connoissance qui nous est refusée des longitudes sur la mer. Enfin, s'il y a eu moins de génie & de grands talens que dans les beaux jours de *Louis XIV*, la nation est en général plus instruite. Des poëtes touchans ou agréables, quelques philosophes éloquens, & un grand nombre de beaux-esprits, ont illustré le règne de *Louis XV*. Il est vrai que le goût de la déclamation, la manie des antithèses & des tours nouveaux, a beaucoup fait dégénérer le style; mais il se trouve toujours des esprits bien faits, qui ne se laissent pas entraîner au torrent du mauvais goût. Une véritable éloquence a presque toujours animé les écrits de nos prem.[rs] magistrats; & la jurisprudence ayant été éclairée par la philosophie, ils ont mieux connu ce droit universel puisé dans la nature, qui s'élève au-dessus des loix de convention & des coutumes barbares. (*Voyez* les Tables chronologiques, article FRANCE. *Voyez* aussi les articles MONTGON... VII. BOIS... FLEURI, n° *II*... VILLARS... FOUCQUET, n° *IV*... SAXE.. LOEWENDAL... BOURDONNAYE... II. DUPLEIX, &c. &c.

[*DAUPHINS de France.*]

XXI. LOUIS, Dauphin, appellé *MONSEIGNEUR*, fils de *Louis XIV* & de *Thérèse d'Autriche*, né à Fontainebleau en 1661, eut le duc de *Montausier* pour gouverneur & *Bossuet* pour précepteur. Ce fut en faveur de ce prince, qu'on nomme communément *le Grand Dauphin*, que furent faits les commentaires & les belles éditions des bons Auteurs Latins, dites *ad usum Delphini*. Il joignoit beaucoup de courage á un caractére bon & facile. Son pere le mit à la tête des armées en 1688; il prit Philipsbourg, Heidelberg, Manheim, & conquit le Palatinat. Cette campagne acquit autant de gloire à *Monseigneur*, que d'avantages á la France. Il accompagna ensuite *Louis XIV* au siége de Mons, à celui de Namur, & commanda l'armée de Flandres en 1694. Son second fils, le duc d'*Anjou*, qu'il avoit eu de *Marie-Christ.* de *Baviére*, son épouse, fut appellé en 1700 à la couronne d'Espagne; & c'est alors qu'il dît, à ce qu'on prétend, qu'il n'aspiroit qu'à dire toute sa vie : *Le Roi mon pere, & le Roi mon fils*; belles paroles, si l'indolence & l'inapplication ne les avoient autant inspirées que la modération. Ce prince passa la plus grande partie de sa vie à Meudon & à Choisy, dont *Mademoiselle* lui avoit donné l'usage. Dans cette vie retirée, il se livroit aux plaisirs & à l'amour, quoiqu'il fût gêné dans ses inclinations par le roi son pere. Il lia une intrigue avec *Marie-Anne* de *Caumont*, fille du duc de *la Force*, placée auprès de Madame

la *Dauphine.* Cette princeſſe crut prevenir les ſuites de cette inclination, en la mariant en 1688 avec *Louis-Scipion* de *Grimoard*, comte du *Roure*; mais cette intrigue devint ſeulement plus ſecrette. Enfin le *Dauphin* & la comteſſe du *Roure* étant devenus veufs l'un & l'autre en 1690, le prince crut pouvoir ſe livrer plus librement à ſon penchant; mais le roi l'en punit, en exilant Madame du *Roure* à Montpellier. Ce monarque en avoit mauvaiſe idée, & ne voulut pas naturaliſer une fille que le *Dauphin* en avoit eûe, & qui épouſa dans la ſuite *Meſnager*, négociateur du traité ſecret avec l'Angleterre en 1711. M. le *Dauphin* s'attacha enſuite à *Marie-Emilie* de *Joly* de Choin. (*Voyez* I. CHOIN.) Ce prince mourut à Meudon en 1711, de la petite-vérole, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun, même long-tems avant ſa mort, que ce proverbe qui couroit ſur lui : *Fils de Roi*, *Pere de Roi*, *ſans être Roi.* Ce mot étoit fondé ſur la ſanté de *Louis XIV*, meilleure que celle de ſon fils. Le *Dauphin* avoit un peu uſé la ſienne par la chaſſe, la table & les plaiſirs; mais dans les derniéres années de ſa vie il fut très-vertueux & très-retiré.

XXII. LOUIS, Dauphin, fils aîné du précédent & pere de *Louis XV*, né à Verſailles en 1682, reçut en naiſſant le nom de *Duc de Bourgogne.* Le duc de *Beauvilliers*, un des plus honnêtes-hommes de la cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillérent à ſon éducation, l'un en qualité de gouverneur, l'autre en qualité de précepteur. Sous de tels maîtres il devint tout ce qu'on voulut. Il étoit naturellement emporté; il fut modéré, doux, complaiſant. L'éducation changea tellement ſon caractére, qu'on eût dit que ſes vertus lui étoient naturelles. *Louis XIV* forma exprès le camp de Compiégne pour lui ſervir de leçon. Il fut général des armées d'Allemagne en 1701, généraliſſime de celle de Flandres en 1702, & battit la cavalerie ennemie près de Nimègue. Il prit Briſach par capitulation en 1703 : (*Voyez* MARSIGLI.) Mais il ſe diſtingua moins par les qualités guerriéres, que par les vertus morales & chrétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours ſuivis de ceux des peuples, l'affligeoient ſenſiblement. Il voyoit les maux; il chercha les remèdes, pour les appliquer lorſqu'il feroit ſur le trône. Il s'inſtruiſit de l'état du royaume. Il voulut connoître les provinces. Il joignit aux connoiſſances de la litterature & des ſciences, celles d'un prince qui veut régner en roi ſage & faire des heureux. La France fondoit les plus belles eſpérances ſur lui, lorſqu'une maladie cruelle l'enleva à la patrie, avec la Dauphine, ſon épouſe. Il mourut à Marly le 18 Février 1712, un an après ſon pere, dans ſa 30e année. C'eſt pour ce prince que l'illuſtre *Fénelon* compoſa ſon *Télémaque* & la plupart de ſes autres ouvrages. Il avoit épouſé *Marie-Adélaïde* de *Savoie*, qui étoit morte 6 jours avant lui. (*Voy.* XIX. MARIE.) Leurs corps furent portés enſemble à St-Denys, avec celui du duc de *Bretagne*, l'un de leurs fils, mort preſque en même tems.

Voyez les *Vertus de* LOUIS *de France*, *Duc de Bourgogne*, par le P. *Martineau* Jéſuite, ſon confeſſeur, 1712, in-4°; & ſon *Portrait* par l'abbé *Fleury*, ſon ſous-précepteur, Paris 1714, in-12. Ces deux ouvrages prouveront que c'eſt à tort que *Voltaire* a dit : « Nous avons, à » la honte de l'eſprit humain, cent » volumes contre *Louis XIV*, ſon » fils *Monſeigneur*, le duc d'*Orléans*

» son neveu ; & pas un qui fasse » connoître les vertus de ce prince, » qui auroit mérité d'être célébré, » s'il n'eût été que particulier. » *Voyez* LAUBANIE, & II. FONTAINE, vers le milieu.

XXIII. LOUIS, Dauphin de France, fils de *Louis XV* & pere de *Louis XVI*, mort le 20 Décembre 1765, étoit né à Versailles en 1729. Ce prince montra de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la reine sa mere disoit : *Le ciel ne m'a accordé qu'un fils ; mais il me l'a donné tel que j'aurois pu le souhaiter.* Il avoit épousé, le 25 Février 1745, *Marie-Thérèse*, infante d'Espagne, Cette princesse étant morte en 1746, il epousa, au commencem. de l'année suivante, *Marie-Josephe* de *Saxe*, dont il a eu plusieurs fils : (*Voy.* aux TABLES *Chronolog.*) Le *Dauphin* accompagna le roi son pere pendant la campagne de 1745, & se trouva à la bataille de Fontenoi, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignoit à des talens naturels, des connoissances étendues & des vertus rares. Sa piété solide & affectueuse, sa douceur, son affabilité, son application constante à tous ses devoirs, ont rendu sa mémoire précieuse. Il y a plusieurs traits de lui, qui méritent d'être transmis à la postérité. Telle est la sublime leçon qu'il fit aux jeunes princes ses fils, lorsqu'on leur suppléa les cérémonies du baptême. On apporta les registres sur lesquels l'Eglise inscrit sans distinction ses enfans. *Voyez*, leur dit-il, *votre nom placé à la suite de celui du pauvre & de l'indigent. La Religion & la Nature mettent tous les hommes de niveau ; la vertu seule met entr'eux quelque différence : & peut-être que celui qui vous précède sera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le serez jamais aux yeux des peuples. . . Conduisez mes enfans*, disoit ce bon prince, *dans la chaumière du Paysan : montrez-leur tout ce qui peut les attendrir ; qu'ils voient le pain noir dont se nourrit le Pauvre ; qu'ils touchent de leurs mains la paille qui lui sert de lit. . . Je veux qu'ils apprennent à pleurer. Un prince qui n'a jamais versé de larmes, ne peut être bon.* Il avoit tracé de sa main des plans de palais & de jardins magnifiques. Ceux à qui il les montra, en louérent la beauté. *Ce qu'ils ont de plus beau*, dit le Dauphin, *c'est qu'ils ne coûteront rien au peuple ; ils ne seront jamais exécutés.* Il dit un jour à l'ambassadeur d'Espagne que, pour qu'un prince goûtât une satisfaction pure dans un festin, il faudroit qu'il pût y convier toute la nation ; ou du moins qu'il pût se dire, en se mettant à table : *Aucun de mes Sujets n'ira aujourd'hui se coucher sans souper.* A la naissance du duc de *Bourgogne*, au lieu de fêtes pompeuses & inutiles, il distribua d'abondantes aumônes, & fit destiner le prix des réjouissances publiques à doter 600 filles. Le Roi vouloit qu'on augmentât sa pension. *J'aimerois mieux*, dît le Dauphin, en refusant l'augmentation, *que cette somme fût diminuée sur les Tailles...* Il disoit quelquefois : *Il faut qu'un Dauphin paroisse un homme inutile, & qu'un Roi s'efforce d'être un homme universel...* L'abbé de St-Cyr s'entretenant avec lui un jour sur le Livre de *la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, de MARCA ; il lui dit : *Hélas ! mon cher Abbé, qu'il en coûte de peines pour accorder les hommes entr'eux ! Un Berger, la houlette à la main, met tout son peuple en mouvement d'un coup de sifflet. Deux chiens sont ses seuls ministres ; ils aboient quelquefois sans presque jamais mordre, & tout est en paix... Ce qui rend la réforme d'un Etat si difficile*, disoit-il dans une autre occasion, *c'est qu'il faudroit deux bons Règnes de*

ſuite : l'un pour extirper les abus, & l'autre pour les empêcher de renaître...La ſenſibilité de ſon ame ſe déploya dans pluſieurs occaſions. Il avoit eu le malheur de tuer à la chaſſe un écuyer ſans le voir, en déchargeant ſon fuſil. Il en étoit inconſolable. *Vous direz tout ce que vous voudrez*, (obſervoit-il à ceux qui cherchoient à éloigner de ſon ſouvenir cette triſte aventure): *mais ce pauvre homme eſt toujours mort, & mort d'un coup qui eſt parti de ma main. Non, je ne me le pardonnerai jamais. Je vois encore l'endroit où s'eſt paſſée cette ſcène affreuſe. J'entens encore le cris de ce pauvre malheureux ; & il me ſemble le voir à chaque inſtant qui me tend ſes bras enſanglantés, & me dit* : « Quel mal » vous ai-je fait, pour m'ôter la » vie? » *Il me ſemble voir ſa femme éplorée, qui me demande* : « Pour- » quoi me faites-vous veuve? » *Et ſes enfans qui crient* : « Pourquoi » nous faites-vous orphelins ? » Un jour qu'il alloit à la chaſſe, il ne voulut jamais traverſer une piéce de bled pour arriver plutôt au rendez-vous. Le peuple circonvoiſin, accouru a ſon paſſage, fut témoin des détours qu'il fit prendre pour ne cauſer aucun dommage. L'un des ſpectateurs s'écria : *Ah! voyez notre bon Dauphin ; il ne veut pas fouler nos ſemences*. Ce prince dît a ceux qui l'accompagnoient : *Vous l'entendez ; ils nous ſçavent gré de tout le mal que nous ne leur faiſons pas*. Digne fils d'un tel pere, *Louis XVI*, encore Dauphin, a donné dans une ſemblable occaſion un pareil exemple de juſtice. Le Dauphin mourant prit la main d'un homme qu'il avoit aimé, la ſerra contre ſon cœur, & lui dit : *Vous n'êtes jamais ſorti de ce cœur-là*. Regardât tous ſes amis qui pleuroient, il les remercia avec l'affection la pl. tendre : *Ah!* s'écria-t-il, *je ſçavois bien que vous m'aviez toujours aimé*... (*Voyez* auſſi NOLLET.) On a deux *VIES* de ce prince : I. par M. de *Villiers*, in-12, 1769 : II. par M. l'abbé *Proyart*, 1778, in-8°; & 1782, 2 v. in-12... & des *Mémoires* ſur ſa vie, par le P. *Griffet*, 1778, 2 vol. in-12.

Parmi les fils du Dauphin, on doit diſtinguer *LOUIS-Joſeph-Xavier* de France, duc de *Bourgogne*, né à Verſailles le 13 Septembre 1757, & mort après avoir ſouffert de grandes douleurs avec une conſtance héroïque, le 22 Mars 1761. Ce jeune prince offroit les plus grandes eſpérances du côté du cœur & de l'eſprit. On raconte de lui pluſieurs traits, qui donnent une grande idée de l'un & de l'autre. On lui avoit préſenté une Table chronologique de tous les Rois de France depuis la fondation de la monarchie. Son gouverneur lui dît, qu'on n'avoit point de preuves que les Rois de la troiſiéme race deſcendiſſent de la premiére, ni même de la ſeconde ; il en parut étonné, & répondit avec une ſorte de dépit : « *Au moins, Monſieur, je deſcends de S. LOUIS & de HENRI IV.* » On lui apprit un jour à quelle occaſion *Louis XV* avoit eu le titre de *BIEN-AIMÉ*. « *Ah! que le Roi*, s'écria-t-il, *dut être ſenſible à tant d'amour, & que j'acheterois volontiers ce plaiſir au prix d'une telle maladie!* .. » Il aimoit la célébrité que donnent la gloire & le mérite ; mais il haïſſoit & mépriſoit en même tems la flatterie. Quelqu'un s'aviſa de lui donner des éloges qui ſentoient l'adulation : *Monſieur*, lui dît-il, *vous me flattez ; je n'aime point qu'on me flatte*. Et le ſoir en ſe couchant, il dît à ſon gouverneur : *Ce Monſieur me flatte ; prenez garde à lui*... La médiſance lui déplaiſoit ſouverainement. Quelqu'un parloit aſſez mal, devant lui, d'un homme dont la naiſſance méritoit

des égards ; il le fit approcher, & lui dit : *Je trouve fort mauvais que vous parliez ainsi, devant moi, d'un homme de condition ; n'y revenez plus.* On raconte des choses aussi satisfaisantes des dispositions de son esprit. Il possédoit supérieurement la langue Françoise ; il la parloit avec une correction & une pureté qui étonnoit. Clair & concis dans tout ce qu'il disoit, il vouloit que l'on s'énonçât avec netteté & précision ; sa délicatesse à cet égard étoit extrême.

XXIV. LOUIS Ier, *le Pieux* ou *le Vieil*, roi de Germanie, 3e fils de *Louis* le *Débonnaire*, & frere utérin de l'empereur *Lothaire* & de *Pepin*, fut proclamé roi de Baviére en 817. Il gagna, avec *Charles* le *Chauve*, son frere paternel, la bataille de Fontenay contre *Lothaire* en 841, étendit les limites de ses états, & se rendit redoutable à ses voisins. Il mourut à Francfort en 876, à 76 ans. Ce fut un des plus grands princes de la famille de *Charlemagne*. Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon roi, mais il eut les qualités des héros ; (*Voyez* LOTHAIRE I...) *LOUIS II* le *Jeune*, son fils, aussi courageux que lui, & son successeur au trône de Germanie, fut attaqué par son oncle *Charles* le *Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac en 876. Il mourut à Francfort en 882, dans le tems qu'il levoit des troupes pour opposer aux Normands qui commençoient leurs ravages. Son autre fils, *Charles*, dit *le Gros*, fut empereur : *Voy.* CHARLES, n° IX.

LOUIS III, roi de Germanie, *Voy.* LOUIS III, empereur.

XXV. LOUIS Ier D'ANJOU, roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, naquit en 1326, & succéda dans Bude en 1342 à *Charles-Robert* le *Boiteux* son pere, issu de *Charles I*, comte d'Anjou, frere de *S. Louis*. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transilvains, aux Croates, aux Tartares & aux Vénitiens ; il vengea le meurtre d'*André* son frere, roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu roi de Pologne après celle du roi *Casimir*, son oncle en 1370. Il fit paroître un si grand zèle pour la religion Catholique, que le pape *Innocent VI* le fit grand-gonfalonnier de l'Eglise. Ce prince sage & juste mourut à Tirnau en 1382, à 57 ans. Sa mort fut suivie de grands troubles en Hongrie : *Voyez* GARA.

XXVI. LOUIS II, roi de Hongrie, succéda à *Ladislas* son pere en 1516. Comme il étoit trop jeune pour résister à ses ennemis, il s'engagea inconsidérément, & périt avec son armée à Mohatz. Il mourut en 1526, à 22 ans. On a remarqué de lui, que sa naissance, sa vie & sa mort avoient eu quelque chose d'extraordinaire. Il naquit sans peau ; il eut de la barbe à 15 ans, devint gris à 18, & se noya dans un marais. Quelques historiens ont cru que la Providence l'avoit puni de ce qu'il avoit fait jetter les ambassadeurs de *Soliman II* dans un vivier, où ils furent mangés des poissons.

XXVII. LOUIS, prince de Tarente, neveu de *Robert* le *Bon*, roi de Sicile, né en 1322, épousa le 20 d'Août 1347 *Jeanne* reine de Naples, sa cousine, (*Voyez* JEANNE, n° V.) après la mort d'*André* son 1er mari, à laquelle il avoit contribué. Contraint de sortir du royaume par *Louis I* roi de Hongrie, qui s'y étoit rendu avec une armée pour venger l'assassinat d'*André* son frere, il vint se réfugier avec la reine son épouse en Provence, où le pape *Clément VI* les déclara innocens. Rappellés ensuite par les Napolitains, ils chassérent les troupes Hongroises restées dans le ro-

yaume, & se firent couronner solemnellement à Naples le jour de la Pentecôte 1352. *Louis* mourut l'an 1362 sans laisser d'enfans. Il avoit institué, 10 ans auparavant, l'ordre du *St. Esprit du nœud*, qui ne dura que pendant son regne. Lorsque *Henri III* passa par Venise, à son retour de Pologne, la seigneurie lui fit présent du manuscrit qui contenoit les statuts de cet ordre. Ce prince s'en servit pour établir son ordre du *St. Esprit*, & commanda au chancelier de *Chyverny* de faire brûler le livre; mais la volonté du roi ne fut pas exécutée en ce point, & le manuscrit fut conservé. Il a été imprimé dans les *Monumens de la Monarchie Françoise* de D. *Montfaucon*; & depuis séparément, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire de France du XIVe siécle*, avec les notes de l'abbé *le Fèvre*, 1764, in-8°.

XXVIII. LOUIS Ier, duc d'*Anjou*, 2e fils de *Jean* roi de France, & de *Bonne* de Luxembourg, se chargea de la régence du royaume pendant la minorité de *Charles VI* son neveu. Il ne fut occupé que du soin de remplir ses coffres, pour se mettre en état d'aller prendre possession du trône de Naples, que la reine *Jeanne*, citée dans l'article précédent, lui avoit légué l'an 1380 par son testament. Ce prince se rendit en Italie 2 ans après, avec des trésors immenses, pour faire valoir ses prétentions; mais quand il arriva, il trouva le trône occupé par *Charles* de *Duras*, parent de la reine, morte depuis peu. Il fit de vains efforts pour l'en chasser. Trahi d'ailleurs par *Pierre* de *Craon*, qu'il avoit renvoyé en France faire de nouvelles levées, & qui dissipa tout l'argent à Venise avec des courtisanes; il en mourut de chagrin, à Paris, le 20 Septembre 1384. Ses descendans tentérent à diverses reprises de s'emparer de ce royaume; & ne purent jamais y réussir.

XXIX. LOUIS, (St.) évêque de Toulouse, fils de *Charles II*, dit *le Boiteux*, roi de Naples, de Jérusalem & de Sicile, naquit à Brignoles en Provence, l'an 1274. Quoiqu'il fut l'héritier présomptif des etats de son pere, il prit l'habit de *S. François*. Il fut fait évêque de Toulouse par le pape *Boniface VIII*, & gouverna son diocèse en homme apostolique. Il mourut le 19 Août 1299, agé de 25 ans, à Brignoles, où quelques œuvres de charité l'avoient attiré. Personne ne sçut mieux concilier la simplicité religieuse avec la dignité episcopale. Il donnoit tous les jours à manger à 25 pauvres, & les servoit lui-même. Il n'usa jamais de vaisselle d'argent, que pour les étrangers: encore ordonna-t-il en mourant qu'on la distribuât aux pauvres. Son premier soin, en prenant possession du siége de Toulouse, avoit été de s'informer de ses revenus, dont il ne réserva que le quart pour l'entretien de sa maison; tout le reste fut destiné aux besoins de son peuple. Le pape *Jean XXII* le canonisa en 1317.

LOUIS de BOURBON, évêque de Liége, *Voy*. I. MARCK.

LOUIS, (Princes d'*ORLÉANS*) *Voy*. II. & III. ORLÉANS.

LOUIS, (Princes de *CONDÉ*) *Voy*. CONDÉ, n°s II. & III... BOURBON, n°s IV. & V.

LOUIS, (Pierre de ST.) *Voyez* PIERRE, n° XXIX.

LOUIS le *Maure*, *Voy*. IV SFORCE.

LOUIS DE DIEU, *Voy*. *DIEU*.

LOUIS DE GRENADE, *Voyez* ce dernier mot.

LOUIS DE LÉON, *Voy*. LÉON n° XXIV.

LOUIS DE LORRAINE, *Voyez* GUISE, n° VI.

I. LOUISE DE LORRAINE, fille du comte *Antoine* de *Vaudemont*, naquit à Nomeny en 1554, & fut élevée avec le plus grand soin par la comtesse de *Salm*. Elle épousa en 1575 *Henri III*, roi de France. Cette princesse, également belle & sage, avoit été aimée éperduement par *François* de *Brienne*, de la maison de Luxembourg, avant qu'elle se mariât. Ce seigneur s'étant trouvé au sacre de *Henri III*: *Mon cousin*, lui dit le roi, *j'ai enlevé votre maitresse; mais je veux en échange que vous épousiez la mienne.* Il parloit de Mlle de *Châteauneuf*, pour laquelle il avoit eu un amour passionné. *Brienne* s'excusa en demandant du tems. Ce n'étoit point lui, mais le comte de *Salm*, qui avoit été le premier objet de l'amour de la reine. Mais, depuis qu'elle fut mariée, elle fut fidelle à son mari. Cependant elle conserva toujours de la tendresse pour le comte. Elle eut un si grand regret de ne l'avoir pas pu épouser, qu'elle tomba dans une langueur qui contribua à la rendre stérile. L'indifférence prit la place de l'amour dans le cœur de *Henri III.* Il en avoit d'abord paru charmé. *Si en qualité de Roi*, disoit-il, *je suis le maître de tous les autres, je puis dire aussi que j'ai la femme la plus accomplie du royaume.* Mais la reine naturellement sombre, & n'ayant, malgré la beauté des traits, rien d'animé, l'éloigna encore d'elle par les pratiques d'une dévotion sévére & minucieuse. Elle poussa le mépris de la parure, jusqu'à s'habiller d'une étoffe de laine. Quoique son teint fût devenu extrêmement pâle, elle refusa constamment les secours de l'art, qui eussent pu corriger ce défaut. Son train étoit si simple, qu'étant allee un jour elle-même dans la boutique d'un marchand d'étoffes de la rue Saint-Denys, elle ne fut pas reconnue par la femme d'un président qui y étoit avant elle, & qui, superbement parée, ne quitta pas des étoffes qu'elle examinoit, pour prendre la posture décente où elle elle devoit être. La reine, choquée de la magnificence de ses ajustemens, & peut-être de son manque de respect, lui demanda *qui elle étoit?* Sans regarder la reine, la dame lui répondit: *Que, pour satisfaire sa curiosité, elle vouloit bien lui apprendre qu'on l'appelloit la Présidente N...* Sur quoi la Reine repliqua: *En vérité, Madame la Présidente, vous êtes bien brave, pour une femme de votre qualité.* Piquée du reproche, & continuant de ne pas faire attention à celle qui le lui faisoit, la présidente alla jusqu'à lui dire brusquement, qu'*au moins ce n'étoit pas à ses dépens.* Mais enfin, avertie de la faute impardonnable qu'elle commettoit, elle ouvrit les yeux, reconnut la reine, & se jetta à ses genoux. Elle en fut quitte pour quelques remontrances sur son luxe, d'autant plus condamnable, qu'il venoit de paroître un édit contre celui des habits. *Louise* ne se contenta pas des pratiques secrettes de piété auxquelles elle pouvoit se livrer dans son appartement: elle érigea des confréries, assista à des processions, parcourut toutes les églises & tous les couvens, & inspira son goût à tous ceux qui se piquoient d'une foi pure & opposée à l'hérésie. Elle mourut en 1601, à Moulins, où elle s'étoit retirée après la mort de *Henri III.*

II. LOUISE DE SAVOIE, duchesse d'Angoulême, fille de *Philippe*, comte de Bresse, puis duc de Savoie, & de *Marguerite* de *Bourbon*; épousa en 1488 *Charles* d'*Orléans*, comte d'Angoulême, dont elle eut le roi *François I.* C'est par elle que fut formée la jeunesse de ce prince, qui étant monté sur le

trône de France après la mort de *Louis XII*, lui laiſſa la régence du royaume, lorſqu'il partit pour la conquête du Milanès. Cette princeſſe eſt principalement célèbre par ſes démêlés avec *Charles* de *Bourbon*. Elle avoit d'abord beaucoup aimé ce prince, & avoit même obtenu pour lui l'épée de connétable; mais piquée enſuite de ce qu'il avoit refuſé de l'épouſer, ſon amour ſe tourna en une haine violente. Elle révendiqua les biens de la maiſon de *Bourbon*, dont elle étoit du côté de ſa mere, & qu'elle prétendoit lui appartenir par la proximité du ſang. Les juges ne furent pas aſſez corrompus pour adjuger cette ſucceſſion à la régente; mais ils furent aſſez foibles pour la mettre en ſequeſtre. *Bourbon*, ſe voyant dépouillé de ſes biens, quitta la France & ſe ligua avec l'empereur *Charles-Quint*. On ſentit bientôt l'importance de cette perte, ſur-tout lorſque *François I* fut fait priſonnier à Pavie. *Louiſe* manqua d'en mourir de douleur; mais ayant enfin eſſuyé ſes larmes, elle veilla avec beaucoup de courage & de bonheur à la ſûreté du royaume, & montra de la fermeté & de la grandeur-d'ame. Elle négocia enſuite la paix à Cambray, entre le roi & l'empereur. Le traité fut conclu le 3 Août 1529. *Louiſe* mourut peu de tems après, en 1532, à 55 ans, regardée comme une femme auſſi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de cabinet. On croit que c'eſt elle qui procura la ducheſſe d'*Etampes* à *François I*, à condition qu'elle ne s'oppoſeroit à aucune de ſes vues. Un autre reproche qu'on peut faire à ſa mémoire, eſt d'avoir extorqué de *Samblançay*, ſurintendant des finances, 400,000 écus, (ſix millions d'aujourd'hui,) deſtinés à l'entretien d'une armée en Italie, qui y périt de miſére. *François I*, irrité, fit condamner ce vieillard comme concuſſionnaire, ſans que ſa mere, qui avoit été en partie cauſe de ſon ſupplice, travaillât pour l'y arracher. *Louiſe* étoit auſſi ſpirituelle que belle. Elle aima les ſçavans & les protégea. Malgré ſon eſprit, elle avoit beaucoup de petits préjugés. Trois jours avant ſa mort, elle apperçut, dans la nuit, de la clarté à travers ſes rideaux; elle demanda ce que c'étoit? On lui dît que c'étoit une comète. *Ah*, dît-elle, *voilà un ſigne qui ne paroit pas pour une perſonne de baſſe qualité*; *Dieu l'envoie pour nous autres grands & grandes. Refermez la fenêtre*; *c'eſt une Comète qui m'annonce la mort.* Elle avoit toujours appréhendé ce triſte moment, & ne pouvoit ſouffrir qu'on en parlât devant elle, même dans les ſermons. (*Voyez* VII. AGRIPPA.) Cependant elle s'y prépara en princeſſe chrétienne. Ses liaiſons avec quelques ſçavans Calviniſtes, & le penchant de *Marguerite* ſa fille pour les nouveautés, avoient fait croire à quelques courtiſans malins, qu'elle n'étoit pas bonne Catholique. Mais ce qu'elle fit dans ſes derniers momens, démentit ces injuſtes ſoupçons. Peut-être qu'elle avoit condamné trop hautement les vues de quelques membres du Clergé, & les abus qui s'y étoient gliſſés; & alors condamner ces abus, c'étoit, aux yeux de quelques hommes plus zèlés qu'éclairés, c'étoit être novateur.

III. LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, princeſſe de *Conti*, fille de *Henri* duc de Guiſe, dit le *Balafré*, naquit en 1588. Elle épouſa *François* de *Bourbon*, prince de Conti, 2[e] fils de *Louis I* de *Bourbon*, prince de Condé. Ayant perdu ſon époux en 1614, elle ſe conſola de cette perte avec les Muſes. Elle ſe conſacra entiérement à la littéra-

ture, & protégea ceux qui la cultivoient. Elle en connoissoit tout le prix, & accordoit sa protection avec discernement. Cette princesse mourut à Eu en 1631. On lui doit les *Amours du grand Alcandre*, dans le Journal de *Henri III*, 1744, 5 vol. in-8°. C'est une histoire des amours de *Henri IV*, ornée du récit de quelques belles actions & paroles remarquables de ce grand roi; mais entremêlée aussi de satyres améres. Cet ouvr. parut d'abord sous le nom du S[r] *du Pilouse*, avec ce titre: *Roman Royal*, ou *Aventures de la Cour.*

LOUISE MARIE DE GONZAGUE, reine de Pologne; *Voy.* GONZAGUE, n° VII.

I. LOUP, (St.) *Lupus*, né à Toul, épousa la sœur de *S. Hilaire* évêque d'Arles. La vertu avoit formé cette union; une vertu plus sublime la rompit. Les deux époux se séparérent l'un de l'autre, pour se consacrer à Dieu dans un monastére. *Loup* s'enferma dans celui de Lérins. Ses vertus le firent élever sur le siége de Troyes en 427. *Loup*, entiérement occupé des devoirs de l'épiscopat, mérita les respects & les éloges des plus grands hommes de son siécle. *Sidoine Apollinaire* l'appelle *le premier des Prélats.* St *Loup* étoit, en effet, aussi illustre par ses lumiéres que par ses vertus. Il avoit un goût sûr pour les ouvrages d'esprit, & les auteurs ne redoutoient pas moins sa censure que les pêcheurs. Il etoit sur-tout versé dans les saintes lettres. Le comte *Arbogaste*, qui sçavoit aussi bien manier la plume que l'épée, s'étant adressé à *Sidoine* pour l'explication de quelques passages de l'Ecriture, ce saint évêque le renvoya à *Loup*. Les évêques des Gaules le députérent, avec *St Germain* d'Auxerre, pour aller combattre les Pélagiens qui infectoient la Grande-Bretagne. Cette mission produisit de grands fruits. *Loup*, de retour à Troyes, sauva cette ville de la fureur du barbare *Attila*, que ses priéres désarmérent. On prétend même qu'il l'emmena avec lui jusqu'au Rhin. *Loup* mourut en 479, après 52 ans d'épiscopat. Le Pere *Sirmond* a publié une *Lettre* de cet illustre prélat, dans le premier volume de sa collection des Conciles de France... Il faut le distinguer de *S.* LOUP évêque de Lyon, mort en 542; & de *S.* LOUP év. de Bayeux, mort vers 465... *Voyez* aussi LEU.

II. LOUP, abbé de Ferriéres, avoit embrassé la profession monastique sous *St Aldric*, qui l'envoya à Fulde étudier les Ecritures sous le fameux *Raban*. Le disciple fit honneur à son maître. De retour à Ferriéres, il en fut nommé abbé en 842. Il parut avec éclat au concile de Verneuil en 844, & en dressa les canons. Le roi & les évêques de France lui commirent plusieurs affaires importantes. *Charles* le *Chauve* l'envoya à Rome vers le pape *Léon IV* en 847. *Loup*, sans être courtisan, eut un grand crédit à la cour; & il s'en servit pour parler au roi avec liberté sur les usurpations des biens ecclésiastiques. Cependant l'intérêt qu'il y avoit, peut diminuer un peu, (dit le P. *Longueval*,) le mérite de son zèle. On avoit enlevé un bénéfice considérable à l'abbaye de Ferriéres, qui se voyoit par-là hors d'état de nourrir ses religieux. Aussi *Loup* écrivoit-il à *Charles* le Chauve: *Il est bien injuste que vous les fassiez mourir de faim & de froid, tandis qu'ils sont obligés de prier pour vous...* *Charles* lui accorda enfin ce qu'il demandoit, & le chargea de réformer tous les monastéres de France avec le célèbre *Prudence*. Ces deux illustres personnages furent zèlés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin* sur la Grace. On a de *Loup* plusieurs ou-

vrages : I. *CXXXIV Lettres* sur différens sujets. Elles mettent dans un grand jour plusieurs affaires de son tems. On y trouve divers points de doctrine & de discipline ecclésiastique, discutés. Le style en est pur & assez élégant. II. Un Traité intitulé : *Des III Questions contre Gotescalc.* Le sçavant *Baluze* a recueilli ces différens Ecrits en 1664, in-8°, & les a enrichis de notes curieuses.

LOUPE, (Melun de la) *Voyez* I. MELUN.

LOUPTIÉRE, (Jean-Charles de Relongue de la) de l'académie des Arcades de Rome, né à la Louptiére, diocèse de Sens en 1724, & mort en 1784, est connu par un recueil de *Poësies* en 2 vol. in-8°, où l'on trouve de l'esprit, de la grace, & quelquefois de la délicatesse; mais foibles de coloris & de style. L'auteur, naturellement doux & honnête, ne versifia presque jamais que pour rendre hommage au talent & à la beauté. On a encore de lui les six premiéres parties du *Journal des Dames* en 1761, où il donna des éloges, & ne se permit guéres de critiques. Dans la société, il étoit poli & indulgent.

LOUVARD, (Dom François) Bénédictin de St. Maur, natif du Mans, fut le premier de sa congrégation qui s'éleva contre la constitution *Unigenitus*. Ce religieux, qui auroit dû rester dans la retraite & dans l'obscurité, écrivit à quelques prélats des *Lettres* si séditieuses, que le roi le fit enfermer à la Bastille & en d'autres maisons de force. Il disoit dans une de ces Lettres, qu'*il falloit soutenir ce qu'il croyoit la vérité*, contre *le fer, le feu, le tems, & les Princes...* & dans une autre, qu'*une bonne & vigoureuse guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement.* Il mourut à Skonaw près d'Utrecht, où il s'étoit réfugié, en 1729, âgé de 78 ans, laissant une *Protestation* qui fit beaucoup de bruit quand elle vit le jour : il l'avoit composée, cinq mois avant sa mort, au château de Nantes.

LOUVENCOURT, (Marie de) née à Paris, mourut au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette demoiselle apporta en naissant des dispositions heureuses pour tous les beaux-arts. Elle étoit belle & modeste; son caractére étoit doux, & sa conversation enjouée. *Rousseau* l'a peu ménagée dans ses Epitres; mais on sçait le jugement qu'il faut porter des traits satyriques d'un poëte piqué. Mlle de *Louvencourt* avoit une voix brillante : elle chantoit avec grace & avec goût, & jouoit aussi du tuorbe; mais elle a particuliérement réussi dans la poësie. Ses vers sont, la plupart, des Cantates en musique, & gravées. En voici les titres : I. *Ariadne*; *Céphale & l'Aurore*; *Zéphyre & Flore*; *Psyché*: dont *Bourgeois* a fait la musique. II. L'*Amour piqué par une Abeille*; *Médée*; *Alphée & Aréthuse*; *Léandre & Héro*; la *Musette*; *Pygmalion*; *Pyrame & Thisbé* : la musique de ces sept derniéres Cantates est de la composition de *Clérambault.* On a encore quelques *Poësies* de cette Muse dans le recueil de *Vertron.*

LOWENDAL, *Voyez* LOEWENDAL.

LOUVER ou LOWER, (Richard) de Tremére dans la province de Cornouailles, disciple de *Thomas Willis*, exerça la médecine à Londres avec réputation. Il étoit du parti des *Wighs*, & mourut en 1691. Ce médecin pratiqua la transfusion du sang, d'un animal dans un autre. Il voulut même passer pour l'inventeur de cette opération, dont on promettoit de grands avantages, & qui n'en a produit aucun; mais on en a fait honneur à d'autres. Ses principaux ouvrages sont: I. Un

excell.

excellent *Traité du Cœur, du mouvement & de la couleur du Sang*, & *du passage du Chyle dans le Sang*; Leyde 1722, in-8°; traduit en françois, 1679, in-8°. II. Une *Dissertation de l'origine du Catharre & de la Saignée*, Londres 1671, in-8°. III. Une *Défense* de la *Dissertation de* Willis *sur les Fiévres*, à Londres, 1665, in-8°. Ces écrits furent recherchés de son tems, & peuvent encore être utiles.

I. LOUVET, (Pierre) avocat du XVII[e] siécle, natif de Reinville, village situé à deux lieues de Beauvais, fut maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, & mourut en 1646. On a de lui : I. *L'Histoire & les Antiquités de Beauvais*, tome 1[er] 1609 & 1631, in-8°; tome II[e], Rouen, 1614, in-8°. La 1[re] partie traite de ce qui concerne l'état ecclésiastique du Beauvoisis : la II[e], de l'état civil. II. *Nomenclatura & Chronologia rerum Ecclesiasticarum Diœcesis Bellovacensis*, Paris 1618, in-8°. III. *Histoire des Antiquités du Diocèse de Beauvais*, imprimée en cette ville, 1635, in-8°. IV. *Anciennes Remarques sur la Noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de France*, 1631 & 1640, in-8°, très-rare. Cet ouvrage est par ordre alphabétique, & il ne va que jusqu'à l'*N*. V. *Abrégé des Constitutions & Réglemens..... pour les études & réformes du Couvent des Jacobins de Beauvais*, 1618. Le style de ces ouvrages est plat & rampant, & leur mérite ne consiste que dans les recherches.

II. LOUVET, (Pierre) docteur en médecine, natif de Beauvais, professa la rhétorique en province, & enseigna la géographie à Montpellier. Il surchargea le public, depuis 1657 jusqu'en 1680, d'une foule d'ouvrages sur l'Histoire de Provence & de Languedoc, écrits du style le plus lâche & le plus traînant. Ses matériaux sont si mal digérés, & ses inexactitudes sont si fréquentes, qu'on ose à peine le citer. On a de lui : I. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, in-4°. II. *Traité, en forme d'Abrégé, de l'Histoire d'Aquitaine, Guyenne & Gascogne, jusqu'à présent*; Bordeaux, 1659, in-4°. III. *La France dans sa splendeur*, 2 vol. in-12. IV. *Abrégé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. in-12; avec des *Additions* sur cette Histoire, aussi en 2 vol. in-12. V. *Projet de l'Histoire du Pays de Beaujolois*, in-4°. VI. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8°. VII. *Histoire des Troubles de Provence, depuis 1481 jusqu'en 1598*, 2 vol. in-12. VIII. La moins mauvaise de ses productions est son *Mercure Hollandois*, en 10 vol. in-12. C'est une Histoire maussade des conquêtes de *Louis XIV* en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne & en Catalogne, & des autres événemens qui occupérent l'Europe depuis 1612 jusqu'à la fin de 1679. *Louvet* avoit quitté la médecine pour l'histoire; il étoit aussi peu propre à l'une qu'à l'autre, quoiqu'honoré du titre d'*Historiographe* de S. A. R. le prince de Dombes.

LOUVIÉRES, (Charles-Jacques de) vivoit dans le XIV[e] siécle, sous le règne de *Charles V* roi de France. On croit même que son intelligence pour les affaires relatives au gouvernement, lui mérita la faveur de ce prince & une place considérable auprès de lui. La réputation qu'il se fit dans cette partie, lui a fait attribuer assez communément le fameux ouvrage du *Songe du Vergier*, 1591; in-fol. & réimprimé, dans le recueil des *Libertés de l'Eglise Gallicane*, en 1731, 4 vol. in-fol.: ouvrage qui traite de la puissance ecclésiastique & de la temporelle. *Goldast* l'a inséré dans son recueil *De Monarchia*. Ce traité ne passe

pas univerfellement pour être de *Louviéres* ; car les uns l'ont donné à *Raoul* de *Presle*, ou à *Jean* de *Vertu* fecrétaire de *Charles V*, & les autres à *Philippe* de *Maizières*.

LOUVILLE, (Eugène d'Allonville, chevalier de) né au château de ce nom en Beauce l'an 1671, d'une famille noble & ancienne, fervit d'abord fur mer, enfuite fur terre. Il fut brigadier des armées de *Philippe V*, & colonel d'un régiment de Dragons. La paix d'Utrecht l'ayant rendu à lui-même, il fe confacra aux mathématiques, & principalement à l'aftronomie. Il alla à Marfeille en 1713 ou 1714, dans la feule vue d'y prendre exactement la hauteur du Pôle, qui lui étoit néceffaire pour lier avec plus de fûreté fes obfervations à celles de *Pythéas*, anciennes de près de 2000 ans. En 1715 il fit le voyage de Londres, exprès pour y voir l'éclipfe totale du Soleil, qui fut plus fenfible fur cette partie de notre hémifphére. L'académie des fciences de Paris l'avoit reçu au nombre de fes membres ; la fociété royale de Londres lui fit le même honneur quelque tems après. Le chevalier de *Louville*, revenu en France, fixa fon féjour dans une petite maifon de campagne à un quart-de-lieue d'Orléans, & s'y livra entiérement aux obfervations aftronomiques. Les curieux qui le vifitoient ne pouvoient le voir qu'à table, & le repas fini, il rentroit dans fon cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, renfermé en lui-même, & ne tenant à rien d'extérieur : bon ami cependant, officieux, libéral ; mais fans ces aimables dehors, qui fouvent, (dit *Fontenelle*,) fuppléent à l'effentiel, ou du moins le font extrêmement valoir. On prétend, (ajoute *Fontenelle*), que ce Stoïcien fi auftére & fi dur, ne laiffoit pas d'avoir fur fa table, fur fes habillemens, certaines délicateffes, certaines attentions raffinées, qui le rapprochoient un peu des philofophes du parti oppofé. Au commencement de Septembre 1732, il eut deux accès de fiévre léthargique, qui ne l'étonnérent point. Il regardoit ces maladies comme des phénomènes de phyfique, auxquels il ne s'intéreffoit que pour en chercher l'explication. Il continuoit fa vie ordinaire, lorfque la même fievre revint, & l'emporta au bout de 40 heures, pendant lefquelles il fut abfolument fans connoiffance. Il avoit 61 ans. On a de lui plufieurs *Differtations* curieufes, fur des matiéres de phyfique & d'aftronomie, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* ; & quelques autres dans le *Mercure*, depuis 1720, contre le P. *Caftel* Jéfuite. Le chevalier de *Louville* faifoit, de fes propres mains, tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus fin dans fes inftrumens aftronomiques.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER, n° II.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, confeiller au préfidial d'Angers, & l'un des plus fçavans hommes de fon fiécle dans les langues orientales, naquit au village d'Huillé dans l'Anjou en 1540, & mourut à Angers en 1634, à 94 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Spectres*, publié fous ce titre : *Difcours & Hiftoire des Spectres, & apparitions des Efprits, Anges, Démons, & Ames féparées des corps, fe montrant vifibles aux hommes*, Paris, 1605, in-4°. Cet ouvrage eft encore recherché aujourd'hui, à caufe de fa fingularité. On y trouve une foule d'hiftoires merveilleufes, que l'auteur croyoit, & qu'il veut faire croire ; mais s'il trompe fon fiécle, il ne faut pas attendre qu'il puiffe tromper le nôtre. Ces fottifes pouvoient

être bonnes, il y a cent ans; mais elles ne valent plus rien aujourd'hui, du moins pour tous ceux qui ne sont pas peuple. Toute la noblesse vivoit alors dans ses châteaux; les soirs d'hiver sont longs: on seroit mort d'ennui, sans les contes de Sorciers & de Fées. II. *Edom*, ou *les Colonies Iduméennes* en Europe & en Asie, *avec les Phéniciennes*; Paris 1620, in-8°. On remarque dans cet ouvrage une érudition & une lecture immense, mais point de goût, point de discernement, des idées bizarres, & un entêtement ridicule pour les étymologies tirées de l'Hébreu & des autres langues. *Le Loyer* prétendoit trouver dans *Homère* le village d'Huillé, lieu de sa naissance, son nom de famille & celui de sa province. Lorsqu'on lui reprochoit de se vanter de sçavoir ce qu'il ne pouvoit pas connoître, il répondoit que *c'étoit la grace de Dieu qui opéroit ces effets merveilleux.* Le bonhomme ne sçavoit pas que le prem. effet de la grace doit être le bon-sens, & il ne l'eut jamais. III. Des *Œuvres & Mélanges Poëtiques*, Paris 1579, in-12. Quelque mauvais poëte qu'il fût, il avoit remporté le prix de l'Eglantine à Toulouse. *Colletet* dit du bien de ses *Idylles*; mais il faudroit être un bien mauvais juge en poësie, pour approuver le fatras d'érudition que *le Loyer* a répandu dans ses vers, suivant le goût de son tems. Il fait l'amoureux transi; sur quoi sa sœur *Marguerite* lui adressa le quatrain suivant:

Si vos amours sont du tout vraies,
Vous êtes malheureux vraiment;
Mais si elles sont pures bayes,
Que sert feindre tant de tourment?

I. LOYSEAU, (Charles) avocat au parlement de Paris, & habile jurisconsulte, issu d'une famille originaire de la Beauce, fut lieutenant-particulier à Sens sa patrie, puis bailli de Châteaudun, & enfin avocat consultant à Paris, où il mourut en 1627 à 63 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés, Lyon 1701, in-fol. Son *Traité du Déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre, a cause du mélange judicieux qu'il y a fait du droit Romain avec le nôtre.

II. LOYSEAU DE MAULÉON, (Alexandre-Jérôme) maître en la chambre-des-comptes de Lorraine, ancien avocat au parlement de Paris, mort le 19 Octobre 1771, marqua sa carrière au barreau, dit M. *de la Cretelle*, par des succès & des écarts. « M. *Loyseau de Mauléon* vouloit porter les talens » de l'homme-de-lettres dans les » travaux de l'avocat. Rien de » mieux conçu que cette réunion, » si naturelle & si simple, qu'elle » n'auroit dû jamais étonner. Mais » il manquoit de ce qu'il faut dans » ces deux caractéres, un esprit » fort & étendu, & un style éloquent. » Il étoit borné dans ses » connoissances & ses vues, foible » dans sa logique, bel-esprit » dans sa maniere d'écrire. Il se » contentoit de plaire dans les ouvrages » où il faut éclairer & échauffer, » & où rien n'est beau que ce » qui est en même tems solide & » vrai. Aussi, en voulant attacher » dans les écrits du barreau, il n'a » guéres sçu qu'y porter les graces » frivoles & l'afféterie des mauvais » Romans. Son genre a eu du succès » dans sa nouveauté, parce » qu'il étoit soutenu par du bon » esprit & du talent, il est devenu » insupportable dans ses imitateurs. » Indépendamment de ce que ses » *Mémoires* ont long-tems gâté le » goût des jeunes avocats, ils ont » encore produit un grand mal, » celui de faire croire à beaucoup » d'esprits estimables, mais qui ne

» se donnent pas la peine de bien
» examiner la question, que les ou-
» vrages de notre barreau n'admet-
» tent ni les grandes vues de la
» philosophie, ni les grandes beau-
» tés de l'éloquence. Les défauts
» de cet écrivain ne sont pas l'u-
» nique chose que j'aie à relever
» en lui. Il a plusieurs *Mémoires*
» où il est au-dessus de son genre,
» & ceux-là ont de la dignité & de
» l'intérêt. Il s'est même élevé quel-
» quefois à la véritable éloquence,
» sur-tout dans quelques morceaux
» de son *Mémoire pour les Calas*. Il
» est mort jeune, & généralement
» estimé & regretté. »

LOYSEL, *Voyez* LOISEL.

LUBBERT, (Sibrand) sçavant docteur Protestant dans l'université d'Heidelberg, né à Langoword dans la Frise vers 1556, devint professeur à Franeker, où il mourut en 1625. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre *Bellarmin*, *Gretser*, *Socin*, *Grotius*, *Arminius*, &c. *Scaliger*, qui n'estimoit presque personne, le regardoit comme un sçavant homme; & *Jacques I*, roi d'Angleterre, en faisoit cas. Son traité *De Papâ Romano*, 1594, in-8°. est recherché des Protestans.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubienietius*, gentilhomme Polonois, né à Cracovie en 1623, fut un des soutiens du Socinianisme. Il n'oublia rien auprès des princes d'Allemagne pour le faire autoriser ou du moins tolérer dans leurs états; mais il n'y put réussir. Il mourut empoisonné en 1675, après avoir vu périr de même deux de ses filles; & fut enterré à Altena, malgré l'opposition des ministres Luthériens. On a de lui: I. *Theatrum Cometicum*, Amsterdam 1668, 2 vol. in-folio. On y trouve l'histoire des Comètes, depuis le Déluge jusqu'en 1667. II. Une *Histoire de la Réformation de Pologne*, Freistadt, 1685, in-8°. L'auteur n'avoit pas mis la derniére main à son ouvrage lorsqu'il mourut, & on s'en apperçoit bien en le lisant.

I. LUBIN, (St) né à Poitiers de parens pauvres, devint abbé du monastére de Brou, puis évêque de Chartres en 544. Il mourut en 556, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence & dans la pratique des vertus.

II. LUBIN, (Eilhard) né à Werstersted dans le comté d'Oldenbourg, en 1565, se rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, & fut poëte, orateur, mathématicien & théologien. Il devint professeur de poësie à Rostock en 1595, & on lui donna une chaire de théologie dans la même ville 10 ans après. Il mourut en 1621, à 56 ans, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un mauvais théologien. On a de lui: I. Des Notes sur *Anacréon*, *Juvénal*, *Perse*, *Horace*. II. *Antiquarius*, in-12 & in-8°: c'est une interprétation assez claire & assez courte, par ordre alphabétique, des mots vieux ou peu usités. III. Un Traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé: *Phosphorus de causa prima, & natura mali*, à Rostock, in-8° & in-12, 1596. L'auteur y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, sçavoir: *Dieu*, & le *Néant*; Dieu, en qualité de bon principe; & le Néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'*Aristote* a dit de la matiére premiére. *Grawerus* & d'autres sçavans ont réfuté cette extravagance. IV. Une Apologie du livre précédent, intitulée: *De causa peccati*, Rostock 1602, in-4°. V. Des *Vers* Latins, dans le tome 3e du recueil, *Deliciæ Poetarum Germanorum*... Voyez NONNIUS.

III. LUBIN, (Auguftin) fameux religieux Auguftin, naquit à Paris en 1624. Il devint géographe du roi, & fut provincial de la province de France, puis affiftant général des Auguftins François à Rome. Il mourut dans le couvent des Auguftins du fauxbourg S. Germain à Paris en 1695, à 72 ans. L'efprit de retraite & l'amour de l'étude lui donnérent le moyen d'enrichir la république des lettres de divers ouvrages. On a de lui : I. Le *Mercure Géographique*, ou *le Guide des Curieux*, in-12, Paris, 1678. Ce livre, qui fut recherché dans le tems, ne peut guéres fervir aujourd'hui. II. Des *Notes fur les Lieux dont il eft parlé dans le Martyrologe Romain*, 1661, Paris, in-4°. III. Le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12. IV. La *Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°, en latin. V. *Orbis Auguftinianus*, ou la Notice de toutes les Maifons de fon ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même; Paris, in-12, 1672. VI. *Tabulæ facræ Geographicæ*, in-8°, Paris, 1670. C'eft un Dictionnaire de tous les lieux de la Bible, qui eft fouvent joint avec la *Bible* connue fous le nom de *Léonard*. VII. Une traduction de l'*Hiftoire de la Laponie* par *Scheffer*, 1678, in-4°. VIII. *Index Geographic.* fivè *In Annales Ufferianos Tabulæ & obfervationes Geographicæ*, publiées à la tête de l'édition d'*Ufferius* faite à Paris en 1673, in-fol. Tous ces ouvrages font des témoignages de l'érudition du Pere *Lubin*. Il étoit verfé dans la géographie ancienne & moderne, & dans l'hiftoire facrée & profane. Ses livres ne font pas écrits avec agrément, mais les recherches en font utiles.

I. LUC, (St) Evangélifte, étoit d'Antioche, métropole de Syrie, & avoit été médecin. On ne fçait s'il étoit Juif ou Païen de naiffance. Il fut compagnon des voyages & de la prédication de *S. Paul*, & commença à le fuivre l'an 51, quand cet Apôtre paffa de Troade en Macédoine. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie & la Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe; mais on ne fçait rien de certain ni fur le tems, ni fur le lieu de fa mort. Outre fon *Evangile*, qu'il écrivit fur les Mémoires des Apôtres, & dont le caractére eft d'être plus hiftorique, & de rapporter plus de faits que de préceptes qui regardent la morale; on a de lui les *Actes des Apôtres*. C'eft l'hiftoire de leurs principales actions à Jérufalem & dans la Judée, depuis l'Afcenfion de J. C. jufqu'à leur difperfion. Il y rapporte les voyages, la prédication & les actions de *S. Paul*, jufqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, c'eft-à-dire, jufqu'à l'an 63 de J. C. : ce qui donne lieu de croire que ce livre fut compofé à Rome. C'eft un tableau fidèle des merveilleux accroiffemens de l'Eglife, & de l'union qui régnoit parmi les premiers Chrétiens. Il contient l'hiftoire de 30 ans, & *S. Luc* l'écrivit fur ce qu'il avoit vu lui-même. (*Voy.* l'art. I. PIERRE, *à la fin.*) Toute l'Eglife l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il eft écrit en Grec avec élégance; la narration en eft noble, & les difcours qu'on y trouve font remplis d'une douce chaleur. *S. Jérôme* dit que « cet ouvrage, compofé » par un homme qui étoit médecin » de profeffion, eft un remède » pour une ame malade : *Animæ languentis medicinam...* » *St. Luc* eft celui de tous les auteurs infpirés, du nouveau Teftament, dont les ouvrages font le mieux écrits en Grec. On penfe que c'eft l'Evan-

gile de *S. Luc* que *S. Paul* appelle *son Evangile*, dans l'Epitre aux Romains. L'Eglise célèbre la fête de cet Evangeliste le 18 Octobre. *S. Jérôme* pretend qu'il demeura dans le célibat, & qu'il vécut jusqu'à 84 ans. Dans les tableaux où *S. Luc* est représenté, on voit à côté de lui un *Bœuf*, l'un des 4 animaux emblématiques de la vision d'*Ezéchiel*, parce qu'il s'est attaché à parler du sacerdoce de J. C. & que le Bœuf étoit le plus souvent immolé dans les sacrifices de l'ancienne loi.

II. LUC, (Géoffroi du) gentilhomme Provençal, sçavant en Grec & en Latin, mort l'an 1340, établit une espèce d'académie, où les beaux-esprits de la province s'entretenoient sur les belles-lettres & médisoient des femmes. *Du Luc* étoit vivement irrité contre elles, depuis que *Flandrine* de *Flassans*, son élève en poësie & la maitresse de son cœur, avoit dédaigné son amour. Ce poëte laissa quelques ouvrages en vers provençaux.

LUC, *Voy.* LUCAS, n° II & III.

LUC, (ST-) *Voy.* ESPINAY.

I. LUCA, (Jean-Baptiste) sçavant cardinal, natif de Venozza dans la Basilicate, mort en 1683 à 66 ans, s'éleva à la pourpre par son mérite; car il étoit d'une naissance très-obscure. On lui doit: I. Des *Notes* sur le concile de Trente. II. Une *Relation* curieuse *de la Cour de Rome*, 1680, in-4°. III. Une compilation étendue sur le Droit Ecclésiastique, en 12 vol. in-folio. Elle est intitulée: *Theatrum justitiæ & veritatis*. La meilleure édition est celle de Rome.

II. LUCA, *Voy.* SIGNORELLI.

LUCAIN, (*Marcus Annæus Lucanus*) naquit à Cordoue en Espagne vers l'an 39e de J. C., d'*Annæus Mela*, frere de *Sénèque* le philosophe. Il vint a Rome de bonne heure, & s'y fit connoitre par ses déclamations en grec & en latin. *Néron*, charmé de son génie, & plus encore des basses flatteries qu'il lui prodigua à la tête de sa *Pharsale*, le fit élever avant l'âge aux charges d'augure & de questeur. Cet empereur vouloit avoir sur le Parnasse le même rang qu'il occupoit dans le monde; *Lucain* eut la noble imprudence de disputer avec lui le prix de la poësie, & le dangereux honneur de le remporter. Les sujets qu'ils traitérent l'un & l'autre, étoient *Orphée* & *Niobé*. *Lucain* s'exerça sur le premier, & *Néron* sur le second. Cet empereur eut la douleur de voir son rival couronné sur le théâtre de *Pompée*. Il chercha toutes les occasions de mortifier le vainqueur, en attendant celle de le perdre. Elle se présenta bientôt. *Lucain*, irrité contre son persécuteur, entra dans la conjuration de *Pison*, & fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le tyran, fut de lui donner le choix du supplice. Il se fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça, dans ses derniers momens, les vers qu'il avoit faits sur un soldat qui étoit mort de la sorte. Il expira l'an 65 de J. C., avec la fermeté d'un philosophe. Ses ennemis prétendirent que, pour échapper au supplice, il chargea sa mere & rejetta sur elle tous les complots. Il est difficile de concilier cette lâcheté avec les sentimens élevés que ses ouvrages respirent. De tous ceux qu'il avoit composés, il ne nous reste que sa PHARSALE, ou *la Guerre de* César *& de* Pompée. *Lucain* n'a ose s'écarter de l'histoire dans ce Poëme, & par-là il l'a rendu sec & aride. En vain veut-il suppléer au défaut d'invention, par la grandeur des sentimens; il est presque toujours tombé dans l'enflure, dans le faux sublime & dans le gigantesque. *César* & *Pompée* y sont quel-

quefois petits à force d'être grands. (*Voy.* l'article PÉTRONE, n° II.) Le poëte Espagnol n'emploie ni la poësie brillante d'*Homére*, ni l'harmonie de *Virgile*. Mais s'il n'a pas imité les beautés du poëte Grec & du Latin, il a aussi des traits qu'on chercheroit vainement dans l'*Iliade* & dans l'*Enéide*. Au milieu de ses déclamations ampoulées, il offre des pensées mâles & hardies, de ces maximes politiques dont *Corneille* est rempli. Quelques-uns de ses discours ont la majesté de ceux de *Tite-Live* & la force de *Tacite*; il peint comme *Salluste*: une seule ligne est un tableau. Mais, lorsqu'il narre, il est bien moins heureux; ce n'est presque plus qu'un gazettier boursoufflé. La premiére édition de *Lucain* est de Rome, 1469, in-fol.; l'édition *cum notis Variorum*, est de Leyde, 1669, in-8°: celle de Leyde, 1728, en 2 vol. in-4°, est plus estimée que celle de 1740; mais toutes le cèdent à l'édition de *Strawberry*, Hill 1760, in-4°, gr. pap. Il y en a une jolie édition de Paris, *Barbou*, 1768, in-12. *Brébeuf* a traduit la *Pharsale* en vers françois, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & fougueuse de ce poëte, pour rendre les beautés & les défauts de l'original. M.rs *Marmontel* & *Masson* en ont donné plus récemment deux versions en prose, l'une en 1768, 2 vol. in-8°; & l'autre en 1766, 2 vol. in-12. M. le chev. de *Laurès* a publié en dernier lieu une imitation de *Lucain* en vers franç. M. de *la Harpe* a aussi mis en vers les meilleurs morceaux de son Poëme défectueux.

LUCANUS OCELLUS, *Voyez* OCELLUS.

LUCAR, *Voy.* CYRILLE LUCAR.

LUCAS, *Voyez* LUCO.

I. LUCAS DE LEYDE, peintre & graveur, né en 1494, apporta en naissant un goût décidé pour la peinture, & il le perfectionna par une grande application. A douze ans il fit un tableau estimé des connoisseurs. Il aimoit les plaisirs & la magnificence; mais cet amour ne lui fit jamais perdre un moment du tems destiné à son travail. Ses talens lui acquirent l'estime de plusieurs célèbres artistes, & particuliérement d'*Albert Durer*, qui vint exprès en Hollande pour le voir. S'étant imaginé, au retour d'un voyage de Flandres, qu'on l'avoit empoisonné, il passa ses six derniéres années dans un état languissant, & presque toujours couché. Il ne cessa pas pour cela de peindre & de graver: *Je veux*, disoit-il, *que mon lit me soit un lit d'honneur.* Il mourut en 1533, à 39 ans. Ses figures ont beaucoup d'expression, ses attitudes sont naturelles, & il y a un bon ton dans le choix de ses couleurs; mais il n'a pas jetté assez de variété dans ses têtes; ses draperies ne sont pas bien entendues, son dessin est incorrect, & son pinceau n'est pas assez moëlleux.

II. LUCAS TUDENSIS, ou LUC *de Tuy*, écrivain du XIIIe siécle, ainsi nommé, parce qu'il étoit diacre, puis évêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa à son retour: I. Un excellent *Ouvrage contre les Albigeois*, imprimé à Ingolstadt en 1612, qui se trouve dans la Bibliothèque des Peres. II. Une *Histoire d'Espagne*, depuis *Adam* jusqu'en 1236. III. La *Vie de S. Isidore de Séville*. On la trouve dans *Bollandus* au 4 d'Avril.

III. LUCAS BRUGENSIS, (François) ou LUC *de Bruges*, docteur de Louvain & doyen de l'Eglise de St-Omer, mourut en 1619. Il possédoit les langues Grecque, Hé-

braïque, Syriaque & Chaldaïque. On a de lui : I. Des *Notes* critiques sur l'Ecriture-sainte, imprimées à Anvers, in-4°. *R. Simon* en loue le dessein & la méthode, dans son Histoire critique des Versions du nouveau-Testament. II. Des *Commentaires* latins sur le nouveau-Testament, 5 tom. en 3 vol. in-fol. III. Des *Concordances* de la Bible, à Cologne chez *Egmond*, in-8° : estimées pour la commodité, l'exactitude & la beauté de l'impression.

IV. LUCAS, (Paul) né à Rouen en 1664 d'un marchand de cette ville, eut dès sa jeunesse une inclination extrême pour les voyages, & dès qu'il put il la satisfit. Il parcourut plusieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie & différens autres pays. Il en rapporta un grand nombre de médailles & d'autres curiosités pour le cabinet du roi, qui le nomma son antiquaire en 1714, & lui ordonna d'écrire l'Histoire de ses voyages. *Louis XV* le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723. *Lucas* revint avec une abondante moisson de choses rares, parmi lesquelles on distingua *40 Manuscrits* pour la bibliothèque du roi, & *2 Médailles d'or* très-curieuses. Sa passion pour les voyages s'étant réveillée en 1736, il partit pour l'Espagne, & mourut à Madrid l'année suivante, après huit mois de maladie. Les Relations de ce célèbre voyageur sont en 7 vol. Son *Ier Voyage* en 1699, Paris, 1714 est en 2 tom. in-12, qui se relient en un. Son *IIe Voyage* en 1704, parut à Paris, 1712, 2 vol. in-12. Son *IIIe Voyage*, fait en 1714, fut publié à Rouen, 1724, en 3 vol. in-12. On assûre que ces Voyages ont été mis en ordre par différentes personnes : le 1er par *Baudelot de Dairval*, le 2e par *Fourmont* l'aîné, & le 3e par l'abbé *Banier*. Ils sont passablement écrits & assez amusans. L'auteur ne dit pas toujours la vérité : il se vante d'avoir vu le Démon *Asmodée* dans la haute Egypte ; mais on lui passe ces contes en faveur des instructions qu'il nous donne sur ce pays.

V. LUCAS, (Richard) théologien Anglois & docteur d'Oxford, né en Ecosse, mourut en 1715, âgé de 76 ans. On a de lui des *Sermons* ; une *Morale* sur l'Evangile ; des *Pensées Chrétiennes* ; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvrages en anglois, dans lesquels on a remarqué beaucoup de solidité.

LUCE, (le Pape) *Voy.* LUCIUS.

I. LUCENA, (Jean de) né dans le Portugal, Jésuite l'an 1565, mort en 1600, se rendit célèbre par ses Sermons. Il a laissé l'*Histoire des Missions* de ceux de sa Société dans les Indes, avec la *Vie* de *S. François-Xavier*. Cet ouvrage a été traduit du portugais en latin & en espagnol.

II. LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara dans la Nouvelle Castille, docteur en médecine, florissoit dans le XVIe siécle. Il employa plusieurs années à faire de longs voyages pour étudier la nature. Après diverses courses, il se rendit à Toulouse où il exerça la médecine. Ce fut certainement dans cette ville qu'il écrivit son traité *De tuendâ, præsertim à peste, integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis* ; & il y fut imprimé en 1523, in-4°. L'auteur mourut à Rome en 1552.

LUCIDUS, (Jean) surnommé *Samotheus* ou *Samosathenus*, se distingua dans le XVe siécle par ses progrès dans les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages de chronologie en latin : I. *De emendatione Temporum*. II. *Epitome emendationis Kalendarii Romani*, &c.

I. LUCIEN, né à Samosate, sous l'empire de *Trajan*, d'un pere de condition médiocre, fut mis entre les mains d'un de ses oncles,

habile sculpteur. Il eut cela de commun avec *Socrate*. Le jeune-homme ne sentant aucune inclination pour l'art de son parent, cassa la premiére pierre qu'on lui mit entre les mains. Dégoûté de la sculpture, il eut un songe, dans lequel il crut voir la Littérature qui l'appelloit à elle & l'arrachoit a son premier métier. « Je t'apprendrai (lui dit-elle) » tout ce que l'Univers a de » plus beau & de plus rare, & l'an- » tiquité de remarquable. J'ornerai » ton ame des vertus les plus esti- » mables : la modestie, la justice, » la piété, la douceur, l'équité, » la prudence, la patience & l'a- » mour de l'honnête; car ce sont- » là les véritables ornemens de » l'ame... Je ferai marcher la Re- » nommée devant toi. Partout on » viendra te consulter comme un » oracle; tu seras respecté de tout » le monde. Je te donnerai même » l'immortalité tant vantée, & te » ferai vivre à jamais dans la mé- » moire des hommes. Considére ce » qu'*Eschine* & *Démosthènes*, l'admi- » ration de tous les siécles, sont » devenus par mon moyen. *Socra-* » *te*, qui avoit suivi d'abord la » Sculpture ma rivale, ne m'eut » pas plutôt connue, qu'il l'aban- » donna pour moi. A-t-il eu sujet » de s'en repentir? Quitteras-tu » tant d'honneurs, de richesses, » de crédit, pour suivre une pauvre » inconnue, qui, le marteau & le » ciseau à la main, n'a que ces vils » instrumens à t'offrir? qui est con- » trainte de travailler de ses mains » pour vivre, & de songer plutôt » à polir un marbre qu'à se polir » soi-même?... » *Lucien*, déterminé par ce songe à se livrer entiérement aux belles-lettres, embrassa d'abord la profession d'avocat; mais, aussi peu propre à la chicane qu'à la sculpture, il se consacra à la philosophie & à l'eloquence. Il les professa à Antioche, dans l'Ionie, dans la Grèce, dans les Gaules & l'Italie. Athènes fut le théâtre où il brilla le plus long-tems. Alors la rhétorique étoit un art très-lucratif. On croyoit pouvoir apprendre l'éloquence comme la danse & la musique. *Marc-Aurèle*, instruit du mérite de *Lucien*, le nomma greffier du préfet d'Egypte. On croit qu'il mourut sous l'empereur *Commode* dans un âge fort avancé. Quelques écrivains ont pensé qu'il avoit été Chrétien; mais le Dialogue de *Pérégrin*, sur lequel ils fondent son prétendu christianisme, est l'ouvrage de quelque Paien plus ancien, qui avoit vu *S. Paul*: avantage que *Lucien*, né sous *Trajan*, ne peut avoir eu... Nous avons de lui divers écrits, dont le style est naturel, vif, plein d'esprit & d'agrément: il fait éprouver ces sensations vives & agréables, que produisent la simplicité fine & l'enjouement naïf de la plaisanterie Attique. *Lucien* est principalement connu par ses *Dialogues des Morts*. Il y peint avec autant de finesse que d'agrément, les travers, les ridicules & la sotte vanité de l'espèce humaine. Il ridiculise sur-tout le faste des philosophes, qui affectent de mépriser la mort en souhaitant la vie. Quoiqu'il fasse parler une infinité de personnages, d'âges, de sexes & d'états différens, il conserve à chacun son caractére, & ses *Dialogues* sont très-dramatiques. Ses ouvrages sont le tableau le plus vrai des hommes de son siécle, & même de ceux du nôtre. On conclud après l'avoir lu, que de tout tems l'espèce humaine a été à-peu-près la même, & qu'un portrait du monde, tracé depuis dix-sept siécles, est, à quelques petites différences près, celui du monde actuel. *Lucien*, quoique peintre habile & intéressant, n'est pas sans défauts.

Quelquefois sa plaisanterie est trop marquée ; son style est diffus ; il se répète souvent. Lorsqu'il a rencontré une idée heureuse, il ne la quitte que lorsqu'il l'a ressassée de toutes les maniéres. *Rollin* lui reproche, avec raison, de blesser la pudeur dans ses ouvrages, & d'y faire paroître une irreligion trop marquée. Il fut le *Voltaire* des Grecs, & pour la hardiesse, & pour le tour d'esprit. *Lucien* se moque également des vérités de la religion Chrétienne & des superstitions du Paganisme. Il faut avouer cependant qu'il n'a jamais combattu l'existence de Dieu dans ses écrits, & qu'il y donne quelquefois de bonnes leçons de morale. Les sujets qui fournissent le plus à ses réflexions & à ses plaisanteries, sont les prétentions de l'hypocrisie ; la fausse modestie & la vaine sagesse des Sophistes ; l'inutilité du pouvoir, des honneurs & des richesses pour rendre heureux. *Je suis*, dit-il lui-même, *l'ennemi déclaré de l'orgueil & de l'imposture, de la fausseté, de l'ostentation ; & l'ami de la vérité, de l'honneur, de la bonté, de la simplicité, de tout ce qui est aimable & bon...* *Suidas* prétend qu'il mourut déchiré par les chiens, en punition de ce qu'il avoit plaisanté sur *Jesus-Christ* ; mais cette fable est réfutée par le silence de tous les auteurs contemporains. D'*Ablancourt* a traduit tous les ouvrages de *Lucien*, à Amsterdam, 2 vol. in-8°, 1709 ; mais quiconque ne les connoît que par cette version lâche, infidelle & tronquée, ne peut qu'en avoir une très-fausse idée. Un homme-de-lettres connu, (M. *Massieu*) en a donné une nouvelle, Paris 1781, 3 vol. in-12, plus exacte & plus élégante. Les meilleures éditions des ouvrages de *Lucien* sont : Celle de Paris, in-fol. 1615, en grec & en latin, par *Bourdelot* ; d'Amsterdam 1687, 2 vol. in-8° ; *cum notis Variorum*, de la même ville, 1743, 3 vol. in-4° ; auxquels il faut joindre un *Index* ; Utrecht 1746, in-4°.

II. LUCIEN, (St) prêtre d'Antioche & martyr, avoit d'abord évité la fureur de la persécution de *Dioclétien* ; mais ayant été dénoncé par un prêtre Sabellien, il fut conduit devant *Maximien Galére*. Au lieu de blasphêmer la religion Chrétienne, comme on vouloit le lui persuader, il composa pour sa défense une *Apologie* éloquente. *Maximien* le fit tourmenter de plusieurs maniéres ; mais n'ayant pu ébranler sa foi, il le fit jetter dans la mer avec une pierre au coû. L'illustre martyr emporta au tombeau une grande réputation de sçavoir & de sainteté. Il avoit ouvert à Antioche une école pour déveloper les principes de la religion & pour applanir les difficultés de l'Ecriture. Il ne nous reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. *St. Jérôme* dit qu'il avoit revu avec beaucoup de soin la Version des *Septante*. Toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette version. On l'accusa d'avoir eu du penchant pour l'Arianisme. Il est certain que les principaux chefs des Ariens avoient été disciples du saint martyr ; mais ils s'éloignérent des vérités que leur maître leur avoit enseignées, & se servirent de son nom pour répandre leurs erreurs. *Saint Athanase* l'a justifié de façon à dissiper tous les nuages répandus sur sa foi. *Saint Lucien* avoit été très-lié avec *Paul* de *Samosate* ; mais on peut, suivant *Tillemont*, excuser l'attachement qu'il eut pour cet hérétique. « *Saint Lucien*, dit-il, étoit » du même pays que *Paul* de *Samo-* » *sate*. Il pouvoit avoir encore avec » lui d'autres liaisons ; avoir même » été élevé par lui au sacerdoce.

» Ainsi, il ne sera point étonnant » qu'il ne se soit point aisément » convaincu des fautes & des er- » reurs d'un homme qu'il honoroit » comme son pere & comme son » évêque, & qui couvroit si bien » ses erreurs, qu'on eut de la peine » à l'en convaincre. Que s'il y en » a qui censurent trop durement » les fautes que le respect & l'ami- » tié font faire, au lieu d'en avoir » de la compassion, ils en font » peut-être une plus grande, en » oubliant qu'ils sont hommes & » capables de tomber comme les » autres. » Il y a eu deux autres LUCIENS, l'un martyrisé sous *Dèce*, & l'autre premier évêque de l'Eglise de Beauvais.

I. LUCIFER, c'est-à-dire, *Porte-Lumière*, fils de *Jupiter* & de l'*Aurore*, selon les poëtes; est, suivant les astronomes, la planète brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Hesperus*, c'est-à-dire, l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. LUCIFER, dans l'Ecriture-sainte, est le nom du premier Ange rebelle, précipité du ciel aux enfers. *Voy.* MICHEL, n° 1, & OPHIONÉE.

II. LUCIFER, fameux évêque de Cagliari, métropole de la Sardaigne, soutint la cause de *S. Athanase* avec tant de véhémence & d'intrépidité, au concile de Milan en 354, que l'empereur *Constance*, irrité de son zèle, l'exila. Son esprit fougueux & inquiet, excitant des querelles dans tous les endroits où on l'envoyoit, on fut obligé de changer quatre fois le lieu de son exil. *Lucifer*, rappellé sous *Julien* en 361, alla à Antioche, y trouva l'Eglise divisée, & ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant *Paulin*. Cette ordination déplut à *Eusèbe* de *Verceil*, que le concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle. *Lucifer*, inflexible dans ses sentimens, se sépara de sa communion, & se retira en Sardaigne, où il mourut dans le schisme en 370. Il nous reste de lui V *Livres* très-véhémens contre l'empereur *Constance*, & d'autres Ouvrages imprimés à Paris en 1568 par les soins de *du Tillet* évêque de Meaux. Ses disciples furent appellés *Lucifériens*, & continuérent le schisme. Peu d'évêques embrassérent ce parti; mais on y comptoit beaucoup de prêtres & de diacres, qui se firent de nombreux sectateurs à Rome, en Orient, en Egypte, en Afrique, & sur-tout en Espagne & en Sardaigne. *Lucifer* étoit recommandable par des mœurs pures, par son sçavoir, par son zèle; mais ce zèle étoit peu réglé. Il avoit un fonds d'aigreur dans l'esprit & une roideur dans le caractére, qui firent beaucoup de tort à sa piété. On fait sa fête à Cagliari le 20 Mai. Les curieux peuvent consulter un livre imprimé dans cette ville en 1639, sous ce titre: *Defensio sanctitatis B. Luciferii.*

LUCILIO, *Voyez* VANINI.

LUCILIUS, (*Caïus*) chevalier Romain, né à Suessa l'an 147 avant Jesus-Christ, étoit grand-oncle maternel du *Grand Pompée*. Il porta d'abord les armes, suivant quelques écrivains, sous *Scipion* l'*Africain* à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce général, qu'il délassoit par ses bons-mots des fatigues des armes. On regarde *Lucilius* comme l'inventeur de la Satyre parmi les Latins, parce qu'il lui donna sa derniére forme, telle qu'*Horace*, *Perse* & *Juvenal* l'imitérent depuis. *Ennius* & *Pacuvius* avoient, à la vérité, travaillé dans ce genre; mais leurs essais étoient trop grossiers, pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. *Lucilius* leur fut supérieur,

& il fut surpassé à son tour par ceux qui vinrent après lui. *Horace* le compare à un fleuve qui roule un sable précieux parmi beaucoup de boue. De *xxx Satyres* qu'il avoit composées, il ne nous reste que quelques fragmens, imprimés dans le *Corps* des Poëtes Latins de *Maittaire.* François *Douza* les a publiés séparément, & la meilleure édition est celle d'Amsterdam 1661, in-4°, avec de sçavantes remarques. *Lucilius* mourut à Naples, âgé seulement de 46 ans, vers l'an 103 avant Jesus-Christ. Ce poëte pensoit très-philosophiquement. Il disoit qu'*il ne vouloit ni des Lecteurs trop sçavans, ni des Lecteurs trop ignorans*; il eut ce qu'il souhaitoit. Ses talens firent des enthousiastes, qui, le fouet à la main, châtioient ceux qui osoient dire du mal de ses vers. Leur admiration étoit déraisonnable à plusieurs égards. *Lucilius* versifioit durement; & quoiqu'il travaillât avec précipitation, ses ouvrages avoient un air forcé.

LUCILLE, fille de *Marc-Aurèle* & de *Faustine*, fut élevée avec le plus grand soin. Son pere lui inspira des sentimens nobles & du goût pour la vertu. Ce prince la fit partir, à l'âge de 17 ans, pour aller dans la Syrie épouser *Verus* qui faisoit la guerre aux Arméniens & aux Parthes. Cet empereur vint à Ephèse, où ses noces furent célébrées avec magnificence. *Lucille* belle, bien faite & très-spirituelle, étoit digne de s'attacher le cœur d'un mari moins corrompu que *Verus*: mais ayant trouvé ce prince plongé dans les débauches les plus infames, elle s'en dégoûta. Le dépit qu'elle conçut de se voir méprisée, l'ayant rendue infidelle à son tour, elle se déshonora par ses prostitutions. De retour de la Syrie à Rome, *Lucille* vit avec indignation l'amour incestueux que son époux conçut pour sa sœur *Fabia*; & le commerce détestable qu'il entretenoit avec *Faustine.* Elle en fit les reproches les plus vifs à sa mere; & ces deux femmes, que le crime guidoit dans toutes leurs actions, s'étant réconciliées, firent, à ce que l'on prétendit, empoisonner *Verus. Marc-Aurèle* remaria *Lucille*, au bout d'un an, à *Claude Pompeïen*, sénateur d'un grand mérite, mais d'un âge fort avancé. Comme elle l'avoit épousé malgré elle & pour obéir à son pere, elle se livra à une foule d'amans, qui l'entraînérent dans les désordres les plus odieux. Elle mit le comble à ses crimes, en s'abandonnant à la passion que *Commode* son frere prit pour elle; mais le goût de ce prince ne fut que passager. *Lucille*, pour s'en venger, ainsi que des hauteurs que *Crispine* sa belle-sœur affectoit d'avoir envers elle, forma, l'an 183 une conspiration contre *Commode*, dans laquelle elle fit entrer son amant *Quadratus* & d'autres sénateurs. Ce complot ayant été découvert par l'imprudence des conjurés, *Commode* les fit punir de mort, & exila *Lucille* dans l'isle de Caprée, où il la fit mourir quelque tems après, à l'âge d'environ 38 ans.

LUCINE, Divinité, qui présidoit aux accouchemens chez les Romains, étoit la même, selon quelques-uns, que *Junon*, & selon d'autres, que *Diane.* On lui donna le nom de *Lucine*, du mot *Lux*, parce qu'on croyoit qu'elle soulageoit les femmes en travail dans leurs douleurs, & qu'elle les faisoit promptement mettre au jour leur fruit :

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, &c. Horace.

LUCINIUS, *Voy.* l'art. I. PLINE, vers la fin.

LUCIUS - CÉSAR, *Voy.* II. JULIE, épouse de *Marc-Antoine*.

LUCIUS - VERUS, empereur, *Voy.* VERUS (*Lucius*).

I. LUCIUS Ier, *ou* LUCE, (St) monta sur la chaire de *S. Pierre* après *S. Corneille* au mois de Septembre de l'an 253, & fut exilé aussi-tôt après son election. Il reçut la couronne du martyre le 4 ou le 5 de Mars 254, n'ayant gouverné l'Eglise que 5 mois seulement & quelques jours. Il ne reste rien de lui. *S. Cyprien* lui écrivit une *Lettre* sur sa promotion & sur son bannissement qui ne fut pas long. Entr'autres *Décrets* qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que l'*Evêque sera toujours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins de sa conduite*.

II. LUCIUS II, (*Gérard* de *Caccianemici*,) natif de Bologne, bibliothécaire & chancelier de l'Eglise de Rome, puis cardinal, employé en diverses légations, succéda au pape *Céleſtin II* en 1144. Il eut beaucoup à souffrir des partisans d'*Arnaud de Bresse*, & mourut à Rome en 1145, d'un coup de pierre qu'il reçut dans une émeute populaire. On a de lui X *Epitres*, qu'on trouve dans les *Annales de Baronius* & dans la Bibliothèque de Cluni.

III. LUCIUS III, (*Humbaldo Allincigoli*) natif de Lucques, succéda au pape *Alexandre III* en 1181. Le peuple de Rome s'étant soulevé contre lui, il se retira à Vérone; mais peu-après il rentra dans sa capitale, & soumit les rebelles avec le secours des princes d'Italie. Il mourut à Vérone en 1185. On a de lui III *Epitres*. Ce pape fit, de concert avec l'empereur *Frédéric*, une longue *Constitution*, dans laquelle on voit le concours des deux puissances pour l'extirpation des hérésies. On y entrevoit aussi l'origine de l'Inquisition contre les hérétiques, en ce que cette Constitution ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes, ou par des commissaires, des personnes suspectes d'hérésie. On y voit encore, qu'après que l'Eglise avoit employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonnoit au bras séculier, pour exercer contr'eux les peines temporelles.

IV. LUCIUS, (St) évêque d'Andrinople, vers le milieu du IVe siécle, célèbre dans l'Eglise par ses exils, & par le zèle qu'il fit paroître pour la foi Catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il assista au concile de Sardique en 347, & qu'il mourut en exil.

V. LUCIUS, fameux Arien, fut chassé du siége d'Alexandrie en 362, & mourut ensuite misérablement. Il avoit usurpé le siége d'Alexandrie sur *S. Athanase*.

LUCIUS, *Voy.* I. ELEUTHERE.

LUCIUS BELLANTIUS, *Voyez* I. *PIC* de *la Mirandole*, à la fin.

LUCO *ou* LUCAS, de Grimaud en Provence, aima une demoiselle de la maison de *Villeneuve*, & en fut tendrement aimé. Sa maitresse craignant de le perdre, & ne consultant que sa passion, lui donna un breuvage pour augmenter son amour. A peine *Luco* l'eut-il pris, que sa tendresse se changea en phrénésie: il s'alluma dans son sang un feu si cruel, que dans un de ses accès il se donna la mort, en 1408, âgé seulement de 35 ans. On trouva dans ses papiers beaucoup de chansons sur sa trop tendre & malheureuse maitresse, & plusieurs piéces satyriques contre le pape *Boniface VIII*.

I. LUCRÈCE, (*Lucretia*) dame Romaine, épousa *Collatin*, parent de *Tarquin* roi de Rome. Un jour

que son époux étoit à table avec les fils de ce monarque, il peignit la beauté de sa femme avec des couleurs si brillantes, que *Sextus*, fils aîné de *Tarquin*, prit du goût pour elle. *Collatin* l'ayant mené chez lui le même jour, il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & son amour naissant devint une passion violente. Impétueux dans ses desirs, il se déroba quelques jours après du camp d'Ardée pour voir l'objet de ses vœux. Il se glisse pendant la nuit dans sa chambre, l'épée à la main & le feu dans les yeux. *Lucrèce*, inflexible à ses priéres, ne fit qu'enflammer davantage son ardeur. *Sextus* menaça de la tuer, & avec elle l'esclave qui le suivoit, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle dans un même lit, fît croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtiment de leur crime. *Lucrèce* succombe à cette crainte; & *Sextus*, après avoir satisfait ses desirs, la laisse dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeller à l'instant son pere, son mari & ses parens, leur fait promettre de venger son outrage, & s'enfonce un poignard dans le cœur l'an 509 avant J. C., sans que son pere & son époux puissent la rappeller à la vie. Le fer sanglant dont elle s'étoit percée, fut le signal de la liberté Romaine. On convoque le sénat, on expose à ses yeux le corps de *Lucrèce*, & les *Tarquins* sont proscrits à jamais. Le tableau que fait *Ovide* de cette triste catastrophe, au IIe livre de ses *Fastes*, est touchant & tracé de main de maître: cette infortunée ayant commencé le recit de sa funeste aventure devant ses parens assemblés, lorsqu'elle en fut venue à l'attentat qui consomma sa honte: *Restabant ultima*, dit le poëte... *Flevit*. Ce dernier trait est d'une vérité & d'une simplicité sublimes. On a dit de *LUCRÈCE*, comparée à *SUSANNE*:

Casta Suzanna placet; Lucretia, cede Suzannæ:
Tu post, illa mori maluit ante scelus.

On a traduit ainsi ces vers:

Des fureurs de *Tarquin* malheureuse victime,
Lucrèce, vante moins ton généreux effort.
Le crime a précédé ta mort;
Ta mort eût prévenu le crime.

Ajoûtons qu'il est plus facile de faire une Epigramme sur *Lucrèce*, que de se tirer de la situation où elle se trouva.

LUCRÈCE, *Voy.* OBIZZI.

II. LUCRÈCE, (*Titus LUCRETIUS Carus*) poëte & philosophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un siécle avant J. C. Il fit ses études à Athènes avec beaucoup de succès: c'est dans cette ville qu'il puisa les principes de la philosophie d'*Epicure*. Il fut le premier qui fit paroître dans Rome la physique ornée des fleurs de la poësie. Le poëte philosophe adopta l'infini d'*Anaximandre* & les Atômes de *Démocrite*. Il tâcha de concilier les principes de ces deux philosophes avec ceux d'*Epicure*, dans son poëme *De rerum natura*, en six livres. Cet ouvrage est moins un poëme héroïque, qu'une suite de raisonnemens, quelquefois très-bons, & plus souvent très-dangereux. Jamais homme ne nia plus hardiment la Providence, & ne parla avec plus de témérité de l'Être-suprême: il semble que son but n'ait été que de détruire l'empire de la Divinité. Mais, si nous mettons à l'écart le philosophe pour considérer le poëte, on ne peut nier que le génie poëtique, avec lequel il étoit né, n'éclate dans plusieurs endroits de son ouvrage. On ne sçauroit trop

admirer sa hardiesse à peindre des objets pour lesquels le pinceau de la poësie ne paroissoit point fait. Son prologue est admirable; la description de la peste, vive & animée; l'exorde du second livre a beaucoup d'élévation. Malgré la fatigante uniformité de son style, la sécheresse de sa versification & la roideur de son pinceau, il est quelquefois emporté par une espèce d'enthousiasme, sur-tout dans cette prosopopée ou la Nature reproche aux hommes la foiblesse qu'ils ont de craindre la mort. *Lucrèce* mourut à la fleur de son âge, à 42 ans, le 52e avant J. C., dans une phrénésie causée par un philtre que lui donna sa femme ou sa maitresse. Ce philtre avoit dérangé sa tête depuis long-tems. Son esprit n'avoit que quelques momens, dont il profitoit pour mettre en ordre son poëme. La première édition de cet ouvrage, faite à Vérone en 1486, est recherchée. On a encore celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4°. Celle de *Créech*, Oxford 1695, in-8°, est plus belle que la réimpression de 1717. Il en a paru une édition magnifique à Londres 1712, in-folio ou in-4°. Mais on préfére à toutes ces éditions, celle de *Sigismond Havercamp*, à Leyde, in-4°. 2 vol. 1725. Celle que donna *Coustelier* en 1744, sous la direction de M. *Philippe*, en un vol. in-12, mérite la préférence pour sa commodité: elle est enrichie de bonnes variantes & de jolies estampes. La sçavante édition de *Créech* a guidé l'auteur de celle-ci; qui fut encore réimprimée en 1754, sous le même format in-12. Il y a eu, depuis, deux autres éditions: de Glascow 1759; & de *Baskerville* 1772, in-4°. Le baron *des Coutures* en publia une traduction françoise en 1692, avec des notes. Cette version, qui n'est pas toujours exacte, & qui pourroit être mieux écrite, a été éclipsée par celle qu'a donnée M. *la Grange*, avec de sçavantes notes, Paris 1767, 2 vol. in-8° & in-12. *Voyez* II. MARCLES... I. HENAULT... POLIGNAC... & MARCHETTI.

LUCTATIUS, *Voy.* LUTATIUS.

I. LUCULLUS, *Voy.* VOLUMNIUS.

II. LUCULLUS, (*Lucius-Licinius*) de famille consulaire, naquit vers l'an 115 avant J. C. Il montra de bonne heure des dispositions pour la philosophie & pour l'éloquence. Après avoir paru avec éclat dans le barreau, il fut fait questeur en Asie & préteur en Afrique: il gouverna ces deux provinces avec beaucoup de justice & d'humanité. Ses premiers exploits militaires furent contre *Amilcar*, sur lequel il remporta deux victoires navales. Elevé au consulat & chargé de faire la guerre à *Mithridate*, (*Voy.* I. CETHEGUS,) il dégagea son collègue *Cotta* que l'ennemi avoit enfermé dans Chalcédoine, & remporta une victoire sur les bords du Granique, l'an 74 avant J. C. L'année d'après il reprit toute la Bithynie, à l'exception de la ville de Nicomédie, où *Mithridate* s'étoit renfermé. Il détruisit, dans deux journées, une flotte que ce prince envoyoit en Italie. Le vaincu, désespéré de la perte de ses forces maritimes, se retira dans son royaume, où le vainqueur le poursuivit. Les progrès de *Lucullus* furent d'abord assez lents; mais la fortune le seconda ensuite au-delà de ses espérances, & le dédommagea bien du danger qu'il avoit couru d'être assassiné par un transfuge vendu à *Mithridate*. Les troupes de ce prince ayant attaqué dans un lieu désavantageux un convoi escorté par quelques milliers de Romains, elles furent entiérement dé-

faites & dissipées. L'allarme fut si vive dans le camp de *Mithridate*, qu'il prit la fuite sur-le-champ, & se réfugia chez *Tigrane* son beau-pere, roi d'Arménie, l'an 72 avant J. C. *Lucullus* passa l'Euphrate & vint fondre sur *Tigrane*, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce lâche monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le général Romain s'avancer fiérement à pied & l'épée à la main. En fuyant il perdit son diadême, qui tomba entre les mains de *Lucullus*; ce consul, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins & presque toute sa cavalerie. La prise de Tigranocerte, capitale du royaume, suivit de près cette victoire. Le roi d'Arménie avoit transporté une partie de ses richesses dans cette ville; elles devinrent la proie du vainqueur. (*Voy.* l'art. MITHRIDATE.) Ces succès ne se soutinrent pas: il n'essuya personnellement aucune défaite; mais il aliéna l'esprit de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. *Pompée* vint lui ôter le bâton de commandement. Les deux généraux eurent une entrevue dans une bourgade de la Galatie, & se firent l'un à l'autre des reproches très-amers & très-vrais. *Pompée* reprocha à *Lucullus* son avidité pour les richesses, & *Lucullus* reprocha à *Pompée* son envie & son ambition: (*Voy.* I. POMPÉE, à la fin.) ils avoient tous deux raison. Le vainqueur de *Tigrane*, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe; mais ce triomphe fut le dernier jour de sa gloire. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que *la fortune avoit des bornes, qu'un homme d'esprit devoit connoître*. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ingénieux & les plus polis de son siécle, il passoit avec eux les jours entiers dans une riche bibliothèque qu'il avoit remplie de livres précieux, & destinés à l'usage de tous les sçavans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands rois de l'Asie, qu'il avoit sçu vaincre. Les ouvrages de *Lucullus* sur les côtes de la mer de Campanie & aux environs de Naples, surpassoient tout ce que l'imagination, naturellement prodigue, peut se figurer de plus somptueux. Il creusa des routes sous des collines, qui demeuroient ainsi en quelque façon suspendues. Il conduisit des canaux autour de ses édifices, pour y recevoir l'eau de la mer, & y nourrir du poisson, qu'il y rassembla en une si prodigieuse quantité, qu'après sa mort il en fut vendu pour quatre millions de sesterces, (environ 500 mille livres). Il bâtit enfin des cabinets de plaisance au milieu de la mer même. Il avoit près de Tusculum une maison-de-campagne heureusement située, ornée de grandes galeries & de sallons ouverts de tous côtés pour recevoir le jour & l'air, avec des promenades très-étendues. *Pompée* l'y étant venu voir, ne trouva qu'un défaut dans cette maison: *c'est qu'elle étoit très-commode pour l'été, mais inhabitable pour l'hyver.*—*Lucullus* se mit à rire. *Pensez-vous donc*, lui répondit-il, *que j'aie moins d'esprit que les Grues & les Cigognes, & que je ne sçache pas changer de demeure selon les saisons?*... Un préteur, flatté de donner au peuple des spectacles magnifiques, pria *Lucullus* de lui prêter quelques manteaux de pourpre pour habiller ses personnages. *Lucullus* lui répondit qu'il feroit visiter sa garde-robe, & que s'il en avoit, il les lui prêteroit très-volontiers. Le préteur n'en avoit besoin que de cent; mais il s'en

trouva cinq mille chez *Lucullus*, qui les lui envoya aussi-tôt. C'est ainsi, (ajoûte *Horace* avec sa gaité ordinaire) qu'il faut être riche... Des Grecs étant venus a Rome, furent reçus splendidement par *Lucullus*, mais sans qu'il ajoûtât rien à son ordinaire. Ces provinciaux honteux de se voir si bien traités, & craignant bonnement d'être à charge à leur hôte, le prièrent de les dispenser de manger dorénavant chez lui, de peur, disoient-ils, de lui occasionner trop de dépense. *Lucullus* leur répondit en souriant: *Il y a bien quelque chose, de tout ceci, qui se fait pour vous; mais la plus grande partie est pour Lucullus.* Il avoit plusieurs sallons, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité; & ce nom étoit, pour son maître-d'hôtel, le signal de la dépense qu'il vouloit faire. *Pompée* & *Cicéron* l'ayant surpris un jour, il dît seulement qu'il souperoit dans le sallon d'*Apollon*; & on leur servit un repas qui coûta 25000 liv. Il se fâcha un jour très-sérieusement contre son maître-d'hôtel, qui, sçachant qu'il devoit souper seul, avoit fait préparer un repas moins somptueux qu'à l'ordinaire. *Ne sçavois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit souper chez Lucullus?* Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers que l'on ait vus en Europe. Ce grand-homme tomba en démence dans ses derniers jours. Il mourut à l'âge de 67 ou 68 ans, avec la réputation d'un d'homme qui égaloit *Sylla* pour le mérite militaire, & le surpassoit pour les vertus civiles. Il fut fils tendre, bon frere, pere indulgent, ami sincére, maître généreux, excellent citoyen, magistrat incorruptible, général habile. Ennemi des brigues & des partis, exempt d'ambition, il auroit pu, s'il avoit été plus téméraire ou plus hardi, balancer l'autorité de *Pompée* & de *César*. Il se piquoit de la plus grande droiture, &, malgré ses profusions, il eût été difficile de trouver dans l'ancienne Rome un homme d'une probité plus exacte & plus sevére. *Voyez* l'*Histoire de Lucullus*, dans le 1er vol. des *Mélanges historiques & critiques* de M. le président d'*Orbessant*.

LUCUMON, *Voy.* DEMARATE, n° II.

LUDE, (Jean *Daillon* du) fut élevé avec *Louis XI*, qui le fit son chambellan, capitaine de sa porte & de Cent hommes d'armes, & successivement gouverneur du Dauphiné & d'Artois. *Comines* dit « qu'il » aimoit son profit particulier; mais » qu'il n'aimoit à abuser ni tromper » personne. » Il mourut en 1480. De la même famille étoit *François Daillon*, comte du LUDE, gouverneur de *Gaston* duc d'*Orléans*, duquel on cite le bon mot suivant, Voyant la dame-d'atours de *Marie* de *Médicis*, s'empresser à aller chercher son voile: *Il n'en faut pas*, dit-il, *pour un Navire qui est à l'ancre*; faisant allusion à la faveur du maréchal d'*Ancre*. Sa postérité masculine finit par *Henri* comte, puis duc du LUDE, grand-maître de l'artillerie en 1669, mort en 1685. Il fut pourvu de cette place sur la démission du duc *Mazarin*, & en partie par le crédit de son épouse, qui eut part (dit-on) aux bonnes-graces de *Louis XIV*.

LUDOLPHE VAN CEULEN, *Voy.* VAN-CEULEN.

I. LUDOLPHE DE SAXE, d'abord Dominicain, puis Chartreux, étoit prieur de Strasbourg en 1330; c'est tout ce qu'on sçait sur son compte. Outre une Traduction du livre de l'*Imitation* qu'il passe pour avoir faite, on lui doit une *Vie de* JESUS-CHR. in-fol. en latin, imprimée, à ce qu'on croit, en 1474,

dans son monastére : elle a été réimprimée chez *Verard* avec une version françoise, en 2 vol. in-fol. Ces deux éditions sont peu communes.

II. LUDOLPHE, *ou* LUDOLF, (Job) né en 1624, à Erfort, capitale de la Thuringe, d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des langues avec un travail infatigable. *Ludolphe* voyagea beaucoup, visita les bibliothèques des différens pays, en rechercha les curiosités naturelles & les antiquités, & forma des liaisons avec les sçavans. Il fut conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'electeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. *Ludolphe* étoit aussi propre aux affaires tumultueuses de l'état, qu'aux recherches pénibles des sciences; également bon pour le conseil & pour l'exécution. Ses mœurs ne le firent pas moins estimer que ses talens : il sçavoit beaucoup, & n'étoit point avare de sa science. Son ardeur pour le travail étoit si vive, que, dans ses repas même, il avoit toujours un livre devant les yeux. On dit qu'il sçavoit 25 langues : il s'étoit particuliérement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Æthiopica*, à Francfort en 1681, in-fol. On en publia en 1684 un Abrégé en françois. II. Un *Commentaire sur cette Histoire*, in-fol., 1691, en latin. III. Un *Appendix* pour le même ouvrage, 1693, in-4°. en latin. L'histoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes sont développées dans ces différens écrits avec autant de sçavoir que d'exactitude. L'abbé *Renaudot* en a relevé quelques endroits dans son *Hist. des Patriarches d'Alexandrie* & dans sa *Collection des Liturgies Orientales*; mais sa critique n'a pas diminué le mérite de *Ludolphe* dans l'esprit des sçavans de son pays. *Ludolphe* est regardé en Allemagne comme les *Montfaucon*, les *Ducange* le sont en France. IV. Une *Grammaire* & un *Dictionn. Abyssin*, 1698, in-fol. V. *Dissertatio de Locustis*, à Francfort 1694, in-fol. VI. *Fasta Ecclesiæ Alexandrinæ*, ibid., 1691, in-fol. VII. *De bello Turcico feliciter conficiendo*, ibid. 1686, in 4°. *Ludolphe*, fort ardent à desirer la ruine des Turcs, fournit dans cet ouvrage des moyens efficaces pour la procurer : mais, malheureusement, ces moyens sont impraticables. C'est ce que tâcha de lui prouver *Chrétien Thomasius*, auquel *Ludolphe* répondit dans un écrit allemand, intitulé : *Remarques sur les pensées enjouées & sérieuses, sottes & déraisonnables d'une nouvelle & rare société de poltrons*, Leipsick, 1689, in 8°. VIII. Un grand nombre d'autres *Ouvrages*, dont on peut voir la liste dans la *Vie de Ludolphe* par *Juncker*.

LUDOVIC SFORCE, *Voyez* IV. SFORCE.

LUGO, (Jean de) né à Madrid en 1583, se disoit néanmoins de Séville, parce que son pere y faisoit sa résidence. Il se fit Jésuite en 1603, & après la mort de son pere il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Séville & les Jésuites de Salamanque. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie en divers Colléges, il fut envoyé à Rome pour y professer cette derniére science; ce qu'il fit avec applaudissement. Le pape *Urbain VIII* le nomma cardinal en 1643, & se servit de lui en plusieurs occasions. *Lugo* mourut à Rome en 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-fol. Ils roulent tous

sur la théologie scholastique & morale, & furent imprimés successivement à Lyon depuis 1633 jusqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les théologiens, est le 3e : *De virtute & Sacramento Pœnitentiæ*, publié à Lyon en 1638, & réimprimé en 1644 & 1651. Le cardinal de *Lugo* étoit fort charitable. Ce fut lui qui donna le premier beaucoup de vogue au Quinquina, qu'on appella la *Poudre de Lugo*. Il la donnoit gratuitement aux pauvres, & la vendoit cherement aux riches. On l'accuse d'être l'auteur du *Péché Philosophique*, découverte un peu moins utile que celle du Quinquina. *Lugo* avoit toute la politique qu'on attribue à sa Societé. On trouve dans le tome 1er de la *Morale pratique* une de ses Lettres, dans laquelle il conseille à un Jésuite de Madrid « de » réveiller les disputes sur l'*im*» *maculée Conception*; afin de fai» re diversion contre les Domi» nicains, qui pressoient vive» ment en Italie les Jésuites sur » les matiéres de la *Grace*. » Les ouvrages de *Lugo* sont aujourd'hui confondus avec la foule trop nombreuse des scholastiques de son siecle; &, à l'exception de son *Traité de la Pénitence* & de quelques autres en petit nombre, ils ne sont plus bons qu'à servir d'envelope à la poudre qu'il débitoit. Son frere aîné, (*Franç.* de LUGO,) Jésuite comme lui, mort en 1652, à 72 ans, est auteur d'un *Commentaire* sur *S. Thomas*, en 2 vol. in-f. d'un *Traité des Sacremens*, & de plus. *Traités* de théologie, in-4°.

I. LUILLIER, (Jean) d'une famille ancienne de Paris, seigneur d'Orville & maître des comptes, fut élu prévôt des marchands en 1592. Il rendit de grands services à *Henri IV* pendant les troubles de la religion. Il facilita, au péril de sa vie, l'entrée de ce prince dans Paris, & obtint pour récompense une charge de président à la chambre des comptes, que le roi créa en sa faveur. De la même famille étoit *Jean* LUILLIER, fils de l'avocat-général du parlement de Paris, qui fut recteur de l'université en 1447, docteur & professeur en théologie quelque tems après, puis évêque de Meaux en 1483. Il fut aussi confesseur de *Louis XI*, & ne contribua pas peu à terminer la guerre du *Bien Public*. Il mourut le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans.

II. LUILLIER, (Madelène) fille du président *Jean Luillier*, fut mariée à *Claude* le *Roux* de *Ste-Beuve*, conseiller au parlement de Paris. Dieu l'ayant privée de son époux, elle oublia les vaines délices du siécle, dont les suites sont si améres, & s'attacha à un bien plus solide & indépendant des événemens humains. Après avoir fondé à Paris le monastére des *Religieuses Ursulines* du fauxbourg S. Jacques, elle les édifia par ses vertus, & y mourut en odeur de sainteté, l'an 1628.

LUINES, *Voy.* ALBERT (D'), nos *I*, *II* & *III*; & l'art. CONCHINI.

LUISINO, LUISINI, *ou* LUITSINO, (François) célèbre humaniste d'Udine dans le Frioul, recommandable par son amour pour la littérature, & par l'intégrité de sa vie, enseigna quelque tems les lettres grecques & latines à Reggio, & devint ensuite secrétaire du duc de Parme. Il mourut en 1568, à 45 ans. On a de lui : I. *Parergôn Libri tres, in quibus, tam in Græcis quàm in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur*. Cet ouvrage est inseré dans le tome 3e du Recueil de *Jean Gruter*, intitulé : *Lampas seu Fax Artium, hoc est Thesaurus criticus*. II. Un *Commentaire* latin sur l'Art Poëtique d'*Horace*, Venise

1554, in-4°. III. Un Traité, *De componendis animi affectibus*, Bâle 1562, in-8°. On peut remarquer à l'occasion de cet humaniste, que de son tems vivoit *Aloysius* LUISINUS, qui mit en vers hexamètres les Aphorismes d'*Hippocrate*, Venise 1552, in-8°; & qui a donné le *Recueil des Auteurs qui ont traité de la maladie Vénérienne*, 1566, in-f. dont *Boerhaave* a donné une nouv. édition à Leyde, 1728, in-fol.

I. LUITPRAND, roi des Lombards, succéda à son pere *Ansprand* en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec *Charles Martel*, soumit *Thrasimond* duc de Spolète, enleva aux Grecs une partie de ce qu'ils possédoient en Italie, priva les papes des Alpes Cottiennes & s'empara du patrimoine qu'ils avoient dans la Sabine & en Sicile. Les empereurs d'Orient & les pontifes Romains tâchérent de s'opposer à ses entreprises; mais sa valeur & son habileté le firent toujours triompher de ses ennemis. Enfin le pape *Zacharie* obtint par la douceur les restitutions que ses prédécesseurs attendoient de la force. *Luitprand* mourut en 744, après un règne de 31 ans. Il avoit signalé le commencement de son règne par de nouvelles loix qui rendirent son nom célèbre.

II. LUITPRAND, LIUTPHRAND ou LITOBRAND, soudiacre de Tolède, diacre de Pavie & évêque de Crémone, fit 2 voyages à Constantinople en qualité d'ambassadeur; l'un en 948, au nom de *Bérenger II*, roi d'Italie, avec qui il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'empereur *Othon*. *Nicéphore Phocas*, empereur d'Orient, faisoit un crime à *Othon* d'avoir pris le titre d'empereur Romain: *Luitprand*, chargé de le justifier, éprouva les traitemens les plus indignes. Il ne se déconcerta point, & défendit avec zèle les intérêts de son maitre. *Nicéphore* piqué lui parla avec mépris des troupes Françoises, en les accusant de lâcheté, de mollesse & de dissolution. L'ambassadeur répondit, que les guerres qui suivroient selon toute apparence, lui feroient connoître qu'elles avoient hérité de la valeur des Romains. « Je sçais, » (dit *Nicephore*,) que vous voulez » en prendre le nom; mais c'est » envain que vous vous en flatte» riez. Vous êtes Lombards; vo» tre sang est corrompu depuis que » vous l'avez mêlé avec celui de » ces peuples féroces. » *Luitprand* lui répliqua: « S'il falloit remonter » jusqu'a l'origine des nations, » vous verriez qu'il n'en est point » dont la source soit moins pure » que celle des Romains. *Romulus*, » votre fondateur, étoit le fruit » d'un adultére; le meurtre de son » frere fut le premier degré par le» quel il s'éleva. Il bâtit une ville » sur un terrein usurpé; il la peu» pla de fugitifs, d'esclaves, de » meurtriers, qui fuyoient la mort » ou les poursuites de leurs crean» ciers. Voilà, puisque vous me » forcez de le dire, d'où sont ve» nus vos premiers empereurs, » & ceux de qui ils se faisoient » gloire de descendre. Les Lom» bards, les Saxons, les François, » les Suèves, les Bourguignons le » sçavent, & ils disent en proverbe » que les vices de *Romulus* sont pas» sés à leurs descendans. » *Nicéphore* fut outré de ce reproche sanglant, qui le regardoit moins qu'une nation étrangére, avec laquelle il n'avoit plus rien de commun que le nom de son empire. Il se leva brusquement, & envoya l'ambassadeur en prison, où il le fit traiter avec toutes sortes de rigueurs. Il ne lui accorda la permission de retourner en Italie qu'à la fin de l'année. La

meilleure édition des Œuvres de *Luitprand* eſt celle d'Anvers en 1640 in-fol. Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément. Il affecte de faire parade de Grec, & de mêler des vers à ſa proſe. On y trouve une *Relation* en VI livres de ce qui s'étoit paſſé en Europe de ſon tems. Ses récits ne ſont pas toujours fidèles; il eſt ou flatteur ou ſatyrique. Le livre des *Vies des Papes* & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui. *Voy.* JEAN XII. n° 31.

I. LULLE, (Raimond) ſurnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'iſle Majorque en 1236, fut diſciple du célebre *Arnaud* de *Villeneuve*. L'amour le rendit chymiſte. Il étoit paſſionnément amoureux d'une jolie fille, appellée *Eléonor*, qui refuſoit de l'écouter. *Lulle* lui ayant demandé les raiſons de ſon dédain, *Eléonor* lui découvrit ſon ſein dévoré par un cancer. *Lulle*, en amant tendre & généreux, chercha dans la chymie quelque remède au mal de ſa maitreſſe, & eut le bonheur de le trouver. Dès-lors il s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la philoſophie des Arabes, de la chymie, de la médecine & de la théologie. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierres en Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme martyr à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui un grand nombre de *Traités* ſur toutes les ſciences, dans leſquels on remarque beaucoup d'étude & de ſubtilité, mais peu de ſolidité & de jugement. Le ſtyle eſt digne de la barbarie de ſon ſiécle. *Lulle* étoit auſſi obſcur dans ſes expreſſions que dans ſes idées. Il avoit compoſé une *Logique*, qui étoit un vrai délire. Cependant les docteurs Eſpagnols diſoient : « qu'il » ne l'avoit inventée, qu'afin qu'on » pût ſe défendre de l'*Ante-Chriſt* » dans les derniers jours, & retor-» quer contre lui les mêmes argu-» mens. » On a donné, il y a quelques années, une édition complette de ſes Ouvrages à Mayence. On y trouve des *Traités* ſur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chymie*, la *Phyſique*, le *Droit*, &c. : car les docteurs des ſiécles d'ignorance embraſſoient toutes les ſciences, quoiqu'ils n'en poſſédaſſent parfaitement aucune. On a en françois deux *Vies* de *Raimond Lulle* : l'une de M. *Perroquet*, Vendôme, 1667, in-8° ; l'autre du Pere *Jean-Marie de Vernon*, Paris 1668, in-12. *Jordanus Brunus* a donné deux ouvrages qui ont rapport à l'hiſtoire de *Lulle* : I. *Liber de Lampade combinatoria Raim. Lullii*, Pragæ 1588, in-8°. II. *De compendioſa architectura & complemento artis Lullii*, 1582, in-16.

II. LULLE DE TERRACA, (Raimond) ſurnommé le *Néophyte*, de Juif ſe fit Dominicain, & retourna enſuite au Judaïſme. Il ſoutint des erreurs monſtrueuſes, condamnées par le pape *Grégoire XI* en 1376.

LULLI, (Jean-Baptiſte) muſicien François, né à Florence en 1633, quitta ſa patrie de bonne heure. Ce fut un de nos officiers qui engagea *Lulli*, encore jeune, à venir en France. A peine fut-il arrivé, qu'il ſe fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du violon. Mll^e^ de *Montpenſier* l'attacha à ſon ſervice; & *Louis XIV* lui marqua bientôt-après le cas qu'il faiſoit de ſon mérite, en lui donnant l'inſpection ſur ſes violons. On en créa même une nouvelle bande en ſa faveur; qu'on nomma les *Petits Violons*, par oppoſition à la bande des *Vingt-quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les ſoins de *Lulli*, & la muſique qu'il

fournit à ses elèves, mirent en peu de tems les Petits Violons dans la plus haute réputation. *Lulli* a fait plusieurs innovations dans la musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui la basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne considéroit que le chant du dessus dans les piéces de violon; mais *Lulli* a fait chanter les parties aussi agréablement que le dessus. Il y a introduit des fugues admirables; il a étendu l'empire de l'harmonie; il a trouvé des mouvemens nouveaux, & jusques-là inconnus à tous les maîtres. Il a fait entrer dans les concerts jusqu'aux tambours & aux tymbales. Des faux accords & des dissonances, écueil ordinaire où les plus habiles echouoient, *Lulli* a sçu composer les plus beaux endroits de ses ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer & de les sauver. Enfin il falloit *Lulli* pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la musique. L'abbé *Perrin* céda à ce célèbre musicien, au mois de Novembre 1672, le privilége qu'il avoit obtenu du roi pour ce spectacle. Le caractére de la musique de cet artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie & une harmonie qui enchantent. Ses chants sont si naturels & si insinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de disposition pour la musique. *Lulli* mourut à Paris en 1687, à 54 ans, pour s'être frappé rudement le bout du pied en battant la mesure avec sa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans son sang, fit empirer le mal. Au premier danger, *Lulli* consentit à livrer à son confesseur une Opéra nouveau, *Achille & Polixène*. Le confesseur le brûla. Quelques jours après, *Lulli* se portant mieux, un de nos princes, qui aimoit ce musicien & ses ouvrages, fut le voir : *Eh quoi! Baptiste*, lui dit-il, *tu as jetté ton Opéra au feu? Tu étois bien fou, de croire un Janséniste qui rêvoit, & de brûler une si belle Musique? — Paix, paix, Monseigneur*, (lui répondit *Lulli* à l'oreille) *je sçavois bien ce que je faisois : j'en avois une seconde copie.* Une rechute le fit bientôt rentrer en lui-même. Déchiré des plus violens remords, il se fit mettre sur la cendre, la corde au coû, fit amende-honorable, & chanta les larmes aux yeux : *Il faut mourir pécheur!* &c. *Lulli* formoit lui-même ses musiciens & ses acteurs. Son oreille étoit si fine, que, d'un bout du théâtre à l'autre, il distinguoit le violon qui jouoit faux. Dans son premier mouvement de colére, il brisoit l'instrument sur le dos du musicien : la répétition faite, il l'appelloit, lui payoit son instrument plus qu'il ne valoit, & l'emmenoit dîner avec lui. *Lulli* avoit l'enthousiasme du talent, sans lequel on réussit toujours foiblement. Il sçavoit ce qu'il valoit, & le faisoit peut-être trop sentir aux autres. Malgré une ardeur continuelle de caractére, personne n'apportoit dans la société plus de gaieté que lui; mais c'étoit une gaieté qui dégénéroit quelquefois en poliçonnerie. *Moliére* le regardoit comme un excellent pantomime, & lui disoit assez souvent : *Lulli*, *fais-nous rire.* Ayant été anobli par *Louis XIV*, qui l'aimoit beaucoup, il obtint encore de ce prince d'être reçu secrétaire à la chancellerie, malgré l'opposition de tous les membres de cette compagnie. Comme *Louvois* reprochoit à *Lulli* sa témérité, de briguer une place dans un corps auquel ce ministre étoit associé, lui qui n'avoit d'autre recōmandation que celle de faire rire

Eh! têtebleu, (répondit *Lulli*,) *vous en feriez autant, si vous le pouviez...* SENEÇAI, dont nous avons quelques Poësies, a tracé ce portrait de *Lulli*, dans une Lettre, qu'il suppose écrite des Champs Elysées peu de tems après la mort de ce musicien. « Sur une espèce de brancard, composé grossiérement de » plusieurs branches de lauriers, » parut, porté par 12 Satyres, un » petit homme d'assez mauvaise » mine & d'un extérieur fort négligé. De petits yeux bordés de » rouge, qu'on voyoit à peine, » & qui avoient peine à voir, brilloient en lui d'un feu sombre, » qui marquoit tout ensemble beaucoup d'esprit & beaucoup de malignité. Un caractére de plaisanterie étoit répandu sur son visage, & certain air d'inquiétude » régnoit dans toute sa personne. » Enfin, sa figure entiére respiroit » la bizarrerie; & quand nous n'aurions pas été suffisamment instruits de ce qu'il étoit, sur la foi » de sa physionomie, nous l'aurions pris sans peine pour un » musicien. » Il eut des torts avec le bon *la Fontaine*, qui s'étoit laissé engager à faire un *Opéra* * que *Lulli* devoit mettre en musique. Le poëte de la nature se voyant joué, céda, en enfant piqué, au premier mouvement de son ressentiment, & dans cet accès passager il enfanta une *Satyre* contre le musicien Florentin, la seule qui soit échappée à sa plume sans fiel, & où perce toujours ce ton de bon-hommie qu'on forçoit à devenir aigre. On a de LULLI en grands Opéra : *Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, * *Psyché*, *Bellérophon*, *Proserpine*, *Persée*, *Phaëton*, *Isis*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. Tragédies en 5 actes; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis & Galathée*, Pastorales en 3 actes; le *Carnaval*, Mascarade & Entrées; le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en 20 entrées; l'*Idylle de la Paix*, & l'*Eglogue de Versailles*, Divertissemens; le *Temple de la Paix*, Ballet en 6 entrées. Outre ces piéces, *Lulli* a fait encore la musique d'environ vingt Ballets pour le roi : comme celle des *Muses*, de l'*Amour déguisé*, de la *Princesse d'Elide*, &c. C'est encore de lui qu'est la musique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a aussi de ce musicien, des Suites de *Symphonie*, des *Trio* de violon, & plusieurs *Motets* à grand choeur. *Lulli* épousa la fille de *Lambert*, célèbre musicien François. Il en eut plusieurs fils, qui marchérent de loin sur ses traces.

LUMINA, *Voyez* POULLIN.

I. LUNA, (Alvarez de) gentilhomme Espagnol, s'empara de l'esprit de *Jean II* roi de Castille, dont il obtint l'épée de connétable, & qu'il gouvernoit non en favori, mais en maître despotique. Il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le royaume, persécuta les grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la ville de Grenade. Convaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid l'an 1453 à avoir la tête coupée, qu'on exposa pendant plusieurs jours avec un bassin pour trouver de quoi faire enterrer son corps. Sa hauteur insolente avec la reine, fut la principale cause de sa ruine. Cette princesse, pleine de la fermeté opiniâtre que donne le ressentiment, ne quitta pas un seul moment son foible époux, jusqu'à ce qu'elle eût appris la mort de son favori. On assure que, *Luna* ayant voulu sçavoir d'un astrologue quelle seroit sa fin, celui-ci lui répondit qu'il mourroit à *Cadahalso*. C'étoit le nom d'une de ses terres, & ce terme signifie aussi *Echaffaud* en espa-

gnol. Le hazard rendit la prédiction de l'astrologue, véritable.

II. LUNA, (Michel de) interprète du roi *Philippe III* pour la langue Arabe, a traduit de cet idiôme en espagnol l'*Histoire du roi Rodrigue*, composée par *Abulcacim-Tarif-Abentarique*. La version de *Luna* fut imprimée pour la 4e fois à Valence en 1646.

LUNDORPIUS, (Michel-Gaspard) écrivain Allemand, a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais d'une maniere fort inférieure : cette *Continuation*, qui est en 3 vol. va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui : I. *Acta publica*. II. Des *Notes* sur *Pétrone*, sous le nom supposé de *George Erhard*; elles sont peu recherchées.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOÎT, antipape, n° XVIII.

I. LUPUS, *Voyez* LOUP [St].

II. LUPUS, (Chrétien) religieux Augustin, natif d'Ypres, d'une famille appellée *Wolf*, enseigna la philosophie à Cologne, puis la théologie à Louvain, avec un succès distingué. Il exerça ensuite les premiéres charges de son ordre dans sa province. Le pape *Clément IX* voulut lui donner un évêché, avec l'intendance de sa sacristie; mais le Pere *Lupus*, préférant l'étude & le repos à l'esclavage brillant des dignités, refusa constamment l'un & l'autre. *Innocent XI* & le grand-duc de Toscane lui donnérent aussi des marques publiques de leur estime. Il mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. Il s'étoit fait lui-même une Epitaphe, dans laquelle il disoit modestement qu'il étoit *dignus nomine reque* Lupus.... *Indignus non re, sed solo nomine doctor*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont; I. De sçavans *Commentaires sur l'Histoire & sur les Canons des Conciles*, 1665, 1673, en 5 vol. in-4°. II. Un *Traité des Appellations au Saint Siége*, in-4°. L'auteur s'y livre aux préjugés de l'Ultramontanisme. III. Un *Traité sur la Contrition*, in-12, aussi sçavant que solide. IV. *Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Ephese & de Calcédoine*, 2 vol. in-4°. V. Un recueil des *Lettres* de *S. Thomas* de Cantorberi, précédees de sa *Vie*. VI. Un *Commentaire* sur les Rescriptions de *Tertullien*. VII. Un grand nombre de *Dissertations*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin & pleins d'érudition. Ils devoient être réunis a Venise en 12 vol. in-fol. dont le 1er a paru en 1724.

LUSCINIUS, (Othmar) chanoine de Strasbourg sa patrie, laissa plusieurs écrits, entr'autres : I. Des Traductions latines des *Symposiaques* de *Plutarque*, & des *Harangues* d'*Isocrate* à *Demonicus* & à *Nicoclès*; d'Epigrammes Grecques, &c. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. II. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*. Il mourut en 1535.

LUSIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

I. LUSSAN, (François d'Esparbez de) vicomte d'*Aubeterre*, servit sous *Henri IV* & sous *Louis XIII*, & se distingua dans différentes occasions. Il fut pourvu par le premier, l'an 1590, du gouvernement de Blaye, sur la démission de son pere; & par le second, l'an 1620, de la dignité de maréchal de France, après avoir remis son gouvernement de Blaye à *Brantes*, frere du connétable de *Luynes*. Il se déclara pour la reine en 1620, fit le siége de Nérac & de Caumont en 1621, sous le duc de *Mayenne*, & se retira ensuite à Aubeterre, où il mourut en 1628. Son pere, *Jean-Paul* d'*Esparbez*, s'étoit maintenu dans Blaye malgré le maréchal de *Matignon*, qui l'y assiégea pour l'en déposséder. Il avoit commencé à servir en

Italie sous *Montluc*, qui parle avec éloge de sa bravoure naissante au siége de Sienne en 1554.

II. LUSSAN, (Marguerite de) fille d'un cocher & de la *Fleury*, célèbre diseuse de bonne-aventure, naquit à Paris vers 1682. Quoique sa naissance ne fût pas trop brillante, elle reçut une éducation assez noble. Le sçavant *Huet* ayant eu l'occasion de la connoître, goûta son esprit, & l'exhorta (dit-on) à composer des romans. L'*Histoire de la Comtesse de Gondès*, en 2 vol. in-12, qui fut le premier, justifia le conseil de ce prélat. Il est vrai que si elle trouva un évêque pour démêler son imagination, elle rencontra un galant homme pour l'aider. Ce fut *Ignace-Louis* de *la Serre*, sieur de *Langlade*, auteur de 9 ou 10 Opéra, entr'autres de celui de *Pyrame & Thisbé.* Il dirigea le premier ouvrage de Mll^e de *Lussan*, & ajusta la charpente qu'il n'auroit pu imaginer. Il vécut toujours dans la plus grande intimité avec son associé. Elle commença par avoir pour lui des sentimens qui passoient les bornes de la reconnoissance. Elle fit croire ensuite, par la continuité de ses attentions, qu'il étoit son mari; on se trompoit. Mll^e de *Lussan*, enchantée du caractére de *la Serre*, avoit fait son ami de son amant. Jusqu'à l'âge de près de cent ans que cet homme-de-lettres prolongea sa vie, il fut pour elle ce qu'un pere respectable est pour sa fille la plus tendre. *La Serre* étoit un bon gentilhomme de Cahors; il avoit une belle ame & des mœurs très-douces. Il étoit né avec 25000 liv. de rente qu'il perdit au jeu. Il voulut devenir poëte; il joua toujours de malheur. Heureusement pour Mll^e de *Lussan*, c'étoit un excellent critique, & réellement un homme de goût & de bonne compagnie. Son peu de talent a écarté le soupçon qu'il étoit l'auteur des Romans de son amie; mais la gloire qu'elle en a retirée, n'a pas toujours été pure & sans mélange. On attribue à M. l'abbé de *Boismorand* les *Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste*, en 6 vol. in-12. qui virent le jour en 1733, & qui ont été souvent réimprimées depuis. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru sous le nom de Mll^e de *Lussan.* La figure de cette agréable romanciére n'annonçoit point ce qu'elle devoit à la nature. Elle étoit loûche & brune à l'excès. Sa voix, son air n'appartenoient point à son sexe; mais elle en avoit l'ame. Elle étoit sensible, compatissante, pleine d'humanité, généreuse, capable de suite dans l'amitié; sujette à la colére, jamais à la haine. Elle eut des foiblesses; mais sa passion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureusement fort gourmande. Cet excès dans le manger lui causa une indigestion, dont elle mourut à Paris le 31 Mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle: I. Les *Veillées de Thessalie*, 4 vol. in-15. C'est un recueil de contes agréables & de fictions ingénieuses. II. *Mémoires secrets & Intrigues de la Cour de France sous Charles VIII*, 1741, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 vol. in-12. IV. *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, deux vol. in-12. VI. On a vu paroître aussi sous son nom l'*Histoire de la vie & du règne de Charles VI, roi de France*, 1753, 9 vol. in-12. L'*Histoire du règne de Louis XI*, 1755, 6 vol. in-12; & l'*Histoire de la derniére révolution de Naples*, 1756, 4 vol. in-12. Mais ces trois derniers ouvrages sont de *Baudot de Juilly*, le même qui en 1696 donna

l'*Histoire de Charles VII*, 2 vol. in-12, réimprimée en 1755. Mlle de *Lussan* lui rendoit la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit, & lui faisoit cent pistoles de pension, des 200 qu'elle avoit obtenues sur le *Mercure*. VII. La *Vie du brave Crillon*, 1757, en 2 vol. in-12 : ouvrage prolixe & mal écrit. Le defaut de précision est celui de presque tous les écrits de Mlle de *Lussan*. Il y a de la chaleur dans ses Romans ; les événemens y sont préparés & entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions biens maniées : mais la nécessité où elle étoit d'entasser volumes sur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ses récits, & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

I. LUTATIUS-CATULUS, [*Caius*] consul Romain, l'an 242 avant J. C. commandoit la flotte de la république dans le combat livré aux Carthaginois entre Drépani & les isles Ægates. Il leur coula à fond 50 navires, & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la premiére guerre Punique.

II. LUTATIUS-CATULUS, [*Quintus*] consul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les Cimbres de concert avec *Marius* son collègue. Après la mort de *Sylla*, *Catulus* voulut maintenir les légions dans la possession des terres que le dictateur leur avoit données. *Lepidus* prétendit qu'il falloit les rendre aux premiers propriétaires. Cette querelle excita de nouveaux troubles, dans lesquels *Lutatius* entra avec chaleur. L'impétuosité de son génie lui fit beaucoup d'ennemis, & il périt misérablement dans les guerres civiles. Ce magistrat fut du nombre des orateurs illustres. Il avoit fait de belles *Harangues* & l'*Histoire de son Consulat* ; mais ces ouvr. ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUTHER, (Martin) dont le vrai nom étoit *Lotther* ou *Lauther*, né à Islèbe dans le comté de Mansfeld en 1483, d'un pere forgeron, fit ses études avec beaucoup de succès. La foudre tua un de ses compagnons, tandis qu'il se promenoit avec lui. Cette mort le frappa tellement, qu'il embrassa la vie monastique chez les Hermites de S. Augustin à Erford. Ses talens engagérent ses supérieurs à l'envoyer professer dans la nouvelle université de Wittemberg, fondée depuis peu par *Fréderic* électeur de Saxe. Il donna successivement des leçons de philosophie & de théologie avec beaucoup de succès ; on remarqua seulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. *Luther* étoit un de ces hommes ardens & impetueux, qui, lorsqu'ils sont vivement saisis par un objet, s'y livrent tout entiers, n'examinent plus rien, & deviennent en quelque maniére absolument incapables d'écouter la sagesse & la raison. Une imagination forte, secondée par l'esprit & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui assûroit les suffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il sentoit bien sa supériorité ; & ses succès, en flattant son orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorsqu'il donnoit dans quelque écart, les remontrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même : elles ne servoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractére devoit nécessairement enfanter des erreurs. Le moine Augustin, s'étant rempli des livres de l'hérésiarque *Jean Hus*, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & sur-tout contre les théologiens scholastiques. Dès l'an 1516

il fit soutenir des *Thèses* publiques, dans lesquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enseigna depuis. Ainsi il est faux que *Luther* ait commence à dogmatiser à l'occasion des disputes survenues entre les Dominicains & les Augustins pour la distribution des indulgences plenières, qui ne furent accordees par *Léon X* qu'en 1517. *Seckendorf*, & depuis lui MM. *Lenfant* & *Chais* ont demontre que, long-tems avant l'éclat des indulgences, *Luther* avoit commencé à combattre divers points de doctrine de l'Eglise Romaine. Il est vrai que les abus que commettoient les quêteurs des aumônes qu'on donnoit pour les indulgences, & les propositions outrées que les prédicateurs débitoient sur leur pouvoir, lui fournirent une occasion de repandre avec plus de liberte sa bile & son poison. Le *Luthéranisme* n'étoit qu'une étincelle en 1517; mais en 1718 ce fut un incendie. *Fréderic* électeur de Saxe, & l'université de Wittemberg, se déclarérent protecteurs de *Luther*. (*Voyez* XVI. FRÉDERIC.) Cet héréfiarque s'ouvroit peu-à-peu. D'abord il n'attaqua que l'abus des indulgences; ensuite il attaqua les indulgences mêmes; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matiere des indulgences il passa à celle de la justification & de l'efficace des Sacremens, & avança des propositions toutes plus erronées les unes que les autres. Le pape *Léon X*, l'ayant vainement fait citer à Rome, consentit que cette querelle fût terminée en Allemagne par le cardinal *Cajetan* son légat. *Cajetan* avoit ordre de faire rétracter l'héréfiarque, ou de s'assûrer de sa personne: il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commissions *Luther* lui tint tête dans deux conferences fort vives; & craignant le sort de *Jean Hus*, il prit secrettement la fuite, après avoir fait afficher un acte d'appel du *Pape mal informé* au *Pape mieux informé*. Du fond de sa retraite, il donna carriére à toutes ses idées. Il ecrivit contre le *Purgatoire*, le *Libre-Arbitre*, les *Indulgences*, la *Confession auriculaire*, la *Primauté du Pape*, les *Vœux Monastiques*, la *Communion sous une seule espèce*, les *Pélerinages*, &c. Il menaçoit encore d'écrire; mais le pape, pour opposer une digue à ses erreurs, anathematisa tous ses écrits dans une bulle du 20 Juin 1520. *Luther* en appella au futur concile: &, pour toute réponse à la bulle de *Léon X*, il la fit brûler publiquement à Wittemberg, avec les Decretales des autres papes ses prédecesseurs. Ce fut alors qu'il publia son livre *De la Captivité de Babylône*. Après avoir déclaré qu'il se repentoit d'avoir été si modéré, il expie cette faute par de nouvelles déclamations. Il y exhorte les princes à secouer le joug de la papauté, qui etoit, selon lui, le royaume de Babylône. Il supprime tout-d'un-coup quatre Sacremens, ne reconnoissant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'est l'Eucharistie qu'il désigne sous le nom de Pain. Il met à la place de la *Transsubstantiation* qui s'opére dans cet adorable Sacrement, une *Consubstantiation*. Le pain & le vin demeurent dans l'Eucharistie; mais le vrai Corps & le vrai Sang y sont aussi, *comme le feu se mêle dans un fer chaud avec le métal*, ou *comme le vin est dans & sous le tonneau*... *Léon X* opposa une nouvelle bulle à l'héréfiarque: elle fut lancée le 3 Janvier 1521. L'empereur *Charles-Quint* convoqua en même tems une diète à Wormes, où *Luther* se rendit sous un sauf-conduit & refusa de se rétracter. A son retour il se fit

enlever par *Frédéric de Saxe*, son protecteur, qui le fit enfermer dans un château désert, pour qu'il eût un prétexte de ne plus obéir. Cependant la faculté de Théologie de Paris se joint au pape, & anathématise le nouvel hérétique. *Luther* fut d'autant plus sensible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande estime pour cette faculté, jusqu'à la prendre pour juge. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, publia dans le même tems contre lui un écrit, qu'il dédia au pape *Léon X*. L'hérésiarque furieux eut recours a sa réponse ordinaire, aux injures. « Je ne sçais si la Folie elle-même, (disoit-il à ce monarque) » peut être aussi insensée qu'est la » tête du pauvre *Henri*. O! que je » voudrois bien couvrir cette Majesté Angloise de boue & d'ordure! J'en ai bien le droit. » Ce singulier apôtre appelloit le château où il étoit enfermé, son *isle de Pathmos*. Sans doute que, pour mieux ressembler à l'évangéliste *S. Jean*, (dit M. *Macquer*,) il crut ne pouvoir se dispenser d'avoir des révélations dans son Isle. Il eut une conférence avec le Diable, qui lui révéla que s'il vouloit pourvoir à son salut, il falloit qu'il s'abstint de célébrer des Messes privées. *Luther* suivit exactement ce conseil de l'ange des ténèbres. Il fit plus; il écrivit contre les messes basses, & les fit abolir à Wittemberg. *Luther* étoit trop resserré dans son isle de Pathmos, pour qu'il voulût y rester long-tems. Il se répandit dans l'Allemagne; &, pour avoir plus de sectateurs, il soulagea les prêtres & les religieux de la vertu pénible de la continence, dans un ouvrage où la pudeur est offensée en mille endroits. Ce fut cette même année, 1523, qu'il écrivit son *Traité du Fisc-Commun*. Il le nommoit ainsi, parce qu'il y donnoit l'idée d'un *Fisc* ou trésor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les monastéres rentés, des évêchés, des abbayes, & en général de tous les bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Eglise. L'espérance de recueillir les dépouilles des Ecclésiastiques engagea beaucoup de prince dans sa secte, & lui fit plus de prosélytes que tous ses livres. Il ne faut pas croire, (dit un écrivain ingénieux,) que *Jean Hus*, *Luther* ou *Calvin* fussent des génies supérieurs. Il en est des chefs de sectes, comme des ambassadeurs; souvent les esprits médiocres y réussissent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent soient avantageuses. Si en effet on veut réduire les causes des progrès de la Réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté. L'amorce des biens ecclésiastiques fut donc le principal apôtre du *Luthéranisme*. Le parti se fortifioit de jour en jour dans le Nord. De la haute Saxe, il s'étoit répandu dans les provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les duchés de Lunebourg, de Brunswick, de Meckelbourg & de Poméranie; dans les archevêchés de Magdebourg & de Brémen; dans les villes de Wismard & de Rostock, & tout le long de la mer Baltique. Il passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le grand-maître de l'ordre Teutonique se fit Luthérien. Le fondateur du nouvel évangile quitta vers ce tems-là le froc d'Augustin pour prendre l'habit de docteur. Il renonça à la qualité de *Révérend Pere*, qu'on lui avoit donnée jusqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin* LUTHER. L'année d'après,

1525, il épousa *Catherine* de *Bore*, jeune religieuse d'une grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son couvent deux ans auparavant pour la catéchiser & la seduire. Le réformateur *Luther* avoit déclaré, dit-on, dans un de ses sermons, qu'*il lui étoit aussi impossible de vivre sans femme, que de vivre sans manger.* Mais il n'avoit pas osé en prendre une pendant la vie de l'électeur *Fréderic*, son protecteur, qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que sa doctrine accordoit a tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de besoin que personne. Quelques années après il donna au monde Chrétien un spectacle encore plus étrange. *Philippe*, landgrave de Hesse, le second protecteur du Lutheranisme, voulut, du vivant de sa femme *Christine* de *Saxe*, épouser sa maitresse. Il crut pouvoir être dispensé de la loi de n'avoir qu'une femme; loi formelle de l'Evangile, & sur laquelle est fondé le repos des états & des familles. Il s'adressa pour cela à *Luther*. Le patriarche de la Réforme assemble des docteurs à Wittemberg en 1539, & lui donne une permission pour épouser deux femmes. Rien de plus ridicule que le long discours que les docteurs du Nouvellisme adressérent au langrave à cette occasion. Après avoir avoué que le Fils de Dieu a aboli la polygamie, ils prétendent que *la loi qui permettoit aux Juifs la pluralité des femmes à cause de la dureté de leur cœur, n'a pas été expressément révoquée.* Ils se croient donc autorisés à user de la même indulgence envers le landgrave, qui avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa premiére épouse, afin de la pouvoir mener avec lui aux diètes de l'Empire, où la bonne chére lui rendoit la continence impossible. L'empereur *Charles-Quint*, touché de ces scènes scandaleuses, avoit tâché dès le commencement d'arrêter le progrès de l'hérésie. Il convoqua plusieurs diètes: à Spire en 1729, où les Luthériens acquirent le nom de *Protestans*, pour avoir protesté contre le décret qui ordonnoit de suivre la religion de l'Eglise Romaine: à Ausbourg en 1530, où les Protestans présentérent leur *Confession de Foi*, & dans laquelle il fut ordonné, par un édit de l'empereur, de suivre la croyance Catholique. Ces différens décrets produisirent la *Ligue* offensive & défensive *de Smalkade* entre les princes Protestans. Ils écrivirent ensuite à tous les princes Chrétiens pour leur faire connoitre les motifs qui les avoient déterminés à embrasser la nouvelle doctrine, en attendant qu'un concile prononçât sur les matiéres de religion qui troubloient l'Allemagne. *Luther*, qui jusqu'alors avoit cru que la réforme ne devoit s'établir que par la persuasion, & qu'elle ne devoit se défendre que par la patience, autorisa la *Ligue* de *Smalkade*. Il comparoit le Pape à un loup enragé, contre lequel tout le monde s'arme au premier signal, sans attendre l'ordre du magistrat. « Que si, » renfermé dans une enceinte, le » magistrat le livre, on peut con- » tinuer à poursuivre cette bète fé- » roce, & attaquer impunément » ceux qui auront empêché qu'on » s'en défît. Si l'on est tué dans cer- » te attaque, avant d'avoir donné à » la bête le coup mortel, il n'y a » qu'un seul sujet de se repentir: » c'est de ne lui avoir pas enfoncé » le couteau dans le sein. Voilà » comme il faut traiter le Pape: » tous ceux qui le défendent, doi- » vent aussi être traités comme les » soldats d'un chef de brigands, » fussent-ils des Rois & des Cé- » sars... » Les Protestans reçurent

donc l'édit de l'empereur avec mépris, & on se vit à la veille d'une guerre également dangereuse aux deux partis, & funeste à l'Allemagne. *Charles-Quint*, hors d'état de résister à la fois aux princes confédérés & aux armes Ottomanes, leur accorda la liberté de conscience à Nuremberg en 1532, jusqu'à la convocation d'un concile général. *Luther* se voyant à la tête d'un parti redoutable, n'en fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le souverain pontife, ou contre les princes & les théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, selon lui, que la *Racaille de Sodôme*, la *Prostituée de Babylône*. Le Pape n'étoit qu'*un scélérat qui crachoit des Diables*; les cardinaux, *des malheureux qu'il falloit exterminer*. « Si » j'étois le maître de l'Empire, (*écrivoit-il*) » je ferois un même » paquet du Pape & des cardinaux, » pour les jetter tous ensemble » dans la mer: ce bain les gueri» roit, j'en donne ma parole, j'en » donne Jesus-Christ pour garant. » L'impétueuse ardeur de son imagination éclata sur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia, en 1545, contre les théologiens de Louvain & contre le pape. Il y prétend que *la Papauté Romaine a été établie par Satan*; & faute d'autres preuves, il mit à la tête de son livre une estampe où le pontife de Rome étoit représenté entraîné en enfer par un légion de Diables. Quant aux théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur: ses épithètes ordinaires sont, *bête*, *pourceau*, *Epicurien*, *Athée*, &c. &c. Il est vrai que quelques-uns de ses adversaires ne le traitoient pas avec plus de modération; mais ceux-ci avoient l'Eglise pour eux, & *Luther* n'avoit que des sectaires sous sa banniére. Cet homme trop fameux mourut à Islebe en 1546, a 63 ans, avec la tranquillité d'un homme de bien, qui va jouir de la vue de Dieu. Sa secte se divisa après sa mort, & de son vivant même, en plusieurs branches. Il y eut les *Luthéro-Papistes*, c'est-à-dire ceux qui se servoient d'excommunication contre les Sacramentaires; les *Luthéro-Zuingliens*, les *Luthéro-Calvinistes*, les *Luthéro-Osiandriens*, c'est-a-dire ceux qui mêlerent les dogmes de *Luther* avec ceux de *Calvin*, de *Zuingle*, ou d'*Osiander*. Ces sectaires différoient tous entr'eux par quelque endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point, *de combattre l'Eglise & de rejetter tout ce qui vient du Pape*. C'est cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de la religion du XVIe siécle, cette devise si peu chrétienne: PLUTÔT TURC QUE PAPISTE... *Luther* laissa un grand nombre d'Ouvrages à ses disciples, imprimés à Iène en 1556, 4 vol. in-folio; & a Wittemberg en 7 vol. in-folio, 1572. On préfére les éditions publiées de son vivant, parce que, dans celles qui ont vu le jour après sa mort, ses sectateurs ont fait des changemens très-considérables. On voit par ses écrits, que *Luther* avoit du sçavoir & beaucoup de feu dans l'imagination; mais il n'avoit ni douceur dans le caractére, ni goût dans la maniére de penser & d'écrire. Il donnoit souvent dans les grossieretés & dans les bouffonneries. *Henri-Pierre Rebenstoc*, ministre d'Eischerheim, & disciple zèlé de *Luther*, publia en 1571, in-8°, les Discours que cet hérésiarque tenoit à table, sous ce titre: *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Mensalia*. C'est une espèce d'*Ana*, dont la lecture prouvera la véracité du portrait que nous avons tracé du reformateur de l'Allemagne. Ceux qui voudront le connoître plus particuliérement,

pourront consulter les ouvrages de *Cochlæus*, *Mélanchthon*, *Seckendorf*, *Mullerus*, *Christian Juncker*, *Bossuet*, *Sanderus*, *Genebrard*, &c. Mais il faut rejetter les calomnies que *Garasse* & quelques autres Controversistes trop outrés ont débitées contre lui. On a osé imprimer qu'il étoit né du commerce de sa mere avec un Demon incube. On falsifia le jour de sa naissance, que *Cardan* plaça le 22e du mois d'Octob. 1483, & *Gauric* en 1484, pour avoir lieu de lui dresser un horoscope désavantageux. On l'accusoit d'avoir avoué, qu'ayant combattu dix ans contre sa conscience, il étoit enfin venu a bout de ne point en avoir du tout, & d'être tombé dans l'athéisme. On ajoûtoit, qu'il disoit souvent qu'il renonceroit au Paradis, pourvu que Dieu lui donnât en ce monde cent ans de vie agréable. On lui imputoit encore d'avoir nié l'immortalité de l'ame; d'avoir eu des idées basses & charnelles du Paradis; d'avoir composé des hymnes à l'honneur de l'ivrognerie, vice auquel on le fait fort enclin; d'avoir vomi mille blasphêmes contre l'Ecriture-sainte, & en particulier contre *Moïse*; d'avoir souvent dit qu'il ne croyoit rien de ce qu'il prêchoit. Nous rapportons ces calomnies, non pour y donner du poids, mais pour prouver que dans tous les tems on a substitué les injures aux raisons, & rendu méchancetés pour méchancetés. Cependant il est à croire qu'en considerant l'incendie qu'il avoit allumé, *Luther* eut souvent des remords. L'abbé de *Choisi* dit qu'il en éprouva, sur-tout dans une maladie assez longue qu'il eut vers l'an 1529. « En voyant l'hérésie des Sacramentaires & celle des Anabaptistes déchirer l'Eglise, il s'accusoit d'en être cause, par la publication de son nouvel Evangile, qui, en renversant l'autorité des conciles, celle des papes, & la tradition Apostolique, abandonnoit l'homme à sa propre imagination. *Jonas* & *Pomeran*, ses fidèles disciples, rapportèrent en divers écrits, qu'il s'écrioit souvent : *Qui t'a ordonné, ô* LUTHER, *d'enseigner un nouvel Evangile, inconnu à tous les siécles précédens ? Qui t'en a donné la mission ? Et si tant d'ames ont été perverties par tes prédications, que peux-tu attendre, que la damnation éternelle ?* Ils ajoûtent que le Diable, qu'il se vantoit de consulter souvent, lui envoyoit ces pensées pour le jetter dans le désespoir. *Luther* étoit dans ces agitations de conscience, lorsqu'il eut une espèce d'apoplexie, quelques jours après la fête de la Visitation de la Sainte Vierge. Il crut alors que sa derniére heure étoit arrivée; toutes les horreurs qui accompagnent la mort des grands pécheurs, se présentérent a lui; les abîmes lui parurent ouverts pour l'engloutir. Il fit appeller *Pomeran*, se confessa à lui, & le conjura de lui administrer la sainte Eucharistie & de prier Dieu pour lui. Sa maladie dura quatre mois; mais quand la santé lui fut revenue, il noya ses remords dans le vin, ne songea qu'à se réjouir, à faire bonne-chere, & à se procurer un sommeil qui lui fit tout oublier. » *Voy.* aussi les articles de CALVIN, de CARLOSTAD, de CLÉMENT VII, de BENNON, I. CURION, & I. STORCK, dans ce Dictionnaire.

LUTTI, (Benoît) peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1720, s'attacha sur-tout au coloris. Il a fait un grand nombre de tableaux de chevalet, qui l'ont fait connoître dans presque toutes les cours de l'Europe. L'empereur le fit chevalier, & l'électeur de

Mayence accompagna ses lettres patentes d'une croix enrichie de diamans. Le pinceau de *Lutti* est frais & vigoureux ; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le *Miracle de S. Pierre*, qu'il a peint dans le palais *Albani* a Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

I. LUXEMBOURG, l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe. Elle a produit cinq empereurs, dont trois ont été rois de Bohême. Elle a possédé les premiéres charges en France, & a donné naissance à six reines, & à plusieurs princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat des familles les plus distinguées. La branche aînée de la maison de *Luxembourg* fut fondue dans celle d'*Autriche* par le mariage d'*Elizabeth*, fille de l'empereur *Sigismond*, morte en 1447, avec *Albert I*, archiduc d'Autriche & empereur. La branche cadette de *Luxembourg-Ligny*, quoique moins illustrée que la premiére, n'a pas été moins distinguée par les talens & les vertus. Voici ceux que *Moréri* & d'autres historiens nous font connoître :

II. LUXEMBOURG, (Valeran de) comte de *St-Pol*, fut nommé gouverneur de Gènes en 1396, & grand-maître des eaux & forêts de France en 1402. Il fit la guerre aux Anglois, & fut deux fois battu. Le duc de *Bourgogne* le fit pourvoir de la charge de grand-bouteillier de France l'an 1410, du gouvernement de Paris, & de l'épée de connétable en 1411. Il mourut en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

III. LUXEMBOURG, (Pierre de) frere du précédent, fut évêque de Metz, & mourut en 1387, à 18 ans. Il avoit été fait cardinal l'année précédente, & il fut béatifié en 1517. De la même famille étoit *Louis* de LUXEMBOURG, comte de *St-Pol* : [*Voy.* l'art. V.] Sa postérité masculine finit à *Henri*, mort en 1616. Sa fille *Marguerite-Charlotte*, morte en 1680, eut du comte *Charles-Henri* de *Clermont-Tonnerre*, mort en 1674, *Madeleine*, femme de *Franç.-Henri* de *Montmorency*, duc de *Luxembourg*, dont la postérité subsiste avec honneur.

IV. LUXEMBOURG, (Louis de) de l'illustre famille de *Luxembourg-Ligny*, fut élu évêque de Térouenne en 1414. *Henri VI*, roi d'Angleterre, qui prenoit le titre de roi de France, le fit chancelier en 1425, & archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce prince, qu'il conduisoit lui-même du secours aux places assiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il se jetta dans la Bastille, lorsque Paris se soumit à *Charles VII*, en 1436 ; mais il fut obligé d'en sortir par composition, & se retira en Angleterre, où il fut évêque d'Ely & cardinal en 1436. Il mourut en 1443.

V. LUXEMBOURG, (Louis de) comte de *St-Pol*, neveu du précédent, avoit servi *Charles VII* avec succès dans divers siéges. Après sa mort, il s'attacha au duc de *Bourgogne*, qui lui donna le commandement de l'avant-garde de son armée à la bataille de Montlhéri. *Louis XI* voulant l'attirer à son service, lui donna l'épée de connétable ; mais, pour se maintenir dans la ville de St-Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit successivement & le roi, & le duc de *Bourgogne*. Ses perfidies furent découvertes. Craignant la sévérité de *Louis XI*, il se retira, sur la foi d'un sauf-conduit, auprès du duc de *Bourgogne*, qui le trahit à son tour & le rendit au roi. Son procès

lui

lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris le 19 Décembre 1475 : *Voy.* LOUIS XI... L'*Histoire des Comtes de St-Pol* a été publiée in-4° par *Ferri* de *Locres*, Douai 1613.

VI. LUXEMBOURG, (François-Henri de *Montmorenci*, duc de) maréchal de France, né posthume en 1628, étoit fils du fameux *Bouteville* qui eut la tête tranchée sous *Louis XIII*, pour s'être battu en duel. Il se trouva à la bataille de Rocroi en 1643, sous le *Grand Condé*, dont il fut l'élève, & qu'il suivit dans sa bonne & sa mauvaise fortune. Le jeune guerrier avoit dans le caractére plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle : un génie ardent, une exécution prompte, un coup-d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il servit en qualité de lieutenant-général. La guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Hollande, prit Grool, Deventer, Coëworden, Swol, Campen, *&c.* & défit les armées des Etats près de Bodegrave & de Woërden. Les historiens Hollandois prétendent que *Luxembourg* partant pour cette derniére expédition, avoit dit à ses troupes : *Allez, mes enfans, pillez, tuez, violez ; & s'il y a quelque chose de plus effrayant, ne manquez pas de le faire ; afin que je voie que je ne me suis pas trompé, en vous choisissant comme les plus braves des hommes, & les plus propres à pousser les ennemis avec vigueur.* On ne sçauroit croire que le général François ait tenu un discours si barbare ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les soldats mirent le feu à Bodegrave, & se livrérent, à la lueur des flammes, à la débauche & à la cruauté. Ce fut alors que *Luxembourg* fit cette belle retraite, si vantée par les ennemis mêmes. Il passa au travers de l'armée ennemie, composée de 70,000 hommes, quoiqu'il n'en eût que 20,000. *Louis XIV* ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, *Luxembourg* l'y suivit. Il se trouva ensuite à la bataille de Senef, obligea le prince d'*Orange* de lever le siege de Charleroi, se signala dans les campagnes suivantes, & obtint le bâton de maréchal de France en 1675. Il commanda une partie de l'armée Françoise après la mort de *Turenne*, & ne fit pas d'abord des choses dignes de sa réputation. Le *Grand Condé* ne put s'empêcher de dire, quoique son ami : *Luxembourg fait mieux l'éloge de Turenne, que Mascaron & Fléchier.* Il laissa prendre Philisbourg à sa vue par le duc de Lorraine, & essaya en vain de la secourir avec une armée de 50,000 hommes. Il fut plus heureux en combattant *Guillaume* d'*Orange*. Ce prince ayãt attaqué le général François, qui ne s'y attendoit point, à Saint-Denys près de Mons, cette surprise n'empêcha pas le maréchal de *Luxembourg* de disputer la victoire avec beaucoup de valeur. Dans la seconde guerre que *Louis XIV* soutint contre les Puissances de l'Europe réunies en 1690, *Luxembourg*, nommé général de l'armée de Flandres, gagna la fameuse bataille de Fleurus ; & la victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que, de l'aveu de tous les officiers, elle fut due à la supériorité de génie que le général François avoit sur le prince de *Valdeck*, alors général de l'armée des alliés. Cette victoire fut suivie de celle de Leuse, remportée l'année suivante, 1691, & de celle de Steinkerque. Cette journée est célèbre, par le mêlange d'artifice & de valeur qui la distingua des autres batailles. Le

maréchal de *Luxembourg* avoit un espion auprès du roi *Guillaume* : on le découvre, & on l'oblige à donner un faux avis au général François. Sur cet avis, *Luxembourg* prend des mesures qui devoient le faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour : une brigade est déja mise en fuite, & le général le sçait à peine ; mais dès qu'il l'apprend, il répare tout par des manœuvres aussi hardies que sçavantes. Ses envieux cherchérent à diminuer la gloire de cette journée auprès de *Louis XIV*, en répétant à tout propos qu'il s'étoit laissé tromper : *Et qu'auroit-il fait de plus*, répliqua ce monarque, *s'il n'avoit pas été surpris ?...* *Luxembourg*, avec les mêmes troupes surprises & victorieuses à Steinkerque, battit le roi *Guillaume* à Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtriéres & plus glorieuses. Il y eut environ 20,000 morts, 12,000 des alliés & 8000 François. C'est à cette occasion qu'on dit, qu'il falloit chanter plus de *De profundis* que de *Te Deum*. La cathédrale de Paris fut remplie de drapeaux ennemis. *Luxembourg* s'y étant rendu peu de tems après avec le prince de *Conti* pour une cérémonie, ce prince dit en écartant la foule qui embarrassoit la porte : *Messieurs, laissez passer le tapissier de Notre-Dame*. Le maréchal de *Luxembourg* termina sa glorieuse carriére par la longue marche, qu'il fit en présence des ennemis, depuis Vignamont jusqu'à l'Escaut près de Tournai. Il mourut l'année d'après 1695, à 67 ans, regretté comme le plus grand général qu'eût alors la France. Il laissa de *Madeleine-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont*, duchesse de Luxembourg, plusieurs enfans illustres. Sa mort fut le terme des victoires de *Louis XIV* ; & les soldats, dont il étoit le pere, & qui se croyoient invincibles sous lui, n'eurent plus, ce semble, le même courage. Le maréchal de *Luxembourg* avoit plus les qualités d'un héros que d'un sage : plongé dans les intrigues des femmes, toujours amoureux, & même souvent aimé, quoique contrefait & d'un visage peu agréable. Le prince d'*Orange* disoit : *Ne battrai-je jamais ce bossu-là !* — *Comment le sçait-il*, dit *Luxembourg*, lorsqu'on lui rapporta ce mot ? *il ne m'a jamais vu par derriére*. Les liaisons d'un de ses gens-d'affaires, nommé *Bonnard*, avec certaines femmes, le firent accuser d'avoir trempé, en 1680, dans l'horrible affaire des poisons. Il se rendit à la Bastille, par les conseils du marquis de *Cavoye*. Dès qu'il fut dans cette prison royale, la jalousie de *Louvois* le poursuivit avec fureur ; & *la Reinie*, lieutenant de police de Paris, servit trop bien, dit le président *Hénault*, la passion du ministre. *Luxembourg* fut enfermé dans un espèce de cachot de six pas & demi de long, où il tomba très-malade. On l'interrogea le second jour, & on le laissa ensuite 5 semaines entiéres sans continuer son procès : injustice cruelle envers tout particulier, & plus condamnable encore envers un pair du royaume ! Il fut enfin interrogé. Les imputations étoient aussi ridicules qu'atroces. Parmi les questions qu'on lui fit, on lui demanda s'il n'avoit pas fait un pacte avec le Diable, pour pouvoir marier son fils à la fille du marquis de *Louvois* ? L'accusé répondit : *Quand* Matthieu *de* Montmorenci *épousa une Reine de France, il ne s'adressa point au Diable, mais aux Etats-généraux, qui déclarérent que, pour acquérir au Roi mineur l'appui des* Montmorenci, *il falloit faire ce mariage*. Il sortit enfin de la Bastille après une détention de 14 mois, sans qu'il y eût

de jugement prononcé ni pour ni contre lui. Il continua de faire à la cour les fonctions de capitaine-des-gardes, sans voir *Louvois* son persécuteur, & sans que le roi lui parlât de l'étrange procès qu'il venoit d'essuyer. Il ne tarda pas de répondre à ses ennemis par des victoires. On imprima à Cologne en 1695, in-12, une Satyre contre la France & contre lui, intitulée : *Le Maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, tragi-comédie en 5 actes & en prose. On connoîtra mieux ce héros, en lisant l'*Histoire de la Maison de Montmorenci*, par M. *Desormeaux*.

VII. LUXEMBOURG, (Sébastien de) *Voy.* PISSELEU, à la fin.

LUYKEN, (Jean) graveur Hollandois. On remarque dans ses ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre est considérable & fort estimé. Il étoit né à Amsterdam en 1649, & il mourut en 1712. On estime sa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-folio ; & son *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches.

LUYNES, *Voy.* ALBERT (D'), nos *I*, *II* & *III*. & CONCHINI.

LUZIGNAN, (Guy de) fils de *Hugues* de *Luzignan*, mort vers 1164, d'une des plus anciennes maisons de France, fit le voyage d'Outremer. Il épousa *Sybille*, fille aînée d'*Amauri* roi de Jérusalem. Par ce mariage il acquit le royaume en son nom, & le reperdit en 1187, lorsque la ville se rendit à *Saladin* : (*Voy.* ce mot.) *Luzignan* ne conserva que le titre de roi de Jérusalem, qu'il vendit bientôt à *Richard* roi d'Angleterre, pour l'isle de Chypre. Il y prit la qualité de roi, & y mourut en 1194. Sa maison conserva cette isle jusqu'en 1473. *Amauri* de *Luzignan*, son frere, lui succéda : (*Voy.* AMAURI.) Cette famille tire son nom de la petite ville de Luzignan en Poitou, dont le château passoit autrefois pour imprenable, parce que le vulgaire croyoit qu'il avoit été bâti par une Fée, moitié femme, & moitié serpent.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulysse* : La flotte de ce prince ayant été jettée par une tempête sur les côtes d'Italie, *Lybas* insulta une jeune fille de Témesse, que les habitans de cette ville vengérent en tuant le Grec ; mais bientôt les Témessiens furent affligés d'une foule de maux. Ils pensoient à abandonner entiérement leur ville, quand l'oracle d'*Apollon* leur conseilla d'appaiser les mânes de *Lybas*, en lui faisant bâtir un temple, & en lui immolant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'oracle, & Témesse n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlète nommé *Euthyme*, s'étant trouvé à Témesse dans le tems qu'on alloit faire le sacrifice annuel, il entreprit de combattre le Génie de *Lybas*, & d'arracher à la mort la victime qui y étoit dévouée. Le spectre parut, en vint aux mains avec l'athlète, fut vaincu, & de rage alla se précipiter dans la mer. Les Témessiens, délivrés de ce fléau, rendirent de grands honneurs à *Euthyme*, lequel épousa la jeune fille qui lui devoit la vie.

LYCAMBE, *Voy.* ARCHILOQUE.

LYCAON, roi d'Arcadie. Il fut métamorphosé en loup par *Jupiter*, pour avoir immolé un enfant, qu'il servit à ce Dieu assis à sa table : [*Voy.* ARCAS.] Il y a eu plusieurs autres *Lycaons* ; un, frere de *Nestor*, qui fut tué par *Hercule* ; un autre, fils de *Priam*, tué par *Achille*, &c.

LYCOMÈDE, *Voy.* ACHILLE.

I. LYCOPHRON, fils de *Périandre* roi de Corinthe, vers l'an 628 avant J. C. n'avoit que 17 ans lorf-

que ſon pere tua *Méliſe* ſa mere. *Proclus*, ſon aïeul maternel, roi d'Epidaure, le fit venir à ſa cour avec ſon frere nommé *Cypsèle*, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque tems après à leur pere, en leur diſant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere!* Cette parole fit une telle impreſſion ſur *Lycophron*, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obſtina à ne point vouloir parler à ſon pere. *Périandre* indigné l'envoya à Corcyre (aujourd'hui Corfou), & l'y laiſſa ſans ſonger à lui. Dans la ſuite, ſe ſentant accablé des infirmités de la vieilleſſe, & voyant ſon autre fils incapable de régner, il envoya offrir à *Lycophron* ſon ſceptre & ſa couronne; mais le jeune prince dédaigna même de parler au meſſager. Sa ſœur, qui ſe rendit enſuite auprès de lui pour tâcher de le gagner, n'en obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya propoſer de venir régner à Corinthe, & que ſon pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuérent, pour prévenir cet échange qui ne leur plaiſoit pas.

II. LYCOPHRON, fameux poëte & grammairien Grec, natif de Chalcide dans l'iſle d'Eubée, vivoit vers l'an 304 avant J. C., & fut tué d'un coup de flèche, ſelon *Ovide*. *Suidas* a conſervé les titres de 20 Tragédies de ce poëte. Il ne nous reſte de lui qu'un Poëme intitulé *Caſſandre*; mais il eſt ſi obſcur, qu'il fit donner à ſon auteur le nom de *Ténébreux*. C'eſt une ſuite de prédictions qu'il ſuppoſe avoir été faites par *Caſſandre*, fille de *Priam*. La plupart ne méritent pas la peine que les ſçavans ont priſe pour l'expliquer. On a donné une édition de ce Poëme, avec une verſion & des notes, à Oxford en 1697; & elle a été réimprimée en 1702, in-fol. *Lycophron* étoit un des poëtes de la Pléiade, imaginée ſous *Ptolemée Philadelphe*.

LYCORIS, célèbre courtiſane du tems d'*Auguſte*, eſt ainſi nommée par *Virgile* dans ſa Xe Eglogue. Le poëte y conſole ſon ami *Cornelius Gallus*, de ce qu'elle lui préféroit *Marc-Antoine*. Cette courtiſane ſuivoit ce général dans un équipage magnifique, & ne le quittoit jamais, même au milieu des armées. L'aſcendant qu'elle avoit pris ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur, étoit extrême; mais ſes charmes ne purent tenir devant ceux de *Cléopâtre*. *Lycoris* perdit le cœur d'*Antoine*, &, avec ſon cœur, la foule des adorateurs que ſa faveur lui procuroit. *Lycoris* avoit d'abord été comédienne. Son véritable nom étoit *Cytheris*; mais elle le changea en celui de *Volumnia*, après qu'elle eut été affranchie par *Volumnius* qui l'avoit aimée.

LYCOSTHENES, en allemand WOLFHART, (Conrad) né l'an 1518 à Ruffack dans la haute-Alſace, ſe rendit habile dans les langues & dans les ſciences. Il fut miniſtre, & profeſſeur de logique & des langues à Bâle, où il mourut en 1561. Il fut paralytique les ſept derniéres années de ſa vie. On a de lui : I. *Chronicon prodigiorum*, Bâle 1557, in-folio. II. *De Mulierum præclarè dictis & factis*. III. *Compendium Bibliothecæ Geſneri*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* ſur *Pline* le Jeune. V. *Apophthegmata*, 1614, in-8°. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, achevé & publié par *Theod. Zwinger* ſon gendre. Cette compilation forme 8 volumes in-fol. de l'édition de Lyon, 1656.

I. LYCURGUE, roi de Thrace, ſe déclara implacable ennemi de *Bacchus*; ce Dieu, pour s'en venger, lui inſpira une telle fureur, qu'il ſe coupa les jambes.

II. LYCURGUE, législateur des Lacédémoniens, étoit fils d'*Eunome* roi de Sparte, & frere de *Polidecte* qui régna après son pere. Après la mort de son frere, sa veuve offrit la couronne à *Lycurgue*, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser ; mais *Lycurgue* refusa constamment ces offres avantageuses. Content de la qualité de tuteur de son neveu *Charilaüs*, il lui remit le gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité, l'an 870 avant Jesus-Christ. Malgré une conduite si réguliére & si généreuse, on l'accusa de vouloir usurper la souveraineté. L'intégrité de ses mœurs lui avoit fait des ennemis ; il ne chercha à s'en venger, qu'en se mettant en état d'être plus utile à sa patrie. Il la quitte, pour étudier les mœurs & les usages des peuples. Il passe en Crète, célèbre par ses loix dures & austéres ; il voit la magnificence de l'Asie, sans en être ni ébloui, ni corrompu ; enfin il se rend en Egypte, l'école des sciences & des arts. De retour de ses voyages, *Lycurgue* donna aux Lacédémoniens des loix sévéres. Tout étoit en confusion depuis long-tems à Sparte. Aucun frein ne retenoit l'audace du peuple. Les rois vouloient y régner despotiquement, & les sujets ne vouloient pas obéir. Le législateur philosophe prit la résolution de réformer entiérement le gouvernement ; mais, avant que d'exécuter un dessein si hardi, il eut beaucoup d'obstacles à surmonter. *Alcandre*, jeune Spartiate, creva un œil à *Lycurgue* en le poursuivant dans une sédition élevée contre lui. *Lycurgue* non seulement lui pardonna ; mais il le retint auprès de lui, & le traita comme son fils. Cependant le législateur de Lacédémone méditant des changemens, dont les suites pouvoient être dangereuses, se rendit avec les principaux Spartiates au temple de Delphes pour consulter *Apollon*. Quand il eut offert son sacrifice, il reçut cette réponse : *Allez, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme* ; Apollon *a examiné votre priére, & vous allez jetter les fondemens de la plus florissante République qui ait jamais été...* *Lycurgue* commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit médités. Il établit : I. Un Conseil composé de 28 sénateurs, qui, en tempérant la puissance des rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contrepoids, qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre. II. Il mit une exacte égalité entre les citoyens, par un nouveau partage des terres. III. Il déracina la cupidité, en défendant l'usage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il institua les repas publics, pour bannir la mollesse, & il voulut que tous les citoyens mangeassent ensemble des mêmes viandes réglées par la loi... Parmi des réglemens si sages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On l'a blâmé, avec raison, d'avoir voulu que les filles portassent des robes fendues des deux côtés, à droite & à gauche, jusqu'aux talons ; & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, qu'elles dansassent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines fêtes solemnelles, en chantant des chansons. Le réglement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre, en venant au monde, devoir être un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais, à l'exception de ces deux décrets & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les Loix de *Lycurgue* étoient très-sages & très-belles. On dit que, pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur

fit promettre avec serment *de n'y rien changer jusqu'à son retour* ; & qu'il s'en alla ensuite dans l'isle de Crète, où il se donna la mort, après avoir ordonné que l'on jettat ses cendres dans la mer. Il craignoit que, si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacedémoniens ne crussent être absous de leur serment. M. l'abbé de *Condillac* a fait un parallèle de *Lycurgue* & de *Solon*, qui mérite bien de terminer cet article. « Le premier, dit-il, donna » dans les Spartiates un modèle » subsistant de talens militaires & » de vertus guerriéres ; le second » developpa dans les Athéniens le » germe de toutes les vertus socia- » les & des talens de toute espèce. » Ce fut l'époque où la Grèce com- » mença à produire de grands hom- » mes en tout genre. Comme les » mœurs assûrent seules la durée » d'un gouvernement, tous deux » donnerent leurs soins à l'éduca- » tion des citoyens, quoiqu'avec » des vues differentes. A Sparte » les enfans élevés par l'Etat, ne » prenoient que des habitudes uti- » les a la patrie. La République » veilloit sur leurs exercices, sur » leurs actions, sur leurs discours. » Rien n'étoit indifférent, tout » étoit reglé par la loi; & les ci- » toyens s'accoutumoient dès l'en- » fance a la même façon de penser » comme à la même façon d'agir. » Une parfaite égalité pouvoit seule » maintenir une discipline si févére; » il falloit par consequent que tous » les biens fussent en commun. Il » falloit ôter aux citoyens tout » moyen de s'enrichir, bannir les » arts, le commerce, l'or & l'ar- » gent. Il falloit en un mot, pour » fermer Sparte à la corruption, la » fermer aux richesses. Ce fut donc » la monnoie de fer qui donna tou- » te la consistance au gouverne- » ment des Spartiates, & la pauvre- » té pouvoit seule conserver les » mœurs à cette république. *Solon* » ne pouvoit pas assûrer a son gou- » vernement la même durée, & il » ne se le promettoit pas dans une » république où tous les citoyens » n'etoient pas pauvres. Les pau- » vres auroient été dangereux dans » un pareil Etat. Il falloit que l'é- » ducation fit à tous un besoin de » s'occuper, & ce fut-là le princi- » pal objet du Legislateur. Mais il » lui suffisoit aussi qu'on s'occupât; » car, en gênant la liberté, il eût » étouffé l'industrie, & dégoûté de » tout travail. Il etoit donc né- » cessaire que tous les arts fussent » estimés; que la considération qui » leur étoit attachée, fit un besoin » d'avoir des talens & de les culti- » ver dans les autres. Or voila l'es- » prit qui distinguoit les Athéniens. » Les grands-hommes parmi eux » se firent un honneur de former » des élèves... On a dit que *Ly-* » *curgue* avoit donné aux Spartia- » tes des mœurs conformes a ses » loix, & que *Solon* avoit donné » aux Athéniens des loix confor- » mes à leurs mœurs. L'entreprise » du premier demandoit plus de » courage; & celle du second, plus » d'art. Peut-être la différence de » leur caractere eut-elle beaucoup » de part à la difference des plans » qu'ils se firent. *Lycurgue* étoit dur » & austére ; *Solon* étoit doux & » même voluptueux. Quoi qu'il en » soit, tous deux réussirent. *Ly-* » *curgue* vouloit faire des soldats, » & il en fit. *Solon* voulut réunir » les talens aux vertus militaires, » & il fit des hommes dans tous » les genres... Lacédémone conser- » va plus long-tems ses mœurs & » ses loix; mais Athènes survécut » même à la perte de sa liberté. » Toute la Grèce fut assujettie, & » les Athéniens triomphérent de » leurs vainqueurs par la supério-

» rité des talens. Tous ces talens » auroient été perdus, si *Solon* » avoit fait à Athènes ce que *Ly-* » *curgue* fit à Sparte. Admirons le » courage de celui-ci, & chérissons » la mémoire de l'autre. » *Voyez* la *VIE de Lycurgue* dans *Plutarque*; & dans le *VII*ᵉ vol. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, par *la Barre*.

III. LYCURGUE, orateur Athénien, contemporain de *Démosthènes*, eut l'intendance du trésor public, fut chargé du soin de la police, & l'exerça avec beaucoup de sévérité. Il chassa de la ville tous les malfaiteurs, & tint un registre exact de tout ce qu'il fit pendant son administration. Lorsqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Dans sa derniére maladie, il se fit porter au senat pour rendre compte de ses actions, & après y avoir confondu le seul accusateur qui se présenta, il se fit rapporter chez lui, où il expira bientôt après, vers l'an 356 avant Jesus-Christ. *Lycurgue* étoit du nombre des 30 Orateurs que les Athéniens refusérent de donner à *Alexandre*. Ce fut lui qui voyant le philosophe *Xénocrate* conduit en prison pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & fit mettre à sa place le fermier qui avoit fait traiter si durement un homme-de-lettres. Les *Aldes* imprimérent à Venise 1513, en 2 vol. in-fol. un recueil de *Harangues* de plusieurs anciens Orateurs Grecs, parmi lesquelles se trouvent celles de *Lycurgue*.

LYCUS, l'un des généraux de *Lysimachus*, célèbre parmi les successeurs d'*Alexandre* le Grand, se rendit maitre d'Ephèse par le moyen d'*Andron*, chef de corsaires, qu'il gagna à force d'argent. *Andron* introduisit dans la ville quelques soldats de *Lycus*, comme s'ils eussent été des prisonniers, mais avec des armes cachées. Dès qu'ils furent entrés dans la place, ils tuérent ceux qui faisoient la garde aux portes, & donnérent en même tems le signal aux troupes de *Lycus*, lesquelles s'emparérent de la place, & firent prisonnier *Enète* qui en étoit gouverneur. *Frontin* a placé cette histoire dans ses *Stratagêmes*.

LYDIAT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Okerton dans le comté d'Oxford en 1572, mort en 1646, eut le sort de plusieurs sçavans. Il traina une vie laborieuse dans l'indigence. Il fut longtems en prison pour dettes; & lorsqu'il eut obtenu sur la fin de ses jours un petit bénéfice, il fut persécuté par les parlementaires, parce qu'il étoit attaché au parti royal. Il a laissé plusieurs ouvrages en latin sur des matiéres de chronologie, de physique & d'histoire. Les principaux sont: I. *De variis annorum formis*, Londres 1605, in-8°, contre *Clavius* & *Scaliger*. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydiat* fit une *Apologie* de son ouvrage, imprimée en 1607. II. *De l'origine des Fontaines & des autres corps soûterreins*, 1605, in-8°. III. Plusieurs *Traités Astronomiques & Physiques*, sur la nature du Ciel & des Elémens, sur le mouvement des Astres; sur le flux & le reflux, &c.

LYDIUS, (Jacques) fils de *Balthasar* ministre à Dordrecht, & auteur de quelques mauvais ouvrages de controverse, succéda à son pere dans le ministére, & se fit connoître au XVIIᵉ siécle dans la république des lettres par plusieurs livres pleins de recherches curieuses. I. *Sermonum connubialium libri duo*, in-4°, 1643. C'est un traité des différens usages des nations dans la ma-

niére de se marier. II. *De re Militari*, in-4°, 1698: ouvrage posthume, publié par *Vantil* qui l'enrichit de plusieurs remarques. III. *Agonistica sacra*; &c.

I. LYNCÉE, un des Argonautes qui accompagnérent *Jason* à la conquête de la Toison-d'or. Il avoit la vue si perçante, selon la Fable, qu'il voyoit au travers des murs, & découvroit même ce qui se passoit dans les cieux & dans les enfers. L'origine de cette fable vient de ce que *Lyncée* enseigna le moyen de trouver les mines d'or & d'argent, & qu'il fit des observations nouvelles sur l'astronomie.

II. LYNCÉE, l'un des cinquante fils d'*Egyptus*, épousa *Hypermnestre*, l'une des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos; cette princesse ne voulut pas l'égorger la nuit de ses noces à l'imitation de ses autres sœurs, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. *Horace* met dans la bouche de cette femme un discours touchãt: « Lève-» toi, (dit-elle à *Lyncée*,) de peur » que tu ne trouves la mort dans » les bras de la volupté. Je veux te » soustraire à la barbarie de mon » pere & de mes sœurs. Dans ce » moment même ces lionnes dé-» chirent les innocentes brebis, qui » trompées par l'amour, sont ve-» nues se livrer à leur rage. Moi, » je ne suis ni cruelle, ni perfide, » & je t'aime: je veux te sauver. » Que mon pere m'en punisse par » les plus rudes châtimens; il n'en » est aucun dont on ne puisse se » consoler par le plaisir d'avoir fait » du bien. Adieu, fuis! je t'en con-» jure par notre mutuelle tendresse. » Que la nuit te prête ses sombres » voiles & te procure un heureux » asyle. Puissions-nous un jour être » réunis! Puissent nos cendres être » déposées dans la même urne! » Puisse notre amour servir de mo-» dèle à la postérité! » *Lyncée*, échappé au danger, arracha le trône & la vie à son cruel beau-pere.

LYND, (Humphrey) chevalier Anglois, né à Londres en 1578, mort l'an 1636, publia deux *Traités* de controverse, estimés, dit-on, de ses compatriotes, & traduits en françois par *Jean de la Montagne*. L'un traite de la *Voie sûre*, & l'autre de la *Voie égarée*.

LYNDWOODE, (Guillaume de) *Voyez* GUILLAUME, n° XVI.

LYON, (le Cardinal de) *Voyez* IV. PLESSIS.

LYONS, *Voyez* DESLYONS.

LYRE, (Nicolas de) *Voyez* NICOLAS *de Lyre*, n° XIV.

LYS, (Jeanne du) *Voyez* JEANNE D'ARC, n° X.

LYSANDRE, amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, détacha Ephèse du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus* le *Jeune*, roi de Perse. Fort du secours de ce prince, il livra un combat naval aux Athéniens, l'an 405 avant Jesus-Christ, défit leur flotte, tua 3000 hommes, emporta diverses villes & alla attaquer Athènes. Cette ville, pressée par terre & par mer, se vit contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée, qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée; qu'on livreroit toutes les galéres, à la réserve de 12; que les villes qui lui payoient tribut seroient affranchies; que les bannis seroient rappellés, & qu'elle ne feroit plus la guerre que sous les ordres de Lacédémone. Athènes, pour comble de douleur, vit son gouvernement changé par *Lysandre*. La démocratie fut détruite & toute l'autorité remise entre les mains de 30 Archontes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnèse, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'isle

de Samos, alliée d'Athènes; & retourna triomphant à Sparte avec des richesses immenses, fruit de ses conquêtes. Son ambition n'étoit pas satisfaite : il chercha à s'emparer de la couronne, mais moins en tyran qu'en politique. Il décria la coutume d'hériter du trône, comme un usage barbare, insinuant dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la royauté qu'au mérite. Après avoir tenté envain de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre s'étant rallumée entre les Atheniens & les Lacedémoniens, *Lysandre* fut un des chefs qu'on leur opposa. Il fut tué dans une bataille, l'an 366 avant Jesus-Christ. Les Spartiates furent délivrés par sa mort d'un ambitieux, pour qui l'amour de la patrie, la religion du serment, les traités, l'honneur n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'*Hercule*, de qui les Lacédemoniens se flattoient de descendre : *Il faut*, dit-il, *coudre la peau du Renard où manque celle du Lion*; faisant allusion au Lion d'*Hercule*. Il disoit qu'*On amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles... La vérité*, ajoutoit-il, *vaut assûrément mieux que le mensonge; mais il faut se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion.* Le droit du plus fort étoit, à ses yeux, le meilleur titre. Dans une occasion où les Spartiates & les Argiens se disputoient sur leurs limites, il dit, en montrant son épée : *Voilà le moyen d'avoir raison... Lysandre* fut toujours pauvre, après avoir introduit à Sparte les richesses. Quand on sçut l'état des ses affaires, deux citoyens considérables qui devoient épouser ses filles, refusérent de remplir leurs engagemens. Cette bassesse les rendit infâmes & les fit condamner à une amende.

I. LYSERUS, (Polycarpe) naquit à Winendéen, dans le pays de Wittemberg, en 1552. Le duc de Saxe, qui l'avoit fait élever à ses dépens dans le collége de Tubinge, l'appella en 1577 pour être ministre de l'Eglise de Wittemberg. *Lyserus* signa, l'un des premiers, le livre de la *Concorde*; & fut député, avec *Jacques André*, pour le faire signer aux théologiens & aux ministres de l'électorat de Saxe. Il mourut à Dresde, où il étoit ministre, en 601, âgé de 50 ans. Beaucoup de querelles qu'il eut à soutenir, & ses grandes occupations, ne l'empêchérent pas de composer un nombre considérable d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont : I. *Expositio in Genesim*, en six parties, in-4°. depuis 1604 jusqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4°. III. *Colossus Babylonicus*, 1608, in-4°. L'auteur y donne, sous ces deux titres bizarres, un Commentaire sur les 2 premiers chapitres de *Daniel*. IV. Un *Commentaire* sur les XII petits Prophètes, publié à Leipsick en 1609 in-4°. par *Polycarpe Lyserus*, son petit-fils. V. Une foule de *Livres* de théologie & de controverse, dont les théologiens ne font presque plus aucun usage. Il y est, ainsi que dans ses Commentaires, sçavant, mais diffus. VI. L'édition de l'*Histoire des Jésuites*, de l'ex-Jésuite *Hasenmuller*, qu'il publia après la mort de celui-ci sous ce titre : *Historia Ordinis Jesuitici, de Societatis* JESU *auctore, nomine, gradibus, incrementis, ab Eliâ Hasenmullero, cum duplici præfatione Polycarpi Lyseri*, à Francfort 1594 & 1606, in-4°. Le Jésuite *Gretser* attaqua cette Histoire, & *Lyserus* la défendit dans son *Strena ad Gretserum pro honorario ejus*, in-8°, 1607.

Les deux auteurs ne s'épargnent point les injures. C'étoit le ſtyle ordinaire entre les ſçavans de ce tems-là, & il n'eſt pas entiérement hors de mode.

II. LYSERUS, (Jean) docteur de la confeſſion d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, naquit en Saxe. Il fut l'*Apôtre de la Polygamie* dans le ſiécle dernier. Sa manie pour cette erreur alla ſi loin, qu'il conſuma ſes biens & ſa vie pour prouver que non ſeulement la pluralité des femmes eſt permiſe, mais qu'elle eſt même commandée en certains cas. Il voyagea avec aſſez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les bibliothèques de quoi appuyer ſon ſyſtême, & pour tâcher de l'introduire dans quelque pays. Déguiſé tantôt ſous un nom, tantôt ſous un autre, il publia pluſieurs écrits pour prouver ſon opinion ; mais elle n'eut pas de partiſans, du moins ouvertement. Son entêtement ſur la pluralité des femmes ſurprenoit d'autant plus, qu'une ſeule l'auroit fort embarraſſé, ſuivant *Bayle*. C'étoit un petit homme, un peu boſſu, maigre, pâle, rêveur & inquiet. Après bien des courſes inutiles, il crut pouvoir ſe fixer en France, & alla demeurer chez le docteur *Maſius*, miniſtre de l'envoyé de Danemarck. Il ſe flatta enſuite de rendre ſa fortune meilleure à la cour, par le jeu des échecs qu'il entendoit parfaitement, & s'établit à Verſailles ; mais n'y trouvant point les ſecours qu'il avoit eſpérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement ſon mal, qu'il mourut dans une maiſon ſur la route, en 1684. On a de lui, ſous des noms empruntés, un grand nombre de livres en faveur de la polygamie. Le plus conſidérable eſt intitulé : *Polygamia Triumphatrix*, id eſt, *Diſcurſus politicus de Polygamia*, auctore *Theophilo Alethæo*, cum notis *Athanaſii Vincentii*, in-4°, 1682, à Amſterdam. [*Brunſmanus*, miniſtre à Coppenhague, a réfuté cet ouvrage par un livre intitulé : *Polygamia Triumphata*, 1689, in-8°. On a du même auteur un autre livre contre *Lyſerus*, intitulé : *Monogamia Victrix*, 1689, in-8°.] On trouva dans les manuſcrits de *Lyſerus* une liſte curieuſe de tous les polygames de ſon ſiécle. Il eſt à croire que cette liſte auroit été plus longue, ſi l'auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme, vivent avec pluſieurs. Au reſte, *Théophile Alethée* & *Athanaſe Vincent*, ſont des noms controuvés ſous leſquels *Lyſerus* s'étoit caché.

I. LYSIAS, très-célèbre orateur Grec, naquit à Syracuſe l'an 459 avant Jeſus-Chriſt, & fut mené à Athènes par *Céphales* ſon pere, qui l'y fit élever avec ſoin. *Lyſias* s'acquit une réputation extraordinaire par ſes Harangues. Il forma des diſciples dans le bel art de l'éloquence par ſes leçons & par ſes écrits. Il parut à Athènes après *Périclès*, & retint une partie de la force de cet orateur, ſans s'attacher à la préciſion qui le caractériſoit. Il joignoit à une expoſition de ſon ſujet ſimple, claire, développée ; une élocution pure & choiſie, une noble ſimplicité, un beau naturel, une exacte peinture des mœurs & des caractéres. On peut juger de l'éloquence de *Lyſias*, par le premier diſcours de la premiére partie du *Phædon* de *Platon*. *Quintilien* la comparoit à un ruiſſeau pur & clair, plutôt qu'à un fleuve majeſtueux. En effet, il inſtruit ſes juges ; quelquefois même il s'inſinue avec adreſſe : mais il emploie rarement ces mouvemens qui ébranlent & qui en-

traînent. On rapporte qu'un jour *Lysias* ayant donné son plaidoyer à lire à son adversaire dans l'Aréopage, cet homme lui dit : « La 1re » fois que je l'ai lu, je l'ai trouvé » bon ; la 2e, médiocre ; la 3e, » mauvais. » *Hé bien*, répliqua Lysias, *il est donc bon, car on ne le récite qu'une fois.* Il mourut dans un âge fort avancé l'an 374 avant Jesus-Christ. Il composa, depuis la 67e année de son âge jusqu'à la 80e, deux cens Discours, dont il ne nous reste que 34, traduits en françois par M. l'abbé *Auger*, à Paris, 1783, in-8°. La meilleure édition de l'original, est celle de *Taylor*, in-4°, 1740, à Cambridge. On les trouve aussi dans le recueil des Orateurs Grecs d'*Alde*, in-fol. 1513, & de *Henri Etienne*, in-fol. 1575. *Voyez* l'art. I. SOCRATE vers le milieu.

II. LYSIAS, (Claude) tribun des troupes Romaines qui faisoient garde au temple de Jérusalem. Il arracha *Saint Paul* des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir, & pour connoître le sujet de leur animosité contre lui, il fut sur le point de l'appliquer à la question en le faisant frapper de verges. Mais *S. Paul* ayant dit qu'il étoit citoyen Romain, ce tribun n'osa passer outre, & il l'envoya dans la tour *Antonia*; d'où il le fit conduire sous une bonne escorte à Césarée, sur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conspiré contre cet apôtre.

I. LYSIMACHUS, disciple de *Callisthènes*, [Voy. *ce mot*] l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce conquérant, & y bâtit une ville de son nom l'an 309 avant J. C. Il suivit le parti de *Cassandre* & de *Seleucus* contre *Antigone* & *Demetrius*, & se trouva à la célèbre bataille d'Ipsus, l'an 301 avant J. C. *Lysimachus* s'empara de la Macédoine, & y regna 10 ans ; mais ayant fait mourir son fils *Agathocle*, & commis des cruautés inouies, les principaux de ses sujets l'abandonnérent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à *Seleucus* qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce prince ; l'an 282 avant J. C. à 74 ans. On ne reconnut son corps sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

II. LYSIMACHUS, Juif, parvint au souverain pontificat de sa nation l'an 204 avant J. C., après avoir supplanté son frere *Menelaüs*, en payant une somme d'argent que celui-ci n'avoit pu fournir au roi *Antiochus Epiphanes*. Les violences, les injustices & les sacriléges sans nombre qu'il commit pendant son gouvernement, forcérent les Juifs, qui ne pouvoient plus le souffrir, à s'en défaire dès l'année suivante.

III. LYSIMACHUS, frere d'*Apollodore*, ennemi déclaré des Juifs, eut le gouvernement de Gaza. La grande jalousie qu'il conçut contre son frere, que le peuple & les soldats aimoient & considéroient plus que lui, le porta à le tuer en trahison, & à livrer cette ville à *Alexandre-Jannée* qui l'assiégeoit.

LYSIPPE, très-célèbre sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça en prem. lieu le métier de serrurier. Il s'adonna ensuite à la peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la sculpture. Il avoit eu d'abord pour maître le *Doriphore* de *Policlète* ; mais dans la suite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec tous ses charmes, & sur-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le *Grand*. C'étoit à lui & à *Apelle* seulement, qu'il étoit permis de représenter ce conquérant. *Lysippe*

a fait plusieurs Statues d'*Alexandre*, suivant ses différens âges. Une entr'autres étoit d'une beauté frapante : l'empereur *Néron* en faisoit grand cas ; mais, comme elle n'étoit que de bronze, ce prince crut que l'or en l'enrichissant la rendroit plus belle. Cette nouvelle parure gâta la statue, au lieu de l'orner ; on fut obligé de l'ôter, ce qui dégrada sans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. *Lysippe* est celui de tous les sculpteurs anciens, qui laissa le plus d'ouvrages. On en comptoit près de 600 de son ciseau. Les plus connus sont l'*Apollon* de Tarente, de 40 coudées de haut; la Statue de *Socrate*; celle d'un Homme sortant du bain, qu'*Agrippa* mit à Rome devant ses thermes ; *Alexandre* encore enfant; & les 25 cavaliers qui avoient perdu la vie au passage du Granique. On dit que *Lysippe* exprima mieux les cheveux que tous ceux qui l'avoient précédé : cela seul suffiroit pour le tirer de la foule des artistes ordinaires. Il fut le premier sculpteur qui fit les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les statues plus hautes. *Mes prédécesseurs*, disoit-il à ce sujet, *ont représenté les hommes tels qu'ils étoient faits ; mais pour moi je les représente tels qu'ils paroissent.* Il florissoit vers l'an 350 avant J. C.

LYSIPPE, *Voy.* PRÉTIDES.

LYSIS, philosophe Pythagoricien, précepteur d'*Epaminondas*, est auteur, suivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue ordinairement à *Pythagore*. Nous avons sous le nom de *Lysis* une *Lettre à Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les secrets de *Pythagore*, leur maître commun. Cette Lettre est dans les *Opuscula Mythologica & Philosophica* de *Thomas Gale*. On croit que *Lysis* vivoit vers l'an 388 avant J. C.



M

MA, une des femmes qui suivoient *Rhée. Jupiter* la chargea de l'éducation de *Bacchus*. Les Lydiens adoroient *Rhée* elle même sous le nom de MA.

MAACHA, roi de Geth, donna du secours à *Hannon*, roi des Ammonites, contre *David*. Mais *Joab*, general des troupes de *David*, tailla en piéces les deux armées.

MAAN, (Jean) docteur de Sorbonne, natif du Mans, chanoine & précenteur de l'église de Tours, se fit connoître dans le siécle dernier par un ouvrage intitulé : *Sancta & Metropolitana Ecclesia Turonensis, sacrorum Pontificum suorum ornata virtutibus, & sanctissimis Conciliorum institutis decorata*; qui fut imprimé dans la maison même de l'auteur, à Tours en 1667, in-fol. Il est estimé pour les recherches, & s'étend depuis l'année de J. C. 251 jusqu'en 1655. Cette Histoire a acquis beaucoup d'éloges à ce docteur. *Réné Robichon*, conseiller à Tours, lui a consacré ces deux vers :

Unus erat quondam Turonum gloria magnus,
Nunc quoquè Turonum gloria magnus erit.

MABILLE, *Voy.* JOURDAN.

MABILLON, (Jean) né en 1632, à S. Pierre-Mont, village près de Mouson dans le diocèse de Reims, prit l'habit de Bénédictin de S. Maur à S. Remi de cette ville en 1654. Ses supérieurs l'envoyérent en 1663 à S. Denys, pour montrer aux étrangers le trésor & les monumens antiques de cette abbaye ; mais ayant, heureusement pour lui & pour les lettres, cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*, il en prit occasion de quitter cet emploi, qui demandoit un homme moins vrai que lui. C'est une anecdote que l'auteur de l'*Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur* traite de *conte fait à plaisir*, en citant notre Dictionnaire ; comme si nous étions les seuls écrivains qui l'eussions racontée ! Si ce sçavant estimable avoit pris la peine d'ouvrir les *Mémoires de Niceron*, il y auroit vu cette anecdote, & *Niceron* ne la rapporte pas comme un ouï-dire. Quoi qu'il en soit, Dom d'*Achéri* le demanda pour travailler à son *Spicilége*, & eut beaucoup à se louer de ses soins & de ses recherches. Le nom du jeune *Mabillon* commença à être connu. La congrégation de S. Maur, l'asyle de la veritable érudition, ayant projetté de publier de nouvelles éditions des Peres, il fut chargé de celle de *St. Bernard*, & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de succès... *Voyez* II. BERNARD [St.] Le grand *Colbert*, instruit de son merite, voulut lui faire donner une pension de deux mille livres, qu'il refusa, se bornant à demander la protection de la cour pour sa congrégation. *Que penseroit-on*, disoit-il quelquefois, *si étant pauvre & né de parens pauvres, je recherchois dans la Religion ce que je n'aurois pas obtenu dans le siécle ?* Le ministre fut touché de son désintéressement, & n'en eut qu'une plus grande idée de son merite. Il l'envoya en Allemagne l'an 1683, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit servir a l'Histoire de France, & à la gloire de la nation & de la maison royale. Dom *Mabillon* déterra

plusieurs piéces curieuses, & les fit connoître dans un *Journal* de son voyage. Cette sçavante course ayant été beaucoup applaudie, le roi l'envoya encore en Italie deux ans aprés. Il fut reçu à Rome avec toute la distinction qu'il méritoit. On l'honora d'une place dans la congrégation de l'*Index* ; on lui ouvrit toutes les archives, toutes les bibliothèques, & il en tira quantité de pieces nouvelles. De tous les objets qui excitérent sa curiosité, aucun ne la piqua plus que les Catacombes de Rome. Il y fit des visites fréquentes, & y porta à la fois l'esprit de religion & celui de critique. Attaché fortement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il vit des abus dans l'exposition de quelques corps saints, & les dévoila dans une Lettre latine sous le nom d'*Eusebe Romain à Théophile Français, touchant le culte des Saints inconnus.* Cette brochure souleva contre lui quelques sçavans superstitieux de Rome. Il y eut plusieurs écrits pour & contre. On déféra à la congrégation de l'*Index* la Lettre d'*Eusèbe*, & elle alloit être proscrite par le tribunal, si ce sçavant vertueux & docile n'en avoit donné une nouvelle édition. Il y affoiblit quelques endroits trop vifs ; & rejettant sur les officiers subalternes les abus qui se commettoient au sujet des corps qu'on tiroit des Catacombes, il contenta des juges qui l'estimoient, & qui ne l'auroient condamné qu'à regret. Une autre dispute occupa le sage *Mabillon*. Dom *Rancé*, abbé de la Trappe, attaqua les études des Moines, & prétendit qu'elles leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'idée qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en composa un lui-même. Il l'intitula : *De la sainteté des devoirs de l'état Monastique.* Cet ouvrage étoit à la fois la justification de l'ignorance de beaucoup de moines, & la censure de ceux qui faisoient profession de sçavoir. La congrégation de Saint Maur, alors entiérement consacrée aux recherches profondes & à l'étude de l'antiquité, crut devoir réfuter l'ennemi des études des cloîtres. Elle choisit le doux *Mabillon*, pour entrer en lice avec l'austére abbé de la Trappe. Il n'avoit ni l'imagination, ni l'éloquence de ce réformateur ; mais son esprit étoit plus orné & plus méthodique ; & sa diction claire, simple, & presque entiérement dénuée d'ornemens, ne manquoit pas d'une certaine force. Il opposa principes à principes, inductions à inductions. Dans son *Traité des Etudes Monastiques*, publié en 1691, in-12, il s'attacha à prouver que les moines peuvent non seulement, mais doivent étudier. Il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur sont nécessaires, les vues qu'ils ont à se proposer en s'appliquant aux sciences. L'exemple des solitaires de la Thébaïde, uniquement occupés du travail des mains, ne l'embarrassa point. Nos moines ne leur ressemblent guéres. Leur vie est moins une vie monastique, qu'une vie cléricale. Ils comptent mener celle d'un prêtre & d'un homme d'étude en entrant dans le cloître, & non celle d'un laboureur. L'abbé de la Trappe, fâché de voir contredire ses idées, fit une Réponse vive au livre des *Etudes Monastiques.* Dom *Mabillon* y opposa des *Réflexions* sages & modérées. Elles amenérent une Réplique sous le nom de *Frere Côme.* L'abbé de la Trappe en étoit l'auteur ; mais son ouvrage ne sortit point de son cloître. *Mabillon*, né avec un génie pacifique, laissa faire la guerre à quelques écrivains qui se mélérent de cette querelle. Il ne

voulut plus entrer dans aucune dispute. Il s'occupa à perfectionner son sçavant ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1681. Cette science lui devoit tout son lustre. Le docte Bénédictin avoit beaucoup de sagacité, pour démêler ce qu'il y a de plus confus dans la nuit des tems, & pour approfondir ce que l'histoire offre de plus difficile. Il fut le premier qui réunit les règles de la diplomatique sous un seul point-de-vue. Il donna des principes pour l'examen des diplômes de tous les âges & de tous les pays. Il n'avoit encore rien paru de plus lumineux en ce genre, que son ouvrage ; mais comme il est impossible d'être parfait, & qu'il l'est encore plus d'être généralement goûté, ses règles trouvérent des contradicteurs. On prétendit qu'il n'étoit pas aisé de porter un jugement fixe & certain, sur tout ce qui s'appelle titres & manuscrits, parce qu'en ce genre la fausse monnoie a souvent la plus exacte ressemblance avec la véritable. Deux manuscrits paroîtront du même âge, tandis que celui qui porte 500 ans sur le front, n'est peut-être né que depuis quelques années. Les yeux & la connoissance de l'histoire sont les seuls juges en cette matiére, & ce sont des juges auxquels un faussaire habile peut aisémẽt en imposer. (*Voy.* GERMON.) On examina les piéces que Dom *Mabillon* donne comme la pierre-de-touche *des bons titres*, & le Pere *Germon* Jésuite prétendit trouver, dans quelques-uns, des marques de fausseté. *Mabillon*, au lieu de répondre *ex professo*, se contenta de joindre à son livre un *Supplément*, qui vit le jour en 1704, & qui satisfit presque tous les critiques. L'amour de la paix, la candeur, & sur-tout la modestie, formoient son caractére. Présenté à *Louis XIV* par *le Tellier* archevêque de Reims, comme *le Religieux le plus sçavant du Royaume*, il mérita d'entendre ce mot de la bouche du grand *Bossuet* : *Ajoûtez, M.*[r], *& le plus humble.* Un étranger ayant été consulter le sçavant *du Cange*, celui-ci l'envoya à *Mabillon*, son ami & son rival en érudition. *On vous trompe quand on vous adresse à moi*, répondit humblement le Bénédictin ; *allez voir M. du Cange. — C'est lui-même qui m'adresse à vous*, dit l'étranger. — *Il est mon maître*, répliqua *Mabillon. Si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je sçais.* Ce sçavant, si célèbre & si modeste, mourut à Paris dans l'abbaye de St. Germain des Prés en 1707, à 75 ans, d'une retention d'urine. *Clément XI*, en apprenant sa mort, fit écrire à Dom *Ruinart*, qu'on lui feroit plaisir d'inhumer un homme qui avoit si bien mérité des lettres & de l'Eglise, dans le lieu le plus distingué, « puisque tous les sçavans qui iront » à Paris ne manqueront pas de » vous demander où vous l'avez » mis ? *ubi posuistis eum ?* » Le pape vouloit qu'on recueillît ses cendres sous le marbre, avec une inscription qui convînt à des restes si précieux. L'intention du pontife ne fut pas suivie à cet égard ; mais Dom *Roussel* fit un éloge en style lapidaire, qui valoit bien un monument. Nous n'en rapporterons que le morceau suivant :

Omnium hominum sibi conciliavit animos
Hominum mitissimus.
In ipsis etiam litterariis disceptationibus
Nemini asper,
Neminem læsit, etiam læsus.

Scribentem incitabat veritas,
Certantem moderabatur lenitas ;
Vincentem coronabat veritas,
Coronatum ornabat humilitas.

Hâc singulari morum suavitate
Devinciebat animos, leniebat invidos. . . . .
Cæteris testibus nemo major,
Se ipso judice nemo minor;
Eò clarior, quò sibi vilior.

Cœlestis gloriæ cupidus, mundanam sprevit.
Respuit hominum plausus, mercedem quam dare solent homines,
Vani vanam.
Nullum in claustro tenuit dignitatis gradum, Omnes meruit.
. . . .
Cum virtutum studiis studia litterarum conjunxit,
Ut alterno fœdere
Scientia pietatem, pietas scientiam adjuvaret.

L'académie des Inscriptions s'étoit fait un honneur de se l'associer, & M. de *Boze*, secrétaire de cette compagnie, en fit l'éloge comme il le méritoit... Ses principaux ouvrages sont : I. *Acta Sanctorum ordinis Sti. Benedicti*, à Paris, en 9 vol. in-fol. Le 1er volume de ce recueil, commencé par Dom d'*Acheri*, parut en 1668. Il va jusqu'à l'année 1110. L'ouvrage est aussi estimé pour les monumens qu'il renferme, que pour les sçavantes préfaces dont l'auteur l'a orné. Les mœurs & les usages des siécles d'ignorance y sont recherchés avec soin, & cent questions importantes discutées avec une critique exacte & solide. On peut faire le même éloge des notes dans lesquelles l'auteur rétablit la chronologie & l'histoire, & éclaircit des points de discipline assez obscurs. Les *Préfaces* ont été imprimées séparément, in-4°, 1732. II. *Analecta*; ce sont des piéces recueillies dans diverses bibliothèques, en 4 vol. in-8°, dont le premier parut en 1675. Les sçavantes Dissertations qui enrichissent ce recueil, ne sont pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1723 : c'est la plus estimée. III. *De re Diplomaticâ*, 2 vol. in-fol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de Dom *Ruinart*, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. La *Liturgie Gallicane*, in-4°, 1685 & 1729. V. Une *Dissertation sur l'usage du Pain azyme* dans l'Eucharistie, in-8°. VI. Une *Lettre* sous le nom d'*Eusèbe Romain* touchant le *Culte des Saints inconnus*, 1698 in-4°, & 1705 in-12. VII. *Musæum Italicum*, 2 vol. in-4°, 1724, en société avec Dom *Germain*. VIII. Les *Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol., qui contiennent l'Histoire de l'ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les volumes suivans ont été donnés par D. *Ruinart* & D. *Vincent Thuillier*. IX. L'*Epitre* dédicatoire qui est à la tête de l'*Edition* de *S. Augustin*. X. *Sancti Bernardi Opera*, 2 vol. in-fol. Paris, 1690 : c'est la meilleure édition; elle a été réimprimée en 1719. Tous les ouvrages précédens sont en Latin. Ceux que le Pere *Mabillon* a donnés en François, sont : I. Un *Factum*, avec une *Réplique*, sur l'*Antiquité des Chanoines-réguliers & des Moines*, pour maintenir les droits de son ordre, contre les Chanoines-réguliers de la province de Bourgogne. II. *Traité des Etudes Monastiques*, 2 vol. in-4°, ou in-12. III. Une *Traduction de la Règle de S. Benoît*, in-18, 1697. (*Voy.* Lancelot vers la fin.) IV. Une *Lettre* sur la vérité de la *sainte Larme* de Vendôme. *Mabillon*, partout ailleurs excellent critique, paroit, dans cet ouvrage, trop crédule & peu judicieux... Dom *Thuillier* publia en 1724 les Œuvres posthumes de Dom *Mabillon*, & y joignit celles de D. *Ruinart*; ce recueil est en 3 vol. in-4°. Parmi les

piéces intéressantes qu'il renferme, on trouve des *Réflexions sur les Prisons monastiques*, qui semblent avoir été dictées par la charité & la miséricorde. Il fait voir les inconvéniens d'une conduite trop severe, & enfin il propose l'espèce de châtiment qui lui paroit le plus propre à intimider les foibles & a ramener les coupables. Les différens Ouvrages de D. *Mabillon*, très-bien accueillis en France & dans les pays étrangers, lui procurerent les marques d'estime les plus honorables. Le P. *Noris*, Augustin, depuis cardinal, lui dédia un de ses ouvrages; le P. *Tomasi* lui fit le même honneur. Le pape *Alexandre VIII* voulut qu'il lui écrivit toutes les semaines. A sa mort, *la Monnoye*, *Hesan*, *Boivin*, le *Roy*, de *Villiers*, *Bosquillon*, *Gourdan*, *Grenan*, & plusieurs autres, répandirent des fleurs sur son tombeau. Les sçavans d'Allemagne lui donnent ordinairement le nom de Grand; *Magnus Mabillonius*. Voy. l'*Histoire littéraire de la Congrégation de St-Maur*. D. *Ruinart* écrivit sa *Vie*, in-12, 1708: c'est un modèle pour les sçavans & pour les chrétiens.

MABLY, (l'Abbé Bonnot de) né à Grenoble, & mort en 1785 à 76 ans, étoit frere de l'abbé de *Condillac*, & avoit comme lui cet esprit profond & pénétrant, seul capable d'observer & de faire connoître les hommes & les états. Sa vie fut remplie de peu d'événemens. Transporté de bonne-heure de la province à Paris, il se fit une réputation sans le secours des prôneurs & des intriguans. Il passa les dernieres années de sa vie dans une espèce de retraite, & il s'étoit fait des principes qui devroient être ceux de tous les gens-de-lettres. Sa conduite le rendit aussi estimable que ses travaux. Ses principaux ouvrages sont: I. *Parallèle des Romains & des François*, 1740, 2 vol. in-12. II. *Le Droit public de l'Europe*, 1674, 2 vol. in-12. III. *Observations sur les Grecs*, in-12. IV. *Observations sur les Romains*, 2 vol. in-12. Les unes & les autres sont profondément pensées, bien liées, remplies de vues fines & de conjectures heureuses. (*Voyez* Gracchus.) V. *Des Principes des Négociations*, 1757, in-12. VI. *Entretiens de* Phocion *sur le rapport de la Morale avec la Politique*, in-12. La société économique de Berne, à qui cet ouvrage excellent parut le code des États libres, lui adjugea le prix qu'elle distribue annuellement. L'auteur y donne avec précision, & même avec agrément, des idées saines & lumineuses de la vertu patriotique & des devoirs qui attachent l'état aux citoyens & les citoyens à l'état. Ce livre rendit l'abbé de *Mably* si recommandable, que les Polonois & les Américains (*) eurent recours à ses lumiéres; & les Hollandois mêmes reçurent de lui des conseils, trop judicieux pour être écoutés

(*) Ce dernier peuple a bien changé, depuis, ses sentimens de déférence pour cet écrivain philosophe: voici ce qu'on lit dans le Mercure de France, Janvier 1785, n°. III. « Le dernier ouvrage de M. l'abbé de » *Mably*, sur les *Constitutions* des Etats-Unis de l'Amérique, a révolté » les Américains contre cet estimable écrivain. Dans plusieurs Etats, on » l'a pendu en effigie, comme *ennemi de la liberté & de la tolérance*, & » son livre a été traîné dans la boue. Ce traitement, qui pourra paroître » plus honteux encore pour ceux qui l'ont infligé, que pour celui qui en » est l'objet, prouve du moins que les Américains n'aiment pas qu'on » leur donne des avis. »

dans des tems de trouble. VII. *Observations sur l'Histoire de France*, 1765, 2 vol. in-12. VIII. *Observations sur l'Histoire de la Grèce*, 1766, in-12. IX. *Entretiens sur l'Histoire* in-12. On y trouve des réflexions judicieuses, des observations bien faites, une grande connoissance des historiens anciens & modernes. Mais il déprime peut-être trop ceux-ci, & exalte trop les autres. On peut lui reprocher aussi, que, dans ses autres ouvrages, il paroit avoir trop pensé, que les peuples d'aujourd'hui pouvoient se gouverner par les principes des républiques Grecques & Romaines. « Etranger „ d'ailleurs aux États libres par sa „ patrie, par son état, par son éducation, il est tombé, (dit M. *Mallet Dupan*,) „ dans les défauts „ où tomberoit un republicain assez „ hardi pour dicter la discipline des „ royaumes. „ On ne doit pas cependant le confondre avec ce tas de déclamateurs modernes qui n'écrivent sur la liberté qu'avec le transport au cerveau, & qui prennent pour de l'éloquence les effervescences d'une tête exaltée. Le style de l'abbé de *Mably* est clair, correct, quelquefois élégant, mais un peu froid.

MABOUL, (Jacques) né à Paris, d'une famille distinguée dans la robe, se consacra à la chaire, & prêcha avec distinction à Paris & en province. Il fut long-tems grand-vicaire de Poitiers, & devint évêque d'Aleth en 1708. Il mourut dans cette ville en 1723, laissant une mémoire respectable. Dans ses *Oraisons funèbres*, qui ont été recueillies en 1749 en un vol. in-12; on trouve par-tout cette douceur de style, cette noblesse de sentimens, cette élévation, cette onction, cette simplicité touchante, qui font le caractére d'une belle ame & d'un vrai bel-esprit. L'évêque d'Aleth n'a pas, en général, la mâle vigueur de *Bossuet*; mais il est plus châtié & plus poli. Moins etudié & moins brillant que *Fléchier*, il est aussi plus touchant & plus affectueux. S'il fait des antithèses, elles sont de choses & non de mots. Plus égal que *Mascaron*, il a le goût, les graces, la facilite & le ton interessant du P. *la Rue*. On a encore de lui deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la Constitution, in-4°, 1749.

MABUSE, (Jean) peintre, natif d'un village de ce nom en Hongrie, mort en 1562, fit le voyage d'Italie avec fruit. Il peignoit très-bien un sujet d'histoire. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entr'autres une *Décollation de S. Jean*, faite de blanc & de noir, avec une certaine eau, ou un suc qu'il inventa, pour se passer de couleur & d'impression : ensorte qu'on peut plier & replier la toile de ses tableaux, sans gâter la peinture. Le roi d'Angleterre exerça long-tems son pinceau. *Mabuse* fut fort sobre dans sa jeunesse; mais dans un âge plus avancé il s'adonna au vin, & cette passion lui faisoit faire de tems en tems quelques friponneries. Le marquis de *Verens*, au service duquel il etoit, devant loger chez lui l'empereur *Charles-Quint*, habilla ses domestiques en damas blanc. *Mabuse* vendit son damas, & en but l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc, qu'il peignit en damas à grandes fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du peintre. L'empereur, surpris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrit sa ruse. On en rit beaucoup, & *Mabuse*, qui avoit fait rougir son maître, en fut quitte pour quelques mois en prison.

I. MACAIRE, (Saint) *l'Ancien*, célèbre solitaire du IVe siécle, con-

temporain de *S. Ephrem*, & non disciple de *S. Antoine*, comme le dit *Poiret*, naquit à Alexandrie vers l'an 301, de parens pauvres. Il exerça, jusqu'à l'âge de 30 ans, le métier de boulanger. Ayant alors reçu le baptême, il se retira dans la solitude. Il passa 60 ans dans un monastére de la montagne de Scété, partageant son tems entre la priére & le travail des mains. Il mourut vers l'an 391, à 90 ans. On lui attribue *50 Homélies* en grec, Paris 1526, in-fol. avec *S. Grégoire Thaumaturge*; & séparément, Leipsick, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. Les mystiques en font beaucoup de cas. On y trouve toute la substance de la théologie ascétique. Quoique *S. Macaire* fût un homme sans études, il étoit puissant en paroles & en œuvres.

II. MACAIRE, (St) le *Jeune*, autre célèbre solitaire, ami du précédent, & originaire d'Alexandrie comme lui, eut près de 5000 moines sous sa direction. La sainteté de sa vie & la pureté de sa foi l'exposérent à la persécution des Ariens. Il fut exilé dans une isle où il n'y avoit pas un seul Chrétien; mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. *Macaire* mourut en 394 ou 395. C'est à lui qu'on attribue les *Règles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres. *Jacques Tollius* a publié, dans ses *Insignia itinerarii Italici*, un *Discours de St. Macaire* sur la mort des Justes.

MACARÉE, *Voyez* CANACÉE.

MACCIO, (Sébastien) natif d'Urbania dans le duché d'Urbin, mourut, âgé seulement de 37 ans, au commencement du XVIIe siécle. C'étoit un écrivain si laborieux, qu'il se forma, dit-on, un creux aux deux doigts dont il tenoit la plume. Ses principaux ouvrages sont: I. *De Historia scribenda*, peu estimé. II. *De bello Asdrubalis*, Venise 1613, in-4°. III. *De Historia Liviana*. IV. Un *Poëme sur la Vie de J. C.*, Rome 1605, in-4°; & d'autres *Poësies*, qui ne sont connues que de sçavans de profession.

MACCOVIUS ou MAKOUSCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, né à Lobzenie en 1588, d'une famille noble, devint professeur de théologie à Franeker en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Jésuites, les Anabaptistes, les Arminiens, &c. On a de lui des *Opuscules Philosophiques*, in-8°, & d'autres ouvrages en latin, peu connus hors de l'Allemagne.

MACÉ, *Voyez* MASSÉ.

I. MACÉ, (Robert) Imprimeur de Caen, mort vers 1491, est le premier en Normandie qui exerça l'imprimerie avec des caractéres de fonte. Il eut pour apprentif le célèbre *Christophe Plantin*... Gilles MACÉ, son arriére-petit fils, né à Caen, avocat & bon mathématicien, s'attacha particuliérement à l'astronomie, & publia un ouvrage estimé *sur la Comète de 1618*. On a aussi de lui des *Vers* qui ne sont pas méprisables. Il mourut à Paris en 1637.

II. MACÉ, (François) bachelier de Sorbonne, chanoine cheffecier & curé de Ste Opportune à Paris, sa patrie, se fit estimer par son sçavoir & ses vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont: I. Un *Abrégé chronologique, historique & moral de l'Ancien & du Nouveau Testament*, 1704, 2 volumes in-4°. Cet ouvrage est assez bien fait, & peut servir à ceux qui ne sont point en état d'entrer dans la discussion des auteurs originaux. II. Une Histoire morale, intitulée: *Mélanie*, ou *la*

Veuve charitable; production posthume, qu'on attribua à l'abbé de *Choisi*, & qui eut beaucoup de cours. III. L'*Histoire des quatre Cicérons*, 1714, in-12: morceau curieux & intéressant, attribué d'abord au P. *Hardouin*, Jésuite. L'auteur y prouve, par les historiens Grecs & Latins, que le fils de *Cicéron* étoit aussi illustre que son pere. IV. Une Traduction de quelques ouvrages de piété du P. *Busée* & de l'*Imitation de J. C*... V. *Esprit de S. Augustin*, ou *Analyse de tous les Ouvrages de ce Pere*. Cet ouvrage est manuscrit: il mériteroit, dit-on, les honneurs de la presse. L'abbe *Macé* mourut à Paris en 1721, après s'être exercé avec succès dans le cabinet & dans la chaire.

I. MACEDO, (François) Jésuite, né à Conimbre en 1596, quitta l'habit de la Société, pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenseurs du duc de *Bragance*, élevé sur le trône de Portugal. *Macedo*, dans un voyage à Rome, plut tellement a *Alexandre VII*, que ce pape le fit maître de controverse au collége de la Propagande, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sapience, & consulteur de l'Inquisition. Le Cordelier, né avec une humeur bouillante, impétueuse & fiére, ne sçut pas conserver sa faveur; il déplut au saint pere, & passa à Venise, où il soutint en arrivant des thèses *de Omni scibili*. Ce spectacle fut suivi d'un second. L'infatigable *Macedo* donna pendant 8 jours les fameuses conclusions qu'il intitula: *Les Rugissemens littéraires du Lion de S. Marc*. Ses succès lui valurent une chaire de philosophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande considération à Venise; mais s'étant mêlé de quelque affaire du gouvernement, il fut mis en prison, & y mourut en 1681, à 85 ans. La *Bibliothèque Portugaise* compte jusqu'à 109 ouvrages de cet inépuisable auteur, imprimés en différens endroits de l'Europe, & 30 manuscrits. Le P. *Macedo* dit lui-même dans un de ses livres, qu'il avoit prononcé en public 53 Panégyriques, 60 Discours latins, 32 Oraisons funèbres; & qu'il avoit fait 48 Poëmes épiques, 123 Elegies, 115 Epitaphes, 212 Epitres dédicatoires, 700 Lettres familiéres, 2600 Poëmes heroiques, 110 Odes, 3000 Epigrammes, 4 Comédies latines, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de 150,000 Vers sur-le-champ. Quelle étonnante fécondité! ou plutôt quels torrens d'ennui! De tout ce fatras, nous ne citerons que, I. Sa *Clavis Augustiniana liberi arbitrii*, contre le Pere *Noris*, depuis cardinal. Il y avoit eu une querelle vive entre ces deux sçavans au sujet du monachisme de *St Augustin*. On imposa silence aux parties. Le P. *Macedo* quitta la plume; mais, pour ne pas paroitre vaincu, il envoya à son adversaire un cartel de défi. Il y exposoit, selon les loix de l'ancienne chevalerie, le sujet de leur démêlé, & provoquoit *Noris* au combat en champ clos ou ouvert à Bologne, où lui-même promettoit de se rendre. Cette piéce singuliére se trouve dans le *Journal étranger*, Juin 1757. Il y eut une nouvelle défense de combattre, & le cartel ne fut point accepté. II. *Schema sanctæ Congregationis*, 1676, in-4°. C'est une dissertation sur l'Inquisition, où l'érudition & les impertinences sont semées a pleines mains. L'auteur fait remonter l'origine de ce tribunal au Paradis terrestre. Il prétend que Dieu y commença de faire la fonction d'Inquisiteur, & qu'il l'exerça ensuite sur *Cain*, & sur les ouvriers de la Tour de Babel. III. *Encyclopedia in agonem litteratorum*,

1677, in-fol. IV. L'*Eloge des François*, Aix 1641, in-4°. en latin. *Macedo* se declara d'abord pour la doctrine de *Jansenius* dans *Cortina Sancti Augustini de prædestinatione*, in-4°; mais le pape *Innocent X* ayant condamné les cinq fameuses Propositions, *Macedo* soutint que *Jansenius* les avoit enseignees dans le sens condamné par le pape, & publia, pour le prouver, un livre intitule: *Mens divinitùs inspirata Innocentio X*, in-4°. V. *Myrothecium Morale*, in-4°, où il fait un pompeux étalage de ses Ecrits, de ses Harangues, de ses Vers, &c. *Macedo* avoit une lecture prodigieuse, une mémoire surprenante, beaucoup de facilite a parler & a ecrire; il ne lui manquoit que le bons-sens & le goût.

II. MACEDO, (Antoine) Jésuite Portugais, frere du précédent, ne en 1612, fut envoyé missionnaire en Afrique, & à son retour, il accompagna l'ambassadeur de Portugal en Suède. Ce fut à lui que la reine *Christine* fit les premiéres ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. *Macedo* fut ensuite penitencier de l'église du Vatican a Rome, depuis l'an 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui: *Lusitania infulata & purpurata*, à Paris 1673, in-4°, &c.

MACEDONIUS, patriarche de Constantinople en 341, & fameux héresiarque, soutenoit que le St-Esprit n'étoit pas Dieu. Il causa de grands désordres dans sa ville, & s'attira la disgrace de l'empereur *Constance*. *Acace* & *Eudoxe* le firent déposer dans un concile de Constantinople en 360. Il mourut ensuite misérablement. Les sectateurs de *Macedonius* s'appelloient MACÉDONIENS. Leurs mœurs étoient pures & austéres, leur extérieur grave, leur vie aussi dure que celle des moines. Cette apparence de piété trompa les foibles. Un certain *Marathon*, autrefois trésorier, embrassa cette secte, & son or fit plus d'hérétiques que tous les argumens. Les sectateurs des *Macédoniens* très-accrédités à Constantinople, & répandus dans un grand nombre de monastéres d'hommes & de filles, dominérent principalement dans la Thrace, dans l'Hellespont & dans la Bithynie. Après la mort de *Julien*, *Jovien* son successeur, très-attaché à la foi de Nicée, voulut la rétablir. Il rappella les exilés. « Cependant, (dit M. *Pluquet*,) comme il aimoit mieux agir par douceur que par autorité, il laissoit une grande liberté à tout le monde pour la religion. Tous les chefs de sectes s'imaginérent pouvoir l'engager dans leur parti. Les Macédoniens formérent les premiers ce projet : ils presentérent une requête, pour obtenir que toutes les églises leur fussent données; mais *Jovien* rejetta leur requête. Dans la suite les Macédoniens se réunirent aux Catholiques, parce qu'ils étoient persecutés par les Ariens. Ils signérent le *Symbole* de Nicee, se séparérent ensuite, & furent condamnés par le concile de Constantinople. *Théodose* avoit appellé a ce concile les évêques Macédoniens, dans l'espérance de les réunir à l'Eglise; mais ils persévérérent dans leurs erreurs. L'empereur employa, mais inutilement, tous les moyens propres à les engager à se réunir avec les Catholiques, & les chassa de Constantinople : il leur défendit de s'assembler, & confisqua à l'Epargne les maisons où ils s'assembloient. Les erreurs des Macédoniens sur le St-Esprit, ont été renouvel-

» lées par les Sociniens, & adop- » tées par *Clarke*, *Whisthon*, &c. »

I. MACER, (*Æmilius*) poëte Latin natif de Verone, composa un *Poëme sur les Serpens*, *les Plantes & les Oiseaux*; & un autre *sur la ruine de Troie*, pour servir de supplément à l'Iliade d'*Homére*. Mais ces deux Poëmes sont perdus; car celui des Plantes que nous avons sous le nom de *Macer*, est d'un auteur plus récent, puisqu'on y cite *Pline*, & que l'auteur est aussi mauvais botaniste que le plat versificateur. L'édition la plus estimée est celle de Naples, 1477, in-folio. Il y en a une traduct. françoise par *Guillaume Gueroult*, Rouen 1588, in-8°. *Macer* florissoit sous *Auguste* Voy. GUEROAND.

II. MACER, (*Lucius Claudius*) propréteur d'Afrique sous le règne de *Néron*, se fit déclarer empereur l'an 68e de Jesus-Christ dans la partie qu'il commandoit. Ayant levé de nouvelles troupes, il les joignit à celles qui étoient sous ses ordres, & s'en servit pour conserver le titre qu'il avoit usurpé. Il fit plus: il se saisit de la flotte qui transportoit le bled à Rome, & causa la famine dans cette capitale du monde. L'usurpateur avoit plus de courage que de politique. Il irrita les Africains par des vexations & des cruautés, & se joua également de leur sang & de leurs biens. Ces peuples irrités eurent recours à *Galba*, qui venoit d'être revêtu de la pourpre impériale. L'empereur donna ordre d'arrêter les brigandages de cette bête féroce. *Trebonius Garucianus* intendant d'Afrique, & le centurion *Papirius*, chargés des ordres du prince, firent périr *Macer* dans la même année qu'il avoit pris le titre de Cesar. Il avoit été engagé à la révolte par une femme nommee *Cornelia Crispinilla*, intendante des débauches de *Néron*, laquelle étoit passée en Afrique pour se venger des mécontentemens que cet empereur lui avoit donnés.

I. MACHABÉES, sept freres Juifs, qui souffrirent le martyre à Antioche dans la persécution d'*Antiochus Epiphanes*, avec leur mere & le saint vieillard *Eléazar*, l'an 168 avant J. C. Ce prince ayant fait arrêter ces généreux confesseurs, n'oublia rien pour les porter à manger de la chair de porc. Les sept freres souffrirent en présence de leur mere, l'un après l'autre, qu'on leur coupât les pieds & les mains, sans marquer la moindre foiblesse au milieu des tourmens qu'on leur faisoit endurer. La mere de ces martyrs, après avoir assiste au triomphe de ses enfans, fut couronnée à son tour, & mourut avec la constance qu'elle leur avoit inspirée.

II. MACHABÉES, (les Princes) *ou* Asmonéens: *Voyez* JUDAS-MACHABÉE, MATHATIAS... Nous avons sous le nom des *Machabées* IV Livres, dont les deux premiers sont canoniques, & les deux autres apocryphes. Le 1er fut, à ce qu'on croit, composé sous *Jean Hyrcan*, le dernier de la race des Asmonéens, & contient l'histoire de 40 ans, depuis le règne d'*Antiochus Epiphanes*, jusqu'à la mort du grand-prêtre *Simon*. Le second est l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été composé par un nommé *Jason*, & qui comprenoit l'histoire des persécutions d'*Epiphanes* & d'*Eupator* contre les Juifs. Ce IIe Livre, tel que nous l'avons, contient l'histoire d'environ quinze ans, depuis l'entreprise d'*Héliodore*, envoyé par *Seleucus* pour enlever les trésors du Temple, jusqu'à la victoire de *Judas* contre *Nicanor*. Le IIIe Livre, appellé fort mal-à-propos des *Machabées*, puisqu'il n'y est pas dit un mot de ces

vaillans défenseurs de la Loi de Dieu, contient l'histoire de la persécution que *Ptolomée Philopator*, roi d'Egypte, fit aux Juifs de son royaume; & ce livre est rejetté comme apocryphe, ainsi que le IVe. Ce dernier est une espèce de résumé des deux premiers livres, & contient ce qui s'est passé chez les Juifs dans un espace d'environ deux cens ans.

MACHAON, célèbre médecin, fils d'*Esculape* & frere de *Podalire*, accompagna les Grecs au siége de Troie, & y fut tué par *Euripile*, suivant *Q. Calaber.*

I. MACHAULT, (Jean de) Jésuite Parisien, professa la rhétorique dans sa Societe, devint recteur du collége des Jesuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris; & mourut en 1619, à 58 ans. On a de lui des *Notes* en latin contre l'*Histoire* du président *de Thou*, sous le nom supposé de *Gallus*, c'est-à-dire *le Coq*, qui étoit le nom de sa mere. Ce livre est intitule : *Jo. GALLI Jurisconf. Notationes in Historiam Thuani*, Ingolstadt, 1614, in-4°. Il est rare, & a été condamné à être brûle par la main du bourreau, comme *pernicieux*, *séditieux*, *plein d'impostures & de calomnies... Machault* étoit un de ces hommes ardens & zèlés, qui sont toujours prêts à prendre les armes, lorsqu'on attaque ce qu'ils croient être la gloire de leur corps. Il a traduit de l'italien l'*Histoire de ce qui s'est passé à la Chine & au Japon*, tirée de *Lettres* écrites en 1621 & 1622, Paris 1627, in-8°.

II. MACHAULT, (Jean-Baptiste de) autre Jésuite, natif de Paris, mort en 1640 à 29 ans, après avoir été recteur des colleges de Nevers & de Rouen, a composé : *Gesta a Societate JESU in regno Sinensi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvrages qu'il est inutile de faire connoitre.

III. MACHAULT, (Jacques de) aussi Jésuite, né à Paris en 1600, fut recteur à Alençon, à Orleans & à Caen, & mourut à Paris en 1680. On a de lui : I. *De Missionibus Paraguariæ & aliis in America meridionali.* II. *De rebus Japonicis.* III. *De Provinciis Goana, Malabarica & aliis.* IV. *De Regno Cochincinensi.* V. *De Missione Religiosorum Societatis JESU in Perside.* VI. *De Regno Madurensi, Tangorensi*, &c. Ces ouvrages offrent quelques détails curieux; mais nous avons eu, depuis lui, des Relations plus exactes.

MACHET, (Gerard) né à Blois en 1380 d'une famille ancienne, fut successivement principal du collége de Navarre, conseiller-d'etat & confesseur de *Charles VII*, enfin evêque de Castres. Il parut avec éclat au concile de Paris, tenu contre les erreurs de *Jean Petit*; harangua, à la tête de l'université, l'empereur *Sigismond*; fonda plusieurs hôpitaux & couvents, gouverna saintement son diocèse, & mourut à Tours en 1448. On a de lui quelques *Lettres* manuscrites. Il fut l'un des commissaires nommés par la cour pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & se déclara en faveur de cette héroïne.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux politique, naquit à Florence en 1469, d'une famille noble & patricienne, honorée des premiéres dignités de la république. Il se distingua de bonne heure dans la carriere des lettres, & réussit assez dans le genre comique : le pape *Leon X*, protecteur de tous les talens, fit représenter ses piéces sur le théâtre de Rome. *Machiavel* étoit d'un caractére inquiet & remuant; il fut accuse d'avoir

eu part à la conjuration de *Soderini* contre les *Médicis* : on le mit a la question, mais il n'avoua rien. Les éloges qu'il prodiguoit a *Brutus* & à *Cassius*, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conspiration contre *Jules* de *Médicis*, depuis pape sous le nom de *Clément VII* ; mais comme ces soupçons étoient destitués de preuves, on le laissa tranquille. La république de Florence le choisit pour son secrétaire & pour son historiographe. Ces deux emplois ne purent le tirer de l'indigence, & il mourut misérable en 1527, d'un remède pris à contre-tems. *Binet* dit, qu'avant que de rendre l'esprit, il fit part d'une vision qu'il avoit eûe. Il vit d'un côté un tas de pauvres gens, déchirés, affamés, contrefaits ; & on lui dit que c'étoient les habitans du Paradis. Il entrevit de l'autre, *Platon*, *Sénèque*, *Plutarque*, *Tacite*, & d'autres écrivains de ce genre ; & on lui dit que c'étoient les damnés. Il répondit, « Qu'il aimoit » mieux être en Enfer avec ces » grands esprits, pour traiter avec » eux d'affaires d'état, que d'être » avec les Bienheureux qu'on lui » avoit fait voir. » Peu de tems après il rendit l'ame. Mais ce conte a tout l'air d'un roman, fait pour donner une idée de la façon de penser de *Machiavel*. C'étoit un de ces hommes qui percent tout & se moquent de tout. Il avoit certainement de l'esprit, mais encore plus d'orgueil. Il exerçoit sa censure sur les grandes & les petites choses ; il ne vouloit rien devoir à la religion, & la proscrivoit même. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre doivent être regardés, pour la plupart, comme des fruits empoisonnés d'une jeunesse déréglée. L'auteur ne manque ni d'imagination, ni de facilité, ni d'agrément ; mais il respecte peu la pudeur. Les principaux sont : I. L'*Asne d'or*, à l'imitation de *Lucien* & d'*Apulée*. II. *Belphégor*, que *la Fontaine* a imité & surpassé. III. Quelques petits *Poëmes*, les uns moraux, les autres historiques. Ses productions en prose sont : I. Deux *Comédies* : la 1re, intitulée *la Mandragore*, est une des meilleures qui aient été faites de son tems. *J. B. Rousseau*, dans sa jeunesse, la trouva si théâtrale, qu'il en fit une traduction libre, imprimée à Londres en 1723, dans le Supplément de ses Œuvres. On doute que l'original & la copie pussent plaire sur notre théâtre. L'autre Comédie de *Machiavel*, [*Clitia*] est imitée de la *Casina* de *Plaute*, & est inférieure à son modèle. *Machiavel* joignoit au talent de faire des piéces de théâtre, celui de les jouer. Il réussissoit, suivant *Varillas*, à rendre les gestes, la démarche & le son de voix de ceux qu'il voyoit. II. Des *Discours* sur la 1re Décade de *Tite-Live*. Il y développe la politique du gouvernement populaire, & s'y montre zèle partisan de ce qu'il appelle la liberté. III. Son *Traité du Prince*, qu'il composa dans sa vieillesse, pour servir de suite à l'ouvrage précédent. C'est un des ouvrages les plus dangereux qui se soient répandus dans le monde : c'est le bréviaire des ambitieux, des fourbes & des scelérats. *Machiavel* professe le crime dans ce livre abominable, & y donne des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. *César Borgia*, bâtard du pape *Alexandre VI*, monstre qui se souilla de tous les crimes pour se rendre maître de quelques petits états, est le prince que *Machiavel* préfére à tous les souverains de son tems, & le modèle sur lequel il veut que les potentats se forment. En vain *Amelot* de la *Houssaye*, traducteur de cet ouvrage, a voulu le justifier :

il n'a perſuadé perſonne. Un grand roi, l'*Homére* & l'*Achille* de ſes états, a donné, dans ſon *Anti-Machiavel*, in-8°, un antidote contre le poiſon de l'auteur Italien. Sa réfutation eſt beaucoup mieux faite & mieux écrite que l'ouvrage refuté; & c'eſt un bonheur pour le genre humain, dit l'editeur de cette critique, que la vertu ait été mieux ornée que le crime. IV. L'*Hiſtoire de Florence*, depuis 1205 juſqu'en 1494. L'édition des *Juntes* en 1532, in-4°, à Florence, eſt fort rare. Le commencement de cette Hiſtoire eſt un tableau très-bien peint de l'origine des différentes ſouverainetés qui s'étoient élevées autrefois en Italie. L'hiſtorien y traite quelquefois favorablement ſa patrie, & avec trop peu de ménagement les étrangers. Il prodigue les réflexions; & ces réflexions, ſouvent trop recherchées, ont plus d'éclat que de ſolidité, & tiennent plus du ſtyle d'un déclamateur que de celui d'un ſage politique. Ces defauts ſont un peu couverts par l'exactitude & par les recherches de l'auteur. V. La *Vie de Caſtrucio Caſtracani*, ſouverain de Lucques, traduite en françois par M. *Dreux du Radier*, & imprimée à Paris en 1753. Elle eſt peu eſtimée par les politiques judicieux, & ne l'eſt guéres plus par les gens de goût. VI. Un *Traité de l'Art Militaire*, dans lequel il a très-mal traveſti *Végèce*. VII. Un *Traité des émigrations des Peuples Septentrionaux*. Tous ces différens ouvrages ſont en italien. Ils ont été recueillis en 2 vol. in-4°, en 1550, ſans nom de ville. On en a fait de nouvelles éditions: *I*°. A Amſterdam en 1725, 4 vol. in-12, aſſez bien exécutée, mais fort incorrecte. *II*°. A Londres, 1747, en 2 vol. in-4°; & 1772, 3 vol. in-4°. *III*°. A Paris, 1768, 6 vol. in-12. Ils ont été traduits en françois avec aſſez peu d'élégance par *Tilard*, Calviniſte refugié, 1723, en 6 vol. in-12. On n'y trouve pas la verſion des Comedies, ni des Contes. On en a donné une autre édition, augmentee de l'*Anti-Machiavel* du Roi de Pruſſe, à la Haie, 1743, 6 vol. in-12.

MACKENSIE, (George) ſçavant Ecoſſois, né vers 1612, mort en 1691, s'occupa toute ſa vie de la philoſophie & des loix. Ses études lui firent enfanter des ouvrages relatifs à ces matiéres; tels ſont: I. *Le Vertueux* ou *le Stoïque*, in-8°; traité de morale, dans lequel l'auteur s'eſt peint lui-même. C'étoit un homme très-verſé dans la connoiſſance des meilleurs Auteurs anciens & modernes, d'une application infatigable, d'une intégrite parfaite, réglé dans ſes mœurs, bon ami, bon ſujet & grand politique. II. *Paradoxe moral*, qu'*il eſt plus aiſé d'être vertueux que vicieux*, in-8°. III. *De humanæ mentis imbecillitate*, à Utrecht, 1690, in-8°. IV. *Loix & Coutumes d'Ecoſſe*, vol. in-fol. qui renferme beaucoup de recherches. On trouve un aſſez long détail ſur cet auteur dans les *Mémoires* du P. *Niceron*... Il faut le diſtinguer de *George* MACKENSIE, médecin d'Edimbourg, qui a donné, en 1708 & 1711, 2 vol. de *Vies des Ecrivains Ecoſſois*.

MACKI, (Jean) fameux intriguant, d'une famille noble d'Angleterre, joua un rolle dans les guerres qui ſuivirent la révolution qui précipita *Jacques II* du trône. Lorſque ce monarque ſe réfugia en France, *Macki* le ſuivit à Paris & à St-Germain, épiant toutes ſes démarches & en informant la cour de Londres. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la deſcente que le roi détrôné devoit faire en Angleterre, & qui fut cauſe par-là de l'heureux ſuc-

cès de la bataille de la Hogue en 1692. Ce service, & d'autres du même genre, dont un honnête-homme ne voudroit pas charger son histoire, lui valurent une inspection sur les côtes. En 1706, il fit manquer la fameuse entreprise du Pretendant [*Jacques III*] sur l'Ecosse, par sa promptitude a en informer la cour de Londres. Ses decouvertes ne furent pas toujours heureuses pour lui. Lorsque *Prior* & l'abbé *Gauthier* arrivérent en Angleterre, il donna avis de ce secret au duc de *Marleborough*, quoiqu'on lui eût ordonné de n'en parler qu'au secretaire d'etat. La cour irritée révoqua sa commission, & l'abandonna à ses créanciers. Il fut mis en prison, & ne recouvra sa liberte qu'a l'avénement de *George I* au trône. Cet aventurier obtint sur la fin de ses jours un emploi dans les pays étrangers, & mourut à Rotterdam en 1726, avec la reputation d'un génie actif, mais inquiet & turbulent. On a de lui: I. *Tableau de la Cour de St-Germain*, 1691, en anglois, in-12, dont on vendit en Angleterre jusqu'à 30,000 exemplaires. Le roi *Jacques II* y est traité avec une indécence que les haines & les guerres les plus vives ne sçauroient jamais autoriser. II. *Mémoires de la Cour d'Angleterre sous Guillaume III & Anne*, traduits en françois à la Haye en 1733, in-12. Ils offrent plusieurs anecdotes curieuses, quelques faits intéressans; mais l'auteur a trop flatté dans plusieurs endroits, & trop satyrisé dans d'autres... *Voy.* MAKIN.

MACLAURIN, (Colin) célèbre mathématicien, né à Kilmoddan d'une famille noble d'Angleterre, mort en 1746 dans sa 49e année, montra dès 12 ans son goût pour les mathématiques. Ayant trouvé à cet âge les *Elémens d'Euclide* chez un de ses amis, il en comprit parfaitement en peu de jours les six premiers livres. Il n'avoit encore que 16 ans, lorsqu'il decouvrit les principes d'une *Géometrie organique*, c'est a-dire, d'une geometrie qui a pour objet la description des courbes par un mouvement continu. On a de lui: I. Un *Traité d'Algèbre*, fort estime. II. Une *Exposition des découvertes philosophiques de Newton*, traduite par *la Virotte*, Paris 1749, in-4°; ce n'est pas son meilleur ouvrage. III. Un excellent *Traité des Fluxions*, traduit par le P. *Pezenas*, Paris 1749, 2 vol. in-4°. *Voy* PEZENAS.

MACLOT, (Edmond) chanoine Prémontré, mort dans son abbaye de Létange en 1711, âge de 74 ans, est auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. in-12, dans laquelle il mêle quantite d'observations & de remarques théologiques, morales & historiques. Cet auteur avoit beaucoup lu, mais avec peu de discernement. Il ignoroit totalement les premiers principes de la bonne physique. Le religieux étoit plus estimable en lui que l'écrivain; ceux qui l'ont connu, louent également sa pieté, sa modestie & sa politesse.

MACLOU, (St) *Voy.* MALO.

MAÇON, *Voyez* MASSON.

MAÇON, (Antoine le) trésorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la reine *Marguerite* de Navarre, sœur de *François I.* Ce fut à sa sollicitation qu'il traduisit le *Décaméron* de *Bocace*, Paris, 1545, in-folio, & souvent depuis in-8°; les derniéres éditions sont corrigées, ainsi que les italiennes. C'est lui qui a pris soin de l'édition des Œuvres de *Jean le Maire*, in-folio, & de celles de *Clément Marot*. Il est encore auteur des *Amours de Phydie & de Gélasine*, Lyon 1550, in-8°.

MACQUART, (Jacques-Henri) médecin de la faculté de Paris, & censeur royal, naquit à Reims en 1726. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie, il vint à Paris, & obtint par son mérite la place de médecin de la Charité. Il la remplit avec l'exactitude d'un homme sensible aux maux de l'humanité, & instruit de leurs causes & de leurs remèdes. Il rendit à la médecine un service important, en rédigeant en notre langue la collection des *Thèses Médico-Chirurgicales*, que le célebre *Haller* avoit publiées en latin en 5 vol. in-4°. Ce recueil ne forme que 5 vol. in-12 en françois. Il parut en 1757, & fut accueilli comme le mérite tout ouvrage où l'on sçait être laconique sans être obscur. Le magistrat qui préside au *Journal des Sçavans*, choisit cet auteur pour la partie de la médecine. Ses extraits donnèrent une idée très-avantageuse de ses talens. Il mourut en 1768, & il fut regretté par tous ceux qui le connoissoient.

MACQUER, (Philippe) avocat au parlement de Paris, sa patrie, naquit en 1720 d'une famille honnête. La foiblesse de sa poitrine ne lui ayant pas permis de se consacrer aux exercices pénibles de la plaidoirie, il se voua à la littérature. Ses ouvrages sont : I. L'*Abrégé Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique*, en 3 vol. in-8° ; composé dans le goût de l'*Histoire de France* du président *Hesnault* ; mais écrit plus séchement & avec moins de finesse. II. Les *Annales Romaines*, 1756, in-8° : autre Abrégé chronologique, mieux nourri que le précédent ; l'auteur y a fait entrer tout ce que *St-Evremont*, l'abbé de *St-Réal*, le présid. de *Montesquieu*, l'abbé de *Mabli*, &c. ont écrit de mieux sur les Romains. Mais la différence des styles se fait trop sentir dans cette compilation, qui est d'ailleurs assez bien faite. III. *Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne & de Portugal*, 1759--1765, 2 vol. in-8°. Ce livre, commencé par le président *Hesnault*, est digne de cet écrivain, du moins pour l'exactitude ; car on n'y trouve d'ailleurs ni portraits bien frappés, ni recherches profondes. L'auteur fut aidé par M. *Lacombe*, dont les talens pour les Abrégés chronologiques sont assez connus. La république des lettres perdit *Macquer* le 27 Janvier 1770. C'étoit un homme laborieux, doux, modeste, vrai, ennemi de la sotte vanité & du charlatanisme. Il avoit la tête froide, mais le goût sûr. Son esprit, avide de connoissances en tout genre, n'avoit négligé aucune de celles qui sont utiles. Il eut part au *Dictionnaire des Arts & Métiers*, en 2 vol. in-8°, & à la traduction du *Syphilis* de *Fracastor*, donnés par M. *Lacombe*.

MACRIEN, (*Titus-Fulvius-Julius* MACRIANUS) né en Egypte d'une famille obscure, s'éleva du dernier grade de la milice aux premiers emplois. Il accompagna *Valérien* dans sa guerre contre les Perses en 258 ; mais ce prince ayant été fait prisonnier, il se fit donner la pourpre impériale. *Macrien* étoit alors sur le déclin de sa vie, & estropié d'une jambe. Il distribua une partie de ses richesses aux légions, & les engagea par ses largesses à donner le titre d'Auguste à ses deux fils *Macrien* & *Quietus*. *Baliste*, préfet du prétoire, ayant secondé son usurpation, il le déclara son premier général, & combattit avec lui les Perses. La victoire suivit ses pas, & il se maintint avec gloire dans l'Orient pendant une année. Il passa ensuite en Occident pour détrôner *Gallien*. Mais il rencontra en Illyrie *Domi-*

tien, général de cet empereur, qui lui livra bataille & le vainquit. *Macrien* se croyant trahi, conjura les soldats qui l'environnoient de le délivrer de la vie, ainsi que son fils *Macrien*; ce qui fut exécuté sur le champ vers le 8 Mars de l'an 262. *Macrien* étoit un général habile, mais cruel. Ce fut lui qui inspira a *Valérien* l'idée de persécuter les Chretiens, lesquels eurent beaucoup à souffrir pendant 3 ans. Ses deux fils se distinguérent par leur habileté dans les évolutions militaires, & par leur bravoure dans les dangers.

I. MACRIN, (*Marcus-Opilius-Severus* MACRINUS) né a Alger dans l'obscurite, d'abord gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, notaire, intendant, avocat du fisc, enfin préfet du pretoire, fut élu empereur en 217, après *Caracalla* qu'il avoit fait assassiner. Son caractére doux & complaisant, son amour pour la justice, joints à une taille avantageuse & à une physionomie agréable, lui conciliérent d'abord l'amitie du peuple. Ses premiers soins furent d'abolir les impôts. Il accorda au sénat la permission de punir tous les délateurs apostés par le dernier empereur. Les gens de marque qui se trouvérent coupables de ce crime, furent exiles, & les esclaves mis en croix. *Macrin* ne soutint pas l'idee que donnérent de lui de si heureux commencemens. *Artaban*, roi des Parthes, lui ayant déclaré la guerre, il eut la bassesse d'acheter très-chérement une paix ignominieuse. Uniquement occupé de ses plaisirs, il se conduisit comme s'il n'eût eu qu'à jouir de sa fortune. Il affectoit d'imiter *Marc-Aurele*, mais c'etoit dans des choses exterieures & aisées à copier: une demarche grave, l'attention à ne point précipiter ses réponses, un ton si bas lorsqu'il parloit, qu'on avoit peine à l'entendre. Il s'en falloit beaucoup qu'il eût les vertus de ce sage empereur; son activité & sa persévérance au travail, son zèle pour le bien public, sa noble simplicité, son austére temperance: Au contraire, il negligeoit les affaires; il se livroit aux spectacles, à la musique: il donnoit dans le luxe, & paroissoit vêtu magnifiquement, & ceint d'un bandeau enrichi d'or & de pierreries. Il tenta cependant, malgre la mollesse de ses mœurs, d'introduire la réforme dans ses armées, & il faut convenir qu'il prit a cet égard un temperament assez sage. Il assûra aux gens de guerre qui étoient alors dans le service, la jouissance des droits que *Caracalla* leur avoit accordés; mais il déclara que ceux qui s'enrôleroient à l'avenir, n'auroient que les priviléges dont on jouissoit sous *Sévére*. Si à cet arrangement il eût ajoûté la précaution de séparer son armée, de renvoyer ses légions chacune dans leur quartier, & de revenir promptement lui-même à Rome, où il etoit désire & appellé par le peuple à grands cris; peut-être auroit-il prévenu sa funeste catastrophe. Mais il laissa, sans aucune necessite, au milieu de la paix, ses troupes rassemblées dans la Syrie & aux environs; & il leur donna ainsi moyen de devenir plus audacieuses par la vue de leurs forces réunies. D'ailleurs ces vieux soldats, persuadés que la ratification des avantages qu'ils tenoient de *Caracalla* étoit extorquée par la politique, ne doutérent point que, dès qu'on les auroit affoiblis en les dispersant, on ne les réduisît à la condition des nouveaux. Enfin, des exemples de justice que fit *Macrin* sur quelques-uns d'entr'eux, qui avoient commis des violences & des excès dans la Mesopotamie, ou qui s'étoient rendus coupables de sédi-

tion, achevérent d'aigrir les esprits. *Capitolin* l'accuse d'avoir poussé la sévérité, dans ces occasions, jusqu'à la cruauté. Mais cet écrivain se déchaîne tellement contre *Macrin*, qu'il est peu croyable sur le mal qu'il en dit. Il paroît qu'il a travaillé d'après les bruits calomnieux que fit répandre *Héliogabale*, pour rendre odieuse la mémoire de son prédécesseur. Quoi qu'il en soit, une armée, ainsi disposée, ne pouvoit manquer d'embrasser & de saisir avidement la premiére occasion de révolte qui se présentoit : c'est ce qui arriva. Elle proclama empereur *Héliogabale*, en 218, à Emèse. *Macrin* crut appaiser la révolte, en envoyant contre les rebelles *Julien*, préfet du prétoire ; mais ce général fut battu & mis à mort. Un des conjurés eut la hardiesse de porter sa tête à *Macrin*, dans un paquet cacheté avec le cachet de *Julien*, lui disant que c'étoit celle d'*Héliogabale*. Il se sauva pendant qu'on ouvroit le paquet. *Macrin*, abandonné par ses sujets & par ses troupes, prit le parti de fuir déguisé ; mais il fut atteint à Archélaïde dans la Cappadoce par quelques soldats, qui lui coupérent la tête & la portérent au nouvel empereur. L'infortuné *Diaduménien*, son fils, subit le même sort. *Macrin* ne régna qu'un ou 2 mois & 3 jours, & ne régna encore que trop pour sa gloire.

II. MACRIN, (Jean) poëte Latin, disciple de *le Fèvre* d'Etaples, & précepteur de *Claude* de *Savoie* comte de Tende, & d'*Honoré* son frere, naquit à Loudun, & y mourut en 1557, dans un âge avancé. Son véritable nom étoit SALMON. Il fut surnommé *Macrinus* à cause de sa maigreur, & l'*Horace François* par rapport à son talent pour la poësie. Il a sur-tout réussi dans le genre Lyrique. Il réveilla le goût pour la poësie latine. Il a fait des *Hymnes* ; un Poëme estimé sur *Gelonis* ou plutôt *Gillone Boursault* sa femme ; un Recueil intitulé : *Næniæ*. Ces différens ouvrages parurent depuis 1522 jusqu'en 1550, en plusieurs vol. in-8°. *Varillas* rapporte que *Macrin*, ayant été menacé par le roi qui le soupçonnoit d'être infecté des nouvelles erreurs, en fut si effrayé, que de désespoir il se précipita dans un puits ; mais c'est un conte fait à plaisir, comme la plupart des anecdotes de cet historien romanesque.

III. MACRIN, (Charles) fils du précédent, l'égal de son pere pour la poësie, le surpassa dans la connoissance de la langue grecque. Il fut précepteur de *Catherine* de *Navarre*, sœur de *Henri* le *Grand*, & périt enveloppé dans le massacre de la S. Barthelemi en 1572.

MACRINE, (Sainte) sœur de *S. Basile* & de *S. Grégoire* de *Nysse*, après la mort de son pere & l'établissement de ses freres & sœurs, se retira, avec sa mere *Emmelie*, dans un monastére qu'elles fondérent dans le Pont, près du fleuve d'Iris. Elle y mourut saintement, en 379. *S. Grégoire*, son frere, a écrit sa *Vie*. On la trouve avec celles des Peres du Désert.

MACROBE, (*Aurelius* MACROBIUS) étoit un des chambellans ou grands-maîtres de la garde-robe de l'empereur *Théodose*. Les citoyens de Parme assûrent qu'il étoit de leur ville ; mais il dit qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin : ce qui ne s'accorde guéres avec les prétentions des Parmesans. On a de lui : I. *Les Saturnales*. Ce sont des Entretiens qu'il intitula ainsi, parce qu'il y rassemble les hommes les plus considérables & les plus sçavans de Rome durant les vacations des *Saturnales*. Ces Entretiens offrent un mélange cu-

rieux de critique & d'antiquités. L'auteur écrit en sçavant, c'est-à-dire, d'une manière pesante & incorrecte. Il ne fait ordinairement que copier, & lorsqu'il parle de lui-même, on voit un Grec [*Macrobe* l'étoit] qui n'est pas exercé à écrire en latin. Son recueil est précieux, par plusieurs singularités agréables, & par des observations utiles sur *Homére* & sur *Virgile*. II. Un *Commentaire* sur le Traité de *Cicéron*, intitulé : *Le Songe de Scipion*. La latinité n'en est pas pure ; mais les remarques en sont sçavantes. La meilleure édition de *Macrobe* est celle de Leyde, 1670, in-8°, avec les remarques des commentateurs connus sous le nom de *Variorum*. On estime aussi celle de Londres 1694, in-8°. Celle de Venise, 1472, in-fol. est d'une rareté extrême.

MACRON, (*Nævius-Sertorius*) favori de l'empereur *Tibére*, l'instrument de la perte de *Séjan*, lui succéda dans la charge de capitaine des gardes. Il ne se servit de son crédit, que pour immoler à son ressentiment & à la cruauté de son maître les plus grands hommes & les personnes les plus vertueuses de l'empire. Lorsque *Tibére* approcha de sa fin, *Macron* fit sa cour à *Caligula*, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme *Ennia*, que ce prince aima éperduement. Dans la suite, ayant appris d'un médecin que *Tibére* n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea *Caligula* à prendre possession du gouvernement ; mais, voyant que *Tibére* commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. *Macron* continua d'être en faveur auprès du nouvel empereur ; mais son crédit ne fut pas de longue durée. *Caligula* l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort : ainsi le crime fut puni par le crime.

MADELEINE, *Voyez* MAGDELEINE.

MADELENET, (Gabriel) né à St Martin-du Puy sur les confins de la Bourgogne, mort à Auxerre en 1661, âgé d'environ 74 ans, fut avocat au parlement de Paris, & interprète latin du cardinal de *Richelieu*, qui lui donna une pension de 700 livres, & lui en obtint une de 1500 du roi. Il avoit du talent pour la versification. Il a mieux réussi dans les vers latins que dans les françois. Ce poëte avoit plus d'étude & d'art, que de génie. Ses Poësies latines sont beaucoup travaillées & assez châtiées, mais elles manquent de chaleur & d'enthousiasme. On remarque qu'il a autant respecté la pureté des mœurs, que celle du style ; il ne s'est même jamais permis rien de mordant, ni de satyrique. Ses *Poësies* parurent à Paris en 1662, en un fort petit volume in-12. Elles ont été imprimées depuis, en 1575, in-12, avec celles de *Sautel*.

MADERNO, (Carlo) né en 1555 à Bissonne au diocèse de Côme en Lombardie, étoit neveu du célèbre architecte *Dominique Fontana*. Sa prem^re. profession fut celle de stuccateur. Etant venu à Rome, il s'adonna à l'architecture, & eut son oncle pour maître. Il s'acquit de la réputation dans cet art, & parvint à se faire nommer principal architecte de l'*Eglise* de S. Pierre, dont il ne restoit plus à faire que la partie antérieure de la croix grecque, qu'elle devoit former, suivant le dessin de *Michel-Ange Buonaroti*, avec la façade. *Maderno*, pour donner plus de grandeur à ce superbe temple, au lieu de terminer la croix grecque, imagina de la changer en croix latine : d'où sont résultés plusieurs défauts de proportion & de perspective,

qui n'auroient point eu lieu en suivant le premier plan. On blâme aussi beaucoup l'architecture de la façade. Il est à croire que *Maderno* fut jugé moins sévèrement par ses contemporains. Non seulement il fut plus employé à Rome qu'aucun autre architecte : mais on voulut avoir de ses dessins dans la plupart des grandes villes d'Italie, & même en France & en Espagne. Cet artiste mourut en 1629.

MADERUS, (Joachim-Jean) sçavant Allemand, vivoit encore en 1678. Son goût pour les recherches historiques lui fit fouiller beaucoup de bibliothèques. On lui doit : I. Des *Editions* de divers ouvrages anciens, relatifs à l'Histoire d'Allemagne. II. *Scriptores Lipsienses, Wittembergenses & Francofo dienses*, 1660, in-4°. III. *De Bibliothecis*, joint au traité de *Lomeier*, Helmstadt, 1702 & 1705, 2 to. in-4°, &c.

MADRISI, (François) né à Udine vers la fin du siécle dernier, mort en 1750, entra de bonne heure dans la congrégation Oratorienne d'Italie, & se livra aux devoirs & aux études de son état. Nous devons à ses soins une bonne édition des Œuvres de *S. Paulin* d'Aquilée, imprimée à Venise, in-fol. 1737.

I. MAFFÉE VEGIO, chanoine de S. Jean de Latran, né à Lodi dans le Milanez, mort en 1458, étoit dataire du pape *Eugène IV*. Il illustra sa plume par plusieurs ouvrages, écrits avec élégance. Les principaux sont : I. Un traité *De educatione liberorum*, à Paris, 1511, in-4°, qui passoit pour un des meilleurs livres que nous eussions en ce genre, avant les écrits publiés dans ce siécle sur cette matiére. La morale en est sage & chrétienne ; mais il y a trop de lieux-communs, & l'auteur écrit avec plus de pureté qu'il ne pense avec profondeur. II. Six livres *De la Persévérance dans la Religion*. III. *Discours des IV Fins de l'Homme*. IV. *Dialogue* de *la Vérité exilée*. V. Plusieurs *Piéces de Poésie*, Milan 1597, in fol. & 1589, in-12. Celle qui lui fit le plus de réputation, fut son XIIIe livre de l'*Enéide*, quoique l'idée d'être le continuateur d'un poëte tel que *Virgile*, fût aussi téméraire que ridicule. On trouve ce Supplément dans les éditions de *Virgile* faites à Paris 1507, in-fol. à Lyon, 1517 in-fol. &c. C'est sans fondement que *Vegio* s'est imaginé qu'il manquoit quelque chose à l'Enéide de *Virgile*. Tout ce qu'il a prétendu y ajouter dans ce 13e livre, est renfermé dans l'ouvrage même par anticipation. Ce supplément lui a fait cependant honneur, & *Borrichius* assure qu'il est estimable, quoique *Vegio* y soit fort éloigné de son modèle. Il a été traduit en vers françois par *Pierre de Mouchault*, & cette traduction se trouve avec le texte latin à la suite des *Œuvres de Virgile traduites en vers françois par* Robert & Antoine *le Chevalier d'AGNEAUX*, *freres*, *de Vire en Normandie*, Paris 1607, in-fol. On a encore de lui un *Poëme sur les friponneries des Paysans*.

II. MAFFÉE, (Bernardin) célèbre & sçavant cardinal, sous le pape *Paul III*, naquit à Rome en 1514, & mourut en 1553 à 40 ans. La mort, à cette époque, lui fut avantageuse : elle lui épargna la douleur de voir un de ses parens tuer, 2 ans après, son frere, sa belle sœur & ses neveux, du moins si l'on en croit *de Thou*. Les monumens de son goût pour les lettres, sont : Des *Commentaires* sur les Epitres de *Cicéron*, & un *Traité d'inscriptions & de Médailles*.

III. MAFFÉE, (Raphaël) *Voyez* MAPHÉE.

IV. MAFFÉE *ou* MAFFEI, (Jean-Pierre) célèbre Jésuite, né à Bergame vers 1536, enseigna la rhétorique à Gènes, avant que d'être de la Compagnie de Jesus. *Philippe II* roi d'Espagne, & *Grégoire XIII*, eurent pour lui une estime particulière. *Scioppius*, cité par *Niceron*, dit qu'il etoit tellement jaloux de la belle latinité, que, « de » peur de l'altérer, il demanda au » pape la permission de dire son » Bréviaire en grec; » mais c'est une fable. Le cardinal *Bentivoglio*, ami de ce Jesuite, en fait un portrait avantageux dans le chapitre VIII du premier livre de ses Mémoires. L'extérieur du Pere *Maffei* n'avoit rien qui annonçât son mérite; sa conversation même étoit sans agrément. Il étoit d'un tempérament délicat, & veilloit exactement sur sa santé. Les mets ordinaires qu'on servoit à la communauté, ne lui suffisoient pas; il lui falloit quelque chose de plus fin, parce qu'il étoit persuadé qu'une nourriture grossiére ne pouvoit pas faire naître de pensées spirituelles. Il aimoit à voyager & à changer souvent de demeure. Il étoit, comme *Horace*, prompt à s'enflammer; mais il rentroit en lui-même, & demandoit pardon à ceux que sa colére avoit offensés ou scandalisés. Il étoit d'une lenteur extraordinaire à composer; rien ne pouvoit le satisfaire, & il passoit des heures entiéres à limer une phrase. Son travail de chaque jour se bornoit à 12 ou 15 lignes. Quand on lui paroissoit surpris de cette lenteur, il répondoit: « que les lecteurs ne s'informoient pas du tems, mais des beautés qu'on avoit mises en composant un ouvrage. » Il mourut à Tivoli en 1603. On a de lui: I. *De vita & moribus Sti. Ignatii*; in-8°, à Venise 1685: on sent que c'est un enfant qui peint son pere. II. *Historiarum Indicarum libri XVI*, plusieurs fois réimprimés in-fol. & in-8°; & à Bergame 1747, 2 vol. in-4°. Il y a dans cette Histoire bien du merveilleux, qui pourroit faire tort a ce qu'il y a de vrai. On la lit plus pour le style, très-pur & très-elegant, quoique boursouflé dans certains endroits, que pour les faits. Le cardinal *Bentivoglio* dit que l'auteur parle bien latin, & assez mal des affaires de la guerre & du cabinet, & que ses harangues n'ont rien que de foible & de languissant. L'auteur mit dix ans à la composer. L'abbé de *Pure* l'a assez mal traduite en françois, à Paris 1665, in-4°. Elle va jusqu'en 1558. On y trouve à la fin la traduction des *Lettres* écrites des Indes par les missionnaires. *Grégoire XIII* chargea *Maffei* d'écrire l'*Histoire* de son pontificat. Cet ouvrage, qu'il laissa manuscrit, n'a été publié qu'en 1742, à Rome, en 2 vol. in-4°.

V. MAFFÉE *ou* MAFFEI, (François-Scipion) né à Vérone en 1675, d'une famille illustre, fut associé fort jeune à l'académie des Arcades de Rome. A 27 ans il soutint publiquement dans l'université de Vérone une *Thèse*, qui respiroit la gaité de la jeunesse & de la poësie, quoique en prose. Elle rouloit toute *sur l'Amour*, & contenoit cent conclusions. L'assemblée fut nombreuse & brillante. Les dames de Vérone y tenoient la place de docteurs: l'ouverture fut une *Piéce de Poësie*; trois académiciens argumentérent en forme. Le marquis, passionné pour tous les genres de gloire, voulut goûter celle des armes. Il se trouva, en 1704, à la bataille de Donawert, en qualité de volontaire. L'amour des lettres le rappella bientôt en Italie. Il eut alors à soutenir une autre espèce de guerre: il combattit le préjugé odieux & ridicule

dicule du duel, à l'occasion d'une querelle où son frere aîné étoit engagé. Il fit un livre, plein de sçavantes recherches, sur les usages des anciens pour terminer les differends des particuliers : il y fit voir aux duellistes, que ce prétendu point-d'honneur & le duel en lui-même sont opposés à la religion, au bon-sens, & à l'intérêt de la vie civile. Le marquis *Maffei* s'attacha ensuite à réformer le théâtre de sa nation. Il publia sa *Mérope*; jamais Tragédie n'eut un succès si brillant, ni si soutenu. Le marquis voulut aussi épurer la Comédie; il en fit une, sous le titre de *la Cérémonie*, qui fut applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe, quand il vint en France en 1732. Son séjour à Paris fut de plus de quatre années. On vit en lui un génie étendu, un esprit vif, pénétrant, avide de découvertes, & très-propre à en faire; une humeur enjouée, un cœur naturellement bon, sincère, désintéressé, ouvert à l'amitié, plein de zèle pour la religion & fidèle à en remplir les devoirs. A peine voulut-on s'appercevoir qu'il se prévenoit aisément de ses propres idees, qu'il étoit délicat sur le point-d'honneur littéraire, souffrant impatiemment la contradiction, trop absolu dans la dispute, & qu'il sembloit vouloir faire régner ses opinions comme par droit de conquête. De France, le marquis *Maffei* passa en Angleterre; de là en Hollande, & ensuite à Vienne, où il reçut de l'empereur *Charles VI* des éloges plus flatteurs pour lui que les titres les plus honorables. De retour en Italie, il parcourut toute la sphére des connoissances humaines. Cet homme célèbre mourut en 1755, à 80 ans. Les Véronois l'avoient chéri avec une espèce d'idolatrie. Pendant sa derniére maladie on fit des priéres publiques, & le conseil lui décerna, après sa mort, des obsèques solemnelles. On prononça dans la cathédrale de Vérone son oraison funèbre. Personne n'ignore cette inscription énergique : AU MARQUIS *SCIPION MAFFEI*, ENCORE VIVANT, mise au bas de son buste, qu'il trouva à son retour à Vérone, placé à l'entrée d'une des salles de l'académie. Le catalogue de ses ouvrages semble être celui d'une bibliothèque. Les principaux sont : I. *Rime e Prose*, à Venise, 1719, in-4°. II. *La Scienza Cavallerescа*, à Rome 1710, in-4°. Ce livre contre l'usage barbare des duels, passe pour excellent. Il en a paru six éditions : la derniére a été commentée par le Pere *Paoli*, membre de l'académie des Arcades, sous le nom de *Tedalgo*. III. La *Mérope*, tragédie. Il y en a eu plusieurs éditions. La 3[e] en 1714, in-8°, à Modène, est ornée d'un Discours du marquis *Orsi*. La 8[e], à Londres 1721, in-8°, est avec un Discours & des notes du P. *Sébastien Paoli* de Lucques, qui s'est caché sous le nom de *Tedalgo Pastore*. Cette tragédie a été traduite deux fois en prose françoise; la première traduction est attribuée à *Freret*, secrétaire de l'academie des inscriptions & belles-lettres : elle parut avec le texte italien en 1718, in-12, à Paris. La 2[e], imprimée dans la même ville en 1743, in-8°, sans le texte, est de M. l'abbé *D. B...* IV. *Traduttori Italiani, o sia notizia di volgarizzamenti d'antichi Scrittori Latini e Greci*; à Venise 1720, in-8°. V. *Teatro Italiano, o sia scelta di Tragedie per uso della scena*, en 3 vol. in-8°. VI. *Cassiodori complexiones in Epistolas & Acta Apostolorum & Apocalypsim, ex vetustissimis membranis erutæ*, à Florence 1721, & à Roterdam 1738. VII. *Istoria diplomatica, che serve d'introduzzione all'arte critica in tal' materia*, 1727,

in-4°. C'est une histoire de la science diplomatique, qui peut servir d'introduction à ceux qui veulent s'y appliquer. VIII. *De gli Ansiteatri, e singolarmente de Veronese*, à Vérone, 1728. IX. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, à Venise, 1728. X. *Musæum Veronense*, 1729, in-folio: c'est un recueil d'inscriptions relatives à sa patrie. XI. *Verona illustrata*, in-fol. à Vérone 1732, en 4 vol. in-8°. La république de Venise, à qui l'auteur dédia cet ouvrage, le décora d'un titre qui ne se donne qu'à la premiére noblesse, avec des revenus, des immunités & des priviléges. XII. *Il primo canto dell' Iliade d'Omero, tradutto in versi Italiani*: à Londres 1737, en vers non rimés. XIII. *La Religione di Gentili nel morire, ricavata da un basso-revelo anticho che si conserva in Parigi*, à Paris 1736, in-4°. XIV. *Osservazioni letterarie, che possono servire di continuazione al Giornale de Letterati d'Italia.* XV. On a encore de lui un ouvrage *sur la Grace*. C'est une Histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les cinq premiers siécles de l'Eglise, au sujet de la Grace, du Libre-arbitre & de la Prédestination: elle est en italien, & fut imprimée à Trente en 1742. *Maffei* y a joint quelques écrits théologiques qu'il avoit déja composés. XVI. Des *Editions* estimées de quelques Peres... IL ne faut pas le confondre avec *Signello Scipion* MAFFEI, de Tortone, auteur d'une bonne *Histoire de la ville de Mantoue* en italien.

MAGAHAH, *Voy.* AUHADI.

MAGALHAENS, *Voyez* MAGELLAN.

MAGALLIAN, (Côme) Jésuite Portugais, dont on a des *Commentaires* sur *Josué*, les *Juges*, les Epitres à *Tite* & à *Timothée*, & d'autre écrits, occupa une chaire de théologie à Conimbre, où il mourut en 1624, dans sa 73[e] année.

MAGALOTTI, (Laurent) né à Florence en 1637, fut employé dans plusieurs négociations importantes. Il alla dans diverses cours de l'Europe, en qualité d'envoyé du grand-Duc, qui l'honora de la charge de conseiller-d'état. Il devint membre de la société royale de Londres, de l'académie de la Crusca, & de celle des Arcades de Rome. Il mourut en 1711. *Magalotti* étoit très-difficile sur ses écrits; rien ne pouvoit contenter sa délicatesse scrupuleuse. Son exactitude s'étendoit même sur ses discours les plus familiers, qui paroissoient aussi étudiés que ses écrits. On frappa à son honneur une médaille, dont le revers est un *Apollon* rayonnant, & la légende: *OMNIA LUSTRAT.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Le *Recueil des Expériences* faites par l'académie *del Cimento* dont il étoit secrétaire, à Florence, 1667 & 1691, in-fol. L'exactitude des expériences & la justesse des réflexions ne sont pas le seul mérite de ce livre. Il est écrit avec une élégance recherchée, peu ordinaire à ces sortes d'ouvrages. II. *Lettres familiéres contre les Athées*, en italien, 1741, in-12. III. Des *Relations de la Chine*, &c. IV. *Lettere scientifiche*, 1721, in-4°, 2 vol. V. *Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, in-8°. VI. *Opere*, 1762, in-8°.

MAGDALEN, prêtre Anglois, & chapelain de *Richard II.* Comme il ressembloit beaucoup au roi par les traits du visage & par la taille, quelques seigneurs révoltés le revêtirent en 1399 d'habits royaux après l'assassinat de *Richard*, & le firent reconnoître par un grand nombre d'Anglois. Mais le nouveau roi *Henri IV* ayant pris quel-

ques-uns des principaux du parti, toute cette troupe se dissipa. *Magdalen*, & un autre chapelain du roi, tâchérent de se sauver en Ecosse : on les prit & on les enferma dans la tour de Londres. Ils furent tous les deux pendus & écartelés en 1400.

I. MAGDELÈNE, (Ste MARIE) ainsi nommée du bourg de Magdala, situé dans la Galilée près la mer de Tibériade, fut guérie par *Jesus*, qui chassa sept Démons de son corps. Elle s'attacha à lui, & l'accompagna dans tous ses voyages. Elle le suivit au Calvaire, & après l'avoir vu mettre dans le tombeau, elle retourna à Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumer. Le surlendemain elle alla de grand matin au sépulchre avec les autres femmes, & n'ayant point trouvé le corps, elle courut en porter la nouvelle aux Apôtres, & revint au tombeau. S'étant tournée, elle vit *Jesus* debout, sans sçavoir que ce fût lui. Il lui demanda ce qu'elle cherchoit? *Magdelène*, pensant que c'étoit un jardinier, lui répondit : *Si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jesus* lui dit : *Marie*... & aussi-tôt le connoissant à sa voix, elle se jetta à ses pieds pour les baiser. Mais *Jesus* lui défendit de le toucher; & tempérant aussi-tôt ce triste refus par l'aveu qu'il resteroit encore quelque tems avec elle avant que d'aller à son Pere, il lui ordonna d'aller annoncer cette nouvelle consolante à ses freres. On ne sçait plus rien de certain de la vie de *Magdelène*, que quelques-uns ont confondue sans raison avec la Péchéresse dont on ignore le nom, & plus mal-à-propos encore avec *Marie*, sœur de *Lazare* [*Voy.* MODESTUS & II. LAUNOI.] La fable de son voyage en Provence n'a plus besoin d'être réfutée. On crut avoir découvert ses Reliques dans la même province vers l'an 1279. L'historien romanesque de cette découverte prétend qu'on trouva dans le tombeau qui les renfermoit, un Ecriteau très-ancien sur du bois incorruptible, contenant ces paroles : *L'an sept cent de la nativité de Notre-Seigneur, le seiziéme jour de Décembre, régnant* Odouïn *roi de France, du tems de l'incursion des Sarrasins, le Corps de Sainte* Marie-Magdelène *fut transféré la nuit très-secrettement de son sépulchre d'albâtre en celui de marbre, par la crainte des Infidèles.* « Or il est à observer, (dit » *Fleury*), qu'il n'y eut jamais de » roi de France du nom d'*Odouïn* » ou *Odoïc*, & que l'an sept cent » régnoit *Childebert III*, à qui succéda *Dagobert II* jusqu'en 716. » Mais celui qui fabriqua l'Ecriteau, » ni ceux qui le découvrirent, n'en » sçavoient pas tant. Vous avez » vu d'ailleurs que douze ans auparavant, en 1267, le roi St *Louis*, » accompagné du légat *Simon de* » *Brie*, alla à Vezelai, & y assista » à la translation des Reliques de » Ste *Marie-Magdelène* d'une châsse » à l'autre. En remontant plus haut, » vous trouverez que dès l'an 1146 » on croyoit avoir ce Corps à Vezelai; & qu'en 898 l'empereur » *Léon* le Philosophe l'avoit fait » apporter à Constantinople, & » d'Ephèse selon *Cedrenus*. Tous » ces faits ne sont pas faciles à accorder avec la découverte de » Provence. » dont l'histoire, suivant le même écrivain, est un tissu de *Fables, mal-inventées par des ignorans*... Voy. XXIX. PIERRE de *St-Louis*, & TISSERAND.

II. MAGDELENE DE PAZZI, (Sainte) Carmelite de Florence, morte en 1607, fut béatifiée par *Urbain VIII* en 1626, & canonisée par *Alexandre VII* en 1669. Elle fut tourmentée par diverses tentations, & exerça sur elle-même

beaucoup d'auftérités. Sa *Vie* a été écrite en italien par *Vincent Puchini*, & traduite en françois par *Brochand* & en latin par *Papebroeck*. On en trouve un abrégé dans les *Vies des Saints* de *Baillet*, au mois de Mai.

III. MAGDELÈNE DE FRANCE, fille du roi *François I*, & femme de *Jacques V* roi d'Ecoffe. Ce prince, prévenu favorablement par les bruits publics pour l'efprit & la beauté de cette princeffe, réfolut de la mériter en fecourant *François I*, dans le tems qu'on appréhendoit que l'empereur n'envahît la Provence ou le Dauphiné. Mais, malheureufemẽt, une tempête épouvantable difperfa la flotte Ecoffoife, fur laquelle il y avoit 16000 hommes de débarquement. *Jacques* ne laiffa pas d'aborder à Dieppe, & de prendre la pofte pour aller demander à *François* fa fille en mariage. Ce monarque généreux, follicité par un prince auffi généreux que lui, ne put lui refufer l'objet de fa demande. *Magdelène* fut mariée à Paris le 1er Janvier 1536, & mourut de la fiévre en Ecoffe dès le fept Juillet fuivant.

MAGDELENET, *Voyez* MADELENET.

MAGELLAN, (Ferdinand) autrem. *Fernando* de MAGALHAENS, capitaine Portugais, s'eft immortalifé par fes découvertes. Il commença fes expéditions par la conquête de Malaca, faite en 1510, & dans laquelle il combattit fous le Grand d'*Albuquerque*, appellé le *Mars Portugais*. Il fe diftingua bientôt, tant par fa bravoure, que par fon intelligence dans l'art de la navigation, & par une connoiffance exacte des côtes des Indes Orientales. A fon retour en Portugal, il fe crut en droit de demander une récompenfe au roi *Emmanuel*. N'ayant pu l'obtenir, il renonça pour jamais à fa patrie, & alla offrir fes fervices à *Charles-Quint* pour la conquête des ifles Moluques. L'empereur n'héfita point à lui confier une flotte de cinq vaiffeaux, & *Magellan* partit en 1519. Lorfqu'on fut à la hauteur de Rio-Janéiro, la chaleur de ce nouveau climat caufa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé jugea qu'il étoit impoffible de pourfuivre cette entreprife. Le tumulte alla fi loin, que *Magellan* fut obligé de punir de mort les principaux chefs de la révolte, qui étoient *Mendoce* & *Quexada*, Caftillans diftingués. Il fit hiverner fa flotte dans un cap fitué au 52e degré, où l'on apperçut des hommes d'une taille gigantefque, & il l'appella le *Cap des Vierges*, parce qu'il avoit été découvert le jour de *Ste Urfule*. A 12 lieues de ce cap il entra dans un détroit auquel il donna fon nom, dont la bouche avoit une lieue de largeur, & qui étoit bordé de montagnes fort efcarpées. Il y pénétra environ jufqu'à 50 lieues, & rencontra un autre détroit plus grand, qui débouchoit dans les mers Occidentales; il donna à celui-ci le nom de *Jafon Portugais*. Enfin, après une navigation de 1500 lieues depuis ce cap, il découvrit plufieurs Ifles habitées par les Idolâtres, & il prit terre à celle de Zaba. Les Efpagnols y furent reçus avec hofpitalité par le fouverain du pays, qu'ils inftruifirent & convertirent à la foi. Ce prince engagea *Magellan* à fe joindre à lui pour faire la guerre au fouverain de l'ifle de Matan, & à l'aide des Efpagnols, il remporta fur lui de grands avantages. Mais craignant que dans la fuite la même valeur qui l'avoit fi bien fervi contre fes ennemis, ne fe tournât contre lui-même, il fit périr *Magellan* en 1521, foit par le poifon, comme

le disent quelques écrivains, soit dans un combat selon d'autres. Le bibliographe Espagnol, *Nicolas Antonio*, assûre que le Routier des navigations de *Magellan* étoit manuscrit entre les mains d'*Antonio Moreno*, cosmographe de la contractation de Seville. On en trouve une Description abrégée dans le Recueil de *Ramusio*.

MAGEOGHEGAN, (Jacques) prêtre Irlandois, habitué à la paroisse de S. Merry à Paris, mourut en 1764, à 63 ans. C'étoit un homme laborieux, & aussi attaché à sa patrie, que les Juifs de la captivité l'étoient à Jérusalem. Il est auteur d'une *Histoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 vol. in-4°. Cette Histoire, remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs, est la seule que nous ayons de ce pays. L'auteur, comme Irlandois & comme Catholique, n'est pas favorable aux Anglois. Son style pourroit être plus élégant.

I. MAGGI, (Jérôme) *Magigius*, d'Anghiari dans la Toscane, eut du goût pour tous les arts & pour toutes les sciences, & les cultiva avec succès. Ses talens déterminérent les Vénitiens à lui donner la charge de juge de l'amirauté dans l'isle de Chypre. Famagouste, assiégée par les Turcs, trouva dans lui toutes les ressources qu'elle auroit pu attendre du plus habile ingénieur. Il désespéra les assiégeans, par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux; mais ils eurent leur revanche. La ville ayant été prise en 1571, il pillérent la bibliothèque de *Maggi*, l'emmenérent chargé de chaînes à Constantinople, & le traitérent de la maniére la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'*Esope*, de *Menippe*, d'*Epictète*, & de divers autres sages qui avoient été esclaves comme lui. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des *Traités* remplis d'érudition, qu'il dédia aux ambassadeurs de France & de l'empereur. Ces deux ministres, touchés de compassion, voulurent le racheter; mais, tandis qu'ils traitoient de sa rançon, *Maggi* trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'ambassadeur de l'empereur. Le grand-visir, irrité de cette évasion, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison en 1572. C'étoit un homme d'une profonde érudition, laborieux, bon citoyen, ami sincére, & digne d'une meilleure fortune. Ses principaux ouvrages sont : I. Un traité *De Tintinnabulis*, à Hanau, in-8°, 1608. Ce traité des Cloches est très-sçavant; &, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'auteur le fit de mémoire. II. Un autre *De Equuleo*, Hanau, in-8°, 1609. III. *De Mundi exitio per combustionem, libri V*, Bâle 1562, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Vies des Hommes illustres d'*Æmilius Probus*, in-fol. V. Des *Commentaires sur les Institutes*, in-8°. VI. Des *Mélanges*, ou diverses Leçons, 1564, in-8°. Tous ces ouvrages, écrits assez élégamment en latin, sont remplis de recherches. *Maggi* produisoit peu de lui-même, & se contentoit de recueillir les pensées des autres. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en italien, 1589, in-folio; & un livre, *De la situation de l'ancienne Toscane*.

II. MAGGI, (Barthélemi) médecin, frere du précédent, naquit en 1477, & mourut à Bologne sa patrie en 1552. Nous avons de lui un *Traité* sur la guérison des plaies faites par les armes-à-feu, 1552, in-4°, Bologne, en latin... Il ne faut pas le confondre avec *François-Ma-*

rie MAGGI, qui a publié *Syntagmata linguarum Georgiæ*, Romæ, 1670, in-fol.

I. MAGINI, (Jacques) *Maginus*, Augustin, mort vers 1422 fort âge, est auteur d'un livre de théologie assez rare, intitulé : *Sophologium*, Paris 1477, in-4°. Il y en a une édition plus ancienne, sans date.

II. MAGINI, (Jean-Antoine) célèbre astronome & mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec réputation. Ce sçavant étoit infecté des erreurs, trop communes alors, de l'astrologie. Il se mèloit aussi de tirer des horoscopes, & il a écrit sur cette matiére autant obscure que ridicule. Il mourut à Bologne le 11 Février 1617, à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides*; un *Traité du Miroir concave Sphérique*, traduit en françois, 1620, in-4°; & un grand nombre d'autres ouvrages, peu estimés aujourd'hui.

MAGLIABECCHI, (Antoine) né à Florence en 1633, fut d'abord destiné à l'orfévrerie; mais on lui laissa suivre ensuite son goût pour les belles-lettres, & il devint bibliothécaire de *Cosme II*, grand-duc de Toscane. Il mourut à Florence en 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse bibliothèque au public avec un fonds pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les sçavans de l'Europe, & adoré par ceux de Florence. Conseils, livres, manuscrits, rien n'étoit refusé à ceux dans qui il voyoit le germe de l'esprit. Le cardinal *Noris* lui écrivit, qu'*il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ses études, qu'au Pape de l'avoir honoré de la Pourpre.* Sa vaste mémoire embrassoit tout. Il portoit son avidité pour les livres, jusqu'à lire ceux qui n'étoient pas tout-à-fait mauvais; & il trouvoit que son tems n'étoit pas toujours perdu. On a imprimé à Florence, en 1745, un recueil des différentes *Lettres* que des sçavans lui avoient écrites, in 8°; mais ce recueil est incomplet, parce que *Magliabecchi*, indifférent pour tout, excepté pour l'étude, négligeoit de mettre en ordre ses papiers. On a encore de lui des Editions de quelques ouvrages.

MAGLOIRE, (St) natif du pays de Galles dans la Grande-Bretagne, cousin-germain de *S. Samson* & de *S. Malo*, embrassa la vie monastique, vint en France, fut abbé de Dol, puis évêque régionnaire en Bretagne. Il établit dans la suite un monastére dans l'isle de Gersey, où il mourut en Octobre 575, à près de 80 ans. Ses reliques furent transférées au fauxbourg St. Jacques, dans un monastére de Bénédictins, cédé aux Peres de l'Oratoire en 1628. C'est aujourd'hui *le Séminaire S. Magloire*, célèbre par les sçavans qu'il a produits. Ce saint homme cultivoit la poësie, & avec succès; c'est de lui qu'est l'*Hymne* qu'on chāte à la Toussaint : *Cælo quos eadem gloria consecrat*, &c.

MAGNAN, *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, parvint du grade de simple soldat aux premiers emplois de l'empire. L'empereur *Constant* l'honora d'une amitié particuliére, & dans une révolte le délivra de la fureur des soldats, en le couvrant de sa robe. *Magnence* paya son bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer empereur. Ce crime le rendit maître des Gaules, des Isles Britanniques, de l'Espagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie. *Constance* se disposa à venger la mort de son frere; il marcha contre *Magnence*, & lui livra bataille en 351, près de Mursie en Pannonie. L'usurpateur, après une vigoureu-

se résistance, fut obligé de prendre la fuite, & son armée fut taillée en piéces. Il perdit peu-à-peu tous les pays qui l'avoient reconnu. Il ne lui resta plus que les Gaules, où il se réfugia. La perte d'une bataille, entre Die & Gap, acheva de le jetter dans le désespoir. Il se sauva à Lyon, où après avoir fait mourir tous ses parens, entr'autres sa mere & son frere, il se donna la mort en 353, à 50 ans. Ce tyran aimoit les belles-lettres, & avoit une certaine éloquence guerriére qui plaisoit beaucoup. Son air étoit noble, sa taille avantageuse, son esprit vif & agréable; mais il étoit cruel, fourbe, dissimulé, & il se décourageoit aisément. Sa tête fut portée par tout l'empire. *Magnence* fut le premier des Chrétiens, qui osa tremper ses mains dans le sang de son légitime monarque.

MAGNET, (Louis) Jésuite, né l'an 1575, mort en 1657, fut le rival du célèbre *Buchanan* en poësie sacrée. Il s'est fait un nom par sa Paraphrase en vers latins des *Pseaumes* & des *Cantiques* de l'Ecriture-sainte. Cet auteur est assez bien entré dans l'esprit des écrivains sacrés, & n'affoiblit que rarement la force de leurs expressions.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, célèbre Capucin, né à Milan en 1587, d'une famille illustre, fut élevé aux emplois les plus importans de son ordre. Le pape *Urbain VIII*, instruit de son mérite, le fit chef des missions du Nord, emploi dont il s'acquitta avec autant de succès que de zèle. Ce fut par son conseil que ce pontife abolit l'ordre des Jésuitesses en 1631. *Ladislas-Sigismond*, roi de Pologne, demanda un chapeau de cardinal pour lui; mais les Jésuites avec lesquels il étoit brouillé, empêchérent qu'on ne l'honorât de la pourpre. L'occasion de ses querelles, avec cet ordre redoutable, n'est pas bien connue; ce qu'il y a de sûr, c'est que le Pere *Magni* avoit essayé sa plume contre la morale corruptrice de plusieurs théologiens de la société. Ses ennemis lui firent défendre d'écrire par le pape *Alexandre VII.* Le Capucin ne crut pas devoir obéir à cette défense, & il publia quelque tems après son *Apologie*. Les Jésuites irrités le déférérent comme hérétique, & prirent pour prétexte de leur impertinente accusation, qu'*il avoit avancé que la primauté & l'infaillibilité du Pape n'étoient pas fondées sur l'Ecriture.* On le mit en prison à Vienne, & il n'obtint sa liberté que par la faveur de *Ferdinand III.* Il se retira, sur la fin de ses jours, à Saltzbourg, & y mourut de la mort des justes en 1661, à 75 ans, après en avoir passé 60 dans son ordre. On a de lui quelques ouvrages en latin. On trouve dans le Tom. II[e] du Recueil intitulé *Tuba magna*, une *Lettre* écrite en sa prison même : il y répond aux accusations intentées contre lui, & le fait avec la vivacité qu'inspire l'horreur de la calomnie & de la persécution. Ce Capucin, zèlé défenseur de la philosophie de *Descartes*, se déclara ouvertement contre les vieilles erreurs d'*Aristote*, qu'il combattit dans différens ouvrages. On lui doit encore quelques *Livres de controverse* contre les Protestans, qu'il haïssoit presque autant que les Jesuites. On connoît sa réponse favorite : *Mentiris impudentissimè.* Elle est une preuve que sa franchise tenoit un peu de la grossiéreté & de l'impolitesse. La vérité auroit sans doute moins déplu dans sa bouche, s'il avoit sçu lui donner le ton de douceur qu'elle doit avoir.

MAGNIERE, (Laurènt) sculpteur de Paris, mort en 1700, âgé de 82 ans, avoit été reçu en 1667

de l'académie royale de peinture. Ses talens l'ont placé au rang des plus célèbres artistes du siécle de *Louis XIV*. Il a fait pour les jardins de Versailles plusieurs Thermes, représentant *Circé*, *Ulysse*, le *Printems*, &c.

MAGNIEZ, (Nicolas) ecclésiastique sçavant & laborieux, mort en 1749 dans un âge avancé, est connu par son excellent Dictionnaire Latin, intitulé *NOVITIUS*, Paris 1721, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage si utile aux maîtres, & qui jouit d'une estime méritée, n'a eu que cette édition; celle qui porte 1733, n'a de difference que le frontispice. On y trouve, outre les mots des auteurs classiques, tous ceux de la Bible, du Bréviaire, & des Auteurs ecclésiastiques, les termes des sciences, les noms des grands-hommes, des Dieux de la fable, des évêches, des conciles, des hérésies, &c., enfin plus de six mille mots qui ne sont pas dans les Dictionnaires ordinaires.

MAGNIN, (Antoine) poëte François, originaire de Bourg-en-Bresse, & subdélégué de l'intendant de Bourgogne, mourut en 1708, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque du goût, mais encore plus de négligence. L'auteur étoit un de ces rimeurs subalternes, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. Il ne connut point cet enthousiasme qui est l'ame de la belle poësie. Cet auteur avoit de l'érudition, & il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

MAGNOL, (Pierre) professeur en médecine, & directeur du jardin des plantes de Montpellier, mort en 1715, à 77 ans, a donné: I. *Botanicon Monspelliense*, 1686, in-8°. figures. II. *Hortus Regius Monspeliensis*, 1697, in-8°. figures. III. *Novus Character Plantarum*, 1720, in-4°. C'est son fils qui a mis au jour ce dernier ouvrage.

MAGNON, (Jean) poëte François, né à Tournus dans le Mâconnois, exerça pendant quelque tems la profession d'avocat a Lyon. On a de lui plusieurs piéces-de-théâtre, dont la moins mauvaise est *Artaxercès*, tragédie. Il y a de la conduite, de beaux sentimens, & quelques caractéres passablement soutenus. Ce poëte quitta le genre dramatique, & conçut le dessein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une *Encyclopédie*. Il n'eut pas le tems d'exécuter ce projet ridicule, ayant été assassiné une nuit par des voleurs à Paris en 1662. Une partie de son ouvrage parut en 1663, in-4°, sous le titre emphatique de *Science universelle*, & avec une préface encore plus emphatique. *Les Bibliothèques*, dit-il au Lecteur, *ne te serviront plus que d'un ornement inutile.* Quelqu'un lui ayant demandé si son ouvrage seroit bientôt fait? *Bientôt*, répondit-il; *je n'ai plus que cent mille vers à faire.* On ne doit pas s'étonner de la merveilleuse facilité de *Magnon*. Ses vers sont peut-être ce que nous avons de plus lâche, de plus incorrect, de plus obscur & de plus rampant dans la poësie Françoise. L'auteur avoit pourtant été ami de *Moliére*; mais il profita peu des conseils de ce grand-homme.

I. MAGNUS, (Jean) archevêque d'Upsal en Suède, né à Lincoping en 1488, s'eleva avec force contre le Luthéranisme; & travailla envain à empêcher le roi *Gustave* de l'introduire dans ses états: ce monarque répondit à ses remontrances par des persécutions. *Magnus* se retira à Rome, y reçut beaucoup de témoignages d'estime, & y mourut en 1544, après avoir publié: I. Une *Histoire de Suède* en

24 livres, 1554, in-fol. II. Celle *des Archevêques d'Upsal*, qu'il continua jusqu'à l'an *1544*, in-fol. 1557 & 1560.

II. MAGNUS, (Olaüs) frere du précédent, auquel il succéda l'an 1544 dans l'archevêché d'Upsal, parut avec éclat au concile de Trente en 1546, & souffrit beaucoup dans son pays pour la religion Catholique. On a de lui : L'*Histoire des mœurs, des coutumes & des guerres des Peuples du Septentrion*, Rome 1555, in fol. Cet ouvrage renferme des choses curieuses, mais encore plus de minuties, & l'auteur montre une animosité marquée contre les Protestans. Il mourut à Rome après 1555.

MAGNUS, *Voyez* MAGNI.

I. MAGON BARCÉE, général Carthaginois, envoyé en Sicile, l'an 394 avant Jesus-Christ, contre *Denys* le *Tyran*, fut défait dans le premier combat ; mais ayant remis une puissante armée sur pied l'année suivante, il battit le Tyran & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Carthaginois firent une nouvelle tentative sur la Sicile. *Magon* étoit à la tête : il livra bataille aux ennemis, & fut tué l'an 389 avant Jesus-Christ... MAGON BARCÉE son fils lui succéda dans le commandement, & fut encore moins heureux. Epouvanté par l'arrivée de *Timoléon*, général des Corinthiens, il quitta précipitamment la Sicile. On lui fit son procès. Il prévint le supplice par une mort volontaire, l'an 343 avant Jesus-Christ. Les Carthaginois firent attacher son cadavre à une croix, pour éterniser sa lâcheté & son infamie.

II. MAGON, frere d'*Annibal*, se signala avec lui à la bataille de Cannes, & porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du sénat trois boisseaux d'anneaux d'or, tirés des doigts des chevaliers Romains tués dans le combat, l'an 216 avant Jesus-Christ. *Magon* fut envoyé ensuite contre *Scipion* en Espagne ; mais il fut battu près de Carthagène, & poursuivi sur le bord de la mer. Il se retira dans les *Isles Baléares*, connues aujourd'hui sous les noms de *Majorque* & de *Minorque*. Les habitans de ces Isles passoient pour les plus habiles frondeurs de l'univers : dès que les Carthaginois approchérent de la premiére, les Baléariens firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regagner la mer. Ils abordérent plus heureusement à Minorque ; & le Port-Mahon, *Portus-Magonis*, retint le nom du général qui l'avoit conquis. Le héros Carthaginois passa ensuite en Italie, se rendit maitre de Gènes, fut battu & blessé dans un combat contre *Quintilius-Varus*, & mourut de ses blessures l'an 203 avant Jesus-Christ... Il y a eu encore un autre MAGON, qui laissa XXVIII livres sur l'*Agriculture*. Celui-ci florissoit vers l'an 140 avant Jesus-Christ. De toutes les richesses que *Scipion* trouva au siége de Carthage ; il ne conserva que l'ouvrage de *Magon* : il le porta au sénat, qui dans la suite le consulta souvent, & lui rendit même plus d'honneur qu'aux *Livres Sybillins*.

MAGONTHIER, *Voyez* LAUBANIE.

MAGRI, (Dominique) né dans l'isle de Malte, prêtre de l'Oratoire & chanoine de Viterbe, mort en 1672 à 68 ans, avoit une érudition peu commune, embellie par les vertus sacerdotales. Il laissa deux ouvrages utiles : I. *Hierolexicon*, 1677, in-folio, à Rome, composé avec son frere *Charles* ; c'est un Dictionnaire qui peut beaucoup servir

pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte. II. Un *Traité* en latin *des contradictions apparentes de l'Ecriture*, dont la meilleure édition est celle de 1685, in-12, à Paris par l'abbé *le Fèvre*, qui l'augmenta considérablement, & qui pourtant n'a pas épuisé la matiére. III. *Do. Magri* a composé la Vie de *Latinus Latinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra & profana* de cet auteur, dont *Ch. Magri* a donné l'édition, Rome 1677, in-fol. IV. *Virtu del Café*, Roma, 1671, in-4°. V. *Viaggio al Monte Libano*, 1664, in-4°.

MAHADI, 3e calife de la race des Abassides, fils & successeur d'*Abou-Giafar Almanzor*, se fit un nom par son courage & par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice *Irène*, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce prince voulut, a l'imitation de son pere, faire le pélerinage de la Mecque; & ce voyage, dans lequel il étala tout le luxe du faste Asiatique, lui coûta 666 millions d'écus d'or. Une infinité de chameaux furent employés à porter de la neige pour le rafraîchir au milieu des sables brûlans de l'Arabie. *Mahadi*, arrivé à la Mecque, fit embellir la Mosquée où *Mahomet* a son tombeau. Un dévot lui avoit fait présent d'une pantoufle de cet imposteur; il la reçut avec respect, & donna 10,000 drachmes à celui qui la lui présenta. *Mahomet*, dit-il à ses courtisans, *n'a jamais vu cette chaussure; mais le Peuple est persuadé qu'elle est de lui, & si je l'avois refusée, il auroit pensé que je la méprisois...* *Mahadi* tenoit fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il ne prononçoit aucune sentence, qu'après avoir consulté les plus habiles jurisconsultes. Un jour, ayant dit à un officier: *Jusqu'à quand retomberez-vous dans les mêmes fautes?* cet officier lui répondit sagement: *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de les pardonner.* Ayant demandé dans le temple de la Mecque a un homme de sa suite, « s'il ne vouloit point » avoir part aux largesses qu'il re- » pandoit alors dans la Mosquée? » *Je mourrois de honte*, lui répondit cet homme, *de demander dans la maison de Dieu à un autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Ce bon prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jettée en une masure. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins & expira sur l'heure, l'an 785 de Jesus-Chr. après un règne de dix ans & un moi.

MAHARBAL, capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 316 avant Jesus-Christ. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable *Annibal* allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans 5 jours au Capitole; mais comme ce général demandoit du tems pour se consulter sur cette proposition: *Je vois bien*, dit Maharbal, *que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois. Vous sçavez vaincre*, Annibal; *mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire.*

MAHAUT, *Voy.* I. MATHILDE.

MAHÉ, — *BOURDONNAYE.*

MAHIS, — DESMAHIS & GROSTESTE.

MAHMOUD, *Voyez* VI. MAHOMET.

I. MAHOMET, naquit à la Mecque l'an 569 ou 570. Sa naissance fut accompagnée, suivant les dé-

vots Musulmans, de différens prodiges qui se firent sentir jusques dans le palais de *Chosroës*. *Eminah*, sa mere, étoit veuve depuis dix mois, lorsqu'elle mit au monde cet enfant, destiné à être l'auteur d'une religion qui s'est étendue depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes, & le fondateur d'un empire dont les débris ont formé trois monarchies puissantes. A l'âge de 20 ans, le jeune *Mahomet* s'engagea dans les caravanes qui négocioient de la Mecque à Damas. Ces voyages n'augmentérent pas sa fortune, mais ils augmenterent ses lumiéres. De retour à la Mecque, une femme riche, veuve d'un marchand, le prit pour conduire son négoce, & l'épousa trois ans après. *Mahomet* étoit alors à la fleur de son âge; & quoique sa taille n'eût rien d'extraordinaire, sa physionomie spirituelle, le feu de ses yeux, un air d'autorité & d'insinuation, le désintéressement & la modestie qui accompagnoient ses démarches, lui gagnérent le cœur de son épouse. *Chadyse*, (c'est le nom de cette riche veuve) lui fit une donation de tous ses biens. *Mahomet*, parvenu à un état dont il n'auroit jamais osé se flatter, résolut de dévenir le chef de sa nation: il jugea qu'il n'y avoit point de voie plus sûre pour parvenir à son but, que celle de la religion. Comme il avoit remarqué, dans ses voyages en Egypte, en Palestine, en Syrie & ailleurs, une infinité de sectes qui se déchiroient mutuellement, il crut pouvoir les réunir, en inventant une nouvelle religion, qui eût quelque chose de commun avec toutes celles qu'il prétendoit détruire. On prétend qu'il fut aidé dans son projet par *Batyras* Jacobite, par *Sergius* moine Nestorien, & par quelques Juifs. A l'âge de 40 ans, cet imposteur commença à se donner pour prophète. Il feignit des révélations, il parla en inspiré; il persuada d'abord sa femme & huit autres personnes. Ses disciples en firent d'autres, & en moins de trois ans il en eut près de cinquante, disposés à mourir pour sa doctrine Il lui falloit des miracles, vrais ou faux. Le nouveau prophète trouva dans les attaques fréquentes d'épilepsie, à laquelle il étoit sujet, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le Ciel. Il fit passer le tems de ses accès, pour celui que l'Être-suprême destinoit à l'instruire, & ses convulsions, pour l'effet des vives impressions de la gloire du ministre que la Divinité lui envoyoit. A l'entendre, l'ange *Gabriel* l'avoit conduit, sur un âne, de la Mecque à Jérusalem; où, après lui avoir montré tous les saints & tous les patriarches depuis *Adam*, il l'avoit ramené la même nuit à la Mecque. Malgré l'impression que faisoient ses rêves, il se forma une conjuration contre le visionnaire. Le nouvel apôtre fut contraint de quitter le lieu de sa naissance, pour se sauver à Medine. Cette retraite fut l'époque de sa gloire, & de la fondation de son empire & de sa religion. C'est ce que l'on nomma *Hégire*, (c'est-à-dire, fuite *ou* persécution,) dont le 1er jour répond au 16 Juillet de l'an 622 de J. C. Le prophète fugitif devint conquérant. Il défendit à ses disciples de disputer sur sa doctrine avec les étrangers, & leur ordonna de ne répondre aux objections des contradicteurs que par le glaive. Il disoit, que *chaque Prophète avoit son caractére*; que *celui de J. C. avoit été la douceur*, & que *le sien étoit la force*. Pour agir suivant ses principes, il leva des troupes qui appuyérent sa mission. Les Juifs Arabes, plus opiniâtres que les autres, furent un des principaux ob-

jets de sa fureur. Son courage & sa bonne fortune le rendirent maître de leur place-forte. Après les avoir subjugués, il en fit mourir plusieurs, vendit les autres comme des esclaves, & distribua leurs biens à ses soldats. (*Voyez* I. ABBAS & I. ABDALLA.) La victoire qu'il remporta en 627, fut suivie d'un traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Ce fut la ville qu'il choisit pour le lieu où ses sectateurs feroient dans la suite leur pélerinage. Ce pélerinage faisoit déja une partie de l'ancien culte des Arabes Païens, qui y alloient une fois tous les ans adorer leurs Divinités, dans un temple aussi renommé parmi eux, que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. *Mahomet*, fier de ses premiers succès, se fit déclarer roi, sans renoncer au caractére de chef de religion. Cet Apôtre sanguinaire ayant augmenté ses forces, oubliant la trève qu'il avoit faite deux ans auparavant avec les habitans de la Mecque, met le siége devant cette ville, l'emporte de force; &, le fer & la flamme à la main, il donne aux vaincus le choix de sa religion, ou de la mort. On passe au fil de l'épée tous ceux qui résistent au prophète guerrier & barbare. Le vainqueur, maître de l'Arabie, & redoutable à tous ses voisins, se crut assez fort pour étendre ses conquêtes & sa religion chez les Grecs & chez les Perses. Il commença par attaquer la Syrie, soumise alors à l'empereur *Heraclius*; il lui prit quelques villes, & rendit tributaires les princes de Dauma & de Deyla. Ce fut par ses exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en personne, & où il avoit montré l'intrépidité d'*Alexandre*. Ses généraux, aussi heureux que lui, accrurent encore ses conquêtes, & lui soumirent tout le pays à 400 lieues de Medine, tant au Levant qu'au Midi. C'est ainsi que *Mahomet*, de simple marchand de chameaux, devint un des plus puissans monarques de l'Asie. Il ne jouit pas long-tems du fruit de ses crimes. Il s'étoit toujours ressenti d'un poison qu'il avoit pris autrefois. Une Juive voulant éprouver s'il étoit vraiment prophète, empoisonna une épaule de mouton qu'on devoit lui servir. Le fondateur du Mahométisme ne s'apperçut que la viande étoit empoisonnée, qu'après en avoir mangé un morceau. Les impressions du poison le minérent peu-à-peu. Il fut attaqué d'une fiévre violente, qui l'emporta en la 62e année de son âge, la 23e depuis qu'il avoit usurpé la qualité de Prophète, l'onziéme de l'Hégire & & la 632e de J. C. Sa mort fut l'occasion d'une grave dispute entre ses disciples. *Omar*, qui de son persécuteur étoit devenu son apôtre, déclara, le sabre à la main, que *le Prophète de Dieu ne pouvoit pas mourir.* Il soutint qu'il étoit disparu comme *Moyse* & *Elie*, & jura qu'il mettroit en piéces quiconque oseroit soutenir le contraire. Il fallut qu'*Abubeker* lui prouvât par le fait, que leur maître étoit mort; & par plusieurs passages de l'Alcoran, qu'il devoit mourir. L'imposteur fut enterré dans la chambre d'une de ses femmes, & sous le lit où il étoit mort. C'est une erreur populaire, de croire qu'il est suspendu dans un cofre de fer, qu'une ou plusieurs pierres d'aimant tiennent élevé au haut de la grande Mosquée de Médine. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à l'un des angles de ce temple: c'est un cône de pierre placé dans une chapelle, dont l'entrée est défendue aux profanes par de gros barreaux de fer... Le livre qui contient les dogmes & les préceptes du Mahométisme, s'appelle l'*AL-*

CORAN. [*Voyez* CAAB & HAMZA.] C'est une rapsodie de 6000 vers, sans ordre, sans liaison, sans art. Les contradictions, les absurdités, les anachronismes y sont répandus à pleines mains. Le style, quoiqu'ampoulé & entiérement dans le goût Oriental, offre de tems en tems quelques morceaux touchans & sublime. Il est divisé en quatre parties, & chaque partie en plusieurs chapitres, distingués par des titres singuliers, tels que celui de la *Mouche*, de l'*Araignée*, de la *Vache*, &c. Toute la théologie du législateur des Arabes se réduit à trois points principaux. Le Ier est d'admettre l'existence & l'unité de Dieu, à l'exclusion de toute autre puissance, qui puisse partager ou modifier son pouvoir. Le IIe est de croire que Dieu, créateur universel & tout-puissant, connoît toutes choses, punit le vice & récompense la vertu non seulement dans cette vie, mais encore après la mort. Le IIIe est de croire que Dieu regardant d'un œil de miséricorde les hommes plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, a suscité son prophète *Mahomet* pour leur apprendre les moyens de parvenir à la récompense des bons, & d'éviter les supplices des méchans. Cet illustre imposteur adopta, comme l'on voit, une grande partie des vérités fondamentales du Christianisme : l'unité de Dieu, la nécessité de l'aimer, la résurrection des morts, le jugement dernier, les récompenses & les châtimens. Il prétendoit que la religion qu'il enseignoit, n'étoit pas nouvelle ; mais qu'elle étoit celle d'*Abraham* & d'*Ismaël*, plus ancienne, disoit-il, que celles des Juifs & des Chrétiens. Outre les Prophètes de l'ancien Testament, il reconnoissoit *Jesus* fils de *Marie*, né d'elle quoique vierge, Messie, Verbe & esprit de Dieu, mais non pas son Fils. C'étoit, selon ce sublime charlatan, méconnoître la simplicité de l'Être divin, que de donner au Pere un Fils & un Esprit autres que lui-même. Quoiqu'il eût beaucoup puisé dans la religion des Juifs & des Chrétiens, il haïssoit cependant les uns & les autres : les Juifs, parce qu'ils se croyoient le premier peuple du monde, parce qu'ils méprisoient les autres nations, & qu'ils exerçoient contre elles des usures énormes : les Chrétiens, parce qu'ils étoient sans cesse divisés entre eux, quoique leur divin Législateur leur eût recommandé la paix & l'union. Il imputoit aux uns & aux autres la prétendue corruption des écritures de l'ancien & du nouveau Testament. La circoncision, les oblations, la priére cinq fois par jour, l'abstinence du vin, des liqueurs, du sang, de la chair de porc, le jeûne du mois Ramadan, & la sanctification du vendredi, furent les pratiques extérieures de sa religion. Il proposa pour récompense a ceux qui la suivroient, un lieu de delices, où l'ame seroit enivrée de tous les plaisirs spirituels, & où le corps ressuscité avec ses sens goûteroit par ses sens même toutes les voluptés qui lui sont propres. Un homme qui proposoit pour Paradis un sérail, ne pouvoit que se faire des prosélytes, sur-tout dans un pays où le climat inspire la volupté. Il n'y a point de religion, ni de gouvernemẽt, qui soit moins favorable au sexe que le Mahométisme. L'auteur de ce culte anti-Chrétien accorde aux hommes la permission d'avoir plusieurs femmes, de les battre quand elles ne voudront pas obéir, & de les répudier si elles viennent à déplaire ; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y consentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier

que deux fois ; & si elle est répudiée de son troisiéme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle doit renoncer au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le coû ni les pieds. En un mot toutes les loix, à l'égard de cette moitié du genre humain, qui dans nos pays gouverne l'autre, sont dures, injustes, ou très-incommodes. L'*Alcoran* est si respecté des Mahométans, qu'un Juif ou un Chrétien qui y porteroit la main n'éviteroit la mort qu'en embrassant leur créance ; & qu'un Musulman même, [nom qui signifie le *vrai-croyant*] seroit puni avec la même rigueur, s'il y touchoit sans s'être lavé les mains. Peu de tems après la mort de *Mahomet*, ou publia plus de deux cens Commentaires sur ce livre. *Mohavia*, calife de Babylône, fit une assemblée à Damas pour concilier tant d'opinions différentes ; mais n'y pouvant réussir, il choisit dans l'assemblée six des plus habiles Mahométans, qu'il chargea d'écrire ce qu'ils jugeroient de plus raisonnable. Leurs six ouvrages furent compilés avec soin, & tous les autres ayant été détruits par l'eau & par le feu, on défendit, sous de rigoureuses peines, d'écrire contre l'autorité de cette compilation. La meilleure édition de l'*Alcoran*, est celle de *Maracci*, en arabe & en latin, 2 vol. in-folio, à Padoue, 1698, avec des notes. Il y en a une bonne traduction angloise, in-4°, par M. *Sale*, avec une introduction curieuse, dont on a enrichi notre langue, & des Notes critiques où il corrige quelques-fois *Maracci*. Du *Ryer* en a donné une version françoise, à la Haie, 1683, in-12. M.[r] *Savari* a publié une version plus récente, (Paris 1783, 2 vol. in-8°.) sous ce titre : *Le* CORAN *traduit de l'Arabe.* On avoit réimprimé à Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12, la traduction de l'*Alcoran* par *du Ryer*, & on y a joint la traduction françoise de l'introduction de M. *Sale*. Il y a aussi une version de l'*Alcoran* en italien, estimée, qu'on attribue à *André Arrivabène*, 1547, in-4°. Elle est plus exacte que la traduction de *du Ryer*, qui est pleine de contresens. D'ailleurs, comme il a inséré dans le texte les rêveries & les fables des dévots & des commentateurs mystiques du Mahométisme, on ne peut distinguer par cette traduction, ce qui est de *Mahomet*, d'avec les additions & les imaginations de ses sectateurs zèlés. On fait encore *Mahomet* auteur d'un *Traité* conclu à Médine avec les Chrétiens, intitulé : *Testamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Christianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet ouvrage paroît supposé. *Hottinger*, dans son *Histoire Orientale*, page 248, a renfermé dans 40 aphorismes ou sentences toute la morale de l'Alcoran. *Albert Widmanstadius* a expliqué la théologie de cet imposteur, dans un *Dialogue* latin, curieux & peu commun, imprimé l'an 1540, in-4°... *Voyez* la *VIE* de *Mahomet* par *Prideaux* & par *Gagnier*; & une derniére publiée en 1780 par M. *Turpin*, 3 vol. in-12... Pour sa doctrine, *voyez* RELAND, *De Religione Muhammedica.*

II. MAHOMET I[er], empereur des Turcs, fils de *Bajazet I*, succéda à son frere *Moyse*, qu'il fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice & par sa fidélité à garder inviolablement sa parole. Il fit lever le siége de Bagdad au prince de *Caramanie*, qui fut fait prisonnier. Ce prince craignoit d'expier par le der-

nier ſupplice ſes fréquentes révoltes ; *Mahomet* le raſſura en lui diſant : *Je ſuis ton vainqueur, tu es vaincu & injuſte ; je veux que tu vives. Ce ſeroit ternir ma gloire, que de punir un infâme comme toi. Ton ame perfide t'a porté à violer la foi que tu m'avois donnée : la mienne m'inſpire des ſentimens plus magnanimes & plus conformes à la majeſté de mon nom...* *Mahomet* rétablit la gloire de l'empire Ottoman, ébranlé par les ravages de *Tamerlan* & par les guerres civiles. Il remit le Pont & la Cappadoce ſous ſon obéiſſance, ſubjugua la Servie, avec une partie de l'Eſclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires. Mais il vécut en paix avec l'empereur *Manuel Paléologue*, & lui rendit les places du Pont-Euxin, de la Propontide & de la Theſſalie, que ſes prédéceſſeurs lui avoient enlevées. Il établit le ſiége de ſon empire à Andrinople, & mourut d'un flux-de-ſang en 1421, à 47 ans.

III. MAHOMET II, *ou* MEHEMET, empereur des Turcs, ſurnommé *Bojuc*, c'eſt-à-dire, *le Grand*, naquit à Andrinople en 1430, & ſuccéda à ſon pere *Amurat II* en 1451. Il penſa auſſi-tôt à faire la guerre aux Grecs, & aſſiégea Conſtantinople. Dès les premiers jours du mois d'Avril 1453, la campagne fut couverte de ſoldats qui preſſérent la ville par terre, tandis qu'une flotte de 300 galéres & de 200 petits vaiſſeaux la ſerroient par mer. Ces navires ne pouvoient entrer dans le port, fermé par les plus fortes chaînes de fer, & défendu avec avantage. *Mahomet* fait couvrir deux lieues de chemin, de planches de ſapin enduites de ſuif & de graiſſe, diſpoſées comme la crèche d'un vaiſſeau. Il fait tirer, à force de machines & de bras, 80 galéres & 70 allèges du détroit, qu'il fait gliſſer ſur ces planches. Tout ce grand travail s'exécute en peu de jours. Les aſſiégés furent auſſi ſurpris qu'affligés, de voir une flotte entiére deſcendre de la terre dans le port. Un pont de bateaux fut conſtruit à leur vue, & ſervit à l'établiſſement d'une batterie de canons. Les Grecs ne laiſſérent pas de ſe défendre avec courage ; mais leur empereur (*Conſtantin-Dragaſès*) ayant été tué dans une attaque, il n'y eut plus de réſiſtance dans la ville, qui fut en un inſtant remplie de Turcs. Les ſoldats effrénés pillent, violent, maſſacrent. Durant les horreurs du ſac, un bacha conduiſit à *Mahomet* une jeune princeſſe nommée *IRÈNE*, que ſes graces innocentes avoient ſauvée du carnage. A la vue du deſtructeur de ſa patrie, ſes yeux ſe mouillérent de pleurs ; elle chancela devant lui. Sa tendre jeuneſſe, ſes ſanglots, ſes larmes relevoient ſa beauté. *Mahomet*, immobile & ſaiſi, la contempla ; & bientôt impatient de ſatisfaire ſa brutalité, il s'en empara ſans reſpect pour ſa vertu, & pendant trois jours entiers le ſultan ſe livra à tout l'emportement de l'amour. Quelques Janiſſaires, indignés de ſa paſſion, en murmurérent ; un viſir oſa même la lui reprocher. *Mahomet* auſſi-tôt fit venir ſa captive devant les officiers de ſa garde, & la ſaiſiſſant par les cheveux, il lui trancha la tête, en diſant ces paroles : *C'eſt ainſi que Mahomet en uſe avec l'Amour.* Le vainqueur, écoutant enfin la voix de la nature, arrêta le carnage, rendit la liberté aux priſonniers, & fit faire les obſeques de l'empereur avec une pompe digne de ſon rang. Trois jours après il fit une entrée triomphante dans la ville, diſtribua des largeſſes & aux vainqueurs & aux vaincus, accorda le libre exercice de la religion à tout le monde,

installa lui-même un patriarche, & fit de Constantinople la capitale de son empire. Cette ville fut, sous son règne, une des plus florissantes du monde; mais après lui, la Grèce, cette patrie des *Miltiades*, des *Leonidas*, des *Alexandres*, des *Sophocles* & des *Platons*, devint le centre de la barbarie. *Mahomet*, possesseur de Constantinople, envoya son armée victorieuse contre *Scanderberg*, roi d'Albanie, qui la défit en plusieurs rencontres. Une autre armée sous ses ordres pénétra jusqu'au Danube, & vint mettre le siége devant Belgrade; mais le célèbre *Huniade* l'obligea de le lever. La mort de ce grand-homme ranima son courage. Il s'empara de Corinthe en 1458, rendit le Péloponnèse tributaire, & marcha de conquêtes en conquêtes. En 1467 il acheva d'éteindre l'empire Grec, par la prise de Sinople & de Trébizonde, & de la partie de la Cappadoce qui en dépendoit. Trébizonde étoit, depuis l'an 1204, le siége d'un empire fondé par les *Comnènes*. (*Voyez* X. DAVID.) Le conquérant Turc vint ensuite sur la mer Noire se saisir de Caffa, autrefois Théodosie... Les Vénitiens eurent le courage de défier ses armes. Le sultan irrité fit le vœu impie d'exterminer tous les Chrétiens; & entendant parler de la cérémonie dans laquelle le doge de Venise épouse la mer Adriatique, il dit qu'*il l'enverroit bientôt au fond de cette Mer consommer son mariage.* Pour exécuter son dessein, il attaqua d'abord en 1470 l'isle de Négrepont, s'empara de Chalcis sa capitale, la livra au pillage, & fit scier par le milieu du corps le gouverneur *Paul Erizzo* contre sa promesse. Dix ans après il envoya une grande flotte pour s'emparer de l'isle de Rhodes. La vigoureuse résistance des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, jointe à la valeur de *Pierre* d'*Aubusson* leur grand-maître, obligea les infidèles à se retirer après avoir perdu près de 10,000 hommes & une grande quantité de vaisseaux & de galéres. Les Turcs se vengérent de leur défaite sur la ville d'Otrante, en Calabre, qu'ils prirent après 17 jours de siége. Le gouverneur & l'évêque furent mis à mort d'une maniére cruelle, & 12,000 habitans furent passés au fil de l'épée. Toute l'Italie trembloit. *Mahomet* préparoit une nouvelle armée contr'elle, tandis qu'il portoit d'un autre côté ses armes contre les sultans *Mammelucs*. L'Europe & l'Asie étoient en allarme; elle cessa bientôt. Une colique délivra le monde de l'*Alexandre* Mahométan en 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31, pendant lesquels il avoit renversé deux empires, conquis 12 royaumes, pris plus de 200 villes sur les Chrétiens. Si d'heureuses qualités, une ambition vaste, un courage mesuré, des succès brillans font le grand prince; & si une cruauté inhumaine, une perfidie atroce, le mépris constant de toutes les loix font le méchant homme: il faut avouer que *Mahomet II* a été l'un & l'autre. Il parloit le grec, l'arabe, le persan; il entendoit le latin; il dessinoit; il sçavoit ce qu'on pouvoit sçavoir alors de géographie & de mathématiques; il avoit étudié l'histoire des plus grands hommes de l'antiquité. La peinture étoit un art qui ne lui étoit pas inconnu: il fit venir de Venise le peintre *Bellini*, & le combla de bienfaits & de caresses. En un mot, *Mahomet* seroit comparable aux plus illustres héros, si ses débauches, son libertinage & ses cruautés n'avoient terni sa gloire. Il se moquoit de toutes les religions, & n'appelloit le fondateur de la sienne qu'*un Chef de bandits*. La politique arrêta quel-

quelquefois l'impétuosité de son naturel & la barbarie de son caractére ; mais il s'y livra le plus souvent. Outre les cruautes dont on a parlé, il fit massacrer *David Comnène* & ses trois enfans après la prise de Trebizonde, malgré la foi donnée. Il en usa de même envers les princes de Bosnie & envers ceux de Métélin. Il fit périr toute la famille de *Notaras*, parce que ce seigneur avoit refuse d'accorder une de ses filles à sa brutale volupté. Quand même il n'auroit pas fait éventrer 14 de ses esclaves pour sçavoir lequel avoit mange un melon qu'on lui avoit dérobé ; quand même il n'auroit pas coupé la tête à *Irène* pour faire cesser le murmure de ses soldats : (faits que plusieurs historiens rapportent, & que *Voltaire* a niés dans ces derniers tems ;) il reste assez de preuves avérées de sa cruauté, pour pouvoir assurer que ce héros etoit naturellement violent & inhumain, &, pour le peindre en deux mots, un monstre & un grand-homme. *Voyez* II. GEORGE ; ANTOINE, n° XIV ; BELLIN ; & VIII. DEMETRIUS.

IV. MAHOMET III, empereur des Turcs, monta sur le trône après son pere *Amurat III*, en 1595. Il commença son règne par faire étrangler 19 de ses freres, & noyer 10 femmes de son pere qu'on croyoit enceintes. Ce barbare avoit du courage ; il protégea la Transilvanie contre l'empereur *Rodolphe II.* Il vint en personne dans la Hongrie, à la tête de 200 mille hommes : assiégea Agria, qui se rendit à composition ; mais la garnison fut massacrée en sortant de la ville. *Mahomet*, tout cruel qu'il étoit, fut indigné de cette perfidie, & fit trancher la tête à l'Aga des Janissaires qui l'avoit permise. L'archiduc *Maximilien*, frere de l'empereur *Rodolphe*, marcha contre lui, prit son artillerie, lui tailla en piéces 12000 hommes, & auroit remporté une victoire complette ; mais *Mahomet*, averti par un apostat Italien que les vainqueurs s'amusoient au pillage, revint à la charge, & leur enleva la victoire le 26 Octobre 1596. Les années suivantes furent moins heureuses pour lui. Ses armées furent chassées de la haute-Hongrie, de la Moldavie, de la Valachie & de la Transilvanie. *Mahomet* demanda la paix aux princes Chrétiens, qui la lui refusérent. Il se consola dans son serrail, & s'y plongea dans les débauches, sans que les guerres domestiques, ni les étrangéres, pussent l'en tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, il livra ses plus chers amis a leur rage, & exila sa mere qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'état. Ce scélérat mourut de la peste en 1603, à 39 ans, après avoir fait étrangler l'ainé de ses fils, & noyer la sultane qui en étoit la mere.

V. MAHOMET IV, né en 1642, fut reconnu empereur des Turcs en 1646, après la mort tragique d'*Ibrahim I*, son pere, étranglé par les Janissaires. Les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens, lorsqu'il monta sur le trône. Le commencement de son règne fut brillant. Le grand-visir *Coprogli*, battu d'abord à Raab par *Montécuculi*, mit toute sa gloire & celle de l'empire Ottoman a prendre l'isle de Candie. Les troubles du sérail, les irruptions des Turcs en Hongrie, firent languir cette entreprise pendant quelques années ; mais jamais elle ne fut interrompue. *Coprogli* assiégea enfin en 1667, avec beaucoup de vivacité, Candie, fortement défendue par *Morosini*, capitaine-général des troupes de mer de Venise, & par *Montbrun*, officier Fran-

çois, commandant des troupes de terre. Les assiégés, secourus par *Louis XIV*, qui leur envoya 6 à 7000 hommes, sous le commandement des ducs de *Beaufort* & de *Navailles*, soutinrent pendant près de deux années les efforts des assiégeans; mais enfin il fallut se rendre en 1669. Le duc de *Beaufort* périt dans une sortie: [*Voyez* son article]... *Coprogli* entra, par capitulation, dans Candie réduite en cendres. Le vainqueur acquit une gloire immortelle; mais il perdit 200,000 de ses soldats. Les Turcs dans ce siége, [dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*,] se montrérent supérieurs aux Chrétiens mêmes dans la connoissance de l'art militaire. Les plus gros canons qu'on ait vus encore en Europe, furent fondus dans leur camp. Ils firent pour la premiére fois des lignes parallèles dans les tranchées: usage que nous avons pris d'eux, & qu'ils tenoient d'un ingénieur Italien... Le torrent de la puissance Ottomane ne se répandoit pas seulement en Candie, il pénétroit en Pologne. *Mahomet IV* marcha en personne l'an 1672 contre les Polonnois, leur enleva l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie, la ville de Kaminieck, & ne leur donna la paix qu'en leur imposant un tribut annuel de 20,000 écus. *Sobieski* ne voulut point ratifier un traité si honteux, & vengea sa nation l'année suivante par la défaite entiére de l'armée ennemie, aux environs de Choczim. Les Ottomans, battus à diverses reprises par ce grand-homme, furent contraints de lui accorder une paix moins désavantageuse que la premiére en 1676. Le comte *Tékéli* ayant soulevé la Hongrie contre l'empereur d'Allemagne quelques années après, le sultan favorisa sa révolte. Il leva une armée de plus de 140 mille hommes de troupes réglées, dont il donna le commandement au grand visir *Kara Mustapha*: ce général vint mettre le siége devant Vienne en 1683, & il l'auroit emportée, s'il l'eût pressée plus vivement. *Sobieski* eut le tems d'accourir à son secours; il fondit sur le camp de *Mustapha*, défit ses troupes, l'obligea de tout abandonner & de se sauver avec les débris de son armée. Cette défaite coûta la vie au grand-visir, étranglé par l'ordre de son maître, & fut l'époque de la décadence des affaires des Turcs. Les Cosaques, joints aux Polonois, défirent peu de tems après une de leurs armées de 40,000 hommes. L'année 1684 commença par une ligue offensive & défensive contre les Ottomans, entre l'empereur, le roi de Pologne & les Vénitiens. Le prince *Charles* de *Lorraine*, général des armées impériales, les défit entiérement à Mohatz en 1687; tandis que *Morosini*, général des Vénitiens, prenoit le Péloponnèse qui valoit mieux que Candie. Les Janissaires, qui attribuoient tant de malheurs à l'indolence du sultan, le déposérent le 8 Octobre de la même année. Son frere *Soliman III*, élevé sur le trône à sa place, fit enfermer cet infortuné empereur dans la même prison d'où l'on venoit de le tirer pour lui donner le sceptre. *Mahomet*, accoutumé aux exercices violens de la chasse, étant réduit tout-à-coup à une inaction perpétuelle, tomba dans une langueur qui le conduisit au tombeau l'an 1693. Ce prince ne manquoit ni de courage ni d'esprit; mais il étoit d'un caractére inégal. Il fut moins abandonné à ses plaisirs que ses prédécesseurs. La chasse fut sa principale passion. Sa timidité naturelle lui faisoit craindre sans cesse de funestes événemens, sans que ces appréhésions le rendissent cruel,

comme le font ordinairement les princes ombrageux.

VI. MAHOMET V, *ou plutôt* MAHMOUD, fils de *Mustapha II*, empereur des Turcs, né en 1696, fut placé en 1730 sur le trône, vacant par la déposition d'*Achmet III* son oncle. Les Janissaires, qui lui avoient donné la couronne, exigeoient qu'il reprît les provinces conquises par les Impériaux sous les règnes précédens. Mais la guerre que l'empire Ottoman avoit avec la Perse, empêcha *Mahomet* de porter ses vues du côté de l'Europe. Il avoit d'ailleurs le caractére très-pacifique, & il gouverna ses peuples avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. *Thamas-Kouli-kan* lui enleva la Géorgie & l'Arménie.

VII. MAHOMET GALADIN, *Voyez* ce dernier mot.

MAHOUT, *Voyez* MALO.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres en 1673, entra chez les Jésuites, en sortit; demeura onze mois à la Trappe, & en sortit encore; se fit médecin & se fixa à Paris, où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque tems de l'académie des Inscriptions, & pendant quelque tems aussi détenu à la Bastille. Il mourut à Paris en 1747, dans de grands sentimens de piété. Il a composé: I. *Dissertation Historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, in-4°, 1725. II. *Lettre sur une Médaille de la ville de Carthage*, in-8°, 1741.

MAI, *Voy.* MAY & MEY.

MAIA, fille d'*Atlas* & de *Pléione*, fut aimée de *Jupiter* & en eut *Mercure*. Ce Dieu lui donna à nourrir *Arcas* qu'il avoit eu de la nymphe *Calysto*. *Junon*, déja irritée contre *Maia*, lui auroit fait sentir sa colére, si *Jupiter* ne l'eût soustraite à sa vengeance, en la plaçant au ciel à la tête des 7 *Pléiades*, dont elle étoit la plus brillante.

MAJANO, *Voy.* GIULANO.

MAIDSTON, (Richard) Anglois, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance. Il mourut le 1er Juin 1396 dans le couvent d'Arlesfort, de l'ordre des Carmes, où il avoit pris l'habit. C'étoit un homme versé dans la théologie, la philosophie & les mathématiques. Il a laissé plusieurs ouvrages. Les plus curieux & les plus rares, sont ses *Sermones breves intitulati*: DORMI SECURÈ; Lyon 1491, in-4°.

I. MAIER, (Jean) Carme, natif du Brabant, mort en 1577, laissa des *Commentaires sur les Epitres de S. Paul*, & d'autres livres.

II. MAIER, (Michel) alchymiste de Francfort dans le dernier siécle, livra sa raison, sa fortune & son tems à cette folie ruineuse. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matiére, les philosophes, qui le sont assez peu pour vouloir faire de l'or, distinguent & recherchent son *Atalanta fugiens*, 1618, in-4°, & sa *Septimana Philosophica*, 1620, in-4°, ouvrage où il a consigné ses délires. On a encore de lui: I. *Silentium post clamores*, seu *Tractatus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. II. *De fraternitate Roseæ Crucis*, 1618, in-8°. III. *Jocus severus*, 1617, in-4°. IV. *De Rosea Cruce*, 1618, in-4°. V. *Apologeticus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617. in-8°. VI. *Cantilenæ intellectuales*, Romæ 1622, in-16, Rostoch, 1623, in-8°. VII. *Musæum Chymicum*, 1708, in-4°. VIII. *De Circulo Physico quadrato*, 1616, in-4°.

III. MAIER, (Christophe) sçavant controversiste, natif d'Ausbourg, mort en 1626, dont on a quelques ouvrages écrits avec assez de chaleur.

MAIER, *Voy.* DOPPEL & MAYER.

MAIGNAN, *ou MAGNAN*, (Emmanuel) religieux Minime, né à Toulouse en 1601, apprit les mathématiques sans maître, & les professa à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette science, un professeur Minime, François. *Kircher* lui disputa la gloire de quelques-unes de ses découvertes en mathématiques & en physique; mais les plus illustres philosophes virent, dans les reproches du Jesuite, plus de jalousie que de vérité. Revenu à Toulouse, le P. *Maignan* fut honoré d'une visite de *Louis XIV*, lorsqu'il passa par cette ville en 1660. Ce monarque, frappé des talens & de l'humble candeur du sçavant religieux, voulut l'attirer dans la capitale; mais le P. *Maignan* s'en défendit avec autant de douceur que de modestie. Il mourut à Toulouse en 1676, après avoir passé par les charges de son ordre. L'inocence de sa vie, la simplicité de ses mœurs, jointes à l'élévation de son esprit & à la profondeur de ses connoissances, excitérent de vifs regrets. Sa patrie plaça son buste, avec une inscription honorable, dans la galerie des hommes illustres. Le P. *Maignan* enrichit le public des ouvrages suivans: I. *Perspectiva horaria*, 1648, in-fol., à Rome. C'est un traité de catoptrique, dans lequel l'auteur donne de bonnes règles sur cette partie de la perspective. On y trouve aussi la méthode de polir les crystaux pour les lunettes d'approche. Celles que le P. *Maignan* fit, conformément à ses règles, étoient les plus longues qu'on eût encore vues. II. Un *Cours de Philosophie* en latin, in-fol. Lyon 1673, & Toulouse 1703, IV tom. in-4°. Il n'est plus d'aucun usage dans les écoles. L'auteur y attribue à la différente combinaison des atômes, tous les effets de la nature, que *Descartes* fait naître de ses trois sortes de matiéres, & *Gassendi* de ses atômes. III. *De usu licito pecuniæ*, 1673, in-12. Le P. *Maignan* s'écarte, dans ce traité sur l'usure, de l'opinion des théologiens scholastiques, qu'il ne suivoit pas en aveugle. Aussi subtil philosophe que profond théologien, il fit bien des efforts pour concilier les différentes opinions de l'école, entr'autres celles des *Thomistes* sur la grace, avec celle des sectateurs de *Molina*; mais ses efforts ne servirent qu'à montrer combien son esprit étoit délié, & cette matiére obscure & impénétrable... *Voyez* sa *Vie* par le Pere *Saguens*, son élève. Elle parut en 1697, in-4°. sous ce titre: *De vita, moribus & scriptis Emman. Magnani*, Tolosæ.

MAIGRET, *Voy.* MEIGRET.

MAIGROT, (Charles) docteur de la maison de Sorbonne, vivoit en retraite dans le séminaire des Missions étrangéres, lorsqu'il fut choisi pour porter la lumiére de l'Évangile dans la Chine. A peine eût-il rempli quelque tems ses fonctions, qu'il fut gratifié de l'évêché de Conon & du titre de vicaire apostolique. L'abbé *Maigrot* étoit un homme d'une conscience timorée & d'un zèle ardent. Il désapprouva la conduite des Jésuites. Il condamna la mémoire de leur plus célèbre missionnaire, le Pere *Matthieu Ricci*; il déclara les rites observés pour la sépulture, absolument superstitieux & idolâtres. Dans les Lettrés, il ne vit que des athées & des matérialistes. Le Mandement dans lequel il prononçoit ses anathêmes, lui attira la haine des Jésuites, qui approuvoient une partie de ce qu'il proscrivoit. Ils le décriérent, & le déférent à l'empereur de la Chine, comme un ennemi de ses états. Ils en obtinrent vers 1700 un ordre

pour le faire mettre en prison dans leur maison de Pékin. *Maigrot* fut ensuite banni de la Chine, & finit sa carriére à Rome, avec la réputation d'un homme profond dans les lettres & les livres des Chinois. On a de lui des *Observations* latines sur le livre XIX de l'*Histoire des Jésuites* de *Jouvenci*. Cet ouvrage, mortifiant p[r] la Société, a été traduit en françois sous ce titre: *Examen des Cultes Chinois.*

MAILLA, (Joseph-Anne-Marie de Moyriac de) sçavant Jésuite, né au château de Maillac dans le Bugey, fut nommé missionnaire de la Chine, où il passa en 1703. Dès l'âge de 28 ans, il étoit si versé dans les caractéres, les arts, les sciences, la mythologie & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les Lettrés mêmes. L'empereur *Kam-Hi*, mort en 1722, l'aimoit & l'estimoit. Ce prince le chargea, avec d'autres missionnaires, de lever la *Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, qui fut gravée en France l'an 1732. Il leva encore des *Cartes* particuliéres de quelques provinces de ce vaste empire. L'empereur en fut si satisfait, qu'il fixa l'auteur en sa cour. Le P. de *Mailla* traduisit aussi les grandes *Annales de la Chine* en françois, & fit passer son manuscrit en France l'an 1737. Cet ouvrage doit contenir 12 vol. in-4°, & les premiers ont paru en 1777, par les soins de M. l'abbé *Grosier*. C'est la premiére Histoire complette de ce vaste empire. L'éditeur en a retouché le style, & a supprimé les harangues, trop longues & trop monotones. En général, le pinceau des historiens Chinois ne ressemble point à celui de *Tacite*, ni de nos bons historiens; mais on trouve quelquéfois dans leurs Annales le bon-sens de *Plutarque*, & des anecdotes qui peignent les hommes, les tems & les mœurs. Le P. de *Mailla* mourut à Pékin le 28 Juin 1748, dans sa 79[e] année, après un séjour de 45 ans a la Chine. L'empereur *Kien-Lung*, actuellement régnant, fit les frais de ses funérailles. Ce Jésuite étoit un homme d'un caractére vif & doux, capable d'un travail opiniâtre & d'une activité que rien ne refroidissoit.

MAILLARD, (Olivier) fameux prédicateur Cordelier, natif de Paris, docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut chargé d'emplois honorables par le pape *Innocent VIII*, par *Charles VIII* roi de France, par *Ferdinand* roi d'Aragon, &c. Il servit ce dernier prince en trahissant son maître [dit le P. *Fabre*] lors de la reddition de la Cerdagne & du Roussillon, qu'il lui conseilla fortement, supposant des ordres exprès de *Louis XI* au lit de mort. *Maillard* mourut à Toulouse le 13 Juin 1502. Il laissa des *Sermons*, remplis de plates bouffonneries & de choses ridicules & indécentes. C'étoit ainsi qu'on prêchoit alors. Le P. *Maillard* envoie à tout moment ses auditeurs à tous les diables. *Invito vos ad omnes diabolos.... Ad omnes diabolos talis modus agendi.* Il falloit (dit *Niceron*) que la corruption fût bien publique de son tems, puisque sa morale roule le plus souvent sur l'impureté; qu'il se sert dans cette matiére des expressions les plus crues; & que, lorsqu'il en parle, il s'adresse presque touj.[rs] aux Ecclésiastiques. Ce Cordelier ayant glissé dans ses sermons des traits qu'on pouvoit appliquer à *Louis XI*, le monarque irrité fit dire au prédicateur qu'il le feroit jetter à la riviére. *Le Roi est le maître*, répondit-il; *mais dites-lui que je serai plutôt en Paradis par eau, qu'il n'y arrivera avec ses chevaux de poste.* (On sçait que c'est *Louis XI* qui a inventé la poste, & qui le premier a fait disposer des

relais de distance en distance.) Apparemment que cette réponse, ferme & piquante, fit son effet sur le roi : car il laissa *Maillard* prêcher tant qu'il voulut & tout ce qu'il voulut. Ses *Sermons latins* furent imprimés à Paris depuis 1511 jusqu'en 1530, en 7 parties qui forment 3 vol. in-8°. La piéce la plus originale de ce prédicateur, est son Sermon prêché à Bruges le ve Dimanche de Carême en 1500, impr. sans date, in-4°, où sont marqués en marge, par des *hem! hem!* les endroits où, selon l'usage d'alors, le prédicateur s'étoit arrêté pour tousser. On a encore de lui *la Confession générale*, Lyon, 1526, in-8°.

MAILLARD, *Voyez* VI. JEAN... DESFORGES - MAILLARD... & II. TOURNON.

I. MAILLÉ DE BREZÉ, (Simon de) d'une des plus illustres & des plus anciennes maisons du royaume, d'abord religieux de Citeaux & abbé de Loroux, devint évêque de Viviers, puis archevêque de Tours en 1554. Il accompagna le cardinal de *Lorraine* au concile de Trente, & tint un concile provincial à Tours en 1583. Il traduisit de grec en latin quelques *Homélies de S. Basile*, & mourut en 1597, à 82 ans, avec une grande réputation de sçavoir & de sainteté. La maison de *Maillé* étoit très-florissante dès le XIIe siécle. *Jacquelin* de MAILLÉ, chevalier de l'ordre des Templiers, combattit avec tant de valeur contre les Infidèles, qu'ils crurent qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Ils le prirent pour le *St. George des Chrétiens*. Ayant été accablé sous la multitude de traits qu'on lança contre lui, on prétend que les Barbares ramassérent avec une espèce de superstition la poussiére arrosée de son sang, pour s'en frotter le corps.

II. MAILLÉ, (Urbain de) marquis de *Brezé*, maréchal de France, gouverneur d'Anjou, de la même famille que les précédens, se signala de bonne heure par son courage. Il commanda l'armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé ambassadeur en Suède & en Hollande, & élevé à divers honneurs par la faveur du cardinal de *Richelieu*, son beau-frere. Il mourut en Fevrier 1650, à 53 ans.

III. MAILLÉ DE BREZÉ, (Armand de) duc de Fronsac & de Caumont, marquis de Graville & de Brezé, fils du précédent, commença à se distinguer en Flandres en 1638. L'année suivante il commanda les galéres du roi, puis l'armée navale, & défit la flotte d'Espagne à la vue de Cadix, en 1640. Il fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1641, & remporta les années suivantes de grands avantages sur mer contre les Espagnols ; mais il échoua devant Tarragone. Ses services lui méritérent la charge de surintendant général de la navigation & du commerce. Il fut tué sur mer, d'un coup de canon, en 1646, à 27 ans, tandis qu'on faisoit le siége d'Orbitello. *Voy.* I. FOUCAULT.

IV. MAILLÉ, (François) natif de Pontevez en Provence, mourut en 1709, à 119 ans. Il se maria à Châteauneuf, & y vécut jusqu'à la fin de sa longue vie. A 100 ans il eut une galanterie avec une fille de village, & en eut un enfant. A 110 ans, étant à la chasse, il tomba d'une muraille, se cassa la jambe, guérit, & vécut encore 9 ans après cet accident, frais & vigoureux, & jouissant de son bon-sens & de sa mémoire. Enfin, sans jamais avoir été malade, il ne mourut que parce qu'il faut mourir.

MAILLEBOIS, (Jean-Baptiste Desmarêts, marquis de) fils de *Ni-*

colas Desmarêts, controleur-général des finances sous la fin du regne de *Louis XIV*, se signala d'abord dans la guerre de la succession d'Espagne. Les campagnes d'Italie en 1723 & 1734, où il donna diverses preuves de ses talens militaires, furent le principal fondement de sa réputation. Il fut ensuite envoyé en Corse, qui étoit toujours en guerre avec les Génois: il soumit cette isle, qui se révolta aussi-tôt après son départ; mais ce n'est qu'en suivant ses plans, que le roi de France la soumit de nouveau en 1769. Son expédition de Corse lui valut le bâton de maréch. C'est en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre de 1741, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il prit la ville d'Acqui au Montferrat, dont il fit raser les fortifications. Moins heureux en 1746, il fut battu par le fameux comte de *Brown* à la bataille de Plaisance. Il finit sa carriére le 7 Févr. 1762, dans sa 80e année. Le marquis de *Pezay* a donné ses *Campagnes d'Italie*, imprimées au Louvre, 1775, en 3 vol. in-4°, avec un de Cartes, forme d'*Atlas*. Ce recueil, très-instructif pour les militaires, montre dans le maréchal de *Maillebois* un homme qui avoit des vues profondes sur la guerre, & qui ne se décidoit qu'après avoit médité. La préface de cet ouvrage est un morceau plein d'énergie.

MAILLET, (Benoit de) né en Lorraine en 1659, d'une famille noble, fut nommé, à l'âge de 33 ans, consul général de l'Egypte: emploi qu'il exerça pendant seize ans avec beaucoup d'intelligence. Il soutint l'autorité du roi contre les Janissaires, & étendit le commerce de la France dans cette partie de l'Afrique. Le roi récompensa ses services en lui conférant le consulat de Livourne, le premier & le plus considérable de nos consulats. Enfin ayant été nommé en 1715 pour faire la visite des Echelles du Levant & de la Barbarie, il remplit cette commission avec tant de succès, qu'il obtint la permission de se retirer, & une pension considérable. Il se fixa à Marseille, où il mourut en 1738, à 79 ans. C'étoit un homme d'une imagination vive, de mœurs douces, d'une société aimable, d'une probité exacte. Il aimoit beaucoup la louange, & la gloire de l'esprit le touchoit infiniment. Il avoit fait toute sa vie une étude particuliére de l'Histoire naturelle. Son but principal étoit de connoître l'origine de notre globe. Il laissa sur ce sujet important des observations curieuses, qu'on a données au public sous le titre de *Telliamed*, in-8° : c'est le nom de *Maillet* renversé. L'abbe *le Mascrier*, [*Voy.* ce mot] éditeur de cet ouvrage, l'a mis en forme d'Entretiens. C'est un philosophe Indien, qui expose à un missionnaire François son sentiment sur la nature du Globe & sur l'origine de l'homme. Croiroit-on qu'il le faisoit sortir des eaux, & qu'il donne pour lieu de la naissance de notre premier Pere, un séjour qu'aucun homme ne pourroit habiter? L'objet principal est de prouver, que tous les terreins dont est composé notre Globe, jusqu'aux plus hautes de nos montagnes, sont sortis du sein des eaux; qu'ils sont tous l'ouvrage de la Mer, qui se retire sans cesse pour les laisser paroître successivement. *Telliamed* fait les honneurs de son livre à *l'Illustre* CYRANO DE BERGERAC, *auteur des Voyages imaginaires dans le Soleil & dans la Lune.* Dans l'Epître badine qu'il lui adresse, le philosophe Indien ne nous annonce ces *Entretiens* que comme un tissu de rêveries & de visions. On ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait

manqué de parole ; mais on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son Epitre à *Cyrano*, & de n'y avoir pas répandu assez de gaieté & de badinage. Il traite de la maniére la plus grave le sujet le plus extravagant ; il expose son sentiment ridicule, avec tout le sérieux d'un philosophe. De VI. Entretiens dont l'ouvrage est composé, les quatre premiers offrent diverses observations curieuses, vraiement philosophiques & de conséquence. Dans les deux autres on ne trouve que des conjectures, des rêveries, des fables quelquefois amusantes, mais toujours absurdes. On a encore de *Maillet* une *Description de l'Egypte*, dressée sur ses Mémoires par l'éditeur de *Telliamed*, 1743, in-4°, ou en 2 vol. in-12.

I. MAILLY, l'une des plus anciennes maisons du royaume, tire son nom de la terre de Mailly, près d'Amiens ; elle est illustre par ses alliances & par les grands-hommes qu'elle a produits. Celui dont le nom doit être le plus cher aux bons citoyens, est *François* de MAILLY, *II*^e^ du nom, seigneur d'Haucourt, & fils de *François I*^er^ du nom. Le pere avoit été attaché inviolablement au roi ; le fils ne le fut pas moins. Loin d'entrer dans cette détestable confédération qu'on appelloit la *Sainte Ligue*, il fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur souverain : son zèle & sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre. Il mourut en 1631. Un chevalier de cette famille donna en 1742 une *Histoire de Gènes*, assez estimée, imprimée à Paris en 4 vol. in-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693.

II. MAILLY, (Louise-Julie de) fille de *Louis III*, marquis de *Nèsle*, née en 1710, épousa, en 1726, son cousin le comte de *Mailli*, mort en 1747. Cette dame avoit toutes les graces de l'esprit qui rendent la société aimable. A la mort du comte de *Toulouse*, en 1737, *Louis XV*, qui goûtoit avec lui les plaisirs de l'amitié, choisit Mad^e^ de *Mailli* pour répandre de l'agrément dans ses amusemens. Mais sa plus jeune sœur, *Marie-Anne*, veuve en 1740 du marquis de la *Tournelle*, avec autant d'esprit que sa sœur, & plus de beauté & de jeunesse, s'empara du cœur & de l'esprit du prince. Mad^e^ de *Mailli* se retira de la cour, & vécut chrétiennement jusqu'a sa mort en 1751. Pour Mad^e^ de la *Tournelle*, le roi lui donna le duché de Châteauroux, & la fit dame-du-palais de la reine. Ce prince l'avoit nommée surintendante de la maison de Mad^e^ la dauphine, lorsqu'elle fut eloignée pendant la maladie de ce prince à Metz. Elle avoit permission de revenir ; mais une maladie violente l'emporta le 8 Décembre 1744, à 27 ans.

I. MAIMBOURG, (Louis) célèbre Jésuite, né à Nancy en 1610 de parens nobles, se fit un nom par ses prédications. Elles furent longtems célèbres, par les saillies burlesques dont il les assaisonnoit ; & lorsqu'on reprocha à *Moliére* d'avoir osé composer une piéce aussi morale que le *Tartuffe* : *Est-il étonnant*, dit-il, *que je mette des Sermons sur le théâtre, puisque le P. Maimbourg fait des Comédies en chaire?* Obligé de sortir de la Compagnie de Jesus par ordre du pape *Innocent XI*, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du Clergé de France, il fut gratifié d'une pension du roi, qui sollicita envain ses supérieurs de ne pas l'exclure de la Société. Les Jansénistes eurent en lui un ennemi ardent. Il se signala contre eux en chaire & dans le cabinet, sur-tout par ses déclamations

contre le *Nouveau-Testament de Mons*. L'écrivain ex-Jésuite choisit une retraite à l'abbaye de S. Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie en 1686, à 77 ans. *Maimbourg* étoit d'un caractére plein de hardiesse & de vivacité, & un peu inquiet. On prétend qu'il ne prenoit jamais la plume sans avoir échauffé son imagination par le vin. Lorsqu'il avoit à décrire une bataille, il en buvoit deux bouteilles au lieu d'une, *de peur*, disoit-il, *que l'image des combats ne le fit tomber en foiblesse*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, qui forment 14 vol. in-4°. & 26 vol. in-12. On y trouve du feu, de la rapidité, mais peu de solidité, de discernement & d'exactitude. Son coloris est trop romanesque. Rien de plus fade que les portraits qu'il trace de ses héros : il leur donne à tous de grands yeux à fleur de tête, des nez aquilins, une bouche admirablement conformée, un génie perçant, un courage inébranlable. Il plut d'abord ; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plupart de ses ouvrages moururent avant lui. Son style ampoulé, hérissé d'antithèses & de phrases qui ne finissent point, le fit moins mépriser, que sa maniére de recueillir des choses extraordinaires plutôt que des choses vraies, & de rechercher dans les personnages des siécles passés de quoi se venger de ceux de son siécle. L'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, si admirée aujourd'hui, ne fut pas d'abord du goût de quelques Catholiques, peu éclairés, qui se plaignirent de ce que le sçavant prélat ne faisoit pas de toutes leurs opinions des articles de foi. *Maimbourg* fut de ce nombre ; suivāt son usage, il fit dans l'*Histoire du Luthéranisme* le portrait de M. *Bossuet*, & la critique de son livre sous le nom du cardinal *Contarini* ; & il dit que ni l'un ni l'autre parti n'en avoient été satisfaits. Plusieurs traits de cette nature lui méritérēt la qualification de *Romancier*. Un sçavant François ayant demandé à un Italien qui étoit à Paris, ce qu'on disoit dans son pays, de *Maimbourg* ? *On dit de lui*, répondit-il, *qu'il est entre les Historiens, ce que* Momus *est entre les Dieux*. Parmi ce torrent d'ouvrages dont il inonda le public, il en est quelques-uns qu'on lira encore avec plaisir. I. L'*Histoire des Croisades*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, écrite avec agrément, mais pleine de mensonges. II. L'*Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'auteur y discute assez bien les querelles de l'Empire & du Sacerdoce. III. L'*Histoire de la Ligue*, in-4°, ou en 2 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses ; entr'autres la Piéce fondamentale de la Ligue, qui est l'acte de l'association de la Noblesse Françoise. IV. Les *Histoires du pontificat de S. Grégoire le Grand*, & *de celui de S. Léon*, toutes deux assez estimées, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12. V. *Traité historique des prérogatives de l'Eglise de Rome*, dans lequel il défend avec force l'autorité de l'Eglise contre les Protestans, les libertés de l'Eglise Gallicane contre les Ultramontains, & la vérité des Actes du concile de Constance contre *Schéelstrate*. VI. Plusieurs autres ouvrages de controverse, moins mauvais que les Histoires de l'*Arianisme*, *des Iconoclastes*, du *Luthéranisme*, du *Calvinisme*, du *Schisme des Grecs*, du *Grand Schisme d'Occident*, ouvrages oubliés. VII. Des *Sermons contre le Nouveau-Testament de Mons*, 2 vol. in-12, réfutés avec beaucoup de chaleur par *Arnauld* & *Nicole*. Les Jansénistes ne furent pas les seuls avec lesquels il eut des démêlés : il se battit avec plusieurs

autres, avec des Jésuites même; entr'autres, le célèbre P. *Bouhours*, qui avoit critiqué non sans raison plusieurs de ses expressions.

II. MAIMBOURG, (Théodore) cousin du précédent, se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la réligion prétendue Réformée, & mourut Socinien à Londres vers 1693. On a de lui une *Réponse* à l'*Exposition de la Foi Catholique* de M. *Bossuet*, qui n'eut pas plus de succès, que la critique du même chef-d'œuvre par son parent l'ex-Jésuite; & d'autres ouvrages au-dessous du médiocre.

MAIMONIDE, *ou* BEN MAIMON, (Moyse) célèbre rabbin, naquit à Cordoue en 1139. Son pere & six de ses aïeux avoient été juges. Il étudia sous les plus habiles maîtres, & en particulier sous *Averroës*. Après avoir fait de grands progrès dans les langues & dans les sciences, il alla en Egypte, & devint premier médecin du sultan. *Maimonide* eut un grand crédit auprès de ce prince, & mourut comblé de gloire, d'honneurs & de richesses, en 1209, à 70 ans. On a de lui: I. Un excellent *Commentaire* en Arabe sur *la Mischne*, qui a été traduit en hébreu & en latin, & imprimé avec *la Mischne*, à Amsterdam, 1698, 16 vol. in-fol. II. Un *Abrégé du Talmuld*, en 4 parties, sous le titre de *Iad Chazakha*, c'est-à-dire, *Main-forte*; à Venise 1550, 4 vol. in-fol. Cet Abrégé est écrit très-élégamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvrage. Il comprend toute la jurisprudence civile & canonique des Juifs, distribuée par ordre & expliquée clairement en pur hébreu. III. Un traité intitulé: *More Nebochim* ou *Nevochim*, c'est-à-dire, le *Guide de ceux qui chancellent*... *Maimonide* l'avoit composé en arabe; mais un Juif le traduisit en hébreu; du vivant même de l'auteur: il parut à Venise en 1551, in-fol. *Buxtorf* en a donné une bonne traduction latine, 1629, in-4°. Ce livre contient en abrégé la théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnemens philosophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. IV. Un ouvrage intitulé: *Sepher Hammisoth*, c'est-à-dire, *le Livre des Préceptes*, hébreu-latin, à Amsterdam 1640, in-4°. C'est une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. V. Un traité *De Idololatriâ*, traduit par *Vossius*, Amsterdam 1642, 2 vol. in-4°. VI. *De rebus Christi*, traduit par *Genebrard*, 1573, in-8°. On a encore de *Maimonide* plusieurs *Epitres* & d'autres ouvrages, qui lui ont acquis une grande réputation. Les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis *Moyse* le Législateur. *Maimonide* est souvent cité sous les noms de *Moses Egyptius*, à cause de son séjour en Egypte; de *Moses Cordubensis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi *le Docteur*. Il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initiales. R. M. B. M. par lesquelles ils désignent son nom entier, c'est-à-dire *Rabbi*, *Moyse*, *Ben* (fils de) *Maimon*: les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux rabbins par des lettres initiales.

MAINARD, *Voyez* MAYNARD.

MAINBOURG, *Voyez* MAIMBOURG.

MAINE, *Voy.* II. BOURG... CROIX-du-MAINE... MAINUS... MAYNE... & LENCLOS, *au commencement*.

MAINE, (Anne-Louise-Bénédictine de BOURBON, duchesse du) petite-fille du *Grand Condé*,

eut l'esprit & l'élévation de sentimens de son grand-pere. Elle naquit en 1676, & donna dès son enfance les espérances les plus heureuses. Elle fut mariée en 1692, à *Louis-Auguste* de BOURBON, duc du *Maine*, fils de *Louis XIV* & de Mad^e de *Montespan*, né en 1670. Ce prince montra de bonne heure beaucoup d'esprit. Mad^e de *Maintenon*, chargée de veiller à son éducation, fit imprimer en 1677 le recueil de ses thêmes, sous ce titre: *Œuvres d'un jeune Enfant qui n'a pas encore sept ans*; & *Louis XIV* les vit avec le plus grand plaisir. Tout ce qui concernoit cet enfant, l'intéressoit extrêmement; aussi le combla-t-il de bienfaits. Il fut colonel-général des Suisses & Grisons, fit plusieurs campagnes, & fut pourvu de la charge de grand-maitre de l'artillerie en 1688. Mad^e la duchesse du *Maine*, devenue son épouse, sçut gagner son cœur, le gouverner sans lui déplaire, & le faire entrer dans toutes ses dépenses, qui furent quelquefois excessives. Elle employa son esprit & son crédit à procurer au duc du *Maine* & à ses enfans un rang égal au sien. De degrés en degrés, ils parvinrent à tous les honneurs des princes du sang, & obtinrent en 1714 de *Louis le Grand* un édit qui les appelloit, eux & leur postérité, à la succession à la couronne. Cet édit fut en partie l'ouvrage de Mad^e du *Maine*, qui eut la douleur de voir son édifice ébranlé du tems de la régence. Le duc fut seulement confirmé dans les honneurs de prince du sang. *Louis XIV* l'avoit aussi nommé sur-intendant de l'éducation de son successeur; mais cette clause de son testament n'eut pas son exécution. Mad^e la duchesse du *Maine* fut arrêtée en 1718, & conduite au château de Dijon, & son époux à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le duc du *Maine* mourut en 1736, avec de grands sentimens de religion. « Ce prince (dit Mad^e de *Staal*) » avoit l'esprit » éclairé, fin & cultivé; toutes les » connoissances d'usage, spécialement celle du monde, au souverain degré; un caractére noble & » sérieux. La religion, peut-être, » plus que la nature, avoit mis en » lui toutes les vertus, & le rendoit » fidèle à les pratiquer. Il aimoit » l'ordre, respectoit la justice, & » ne s'écartoit jamais des bienséances. Son goût le portoit à la retraite, à l'étude & au travail. » Doué de tout ce qui rend aimable » dans la société, il ne s'y prêtoit qu'avec répugnance. On l'y » voyoit pourtant gai, facile, complaisant & toujours égal. Sa conversation solide & enjouée étoit » remplie d'agrémens, d'un tour aisé » & léger; ses récits amusans, ses » manières noblement familiéres & » polies; son air assez ouvert. Le » fond de son cœur ne se découvroit » pas; la défiance en défendoit l'entrée, & peu de sentimens faisoient effort pour en sortir. » Après sa mort, la duchesse du *Maine* se livra entiérement à son goût pour les sciences & les arts. Elle les recueillit à Sceaux, dont elle avoit fait un séjour enchanté; (*Voy.* les articles EPICURE, *vers la fin*; & MALEZIEU.) & les protégea jusqu'à sa mort arrivée, en 1753, dans la 76e année de son âge. Personne, dit encore Mad^e de *Staal*, n'a jamais parlé avec plus de justesse, de netteté & de rapidité, ni d'une maniére plus noble & plus naturelle. Son esprit, frapé vivement des objets, les rendoit comme la glace d'un miroir qui les réfléchit, sans ajoûter, sans orner, sans rien changer. Les enfans du duc du *Maine*, furent: *Louis-Auguste* de BOURBON, prince de *Dombes*, mort en 1755,

à 55 ans ; & *Louis-Charles* de BOURBON, comte d'*Eu*, mort en 1775, à 74 ans, l'un & l'autre sans avoir été mariés.

MAINFERME, (Jean de la) religieux de Fontevrault, né à Orléans, mort en 1693, à 47 ans, s'est signalé par une défense de *Robert* d'*Abriffel*, fondateur de son ordre, sous le titre de : *Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naissant*, en 3 vol. in-8°. Le principal objet de cet ouvrage est de justifier *Rob.* du reproche d'avoir été trop familier avec ses religieuses, & d'avoir osé même coucher la nuit à côté d'elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant ce nouveau genre de martyre. Il pretend que les Lettres injurieuses à *Robert*, qui portent le nom de *Géoffroi de Vendôme*, & de *Marbode*, sont supposées, & ont été écrites par *Roscelin* ; mais les critiques n'ont point été persuadés par ses raisons. Son *Apologie* de l'autorité que les religieuses de Fontevrault ont sur les religieux & les prêtres qui dépendent d'elles, n'a pas été mieux accueillie.

MAINFROY, fils naturel de l'empereur *Fréderic II*, eut d'abord le titre de prince de Tarente. Après la mort de *Conrad IV* en 1254, il se chargea d'être le tuteur de *Conradin*, fils de ce prince. Mais bientôt ayant fait courir le bruit de la mort de son pupille, il se fit couronner à Palerme, sous le titre de Roi de Sicile, & il gouverna despotiquement pendant près de 11 ans. S'étant brouillé avec le pape *Innocent IV*, il porta la guerre dans les états de l'Eglise, & battit les troupes papales. Le vainqueur enleva au saint-siége le comté de Fondi, & fut excommunié par *Urbain IV*. Ce pontife François appella *Charles d'Anjou*, frere de *St-Louis*, en Italie, & lui donna l'investiture des royaumes de Naples & de Sicile. Le nouveau roi fit la guerre à *Mainfroy*, possesseur de ces deux royaumes. On prétend que celui-ci fit proposer un accomodement à *Charles*, qui lui répondit en ces termes : *Allez vers le Sultan de Luceria*, (il appelloit ainsi *Mainfroy*, qui tiroit du secours des Sarasins de Luceria) *& lui dites que je ne veux ni paix ni trève avec lui, & que dans peu je l'enverrai en Enfer, ou qu'il m'enverra en Paradis.* Une bataille dans les plaines de Bénévent, en 1266, décida de tout : *Mainfroy* y fut tué, quoiqu'il eût combattu en héros. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur. On trouva son cadavre tout couvert de sang & de boue. *Charles* lui refusa la sépulture, parce qu'il étoit mort excommunié. On le jetta dans un fossé le long du grand chemin, où les soldats le couvrirent d'un monceau de pierres. « Le pape le fit transporter » depuis hors du territoire de Bénévent, ne voulant pas qu'il fût » inhumé proche d'une ville qui » lui appartenoit. Telle fut la fin » de *Mainfroy*, prince digne d'un » meilleur sort, & dont nous devons prendre une autre idée que » celle que nous en ont laissée la » plupart des historiens, qui l'ont » maltraité sur la foi des écrivains » dévoués au pape. Tout ce qu'on » peut lui reprocher avec fondement, est l'usurpation du royaume de Sicile sur son neveu *Conradin*. Mais l'injustice étoit encore » plus grande du côté de ceux qui » attaquoient ce jeune prince, puisque, non contens de renverser » ses droits incontestables, ils enlevoient cette couronne à la maison de *Souabe*, pour y appeller » une maison étrangére... On a imputé à *Mainfroy* la mort de *Fréderic II* son pere, celle de *Henri* » & de *Conrad* ses propres freres ; » & quelques écrivains prétendent

» qu'il fut ſoupçonné d'avoir at-
» tenté par le poiſon à celle de
» *Conradin* : mais toutes ces accu-
» ſations ne ſe trouvent que dans
» des auteurs attachés au parti du
» pape, ou dans des hiſtoriens qui
» les ont copies. Il falloit bien que,
» pour rendre *Mainfroy* odieux, on
» lui reprochât quelques crimes,
» & qu'on ſaisit avec avidité des
» calomnies renouvellées trop ſou-
» vent à la mort des princes. »
(*Hist. de l'Empire d'Allemagne*, par *M.* de *Montigny*, tom. III.) Il paroît cependant que tous ces reproches, faits à *Mainfroy*, n'étoient pas des calomnies; & qu'un ambitieux qui uſurpa l'héritage de ſon pupille & qui traita quelquefois ſes ſujets en tyran, pouvoit avoir des talens militaires; mais qu'il avoit très-peu de vertus.

MAINGRE, *Voy.* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoiſe d'Aubigné, marquiſe de) petite-fille de *Théodore-Agrippa* d'*Aubigné*; naquit en 1635 dans une priſon de Niort, où étoient enfermés *Conſtant* d'*Aubigné* ſon pere, & ſa mere *Anne* de *Cardillac*, fille du gouverneur du Château-Trompette à Bordeaux. *Françoiſe* d'*Aubigné* étoit deſtinée à éprouver toutes les viciſſitudes de la fortune. Menée à l'âge de trois ans en Amérique, laiſſée par la négligence d'un domeſtique ſur le rivage, prête à y être dévorée par un ſerpent; ramenée orpheline à l'âge de douze ans, élevée avec la plus grande dureté chez Mad[e] de *Neuillant* ſa parente, elle fut trop heureuſe d'épouſer *Scarron*, qui logeoit auprès d'elle dans la rue d'Enfer. Ce poëte, ayant appris combien Mll[e] d'*Aubigné* avoit à ſouffrir avec ſa parente, lui propoſa de payer ſa dot, ſi elle vouloit ſe faire religieuſe; ou de l'épouſer, ſi elle vouloit ſe marier. Mll[e] d'*Aubigné* prit ce dernier parti, & un an après, n'étant âgée que de ſeize ans, elle donna ſa main au burleſque *Scarron*. Cet homme ſingulier étoit ſans bien, & perclus de tous ſes membres; mais ſa famille étoit ancienne dans la robe, & illuſtrée par de grandes alliances. Son oncle étoit évêque de Grenoble, & ſon pere conſeiller au parlement de Paris. Sa maiſon étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus diſtingué & de plus aimable : *Vivonne*, *Gramont*, *Coligni*, *Charleval*, *Pelliſſon*, *Heſnault*, *Marigni*, &c. tout le monde alloit le voir, comme un homme aimable, plein d'eſprit, d'enjouement & d'infirmités. Mll[e] d'*Aubigné* fut plutôt ſon amie & ſa compagne, que ſon épouſe. Elle ſe fit aimer & eſtimer, par le talent de la converſation, par ſon eſprit, par ſa modeſtie & ſa vertu. Cette vertu n'étoit point de l'hypocriſie, quoi qu'en aient dit ſes détracteurs. « Je
» ne ſuis pas étonnee, (écrivoit Md[e] de *Maintenon* en 1709) » qu'on ſoup-
» çonne ma jeuneſſe : Ceux qui
» parlent ainſi, en ont eu une très-
» déréglée, ou ne m'ont pas con-
» nue. Il eſt fâcheux d'avoir à vi-
» vre avec d'autres gens que ceux
» de ſon ſiécle : & voilà le mal-
» heur de vivre trop long-tems. »
Nous ajoûterons que la célèbre *Ninon* de *Lenclos* rendit toujours les témoignages les plus favorables à ſes mœurs. *Scarron* étant mort le 27 Juin 1660, ſa veuve retomba dans la miſére. Elle fit ſolliciter long-tems & vainement auprès de *Louis XIV* une penſion dont ſon mari avoit joui. Ne pouvant l'obtenir, elle réſolut de s'expatrier. Une princeſſe de Portugal, élevée à Paris, écrivit à l'ambaſſadeur, & le chargea de lui chercher une dame de condition & de mérite pour élever ſes enfans. On jetta les yeux ſur Mad[e] *Scarron*, & elle accepta. Avant de partir, elle ſe fit préſenter à Mad[e]

de *Montespan*, en lui disant, *qu'elle ne vouloit pas se reprocher d'avoir quitté la France, sans en avoir vu la merveille.* Mad^e de *Montespan* fut flattée de ce compliment, & lui dit qu'*il falloit rester en France*; elle lui demanda un placet, qu'elle se chargea de présenter au roi. Lorsqu'elle presenta ce placet: *Quoi!* s'écria le roi, *encore la Veuve Scarron! N'entendrai-je jamais parler d'autre chose? — En vérité*, SIRE, (dît Mad^e de *Montespan*,) *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La pension fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Madame *Scarron* alla remercier Mad^e de *Montespan*, qui fut si charmée des graces de sa conversation, qu'elle la présenta au roi. On rapporte que le roi lui dît: *Madame, je vous ai fait attendre long-tems; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* Sa fortune devint bientôt meilleure. Mad^e de *Montespan*, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir du roi, jetta les yeux sur Mad^e *Scarron*, comme sur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea & en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie gênante & retirée, avec sa pension de 2000 liv. seulement, & le chagrin de sçavoir qu'elle ne plaisoit point au roi. Ce prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel-esprit; & quoiqu'il en eût beaucoup lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. *Louis XIV* l'estimoit d'ailleurs; il se souvint d'elle, lorsqu'il fut question de chercher une personne de confiance pour mener aux eaux de Barège le duc du *Maine*, né avec un pied difforme. Mad^e *Scarron* conduisit cet enfant, &, comme elle écrivoit au roi directement, ses lettres effacérent peu-à-peu les impressions désavantageuses que ce monarque avoit prises sur elle. Le petit duc du *Maine* contribua aussi beaucoup à le faire revenir de ses préventions. Le roi jouoit souvent avec lui, content de l'air de bon-sens qu'il mettoit jusques dans ses jeux, & satisfait de la maniére dont il répondoit à ses questions: *Vous êtes bien raisonnable*, lui dît-il un jour! — *Il faut bien que je le sois*, répondit l'enfant: *j'ai une Gouvernante qui est la raison même. — Allez*, reprit le roi, *allez lui dire que vous lui donnez cent mille francs pour vos dragées.* Elle profita de ces bienfaits pour acheter en 1674 la terre de Maintenon, dont elle prit le nom. Ce monarque, qui ne pouvoit pas d'abord s'accoutumer à elle, passa de l'aversion à la confiance, & de la confiance à l'amour. Madame de *Montespan*, inégale, bizarre, impérieuse, servit beaucoup par son caractére à l'élévation de Mad^e de *Maintenon*, qui, en détachant le roi d'une liaison criminelle, parvint à occuper dans son cœur la place qu'y tenoit Mad^e de *Montespan*. *Louis XIV* lui donna la place de dame-d'atours de Mad^e la *Dauphine*, & pensa bientôt à l'élever plus haut. Ce prince étoit alors dans cet âge, où les hommes ont besoin d'une femme, dans le sein de laquelle ils puissent déposer leurs peines & leurs plaisirs. Il vouloit mêler aux fatigues du gouvernement, les douceurs innocentes d'une vie privée. L'esprit doux & conciliant de Mad^e de *Maintenon* lui promettoit une compagne aussi agréable qu'une sûre confidente. Le P. de *la Chaise*, son confesseur, lui proposa de legitimer sa passion pour elle par les liens indissolubles d'un mariage secret, mais revêtu de toutes les formalités de l'église. La bé-

nédiction nuptiale fut donnée vers la fin de 1685, par *Harlai* archevêque de Paris, en présence du confesseur & de deux autres témoins. *Louis XIV* étoit alors dans sa 48e année, & la personne qu'il épousoit dans sa 50e. Ce mariage parut toujours problématique à la cour, quoiqu'il y en eût mille indices. Mde de *Maintenon* entẽdoit la messe dans une de ces tribunes qui sembloient n'être que pour la famille royale; elle s'habilloit & se déshabilloit devant le roi, qui l'appelloit *Madame* tout court. On prétend même, mais sans vraisemblance, que le petit nombre de domestiques qui étoient du secret, lui rendoient dans le particulier des honneurs qu'ils ne lui rendoient pas en public, & qu'ils la traitoient de *Majesté*. Le bonheur de Madame de *Maintenon* fut de peu de durée. C'est ce qu'elle dit depuis, elle-même, dans un épanchement de cœur: *J'étois née ambitieuse, je combattois ce penchant: Quand des desirs que je n'avois plus furent remplis, je me crus heureuse; mais cette ivresse ne dura que trois semaines.* Son élévation fut pour elle une espèce de retraite. Renfermée dans son appartement, elle se bornoit à une société de deux ou trois dames retirées comme elle; encore les voyoit-elle rarement. *Louis XIV* venoit tous les jours chez elle après son dîné, avant & après le soupé. Il y travailloit avec ses ministres, pendant que Made de *Maintenon* s'occupoit à la lecture, ou à quelque ouvrage de main, s'empressant peu de parler d'affaires d'état, paroissant quelquefois les ignorer, quoiqu'elles ne lui fussent pas indifférentes, & rejettant ce qui avoit la moindre apparence d'intrigue & de cabale. Cependant elle influa dans le choix de certains ministres (*Chamillart*) & de quelqs généraux (*Marsin*), ainsi que dans la disgrace de quelques autres (*Vendôme* & *Catinat.*) Le public lui reprocha ces fautes, que ses bonnes intentions ne pouvoient pas toujours faire excuser. Asservie aux volontés de *Louis XIV* dans tout le reste, elle fut en général plus occupée de lui complaire que de le gouverner; & cette servitude continuelle dans un âge avancé la rendit plus malheureuse, que l'état d'indigence qu'elle avoit éprouvé dans sa jeunesse. *Je n'y puis plus tenir*, dit-elle un jour au comte d'*Aubigné*, son frere: *je voudrois être morte! — Vous avez donc parole*, répondit d'*Aubigné*, *d'épouser Dieu le Pere?* « Que ne puis-je (dit-elle dans une de ses lettres) » vous » donner mon expérience! Que ne » puis-je vous faire voir l'ennui » qui dévore les grands, & la peine » qu'ils ont à remplir leurs jour» nées! Ne voyez-vous pas que je » meurs de tristesse, dans une for» tune qu'on auroit eu peine à ima» giner? J'ai été jeune & jolie; j'ai » goûté des plaisirs: j'ai été aimée » par-tout. Dans un âge plus avan» cé, j'ai passé des années dans le » commerce de l'esprit: je suis ve» nue à la faveur, & je vous pro» teste que tous les états laissent » un vuide affreux » Si quelque chose pouvoit détromper de l'ambition, (dit *Voltaire*,) ce seroit assûrément cette lettre... *Quel supplice*, disoit-elle à Made de *Bolyngbrocke*, sa niéce, *d'amuser un homme qui n'est plus amusable! — Ecrivez-nous des nouvelles*, dit-elle encore dans une lettre, *car nous mourons d'ennui.* La modération qu'elle s'étoit prescrite, augmentoit les malheur de son état. Elle ne profita point de sa place, pour élever sa famille autant qu'elle l'auroit pu, parcequ'elle redoutoit de trop fixer sur elle & sur les siens les regards du public. Elle n'avoit elle-même

que la terre de Maintenon, qu'elle avoit achetée des bienfaits du roi, & une pension de 48600 livres; aussi disoit-elle : *Ses Maitresses lui coûtoient plus en un mois, que je ne lui coûte en une année.* Elle exigeoit des autres le désintéressement qu'elle avoit pour elle-même ; le Roi lui disoit souvent : *Mais, Madame, vous n'avez rien à vous.*—*SIRE*, répondoit-elle, *il ne vous est pas permis de me rien donner.* Elle n'oublia pas pourtant ses amis, ni les pauvres. Le marquis de *Dangeau*, *Barillon*, l'abbe *Testu*, *Racine*, *Despréaux*, *Vardes*, *Bussi*, *Montchevreuil*, Mlle de *Scuderi*, Mad^e^ *Deshouliéres*, n'eurent qu'à se féliciter de l'avoir connue. Mad^e^ de *Maintenon* ne regardoit sa faveur que comme un fardeau, que la bienfaisance seule pouvoit alléger. *Ma place*, disoit-elle, *a bien des côtés fâcheux ; mais aussi elle me procure le plaisir de donner.* Elle proposoit à *Louis XIV* des bonnes œuvres, auxquelles ce prince ne se prêtoit pas toujours : *Mes aumônes*, lui disoit-il, *ne sont que de nouvelles charges pour mes peuples ; plus je donnerai, plus je prendrai sur eux.* Mad^e^ de *Maintenon* lui répondoit : *Cela est vrai ; mais tant de gens que vos Guerres, vos Bâtimens & vos Maitresses ont réduits à la mendicité par la nécessité des impôts, il faut bien les soulager aujourd'hui. Il est bien juste que ces malheureux vivent par vous, puisqu'ils ont été ruinés par vous.* Dès que Md^e^ de *Maintenon* vit luire les premiers rayons de sa fortune, elle conçut le dessein de quelque etablissement en faveur des filles de condition nées sans bien. Ce fut à sa priére que *Louis XIV* fonda en 1686, dans l'abbaye de St-Cyr (village situé à une lieue de Versailles), une communauté de 36 dames religieuses & de 24 sœurs converses, pour élever & instruire *gratis* 300 jeunes demoiselles, qui doivent faire preuve de 4 degrés de noblesse du côté paternel. Cette maison fut dotée de 40,000 écus de rente, & *Louis XIV* voulut qu'elle ne reçût de bienfaits que des rois & des reines de France. Les demoiselles doivent être âgées de sept ans au moins, & de douze au plus ; elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de vingt ans & trois mois, & en sortant on leur remet mille écus. Mad^e^ de *Maintenon* donna à cet établissement toute sa forme. Elle en fit les Réglemens avec *Godet Desmarêts*, évêque de Chartres. Il seroit à souhaiter que ces Constitutions, le chef-d'œuvre du bon-sens & de la spiritualité, fussent publiées ; elles serviroient à réformer bien des communautés. La fondatrice sçut tenir un milieu entre l'orgueil des chapitres & les petitesses des couvens. Elle réunit une vie très-réguliére à une vie très-commode. L'éducation de St-Cyr devint, sous ses yeux, un modèle pour toutes les éducations publiques. Les exercices y sont distribués avec intelligence, & les demoiselles instruites avec douceur. On ne force point leurs talens, on aide leur naturel ; on leur inspire la vertu ; on leur apprend l'histoire ancienne & moderne, la géographie, la musique, le dessin ; on forme leur style par de petites compositions ; on cultive leur mémoire ; on les corrige des prononciations de province. Le goût de Madame de *Maintenon* pour cet établissement devint d'autant plus vif, qu'il eut un succès inespéré. A la mort du roi, arrivée en 1715, elle se retira tout-à-fait à St-Cyr, où elle donna l'exemple de toutes les vertus. Tantôt elle instruisoit les novices, tantôt elle partageoit avec les maitresses des classes les soins pénibles de l'éducation. Souvent elle avoit des

demoi-

demoiselles dans sa chambre, & leur enseignoit les élémens de la religion, à lire, à écrire & à travailler, avec la douceur & la patience qu'on a pour tout ce que l'on fait par goût. La veuve de *Louis XIV* assistoit réguliérement aux récréations, étoit de tous les jeux, & en inventoit elle-même. Cette femme illustre mourut en 1719, à 84 ans, pleurée à St-Cyr, dont elle étoit la mere, & des pauvres dont elle étoit la bienfaitrice. Quoique Mad^e^ de *Maintenon* eût moins d'ambition que tant d'autres favorites, sa fortune influa sur celle de ses parens. Son frere le comte d'*Aubigné* ne pouvant être maréchal de France, à cause de la médiocrité de ses talens, fut lieutenant-général, gouverneur de Berry, & possesseur de sommes assez considérables pour étaler sottement les airs d'un favori. Cependant il se plaignoit sans cesse. Sa sœur lui donna plusieurs fois les conseils les plus sages. « On n'est malheureux que » par sa faute, (lui écrivoit-elle); ce » sera toujours mon texte & ma » réponse à vos lamentations. Songez, mon cher frere, aux voyages d'Amérique, aux malheurs » de notre pere, aux malheurs de » notre enfance, à ceux de notre » jeunesse; & vous bénirez la Providence, au lieu de murmurer » contre la fortune. Il y a dix ans » que nous étions bien éloignés, » l'un & l'autre, du point où nous » sommes aujourd'hui. Nos espérances étoit si peu de chose, que » nous bornions nos vœux à 3000 » livres de rente: nous en avons » à présent quatre fois plus, & nos » souhaits ne feroient pas encore » remplis!... Vos inquiétudes détruisent votre santé, que vous devriez conserver, quand ce ne seroit que parce que je vous aime. » Travaillez sur votre humeur; si » vous pouvez la rendre moins bilieuse & moins sombre, ce sera » un grand point de gagné. Ce n'est » point l'ouvrage des réflexions » seules; il y faut de l'exercice, » de la dissipation, une vie unie » & réglée. » Le comte d'*Aubigné* profita enfin de ces avis. Sur la fin de ses jours, il se retira dans une communauté, qu'il édifia par sa conversion. Sa sœur lui fit une pension de 10,000 livres, & se chargea de la régie de ses biens & du payement de ses dettes. Il mourut en 1703; il n'avoit qu'une fille, *Françoise* d'*Aubigné*, mariée en 1698 au duc, depuis maréchal de *Noailles*. Le pere de Mad^e^ de *Maintenon* avoit une sœur (*Arthemise* d'*Aubigné*), qui épousa *Benjamin* de *Valois*, marquis de *Villette*. Mad^e^ de *Maintenon* maria sa petite-fille, *Marthe-Marguerite*, à *Jean-Anne* de *Tubiére*, marquis de *Caylus*: elle fut mere de M. le comte de *Caylus*, (*Voy.* CAYLUS.) & l'on a imprimé ses *Souvenirs* en 1770, in-8°, qui contiennent quelques anecdotes. Mad^e^ de *Maintenon* est auteur comme Md^e^ de *Sévigné*, parce qu'on a imprimé ses *Lettres* après sa mort. Elles ont paru en 1756, en 9 vol. in-12. Elles sont écrites avec beaucoup d'esprit, comme celles de l'illustre mere de Mad^e^ de *Grignan*, mais avec un esprit différent. Le cœur & l'imagination dictoient celles-ci; elle respirent le sentiment, la liberté, la gaieté. Celles de Madame de *Maintenon* sont plus contraintes: il semble qu'elle ait toujours prévu qu'elles seroient un jour publiques. Son style froid, précis & austére, est plutôt celui d'un auteur, mais d'un bon auteur, que celui d'une femme. Ses Lettres sont pourtant plus précieuses qu'on ne pense: elles découvrent ce mêlange de religion & de galanterie, de dignité & de foiblesse, qui se trouve si

souvent dans le cœur humain, & qui se rencontroit quelquefois dans celui de *Louis XIV*. Celui de Mad^e^ de *Maintenon* paroît à la fois plein d'une ambition & d'une dévotion véritables. Son confesseur, *Gobelin*, directeur & courtisan, approuve également l'une & l'autre, ou du moins ne paroît pas s'opposer à ses vues, dans l'espérance d'en profiter. Voila les idées que ses Lettres font naître. On y pourroit recueillir aussi quelques pensées ingénieuses, quelques anecdotes; mais les connoissances qu'on peut y puiser, font trop achetées, par la quantité de lettres inutiles que ce recueil renferme. D'ailleurs *la Beaumelle*, en les publiant, y a fait quelquefois des changemens qui les rendent infidelles. C'est ce qu'on peut vérifier en les comparant avec les copies authentiques de plusieurs de ces lettres qu'on trouve dans les *Mémoires* du maréchal de *Noailles* par M. l'abbé *Millot*. La *Beaumelle* donna aussi 6 vol. de *Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon*. Ils sont écrits d'un style énergique, pétillant & singulier, mais avec trop peu de circonspection. S'il y a plusieurs faits vrais & intéressans, il y en a aussi un grand nombre de hazardés & de minutieux. Les *Lettres* & les *Mémoires* ont été réimprimés en douze vol., petit in-12. Ajoûtez-y un petit livre assez rare, intitulé : *Entretiens de LOUIS XIV & de Madame de MAINTENON sur leur Mariage*, Marseille, 1701, in-12... *Voy.* le *Parallèle* que nous faisons de cette vertueuse favorite avec Mad^e^ de *Montespan*, art. V. ROCHECHOUART.

MAINUS, (Jason) né à Pezaro en 1435, d'une famille obscure, fut l'artisan de sa fortune. Aussi prit-il pour devise: *VIRTUTI FORTUNA COMES NON DEFICIT.* Il enseigna le Droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 disciples, & que *Louis XII* roi de France, étant en Italie, honora son école de sa présence. Comme il conduisoit le roi à la porte de son école, le priant d'entrer avec une inclination profonde, *Louis* le força de passer le premier: *Je ne suis plus roi ici*, dit-il; *vous êtes le seul qu'on y doive respecter.* Ce prince lui ayant demandé *pourquoi il ne s'étoit pas marié?* il répondit que *c'étoit pour obtenir la Pourpre à sa recommandation*; mais *Louis XII* ne jugea pas à propos de la demander. Ce jurisconsulte mourut à Padoue en 1519, à 84 ans. Sa jeunesse avoit été orageuse & libertine; mais l'âge le corrigea de tous ses vices. On a de lui des *Commentaires sur les Pandectes & sur le Code de Justinien*, in-fol. & d'autres ouvr. qui pour la plupart ne sont que de mauvaises compilations.

MAJOLI, (Simon) né à Ast en Piémont, devint évêque de Volturara dans le royaume de Naples, & mourut vers l'an 1598. C'étoit un grand compilateur. Il s'est fait connoître sur-tout par son ouvrage intitulé : *Dies Caniculares*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-fol. traduit en françois par *Rosset*, Paris 1610 & 1643, in-4°.

I. MAJOR, (George) l'un des plus zèlés disciples de *Luther*, naquit à Nuremberg en 1502. Il fut élevé à la cour de *Fréderic III*, duc de Saxe; enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg; fut ministre à Islèbe; & mourut en 1574, à 72 ans. Il soutenoit que les bonnes œuvres sont si essentiellement nécessaires pour le salut, que les petits enfans ne sçauroient être justifiés sans elles. « *Mélanchton*, (dit M. l'abbé *Pluquet*) » avoit abandonné les principes de *Luther* sur le » libre-arbitre; il avoit accordé » quelque force à la nature humaine, & avoit enseigné qu'elle con-

» couroit à la conversion, même » dans un infidèle. *Major* avoit » poussé ce principe plus loin que » *Mélanchton*, & avoit expliqué » comment l'homme infidèle con- » couroit à l'ouvrage de sa conver- » sion : il faut, pour qu'un infidele » se convertisse, qu'il prête l'o- » reille à la parole de Dieu ; il faut » qu'il la comprenne, & qu'il la » reçoive : jusques-là, tout est l'ou- » vrage de la volonté. Mais, lors- » que l'homme a reconnu la vérité » de la religion, il demande les lu- » miéres du St-Esprit, & il les ob- » tient. *Major* renouvelloit en par- » tie les erreurs des Sémi-Péla- » giens. » On a de lui divers Ouvrages en 3 vol. in-fol. Ses partisans furent nommés *Majorites*.

II. MAJOR, *ou* LE MAIRE, (Jean) d'Adington en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au college de Montaigu, où il enseigna ensuite la philosophie & la théologie avec réputation. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1506, & mourut en Ecosse l'an 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvrages font : I. Une *Histoire de la Grande-Bretagne*, en 6 livres, qui finissent au mariage de *Henri VIII* avec *Catherine* d'*Aragon*. Cet ouvrage, superficiel & peu exact, fut publié en 1521. II. De sçavans *Commentaires* sur les Evangiles, sur le Maître des Sentences, &c. in-folio, 1529. III. On lui attribue encore un livre intitulé : *Le grand Miroir des exemples*, imprimé à Douai, 1603, in-4°. Tous ces ouvrages sont en latin. Ce dernier est rempli de fables.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé d'un village dans le territoire de Milan, se rendit habile dans les belles-lettres, & enseigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il introduisit dans les écoles l'usage des déclamations pratiqué parmi les anciens, & qui excita le génie de quelques jeunes-gens. Ses succès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui intentérent un procès, sur ce qu'il avoit changé son nom d'*Antonius Maria* en celui de *Marcus-Antonius Majoranus*. Il se tira d'affaire en disant, qu'il n'y avoit aucun exemple dans les auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait ete appellé *Antonius Maria*. Cette raison pédantesque ferma cependant la bouche à l'envie. *Majoragio* jouit tranquillement de son nom & de sa gloire jusqu'à sa mort, arrivée en 1555, à 41 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur la *Rhétorique d'Aristote*, in-fol. sur l'*Orateur de Cicéron* & sur *Virgile*, in-fol. II. Plusieurs traités, entre autres : *De Senatu Romano*, in-4°... *De risu oratorio & urbano*... *De nominibus propriis veterum Romanorum*. III. Un recueil de *Harangues Latines*, &c. Leipsick, 1628, in-8°. Tous ces ouvrages respirent l'érudition.

MAJORIEN, (*Julius-Valerius Majorianus*) empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'empire en 457, du consentement de *Leon*, empereur d'Orient. Tout ce qu'on sçait de sa famille, c'est que son pere avoit toujours été attaché au célèbre *Aëtius*, général sous *Valentinien III*, & que son aïeul maternel avoit été général des troupes de la Pannonie sous le *Grand Théodose*. Les vertus civiles & militaires de *Majorien* lui méritérent le trone impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduisit les Visigoths, & forma le projet de perdre les Vandales. Pour mieux connoître les forces de ces ennemis, il se déguise, passe en Afrique, & va trouver *Genseric* leur roi, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix. Il remarqua dans le monarque Vandale plus de fierté

que de valeur; dans ses troupes, ni discipline, ni courage; & dans ses sujets, un penchant extrême à la revolte. De retour en Italie, il hâta les preparatifs de la guerre & passa en Afrique. *Genseric* n'avoit plus d'espoir, & sa perte etoit assurée, s'il n'eût trouvé des traitres parmi les Romains, qui lui livrérent la plus grande partie de leurs vaisseaux. *Majorien* repassa en Italie pour réparer sa perte. Le Vandale, craignant les armes de ce héros, lui fit demander la paix & l'obtint. *Ricimer*, généralissime des troupes de *Majorien*, jaloux de la gloire que ce prince s'etoit acquise, fit soulever l'armée, & massacra l'empereur en 461, après un règne de 3 ans & quelques mois. *Majorien* étoit un prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ses peuples & la terreur de ses ennemis. Aussi aimable dans le particulier que grand en public, il etoit doux, gai, complaisant. Les belles-lettres etoient sa principale occupation.

MAJORIN, premier évêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été domestique de *Lucile*, dame fameuse dans cette secte, & fut ordonné pour l'opposer à *Cécilien*. Quoique *Majorin* ait été le premier évêque de ce peuple de rebelles, il ne lui donna pas son nom; *Donat*, son successeur, eut ce malheureux avantage.

MAIRAN, (Jean-Jacques d'Ortous de) d'une famille noble de Beziers, naquit dans cette ville en 1678, & mourut d'une fluxion de poitrine à Paris le 20 Février 1771. Il fut un des membres les plus illustres de l'academie des sciences & de l'académie Françoise. Attaché de bonne heure à cette première compagnie, il succéda en 1741 à *Fontenelle* dans la place de secrétaire perpétuel. Il la remplit avec un succès distingué jusqu'en 1744. Il montra comme son prédecesseur, le talent de mettre dans un jour lumineux les matieres les plus abstraites. Ce don si rare éclate dans tous ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Dissertation sur la Glace*, dont la derniére édition est de 1749, in-12. Cet excellent morceau de physique a été traduit en allemand & en italien. II. *Dissertation sur la cause de la lumiére des Phosphores*, 1717, in-12. III. *Traité historique & physique de l'Aurore Boréale*. Cet ouvrage, aussi sçavant que bien fait, a été imprimé in-12, en 1733; & fort augmenté en 1754, in-4°. IV. *Lettre au Pere* Parennin, *contenant diverses questions sur la Chine*, in-12: ouvrage curieux, & plein de cet esprit philosophique qui caractérise les autres livres de l'auteur. V. Un grand nombre de *Mémoires*, parmi ceux de l'academie des sciences (depuis 1719), dont il donna quelques volumes. VI. Plusieurs *Dissertations* sur des matiéres particuliéres, qui ne forment que de petites brochures: il feroit à desirer qu'on les réunit. VII. *Eloges des Académiciens de l'Académie des Sciences, morts en 1741, 1742, 1743*; in-12, 1747. Sans imiter *Fontenelle*, l'auteur se mit presque à côté de lui, par le talent de caractériser ses personnages, d'apprecier leur mérite & de le faire valoir, sans dissimuler leurs defauts. La réputation de *Mairan* avoit pénétré depuis long tems dans les pays étrangers. Il etoit membre de l'académie impériale de Petersbourg, de l'académie royale de Londres, de l'institut de Bologne, des sociétés royales d'Edimbourg & d'Upsal, &c. La douceur de ses mœurs le faisoit regarder comme un modèle des vertus sociales. Il avoit cette politesse aimable, cette gaîté ingénieuse, cette sûreté de commerce, qui font

aimer & estimer. Mais il faut ajoûter, dit M. *Saverien*, qu'il rapportoit tout à lui-même. Son bien-être, & le soin de sa reputation, étoient les motifs de toutes ses démarches. Il etoit très-sensible aux critiques & aux éloges; cependant il eut beaucoup d'amis. A une physionomie spirituelle & agreable unissant beaucoup de douceur, il eut l'art de s'insinuer dans les esprits & de se frayer un chemin a la fortune. Le duc d'*Orléans*, régent, l'honora d'une protection particuliére, & lui légua sa montre par son testament. M. le prince de *Conti* le combla de bienfaits. Le chancelier d'*Aguesseau*, remarquant en lui des vues nouvelles & des idées aussi fines qu'ingenieuses, le nomma président du *Journal des Sçavans*: place qu'il remplit à la satisfaction du public & des gens-de-lettres. L'egoïsme secret dont M. *Saverien* l'accuse, ne le fit jamais manquer à aucun des devoirs de la plus rigoureuse probité. Il disoit qu'*un honnête-homme est celui à qui le récit d'une bonne action rafraîchit le sang*: mot que le sentiment seul a pu produire. Il avoit la repartie prompte. Se trouvant un jour dans une compagnie où étoit un homme de robe, ils étoient d'avis différent sur quelque chose qui n'avoit pas plus de rapport à la jurisprudence qu'à la géométrie. *Monsieur*, (dit le magistrat, qui s'imaginoit qu'un sçavant est un imbécille hors de la sphére) *il ne s'agit ici ni d'*Euclide, *ni d'*Archimède. —*Ni de* Cujas, *ni de* Barthole! reprit vivement l'académicien.

MAIRAULT, (Adrien-Maurice) fils d'un receveur des décimes du clergé, mourut à Paris en 1746, à 38 ans. Il étoit veuf de la fille du marquis de *Villiers*. Cet écrivain avoit l'esprit cultivé, un goût sain & beaucoup de littérature; mais son caractére le portoit à la satyre. Il fut très-lié avec l'abbé *des Fontaines*, & il travailla avec ce critique aux *Jugemens sur les écrits Modernes*. Nous connoissons de lui: I. Une *Traduction* des Eglogues de *Néméfien* & *Calpurnius*, en françois, in-12, recommandable par sa fidélité & son élégance. II. L'*Histoire de la derniére révolution de Maroc*. III. Diverses *Piéces fugitives*.

I. MAIRE, (Guillaume le) né dans le bourg de Baracé en Anjou, eut part aux affaires les plus importantes de son tems, fut nommé évêque d'Angers en 1290, assista au concile général de Vienne en 1311, & mourut en 1317. On a de lui: I. Un *Mémoire* sur ce qu'il convenoit de régler au concile de Vienne. On le trouve dans *Raynaldus*, sans nom d'auteur. II. Un *Journal* important des principaux événemens arrivés sous son épiscopat. Le Pere d'*Achéri* l'a inséré dans le tome X[e] de son *Spicilége*. III. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du diocèse d'Angers. *Gouvello* a écrit sa *Vie*, in-12, à Angers, 1730.

MAIRE, *Voyez* II. MAJOR.

II. MAIRE, (Jacques le) fameux pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615 avec 2 vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616 le détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une *Relation* de son Voyage dans un *Recueil de Voyages à l'Amérique*, Amsterdam 1622, in fol. en latin.

III. MAIRE, (Jean le) poëte François, né à Bavai dans le Hainaut en 1473, mourut suivant les uns en 1524, & suivant d'autres vers l'an 1548. Il est auteur d'un Poëme allégorique, sous ce titre: *Les trois Contes de* CUPIDON *&* *d'*ATROPOS, *dont le premier fut in-*

venté par Séraphin, *Poëte Italien*; *le IIe & le IIIe de Maître Jean le MAIRE*; Paris, 1525, in-8°. On a encore de lui plusieurs autres *Poësies*, dans lesquelles on remarque une imagination enjouée, de l'esprit & de la facilité; mais peu de justesse, point de goût, ni de delicatesse. Une de ses productions les plus rares, est le *Triomphe de Très-haute & Très-puissante Dame... Royne du Puits d'Amour*; Lyon, 1539, in-fol. Mais on doit préférer à cet ouvrage licentieux, les *Illustrations des Gaules & singularités de Troyes*, Paris 1512, in-fol. (*Voyez* son Histoire dans les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°, tom. XIII.) On ne le qualifie ordinairement que de poëte François; pourquoi pas aussi d'historien? Il composa, à la louange de *Marguerite d'Autriche*, un livre intitulé: *La Couronne Marguaritique*, imprimé à Lyon en 1546, où il rapporte des choses assez singulières de l'esprit & des reponses de cette princesse.

MAIRET, (Jean) poëte François, né à Besançon en 1604, fut gentil-homme du duc de *Montmorency*, auprès duquel il se signala dans deux batailles contre *Soubise*, chef du parti Huguenot. Ce seigneur lui donna une pension de 15000 livres, & cette générosité ne satisfit pas son ambition: aussi se plaignit-il souvent, en son nom, & au nom des autres poëtes ses contemporains. « On nous fait au » Louvre, disoit-il, des sacrifices » de louanges & de fumée, comme » si nous étions des Dieux de l'an- » tiquité. » Il étoit fort fâché qu'au lieu de cet encens, on ne lui offrît point des hécatombes de Poissy, avec une large effusion des vins d'Arbois, de Beaune & de Condrieux. La couronne de laurier, qu'on présente aux poëtes, lui auroit plu bien davantage, si elle avoit orné un jambon de Mayence. On traita *Mairet* comme il le demandoit: le duc de *Longueville* lui accorda plusieurs gratifications. Le cardinal de *Richelieu*, le comte de *Soissons* & le cardinal de *la Valette* répandirent sur lui des bienfaits. *Mairet* avoit quelque talent pour les négociations. Il fut chargé deux fois de ménager une suspension d'armes avec la province de Franche-Comté, & il y réussit. Les services rendus à sa province lui méritérent, en 1668, des Lettres fort honorables de l'empereur *Léopold*, par lesquelles ce prince rétablit sa famille dans la noblesse dont elle avoit joui autrefois. Il mourut à Besançon, en 1686, à 84 ans. Il étoit retiré dans cette ville depuis son mariage, c'est-à-dire, depuis 1648. Sa femme étant morte dix ans après, il ne revit plus la capitale qu'en passant. Ce poëte aimoit la joie & la bonne chere; il étoit propre à la société. L'amour-propre, attaché à l'art des vers, le rendoit fort prompt à critiquer ses confréres, & fort sensible à leurs censures. *Mairet* eut beaucoup de gratifications, sans être jamais riche, & il connut beaucoup de grands, sans avoir des places un peu importantes. Les Muses l'avoient inspiré de bonne heure. A 16 ans il composa *Chryséide*, sa première piéce de théâtre; à 17 la *Sylvie*, à 21 la *Sylvanire*, à 23 le *Duc d'Ossone*, à 24 la *Virginie*, à 25 la *Sophonisbe*. Cette derniére piéce eut un grand succès, quoique les bienséances les plus communes y fussent violées. Rien n'étoit plus ordinaire alors, que de voir dans des tragédies, des traits qu'on souffriroit à peine aujourd'hui pour le comique. Dans la scène où *Massinisse* & *Sophonisbe* arrêtent leur mariage, ils ne manquent pas de se donner des arrhes. *Syphase* avoit auparavant reproché

à *Sophonisbe* l'adultère & l'impudicité. Cette pièce avoit pourtant quelques beautés, puiſqu'elle l'emporta ſur la *Sophoniſbe* de *Corneille*; il eſt vrai que celle-ci étoit indigne de ce grand-homme. *Voltaire* a refait la *Sophonisbe* de *Mairet*, ou plutôt a donné une piéce nouvelle ſous le même titre : On a de lui : I. Douze *Tragédies*, qui offrent quelques belles tirades, mais encore plus de mauvaiſes pointes & de jeux-de-mots inſipides. Quelques-unes de ces piéces pèchent contre les bonnes mœurs, & elles ſont très-foiblement verſifiées. On a imprimé en 1773 la *Sophonisbe* ſeule, in-4°, ſuperbes figures. II. *Le Courtiſan ſolitaire*, piéce qui n'eſt pas ſans mérite. III. Des *Poëſies diverſes*, aſſez médiocres. IV. Quelques Ecrits contre *Corneille*, qui firent plus de tort au cenſeur, qu'à l'auteur critiqué.

MAIRONIS, (François de) fameux Cordelier au XIVe ſiécle, vit le jour à Maironès, village dans la vallée de Barcelonette en Provence. Il enſeigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut ſurnommé *le Docteur éclairé*. C'eſt le premier qui ſoutint l'acte ſingulier appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui ſoutient eſt obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propoſe depuis ſix heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir, ſans interruption. On a de *François* de *Maironis* divers *Traités* de philoſophie & de théologie, in-fol., dignes de ſon ſiécle, & indignes du nôtre.

MAISEAUX, *Voyez* DESMAISEAUX.

MAISIÉRES, (Philippe de) naquit dans le château de Maiſiéres, au diocèſe d'Amiens, vers 1327; porta ſucceſſivement les armes en Sicile & en Aragon; revint en ſa patrie, où il obtint un canonicat; entreprit enſuite le voyage de la Terre-ſainte, & ſervit un an dans les troupes des Infidèles pour s'inſtruire de leurs forces. Son mérite lui procura la place de chancelier de *Pierre*, ſucceſſeur de *Hugues* de *Luſignan*, roi de Chypre & de Jéruſalem. Ses conſeils lui furent très-utiles. De retour en France l'an 1372, *Charles V* lui donna une charge de conſeiller-d'état, & le fit gouverneur du dauphin, depuis *Charles VI*. Enfin *Maiſiéres*, dégoûté du monde, ſe retira, l'an 1380, chez les Céleſtins de Paris. Il y finit le reſte de ſes jours, ſans prendre l'habit ni faire les vœux; & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ſes biens. C'eſt lui & *Craon* qui obtinrent de *Charles VI*, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors, de refuſer le ſacrement de pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de *Maiſiéres* ſont : I. *Le Pélerinage du pauvre Pélerin.* II. *Le Songe du Pieux Pélerin.* Dans l'un il expoſe les règles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire ceſſer les vices. III. *Le Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince*, en manuſcrit, aux Céleſtins, &c. On lui attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-folio; mais il eſt plutot de *Raoul* de *Preſle*.

MAISONS, (De) *Voyez* III. LONGUEIL.

MAISTRE (Le) DES SENTENCES; *Voyez* PIERRE LOMBARD, n° XIV.

I. MAISTRE, (Raoul le) né à Rouen, embraſſa l'ordre de Saint Dominique en 1570, y enſeigna la théologie, & fut chargé de divers emplois honorables. Il eſt auteur d'un livre intitulé : *Origine des troubles de ce tems, diſcourant briévement des Princes illuſtres de la maiſon de Luxembourg.* Il donna auſſi, en 1595 une *Deſcription du Siége de Rouen*.

II. MAISTRE, (Gilles & Jean le) magistrats incorruptibles dans un tems de corruption, ayant fait briller les mêmes vertus, doivent partager le même éloge. *Gilles*, reçu conseiller au parlement de Paris en 1536, dut à ses vertus & à ses grands talens pour le barreau, l'estime des rois *François I* & *Henri II*: celui-là le fit en 1541 avocat-général au parlement de Paris: l'autre le créa président-à-mortier, & enfin premier président en 1550. Au milieu des factions pieuses qui déchiroient la France, il montra une fidelité inviolable pour son roi, une intrépidité prudente & ferme dans les troubles & le bouleversement de l'état, un amour sincére & éclairé pour la faine religion, jusqu'à sa mort, arrivée en 1563 dans sa 63ᵉ année. On a imprimé ses *Œuvres* de jurisprudence, Paris, 1653 ou 1680, in-4°. *Jean* le MAISTRE, son neveu, conseiller au parlement, soutint comme son oncle, l'autorité royale, & refusa la place de premier président que le duc de *Mayenne* lui offroit. C'étoit un sçavant jurisconsulte, que son mérite fit généralement respecter. Sa mémoire sera toujours chére aux cœurs François, pour l'Arrêt célèbre, rendu à sa sollicitation le 28 Juin 1593, par lequel le parlement de Paris *déclaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme contraire aux loix fondamentales de la Monarchie.* Cet arrêt, & l'abjuration d'*Henri IV*, ouvrirent à ce prince les portes de sa capitale. *Henri*, reconnoissant de tant de zèle, créa pour lui une 7ᵉ charge de président-à-mortier, dont il se démit en 1597. Ce bon citoyen mourut le 22 Février 1601. Le fameux *Antoine* le Maistre, *Simon* le Maistre, & le *Maistre* de *Sacy*, étoient ses arriére-petits-fils. *Simon* qui avoit suivi *Antoine* son frere dans sa retraite, mourut en 1650; & la branche de leur famille s'éteignit. Celle de *Gilles* le *Maistre*, qui subsiste encore, a servi l'état avec distinction dans la magistrature & dans les armées.

III. MAISTRE, (Antoine le) avocat au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1608, d'*Isaac* le *Maistre*, maître des comptes & de *Catherine Arnauld*, sœur du grand *Arnauld*. Il plaida dès l'âge de 21 ans, & obtint tous les suffrages. Le chancelier *Séguier*, instruit de son mérite, le fit recevoir conseiller-d'état, & lui offrit la charge d'avocat-général au parlement de Metz; mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il se retira peu de tems après à Port-royal, où il s'occupa le reste de ses jours, non *à faire de mauvais livres & des sabots*, (comme dit un écrivain Jésuite); mais à édifier cette retraite par ses vertus, & à éclairer le public par ses ouvrages. Un de ses beaux-freres ayant été le voir, & ne le reconnoissant plus sous l'air mortifié & pénitent qu'il avoit dans cette espèce de tombeau: *Voilà donc ce* le *Maistre d'autrefois*, lui dit-il? Ce saint homme lui répondit: *Il est mort maintenant au monde, & ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. J'ai assez parlé aux hommes en public; je ne veux plus que parler à Dieu dans le silence de ce désert. Après m'être tourmenté inutilement à plaider la cause des autres, je me borne à plaider la mienne.* Cet illustre solitaire mourut en 1658, à 51 ans. On a de lui: I. Des *Plaidoyers*, imprimés plusieurs fois, & beaucoup moins applaudis à présent, qu'ils ne le furent lorsqu'il les prononça. On trouve, (dit un auteur, en parlant de *Patru* & de *le Maistre*,) dans ces deux hommes appellés les lumiéres du barreau, des applications forcées, un assemblage d'idées singuliéres & de mots emphatiques, un ton

ne déclamateur; quelques belles images, il est vrai, mais souvent hors de place; le naturel sacrifié à l'art, & l'état de la question presque toujours perdu de vue. De semblables Plaidoyers ne doivent exciter d'autre admiration, que celle d'avoir passé long-tems pour des modèles. II. La *Traduction du Traité du Sacerdoce de St. Jean Chrysostôme*, avec une belle Préface, in-12. III. Une *Vie de St. Bernard*, in-4° & in-8°, sous le nom du sieur *Lamy* : elle est moins estimée que celle du même Saint par *Villefore*. IV. La *Traduction* de plusieurs *Traités* de ce Pere. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur de Port-royal. VI. La *Vie de Don Barthélemi des Martyrs*, avec *du Fossé*, in-8°, bien écrite.

IV. MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de SACY, étoit frere du précédent, & naquit à Paris en 1613. Son esprit se développa de bonne heure. Après avoir fait d'excellentes études sous les yeux de l'abbé de *St-Cyran*, il fut élevé au sacerdoce en 1648. Ses vertus le firent choisir aussitôt après pour diriger les religieuses & les solitaires de Port-royal des Champs. La réputation de Jansénisme qu'avoit ce monastére, fournit des prétextes de persécution à ses ennemis. Le directeur fut obligé de se cacher en 1661, & en 1666 il fut enfermé à la Bastille. C'est dans cette prison qu'il composa les *Figures de la Bible*. De-là, suivant les Molinistes, les allusions qu'on y fait aux traverses que les Jansénistes avoient à souffrir. Si l'on en croit un auteur Jésuite, *MM.* de *Port-royal* & ceux qui combattent leurs erreurs, sont représentés dans la figure 92, les premiers par *David*, & les seconds par *Saül*. Le *Roboam* de la figure 116, la *Jezabel* de la figure 130, l'*Assuerus* des figures 148 & 150, & le *Darius* de la figure 162, sont (dans l'intention de l'auteur) le roi *Louis XIV*. L'écrivain qui nous fournit ces anecdotes, que nous ne garantissons point, ajoûte, que quand *Sacy* veut dire à ses persécuteurs quelqu'injure, c'est toujours par les Saints Peres qu'il la leur fait dire. Si c'est-là la clef des portraits énigmatiques & des allusions dont on prétend que ce livre est rempli, ce n'est pas assurément la charité qui l'a trouvée. D'ailleurs il n'est pas certain que ce livre soit de *Sacy*; il est plus vraisemblablement de *Nicolas Fontaine*, son compagnon de prison. La captivité de *Sacy* procura au public la Traduction de toute la BIBLE. Elle fut finie la veille de la Toussaint en 1668, & ce jour-là même il recouvra sa liberté, après deux ans & demi de détention. On le présenta au roi & au ministre, à qui il demanda pour toute grace d'envoyer plusieurs fois l'année à la Bastille pour examiner l'état des prisonniers. *Le Maistre* demeura à Paris jusqu'en 1675, qu'il se retira à *Port-royal*, d'où il fut obligé de sortir en 1679. Il alla se fixer à Pompone, & y mourut en 1684, à 71 ans. On a de lui : I. La *Traduction de la Bible*, avec des explications du sens spirituel & littéral, tirées des SS. Peres, dont *du Fossé*, *Huré*, le *Tourneux* ont fait la plus grande partie. Cette version, la meilleure qui eût encore paru, est en 32 vol. in-8°. Paris 1682, & années suivantes. C'est l'édition la plus estimée. L'auteur refit trois fois la traduction du Nouveau-Testament, parce que la 1re fois le style lui en parut trop recherché, & la seconde fois trop simple. On contrefit l'édition de 32 vol. in-8°, à Bruxelles, en 40 vol. in-12. Les meilleures éditions de cette version ont été faites à Bruxelles, 1700,

3 vol. in-4°; à Amsterdam, sous le nom de Paris, 1711, 8 vol. in-12; à Paris 1713, en 2 v. in-4°; & en 1715, avec des Notes & Concordes, 4 vol. in-fol. II. Une *Traduction des Pseaumes* selon l'Hébreu & la Vulgate, in-12. III. Une *Version des Homélies de S. Chrysostôme* sur S. *Matthieu*, en 3 vol. in-8°. IV. La Traduction de l'*Imitation de JESUS-CHRIST* (sous le nom de *Beuil*, prieur de S. Val,) Paris, 1663, in-8°. V. Celle de *Phèdre*, in-12, (sous le nom de *St-Aubin.*) VI. De trois *Comédies* de *Térence*, in-12. VII. Des *Lettres* de *Bongars*, (sous le nom de *Brianville.*) VIII. Du *Poëme de S. Prosper sur les ingrats*, in-12, en vers & en prose. IX. *Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites*, 1654, in-12, réimprimées en 1733. Il parut en 1653 une *Estampe*, qui représentoit la déroute du Jansénisme foudroyé par les deux Puissances; & la confusion des disciples de l'évêque d'Ypres, qui vont chercher un asyle chez les Calvinistes. Cette estampe irrita beaucoup les solitaires de Port-royal. *Saci* crut la faire tomber par ses *Enluminures*, dont *Racine* s'est moqué dans une de ses Lettres. Il est assez étrange, en effet, que des gens de goût & de piété pussent écrire des satyres qui blessoient l'un & l'autre. X. *Heures de Port-royal*, que les Jésuites appelloient *Heures à la Janséniste*, in-12. XI. *Lettres de Piété*, Paris 1690, 2 vol. in-8°. Pour bien connoître le mérite de *Sacy*, lisez les *Mémoires de Port-royal*, par *Nic. Fontaine*, à Cologne, 1738, 2 vol. in-12.

V. MAISTRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, mort nonagénaire en 1728, acquit de grandes connoissances dans les détours obliques de la jurisprudence, & les consigna dans un excellent *Commentaire* sur la Coutume de Paris, imprimé plusieurs fois; la dernière édition est de 1741, in-folio... On connoît encore de ce nom, *Charles-François-Nicolas* le MAISTRE, sieur de *CLAVILLE*, mort en 1740, président au bureau des finances de Rouen, & auteur du *Traité du vrai mérite*, 2 part. in-12: ouvrage qui a eu une grande vogue, quoique le style soit maniéré, & qu'on y trouve plus de lieux-communs & de citations, que d'idées profondes & de pensées neuves.

MAITRE-JEAN, (Antoine) de Méry, près Troyes. Après d'excellentes études faites a Paris, l'amour de la patrie le ramena à Méry, où il a passé ses jours dans l'exercice de la chirurgie. Il donna au commencement de ce siécle, chez *le Fèvre* imprimeur à Troyes, un *Traité des Maladies de l'Œil*. Cet ouvrage, qui faute de prôneurs fut d'un débit très-difficile, est devenu loi pour tous les oculistes: il a été 5 ou 6 fois réimprimé, & traduit en toutes les langues. Les lumiéres de *Maître-Jean* dans la chirurgie, étoient le résultat des connoissances profondes qu'il a cultivées, en étudiant, dans tout le cours de sa vie, sur tous les objets relatifs à l'art de guérir. Il avoit été élève du célèbre *Méry*, avec qui il entretint une correspondance suivie.

MAITRE-ROUX, *Voy.* ROSSO.

MAITTAIRE, (Michel) grammairien & bibliographe de Londres dans le XVIIIe siécle, s'est signalé par sa vaste érudition. La république des lettres lui doit: I. De bonnes éditions de quelques Auteurs anciens, entr'autres, du *Corpus Poetarum Latinorum*, Londres 1721, 2 vol. in-folio. II. *Annales Typographici*, à la Haye, 1719, in-4°. Le tome IIe en 1722, le tome IIIe en 1725. Cet ouvrage,

plein de détails bibliographiques curieux & recherchés, & auquel on ne peut reprocher que très-peu de fautes, comprend le titre de tous les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie, jusqu'en 1557. En 1733, *Maittaire* donna une nouvelle édition du tome 1er, qui porte pour titre tome IVe, elle est considérablement augmentée. Cependant l'auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la 1re édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choses non réimprimées dans la seconde. Enfin, en 1741, a paru la *Table* de tout l'ouvrage, sous le titre de tome Ve, en 2 parties. Ce volume est le plus utile. III. *Historia Stephanorum*, Londres, 1709, in-8°. IV. *Historia Typographorum aliquot Parisiensium*, 1717, 2 tomes en un vol. in-8°. V. *Græcæ linguæ Dialecti*, à la Haye, 1738, in-8°. VI. *Miscellanea Græcorum aliquot Scriptorum Carmina*, gr. lat. Londres 1722, in-4°.

I. MAIUS, (*Junianus*) gentilhomme Napolitain, enseigna les belles-lettres à Naples, avec réputation, sur la fin du XVe siécle, & eut pour disciple le célèbre *Sannazar*. Il se mêloit d'interpréter les songes, & il se fit une réputation en ce genre : tant il est facile d'abuser le public, curieux de sçavoir l'avenir ! On a de lui : I. Des *Epitres*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Opus de priscorum proprietate verborum*, Neapoli, 1475, in-fol. réimprimé à Trevise en 1477. III. Une édition de *Pline le jeune*, Naples, 1476, in-fol.

II. MAIUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, né à Pfortzheim, dans le marquisat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-versé dans la littérature hébraïque. Il enseigna les langues orientales avec réputation dans plusieurs académies ; & en dernier lieu à Giessen, où il fut pasteur, & où il mourut l'an 1719. Il étoit profond dans l'antiquité sacrée & profane. On a de *Maius* un très-grand nombre d'ouvrages, plus connus en Allemagne qu'en France & dans les autres parties de l'Europe. Les principaux sont : I. *Historia animalium Scripturæ sacræ*, in-8°. II. *Vita J. Reuchlini*, 1687, in-8°. III. *Examen Historiæ criticæ Ricardi Simonis*, in-4°. IV. *Synopsis Theologiæ Symbolicæ*, in-4°. V. — *Moralis*, in-4°. — *& Judaïcæ*, in-4°. VI. *Introductio ad studium philologicum, criticum & exegeticum*, in-4°. VII. *Paraphrasis Epistolæ ad Hebræos*, in-4°. VIII. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 part. in-4°. IX. *Animadversiones & Supplementa ad Cocceii Lexicon hebræum*, 1703, in-folio. X. *Œconomia temporum veteris & novi Testamenti*, in-4°. XI. *Synopsis Theologiæ Christianæ*, in-4°. XII. *Theologia Lutheri*, in-4°. XIII. *Theologia Prophetica*, in-4°. XIV. *Harmonia Evangelica*, in-4°. XV. *Historia reformationis Lutheri*, in-4°. XVI. *Dissertationes philologicæ & exegeticæ*, Francfort, 1711, 2 vol. in-4°. &c. Il a aussi donné une fort bonne édition de la *Bible hébraïque*, in-4°. Son fils, du même nom que lui, s'est distingué dans la connoissance du Grec & des langues Orientales.

MAIZIERES, *Voy.* MAISIERES.

MAKI, *Voyez* MACKI.

MAKIN, (Robert) sous le règne d'*Edouard III*, fut à la fois la victime des funestes effets d'un amour immodéré, & la cause involontaire de la découverte fortuite de l'isle *Madére*. Cet Anglois, né avec du courage & de l'esprit, conçoit une passion éperdue pour *Anne Dorset*, jeune fille d'une naissance bien supérieure à la sienne. On le mit en prison, & il n'obtint sa liberté qu'après que les parens de la demoiselle l'eurent ma-

rice suivant sa condition. Ce moyen violent n'éteignit point sa passion, & ne l'empêcha pas d'enlever celle qui en étoit l'objet. Au lieu de faire voile pour la France, comme il le comptoit, dans le dessein de s'y retirer ; il est assailli par une tempête, & abandonné pendant treize jours à la merci des flots : enfin le 14e il aborda à l'isle de *Madère* où, trois jours après, un orage arracha le vaisseau de dessus les ancres, & le jetta sur les côtes de Maroc. Cette nouvelle disgrace fit tant d'impression sur la compagne de *Makin*, deja consternée par les premiers malheurs qui avoient suivi son depart, qu'elle expira au bout de deux jours, sans avoir pu proférer une parole : & lui-même, penetré d'un accident si tragique, ne lui survècut que 5 jours, & demanda pour unique grace à ses amis d'être enterré dans le même tombeau, sur lequel ils mirent une inscription qu'il avoit composée, & qui contenoit en peu de mots sa pitoyable aventure. Cet accident a fourni un sujet à M. d'*Arnaud* pour ses *Epreuves du sentiment*, To. 4 : il a brodé ce canevas, & l'a enrichi des couleurs qui lui sont propres.

MAKOWSKI, *Voyez* MACCOVIUS.

MALABRANCA, (Latin) Dominicain, neveu du pape *Nicolas III*, fut fait cardinal & évêque de Velletri en 1278, puis légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mit la paix dans Florence déchirée par les *Guelfes* & les *Gibelins*, & s'acquit l'estime & l'affection des peuples par son intégrité & ses talens. Il mourut en 1294. On lui attribue la prose *Dies iræ*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts... Il avoit pour parent *Hugolin* MALABRANCA, qui de religieux Augustin devint évêq. de Rimini, puis patriarche de Constantinople vers 1290, & dont on a quelques ouvrages de theologie.

I. MALACHIE, le dernier des *XII petits Prophètes*, & de tous les Prophètes de l'ancien-Testament. Il est tellement inconnu, que l'on doute même si son nom est un nom propre, & s'il n'est pas mis pour un nom génerique, qui signifie un *Ange du Seigneur*, un *Prophète*, &c. *Origène* & *Tertullien* ont pris occasion de ce nom, pour avancer que ce prophète avoit été effectivement un Ange, qui prenoit une forme humaine pour prophetiser. D'autres croient avec les Juifs que *Malachie* est le même qu'*Esdras* ; & il ne manque a cette opinion que des preuves pour l'autoriser. Quoi qu'il en soit, il paroît certain que *Malachie* a prophétise du tems de *Néhémie*, sous le règne d'*Artaxercès Longuemain*, dans le tems où il y avoit parmi les prêtres & le peuple de Juda de grands désordres, contre lesquels le prophète s'élève. Les prophéties, qui nous restent de lui sont en hebreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des sacrifices Judaïques, l'institution d'un nouveau sacrifice qui seroit offert dans tout l'univers. Il instruit les prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le jugement dernier & la venue d'*Elie*.

II. MALACHIE, (St.) né à Armach en Irlande l'an 1094, fut successivement abbé de Benchor, évêque de Connor, & enfin archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son archevêché en 1135, après avoir donné une nouvelle face à son diocèse par son zèle & ses exemples. Il mourut à Clairvaux entre les bras de *S. Bernard*, son ami, en 1148. On lui attribue des *Prophéties* sur tous les Papes, depuis *Célestin II* jusqu'à la fin du monde ; mais cet ouvrage a été fa-

briqué dans le conclave de 1590, par les partisans du cardinal *Simonelli. S. Bernard*, qui a écrit la *Vie de S. Malachie* & qui a rapporté ses moindres prédictions, ne fait aucune mention de celles-ci. Aucun auteur n'en a parlé avant le commencement du XVIIe siecle. Ce silence de 400 ans, joint aux erreurs & aux anachronismes dont cette impertinente liste fourmille, est une forte preuve de supposition. (*Voy.* WION.) On peut voir le P. *Menestrier* dans son *Traité sur les Prophéties attribuées à S. Malachie*. Ceux qui se sont mêlés d'expliquer ces fadaises trop célèbres, trouvent toujours quelque allusion, forcée ou vraisemblable, dans les pays des papes, leur nom, leurs armes, leur naissance, leurs talens, le titre de leur cardinalat, les dignités qu'ils ont possédées, &c. &c. Par exemple, la prophétie qui regardoit *Urbain VIII*, étoit *Lilium & Rosa*. Elle s'est accomplie à la lettre, disent les sots interprètes : car ce pape avoit dans ses armoiries des abeilles, qui sucent les lys & les roses.

MALAGRIDA, (Gabriel) Jésuite Italien, fut choisi par son général pour faire des missions en Portugal. C'étoit un homme, qui, à un zèle ardent, joignoit la facilité de parler que donne l'enthousiasme. Il fut bientôt le directeur à la mode ; les grands & les petits se mettoient sous sa conduite. Il étoit regardé comme un Saint, & consulté comme un oracle. Lorsque le duc d'*Aveiro* médita sa conspiration contre le roi de Portugal, les ennemis de la Société assûrent qu'il consulta sur ce projet trois Jesuites, entr'autres *Malagrida*. Ils ajoûtent (ce qui est bien peu vraisemblable) que ces casuistes décidérent, que *ce n'étoit pas seulement un péché véniel, de tuer un Roi qui persécutoit les Saints*. Le monarque Portugais, excité par un ministre peu favorable aux Jésuites, se déclaroit alors ouvertement contre eux, & il les chassa bientôt-après de son royaume. Il n'en garda que trois d'entr'eux, accusés d'avoir approuvé son assassinat : *Malagrida*, *Alexandre* & *Mathos*. Soit qu'il n'eût pas été permis de les faire juger sans le consentement de Rome qui le refusa, soit qu'il n'y eût pas de preuves pour faire condamner *Malagrida* ; le roi fut réduit à l'expédient de le livrer à l'inquisition, comme suspect d'avoir autrefois avancé quelques propositions téméraires & qui sentoient l'hérésie. Ces soupçons étoient fondés sur deux écrits avoués par lui-même, & qui sont la preuve la plus complette d'un vrai délire ; l'un en latin, intitulé : *Tractatus de vita & imperio Anti-Christi* ; l'autre en portugais, sous ce titre : *La Vie de Ste Anne, composée avec l'assistance de la bienheureuse Vierge Marie & de son très-saint Fils*. Le fanatique *Malagrida* dit dans le 1er ouvrage, que lorsque la Ste Vierge lui ordonna d'écrire sur cette matière, elle lui dit : *Tu es* JEAN *après un autre* JEAN, *mais beaucoup plus clair & plus profond*. « Si l'on entend bien les saintes » Ecritures (dit-il ensuite), on doit » s'attendre à voir paroitre trois » *Antechrists*, le Pere, le Fils, & » le Petit-Fils. Comme il est impossible qu'un seul puisse subjuguer ou ruiner tout le monde, il est plus naturel de croire » que le premier Antechrist commencera l'empire, que le second » l'étendra, & que le troisiéme » fera les désordres & causera les » ruines dont il est parlé dans l'*Apocalypse*. Le dernier Antechrist » aura pour pere un moine, & » pour mere une religieuse. Il verra le jour dans la ville de Milan en Italie, l'an 1920, &c.

» épousera une des Furies infer- » nales nommée *Proserpine*. Le seul » nom de *Marie*, sans être accom- » pagné des mérites des bonnes- » œuvres, ayant fait le salut de » quelques creatures; la mere de » ce dernier Antechrist, qui sera » appellée *Marie*, sera sauvée à » cause de ce nom, & par égard » pour l'ordre religieux dont elle » sera professe. Les religieux de » la *Société de Jesus* seront les fon- » dateurs d'un nouvel empire des- » tiné à J. C., & ils feront la dé- » couverte de plusieurs nations » très-nombreuses. » Le P. *Malagrida* n'est pas moins extravagant dans sa *Vie de Ste Anne*. « Elle fut » sanctifiée, dit-il, dans le sein de » sa mere, comme la bienheu- » reuse Vierge *Marie* le fut dans » celui de *Ste Anne*: privilége qui » n'a jamais été accordé qu'à elles » deux. Quand *Ste Anne* pleuroit » dans le sein de sa mere, elle fai- » soit aussi pleurer les Chérubins » qui lui tenoient compagnie. *Ste* » *Anne*, dans le sein de sa mere, » entendit, connut, aima, servit » Dieu, de la même maniére que » font les Anges dans le Ciel; & » afin qu'aucune des trois Person- » nes de la Ste-Trinité ne fut ja- » louse de son attention particu- » liére pour l'une d'entr'elles, elle » fit vœu de pauvreté au Pere éter- » nel, vœu d'obéissance au Fils » éternel, & vœu de chasteté au » Saint-Esprit... *Ste Anne*, qui de- » meuroit à Jérusalem, y fonda » une retraite pour 63 filles. L'une » d'elles, nommée *Marthe*, ache- » toit du poisson, & sçavoit le re- » vendre dans la ville avec beau- » coup de profit. Quelques-unes » de ces filles ne se mariérent que » pour obéir à Dieu, qui de toute » éternité avoit destiné ces heu- » reuses vierges à une plus haute » sainteté, que ne fut celle des » Apôtres & de tous les Disciples » de J. C. *St Lin*, successeurs de » *S. Pierre*, naquit d'une de ces » vierges; une autre fut mariée à » *Nicodème*, une 3e à *S. Matthieu*, » & une 4e à *Joseph* d'*Arimathie*, » &c. &c. » Cet enthousiaste s'attribuoit le don des miracles. Il confessa de vive voix devant les inquisiteurs, que Dieu lui-même l'avoit declaré son *Ambassadeur*, son *Apôtre* & son *Prophète*; que Dieu l'avoit uni à lui par une union habituelle; que la Vierge *Marie*, avec l'agrément de Jésus-Christ & de toute la Ste-Trinité, l'avoit déclaré son fils. Enfin, l'on prétend qu'il avoua avoir eprouvé dans sa prison, à 72 ans, des mouvemens qui ne sont point ordinaires à cet âge; & que ces turpitudes lui avoient fait dans le commencement beaucoup de peine; mais que Dieu lui avoit révélé que ces mouvemens ne provenoient que de l'effet naturel d'une agitation involontaire, par laquelle il avoit autant mérité que par la priére. Voilà les folies pour lesquelles ce malheureux fut condamné par l'Inquisition. Mais ce qui hâta sa mort, fut une vision qu'il se pressa de révéler. Le marquis de *Tancors*, général en chef de la province d'Estramadure, étant venu à mourir, le château de Lisbonne & toutes les forteresses sur le bord du Tage firent des décharges lugubres & continuelles à son honneur. *Malagrida*, ayant entendu de son cachot ces décharges réitérées, faites d'une maniére extraordinaire & même pendant la nuit, s'imagina à l'instant que le roi étoit mort. Le lendemain il demanda audience. Les Inquisiteurs la lui accordérent; il leur dit que Dieu lui avoit ordonné de montrer au ministre du Saint-Office qu'il n'étoit point un hypocrite, ainsi que ses ennemis le prétendoient: puisque

la mort du Roi lui avoit été révélée, & qu'il avoit eu une vision intellectuelle des peines auxquelles sa majesté étoit condamnée, pour avoir persécuté les religieux de son ordre. Il n'en fallut pas davantage pour presser son supplice. Il fut brûlé le 21 Septembre 1761, à 75 ans, non comme complice d'un parricide, mais comme *faux Prophète*. En cette qualité il méritoit plus les petites-maisons que le bûcher. Les impiétés dont on l'accusoit n'étoient que des extravagances, fruit d'un cerveau dérangé par une dévotion mal-entendue. *Voyez* l'art. AVEIRO.

MALATESTA, (Sigismond) seigneur de Rimini, célèbre capitaine du XVe siécle, réunit dans sa personne un mêlange singulier de bonnes & de mauvaises qualités. Philosophe, historien, & homme de guerre très-expérimenté, il étoit à la fois ambitieux, impie, sans foi & sans humanité. Malgré l'excommunication lancée contre lui par le pape *Pie II* pour son impiété, il se rendit très-redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Etant entré au service des Vénitiens, il prit Sparte, & plusieurs autres places de la Morée, sur les Turcs. A son retour, il tourna ses armes contre le pontife qui l'avoit anathématisé; mais ce fut sans succès, & il mourut en 1467, âgé de 51 ans. Il laissa des enfans qui l'imitérent dans sa bravoure, mais non pas dans ses vices & son irreligion. L'un d'eux (*Galéoti* MALATESTA) gouverneur de Faenza, fut assassiné en 1488 dans sa chambre.

I. MALAVAL, (François) né à Marseille en 1627, perdit la vue dès l'âge de neuf mois. Cet accident n'empêcha pas qu'il n'apprit le Latin, & qu'il ne se rendît habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha sur-tout aux *Auteurs Mystiques*, qui sont pour la plupart les alchymistes de la dévotion. La perte de sa vue lui facilitoit le recueillement, qu'exigent les écrivains remplis des idées du Quiétiste *Molinos*. Il les publia en France; mais avec quelques adoucissemens, dans sa *Pratique facile pour élever l'Ame à la contemplation*. C'est moins une méthode d'élever l'ame à la contemplation, que de s'élever au délire. L'auteur se jette dans les rêveries extravagantes de la mysticité Espagnole, dans les rafinemens d'amour pur, dans tout ce pieux galimathias d'*anéantissement des puissances*, de *silence de l'ame*, d'*indifférence totale pour le Paradis ou pour l'Enfer*, &c. Le livre de *Malaval* fut censuré à Rome dans le tems de l'affaire du Quiétisme. L'auteur n'avoit erré que par surprise: il se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de *Molinos*. Sa piété lui mérita un commerce de lettres avec plusieurs personnes distinguées, entr'autres avec le cardinal *Bona*, qui lui obtint une dispense pour recevoir la cléricature, quoique aveugle. Ce pieux ecclésiastique mourut à Marseille en 1719 à 92 ans. On a de lui: I. *Des Poësies spirituelles*, réimprimées à Amsterdam en 1714, in-8°, sous le titre de Cologne. Elles feront plus de plaisir aux personnes pieuses qu'aux gens de goût. II. Des *Vies des Saints*. III. La *Vie de S. Philippe Benizzi*, général des Servites. IV. Plusieurs autres ouvrages manuscrits.

II. MALAVAL, (Jean) chirurgien, né à Pezan, diocèse de Nîmes, en 1669, mort en 1758, âgé de 89 ans, vint de bonne-heure à Paris. Il contracta une liaison étroite avec *Hecquet*, qui lui fit abjurer la religion Protestante dans laquelle il étoit né. *Malaval* s'a-

donna particuliérement à ce qu'on appelle la *petite Chirurgie*, à la faignée, à l'application des cautéres, des ventoufes, *&c.* & il excella dans cette partie. Les *Mémoires* de l'académie royale de Chirurgie renferment plufieurs obfervations de cet habile homme. Sa vieilleffe fut une véritable enfance. Son efprit s'affoiblit; mais ce qui doit étonner, c'eft que, dans cet état même, il ne perdit pas la trace des chofes qu'il avoit confiées autrefois à fa mémoire. A l'occafion d'un mot qui frappoit fon oreille dans une converfation à laquelle il ne pouvoit pas prendre part, il récitoit avec chaleur un affez grand nombre de vers, ou des pages entiéres d'ouvrages en profe qui lui étoient familiers, & où fe trouvoit le mot qui lui fervoit pour ainfi dire de réclame. Son cerveau étoit une efpèce de montre à répétition.

MALBROUGH, *Voyez* MARLEBOROUGH.

I MALCHUS, ferviteur du grand-prêtre *Caïphe*, qui s'étant trouvé dans le jardin des Oliviers avec ceux qui étoient envoyés pour arrêter JESUS, eut l'oreille coupée d'un coup d'épée par *St. Pierre*; mais le Sauveur l'ayant touchée, la guérit.

II. MALCHUS *ou* MALCH, célèbre folitaire du IVe fiécle, natif du territoire de Nifibe, fe retira dans une communauté de moines qui habitoient le défert de Chalcide en Syrie, & finit le refte de fes jours en Saint comme il avoit vécu. *La Fontaine*, qui s'étoit acquis tant de célébrité en un autre genre, mit, dans un accès de repentir, la *VIE de S. Malch* en vers françois; & ce poëme, dit M. *Clément* de Dijon, étoit très-eftimé de *Rouffeau* le Lyrique.

MALDONADO, (Diego de Coria) Carme Efpagnol du XVIe fiécle, eft connu par deux ouvrages finguliers à caufe des prétentions ridicules qu'il y fait valoir. L'un eft un *Traité du Tiers-Ordre des Carmes*, en efpagnol. Il y affûre que les freres qui le compofent, defcendent immédiatement du prophète *Elie*: il compte parmi les grands-hommes qui en ont fait profeffion, le prophète *Abdias*; & parmi les femmes illuftres, la bifaïeule du Sauveur du monde, qu'il appelle *Ste Emérintienne*. L'autre ouvrage que ce bon Pere a compofé, eft une *Chronique de l'Ordre des Carmes*, in-folio, à Cordoue 1598, en efpagnol. Il y avance des propofitions affez finguliéres. Suivant lui, les chevaliers de Malte ont été Carmes dans leur origine, & *S. Louis* l'étoit auffi, &c.

MALDONAT, (Jean) né à Cafas de la Reina dans l'Eftramadure en 1534, fit fes études à Salamanque. Il s'y diftingua, & enfeigna le Grec, la philofophie & la théologie avec un fuccès peu commun. Il entra chez les Jéfuites à Rome en 1562, vint en France l'année fuivante pour y profeffer la philofophie & la théologie. *Maldonat* y eut un nombre fi prodigieux d'écoliers, que fon auditoire étoit rempli trois heures avant qu'il donnât fa leçon; & la falle étant trop petite, il étoit fouvent obligé d'enfeigner dans la cour du collége. Le cardinal de *Lorraine*, voulant accréditer un établiffement qu'il avoit à cœur, attira *Maldonat* dans l'univerfité qu'il avoit fondée à Pont-à-Mouffon. De retour à Paris, il continua d'enfeigner avec réputation; mais on lui fufcita des affaires, qui troublérent fon repos. Il fut accufé d'avoir fait faire au préfident *Montbrun* un legs univerfel en faveur de fa fociété, & d'enfeigner des erreurs fur l'*Immaculée Conception*... *Maldonat* fut mis à couvert

vert de la premiére affaire, par un arrêt du parlement de Paris; & de la seconde, par une sentence de *Pierre* de *Gondi*, éveque de la même ville. L'envie n'en fut que plus ardente à le persécuter. Le sçavant Jésuite se déroba à ses poursuites, en se retirant a Bourges: il y demeura environ 18 mois, au bout desquels le pape *Grégoire XIII* l'appella a Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la *Bible Grecque* des Septante. Ce fut dans cette ville qu'il acheva son *Commentaire sur l'Evangile*. Tandis qu'il travailloit a cet important ouvrage, il eut un songe que l'événement confirma. Pendant quelques nuits, il crut voir un homme qui l'exhortoit à travailler sans relâche à son *Commentaire*, parce qu'il ne survivroit point à sa conclusion. Cet homme lui marquoit en même tems un certain endroit du ventre, qui fut effectivement le même où il sentit les douleurs dont il mourut quelque tems après, en 1583, à 49 ans. Ce Jésuite étoit un des plus sçavans théologiens de sa société, & un des plus beaux génies de son siécle. Il sçavoit le Grec & l'Hébreu; il s'étoit rendu habile dans la littérature sacrée & profane. Il avoit bien lu les Peres & les théologiens. Son style est clair, vif & aisé. Beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de présence d'esprit & de souplesse, le rendoient très-redoutable dans la dispute. *Maldonat* n'étoit point servilement attaché aux opinions des théologiens scholastiques; il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquefois singuliers: on lui reproche avec raison d'être trop prévenu en faveur de ses idées. On a de lui: I. D'excellens *Commentaires* sur les *Evangiles*, dont les meilleures éditions sont celle de Pont-à-Mousson, in-folio, 1595, & les suivantes jusqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. Les sçavans en font beaucoup de cas. « De tous les com-
» mentateurs, (dit *Richard Simon*)
» il y en a peu qui aient expliqué
» avec tant de soin, & même avec
» tant de succès, le sens littéral des
» Evangiles, que *Jean Maldonat*. Ce
» Jésuite Espagnol étant mort à Ro-
» me, avant qu'il eût atteint l'âge
» de 50 ans, *Claude Aquaviva*, gé-
» néral de la société, à qui il recom-
» manda son Commentaire en mou-
» rant, donna ordre aux Jésuites
» de Pont-à-Mousson de le faire
» imprimer sur une copie qui leur
» fut envoyée. Ces Jésuites té-
» moignent dans la Préface qui est
» à la tête de cet ouvrage, qu'ils
» y ont inseré quelque chose de
» leur façon, & qu'ils ont été obli-
» gés de redresser la copie manuscr.
» qui étoit défectueuse en quel-
» ques endroits. L'auteur n'ayant
» point marqué à la marge de son
» exemplaire, les livres & les lieux
» d'où il avoit pris une bonne par-
» tie de ses citations, ils ont sup-
» pléé à ce défaut. Il paroît même
» que *Maldonat* n'avoit pas lu dans
» la source tout ce grand nombre
» d'ecrivains qu'il cite; mais qu'il
» avoit profité, comme il arrive
» ordinairement, du travail de ceux
» qui l'avoient précédé: aussi n'est-
» il pas si exact, que s'il avoit mis
» la derniére main a son Commen-
» taire. Nonobstant ces défauts, &
» quelques-autres qu'il est aisé de
» redresser, on voit bien que ce
» Jésuite a travaillé avec beaucoup
» d'application a cet excellent ou-
» vrage. Il ne laisse passer aucune
» difficulté, qu'il ne l'examine à
» fond. Lorsqu'il se présente plu-
» sieurs sens littéraux d'un même
» passage, il a coutume de choisir
» le meilleur, sans avoir trop d'é-
» gard a l'autorité des anciens com-

» mentat.", ni même au plus grand » nombre, ne considérant que la » vérité en elle-même. Il rejette » souvent les interprétations de » *St Augustin*, &c. » II. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, *Baruch*, *Ezéchiel* & *Daniel*, imprimés en 1609, in-4°. III. Un *Traité des Sacremens* avec d'autres *Opuscules*, imprimés en latin à Lyon en 1614, in-4°. *Maldonat* y explique d'une maniere méthodique & solide, tout ce qui regarde les sacremens; il établit le dogme, réfute les erreurs, & répond aux objections avec netteté & précision. Son style est simple, facile, intelligible, sans être bas ni barbare. IV. Un *Traité de la Grace*, un autre *du Péché originel*, & un recueil de plusieurs *Pièces* publiées à Paris en 1677, in-fol. par *Phil.* du *Bois*. Ce volume est orné d'une préface consacrée à son éloge. V. Un *Traité des Anges & des Démons*, Paris 1617, in-12. Cet ouvrage, curieux & rare, n'a été imprimé qu'en françois, & a été traduit sur le latin qui n'a jamais vu le jour. VI. *Summula Casuum conscientiæ*, Lyon 1604, dont la morale est trop relâchée; il a été condamné. C'est un ouvrage posthume, désavoué par les bibliothécaires des Jésuites, comme indigne de *Maldonat*... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* MALDONAT, prêtre de Burgos vers 1550, qui a dressé des Leçons du *Breviaire Romain*.

I. MALEBRANCHE, *ou* MALLEBRANQUE, (Jacob) sçavant Jésuite, natif de St-Omer, où [selon d'autres] d'Arras, mort en 1653, à 71 ans, a fait plusieurs *Traductions*; & une Histoire estimée *De Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 tom. in-4°.

II. MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris en 1638, d'un secrétaire du roi, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1660. Dégoûté de la science des faits & des mots, il abandonna l'étude de l'histoire ecclésiastique & des langues sçavantes, vers laquelle il s'étoit d'abord tourné, pour se livrer tout entier aux méditations philosophiques. Le *Traité de l'Homme* de *Descartes*, qu'il eut occasion de voir, fut pour lui un trait de lumière. Il lut ce livre avec transport. Il connut dès-lors son talent, & sçut en peu d'années autant que *Descartes*. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de dix ans il avoit composé le livre de la *Recherche de la Vérité*. Cet ouvrage vit le jour en 1673. Il est peu d'ouvrages où l'on sente plus les derniers efforts de l'esprit humain. L'auteur y paroît moins avoir suivi *Descartes*, que l'avoir rencontré. Personne ne possedoit, à un plus haut degré que lui, l'art si rare de mettre des idées abstraites dans leur jour, de les lier ensemble, & de les fortifier par cette liaison. Sa diction, outre qu'elle est pure & châtiée, a toute la dignité que les matiéres demandent, & toute la grace qu'elles peuvent souffrir. Son imagination forte & brillante y dévoila les erreurs des sens, & de cette imagination qu'il décrioit sans cesse, quoique la sienne fût extraordinairement vive. La *Recherche de la Vérité* eut trop de succès pour n'être pas critiquée. On attaqua sur-tout l'opinion qu'*on voit tout en Dieu* : opinion chimérique peut-être, mais admirablement exposée. L'illustre philosophe compare l'Être-suprême à un miroir qui représente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement. Dans ce systême nos idées découlent du sein de Dieu même. Ces opinions déplurent au grand *Arnauld*. Le *Traité de la Nature & de la Grace*, publié en 1680, ne contribua pas beaucoup à les lui faire goûter. Ce traité, dans lequel

l'auteur propose sur la Grace un systême différent de celui du célèbre docteur, fut l'origine d'une guerre dont nous avons déja parlé dans l'article d'ARNAULD. Ce docteur tâcha de le réfuter dans ses *Réflexions philosophiques & théologiques sur le Traité de la Nature & de la Grace*, publiées en 1685. Il prétendoit renverser absolument la nouvelle philosophie ou théologie du Pere *Malebranche*, que celui-ci soutenoit n'être ni *nouvelle*, ni *sienne*. Il croyoit en effet que la philosophie appartenoit à *Descartes* & la théologie à *St Augustin*. Mais s'ils avoient fourni le fonds de l'ouvrage, il faut avouer que la forme que le P. *Malebranche* lui avoit donnée le rendoit quelquefois méconnoissable. Après avoir répondu à *Arnauld*, il résolut de ne plus écrire sur ces matiéres, tant parce qu'il aimoit la paix, que parce que les lecteurs, long-tems promenés çà & là dans le vaste pays du *Pour* & du *Contre*, ne sçavoient plus à la fin où ils en étoient. D'ailleurs la mort de son redoutable adversaire, arrivée en 1694, termina la dispute. Tandis que le Pere *Malebranche* essuyoit ces contradictions dans son pays, sa philosophie pénétroit à la Chine. Un missionnaire Jésuite écrivit à ceux de France, « qu'ils n'en» voyassent à la Chine que des gens » qui sçussent les mathématiques & » les ouvrages du P. *Malebranche.* » L'académie des sciences sçut aussi lui rendre justice; elle lui ouvrit ses portes en 1699. L'illustre Oratorien reçut d'autres témoignages d'estime. *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui fit une visite. Il ne venoit presque point d'étrangers à Paris, qui ne lui rendissent le même hommage. Des princes Allemands firent, dit-on, le voyage de Paris pour le voir. Les qualités personnelles du Pere *Malebranche* aidoient à faire goûter sa philosophie. Cet homme d'un si grand génie étoit, dans la vie ordinaire, modeste, simple, enjoué, complaisant. Ses récréations étoient des divertissemens d'enfant. Cette simplicité, qui relève dans les grands-hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit parfaite en lui. Dans la conversation il avoit autant de soin de se dépouiller de la supériorité qui lui appartenoit, que les petits esprits en ont de prendre celle qui ne leur appartient pas. Quoique d'une santé toujours très-foible, il parvint à une longue vie, parce qu'il sçut la conserver par le régime & même par des attentions particuliéres. Son principal remède, dès qu'il sentoit quelque incommodité, étoit de boire une grande quantité d'eau: persuadé qu'en tenant chez nous l'hydraulique en bon état, tout alloit assez bien. Malgré ce remède humectant, son corps étoit devenu diaphane à cause de sa maigreur; on voyoit, pour ainsi dire, avec une bougie, à travers ce squelette. Sa vieillesse fut une longue mort, dont le dernier instant arriva le 15 Octobre 1715, à l'âge de 78 ans. Le Pere *Malebranche*, plus occupé d'éclairer son esprit que de charger sa mémoire, retrancha de bonne heure de ses lectures, celles qui n'étoient que de pure érudition. Un insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine. Il méprisoit aussi, & peut-être avec moins de raison, cette espèce de philosophie, qui ne consiste qu'à apprendre les sentimens des divers philosophes. Il est vrai qu'on peut sçavoir l'Histoire des pensées des hommes, sans sçavoir penser; mais souvent cette histoire fait éclore des pensées nouvelles. Le P. *Malebranche* eut de son tems des disciples, qui étoient tout à la fois ses amis: car on ne pouvoit pas être

l'un sans l'autre. Il y eut des *Malebranchistes* ; mais il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois : le Pere *Malebranche* est plus lu à présent comme écrivain, que comme philosophe. Ses systêmes sont presque généralement regardés comme des illusions sublimes. Son principal mérite, du moins celui qui le soutiendra le plus longtems, n'est pas d'avoir eu des idées neuves, mais de les avoir exposées d'une maniére brillante, &, pour ainsi dire, avec tout le feu d'un poëte, quoique l'auteur n'aimât pas les vers. Il rioit de bon cœur de la contrainte que les poëtes s'imposent : contrainte qui est plus souvent une occasion de fautes que de beautés. *Je n'ai fait que deux vers en ma vie*, disoit-il quelquefois ; *les voici* :

« Il fait en ce beau jour le plus beau
» tems du monde,
» Pour aller à cheval sur la Terre &
» sur l'Onde. »

Mais, lui disoit-on, *l'on ne va point à cheval sur l'onde.— J'en conviens*, répondoit-il ; *mais passez-le-moi en faveur de la rime : vous en passez bien d'autres tous les jours à de meilleurs Poëtes que moi.* On a contesté la vérité de cette anecdote ; mais elle est aussi vraie, dit l'abbé *Trublet*, que finement plaisante. Les principaux fruits de sa plume, non moins vive & noble, que brillante & lumineuse, sont : I. La *Recherche de la Vérité*, dont la meilleure édition est celle de 1712, in-4°, & même année en 4 vol. in-12. LENFANT, ministre Protestant, l'a traduit en latin : [*Voyez* son article.] On en a aussi deux traductions angloises. Les Trembleurs *ou* Quakers ont, sur-tout, beaucoup de goût pour les opinions du P. *Malebranche.* « S'ils » entendoient leur doctrine, (dit un critique Anglois cité par *Niceron*,) » ou du moins s'ils sçavoient l'expliquer & la réduire » en systême, ils ne seroient pas » fort éloignés de ses sentimens. » Le censeur auroit dû dire, de quelques-uns de ses sentimens philosophiques ; car le P. *Malebranche* étoit un théologien trop orthodoxe, pour que des errans se fussent accommodés de tous les points de sa théologie. II. *Conversations Chrétiennes*, 1677, in-12. L'auteur y expose la maniére dont il accordoit la religion avec son systême de philosophie. Le dialogue y est bien entendu, & les caractéres finement observés ; mais l'ouvrage parut si obscur aux censeurs, que la plupart refusérent leur approbation. *Mezerai* l'approuva enfin comme un livre de géométrie. Le dessein qu'avoit le Pere *Malebranche* de lier la religion à la philosophie, a été celui de plusieurs grands écrivains. Ce n'est pas, (dit *Fontenelle*,) qu'on ne puisse assez raisonnablement les tenir toutes deux séparés, &, pour prévenir tous les troubles, régler les limites des deux empires ; mais il vaut encore mieux réconcilier ces deux puissances. Mais, pour opérer cette réunion si desirable, il faudroit d'abord renoncer à l'esprit de systême, & il faut avouer que le Pere *Malebranche* étoit un peu éloigné de faire ce sacrifice. III. *Traité de la Nature & de la Grace*, 1684, in-12. avec plusieurs *Lettres* & autres écrits pour le défendre contre *Arnauld*, quatre vol. in-12. Le P. *Malebranche* y soupçonne de mauvaise foi son adversaire ; mais ce soupçon étoit peut-être injuste. Il est assez difficile de croire qu'un homme tel qu'*Arnauld* feignit de ne pas entendre lorsqu'il entendoit. Nous croyons plutôt que le zèle du théologien fit tort à ses lumiéres, & l'empêcha de comprendre le philosophe. Cet écrivain n'est pas le

seul qui ait cru voir dans l'*étendue intelligible* de *Malebranche*, une étendue réelle, & par conséquent matérielle suivant *Descartes*; ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y vissent, ne l'admissent, & ne devinssent *Spinosistes*. Un des grands sujets de leur dispute, fut cette proposition métaphysique & exactement vraie : *LE PLAISIR REND HEUREUX*. *Arnauld* ne l'entendit pas non-plus, & crut y voir cette proposition morale & fausse : *LES PLAISIRS RENDENT HEUREUX*. Cette partie de leur querelle ne fut qu'un mal-entendu, & ce génie de la première force combattit cette fois-ci contre des chiméres, que son antagoniste réprouvoit autant & plus que lui; car il n'y eut jamais de philosophe plus religieux & plus ennemi des plaisirs que le P. *Malebranche*. IV. *Méditations Chrétiennes & Métaphysiques*, 1683, in-12. C'est un dialogue entre le Verbe & lui, & le style a une noblesse digne d'un tel interlocuteur. L'auteur sçut y répandre un certain sombre auguste & majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & le respect. V. *Entretiens sur la Métaphysique & la Religion*, 2 vol. in-12, 1688. Il n'y a rien dans ce livre qu'il n'eût déja dit en partie dans ses autres ouvrages; mais il présente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. Le vrai a souv. besoin de prendre diverses formes, selon la différence des esprits. VI. *Traité de l'amour de Dieu*, 1697, in-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'auteur pouvoit dire d'instructif sur ce sujet; mais il ne produira jamais ces mouvemens tendres & affectueux qu'on éprouve en lisant d'autres Traités sur la même matiére. Les idées métaphysiques qu'il y mêle seront toujours pour la plupart du monde, (dit *Fontenelle*) comme la flamme de l'esprit-de-vin, qui est trop subtile pour brûler le bois. VII. *Entretiens entre un Chrétien & un Philosophe Chinois sur la nature de Dieu*, 1708, in-12. VIII. *Réflexions sur la Prémotion physique*, contre *Boursier*, in-12. IX. *Réflexions sur la Lumiére & les Couleurs, & sur la génération du Feu*, dans les Mém.[res] de l'Acad. des Sciences. X. *Traité de l'Ame*, in-12, imprimé en Hollande. Nous ne connoissons, selon lui, notre ame que par le sentiment intérieur, par conscience, & nous n'en avons point d'idée. « Cela peut servir, (dit-il dans la *Recherche de la Vérité*) » à accorder les différens » sentimens de ceux qui disent » qu'il n'y a rien qu'on connoisse » mieux que l'*Ame*, & de ceux qui » assûrent qu'il n'y a rien qu'ils » connoissent moins. » XI. *Défense de l'Auteur de la* Recherche de la Vérité, *contre l'accusation de M. de la Ville*; à Cologne, 1682, in-12. Ce *la Ville* est le Pere *le Valois*, Jésuite, auteur des *Sentimens de Descartes*, &c. Le P. *Malebranche* fait voir dans cette réponse intéressante, que s'il étoit permis à un particulier de rendre suspecte la foi des autres hommes, sur des conséquences bien ou mal tirées de leurs principes, il n'y auroit personne à l'abri des reproches d'hérésie. L'illustre Oratorien laissa plusieurs critiques sans réponse, entr'autres celle des Journalistes de Trévoux : *Je ne veux pas me battre*, disoit-il, *avec des gens qui font un Livre tous les 15 jours.* On a publié en 1769, à Amsterdam, chez *Marc-Michel Rey*, un ouvrage posthume du P. *Malebranche*, avec ce titre : *Traité de l'Infini créé*, avec *l'Explication de la possibilité de la Transsubstantiation*, & un *Traité de la Confession & de la Communion.* Ce livre renferme une métaphysique singu-

hére, mais exposée de la maniére la plus claire & la plus intelligible.

MALERMI, *ou* MALERBI, (Nicolas) Vénitien, moine Camaldule du xv[e] siécle, est auteur d'une traduction italienne de la Bible, imprimée pour la 1[re] fois à Venise, en 2 vol. in-fol. 1471, sous le titre de *Biblia vulgare Istoriata.* Cette édition est rare; celles de 1477 & 1481 le sont beaucoup moins. C'est mal-à-propos que quelques bibliographes ont dit, que cette traduction est la premiere qui ait été faite de la Bible en langue italienne. Elle est bien la premiére qui ait été imprimée; mais on en connoit de plus anciennes en manuscrit dans quelques bibliothèques d'Italie. On a encore de lui: *La Legenda di tutti Santi,* Venetia, 1475, in-fol. rare.

MALESPINES, (Marc-Antoine-*Léonard* de) conseiller au Châtelet, mort en 1768, naq. à Paris en 1700, de *Léonard* imprim. du roi, distingué dans sa profession. Il eut à la fois le goût des lettres & de la jurisprud. & sut se concilier l'amitié de ses cōfréres & l'estime du public. Nous avons de lui une traduction de l'*Essai sur les Hiéroglyphes* de *Varburton*, 1744, 2 v. in-12. Il a laissé d'autres ouvr. manuscrits. Il étoit frere de *Martin-Augustin* LEONARD, prêtre, mort aussi en 1768 à 72 ans, avec la réputation d'un ecclésiastique vertueux & éclairé, dont nous avons: I. *Réfutation du Livre des Règles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. II. *Traité du sens littéral des Saintes-Ecritures*, in-12.

MALEZAIS, *Voy.* I. RYER.

MALEZIEU, (Nicolas de) né à Paris en 1650, d'une famille noble, reçut de la nature des dispositions heureuses pour toutes les sciences. Mathématiques, philosophie, belles-lettres, histoire, langues, poësie, beaux-arts, il embrassa tout, quoiqu'il n'eût pas une supériorité de génie bien marquée dans aucun genre. Mais c'étoit toujours beaucoup, que d'être universel. Le grand *Bossuet* & le duc de *Montausier* le connurent, & ils n'eurent pas besoin de leur pénétration pour sentir son mérite. Ces deux grands-hommes, chargés de chercher des gens-de-lettres propres à être mis auprès du duc du *Maine*, jettérent les yeux sur *Malezieu.* Ce choix eut l'agrément du roi & le suffrage du public. Son élève se maria à la petite-fille du Grand *Condé*: cette princesse, avide de sçavoir & propre à sçavoir tout, trouva le maître qu'il lui falloit dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyoit *Malezieu*, un *Sophocle*, un *Euripide* à la main, traduire sur le champ en franç. une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme dont il étoit saisi, lui inspiroient des expressions qui approchoient de la mâle & harmonieuse énergie des vers Grecs. En 1696 *Malezieu* fut choisi pour enseigner les mathématiques au duc de *Bourgogne.* L'académie des sciences se l'associa en 1699, & deux ans après il entra à l'académie Françoise. On ne sera-pas surpris qu'il fût citoyen de deux états si différens; c'étoit l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures. Falloit-il imaginer ou ordonner à Sceaux une fête? il étoit lui-même auteur & acteur. Les *Inpromptu* couloient de source; mais ces fruits de l'imagination étoient souvent légers comme elle, & il faut avouer qu'il n'a rien laissé en poësie, qui mérite une attention particuliére. Le duc du *Maine* le récompensa comme il méritoit: il le nomma chef de ses conseils, & chancelier de Dombes. Il fut enveloppé dans la disgrace que ce prince essuya sous la régence du duc d'*Orléans*, & renfermé pendant deux ans.

Son tempérament robuste & tout de feu, joint à une vie réglée, lui valut une longue santé, qui ne se démentit qu'une année avant sa mort. Il fut emporté par une apoplexie, le 4 Mars 1727, à 77 ans. Malgré l'etude des sciences, & la direction d'un grand nombre d'affaires, il n'avoit l'extérieur ni triste, ni sombre. Sa facilité à entendre & à retenir, lui avoit épargné ces efforts & cette penible contention dont l'habitude produit la mélancolie. Sa conversation étoit vive, enjouée; & son caractére poli & officieux. Il laissa trois garçons & deux filles, qui tous furent placés ou mariés avantageusement. On a de lui: I. *Elémens de Géométrie de M. de Duc de Bourgogne*, in-8°, 1715. C'est le recueil des leçons données pendant 4 ans à ce prince, qui écrivoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent rassemblées par *Boissiére*, bibliothécaire du duc du *Maine*. Il y a, a la fin de cet ouvrage, quelques problêmes résolus par la méthode analytique, que l'on croit être de *Malezieu*. II. Plusieurs *Piéces de vers*, Chansons, Lettres, Sonnets, Contes, dans les *Divertissemens de Sceaux*; à Trevoux, in-12, 1712 & 1715. III. On lui attribue *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, comédie en un acte, représentée à plusieurs reprises par les Marionnettes de *Brioché*. Elle se trouve dans les *Piéces échappées du feu*, in-12, à Plaisance, 1717. Un académicien opposa à cette piéce, qui n'est pas certainement du premier rang, *Arlequin Chancelier*; mais celle-ci n'a pas été imprimée, non-plus que *Brioché Chancelier*, autre satyre faite cõtre la même piéce.

MALFILLASTRE, (Jacques-Charles-Louis) né a St. Jean de Caen le 8 Octobre 1732, baptisé sous condition le 14 Juillet 1740, mort à Paris en 1767, cultiva les Muses, & vécut presque toujours dans l'indigence qu'elles trainent après elles. Son poëme de *Narcisse dans l'Isle de Vénus*, imprimé en 1767 in-8°, se fait remarquer par l'élegance, la pureté & l'harmonie du style. Il y a quelque chose à desirer dans la contexture de l'ouvrage; mais presque tous les détails en sont ingénieux & pleins de graces. Les mœurs de l'auteur étoient douces & simples, son caractére timide; &, par une suite naturelle de ce caractére, il fuyoit le grand monde & aimoit la solitude. On trouve dans les Recueils Palinodiques de Caen & de Rouen, des *Odes* de *Malfillastre*, qui sont remarquables par plusieurs belles strophes. Les *Observations Critiques* par M. *Clément*, & le Journal François de M. *Palissot*, offrent aussi de lui quelques fragmens de *Poësies*, de la prémiére beauté, qui font regretter qu'une mort prématurée l'ait enleve à la litterature. Telles sont des imitations de différens morceaux des *Géorgiques*, qui pèchent quelquefois par trop d'abondance, mais qui respirent la verve & la chaleur du vrai poëte. *Malfillâtre* avoit aussi commencé à mettre en vers le *Télémaque*.

MALHERBE, *Voy.* MALERMI.

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1556, d'une famille noble & ancienne, se retira en Provence où il s'attacha à la maison de *Henri d'Angoulême*, fils naturel de *Henri II*, & s'y maria avec une demoiselle de la maison de *Coriolis*. Tous ses enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par *de Piles*, gentilhomme Provençal, il voulut se battre à l'âge de 73 ans contre le meurtrier. Ses amis lui représenterent que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune-homme. Il leur répondit: *C'est pour cela que*

je veux me battre ; je ne hazarde qu'un denier contre une pistole. On vint à bout de le calmer, & de l'argent qu'il consentit de prendre pour ne pas poursuivre *de Piles*, il fit élever un mausolée à son fils. *Malherbe* aima beaucoup moins ses autres parens. Il plaida toute sa vie contre eux. Un de ses amis le lui ayant reproché : *Avec qui donc voulez-vous que je plaide*, lui répondit-il ? *Avec les Turcs & les Moscovites*, *qui ne me disputent rien ?* Il fit cette Epitaphe à un de ses parens, nommé Monsieur d'*Is* :

Cy gît Monsieur d'Is...
Or plût à Dieu qu'ils fussent dix!
Mes trois sœurs, mon pere & ma mere,
Le grand Eléazar *mon frere*,
Mes trois tantes, *& Monsieur d'*Is :
Vous les nommé-je pas tous dix ?

L'humeur le dominoit absolumēt, & cette humeur étoit brusque & violente. Il eut plusieurs démêlés. Le premier fut avec *Racan*, son ami & son élève en poësie. *Malherbe* aimoit à réciter ses productions, & s'en acquittoit si mal, que personne ne l'entendoit. Il falloit qu'il crachât cinq ou six fois en récitant une stance de quatre vers. Aussi le cavalier *Marini* disoit-il de lui : « *Je n'ai jamais vu d'homme plus humide, ni de Poëte plus sec.* » *Racan* ayant osé lui représenter que la foiblesse de sa voix & l'embarras de sa langue l'empêchoient d'entendre les piéces qu'il lui lisoit, *Malherbe* le quitta brusquement & fut plusieurs années sans le voir. Ce poëte, vraimēt poëte, eut une autre dispute avec un jeune-homme de la plus grande condition dans la robe. Cet enfant de *Thémis* vouloit aussi l'être d'*Apollon* ; il avoit fait quelq[s] mauv. vers, qu'il croyoit excellens; il les montra a *Malherbe*, & en obtint pour toute réponse cette dureté cruelle : *Avez-vous eu l'alternative de faire ces vers, ou d'être pendu ? A moins de cela, vous ne devez pas exposer votre réputation en produisant une piéce si ridicule.* Jamais sa langue ne put se refuser un bon mot. Ayant un jour dîné chez l'archevêque de Rouen, il s'endormit après le repas. Ce prélat le reveille pour le mener à un Sermon qu'il devoit prêcher : *Dispensez-m'en*, lui répond le poëte d'un ton brusque ; *je dormirai bien sans cela.* Sa franchise rustique ne le quitta pas même à la cour. *Louis XIII* étant dauphin écrivit à *Henri IV* ; sa lettre étoit signée, LOYS, suiv. l'ancienne orthographe. Le roi la fit voir à *Malherbe*, avec cette satisfaction naturelle au cœur d'un bon pere. *Malherbe*, qui ne louoit pas volontiers, ne s'arrêta qu'à la signature, & demanda au roi *si M. le Dauphin ne s'appelloit pas* LOUIS ? — *Sans doute*, répondit *Henri* IV ? —*Et pourquoi donc*, reprit Malherbe, *le fait-on signer* LOYS *?* Depuis ce tems il signa LOUIS, & il a été imité de tous ceux qui ont porté le même nom... L'avarice étoit un autre défaut, dont l'ame de *Malherbe* fut souillée. On disoit de lui : « qu'il demandoit l'aumône le *Son*- » *net* à la main. » Son appartement étoit meublé cōme celui d'un vieux avare. Faute de chaises, il ne recevoit les personnes qui venoient le voir, que les unes après les autres ; il crioit à celles qui heurtoient à la porte : *Attendez*, *il n'y a plus de siéges...* Sa licence étoit extrême lorsqu'il parloit des femmes. Rien ne l'affligeoit plus dans ses derniers jours, que de n'avoir plus les talens qui l'avoient fait rechercher par elles dans sa jeunesse. Il ne respectoit pas plus la religion que les femmes. *Les honnêtes-gens*, disoit-il ordinairement, *n'en ont point d'autre que celle de leur Prince.* Lorsque les pauvres lui demandoient l'aumône en l'assûrant qu'ils

prieroient Dieu pour lui, il leur répondoit : *Je ne vous crois pas en grande faveur dans le Ciel ; il vaudroit bien mieux que vous le fussiez à la Cour.* Il refusoit de se confesser dans sa derniére maladie, par la raison qu'il n'avoit accoutumé de le faire qu'à Pâque. Celui qui le détermina à remplir ce devoir, fut un gentilhomme nommé *Yvrande*, son disciple en poësie, qui lui dit : *qu'ayant fait profession de vivre comme les autres hommes, il falloit aussi mourir comme eux.* Cette raison, qui étoit plutôt d'un politique que d'un chrétien, decida *Malherbe* à faire appeller le vicaire de St-Germain, qui ne put entiérement le décider à oublier ce qui l'avoit occupé jusqu'alors. Une heure avant de mourir, il reprit sa garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François. On ajoûte même, que son confesseur lui représentant le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & triviales, le moribond l'interrompit en lui disant : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais style m'en dégoûteroit.* Ce poëte singulier mourut en 1618, sous le règne de *Loüis XIII*, après avoir vécu sous six de nos rois, étant né sous *Henri II.* Il fut regardé comme le prince des poëtes de son tems. Il méprisoit cependant son art, & traitoit la rime de puérilité. Lorsqu'on se plaignoit à lui de ce que les versificateurs n'avoient rien, tandis que les militaires, les financiers & les courtisans avoient tout, il répondoit : *Rien de plus juste que cette conduite. Faire autrement, ce seroit une sottise. La Poësie ne doit pas être un métier ; elle n'est faite que pour nous procurer de l'amusement, & ne mérite aucune récompense.* Il ajoûtoit qu'*un bon Poëte n'est pas plus utile à l'Etat, qu'un bon Joueur de quilles.* Il se donna cependant la torture pour le devenir. On dit qu'il consultoit, sur l'harmonie de ses vers, jusqu'à l'oreille de sa servante. Il travailloit avec une lenteur prodigieuse, parce qu'il travailloit pour l'immortalité. On comparoit sa *Muse à une belle Femme dans les douleurs de l'enfantement.* Il se glorifioit de cette lenteur, & disoit « qu'après avoir » fait un Poëme de cent vers, ou » un Discours de trois feuilles, il » falloit se reposer des années en» tiéres. » Aussi ses Œuvres poëtiq^s. sont-elles en petit nombre. Elles consistent en *Odes*, en *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Chansons*, &c. *Malherbe* est le premier de nos poëtes qui ait fait sentir que la langue Françoise pouvoit s'élever à la majesté de l'Ode. La netteté de ses idées, le tour heureux de ses phrases, la vérité de ses descriptions, la justesse, le choix de ses comparaisons, l'ingénieux emploi de la *Fable*, la variété de ses figures, & sur-tout ses suspensions nombreuses, le principal mérite de notre poësie lyrique, l'ont fait regarder parmi nous comme le pere de ce genre.

Enfin Malherbe *vint, & le premier en France*
Fit sentir dans ses vers une juste cadence ;
D'un mot mis à sa place enseigna le pouvoir
Et réduisit sa Muse aux règles du devoir.
Par ce sage écrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix ; & ce guide fidèle
Aux auteurs de ce tems sert encor de modèle.
Marchez donc sur ses pas ; aimez sa pureté,

Et de son tour heureux imitez la clarté. BOILEAU.

Quelques éloges cependant qu'on lui donne, on ne peut s'empêcher de le mettre fort au-dessous de *Pindare* pour le génie, & encore plus au-dessous d'*Horace* pour les agrémens. Dans son enthousiasme, il est trop raisonnable, & dès-lors il n'est pas assez *poëte* pour un poëte lyrique. Ce qui éternise sa mémoire, c'est d'avoir, pour ainsi dire, fait sortir notre langue de son berceau. Semblable à un habile maître, qui dévelope les talens de son disciple, il saisit le génie de notre langue, & en fut en quelque sorte le créateur. *Malherbe* uniquement occupé de la poésie françoise, vouloit qu'on ne fît des vers que dans sa propre langue. Il soutenoit qu'on ne peut sentir la finesse de celles qu'on ne parle plus, & disoit que si *Virgile* & *Horace* revenoient au monde, ils donneroient le fouet à *Bourbon* & à *Sirmond*, poëtes latins fameux de son tems. *Horace*, *Juvenal*, *Ovide*, *Martial*, *Stace*, *Senèque* le Tragique étoient les poëtes Latins qu'il estimoit le plus. Quant aux Grecs, il en faisoit assez peu de cas, apparemment parce qu'il n'entendoit pas assez bien leur langue, pour en connoitre les beautés. Les meilleures éditions de ses POESIES sont celle de 1722, 3 vol. in-12, avec les remarques de *Ménage*; & celle de *Saint-Marc*, à Paris en 1757, in-8°. Le sçavant éditeur a rangé les piéces suivant l'ordre chronologique, & par cet arrangement on voit l'histoire de la révolution que ce grand poëte a produite dans notre langue & dans notre poësie. Cette édition est enrichie de notes intéressantes, de piéces curieuses & d'un beau portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce demi-vers qui devient presque sublime par l'application :

ENFIN *MALHERBE* VINT...

Outre ses Poësies, on a encore de *Malherbe* une traduction très-médiocre de quelques Lettres de *Sénèque*, & celle du 33[e] livre de l'*Histoire Romaine* de *Tite-Live*. Mll[e] de *Gournai* disoit que cette derniére version n'étoit qu'*un bouillon d'eau-claire*, parce que le style en est trop simple, languissant & sans élégance. D'ailleurs il ne s'est nullement piqué d'exactitude; & lorqu'on lui en faisoit des reproches, il répondoit qu'*il n'apprêtoit pas les viandes pour les cuisiniers* : c'est-à-dire, qu'il avoit moins en vue les gens-de lettres qui entendoient le latin, que les gens-de-cour qui ne l'entédoient pas. Il dédia effectivement sa traduction au duc de *Luynes*, dont il voulut déshonorer la mémoire après sa mort. Il lui fit cette Epitaphe :

Cet Absynthe, au nez de barbet,
En ce tombeau fait sa demeure.
Chacun en rit, & moi j'en pleure :
Je le voulois voir au gibet.

Le nom d'*Absynthe* est une mauvaise allusion; *Luynes* étoit un peu camus, mais d'ailleurs d'une jolie figure. Il étoit encore plus bas de déchirer son cadavre, qu'il ne l'av. été d'encenser sa personne. *V.* RACAN.

MALINGRE, (Claude) sieur de *St-Lazare*, né à Sens, mort vers l'an 1655, a travaillé beaucoup, mais avec peu de succès, sur l'Histoire Romaine, sur l'Histoire de France & sur celle de Paris. C'étoit un auteur famélique, qui publioit le même ouvrage sous plusieurs titres différens, qui flattoit les princes régnans, & qui avec toutes ses ruses parvenoit difficilem. à vendre ses productions. Tout ce que nous avons de lui est écrit de la maniére la plus plate & la plus rampante. On ne peut pas même profiter de ses recherches; car il est aussi inexact dans les faits, qu'incorrect dans son style. Le moins

mauvais de tous ses livres est son *Histoire des Dignités honoraires de France*, in-8°, parce qu'il y cite ses garans. Ses autres écrits sont: I. *L'Histoire générale des derniers troubles*, arrivés en France sous *Henri III* & sous *Louis XIII*, in-4°. II. *Histoire de Louis XIII*, in-4°: mauvais recueil de faits souvent altérés par la flatterie, & qui ne s'étend que depuis 1610 jusqu'en 1614. III. *Histoire de la naissance & des progrès de l'Hérésie de ce siécle*, 3 vol. in-4°; le premier est du P. *Richeome*. IV. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand III*, 2 vol. in-fol.: compilation indigne de servir de suite à l'Histoire de *Coëffeteau*. V. *Histoire générale des Guerres de Piémont*; c'est le second volume des *Mémoires* du chevalier *Boivin* du *Villars*, qui sont très-curieux; 2 vol. in-8°, 1630. VI. *Histoire de notre tems sous Louis XIV*, continuée par *du Verdier*, 2 vol. in-8°: mauvais recueil de ce qui est arrivé en France depuis 1643 jusqu'en 1645. VII. *Les Annales & les Antiquités de la Ville de Paris*, 2 vol. in-fol.: ouvrage inférieur à celui du P. *du Breul* sur la même matiére; mais qui peut avoir quelque utilité pour connoître l'état de Paris du tems de *Malingre*. VIII. *Journal de* Louis XIII *depuis 1610 jusqu'à sa mort*, avec une *Continuation jusqu'en 1646*; Paris 1646, in-8°. Comme *Malingre* étoit fort décrié en qualité d'historien, & que le public étoit las de ses ouvrages, il ne mit à la tête de celui-ci que les lettres initiales de son nom, transposées ainsi: *Par S. M. C.*

MALLARD, (N...) avocat au parlement de Paris, mort depuis quelques années, dont les talens furent ignorés pendant vingt ans, devint l'oracle de son corps pendant les dix derniéres années de sa vie. Cependant il n'avoit ni plaidé, ni presque écrit; mais on trouvoit dans sa conversation les plus grandes ressources. Après avoir donné à un jeune avocat le plan de la plus solide défense, il lui traçoit celui du plaidoyer le plus éloquent. Il fut d'ailleurs d'une probité égale à ses lumiéres.

MALLEBRANCHE, *Voyez* MALEBRANCHE.

MALLEMANS: Il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre natifs de Beaune, d'une ancienne famille, & auteurs de divers ouvrages. Le premier (*Claude*) entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans professeur de philosophie au collége du Plessis à Paris, & se montra un des plus grands partisans de celle de *Descartes*. Dans la suite, la pauvreté le contraignit de se retirer dans la communauté des prêtres de *S. François de Sales*, où il mourut en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Le *Traité Physique du Monde, nouveau Systême*, 1679, in-12. II. *Le fameux Problême de la Quadrature du Cercle*, 1683, in-12. III. La *Réponse à l'Apothéose du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Ces ouvrages sont une preuve de sa sagacité & de ses connoissances... LE second étoit chanoine de Ste Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de géographie... LE 3e (*Etienne*) mourut à Paris en 1716, à plus de 70 ans, laissant quelques *Poésies*... LE 4e, (*Jean*) d'abord capitaine de Dragons & marié, embrassa ensuite l'etat ecclésiastique, & devint chanoine de Ste Opportune à Paris, où il mourut en 1740, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Diverses *Dissertations* sur des passages difficiles de l'Ecriture-sainte. II. *Traduction Françoise* de *Virgile*, en

prose, 1706, 3 vol. in-12. L'auteur prétend avoir expliqué cent endroits de ce poëte, dont toute l'antiquité avoit ignoré le vrai sens. Cet aveu est modeste; mais le public n'a pas pensé de même. Cette traduction, entreprise pour les dames, a été trouvée généralement rampante & même barbare. III. *Histoire de la Religion, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'empire de Jovien*, 6 vol. in-12: ouvrage qui eut peu de succès, parce qu'il est écrit d'un style languissant. IV. *Pensées sur le sens littéral des 18 premiers versets de l'Evangile de S. Jean*, 1718, in-12. L'auteur appelle cet ouvrage l'*Histoire de l'Eternité*. Il est plein de singularités & de rêveries, ainsi que ses autres productions. *J. Mallemans* étoit un sçavant d'un esprit bizarre & opiniâtre, plein de lui-même, & toujours prêt à mépriser les autres: *S. Augustin* étoit, selon lui, un médiocre théologien, & *Descartes* un pauvre philosophe!

MALLEROT, (Pierre) sculpteur connu sous le nom de *LA PIERRE*, est celèbre par plusieurs beaux morceaux. Les principaux sont: I. La *Colonnade* du Parc de Versailles. II. Le *Péristile* & la *Galerie* du château de Trianon. III. Le *Tombeau* du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne, sous les ordres de *Girardon*. IV. Le *Mausolée* de *Girardon*, à S. Landry à Paris. V. La *Chapelle* de MM. de *Pompone* à S. Merry, & de MM. de *Créqui* & de *Louvois* aux Capucins de Paris, &c.

I. MALLET, (Charles) né en 1608 à Mondidier, docteur de Sorbonne, archidiacre & grand-vicaire de Rouen, où il fonda un *Séminaire* auquel il légua sa bibliothèque; mourut en 1680, à 72 ans, durant la chaleur des disputes dans lesq. il étoit entré avec le grand *Arnauld* à l'occasion de la *Version* du Nouveau Testament de Mons. Cette querelle produisit divers écrits de part & d'autre. Ceux de *Mallet* sont: I. *Examen de quelques passages de la Version du Nouveau-Testament*, &c. 1667, in-12. Il y accuse les traducteurs d'un grand nombre de falsifications, & même d'avoir une morale corrompue touchant la chasteté. Cette derniére accusation étoit encore plus difficile à prouver que la premiére. II. *Traité de la lecture de l'Ecriture-sainte*, Rouen, 1669, in-12. L'auteur prétend qu'elle ne doit point être donnée au peuple en langue vulgaire. Il est certain que cet usage peut avoir ses abus; mais de quoi n'abuse-t-on pas? III. *Réponse* aux principales raisons qui servent de fondement à la *Nouvelle Défense du Nouveau-Testament de Mons*: ouvrage posthume, à Rouen, 1682, in-8°. IV. Un petit Cahier de *Réflexions sur tous les Ouvrages de M. Arnauld*: ce docteur répondit à ces écrits d'une maniére, qui fit plus d'honneur à son sçavoir qu'à sa modération.

II. MALLET, (Edme) né à Melun en 1713, occupa une cure auprès de sa patrie jusqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour y être professeur de théologie dans le collége de Navarre. Il étoit docteur-aggrégé de cette maison. L'ancien évêque de Mirepoix, *Boyer*, d'abord prévenu contre lui, ensuite mieux instruit, récompensa d'un canonicat de Verdun sa doctrine & ses mœurs. On l'avoit accusé de Jansénisme auprès de ce prélat, tandis que la *Gazette* qu'on nomme Ecclésiastique l'accusoit d'impiété. L'abbé *Mallet* ne méritoit ni l'une ni l'autre de ces imputations: il s'affligeoit, en Chrétien, des disputes de l'Eglise de France; & s'étonnoit, en philosophe, que le gouvernement, dès la naissance de ces démêlés, n'eût pas imposé silence aux deux partis. Il

mourut à Paris en 1755. Ses principaux ouvrages sont : I. *Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, in-12, 2 vol. II. *Essai sur l'Etude des Belles-Lettres*, 1747, in-12. III. *Essai sur les bienséances Oratoires*, 1753, in-12. IV. *Principes pour la lecture des Orateurs*, 1753, in-12, 3 vol. V. *Histoire des Guerres Civiles de France sous les règnes* de *François II*, *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, *traduite de l'italien* de *d'Avila*, 1757, 3 vol. in-4°. L'abbé *Mallet* se borne, dans ses ouvrages sur les poëtes, sur les orateurs & sur les belles-lettres, à exposer d'une maniére précise les préceptes des grands maitres & à les appuyer par des exemples choisis, tirés des auteurs anciens & modernes. Le style de ces différens écrits est net, facile, sans affectation. Son esprit ressembloit à son style. Mais, ce qui doit rendre son souvenir précieux aux honnêtes-gens, c'est l'attachement qu'il montra toujours pour ses amis, sa candeur, sa modération, & son caractére doux & modeste. Il s'étoit chargé de fournir à l'*Encyclopédie* les articles de la *Théologie* & des *Belles-Lettres*. Ceux qu'on lit de lui dans ce Dictionnaire, ne sont pas la partie la moins intéressante de cet ouvrage, qui auroit pu être si utile, & qui a paru si dangereux. L'abbé *Mallet* préparoit deux ouvrages importans, lorsque la mort l'enleva à l'amitié & à la littérature. Le premier étoit une *Histoire générale* de nos *Guerres*, depuis le commencement de la Monarchie; le second, une *Histoire du Concile de Trente*, qu'il vouloit opposer à celle de *Fra-Paolo*, traduite par le P. *le Courayer*.

MALLET, *Voyez* MANESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) natif de Paris, l'un des premiers membres de l'académie Françoise, mourut en 1647, âgé d'environ 50 ans. Il avoit été secrétaire du maréchal de *Bassompierre*, auquel il rendit de grands services dans sa prison. Il le visitoit souvent, & lui fournissoit des livres agréables pour charmer son ennui, ou des lectures plus fortes pour soutenir son ame contre l'injustice du sort. Les bienfaits que cet illustre infortuné répandit sur lui, le mirent en état d'acheter une charge de secrétaire du roi. *Malleville* avoit un esprit assez délicat, & un génie heureux pour la poësie; mais il négligea de mettre la derniére main à ses vers. Le *Sonnet* est le genre de poësie auquel il s'est principalement adonné, & avec le plus de succès. Ce poëte remporta le prix sur plusieurs beaux esprits, & sur *Voiture* même, qui travaillérent au Sonnet proposé sur la *belle Matineuse*. Le sien lui donna beaucoup de célébrité. « On ne » parleroit pas aujourd'hui d'un pa- » reil ouvrage, (dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*;) » mais le » bon en tout genre étoit alors aussi » rare, qu'il est devenu commun » depuis. » Ses *Poësies* consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Elégies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, (*Voyez* BOIS-ROBERT,) *Chansons*, *Madrigaux*, & quelques *Paraphrases de Pseaumes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris in-4°, & en 1659, in-12.

MALLINCKROT, (Bernard) doyen de l'eglise cathédrale de Munster, donnoit à l'étude une partie de la nuit & passoit le jour à se divertir. L'empereur *Ferdinand I* le nomma à l'évêché de Ratzebourg, &, quelque tems après, il fut élu évêque de Minden; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux évêchés. Son ambition étoit extrême : il voulut se faire élire, en 1650, évêque de Munster; mais n'ayant pu réussir, il s'éleva contre le nouveau prélat, & suscita des séditions jus-

qu'en 1655, qu'il fut déposé de sa dignité de doyen. L'evêque de Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au château d'Otteinzheim où on lui donna des gardes. *Mallinckrot* mourut dans ce château en 1664, regardé comme un génie inquiet, & un homme fier & hautain. On a de lui en latin : I. Un *Traité de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne in-4°, 1639. II. Un autre, *De la nature & de l'usage des Lettres*, Cologne 1656, in-4°. III. Un *Traité des Archichanceliers du Saint Empire Romain, & des Chanceliers de la cour de Rome*, Munster 1640 ; Gênes 1665 ; & ibid. 1715, in-4°. Cette derniére édition est ornée d'une Préface historique. Ces ouvrages sont recommandables par la profondeur des recherches. L'auteur avoit beaucoup lu, & retenu presque tout ce qu'il avoit lu.

MALO, (Saint) *ou* MACLOU, *ou* MAHOUT, fils d'un gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin-germain de *S. Samson* & de *S. Magloire*, fut élevé dans un monastére d'Irlande, puis élu évêque de Gui-Castel ; mais son humilité lui fit refuser cette dignité. Le peuple voulant le contraindre d'accepter la crosse, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un saint solitaire nommé *Aaron*, proche d'Aleth. Quelque tems après, vers 541, il fut élu évêque de cette ville, & il y fit fleurir la religion & la piété. Il se retira ensuite dans la solitude auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'est de lui que la ville de Saint-Malo tire son nom, parce que son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eut été réduite en village, & que le siége épiscopal fut transféré à St-Malo.

MALO, (le Cardinal de ST-) *Voyez* BRIÇONNET.

MALOUIN, (Paul-Jacques) né en 1701 à Caen, fut professeur de médecine au collége-royal à Paris, médecin ordinaire de la reine, & membre de la société royale de Londres & de l'académie des sciences de Paris. Il mérita ces places par des connoissances très-étendues en médecine & en chymie, & se fit des amis & des protecteurs par un caractére aimable & solide. Il étoit très-différent de plusieurs médecins modernes qui croient fort peu à la médecine. Il n'aimoit pas qu'on médît de son art. Il disoit un jour à un jeune-homme qui prenoit cette liberté : *Tous les grands-hommes ont honoré la médecine... Ah !* lui dit le jeune mécréant, *il faut au moins retrancher de la liste un certain* MOLIÉRE... *Aussi*, repliqua sur-le-champ le docteur, *voyez comme il est mort.* On a dit qu'il croyoit à la certitude de son art, comme un mathématicien à celle de la géométrie. Ayant ordonné beaucoup de remèdes à un homme-de-lettres célèbre, qui les prit exactement, & ne laissa pas de guérir ; *Malouin* lui dit en l'embrassant : *Vous êtes digne d'être malade.* Comme il estimoit les préceptes de la médecine, encore plus pour lui que pour les autres, son régime, sur-tout dans ses derniéres années, étoit austére. Il pratiquoit avec sévérité la médecine préservative, plus sûre que la curative. Ce régime valut à *Malouin* ce que tant de philosophes ont desiré, une vieillesse saine & une mort douce. Il ne connut point les infirmités de l'âge, & il mourut à Paris d'apoplexie le 3 Janvier 1778. Par son testament, il fit un legs à la faculté de Médecine, sous la condition de tenir tous les ans une assemblée publique, pour rendre compte à la nation de ses travaux & de ses découvertes. *Malouin* fut à la fois économe & désintéressé.

Après deux ans d'une pratique très-lucrative, il quitta Paris pour Versailles, où il voyoit peu de malades, disant qu'*il s'étoit retiré à la Cour*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Traité de Chymie*, 1734, in-12. II. *Chymie Médecinale*, 1755, deux volumes in-12 : livre plein de choses curieuses, & écrit d'un style qui fait autant d'honneur à l'académicien, que le fonds même en fait au sçavant. Rien ne s'y ressent de cette lente prolixité, de cette barbarie d'expressions, de cette obscurité d'idées, qu'on reprochoit aux anciens médecins. Tout est d'un homme d'esprit; mais peut-être l'auteur montra trop de goût pour les préparations chymiques. Il eut la réputation d'un chymiste laborieux, instruit, distingué même pour son tems; mais plus foible à la vérité pour le nôtre, où la chymie a pris une face nouvelle, qui pourroit bien n'être pas la derniére. III. Les Arts du *Meûnier*, du *Boulanger* & du *Vermicelier*, dans le Recueil que l'académie des sciences a publié sur les *Arts* & *Métiers*. Un trait qui fait autant d'honneur à son cœur qu'aucun de ses ouvrages à son esprit, est ce qui arriva à une séance de l'académie. M. *Parmentier* ayant lu devant ses confréres, au nombre desquels étoit le vieux docteur, un nouveau Traité de l'*Art du Boulanger*, où quelques-unes de ses idées étoient attaquées ; le jeune académicien craignoit ses regards, sçachant à quel point l'amour-propre est facile à blesser. Mais à peine sa lecture fut-elle finie, que *Malouin* vint à lui, & l'embrassant : *Recevez mon compliment*, lui dit-il, *vous avez mieux vu que moi*... IV. Il est encore auteur des Articles de *Chymie* employés dans l'Encyclopédie... De la même famille étoit *Charles* MALOUIN, docteur aggrégé en médecine dans l'université de Caen, mort en 1718, à la fleur de son âge ; dont on a un *Traité des Corps solides & des fluides*, Paris, 1718, in-12.

MALPIGHI, (Marcel) vit le jour à Crevalcuor, dans le voisinage de Bologne, en 1628. Ses talens lui méritérent une place de professeur de médecine dans cette derniére ville en 1656. Le grand-duc l'appella ensuite à Pise ; mais l'air lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier professeur en médecine dans l'université de Pise en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. La société royale de Londres se l'associa en 1669. Il continua d'enseigner avec réputation jusqu'en 1691. Le cardinal *Antoine Pignatelli*, qui l'avoit connu à Bologne pendant sa légation, étant monté sur le trône pontifical sous le nom d'*Innocent XII*, l'appella à Rome, & le fit son premier médecin. Ce sçavant étoit d'un caractére sérieux & mélancolique. On sçait que les personnes de ce tempérament sont constantes au travail. Dès qu'il vouloit sçavoir quelque chose, il se donnoit avec plaisir toutes les peines nécessaires pour l'apprendre. Quoiqu'il aimât la gloire, il étoit modeste au milieu des éloges que son mérite lui procuroit. Sa santé étoit très-délicate ; & il eut besoin, pendant toute sa vie, des ressources de son art pour la ménager ou pour la rétablir. *Malpighi* mourut d'apoplexie à Rome, dans le palais Quirinal, en 1694, âgé de 67 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont : I. *Plantarum Anatome*, Londini, 1675 & 1679, 2 tomes en un vol. in-fol. figures. II. *Epistolæ variæ* III. *Dissertationes Epistolicæ de Bombyce*, Londini, 1669, in-4°. fig. IV. *De formatione Pulli in ovo*. Ces deux der-

niers ouvrages ont été traduits en françois. V. *Consultationes*, in-4°, 1713. VI. *De cerebro*, *de linguâ*, *de externo tactûs organo*, *de omento*, *de pinguedine & adiposis ductibus.* VII. *Exercitatio anatomica de Viscerum structurâ.* VIII. *Dissertationes de Polypo cordis*, *& de Pulmonibus*, &c. Les Ouvrages de *Malpighi* ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. in-folio ; & ses *Œuvres posthumes*, précédées de sa *Vie*, ont paru à Londres en 1697, à Venise en 1698, in-folio, & à Amsterdam, même année, in-4°. (*Voyez* II. REGIS.) Ce sçavant homme n'en étoit pas plus égoïste ; il ne rougissoit pas d'attribuer la plupart de ses decouvertes à son ami *Borelli*, qu'il avoit connu à Pise. C'est à lui qu'on doit la découverte de la circulation de la sève dans les arbres, qu'il observa en 1667.

MALTHE, (les Chevaliers de) *Voy.* les *Tables* préliminaires ; & les articles AUBUSSON ; GERARD ; GOZON ; LASTIC ; *Raimond* DUPUY ; *II.* CHAMBRAI ; VALETTE-PARISOT ; *Hélion* de VILLENEUVE ; VILLARET ; *II.* VILLIERS.

MALTHE, (les Religieuses de) *Voy.* GALIOTE.

MALVASIA, (Charles-César) noble Bolonnois & chanoine de la cathédrale, cultiva les arts & les lettres dans le siécle dernier ; nous lui devons une assez bonne *Histoire*, en italien, *des Peintres de Bologne*, in-4°, en 2 vol. 1678. Le comte *Malvasia* y fait paroître un peu trop d'enthousiasme ; mais ce sentiment est pardonnable dans un compatricte. On attaqua son livre avec chaleur, & il fut défendu de même. On a encore de lui un ouvrage qui a pour titre : *Marmora Felsinea*, 1690, in-4°.

MALVENDA, (Thomas) Dominicain, né à Xativa en 1566, professa la philosophie & la théologie dans son ordre avec beaucoup de succès. Le cardinal *Baronius*, à qui il écrivoit pour lui indiquer quelques fautes qui lui étoient échappées dans l'édition de son *Martyrologe*, trouva tant de discernement dans la lettre de ce Dominicain, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui. Il engagea son général a le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis. *Malvenda* fut d'un grand secours à ce célèbre cardinal. On le chargea en même tems de réformer tous les livres ecclésiastiques de son ordre : commission dont il s'acquitta avec applaudissement. Il mourut à Valence en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages sont : I. Un traité *De Anti-Christo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1621, in-folio. II. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la *Bible*, avec des notes ; imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. in-folio. Ces ouvrages sont estimés des sçavans. Mais son *Traité de l'Ante-Christ* renferme quelques idées qui pourroient être appuyées sur des preuves plus solides. On a encore de lui : *Annales ord. Prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol. *Voy.* III. DIAZ.

MALVEZZI, (Virgilio, marquis de) gentilhomme Boulonnois, sçavoit les belles-lettres, la musique, le droit, la médecine, les mathématiques, la théologie, & même l'astrologie, à laquelle il fut fortement attaché, quoiqu'il feignit de la mépriser. Il servit avec distinction dans les armées de *Philippe IV*, roi d'Espagne, qui l'employa dans la guerre & dans les négociations. Il réussit dans ces deux genres. Il mourut à Cologne en 1654, à 55 ans, laissant divers écrits : I. I. *Discorsi soprà Cornelio Tacito*, Venise 1635, in-4°. Il y montre beaucoup d'érudition ; il en fait même étalage. Il cite grand nombre de passages de l'Ecriture & des Peres,

qui

qui n'ont qu'un rapport très-éloigné à *Tacite*. Il se sert de certaines distinctions scholastiques, plus dignes d'un pédant, que d'un politique & d'un commentateur de *Tacite*. II. *Opere Istoriche*, 1656, in-12. III. *Ragioni per li quali letterati credono non poter si avanzare nelle corti* : ce discours se trouve dans les *Saggi academici*, de *Mascardi*, Venise, 1630, in-4°.

MALVINA, *Voyez* OSSIAN.

MAMBRÉ, Amorrhéen, frere d'*Abner* & d'*Eschol*; ils étoient tous trois amis d'*Abraham*. Ils lui aidérent à combattre les Assyriens, & à délivrer *Loth* que ces peuples avoient fait prisonnier. *Mambré* habitoit une belle vallée, qui retint son nom. Ce fut dans cette vallée, située dans le voisinage de la ville d'Hébron de la tribu de Juda, qu'*Abraham* fut honoré de la visite de trois Anges qui lui annoncérent la naissance d'*Isaac*.

MAMBRÈS, l'un des Magiciens qui s'opposérent à *Moyse* dans l'Egypte, & qui imitoient par leurs prestiges les vrais miracles de ce législateur.

MAMBRUN, (Pierre) poëte Latin de la société des Jésuites, né à Clermont en Auvergne l'an 1600, professa la rhétorique à Paris, la philosophie à Caen, & enfin la théologie à la Flèche, où il mourut en 1661. Ce Jésuite avoit de l'élévation dans le génie, de l'élégance & de la facilité dans la composition. Ses ouvrages sont écrits purement, & sa versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son *Virgile*, & il a été un de ses plus heureux imitateurs, si l'on en juge par la cadence de ses vers, par le nombre de ses livres, & par les trois genres de poésie auxquels il s'est appliqué. Nous avons de lui : I. Des *Eglogues*. II. Des *Géorgiques*, en 4 livres, qui roulent sur *la culture de l'ame & de l'esprit*. III. Un Poëme heroïque en 12 liv., intitulé *Constantin* ou l'*Idolatrie terrassée* ; la Flèche 1661, in-fol. & Paris 1652, in-4° ; il est précédé d'une *Dissertation* latine sur le Poëme épique, écrite & raisonnée supérieurement. Le Pere *Mambrun* étoit à-la-fois bon poëte & excellent critique.

I. MAMERT, (Saint) célèbre évêque de Vienne en Dauphiné, institua les *Rogations* l'an 469. Les calamités publiques furent l'occasion de ce saint établissement, qui a passé depuis dans toute l'Eglise. Ce pieux prélat mourut en 475.

II. MAMERT, (Claudien) frere du précéd. *Voyez* CLAUDIEN.

MAMERTIN, (Claude) orateur du IVe siécle, fut élevé au consulat par *Julien l'Apostat*, en 362. Pour remercier ce prince, il prononça en sa présence un *Panégyrique* latin que nous avons encore. (*Voy.* l'Histoire Littéraire de France par Dom *Rivet*, tom. I.) On le croit fils de *Claude Mamertin*, qui prononça deux *Panégyriques* à la louange de *Maximien-Hercule*, vers l'an 291. On les trouve dans les *Panegyrici veteres*, *ad usum Delphini*, 1677, in-4°. Au reste, le pere & le fils poussérent un peu trop loin la flatterie.

MAMMEE, (Julie) étoit fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Alexandre-Sévére*. Cette princesse avoit de l'esprit & des mœurs. Elle donna une excellente éducation à son fils, & fut son conseil lorsqu'il fut parvenu au trône impérial. Elle écarta les flatteurs & les corrupteurs, & n'éleva aux premiéres places que des hommes de mérite. Prévenue en faveur du Christianisme, elle envoya chercher *Origène*, pour s'entretenir avec lui sur cette religion, qu'elle embrassa, selon plusieurs auteurs. *Mam-*

mée ternit ses vertus par des défauts. Elle étoit cruelle & avare, & vouloit s'arroger l'autorité souveraine. Des soldats mécontens, & poussés à la rebellion par le Goth *Maximin*, la massacrérent avec son fils en 235 à Mayence.

MAMMONE, Dieu des richesses chez les Phéniciens, étoit le même que *Plutus* chez les Romains: (*Voyez* ce mot.)

MAMOUN, *Voyez* AMIN.

MAMURRA, chevalier Romain, natif de Formium, accompagna *Jules César* dans les Gaules, en qualité d'intendant des ouvriers. Il y amassa des richesses immenses, qu'il dépensa avec la même facilité qu'il les avoit acquises. Il fit bâtir un palais magnifique à Rome, sur le Mont Cœlius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colonnes. *Catulle* a fait des épigrammes très-satyriques contre lui; il l'y accuse non seulement de concussion, mais encore de débauche avec *César*.

I. MANAHEM, fils de *Gaddi*, général de l'armée de *Zacharie* roi d'Israël, étoit à Théria, lorsqu'il apprit la mort de son maître, que *Sellum* avoit tué pour régner en sa place. Il marcha contre l'usurpateur, qui s'étoit renfermé dans Samarie, le tua, & monta sur le trône, où il s'affermit par le secours de *Phul* roi des Assyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce prince gouverna pendant dix ans, & fut aussi impie envers Dieu qu'injuste envers ses sujets. Il mourut l'an 761 avant J. C.

II. MANAHEM, de la secte des Esséniens, se mêloit de prophétiser. Il prédit à *Hérode* (depuis nommé *le Grand*,) encore jeune, qu'il seroit un jour roi des Juifs; mais qu'il souffriroit beaucoup dans sa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours un grand respect pour les Esséniens.

III. MANAHEM, fils de *Judas-Galiléen*, & chef des séditieux contre les Romains, prit de force la forteresse de Massada, pilla l'arsenal d'*Hérode le Grand*, qui étoit mort depuis peu, arma ses gens & se fit reconnoître roi de Jérusalem. Un nommé *Eléazar*, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice.

IV. MANAHEM, prophète Chrétien, frere-de-lait d'*Hérode-Antipas*, fut un des prêtres d'Antioche à qui le St-Esprit ordonna d'imposer les mains à *Paul* & à *Barnabé*, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce *Manahen* étoit du nombre des 72 disciples, & qu'il mourut à Antioche.

I. MANASSÈS, fils aîné de *Joseph* & d'*Aseneth*, & petit-fils de *Jacob*, dont le nom signifie l'*oubli*, parce que *Joseph* dit à sa naissance: *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines, & la maison de mon pere*; naquit l'an 1712 avant Jesus-Chr. *Jacob* étant au lit de mort, *Joseph* lui amena ses deux fils, afin que le saint vieillard leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son pere mettoit sa main gauche sur *Manassès*, il voulut lui faire changer cette disposition: *Jacob* insista à vouloir les bénir de cette maniére, en lui disant que l'aîné seroit pere de plus.rs peuples; mais que son cadet (*Ephraïm*) seroit plus grand que lui, & que sa postérité produiroit l'attente des nations.

II. MANASSÈS, roi de Juda, ayant succédé à son pere *Ezéchias* à l'âge de 12 ans, signala les commencemens de son règne par tous les crimes & toutes les abominations de l'idolatrie. Il rebâtit les hauts-lieux que son pere avoit dé-

truits, dressa des autels à *Baal*, & fit passer son fils par le feu en l'honneur de *Moloc*. Le prophète *Isaïe*, qui étoit beau-pere du roi, s'éleva fortement contre tant de désordres; mais *Manassès*, loin de profiter de ses avis, le fit saisir & couper par le milieu du corps avec une scie de bois. La colére de Dieu éclata enfin contre ce tyran vers la 22e année de son règne, l'an 677 avant J. C. *Assarhaddon*, roi d'Assyrie, envoya une armée dans ses etats. Il fut pris, chargé de chaines, & emmené captif à Babylône. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Dieu, touché de son repentir, le tira des fers du roi de Babylône, qui lui rendit ses états. *Manassès* revint à Jérusalem, où il s'appliqua à réparer le mal qu'il avoit fait. Il abbatit les autels profanes qu'il avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & ne négligea rien pour porter son peuple à revenir au culte du Seigneur. Il mourut l'an 643 av. J. C. à 67 ans, après en avoir régné 55.

III. MANASSÈS, jeune clerc d'une famille distinguée de Reims, usurpa par simonie, en 1069, le siége épiscopal de cette ville. Ses mauvais procédés dans l'exercice de sa dignité ayant excité des murmures, il fut cité envain au tribunal des légats du pape & dans plusieurs conciles: on fut obligé de le condamner par contumace, & l'on prononça sa sentence de déposition au concile de Lyon, tenu l'an 1080, qui fut confirmé par celui de Rome la même année. *Manassès*, non moins indocile que coupable, voulut encore se maintenir sur son siége par les armes: mais après de vains efforts, il quitta Reims, & passa en Palestine, le théâtre des Croisades, où il ne fut pas meilleur guerrier qu'il n'avoit été bon prélat: il fut pris prisonnier dans un combat, & ne recouvra sa liberté qu'en 1099. Son *Apologie* se trouve dans le *Musæum Italicum* de Dom *Mabillon*.

MANASSÈS, *Voyez* CONSTANTIN-MANASSÈS, n° X.

MANCINELLI, (Antoine) né à Velletri en 1452, enseigna les belles-lettres dans divers endroits d'Italie avec beaucoup de succès, & mourut après 1506. On a de lui quatre Poëmes latins: I. *De floribus*, *De figuris*, *De Poetica virtute*, *De vita sua*, Paris. 1506, in-4°. II. *Epigrammata*, Venetiis, 1500, in-4°. III. Des *Notes* sur quelques Auteurs Latins.

I. MANCINI, (Paul) baron Romain, se fit prêtre après la mort de sa femme, *Vittoria Cappoti*. Il avoit eu deux fils de ce mariage: l'aîné, *Franç.-Marie Mancini*, fut nommé cardinal à la recommandation de *Louis XIV*, le 5 Avril 1660. Le cadet, *Michel-Laurent Mancini*, épousa *Jéronyme Mazarin*, sœur puînée du cardinal *Mazarin*, dont il eut plusieurs enfans: entr'autres, *Philippe-Julien*, qui joignit à son nom celui de *Mazarin*; & *Laure-Victoire Mancini*, mariée en 1651 à *Louis* duc de *Vendôme*, dont elle eut les deux fameux princes de ce nom. Tout le monde connoit les illustres descendans de *Michel-Laurent Mancini*. (*Voyez IX.* EUGÈNE; NEVERS; *XV.* COLONNE; MARTINOZZI; *II.* MAZARIN.) *Paul Mancini* cultivoit la littérature & aimoit les gens-de-lettres, & c'est un goût qui passa à sa famille. L'académie des *Humoristes* lui doit son origine.

II. MANCINI, (Jean-Baptiste) né d'une famille différente du précédent, mort à Bologne sa patrie vers l'an 1640, se fit des amis illustres, & composa divers ouvrages de morale, dont *Scuderi* a traduit une partie en françois. Cet auteur avoit de l'imagination, mais sans goût. Son style est enflé & extravagant.

MANCO-CAPAC, fondateur & premier Inca de l'empire du Pérou. Après avoir réuni & civilisé les Péruviens, il leur persuada qu'il étoit fils du Soleil : leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c'est-à-dire, *l'ame* ou *le soutien de l'Univers*; & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais visible & connu, le *Soleil* son pere. Il lui fit dresser des autels & offrir des sacrifices en reconnoissance des bienfaits dont il les combloit. Le Pérou, avant la révolution de 1557, étoit un empire particulier, dont les souverains étoient très-puissans & très-riches, à cause des mines d'or & d'argent que renferme ce pays. Sa richesse lui fut funeste : les Espagnols, qui sous le pavillon de la croix cherchoient de l'or, éteignirent cet empire dans des fleuves de sang. *MANCO*, le dernier Inca, frere d'*Huascar* concurrent du malheureux *Ataliba*, fut forcé par *Diégo* d'*Almagro*, de se soumettre au roi d'Espagne; & depuis ce tems le Pérou est habité par des Espagnols Créoles & par des Indiens naturels du pays, dont une partie a embrassé le Christianisme, & obéit à un vice-roi puissant nommé par la couronne d'Espagne; l'autre partie est restée idolâtre, & vit dans l'indépendance.

MANDAGOT, (Guillaume de) d'une famille illustre de Lodève, compila le VIe livre des Décrétales, par ordre du pape *Boniface VIII*, conjointement avec *Frédoli* & *Richard* de Sienne. Il mourut à Avignon en 1321, après avoir été successivement archidiacre de Nîmes, prévôt de Toulouse, archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin cardinal & évêque de Palestrine. On a de lui un *Traité de l'élection des Prélats*, dont il y a eu plusieurs éditions. Nous connoissons celle de Cologne, 1601, in-8°.

MANDAJORS, *Voy.* MENDAJORS.

MANDANES, philosophe & prince Indien, renommé par sa sagesse, fut invité par les ambassadeurs d'*Alexandre* le *Grand*, de venir au banquet du fils de *Jupiter*. On lui promit des récompenses s'il obéissoit, & des châtimens s'il refusoit. Insensible aux promesses & aux menaces, ce philosophe les renvoya, en leur disant : Qu'*Alexandre n'étoit point le fils de* Jupiter, *quoiqu'il commandât une grande partie de l'Univers*; & qu'*il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même... Je méprise ses menaces*, ajouta-t-il : *l'Inde est suffisante pour me faire subsister, si je vis; & la mort ne m'effraie point, parce qu'elle changera ma vieillesse & mes infirmités en une meilleure vie.*

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de Meckelbourg, fut page du duc de *Holstein*, & suivit en qualité de gentilhomme les ambassadeurs que ce prince envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de-là aux Indes. On a de lui une *Relation de ses Voyages*, 1727, in-folio, trad. par *Wicquefort*. Elle est estimée.

I. MANDEVILLE, (Jean de) médecin Anglois au XIVe siécle, voyagea en Asie & en Afrique. Il publia à son retour une *Relation de ses Voyages*, qui est curieuse. On la trouve dans le Recueil de *Bergeron*, la Haie 1735, in-4°. Il mourut à Liége le 17 Novembre 1372... Il ne faut pas le confondre avec *Henri de MANDEVILLE* ou *Mondeville*, médecin-chirurgien de *Philippe* le *Bel* : c'est le même que HERMONDANVILLE, *Voy.* ce mot.

II. MANDEVILLE, (Bernard de) médecin Hollandois né à Dort,

mort à Londres en 1733, à 63 ans, s'est fait un nom malheureusement célèbre par des ouvrages impies & scandaleux. On dit qu'il vivoit comme il écrivoit, & que sa conduite ne valoit pas mieux que ses livres. On a de lui : I. Un Poëme Anglois, intitulé : *The Grumbling hive*, c'est-à-dire, l'*Essaim d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1732, in-8°, en anglois, & l'intitula : *La Fable des Abeilles.* Il prétend dans cet ouvrage, que le luxe & les vices des particuliers tournent au bien & à l'avantage de la société. Il s'oublie jusqu'à dire que les crimes mêmes sont utiles, en ce qu'ils servent à établir une bonne législation. Ce livre, traduit de l'anglois en françois, parut à Londres en 1740, en 4 vol. in-8°. II. *Pensées libres sur la Religion*, qui firent grand bruit, aussi bien que sa *Fable des Abeilles.* III. *Recherches sur l'origine de l'Honneur, & sur l'utilité du Christianisme dans la guerre*, 1730, in-8°. Il contredit dans ce livre beaucoup d'idées fausses & téméraires qu'il avoit avancées dans sa *Fable des Abeilles*, & il reconnoît la nécessité de la vertu par rapport au bonheur. *Van Effen* traduisit en françois les *Pensées libres*, la Haie 1723, in-12.

MANDRIN, (Louis) naquit à St-Etienne de S. Geoirs, village près la côte de St-André en Dauphiné, d'un maréchal. Il porta le mousquet de bonne heure ; mais, las des assujétissemens du métier de soldat, il déserta, fit la fausse monnoie & enfin la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands, au commencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences, & commit plusieurs assassinats. On le poursuivit pendant plus d'une année, sans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva caché sous un amas de fagots dans un vieux château dépendant du roi de Sardaigne, d'où on l'arracha malgré l'immunité du territoire étranger, sauf à satisfaire à S. M. Sarde pour cette espèce d'infraction. Il fut condamné à la roue le 24 Mai 1755 par la chambre criminelle de Valence, & exécuté le 26 du même mois. Comme ce malheureux excita pendant quelque tems la ridicule curiosité des François, on nous a priés de lui donner une place dans ce Dictionnaire. Ce scélérat avoit une physionomie intéressante, le regard hardi, la répartie vive ; mais il étoit d'ailleurs grangrené de vices, jureur, buveur, débauché, & il ne mérite pas plus l'attention des lecteurs philosophes que CARTOUCHE, dont les oisifs parlent tant. Celui-ci étoit fils d'un tonnelier de Paris. Adonné de bonne heure au jeu, au vin & aux femmes, il se fit chef d'une bande qui se signala par des vols considérables & par des meurtres. Comme il étoit rusé, adroit & robuste, on fut quelque tems sans pouvoir l'arrêter. Enfin un soldat aux Gardes avertit qu'il étoit couché au cabaret, à la Courtille ; on le trouva sur une paillasse avec un méchant habit, sans chemise, sans argent & couvert de vermine. Il subit la peine de ses crimes, & fut rompu vif en 1721. Son nom étoit *Bourguignon.* Il avoit pris celui de *Cartouche*, comme les voleurs & les écrivains de livres scandaleux changent de nom. Le poëte *Grandval* & le comédien *le Grand* firent, sur ce héros de Grève, l'un un *Poëme*, l'autre une *Comédie*, qui eurent du succès.

MANÈS, hérésiarque du IIIe siécle, fondateur de la secte des *Manichéens*, s'appella d'abord *Curbicus.* Né en Perse dans l'esclavage, il reçut du ciel un esprit &

une figure aimables. Une veuve dont il étoit l'esclave, le prit en amitié, l'adopta, & le fit instruire par les Mages dans la philosophie des Perses. *Manès* trouva chez sa bienfaitrice les livres de l'hérétique *Terebinthus*, & y puisa les dogmes les plus extravagans. Il les sema d'abord dans la Perse, où ils se répandirent rapidement. L'imposteur se qualifioit d'*Apôtre de J. C.* & se disoit le *S. Esprit qu'il avoit promis d'envoyer*. Il s'attribuoit le don des miracles; & le peuple, séduit par l'austérité de ses mœurs, ne parloit que de l'ascendant qu'il avoit sur toutes sortes d'esprits. Sa renommée parvint jusqu'à la cour de *Sapor*, roi de Perse. Ce prince l'ayant appellé pour voir un de ses fils, attaqué d'une maladie dangereuse; ce charlatan chassa tous les médecins, & promit la guérison du malade avec le seul remède de ses priéres. Le jeune prince étant mort entre ses bras, son pere fit mettre aux fers cet imposteur. Il étoit encore en prison, lorsque deux de ses disciples, *Thomas* & *Buddas*, vinrent lui rendre compte de leur mission en Egypte & dans l'Inde. Effrayés de l'etat où ils trouvoient leur maître, ils le conjurérent de penser au péril qui le menaçoit. *Manès* les écouta sans agitation, calma leurs inquiétudes, ranima leur courage, échauffa leur imagination, & leur inspira une soumission aveugle à ses ordres, & une force d'ame à l'épreuve des périls. *Thomas* & *Buddas*, en rendant compte de leur mission à *Manès*, lui apprirent qu'ils n'avoient pas rencontré de plus redoutables ennemis que les Chrétiens. *Manès* sentit la nécessité de se les concilier, & forma le projet d'allier ses principes avec le Christianisme. Il envoya ses disciples acheter les livres des Chrétiens, & pendant sa prison, il ajouta à l'Ecriture-sainte, ou en retrancha tout ce qui étoit favorable ou contraire à ses principes. « *Manès* » lut dans les livres sacres, (dit M. l'abbé *Pluquet*) » qu'*un bon arbre ne* » *peut produire de mauvais fruits*, » *ni un mauvais arbre de bons fruits*; » & il crut pouvoir, sur ce passage, » etablir la nécessité de reconnoi» tre dans le monde un bon & un » mauvais Principes, pour produire » les biens & les maux. Il trouva » dans l'Ecriture que *Satan* étoit » le prince des ténèbres & l'en» nemi de Dieu; il crut pouvoir » faire de *Satan* son principe mal» faisant. Enfin *Manès* vit dans l'E» vangile que J. C. promettoit à » ses Apôtres de leur envoyer le » *Paraclet*, qui leur apprendroit » toutes les vérités. Il croyoit que » ce *Paraclet* n'étoit point encore » arrivé du tems de *S. Paul*, puis» que cet apôtre dit lui-même: » *Nous ne connoissons qu'imparfaite*» *ment*; *mais quand la perfection sera* » *venue*, *tout ce qui est imparfait sera* » *aboli*... *Manès* s'imaginant que les » Chrétiens attendoient encore le » *Paraclet*, ne douta point qu'en » prenant cette qualité, il ne leur » fit recevoir sa doctrine. » Tel fut en gros le projet que cet hérésiarque forma pour l'établissement de sa secte. Pendant qu'il arrangeoit ainsi ses idées, il apprit que *Sapor* avoit résolu de le faire mourir. Il s'échappa de sa prison. Il fut repris peu de tems après par les gardes du roi de Perse, qui le fit écorcher vif. La doctrine de *Manès*, (laquelle avoit déja eu dans le II[e] siecle *Cerdon* pour apôtre) rouloit principalement, comme nous venons de le voir, sur la distinction de *deux Principes*, l'un *bon*, l'autre *mauvais*; mais tous deux souverains, tous deux indépendans l'un de l'autre. L'homme avoit aussi *deux Ames*, l'une *bonne*, l'autre *mauvaise*. La

chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe; par conséquent il falloit empêcher la génération & le mariage. C'étoit un crime à ses yeux, que de donner la vie à son semblable. Ce fou d'une espèce singulière attribuoit aussi l'ancienne Loi au mauvais principe, & prétendoit que tous les Prophètes étoient damnés. « Ce n'étoit pas » seulement sur la raison (dit encore M. *Pluquet*) » que *Manès* ap» puyoit son sentiment sur le bon » & sur le mauvais principes: il » prétendoit en trouver la preu» ve dans l'Ecriture même. Il trou» voit son sentiment dans ce que » *St. Jean* dit en parlant du Dia» ble: que *comme la vérité n'est pas* » *en lui, toutes les fois qu'il ment,* » *il parle de son propre fonds, parce* » *qu'il est menteur aussi-bien que son* » *pere.* Quel est le pere du Diable » disoit *Manès*? Ce n'est pas Dieu: » car il n'est pas menteur. Qui est» ce donc? Il n'y a que deux » moyens d'être pere de quelqu'un: » la voie de la génération, ou de » la création. Si Dieu est le pere » du Diable par la voie de la gé» nération, le Diable sera consub» stantiel à Dieu; cette conséquen» ce est impie. Si Dieu est le pere » du Diable par la voie de la créa» tion, Dieu est un menteur; ce » qui est un autre blasphême. Il » faut donc que le Diable soit fils » ou créature de quelqu'être mé» chant, qui n'est pas Dieu: il y » a donc un autre Principe créa» teur, que Dieu. » C'est sur ces sophismes qu'il bâtit son étrange systême, & ce ne fut pas sa seule erreur. Il défendoit de donner l'aumône, traitoit d'idolatrie le culte des reliques, & ne vouloit pas qu'on crût que JESUS-CHR. se fût incarné & eût véritablement souffert. Il ajoutoit à ces absurdités un grand nombre d'autres. Il soutenoit, par exemple, que *celui qui arrachoit une plante, ou qui tuoit un animal, seroit lui-même changé en cet animal ou en cette plante.* Ses disciples, avant que de couper un pain, avoient soin de maudire celui qui l'avoit fait, lui souhaitant *d'être semé, moissonné, & cuit lui-même comme cet aliment.* Ces absurdités, loin de nuire au progrès de cette secte, ne servirent qu'à l'étendre. Le Manichéisme est, de toutes les hérésies, celle qui a subsisté le plus longtems. Après la mort de *Manès*, les débris de sa secte se dispersérent du côté de l'Orient, se firent quelques établissemens dans la Bulgarie, & vers le Xe siécle se répandirent dans l'Italie; ils eurent des établissemens considérables dans la Lombardie, d'où ils envoyoient des prédicateurs qui pervertirent beaucoup de monde. Les nouveaux Manichéens avoient fait des changemens dans leur doctrine. Le systême des *deux Principes* n'y étoit pas toujours bien développé; mais ils en avoient conservé toutes les conséquences sur l'Incarnation, sur l'Eucharistie, sur la Ste Vierge, & sur les Sacremens. Beaucoup de ceux qui embrassérent ces erreurs étoient des enthousiastes, que la prétendue sublimité de la morale Manichéenne avoit séduits: tels furent quelques chanoines d'Orléans, qui étoient en grande réputation de piété. Le roi *Robert* les condamna au feu; & ils se précipitérent dans les flammes avec de grands transports de joie en 1022. Les Manichéens firent beaucoup plus de progrès dans le Languedoc & la Provence. On assembla plusieurs conciles contr'eux, & on brûla plusieurs sectaires, mais sans éteindre la secte. Ils pénétrérent même en Allemagne, & passérent en Angleterre. Par-tout ils firent des prosélytes; mais par-tout on

les combattit & on les réfuta. Le Manichéisme, perpétué à travers tous ces obstacles, dégénéra insensiblement, & produisit dans le XIIe & dans le XIIIe siécles cette multitude de sectes qui faisoient profession de réformer la religion & l'Eglise : tels furent les *Albigeois*, les *Petrobusiens*, les *Henriciens*, les disciples de *Tanchelin*, les *Popelicains*, les *Cathares*. Les anciens Manichéens étoient divisés en deux ordres : les *Auditeurs*, qui devoient s'abstenir du vin, de la chair, des œufs & du fromage ; & les *Elus*, qui, outre une abstinence très-rigoureuse, faisoient profession de pauvreté. Ces élus avoient seuls le secret de tous les mystéres, c'est-à-dire, des rêveries les plus extravagantes de la secte. Il y en avoit 12 parmi eux qu'on nommoit *Maîtres*, & un XIIIe qui étoit le chef de tous les autres : à l'imitation de *Manès*, qui, se disant le Paraclet, avoit choisi 12 Apôtres. Les sçavans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet héréfiarque commença à paroître : l'opinion la plus probable est que ce fut sous l'empire de *Probus*, vers l'an 280. *S. Augustin*, qui avoit été dans leur secte, est celui de tous les Peres qui les a combattus avec le plus de force. *Beausobre*, sçavant Protestant, a publié une *Histoire du Manichéisme*, in-4°, 2 v. pleine de recherches & de philosophie. Il y justifie assez bien cette secte de la plupart des infamies & des abominations qu'on lui a imputées.

MANESSON-MALLET, (Alain) Parisien, fut ingénieur des camps & armées du roi de Portugal, & ensuite maître de mathématiques des pages de *Louis XIV*. Il étoit habile dans sa profession, & bon mathématicien. Il a fait quelques ouvrages : I. *Les Travaux de Mars* ou *l'Art de la guerre*, 1691, 3 vol. in-8°, avec une figure à chaque page, dont quelques-unes offrent des plans intéressans. II. *Description de l'Univers*, *contenant les différens Systêmes du Monde*, *les Cartes générales & particuliéres de la Géographie ancienne & moderne*, *& les mœurs*, *religion & gouvernement de chaque Nation* ; à Paris 1683, en 5 vol. in-8°. Ce livre est plus recherché pour les figures que pour l'exactitude. Comme l'auteur avoit beaucoup voyagé & levé lui-même les plans qu'il a fait graver dans son livre, les curieux ne sont pas fâchés de l'avoir dans leur bibliothèque. III. Une *Géométrie*, 1702, 4 vol. in-8°.

MANETHON, fameux prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, florissoit du tems de *Ptolomée Philadelphe*, vers l'an 304 avant J. C. Il composa en grec l'*Histoire d'Egypte*, ouvrage célèbre, souvent cité par *Josephe* & par les auteurs anciens. Il l'avoit tirée, si on l'en croit, des écrits de *Mercure* & des anciens Mémoires conservés dans les archives des temples confiés à sa garde. *Jules Africain* en avoit fait un abrégé dans sa Chronologie. L'ouvrage de *Manethon* s'est perdu, & il ne nous reste que des fragmens des Extraits de *Jules Africain*. Ils se trouvent dans *George Syncelle*... *Gronovius* a publié un *Poëme* de *Manethon*, sur le pouvoir des Astres qui président à la naissance des hommes, grec & latin, Leyde 1698, in-4°. Ce poëme a été traduit en vers italiens par l'abbé *Salvini*.

I. MANFREDI, (Lelio) auteur Italien du XVIe siécle, traduisit de l'espagnol, *Tyran le Blanc*, Venise 1538, in-4°. L'original espagnol est de Barcelone, 1497, in-fol. & fort rare. M. de *Caylus* l'a mis en françois, 1740, 2 vol. in-12.

II. MANFREDI, (Euftache) célèbre mathématicien, naquit à Bologne en 1674. Dès fes premiéres années, fon efprit donna les efpérances les plus flatteufes. Il devint profeffeur de mathématiques à Bologne en 1698, & fur-intendant des eaux du Bolonois en 1704. La même année, il fut mis à la tête du collége de Montalte, fondé par *Sixte-Quint* à Bologne, pour de jeunes-gens deftinés à l'état eccléfiaftique. Il y rétablit la difcipline, les bonnes-mœurs & l'amour de l'étude, qui en étoient prefque entiérement bannis. En 1711 il eut une place d'aftronome à l'inftitut de Bologne, & dès-lors il renonça abfolument au collége pontifical, & à la poéfie même qu'il avoit toujours cultivée jufques-là. Ses *Sonnets*, fes *Canzoni*, & plufieurs autres morceaux imprimés à Bologne, 1713, in-16, font une preuve de fes talens dans ce genre. Il a traité des fujets de galanterie, d'amour paffionné, de dévotion. Il a chanté des princes, des généraux, des grands prédicateurs; mais fes *Sonnets* ne finiffent pas touj.^rs, comme les nôtres, par des traits frapans. Ce ne font, le plus fouvent, que des paroles harmonieufes & des louanges un peu exagerées. L'académie des fciences de Paris & la focieté royale de Londres fe l'affociérent, l'une en 1726, l'autre en 1729, & elles le perdirent en 1739. Ce célèbre aftronome n'étoit ni fauvage comme mathématicien, ni fantafque comme poëte. Les qualités de fon cœur égaloient celles de fon efprit. Bienfaifant, officieux, libéral, modefte, il fe fit peu de jaloux & beaucoup d'amis. L'un des plus illuftres fut le cardinal *Lambertini*, archevêque de Bologne, depuis pape fous le nom de *Benoît XIV*. Il faifoit le plus grand cas du fçavoir & du caractére de notre mathématicien. On a de lui: I. *Ephemerides motuum cœleftium, ab anno 1715, ad annum 1750, cum Introductione & variis Tabulis*; à Bologne, 1715.... 1725... en 4 vol. in-4°. Le 1er vol. eft une excellente Introduction à l'aftronomie. Les trois autres contiennent les Calculs. Ses deux fœurs (qui le croira?) l'aidérent beaucoup dans cet ouvrage fi pénible, & fi eftimé pour fon exactitude & fa jufteffe. II. *De tranfitu Mercurii per Solem anno 1723*, Bologne 1724, in-4°. III. *De annuis inerrantium Stellarum aberrationibus*, Bologne 1729, in-4°.

III. MANFREDI, *Voyez* BENTIVOGLIO, n° III.

IV. MANFREDI, (Barthélemi) peintre de Mantoue, difciple de *Mickel-Ange* de *Caravage*, avoit une facilité prodigieufe. Il a fi bien faifi la maniére de fon maître, qu'il eft difficile de ne pas confondre les ouvrages des deux artiftes. Ses fujets les plus ordinaires étoient des *Joueurs de cartes* ou *de dez*, & des *Affemblées de Soldats*.

MANFRONE, *Voyez* GONZAGUE, n° VI.

MANGEANT, (Luc-Urbain) pieux & fçavant prêtre de Paris, naquit dans cette ville en 1656, & y mourut en 1727. Nous avons de lui deux *Editions* eftimées; l'une de *St. Fulgence*, évêque de Rufpe, à Paris 1684, in-4°; & l'autre de *St. Profper*, in-folio, à Paris 1711, avec des Avertiffemens fort inftructifs.

MANGEART, (Dom Thomas) Bénédictin de la congrégation de St. Vanne & de St. Hidulphe, fit beaucoup d'honneur à fon ordre par fes connoiffances. Elles lui méritérent les titres d'antiquaire, bibliothécaire & confeiller du duc *Charles* de *Lorraine*. Il préparoit un ouvrage fort confidérable, lorfque la mort l'enleva l'an 1763

avant qu'il eût mis le dernier ordre à son livre, dont on doit la publication à M.r l'abbé *Jacquin*. Cette production a paru en 1763, in-folio, sous ce titre : *Introduction à la science des Médailles, pour servir à la connoissance des Dieux, de la Religion, des Sciences, des Arts, & de tout ce qui appartient à l'Histoire ancienne, avec les preuves tirées des Médailles.* Les Traités élémentaires sur la science numismatique étant trop peu étendus & les Dissertations particuliéres trop prolixes; le sçavant Bénédictin a réuni en un seul volume tous les principes contenus dans les premiers, & les notions intéressantes répandues dans les autres. Son ouvrage peut servir de supplément à l'*Antiquité expliquée* de D. *Montfaucon*. On a encore de lui une *Octave de Sermons*, avec un *Traité sur le Purgatoire*, Nanci 1739, 2 volumes in-12.

MANGENOT, (Louis) chanoine du Temple à Paris, sa patrie, né en 1694, mort en 1768, étoit un poète de société & un homme aimable. Quoique d'une conversation agréable & enjouée, son caractére n'en étoit pas moins porté à une misanthropie un peu cynique. On peut en juger par les vers suivans, sur un petit sallon qu'il avoit fait construire dans un jardin dépendant de son bénefice :

Sans inquiétude, sans peine,
Je jouis dans ces lieux du destin le plus beau ;
Les Dieux m'ont accordé l'ame de Diogène,
Et mes foibles talens m'ont valu son Tonneau.

On a publié à Amsterdam en 1776, ses *Poésies*. Ce recueil contient deux *Eglogues* qui ont du naturel, de la simplicité & des graces ; des *Fables*, dont quelques-unes sont bien faites ; des *Contes*, beaucoup trop libres ; des *Moralités*, des *Réflexions*, des *Sentences*, des *Madrigaux*, &c. &c.

MANGET, (Jean-Jacques) né à Genève en 1652, s'étoit d'abord destiné à la théologie ; mais il quitta cette étude pour celle de la médecine. L'électeur de Brandebourg lui donna des lettres de son premier médecin, en 1699 ; & *Manget* conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Genève en 1742, à 91 ans. Son art, ou plutôt la nature aidée par l'art, lui procura une vie longue & heureuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; les plus connus sont : I. *Bibliotheca Anatomica*, 1699, 2 vol. in-fol. II. Une *Collection* de diverses Pharmacopées, in-folio. III. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, 1703, 2 vol. in-fol. IV. *Bibliothèque de Médecine Pratique*, 1739, 4 vol. in-folio. V. Le *Sepulchretum* de *Bonet*, augmenté, Lyon 1700, 3 vol. in-folio. VI. *Bibliotheca Chymica*, 1702, 2 vol. in-fol. C'est le moins commun des ouvrages de ce sçavant. VII. *Bibliotheca Chirurgica*, 4 vol. in-fol. VIII. Une *Bibliothèque* de tous les Auteurs qui ont traité de la médecine, 1741, en 4 vol. in-folio, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. *Daniel* le *Clerc*, auteur d'une *Histoire de Médecine*, l'aida beaucoup. Un écrivain qui a enfanté tant de volumes, n'a pas pu être toujours original & exact ; mais ses recueils sont utiles à ceux qui ne peuvent pas avoir des bibliothèques nombreuses.

MANGOT, (Claude) fils d'un avocat de Loudun en Poitou, fut protégé par le maréchal d'*Ancre* ; &, par un caprice singulier de la fortune, il devint en moins de dix-huit mois premier-président de Bordeaux, secrétaire-d'état & garde-des-sceaux en 1616. Au premier

bruit du massacre de son protecteur, il courut se cacher dans les écuries de la reine. Ensuite, résolu de tout hazarder, il alla au Louvre pour voir quel seroit son sort. *Vitri*, capitaine des Gardes du-corps, lui voyant prendre le chemin de l'appartement de la reine, lui dît d'un ton moqueur : *Où allez-vous, Monsieur, avec votre robe de satin ? Le Roi n'a plus besoin de vous.* En effet il fallut qu'il remît les sceaux. Il mourut dans l'obscurité.... Son frere *Jacques* MANGOT, célèbre avocat-général au parlement de Paris; mort en 1587, à 36 ans; étoit un magistrat sçavant, éloquent, intègre, ennemi de la brigue, de la fraude & des factions. L'inquiétude que lui causérēt les troubles qui agitoient la France, abrégea ses jours. Il donnoit tous les ans aux pauvres la dixiéme partie de son revenu. On ne lui reprochoit qu'une longueur assommante dans ses plaidoyers.

MANICHÉENS, *Voyez* BASILIDE & MANÈS.

MANIERE, *Voyez* MAGNIÉRE.

MANILIUS, (*Marcus*) poète Latin sous *Tibère*, a composé en vers un *Traité d'Astronomie*, dont il ne nous reste que cinq livres, qui traitent des étoiles fixes. On y voit moins le poëte, que le versificateur. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont : celle de *Huet*, Paris, *ad usum Delphini*, 1679, in-4°. & de Londres avec les notes de *Bentlei*, 1739, in-4°. Celle de Bologne, 1474, in-folio, est d'une rareté extrême.

I. MANLIUS, gendre de *Tarquin* le *Superbe*, donna un asyle à ce roi, lorsqu'il fut chassé de Rome, l'an 509 avant Jes.-Chr. Il est regardé comme le chef de l'illustre famille Romaine des *Manlius*, d'où sortirent 3 consuls, 12 tribuns & 2 dictateurs. Les hommes les plus célèbres de cette famille sont les suivans.

II. MANLIUS-CAPITOLINUS, (*Marcus*) célèbre consul & capitaine Romain, se signala dans les armées dès l'âge de 16 ans. Il se réveilla dans le Capitole, aux cris des oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse. Ce service important lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, l'an 390 avant J. C. *Manlius* se servit du crédit que lui donnérent ses exploits, pour soulever la populace. Il proposa l'abolition de toutes les dettes dont le peuple étoit chargé. *A. Cornelius Cossus*, dictateur, le fit arrêter comme un rebelle. Le peuple prit le deuil & délivra son défenseur. L'ambitieux Romain profita mal de sa liberté; il excita une nouvelle sédition. La conjuration éclate; les tribuns du peuple citent *Manlius*, le chef de ces factieux, & se rendent ses accusateurs. L'assemblée se tenoit dans le champ de Mars, à la vue du Capitole que *Manlius* avoit sauvé. Cet objet parloit fortement en sa faveur : les juges s'en apperçurent; on transporta ailleurs le lieu des comices, & *Manlius*, condamné comme conspirateur, fut précipité du haut du roc Tarpeïen, l'an 384 avant J. C. (Ce trait d'histoire est le sujet du chef-d'œuvre tragique de *la Fosse*.) Il y eut une défense expresse qu'aucun de sa famille portât à l'avenir le surnom de *Marcus*, & qu'aucun patricien habitât dans la citadelle où il avoit eu sa maison.

III. MANLIUS-TORQUATUS, consul & capitaine Romain, fils de *Manlius Imperiosus*, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler. Son pere, n'osant le produire à la ville, le retint à la campagne parmi des esclaves. Ce procédé parut

si injuste à *Marcus Pomponius*, tribun du peuple, qu'il le cita pour en rendre compte. *Torquatus* le fils, indigné qu'on poursuivît son pere, alla secrettement chez le tribun, &, le poignard à la main, lui fit jurer qu'il abandonneroit son accusation. Cette action de générosité toucha le peuple, qui le nomma l'année d'après tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entr'eux proposa un combat singulier avec le plus vaillant des Romains; *Manlius* s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avoit au coû & la mit au sien. De-là lui vint le surnom de *Torquatus*, qui passa ensuite à ses descendans. Quelques années après il fut créé dictateur, & il eut la gloire d'être le premier Romain qui fut élevé à la dictature avant que d'avoir géré le consulat. Il fut souvent consul depuis; il l'étoit l'an 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune *Manlius* son fils accepta, dans le cours de cette guerre, un défi qui lui fut présenté par un des chefs des ennemis. Les généraux Romains avoient fait défendre d'en accepter aucun; mais le jeune héros, animé par le souvenir de la victoire que son pere avoit remportée dans une pareille occasion, attaqua & terrassa son adversaire. Victorieux, mais désobéissant, il revint au camp, où il reçut, par ordre de son pere, une couronne & la mort. *Manlius Torquatus*, après cette exécution vertueusement barbare, vainquit les ennemis près du fleuve Visiris, dans le tems que son collègue *Decius Mus* se dévouoit à la mort pour sa partie. On lui accorda l'honneur du triomphe: mais les jeunes-gens, indignés de sa cruauté, ne voulurent pas aller au-devant de lui; & l'on donna depuis le nom de *Manliana edicta* à tous les arrêts d'une justice trop exacte & trop sévére. Les vieux sénateurs l'en respectérent davantage, & ils voulurent l'élever de nouveau au consulat; mais *Manlius* le refusa, en faisant valoir la foiblesse de ses yeux. *Rien ne seroit plus imprudent*, leur dit-il, *qu'un homme qui ne pouvant rien voir que par des yeux étrangers, prétendroit ou souffriroit qu'en le faisant Chef & Général, on lui confiât la vie & la fortune des autres.* Et comme quelques jeunes-gens se joignoient aux anciens pr le presser, *Torquatus* ajoûta: *Si j'étois Consul, je ne pourrois souffrir la licence de vos mœurs, ni vous la sévérité de mon joug.*

MANNORY, (Louis) ancien avocat au parlement de Paris, sa patrie, naquit en 1696, & mourut en 177... âgé d'environ 80 ans. On a de lui 18 vol. in-12 de *Plaidoyers* & *Mémoires*. Ce recueil offre un grand nombre de causes singuliéres, & le talent de l'auteur étoit de les rendre encore plus piquantes par la maniére agréable dont il les présẽtoit. Il fut l'avocat de *Travenol* dans son procès contre *Voltaire*, & il n'épargna pas à ce poëte les traits de satyre. Celui-ci s'en vengea, en le peignant comme un bavard mercénaire, qui vendoit sa plume & ses injures au plus offrant. Quoi qu'il en soit, *Mannory* auroit été plus estimé comme avocat & comme écrivain, si son style eût été moins prolixe & plus soigné, s'il avoit plus approfondi les matiéres & plus ménagé la plaisanterie dans des causes qui ne demandoient que du sçavoir & de la logique. On a encore de lui une traduction en françois de l'Oraison funèbre de *Louis XIV* par le P. *Porée*; & des *Observations* judicieuses sur la *Sémiramis* de *Voltaire*. *Mannory* étoit dans la société plein d'esprit & d'enjouement, mais quelquefois trop caustique.

MANNOZI, (Jean) dit *Jean de St. Jean*, du nom du lieu de sa naissance, qui est un village près de Florence, fut un peintre célèbre. Cet artiste, mort en 1636, âgé de 46 ans, a illustré l'école de Florence par la supériorité de son génie. Il entendoit parfaitement le poëtique de son art : rien n'est plus ingénieux, & en même tems rien n'est mieux exécuté, que ce qu'il peignit dans les salles du palais du grand-duc, pour honorer, non les vertus politiques de *Laurent* de *Médicis*, mais son caractére bienfaisant & son goût pour les beaux-arts. *Mannozi* réussissoit particuliérement dans la *Peinture à fresque*. Le tems n'a point de prise sur les ouvrages qu'il a faits en ce genre : ses couleurs sont, après plus d'un siécle, aussi fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce maître étoit sçavant dans la perspective & dans l'optique. Il a si bien imité des bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main pour s'assûrer qu'ils ne sont point de sculpture. Il n'est que trop ordinaire que les grands talens soient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas dissimuler l'esprit inquiet & capricieux de *Mannozi*. Ennemi du genre humain par caractére, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes sortes de talens; il eut, même après sa mort, des rivaux, qui voulurent insinuer au grand-duc de détruire ses ouvrages : mais ce prince n'en fut que plus ardent à les conserver.

I. MANSARD, (François) fameux architecte Français, né à Paris en 1598, mourut en 1666. Cet artiste, si applaudi du public, avoit beaucoup de peine a se satisfaire lui-même. *Colbert* lui ayant demandé ses plans pour les façades du Louvre, il lui en fit voir, dont ce ministre fut si content, qu'il voulut lui faire promettre qu'il n'y changeroit rien. L'architecte refusa de s'en charger à ces conditions, *voulant toujours*, répondit-il, *se réserver le droit de mieux faire.* Les magnifiques édifices, élevés sur les plans de *Mansard*, sont autant de monumens qui font honneur à son génie & à ses talens pour l'architecture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le dessein général d'un édifice, & un goût délicat & exquis pour tous les ornemens d'architecture qu'il y employoit. Ses ouvrages ont embelli Paris & ses environs, & même plusieurs provinces. Les principaux sont, le *Portail de l'Eglise des Feuillans*, rue S. Honoré; l'*Eglise des Filles Ste Marie*, rue S. Antoine; le *Portail des Minimes* de la Place Royale; une partie de l'*Hôtel de Conti*, l'*Hôtel de Bouillon*, celui *de Toulouse*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Eglise du Val-de-Grace* a été bâtie sur son dessein, & conduite par ce célèbre architecte jusques au-dessus de la grande corniche du dedans; mais des envieux lui firent interrompre ce magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres architectes. *Mansard* a aussi fait les desseins du *Château de Maisons*, dont il a dirigé tous les bâtimens & les jardins. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes châteaux; ceux de *Balleroy* en Normandie, de *Choisi-sur-Seine*, de *Gêvre en Brie*; une partie de celui de *Fresne*, où il y a une chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre darchitecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture que l'on nomme *Mansarde*.

II. MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, mort en 1708 à 69 ans, fut chargé de la conduite de presque tous les bâtimens de *Louis XIV*. Il devint non

ſeulement premier architecte du roi, comme ſon oncle; mais encore chevalier de *S.Michel*, ſur-intendant & ordonnateur général des bâtimens, arts & manufactures du roi. C'eſt ſur les deſſeins de ce fameux architecte qu'on a conſtruit la *Galerie du Palais-royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle *des Victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la derniére main à cette magnifique égliſe, dont le premier architecte fut *Libéral* BRUANT. *Manſard* a encore donné le plan de la *Maiſon de St-Cyr*, de la *Caſcade de St-Cloud*; de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, des *Ecuries*, du *Château de Verſailles*, & de la *Chapelle*, ſon dernier ouvrage, qu'il ne put voir finir avant ſa mort. *Manſard* & *le Nôtre* furent les premiers artiſtes honorés du cordon de *St-Michel*... *Voy.* NOSTRE.

I. MANSFELD, (Pierre-Erneſt comte de) d'une des plus illuſtres maiſons d'Allemagne & des plus fécondes en perſonnages recommandables, fut fait priſonnier en 1552 dans Ivoy, où il commandoit: depuis il ſervit les Catholiques à la bataille de Montcontour. Ses talens le firent employer dans les affaires les plus délicates. Il devint gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & mourut en 1604, à 87 ans, avec le titre de *Prince du Saint-Empire*. Il paſſoit pour un homme auſſi avare que cruel. Il traitoit avec tant d'indignité tous les vaincus qui avoient le malheur de tomber entre ſes mains, que ceux qui poſſédoient quelque choſe ſacrifioient tout pour recouvrer leur liberté, & ceux qui n'avoient rien périſſoient miſérablemēt. *Charles* prince de MANSFELD, ſon fils légitime, ſe ſignala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & mourut ſans poſtérité en 1565, après avoir battu les Turcs, qui vouloient ſecourir la ville de Gran (*Strigonie*) qu'il aſſiégeoit. *Voyez* l'art. LIGNEROLLES.

II. MANSFELD, (Erneſt de) fils naturel de *Pierre-Erneſt* & d'une dame de Malines, fut élevé à Bruxelles dans la religion Catholique par ſon parrein, l'archiduc *Erneſt d'Autriche*; & ſervit utilement le roi d'Eſpagne dans les Pays-Bas, & l'empereur en Hongrie, avec ſon frere *Charles* comte de *Mansfeld*. Sa bravoure le fit légitimer par l'empereur *Rodolphe II*. Mais les charges de ſon pere, & les biens qu'il poſſédoit dans les Pays-Bas Eſpagnols, lui ayant été refuſés contre les promeſſes données, il ſe jetta, en 1610, dans le parti des princes Proteſtans. Devenu l'un des plus dangereux ennemis de la maiſon d'Autriche, qui l'appelloit l'*Attila de la Chrétienté*, il ſe mit en 1618 à la tête des révoltés de Bohême, & s'empara de Pilſen en 1619. La défaite de ſes troupes en différens combats, ne l'empêcha pas de pénétrer dans le Palatinat. Il y prit pluſieurs places, ravagea l'Alſace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entiérement défait lui-même, par *Walſtein*, à la bataille de Daſſou, au mois d'Avril 1626. Ayant cédé au duc de *Weimar* les troupes qui lui reſtoient, il voulut paſſer dans les états de Veniſe; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, & y rendit les derniers ſoupirs le 20 Novembre 1626, à 46 ans. Le procurateur *Nani* le peint ainſi: « Hardi, intrépide dans le » péril, ſupérieur aux premiers gé» nies de ſon tems pour une né» gociation, s'inſinuant dans l'eſ» prit de ceux qu'il vouloit ga» gner, avec une éloquence natu» relle; avide du bien d'autrui, & » prodigue du ſien; toujours plein » de vaſtes projets & de grandes

» espérances ; il mourut sans terres » & sans argent. » Il ne voulut point mourir dans le lit. Revêtu de ses plus beaux habits, l'épée au côté, il expira droit, appuyé sur deux domestiques. Parmi les actions de ce grand capitaine & de cet homme singulier, il n'y en a certes pas de plus singuliére que celle qu'on va lire. Ce général, instruit, à n'en pouvoir douter, que *Cazel*, celui de ses officiers auquel il se fioit le plus, communiquoit le plan de ses projets au chef des Autrichiens, n'en montra ni humeur, ni ressentiment. Il fit donner au traître 300 rixdales, avec une lettre pour le comte de *Buquoy*, conçue en ces termes: *Cazel étant votre affectionné serviteur, & non le mien, je vous l'envoie afin que vous profitiez de ses services.* Cette action partagea les esprits, & trouva autant de censeurs que de partisans. Quoi qu'il en soit, *Ernest* passe, avec raison, pour l'un de plus grands généraux de son tems. Jamais capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des armées sur pied, & ravageoit les provinces de ses ennemis avec une promptitude presque incroyable. Les Hollandois disoient de lui: *Bonus in auxilio, carus in pretio*; c'est-à-dire, qu'il rendoit de grands services à ceux qui l'employoient, mais qu'il les faisoit payer bien cher.

III. MANSFELD, (Henri-François, comte de) de la même maison que les précédens, se signala dans les guerres pour la succession d'Espagne. Il mourut à Vienne en 1715, à 74 ans, après avoir été prince du Saint-Empire & de Fondi, grand-d'Espagne, maréchal-de-camp, général des armées de l'empereur, général de l'artillerie, ambassadeur en France & en Espagne, président du conseil aulique de guerre, & grand-chambellan de l'empereur.

MANSTEIN, (Christophe Herman de) né à Pétersbourg en 1711, fut d'abord lieutenant au service de Prusse, & ensuite capitaine de grenadiers au régiment Russe de St-Pétersbourg. A la mort de la czarine *Anne*, il fut chargé d'arrêter les *Biren*, régens & régens despotiques du jeune prince *Iwan III*, qui le fit colonel & lui donna des terres en Ingrie. Mais lorsque ce prince perdit son trône, que la czarine *Elizabeth* occupa, *Manstein* fut privé de son régiment & de ses terres. Il rentra quelque tems après dans le service Prussien, & servit l'an 1745 en qualité de volontaire. Il donna des preuves de son habileté & de son courage, & fut nommé en 1754 major-général d'infanterie. La guerre s'étant allumée en 1756, il périt d'un coup-de-feu l'année d'après, laissant deux fils & quatre filles de Mlle *Finck* qu'il avoit épousée en 1741. Ses *Mémoires sur la Russie*, Lyon 1772, 2 volumes in-8°. sont à la fois historiques, politiques & militaires. Ils contiennent les principales révolutions de cet empire, & les guerres des Russes contre les Turcs & les Tartares. On y trouve aussi un tableau raccourci du militaire, de la marine & du commerce de la Russie. Ils commencent au règne de *Pierre II* en 1727, & finissent vers les premiers tems de l'empire d'*Elizabeth*. On peut compter sur la vérité des faits & sur la sincérité de l'auteur.

MANTEGNA, (André) né dans un village près de Padoue en 1451, fut d'abord occupé à garder les moutons. On s'apperçut qu'au lieu de veiller sur son troupeau, il s'amusoit à dessiner ; on le plaça chez un peintre, qui, charmé de sa facilité & de son goût dans le travail

& de sa douceur dans la société, l'adopta pour son fils & l'institua son héritier. *Mantegna*, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le tableau de l'autel de *Ste Sophie* de Padoue, & les *IV Evangélistes*. Jacques *Bellini*, admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit, pour le duc de Mantoue, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en 9 feuilles : c'est le chef-d'œuvre de ce peintre. Le duc, par estime pour son rare mérite, le fit chevalier de son ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la gravure au burin pour les estampes. Cet artiste mourut à Mantoue en 1517.

MANTICA, (François) né à Udine en 1534, enseigna le droit à Padoue avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome par le pape *Sixte V*, qui lui donna une charge d'auditeur de Rote. *Clément VIII* le fit cardinal en 1596. Il mourut à Rome en 1614, à 80 ans. On a de lui : I. *De Conjecturis ultimarum voluntatum libri XII*, in-folio. II. Un traité intitulé : *Lucubrationes Vaticanæ*, seu *De tacitis & ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol. III. *Decisiones Rotæ Romanæ*, in-4°.

MANTO, fille de *Tiresias*, & fameuse devineresse. Ayant été trouvée parmi les prisonniers que ceux d'Argos firent à Thèbes, elle fut envoyée à Delphes & vouée à *Apollon*. *Alcméon*, général de l'armée des Argiens, en devint amoureux, & en eut deux enfans : un fils nommé *Amphiloque*, & une fille appellée *Tisiphone*.

MANTUA, (Marc) *Voyez* BENAVIDIO.

MANTUAN, *Voy.* SPAGNOLI.

MANTUAN, (Jean-Baptiste) célèbre graveur Italien, pere de *Diana Mantuana*, (*Voy. II.* DIANE) qui s'est aussi distinguée dans cet art. Le pere & la fille ont laissé plusieurs morceaux au burin.

I. MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius* MANUTIUS, célèbre imprimeur Italien, étoit de Bassano dans la Marche Trévisane : ce qui le fit surnommer *Bassianus*. Il fut chef de la famille des *Manuces*, imprimeurs de Venise, illustres par leurs connoissances. Il fut le premier qui imprima le Grec correctement & sans beaucoup d'abbréviations. Ce sçavant & laborieux artiste mourut à Venise, dans un âge très-avancé, en 1516. Comme il craignoit d'être détourné par les oisifs, dont les grandes villes sont remplies ainsi que les petites, il avoit mis à la porte de son cabinet un avis à ceux qui venoient l'interrompre, *de ne l'importuner que pour des choses nécessaires, & de s'en aller dès qu'il les auroit satisfaits*. On a de lui : I. Une Grammaire *Grecque*, in-4°. II. Des *Notes sur Horace & Homére*, & d'autres ouvrages qui ont rendu son nom immortel. Il n'est point vrai qu'*Erasme* ait été correcteur de l'imprimerie de *Manuce*, comme *Scaliger* l'a avancé. *Erasme* assure qu'il n'avoit point corrigé d'autres ouvrages de cet imprimeur, que ceux qu'il lui donnoit à mettre sous la presse.

II. MANUCE, (Paul) fils du précédent, né à Venise en 1512, fut chargé pendant quelque tems de la bibliothèque Vaticane par *Pie IV*, qui le mit à la tête de l'imprimerie Apostolique. C'étoit un homme d'une complexion foible & d'un travail infatigable. Pour que ses livres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il laissoit un long intervalle entre la composition & l'impression. On prétend même qu'il n'achevoit qu'à la fin de l'automne les livres qu'il avoit commencés au printemps. Son assiduité à l'étude

tude avança sa mort, arrivée à Rome en 1574. Tous ses ouvrages sont écrits en latin avec pureté & avec élégance. On estime principalement : I. Ses *Commentaires* sur *Cicéron*, sur-tout sur les Epitres familiéres & sur celles à *Atticus*. II. Des *Epitres* en latin & en italien, qui furent très-recherchées, in-12, 1566. III. Les Traités *De legibus Romanis*, in-8°. *De dierum apud Romanos veteres ratione... De Senatu Romano... De Comitiis Romanis.* Tous ces écrits sont pleins d'érudition.

III. MANUCE, (Alde) *le Jeune*, né à Venise en 1545, hérita du sçavoir & de la vertu de *Paul Manuce* son pere. Il professa à Venise, à Bologne & ensuite à Pise. *Clément VIII* lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican : place qui ne le tira pas de la misére où il fut plongé toute sa vie. Il répudia sa femme, comptant d'obtenir quelque riche bénéfice ; & peu de tems après il fut pourvu de la charge de professeur de belles-lettres. Mais, quelque sçavoir qu'il eût, il fut assez malheureux pour ne trouver personne qui voulût être son élève, & il employoit ordinairement le tems de ses leçons à se promener devant sa classe. Il mourut à Rome en 1597, sans autre récompense que des éloges, & après avoir été obligé de vendre sa bibliothèque, amassée à grands frais par son pere & son aïeul, & composée, dit-on, de 80,000 vol. *Manuce* écrivoit en latin avec beaucoup de politesse. On a de lui : I. Un *Traité de l'Orthographe*, qu'il composa à l'âge de 14 ans. II. De sçavans *Commentaires sur Cicéron*, 2 vol. in-fol. III. *Trois Livres d'Epitres*, 2 volumes in-8°. IV. Les *Vies* de *Cosme de Médicis*, 1586, in-fol. & de *Castruccio Castracani*, 1560, in-4°, en italien, &c.

I. MANUEL COMNENE, 4[e] fils de l'empereur *Jean Comnène* & d'*Irène* de Hongrie, naquit à Constantinople en 1120. Il fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'*Isaac*, son frere aîné, homme farouche & emporté, que son pere avoit privé par son testament de la succession impériale. Ses états ayant été inondés par les armées de la seconde Croisade, les Grecs, incommodés par ce débordement d'étrangers, leur rendirent tout le mal qu'ils croyoient en avoir reçu. La guerre que *Manuel* soutint contre *Roger* roi de Sicile, qui avoit pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuse ; mais enfin il vint à bout de chasser les Siciliens hors de ses provinces, & ses succès les forcérent à lui demander la paix. Il passa ensuite dans la Dalmatie & de-là dans la Hongrie, & il eut par-tout des avantages. Après avoir humilié les sultans d'Alep & d'Icone, il descendit en Egypte à la tête d'une flotte & d'une armée. On prétend qu'il auroit conquis ce royaume, sans la trahison d'*Amauri*, roi de Jérusalem, avec lequel il s'étoit ligué pour cette expédition. Une nouvelle guerre avec le sultan d'Icone, vint occuper ses troupes : elle ne fut pas d'abord heureuse ; mais la valeur de *Manuel* délivra l'empire de ce fléau. Tandis qu'il faisoit la guerre, il s'occupoit de disputes de religion. Il composa des instructions en forme de catéchisme, qu'il prononça lui-même devant le peuple. Ayant la manie de disputer avec les évêques sur les points les plus obscurs de nos mystéres, il proposoit chaque jour de nouvelles questions sur les passages les plus difficiles de l'Ecriture. Il en fit naître une importante, touchant les qualités de *Prêtre* & de *Victime* en Jesus-Christ ; & les

évêques qui refuférent de fuivre fon fentiment, furent dépofés. Le célèbre *Euftathe*, archevêque de Theffalonique, dont nous avons un fçavant commentaire fur *Homére*, fut de ce nombre. Quelque tems après, il entreprit de donner un nouveau fens à ces paroles de Jefus-Chrift : *Mon Pere eft plus grand que moi.* Il affembla dans le palais les plus fçavans de l'empire, où il foutint contre tous l'opinion qu'il avoit avancée, & leur fit foufcrire un décret conçu en ces mots : « J'admets les explications que les » Peres ont données de ces mots de » Jefus-Chrift : *Mon Pere eft plus* » *grand que moi*; mais je dis qu'ils » doivent s'entendre de fon corps » qui étoit créé & paffible. » Il n'ofa cependant mettre dans cette formule fon véritable fentiment, que le Fils étoit moindre que le Pere, depuis qu'il s'étoit revêtu de l'humanité. Mais il fit une ordonnance, par laquelle il menaçoit d'excommunier & de faire mourir, non-feulement ceux qui la combattroient, mais ceux qui penferoient le contraire; & il fit graver fon décret fur un marbre, qui fut mis dans l'églife principale de Conftantinople. Sur la fin de fa vie, il ordonna qu'on effaçât du Catéchifme un anathême prononcé contre le Dieu de *Mahomet*, que ce faux prophète avoit dit ne point engendrer, & n'avoir point été engendré. La décifion de l'empereur, qui renverfoit les idées que les Chrétiens ont de la Trinité, fouleva tous les efprits; & comme cette nouveauté alloit exciter une guerre civile, les évêques convinrent de dire fimplement anathême à *Mahomet* & à fa doctrine. *Manuel* mourut quelque tems après, à la fin de Septèmbre 1180, âgé de 60 ans. Comme il avoit fcandalifé l'églife Grecque, en dogmatifant fur les myftéres, en fe livrant aux chiméres de l'aftrologie judiciaire, il fe revêtit avant fa mort d'un habit de moine. Ce prince étoit d'ailleurs plein de grandes qualités, humain, généreux, patient dans les travaux militaires, brave à la tête des armées, & ne formant que des projets dignes de fa grandeur-d'ame. Les Latins le calomniérent, pour fe venger du peu de fuccès de leur croifade; & les Grecs, pour fe dédommager des impôts exorbitans que les guerres continuelles de fon règne occafionnérent.

II. MANUEL PALÉOLOGUE, fils de *Jean VI Paléologue*, & empereur de Conftantinople après lui, fut encore moins heureux que fon pere. Les Turcs lui déclarérent la guerre l'an 1391, lui enlevérent Theffalonique, & faillirent à fe rendre maîtres de Conftantinople en 1395. Comme fes prédéceffeurs, il vint demander aux Latins des fecours, qu'il ne put obtenir. Enfin las des infortunes qu'il éprouvoit, il remit le fceptre à *Jean VII Paléologue* fon fils, & prit l'habit religieux deux jours avant fa mort, arrivée en 1425. Il étoit âgé de 77 ans, & en avoit régné 35. La douceur de fon caractére le fit aimer de fes peuples. La politique fut la bafe de fon gouvernement; mais comme il ne parut prefque point à la tête de fes armées, qu'il n'employa que des troupes étrangéres, & qu'il négligea de difcipliner les foldats de fa nation, il prépara la ruine de l'empire. Il eft auteur d'un Recueil d'*Ouvrages* imprimés fous fon nom; on y trouve du ftyle & de l'éloquence.

III. MANUEL PHILE, *Voyez* PHILE.

IV. MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer en cette ville l'an 1522 deux miférables farces; l'une eft intitulée : *Le Mangeur de Morts*;

& l'autre, le *Parallèle de J. C. avec son Vicaire.* Quoique Berne fût encore Catholique, on ne lui fit point un crime de ces deux comedies, que quelques littérateurs ont la foiblesse de rechercher. Il fut fait conseiller peu de tems après, & employé à plusieurs négociations. Il est le traducteur du *Recueil de Procédures contre des Jacobins exécutés à Berne en 1509 pour crime de sorcellerie, auquel Traité sont accouplés des Cordeliers d'Orléans pour pareille imposture*; Genève, 1566, in-8°.

MANZO, (Jean Baptiste) marquis de *Ville*, servit quelques années dans les troupes du duc de Savoye & du roi d'Espagne; puis se retira à Naples sa patrie, pour y cultiver à loisir les Muses & les lettres. Ce fut un des principaux fondateurs de l'académie *degli Oziosi* de Naples. Il y mourut en 1645, à 84 ans. On a de lui: I. *Dell' amore Dialoghi*, à Milan, 1608, in-8°. II. *Rime*, 1635, in-12. III. *Vita del Tasso*, 1634, in-12. *Manzo* n'étoit pas un poëte du premier rang; mais on ne doit pas le compter non-plus parmi ceux du dernier.

MAPHÉE, *Voyez* les MAFFÉE.

MAPHÉE, (Raphaël) dit *le* VOLATERRAN, nom qu'il tenoit de la ville de Volterre en Toscane, où il vit le jour en 1450, se fit connoître & par ses ouvrages, & par les versions qu'il fit de ceux des autres. Entre les productions du premier genre, on distingue ses *Commentaria Urbana*, Lyon 1599, in-folio, estimés. Parmi celles du second genre, on cite les *Traductions* latines, de l'Œconomique de *Xénophon*; de l'Histoire de la *Guerre de Perse*, & de celle des *Vandales*, par *Procope de Césarée*; de x. *Oraisons* de *S. Basile*, &c. &c. Le *Volaterran* paya la dette commune dans sa ville natale en 1521, âgé de 71 ans.

MARACCI, (Louis) membre de la congrégation des Clercs réguliers de la *Mere de Dieu*, né à Lucques l'an 1612, mourut en 1700. Il s'est fait un nom célèbre dans la république des lettres par un ouvrage estimé & peu commun en France, intitulé: *Alcorani textus universus, arabicè & latinè*, Padoue, 1698, in-fol. deux volumes. L'auteur a joint à cette traduction de l'Alcoran, des notes, une réfutation, & une Vie de *Mahomet*: (*Voyez* ce mot.) Les sçavans en langue Arabe y ont trouvé plusieurs fautes, qui n'ôtent rien au mérite de son travail. Sa réfutation du Mahométisme n'est pas toujours assez solide. On y reconnoît qu'il étoit plus versé dans la lecture des auteurs Musulmans que dans la philosophie & la théologie. C'est le jugement qu'en porte *Rich. Simon* dans sa *Bibliothèque choisie*... *Maracci* eut une grande part à l'édition de la *Bible Arabe*, à Rome 1671, in-fol. 3 vol. Ce sçavant professa l'Arabe dans le collége de la Sapience avec beaucoup de succès. *Innocent XI*, qui respectoit autant ses vertus qu'il estimoit son sçavoir, le choisit pour son confesseur, & l'auroit honoré de la pourpre, si l'humilité de *Maracci* ne s'étoit opposée à cet honneur. On a aussi de lui une *Vie* en italien de *Leonardi*, instituteur de sa congrégation. *Voyez* les *Mémoires* du P. *Niceron*, (Tom. 41.) qui donne un long catalogue de ses ouvrages.

MARAIS, (Marin) célèbre musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'art de jouer de la viole, que *Ste-Colombe*, son maitre, ne voulut plus lui donner de leçons passé six mois. Il porta la viole à son plus haut degré de perfection, & imagina le premier de faire filer en laiton les trois dernières cordes des basses, afin de rendre

cet instrument plus sonore. On a de lui diverses *Piéces de Viole*, & plusieurs *Opéra*; celui d'*Alcione* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire sur-tout une tempête, qui fait un effet prodigieux. Un bruit sourd & lugubre, s'unissant avec les tons aigus des flûtes & autres instrumens, rend toute l'horreur d'une mer agitée & le sifflement des vents déchaînes. On admire dans ses ouvrages la fécondité & la beauté de son génie, jointes à un goût exquis & à une composition sçavante. Cet illustre musicien mourut en 1728.

MARAIS, *Voyez* MARÊTS... & REGNIER, n° II.

MARAIS, (Du) *Voyez* PALUDANUS.

MARALDI, (Jacques-Philippe) sçavant mathématicien & célèbre astronome de l'académie des sciences, naquit à Périnaldo, dans le comté de Nice, en 1665, de *François Maraldi*, & d'*Angèle-Catherine Cassini*, sœur du fameux astronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France l'an 1687, & *Maraldi* s'y acquit une grande réputation par son sçavoir & par ses observations. En 1700, il travailla à la prolongation de la fameuse Méridienne jusqu'à l'extrémité méridionale du royaume. Le pape *Clément XI* profita de ses lumiéres pour la correction du Calendrier, dans un voyage qu'il fit à Rome. En 1718, il alla avec trois autres académiciens terminer la grande Méridienne du côté du Septentrion. A ces voyages près, (dit *Fontenelle*,) il passa toute sa vie renfermé dans l'Observatoire, ou plutôt dans le Ciel, d'où ses regards & ses recherches ne sortoient point. Son caractére étoit celui que les sciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur occupation : du sérieux, de la simplicité, de la droiture. Il porta au plus haut point le sentiment de la reconnoissance, qu'il avoit pour son oncle. *Cassini* eut un second fils dans le sensible *Maraldi*. L'académie & ses amis le perdirent en 1729, à 64 ans. Dans sa derniére maladie, il employa le seul remède auquel il eût confiance, une diète austére; mais nul remède, dit *Fontenelle*, ne réussit toujours... On a de lui un *Catalogue* manuscrit *des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de *Bayer*. Il donna grand nombre d'*Observations* curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'académie. Celles qu'il fit sur les *Abeilles* & sur les *Pétrifications*, eurent aussi un applaudissement universel.

MARAN, (Dom Prudent) Bénédictin de la congrégation de Saint Maur, né en 1683, à Sezanne en Brie, fit profession à l'âge de 19 ans, & mourut en 1762, dans sa 8e année, après avoir donné du lustre à son ordre par son érudition & ses ouvr. Sa charité, son amour pr l'Eglise, & les qualités de son cœur, causérent les plus vifs regrets à ses confréres. Des migraines fréquentes l'obligeant de recourir à la saignée, la derniére qu'on lui fit, lui devint funeste : elle fut suivie d'une hydropisie, qui l'enleva presque subitement. On a de lui : I. Une bonne édition des Œuvres de *S. Cyprien*; il a eu beaucoup de part a celles de *S. Basile* & de *S. Justin*. II. *Divinitas Domini* JESU-CHRISTI *manifestata in Scripturis & traditione*, 1746, in-fol. III. La *Divinité de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST *prouvée contre les Hérétiques*, 1751, 3 v. in-12. Cet ouvrage est la traduction du précédent; &, quoique l'un & l'autre soient solides, ils ont eu peu de débit. IV. La *Doctrine de l'Ecriture & des Peres sur les guérisons miraculeuses*, 1754, in-12. V. *Les Grandeurs de* JESUS-CHRIST *& la défense de sa di-*

vinité, 1756, in-12. Ces différentes productions décèlent un homme sçavant; mais on y trouve rarement l'écrivain élégant & précis. La mort surprit cet auteur, lorsqu'il s'occupoit à une nouvelle édition des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, qui n'a pas vu le jour.

MARANA, (Jean-Paul) né vers 1642, à Gènes ou aux environs, d'une famille distinguée, n'avoit que 27 à 28 ans, lorsqu'il fut impliqué dans la conjuration de *Raphaël de la Torre*, qui vouloit livrer Gènes au duc de Savoie. Après quatre ans de prison, il se retira à Monaco, où il écrivit l'*Histoire* de ce complot. S'étant rendu à Lyon, il la fit imprimer en 1682, in-12, en italien. Cette Histoire, semée d'anecdotes importantes, offre des particularités curieuses sur la maniére dont *Louis XIV* termina les différends entre les Génois & le duc de Savoie. *Marana* avoit toujours eu du goût pour Paris; il s'y rendit en 1682. Son mérite perça, & plusieurs grands seigneurs furent ses *Mécènes*. C'est pendant son séjour dans la capitale qu'il publia son *Espion Turc*, en 6 volumes in-12, augmenté d'un 7ᵉ en 1742, date de la derniére édition de cet ouvrage. Quoique le style ne soit ni précis, ni correct, ni élégant, le public le goûta extrêmement. *Marana* avoit sçu intéresser la curiosité par un mélange amusant d'aventures piquantes, moitié historiques, moitié romanesques, que les gens peu instruits prenoient pour véritables. Les personnes éclairées ne s'y méprirent pas. On vit bien que ce n'étoit pas un Turc qui écrivoit ces Lettres imaginaires; mais un auteur de nos contrées; qui se servoit de ce petit artifice, soit pour débiter des choses hardies, soit pour repandre des nouvelles vraies ou fausses. Les trois premiers volumes furent applaudis: les trois autres, beaucoup plus foibles, le furent moins; & les uns & les autres ne sont plus lus à présent que par la jeunesse crédule & oisive. On a donné une Suite de cet ouvrage, qui est actuellement en 9 volumes in-12. Beaucoup d'auteurs l'ont imité, & nous avons eu une foule d'*Espions des Cours*, qui n'étoient jamais sortis de leur cabinet ou de leur galetas. *Marana* vécut à Paris dans une médiocrité assortie à sa façon de penser, depuis 1682, jusqu'en 1689. Le desir de la retraite le porta à se retirer dans une solitude d'Italie, où il mourut en 1693. On ne peut disconvenir que cet auteur n'eût la mémoire ornée & l'esprit d'une vivacité agréable; mais il effleure tout & n'approfondit rien. *Plutarque*, *Sénèque*, les deux *Plines* & *Patercule* étoient ses auteurs favoris.

MARATTE, (Charles) peintre & graveur, naquit en 1625, à Camerino dans la Marche d'Ancône. Dès l'enfance, il exprimoit le suc des herbes & des fleurs, pour peindre les figures qu'il dessinoit sur les murs de la maison de son pere. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'élève de *Sacchi* & devint un maître dans cette école. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* & du *Guide*; & se fit, d'après ces grands-hommes, une maniére qui le mit dans une haute réputation. Le pape *Clément XI* lui accorda une pension & le titre de chevalier de Christ. *Louis XIV* le nomma son peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1713. Une extrême modestie, beaucoup de complaisance & de douceur, formoient son caractére. Non-content d'avoir contribué à la conservation des peintures de *Raphaël* au Vatican, & de celles des *Caraches* dans la galerie du palais Farnèse,

qui menaçoient d'une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des monumens dans l'église de la Rotonde. Ce peintre a sçu allier la noblesse avec la simplicité dans ses airs de tête; il avoit un grand goût de dessin. Ses expressions sont ravissantes, ses idées heureuses & pleines de majesté, son coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'Histoire & l'Allégorie. Il étoit très-instruit de ce qui concerne l'architecture & la perspective. On a de lui plusieurs *Planches* gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'esprit. On a aussi gravé d'après cet habile maître. Il a fait plusieurs élèves; les plus connus sont *Chiari*, *Becettoni* & *Passori*. Ses principaux ouvrages sont à Rome... *Voy.* FAGE.

MARBACH, (Jean) ministre Protestant d'Allemagne, né à Lindaw en 1521, mort à Strasbourg en 1581, est auteur d'un livre peu commun & singulier. Il parut en 1578 sous ce titre: *Fides* JESU *& Jesuitarum; hoc est, Collatio doctrinæ Domini nostri* JESU CHRISTI, *cum doctrina Jesuitarum*. Il n'étoit point ami de cette société, & il écrivit aussi contre le sçavant P. *Canisius*.

MARBODE, évêque de Rennes, natif d'Angers, étoit, selon D. *Beaugendre*, de l'illustre famille de *Marbœuf*. Après avoir enseigné la Rhétorique à Angers avec réputation, il mérita l'évêché de Rennes, en 1096, par son sçavoir & sa piété. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de sagesse & de capacité. Il fut aussi chargé de la conduite de celui d'Angers, pendant l'absence de *Rainaud*, évêque de cette ville. Son esprit brilla beaucoup au concile de Tours en 1096, & en 1114 à celui de Troyes. *Marbode* quitta son évêché sur la fin de sa vie, pour prendre l'habit monastique dans l'abbaye de St. Aubin d'Angers. Il mourut saintement dans cette douce retraite en 1123, à 88 ans, laissant la bonne odeur d'un évêque également estimable par son esprit, son éloquence, sa mémoire, sa sollicitude pastorale, sa charité, sa douceur & sa fermeté. On a de lui *VI Lettres* & plusieurs ouvrages, recueillis par Dom *Beaugendre*, & imprimés à Rennes, 1708, à la suite de ceux d'*Hildebert*, in-folio. Ils furent estimés dans leur tems, & ils peuvent servir dans le nôtre à éclaircir plusieurs points de discipline. Quoique l'Eglise ne rende à *Marbode* aucun culte public, *Dusaussai* l'a inséré dans son Martyrologe Gallican au 11 Septembre, & lui a donné la qualité de Saint. *Voyez* MAINFERME.

I. MARC, (St) Evangéliste, converti à la foi après la résurrection de Jesus-Christ, fut le disciple & l'interprète de *S. Pierre*. On croit que c'est lui que cet apôtre appelle *son fils spirituel*, parce qu'il l'avoit engendré à Jesus-Christ. Lorsque *S. Pierre* alla à Rome pour la seconde fois, *Marc* l'y accompagna. Ce fut-là qu'il écrivit son *Evangile*, à la priére des fidèles, qui lui demandérent qu'il leur donnât par écrit ce qu'il avoit appris de la bouche de *S. Pierre*. On est fort partagé sur la langue dans laquelle il l'écrivit: quelques-uns soutiennent qu'il le composa en grec, d'autres en latin. On montre à Venise quelques cahiers, que l'on prétend être l'original de la main de *S. Marc*. La question seroit bientôt décidée, si l'on pouvoit lire le manuscrit & en prouver l'authenticité; mais, outre qu'il est tellement gâté par la main du tems, qu'à peine en peut-on discerner une seule lettre, il faudroit encore prouver que c'est véritablement l'original de *S. Marc*... Cet Evangile n'est presque qu'un abré-

gé de celui de *S. Matthieu.* L'auteur emploie souvent les mêmes termes, rapporte les mêmes histoires, & relève les mêmes circonstances. Il ajoûte quelquefois de nouvelles particularités, qui donnent un grand jour au texte de *S. Matthieu.* Son caractére distinctif est d'avoir marqué la royauté de JESUS-CHRIST : ce qui a fait attribuer à cet Evangéliste le *Lion*, l'un des quatre animaux de la vision du prophète *Ezéchiel... S. Jérôme* rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de *S. Marc*, depuis le verset 9, ne se trouvoit point de son tems dans les exemplaires Grecs; mais il n'en est pas moins authentique, puisqu'il est reconnu par *S. Irenée* & par plusieurs anciens Peres, & que d'ailleurs il se trouve dans d'autres exemplaires. Pour ce qui est de la *Liturgie* & de la *Vie de S. Barnabé*, qu'on a attribuées à cet écrivain sacré, il est certain que ni l'une ni l'autre n'est de lui. L'empereur *Claude* ayant chassé de Rome tous les Juifs, *S. Marc* alla en Egypte pour y prêcher l'Evangile, & fonda l'Eglise d'Alexandrie. Voilà ce qu'une tradition ancienne & constante nous apprend; les autres circonstances de la vie & de la mort de cet évangéliste, rapportées dans ses Actes, sont incertaines & fabuleuses. *S. Marc* est le patron tutélaire de la république de Venise : *Voyez* GRADENIGO.

II. MARC, hérétique & disciple de *Valentin* dans le deuxiéme siécle, réforma en quelques points le systême de son maître. *Valentin* supposoit dans le monde un Esprit éternel & infini, qui avoit produit la Pensée ; celle-ci avoit produit un Esprit. Alors l'Esprit & la Pensée avoient produit d'autres êtres qu'il nommoit *Eons* : ensorte que, pour la production de ses *Eons*, *Valentin* faisoit toujours concourir plusieurs *Eons*, & ce concours étoit ce qu'on appella le mariage des *Eons*. « MARC considérant (dit M. *Pluquet*) » que le premier Principe » n'étoit ni mâle ni femelle, & » qu'il étoit seul avant la produc- » tion des *Eons*, jugea qu'il étoit » capable de produire par lui-mê- » me tous les êtres, & abandonna » cette longue suite de mariages » des *Eons* que *Valentin* avoit ima- » ginés. Il jugea que l'Être-suprê- » me étant seul, n'avoit produit » d'autres êtres que par l'expres- » sion de sa volonté. C'est ainsi que » la *Genèse* nous représente Dieu » créant le monde ; il dit : *Que la* » *lumiére se fasse, & la lumiére se fit.* » C'étoit donc par sa parole, & » en prononçant, pour ainsi dire, » certains mots, que l'Etre-suprê- » me avoit produit des êtres distin- » gués de lui. Ces mots n'étoient » point des sons vagues, & dont » la signification fût arbitraire ; car » alors il n'auroit pas produit un » être plutôt qu'un autre. Les mots » que l'Être suprême prononça » pour créer les êtres hors de lui, » exprimoient donc ces êtres ; & » la prononciation de ces mots » avoit la force de les produire. » Ainsi l'Être suprême ayant vou- » lu produire un être semblable à » lui, avoit prononcé le mot qui » exprime l'essence de cet être ; & » ce mot est *arché*, c'est-à-dire, » principe. Comme les mots avoient » une force productrice, & que » les mots étoient composés de let- » tres, les lettres de l'alphabet ren- » fermoient aussi une force produc- » trice, & essentiellement produc- » trice. Enfin, comme tous les » mots n'étoient formés que par » les combinaisons des lettres de » l'alphabet, *Marc* concluoit que » les vingt-quatre lettres renfer- » moient toutes les forces, toutes » les qualités & toutes les vertus

„ possibles, & que c'étoit pour cela „ que Jesus-Christ avoit dit qu'il „ étoit l'*Alpha* & l'*Omega*. Puisque „ les lettres avoient chacune une „ force productrice, l'Être-suprê- „ me avoit produit immédiatement „ autant d'êtres qu'il avoit pronon- „ cé de lettres. *Marc* prétendoit „ que, selon la *Genèse*, Dieu avoit „ prononcé quatre mots, qui ren- „ fermoient trente lettres ; après „ quoi il etoit, pour ainsi dire, „ rentré dans le repos, d'où il n'é- „ toit sorti que pour produire des „ êtres distingués de lui. De-là, „ *Marc* concluoit qu'il y avoit 30 „ *Eons* produits immédiatement par „ l'Être-suprême, & auxquels cet „ Être avoit abandonné le soin du „ monde. Voila, selon St *Irenée*, „ quels étoient les sentimens du „ Valentinien *Marc*. „ Cet imposteur s'attachoit particuliérement à seduire les femmes, sur-tout celles qui étoient puissantes, riches ou belles. Il possédoit l'art d'opérer quelques phénomènes singuliers, qu'il fit passer pour des miracles. Il trouva (par exemple) le secret de changer, aux yeux des spectateurs, le vin qui sert au sacrifice de la Messe, en sang, par le moyen de deux vases, l'un plus grand & l'autre plus petit. Il mettoit le vin destiné à la célébration du sacrifice dans le petit vase, & faisoit une priére. Un instant après, la liqueur bouillonnoit dans le grand vase, & l'on y voyoit du sang au lieu du vin. Ce n'étoit apparemment que ce que l'on appelle communément *la Fontaine des Noces de Cana*. C'est un vase dans lequel on verse de l'eau : l'eau versée fait monter du vin, que l'on a mis auparavant dans ce vase, & dont il se remplit. *Marc* ayant persuadé aux sots qu'il changeoit le vin en sang, prétendoit qu'il avoit la plénitude du Sacerdoce, & qu'il en possédoit seul le caractére. Les femmes les plus illustres, les plus riches & les plus belles l'admiroient & l'aimoient. Il leur dit qu'il avoit le pouvoir de leur communiquer le don des miracles; elles voulurent essayer. *Marc* leur fit verser du vin du petit vase dans le grand, & il prononçoit pendant cette transfusion la priére suivante : *Que la grace de Dieu, qui est avant toutes choses, & qu'on ne peut concevoir ni expliquer, perfectionne en nous l'homme intérieur ; qu'elle augmente sa connoissance, en jettant le grain de semence sur la bonne terre.* A peine *Marc* avoit-il prononcé ces paroles, que la liqueur qui étoit dans le calice bouillonnoit, & le sang couloit & remplissoit le vase. La proselyte étonnée croyoit avoir fait un miracle ; elle étoit transportée de joie ; elle s'agitoit, se troubloit, s'échauffoit jusqu'à la fureur, croyoit être remplie du St-Esprit, & prophétisoit. *Marc*, profitant de ces derniéres impressions, disoit à sa prosélyte que la source de la grace étoit en lui, & qu'il la communiquoit dans toute sa plénitude à celles sur qui il vouloit la répandre. On ne doutoit pas du pouvoir de *Marc*, & il avoit la liberté de choisir les moyens qu'il croyoit propres à la communiquer.

III. MARC, (St) Romain, succéda au pape *Sylvestre I*, le 18 Janvier 335, & mourut le 7 Octobre de la même année. On lui attribue une *Epitre*, adressée à *S. Athanase* & aux évêques d'Egypte ; mais les critiques la mettent au nombre des ouvrages supposés.

IV. MARC, évêque d'Aréthuse, sous *Constantin* le *Grand*, sauva la vie à *Julien*, qui fut depuis empereur. Il assista au concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Païens le persécutérent sous le règne de *Julien*

l'Apostat, parce qu'il avoit détruit un temple magnifique consacré aux Idoles. Il employa le reste de ses jours a convertir les partisans du Paganisme. Il mourut sous *Jovinien* ou sous *Valens*. St *Gregoire* de Nazianze fait de lui un grand éloge. L'Eglise Greque honore publiquement sa mémoire le 23 Mars.

V. MARC, surnommé l'*Ascétique*, celèbre solitaire du IVe siecle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliothèque des Peres.

VI. MARC EUGÉNIQUE, archevêque d'Ephèse, fut envoyé en 1439 au concile de Florence, au nom des évêques Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force & de subtilité, & ne voulut point signer le décret d'union. De retour à Constantinople, il s'éleva contre le concile de Florence. On a de lui plusieurs *Ecrits* composés à ce sujet, qui sont inférés dans la Collection des Conciles ; & d'autres ouvrages, dans lesquels on trouve de l'érudition & de la chaleur. Cet archevêque avoit professé l'éloquence avec succès. Il mourut peu de jours après sa dispute avec *Barthélemi de Florence*, en protestant qu'*il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui avoient signé l'union, assistât à ses funerailles, ni qu'ils priassent Dieu pour lui.* Tant il est vrai qu'un zèle mal-entendu fait souvent commettre des absurdités aux plus beaux génies ! *Marc* d'*Ephèse* avoit un frere appellé *Jean*, qui vint avec lui à Florence, & qui publia un *Ecrit* contre le concile tenu dans cette ville.

VII. MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voyez* III. ANTOINE; II. CALENUS; II. JULIE ; NONIUS; & VOLUMNIUS.

VIII. MARC-AURÈLE ANTONIN, le *Philosophe*, né l'an 121 de Jesus-Christ de l'ancienne famille des *Annius*, fut adopté par *Antonin* le *Pieux*, qui l'associa à l'empire avec *Lucius-Verus*, cousin de cet empereur. Après la mort d'*Antonin* l'an 161, on proclama d'une voix unanime *Marc-Aurèle*, qui, quoique le trône eût été déféré à lui seul, en partagea les honneurs & le pouvoir avec *Lucius-Verus*, & lui donna sa fille *Lucille* en mariage. Rome vit alors ce qu'elle n'avoit point encore vu, deux souverains à la fois; & deux souverains qui, avec des moeurs bien différentes, n'avoient qu'un cœur & qu'un esprit. *Marc-Aurèle* avoit, pris, dès l'âge de 12 ans, le manteau de philosophe. Sa vie avoit depuis été sobre & austére. Il couchoit sur la terre nue, & ce ne fut qu'à la priére de sa mere qu'il prit un lit un peu plus commode. Ses maitres de philosophie ne lui avoiēt point appris à faire de vaines déclamations & des syllogismes ridicules, ou à lire dans les Astres ; mais à avoir des mœurs & de la vertu. Devenu empereur, il s'appliqua à régler le dedans de l'Etat, & à le faire respecter au-dehors. Il remit en vigueur l'autorité du sénat, & assista à ses assemblées avec l'assiduité du moindre sénateur. Non seulement il délibéroit de toutes les affaires militaires, civiles & politiques, avec les plus sages de la ville, de la cour & du sénat ; mais encore il déféroit à leurs avis plutôt qu'au sien. *Il est plus raisonnable*, disoit-il, *de suivre l'opinion de plusieurs personnes éclairées, que de les obliger de se soumettre à celle d'un seul homme.* S'il étoit attentif à consulter, il ne l'étoit pas moins à faire exécuter. Il disoit « qu'un » empereur ne devoit rien faire ni » lentement, ni à la hâte ; & que » la négligence dans les plus pe» tites choses influoit dans les plus » grandes. » Sa circonspection pour le choix des gouverneurs de pro-

vinces & des magistrats, fut extrême. C'étoit une de ses maximes, « qu'il n'étoit pas au pouvoir d'un » prince de creer les hommes tels » qu'il les vouloit; mais qu'il dé- » pendoit de lui de les employer » tels qu'ils étoient, chacun selon » son talent. » Persuadé que le prince est au-dessous des loix, il ne se regardoit que comme l'homme-d'affaires de la République. *Je vous donne cette épée*, dit-il au chef du prétoire, *pour me défendre tant que je m'acquitterai fidellement de mon devoir*; *mais elle doit servir à me punir, si j'oublie que ma fonction est de faire le bonheur des Romains*. Il demandoit permission au sénat de prendre de l'argent dans l'épargne; *car*, disoit-il, *rien ne m'appartient en propre*, & *la maison même que j'habite est à vous*. Un gouvernement tel que le sien, ne pouvoit manquer de lui concilier l'amour & l'estime du senat & du peuple. L'un & l'autre chercherent a lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulurent lui rendre; mais il refusa les temples & les autels. *La vertu seule*, dit-il, *egale les hommes aux Dieux. Un Roi juste a l'Univers pour son temple, & les gens-de-b en en sont les Prêtres & les Ministres*. Une peste générale ravagea l'Empire sous son règne. A ce fléau si funeste succédérent les tremblemens de terre, la famine, les inondations, les chenilles; & tout cela ensemble devint si terrible, que, sans la vigilance de *Marc-Aurèle*, l'empire Romain alloit devenir la proie des Barbares. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans, prenant occasion de ces calamités, firent irruption dans l'empire l'an 170, pénetrérent en Italie, & ne furent repoussés qu'après avoir fait beaucoup de ravages. La persécution des Chrétiens parut un acte de religion, propre à calmer le courroux du Ciel; & *Marc-Aurèle*, cruel par pitie, souffrit qu'on les persécutât. Les Barbares ayant fait une nouvelle irruption dans l'empire, l'empereur les défit, les chassa, & procura la paix a ses sujets par des victoires. Il employa ses momens de tranquillité à réformer les loix, à en donner de nouvelles en faveur des orphelins & des mineurs. Il désarma la chicane, fit des réglemens contre le luxe, & mit un frein à la licence générale. Une nouvelle ligue des Marcomans & des Quades, jetta l'empereur dans de nouveaux embarras. Pour ne pas charger le peuple d'impôts, il fit vendre les plus riches meubles de l'empire, les pierreries, les statues, les tableaux, la vaisselle d'or & d'argent, les habits même de l'impératrice & ses perles. Cette guerre fut plus longue & d'un succès plus douteux que les premiéres. Ce fut durant cette guerre que *Marc-Aurèle*, se trouvant resserré par les ennemis dans une forêt de Bohême, obtint (suivant *Tertullien*) par les priéres de la Légion *Mélitine*, qui etoit Chrétienne, une pluie abondante qui désaltéra son armee prête à périr de soif. Les Paiens attribuérent ce miracle à *Jupiter* pluvieux; mais on prétend que *Marc-Aurèle* en fit honneur, avec plus de raison, au Dieu des Chrétiens, & qu'il defendit depuis de les accuser & de les persecuter. Les Barbares, vaincus par les maniéres généreuses de ce héros bienfaisant, autant que par ses exploits militaires, se soumirent un an après, en 175, la même année qu'*Avidius-Cassius* se fit proclamer empereur. *Marc-Aurèle* fit des préparatifs pour marcher contre lui; mais ce rebelle fut tué par un centenier de son armée. On envoya la tête de ce misérable à l'empereur, qui refu-

ſa de la voir, & qui brûla toutes ſes lettres, pour n'etre pas obligé de punir ceux qui avoient trempé dans ſa révolte. Il fit même entendre, que « ſi *Caſſius* avoit été » en ſon pouvoir, il ne s'en ſeroit vengé qu'en lui laiſſant la » vie; » & pardonna à toutes les villes qui avoient embraſſé ſon parti. Il paſſa enſuite à Athènes, y établit des profeſſeurs publics, auxquels il aſſigna des penſions & accorda des immunités. De retour à Rome, apres huit ans d'abſence, il donna a chaque citoyen huit piéces d'or, leur fit une remiſe générale de tout ce qu'ils devoient au tréſor public; &, à l'imitation de *Trajan*, il brula devant eux dans la place publique les actes qui les conſtituoient débiteurs. Il éleva auſſi un grand nombre de ſtatues aux capitaines de ſon armée, morts dans la derniére guerre. Pour ſe décharger un peu du poids de l'empire, il déſigna pour ſon ſucceſſeur ſon fils *Commode*, & ſe retira pour quelque tems à Lavinium. Là, entre les bras de la philoſophie qu'il appelloit *ſa Mere*, par oppoſition a la cour qu'il nommoit *ſa Marâtre*, il répétoit ſouvent ces paroles de *Platon*: « *Heureux le peuple dont les Rois ſont Philoſophes, & dont les Philoſophes ſont des Rois!* » Ce bon prince croyoit jouir d'une tranquillité honorable. Une nouvelle irruption des peuples du Nord, le força à reprendre les armes. Il marcha contr'eux, & deux ans après ſon départ de Rome, il tomba malade à Vienne-en-Autriche, & mourut à Sirmich l'an 180 dans ſa 59e année. On attribua ſa mort à l'art funeſte des médecins gagnés par *Commode*; mais ces bruits peuvent bien n'avoir d'autre fondement, que les regrets que laiſſa *Marc-Aurèle* après lui, & la haine que mérita la tyrannie de *Commode*.

Il paroît que la peſte s'étoit miſe dans l'armée, & que c'eſt de ce mal que l'empereur fut attaqué. Le ſixiéme jour de ſa maladie ſe ſentant défaillir, & moins affligé de ſa mort prochaine que des maux qu'il prévoyoit devoir la ſuivre, il voulut faire un dernier effort pour inſpirer à ſon fils une conduite ſage & un gouvernement vertueux. L'ayant fait appeller auprès de ſon lit avec ſes amis & ſes plus fidèles conſeillers, il parla en ces termes. « Mes amis! voici le tems de » recueillir le fruit des bienfaits » dont je vous ai comblés depuis » tant d'années, & de m'en témoigner votre reconnoiſſance. Mon » fils a beſoin de vous; c'eſt vous » qui l'avez élevé juſqu'ici. Mais » vous voyez a quels dangers ſa » jeuneſſe eſt expoſée, & combien, » dans un âge que l'on peut juſtement comparer à l'agitation des » flots & de la tempête, lui eſt néceſſaire le ſecours d'habiles pilotes, qui le gouvernent ſagement, & qui empêchent que l'inexpérience ne l'entraîne dans » mille écueils, & ne le livre à la » ſéduction du vice. Servez-lui de » modérateurs, dirigez-le par vos » conſeils, & faites qu'il retrouve » en vous pluſieurs peres, au lieu » d'un que la mort lui enlève. Car, » mon fils, vous devez ſçavoir » qu'il n'eſt point de richeſſes qui » ſuffiſent à remplir le gouffre inſatiable de la tyrannie; point de » garde, ſi nombreuſe qu'elle ſoit, » qui puiſſe aſſurer la vie du prince, s'il n'a pas ſoin d'acquérir » l'affection de ſes ſujets. Ceux-là ſeuls ont droit à une longue » & heureuſe jouiſſance du ſouverain pouvoir, qui travaillent, » non à effrayer par la cruauté; » mais à régner ſur les cœurs par » l'amour qu'inſpire leur bonté à » tous ceux qui leur obéiſſent. »

Ce n'étoit pas assez d'un pareil discours ; il falloit que *Marc-Aurèle*, qui connoissoit toutes les mauvaises qualités de *Commode*, le privât de l'empire. Mais, quoique doué de presque toutes les vertus & exempt de vices, *Marc-Aurèle* n'agissoit pas avec la même force qu'il pensoit, & sa douceur tint quelquefois de la foiblesse. On a de ce prince XII livres de *Réflexions* sur sa vie, Londres, grec & latin, 1707, in-8° ; traduits du grec en françois par Madᵉ *Dacier*, avec des remarques, Paris, 1691, 2 vol. in-12. M. de *Joly* a donné une nouvelle version, in-8°, de cet excellent livre : (*Voy.* l'article VII. JOLY.) Cet empereur y a renfermé ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'étoit, si on ose s'exprimer ainsi, l'*Evangile des Paiens*. Le style en est naturel & simple ; mais cette simplicité est aussi noble que touchante. La philosophie de *Marc-Aurèle* se rapprochoit presqu'en tout de celle de *Socrate*, qu'il sembloit avoir sans cesse devant les yeux. Personne ne l'a peint d'une maniére plus fidelle ni plus précise que *Julien*, dans cette critique ingénieuse où il trace en peu de mots les portraits des empereurs. *Mercure* demande à *Marc-Aurèle* quelle fin il s'étoit proposée pendant sa vie ? *De ressembler aux Dieux*, répond-il. = *Eh quoi!* (lui dit *Silène*,) *prétendois-tu te nourrir d'ambroisie & de nectar*, *au lieu de pain & de vin* ? = *Non ; ce n'est pas par-là que je prétendois leur ressembler.* = *En quoi consistoit donc cette ressemblance ?* = *A avoir peu de besoins, & à faire aux autres tout le bien possible.* Tel fut en effet le plan de vie de *Marc-Aurèle*, comme il avoit été celui de *Socrate* ; mais, quand il s'agissoit des idées systématiques du sage Grec, l'empereur philosophe alloit quelquefois au-delà de son modèle. *Socrate* supposoit dans le monde de bons & de mauvais Génies, qui s'attachoient aux mortels suivant leurs caractéres & leurs penchans ; de-là les hommes heureux ou malheureux, conformément aux décrets de la justice divine, dont ces dieux subalternes étoient les ministres. C'est ainsi que *Scipion*, (suivant *Cicéron*,) avoit conçu le systême de l'univers ; mais *Marc-Aurèle* paroit l'envisager sous un point-de-vue plus consolant & plus élevé. Loin de supposer, ainsi que *Socrate*, de bons & de mauvais Génies, il regardoit l'être spirituel que nous possédons en nous, comme une pure émanation de l'Etre-suprême. Il croyoit qu'il suffisoit à l'homme, pour être heureux, de bien servir ce génie qui habitoit en lui ; &, ce qu'il entendoit par le bien servir, c'étoit de dégager son ame de tous les faux jugemens qui l'abusent & des passions qui l'avilissent.

IX. MARC-ANTOINE RAIMONDI, graveur, natif de Bologne, prit du goût pour la taille-douce à la vue des Estampes d'*Albert Durer*. Il essaya ses forces contre ce célèbre graveur. Il se mit à copier la *Passion* que ce maitre avoit donnée en 36 morceaux, & grava sur ses planches, ainsi que lui, les lettres A. B. La preuve de ses talens fut complette. Les connoisseurs s'y trompérent ; cependant *Albert Durer* s'en apperçut, & fit un voyage exprès à Venise pour porter ses plaintes contre son rival. *Marc-Antoine* a été à l'égard de *Raphaël*, ce qu'*Audran* fut dans le siécle dernier pour le célèbre *le Brun* ; il a été son graveur favori, & en répandant ses ouvrages & sa gloire, il s'est dressé à lui-même un trophée immortel. L'on prétend même que le fameux peintre Flamand dessinoit les traits des figures sur les planches que *Marc-*

Antoine gravoit d'après lui. Quoi qu'il en soit, l'exactitude du dessin, la douceur & le charme de son burin, feront toujours rechercher ses Estampes. Ce fut lui qui grava d'après les dessins de *Jules Romain*, les planches qui furent mises au-devāt des Sonnets infâmes de l'*Arétin*. Le pape *Clément VII* le fit mettre en prison, d'où il s'échappa pour se retirer à Florence. Il mourut vers l'an 1540, dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'indigence. Pour se retirer des mains des Impériaux dans le sac de Rome, en 1527, il fut obligé de leur donner tout son argent; c'est-à-dire, presque tout ce qu'il avoit.

X. MARC-PAUL, *ou* MARCO-PAULO, célèbre voyageur vit le jour à Venise en 1255. Entrainé par le desir de s'instruire des mœurs des autres peuples, il entreprit divers voyages, & parvint jusqu'à l'empire de la Chine; à son retour il en rédigea, en 1295, la Relation sous ce titre: *De Regionibus Orientalibus Libri tres*. Cet ouvrage, curieux & intéressant pour des siécles obscurs, parut à Cologne en 1671, in-4°, & fut traduit en françois dans un *Recueil de Voyages*, publié par *Bergeron* à la Haye 1735, 2 vol. in-4°. Il y a dans *Marc-Paul* des choses vraies, & d'autres peu croyables. Il est en effet difficile de croire qu'aussi-tôt que le grand Kan fut informé de l'arrivée d'un marchand Vénitien qui venoit vendre de la thériaque à sa cour, il envoya devant lui une escorte de 40,000 hommes, & qu'ensuite il dépêcha ce Vénitien comme ambassadeur auprès du pape, pour le prier de lui envoyer des missionnaires.

MARC, *Voyez* MARCH & MARCK.

MARCA, (Pierre de) né à Gand en Béarn l'an 1594, d'une famille ancienne, originaire d'Espagne, se distingua de bonne heure par son esprit, & par son zèle pour la religion Catholique; il travailla à la faire rétablir dans le Béarn, & eut le bonheur de réussir. C'est en reconnoissance de ses soins qu'il obtint la charge de président au parlement de Pau en 1621, & celle de conseiller d'état en 1639. Après la mort de son épouse il entra dans les ordres, & fut nommé à l'évêché de Conserans. Mais la cour de Rome, irritée de ce qu'il avoit défendu les libertés de l'Eglise Gallicane dans un livre de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, lui refusa long-tems ses bulles; & il ne les obtint qu'après avoir interprété ses sentimens d'une maniére plus favorable aux opinions ultramontaines, dans un autre *Livre* qu'il fit imprimer à Barcelone en 1646, in-4°. L'habileté avec laquelle il remplit une commission qu'on lui donna en Catalogne, lui mérita l'archevêché de Toulouse en 1652. Il s'étoit tant fait aimer en Catalogne, qu'ayant été attaqué d'une maladie qui le mit à l'extrémité, la ville de Barcelone, entr'autres, fit un vœu public à Notre-Dame de Montserrat, qui en est éloignée d'une journée, & y envoya en son nom 12 Capucins nuds pieds, sans sandales, & 12 jeunes filles aussi pieds nuds, les cheveux épars & vêtues de longues robes blanches. *Marca* se disposoit à se rendre à Toulouse, lorsque le roi le fit ministre d'état en 1658. Ses premiers soins furent d'écraser le Jansénisme. Il s'unit avec les Jésuites contre le livre du fameux évêque d'Ypres, & le premier il dressa le projet d'un *Formulaire*, où l'on condamneroit les V Propositions dans le sens de l'auteur. Son zèle fut récompensé par l'archevêché de Paris; mais il mourut le jour

même que ses bulles arrivérent, en 1662, à 68 ans. Sa mort donna occasion à cette *Epitaphe badine :

Ci gît Monseigneur de MARCA,
Que le Roi sagement marqua
Pour le Prélat de son Eglise ;
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussi-tôt le démarqua.

Ce prélat réunissoit plusieurs talens differens : l'érudition, la critique, la jurisprudence, mais surtout la politique & l'intrigue. Dans les disputes de l'Eglise, il parla en homme persuadé ; mais il n'agit pas toujours de même. Il sçavoit plier aux tems & aux circonstances, non seulement son cœur & son caractére, mais encore son esprit. Il ne craignoit pas de donner aux faits la tournure qu'il lui plaisoit, lorsqu'ils pouvoient favoriser son ambition ou ses intérêts. Quand *Marca* dit mal, c'est (suivant l'abbé de *Longueruc*) qu'il est payé pour ne pas bien dire, ou qu'il espére l'être. Quelques mois avant sa mort, il dicta à *Baluze*, son secrétaire, son ami, & l'héritier de ses manuscrits, un *Traité de l'infaillibilité du Pape*, dans l'espérance d'obtenir la pourpre Romaine. Son style est ferme & mâle, assez pur, sans affectation & sans embarras. Ses principaux ouvrages sont : I. *De concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure édition est celle qui fut donnée après sa mort, par *Baluze*, Paris 1704, in-folio. C'est l'ouvrage le plus sçavant que nous ayons sur cette matiére. II. *Histoire de Béarn*, in-fol., Paris 1640. On y trouve tout ce qui concerne cette province, & l'on y prend une grande idée de l'érudition de l'auteur. III. *Marca Hispanica*, 1688, in-fol. C'est une description sçavante & curieuse de la Catalogne, du Roussillon & des frontiéres. La partie historique & la géographique y sont traitées avec une égale exactitude, & cet ouvrage peut être très-utile pour connoitre les véritables bornes de la France & de l'Espagne. IV. *Dissertatio de primatu Lugdunensi*, 1644, in-8° ; très-sçavante. V. *Relation de ce qui s'est fait depuis 1653, dans les assemblées des Evêques, au sujet des V Propositions* ; Paris 1657, in-4°. C'est contre cette Relation, peu favorable au Jansénisme, que *Nicole* publia son *Belga percontator*, 1657, in-4°, dans lequel il expose les scrupules d'un prétendu théologien Flamand sur l'assemblée du clergé de 1656. VI. Des *Opuscules*, publiés par *Baluze* en 1669, in-8°. VII. D'autres *Opuscules* mis au jour par le même en 1681, in-8°. VIII. Un *Recueil* de quelques *Traités Théologiques*, les uns en latin, les autres en françois, donnés au public en 1668, in-4°, par l'abbé de *Faget*, cousin-germain du sçavant archevêque. L'éditeur orna cette collection d'une *Vie* en latin de son illustre parent ; elle est étendue & curieuse. Il s'éleva à l'occasion de cette Vie une dispute fort vive entre *Baluze* & l'abbé de *Faget*, qui fit peu d'honneur à l'un & à l'autre. Ils s'accablerent d'injures dans des *Lettres*, imprimées à la fin d'une nouvelle édition de ce Recueil, 1669, in-12. Cette edition est préférable à la premiere.

MARCASSUS, (Pierre de) né en Gascogne vers 1584, fut professeur de rhetorique au collége de la Marche à Paris, où il mourut en 1664. On a de lui des *Histoires*, des *Romans* & des *Piéces de Théâtre*, qui sont indignes de paroitre, même sur un théâtre de collége. Ses autres ouvrages ne

* *Par Fr.* COLLETET.

valent pas mieux. On a de lui des *Traductions*, qui sont au-dessous de celles de l'abbé de *Marolles*, son ami : c'est-à-dire, qu'elles sont ce que nous avons de plus mauvais dans notre littérature.

I. MARCEL Ier, (St.) Romain, successeur du pape *Marcellin* en 308, se signala par son zèle & par sa sagesse, & reçut la couronne du martyre en 310 ; du moins, à ce qu'on croit communément : car les plus anciens Martyrologes ne lui donnent que le titre de confesseur.

II. MARCEL II, (Marcel *Cervin*) natif de Montepulciano, étoit fils du receveur-général des revenus du saint-siége à Alfano. Il fit ses études avec distinction, & plut au pape *Paul III*, qui le nomma son premier secrétaire. Il accompagna en France le cardinal *Farnèse*, neveu de ce pontife, & s'y fit estimer par ses mœurs & son sçavoir. De retour à Rome, il obtint de son bienfaiteur le chapeau de cardinal, & fut choisi pour être un des présidens du concile de Trente. Il succéda, sous le nom de *Marcel*, au pape *Jules III*, le 9 Avril 1555. Quand on lui avoit présenté dans le conclave certains articles que tous les cardinaux avoient accoutumé de signer : *Je les ai jurés plusieurs fois*, leur dît-il, *& je prétends bien les exécuter.* Il commença par établir une congrégation de VI cardinaux, pour travailler à la réformation. *Quelques-uns de mes prédécesseurs*, dit-il, *s'imaginoient que la réformation diminueroit leur autorité ; c'est par-là qu'il faut commencer de fermer la bouche aux hérétiques.* Il donna ordre aux nonces qui étoient auprès de l'empereur & du roi très-chrétien, de les presser de faire la paix, & de leur dire que s'ils ne la faisoient, il iroit lui-même les conjurer de la faire. Il ne voulut recevoir aucune requête qui ne fût juste, semblable à *Caton* qui s'écrioit souvent : *Heureux celui à qui personne n'oseroit demander une injustice !* Ce pontife mourut d'apoplexie 21 jours après son élection, avec le regret de n'avoir pas assez vécu pour pacifier les troubles, réformer les abus, & faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Il étoit si ennemi du népotisme, qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome.

III. MARCEL, (Saint) *ou* MARCEAU, célèbre évêque de Paris, mort le 1er Novembre au commencement du Ve siécle. Il y a eu plusieurs autres Saints de ce nom *St. Marcel*, martyrisé à Châlons-sur-Saône, l'an 179 ; *St Marcel*, capitaine dans la légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la foi de J. C. à Tanger le 30 Octobre vers l'an 298 ; & *St. Marcel*, évêque d'Apamée, & martyr en 385.

IV. MARCEL, fameux évêque d'Ancyre dès l'an 314, assista au concile de Nicée en 325, & y signala son éloquence contre l'impiété Arienne. Il s'opposa à la condamnation de *St. Athanase*, au concile de Tyr en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre *Arius*. Les Ariens irrités le persécutérent avec fureur ; ils le déposérent à C. P. en 336, & mirent à sa place *Basile*, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. *Marcel* d'Ancyre alla à Rome trouver le pape *Jules*, qui le jugea innocent dans un concile tenu en cette ville, & le reçut à sa communion. L'illustre persecuté fut encore absous & rétabli au concile de Sardique en 347, & mourut dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite au pape *Jules*, deux *Confessions de Foi*, & quelques fragmens de son *Livre* contre *Astére* dans la réfutation

qu'en a faite *Eusèbe*. C'est une grande question entre les SS. Peres & les théologiens, de sçavoir si les écrits de *Marcel d'Ancyre* sont orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques. Les persécutions qu'il essuya sont un préjugé en faveur de l'auteur & de ses ouvrages.

V. MARCEL, (St) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux pauvres, pour se retirer auprès de *S. Alexandre*, instituteur des *Acemètes*. *S. Marcel* fut abbé de ce monastére après *Jean*, successeur d'*Alexandre*, vers 447, & mourut après l'an 485. Sa sainteté & ses miracles lui ont fait un nom dans l'Orient.

MARCEL, (Etienne) prévôt de Paris, sous le roi *JEAN* : *Voy.* Ce dernier mort, n° LVI.

VI. MARCEL, (Christophe) Vénitien, fut chanoine de Padoue & archevêque de Corfou. Il eut le malheur d'être pris au sac de Rome en 1527. Comme il n'avoit pas le moyen de payer sa rançon, les soldats l'attachérent à un arbre auprès de Gayette en pleine campagne, & lui arrachoient un ongle chaque jour. Il mourut de l'excès des douleurs & de l'intempérie de l'air. On a de lui un Traité *de Anima*, 1508, in-folio; & une édition des *Ritus Ecclesiastici*, 1516, in-fol.

VII. MARCEL, (Guillaume) connu par ses vers, par ses harangues & par divers autres écrits, étoit d'auprès de Bayeux. Etant entré chez les Peres de l'Oratoire, il fut envoyé professer à Rouen en 1640, dans le collége que l'archevêque *François* de *Harlai* venoit de rétablir. Il sortit quelque tems après de l'Oratoire, pour remplir la place de professeur d'éloquence au collége des Grassins à Paris. Ce fut dans celui-ci que lui arriva l'aventure rapportée dans le Dictionnaire de *Bayle*, au mot *Godefroi Hermant*. Il étoit prêt de réciter en public l'oraison funèbre du maréchal de *Gassion*, quand, sur la plainte d'un vieux docteur, il lui fut défendu de la part du recteur de prononcer, dans une université catholique, l'éloge d'un homme mort dans la religion Protestante. Le goût de la patrie le rappella à Bayeux, pour être chanoine, & principal du collége de cette ville; enfin voulant se reposer des fatigues de ce pénible emploi, il se retira en 1671, dans la cure de Basly près Caen, & y mourut en 1702, âgé de 90 ans. Il étoit de l'académie de *Ségrais* en cette ville. C'est par ses conseils que le poëte *Brébeuf*, son ami, entreprit la traduction de la *Pharsale* de *Lucain*. Il a laissé un grand nombre d'écrits en prose, & en vers latins & françois; on peut en voir la liste dans le *Moréri*, édition de 1759.

VIII. MARCEL, (Guillaume) avocat au conseil, natif de Toulouse, mort à Arles, commissaire des classes, en 1708, à 61 ans; est auteur, I. De l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise*, en 4 vol. in-12. C'est moins un corps d'histoire, qu'une chronique séche & inexacte. II. Des *Tablettes Chronologiques pour l'Histoire profane*, in-12, qu'on lit moins depuis celles de l'abbé *Lenglet* du *Fresnoi*, mais qui n'ont point été inutiles à celui-ci. III. Des *Tablettes Chronologiques pour les affaires de l'Eglise*, in-8° : ouvrage estimé, & qu'on pourroit rendre meilleur en consultant l'*Art de vérifier les dates*. *Marcel* avoit le génie de la négociation. Ce fut lui qui conclut la paix d'Alger avec *Louis XIV* en 1677, & qui fit fleurir le commerce de France en Egypte.

I. MARCELLIN, succéda au pape Saint *Caius* en 296, & se signala par son courage durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux idoles; mais *St. Augustin* le justifie pleinement dans son livre contre *Pétilien*. Les Actes du concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constamment des piéces supposées, & n'ont été fabriqués que long-tems après. *Marcellin* tint le siége un peu plus de huit ans, & mourut le 24 Octobre 304, également illustre par sa sainteté & par ses lumiéres. Après sa mort, la chaire de Rome vaqua jusqu'en 308.

II. MARCELLIN, (Saint) est regardé comme le 1er évêque d'Embrun. Il mourut vers 353. Les Actes de sa vie sont fort incertains & sentent bien la Légende. (*Voyez* BAILLET, *Vies des Saints*, 26 d'Avril.) Il faut le distinguer de Saint MARCELLIN, prêtre, qui reçut la couronne du martyre à Rome avec *S. Pierre Exorciste*, l'an 304.

III. MARCELLIN, officier de l'empire, & comte d'Illyrie, du tems de l'empereur *Justinien*, est auteur d'une *Chronique* qui commence où celle de *St. Jérôme* se termine, en 379, & qui finit en 534. L'édition la plus correcte de cet ouvrage est celle que le Pere *Sirmond* donna en 1619, in-8°. On l'a continuée jusqu'en 566. *Cassiodore* en parle avec éloge.

MARCELLIN, *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLIN, évêque d'Arezzo; *Voy.* INNOCENT IV.

MARCELLINUS, *Voy.* FABIUS-MARCELLINUS.

MARCELLO, (Benoît) célèbre musicien d'une des plus illustres familles de Venise, vivoit au commencement de ce siécle. On a de lui des Motets, des Cantates & d'autres ouvrages, que les connoisseurs mettent à côté de ce que l'Italie a produit de mieux en musique. «C'est » exactement (dit M. de la *Borde*) » le *Pindare* de la musique. Il en » est aussi le *Michel-Ange*, par la » force & la régularité du dessein. » On trouve dans l'analyse de ses » ouvrages une science profonde » & une adresse ingénieuse; mais » l'exécution de son chant est d'une » difficulté presque insurmontable: » il faut des voix de la plus grande » étendue, & qui ne redoutent pas » les intervalles les plus extraordinaires. » Le chef de sa famille, qui subsiste encore, étoit en 1770 ambassadeur de Venise à la Porte.

I. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) célèbre général Romain, fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa propre main le roi *Viridomare*. Ayant eu ordre de passer en Sicile, & n'ayant pu ramener les Syracusains par la voie de la douceur, il les assiégea par terre & par mer. *Archimède* en retarda la prise pendant trois ans, par des machines qui détruisoient de fond en comble les ouvrages des assiégeans; mais leur ville fut enfin obligée de se rendre: (*Voyez* ARCHIMEDE.) *Marcellus* avoit ordonné qu'on épargnât l'illustre ingénieur qui l'avoit si bien défendue, & il n'apprit sa mort qu'avec une douleur extrême. Ce général ne signala pas moins sa valeur dans la guerre contre *Annibal*: (Voy. *ce mot.*) Il eut la gloire de le vaincre deux fois sous les murs de Nole, & mérita qu'on l'appellât l'*Epée de la République*, comme *Fabius*, son collègue dans le consulat & dans le généralat, en avoit été appellé *le Bouclier*. Ses succès lui suscitérent des envieux; il fut accusé devant le peuple par un tribun jaloux de sa gloire. Ce grand-homme vient à Rome, & s'y justifie par le seul

récit de ses exploits : le lendemain il est élu consul pour la 5[e] fois, & part tout-de-suite pour continuer la guerre. Sa mort ne fut point digne d'un si grand général. Quoiqu'âgé de 60 ans, il avoit la vivacité d'un jeune-homme. Cette vivacité l'emporta au point d'aller lui-même, presque sans escorte, à la découverte d'un poste qui séparoit le camp des Romains d'avec celui d'*Annibal.* Le général Carthaginois y avoit fait cacher un détachement de cavalerie Numide : il fondit à l'improviste sur la petite troupe des Romains, qui fut presque entiérement taillée en piéces. *Marcellus* fut tué dans cette embuscade, l'an 207 avant J. C. *Annibal* le fit enterrer avec pompe.

II. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) un des descendans du précédent, joua un rôle dans les guerres civiles, & prit le parti de *Pompée* contre *César.* Celui-ci ayant été vainqueur, exila *Marcellus*, & le rappella ensuite, à la priére du sénat. C'est pour lui que *Cicéron* prononça son Oraison *pro Marcello*, l'une des plus belles de cet orateur.

III. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) petit-fils du précédent, & fils de *Marcellus* & d'*Octavie* sœur d'*Auguste*, épousa *Julie* fille de cet empereur. Le sénat le créa édile. *Marcellus* se concilia, pendant son édilité la bienveillance publique. Rien ne flattoit davantage les Romains, que la pensée qu'il succéderoit un jour à *Auguste.* Sa mort prématurée fit évanouir ces espérances : ce qui fit dire à *Virgile* que *les destins n'avoient fait que le montrer au monde.* Le *Tu Marcellus eris*, que ce grand poëte sçut employer, avec tant d'art, au 6[e] livre de son *Enéïde*, fit verser bien des larmes aux Romains, sur-tout à sa famille. Ses obsèques se firent aux dépens du public, & l'on honora sa mémoire par tout ce que l'estime & les regrets sçurent imaginer.

IV. MARCELLUS, *Voyez* Nonius-Marcellus.

V. MARCELLUS, médecin de Seïde en Pamphilie, vivoit sous l'emp. *Marc-Aurèle.* Il composa deux poëmes en vers héroïques : l'un sur la *Lycanthropie* : espèce de mélancolie, qui frappe ceux qui en sont attaqués, de l'idée opiniâtre qu'ils sont changés en Loups : l'autre sur les *Poissons.* On trouve des fragmens du premier dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire.*

MARCH, (Ausias) poëte de Valence en Espagne, dans le XV[e] siécle, célébra dans ses vers une de ses compatriotes nommée *Thérèse Bou.* Ce poëte, à l'exemple de *Pétrarque* qu'il pilla, chanta son amante pendant sa vie & après sa mort. La vérification des tems auxquels ces deux poëtes ont vécu, justifie le poëte Italien de l'imputation de plagiat, qui retombe sur le poëte Espagnol ; à moins qu'on n'aime mieux dire qu'ils ont puisé tous deux dans les Poësies de Messen-Jordy (Voy. *Messen*), qui les avoit précédés. Il y a apparence que *March* fut moins fidèle à sa *Thérèse*, que *Pétrarque* à sa *Laure* ; puisqu'il a célébré aussi *Naclette* de *Borgia*, niéce de *Calixte III.* Le recueil de ses *Vers* fut imprimé à Valladolid en 1555.

I. MARCHAND, (Jean-Louis) natif de Lyon, partage, avec le célèbre d'*Aquin*, la gloire d'avoir porté l'art de l'organiste au plus haut degré de perfection. Il vint fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par hasard, dans la chapelle du collége de *Louis le Grand*, au moment qu'on attendoit l'organiste pour commencer l'office divin, il s'offrit pour le remplacer. Son jeu plut tellement, que les Jésuites le

retinrent dans le collége, & fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſes talens. *Marchand* conſerva toujours l'orgue de leur chapelle, & refuſa conſtamment les places avantageuſes qu'on lui offrit. La reconnoiſſance n'eut pas, ſeule, part à ce déſintéreſſement : il etoit d'un eſprit ſi fantaſque & ſi indépendant, qu'il négligea autant ſa réputation que ſa gloire. (*Voyez* RAMEAU.) Il mourut a Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux livres de *Pièces de Clavecin*, eſtimées des connoiſſeurs.

II. MARCHAND, (Proſper) fut élevé, dès ſa jeuneſſe, dans la librairie à Paris & dans la connoiſſance des livres. Il entretint une correſpondance réglée avec pluſieurs ſçavans, entr'autres avec *Bernard*, continuateur des *Nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit les anecdotes littéraires de France. *Marchand* alla le joindre en Hollande, pour y profeſſer en liberté la religion Proteſtante qu'il avoit embraſſée, & pour laquelle il étoit fort zèlé. Il y continua quelque tems la librairie, mais il quitta enſuite ce négoce, pour ſe conſacrer uniquement à la littérature. La connoiſſance des livres & de leurs auteurs, & l'étude de l'Hiſtoire de France, fut toujours ſon occupation favorite. Il s'y diſtingua tellement, qu'il étoit conſulté de toutes les parties de l'Europe, Il fut auſſi un des principaux auteurs du *Journal Littéraire*, l'un des meilleurs ouvrage periodiques qui aient paru en Hollande, & il fournit d'excellens extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce ſçavant eſtimable mourut dans un âge avancé en 1756. Il légua le peu de bien qui lui reſtoit, à une *Société* fondée à la Haye pour l'éducation & l'inſtruction d'un certain nombre de pauvres. Sa bibliothèque, l'une des mieux compoſées pour l'Hiſtoire litteraire, eſt reſtée par ſon teſtament avec ſes manuſcrits à l'univerſité de Leyde. On a de lui : I. *L'Hiſtoire de l'Imprimerie*, dont un de ſes amis a promis une nouvelle édition. Cet ouvrage, rempli de diſcuſſions & de notes, parut en 1740, a la Haye, in-4°. L'érudition y eſt tellement prodiguee, l'auteur a tellement accumulé les remarques & les citations, que quand on eſt à la fin de ce chaos, on ne ſçait guéres à quoi s'en tenir ſur les points qu'il diſcute. II. Un *Dictionnaire Hiſtorique*, ou *Mémoires Critiques & Littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 petits vol. in-folio. On y trouve des ſingularités hiſtoriques, des anecdotes littéraires, des points de bibliographie diſcutés ; mais il y a trop de minuties, le ſtyle n'eſt pas pur, & l'auteur ſe livre trop à l'emportement de ſon caractère. Il eſt difficile d'entaſſer plus d'érudition & ſur des choſes ſi peu intéreſſantes, du moins pour le commun des lecteurs. III. Une nouvelle édition du *Dictionnaire* & des *Lettres de Bayle* ; du *Cymbalum mundi*, &c.

MARCHE, (les Comtes de la) *Voyez* la Généalogie des *Bourbons*, au mot I. BOURBON.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un gentilhomme Bourguignon, fut page, puis gentilhomme de *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne. *Louis XI*, mécontent de *la Marche*, voulut que *Philippe* lui livrât ce fidèle ſerviteur ; mais ce prince lui fit répondre, que *ſi le Roi ou quelqu'autre attentoit ſur lui, il en feroit raiſon*. Devenu enſuite maître-d'hôtel & capitaine-des-gardes de *Charles* le *Téméraire*, il le ſervit avec zèle. Après la mort de ce prince, tué à la bataille de Nancy en 1477, *Olivier* de *la Marche* eut la charge de grand-maître-d'hôtel

de *Maximilien d'Autriche*, qui épousa l'héritiére de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'archiduc *Philippe*, & fut envoyé en ambassade à la cour de France après la mort de *Louis XI*. Il mourut à Bruxelles en 1501. On a de lui : I. Des *Mémoires* ou *Chroniques*, imprimés à Lyon en 1562, & à Bruxelles en 1616, in-4°. Ces Mémoires, inférieurs à ceux de *Comines* pour le style, leur sont peut-être supérieurs pour la sincérité. On y trouve des anecdotes curieuses sur la cour des deux derniers ducs de Bourgogne, auxquels l'auteur avoit été attaché. Les faits y sont racontés d'une maniére plate & confuse; mais ils respirent la franchise. II. *Traité sur les Duels & Gages de bataille*, in-8°. III. *Triomphe des Dames d'honneur*, 1520, in-8°. C'est un ouvrage moral, plein de longues trivialités & de choses grotesques. Il veut faire présent à sa maitresse de *pantoufles d'humilité*, de *souliers de bonne diligence*, de *chausses de persévérance*, de *jarretiéres de ferme-propos*, &c. IV. Plusieurs autres ouvrages, imprimés & manuscrits, qui ne méritent ni d'être lus, ni d'être cités.

MARCHE-COURMONT, (Ignace Hugari de la) ancien chambellan du margrave de Bareith, & capitaine au service de France dans les Volontaires de Wurmser, naquit à Paris en 1728, & mourut à l'isle de Bourbon en 1768. Il avoit beaucoup voyagé en Italie, en Allemagne, en Pologne, & s'étoit fait aimer d'un grand nombre de personnes d'un vrai mérite. Il avoit de l'esprit, & il en mettoit dans la société & dans ses ouvrages. Les principaux sont : I. Les *Lettres* d'*Aza*, pour servir de suite aux *Lettres Péruviennes*, in-12; roman médiocre. II. *Essai Politique sur les avantages que la France peut retirer de la conquête de Minorque* : brochure qui n'est plus lue aujourd'hui. III. *Le Littérateur impartial* : Journal qui n'eut point de suite. La littérature lui est redevable de la premiére idée du *Journal étranger*.

MARCHETTI, (Alexandre) né à Pontormo, sur la route de Florence à Pise, en 1633, d'une famille illustre, montra dès ses premiéres années des talens & du goût pour la poésie & les mathématiques. Il fut ami intime du sçavant *Borelli*, & lui succéda en 1679 dans la chaire de mathématiques à Pise. C'étoit un homme dégagé des préjugés de l'école, qui soutint avec liberte ses sentimens, lorsqu'il les crut fondés. L'autorité faisoit moins d'impréssion sur lui que les expériences, & il préféroit une bonne raison à cent passages d'*Aristote*. Après avoir fait d'excellens disciples, il mourut d'apoplexie au château de Pontormo en 1714, âgé de 82 ans. On a de lui des *Poésies*, 1704, in-4°; & des *Traités* de physique & de mathématiques, estimés, parmi lesquels on distingue celui *De resistentia fluidorum*, 1669, in-4°. *Crescimbeni* a inséré un de ses Sonnets dans son *Histoire de la Poésie Italienne*, comme le plus parfait qu'il eût encore vu. On fait cas de sa *Traduction* en vers italiens de *Lucrèce*, Londres 1717, in-8°; & Amsterdam (Paris) 1754, en 2 vol. in-8°. Cette derniére édition, publiée par M. *Gerbault*, a plus d'éclat que de correction. Sa version est estimable par la fidélité & la précision, & sur-tout par la facilité, la finesse & la douceur de la versification. On ne fait pas autant de cas de sa *Traduction* en vers libres des Œuvres d'*Anacréon*, à Lucques, 1707, in-4°. Sa *Vie* est à la tête de ses *Poésies*, réimprimées à Venise en 1755, in-4°.

MARCHI, (François) gentilhomme Romain, né à Bologne dans le XVIe siecle, fut un des plus habiles ingénieurs de son tems. Il est auteur d'un ouvrage curieux, intitulé: *Della Architettura militare*, imprimé à Bresse en 1599, grand in-fol. orné de 161 figures. C'est la seule édition qui en ait été faite, quoique plusieurs bibliographes aient écrit le contraire. Ce livre est très-rare; &, s'il en faut croire les Italiens, cette grande rareté provient moins de ce qu'il n'a pas été réimprimé, que de ce que plusieurs ingénieurs François qui se sont approprié beaucoup d'inventions de *Marchi*, en ont retiré du commerce autant d'exemplaires qu'il leur a été possible.

MARCHIALI, *Voyez* dans l'art. du MASQUE-DE-FER.

MARCHIN, *ou* MARSIN, (Ferdinand comte de) d'une famille Liégeoise, étoit fils de *Jean-Gaspard-Ferdinand*, qui après avoir servi dans les troupes Françoises, passa au service d'Espagne & de l'Empire, & mourut en 1673. Son fils *Ferdinand* vint alors en France. Il n'avoit que dix-sept ans; mais il montroit beaucoup d'envie de se signaler. Nommé brigadier de cavalerie, il servit l'an 1690 en Flandres, & fut blessé à la bataille de Fleurus. En 1693 il se trouva à la bataille de Nerwinde, à la prise de Charleroi; & passa ensuite en Italie. Dans la guerre de la succession, il fut employé comme négociateur & comme guerrier. Il étoit également propre à ces deux emplois, parce qu'il avoit du courage, de l'esprit, & un sens droit. *Louis XIV* le nomma en 1701 ambassadeur extraordinaire auprès de *Philippe V*, roi d'Espagne, qui lui donna sa premiére audience dans le vaisseau qui le transportoit en Italie. A la fin de son ambassade, il donna un bel exemple de désintéressement. *Philippe V* lui offrant la grandesse, il la refusa. « Etant absolument nécessaire, (écrivoit-il à *Louis XIV*) » que l'ambassadeur de V. M. en » Espagne ait un crédit sans bornes » auprès du roi son petit-fils, il » est aussi absolument nécessaire » qu'il n'en reçoive jamais rien » sans exception, ni biens, ni hon- » neurs, ni dignités; parce que » c'est un des principaux moyens » pour faire recevoir au conseil » du roi catholique toutes les pro- » positions qui viendront de la » part de V. Majesté. » Il ajouta modestement que, « n'ayant point de » famille, & n'ayant pas dessein » d'en avoir, ce sacrifice apparent » ne devoit lui être compte pour » rien. » Un autre auroit mis son adresse à le faire compter pour beaucoup. *Quoique je ne sois pas surpris de votre désintéressement*, lui répondit le roi, *je ne le loue pas moins; & plus il est rare, plus j'aurai soin de faire voir que j'en connois le prix, & que je suis sensible aux marques d'un zèle aussi pur que le vôtre.* Ce prince lui donna, peu de tems après, le cordon-bleu. *Marchin* alla ensuite commander en Allemagne, où il remplaça *Villars* auprès de l'électeur de Baviére: en y arrivant il reçut les patentes de maréchal en 1703. Il commanda la retraite de la bataille d'Hochstet en 1704, & y parut plutôt bon officier qu'habile général. Enfin, ayant été envoyé en Italie pour diriger les opérations du duc d'*Orléans* suivant les ordres de la cour, il fut si chagrin d'avoir donné lieu malgré lui à la bataille de Turin, livrée en 1706, & qui fut perdue, qu'il s'exposa au péril en héros qui vouloit finir sa vie sur le champ de bataille. Blessé à mort, il fut fait prisonnier. (*V.* PHILIPPE n° XXII, *au commencement.*) Un chirurgien

du duc de Savoie lui coupa la cuisse, & il mourut quelques momens après l'opération, sans avoir été marié. En partant de Versailles pour l'armée, il avoit représenté au roi « qu'il falloit aller aux en» nemis, en cas qu'ils parussent de» vant Turin. » *Chamillart* fut d'un avis contraire, & une armée fut la victime du protégé de Mad[e] de *Maintenon*, qui craignoit que si les François sortoient de leurs lignes, le duc d'*Orléans* ne déployât une valeur que *Louis XIV* voyoit peut-être avec quelque peine dans son neveu. L'abbé de *St-Pierre* parle de *Marchin* comme d'un *homme ardent*, *généreux*, *médiocre Général*, *dérangé dans ses affaires.*

MARCHION, (N...) architecte & sculpteur d'Arezzo, florissoir dans le XIII[e] siécle, sous le pontificat d'*Innocent III.* Il fut employé à Rome & dans sa patrie. Comme il vivoit dans un siécle qui ignoroit les règles judicieuses des anciens dans l'architecture, il ne faut pas s'étonner si la plupart des ouvrages de *Marchion* sont surchargés de sculptures sans goût & sans choix.

MARCIANA, sœur de l'empereur *Trajan*, morte vers l'an 113 de J. C., étoit un modèle de vertu & de grandeur-d'ame. Son frere la fit déclarer Auguste. Elle vécut dans une intelligence parfaite avec *Plotine* sa belle-sœur, & cette union charma la cour. *Marciana* étoit veuve; mais on ignore le nom de son mari.

I. MARCIEN, naquit vers l'an 391, d'une famille de Thrace peu illustrée. Cet homme, destiné à être empereur Romain, fut d'abord simple soldat. Comme il partit pour aller s'enrôler, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme, qui venoit d'être tué. Il s'arrêta pour considérer ce cadavre; il fut apperçu: on le crut auteur de ce meurtre, & on alloit le faire périr par le dernier supplice, lorsqu'on découvrit le coupable. Enrôlé dans la milice, il parvint de grade en grade aux premiéres dignités de l'empire. Le trône de C. P., déshonoré par la foiblesse de *Théodose II*, l'attendoit, & ses vertus l'y portérent après la mort de cet empereur en 450. *Pulchérie*, sa sœur, offrit à *Marcien* de partager avec lui l'empire, s'il consentoit à l'épouser & à ne pas violer son vœu de chasteté. Tout l'Orient changea de face, dès qu'il eut la couronne impériale. *Attila* envoya demander au nouvel empereur le tribut annuel que *Théodose II* lui payoit. *Marcien* lui répondit d'une maniére digne d'un ancien Romain: *Je n'ai de l'or que pour mes amis, & je garde le fer pour mes ennemis.* Les orthodoxes triomphérent, & les hérétiques furent accablés. Il publia une loi rigoureuse contre ces derniers, rappella les évêques exilés, fit assembler en 451 un concile général à Chalcédoine, & donna plusieurs édits pour faire observer ce qui y avoit été décidé. Les impôts furent abolis, le vice puni, & la vertu récompensée. Son règne fut appellé l'*Age d'or.* Ce grand-homme se préparoit à marcher contre *Genseric*, usurpateur de l'Afrique, lorsque la mort l'enleva à l'estime & à l'affection des deux empires d'Orient, en 457, après un règne de six années, à 69 ans, avec la réputation d'un homme laborieux & d'un génie facile.

II. MARCIEN, fils d'*Anthemius* empereur d'Orient, tenta d'enlever la couronne à *Zénon* vers l'an 479. Il avoit épousé *Leontia*, fille de l'empereur *Léon*, & née depuis que ce prince étoit monté sur le trône; il prétendoit avoir plus de droit que *Zénon*, dont la femme étoit

née avant le couronnement de *Léon*. Appuyé de ces raisons spécieuses, *Marcien*, à la tête d'une troupe de rebelles, assiégea l'empereur dans son palais. Mais, ayant manqué d'activité & de prévoyance, *Zénon* profita des délais qu'il lui donna, pour faire sortir à la faveur des ténèbres quelques serviteurs fidèles, qui gagnérent les principaux de Constantinople à force de présens & de promesses. Le parti des rebelles fut attaqué par les partisans de *Zénon* & mis en fuite. Leur chef se sauva en Cappadoce, & prit l'habit religieux dans un couvent où il étoit inconnu. Mais *Zénon* l'ayant découvert dans son asyle, se contenta de l'exiler à Tarse en Cilicie. Il se fit ordonner prêtre, & finit tranquillement une vie qui avoit d'abord été très-orageuse.

Il y a eu du nom de MARCIEN, dans le v[e] siécle, un patriarche de Constantinople, qui fit réparer toutes les Eglises de la ville & en bâtit de nouvelles. Il étoit si charitable, qu'un jour étant prêt de monter à l'autel, & ayant vu dans la sacristie un pauvre presque nud, il se dépouilla de son habit pour l'en revêtir, & se couvrit de son aube pour assister à la cérémonie de la dédicace d'une Eglise qui se fit d'abord-après. Les Eglises d'Orient & d'Occident célèbrent la mémoire de ce saint patriarche le 10 Janvier.

MARCI, *Voyez* MARCY & MARSY.

MARCIGLI, *Voy.* MARSIGLI.

MARCILE, (Théodore) *Marsilius*, naquit l'an 1548, à Arnheim dans la Gueldre, ou selon d'autres, à Clèves, avec des dispositions heureuses. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où il fut fait professeur royal en éloquence. Il y mourut en 1617. C'étoit un petit homme, d'une physionomie spirituelle, d'un tempérament robuste, & si attaché à l'étude, qu'il fut (dit-on) près de dix ans sans sortir du collège du *Plessis*, où il avoit d'abord enseigné. Quoiqu'il ne fût pas un critique du premier rang, il ne méritoit pas les termes méprisans dont *Scaliger* s'est servi en parlant de ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Historia Strenarum*, 1596, in-8°. Ce recueil renferme deux discours, l'un *Contra usum strenarum*, & l'autre *Pro usu strenarum*. Le P. de *Tournemine* en a profité dans sa Dissertation sur les *Etrennes*. II. *Lusus de* NEMINE, avec *Passeratii* NIHIL, & *Guillimanni* ALIQUID; Paris 1597, & Fribourg 1611, in-8°. III. Des *Notes* & des *Remarques* sçavantes sur les Satyres de *Perse*, sur *Horace*, sur *Martial*, *Catulle*, *Suétone*, *Aulugelle*, sur les Loix des XII *Tables*, in-8°, & sur les Institutes de *Justinien*. IV. Des *Dissertations*. V. Des *Harangues*, des *Poésies*, & d'autres ouvrages en latin, qui ne sont pas fort au-dessus du médiocre... *Voy.* MARSILE.

MARCILLY, *Voy.* CIPIÈRE.

MARCION, hérésiarque, né à Sinope dans le Pont, ville dont son pere étoit évêque, s'attacha d'abord à la philosophie Stoïcienne, & montra quelques vertus. Mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une vierge, il fut chassé de l'église par son pere. Le désespoir l'obligea de quitter sa patrie & de se rendre à Rome, où il prit l'hérétique *Cerdon* pour son maître l'an 143 de J. C. Cet enthousiaste initia son disciple dans la doctrine des *deux Principes*, l'un bon, l'autre mauvais, auteurs du bien & du mal, & partageant entr'eux l'empire de l'univers. Pour mieux soutenir ce faux dogme, il s'adonna tout entier à l'étude

de la philofophie, principalement de la dialectique: fcience très-néceffaire aux novateurs. Le fanatique élève de *Cerdon* ajoûta de nouvelles rêveries à celles de fon maître. « Il fuppofa, (dit M. l'abbé *Pluquet*,) » que l'homme étoit » l'ouvrage de deux Principes oppofés; que fon ame étoit une » émanation de l'Être bienfaifant, & » fon corps l'ouvrage d'un principe malfaifant. Voici comment, » d'après ces idées, il forma fon » fyftême. Il y a deux Principes » éternels & neceffaires; l'un effentiellement bon, & l'autre effentiellement mauvais. Le Principe » effentiellement bon, pour communiquer fon bonheur, a fait » fortir de fon fein une multitude d'efprits ou d'intelligences » éclairées & heureufes. Le mauvais Principe, pour troubler leur » bonheur, a créé la matiére, » produit les élémens, & façonné » des organes, dans lefquels il a » enchaîné les ames qui fortoient » du fein de l'Intelligence bienfaifante. Il les a, par ce moyen, » affujetties à mille maux; mais » comme il n'a pu détruire l'activité que les ames ont reçue » de l'Intelligence bienfaifante, ni » leur former des organes & des » corps inaltérables, il a tâché de » les fixer fous fon empire, en » leur donnant des loix. Il leur » a propofé des récompenfes, il » les a menacées des plus grands » maux, afin de les tenir attachées » à la terre, & de les empêcher de » fe réunir à l'Intelligence bienfaifante. L'hiftoire de *Moïfe* ne » permet pas d'en douter. Toutes » les Loix des Juifs, les châtimens » qu'ils craignent, les récompenfes qu'ils efpérent, tendent à les » attacher à la terre, & à faire » oublier aux hommes leur origine » & leur deftination. Pour diffiper l'illufion dans laquelle le » Principe créateur du monde tenoit les hommes, l'Intelligence » bienfaifante avoit revêtu J. C. » des apparences de l'humanité, » & l'avoit envoyé fur la terre » pour apprendre aux hommes que » leur ame vient du ciel, & qu'elle » ne peut être heureufe qu'en fe » réuniffant à fon principe. Comme l'Être créateur n'avoit pu dépouiller l'ame de l'activité qu'elle » avoit reçue de l'Intelligence bienfaifante, les hommes devoient » & pouvoient s'occuper à combattre tous les penchans qui les » attachent a la terre. *Marcion* condamna donc tous les plaifirs qui » n'étoient pas purement fpirituels. » Il fit de la continence un devoir effentiel & indifpenfable. » Le mariage étoit un crime, & » il donnoit plufieurs fois le baptême. *Marcion* prétendoit prouver » la vérité de fon fyftême par les » principes mêmes du Chriftianifme, & faire voir que le Créateur avoit tous les caractéres du » mauvais Principe. Il prétendoit » faire voir une oppofition effentielle entre l'ancien & le nouveau *Teftament*, & prouver que » ces différences fuppofoient qu'en » effet l'ancien & le nouveau Teftament avoient deux principes » différens, dont l'un étoit effentiellement bon, & l'autre effentiellement mauvais. Cette doctrine étoit la feule vraie, felon » *Marcion*; il ajouta, retrancha & » changea dans le nouveau Teftament, ce qui paroiffoit combattre fon hypothèfe des *deux* » *Principes*. » Son héréfie, adoptée par plufieurs difciples célèbres, & partagée en plufieurs fectes particuliéres, fe répandit en peu de tems dans l'Eglife Orientale & dans l'Occidentale. Les *Marcionites* s'abftenoient de la chair, n'ufoient que

d'eau, même dans les sacrifices, & faisoient des jeûnes fréquens. Les disciples de *Marcion* avoient un grand mépris & une aversion extrême pour le Dieu Créateur. *Théodoret* avoit connu un Marcionite, âgé de 90 ans, qui étoit pénétré de la plus vive douleur toutes les fois que le besoin de se nourrir l'obligeoit à user des productions du Dieu Créateur. La necessité de manger des fruits que ce Créateur avoit fait naître, étoit une humiliation à laquelle le Marcionite nonagénaire n'avoit pu s'accoutumer. Les *Marcionites* étoient tellement persuadés de la dignité de leur ame, qu'ils couroient au martyre, & recherchoient la mort comme la fin de leur avilissement, & le commencement de leur gloire & de leur liberté. On dit que *Marcion* avoit fait un livre intitulé, *les Antithèses*, dans lequel il prétendoit montrer plusieurs contrariétés entre l'ancien & le nouveau Testament.

MARCIUS, (*Caïus*) consul Romain, vainqueur des Privernates, des Toscans & des Falisques, fut le premier des Plébéïens qui fut honoré de la charge de dictateur, vers l'an 354 avant J. C.

I. MARCK, (Guillaume de la) étoit d'une maison illustre & féconde en grands-hommes: mais il ne dut sa célébrité particuliére qu'à ses forfaits. Dominé par deux passions impétueuses, l'ambition & la haine, il conçut le projet de s'emparer de la ville de Liége, & chercha les moyens de se défaire de *Louis* de *Bourbon* qui en étoit évêque. *Louis XI*, qui haïssoit mortellement ce prélat, parce qu'il étoit dans les intérêts de l'archiduc d'Autriche, avoit donné à *Guillaume* des soldats & de l'argent pour exécuter cette indigne entreprise. Il assemble ses gens, qu'il fait habiller de rouge, portant sur leur manche gauche la figure d'un hure de Sanglier (*), & les conduit jusqu'au pays de Liége. *La Marck* avoit des intelligences avec quelques habitans de la ville. Ceux-ci persuadérent à leur évêque d'aller au-devant de son ennemi, & de ne point attendre qu'il vînt assiéger la place, promettant de le suivre & de le défendre au péril de leur vie. Le prélat, peu en garde contre ces protestations perfides, sort de la ville & va au-devant de *la Marck*. A peine les deux armées furent-elles en présence, que les traîtres abandonnérent *Louis*, pour se ranger du côté de son ennemi: il s'en saisit, le massacra lui-même par la plus lâche cruauté, & fit traîner dans Liége indignée son corps, qui fut exposé à la vue du peuple devant la porte de l'Eglise S. Lambert. Ensuite il fit élire son fils par violence, pour remplir la place de celui dont sa main venoit de verser le sang. Mais son crime ne demeura pas impuni. Peu de tems après il fut excommunié par le pape, & pris par le seigneur de *Horn*, frere de celui que le chapitre de Liége avoit élu canoniquement pour succéder à *Louis* de *Bourbon*. De *Horn* prit le parti de son frere, & fit trancher la tête au meurtrier de *Louis*, dans la ville de Mastricht, selon *Mezeray*, ou à Utrecht, selon *Sponde*. Ces événemens doivent être rapportés à l'année 1482.

II. MARCK, (Evrard de la) nommé par quelques auteurs le *Cardinal de Bouillon*, de la famille du précédent, fut aussi ambitieux que lui. Élu évêque de Liége en 1505, il se mit sous la protection de la France, reçut plusieurs bienfaits de *Louis XII* & de *François I*, & les paya d'ingratitude. En 1518, il

(*) Il fut surnommé par les Liégeois *le Grand Sanglier des Ardennes.*

s'unit avec *Charles d'Autriche*, roi d'Espagne, contre la France, & contribua beaucoup à lui faire décerner la couronne impériale. Le nouvel empereur lui donna l'archevêché de Valence en Espagne, & lui obtint le chapeau de cardinal. Il mourut à Liège en 1538, avec le titre de légat de *Clément VII.* C'étoit un prélat ambitieux & adroit, qui mit tout en usage pour parvenir aux premiéres places. On a de lui des *Ordonnances Synodales*.

III. MARCK, (Robert de la) *II*ᵉ du nom, seigneur de Sédan, frere du précédent, servit sous le roi *Louis XII*, & se trouva l'an 1513 à la bataille de Novare, avec deux de ses fils, *Fleuranges* & *Jametz*. On lui dit qu'ils sont restés blessés dans un fossé; il oublie les ordres du général, prend 100 hommes-d'armes, vole au lieu indiqué, malgré les obstacles fréquens d'un terrein entre-coupé, & l'impossibilité manifeste de les secourir; perce six ou sept rangs de Suisses victorieux, les écarte, trouve ses deux fils couchés par terre, charge l'aîné sur son cheval, met le jeune sur celui d'un des siens, fait sa retraite, rejoint la cavalerie Françoise, malgré les Suisses qui s'étoient avancés pour l'en empêcher, & donne ainsi une 2ᵉ fois la vie à ceux qui déja la lui devoient. Gagné par les intrigues de son frere, *Robert* passa dans le parti de *Charles-Quint*, avec lequel il ne tarda pas à se brouiller. Il se raccommoda alors avec la France, &, sûr d'en être secouru, il fut assez téméraire pour envoyer à l'empereur un cartel de défi... Cet homme intrépide portoit aussi le surnom de *Grand Sanglier des Ardennes*, à cause des maux infinis qu'il commit sur les terres de l'empereur & de ses voisins: *de même qu'un Sanglier*, dit Brantôme, *qui ravage les bleds & les vignes des pauvres bonnes-gens*. Il portoit, ainsi que ses ancêtres, cette étrange & bizarre devise: SI DIEU NE ME VEULT, LE DIABLE ME PRYE.

IV. MARCK, (Robert de la) *III*ᵉ du nom, connu d'abord sous le nom du seigneur de *Fleuranges*, puis duc de Bouillon & seigneur de Sédan, fils aîné du précédent, se distingua par sa valeur sous les règnes de *Louis XII* & de *François I*ᵉʳ. Il se trouva avec son pere à la bataille de Novare, & y reçut 46 blessures; à celle de *Marignan*, & à celle de Pavie en 1525, où il fut fait prisonnier. Conduit à l'Ecluse en Flandres, il y écrivit l'*Histoire des choses mémorables arrivées en France, Italie & Allemagne, depuis l'an 1503 jusqu'en 1521*, sous le titre du *jeune Aventureux*. Il fut fait maréchal de France en 1526. S'étant jetté dans Péronne en 1536, il y fut assiégé par une armée d'Impériaux; il soutint quatre assauts, malgré le feu de 72 piéces de canon, & força les ennemis à se retirer avec une perte considérable. Il mourut l'année suivante.

V. MARCK, (Robert de la) *IV*ᵉ du nom, fils du précédent, *dit* le duc & le maréchal de *Bouillon*, obtint le bâton l'an 1547, en épousant une des filles de la duchesse de *Valentinois*, maitresse de *Henri II.* Il servit à la prise de Metz en 1552, & fut fait lieutenant-général en Normandie. Les Impériaux ayant assiégé Hesdin l'année d'après, il le defendit tant qu'il put, & fut pris en capitulant. Il mourut en 1556, de poison, à ce qu'il disoit: il se flattoit que les Espagnols le craignoient assez pour s'être défaits de lui. Son fils *Henri-Robert*, duc de Bouillon, lui succéda dans le gouvernemẽt de Normandie, y favorisa les Protestans dont il suivoit les opinions

en ſecret ; & ne laiſſa qu'une fille, morte en 1594. Elle avoit épouſé *Henri* de *la Tour d'Auvergne*, qu'elle fit ſon héritier, quoiqu'elle n'en eût point d'enfans.

MARCONVILLE, (Jean de) ſeigneur de Montgoubert, vit le jour dans le Perche. Il n'eſt guéres connu que par un *Traité* moral & ſingulier, aſſez bon pour ſon tems, & recherché encore par les bibliomanes. Il eſt intitulé : *De la bonté & de la mauvaiſtié des Femmes*, en un vol. in-16, Paris 1756. On a encore de lui : *De l'heur & malheur du Mariage*, Paris 1564, in-8°. *De la bonne & mauvaiſe langue*, Paris 1573, in-8°. On ignore les détails de la vie de cet auteur. Tout ce que l'on peut juger par ſes écrits, c'eſt qu'il étoit très retiré, très-appliqué à l'étude, liſant beaucoup, & faiſant quelques bonnes réflexions.

MARCOUL, (St) *Marculphus*, né à Bayeux de parens nobles, devint un célèbre prédicateur ; il fonda un monaſtére à Nanteuil près de Coutances, & y mourut ſaintement l'an 558. Il y a ſous ſon nom une égliſe célèbre à Corberi, au diocèſe de Laon, dépendante de St-Remi de Reims, où l'on conſerve une partie de ſes reliques. C'eſt-là que les rois de France vont faire une neuvaine après avoir été ſacrés à Reims, avant que de toucher les malades des écrouelles.

MARCULFE, moine François, fit, à l'âge de 70 ans, un recueil des *Formules* des Actes les plus ordinaires. Si ces formules ſont dans un ſtyle barbare, ce n'eſt pas la faute de l'auteur ; on ne parloit pas mieux alors. Son ouvrage, très-utile pour la connoiſſance de l'antiquité eccléſiaſtique & de l'Hiſtoire des rois de France de la premiére race, eſt diviſé en 2 livres. Le premier contient les Chartres royales, & le ſecond les Actes des particuliers. *Jérôme Bignon* publia cette Collection en 1613, in-8°, avec des remarques pleines d'érudition. *Baluze* en donna une nouvelle édition dans le Recueil des Capitulaires, 1677, 2 volumes in-fol. qui eſt la plus exacte & la plus complette. *Launoi* prétend que *Marculfe* vivoit dans le VIIIe, & non dans le VIIe ſiécle. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'on ne ſçait rien de poſitif ſur le tems dans lequel il a fleuri.

MARCY, *Voyez* MARSY.

MARCY, (Balthaſar) ſculpteur de Cambrai, mort en 1674, âgé de 54 ans, étoit frere de *Gaſpard*, auſſi ſculpteur, mort en 1679, âgé de 56 ans. Ces deux ſçavans artiſtes ont travaillé enſemble au baſſin de *Latone* à Verſailles, où cette Déeſſe & ſes enfans ſont repréſentés en marbre ; & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'*Apollon*, à Verſailles, d'où il a été tranſporté dans les jardins de ce palais. On voit encore pluſieurs autres grands ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux freres. Les mêmes talens les unirent étroitement, loin d'être, comme c'eſt l'ordinaire, une occaſion de diviſion & de jalouſie.

MARD, (ST-) *Voyez* REMOND.

I. MARDOCHÉE, oncle ou plutôt couſin-germain d'*Eſther*, femme d'*Aſſuerus* roi de Perſe. Ce prince avoit un favori nommé *Aman*, devant qui il vouloit que tout le monde fléchît le genou. Le ſeul *Mardochée* refuſa de ſe ſoumettre à cette baſſeſſe. *Aman* irrité obtint une permiſſion du roi, de faire maſſacrer tous les Juifs en un même jour. Il avoit déja fait élever devant ſa maiſon une potence de 50 coudées de haut, pour y faire attacher *Mardochée*. Celui-ci donna avis à la reine ſa niéce, de l'arrêt porté contre ſa nation. Cette princeſſe profita de la

tendresse que le roi lui témoignoit, pour lui decouvrir les noirceurs de son favori. Le roi, heureusement détrompé, donna la place d'*Aman* à *Mardochée*, & obligea ce ministre scélérat à mener son ennemi en triomphe, monté sur un cheval, couvert du manteau royal & le sceptre à la main, dans les rues de la capitale, en criant devant lui : *C'est ainsi que le Roi honore ceux qu'il veut honorer... Aman* fut pendu ensuite, avec sa femme & ses enfans, à ce gibet même qu'il avoit destiné à *Mardochée... Voy.* ESTHER, AMAN.

II. MARDOCHÉE, rabbin, fils d'*Eliezer Comrino*, Juif de Constantinople, est auteur d'un *Commentaire* manuscrit sur le Pentateuque. *Simon*, qui parle de cet ouvrage, ne marque pas le tems où son auteur a vécu... *Voyez* aussi II. NATHAN.

MARDONIUS, gendre de *Darius*, & beau-frere de *Xercès* roi de Perse, commanda les armées de ce dernier prince contre les Grecs, prit la ville d'Athènes, & remporta divers autres avantages ; mais la fortune l'abandonna à la bataille de Platée, où il perdit la victoire & la vie l'an 79 avant J. C.

I. MARE, (Guillaume de la) MARA, poëte Latin, né d'une famille noble du Cotentin en Normandie, fut secrétaire de plusieurs chanceliers successivement. Dégoûté de la cour, il se retira à Caen, où l'université lui décerna le rectorat : puis il fut nommé vers 1510 trésorier & chanoine de l'église de Coutances, & il y mourut dans ces dignités. On a de lui deux Poëmes qui traitent à-peu-près de la même matiére, l'un intitulé : *Chimera*, Paris 1514, in-4° ; l'autre a pour titre : *De tribus fugiendis, Venere, Ventre & Plumâ*, Paris 1512, in-4°.

II. MARE, (Philibert de la) conseiller au parlement de Dijon, très-versé dans la littérature & dans l'histoire, écrivoit en latin presqu'aussi bien que le président *de Thou*, sur lequel il s'étoit formé. Il mourut en 1687, après avoir publié plusieurs ouvrages. Le plus connu est le *Commentarius de Bello Burgundico*. C'est l'Histoire de la guerre de 1635 : elle fait partie de son *Historicorum Burgundiæ Conspectus*, in-4°, 1689. L'auteur donne dans cet ouvrage un catalogue des piéces relatives à l'Histoire de Bourgogne, qu'il se proposoit de composer.

III. MARE, (Nicolas de la) doyen des commissaires du Châtelet, fut chargé de plusieurs affaires importantes sous le règne de *Louis XIV*. Ce monarque l'honora de son estime, & lui fit une pension de 2000 liv. *La Mare* mourut en 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. in-fol. auxquels M. *le Clerc du Brillet* en a ajouté un 4e. Cet ouvrage est trop vaste pour qu'il ne s'y soit pas glissé quelques fautes ; mais ces inexactitudes ne doivent pas fermer les yeux sur la profondeur des recherches & la solidité du jugement, qui en font le caractére. On y trouve, dans un grand détail, l'histoire de l'établissement de la Police, les fonctions & les prérogatives de ses magistrats, & les réglemens qui la concernent. Les deux premiers volumes doivent avoir des Supplémens, qui sont refondus dans la 2e édition de 1722 ; le 3e est toujours de 1719, & le 4e de 1738.

MARENNES, (la Comtesse de) *Voyez* I. PARTHENAY.

MARES, *Voy.* DESMARES.

MARECHAL D'ANVERS, (Le) *Voyez* MESSI.

MARESCHAL, (George) premier chirurgien des rois *Louis XIV* & *Louis XV*, naquit à Calais en 1658, d'un pauvre officier. Ses ta-

tiens pour les opérations de la chirurgie, & sur-tout pour celles de la taille au grand appareil, lui firent un nom dans Paris. Appellé à Versailles pour être consulté sur une maladie de *Louis XIV*, loin de profiter de cette occasion pour sa fortune, il revint à la capitale après avoir donné son avis. En 1703, il succéda à *Félix* dans la place de premier chirurgien du roi, & trois ans après, il obtint une charge de maître-d'hôtel & des lettres de noblesse. Cet habile homme mourut dans son château de Biévre en 1736, à 78 ans. La société académique de la Chirurgie a dû beaucoup à ses soins & à son zèle pour la perfection de cet art.

I. MARÊTS, (Rolland DES) né à Paris en 1594, avocat au parlement, fréquenta d'abord le barreau; mais il le quitta ensuite pour la littérature. Il mourut en 1653, à 59 ans, regardé comme un bon humaniste & un excellent critique. Il avoit été disciple du P. *Petau*, & il conféroit souvent avec lui sur la bonne latinité. On a de lui un recueil de *Lettres latines*, écrites avec assez de pureté, & remplies de remarques de grammaire & de belles-lettres, très-sensées. Elles sont intitulées: *Rollandi Maresii Epistolarum philologicarum Libri duo.* Ces Lettres sont des ouvrages faits à loisir, & n'ont ni la même aisance, ni la même légéreté de celles qu'on écrit par occasion à ses amis. L'uniformité qui y règne, fatigue. Elles tiennent plus de la dissertation que du genre épistolaire, qui a quelque chose de plus naturel, de plus gai & de plus varié. Elles parurent en 1655, par les soins de *Launoy*; puis en 1686, in-12. Le caractére de *Roll.* étoit doux, honête, désintéressé. Il ne se soucia ni des richesses, ni des honneurs. Il aimoit beaucoup ses parens, entr'autres *Jean des Marêts* son frere; & *Ménage* disoit à cette occasion, qu'on auroit pu l'appeller *Philadelphe. Rolland* eut un fils, qui fut également avocat au parlement. Il est fréquemment cité par *Bayle*, auquel il fournissoit des observations & des remarques, dont ce sçavant se louoit beaucoup. *Voyez III.* DUPRÉ.

II. MARÊTS DE ST-SORLIN, (Jean DES) frere du précédent, né à Paris en 1595, fut un des premiers membres de l'académie Françoise. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il aidoit dans la composition de ses Tragédies, le fit contrôleur-général de l'extraordinaire des guerres, & sécrétaire-général de la marine du Levant. Il mourut à Paris en 1676, chez le duc de *Richelieu* dont il étoit l'intendant, à 81 ans. Il avoit eu l'esprit agréable dans sa jeunesse, & il avoit été admis dans les meilleures sociétés de Paris. Ce fut lui qui composa ces jolis vers sur la *Violette*, pour la guirlande de *Julie* de *Rambouillet*:

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe;
Mais, si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Les derniers jours de *des Marêts* ne ressemblérent pas à son printems; ils tinrent beaucoup de la folie, mais de cette folie sombre & mélancolique, qui est la plus cruelle de toutes. Dans son *AVIS du St-Esprit au Roi*, il se vanta qu'il leveroit une armée de 144 mille combattans, dont une partie étoit déja enrôlée pour faire la guerre aux impies & aux Jansénistes. Le nombre de ceux qui composeront ce sacré troupeau, doit être, selon la *Prophétie de* St. Jean, *de 144 mille qui auront la marque du*

Dieu vivant sur le front, *c'est-à-dire*, *qui feront voir à découvert par leur vie*, *que Dieu est vivant dans leurs cœurs*. Et comme toute armée a besoin d'un général, il offre cette charge au Roi; *afin que le zèle & la valeur de sa personne sacrée*, *qui sera le général de cette belle armée*, *comme Fils aîné de l'Eglise*, *& principal Roi de tous les Chrétiens*, *anime tous les soldats*. Pour les moindres charges, il déclare à Sa Majesté qu'elles sont destinées pour les chevaliers de l'ordre. *Votre royale compagnie*, dit-il, *des Chevaliers du St-Esprit doit marcher à leur tête*, *si elle est aussi noble & aussi vaillante comme elle se persuade de l'être*. Et pour les piquer d'honneur, il ajoute, qu'*elle le sera beaucoup*, *si elle est aussi prête que le reste de cette sainte armée à tout faire & à tout souffrir*. Pour les moyens que l'on doit employer dans cette guerre, & dont cette nombreuse armée se doit servir, il ne s'en ouvre pas; mais il se réserve à les déclarer en tems & lieu, comme les ayant appris du *St-Esprit*. Bien des gens auroient pu penser que cette armée étoit une vision digne de *Nostradamus*, & c'étoit la premiére pensée qui devoit venir dans l'esprit du roi en lisant le projet. C'est pour prévenir cette idée que l'auteur déclare à *Louis XIV*, que la plus grande partie de cette armée est déja levée, & qu'elle est composée de plusieurs mille ames. Il prédit à *Louis XIV* l'avantage de ruiner les Mahométans. *Ce prince valeureux*, dit-il, *prédit dans* Jérémie *par les mots de* FILS DU JUSTE, *va détruire & chasser de son état l'impiété & l'hérésie*, *& réformer les Ecclésiastiques*, *la Justice & les Finances*; *puis d'un commun consentement avec le Roi d'Espagne*, *il convoquera tous les Princes de l'Europe avec le Pape pour réunir tous les Chrétiens à la vraie & seule religion Catholique... Après la réunion de tous les hérétiques sous le saint siége*, *le Roi sera déclaré chef des Chrétiens*, *comme fils aîné de l'Eglise*. Ces idées lui échaufférent tellement l'imagination, que son esprit blessé voyoit par-tout des Jansenistes & des Athées. Un jour que *la Motte-le-Vayer* passoit dans la galerie du Louvre, *des Marêts* se mit a dire tout haut : *Voilà un homme qui n'a point de religion*. — *Mon ami*, (lui répondit *le Vayer*, en se retournant,) *j'ai tant de religion*, *que je ne suis pas de ta religion*. Celle de *des Marêts* étoit le plus absurde fanatisme. On a dit de lui, « qu'il » étoit le plus fou de tous les Poë» tes, & le meilleur Poëte qui fut » entre les fous. » On disoit aussi que « *des Marêts*, encore jeune, » avoit perdu son ame en écrivant » des Romans; & que vieux, il » avoit perdu l'esprit à écrire sur » la Mysticité. » Cet insensé fut un des ridicules critiques de *Boileau*. Il l'accusoit un jour d'avoir pris dans *Juvenal* & dans *Horace*, les richesses qui brillent dans ses Satyres. *Qu'importe*, répondit un homme d'esprit à *des Marêts? Avouez du moins que ces larcins ressemblent à ceux des Partisans du tems passé*; *ils lui servent à faire une belle dépense*, *& tout le monde en profite....* *Des Marêts* a fait plusieurs piéces-de-théâtre, telles qu'*Aspasie*, les *Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Europe*, & *Mirame*; la comédie des *Visionnaires* passa de son tems, pour le chef-d'œuvre de ce fanatique rimeur. Nous avons encore de lui : I. Les *Pseaumes de* DAVID *paraphrasés*. II. Le *Tombeau du Cardinal de* RICHELIEU, Ode. III. L'*Office de la* VIERGE *mis en vers*. IV. Les *Vertus Chrétiennes*, Poëme en huit chants. V. Les IV livres de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, 1654, in-12, très-mal traduits en vers fran-

çois. VI. *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, en 26 livres, *Elzevir*, 1657, in-12; Poëme sans génie sur un sujet qui devoit exciter le génie. Il en prit la défense contre *Boileau* dans une brochure publiée en 1674, in-4°. *Despréaux*, averti que cette critique alloit paroître, la prévint par cette épigramme :

> Racine, *plains ma destinée !*
> *C'est demain la triste journée,*
> *Où le prophète* des Marêts,
> *Armé de cette même foudre*
> *Qui mit le Port-Royal en poudre*,
> *Va me percer de mille traits.*
> *C'en est fait, mon heure est venue* :
> *Non que ma Muse, soutenue*
> *De tes judicieux avis*,
> *N'ait assez de quoi le confondre* ;
> *Mais, cher ami, pour lui répondre*,
> *Hélas ! il faut lire* Clovis.

Cette épigramme n'empêcha pas que *des Marêts* ne fût très-content de son Poëme ; & il l'étoit à un tel point, que dans ses *Délices de l'Esprit*, il en renvoie la gloire à Dieu, qui l'avoit visiblement assisté pour finir ce grand ouvrage. VII. La *Conquête de la Franche-Comté*. VIII. Le *Triomphe de la Grace* ; c'est plutôt le triomphe de l'ennui. IX. *Esther*. X. Les *Amours de Prothée & de Philis* : Poëmes héroïques, &c. *Des Marêts* a publié en prose : I. Les *Délices de l'Esprit* ; ouvrage inintelligible, dont on s'est moqué, en disant qu'il falloit mettre dans l'errata : *Délices*, *lisez* *Délires*. Ce fanatique prétend expliquer l'Apocalypse dans ce livre ; mais il s'en acquitte comme *Jurieu* s'en acquitta depuis. II. *Avis du St-Esprit au Roi*. De tous les écrits de cet insensé, c'est le plus extravagant : (*Voy.* au commencement de cet article.) III. *Réponse à l'insolente Apologie des Religieuses de Port-Royal*, avec *la Découverte de la fausse Eglise des Jansénistes & de leur fausse éloquence* ; présentée au Roi ; Paris, 1666, in-8°. IV. Des Romans : entr'autres *Ariane*, production obscène & maussade, 1639 in-4°, avec de belles figures gravées par *Bosse*. *Des Marêts* s'est éloigné des idées de vertu qu'on faisoit entrer dans ces sortes d'ouvrages. *Ariane*, son héroine, s'en plaint dans le *Parnasse réformé* de *Guéret*. « On ne trouve chez moi, » dit-elle, que des lieux infâmes ; » & mes héros sont si bien accou- » tumés à les fréquenter, qu'on » les prendroit pour des soldats- » aux-gardes ou des mousque- » taires... Je ne m'étonne point » après cela si l'auteur me fait » paroître nue ; il y auroit eu de » l'irrégularité d'en avoir usé au- » trement. » V. Une espèce de *Dissertation* sur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'*Aristote* & d'*Horace* sur l'Art Poëtique. VI. *La Vérité des Fables*, 1648, 2 vol. in-8°. VII. Quelques *Ecrits* contre les Satyres de *Boileau*, & contre les disciples de *Jansenius*. Ces différens ouvrages n'ont d'autre mérite, que celui de l'enthousiasme le plus risible. Ses vers sont lâches, traînans, incorrects ; sa prose est semée d'expressions ampoulées & extatiques, qui en rendent la lecture encore plus fatiguante que celle de ses Poësies. Pour connoître cet auteur tel qu'il étoit, il faut lire les *Visionnaires* de *Nicole*, & l'Avertissement qui est au-devant de cet ouvrage. *Voy.* II. Jonas... VI. Morin... & II. Nicole.

III. MARETS, (Samuel des) né à Oismond en Picardie, l'an 1599, avec des dispositions heureuses, fit ses études à Paris, à Saumur & à Genève. Il devint ministre de plusieurs Eglises Protes-

tantes, puis professeur de théologie à Sedan, à Bois-le-Duc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation, que l'université de Leyde lui offrit une chaire de professeur en 1673. Il étoit sur le point de l'aller occuper, lorsqu'il mourut à Groningue, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de livres de controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre *Grotius*. Son systême de théologie, intitulé : *Synopsis Theologica*, fut trouvé si méthodique, qu'on s'en servit dans les académies Protestantes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Groningue, en 1675, 2 vol. in-4°. *Samuel des Marêts* laissa 2 fils, *Henri* & *Daniel*, qui parurent dignes de lui par leur science & leur érudition. C'est à eux qu'on doit l'édition de la Bible Françoise, imprimée en grand papier, in-fol. *Elzevir*, 1669. Les Notes dont cette Bible est remplie, sont toutes de *Samuel des Marêts*, leur pere. Elles sont écrites avec érudition, mais d'un style lourd & incorrect. On a encore de ce sçavant théologien un *Catéchisme* latin *sur la Grace*, publié en 1651. Ce n'est presque qu'une traduction de celui que *Feydeau*, Janséniste célèbre, avoit publié l'année précédente... *Voyez* ALTING.

MARÊTS, *Voy.* DESMARÊTS... MAILLEBOIS... & REGNIER, *n*° II.

MAREUIL & MARGAT, (Jésuites) : le premier a traduit en notre langue le *Paradis reconquis de Milton*, à la suite de la traduct. de *Dupré* de *St-Maur*; *Voy.* SALVIEN... Quant au second, *Voyez* BRUMOY.

MARFORIO, *Voyez* PASQUIN & SIXTE V.

MARGARITONE, habile peintre & sculpteur, natif d'Arezzo, florissoit sous le pape *Urbain IV* dont il étoit estimé. Il mourut à 77 ans, vers la fin du XIIIe siécle.

MARGON, (Guillaume Plantavit de la Pause, de) né dans le diocèse de Beziers, vint de bonne-heure à Paris, & s'y fit rechercher pour la vivacité de son esprit. Les Jansénistes & les Molinistes se le disputérent : l'abbé de *Margon* donna la préférence à ceux-ci. Les Jésuites étoient alors le canal de toutes les graces, & il prétendoit à la fortune. Il débuta en 1715 par une brochure intitulée : *Le Jansénisme démasqué*, qui devoit plaire à la *Société*, & qui cependant fut très-maltraitée par le P. de *Tournemine*, auteur du *Journal de Trevoux*. L'abbé de *Margon*, d'autant plus sensible à la critique de ses ouvrages, qu'il l'exerçoit avec plaisir sur ceux des autres, lança plusieurs Lettres contre le journaliste & contre ses confréres. De nouvelles satyres contre des personnes accréditées, suivirent ces premiéres productions de sa malignité. La cour se crut obligée de le reléguer aux isles de Lérins, d'où il fut transféré au château d'If, lorsque ces isles furent prises par les Autrichiens, en 1746. Sa liberté lui fut rendue, à condition qu'il se retireroit dans quelque maison religieuse ; il choisit un monastére de Bernardins, où il mourut en 1760. L'abbé de *Margon* appartenoit à une famille respectable, alliée, dit-on, au cardinal de *Fleury*. Sa vie n'en fut pas plus heureuse ; le funeste abus qu'il fit de son esprit, empoisonna ses jours. Il étoit d'une taille au dessous de la médiocre, & fort gros ; il avoit une physionomie méchante, pleine de fiel & d'impétuosité, & son caractére étoit comme sa physionomie. Naturellement porté à augmenter le mal & à exténuer le bien, il ne voyoit les choses que par le côté difforme. Son cœur étoit aussi méchant,

que son esprit étoit malin. L'amitié, cette vertu des ames sensibles, lui fut entiérement inconnue : il ne sçut ni la goûter, ni l'inspirer. On le connoissoit dès les premiers instans, comme un homme caustique, frondeur, bouillant, faux, tracassier, & toujours prêt à brouiller les personnes les plus unies, si cette division pouvoit l'amuser un moment : du moins c'est ainsi qu'il étoit connu dans son exil ; il est vrai que la solitude n'avoit pas peu contribué à aigrir son caractere. On rapporte cette anecdote à son sujet : Ayant reçu une gratification de 30,000 livres, il imagina de la manger dans un souper singulier, qu'il pria M. le duc d'*Orléans* de lui laisser donner à St-Cloud. Il en fit la disposition, *Pétrone* à la main, & exécuta avec toute la régularité possible le repas de *Trimalcion*. On surmonta toutes les difficultés à force de dépenses. M. le Régent eut la curiosité d'aller surprendre les acteurs, & il avoua qu'il n'avoit rien vu de si original... On a de l'abbé de *Margon* plusieurs ouvrages, écrits avec chaleur. I. Les *Mémoires de Villars*, 3 vol. in-12 ; les deux premiers sont du héros lui-même. II. Les *Mémoires de Berwick*, 2 vol. in-12. III. Ceux de *Tourville*, 3 vol. in-12, peu estimés. IV. *Lettres de Fitz-Moritz*. V. Une mauvaise brochure contre l'académie Françoise, intitulée : *Premiére Séance des Etats Calotins*. VI. Plusieurs *Brevets de la Calotte*. L'abbé de *Margon* eut beaucoup de part aux Satyres publiées sous ce nom. VII. Quelques *Piéces de Poësie*, manuscrites, qui valent beaucoup moins que sa prose.

MARGUERIN DE LA BIGNE, *Voyez* II. BIGNE.

I. MARGUERITE, (Ste.) vierge célèbre, reçut la couronne du martyre, à ce qu'on croit, à Antioche l'an 275. On n'a rien d'assuré sur le genre de sa mort. Son nom ne se trouve point dans les anciens Martyrologes, & elle n'est devenue célèbre que dans le XI[e] siécle. Ce que l'on dit de ses reliques & de ses ceintures, n'a pas plus de fondement que les actes de sa vie. Cependant on fait aujourd'hui sa fête le 20 de Juillet. *Voyez* les *Vies des Saints*, de *Baillet*, pour ce jour-là.

Il ne faut pas la confondre avec Ste. MARGUERITE, reine d'Ecosse. Celle-ci étoit petite-fille d'*Edmond II*, roi d'Angleterre. Son esprit & son corps étant d'une égale beauté, *Malcolme* roi d'Ecosse l'épousa, & l'aima comme un modèle de toutes les vertus. Sa charité étoit si tendre, que, lorsqu'elle avoit donné son argent, elle donnoit encore ses bijoux. Elle mourut de la mort des Saints en 1091.

II. MARGUERITE, fille de *Waldemar III*, roi de Danemarck, & femme de *Haquin* roi de Norwège, fut placée l'an 1387 sur le trône de Danemarck & sur celui de Norwège, par la mort de son fils *Olaüs*, qui avoit uni dans sa personne ces deux royaumes. *Albert*, roi de Suède, tyran de ses sujets nobles, les souleva contre lui ; ils offrirent leur couronne à *Marguerite*, dans l'espérance qu'elle les délivreroit de leur roi. Le tyran succomba après 7 ans d'une guerre aussi cruelle qu'opiniâtre, & se vit forcé de renoncer au sceptre en 1394, pour recouvrer sa liberté qu'il avoit perdue dans la bataille de Falcoping. *Marguerite*, surnommée dès-lors la *Sémiramis du Nord*, maitresse de trois couronnes par ses victoires, forma le projet d'en rendre l'union perpétuelle. Les états-généraux de Danemarck, de Suède & de Norwège, convoqués à Calmar en 1397,

firent une loi solemnelle, qui des trois royaumes ne faisoit qu'une seule monarchie. Cet acte célèbre, connu sous le nom de l'*Union de Calmar*, portoit sur trois bases. La 1re, que le roi continueroit d'être électif. La 2e, que le souverain seroit obligé de faire tour-à-tour son séjour dans les trois royaumes. Le 3e, que chaque état conserveroit son sénat, ses loix, ses priviléges. Cette union des trois royaumes, si belle au premier coup-d'œil, fut la source de leur oppression & de leurs malheurs. *Marguerite* elle-même viola toutes les conditions de l'union. Les Suédois ayant été obligés de lui rappeller ses sermens, elle leur demanda s'ils en avoient les titres ? On lui répondit en les lui montrant. *Gardez-les donc bien*, répliqua t-elle; *& moi je garderai encore mieux les Villes, les Places-fortes & les Citadelles du Royaume...* *Marguerite* ne traita guéres mieux les Danois que les Suédois; & elle mourut peu regrettée des uns & des autres en 1412, à 59 ans, après en avoir régné 26. Le duc de Poméranie son neveu, qu'elle avoit associé au gouvernement des 3 royaumes, lui succéda sous le nom d'*Eric XIII. Marguerite* eut les talens d'une héroïne, & quelques qualités d'une princesse. Lorsque ses projets n'étoient pas traversés par la loi, elle la faisoit observer avec une fermeté louable; & l'ordre public étoit ce qu'elle aimoit le mieux, après ses intérêts particuliers. Ses mœurs n'étoient pas trop réguliéres: mais elle tâchoit de réparer cette irrégularité dans l'esprit des peuples, par les dons qu'elle faisoit aux églises. Son esprit auroit été plus loin, s'il avoit été cultivé. Elle parloit avec force & avec grace, & elle se servit avantageusement du mélange que la nature avoit fait en elle, des agrémens des femmes & du courage des hommes.

III. MARGUERITE, fille aînée de *Raimond Bérenger*, comte de Provence, épousa *S. Louis* en 1234. La reine *Blanche*, jalouse à l'excès de l'affection de son fils, voyoit avec une espèce de chagrin ses vifs empressemens pour sa femme. Si la cour voyageoit, elle les faisoit presque toujours loger séparément. Aussi la jeune reine n'aimoit pas beaucoup sa belle-mere. *S. Louis* n'osoit même aller chez cette épouse chérie, sans prendre des précautions, comme s'il avoit été chez une maitresse. Un jour qu'il tenoit compagnie à sa femme, parce qu'elle étoit dangereusement malade, on vint lui dire que sa mere arrivoit. Son premier mouvement fut de s'enfoncer dans la ruelle du lit. *Blanche* l'apperçut néanmoins. *Venez-vous-en*, lui dit-elle en le prenant par la main; *vous ne faites rien ici...* *Hélas*! s'écria *Marguerite* désolée, *ne me laisserez-vous voir mon Seigneur ni à la vie, ni à la mort*? Elle s'évanouit à ces mots; tout le monde la crut morte. Le roi le crut lui-même, & retourna sur-le-champ auprès d'elle. Sa présence la fit revenir de son évanouissement; & les deux époux, toujours surveillés, s'en aimerent davantage. (*Voyez* l'*Histoire de St Louis* par *Joinville*, & l'*Histoire de France* par l'abbé *Velly*.) *Marguerite* suivit *Louis* en Egypte l'an 1248, & accoucha à Damiette en 1250 d'un fils, surnommé *Tristan*, parce qu'il vint au monde dans de fâcheuses conjonctures. Trois jours auparavant elle avoit reçu la nouvelle que son époux avoit été fait prisonnier; elle en fut si troublée, que, croyant voir à tout moment sa chambre pleine de Sarrasins, elle fit veiller auprès d'elle un chevalier de 80 ans, qu'elle pria de

lui couper la tête, s'ils se rendoient maîtres de la ville. Le chevalier le lui promit, & lui dit bonnement qu'*il en avoit eu la pensée avant qu'elle lui en parlât.* Les Sarrasins ne purent surprendre Damiette; mais le jour même qu'elle accoucha, les troupes Pisanes & Génoises, qui y étoient en garnison, voulurent s'enfuir parce qu'on ne les payoit pas. Cette princesse pleine de courage fit venir au pied de son lit les principaux officiers, & elle les harangua, non pas les larmes aux yeux; mais d'un ton si ferme & si mâle, qu'elle obligea ces lâches à ne point sortir de la place. De retour en France, elle fut le conseil de son époux, qui prenoit ses avis en tout, quoiqu'il ne les suivît pas toujours. Elle mourut à Paris en 1285, à 76 ans. Comme aînée de sa soeur *Beatrix* qui avoit épousé le comte d'*Anjou*, frere du roi, elle voulut prétendre à la succession de la Provence; mais elle n'y réussit pas, la coutume du pays étant que les peres ont droit de se choisir un héritier. Son douaire étoit assigné sur les Juifs, qui lui payoient par quartier 219 livres 7 sols 6 deniers. C'étoit une des plus belles femmes de son tems, & encore plus sage que belle. Un poëte Provençal lui ayant dédié une piéce de galanterie, elle l'exila aux isles d'Hiéres. Son esprit étoit si judicieux, que des princes la prirent plusieurs fois pour arbitre de leurs différends. Quoiqu'elle n'eût pas trop lieu (dit le Pere *Fontenai*,) d'aimer la reine *Blanche*, elle pleura beaucoup à la nouvelle de sa mort, qu'elle apprit dans la Palestine. *Joinville* lui dit avec sa liberté naïve, « qu'on avoit bien raison de ne pas » se fier aux pleurs des femmes. » *Marguerite* lui répondit avec non moins de franchise : *Sire de* Joinville, *ce n'est pas aussi pour elle que je pleure; mais c'est parce que le Roi est très affligé, & que ma fille* Isabelle *est restée en la garde des hommes.*

IV. MARGUERITE DE BOURGOGNE, reine de France, fille de *Robert II* duc de *Bourgogne*, petite-fille par sa mere de *Saint Louis*, & femme de *Louis* le *Hutin* roi de France, épousa ce prince âgé seulement de quinze ans en 1305. Elle étoit belle, d'un esprit vif, & son cœur étoit porté à la galanterie. Elle étoit très-unie avec *Blanche* de Bourgogne, femme de *Charles* comte de la *Marche*, frere du roi. Ces deux princesses avoient les mêmes goûts, & leurs amours éclatérent bientôt. En 1314, l'une & l'autre furent convaincues d'adultére avec deux freres, l'un appellé *Philippe*, l'autre *Gautier* d'*Aunay*. Ils avoient intéressé dans leurs débauches un huissier de la chambre de la reine de Navarre, confident & complice de ces désordres. *Philippe* passoit pour l'amant de *Marguerite*, *Gautier* pour celui de *Blanche*. C'étoit à l'abbaye de Maubuisson, que se passoient les scènes honteuses du libertinage des princesses. *Louis Hutin*, qui venoit de monter sur le trône, fit faire le procès aux deux gentils-hommes, comme à des traîtres & à des scélérats, coupables du crime de lèze-majesté. L'huissier, entremetteur de ces criminelles galanteries, fut condamné au gibet; mais *Philippe* & *Gautier* furent traités plus sévérement. Ils furent tous les deux mutilés & écorchés vifs. Ils eurent ensuite la tête coupée, & leurs corps furent pendus par-dessous les bras, & leurs têtes placées sur des piliers. Cette exécution se fit en 1315 à Pontoise. A l'égard de *Marguerite* & de *Blanche*, elles furent renfermées au château Gaillard; &, soit que *Marguerite* fût la plus coupable, soit que *Louis Hutin* fût le plus sévére,

son épouse éprouva le plus rude châtiment : elle fut étranglée avec une serviette.

MARGUERITE, Landgrave de Thuringe, *Voy.* III. FREDERIC.

V. MARGUERITE D'ÉCOSSE, femme de *Louis XI*, roi de France, quand il n'étoit encore que dauphin, avoit beaucoup d'esprit & aimoit les gens-de-lettres. Ce fut elle qui donna un baiser à *Alain Chartier*: (*Voyez* l'article de ce poëte.) Elle mourut en 1445, à 26 ans.

VI. MARGUERITE D'AUTRICHE, fille unique de l'empereur *Maximilien I* & de *Marie de Bourgogne*, naquit en 1480. Après la mort de sa mere on l'envoya en France, pour y être élevée avec les enfans du roi *Louis XI*. Peu de tems après elle fut fiancée au dauphin, qui monta depuis sur le trône sous le nom de *Charles VIII*. Mais ce monarque ayant donné sa main, en 1491, à *Anne* héritiére de Bretagne, renvoya *Marguerite* à son pere avant la consommation du mariage. *Ferdinand* & *Isabelle*, rois de Castille & d'Aragon, la firent demander en 1497 pour leur fils unique, *Jean* infant d'Espagne. Comme elle alloit joindre son époux, son vaisseau fut battu d'une furieuse tempête, qui la mit sur le point de périr. Ce fut dans cette extrémité qu'elle composa cette Epitaphe badine :

Ci gît MARGOT, *la gente Demoiselle*,
Qu'eut deux maris, *& si mourut pucelle*.

Si *Marguerite* fit effectivement cette plaisanterie au milieu du naufrage, on ne doit pas avoir une foible idée de la fermeté de son ame. L'infant son époux étant mort peu de tems après, elle épousa en 1508 *Philibert le Beau*, duc de Savoye. Veuve trois ans après, & n'ayant point d'enfans, elle se retira en Allemagne auprès de l'empereur son pere. Elle fut dans la suite gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit l'estime publique par sa prudence & par son zèle contre le Luthéranisme. Cette princesse mourut à Malines en 1530, à 50 ans. Sa devise étoit : *Fortune*, *infortune*, *fors une*. On l'a expliquée de plusieurs maniéres différentes ; elle ne mérite de l'être d'aucune. *Marguerite* laissa divers ouvrages en prose & en vers, entr'autres : le *Discours de ses infortunes & de sa vie*. Jean *le Maire* composa à sa louange, *la Couronne Marguaritique*, imprimée à Lyon en 1549. Toutes les fleurs de cette couronne ne sont pas également vives ; mais l'on trouve dans ce recueil des choses assez curieuses sur cette princesse & plusieurs de ses saillies... Il ne faut pas la confondre avec MARGUERITE d'*Autriche*, gouvernante des Pays-Bas & sœur de *Charles-Quint*. Quelques historiens ont été assez téméraires pour assûrer que son frere l'aimoit éperduement, & qu'il avoit eu d'elle Don *Juan d'Autriche*.

VII. MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, sœur de *François I*, & fille de *Charles d'Orléans* duc d'Angoulême, & de *Louise de Savoye*, naquit à Angoulême en 1492. Elle épousa en 1509 *Charles*, dernier duc d'Alençon, premier prince du sang & connétable de France, mort à Lyon après la prise de Pavie, en 1525. La princesse *Marguerite*, affligée de la mort de son époux & de la prise de son frere qu'elle aimoit tendrement, fit un voyage à Madrid, pour y soulager le roi durant sa maladie. La fermeté avec laquelle elle parla à *Charles-Quint* & à ses ministres, les obligea à traiter ce monarque avec les égards dus à son rang. *François I*, de retour en France, lui témoigna sa gratitude en prince sensible & généreux. Il l'appelloit ordinairement *sa Mignonne*; il lui fit de très-grands

avantages, lorsqu'elle se maria en 1526 a *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri IV*, fut l'heureux fruit de ce mariage. Ses soins sur le trône furent ceux d'un grand prince. Elle fit fleurir l'agriculture, encouragea les arts, protégea les sçavans, embellit ses villes & les fortifia. L'ardeur qu'elle avoit de tout apprendre, lui fit écouter quelques théologiens Protestans, qui l'infectérent de leurs erreurs. Elle les déposa en 1533 dans un petit ouvrage de sa façon, intitulé : *Le Miroir de l'Ame pécheresse*, qui fut censuré par la Sorbonne. Cette condamnation lui inspira encore plus d'intérêt pour les hérétiques, qu'elle regardoit comme des hommes malheureux & persécutés. Elle leur donna sa confiance, & employa tout ce qu'elle avoit de crédit pour les dérober à la sévérité des loix. Ce fut à sa recommandation que *François I* écrivit au Parlement, en faveur de quelques hommes-de-lettres poursuivis comme favorables aux nouvelles erreurs. Enfin, sur la fin de ses jours, elle rouvrit les yeux à la vérité, & mourut sincérement convertie en 1549, à 57 ans, au château d'Odos en Bigorre. (*Voyez* III. *FÈVRE.*) Cette princesse joignoit un esprit mâle à une bonté compatissante, & des lumiéres très-étendues à tous les agrémens de son sexe. Elle étoit douce sans foiblesse, magnifique sans vanité, capable d'affaires, sans negliger les amusemens de la société, attachée à *François I*, comme une sœur bien née, & aussi respectueuse à son égard que le moindre de ses sujets. Amie de tous les arts, elle en cultivoit quelques-uns avec succès. Elle écrivoit facilement en vers & en prose. Ses Poésies lui acquirent le surnom de *Dixiéme Muse.* Nous citerõs la petite piéce qu'elle adressa à *Marot*, en répondant pour *Hélène* de *Tournon* à ce poëte, qui s'étoit plaint dans une épigramme du nombre de ses créanciers.

Si ceux à qui devez comme vous dites,
Vous connoissoient comme je vous connois,
Quitte seriez des dettes que vous fites,
Au tems passé, tant grandes que petites;
En leur payant un dixain toutefois,
Tel que le vôtr', qui vaut mieux mille fois,
Que l'argent dû par vous en conscience:
Car estimer on peut l'argent au poids;
Mais on ne peut (& j'en donne ma voix)
Assez priser votre belle science.

On célébra *Marguerite* en vers & en prose. On dit d'elle, que c'étoit une *Marguerite qui surpassoit en valeur les perles d'Orient.* La reine *Marguerite* avoit la vertu que l'antiquité supposoit à ces vierges du Parnasse ; mais on ne le jugeroit pas en lisant ses ouvrages, très-souvent obscènes malgré la pureté de ses mœurs. Les jeunes-gens les lisent encore aujourd'hui avec plaisir .On y trouve de l'esprit, de l'imagination, de la naïveté, & *la Fontaine* y a puisé le fonds & même les ornemens de plusieurs de ses Contes. On a d'elle : I. *Heptameron*, ou *les Nouvelles de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°. (édition de *Gruget*;) & Amsterdam 1698, 2 volumes in-8°. figures de *Romain* de *Hoogue.* Ce sont des *Contes* dans le goût de ceux de *Bocace*, qui ont été imprimés de même, à Amsterdam 1697, 2 vol. in-8°. figures. On y joint les *Cent Nouvelles*, Amsterdam 1701, 2 vol. in-8°. figures; & les

Contes de *la Fontaine*, Amsterdam, 1685, 2 vol. in-8°. figures. Ces 4 Recueils ont été réimprimés sous le titre de *Recueil de Contes*, d'une très-jolie édition, à Chartres sous le nom de la Haye, 1733, 8 vol. petit in-12. (*Voyez* LOUIS *XI.*) II. Les *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, recueillies en 1547, in-8°. par *Jean* de *la Haye*, son valet-de-chambre. On trouve dans ce recueil de Poësies : 1°. Quatre *Mystéres*, ou Comédies pieuses, & deux *Farces*. Ces piéces singuliéres, où le sacré est mêlé avec le prophane, sont sans élévation, & n'offrent que beaucoup de naïveté, parce que le naïf est une nuance du bas. 2°. Un Poëme fort long & fort insipide, intitulé : *Le Triomphe de l'Agneau*. 3°. La *Complainte pour un Prisonnier*, apparemment pour *François I*, est un peu moins mauvaise. *Marguerite* avoit une facilité singuliére pour faire les devises. La sienne étoit la fleur de *Souci* qui regardoit le Soleil, avec ces mots : *NON INFERIORA SECUTUS*. Elle en avoit une autre ; c'étoit un Lys à côté de deux Marguerites, & ces paroles à l'entour : *MIRANDUM NATURÆ OPUS*.

VIII. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *François I*, née en 1523, cultiva les lettres & répandit ses bienfaits sur les sçavans, à l'exemple du roi son pere. Elle se maria en 1559 avec *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoye. Ce prince connut tout le bonheur de posséder une telle épouse, & ses sujets la nommérent de concert la *Mere des Peuples*... *Henri III* ayant passé à Turin à son retour de Pologne, elle se donna tant de mouvement pour que ce monarque & les seigneurs de sa suite fussent bien traités, qu'elle contracta une pleurésie, dont elle mourut en 1574 Cette princesse sçavoit le Grec & le Latin, & joignoit à ces connoissances des vertus supérieures & une piété tendre.

IX. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *Henri II*, née le 14 Mai 1552, épousa en 1572 le prince de Béarn, si cher depuis à la France sous le nom de *Henri IV*. Ce mariage, célébré avec pompe, fut l'avant-coureur de la funeste journée de la *St-Barthélemi*, concertée au milieu des réjouissances des noces. La jeune princesse avoit alors tout l'éclat de la beauté & de la jeunesse ; mais son mari n'eut pas son cœur : le duc de *Guise* le possédoit. (*Voyez* aussi 1. FAUR.) *Henri*, loin de travailler à se l'assûrer, donna le sien à différentes maitresses. Deux époux de ce caractére ne pouvoient guéres vivre en bonne intelligence. *Marguerite* étant venue à la cour de France en 1582, s'abandonna à toute la foiblesse de son tempérament. Le roi *Charles IX*, son frere, la fit rentrer pour quelque tems en elle-même par un traitement ignominieux. Ce prince avoit dit, après avoir signé son contrat de mariage : *En donnant ma sœur* Margot *au Prince de Béarn, je la donne à tous les Huguenots du Royaume*... *Henri*, obligé de vivre avec cette femme voluptueuse, lui témoigna le mépris qu'elle méritoit. *Marguerite*, profitant du prétexte de l'excommunication lancée par *Sixte-Quint* contre son époux, s'empara de l'Agenois & s'établit à Agen, d'où sa lubricité & ses vexations la firent chasser. Contrainte de se sauver en Auvergne, elle s'y conduisit en courtisane & en aventuriére. Sa vie fut très-agitée, jusqu'au moment qu'elle fut enfermée au château d'Usson, dont elle se rendit maitresse, après avoir assujetti le cœur du marquis de *Canillac* qui l'y avoit renfermée. *Henri IV* devenu roi de France, & n'ayāt

point eu d'enfant d'elle, lui fit proposer pour le bien de l'état de faire casser leur mariage. Elle y consentit avec autant de noblesse que de désintéressement. Loin d'exiger plusieurs conditions auxquelles ce prince auroit été obligé de souscrire, elle demanda seulement qu'on payât ses dettes, & qu'on lui assurât une pension convenable. Leurs nœuds furent rompus en 1599, par le pape *Clément IX. Marguerite*, libre de ses liens, quitta son château d'Usson en 1605, & vint se fixer à Paris, où elle fit bâtir un beau palais rue de Seine, avec de vastes jardins qui régnoient le long de la riviére. Elle y vécut jusqu'en 1615, année de sa mort, dans le commerce des gens-de-lettres & dans les exercices de piété. Cette princesse joignoit à une ame noble, compatissante & généreuse, beaucoup d'esprit & de beauté. Personne en Europe ne dansoit si bien qu'elle. Don *Juan* d'*Autriche*, gouverneur des Pays-Bas, partit exprès en poste de Bruxelles, & vint à Paris *incognito* pour la voir danser à un bal paré. Sa maison etoit l'asyle des beaux-esprits. Son imagination acquit tant d'agrémens auprès d'eux, qu'elle parloit & écrivoit mieux qu'aucune femme de son tems. Elle les honora de ses bienfaits; mais elle fit passer souvent la générosité avant la justice, car elle empruntoit beaucoup & rendoit très-peu: aussi mourut-elle accablée de dettes. Ce fut la derniére princesse de la maison de *Valois*, dont tous les princes étoient morts sans postérité. On fit les vers suivans sur l'extinction de cette maison:

Margaris *alma soror, consors & filia Regum*
Omnibus his moriens, proh dolor! orba fuit.
Pars ferro occubuit, pars altera cæsa veneno.
Tutior est solio parvula sella gravi.
Prævisis obiit mater vexata procellis,
Par natæ mœror præstitit inferias.

Quelques historiens ont prétendu que, pendant son mariage avec *Henri IV*, elle accoucha secrettement de deux enfans; mais on n'a jamais apporté la moindre preuve de ce conte scandaleux. On a d'elle: I. Des *Poésies*, parmi lesquelles il y a quelques vers heureux. II. Des *Mémoires* depuis 1565 jusqu'en 1582, publiés en 1628 par *Auger* de Mauléon. *Marguerite* s'y peint comme une Vestale. Le style en est naïf & agréable, & les anecdotes curieuses & amusantes. *Godefroi* en a donné une bonne édition à Liége, in-8°, 1713... *Voyez* l'*Histoire* de cette princesse, par M. *Mongez*, chanoine régulier, 1777, in-8°.

X. MARGUERITE de HENNEBERT, fille & héritiére de *Florent* comte de Hollande, est célèbre par un conte répété par vingt compilateurs, par ceux de ce siécle même. Ayant refusé l'aumône à une femme qu'elle accusa en même tems d'adultére, Dieu la punit, en la faisant accoucher, l'an 1276, de 365 enfans, tant garçons que filles. Les garçons, ajoute-t-on, furent tous nommés *Jean*, & les filles *Elizabeth*. Cette histoire est peinte dans un grand tableau d'un village peu éloigné de la Haie; & à côté du tableau l'on voit deux grands bassins d'airain, sur lesquels on prétend que les 365 enfans furent présentés au baptême. Mais combien de fables ne seroient point attestées, s'il suffisoit de citer un tableau en leur faveur? « On a remarqué que les plus anciennes » Annales gardent un profond silence sur ce fait; qu'il n'a été » rapporté que par des écrivains » modernes, qui ne s'accordent

» point entr'eux, ni fur la date, » ni fur la vie de la comteffe, ni » fur le nombre des enfans ; & » qu'enfin *Naffau*, qui pour lors étoit » évêque d'Utrecht, s'appelloit » *Jean* & non pas *Gui*, comme le » difent les Chroniques. Plufieurs » fçavans ont examiné ce qui avoit » pu occafionner un pareil récit. M. » STRUIK s'eft arrêté aux Epita- » phes de la mere & du fils, qui » lui ont paru mériter quelque at- » tention. Conformément aux da- » tes qu'elles préfentent, il a penfé » que la comteffe accoucha le ven- » dredi-faint 1276, qui étoit le 26 » Mars. Or, dans ce tems l'année » commençant au 25 du même mois, » il y avoit, lorfque la comteffe » accoucha, deux jours de l'année » qui s'étoient écoulés ; ce qui a » fait dire qu'*elle mit au monde au- » tant d'enfans qu'il y en avoit à » l'année*. En effet, on ne trouve » dans l'hiftoire que deux enfans, » *Jean* & *Elizabeth*. C'eft ainfi que » cette fable s'explique, & devient » un événement ordinaire, qui te- » noit au merveilleux par une équi- » voque. Les écrivains poftérieurs, » qui n'ont point examiné cette » circonftance, ont attribué 365 » enfans a la comteffe. » (*Journ. des Sçavans*, Février 1758... Sur l'*Hiftoire Générale des Provinces-Unies.*) Il y a eu une autre MARGUERITE, femme d'un comte Palatin, qui accoucha dans Cracovie, en 1269, de 36 enfans, tous en vie, fi l'on en croit *Martin Cromer*, *Guichardin* qui l'a copié, & cinquante auteurs qui ont rapporté ce menfonge après eux.

XI. MARGUERITE D'ANJOU, fille de *René d'Anjou*, roi de Sicile, femme de *Henri VI* roi d'Angleterre, étoit une princeffe entreprenante, courageufe, inébranlable. Elle eut tous les talens du gouvernement & toutes les vertus guerrières. Elle prit un tel empire fur fon mari, qu'elle régna fous fon nom. La nation Angloife, que fa fermeté avoit irritée, réfolut de changer de maître. *Richard*, duc d'Yorck, profita de la fermentation des efprits pour faire valoir fes droits à la couronne. Il fe mit à la tête d'une armée, battit *Henri VI* en 1455 à St-Albans, & le prit prifonnier. *Marguerite* voulut le rendre libre, pour l'être elle-même. Son courage étoit plus grand que fes malheurs. Elle lève des troupes, délivre fon mari par une victoire, devient générale de fon armée, & entre à Londres en triomphe. Les rebelles ne furent pas découragés. Ils livrérent bataille à la reine, à Northampton, l'an 1460, le comte de *Warwick* à leur tête. *Marguerite* fut vaincue, *Henri* fait prifonnier une deuxième fois, & fa femme fugitive. Elle courut de province en province pour fe faire une armée, quoique Londres & le parlement lui fuffent oppofés. Elle raffembla dix-huit mille hommes, marcha contre le duc d'Yorck, le vainquit & le tua à Wakefield ; atteignit *Warwick*, & eut le bonheur de remporter fur lui une victoire complette, en 1471, à Brands-héats près de St-Albans. Le comte de la *Marche*, devenu duc d'Yorck par la mort de fon pere, & foutenu par *Warwick*, fe fit couronner roi d'Angleterre fous le nom d'*Edouard IV*. *Marguerite* fut, plus que jamais, dans la néceffité de fe battre. Les deux armées ennemies fe trouvérent en préfence à Tawton, aux confins de la province d'Yorck. Ce fut là que fe donna la plus fanglante bataille qui ait jamais dépeuplé l'Angleterre. *Warwick* fut pleinement victorieux, & le jeune *Edouard IV* affermi fur le trône. *Marguerite* abandonnée paffa en France, pour implorer le fecours de *Louis XI*, qui

lui en refusa. Cette princesse intrépide repasse en Angleterre, donne une nouvelle bataille vers Exham l'an 1462, & la perd encore. Contrainte de se refugier chez son pere, elle revint bientôt pour dompter les rebelles. Elle livre de nouveaux combats, & est faite prisonniére en 1471. Elle recouvra la liberté en 1475, par le traité fait cette année entre *Louis XI* & *Edouard IV*, & elle revint en France, où obligée de dévorer ses chagrins, après avoir soutenu dans douze batailles les droits de son mari & de son fils, elle mourut en 1482, la reine, l'épouse & la mere la plus malheureuse de l'Europe. La postérité l'auroit encore plus respectée, si elle n'avoit pas souillé sa gloire par le meurtre du duc de *Glocester*, oncle du roi son époux, dont le crédit excita son envie, & qu'elle fit périr sous prétexte d'une conspiration. L'*Histoire* de cette reine infortunée a été écrite par l'abbé *Prévôt*, Amsterdam 1740, en 2 vol. in-12. *Voyez* V. GEORGE.

XII. MARGUERITE d'YORCK, sœur d'*Edouard IV* & de *Richard III*, 2e femme de *Charles* le *Téméraire* duc de Bourgogne, n'eut point d'enfans de son mariage. Elle survécut à son époux, & fixa son séjour en Flandres où elle se fit adorer. Mais elle adopta & aima tendrement sa belle-fille *Marie* de Bourgogne, & ses enfans, dont elle soigna l'éducation. Les fâcheuses affaires qu'elle suscita à *Henri VII*, usurpateur du trône d'Angleterre sur sa famille, qui s'y étoit affermi en épousant la niéce de *Marguerite*, & qui la traitoit avec une dure ingratitude, firent donner à la duchesse veuve le surnom de *JUNON du Roi d'Angleterre*. Voyez aussi *les art.* d'*EDOUARD Plantagenet*, n°. II; de *PERKINS*; & de *STANLEY*, n°. I.

MARGUERITE, fille de *Fréderic II*: *Voyez* FREDERIC, n°. III.

MARGUERITE DE LORRAINE, *Voyez* III. LOUISE.

MARGUERITE DE SAVOIE, vice-reine de Portugal, *Voy.* LXV. *JEAN IV*, le Fortuné.

XIII. MARGUERITE-MARIE A LA COQUE, née en 1645 à Leuthecourt en Bourgogne, montra dès son enfance beaucoup de vertu. A l'âge de dix ans elle disoit avoir des extases & des apparitions; elle se dévoua dès-lors a la contemplation. En 1671, elle entra au monastére de la Visitation de Ste-Marie de Paray-le-Monial en Charolois. Elle fut admise au noviciat après 3 mois d'épreuve, & fut dès-lors un modèle de sagesse, de soumission & de patience. Mais des singularités & des bizarreries ternirent l'éclat de ses vertus. Elle mourut en 1690, après avoir servi à répandre la dévotion au *CŒUR DE JESUS*. L'archevêque de Sens, *Languet*, a écrit sa *Vie*, & y a joint quelques-uns de ses écrits... *Voyez* II. LANGUET.

MARGUNIO, (Massimo) fils d'un maréchal de Candie, vint à Venise avec son pere en 1547, & y ouvrit une imprimerie Grecque, de laquelle sont sortis beaucoup d'ouvrages. Sa maison ayant été consumée par un incendie, il retourna dans sa patrie & devint évêque de Cérigo. Il mourut dans l'isle de Candie, en 1602, à 80 ans. On a de lui en grec des *Hymnes Anacréontiques*, publiées à Ausbourg en 1592, in-8°, par *Hœschelius*. Elles sont une preuve de ses talens pour le lyrique. On a encore de lui d'autres *Poësies*, dans le *Corpus Poetarum Græc.* Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MARIALES, (Xantes) Dominicain Vénitien, d'une famille noble, enseigna quelque tems la phi-

losophie & la théologie. Il se renferma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son ordre, pour se livrer entiérement à l'étude. Il mourut à Venise en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui: I. Plusieurs gros ouvrages de théologie, dont le plus connu est en 4 vol. in-fol. Il parut à Venise en 1669, sous le titre de: *Bibliotheca Interpretum ad universam Summam D. Thomæ.* II. Plusieurs *Déclamations* en italien contre la France, qui attirérent de fâcheuses affaires à l'auteur, & qui le firent chasser deux fois des états de Venise.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres princesses de son tems, épousa *Hérode* le *Grand*, dont elle eut *Alexandre* & *Aristobule*. Le roi l'aimoit éperdument. Sa beauté & sa faveur excitérent l'envie; ses ennemis vinrent à bout de la perdre dans l'esprit de son mari. Elle fut accusée faussement de lui avoir manqué de fidélité. (*Voyez* v. JOSEPH.) Ce prince trop crédule la fit mourir, l'an 28 avant J. C.; & en conçut ensuite un repentir si vif, qu'il en perdoit l'esprit dans certains momens, jusqu'à donner ordre à ceux qui le servoient, d'aller querir la reine, pour le venir voir & le consoler dans ses ennuis. *Hérode* se remaria à une princesse, nommée aussi MARIAMNE, fille de *Simon*, grand sacrificateur des Juifs; mais cette princesse ayant été accusée d'avoir conspiré contre le roi son époux, elle fut envoyée en exil.

MARIANA, (Jean) né à Talavera dans le diocèse de Tolède, entra chez les Jésuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint dans cette sçavante école un des plus habiles hommes de son siècle. Il sçavoit les belles-lettres, le grec & l'hébreu, la théologie, l'histoire ecclésiastique & profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne, avec réputation; & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. C'étoit, suivant la peinture qu'en ont faite ses confreres, un homme ardent & inquiet. On a de lui: I. Une *Histoire d'Espagne* en 30 livres, qu'il traduisit lui-même de latin en espagnol. La meill. édition du texte espagnol est celle de 1678, à Madrid, en 2 vol. in-fol. Elle est conforme à celle de 1608, ibid. 2 vol. in-fol. à laquelle *Mariana* avoit présidé. Les éditions latines de l'*Histoire* de *Mariana*, sont: Celle de Tolède, 1592, in-fol. qui ne contient que 20 livres; de Mayence en 1605, en 2 vol. in-4°; & de la Haye en 1733, 4 volumes in-fol. Celle-ci est la plus belle & la plus correcte. Nous en avons une *Traduction* françoise par le P. *Charenton*, Jésuite, imprimée à Paris en 1725, 5 vol. in-4°. qui se relient en 6: *Mahudel* y a ajouté une *Dissertation* historique sur les monnoies antiques d'*Espagne*. *Mariana*, comparable aux plus fameux historiens de l'antiquitité, est égal au président *de Thou* pour la noblesse & pour l'élégance du style; mais il n'est ni aussi exact, ni aussi judicieux, ni aussi impartial que ce célèbre historien. Il maltraite les François & les Protestans, & répète toutes les fables adoptées en Espagne. Il a de la majesté dans ses recits; mais peu de précision, & encore moins de philosophie. Son *Histoire* ne va que jusqu'en 1516. L'édition de Madrid que nous avons indiquée, renferme des Continuations jusqu'en 1678. (*Voyez* MINIANA.) *Pedro Mantuano*, *Conon-Truel*, *Ribeyro de Macedo*, ont relevé dans *Mariana* plusieurs fautes contre la chronologie, la géographie & l'histoire. II. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* sur la *Bible*, in-folio. Elles sont peu consultées, quoique utiles

pour l'intelligence du sens littéral. III. Un traité *De ponderibus & mensuris*, Tolède 1599, in-4°: rare & recherché de cette édition qui est l'originale. Cet ouvrage, où il s'avisa de blâmer les changemens qui se faisoient en Espagne dans les monnoies, le fit mettre en prison. IV. Un fameux traité *De Rege & Regis institutione*, à Tolède, en 1599, in-4°: altéré dans les éditions postérieures, & qui est fort cher de l'édition originale. Il fut condamné par le parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & censuré par la Sorbonne. *Mariana* ose soutenir dans cet ouvrage, qu'*il est permis de se défaire d'un Tyran*, & il y admire l'action détestable de *Jacques Clément*. Il est constant que *Ravaillac* n'avoit point puisé dans cet ouvrage l'abominable dessein qu'il exécuta contre la vie d'*Henri IV*, comme quelques-uns l'ont avancé; mais ce livre n'en doit pas moins faire horreur aux bons citoyens. V. Un ouvrage, en espagnol, touchant *les défauts du gouvernement de sa Société*; qui a été imprimé en espagnol, en latin, en italien & en françois. (*Voyez* III. MORIN.) *Mariana* ne vouloit pas le rendre public; mais un Franciscain le lui enleva dans sa prison, & le fit imprimer à Bordeaux en 1625, in-8°. VI. Un *Traité des Spectacles*; & d'autres ouvrages peu connus à présent, & imprimés à Cologne, 1609, in-fol.

MARIANUS SCOTUS, habile moine Ecossois, se retira en 1059 dans l'abbaye de Fulde, & mourut à Mayence en 1086, à 58 ans. Il étoit parent du vénérable *Bède*. On a de lui une *Chronique* qui est estimée. Elle va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083, & a été continuée jusqu'en 1200 par *Dodechim*, abbé au diocèse de Trèves... *Voy.* VERONIQUE.

MARICA, Nymphe que le roi *Faunus* épousa, & de qui il eut *Latinus*. Elle donna son nom à un Marais proche de Minturne, sur le bord duquel il y avoit un temple de *Vénus*, que quelques-uns confondent avec *Marica*: cette derniére est, selon *Lactance*, la même que *Circé*.

I. MARIE, sœur aînée de *Moïse* & d'*Aaron*, fille d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit vers l'an 1578 avant J. C. Lorsque la fille de *Pharaon* trouva *Moïse* exposé sur le bord du Nil, *Marie*, qui étoit présente, s'offrit pour aller chercher une nourrice à cet enfant. La princesse ayant agréé ses offres, *Marie* courut chercher sa mere, à qui l'on donna le jeune *Moïse* à nourrir. On croit que *Marie* épousa *Hur*, de la tribu de *Juda*; mais on ne voit pas qu'elle en ait eu des enfans. Après le passage de la Mer Rouge & la destruction entiére de l'armée de *Pharaon*, *Marie* se mit à la tête des femmes de sa nation, & entonna avec elles le fameux cantique *CANTEMUS DOMINO*, pendant que *Moïse* le chantoit à la tête du chœur des hommes. Lorsque *Séphora*, femme de ce dernier, fut arrivée dans le camp, *Marie* eut quelques démêlés avec elle, & intéressa dans son différend son frere *Aaron*. L'un & l'autre murmurérēt contre *Moïse*: Dieu en fut irrité; il frapa *Marie* d'une lèpre fâcheuse, dont il la guérit à la priére de *Moïse*, après l'avoir cependant condamnée à demeurer 7 jours hors du camp. Elle mourut vers l'an 1452 avant J. C. âgée d'environ 126 ans.

II. MARIE, Vierge très-sainte, Mere de N. S. JESUS-CHRIST, de la tribu de *Juda*, & de la famille royale de *David*, épousa *S. Joseph* que Dieu lui donna pour être le gardien de sa virginité. Ce fut à

Nazareth que l'Ange *Gabriel* fut envoyé de Dieu pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut. La *Ste Vierge*, surprise du discours de l'Ange, lui demanda humblement : *Comment ce qu'il disoit pourroit-il s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme ?* L'ange *Gabriel* l'assura qu'*elle concevroit par l'opération du St-Esprit.* Alors la *Ste Vierge* témoigna sa soumission par ces paroles : *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.* Le fils de Dieu s'incarna dès-lors dans son chaste sein. Quelque tems après, elle alla visiter *Ste Elizabeth*, sa cousine, qui étoit enceinte de *S. Jean-Baptiste.* L'enfant d'*Elizabeth* tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut en cette occasion que *Marie* prononça cet admirable Cantique, monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. La même année elle se rendit à Bethléem, d'où leur famille étoit originaire, pour se faire inscrire sur le rôle public, suivant les ordres de l'empereur *Auguste.* Il se trouva alors dans cette petite ville une telle affluence de peuple, qu'ils se virent forcés de se retirer dans une taverne. C'est-là que *J. C.* sortit du sein de sa très-sainte Mere, sans rompre le sceau de sa virginité qu'il consacra par sa naissance. *Marie* vit avec admiration la visite des Pasteurs & l'adoration des Mages, & 40 jours après la naissance de son fils, elle alla le présenter au Temple, & observa ce qui étoit ordonné pour la purification des femmes. *Marie* suivit ensuite *Joseph*, qui avoit eu ordre de se retirer en Egypte, pour soustraire l'Enfant à la fureur d'*Hérode.* Ils ne revinrent à Nazareth qu'après la mort de ce tyran. Ils demeurérent dans cette ville, & n'en sortoient que pour aller tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâques. Ils y menérent *Jesus*, quand il eut atteint sa 12e année; & l'ayant perdu, ils le retrouvérent le 3e jour au Temple, assis au milieu des docteurs. Il n'est plus parlé de la *Ste Vierge* dans l'Evangile, jusqu'aux noces de Cana, où elle se trouva avec *Jesus*, qui y fit son premier miracle à la priére de sa mere. Elle suivit son fils à Capharnaüm, & le voyant accablé par la foule de ceux qui venoient pour l'entendre, elle se présenta pour l'en tirer. L'Evangile dit encore que cette sainte Mere assista au supplice de son Fils sur la Croix, & que *Jesus-Christ* la recommanda à son Disciple bien-aimé, qui la reçut chez lui. On croit qu'après l'Ascension dont elle fut témoin, ce saint Apôtre la mena à Ephèse, où elle mourut dans un âge avancé, (environ soixãte-douze ans) sans qu'on sçache aucune particularité de sa mort. Ainsi tout ce qu'on en a dit, n'est fondé que sur des monumens peu certains; il n'y a pas même de conjectures probables pour déterminer l'année de cette mort. (*Voy.* ce qu'en dit le sçavant *Tillemont*, dans le premier volume de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise.*) Nous n'entrerons point dans le détail des Fêtes de la *Vierge*, du tems auquel elles ont été instituées; mais nous devons dire un mot de son Assomption. Cette fête n'est pas moins solemnelle dans les églises d'Orient que dans celles d'Occident, quoique l'Assomption corporelle de la *Vierge* ne soit point un article de foi. L'Eglise n'a rien décidé à cet égard. Les Peres des quatre premiers siécles n'ont rien écrit non-plus de précis sur cette matiére. *Usuard*, qui vivoit dans le IXe, dit dans son *Martyrologe*, que le corps de la *Ste Vierge* ne se trouvant point sur la terre, l'Eglise, qui

est sage dans ses jugemens, a mieux aimé ignorer avec piété ce que la divine providence en a fait, que d'avancer rien d'apocryphe & de mal fondé sur ce sujet. Cependant l'opinion de l'enlèvement miraculeux au ciel, de la *Vierge* en corps & en ame, étant aujourd'hui généralement reçue, ce seroit une témérité de s'opposer à ce sentiment pieux. Un prédicateur qui avanceroit en chaire des propositions contraires, seroit obligé de se rétracter, ou de s'expliquer publiquement, comme il arriva dans le dernier siécle à Paris. En 1696, la Sorbonne ayant censuré *Marie* d'*Agreda*, protesta d'abord entr'autres choses, qu'elle croyoit l'Assomption. Ce qu'on peut recueillir de plus certain de la tradition depuis le IXe siécle, c'est que parmi les églises, que le pape *Paschal* orna ou répara, il est fait mention de deux, où étoit représenté l'enlèvement corporel de la *Ste Vierge*. Ces tableaux montrent, qu'on le croyoit dès-lors à Rome. (*Voyez l'Histoire Ecclésiastique* de *Fleuri*, sous l'an 824.) Ajoutez qu'il est parlé de cette fête dans les Capitulaires de *Charlemagne*, & dans les décrets du concile de Mayence tenu en 813. On croit que l'Assomption a été célébrée beaucoup plus-tôt par l'église Orientale, & qu'elle l'étoit déja sous *Justinien*. Une loi de l'empereur *Manuel-Comnène* ordonna, au XIIe siécle, qu'elle seroit établie dans tout l'empire; car elle ne l'avoit été d'abord que dans diverses églises. Il paroit par une Epitre de *St Bernard* aux Chanoines de Lyon, que cette fête étoit solemnisée dès-lors par toute l'Eglise d'Occident.

MARIE, autrement SALOMÉ, *Voy.* ce dernier mot, n° III.

III. MARIE DE CLÉOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle étoit épouse de *Cléophas*, autrement *Alphée*, est appellée dans l'Evangile, *Sœur de la Mere de Jesus*. Elle avoit pour fils, *S. Jacques* le Mineur, *S. Simon* & *S. Jude*, & un nommé *Joseph*, freres, c'est-à-dire, cousins-germains du Seigneur. Elle crut de bonne heure en *Jesus-Christ*, l'accompagna dans ses voyages pour le servir, le suivit au Calvaire, & fut présente à sa sépulture. Etant allée à son tombeau le Dimanche de grand matin avec quelques autres femmes, elles apprirent de la bouche des Anges que *J. C.* étoit ressuscité, & elles coururent en porter la nouvelle aux Apôtres. *Jesus* leur étant apparu en chemin, elles lui embrassérent les pieds & l'adorérent. On ne sçait aucune autre particularité de la vie de *Marie*: (*Voy.* MAGDELÈNE, n° I.)

IV. MARIE, sœur de *Marthe* & de *Lazare*, étoit de Béthanie, bourgade voisine de Jérusalem. J. C. avoit une considération particuliére pour cette famille. Après la mort de *Lazare*, *Marie* se jetta aux pieds de *Jesus*, & lui dit: *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort.** *Jesus* la voyant qui pleuroit, alla au monument & ressuscita *Lazare*. C'est cette même *Marie* qui oignit les pieds de *Jesus*, & les essuya avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez *Simon* le *Lépreux*. On doit la distinguer de MARIE *Magdelène*; & de la Femme Pécheresse, qui oignit les pieds du Sauveur chez *Simon* le *Pharisien*... Voy. MODESTUS.

V. MARIE, dame du bourg de Bathécor, fille d'*Eléazar*, s'étoit réfugiée avec son mari dans Jérusalem; elle s'y trouva pendant le siége de cette ville par *Titus*. Une horrible famine réduisit les habitans à se nourrir de corps morts. Un jour les soldats, après lui avoir volé tous ses bijoux, lui prirent encore tout ce qui lui étoit

* *Voy.* X. *Montmorency.*

néceſſaire pour la vie. Cette femme, mourante de faim, arracha de ſa mammelle ſon fils, le tua, le fit cuire, en mangea une partie, & garda le reſte pour une autre fois. Les ſoldats entrérent à l'odeur de ce mets cruel, & la forcérent de leur montrer ce qu'elle avoit fait cuire. Elle leur offrit d'en manger: mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils ſe retirérẽt en fremiſſant. Perſonne n'ignore que l'auteur de la *Henriade* a fait entrer cette ſcène terrible dans le xᵉ chant de ſon Poëme.

VI. MARIE EGYPTIENNE, (Ste) quitta ſon pere & ſa mere à l'âge de 12 ans; & mena une vie déréglée à Alexandrie, juſqu'à l'âge de 17 ans. La curioſité l'ayant conduite à Jéruſalem avec une troupe de pélerins, pour aſſiſter à la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, elle s'y livra aux derniers excès de la débauche. S'étant mêlée dans la foule pour entrer dans l'égliſe, elle ſe ſentit repouſſer par 3 ou 4 fois ſans pouvoir y entrer. *Marie*, frappée d'un tel obſtacle, prit alors la réſolution de changer de vie, & d'expier ſes déſordres par la pénitence. Puis étant retournée à l'égliſe, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle ſortit de Jéruſalem, paſſa le Jourdain, & ſe retira dans la vaſte ſolitude qui eſt au-delà de ce fleuve. Elle y paſſa 47 ans, ſans voir perſonne, vivant de ce que produiſoit la terre, & menant la vie la plus auſtére. Un ſolitaire, nommé *Zozime*, l'ayant rencontrée vers l'an 430, elle lui raconta ſon hiſtoire, & le pria de lui apporter l'Euchariſtie. *Zozime* l'alla trouver l'année ſuiv. le jour du Jeudi-ſaint, & lui adminiſtra ce ſacrement. Il y retourna l'année d'après, & trouva ſon corps étendu ſur le ſable, avec une inſcription tracée ſur la terre: *Abbé* Zozime, *enterrez ici le corps de la miſérable* Marie. *Je ſuis morte le même jour que j'ai reçu les ſaints Myſtéres. Priez pour moi.* On ajoûte que *Zozime* étant embarraſſé pour creuſer une foſſe, un lion vint ſe charger de ce travail. L'hiſtoire de *Marie* a été écrite, à ce que l'on croit, par un auteur contemporain; mais, comme elle contient bien des circonſtances extraordinaires & peu croyables, pluſieurs critiques la revoquent en doute.

VII. MARIE-THERESE D'AUTRICHE, impératrice d'Allemagne, reine de Hongrie, fille de l'empereur *Charles VI*, naquit à Vienne le 13 Mai 1717, & épouſa en 1736 *François-Etienne* de *Lorraine*, grand-duc de Toſcane. (*Voyez* I. FRANÇOIS.) L'empereur ſon pere étant mort en 1740, l'électeur de Baviére fut élu empereur à Francfort par les armes de la France, ſous le nom de *Charles VII.* Ce qui reſtoit des dépouilles de *Charles VI*, fut près d'être enlevé à ſa fille & partagé entre pluſieurs puiſſances. La France, la Pruſſe, la Baviére, la Saxe s'unirent pour l'accabler. Le roi de Pruſſe envahit la Siléſie; les troupes Françoiſes allérent juſqu'aux portes de Vienne. *Marie-Thérèſe* ſe vit une année entiére ſans ſecours & ſans autre eſpoir que ſon courage. Elle ſe mit à la tête de ſes armées, & s'étant fait un allié puiſſant dans *George II* roi d'Angleterre, elle eut bientôt pour elle la Sardaigne, la Hollande, & juſqu'à la Ruſſie, qui envoya la derniére année de la guerre environ 30,000 hommes à ſon ſecours. La Hongrie, qui n'avoit été pour ſes peres qu'un éternel objet de guerres civiles, de réſiſtances & de punitions, devint pour elle un royaume uni, affectionné, peuplé de ſes défenſeurs. Après bien des combats livrés en Allemagne, en Italie, en Flandre, elle goûta le plaiſir & la gloire de faire elire empereur

aux grands. « Je ne suis qu'un *gueux* son époux en 1745. & elle fit renaître la maison d'*Autriche* de ses cendres.* L'électr de Bavière, empereur sans pouvoir, général presque sans troupes nationales, étoit mort la même année, l'un des plus malheureux princes de la terre, accablé de maladies & d'infortunes, apres avoir été élevé au faite des grandeurs. La paix de 1748 fut avantageuse à *Marie-Thérèse*. Le roi de Prusse ayant envahi la Saxe & attaqué la Boheme, une nouvelle guerre désola l'Europe, & après des succès divers elle fut terminée en 1763. *Marie-Thérèse* devenue veuve en 1765, ne s'appliqua plus qu'à l'éducation de ses augustes enfans, au bonheur de ses sujets, & à l'exercice de toutes les vertus. (*Voyez* VAN-SWIETEN)... Elle mourut le 29 Novembre 1780, après avoir mérité le beau nom de MERE DE LA PATRIE, que lui ont donné les peuples attendris. Ses derniers momens ne furent employés qu'à répandre des bienfaits sur les pauvres & les orphelins. Parmi les paroles qu'elle dit quelques heures avant sa mort, on n'oubliera pas celles-ci : *S'il s'est fait quelque chose de répréhensible pendant mon règne, ç'a été certainement à mon insçu ; car j'ai toujours eu le bien en vue...* « L'état où je suis, (dit-elle à son auguste fils,) » est l'écueil de ce » qu'on appelle grandeur & force : » tout disparoît dans ces momens. » La tranquillité où vous me voyez, » vient de celui qui sçait la pureté » de mes vues. Pendant un règne » pénible de 40 années, j'ai aimé » & recherché la vérité ; peut-être » ai-je été trompée dans mon choix ; » mes intentions ont peut-être été » mal comprises, encore plus mal » exécutées. Mais celui qui sçait » tout, a vu le fond de mon cœur. » La tranquillité dont je jouis est » la première grace de sa miséri» corde, qui m'en fait espérer d'au» tres. Je n'ai jamais fermé le cœur » aux cris des malheureux : c'est » la plus consolante idée que j'aie » dans mes derniers momens. » *Marie-Thérèse* étoit entrée, dès l'âge de 14 ans, au conseil de *Charles VI* son pere. Comme elle ne cessoit pas de demander des graces : *Je vois bien*, lui dit un jour l'empereur, *que vous ne voudriez être Reine que pour faire le bien.— Il n'y a que cette manière de régner*, répondit-elle, *qui puisse faire supporter le poids d'une couronne...* Chaque jour de son règne fut marqué par quelque bienfait. Ayant apperçu un soldat malade, qui étoit en faction à la porte d'une de ses maisons de plaisance, elle le fit relever tout-de-suite, & conduire dans une voiture jusqu'à l'hôpital. On lui dit que la maladie de ce jeune-homme n'avoit d'autre cause que l'indigence, & l'éloignement d'une mere qu'il ne pouvoit plus faire vivre du travail de ses mains. Elle envoya chercher cette femme jusqu'à Brinn en Moravie, distante de 40 lieues, pour la réunir à son fils. « Je suis charmée, lui dit *Marie-Thérèse*, » de vous remettre » moi-même un enfant qui vous » est si tendrement attaché. Je vous » donne une pension pour suppléer » à son travail, & je vous re» commande à tous les deux de » toujrs. vous aimer. *Ce sont-là mes* » *récréations*, disoit-elle. » La bonne femme fut si transportée d'entendre sa souveraine lui parler avec tant de bonté, qu'elle s'écria : « Je n'ai que » ce fils, que vous me rendez ; &, » quoique je l'aime plus que ma » vie, je voudrois tout-à-l'heure » le voir expirer sous mes yeux, » pour le service de Votre Ma» jesté... » *Marie-Thérèse*, sans autre garde que le cœur de ses sujets, se rendoit accessible aux petits comme

* *Voy.* IV. BROWN.

» *Paysan*, (disoit un pauvre laboureur de la Bohême;) » mais je » parlerai à notre bonne Reine » quand je voudrai, & elle m'écoutera comme si j'étois un MONSEIGNEUR... » L'impératrice rentrant un jour dans son palais, apperçoit une femme & deux enfans qui se trainoient a ses pieds. La faim les arrachoit à leur chaumiere. « *Qu'ai-je donc fait à la Providence*, s'ecria-t-elle, *pour qu'un semblable malheur arrive sous mes yeux?* » *Marie-Thérèse* assure qu'on va les soulager, & dans l'instant même leur faisant apporter son diner, elle ne se nourrit que des larmes qu'elle répand, sans pouvoir se résoudre a manger. *Ce sont mes enfans*, dit-elle, *ils ne seront plus réduits à mendier...* » *Je me reproche*, disoit-elle un jour, *le tems que je donne au sommeil*, *parce que c'est autant de dérobé à mon peuple...* Quelque tems après la mort de l'empereur *François I*, son époux cheri, elle fit faire son cercueil, & cousut elle-même son habit mortuaire; & c'est dans cette robe funèbre, faite dans le plus grand secret, de sa main royale, qu'elle a été ensévelie.

VIII. MARIE D'ARAGON, fille de *Sanchez II*, roi d'Aragon, & prétendue femme de l'emper. *Othon III*, périt par une mort aussi honteuse que sa vie, si l'on en croit plusieurs historiens. Ils prétendent que cette princesse, ayant envain sollicité un comte de *Modène* de satisfaire ses desirs, l'accusa du crime qu'il n'avoit point voulu commettre. L'empereur trop crédule, fit trancher la tête à cet innocent cru coupable. La femme du comte, ayant appris la vérité de son mari mourant, offrit de prouver son innocence par l'épreuve du feu. On apporta un fer dans un grand brasier, & lorsqu'il fut tout rouge la comtesse le prit sans s'émouvoir, & le tint entre ses mains sans se brûler. L'empereur, surpris & épouvanté, fit jetter dans un bûcher l'impératrice en 998, & expia par ce juste supplice la mort injuste du comte de *Modene*. Voila ce que plus de vingt historiens, entr'autres *Maimbourg* & *Moréri* ne craignēt pas de rapporter comme une vérité, quoique ce soit une fable destituée de tout fondement. Il est faux d'abord qu'*Othon III* ait été marié; il est encore aussi faux qu'une fille d'un roi d'Aragon ait donné des spectacles scandaleux en Allemagne. Le sage & sçavant *Muratori* a détruit ce roman mal-ourdi. Nous ne le rapportons ici que comme une fable accreditée, & pour donner une nouvelle preuve, que dans ce siecle philosophique il se trouve encore des aureurs, qui répètent les fables absurdes des tems de mensonge & de crédulité.

IX. MARIE, fille de *Henri III* duc de Brabant, épousa *Philippe le Hardi*, roi de France, en 1274. Elle fut accusée, 2 ans après, d'avoir fait mourir par le poison l'ainé des fils que son mari avoit eus de sa premiere femme. *Marie* auroit couru risque d'être punie de mort, tant les indices étoient forts; si son frere, *Jean* duc de Brabant, n'eût envoyé un chevalier pour justifier par le combat l'innocence de cette reine. Son accusateur n'ayant pas osé soutenir sa calomnie, fut pendu. *Marie* survécut à *Philippe III* 36 ans, & ne mourut que l'an 1321. Son corps est aux Cordeliers de Paris, & son cœur aux Jacobins. Ces 2 couvens se partageoient alors les tristes restes des princes, comme pendant leur vie ils se disputoient leurs faveurs.

X. MARIE D'ANJOU, fille aînée de *Louis II*, roi titulaire de Naples, & femme de *Charles VII* roi de France, mourut en revenant de St-

S. Jacques en Galice, à l'abbaye de Chateliers en Poitou, l'an 1463, à 59 ans. C'étoit une princesse d'un rare merite, aimant son mari qui ne l'aimoit point; travaillant à le faire roi, tandis qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs, & qu'il poussoit l'indifférence jusqu'à refuser de lui adresser la parole. C'est elle principalement qui lui assûra la couronne, par son adresse, par ses conseils, & par son intrepidité.

XI. MARIE, troisiéme femme de *Louis XII*, étoit fille de *Henri VII* roi d'Angleterre. Elle fut reçue à Bologne, à la descente du vaisseau, en 1514 par *François* comte d'Angoulême, héritier présomptif & premier gendre de *Louis XII*. Le comte fut si enchanté de ses attraits, & la reine de son côté parut si touchee des manieres affables & gracieuses du jeune prince, qu'ils se fussent peut-être trop aimes, si le gouverneur de *François* ne lui avoit fait entendre à propos, que jamais il ne régneroit, si la reine accouchoit d'un fils. Elle fut veillee de si près, que ses amours n'eurent pas de suite: (*Voyez* I. DUPRAT.) *Brantôme* dit d'elle une chose si extraordinaire, qu'aucun de nos historiens de quelque nom, pas même le romancier *Varillas*, ne l'a suivi. Il assure qu'*il ne tint pas à elle d'être Reine-mere; que n'ayant pas eu le tems d'y parvenir, elle fit courir le bruit, après la mort du Roi, qu'elle étoit grosse, & que pour le faire croire, elle avoit eu recours à des linges, dont elle s'enfloit peu-à-peu; & que, son terme arrivant, elle avoit un enfant supposé, que devoit avoir une autre femme grosse, & qu'elle devoit produire dans le tems de son accouchement. Mais*, ajoute-t-il, *madame la Régente qui étoit une Savoyenne, qui sçavoit ce que c'est que de faire des enfans, & qui voyoit qu'il y alloit trop de bon pour elle & pour son fils, la fit si bien éclairer & visiter par médecins & sages-femmes, & par la vue découverte de ses linges & drapeaux, qu'elle fut découverte & faillie en son dessein, & point Reine-mere; & renvoyée en son pays.* Il faut avouer que les idées ordinaires ne s'accordent guères avec la *supposition* dont parle *Brantôme*; &, dans les circonstances particuliéres où *Marie* étoit, cette supposition ne paroit pas admissible. Cependant, suivant *Mézerai*, on crut *que* Marie *étoit grosse*; *mais*, dit-il, *on fut incontinent assuré du contraire, par le rapport qu'elle en fit elle-même.* Il pourroit donc bien se faire qu'en effet cette princesse auroit eu quelque dessein d'avoir recours au stratagême dont parle *Brantôme*; mais que la difficulté de l'exécution, & les menaces d'un examen sérieux du fait par les voies d'usage, déterminèrent la jeune reine à faire une declaration précise. Elle la fit, & elle ne pensa plus qu'à former un nouvel engagement avec un homme qu'elle avoit aimé. C'étoit *Charles Brandon*, duc de *Suffolck*, son premier amant, qui étoit venu à sa suite avec le titre d'ambassadeur. Ce seigneur, né simple gentil-homme, étoit parvenu peu-à-peu aux plus hautes dignités, autant par son mérite, que par la faveur de *Henri VIII. Marie* l'épousa dès qu'elle fut veuve, le 31 Mars 1575. Leur mariage fut tenu secret, jusqu'à ce qu'on eût préparé *Henri VIII* à l'approuver. Elle en eut une fille, qui fut mariée à *Henri Gray*, duc de Suffolck, pere de l'infortunée *Jeanne Gray*. La duchesse *Marie* acheva ses aventures & sa vie en Angleterre l'an 1533, dans sa 37e année. C'étoit la femme la plus belle & la mieux faite de son tems. Son caractére étoit doux, gai, plus vif que ne l'est ordinairement celui des An-

gloises; & son cœur étoit moins ambitieux que tendre.

XII. MARIE Ire, reine d'Angleterre, naquit en 1515, de *Henri VIII* & de *Catherine* d'Aragon. *Edouard VI* avoit déclaré en mourant, héritiére du trône, sa cousine *Jeanne Gray*, (*Voy.* I & II. GRAY.) & en avoit écarté *Marie* à qui il appartenoit de droit; elle y monta malgré lui, & fit trancher la tête à sa rivale, au pere, au beau-pere & à l'époux de cette infortunée. La nouvelle reine étoit attachée à la religion Romaine: pour la faire triompher, elle épousa en 1554 *Philippe II*, fils de *Charles-Quint*. Ces deux époux travaillérent à ce grand ouvrage avec toute la hauteur, toute la dureté, toute l'inflexibilité de leur caractére. Le parlement entra dans leurs vues. Il avoit poursuivi sous *Henri VIII* les Protestans, dit *Voltaire*; il les encouragea sous *Edouard VI*; il les brûla sous *Marie*. Sur l'avis que l'on eut que l'Angleterre étoit pleine de livres hérétiques & séditieux, la reine (dit M. *Pluquet*) donna un Edit, qui portoit que quiconque auroit de ces livres, & ne les brûleroit au plutôt, sans les lire, sans les montrer à personne, seroit estimé rebelle, & exécuté sur-le-champ selon le droit de la guerre. Elle fit défendre ensuite de parler aux Protestans qu'on conduisoit au supplice, de prier Dieu pour eux, & même de dire *Dieu les bénisse*. « Plus de deux cens Protestans, (ajoute M. l'abbé *Pluquet*,) » périrent dans les flammes; plus » de soixante moururent en prison, beaucoup sortirent d'Angleterre, & un plus grand nombre dissimula ses sentimens pour » conserver sa liberté & sa fortune. Ces derniers éprouvérent » les plus cruels remords, & conçurent une haine mortelle contre les Catholiques qui les avoient » réduits à ces extrémités. » La cruauté fut extrême, lorsque les hérétiques furent livrés à des juges ou sévéres ou prévenus. Une femme grosse accoucha dans le bûcher même; quelques citoyens, touchés de pitié, arrachérent l'enfant du feu: le juge l'y fit (dit-on) rejetter. Le cardinal *Polus*, envoyé par le pape *Jules III* pour réunir l'Angleterre à l'église Romaine, désapprouva hautement ces rigueurs, que le Pere d'*Orléans* ne peut s'empêcher de trouver excessives. Ce prelat disoit avec raison, « que le seul moyen d'éteindre l'hé» resie, étoit d'édifier les hérétiques, » & non pas de les égorger. » *Marie d'Angleterre* ne fut pas plus louée par les Anglois, d'avoir secouru *Philippe* son époux contre la France. Calais lui fut enlevé par le duc de *Guise*, & la flotte qu'elle envoya, n'arriva que pour voir les étendards de la France arborés sur le port. « En moins de trois semaines, (dit le P. *Fabre*) les Anglois perdirent tout ce qu'ils avoient conservé en France de leurs anciennes conquêtes, par l'incapacité d'une reine qui n'avoit en tête que la destruction des Protestans, & par la négligence de son conseil. Ce fut-là le fruit de l'alliance entre l'Angleterre & l'Espagne, malgré le soin que le chancelier *Gardiner* avoit pris pour prévenir le mêlange des intérêts des deux couronnes; ce qui fit dire assez ingénieusement au pape, que *la perte de Calais étoit le douaire de cette Princesse.* » Elle préparoit une 2e flotte de 120 vaisseaux, lorsqu'elle mourut en 1558, laissant la mémoire d'une princesse active, courageuse, zèlée, mais d'un zèle que M. l'abbé *Millot* appelle violent & sanguinaire. Ce zèle eut peu de succès, & les suites en furent funestes à la religion Catholique, qu'il fit haïr par des

gens déja injuftement indifpofés contre elle. Cependant *Marie* avoit des vertus & quelque teinture des belles-lettres. Elle profcrivit le luxe & le vice de fa cour. La perte de Calais hâta fa mort. *On n'a pas connu mon mal*, dit-elle dans fes derniers momens : *fi l'on veut le fçavoir, qu'on ouvre mon cœur & on y trouvera Calais*... (*Voyez* HAVIEL.)

XIII. MARIE II, reine d'Angleterre, fille aînée de *Jacques II*, roi d'Angleterre, naquit au palais de St-James en 1662, & fut élevée dans la religion Proteftante. Elle époufa, en 1677, *Guillaume-Henri* de *Naffau*, prince d'*Orange*, & paffa en Hollande avec fon époux, où elle demeura jufqu'en 1689. Ce prince ayant détrôné fon beau-pere, elle repaffa en Angleterre, & y fut proclamée reine conjointement avec fon époux, qui eut l'administration du gouvernement. La reine *Marie* prit les rênes en l'abfence du roi, & les dirigea avec beaucoup de prudence & de gloire. Elle mourut de la petite-vérole dans le palais de Kinfington en 1695, à 33 ans. Les arts perdirent une protectrice, & les malheureux une mere. On trouvoit en elle tous les agrémens de fon fexe & toute la fermeté du nôtre. Elle étoit fans humeur, & haïffoit la fatyre & les fatyriques. L'Hiftoire, & fur-tout celle de fon pays, lui plaifoit infiniment. Quand on blâmoit la févérité de certains hiftoriens, qui ont traité trop durement quelques princes, elle répōdoit : « Que fi ces princes étoient tels que l'hiftoire les repréfente, ils avoient bien mérité les cenfures de la poftérité, & que ceux qui fuivoient leurs traces devoient s'attendre à être traités de même ; que la vérité, contrainte pendant la vie des rois ; ne devoit pas être gênée après leur mort ; & que l'inconvénient d'être expofé au yeux de l'univers fous les véritables couleurs lorfqu'on n'étoit plus, étoit bien léger en comparaifon des maux réels que certains monarques avoiēt fait fouffrir aux hommes lorfqu'ils étoient fur le trône. »

XIV. MARIE STUART, fille de *Jacques V* roi d'Ecoffe, & de *Marie* de *Lorraine*, hérita du trône de fon pere huit jours après fa naiffance, en 1542. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, voulut la marier avec le prince *Edouard* fon fils, afin de réunir les deux royaumes. Mais ce mariage n'ayant pas eu lieu, elle époufa en 1558 *François* dauphin de France, fils & fucceffeur de *Henri II*. Ce monarque étant mort en 1560, elle quitta la France avec beaucoup de regret ; & c'eft ainfi qu'elle exprima fa douleur dans une chanfon qui nous eft reftée :

Adieu, plaifant pays de France !
O ma patrie
La plus chérie ;
Qui as nourri ma jeune enfance :
Adieu, France ! adieu nos beaux jours !
La nef qui déjoint nos amours,
N'a eu de moi que la moitié ;
Une part te refte, elle eft tienne :
Je la fie à ton amitié,
Pour que de l'autre il te fouvienne.

De retour en Ecoffe, elle fe maria en fecondes noces à *Henri Stuart Darnlei*, fon coufin. Ce prince avoit tous les agrémens extérieurs, capables de féduire une jeune perfonne. *Marie*, dans les premiers tranfports de fon amour, lui donna le titre de *Roi*, & joignit fon nom au fien dans tous les actes publics. Mais elle découvrit bien-tôt dans fon époux un homme infolent, violent, irréfolu, crédule, bas, groffier, brutal dans fes plaifirs, & qui, gouverné par les plus vils flatteurs, croyoit toujours mériter au-delà de ce qu'on faifoit pour lui ;

Elle voulut alors user de plus de réserve ; il en fut indigné, & il prit en aversion tous ceux qui avoient la confiance de la reine. Un musicien Italien, nommé *David Rizzo*, étoit alors le conseil de cette princesse. *Henri*, qui n'avoit que le nom de roi, méprisé de son épouse, aigri & jaloux, quoique *Rizzo* fût un vieillard dégoutant, entre par un escalier dérobé, suivi de quelques hommes armés, dans la chambre où sa femme soupoit, n'ayant auprès d'elle que le musicien & la comtesse d'*Argile*. On renverse la table, & on tue *Rizzo* au yeux de la reine, enceinte alors de 5 mois, & qui se mit envain au-devant de lui. *Rizzo* n'avoit été probablement que le confident & le favori de *Marie*. Un homme plus dangereux lui succéda auprès de cette princesse ; ce fut le comte de *Bothwel*. Cette nouvelle liaison avec un homme ardent & vicieux, occasionna la mort du roi, assassiné à Edimbourg dans une maison isolée, que les meurtriers firent sauter par une mine. *Marie* épouse alors son amant, regardé universellement comme l'auteur de la mort de son époux : (*Voyez* HESBURN comte de *Bothwel*.) Cette union malheureuse souleva l'Ecosse contre elle. Abandonnée de son armée, elle fut obligée de se rendre aux confédérés, & de céder la couronne à son fils. On lui permit de nommer un régent, & elle choisit le comte de *Murray*, son frere naturel, qui ne l'en accabla pas moins de reproches & d'injures. L'humeur impérieuse du régent procura à la reine un parti. Elle se sauva de prison, leva 6000 hommes ; mais elle fut vaincue & obligée de chercher un asyle en Angleterre, où elle ne trouva qu'une prison, & enfin la mort après 18 ans de misére & de captivité. *Elizabeth* la fit d'abord recevoir avec honneur dans Carlile ; mais elle lui fit dire, qu'*étant accusée par la voix publique du meurtre de son époux, elle devoit s'en justifier.* On nomma des commissaires, & on la retint prisonnière à Teuksburi pour instruire cet important procès. Le grand malheur de la reine *Marie*, fut d'avoir des amis dans sa disgrace. Il se formoit, où l'on disoit qu'il se formoit tous les jours des complots contre la reine d'Angleterre, dans le dessein de rétablir celle d'Ecosse. (*Voyez* l'art. II. PARR.) Un prêtre nommé *Jean Ballard*, fut accusé d'avoir conseillé à un jeune gentilhomme nommé *Babington*, de travailler à l'exécution de ce projet. Quelques autres entrérent dans le complot. Leur procès fut instruit sur-le-champ, & il y en eut sept pendus & écartelés. Cette conspiration servit à accélérer le jugement de *Marie*. On faisoit courir tous les jours des bruits allarmans. Une flotte Espagnole (disoit-on) étoit arrivée pour la délivrer ; les Ecossois avoient fait une irruption ; une armée conduite par le duc de *Guise**, avoit débarqué dans la province de Suffex. *Elizabeth* allarmée par ces bruits, ou feignant de l'être, fit juger *Marie*, son égale, comme si elle avoit été sa sujette. « Quarante-» deux membres du parlement, & » cinq juges du royaume, allérent » l'interroger dans sa prison à Fot-» teringhai. Elle protesta, mais elle » répondit. Jamais jugement ne fut » plus incompétent, & jamais pro-» cédure ne fut plus irréguliére. On » lui représenta de simples copies » de ses lettres, & jamais les origi-» naux ; on fit valoir contre elle les » témoignages de ses secrétaires, & » on ne les lui confronta point ; on » prétendit la convaincre sur la dé-» position de 3 conjurés qu'on avoit » fait mourir, dont on auroit pu » différer la mort pour les examiner

* *Voy.* FITZ-MORITZ.

» avec elle. Enfin, quand on auroit » procédé avec les formalités que » l'équité exige pour le moindre » des hommes, quand on auroit » prouvé que *Marie* cherchoit partout des fecours & des vengeurs, » on ne pouvoit la déclarer criminelle. *Elizabeth* n'avoit d'autre » jurifdiction fur elle, que celle du » puiffant fur le foible & fur le » malheureux. » *HISTOIRE Générale*, To. II. (*Voyez* ELIZABETH, n° VII.) Mais fa politique cruelle exigeoit le facrifice de cette illuftre victime. *Marie* fut condamnée à mort, & elle la reçut avec un courage, dont les plus grands hommes ne font pas toujours capables. *La mort qui doit mettre fin à mes malheurs*, *me fera*, dit-elle, *très-agréable. Je regarde comme indigne de la félicité célefte, une ame trop foible pour foutenir le corps dans ce paffage au féjour des Bienheureux.* Dans fes derniers jours, elle joignit aux exercices d'une piété courageufe, les foins les plus tendres à l'égard de fes domeftiques. Après leur avoir diftribué des récompenfes, & avoir écrit en leur faveur à *Henri III* & au duc de *Guife*, elle demanda qu'ils fuffent témoins de fon fupplice. Le comte de *Kent* le refufoit avec dureté. Touchée d'un tel refus, elle s'écria : *Je fuis coufine de votre Reine, je fuis du fang royal de* Henri VIII ; *j'ai été Reine de France par mariage* ; *j'ai été facrée Reine d'Ecoffe* : paroles bien frappantes dans une telle conjoncture ! Au lieu de lui donner un confeffeur Catholique qu'elle demandoit, on lui envoya un miniftre Proteftant, qui la menaçoit de la damnation éternelle, fi elle ne renonçoit à fa religion. *Ne vous tourmentez pas fur ce point*, lui dit-elle plufieurs fois avec vivacité : *Je fuis née dans la religion Catholique, j'y ai vécu* ; *je veux y mourir*. Un crucifix qu'elle avoit entre les mains, lui attira un autre reproche. Le comte de *Kent* voulut lui dire qu'*il falloit avoir le* CHRIST *dans le cœur & non dans les mains* ; elle répliqua qu'*il étoit difficile d'avoir fon Sauveur dans les mains, fans que le cœur en fût vivement touché.* On ne lui permit d'être accompagnée que d'un petit nombre de domeftiques. Elle fit choix de quatre hommes & de deux de fes femmes. « Adieu, mon cher *Melvill*, dit-elle à l'un d'eux ! » Tu vas voir » le terme lent & defiré de mes » malheurs. Publie que je fuis » morte inébranlable dans la religion, & que je demande au ciel » le pardon de ceux qui ont été » altérés de mon fang. Dis à mon » fils qu'il fe fouvienne de fa mere. Adieu encore une fois, mon » cher *Melvill*, ajouta-t-elle en » l'embraffant ! Ta maitreffe, ta reine fe recommande à tes priéres... » Le 18 Février 1587 on la conduifit dans une falle où on avoit élevé un échaffaud tendu de noir. Les fpectateurs qui la rempliffoient furent frappés en voyant le maintien affuré de cette reine, qui avoit confervé une partie de fes charmes & de fes graces. Quand il fallut quitter fes habits, elle ne voulut point que le bourreau fît cette fonction, difant qu'*elle n'étoit pas accoutumée à fe faire fervir par de pareils gentils-hommes.* Après avoir fait quelques priéres, elle tendit fa tête, fans montrer la moindre frayeur. Elle etoit dans la 46e année de fon âge. Sa tête ne fut féparée du corps qu'au fecond coup ; & le bourreau montra cette tête qui avoit porté deux couronnes, aux quatre coins de l'échaffaud, comme celle d'un fcélérat. Telle fut la fin tragique d'une des plus belles princeffes de l'Europe. (*Voy.* LAMBRUN.) Reine de France par fon mariage avec *François II*, reine d'E-

cosse par sa naissance, elle passa près de la moitié de sa vie dans les chaines, & mourut d'une mort infâme. Son attachement à la religion Catholique, & ses droits sur l'Angleterre, firent aux yeux d'*Elizabeth* une partie de ses crimes. Sa beauté, ses talens, la protection dont elle honora les lettres, le succès avec lequel elle les cultiva, sa fermeté dans ses derniers instans, son attachement à la religion de ses peres, ont fermé les yeux de la posterité sur ses vices, dont la plupart ont été éxagérés, & on ne se souvient plus aujourd'hui que de ses malheurs. On a donné un *Recueil des Ecrivains* contemporains qui ont écrit sa *Vie*, Londres 1725, 2 volumes in-folio. Nous avons suivi, dans cet article, non le satyrique *Buchanan*, non le partial *Rapin* de *Toiras*; mais le véridique de *Thou*, le judicieux *Hume* & l'impartial abbé *Millot*, qui ont examiné avec soin les raisons des apologistes & des accusateurs de *Marie*. Nous ajouterons que l'abbé de *Choisi*, dans son *Histoire Ecclésiastique*, où il ne devoit montrer *Marie Stuart* que par le bon côté, finit pourtant ainsi son portrait: *Il faut avouer que sa bonté mal-entendue, sa foiblesse & son inconstance lui attirérent la plupart de ses malheurs.* La fin de la reine d'Ecosse fut d'une héroine chrétienne; mais plusieurs traits de sa vie ne sont pas d'une femme chrétienne.

XV. MARIE DE MÉDICIS, fille de *François II* de *Médicis*, grand-duc de Toscane, & femme de *Henri IV* roi de France, naquit à Florence l'an 1573. Son mariage avec *Henri IV* se célébra en 1600; & elle fut nommée régente du royaume en 1610, après la mort de ce grand roi. Le duc d'*Epernon*, colonel-général de l'infanterie, força le parlement à lui donner la régence: droit qui jusqu'alors n'avoit appartenu qu'aux etats-généraux. *Marie* de *Médicis*, à la fois tutrice & regente, acheta des créatures, de l'argent que *Henri* le *Grand* avoit amassé pour rendre la nation puissante. L'état perdit sa considération au-dehors, & fut déchiré au-dedans par les princes & les grands seigneurs. Les factions furent appaisées par un traité en 1614, par lequel on accorda aux mécontens tout ce qu'ils voulurent; mais elles se reveillérent bientôt après. *Marie*, entiérement livrée au maréchal d'*Ancre* & à *Galigaï* son épouse, les favoris les plus insolens qui aient approché du trône, irrita les rebelles par cette conduite. (*Voyez* LUDE.) La mort de ce maréchal, assassiné par l'ordre de *Louis XIII*, éteignit la guerre civile. *Marie* fut reléguée à Blois, d'où elle se sauva à Angoulême. *Richelieu*, alors évêque de Luçon, & depuis cardinal, réconcilia la mere avec le fils en 1619. Mais *Marie*, mécontente de l'inexécution du traité, ralluma la guerre, & fut bientôt obligée de se soumettre. Après la mort du connétable de *Luynes*, son persécuteur, elle fut à la tête du conseil; &, pour mieux affermir son autorité naissante, elle y fit entrer *Richelieu*, son favori & son surintendant. Ce cardinal, élevé au faîte de la grandeur à la sollicitation de sa bienfaitrice, affecta de ne plus dépendre d'elle, dès qu'il n'en eut plus besoin: *Marie* de *Médicis* indignée le fit dépouiller du ministére. Le roi, qui l'avoit sacrifié par foiblesse, lui sacrifia sa mere à son tour par une autre foiblesse. La reine se vit obligée de fuir à Bruxelles en 1631. Depuis ce moment elle ne revit plus son fils, ni Paris, qu'elle avoit embelli de ce palais superbe, appellé *Luxembourg*, des Aqueducs ignorés jusqu'à elle,

& de la promenade publique qui porte encore le nom de *la Reine*. Du fond de sa retraite, elle demanda justice au parlement de Paris, dont elle avoit tant de fois rejetté les remontrances. On voit encore aujourd'hui sa requête : « Supplie » MARIE, reine de France & de » Navarre, disant que depuis le 23 » Février auroit été prisonniére au » château de Compiégne, sans être » ni accusée ni soupçonnée.... » Quelle leçon, & quelle consolation pour les malheureux! La veuve de *Henri le Grand*, la mere d'un roi de France, la belle-mere de trois souverains, manque du nécessaire & meurt dans l'indigence : ce fut à Cologne, en 1642, à 69 ans. La source des malheurs de cette princesse, née avec un caractére jaloux, opiniâtre & ambitieux, fut d'avoir reçu un esprit trop au-dessous de son ambition. Elle n'avoit pas été plus heureuse sous *Henri IV*, que sous *Louis XIII*. Les maitresses de ce prince lui causoient les plus grands chagrins, & elle ne les dissimuloit pas. Naturellement violente, elle excédoit le roi son époux de ses reproches, & elle poussa même un jour la vivacité au point de lever le bras pour le frapper. Elle ne pouvoit souffrir ni remontrances, ni obstacles. Le dépit la rendoit capable de tout, & quand quelque intérêt secret la forçoit à se contraindre, la nature violentée s'expliquoit par l'altération de son visage & de sa santé. Ses passions étoent extrêmes; l'amitié chez elle étoit un dévouement aveugle, & la haine une exécration indomptable. Cependant elle étoit dévote, ou affectoit de l'être. Elle avoit fondé en 1620 le monastére des religieuses du Calvaire. *Voyez* sa *Vie*, publiée à Paris en 1774, 3 vol. in-8°.

XVI. MARIE-THÉRÈSE d'AUTRICHE, fille de *Philippe IV* roi d'Espagne, née à Madrid en 1683, épousa en 1660 *Louis XIV*, & mourut en 1683, à 45 ans. Son époux la pleura & dit : *Voilà le seul chagrin qu'elle m'ait donné.* C'étoit une sainte : mais il falloit à *Louis XIV* une femme qui l'attachât à elle, & qui le détachât de ses maitresses. Carmelite par son caractére, reine par sa naissance, elle eut toutes les vertus, hormis celles de son état. Sa dévotion, dirigée par un confesseur Espagnol peu éclairé, la faisoit souvent aller à l'église, lorsque le roi la demandoit. Cette princesse avoit d'ailleurs des sentimens très-élevés: témoin la réponse qu'elle fit (*dit-on*) un jour à une Carmelite, qu'elle avoit priée de lui aider à faire son examen de conscience pour une confession générale. Cette religieuse lui demanda si, avant son mariage, elle n'avoit pas cherché à plaire aux jeunes-gens de la cour du roi son pere? *Oh non! ma Mere*, répondit-elle; *il n'y avoit point de Rois.*

XVII. MARIE LECZINSKA, reine de France, fille de *Stanislas* roi de Pologne, duc de Lorraine, & de *Catherine Opalinska*, née le 23 Juin 1703, suivit son pere & sa mere à Weissembourg en Alsace, quand ils furent obligés de quitter la Pologne. Elle y demeuroit depuis 6 ans, lorsqu'elle fut demandée en mariage par le roi *Louis XV*. Elle épousa le 5 Septembre 1725 ce monarque, dont elle eut 2 princes & 8 princesses. Instruite par un pere sage & éclairé, elle fut sur le trône le modèle des vertus chrétiennes; ne s'occupant qu'à mériter la tendresse du roi son époux, à inspirer des sentimens de religion aux princes & princesses ses enfans, & à répandre des bienfaits sur les églises & dans le sein des malheureux. La providence lui fournit une occasion bien propre à signaler sa magnanimité, lorsque les intérêts poli-

tiques qui président au mariage des rois, firent choisir pour l'épouse du dauphin, la fille du prince même qui avoit renversé du trône son pere; mais la vertu généreuse de la reine de France, & l'ingénieuse delicatesse de la jeune dauphine, triomphérent des vains murmures de la nature, & elle la regarda toujours comme sa fille chérie. Ennemie des intrigues de cour, *Marie* couloit des jours tranquilles au milieu des exercices de piete. Mais la mort prématurée du *Dauphin* son fils, pere de *Louis XVI* qui règne aujourdhui, suivie bientôt-après de celle du roi son pere, la pénetra de la plus vive douleur. Cette princesse si digne des regrets de la France, y succomba le 24 Juin 1768, à l'âge de 65 ans. Voici, entre mille autres, un trait de bienfaisance de cette mere des pauvres, qui a été célébré par un poëte de nos jours :

Un Trésorier disoit à notre auguste REINE :
Modérez les transports d'un cœur si généreux ;
Les trésors de l'Etat vous suffiroient à peine
Pour fournir aux besoins de tous les malheureux....
—*Ce discours ne sçauroit*, dit l'illustre princesse,
Interrompre le cours de mes soins bienfaisans.
Allez, conformez-vous au vœu de ma tendresse :
Tout le bien d'une Mere appartient aux Enfans.

Cette princesse avoit de l'esprit, & aimoit ceux qui en avoient. Elle jugeoit sainement. Un acteur ayant joué devant elle le rôle d'*Auguste* dans *Cinna*, & ne lui ayant donné que le ton d'un bourgeois qui pardonne, en prononçant ces mots: « *Soyons amis, Cinna...* » la reine dit; *Je sçavois qu'*Auguste *étoit clément*; *mais je ne sçavois pas qu'il fût bonhomme.*

MARIE-LOUISE-GABRIELLE DE SAVOYE, femme de *Philippe V*, roi d'Espagne; *Voyez* MARIE-ADELAÏDE DE SAVOIE, n° XIX.

MARIE DE GONZAGUE, *Voyez* GONZAGUE, n° VII.

XVIII. MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIÉRE, fille de *Ferdinand* de *Baviére*, naquit à Munich en 1660; & épousa en 1680, à Châlons en Champagne, *Louis* dauphin, fils de *Louis XIV*. Elle mourut en 1690, des suites des couches du duc de *Berry*. Prête à expirer, elle embrassa son fils en lui disant : *C'est de bon cœur, quoique tu me coûtes bien cher!* Elle dit au duc de Bourgogne : *N'oubliez jamais, mon fils, l'état où vous me voyez; que cela vous excite à la crainte de Dieu, à qui je vais rendre compte de mes actions. Aimez & respectez toujours le Roi & Monseigneur votre Pere; chérissez vos freres, & conservez de la tendresse pour ma mémoire.* C'est à cette occasion que *Louis XIV* dit au *Dauphin*, en le tirant du chevet du lit de son épouse mourante : *Voilà ce que deviennent les grandeurs!...* Cette princesse avoit de l'esprit, aimoit les arts, s'y connoissoit & les protégeoit. On se souvient toujours de plusieurs de ses réparties très-heureuses. Le roi lui disant : *Vous ne m'aviez point dit, Madame, que la Duchesse de Toscane, votre sœur, étoit extrêmement belle.* — *Puis-je me ressouvenir*, répondit-elle, *que ma sœur a toute la beauté de sa famille, lorsque j'en ai tout le bonheur?* Elle eut d'abord cette envie de plaire, qui dans une particuliére paroît coquetterie, & qui dans une princesse supplée aux agrémens de la figure. Cette envie se dissipa bientôt. Mad[e] la *Dauphine*, livrée à ses favorites, n'aimoit que la retraite; & après les premiéres fêtes, sa maison eut plutôt l'air d'un monastére que d'une cour : aussi elle ne fut pas

autant regrettée qu'elle le méritoit.

XIX. MARIE-ADELAIDE DE SAVOIE, fille aînée de *Victor-Amédée II*, naquit à Turin en 1685. Par le traité de paix conclu dans cette ville en 1696, elle fut promise au duc de *Bourgogne*, depuis dauphin. Ce mariage se celébra l'annee d'après. La princesse étoit propre à faire le bonheur de son époux par son caractére, son esprit, sa beauté, & la sensibilité de son cœur. En 1702, le duc de *Bourgogne* nommé généralissime des armées en Flandres, ayant d'abord eu quelque désavantage, la duchesse, qui entendit à Versailles blâmer la conduite de son époux, ne put retenir ses larmes, & s'abandonna à une douleur amére. Mad^e^ de *Maintenon*, qui étoit présente, recueillit ses précieuses larmes sur un ruban, qu'elle envoya au prince, & tanima ainsi dans son cœur l'amour de la gloire. La victoire de Nimègue en fut l'effet. La France perdit cette princesse en 1712, dans la 26e année de son âge, tandis qu'elle annonçoit à la France les plus beaux jours *Je sens*, disoit-elle quelque tems avant sa mort, *que mon cœur grandit à mesure que ma fortune m'élève.* Une fièvre ardente l'emporta en peu de jours. Cette princesse expirante fit appeller ses dames, & dit a la duch. de *Guise*: *Adieu, ma belle Duchesse ; aujourd'hui Dauphine, & demain rien!..*

Sa sœur MARIE-LOUISE de *Savoie*, mariée à *Philippe V*, roi d'Espagne, se fit aimer de ses sujets par le soin qu'elle prenoit de leur plaire, & par une intrépidité au-dessus de son sexe. *Philippe* ayant pris le parti de se rendre en Italie pour se mettre à la tête de ses armées, les Espagnols démandérent unanimement que leur jeune reine, quoique n'ayant pas encore quatorze ans, fût nommée régente pendant l'absence de son époux. En-vain elle voulut s'y opposer : il fallut se rendre aux vœux de ses peuples. Elle gouverna avec autant de sagesse que de dextérité. Au milieu des cruels revers qui plus d'une fois mirent *Philippe* à la veille d'être forcé de descendre du trône, *Marie-Louise* alloit elle-même de ville en ville animer les cœurs, exciter le zèle, & recevoir les dons que lui apportoient les peuples. Elle fournit ainsi à son mari plus de 200 mille écus en trois semaines. *Philippe* ne jouit pas long-tems de tant de vertus réunies. L'Espagne perdit cette illustre princesse le 14 Avril 1714 ; elle n'etoit encore âgée que de 26 ans.

XX. MARIE-JOSEPHE DE SAXE, naquit à Dresde le 4 Novembre 1731, de *Fréderic-Auguste III*, roi de Pologne & électeur de Saxe. Elle fut mariée, en 1747, à *Louis* dauphin de France, mort à Fontainebleau en 1765. La tendresse qui unissoit ces deux époux étoit d'autant plus forte, que la vertu la plus pure en resserroit les liens. (*Voy.* 17 MARIE.) Les soins pénibles & assidus qu'elle donna à Mg^r^ le *Dauphin* pendant sa dern. maladie, & les larmes qu'elle ne cessa de répandre depuis la mort de ce prince, hâtérent la sienne. Une maladie de langueur, qui la consumoit depuis plus d'un an, l'emporta le 13 Mars 1767. Elle mourut avec la résignation qu'inspirent la religion & la vertu. Son amour pour les princes & les princesses ses enfans ; l'attention qu'elle a donnée, jusqu'aux derniers momens de sa vie, à toutes les parties de leur éducation ; son application à les fortifier dans les principes de la religion, & les autres qualités qui la distinguoient, ont causé de vifs regrets à la cour & à la France.

XXI. MARIE DE BOURGOGNE, fille de *Charles* le *Téméraire*, duc

de Bourgogne, née à Bruxelles en 1457, étoit destinée par son pere au duc de *Berry*, frere de *Louis XI*, que ce tyran fit empoisonner par le prêtre *Versoris*, pour rompre l'intelligence des deux ducs ses ennemis. *Charles* ayant été tué au siége de Nanci en 1477, *Marie* hérita dès l'âge de 20 ans de tous les états de son pere. *Louis XI*, à qui les ambassadeurs de Bourgogne la proposérent pour son fils, la refusa par une mauvaise politique. *Marie* épousa *Maximilien*, fils de l'empr. *Fréderic*, & porta tous ses états des Pays-Bas à la maison d'*Autriche* : (Voyez XII. MARGUERITE.) On dit que ce prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fît la dépense des noces, de son équipage & de ses gens. Cette princesse mourut à Bruges en 1482, d'une chute de cheval.

XXII. MARIE - MADELEINE DE LA TRINITÉ, fondatrice de l'*Ordre de la Miséricorde*, avec le Pere *Yvan*, prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, en 1616, d'un pere soldat. Elle fut élevée avec grand soin par sa mere, & fut demandée en mariage à l'âge de quinze ans par un homme fort riche, dont elle refusa la main. Pour marcher plus sûrement dans la voie du salut, elle se mit sous la direction du Pere *Yvan*, qui composa pour elle un livre intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne.* Une maladie dont elle fut affligée en 1632, lui fit prendre la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans bien & sans dot. *Marie-Madeleine* exécuta heureusement ce pieux dessein. Cette sainte fondatrice établit à Aix, en 1637, la premiére maison de son institut, dont elle fut la premiére supérieure. Elle mourut saintement à Avignon en 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs maisons de son ordre. *Voyez* sa *Vie* par le P. *Croiset* Jesuite, Lyon 1696, in-8°.

XXIII. MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice des Carmelites Réformées en France ; *Voyez* AURILLOT.

XXIV. MARIE DE L'INCARNATION, célèbre religieuse Ursuline, nommée *Marie Guyert*, naquit à Tours en 1599. Après la mort de son mari, elle entra, a l'âge de 32 ans chez les Ursulines à Tours, où elle composa, pour l'instruction des novices, un assez bon livre intitulé : L'*Ecole Chrétienne.* Appellée par la grace à la conversion des filles du Canada, elle passa à Québec en 1639, où elle établit un couvent de son ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Elle y mourut en 1672, à 73 ans. Outre son *Ecole Chrétienne*, on a d'elle un volume in-4°. de *Retraites* & de *Lettres.* Dom *Claude Martin*, son fils, a publié sa Vie ; elle a été aussi écrite, par le P. de *Charlevoix*, Jésuite, 1724, in-12. Tous les écrits de cette religieuse respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les Saints.

MARIE ALACOQUE, *Voy.* MARGUERITE n° XIII.

MARIE D'AGREDA, *Voy.* AGREDA.

MARIETTE, (Pierre-Jean) fils de *Jean Mariette*, libraire & graveur de Paris, mort en 1741, & libraire lui-même, avoit reçu de son pere le goût de la gravure, & l'avoit perfectionné dans ses voyages en Allemagne & en Italie. Il vendit son fonds de librairie en 1750, & acheta une charge de secrétaire du roi & de contrôleur de la chancellerie. Alors uniquement occupé du Recueil de ses *Estampes*, qu'il augmentoit & perfectionnoit sans cesse, il jouissoit, dans sa vie retirée, des plaisirs de l'es-

prit. Une maladie, longue & douloureuse, termina ses jours le 10 Septembre 1774. On a de lui : I. *Traité des Pierres gravées*, Paris, 1750, 2 vol. in-fol. II. *Lettres à M. de Caylus*. III. *Lettres* sur la Fontaine de la rue de Grenelle. IV. Les *Descriptions* qui se trouvent dans le Recueil des Planches gravées, d'après les Tableaux de M. *Crozat*, 1729, 2 vol. in-fol. Le *Catalogue* de ses Estampes a eté dressé par M. *Basan*, & a paru en 1775, in-8°. C'est un des plus complets en ce genre... *Voyez* FUSTH.

MARIGNAN, (Jean-Jacques Medichino, marquis de) célèbre capitaine du XVIe siécle, naquit à Milan, de *Bernardin* de *Médicis* ou *Medichino*, admodiateur des fermes ducales. Ayant donné dans sa jeunesse diverses preuves de valeur, il s'acquit la protection de *Jérôme Morone*, chancelier & principal ministre de *François Sforce* duc de Milan. Ce prince voulant se défaire d'*Hector Visconti* seigneur Milanois, *Medichino* fut choisi par le conseil de *Morone*, avec un autre officier, pour l'assassiner. Mais le meurtre ne fut pas plutôt executé, que le duc résolut d'en sacrifier les instrumens à la crainte de passer pour l'auteur d'un si lâche assassinat. Le compagnon de *Medichino* fut le premier immolé ; & la mort de l'un fut un avis pressant pour l'autre de mettre sa vie en sûreté. Il sortit promptement de Milan, & s'étant rendu à Musso, place-forte sur le lac de Côme, & voisine du pays des Suisses, il eut l'adresse de s'en rendre maître. Plusieurs historiens, & entre autres *de Thou*, ont écrit que sous un faux prétexte il fut envoyé par le duc au gouverneur de Musso, & chargé pour lui d'une lettre qui contenoit l'ordre de le faire périr ; mais que la défiance l'ayant porté en chemin à ouvrir cette lettre, il y en substitua une autre, contrefaite, par laquelle il étoit enjoint à cet officier de lui remettre le gouvernement de la place, & de partir sur l'heure pour Milan : ce qui fut exécuté. Mais *Messaglia*, auteur de la *Vie* du marquis de *Marignan*, traite cette anecdote de fable. Quoi qu'il en soit, maître du château de Musso, *Medichino* obligea le duc, par l'intérêt qu'il avoit de tenir secret l'assassinat de *Visconti*, à dissimuler sa supercherie, & à lui laisser le gouvernement de cette place. Il entra au service de l'empereur en 1528 ; & reçut en échange de Musso la ville de Marignan, d'où il prit le nom de *Marquis de Marignan*. Dès-lors, chargé des emplois militaires les plus considérables, il obtint la réputation d'un grand capitaine. Il défit en 1554, à la bataille de Marciano en Toscane, l'armée Françoise commandée par le maréchal *Strozzi*, & s'empara l'année suivante, après un siége de 8 mois, de la ville de Sienne qui s'étoit révoltée contre l'empereur. Le marquis de *Marignan* avoit autant d'esprit que de talent pour la guerre ; mais sa fourberie, son avarice, & sur-tout sa cruauté, ternirent la gloire de ses exploits militaires. Irrité de la longue résistance des Siennois, il tourna sa rage contre les malheureux habitans de la campagne, & en fit pendre aux arbres, (disent les historiens du tems,) plus de 5000, de tout sexe & de tout âge. Il prit pour prétexte de ses barbaries, les contraventions à la défense qu'il avoit fait publier sous peine de la vie, de porter dans la ville aucune espèce de vivres. Il prenoit quelquefois plaisir à les tuer lui-même avec une béquille armée d'un fer pointu, dont il se servoit pour marcher à cause de la goutte. Il prit Porto-Hercole en 1555, &

mourut la même année à Milan, âge d'environ 60 ans. *Jean-Ange* de *Médicis*, qui fut pape sous le nom de *Pie IV*, étoit son frere. Tous les historiens qui ont parlé du marquis de *Marignan*, s'accordent à dire qu'il n'etoit point de la maison des *Médicis* de Florence, dont il n'avoit pris le nom que par vanite, à la faveur de la ressemblance avec le sien; mais, ce qui doit rendre la chose au moins problématique, c'est le témoignage de l'auteur de sa *Vie*, qui le dit vraiment issu d'une branche de *Médicis*, établie a Milan. Les preuves sur lesquelles il se fonde, sont: 1°. Que du vivant même du marquis, c'est-à-dire, avant que son frere fût pape, *Alexandre* & *Côme de Médicis*, gr. ducs de Florence, l'avoient reconnu pour leur parent; & il cite à ce sujet, une lettre du premier, par laquelle il le recommandoit comme tel au marquis *du Guast*, général de l'empereur. 2°. Qu'il a vu les armes de *Médicis* sculptées dans une maison très-ancienne des aïeux du marquis à Milan. 3°. Enfin il dit avoir vu une *Description*, imprimée a Florence, des fêtes données en cette ville pour l'arrivée de *Jeanne* d'*Autriche*; ouvrage qui fait mention d'une salle où se voyoient peintes les tiares de 3 papes de la maison de Médicis; *Léon X*, *Clément VII*, & *Pie IV*, frere du marquis de *Marignan*.

I. MARIGNY, (Enguerrand de) comte de *Longueville*, d'une famille noble de Normandie, fut grand-chambellan, principal ministre & coadjuteur du royaume de France sous *Philippe* le *Bel*. Il s'avança à la cour par son esprit & par son mérite. Devenu capitaine du Louvre, intendant des finances & bâtimens, il usa très-mal de sa grandeur. Il pilla les finances, accabla le peuple d'impôts, altéra les monnoies, dégrada les forêts du roi, & ruina plusieurs particuliers par des vexations inouies. Il étoit sans foi, sans pitie, le plus vain & le plus insolent de tous les hommes. Sa fierté irrita les grands, & ses rapines les petits. Le comte de *Valois*, a qui il avoit donné un démenti en plein conseil, profita de cette haine pour le faire condamner au dernier supplice, après la mort de *Philippe* le *Bel*. La veille de l'Ascension, en 1314, avant le point du jour, (comme c'etoit alors la coutume) il fut pendu au gibet qu'il avoit fait lui-même dresser à Montfaucon; *& comme maitre du logis*, [dit *Mezeray*,] *il eut l'honneur d'être mis au haut-bout, au-dessus de tous les autres voleurs*. Le confesseur du comte de *Valois*, lui inspira des remords sur la condamnation de ce ministre, dont le procès n'avoit pas été instruit selon toutes les formalités requises. Sa mémoire fut réhabilitée; mais cette rehabilitation ne l'a pas entiérement lavé dans l'esprit de la posterite. Si on en croit cependant M. de B***, *Œuvres diverses*, Lausanne (Paris) 1770, 2 vol. in-8°; ce ministre fut un grand-homme d'etat, injustement maltraité par *Mezeray* & par les autres historiens qui l'ont suivi sans examen. « Il y eut (dit M. *du Radier*) » de la passion dans le comte » de *Valois*, cela est certain. La » procédure fut violente & irreguliere; *Marigny* avoit rendu de » très-grands services à son maître; cela est encore vrai: mais » tout cela ne prouve pas que sa » conduite fût irreprochable, & » ses mains pures; il avoit été l'auteur de très-grandes violences. » L'excuse qu'il portoit d'avoir délivré au comte de *Valois* de très-grandes sommes, méritoit un » examen: toute la nation l'accusoit d'avoir trahi la France. *Voy*.

« les *Favoris* de M. *Dupuy*, les » *Annales* de M. *Touchet*, &c. Je » crois que c'est un procès à re- » mettre sur le tapis, pour en ju- » ger sainement. »

II. MARIGNY, (Jacques Carpentier de) fils du seigneur du village de ce nom, près de Nevers, [& suivant d'*Aubery* d'un marchand de fer] se fit ecclésiastique & vécut en Epicurien. De retour d'un voyage en Suède, il s'attacha au cardinal de *Retz*, & entra dans toutes les intrigues de la Fronde. Il fut un des principaux auteurs des plaisanteries qu'on publia contre *Mazarin* dans les tumultes de ces troubles. Le parlement ayant mis à prix la tête de ce ministre, *Marigny* fit une répartition de la somme assignée, tant pour une oreille, tant pr un œil, tant pour le faire eunuque; & ce ridicule fut tout l'effet de la proscription. Après la détention du cardinal de *Retz*, *Marigny* suivit le prince de *Condé* en Flandres; & le divertit par ses bons mots, & par le récit vrai ou faux des aventures de ses voyages. Ce poëte étoit un de ces esprits plaisans & de ces hommes libertins, qui sacrifient tout à la saillie & au plaisir, & qui meurent dans la crapule, après avoir vécu dans la débauche. Une apoplexie l'emporta en 1670. On aimoit sa conversation, parce qu'il contoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit remarquées en ses differens voyages, & qu'il flattoit la malignité par ses médisances continuelles: il auroit perdu un ami plutôt qu'un bon-mot. Ce penchant dangereux lui attira des corrections fâcheuses en Hollande, en Allemagne & en Suède. Sa langue s'étant exercée à Bruxelles sur les amours d'un gentilhomme, on lui donna un rendez-vous un peu éloigné de la ville, où des gens apostés répondirent cruellement à ses propos satyriques. Quand *Marigny* fut de retour à Bruxelles, il porta ses plaintes à M. le prince de *Condé*, qui le tenant chez lui à titre de bel-esprit, ne daigna pas les écouter. *Marigny*, loin de cacher l'affront qu'il avoit reçu, fit imprimer lui-même son aventure dans une lettre à la reine de Bohême, qui étoit alors à la Haye. Il y avoit au bas de la lettre: « *Madame, de* » *Votre Majesté*, *le très-humble &* » *très-obéissant*, *& très-bâtonné ser-* » *viteur*, MARIGNY... » Il disoit quelquefois en plaisantant des choses très-sensées. Dans une maladie qu'il eut en Allemagne, & dont il pensa mourir, l'évêque Luthérien d'Osnabruck lui ayant demandé si la crainte d'être enterré avec les Luthériens n'ajoutoit pas à l'inquiétude que lui donnoit son état? « *Monseigneur*, (lui répondit *Marigny* mourant,) » *il suffira de creuser* » *deux ou trois pieds plus bas*, *& je* » *serai avec des Catholiques.* » On a de lui: I. Un *Recueil de Lettres*, en prose & en vers; imprimées à la Haie en 1673, in-12. On y trouve quelques bonnes plaisanteries & quelques traits d'esprit. II. Un *Poëme sur le Pain-bénit*, 1673, in-12; dans lequel il y a plus de naturel que de finesse, & plus de sales équivoques que de véritables saillies. Son humeur satyrique lui attira des éloges & des coups-de-canne. *Gui-Patin* lui attribue un libelle devenu rare. Il est intitulé: *Traité politique*, *composé par* Williams Alleyn, *où il est prouvé par l'exemple de* MOYSE, *que tuer un Tyran*, (titulo vel exercitio,) *n'est pas un meurtre*; Lyon 1658, in-16. (*Voy.* II. ALLEYN.) On prétend que l'auteur de cette mauvaise production en vouloit à *Olivier Cromwel*, lorsqu'il la mit au jour.

III. MARIGNY, (l'Abbé Augier de) mort à Paris en 1762, étoit

un écrivain du troisiéme ordre. Nous avons de lui : I. Une *Histoire du XIIe siécle*, en 5 vol. in-12, 1750. II. Une autre *Histoire des Arabes*, 1756, 4 vol. in-12. III. *Révolutions de l'Empire des Arabes*, 4 vol. in-12. Ces ouvrages offrent des recherches ; mais le style manque de pureté & d'agrément.

I. MARILLAC, (Charles de) fils de *Guillaume* de *Marillac*, contrôleur général des finances du duc de *Bourbon*, naquit en Auvergne vers 1510. Il fut d'abord avocat au parlement de Paris, & s'y signala tellement par son eloquence & par son sçavoir, que le roi *François I* le chargea de diverses ambassades importantes. Il devint abbé de St. Pierre de Melun, maitre-des-requêtes, évêque de Vannes, puis archevêque de Vienne, & chef du conseil-privé. Député par *Henri II* en 1559, avec *Imbert* de la *Platiére* à la diette d'Ausbourg, pour remettre la bonne intelligence entre l'empereur *Ferdinand* & le roi, ses discours furent très-applaudis. Dans l'assemblée des Notables tenues à Fontainebleau en 1560, il se fit encore admirer par une belle harangue. Elle roula entiérement sur la réformation des désordres de l'état, & sur les moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le royaume. La douleur que lui causa la vue des maux qui alloient inonder la France, le mit au tombeau en 1560, à 50 ans. On a de lui des *Mémoires*, manuscrits, qu'on trouve dans plusieurs bibliothèques. Le chancelier de l'*Hôpital*, son ami intime, lui adressa un Poëme, monument éternel de leurs liaisons.

II. MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, avoit été dans sa jeunesse un des plus passionnés Ligueurs. Son inclination le portant à la piété, il se fit faire un appartement dans l'avant-cour des Carmélites du fauxbourg S. Jacques, afin de passer dans leur église quelques heures la nuit & le jour. Devenu maître-des-requêtes, il ne laissa pas de continuer a prendre soin des bâtimens & des affaires du couvent. C'est ce qui le fit connoître de *Marie* de *Médicis*, qui y alloit souvent, parce qu'elle en etoit fondatrice. Cette princesse le recommanda au cardinal de *Richelieu*, qui le fit directeur des finances en 1624, & garde-des-sceaux 2 ans après. On verra dans l'article suivant la cause de sa disgrace auprès de ce ministre, qui le fit enfermer au château de Caen, puis dans celui de Châteaudun. Il y mourut en 1632, dans la pauvreté, quoiqu'il eût été pendant quelque tems à la tête des finances. Il ne subsista dans sa prison que des libéralités de *Marie* de *Creil*, sa belle-fille, qui fit encore les frais de ses modiques funérailles. *Jean-François* de MARILLAC, brigadier des armées du roi, gouverneur de Béthune, tué à la bataille d'Hochstet en 1704, un an après son mariage, a été le dernier rejetton de sa famille... Ce magistrat se croyant un autre *Tribonien*, publia en 1628 une Ordonnance qui régloit presque tout. Mais ce Code, appellé par dérision le CODE MICHAU, du nom de baptême de *Marillac*, fut rejetté par le parlement, & tourné en ridicule par les plaisans du barreau. Comme ce n'étoit qu'un recueil des anciennes ordonnances, & de celles qui avoient été faites aux derniers Etats-généraux, on voyoit bien que le mépris des officiers du parlement tomboit moins sur l'ouvrage que sur son auteur. *Marillac*, homme vif, austére, hautain, opiniâtre, fut offensé de leurs railleries ; il avoit résolu d'humilier cette compagnie. (*Voyez* l'art. de TOYRAS.)

On a encore de lui : I. Une *Traduction des Pseaumes*, 1630, in-8°, en vers françois, qui ne rendent que foiblement l'énergie de l'Hébreu. II. D'autres *Poësies*, assez plates. III. Une *Dissertation* sur l'auteur du livre de l'*Imitation*, qu'il attribue avec plusieurs critiques à *Gersen*.

III. MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, gentilhomme ordinaire de la chambre de *Henri IV*, avoit épousé *Catherine* de *Médicis*, demoiselle Italienne, issue d'une branche de cette maison, différente de celle du grand-duc. Ce mariage lui procura la protection de *Marie* de *Médicis*, il dut à cette protection & à ses services militaires, le bâton de maréchal de France, que *Louis XIII* lui accorda en 1629. Son frere, *Michel* de *Marillac*, s'étoit élevé, comme nous l'avons dit, de la charge de conseiller au parlement de Paris, à celles de garde-des-sceaux & d'intendant des finances. Ces deux hommes, qui devoient leur fortune au cardinal de *Richelieu*, se flattérent de le perdre & de succéder à son crédit. Le maréchal fut un des principaux acteurs de la *Journée des dupes*. Il offrit, (dit-on,) de tuer de sa propre main son bienfaiteur. *Richelieu* ayant appris ce complot, fit arrêter en 1630 le maréchal au milieu de l'armée qu'il commandoit en Italie, pour le conduire en France, où il lui préparoit un supplice ignominieux. Son procès dura près de deux années, & ce procès fit bientôt voir que *Richelieu* le feroit traiter avec la derniére rigueur. » Le cardinal ne » se contenta pas, (dit l'auteur de l'*Histoire Générale*) » de priver le » maréchal du droit d'être jugé par » les chambres du parlement assemblées; droit qu'on avoit déja violé » tant de fois. Ce ne fut pas assez » de lui donner dans Verdun des » commissaires dont il espéroit de » la sévérité. Ces premiers juges » ayant, malgré les promesses & les » menaces, conclu que l'accusé seroit reçu à se justifier; le ministre » fit casser l'arrêt. Il lui donna d'autres juges, parmi lesquels on comptoit les plus violens ennemis de » *Marillac*, & sur-tout ce *Paul Hay* » du *Chatelet*, (*Voyez* l'art. CHATELET,) connu par une satyre atroce » contre les deux freres. Jamais » on n'avoit méprisé davantage les » formes de la justice & les bienséances. Le cardinal leur insulta » au point de transférer l'accusé, » & de continuer le procès à Ruel » dans sa propre maison de campagne... Il fallut rechercher toutes les actions du maréchal. On » déterra quelques abus dans l'exercice de sa charge, quelques anciens profits illicites & ordinaires, faits autrefois par lui ou par » ses domestiques dans la construction de la citadelle de Verdun: » *Chose étrange*, disoit-il à ses juges, » *qu'un homme de mon rang soit persécuté avec tant de rigueur & d'injustice ! Il ne s'agit dans mon procès* » *que de foin, de paille, de pierre & de* » *chaux*... Cependant ce général, » chargé de blessures & de 40 années de service, fut condamné à » mort. » Les parens du maréchal coururent se jetter aux pieds du roi pour demander sa grace; mais le cardinal de *Richelieu*, importuné de la présence de quelques-uns, les fit retirer. Lorsque le greffier de la commission lut l'arrêt au condamné, & qu'il en fut à ces paroles : *Crime de Péculat*, *Concussions*, *Exactions*.—*Cela est faux*, dît-il. *Un homme de ma qualité accusé de Péculat*! Il étoit dit dans le même arrêt qu'on leveroit cent mille livres sur ses biens, pour l'employer à la restitution de ce qu'il avoit ex-

torqué. *Mon bien ne le vaut pas*, s'écria-t-il; *on aura bien de la peine à les trouver.* Le chevalier du Guet, qui l'accompagna sur l'echafaud, lui dit: *J'ai très-grand regret*, Monsieur, *de vous voir dans cet état!* (Le bourreau venoit de lui lier les mains.) —*Ayez-en regret pour le Roi, & non pour moi*, répondit le maréchal. Il eut la tête tranchée à la place de Grève a Paris le dix Mai 1632. Plusieurs de ses amis lui avoient offert de le tirer de prison; mais il avoit refusé, parce qu'il se reposoit sur son innocence. L'histoire de son jugement & de son execution se trouve dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu*, ou dans son *Histoire* par *le Clerc*, de l'édition de 1753, 5 vol. in-12. Quelque tems après, le cardinal, promoteur de cette exécution rigoureuse, railla les magistrats qui avoient condamné *Marillac.* « Il faut avouer (leur dit-il) » que Dieu donne aux » juges, des lumiéres qu'il n'accorde pas aux autres hommes, » puisque vous avez condamné le » maréchal de *Marillac* à mort! » Pour moi, je ne croyois pas » que ses actions méritassent un si » rude châtiment. » La mémoire du maréchal, coupable de quelques concussions trop sévéremēt punies, & regardé par la plus grande partie du public comme une des victimes de la vengeance d'un ministre puissant, fut rétablie par arrêt du parlement, après la mort de son persécuteur.

IV. MARILLAC, (Louise de) *Voyez* GRAS, n°. I.

MARIN, *Voyez* MARTIN II. & MARTIN III. papes.

I. MARIN, (*P. Carvilius* MARINUS) prit la pourpre impériale dans la Mœsie à la fin du règne de l'empereur *Philippe.* Il s'étoit distingué contre les Goths; c'est ce qui lui fit donner le tire de *César* par les troupes l'an 249: mais il n'en jouit pas long-tems. Les soldats, indignés de sa mauvaise conduite, le massacrérent, dans le tems que *Philippe* envoyoit une armee pour dissiper son parti. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il fut mis au rang des Dieux.

II. MARIN, (le Cavalier) *Voyez* MARINI.

III. MARIN, (Michel-Ange) religieux Minime, vit le jour a Marseille en 1697, d'une famille noble originaire de Gênes, & fixée à Toulon dès le XIIe siecle. Elle alla s'etablir à Marseille vers la fin du XVIe, & y fut distinguée par sa probite & par ses places. Le frere du Pere *Marin* étoit commissaire général de la marine, & faisoit les fonctions d'intendant à la Guadeloupe. M^r^. *Marin*, censeur royal, homme cher aux arts & à l'amitié, que la calomnie a tenté vainement de noircir, est de la même famille. Le P. *Marin*, dont il est question dans cet article, fut employé de bonne heure en son ordre dans les écoles, dans les chaires & dans la direction. Il fut quatre fois provincial. Fixé dès sa jeunesse à Avignon, il y prêcha la controverse aux Juifs avec un succès peu commun. C'est aussi dans cette ville qu'il fit imprimer differens ouvrages, qui lui firent une réputation distinguée parmi les écrivains ascetiques. Son nom pénétra jusqu'a *Clément XIII*, qui l'honora de trois Brefs pleins d'éloges flatteurs & mérités. Ce pontife le chargea de recueillir en un seul corps d'ouvrage les *Actes des Martyrs.* Il en avoit deja composé 2 vol. in-12, lorsqu'une hydropisie de poitrine l'enleva a ses amis, c'est-a-dire aux gens de bien, le trois Avril 1767, dans la 70e année de son âge. Sa conversation respiroit la vertu; elle etoit animée par cette douce chaleur d'imagina-

tion

tion qui se fait sentir dans ses livres. Les principaux sont : I. *Conduite de la Sœur* Violet, *décédée en odeur de sainteté*; à Avignon, in-12. II. *Adelaide de Vitzburi*, ou *la pieuse Pensionnaire*, in-12. III. *La parfaite Religieuse*; ouvrage solide & sagement écrit, in-12. IV. *Virginie*, ou *la Vierge Chrétienne*; roman pieux, très-répandu, 2 vol. in-12. V. *La Vie des Solitaires d'Orient*, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°. VI. *Le Baron de* Van-Hesden, *ou* la *République des Incrédules*, 5 vol. in-12. VII. *Théodule*, ou l'*Enfant de bénédiction*, in-16. VIII. *Farfalla*, ou *la Comédienne convertie*, in-12. IX. *Agnès de St-Amour*, ou *la Fervente Novice*, en 2 vol. in-12. X. *Angélique*, ou *la Religieuse selon le cœur de Dieu*, deux vol. in-12. XI. *La Marquise de* Los Valientes, *ou* la *Dame Chrétienne*, 2 vol. in-12. XII. *Retraite pour un jour de chaque mois*, 2 vol. in-12. XIII. *Lettres Spirituelles*, 2 vol. in-12, 1769. Le P. *Marin* marchant sur les traces du célèbre *Camus*, évêque de Bellai, a sçu dans ses Histoires romanesques conduire ses lecteurs à la vertu par les charmes de la fiction. *Voyez* son *Eloge historique*, imprimé à Avignon en 1769, in-12.

MARINE, (Ste) Vierge de Bithynie, vivoit, à ce qu'on croit, vers le VIIIe siécle. Son pere, nommé *Eugène*, se retira dans un monastére, & la laissa dans le monde en l'âge de la dissipation & des plaisirs. Cette conduite imprudente lui causa des remords. Son abbé lui ayant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant. L'abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le monastére. *Eugène* alla querir sa fille, lui coupa les cheveux & la revêtit d'un habit de garçon, en lui recommandant le secret de son sexe jusqu'à sa mort. Elle fut reçue dans le monastére sous le nom de Frere *Marin*, & y vécut d'une maniére exemplaire. On dit qu'ayant été accusée d'avoir abusé de la fille de l'hôtel où elle alloit querir les provisions pour le monastére, elle aima mieux se charger de cette faute, que de déclarer son sexe. On la mit en pénitence à la porte du monastére, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle mourut, environ trois ans après. L'abbé ayant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée avec tant de rigueur. On ne sçait point au vrai dans quel tems ni dans quel pays cette vierge a vécu; & cette incertitude sembleroit autoriser l'incrédulité des critiques qui rejettent cette histoire... *Voy.* EUPHROSINE, *à la fin.*

MARINELLA, (Lucrèce) dame Vénitienne du XVIIe siécle, avoit beaucoup d'esprit. On a d'elle quelques ouvrages en italien : I. *La Nobiltà delle Donne*, Venise 1601, in-8° : elle y soutient la prééminence de son sexe au-dessus des hommes. II. *La Vita di Maria Vergine*, en prose & en rimes, Venise 1602, in-4°. fig. III. *Arcadia felice*, 1705, in-12. IV. *Amore inamorato*, Parme 1618, in-4°. V. *Rime*, 1693, in-12.

MARINELLO, (Jean) médecin Italien du XVIe siécle, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Gli ornamenti delle Donne, tratti delle Scritture d'una Rena Greca*, à Venise 1574, in-12. Il est aussi sous ce titre : *Le Medecine partenenti alle infermita delle Donne.* On a de meilleurs ouvrages sur cette matiére.

MARINI, (Jean-Baptiste) connu sous le nom de *Cavalier* MARIN, naquit à Naples en 1569. Son pere, jurisconsulte habile, voulut que son fils le fût aussi ; mais la nature l'avoit fait poëte. Obligé de fuir de la maison paternelle, il devint se-

crétaire du grand amiral de Naples, & passa ensuite à Rome. Le cardinal *Aldobrandin*, neveu du pape *Clément VIII*, se l'attacha, & le mena avec lui dans sa légation de Savoie. *Marini* avoit l'humeur fort satyrique; il se fit quelques partisans à la cour de Turin, & beaucoup plus d'ennemis. La haine qu'il inspira au poëte *Murtola* par sa *Murtoléide*, satyre sanglante, fut si vive, que ce rimeur tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux & blessa un favori du duc. *Murtola* fut arrêté; mais *Marini*, sçachant de quoi est capable l'amour-propre d'un poëte humilié, demanda sa grace & l'obtint. Les autres ennemis du poëte Italien vinrent enfin entiérement à bout de le perdre à la cour de Savoie. *Marini*, appellé en France par la reine *Marie* de *Médicis*, se rendit à Paris, & mit au jour son poëme d'*Adonis*, qu'il dédia au jeune roi *Louis XIII*. On y trouve des peintures agréables, des allégories ingénieuses. Le style a cette voluptueuse mollesse qui plaît tant aux jeunes-gens, & qui leur est si funeste; mais cet ouvrage manque de suite, de liaison, & est semé de *concetti* & de pointes. Son style, appellé *Marinesco*, corrompit la poësie italienne, & fut le germe d'un mauvais goût qui régna pendant tout le dernier siécle. Le cavalier *Marini* mourut à Naples en 1625, à 56 ans, dans le tems qu'il se disposoit à revenir à Rome sous le pontificat d'*Urbain VIII*, protecteur des gens-de-lettres. Lorsqu'il vit approcher sa derniére heure, il voulut qu'on brûlât devant lui toutes ses *Poësies licentieuses*; « & » quoique les religieux qui l'assistoient, moins scrupuleux que lui, » lui dissent qu'*il pouvoit conserver* » *les amoureuses dans lesquelles il* » *n'y avoit rien de licencieux*, il fut » inexorable à cet égard... *Marini* » étoit d'une taille qui passoit beaucoup l'ordinaire. Sa conversation » étoit des plus agréables, & il y » disoit librement ce qu'il pensoit: (*Voy.* MALHERBE.) Il aimoit beaucoup l'étude, & quand » il se couchoit, il mettoit toujours des livres auprès de lui, » parce qu'il ne dormoit jamais » que deux heures. C'étoit à ce » peu de sommeil qu'il attribuoit » sa grande maigreur. Il se levoit » cependant assez tard, & travailloit dans son lit. Son application » à l'étude étoit si forte, qu'un » jour travaillant auprès du feu, un » charbon qui étoit sauté sur une » de ses jambes, y fit, sans qu'il le » sentît, une brûlure si considérable, qu'il fut long-tems à la » guérir. » Ses principaux ouvrages sont: I. Le Poëme *de Strage de gli Innocenti*, Venise 1633, in-4°. II. *Rime*, 3 parties, in-16. III. *La Sampogna*, 1620, in-12. IV. *La Murtoléide*, 1626, in-4°. & depuis in-12. V. *Lettere*, 1627, in-8°. VI. *Adone*. Feu M. *Fréron* a imité le VIIIe chant de ce dernier poëme dans une brochure intitulée: *Les vrais Plaisirs*, ou *les Amours de Vénus & d'Adonis*. Il y a eu plusieurs éditions de l'original italien. On distingue celles de Paris 1623, in-folio; de Venise, 1623, in-4°; d'*Elzevir*, 1651, en 2 vol. in-16; d'Amsterdam, 1678, 4 vol. in-24, avec les figures de *Sébastien le Clerc*. Plusieurs littérateurs Italiens écrivirent la *VIE* du cavalier *Marin*. On peut voir les titres de leurs ouvrages dans le tome 32 des *Mémoires* de *Niceron*... *Voy.* POUSSIN...

MARINIANA, seconde femme de l'empereur *Valérien*, & mere de *Valérien* le *jeune*, étoit aussi vertueuse que belle. Elle suivit son époux en Asie l'an 258, & fut faite prisonniére en même tems que lui,

par *Sapor* roi de Perse. Spectatrice des affronts inouis que ce prince barbare faisoit souffrir à *Valérien*, elle fut elle-même exposée aux insultes de *Sapor* & à la risée d'un peuple insensé. Elle succomba à tant de malheurs, & mourut dans la prison où elle avoit été enfermée. On la mit au rang des Divinités ; & il est marqué sur une ses médailles, qu'*elle faisoit dans le Ciel la félicité des Dieux*. Son cœur étoit le sanctuaire de toutes les vertus.

I. MARINIS, (Léonard de) célèbre Dominicain, fils du marquis de *Casa-Maggiore*, d'une noble famille de Gènes, naquit dans l'isle de Chio en 1509. Le pape *Jules III* l'envoya nonce en Espagne. Il y plut tellement au roi *Philippe II* par son esprit de conciliation, qu'il le nomma archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les articles qui concernent le sacrifice de la Messe, dans la XXIIe session. Les papes *Pie IV* & *Pie V*, dont il avoit mérité l'estime, lui confiérent diverses affaires importantes. Ses vertus & ses lumiéres lui acquirent l'amitié de *S. Charles Borromée*. Cet illustre prélat mourut évêque d'Albe en 1573, à 62 ans. Les Barnabites lui doivent leurs Constitutions. C'est l'un des évêques qui travaillérent par ordre du concile de Trente à dresser le *Catéchismus ad Parochos*, Rome 1566, in-folio ; & à rédiger les *Bréviaire* & *Missel Romains*.

II. MARINIS, (Jean-Baptiste de) petit-neveu du précédent, secrétaire de la congrégation de l'*Index*, puis général des Dominicains, mort en 1669 à 72 ans, écrivoit bien en latin, & étoit respectable par ses mœurs.

III. MARINIS, (Dominique de) frere de ce dernier, se fit aussi Dominicain, & devint archevêque d'Avignon, où il fonda deux chaires pour son ordre, & où il mourut en 1669. On a de lui des *Commentaires* sur la Somme de *S. Thomas* : imprimés à Lyon en 1663, 1666 & 1668, 3 vol. in-fol.

MARINIUS, *Voy.* I. SACHS.

MARINONI, (Jean-Jacques) naquit a Udine dans le Frioul vers la fin du dernier siécle, & mourut à Vienne en Autriche l'an 1755. Le génie, l'architecture & l'astronomie remplirent son tems & ses études. Ses succès lui méritérent une place dans l'académie de Berlin, & le firent appeller à la cour d'Autriche, qui l'employa à réparer des ouvrages de fortification. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : *Specula domestica de re Ichnographica*.

MARIO NUZZI, peintre, naquit l'an 1603 à Penna dans le royaume de Naples. Il est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. On admire dans ses tableaux un beau choix, une touche légére, un coloris brillant. Son pinceau lui acquit une grande réputation, des amis puissans & une fortune considérable. Il mourut à Rome en 1673, à 62 ans.

MARION, (Simon) avocat au parlement de Paris, natif de Nevers, plaida pendant 35 ans avec une réputation extraordinaire. *Henri III*, instruit de son mérite, le chargea du réglement des limites d'Artois avec les députés du roi d'Espagne. Des lettres de noblesse furent la récompense de ses services. Il devint ensuite président aux enquêtes, puis avocat-général au parlement de Paris ; & mourut à Paris en 1605, à 65 ans. On a de lui des Plaidoyers, qu'il fit imprimer en 1594, sous le titre d'*Actiones Forenses*. Ils eurent beaucoup

de fuccès dans leur tems. L'auteur fut refpecté de tous les bons citoyens, par fon zèle pour les droits du roi, pour la liberté publique, & pour la gloire de la France. *Catherine* MARION, fa fille, mariée à *Antoine Arnauld*, eut vingt enfans, illuftres par leurs talens & par leurs vertus. Après la mort de fon époux, elle fe fit religieufe à Port-royal, dont fa fille *Marie - Angélique Arnauld* étoit abbeffe. Elle y mourut faintement en 1641, à 68 ans, au milieu de fes filles ou de fes petites-filles, qui s'étoient confacrées à Dieu dans ce monaftére.

MARIOTTE, (Edme) Bourguignon, & prieur de S. Martin-fous-Baune, fut reçu à l'académie des fciences en 1666, & mourut en 1684, après avoir mis au jour plufieurs écrits, qui font encore eftimés, & qui le furent beaucoup dans le fiécle paffé. Ce fçavant avoit un talent particulier pour les expériences. Il réitéra celles de *Pafcal* fur la pefanteur, & fit des obfervations qui avoient échapé à ce vafte génie. Il enrichit l'hydraulique d'une infinité de découvertes fur la mefure & fur la dépenfe des eaux, fuivant les différentes hauteur des réfervoirs. Il examina enfuite ce qui regarde la conduite des eaux, & la force que doivent avoir les tuyaux pour réfifter aux différentes charges. C'eft une matiére affez délicate, qui demande beaucoup de fagacité dans l'efprit & une grande dextérité dans l'exécution. *Mariotte* fit la plupart de fes expériences à Chantilli & à l'Obfervatoire, devant de bons juges. Ses ouvrages font plus connus que l'hiftoire de fa vie. Celle d'un fçavant, réduit à fon cabinet, à fes livres & à fes machines, ne fournit pas des événemens fort variés. On a de lui : I. *Traité du choc des Corps.* II. *Effai de Phyfique.* III. *Traité du mouvement des Eaux*, (publié par *la Hire.*) IV. *Nouvelles découvertes touchant la Vue.* V. *Traité du Nivellement.* VI. *Traité du mouvement des Pendules.* VII. *Expériences fur les Couleurs.* Tous ces écrits furent recueillis à Leyde en 1717, en 2 vol. in-4°. On lui attribue le diftique heureux fur les conquêtes de *Louis XIV*, rapporté à l'article de ce monarque. On l'a rendu ainfi en vers françois :

Un feul jour a conquis la fuperbe Lorraine ;
La Bourgogne te coûte à peine une femaine ;
Une Lune en fon cours voit le Belge foumis....
Que promet donc l'année à tous tes ennemis ?

MARIVAULT, *Voyez* I. MAROLLES.

MARIVAUX, (Pierre Carlet de Chamblain de) né à Paris en 1688, d'un pere qui avoit été directeur de la monnoie à Riom en Auvergne, étoit d'une famille ancienne dans le parlement de Normandie. La fineffe de fon efprit, foutenue par une bonne éducation, lui fit un nom dès fa jeuneffe. Le théâtre fut fon premier goût ; mais voyant que tous les fujets des *Comédies de Caractère* étoient épuifés, il fe livra à la compofition des *Piéces d'intrigue.* Il fe fraya une route nouvelle dans cette carrière fi battue, en analyfant les replis les plus fecrets du cœur humain, & en mêlant le fentiment à l'épigramme. *Marivaux* foutint feul & long-tems la fortune des Italiens, & il leur donna 21 *Piéces de Théâtre*, dont la plupart embelliffent encore la fcène. Les fuccès de fes piéces & de fes autres ouvrages, lui procurérent une place à l'académie Françoife, qui devoit le rechercher autant pour fes talens que pour les qualités de

ſon cœur. Il étoit dans le commerce de la vie, ce qu'il paroiſſoit dans ſes écrits. Doué d'un caractere tranquille, quoique ſenſible & fort vif, il poſſédoit tout ce qui rend la ſociété ſûre & agréable. A une probité exacte, à un noble déſintéreſſement, il réuniſſoit une candeur aimable, une ame bienfaiſante, une modeſtie ſans fard & ſans prétention, & ſur-tout une attention ſcrupuleuſe à éviter tout ce qui pouvoit offenſer ou déplaire. Il diſoit qu'*il aimoit trop ſon repos pour troubler en rien celui des autres*. Il diſputoit rarement; mais lorſque cela lui arrivoit il prenoit de l'humeur, & il la pouſſoit quelquefois juſqu'à l'aigreur. Ce qui régnoit principalement dans ſa converſation, dans ſes Comédies & dans ſes Romans, étoit un fonds de philoſophie, qui, caché ſous le voile de l'eſprit & du ſentiment, avoit preſque toujours un but utile & moral. « *Je voudrois rendre les hommes plus juſtes & plus humains*, diſoit-il; *je n'ai que cet objet en vue.* » Son indifférence pour les richeſſes & les diſtinctions, égala ſon amour pour les hommes. Il ne ſollicita jamais les graces des grands; jamais il ne s'imagina que ſes talens duſſent les lui mériter. Il ne refuſa pas pourtant les faveurs de la fortune, lorſqu'elle les lui fit offrir par l'eſtime & l'amitié, ou par les * protecteurs déſintéreſſés des arts & des lettres. Il auroit pu ſe faire une ſituation auſſi aiſée que commode, s'il eût été moins ſenſible aux malheurs d'autrui, & moins prompt à les ſecourir. On l'a vu plus d'une fois ſacrifier juſqu'à ſon néceſſaire pour rendre la liberté, & même la vie, à des particuliers qu'il connoiſſoit à peine; mais qui étoient, ou pourſuivis par des créanciers impitoyables, ou réduits au déſeſpoir par l'indigence. Il avoit la même attention à recommander le ſecret à ceux qu'il obligeoit, qu'à cacher à ſes plus intimes amis, ſes chagrins domeſtiques & ſes propres beſoins. Cette ſenſibilité pour les pauvres & les malheureux, avoit une ſource bien noble: la religion. *Marivaux* la connoiſſoit, l'aimoit & la pratiquoit, ſur-tout dans ſes derniéres années. Son reſpect pour nos myſtéres étoit ſincére. Il ne comprenoit pas comment certains hommes ſe montroiēt ſi incrédules ſur des choſes eſſentielles, & ſi crédules pour des futilités. Il dit un jour à Mylord *Bolyngbrocke*, qui étoit de ce caractére: *Si vous ne croyez pas, ce n'eſt pas du moins faute de foi.* Cet académicien ſi eſtimable mourut à Paris le 11 Février 1763, à 75 ans.

Ses ouvrages ſont: I. Des *Piéces de Théâtre*, recueillies en 5 vol. in-12, parmi leſquelles on diſtingue la *Surpriſe de l'Amour*, le *Legs*, & le *Préjugé vaincu*, au Théâtre François; la *Surpriſe de l'Amour*, la *double Inconſtance*, & l'*Epreuve*, au Théâtre Italien: (*Voyez* HOLBERG, & KRUGER.) II. L'*Homére traveſti*, 2 vol. in-12; ouvrage qui ne fit pas honneur à ſon goût. III. *Le Spectateur François*, 2 vol. in-12: écrit d'un ſtyle maniéré; mais eſtimable d'ailleurs par un grand nombre de penſées fines & vraies. IV. *Le Philoſophe indigent*, 2 volumes in-12. Il offre de la gaieté & de la philoſophie. V. *Vie de Marianne*, 4 vol. in-12: un des meilleurs Romans que nous ayons dans notre langue, pour l'intérêt des ſituations, la vérité des peintures & la délicateſſe des ſentimens. *Marianne* a bien de l'eſprit, mais trop de babil; une imagination vive, mais peu ſolide. La derniére partie n'eſt pas de lui. VI. Le *Payſan parvenu*, 3 vol. in-12. S'il y a plus d'eſprit & de gaité dans ce roman que dans celui de *Marianne* il y a

* *Voy.* III. *Helvetius*.

aussi moins de sentimens & de réflexions. On y trouve, malheureusement, quelques peintures dangereuses. VII. *Pharsamon*, en 2 vol.: autre roman fort inférieur aux précédens. C'est le même qui a reparu sous le titre de *Nouveau Don Quichotte*. On y apperçoit, ainsi que dans les autres écrits de *Marivaux*:

Une Métaphysique où le jargon domine,
Souvent imperceptible, à force d'être fine.

Mais cette métaphysique ne doit pas fermer les yeux sur les peintures du cœur humain, & sur les beautés de sentiment qui caractérisent la plupart de ses ouvrages. *Voyez* sa Vie, à la tête de l'*Esprit de Marivaux*, 1769, Paris, in-8°.

I. MARIUS, (*Caïus*) célèbre général Romain, fut sept fois consul. Né d'une famille obscure dans le territoire d'Arpinum, & occupé dans sa jeunesse à labourer la terre, il embrassa la profession des armes pour se tirer de son obscurité. Il se signala sous *Scipion l'Africain*, qui vit en lui un grand homme de guerre. Sa valeur & ses brigues l'élevérent aux premiéres dignités de la république. Il passa en Afrique dans son premier consulat, l'an 107 av. J. C. & vainquit *Jugurtha* roi de Numidie, & *Bocchus* roi de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence cõtre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200,000 en deux batailles, & qu'il en prit 80,000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, le vainqueur fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à St-Maximin. Les femmes des Teutons se voyant privées de leurs défenseurs, avoient envoyé à *Marius* une députation pour le prier de conserver au moins leur chasteté & leur liberté. Le barbare les ayant refusées, ne trouva, quand il entra dans leur camp, que des monceaux de cadavres sanglans. Ces meres désespérées s'étoient poignardées, elles & leurs enfans, pour prévenir leur déshonneur. L'année suivante 108 fut marquée par la défaite des Cimbres. Il y en eut (dit-on) 100,000 de tués & 60,000 faits prisonniers. *Marius*, devenu consul pour la sixiéme fois, l'an 100 avant l'Ère Chrétienne, eut *Sylla* pour compétiteur & pour ennemi. Ce général vint à Rome à la tête de ses légions, & l'obligea de se cacher dans les Marais de Minturne en Campanie. Un soldat Gaulois, chargé d'apporter sa tête qui étoit mise à prix, le découvrit dans sa retraite; mais l'air fier & audacieux de *Marius* lui fit tomber les armes des mains. Les Minturnois, frappés de cette aventure, lui donnérent une barque pour passer en Afrique: il y rejoignit son fils, aux environs du lieu où fut Carthage. Là il reçut quelque consolation, à la vue des ruines d'une ville autrefois si redoutée, qui avoit éprouvé comme lui les cruelles vicissitudes de la fortune; mais bien-tôt il fut contraint de quitter cette triste retraite. Le préteur d'Utique, vendu à *Sylla*, étoit résolu de le sacrifier aux vues ambitieuses de ce général. *Marius*, après avoir échappé à divers périls, fut rappellé à Rome par *Cornel. Cinna*, qui, privé par le sénat de la dignité consulaire, ne crut pouvoir mieux se venger, qu'en faisant révolter les légions & en mettant à leur tête *Marius*. Rome fut bientôt assiégée & obligée de se rendre. *Cinna* y entra en triõphateur, & fit prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruisseaux de sang coulérent aussi-tôt autour de ce héros vindicatif. On tua sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & auxquels il ne rendoit

pas le salut. Tel étoit le signal dont il étoit convenu. Les plus illustres sénateurs périssent par les ordres de ce cruel vieillard ; on pille leurs maisons, on confisque leurs biens. Les satellites de *Marius*, choisis parmi tout ce qu'il y avoit de plus détestables bandits en Italie, se portérent à des excès si énormes, qu'il fallut enfin prendre la résolution de les exterminer. On les enveloppa de nuit dans leur quartier, & on les tua tous à coups de flèches. *Cinna* se désigna consul pour l'année suivante, & nomma *Marius* avec lui de sa propre autorité. C'étoit le septiéme consulat de ce vieillard barbare ; mais il n'en jouit que 15 ou 16 jours. Une maladie, causée par la grande quantité de vin qu'il prenoit pour s'étourdir sur les remords de ses crimes, l'emporta, l'an 86 avant J. C. *Marius*, élevé parmi des pâtres & des laboureurs conserva toujours quelque chose de sauvage & même de féroce. Son air étoit grossier, le son de sa voix dur & imposant, son regard terrible & farouche, ses maniéres brusques & impérieuses. Sans autre qualité que celle d'excellent général, il parut long-tems le plus grand des Romains, parce qu'il étoit le plus nécessaire contre les Barbares qui inondoient l'Italie. Dès qu'il ne marcha plus contre des Cimbres & des Teutons, il fut toujours déplacé, toujours cruel, & le fléau de sa patrie & de l'humanité. S'il parut sobre, austére dans ses mœurs, il le dut à la rusticité de son caractére ; s'il méprisa les richesses, s'il préféra les travaux aux plaisirs, c'est qu'il sacrifioit tout a la passion de dominer ; & ses vertus prirent leur source dans ses vices. MARIUS *le Jeune* son fils, tenoit du caractére féroce de son pere. Après avoir usurpé le consulat à l'âge de 25 ans, l'an 82 avant J. C., il assiégea le sénat qui s'opposoit à ses entreprises, & fit périr tous ceux qu'il croyoit ses ennemis. Battu par *Sylla*, il s'enfuit à Préneste, où il se tua de désespoir.

II. MARIUS, (*Marc. Aurelius*) l'un des Tyrans des Gaules sous le règne de *Gallien*, étoit un homme d'une force extraordinaire, qui avoit été ouvrier en fer. Il quitta sa forge pour porter les armes. Il s'avança par degrés, & se signala dans les guerres contre les Germains. Après la mort de *Victorin*, il fut revêtu de la pourpre impériale par le crédit de *Victorina*, mere de cet empereur. Il n'y avoit que 3 jours qu'il portoit ce titre, lorsqu'un soldat, son compagnon dans le métier d'armurier ou de forgeron, l'assassina. Ce qui feroit penser cependant qu'il régna plus long-tems, c'est qu'on a de lui un grand nombre de médailles. On a prétendu que son assassin, en lui plongeant son épée dans le sein, lui dit ces paroles outrageantes : *C'est toi qui l'as forgée* ! Parmi les preuves de sa force extrême, on rapporte qu'il arrêtoit avec un de ses doigts, un chariot dans sa course la plus rapide.

III. MARIUS, évêque d'Avenche, dont il transféra le siége à Lausanne en 590, mourut en 596, à 64 ans. Il est auteur d'une *Chronique* que l'on trouve dans le Recueil des Historiens de France, de *Duchesne*. Cette *Chronique*, qui commence à l'an 445 & finit à l'an 581, pèche quelquefois contre la chronologie.

IV. MARIUS *ÆQUICOLA*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Alvète, bourg de l'Abbruzze, qu'il croyoit être le pays des anciens *Æques*, fut l'un des beaux-esprits de la cour de *François* de *Gonzague*, duc de Mantoue. Il mourut

vers l'an 1526. On a de lui un livre *De la nature de l'Amour*, in-8°. en italien, traduit en françois par *Chapuis*, aussi in-8°; & d'autres Ouvrages en latin & en italien, parmi lesquels on distingue son *Histoire de Mantoue*, in-4°.

V. MARIUS, (Adrien) chancelier du duc de Gueldres, né à Malines, frere du poëte *Jean Second*, mourut à Bruxelles en 1558. Il se fit un nom par son talent pour la poësie latine. On trouve ce qu'il en a fait dans le Recueil de *Grudius*, de 1612. On a encore de lui *Cimba Amoris*, parmi les Poësies de *Jean Second*.

VI. MARIUS, (Léonard) natif de Goës en Zélande, fut docteur & professeur en théologie à Cologne, vicaire-général du chapitre de Harlem, & pasteur à Amsterdam. Il se rendit habile dans les langues Grecque & Hebraïque, & dans l'Ecriture-sainte. Il laissa un bon *Commentaire* sur le Pentateuque, in-fol.; & la *Défense Catholique de la Hiérarchie Ecclésiastique*, contre *Marc-Antoine de Dominis*. Ces écrits sont en latin: l'auteur mourut en 1628.

MARIUS de CALASIO, *Voyez* CALASIO.

MARIUS-MERCATOR, *Voyez* MERCATOR.

MARIUS-NIZOLIUS, *Voyez* NIZOLIUS.

MARLEBOROUGH, (Jean *Churchill*, duc & comte de) né à Ashe dans le Dévonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous *Turenne*. On ne l'appelloit dans l'armée que *le bel Anglois*; « mais le général François, (dit *Voltaire*,) » jugea que le bel Anglois seroit » un jour un grand-homme. » Il servit ensuite sous *Guillaume* d'*Orange*, qui venoit de détrôner son beau-pere *Jacques II. Guillaume* ayant quitté l'Irlande quelque tems après la bataille de la Boine, donnée en 1690, laissa au jeune *Marleborough* le soin de la soumettre, en disant: *Je n'ai jamais vu personne qui eût moins d'expérience & plus de talent.* Ses talens militaires éclatérent sur-tout dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces généraux, auxquels un ministre donne par écrit le projet d'une campagne; il étoit alors maitre de la cour, du parlement, de la guerre & des finances, plus roi que n'avoit été *Guillaume*, aussi politique que lui, & beaucoup plus grand capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, *Marleborough* devenoit un négociateur aussi agissant durant l'hiver: il alloit dans toutes les cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des hommes, & gagna du terrein; prit Venlo, Ruremonde, Liége; & obligea les François qui avoient été jusqu'aux portes de Nimègue, de se retirer derriére leurs lignes. Le duc de *Bourgogne*, pet.-fils de *Louis XIV*, que son aïeul avoit envoyé contre lui, se vit forcé de revenir à Versailles, sans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'an 1703 ne lui fut pas moins glorieuse; il prit Bonn, Hui, Limbourg, se rendit maître dû pays entre le Rhin & la Meuse. L'année 1704 fut encore plus funeste à la France. *Marleborough*, après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviére, s'empara de Donnawert, passa le Danube, & mit la Baviére à contribution. La bataille d'Hochstet se donna dans le mois d'Août de cette année. Le

prince *Eugène* & *Marleborough* remportérent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jetta sur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5 mille morts & environ 8 mille blessés ; mais l'armée des vaincus fut presqu'entiérement détruite. Après la bataille, *Marleborough* ayant reconnu parmi les prisonniers un soldat qu'il avoit remarqué pendant l'action, lui dit : *Si ton Maître avoit beaucoup de Soldats comme toi, il seroit invincible.* — *Ce ne sont pas des Soldats comme moi qui lui manquent*, répondit ce brave homme, *mais des Généraux comme vous.* La dépêche qu'il envoya à la reine *Anne* étoit laconique ; elle portoit en substance : « Nous avons combattu, & la victoire a été pour nous. J'ai en ce moment avec moi dans ma voiture M. le maréchal de *Tallard.* Voila tout ce que peut en apprendre actuellement Votre Majesté. Elle en sçaura le détail le plus-tôt possible. » (*Voyez* TALLARD.) L'Anglet.[re] érigea à la gloire du vainqueur un Palais immense qui porte le nom de *Bleinheim*, parce que la bataille de Hochstet étoit connue sous ce nom en Allemagne & en Angleterre. La qualité de *Prince* de l'empire, que l'empereur lui accorda, fut une nouvelle récompense de sa victoire. Les succès d'Hochstet furent suivis de ceux de Ramillies en 1706, & de Malplaquet en 1709. *Marleborough*, ayant désapprouvé trop ouvertemẽt la paix conclue avec la France, perdit tous ses emplois, fut disgracié, & se retira à Anvers. Le peuple, (dit un historien,) ne regretta point un citoyen, dont l'épée lui devenoit inutile & les conseils pernicieux. Les sages se souvinrent que *Marleborough* avoit été l'ami de *Jacques II*, au point d'en favoriser les amours pour Mll[e] *Churchill* sa sœur, & qu'il l'avoit trahi plutôt que quitté ; qu'il avoit perdu la confiance de *Guillaume*, & avoit mérité de la perdre ; & qu'enfin, comblé de biens & d'honneurs par la reine *Anne*, il avoit toujours cabalé contr'elle. A l'avénement du roi *George* à la couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ses charges. Quelques années avant sa mort il se déchargea des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 73 ans, à Windsor-lodg. On vit le vainqueur d'Hochstet jouer au petit palet avec ses pages, dans ses derniéres années. *Guillaume III* l'avoit peint d'un seul mot, lorsqu'en mourant il conseilla à la princesse *Anne* « de s'en servir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. » Ses intérêts lui étoient encore plus chers que sa gloire. Il disoit à un seigneur François, qui lui faisoit compliment sur ses campagnes de Flandre : *Vous sçavez ce que c'est que les succès de la guerre ; j'ai fait cent fautes, & vous en avez fait cent une.* Sa veuve a vécu jusqu'en 1744... *Voyez* PETERSBOROUGH, *à la fin.*

MARLORAT, (Augustin) né en Lorraine l'an 1506, entra jeune chez les Augustins ; mais il sortit de cet ordre pour embrasser le Calvinisme. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son parti, par ses prédications & par son sçavoir. Il parut avec éclat au colloque de Poissi en 1561. Les guerres de religion ayant commencé l'année suivante, le roi prit Rouen sur les Calvinistes. *Marlorat*, qui étoit ministre en cette ville, y fut pendu en 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, peu estimés ; & un livre qui a été plus consulté que ses Commentaires : il est intitulé : *Thesaurus locorum commu-*

nium S. Scripturæ, 1574, in-fol.

MARLOT, (Guillaume) né à Reims, se fit Bénédictin, fut grand-prieur de S. Nicaise à Reims, & mourut en 1667 au prieuré de Fives, près de Lille en Flandres. Il a donné : I. *Metropolis Remensis Historia*, Lille 1666, & Reims 1679, 2 volumes in-folio. II. *Le Théâtre d'honneur & de magnificence, préparé au Sacre des Rois*, 1654, in-4°, & d'autres ouvrages.

MARLY, (*Machine* de) *Voyez* les articles RANNEQUIN ; & VILLE n°. III.

MARMARÈS : c'est le nom du prince Scythe qui périt avec grand nombre de ses sujets massacrés en trahison par les Mèdes, sous le roi *Cyaxare* : *Voyez* ce mot :

MARMOL, (Louis) célèbre écrivain du XVIe siécle, natif de Grenade, laissa plusieurs ouvrages. Le principal & le plus connu est la *Description générale de l'Afrique*, que *Nicolas Perrot* d'*Ablancourt* a traduite d'espagnol en françois. Cet ouvrage peu exact n'a été estimé pendant long-tems, que parce qu'on n'avoit rien de mieux sur cette matiére : (*Voyez* LÉON n° XXII.) La version françoise parut à Paris en 1667, en 3 vol. in-4°. L'original espagnol fut imprimé à Grenade en 1573, en 3 vol. in-folio. Cette premiére édition est fort rare. L'auteur s'étoit trouvé au siége de Tunis en 1536, & avoit été 8 ans prisonnier en Afrique.

MARNIX, (Philippe de) seigneur du Mont *Sainte-Aldegonde*, né à Bruxelles en 1538, fut disciple de *Calvin* à Genève, & se rendit très-habile dans les langues, dans les sciences & dans le droit. A peine de retour aux Pays-Bas, il fut contraint d'en sortir, & se retira dans le Palatinat, où il fut conseiller ecclésiastique de l'électeur. Mais *Charles-Louis-Guillaume*, prince *d'Orange*, l'ayant redemandé quelque tems après, l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ce fut lui qui dressa le Formulaire de la confédération, par laq.e plusieurs seigneurs des Pays-Bas s'opposérent, en 1566, au tribunal de l'Inquisition. Elu consul d'Anvers, il défendit cette ville contre le duc de Parme, en 1584 ; & mourut à Leyde en 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une version flamande de la *Bible*. On a de lui des *Thèses de Controverse*, Anvers 1580, in-folio ; des *Epitres circulaires* aux Protestans ; des *Apologies* ; & un *Tableau des différentes Religions*, 1603 & 1605, 2 vol. in-8°. L'église Romaine y est peu ménagée.

I. MAROLLES, (Claude de) gentilhomme de la province de Touraine, mérita, par sa valeur, son adresse & sa probité, d'être fait gentilhomme ordinaire du roi, lieutenant des Cent-Suisses, & maréchal-de-camp. Il porta les armes de bonne heure, & se signala dans diverses occasions sur-tout dans un combat singulier contre *Marivault* en 1589. Celui-ci ayant défié *Marolles*, le combat se donna avec grand appareil aux portes de Paris, le lendemain de l'assassinat du roi *Henri III*. *Marivault* étoit Royaliste, & *Marolles* Ligueur. Le premier rompit sa lance dans la cuirasse de son adversaire, qui en fut faussée ; & l'autre porta si adroitement son coup dans l'œil de son ennemi, qu'il y laissa le fer de sa lance avec le tronçon, pénétrant jusqu'au derriére de la tête. Le Royaliste renversé par terre expira dans un demi-quart-d'heure, en proférant ces généreuses paroles : *Que le plaisir de vaincre auroit été contrebalancé par la douleur de survivre au Roi son maître...* *Marolles* n'exigea d'autre

marque de sa victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. On le ramena à Paris en triomphe, au son des trompettes & au milieu des acclamations publiques. Les fanatiques prédicateurs de la Ligue firent son panégyrique en chaire, & ne craignirent pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath*. *Marolles* signala son courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs; & mourut en 1633 à 67 ans, regardé comme un héros qui mêloit la rodomontade à la bravoure. Il ne se faisoit jamais saigner que debout & appuyé sur sa pertuisanne, sous prétexte qu'un homme de guerre ne doit répandre son sang que les armes à la main.

II. MAROLLES, (Michel de) fils du précédent, entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique, & obtint par le crédit de son pere deux abbayes, celle de Beaugerais & celle de Villeloin. Il étoit né avec une ardeur extrême pour l'étude, & il la conserva jusqu'à sa mort. Depuis l'année 1619, qu'il mit au jour la traduction de *Lucain*, jusqu'en 1681 qu'il publia in-4° l'*Histoire des Comtes d'Anjou* *, il ne cessa de travailler avec une application infatigable. Il s'attacha surtout à faire passer les auteurs anciens dans notre langue; mais il les travestit en moderne, qui n'a ni le goût, ni les graces de l'antiquité. Les fleurs les plus brillantes des poëtes se fanérent entiérement entre ses mains. S'il ne fut ni le plus élégant, ni le plus fidèle des traducteurs, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à ceux qui vinrent après lui. La plupart le traitérent avec indécence dans leurs Préfaces, après avoir profité de son travail. L'abbé de *Marolles* avoit beaucoup d'érudition, & il se signala dans tout le cours de sa vie par son amour pour les arts. Il fut l'un des premiers qui recherchérent avec soin les *Estampes*. Il en fit un *Recueil* de près de 100,000, qui est aujourd'hui un des ornemens du cabinet du roi. Il se mêla d'être poëte, & enfanta en dépit d'*Apollon* 133124 vers, parmi lesquels il y en a 2 ou 3 de bons. Il disoit un jour à *Liniére*: *Mes vers me coûtent peu.— Ils vous coûtent ce qu'ils valent*, lui répondit ce satyrique... L'abbé de *Marolles* prétend « que la multitude des mauvaises versions qu'il avoit faites, devoit le mettre au niveau de ceux qui n'en avoient fait que peu, mais bonnes. » J'aimerois autant la vanité d'un manœuvre, qui prétendroit avoir droit de prendre place parmi les habiles architectes, parce qu'il auroit bâti un grand nombre de chaumiéres. Son ame étoit mâle, autant que son style étoit rampant. Il écrivoit pour le plaisir d'écrire, sans penser à aller par cette voie à la fortune. Dans l'Epitre dédicatoire de ses *Mémoires*, il détourne ses parens & ses amis de s'appliquer comme lui à l'étude, s'ils pensent qu'elle serve à leur gloire & à leur avancement. « Croyez-moi, (leur dit-il,) » Messieurs: pour prétendre aux » faveurs de la fortune, il ne faut » que se rendre utile & complaisant à ceux qui ont beaucoup de » crédit & d'autorité; être bien » fait de sa personne; flatter les » puissances; souffrir de leur part, » en riant, toutes sortes d'injures » & de mépris, quand ils trouvent bon d'en agir de la sorte; » ne se rebuter jamais de mille obstacles qui se présentent; avoir » un front d'airain & un cœur de » rocher; insulter les gens-de-bien » injustement persécutés; dire rarement la vérité, & paroître dévot, même avec scrupule, quoique l'on abandonne toutes cho-

* *Voy.* IV. FOULQUES.

» ſes pour ſes intérêts : après cela, » tout le reſte eſt preſqu'inutile. » Mais quoi qu'il en ſoit, ne faiſons pas le mal, afin qu'il en arrive du bien. Révérons les puiſſances ſouveraines avec tous les » reſpects qui leur ſont dûs, & » ſouvenons-nous que la courte » durée de notre vie nous défend » de concevoir ici-bas de longues eſpérances, & que nos jours » s'écoulent tandis que nous parlons. » Ces réflexions marquent aſſez la façon de penſer de l'abbé de *Marolles* & la trempe de ſon caractére. Il mourut à Paris en 1681, à 81 ans. Il avoit eu ſoin de faire imprimer avant ſa mort, à l'imitation du préſident *de Thou*, ſes *Mémoires*, publiés en 1755 par l'abbé *Goujet*, en 3 vol. in-12. Ces Mém. ſont à ceux du célèbre hiſtorien, ce que *Limiers* eſt à *Voltaire*. C'eſt un mêlange de quelques faits intéreſſans, & d'une infinité d'anecdotes minutieuſes & inſipides. Une naïveté baſſe & plate eſt le caractére de ſon ſtyle. On a encore de lui : I. Des Traductions de *Plaute* ; de *Térence* ; de *Lucrèce* ; de *Catulle* ; de *Tibulle* ; de *Virgile* ; d'*Horace* ; de *Juvenal* ; de *Perſe* ; de *Martial*, 1655, 2 vol. in-8°, (à la tête duquel *Ménage* mit : « EPIGRAMMES CONTRE *MARTIAL*. ») de *Stace* ; d'*Aurelius-Victor* ; d'*Ammien-Marcellin* ; de *Grégoire de Tours*, 2 vol. in-8° ; d'*Athenée* : celle-ci eſt très-rare. Les moins eſtimées de ces verſions ſont celles des poëtes, quoiqu'elles lui aient beaucoup plus coûté. *Leſtang*, dans ſes *Règles de bien traduire*, maltraita un peu l'abbé de *Marolles*, qui s'en plaignit vivement. Le cenſeur prit le moment où il alloit faire ſes Pâques pour l'appaiſer. *Marolles* ne put s'empêcher de lui accorder ſon pardon ; mais quelq. jours après, il lui dit, « qu'il le lui » avoit extorqué. » *Monſieur l'Abbé*, (lui répliqua *Leſtang*,) *ne faites pas tant le difficile* ; *on peut bien, quand on a beſoin d'un pardon général, en accorder un particulier.* II. Une Suite de l'*Hiſtoire Romaine* de *Coëffeteau*, in-fol. C'eſt *Virgile* continué par *Stace* III. Une verſion du *Bréviaire Romain*, 4 vol. in-8° ; & d'autres ouvrages, qui ſont l'écume de nos bibliothèques. IV. Les *Tableaux du Temple des Muſes*, tirés du cabinet de *Favereau*, ſont priſés des curieux. Ils virent le jour à Paris en 1655, in folio ; mais cette édition a été effacée par celle d'Amſterdam 1733, in-fol. Les planches de la premiére furent deſſinées par *Diépenbeck*, & gravées la plupart par *Bloëmaërt*. V. Cet infatigable écrivain avoit commencé à traduire la *Bible*. Surpris, dit-on, par le fameux *Iſaac* la *Peyrère*, *Marolles* inſéra dans ſa verſion les *Notes* de ce viſionnaire. L'archevêque de Paris, de *Harlay*, en fit ſaiſir & brûler preſque tous les exemplaires. C'eſt pour cela qu'il ne nous reſte que la traduction des livres de la *Genèſe*, de l'*Exode*, & des 23 premiers chapitres du *Lévitique*. Cette verſion fut imprimée à Paris en 1671, in-fol. VI. Deux *Catalogues* d'Eſtampes, curieux & recherchés, publiés en 1666, in-8°, & 1672 in-12. *Voy.* TIBULLE.

MARON, *Voy.* VIRGILE.

MARON, un des héros Grecs qui ſe ſacrifiérent au paſſage des Thermopyles, ſous *Leonidas*. Il fut révéré comme un dieu.

MARONI, *Voy.* LITOLPHI.

MAROSIE, Dame Romaine, fille de *Theodora*, monſtre d'impudicité & de ſcélérateſſe, ne fut pas inférieure à ſa mere en méchanceté. Sa beauté, ſes charmes & ſon eſprit lui ſoumirent les cœurs des plus grands ſeigneurs de Rome. Elle ſe ſervit d'eux pour faire réuſſir ſes deſſeins ambitieux, s'empara du

château St-Ange, & destitua les papes à sa fantaisie. Elle fit déposer & périr *Jean X* en 928; & plaça en 631, sur le trône pontifical, *Jean XI*, qu'elle avoit eu du duc de Spolette. Elle avoit d'abord épousé *Adelbert*; & après la mort de son époux, elle se maria à *Gui*, fils du même *Adelbert*. *Gui* étant mort, elle contracta un 3[e] mariage avec *Hugues*, beau-frere de *Gui*. *Alberic* son fils, qu'elle avoit eu d'*Adelbert*, ayant reçu un soufflet de ce *Hugues*, assembla ses amis en 632, le chassa de Rome, & mit *Jean XI*, son frere utérin, en prison avec sa mere, laquelle mourut misérablement.

I. MAROT, (Jean) né à Matthieu près de Caen l'an 1463, mort en 1523, fut pere de *Clément Marot*. Jean *Marot* prenoit la qualité de *Secrétaire & de Poëte de la magnanime Reine* ANNE *de Bretagne*. Il vécut sous *Louis XII* & sous *François I*. Ses Poësies furent fort goûtées de son tems. Ses ouvrages en vers sont: La *Description des deux Voyages de* Louis XII *à Gênes & à Venise*; le *Doctrinal des Princesses & Nobles Dames*, en 24 rondeaux; *Epitres des Dames de Paris au Roi* François I; autre *Epitre des Dames de Paris aux Courtisans de France étant en Italie*; *Chant-Royal de la Conception Notre-Dame*; cinquante *Rondeaux*, &c. Ces ouvrages ont été imprimés à Paris en 1732, in-8°. *Marot* avoit de l'imagination, sans avoir ni l'enjouement, ni la facilité de son fils. Il peint assez bien, & s'exprime quelquefois avec force; mais souvent aussi il se néglige trop: le tour de sa phrase en devient obscur, & l'on trouve chez lui plusieurs vers où le mauvais arrangement des mots détruit absolument la versification. Un autre défaut, c'est qu'il emploie des rimes insuffisantes, & qu'il se sert de proverbes bas dans des sujets relevés. Il est néanmoins exempt de ces pointes & de ces jeux-de-mots dont les poëtes de son tems faisoient tant d'usage. La plupart de ses rondeaux sont bons, & il y en a quelques-uns d'excellens.

II. MAROT, (Clément) fils du précédent, naquit à Cahors en Querci l'an 1495. Il fut, comme son pere, valet-de-chambre de *François I*, & page de *Marguerite de France*, femme du duc d'*Alençon*. Il suivit ce prince en 1521, fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. *Clément Marot* s'appliqua avec ardeur a la poésie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'héréfie & mis en prison: son irreligion & son étourderie lui méritérent ce châtiment. On a conté, que donnant à dîner à *Diane* de *Poitiers* un jour maigre, il s'avisa d'enfreindre la loi de l'abstinence; & sa maitresse, piquée de l'indiscrétion de son amant, le dénonça (dit-on) à l'Inquisiteur, qui le fit enfermer au Châtelet: mais ce conte paroît peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il fut obligé de comparoître devant le lieutenant-criminel. On lui entendit reprocher ses écrits licencieux & les histoires les *plus scandaleuses de sa vie. Tout ce qu'il obtint, après bien des sollicitations, fut d'être transféré, des prisons obscures & mal-saines du Châtelet, dans celles de Chartres. C'est-là qu'il écrivit son *Enfer*, satyre sanglante contre les gens de justice, & qu'il retoucha le *Roman de la Rose*. Il ne sortit de sa prison qu'après la délivrance de *François I*, en 1526. A peine fut-il libre, qu'il reprit son ancienne vie. Une nouvelle intrigue avec la reine de Navarre, qu'il ne cacha pas davantage que la premiére, lui causa des chagrins non moins cuisans. Toujours fougueux, toujours impru-

* *Voy.* VII. *Marguerite.*

dent, il s'avisa de tirer un criminel des mains des archers. Il fut mis en prison; obtint son élargissement, donna dans de nouveaux travers, & fut obligé de s'enfuir à Genève. On prétend, mais sans preuves, que *Marot* corrompit dans cette ville la femme de son hôte; & que la peine rigoureuse qu'il avoit raison d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de *Calvin*. De Genève il passa à Turin, où il mourut dans l'indigence en 1544, à 50 ans. Ce poète avoit un esprit enjoué & plein de saillies, sous un extérieur grave & philosophique. *Marot* a sur-tout réussi dans le genre épigrammatique. *Du Verdier* dit, en parlant de lui « qu'il a été le Poète des Prin» ces & le Prince des Poëtes de » son tems. » Cette antithèse puérile est vraie à quelques égards. Les juges les plus sévéres seront forcés de convenir, qu'il avoit beaucoup d'agrément & de fécondité dans l'imagination : s'il eût vécu de nos jours, le goût la lui auroit réglée. On a de lui des *Epitres*, des *Elégies*, des *Rondeaux*, des *Ballades*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*. L'ouvrage de *Marot* qui fit le plus de bruit, est sa *Traduction* en vers *des Pseaumes*, chantée à la cour de *François I*, & censurée par la Sorbonne. Cette faculté porta des plaintes au roi au sujet de cette version; mais *François* n'y eut aucun égard, & engagea même le poëte à continuer, comme *Marot* le témoigne dans cette épigramme :

Puisque voulez que je poursuive, ô SIRE,
L'œuvre royal du Pseautier *commencé,*
Et que tout cœur aimant Dieu le desire,
De besogner ne me tiens dispensé.
S'en sente donc, qui voudra, offensé;
Car ceux à qui un tel bien ne peut plaire,
Doivent penser, si jà ne l'ont pensé,
Qu'en vous plaisant me plaît de leur déplaire.

Marot n'avoit pas cependant lieu de s'enorgueillir de sa version. Comparee a l'original, elle étoit bien loin d'y atteindre. Elle est dénuée de cette sublimité ravissante & de cette poésie d'expression qui le caractérisent. Etoit-il possible que *Marot*, dont tout le mérite consiste dans l'art de plaisanter avec un tour épigrammatique, dans un naturel unique à la vérité; mais dont les grands défauts sont un style le plus souvent comique, trivial & bas; rendît l'harmonie & la noble simplicité de l'Hébreu ? C'est un tableau de *Raphaël*, copié par *Callot*. Il chante les louanges de l'Être-suprême du même ton dont il avoit célébré les charmes d'*Alix*. Le style des Pseaumes de *Marot* plut aux François, parce que celui de ses Epigrammes leur avoit plu. Il eut des imitateurs; on écrivit, en style *Marotique*, les tragédies, les poëmes, l'histoire, les livres de morale. *La Fontaine* dans le siécle dernier, & *Rousseau* dans celui-ci, ne contribuérent pas peu à le répandre. Tous les genres de la littérature furent avilis par cette bigarrure de termes bas & nobles, surannés & modernes. On entendit, dans quelques piéces de morale, les sons du siflet de *Rabelais* parmi ceux de la flûte d'*Horace*. Le bon goût a dissipé cette barbarie, supportable dans un Conte & dans le tems de *François I*; mais détestable dans un ouvrage noble, & sous le règne de *Louis XIV* & les suivans. *Michel* MAROT, son fils, est aussi auteur de quelques vers; mais ils ne sont pas comparables à ceux de *Jean* & de *Clément*. Les Œuvres des trois *Marots* ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haie, en 1731,

en 4 vol. in-4°. & en 6 vol. in-12. (*Voyez* LENGLET, n° II.) L'abbé *Irail* a parlé des amours de *Marot* pour *Diane* de Poitiers, d'après cet auteur. M. *Goujet* prétend que ces amours sont imaginaires : consultez le to. XIe de sa *Biblioth. Franç.*

III. MAROT, (François) peintre, né à Paris de la même famille que le poëte, fut l'élève de *la Fosse*, & personne n'approcha plus de son maitre. On voit plusieurs de ses ouvrages à Notre-Dame de Paris, qui prouvent son habileté. L'académie de peinture se l'associa en 1702; il fut ensuite professeur, & mourut en 1719, à 52 ans.

MARQUARD-FREHER, né à Ausbourg, en 1565, d'une famille féconde en personnes lettrées, étudia à Bourges sous le célèbre *Cujas*, & se rendit habile dans les belles-lettres & dans le droit. De retour en Allemagne, il devint conseiller de l'électeur Palatin, & professeur de droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta sa chaire, & fut employé par l'électeur *Frédéric IV* dans les affaires les plus délicates. Ce prince l'envoya, en qualité de ministre, en Pologne, à Mayence, & dans plusieurs autres cours. *Langelheim* lui écrivit de la Haye une lettre, qui, par les anecdotes qu'elle renferme, mérite d'être rapportée. « Il est glorieux pour » moi sans doute de recevoir, dans » cette extrémité du continent, une » lettre écrite au milieu de la Sarmatie. N'allez pas croire cependant » qu'il y ait là de quoi surprendre » mes Bataves : ils se font déja un » jeu de naviguer dans les deux Indes. *Scaliger* a demandé de vos » nouvelles avec un très-vif intérêt; il dit vous avoir écrit. *Grotius* & d'autres sçavans vous aiment tendrement. *Meursius* se » plaint que vous ne lui ayez pas » répondu. *Douza* est d'une douceur admirable, & son commerce » mérite d'être recherché. Rien de » plus prodigieux que la science, » également vaste & consommée, de » *Grotius*, jeune-homme à peine » âgé de vingt ans. » *Freher* mourut à Heidelberg, en 1614, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Origines Palatinæ*, in fol. très-sçavant. II. *De Inquisitionis processu*, 1679, in-4°. curieux. III. *De re Monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos imperii*, Lugduni, 1605, in-4° : traité utile, qu'on trouve aussi dans le tom. XIe. des *Antiquités Romaines* de *Grævius*. IV. *Rerum Bohemicarum Scriptores*, Hanoviæ, 1602, in-fol.; ce recueil contient les meilleurs historiens de Bohême. V. *Rerum Germanicarum Scriptores*, in-folio, 3 vol. à Francfort & à Hanovre; le 1er en 1600, le 2e en 1602, le 3e en 1611. Cette collection, réimprimée en 1717, est utile & même nécessaire pour l'histoire d'Allemagne. VI. *Corpus Historiæ Franciæ*, in-fol. moins estimé, &c. *Freher* joignoit à une vaste littérature, beaucoup de goût pour la peinture antique & pour la science numismatique. Il est différent de *Jean* FREHER, qui a écrit contre *Francus*.

MARQUEMONT, (Dénys *Simon* de) cardinal, archevêque de Lyon en 1612, né à Paris, se rendit célèbre par ses diverses ambassades, & par l'étendue de son zèle. Il avoit établi une congrégation de docteurs qui s'assembloient une fois la semaine dans son palais pour traiter de toutes les affaires concernant le diocèse dont il étoit chargé. Ce fut par son conseil que *S. François de Sales* mit en clôture les religieuses de la Visitation qu'il avoit fondées. Ce cardinal mourut à Rome en 1626, à 54 ans.

MARQUES, (Jacques de) habile chirurgien, né à Paris d'une

famille originaire de Nantes, mourut dans cette capitale en 1622. On a de lui une excellente *Introduction à la Chirurgie*, qu'il composa en faveur des jeunes élèves; & un *Traité des Bandages de Chirurgie*, à Paris, 1618, & 1662, in-8°. La clarté & la solidité étoient le caractére de son esprit, & sont celui de ses ouvrages.

I. MARQUETS, (Anne des) native du comté d'Eu, religieuse Dominicaine à Poissi, possédoit les langues grecque & latine, & faisoit assez bien des vers. On a d'elle I. Une *Traduction* en vers françois, des *Poësies* pieuses & des *Epigrammes* de *Flaminio*, le latin à côté; à Paris 1569, in-8°. II. *Traduction*, d'après les vers latins de *Claude d'Espense*, des *Collectes* de tous les Dimanches. Elle entretenoit un commerce littéraire avec ce sçavant, qui dans son testament fit une gratification à son amie. III. *Sonnets & Devises*, Paris 1562. *Anne* perdit la vue quelque tems avant sa mort, arrivée vers 1588.

II. MARQUETS, (Charles des) *Voyez* DESMARQUETS.

MARRIER, (D. Martin) religieux de Cluni, fut pendant 15 ans prieur de S. Martin-des-Champs. Il étoit né à Paris en 1572, & mourut dans la même ville en 1644 à 72 ans. On lui doit un recueil curieux & très-utile aux historiens ecclésiastiques: il le publia in-fol. en 1614, sous le titre de *Bibliotheca Cluniacensis* avec des notes que lui fournit *André Duchesne*, son ami. C'est une collection de titres & de piéces concernant les abbés de l'ordre de Cluni; & non une histoire des hommes illustres de cet ordre, comme le dit le continuateur de *Ladvocat*. On a encore de lui l'*Histoire* latine du *Monastére de S. Martin-des-Champs*, où il avoit fait profession; in-4°, Paris 1637.

MARS, Dieu de la Guerre, & fils de *Junon*. Cette déesse, piquée de ce que *Jupiter* avoit mis au monde sans elle *Pallas*, voulut aussi enfanter sans la participation de son époux. *Flore* lui indiqua une fleur, sur laquelle une femme s'asseyant, concevoit sur-le-champ. *Junon* donna ainsi le jour à *Mars*, & le nomma le *Dieu de la Guerre*. Ce dieu présidoit à tous les combats. Il aima passionnément *Vénus*, avec laquelle *Vulcain* le surprit. On le représente toujours armé de pied-en-cap, & un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphosa en coq *Alectrion* son favori, qui faisant sentinelle pendant qu'il étoit avec *Vénus*, le laissa surprendre. On bâtit beaucoup des temples en son honneur, particuliérement dans la Thrace, dans la Scythie, & chez les Gètes. Il présidoit aux jeux des gladiateurs & à la chasse, parce que ces exercices avoient quelque chose de belliqueux. On lui donnoit pour sœur BELLONE, Déesse de la Guerre, que l'on représentoit avec un casque en tête, une pique & un fouet dans les mains, & quelquefois tenant une torche ardente pour allumer la guerre.

MARSAIS, (César Chesneau du) né à Marseille en 1676, entra dans la congrégation de l'Oratoire; mais le desir d'une plus grande liberté la lui fit quitter bientôt-après. Il vint à Paris, s'y maria, fut reçu avocat, & commença à travailler avec succès. Des espérances flatteuses l'avoient engagé dans cette profession; mais, trompé dans ces espérances, il ne tarda pas à l'abandonner. L'humeur chagrine de sa femme, qui croyoit avoir acquis par une conduite sage le droit d'être insociable, l'obligea de se séparer d'elle. Il se chargea de l'éducation du fils du président de *Maisons*. La mort du pere l'ayant privé

de la récompenſe que méritoient ſes ſoins, il entra chez le fameux *Law*, pour être auprès de ſon fils. Après la chute de ce fameux charlatan, il entra chez le marquis de *Beaufremont*, & fit des élèves dignes de lui. Quoiqu'il fût accuſé d'irreligion, & que cette accuſation fût fondée, il ne leur inſpira que des principes capables de former un Chrétien & un honnête-homme. L'éducation de MM. de *Beaufremont* finie, il prit une penſion, dans laquelle il éleva, ſuivant ſa méthode, un certain nombre de jeunes-gens. Des circonſtances imprévues le forcérent de renoncer à ce travail utile. Obligé à donner quelques leçons pour ſubſiſter, ſans fortune, ſans eſpérance & preſque ſans reſſource, il ſe réduiſit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les auteurs de l'*Encyclopédie* l'aſſociérent à leur grand ouvrage. Les articles, dont il l'enrichit ſur la *Grammaire* & ſur d'autres parties, reſpirent une philoſophie ſaine & lumineuſe, un ſçavoir peu commun, beaucoup de préciſion dans les règles, & non moins de juſteſſe dans les applications. M. le comte de *Lauraguais*, touché de la ſituation & du mérite du grammairien philoſophe, lui aſſura une penſion de mille livres. Ce bienfaiteur de l'humanité & des talens, en a continué une partie à une perſonne qui avoit eu ſoin de la vieilleſſe de ſon protégé. Il mourut en 1756, à 80 ans, après avoir reçu les Sacremens. Le compliment qu'il fit au prêtre qui les lui adminiſtra, fut différemment interprété. Mais pourquoi enlever à la religion ce triomphe, & au philoſophe la gloire d'un retour ſincére? Il eſt certain que *du Marſais* donna plus d'une fois des ſcènes d'irreligion; mais on a ajouté mille contes abſurdes, à quelques traits vrais & peu édifians. On a prétendu que le philoſophe, appellé pour préſider à l'éducation des trois freres dans une des premiéres maiſons du royaume, avoit demandé: *Dans quelle Religion on vouloit qu'il les élevât?* Propos peu vraiſemblable, qui répété, & même orné en paſſant de bouche en bouche, nuiſit infiniment à ſa fortune. *Du Marſais* s'en conſola facilement. Son caractére doux & tranquille, & ſon ame toujours égale, étoient peu agités par les différens événemens de la vie, même par les plus triſtes. Quoiqu'accoutumé à recevoir des louanges, il en étoit très-flatté. Peu jaloux d'en impoſer par les dehors d'une fauſſe modeſtie, il laiſſoit entrevoir, ſans peine, l'opinion avantageuſe qu'il avoit de ſes ouvrages; mais ſon amour-propre ſe rendoit juſtice, ſans choquer celui des autres. Son extérieur & ſes diſcours n'annonçoient pas toujours ce qu'il étoit. Il avoit l'eſprit plus ſage que brillant, la marche plus ſûre que rapide, & étoit plus propre à diſcuter avec lenteur qu'à ſaiſir avec promptitude. Les qualités dominantes de ſon eſprit étoient la netteté & la juſteſſe, portées l'une & l'autre au plus haut degré. Son peu de connoiſſance des hommes, ſon peu d'uſage de traiter avec eux, & ſa facilité à dire librement ce qu'il penſoit, lui donnoient cette naïveté, cette ſimplicité qui s'allient ſi bien avec le génie. *Fontenelle* diſoit de lui: « *C'eſt le nigaud le plus ſpirituel, & l'homme d'eſprit le plus nigaud que je connoiſſe.* » C'étoit le *la Fontaine* des philoſophes. Par une ſuite de ce caractére, il étoit ſenſible au naturel, & bleſſé de tout ce qui s'en éloignoit. Il ne contribua pas peu par ſes conſeils à faire acquérir à la célèbre *le Couvreur*, cette déclamation ſimple, d'où dépendent

plaisir & l'illusion des spectateurs. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Gallicane par rapport aux prétentions de la Cour de Rome*, in-12. Cet ouvrage estimable, commencé à la prière du président de *Maisons*, n'a paru qu'après la mort de l'auteur. II. *Exposition d'une Méthode raisonnée pour apprendre la langue Latine*, in-12, 1722, rare. Rien ne paroît plus philosophique que cette Méthode, (dit d'*Alembert*,) ni plus conforme au développement naturel de l'esprit, & plus propre à abréger les difficultés ; mais elle avoit deux grands défauts aux yeux du public peu éclairé : elle étoit nouvelle, & elle attaquoit les anciennes. III. *Traité des Tropes*, 1730, in-8° ; réimprimé en 1771, in-12. Cet ouvrage explique les différens sens qu'on peut donner au même mot. C'est un chef-d'œuvre de logique, de justesse, de clarté & de précision. Les observations & les règles sont appuyées d'exemples frappans sur l'usage & l'abus des Tropes. Il développe, en grammairien de génie, ce qui constitue le style figuré. Croira-t-on qu'un ouvrage si excellent fut peu vendu & presqu'ignoré ? Quelqu'un voulant un jour lui faire compliment sur ce livre, lui dit qu'il avoit entendu dire beaucoup de bien de son *Histoire des Tropes* : il prenoit cette figure de rhétorique pour un nom de peuple ! IV. *Les véritables Principes de la Grammaire*, ou *Nouvelle Grammaire raisonnée pour apprendre la langue Latine*, 1729, in-4°. Il n'a paru que la préface de cet ouvrage, dans lequel il mettoit dans tout son jour sa *Méthode raisonnée*. V. L'*Abrégé de la Fable* du Pere *Jouvenci*, disposé suivant sa Méthode, 1731, in-12. VI. Une *Réponse* manuscrite à la *Critique* de l'Histoire des *Oracles*, par le Pere *Baltus*. On n'en a trouvé que des fragmens imparfaits dans ses papiers. VII. *Logique*, ou *Refléxions sur les opérations de l'esprit* : ouvrage fort court, qui cõtient tout ce qu'on peut sçavoir sur l'art de raisonner & sur la métaphysique. On l'a réimprimé avec les articles qu'il avoit fournis à l'*Encyclopédie* ; à Paris, 1762, 2 parties in-12.

MARSHAM, (Jean) chevalier de la Jarretiére, né à Londres en 1602, étudia avec distinction à l'école de Westminster & à Oxford. Il voyagea ensuite en Italie, en France & en Allemagne, & se perfectionna par la vue des différens monumens antiques dans l'histoire ancienne & dans la chronologie. De retour à Londres, il devint en 1638 l'un des *six Clercs* de la cour de la chancellerie. Le parlement le priva de cette place, parce que, dans le premier feu de la guerre civile, il suivit le roi & le grand-sceau à Oxford. Sur le déclin des affaires de l'infortuné *Charles I*, il retourna à Londres. Ne pouvant, comme la plupart des autres royalistes, avoir aucun emploi, il se renferma dans son cabinet, & se livra tout entier à l'étude jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en 1685, à 83 ans. *Charles II* honora ce bon citoyen du titre de chevalier & de baronnet. Il laissa deux fils, dont l'un (*Jean*) étoit très-sçavant, & l'autre (*Robert*) lui succéda dans son office de clerc de la chancellerie. On a de *Marsham* : I. *Diatriba Chronologica*, in-4°. Londres, 1645. L'auteur y examine assez légérement les principales difficultés qui se rencontrent dans la chronologie de l'ancien Testament. II. *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraïcus, Græcus*, in-folio, 1672, Londres : ouvrage cher & recherché. L'auteur y a fondu une partie du livre précedent. On sçait quelle obscurité couvre les com-

mencemens de la monarchie des Egyptiens. Le chevalier *Marsham* a tâché de débrouiller ce chaos. Il montre que les dynasties étoient non pas successives, mais collatérales. Il a éclairci, autant qu'on le peut faire, l'histoire de l'antiquité la plus reculée. On lui reproche d'avoir mêlé aux vérités qu'il a mises au jour, plusieurs opinions fausses. Il prétend, par exemple, que les Juifs ont emprunté des Egyptiens la circoncision & les autres cérémonies, & que l'accomplissement des 70 semaines de *Daniel* finit à *Antiochus Epiphanes*. Ces erreurs, réfutees par *Prideaux*, n'empêchent pas que *Marsham* ne fût un prodige d'érudition. On lui doit encore la sçavante Préface qui est à la tête du *Monasticon Anglicanum*, Londres, 1655, in-fol.

MARSI, *Voyez* MARSY & MARCY.

MARSIAS, *Voyez* MARSYAS.

I. MARSIGLI, (Antoine-Felix) évêque de Pérouse, mort en 1710, à 61 ans, est auteur d'un Traité *De ovis Cochlearum*, 1684, in-4°. Il étoit frere du suivant, & se montra digne de lui par son sçavoir.

II. MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) d'une ancienne maison patricienne de Bologne, naquit dans cette ville en 1658. Dès sa premiére jeunesse, il fut en relation avec les plus illustres sçavans d'Italie, mathématiciens, anatomistes, physiciens, historiens & voyageurs. Un voyage qu'il fit à Constantinople en 1679, avec le baile de Venise, lui donna le moyen de s'instruire par lui-même de l'état des forces Ottomanes. Après onze mois de séjour en Turquie, il revint à Bologne, & ramassa les différentes observations faites dans ses courses. L'empereur *Léopold* étoit alors en guerre contre les Turcs. Il entra à son service, & montra, par son intelligence dans les fortifications & dans la science de la guerre, combien il étoit au-dessus du simple officier. Blessé & fait prisonnier au passage de Raab, en 1683, il se crut heureux d'être acheté par deux Turcs, avec qui il souffroit beaucoup; mais plus (dit *Fontenelle*) par leur misére, que par leur cruauté. La liberté lui ayant été rendue l'année d'après, il fut fait colonel en 1683. Ce fut dans la même année qu'il fut envoyé deux fois à Rome, pour faire part aux papes *Innocent XI* & *Alexandre VIII* des grands succès des armes Chrétiennes. Lorsque les puissances belligérantes songérent à terminer une guerre cruelle par une paix durable, entre l'empereur & la république de Venise d'une part, & la Porte Ottomane de l'autre; le C. de *Marsigli* fut employé comme hom e de guerre, & comme négociateur pour établir les limites entre ces trois puissances. Cette négociation l'ayant obligé de se rendre dans le pays où il avoit été esclave, il demanda si ses patrons vivoient encore? & fit donner à l'un d'eux un *Timar*, espèce de bénéfice militaire. Le grand-visir, charmé de sa générosité, lui en accorda un beaucoup plus considérable qu'il n'eût osé l'espérer, & avec la même ardeur qu'auroit pu avoir le premier ministre de la nation la plus exercée à la vertu. La succession d'Espagne ayant rallumé en 1601 une guerre qui embrâsa l'Europe, l'importante place de Brisach se rendit par capitulation au duc de *Bourgogne*, après 13 jours de tranchée ouverte, le six Septembre 1703. Le comte d'*Arco* y commandoit, & sous lui *Marsigli*, parvenu alors au grade de général de bataille. Une si prompte capitulation surprit l'empereur: il nomma des juges, qui condamnérent le comte d'*Arco* à être déca-

pité; & *Marsigli* à être déposé de tous les honneurs & charges, avec la rupture de l'épée, malgré les *Mémoires* qu'il publia pour sa défense. Un coup si terrible eût dû lui faire regretter l'esclavage chez les Tartares, si cette flétrissure avoit pu ternir sa réputation dans l'Europe. On pensa assez généralement que ce jugement n'étoit qu'un effet de la politique de la cour Impériale, qui vouloit sauver l'honneur du prince de *Bade*, commandant en chef. Ce prince, qui avoit fait la faute de laisser une nombreuse artillerie dans une mauvaise place avec une garnison très-foible, fut récompensé, & les innocens furent punis. *Louis XIV* rendit plus de justice au comte de *Marsigli*: l'ayant vu à sa cour sans épée, il lui donna la sienne & l'assûra de ses bonnes-graces. Le comte de *Marsigli* ne se crut pas flétri, parce que la voix publique le rassuroit. A la tête de ses apologies, il mit pour vignette une espèce de devise singulière, qui avoit rapport à son aventure. C'étoit une M, première lettre de son nom, qui portoit de part & d'autre entre ses deux jambes, les deux tronçons d'une épée rompu, avec ces mots: *FRACTUS INTEGRO.* Eût-il imaginé cette représentation affligeante, l'eût-il publiée, s'il se fût cru coupable? Le comte de *Marsigli* chercha dans les sciences la consolation, que les agitations du monde ne lui avoient pas procurée. Il avoit étudié, les armes à la main, au milieu des fatigues & des périls; il étudia en simple particulier, & n'en fit que plus de progrès. Il parcourut la Suisse pour connoître les montagnes; il passa ensuite à Marseille pour étudier la mer. Etant un jour sur le port, il y trouva le galérien Turc qui l'attachoit à un pieu dans son esclavage, & obtint sa liberté de la cour de France. On le renvoya à Alger, d'où il écrivit a son libérateur qu'il avoit obtenu du bacha des traitemens plus doux pour les esclaves chrétiens. Il semble, dit *Fontenelle*, que sa fortune imitât un auteur de roman, qui auroit ménagé des rencontres imprévues & singulières en faveur de son héros. Le pape *Clément XI* le rappella de Marseille en 1709, pour lui donner le commandement d'une armée qu'il devoit opposer aux troupes de l'empereur *Joseph.* Il comptoit finir ses jours en Provence, où il étoit retourné en 1728; mais des affaires domestiques l'ayant rappellé à Bologne, il y mourut d'apoplexie en 1730. Sa patrie lui doit l'établissement d'une académie des sciences & des arts, avantageusement connue dans l'Europe sous le nom d'*Institut.* Cette compagnie prit naissance en 1712, & s'ouvrit en 1714. Six professeurs y donnent des leçons réglées. Il y a un riche cabinet & une belle imprimerie. L'académie des sciences de Paris s'associa le fondateur, ainsi que la société royale de Londres, & l'académie des sciences de Montpellier. Ces honneurs l'immortaliseront moins que sa bienfaisance. Se souvenant de ses malheurs utilement pour les autres malheureux, il fit établir un tronc dans la chapelle de son Institut pour le rachat des Chrétiens, & principalement de ses cōpatriotes esclaves en Turquie. On a de lui: I. *Essai Physique de l'Histoire de la Mer*, traduit en françois par *le Clerc*, & publié à Amsterdam en 1725, in-folio, avec 40 planches. II. *Opus Danubiale*, en 6 vol. in-fol. C'est la description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. On a traduit cet ouvrage en françois. On y trouve tout ce qui peut avoir rapport à la topographie & à l'histoire naturelle. III. *De potione Asiatica CAFÉ*,

Vienne 1685, in-12. IV. *De fungorum generatione*, Romæ, 1714, in-fol. V. *Etat des forces Ottomanes*, in-fol. 1732, en françois & en italien; curieux & intéressant. VI. *Traité du Bosphore*, in-4°. qu'il composa en italien, & qu'il dédia en 1681 à la reine *Christine* de Suède.

I. MARSILE DE PADOUE, surnommé *Menandrin*, fut recteur de l'université de Paris, dans laquelle il avoit étudié & professé en 1312 la théologie. On a de lui plusieurs ouvrages sur les droits du *Sacerdoce* & de l'*Empire*; mais, en voulant défendre les empereurs contre les entreprises des papes, il tombe quelquefois dans l'extrémité opposée, & écrit plutôt en jurisconsulte qu'en théologien. Ses principales product. sont: I. *De Translatione Imperii Romani*, qu'on trouve dans la *Monarchie* de *Goldast*. II. Un Traité *De Jurisdictione Imperiali in causis matrimonialibus*, in-folio. III. *Defensor Pacis*, en faveur de *Louis* de *Bavière*, contre le souverain pontife. *Jean XXII* condamna cet écrit un peu violent, quoiqu'intitulé *le Défenseur de la Paix*. Le pontife réduit ses erreurs à cinq principales. Les voici: 1°. Quand J. C. paya le tribut de deux dragmes, il le fit parce qu'il y étoit obligé; & par conséquent, les biens temporels sont soumis à l'empereur. 2°. *S. Pierre* ne fut pas plus chef de l'Eglise que les autres apôtres; il n'eut pas plus d'autorité qu'eux, & J. C. n'en fit aucun, en particulier, son vicaire, ni chef de l'Eglise. 3°. C'est à l'Empereur de corriger & de punir le Pape, de l'instituer ou le destituer. 4°. Tous les prêtres, le Pape, l'archevêque, le simple prêtre, ont une égale autorité, par l'institution de J. C. même, pour la jurisdiction; & ce que l'un a de plus que l'autre, vient de la concession de l'Empereur, qui peut la révoquer. 5°. Le Pape ni toute l'Eglise ensemble ne peut punir personne, quelque méchant qu'il soit, de peine coactive, si l'Empereur ne lui en donne l'autorité. Le Pape condamna ces cinq articles comme hérétiques, & *Marsile* comme hérésiarque. Il faut remarquer, avec *Fleury*, que la condamnation du dernier article tend à la confusion des deux puissances, la spirituelle & la temporelle. Les peines coactives appartiennent à la puissance temporelle, que J. C. n'a point donnée a son Eglise... *Marsile* avoit aussi exercé la médecine.

II. MARSILE DE INGHEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un bourg dans le duché de Gueldres; fut chanoine & trésorier de S. André de Cologne, & fondateur du collége d'Heidelberg. Il mourut dans cette ville en 1394, après avoir mené une vie extrêmement pénitente. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, imprimés à Strasbourg en 1501, in-fol.

MARSILE FICIN, *Voy* FICIN.. & MARCILE.

MARSILLAC, *Voyez* ROCHEFOUCAULT, n° III.

MARSIN, *Voyez* MARCHIN.

MARSOLLIER, (Jacques) né à Paris en 1647, d'une bonne famille de robe, prit l'habit de chanoine régulier de Sainte Geneviéve. Il fut envoyé à Usez pour rétablir le bon ordre dans le chapitre de cette ville, pour lors régulier. *Marsollier* s'y fixa, & en fut ensuite prevôt: dignité dont il se démit en faveur de l'abbé *Poncet*, depuis évêque d'Angers. On travailloit alors à séculariser la cathédrale d'Usez; mais cette affaire n'ayant pas été terminée dans ce tems-là, *Marsollier* fut fait archidiacre. Il mourut dans cette ville en 1724, a 78 ans, après avoir publié plusieurs Histoires

qu'on lit encore avec plaisir. Son style est, en général, assez vif & assez coulant. Quoiqu'il emploie quelquefois des expressions très-familiéres & même basses, il est pourtant facile de sentir qu'il cherche l'ornement. Il y a un air trop oratoire dans la plupart de ses discours : extrêmement long dans ses récits, il ne les finit qu'à regret, & y mêle souvent des circonstances minutieuses. Ses digressions sont trop fréquentes & trop prolixes. Ses portraits ont une espèce d'uniformité ennuyeuse, & plus de vérité que de finesse. Il a encore le défaut d'annoncer fréquemment ce qu'il doit dire dans la suite de son Histoire ; & ces annonces interrompent la narration, & enlèvent le plaisir de la surprise. On a de lui : I. L'*Histoire du Cardinal XIMENÈS*, 1693, deux vol. in-12, & réimprimée plusieurs fois depuis. Ce qu'on peut y critiquer, c'est que l'auteur s'attache trop à l'homme public, & ne parle pas assez de l'homme privé. Quoique la guerre des Maures soit un épisode intéressant, le récit en est trop long, & *Ximenès* n'y avoit pas eu assez de part pour occuper si long-tems la plume de l'historien : (*Voyez* FLECHIER.) II. *Histoire de HENRI VII*, roi d'Angleterre, réimprimée en 1727, en 2 vol. in-12. C'est, suivant quelques critiques, le chef-d'œuvre de l'auteur. III. *Histoire de l'Inquisition & de son origine*, in-12, 1693. Cet ouvrage, curieux & assez bien traité, & dans lequel l'auteur parle assez librement, a été reproduit depuis quelques années à Paris, avec des augmentations, en 2 vol. in-12. IV. *La Vie de St. FRANÇOIS de Sales*, en 2 vol. in-12. Elle a été réimprimée plusieurs fois, & traduite en italien par l'abbé *Salvini*. V. *La Vie de Madame de CHANTAL*, 2 vol. in-12. VI. *La Vie de Dom RANCÉ, Abbé & Réformateur de la Trappe*, 1703, 2 vol. in-12. La vérité n'a pas toujours conduit sa plume, comme Dom *Gervaise* le prouve dans un *Jugement critique*, &c. imprimé à Troyes en 1744, in-12 : (*Voyez* II. GERVAISE.) La conduite de l'abbé *Marsolier* est peinte d'une maniére peu avantageuse dans la préface de cet ouvrage. Mais, comme D. *Gervaise* étoit fort satyrique, il ne faut pas prendre à la lettre tout ce qu'il dit. Nous nous contenterons de rapporter le parallèle que les Journalistes de *Trévoux* firent de la Vie de l'abbé de *Rancé* par *Marsollier*, avec celle que M. de *Maupeou* avoit donnée peu de tems auparavant. « L'un » & l'autre auteur, (disent-ils,) a » suivi son caractére. M. *Marsollier* paroît plus historien ; & M. » de *Maupeou* plus orateur. Celui-» ci prêche la vie de M. de la *Trappe*, & celui-là la raconte. L'un » insiste sur tous les reproches » qu'on a faits au vertueux abbé ; » l'autre les dissimule ou les enve-» loppe. M. *Marsollier* a beaucoup » de politesse ; M. de *Maupeou* beau-» coup de franchise. Celui-ci prend » feu pour son ancien ami ; & ce-» lui-là narre de sang froid & sans » émotion. » VII. *Entretiens sur plusieurs devoirs de la Vie civile*, in-12, 1715. Sa morale est verbeuse. Le fonds de quelques-uns de ces Entretiens est tiré d'*Erasme*, qui lui avoit servi de modèle. VIII. L'*Histoire de* Henri *de la TOUR-d'Auvergne, Duc de Bouillon*, en trois vol. in-12 ; peu estimée. IX. Une *Apologie d'ERASME*, in-12, qui souffrit quelques contradictions. L'auteur entreprend d'y prouver la catholicité d'*Erasme*, non par des raisonnemens recherchés, mais par des faits & par des passages tirés de ses ouvrages. *Bellarmin*, *Possevin*, *Salmeron* ne vouloient pas

qu'on plaçât le théologien de Rotterdam parmi les enfans de l'Eglise. Mais la profession qu'il fit toujours de la religion catholique, les disputes qu'il soutint pour elle contre les Protestans, les éloges que lui donnérent les évêques, les cardinaux & les papes même, doivent tempérer (selon le P. *Berthier*) le jugement désavantageux qu'on seroit quelquefois tenté de porter de lui. C'étoit une tête remplie de problêmes, d'argumens *pour* & *contre* les diverses matiéres de controverse. Il raisonna quelquefois en homme indécis, en docteur qui ménage tous les sentimens. Mais quand il défendit la doctrine de l'Eglise contre *Luther*, il s'expliqua en théologien très-orthodoxe. X. *Histoire de l'origine des Dixmes & autres biens temporels de l'Eglise*, Paris 1689, in-12. C'est le moins commun & le plus curieux de tous les ouvrages de *Marsollier.*

I. MARSY, *Voyez* MARCY.

II. MARSY, (François-Marie de) né à Paris, entra de bonne heure chez les Jésuites, où il cultiva avec fruit le goût qu'il avoit pour la litterature. A peine avoit-il 20 ans, qu'il donna au public de petits *Poëmes* latins, qui lui firent un nom dans les colléges de la société. Obligé de quitter l'habit de Jésuite, il n'abandonna pas la carriére de lettres; mais s'il se fit estimer par quelques ouvrages utiles, il se couvrit d'opprobre par son *Analyse de Bayle*, qu'il publia en 1754, en 4 vol. in-12, & qu'on a depuis réimprimée en Hollande avec une suite de 4 autres vol. Cette compilation des ordures & des impiétés répandues dans les ouvrages du philosophe Protestant, fut proscrite par le parlement de Paris, & l'auteur enfermé à la Bastille. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il continua l'*Histoire Moderne*, dont il avoit déja publié plusieurs volumes. Il travailloit au 12e, lorsqu'une mort précipitée l'enleva, en Décembre 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. L'*Histoire de Marie Stuart*, 1742, 3 vol. in-12. M. *Fréron* travailla avec lui à cet ouvrage élégant & assez exact. II. *Mémoires de Melvill, traduits de l'Anglois*, 1745, 3 vol. in-12. (*Voyez* MELVILL.) Cette traduction paroît faite avec soin. III. *Dictionnaire abrégé de Peinture & d'Architecture*, deux vol. in-12, assez bien fait. IV. *Le Rabelais moderne*, ou les *Œuvres de Rabelais mises à la portée de la plupart des lecteurs*, 1752, 8 vol. in-12. Dès que l'abbé de *Marsy* vouloit réformer *Rabelais*, il ne falloit pas tant de volumes pour des turlupinades. Toutes ses corrections consistent à avoir abrégé ou supprimé les endroits obscurs de son auteur. Il a aussi ajouté quelques mots plus intelligibles dans le texte, & corrigé un peu l'orthographe. Ce qu'il auroit fallu changer ou adoucir, étoient les obscénités, les allusions indécentes; mais l'abbréviateur de *Bayle* ne vouloit pas faire de pareils sacrifices. Quel dommage (dit *Clément* de Genève) qu'un élève de *Virgile* ait été chercher quelques paillètes d'or dans ce tas d'ordures! V. *Le Prince* traduit de *Fra-Paolo*, 1751, in-12. VI. L'*Histoire Moderne*, pour servir de suite à l'*Histoire Ancienne* de *M. Rollin*, en 26 vol. in-12. Cette Histoire est écrite avec ordre, mais avec peu d'élégance. Le continuateur de l'abbé de *Marsy* s'est quelquefois écarté de son plan. Il écrit avec moins de précision; mais ses recherches, surtout dans ce qui regarde la Russie & l'Amérique, sont plus approfondies. Au reste, le livre de l'abbé de *Marsy* est moins une Histoire, qu'une description géographique & historique. VII. *PICTURA*, 1736, in-12.

M. *Clément* de Dijon, qui a comparé ce Poëme à celui de *Dufresnoy*, donne la préference a celui-ci. « L'abbe de *Marsy*, (dit ce judicieux critique) « a sçu rendre la lecture » moins difficile, en écartant les » préceptes qui tiennent à l'art mé» chanique de la peinture. Otez» en deux ou trois endroits qui » regardent particuliérement cet » art, le reste peut s'appliquer éga» lement a la poësie. Il a fait une » galerie de tableaux; mais il n'a » pas fait de Poëme proprement. » Aussi l'*Art de peindre* de *Dufres*» *noi*, malgré sa séchéresse, est-il » un ouvrage plus original, plus » dans le genre de la poësie didac» tique. Son style est, aussi, plus » convenable à ce genre. Il man» que quelquefois de grace & de » souplesse; mais il est sain, précis, » sobrement poëtique; il fait pen» ser. Celui de l'abbé de *Marsy* est » chargé d'ornemens ambitieux. » Son élégance est trop pompeuse; » ses fleurs trop recherchées; il ne » vous laisse guères que des mots » dans la tète. Le style de *Du*» *fresnoy* est à lui: il s'est formé » sur *Lucrèce* & sur *Horace*; mais » il ne les met pas à contribution. » L'abbé de *Marsy* a le style de tous » les poëtes Latins de collége; ce » sont des membres pris çà & là » dans *Virgile*, dans *Ovide*: voila » pourquoi il a préféré les descrip» tions & les tableaux, au raison» nement & à la critique. Avec » les secours des anciens poëtes, » il est facile de faire des images » dans leur langue; mais, pour » raisonner & pour donner des le» çons de goût, il faut se renfer» mer plus en soi même, & tirer » davantage de son propre fonds; » puisqu'il n'y a qu'*Horace* qui ait » écrit en vers sur ces matiéres, & » qu'il n'est pas facile de prendre » la maniére simple & aisée d'*Ho*» *race*. Le Poëme de l'abbé de *Mar*» *sy* ne peut donc plaire qu'aux » jeunes-gens, qui font comme lui » des vers, sans songer dans quel » genre ils travaillent; qui courent » après les tirades, mais qui ne re» cherchent point l'ensemble d'un » ouvrage; qui effleurent tout, & » n'ont rien à eux. Si le Poëme de » *Dufresnoy* est lu de peu de gens, » au moins sera-t-il étudié avec » fruit de ce petit nombre d'artis» tes & de connoisseurs: il leur lais» sera dans l'esprit des réflexions » utiles. Mais le Poëme de l'abbé » de *Marsy* ne sera goûté que par » des lecteurs très-superficiels, & » ne peut être utile à personne. » Si vous voulez entrer un peu » dans le détail de son Poëme, » vous verrez qu'il n'a pas de mar» che à lui; point d'idees neuves, » rien qui lui appartienne & qui » lui soit propre. » Cette critique est motivée; mais elle a paru sévére à plusieurs égards; & si les peintres étudient avec plus de fruit le Poëme de *Dufresnoy*, les amateurs des Muses latines lisent avec plus de plaisir celui de l'abbé de *Marsy*, dont plusieurs tableaux sont d'un coloris brillant & respirent les graces. On a encore de cet ex-Jésuite un *Poëme* latin *sur la Tragédie*.

MARSYAS, né en Phrygie, excelloit à jouer de la flûte; il mit le premier en chant les *Hymnes* consacrées aux Dieux. Etant arrivé à Nysa avec *Cybèle*, dont il étoit aimé, il osa disputer à *Apollon* le prix de l'harmonie. Son orgueil lui fut fatal, & faillit l'être aussi à son frere *Babys*. En vain il déploya toutes les ressources de son art à emboucher son instrument. *Apollon*, ayant marié avec grace sa voix mélodieuse aux sons de sa lyre, enleva tous les suffrages, hormis celui de MIDAS: (*Voyez* ce mot.) Le vainqueur indigné fit attacher ce

rival téméraire à un chêne, où il fut écorché vif. Le dieu le changea ensuite en un fleuve de Phrygie, qui porte le nom de *Marsyas*, selon la Fable.

MARTEL, *Voyez* CHARLES, n°. XXI.

I. MARTEL, (François) chirurgien de *Henri IV* vers l'an 1590. Il étoit à sa suite dans les guerres du Dauphiné, de Savoie, du Languedoc & de Normandie. Il sauva la vie de ce prince à la Mothe-Frelon. *Henri* avoit secouru une place de son parti, appellee la Ganache, que ses ennemis assiégeoient. Il essuya tant de fatigues, que le soir il eut une forte douleur de côté, accompagnée d'une fiévre violente, qui rendoient sa respiration difficile. *Martel* sçut le saigner à propos, & le 7ᵉ jour il n'avoit plus de fiévre. Cette guérison lui attira la confiance de *Henri IV*, dont il devint le premier chirurgien. *François Martel* est auteur de l'*Apologie pour les Chirurgiens, contre ceux qui publient qu'ils ne doivent se mêler de remettre les os rompus & démis*. Dans cet ouvrage il rapporte plusieurs guérisons qu'il avoit faites à la cour, sous les yeux des medecins & chirurgiens que le roi avoit nommés pour examiner son habileté. Il a encore écrit des *Paradoxes sur la pratique de Chirurgie*, où l'on trouve beaucoup de choses que les chirurgiens modernes ont introduites dans leur art, comme les pansemens à froid, l'abus des sutures, les bandages, &c. Ses *Œuvres* sont imprimées avec la *Chirurgie* de *Philippe de Flasselle*, médecin, a Paris, chez *P. Trichard*, in-12, 1635.

II. MARTEL, (Gabriel) Jésuite, né au Puy en Velay le 14 Avril 1680, remplit avec succès les différens emplois de sa compagnie, jusqu'à sa mort, arrivée le 14 Février 1656. Il est connu par un ouvrage intitulé : *Le Chrétien dirigé dans les exercices d'une Retraite spirituelle*, 2 vol. in-12. Ce livre a été réimprimé en 1764 avec des augmentations considérables. On a encore de lui : *Exercice de la préparation à la Mort*, 1725, in-12.

MARTELLIERE, (Pierre de la) célèbre avocat au parlement de Paris, & ensuite conseiller-d'état, étoit fils du lieutenant-general au bailliage du Perche, & mourut en 1631. Il eut une grande reputation dans le barreau, & y parut avec éclat, sur-tout dans la cause de l'université de Paris contre les Jésuites qui sollicitoient leur rétablissement. Après ce que les *Pasquier* & les *Arnauld* avoient dit contre la Société, il sembloit que la satyre devoit être épuisée ; mais *la Martelière* montra qu'ils avoient été réservés. Il appelle les Jésuites *Faux*, *Ambitieux*, *Politiques*, *Vindicatifs*, *Assassins des Rois*, *Corrupteurs de la Morale* ; *Perturbateurs des Etats de Venise*, *d'Angleterre*, *de Suisse*, *de Hongrie*, *de Transilvanie*, *de Pologne*, *de l'Univers entier*. Il les peint tous comme des *Châtel* & des *Barrière*, portant le flambeau de la discorde depuis trente ans dans la France, & y allumant un feu qui ne devoit jamais s'éteindre. Son *Plaidoyer*, extrêmement applaudi au barreau, le fut également à l'impression, lorsqu'il vit le jour en, 1612 in-4°. On le mit à côté des Philippiques de *Démosthènes* & des Catilinaires de *Cicéron* ; mais il n'est comparable aux ouvrages de ces grands-hommes que pour l'emportement. C'est un amas de toutes les figures de la rhétorique, rassemblées sans beaucoup de choix ; avec tous les traits de l'Histoire ancienne & moderne que sa mémoire put lui fournir. Les accusations qu'il intente contre les Jésuites, sont pour la plu-

part sans preuves ; &, eût-il été en état de les prouver, son esprit de satyre & de déclamation lui auroit fait perdre toute confiance.

I. MARTELLI, (Louis) poëte Italien, né à Florence vers 1500, mort à Salerne dans le royaume de Naples en 1527, âgé de 28 ans, fit des vers sérieux & bouffons. Les premiers furent imprimée à Florence, 1548, in-8°. Les autres se trouvent dans le 2e tome des *Poësies à la Bernicsque*. Cet auteur fut compté parmi les princes du théâtre Italien. Sa Tragédie de *Tullia* est fameuse parmi ses compatriotes. On la trouve dans le Recueil de ses vers, de l'édition de Florence. *Vincent* MARTELLI, son frere, se fit aussi connoitre par le talent de la versification. En 1607 on publia à Florence, in-8°, le recueil de ses *Lettres* & de ses *Poësies* Italiennes.

II. MARTELLI, (Hugolin) de Florence, fut amené en France par la reine *Catherine* de *Médicis*, & nommé en 1672 évêque de Glandèves. On a de lui : I. *De anni integrâ in integrum restitutione*, Florence 1578. II. *Sacrorum temporum assertio*. III. *La Chiare del Calendario Gregoriano*.

III. MARTELLI, ou MARTELLO, (Pierre-Jacques) secrétaire du sénat de Bologne & professeur en belles-lettres dans l'université de cette ville au XVIIe siécle, a écrit en vers & en prose avec un très-grand succès. Ses *Versi e Prose* ont été recueillis en 7 vol. in-8°, & imprimés à Rome en 1729. Ce recueil renferme diverses *Tragédies*, qui furent jouées avec applaudissement, & quelques Romans. *Martelli* est placé par le marquis *Maffei* dans la classe des meilleurs poëtes Italiens. M. *Marin* a donné, dans sa *Fleur* d'*Agathon*, une traduction ou imitation d'une petite Pastorale, insérée dans l'*Euripide lacerato di Martelli*.

MARTENNE, (Edmond) Bénédictin de *S. Maur*, né en 1654, à St. Jean-de-Losne au diocèse de Langres, se signala dans sa congrégation par des vertus éminentes & par des recherches laborieuses. La vaste étendue de ses connoissances n'ôta rien à la simplicité de ses mœurs, & son amour pour l'étude ne ralentit point son assiduité aux offices & aux autres exercices claustraux. Une attaque subite d'apoplexie l'enleva à la république des lettres en 1739, à 85 ans. La recherche des monumens ecclésiastiques, avoit été l'objet de presque toutes ses études. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, aussi sçavants qu'exacts. Les principaux sont : I. Un *Commentaire* latin sur la *Règle de S. Benoît*, in-4°, Paris, 1690. C'est une compilation, mais elle est bien faite ; & c'est en partie dans ce livre que D. *Calmet* a puisé le sien sur la même matiére. Dom *Martenne* a inséré dans le corps de l'ouvrage plusieurs sçavantes Dissertations, sur l'usage de la volaille, sur la juste mesure de l'*Hémine*, sur le travail des mains, sur les études monastiques. Il y réfute le réformateur de la Trappe. II. Un Traité *De antiquis Monachorum ritibus*, 2 vol. in-4°, à Lyon 1690 ; & 1738, in-fol. Quoique ce livre paroisse se borner aux usages monastiques, on y trouve une infinité de choses qui peuvent servir à l'intelligence des anciens historiens ecclésiastiques, & même des historiens profanes. III. Un autre *Traité sur les anciens Rits Ecclésiastiques touchant les Sacremens*, en latin, 3 vol. in-4°, Reims 1700 & 1701. Il y a un tome VIe, publié en 1706 ; & le tout fut réimprimé à Milan, en 1736, 3 vol. in-fol. Ce livre ne se borne pas au détail & à l'histoire

des cérémonies obfervées dans les Sacremens. Les théologiens y feront encore avec plaifir plufieurs éclairciffemens relatifs au dogme, & qui fervent à l'etablir & a le défendre. IV. Un *Traité* latin *fur la difcipline de l'Eglife dans la célébration des Offices divins*, Lyon 1706, in-4°. V. Un *Recueil d'Ecrivains & de Monumens Eccléfiaftiques*, qui peut fervir de continuation au Spicilége du P. d'*Achery*. Il parut en 1717 fous ce titre : *Thefaurus novus Anecdotorum*, 5 vol. in-fol. VI. *Voyages Littéraires*, Paris, 1717 & 1724, en 2 vol. in-4°. VII. *Veterum Scriptorum... ampliffima Collectio*, Paris, 9 vol. in-fol., &c. Tous fes ouvrages font des tréfors d'érudition. L'auteur y ramaffe avec beaucoup de foin tout ce que des recherches laborieufes & une lecture immenfe ont pu lui procurer ; mais il fe borne à recueillir, & il ne fe pique pas d'orner ce qu'il écrit. Il a laiffé en manufcrit des *Mémoires* pour fervir à l'Hiftoire de fa congrégation; & il avoit publié en 1697 in-8°, la *Vie de D. Claude Martin*, fon confrére, où il entre dans des détails qu'on pourroit trouver puérils. Il y a cependant quelques particularités curieufes fur l'édition de *St. Auguftin*.

MARTENS, *Voyez* MARTIN, n° IX.

MARTHE, fœur de *Lazare* & de *Marie*. C'étoit elle qui recevoit ordinairement N. S. *Jefus-Chrift* dans fon château de Béthanie. Un jour qu'elle fe donnoit bien de la peine pour préparer à manger, elle fut jaloufe de ce que fa fœur étoit aux pieds de N. S. & n'étoit occupée qu'à l'écouter, au lieu de la feconder dans fon travail. *Marthe* s'en plaignit au Sauveur, qui lui répondit « qu'elle avoit tort de s'inquié» ter ; que *Marie* avoit choifi la » meilleure part. » Les anciens auteurs Grecs & Latins ont toujours cru qu'elle mourut a Jérufalem avec fon frere & fa fœur, & qu'ils y furent enterrés. Ce n'eft qu'au X° fiécle qu'on imagina le roman de leur arrivée en Provence. On prétendit qu'après la mort de JESUS, *Marthe*, *Marie* & *Lazare* furent expofés dans un vaiffeau fans voiles, qui aborda heureufement a Marfeille, dont *Lazare* fut évêque ; que *Marthe* fe retira près du Rhône, dans un lieu où eft préfentement la ville de Tarafcon ; & qu'enfin *Madelène*, que l'on confondoit avec *Marie*, paffa le refte de fes jours dans un défert, appellé aujourd'hui *Sainte-Baume*. Mais rien n'eft plus apocryphe. Il n'eft plus permis de le croire, qu'à ceux qui gardent les prétendues reliques de la *Madelène*.

MARTHE, (Scévole de Ste-) *Voy*. SAINTE-MARTHE.

MARTIA, *Voy*. COMMODE.

MARTIA, dame Romaine, femme d'un certain *Fulvius* favori d'*Augufte*. Son mari étant venu lui dire qu'il avoit encouru la difgrace de l'empereur, pour avoir laiffé tranfpirer un fecret important, & qu'il étoit réfolu de fe donner la mort: *Tu as raifon*, (lui répondit-elle,) *puifqu'ayant éprouvé fouvent l'intempérance de ma langue, tu t'es confié à moi ; mais je dois mourir la premiére* : & à l'inftant même elle fe poignarda. Les femmes de nos jours feroient à coup fûr plus difcrettes, fi elles étoient obligées de racheter leur indifcrétion au même prix que fit *Martia*.

I MARTIAL, (Marc-Valére) de Biblis, aujourd'hui Bubiera, dans le royaume d'Arragon en Efpagne, vint à Rome à l'âge de 20 ans, & y eut tout le fuccès qu'un efprit fatyrique peut avoir dans une grande ville, livrée à l'oifiveté & à la malignité. Il y demeura 35

ans sous le règne de *Galba* & des empereurs suivans, qui lui donnérent des marques d'amitié & d'estime. *Domitien* le créa tribun; *Martial* fit un Dieu de cet empereur pendant sa vie, & le traita comme un monstre après sa mort. *Trajan*, ennemi des satyriques, ne lui ayant pas témoigné les mêmes bontés, il se retira dans son pays. Passant de Rome, le centre des arts, à une petite ville sans goût & sans génie, il n'y trouva que de l'ennui, des jaloux & des censeurs. *Pline* le *jeune* qu'il avoit célébré dans ses vers, lui donna une somme d'argent lorsqu'il quitta la capitale de l'empire. *Martial* avoit besoin de ce secours; il étoit peu riche. Ce poëte mourut vers l'an 100 de J. C. Il est principalement connu par ses *Epigrammes*, dont il a dit lui-même avec raison :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Par un faux goût, suite de la décadence des belles-lettres, il chercha dans le contraste des mots de quoi faire une pointe. Cette chute, à laquelle on ne s'attend pas, & qui présente un sens double à l'esprit, fait toute la finesse de ses saillies. Quelques anciens l'ont appellé un *Sophisme agréable*, & nos gens-de-gout modernes lui ont donné le nom de *Jeux de mots*. C'est l'ornement de la plupart de ses Epigrammes. (*Voyez* FANNIUS... TYRON... SILIUS.) On en trouve quelques-unes, mais en plus petit nombre, pleines de graces & d'esprit, & assaisonnées d'un sel véritablement attique. L'auteur n'y respecte pas toujours la pudeur, & en peignant des mœurs vicieuses, il peut enseigner le vice aux jeunes-gens. *M. Fréron* a fait un parallèle de ce poëte avec *Catulle*, dont le lecteur nous sçaura gré d'avoir orné cet article. » MARTIAL, (dit ce critique) » se sert, avec une affectation continue, de mots extraordinaires & recherchés. Il faut » plus d'étude & de mystére pour » l'entendre lui seul, que pour expliquer tous les poëtes du siécle d'*Auguste*. CATULLE excelle » dans le même genre (l'*Epigramme*): » il a du sentiment, de la finesse, » de l'aménité. Son ouvrage n'est » pas considérable; mais il est exquis, élégant, varié : c'est la » nature qui lui dicte des vers; il » a de l'ame & du goût. MARTIAL » n'a que de l'esprit & de l'art. En » un mot, MARTIAL seroit peut-être plus admire dans notre siécle, où règne le bel-esprit; CATULLE auroit été plus applaudi » sous *Louis XIV*, où régnoit le » génie. (*Voyez* NAVAGERO.) Les meilleures éditions des XIV livres d'*Epigrammes* de *Martial*, sont : Celle de Venise par *Vendelin* de Spire, 1470, in-fol.; celle *cum notis Variorum*, Leyde, 1670, in-8°; celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4°; celle d'Amsterdam, 1701, in-8°. L'abbé le *Mascrier* en donna une élégante en 1754, in-12, 2 vol. chez *Coustelier*, avec plusieurs corrections. On attribue divers ouvrages à *Martial*, qui ne sont pas de lui. L'abbé de *Marolles* a traduit ses *Epigrammes* en 2 vol. in-8°, & comme il a rendu cet auteur fort platement, *Ménage* appelloit cette version, des *Epigrammes contre Martial*... *Voy.* PONÇOL.

II. MARTIAL, (Saint) évêque & apôtre de Limoges sous l'empire de *Dèce*, est plus connu par la tradition que par les anciens historiens. On lui attribue deux *Epîtres*, qui ne sont pas de lui.

III. MARTIAL D'AUVERGNE, (c'étoit son nom de famille) fut procureur au parlement & notaire au châtelet de Paris, sa patrie. Il mourut en 1508, regarde comme

un des hommes les plus aimables & des esprits les plus faciles de son siècle. Ses ouvrages sont : I. Les *Arrêts d'Amour* ; les poëtes Provençaux lui en avoient fourni le modele. Ce sont des piéces badines, assez ingénieuses, & dont le principal merite est une grande naïveté. *Benoît* de *Court*, sçavant jurisconsulte, a commenté fort sérieusement ces badinages. Il étale une très-grande érudition dans son Commentaire, où il développe fort bien plusieurs questions du droit civil, que l'on ne seroit pas tenté d'y aller chercher. Cependant quelques-uns des arrêts de *Martial* d'*Auvergne* auroient, aux oracles du barreau, de quoi parler longuemẽt. Son trentiéme arrêt, par exemple, est de ce nombre. Il est ainsi intitulé : « Un ami se plaint de ce que, » pour servir a sa dame, il a tout » despendu ; laquelle, depuis, n'a » tenu compte de lui : concluant » à ce qu'elle fût condamnée à » l'entretenir comme devant. » Ce *Commentaire*, avec les *Arrêts*, fut imprimé chez *Gryphe*, à Lyon, in-4°, 1533 ; in-8°, à Rouen, 1587 ; & en Hollande, 1731, in-12. Ces Arrêts, au nombre de 53, sont écrits en prose, au commencement près qui est en vers, ainsi que la fin. Voici un échantillon de sa poësie.

Environ la fin de Septembre
Que faillent violettes & flours,
Je me trouvai en la grand'chambre
Du noble parlement d'Amours.

. . . .

Plusieurs amans & amoureux
Iliec vinrent de divers lieux,
Qui lesdits Arrêts écoutoient,
Dont leurs cœurs étoient tant ravis
Qu'ils ne sçavoient où ils étoient.
Les uns de paour serroient leurs dents;
Les autres, émus & ardens,
Tremblans comme la feuille en l'arbre.
Nul n'est si sage, ne parfait,
Que, quand il oit son jugement,
Il ne soit à moitié deffait
Et troublé à l'entendement.

II. Un *Poëme historique* de *Charles VII*, en 6 ou 7000 vers de différentes mesures, sous le titre de *Vigiles de la mort du Roi*, &c. Paris, 1493, in-fol. L'auteur lui a donné la forme de l'Office de l'Eglise, que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de Pseaumes, ce sont des récits historiques, dans lesquels le poëte raconte les malheurs & les glorieux exploits de son héros. Les Leçons sont des complaintes sur la mort du roi. Le cœur du poëte parle dans tous ses récits avec beaucoup de naïveté. Il seme sur sa route des portraits fidèles, mais grossiers ; des peintures énergiques, mais basses, de tous les états qu'il passe en revue ; des maximes solides, qui respirent l'amour de la vertu & la haine du vice. Il y a de l'invention & du jugement dans le poëme ; mais peu d'exactitude dans la versification. III. *L'Amant rendu Cordelier de l'Observance d'Amour*, Poëme de 234 strophes, in-16. C'est un tableau des extravagances où jette la passion de l'amour. La scène se passe dans un couvent de Cordeliers, où l'auteur est transporté en songe. IV. *Dévotes Louanges à la Vierge Marie*, in-8° : Poëme historique de la vie de la *Ste. Vierge*, rempli de fables pieuses que le peuple adoptoit alors, & qui n'est qu'une légende mal versifiée. Les *Poësies* de *Martial* d'*Auvergne* ont été réimprimées à Paris chez *Coustellier*, en deux volumes in-8°, 1724.

MARTIANAY, (Jean) né à S. Sever-Cap, au diocèse d'Aires, en 1647, entra dans la congrégation de *St Maur*. Il s'y distingua par son application à l'étude du Grec & de l'Hébreu ; il s'attacha sur-tout à la

critique de l'Ecriture-sainte, & ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée à S. Germain-des-Prés en 1717, à 70 ans. Quoiqu'occupé à repousser les traits des critiques qu'il s'étoit faits, & tourmenté de la pierre, il ne laissa pas d'écrire beaucoup. Il possédoit l'Ecriture-sainte dans la perfection. Sa conversation étoit honnête, & la douceur étoit peinte sur sa figure. Il n'en étoit pas moins mordant ; & « il reprenoit les autres avec une » liberté qui n'étoit pas toujours » réglée par la discrétion, n'épar- » gnant pas même ses confréres » les plus respectables. On peut » voir comment il les traite dans » ses Prolégomènes sur la Biblio- » thèque divine de St *Jérôme.* » (*Hist. littéraire de la Congrég. de St Maur*, pag. 383.) On a de lui :

I. Une nouvelle édition de *St Jérôme*, avec le P. *Pouget*, en 5 vol. in-fol., dont le premier parut en 1693 & le dernier en 1706. Cette édition offre des Prolégomènes sçavans ; mais elle n'est ni aussi méthodique, ni aussi bien exécutée que celles de plusieurs autres Peres données par quelques-uns de ses confréres. Elle eut divers censeurs parmi les Protestans & parmi les Catholiques. *Simon* & *le Clerc* la critiquérent avec vivacité, & souvent avec justesse. On lui reprocha principalement de n'avoir pas orné son texte de notes grammaticales & théologiques, & d'avoir distribué dans un ordre embarrassant les *Lettres* de *St Jérôme*, qu'il mêla tantôt avec ses Commentaires, tantôt avec ses ouvrages polémiques. Le style de ses Prefaces, de ses Prolégomènes & de ses Notes n'est pas assez naturel. Il y fait des applications forcées & même indécentes de l'Ecriture-sainte. Il dit, en parlant d'une de ses maladies qui l'avoit réduit à l'extrémité, que le Seigneur avoit semblé lui dire, comme au *Lazare* : MARTIANE, VENI FORAS.... De telles applications ne peuvent partir que d'une imagination ardente : celle du P. *Martianay* l'étoit. Il sembloit, (dit Dom de la *Viéville*, dans sa *Bibliothèque des Auteurs de la Congrégation de St Maur*) avoir hérité du zèle qu'avoit *St Jérôme* pour la religion, de sa vivacité à défendre ses sentimens, & du mépris qu'il témoignoit pour ceux qui ne les adoptoient pas. II. *La Vie de St Jérôme*, 1706, in-4°. L'auteur l'a tirée des propres écrits du Saint ; aussi est-elle un tableau assez fidèle. « En la lisant, (disent les Jour- » nalistes de *Trévoux*,) on a le » plaisir de voir que c'est *St Jé-* » *rôme* lui-même qui fait le récit » de sa vie. Car ce qu'il en a mar- » qué en différens endroits de ses » ouvrages, est ici rapporté & » placé si à propos, qu'il semble » que le P. *Martianay* lui a laissé » toute la narration, & ne lui a » prêté que l'ordre & l'arrange- » ment. » Il tâche de justifier ce Pere de l'Eglise du reproche d'avoir été trop vif & trop caustique, & il donne un précis exact de sa doctrine. III. Deux *Ecrits* en françois, 1689 & 1693, deux vol. in-12, dans lesquelsil défend, contre le P. *Pezron*, Bernardin, l'autorité de la chronologie du texte hébreu de la Bible. Ils sont sçavans, mais mal écrits. (*Voy.* PEZRON.) IV. *Vie de Magdelène du St Sacrement*, Carmelite, 1714, in-12. V. Un *Commentaire* manuscrit sur l'Ecriture-sainte. Ce sçavant auteur se proposoit d'y expliquer le texte sacré par lui-même ; mais il n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage utile.

MARTIEN, *Voy.* MARCIEN.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, sieur de) commença, vers l'an

1620, à donner en françois diverses *Traductions* en prose de quelques Poëtes Latins. Elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes auteurs; mais elles sont fort au-dessous de celles qui ont vu le jour après lui. Il a traduit: I. Les trois *Comédies* de *Térence* auxquelles les solitaires de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. II. *Horace.* III. *Perse* & *Juvenal.* IV. *Virgile.* V. *Ovide* tout entier, en 9 vol. in-12. Ces versions sont en général fidelles, exactes & claires; mais elles manquent d'élégance & de correction. L'auteur a soin, dans ses notes, de faire accorder l'ancienne géographie avec la moderne. On a aussi de lui une *Traduction de l'Imitation de J. C.* Il avoit commencé celle de la *Bible.* Son dernier ouvrage fut la *Vie des Archevêques & derniers Evêques de Paris, du XVII siécle*, in-4°. Ce laborieux écrivain mourut en 1698, âgé de 70 ans. *Martignac* avoit été l'un des confidens de *Jean-Baptiste Gaston*, duc d'Orléans; & ce fut lui qui rédigea les *Mémoires* in-12 de ce prince, qui s'étendent depuis 1608, jusqu'à la fin de Janvier 1636.

I. MARTIN, (St.) né vers 316, à Sabarie dans la Pannonie, [à présent *Stain* dans la basse Hongrie] d'un tribun militaire, fut forcé de porter les armes, quoiqu'il eût beaucoup de goût pour la solitude. Il donna l'exemple de toutes les vertus, dans une profession qui est ordinairement l'asyle des vices. Il coupa son habit en deux, pour couvrir un pauvre qu'il rencontra à la porte d'Amiens. On prétend que Jesus-Chr. se montra à lui la nuit suivante, revêtu de cette moitié d'habit. *Martin* étoit alors catéchumène; il reçut bientôt-après le baptême, & renonça à la milice séculiére, pour entrer dans la milice ecclésiastique. Après avoir passé plusieurs années dans la retraite, *S. Hilaire*, évêque de Poitiers, lui conféra l'ordre d'exorciste. De retour en Pannonie, il convertit sa mere, & s'opposa avec zèle aux Ariens qui dominoient dans l'Illyrie. Fouetté publiquement pour avoir rendu témoignage à la divinité de Jesus-Chr., il montra au milieu de son supplice la constance des premiers Martyrs. Cet illustre confesseur de la foi, ayant appris que *S. Hilaire* étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers. Il y rassembla un nombre de religieux, qui se mirent sous sa conduite. Ses vertus éclatant de plus en plus, on l'arracha à sa solitude en 374. Il fut ordonné évêque de Tours, avec applaudissement général du clergé & du peuple. Sa nouvelle dignité ne changea point sa maniére de vivre. Au zèle & à la charité d'un évêque, il joignit l'humilité & la pauvreté d'un anachorète. Pour vivre moins avec le monde, il bâtit auprès de la ville, entre la Loire & une roche escarpée, le célèbre monastére de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne abbaye de France. *S. Martin* y rassembla 80 moines, qui retraçoient dans leur vie celle des solitaires de la Thébaïde. Après avoir converti tout son diocèse, il fut l'Apôtre de toutes les Gaules; il dissipa l'incrédulité des Gentils, détruisit les temples des Idoles, & confirma ses prédications par des miracles sans nombre: les élémens lui obéissoient comme au Dieu de la nature. L'empereur *Valentinien*, étant venu dans les Gaules, le reçut avec honneur. Le tyran *Maxime*, qui, après s'être révolté contre l'empereur *Gratien*, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, l'accueillit d'une ma-

niére non moins distinguée. Le saint évêque se rendit auprès de lui à Trèves vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces. *Maxime* le fit manger à sa table, avec les plus illustres personnes de sa cour, & le fit asseoir à sa droite. Quand on donna à boire, l'officier présenta la coupe à *Maxime*, qui la fit donner à *Martin* pour la recevoir ensuite de sa main; mais l'illustre prélat la donna au prêtre qui l'avoit accompagné à la cour. Cette sainte hardiesse, loin de déplaire à l'empereur, obtint son suffrage & celui des courtisans. *Martin*, ennemi des hérétiques, mais ami des hommes, profita de son crédit auprès de ce prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par *Ithace* & *Idace* évêque d'Espagne. L'évêque de Tours ne voulut pas communiquer avec des hommes qui se faisoient un religion de répandre le sang humain, & obtint la vie de ceux dont ils avoient demandé la mort. Revenu à Tours, il s'y prépara à aller jouir de la récompense de ses travaux. Il mourut à Candes le 11 Novembre de l'an 400. On a conservé, sous son nom, une *Profession de Foi* touchant le mystére de la Sainte Trinité. *St. Martin* est le premier des saints confesseurs, auxquels l'Eglise Latine a rendu un culte public. *Sulpice-Sévére* son disciple, & *Fortunat*, ont écrit sa *Vie*: on ne peut conseiller une meilleure lecture aux prêtres & aux évêques.

II. MARTIN Ier, (St.) de Todi dans le duché de Spolète, pape après *Théodore*, en 649, mérita la chaire pontificale par ses vertus & ses lumiéres. Il tint un nombreux concile à Rome, dans lequel il condamna l'hérésie des Monothélites, avec l'Ecthèse d'*Héraclius* & le Type de *Constant II*. Ce fut la cause de sa disgrace auprès de ce dernier prince. Après qu'on eut vainement tenté de l'assassiner, on l'enleva scandaleusement du milieu de Rome pour le conduire à Constantinople: *Martin* y essuya la prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. *Constant* l'exila ensuite dans la Chersonnèse, où le saint pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 655, après plus de deux ans de captivité & six de pontificat. On a de lui XVIII *Epitres* dans la Bibliothèque des Peres, & dans l'édition des Conciles de *Labbe*.

III. MARTIN II, *ou* MARIN Ier, archidiacre de l'Eglise Romaine, trois fois légat a Constantinople pour l'affaire de *Photius*, occupa le saint siége après le pape *Jean VIII*, en 882. Il condamna *Photius*, rétablit *Formose*, dans son siége de Porto; & mourut en 884, avec la réputation d'un homme pieux & éclairé.

IV. MARTIN III, *ou* MARIN II, Romain de naissance, successeur du pape *Etienne VIII* en 942, mourut en 946, après avoir signalé son zèle & sa piété dans la réparation des églises & le soulagement des pauvres.

V. MARTIN IV, appellé *Simon de Brion*, & non de *Brie*, né au château de Montpencien dans la Touraine, d'une famille illustre, fut successivement garde-des-sceaux du roi *S. Louis*, cardinal, & enfin pape après la mort de *Nicolas III* en 1281. Il avoit été chanoine & trésorier de l'église de St. Martin de Tours, ce qui l'engagea à prendre le non de *Martin* en l'honneur de ce Saint. Il résista à son élection, jusqu'à faire déchirer son manteau, quand on voulut le revêtir de celui de pape. Il fut élu ensuite sénateur de Rome, & il est étrange qu'il acceptât cette charge, qui ne lui donnoit qu'une simple

ple magiſtrature dans Rome, dont les papes ſe prétendoient ſeigneurs temporels depuis près de deux ſiécles. Ce pontife, né avec un génie ſévére, ſignala ſon règne par plusieurs anathêmes. Après avoir excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, comme fauteur de l'ancien ſchiſme & de l'héréſie des Grecs; il lança ſes foudres ſur *Pierre III* roi d'Aragon, uſurpateur de la Sicile, après le maſſacre des *Vêpres Siciliennes*, dont ce prince avoit été le promoteur. Le pape le priva non ſeulement de la Sicile, mais encore de l'Aragon qu'il donna à *Charles* de *Valois*, 2[e] fils du roi de France. Ces cenſures, ſuivies d'une dépoſition ſolemnelle prononcée en 1282, furent mépriſées non ſeulement par le roi & par les ſeigneurs, mais encore par les eccleſiaſtiques & par les religieux de tous les ordres. *Pierre* ſe moqua de la défenſe qui lui avoit été faite de porter le titre de roi d'Aragon, en ſe qualifiant dans tous les actes, *Chevalier Aragonois*, *Pere de deux Rois*, & *Maitre de la Mer*. Le pape n'en fut que plus irrité: il fit prêcher une Croiſade contre lui, comme contre un Infidèle, & donna ſes états à *Philippe* le *Hardi* pour l'un de ſes fils. Ce prince obtint du pontife la décime des revenus ecclésiaſtiques, pour faire cette guerre ſacrée. Si l'on doit être ſurpris que les papes donnaſſent des royaumes qui ne leur appartenoient pas, faut-il l'être moins en voyant des princes accepter de pareils préſens? N'étoit-ce pas convenir, que les papes avoient le droit de diſpoſer des couronnes, & de dépoſer les monarques à leur gré? L'expédition de *Philippe* fut malheureuſe; il mourut en 1285, d'une contagion qui s'étoit miſe dans ſon armée. Elle fut regardée par les Aragonnois comme une punition des excès & des profanations des Croiſés, qui s'imaginoient qu'il ſuffiſoit de ſe battre pour gagner l'Indulgence & pour laver leurs crimes. Les hiſtoriens rapportent, que ceux qui par hazard n'avoient point d'autres armes, ſe ſervoient de pierres, en diſant dans leur jargon barbare: *Je jette cette pierre contre* Pierre *d'Aragon*, *pour gagner l'Indulgence*. Le ridicule, les maladies & la haine contre Rome, furent tout le fruit des démarches imprudentes de *Martin IV*. Ce pontife mourut à Pérouſe en 1285, après avoir tenu le ſiége 4 ans & 5 jours depuis ſa conſécration.

VI. MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Othon Colonne*, de l'ancienne & illuſtre maiſon de ce nom, cardinal-diacre, fut intronisé ſur la chaire pontificale en 1417, après l'abdication de *Grégoire XII*, & la dépoſition de *Benoît XIII*, pendant la tenue du concile de Conſtance. Jamais pontife ne fut inauguré plus ſolemnellement: il marcha à l'égliſe monté ſur un cheval blanc, dont l'empereur & l'électeur Palatin à pied tenoient les rênes. Une foule de princes & un concile entier fermoient la marche. On le couronna de la triple couronne, que les papes portoient depuis environ deux ſiécles; après l'avoir ordonné prêtre & évêque. Son premier ſoin fut de donner une *Bulle* contre les Huſſites de Bohême, dont les ravages s'étendoient tous les jours. Le premier article de cette Bulle eſt remarquable, en ce que le pape y veut que « celui qui ſera ſuſpect » d'héréſie, jure qu'il reçoit les » conciles généraux, & en parti- » culier celui de Conſtance, repré- » ſentant l'Egliſe univerſelle; & » qu'il reconnoiſſe que tout ce que » ce dernier concile a approuvé & » condamné, doit être approuvé

» & condamné par tous les fidè» les. » Il paroît ſuivre naturellement de-là, que *Martin V approuve la ſupériorité du Concile ſur les Papes*, qui fut décidée dans la 5[e] ſeſſion. Il tardoit à *Martin* de voir terminer le concile de Conſtance; il en tint les derniéres ſeſſions au commencement de 1418. On avoit crié pendant deux ans dans cette aſſemblée contre les Annates, les exemptions, les réſerves, les impôts des papes ſur le clergé au profit de la cour de Rome; en un mot, contre tous les vices dont l'Egliſe étoit inondée. Quelle fut la réforme tant attendue? Le pape *Martin*, après avoir promis de remédier à tout, congédia le concile, ſans avoir apporté aucun remède efficace aux différens maux dont on ſe plaignoit. La joie du retour du pape à Rome fut ſi grande, qu'on en marqua le jour dans les faſtes de la ville, pour en conſerver éternellement la mémoire. Le ſchiſme n'étoit pas encore bien éteint. L'antipape *Benoît XIII* vivoit encore, & après ſa mort, arrivée en 1424, les deux ſeuls cardinaux de ſa faction élurent un chanoine Eſpagnol, *Gilles* de *Mugnos*, qui prit le nom de *Clément VIII.* Ce prétendu pape ſe démit quelque tems après, en 1429; & pour le dédommager de cette ombre de pontificat qu'il perdoit, le pape lui donna l'évêché de Majorque. C'eſt ainſi que *Martin* termina heureuſemẽt le ſchiſme funeſte, qui avoit fait tant de plaies à l'Egliſe pendant un demi-ſiécle. Le pape, toujours preſſé par les princes de réformer l'Egliſe, avoit convoqué un concile à Pavie, transféré enſuite à Sienne, & enfin diſſous ſans avoir rien ſtatué. *Martin* crut devoir appaiſer les murmures des gens-de-bien: il indiqua un concile à Bâle, qui ne devoit être tenu que ſept ans après. Il mourut d'apoplexie dans cet intervalle en 1431, à 63 ans. Ce pape avoit les qualités d'un prince, & quelques vertus d'un évêque. L'Egliſe lui fut redevable de ſon union, l'Italie de ſon repos, & Rome de ſon rétabliſſement. On a de lui quelques ouvrages.

VII. MARTIN, (St.) évêque de Brague en Portugal, convertit un grand nombre d'Infidèles, fonda des monaſtéres, & mourut comblé de bénédictions en 580. Nous avons de lui dans la *Bibliothèque des Peres*: I. Un *Livre ſur les IV Vertus Cardinales*. II. Une *Collection de Canons*, très-utile. Elle eſt en deux parties; l'une pour les devoirs des clercs, l'autre pour ceux des laïques.

MARTIN, roi de Sicile, *Voyez* CAβRERA.

VIII. MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, Dominicain, pénitencier & chapelain du pape, fut nommé à l'archevêché de Gneſne par *Nicolas III.* Il mourut à Bologne, lorſqu'il alloit en prendre poſſeſſion, l'an 1278. On a de lui des *Sermons*, 1484, in-4°, & une *Chronique*, qui finit au pape *Jean XXI* incluſivement. La meilleure édition eſt celle que *Jean Fabricius*, Prémontré, publia à Cologne en 1616. On en a une traduction françoiſe, 1503, in-folio. Cet hiſtorien manquoit de critique & de philoſophie; mais ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être utile. Il eſt connu ſous le nom de *Chronique Martinienne*, & n'eſt pas commun. On y trouve des particularités curieuſes, qu'on chercheroit vainement ailleurs.

IX. MARTIN, (Raimond) Dominicain de Subarat en Catalogne, fut employé l'an 1264 par *Jacques I*, roi d'Aragon, pour examiner le *Talmud*, & envoyé à Tunis vers 1268, pour travailler à la converſion des Maures. Ce pieux & ſçavant religieux mourut vers 1286.

On a de lui un excellent *Traité contre les Juifs*, fruit de son zèle & de son érudition. Il parut en 1651 à Paris, & à Leipsick en 1687, sous le titre de *Pugio fidei Christianæ*. L'édition de Leipsick est enrichie des remarques de *Voisin*, & d'une sçavante introduction par *Carpzovius*. Cet ouvrage est divisé en trois parties. La premiére n'est écrite qu'en latin; les deux derniéres sont en latin & en hébreu. Nous invitons les curieux à consulter ce que dit, sur ce livre & sur son auteur, le Pere *Touron* dans le tome premier de son *Histoire des Hommes illustres de l'ordre de St. Dominique*.

X. MARTIN, MARTENS, & MERTENS, (Thierri) d'Alost en Flandres, fut un des premiers qui cultivérent l'art de l'imprimerie dans les Pays-Bas, & en particulier à Alost & à Louvain. Il exerça aussi cette profession à Anvers, & mourut à Alost en 1534, avec la réputation d'un sçavant honnête-homme. On a de lui, outre les impressions de plusieurs livres, quelques ouvrages de sa composition, moins estimés que ceux qui sont sortis de ses presses. Il eut des amis illustres, entr'autres, *Berland*, le célèbre *Erasme*, & *MARTIN DORP* : ce dernier étoit un sçavant professeur de Louvain, mort en 1525, dont on a *Ad Hollandos suos Epistola*, in-4°. Leyde 1611.

XI. MARTIN, (André) prêtre de l'Oratoire, Poitevin, mort à Poitiers en 1695, se signala dans sa congrégation par son sçavoir. On a de lui: I. La *Philosophie Chrétienne*, imprimée en 7 vol. sous le nom d'*Ambroise Victor*, & tirée de *St. Augustin*, dont cet Oratorien avoit fait une étude particuliére. II. Des *Thèses* fort recherchées, qu'il fit imprimer à Saumur in-4°. lorsqu'il y professoit la théologie.

XII. MARTIN, (Dom Claude) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Tours en 1619, d'une mere pieuse, qui fut dans la suite premiere supérieure des Ursulines de Québec, où elle mourut saintement: (*Voyez* MARIE de l'*Incarnation*, n°. XXIII.) Le fils, héritier de ses vertus, se consacra à Dieu de bonne-heure, & devint supérieur du monastère des Blancs-Manteaux à Paris, où il demeura six ans. Il mourut en odeur de sainteté, en 1696, âgé de 78 ans, dans l'abbaye de Marmoutier, dont il étoit prieur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété : I. Des *Méditations Chrétiennes*, 1669, à Paris, en 2 vol. in-4°. peu recherchées à présent. II. Les *Lettres* & la *Vie* de sa mere, 1677, in-4°: ouvrage édifiant. III. *La Pratique de la Règle de St. Benoît*, plusieurs fois réimprimée... *Voyez* sa *Vie*, par Dom *Martenne*, Tours 1697, in-8°.

XIII. MARTIN, (David) né à Revel dans le diocèse de Lavaur, en 1639, d'une bonne famille, se rendit habile dans l'Ecriture-sainte, dans la théologie & dans la philosophie. Il devint célèbre parmi les Protestans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Hollande, & fut pasteur à Utrecht. On lui offrit plusieurs autres églises, qu'il refusa par modestie. Occupé à donner des leçons de philosophie & de théologie, il eut la satisfaction de compter parmi ses disciples des fils mêmes de Souverains. Les travaux du ministére, & un commerce de lettres avec plusieurs sçavans, ne l'empêchérent pas de faire de laborieuses recherches. Il connoissoit assez bien notre langue, & lorsque l'académie Françoise fit annoncer la seconde édition de son *Dictionnaire*, il lui envoya des remarques qu'elle reçut avec applau-

diffement. Ce ſçavant reſpectable mourut à Utrecht d'une fiévre violente, en 1721, à 82 ans. Sa probité, ſa modeſtie, ſa douceur le firent univerſellement regretter. Son cœur étoit tendre, affectueux, compatiſſant. Il rendoit ſervice ſans qu'on l'en priât, & ſi l'on oublioit ſes bons offices, il n'y prenoit pas garde. La nature lui avoit donné une pénétration vive, un eſprit facile, une mémoire heureuſe, un jugement ſolide. Il écrivoit, il parloit avec aiſance, & cependant d'une maniére un peu dure. Son ſtyle n'a ni aſſez de douceur, ni aſſez de correction. On a de lui : I. Une *Hiſtoire du Vieux & du Nouveau-Teſtament*, imprimée à Amſterdam en 1707, en 2 vol. in-fol. avec 424 belles eſtampes. Elle eſt appellée *Bible de Mortier*, du nom de l'imprimeur. Il faut faire attention que la derniére planche ayant été caſſée, a été r'attachée avec des cloux qui paroiſſent au tirage : quand on ne les voit pas, on juge que ce livre eſt des premiéres épreuves. II. *Huit Sermons*, ſur divers textes de l'Ecriture-ſainte, 1708, vol. in-8°. III. Un *Traité de la Religion Naturelle*, 1713, in-8°. IV. *Le vrai ſens du Pſeaume CX*, in-8°. 1715, contre *Jean Maſſon*. V. Deux *Diſſertations Critiques*, Utrecht 1722, in-8° : l'une ſur le verſet 7 du chap. v^e de la 1re Epitre de *S. Jean... Tres ſunt in Cœlo*, &c. dans laquelle on prouve l'authenticité de ce texte : l'autre ſur le paſſage de *Joſeph* touchant J. C. où l'on fait voir que ce paſſage n'eſt point ſuppoſé. VI. Une *Bible*, Amſterdam 1707, 2 vol. in-fol. & avec de plus courtes Notes, in-4°. VII. Une édition du *Nouveau-Teſtament* de la traduction de Genève, Utrecht 1696, in-4°. VIII. *Traité de la Religion révélée*, où l'on fait voir que les livres du Vieux & du Nouveau-Teſtament ſont d'inſpiration divine, &c. réimprimé à Amſterdam, en 1723, en 2 volumes in-8°. Cet ouvrage eſtimable fut traduit en anglois.

XIV. MARTIN, (Jean-Baptiſte) peintre, né à Paris d'un entrepreneur de bâtimens, mourut dans la même ville en 1735, âgé de 76 ans. Après avoir apris le deſſein ſous *Philippe I* de *la Hire*, il fut envoyé en qualité d'ingénieur pour ſervir ſous le célèbre *Vauban*. Ce grand-homme fut ſi content de lui, qu'à ſa recommandation, *Louis XIV* le plaça chez *Vander-Meulen*, peintre de batailles, qu'il remplaça aux Gobeïns, & lui accorda une penſion. *Martin* fit pluſieurs campagnes ſous le *Grand Dauphin*, & ſous le roi même. Il peignit pluſieurs conquêtes de ce monarque à Verſailles ; & les plus belles actions de *Charles V* duc de Lorraine, dans la galerie du château de Luneville, que le duc *Léopold* ſon fils avoit fait bâtir.

XV. MARTIN, (Dom Jacques) Bénédictin de S. Maur, né à Fanjaux, petite ville du haut Languedoc, en 1694, entra dans cette ſçavante congrégation en 1709. Après avoir profeſſé les humanités en province, il parut en 1727 à la capitale. Il y fut regardé comme un homme bouillant & ſingulier, un ſçavant bizarre, un écrivain indécent & préſomptueux. Quelques-uns de ſes ouvrages ſe reſſentent de ſon caractére. Les principaux ſont : I. *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, in-4°, 2 vol. Paris 1727. Ce livre offre des recherches profondes & des nouveautés curieuſes ; mais ſon auteur paroît avoir trop bonne opinion de lui-même, & ne rend pas aſſez de juſtice aux autres. Il prétend que, la religion des Gaulois n'étant qu'un écoulement de celle des patriarches, l'explication des objets de

leur culte servira à l'interprétation de divers passages de l'Ecriture. Ce systême est plus singulier que vrai. II. *Histoire des Gaules & des conquêtes des Gaulois depuis leur origine jusqu'à la fondation de la Monarchie Françoise*, 1754, 2 vol. in-4°. mise au jour & continuée par D. *de Brezillac*, neveu de l'auteur. Ce livre est enrichi de monumens antiques & de dissertations, qui font honneur à l'oncle & au neveu. III. *Explication de plusieurs Textes difficiles de l'Ecriture*, 2 vol. in-4°. Paris 1730. Si Dom *Martin* ne s'étoit pas attaché à compiler de nombreuses citations, sur des riens, ce livre seroit moins long & plus agréable. On y trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination, le même ton de hauteur & d'amertume, que dans l'ouvrage précédent. Son esprit vif & pénétrant a découvert dans une infinité de passages ce qui avoit échapé à des sçavans moins ingénieux que lui. Plusieurs estampes indécentes dont il souilla ce Commentaire sur l'Ecriture-sainte, & une foule de traits satyriques, aussi déplacés que les estampes, obligérent l'autorité séculiére d'en arrêter le débit. IV. *Explication de divers Monumens singuliers, qui ont rapport à la Religion des plus anciens Peuples*, avec l'*Examen de la derniére édition des Ouvrages de St. Jérôme*, & un *Traité sur l'Astrologie judiciaire*; enrichie de figures en taille-douce; à Paris 1739, in-4°. La vaste érudition de cet ouvrage est ornée de traits agréables, & le style en est animé. Une partie des monumens expliqués lui avoient été communiqués par le duc de *Sully*, qui l'honoroit de son estime & de sa confiance: la plupart sont nouveaux. Quant à la Critique de l'édition de *St. Jérôme* faite à Véronne, elle est dure & amére. V. *Eclaircissemens Littéraires sur un projet de Bibliothèque Alphabétique*. L'érudition & les mauvaises plaisanteries sont prodiguées dans cet écrit, qui ne plaira point à ceux qui aiment le choix & la précision. VI. Une *Traduction des Confessions de St. Augustin*, qu'on lit peu. Elle parut à Paris en 1741, in-8° & in-12: elle est exacte & les notes sont judicieuses. Il avoit fait collationner en Flandres & en Angleterre quelques manuscrits que les derniers éditeurs n'avoient pu consulter. Dom *Martin* mourut à S. Germain-des-Prés en 1751, à 69 ans. C'étoit un des plus sçavans & des meilleurs écrivains qu'ait produits la congrégation de St-Maur; il n'auroit fallu qu'un ami éclairé pour diriger son goût & son imagination. La gravelle & la goutte affligérent ses derniéres années. Malgré la sécheresse inséparable de ses études, il avoit conservé un fonds de piété. Un dépérissement journalier lui annonçant une mort prochaine, il renonça à tout travail & ne pensa plus qu'à mourir en chrétien & en religieux.

XVI. MARTIN, (Gabriel) libraire de Paris, mort en Février 1761., est un de ceux qui ont porté le plus loin la connoissance des livres, & l'art de disposer une bibliothèque. Il avoit formé une grande partie des plus célèbres cabinets de l'Europe, & on le consultoit de toutes parts. Les gens-de-lettres & les amateurs conservent ses nombreux *Catalogues*, & les mettent au rang des bons livres. Ceux de *Colbert*, de *Bulteau*, de *Boissier*, de *Dufay*, de *Hoym*, de *Rothelin*, de *Brochart*, de la comtesse de *Verue*, de *Bellanger*, de *Boze*, & bien d'autres, sont toujours recherchés par les curieux. A une grande netteté d'esprit, à une sagacité singuliére, *Martin* joignoit des mœurs douces & pures, la probité la plus exac-

te, & cette ſimplicité, compagne du vrai merite.

XVII. MARTIN, (N...) poëte François, né en 1616, mort en 1705, n'eſt connu que par une *Traduction* en vers françois des *Géorgiques* de *Virgile*, qui vit le jour après la mort de ſon auteur, en 1713. Cet ouvrage, qui offre de la ſimplicité & quelques bonnes tirades, eſt en general foible & négligé : il fut attribué par quelques critiques malins à un certain *Pincheſne*, dont le nom étoit paſſé en proverbe pour déſigner un méchant poëte ; mais cette imputation étoit doublement injuſte, parce que la verſion n'étoit ni de *Pincheſne*, ni à la *Pincheſne*. Quoiqu'elle ne ſoit pas ſans mérite, elle ne trouve plus de lecteurs, depuis que M. *Delille*, de l'académie Françoiſe, a publié la ſienne.

MARTIN D'ANVERS, peintre, *Voyez* MASO.

MARTIN de Vos, *Voy.* Vos.

MARTIN DE HEERMSKERK, *Voyez* ce dernier mot.

MARTIN RUAR, *Voyez* RUAR.

MARTIN GUERRE, *Voyez* GUERRE.

MARTINE, (l'Impératrice) *Voyez* HERACLEONAS.

MARTINEAU, (Iſaac) Jéſuite d'Angers, né en 1640, mort en 1720, profeſſa dans ſon ordre, & y occupa les premiéres places. La petite-vérole l'avoit défiguré. En 1682, le jeune duc de *Bourbon* devant paſſer de rhétorique en philoſophie dans le collége de *Louis le Grand*, les Jéſuites dirent au prince de *Condé* « qu'ils avoient un excellent profeſſeur de philoſophie pour M le Duc ; mais qu'ils n'oſoient le faire venir à Paris, parce qu'il étoit horriblement laid. » M. le prince voulut qu'on l'appellât, & dès qu'il l'eut vu, il dit : *Il ne doit pas faire peur à qui connoît* Peliſſon. *Qu'il vienne chez moi : on s'accoutumera à le voir, & on le trouvera beau.* Il plut effectivement à la cour. Si ſa figure étoit déſagréable, ſon ame etoit belle. On le choiſit pour confeſſeur du duc de *Bourgogne*, qu'il aſſiſta de ſes conſeils pendant ſa vie & à ſa mort. On a de lui : I. *Les Pſeaumes de la Pénitence, avec des Réflexions*, in-12. II. Des *Méditations pour une Retraite*, in-12. III. Les *Vertus du Duc de Bourgogne*, in-4°. 1712.

MARTINENGI, (Aſcagne) natif de Berne, fut chanoine régulier, & abbé général de l'ordre de S. Auguſtin, & mourut en 1600. On a de lui un grand *Commentaire* latin *ſur la Genèſe*, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt une compilation ſçavante, mais aſſez mal digérée. On y trouve toutes les différentes éditions, les phraſes & les expreſſions hébraïques, avec les explications littérales & myſtiques de près de 200 Peres.

MARTINÈS DEL PRADO, (Juan) Dominicain Eſpagnol, né à Ségovie d'une famille noble, devint provincial de ſon ordre en 1662, après avoir profeſſé avec beaucoup de ſuccès. *Philippe IV* l'exila, pour s'être oppoſé à la loi impoſée aux prédicateurs Eſpagnols, de louer l'*Immaculée Conception* au commencement de leurs Sermons. Il n'obtint ſa liberté, qu'à condition qu'il écriroit aux prédicateurs dont il étoit ſupérieur, de ſuivre l'exemple des autres. Il mourut à Ségovie en 1668. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus ſont : I. Deux vol. in-fol. ſur la *Théologie Morale*. II. Trois autres in-fol. ſur les *Sacremens*. Ces productions ſont méthodiques, mais trop diffuſes.

MARTINI, (Martin) Jéſuite, né à Trente, & miſſionnaire à la Chine, inſtruiſit les ſçavans de ce

pays, & s'inſtruiſit lui-même. Il revint en Europe l'an 1651, & il rapporta plusieurs marques curieuſes ſur l'Hiſtoire de la Géographie du pays où il avoit demeuré. On a de lui : I. *Sinicæ Hiſtoriæ Decas prima, à gentis origine ad Chriſtum natum*, &c. in-4° & in-8°. Cette Hiſtoire, qui eſt aſſez curieuſe, va juſques vers le tems de la naiſſance de JESUS-CHR. Elle a été traduite en françois par *le Pelletier*, 2 vol. in-12, 1692. On y voit des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs. II. *China illuſtrata*, Amſterdam 1649, in-folio. C'eſt ce que nous avions de plus exact pour la deſcription de l'empire de la Chine, avant le P. *du Halde*. III. Une bonne *Hiſtoire* en latin *de la Guerre des Tartares* contre la Chine. Elle a été traduite, Paris 1654, in-8°. On la trouve encore à la ſuite de l'Hiſtoire de la Chine du P. *Semedo*, Lyon 1667, in-4°. IV. Une *Relation du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois*.

MARTINIEN, (*Martius-Martinianus*) s'avança par ſon courage dans les armées de *Licinius*, qui lui avoit donné le titre de maître des officiers du palais. Cet empereur, pourſuivi par *Conſtantin*, prit *Martinien* pour collègue en Juillet 323. Ces deux princes réunis réſolurent de livrer bataille à leur compétiteur. Elle ſe donna le 18 Septembre auprès de Chalcédoine. *Conſtantin* ayant été vainqueur, fit périr *Licinius* & *Martinien*. Les médailles de celui-ci le repréſentent âgé d'environ 50 ans, avec une phyſionomie pleine de douceur & de gravité.

MARTINIERE, *Voyez* BRUZEN, & I. PINSSON.

MARTINIUS, (Matthias) écrivain Proteſtant, né à Freinhague, dans le comté de Waldec, en 1572, fut diſciple du célèbre *Piſcator*, & enſeigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Il parut avec éclat au ſynode de Dordrecht, & mourut en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage eſt un *Lexicon Philologicum*, 1701, in-fol. 2 vol. C'eſt une ſource dans laquelle pluſ.^rs ſçavans ont puiſé. Cet ouvrage eſt fait avec aſſez de ſoin. Sa *Vie* eſt à la tête de ſon Dictionnaire.

MARTINOZZI, (Marie) nièce du cardinal *Mazarin*, née en 1638, épouſa le prince de *CONTI* (*Voyez* ce mot, n° I.) au mois de Février 1654. Devenue veuve en 1666, elle s'occupa de l'éducation de ſes enfans, auxquels elle donna le ſçavant *Lancelot* p^r précepteur. Ayant fait examiner avec ſoin ce que le cardinal *Mazarin* lui avoit laiſſé, elle en ôta 800 mille livres, qu'elle fit diſtribuer dans les endroits où la reſtitution pouvoit être appliquée avec plus de juſtice. La cour lui devint alors inſupportable : elle régla ſa maiſon comme un monaſtére, fut très-liée avec Mrs de Port-royal, & prit chaudement leurs intérêts. Elle mourut en 1672, à 35 ans. *Voyez* le tome XIe de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, par l'abbé *Racine*.

MARTINUSIUS, (George) cardinal & miniſtre d'état du royaume de Hongrie, eſt comparable aux *Ximenès* & aux *Richelieu* pour ſa grande capacité dans la ſcience de gouverner les hommes. Il naquit l'an 1482 en Dalmatie, & ſe fit Bénédictin. Son mérite l'éleva aux premiéres charges de ſon ordre. *Jean Zapol*, roi de Hongrie, inſtruit de ſes talens, le fit ſon premier miniſtre, & lui confia à ſa mort, arrivée en 1540, la tutelle de ſon fils. Il attira à lui toute l'autorité, & régna, pour ainſi dire, en Hongrie ; tandis que la veuve de *Zapol*, qui n'avoit plus que le nom de reine, gouvernoit la Tranſilvanie au nom de ſon

fils, *Etienne-Sigismond*, sous la protection des Turcs, protection tyrannique dont elle étoit lasse. *Martinusius*, qui cherchoit à se faire des protecteurs puissans, porta la reine à céder la Trãsilvanie à *Ferdinand* frere de l'emper. *Charles-Quint*, pour quelques terres en Silésie, comme Opelen & Ratibor. Jamais reine ne fit un aussi mauvais marché. *Martinusius* fut déclaré, par *Ferdinand*, vaivode de Transilvanie. Ce cardinal la gouverna, au nom de ce prince, avec fermeté & avec courage. Il se mit lui même à la tête des Transilvains, contre les Turcs. Il aida les Impériaux à les repousser; mais *Ferdinand* étant entré en défiance de lui, le fit assassiner en 1551 par *Pallavicini*, dans le château de Vintz. Le pape *Jules III*, lié alors avec l'empereur, n'osa pas d'abord demander raison de cet assassinat; mais il excommunia *Ferdinand* l'année suivante. L'excommunication ne fit ni bruit, ni effet. C'étoit pourtant une occasion, (dit l'auteur des ANNALES de l'Empire,) où les hommes qui parlent au nom de la Divinité, semblent être en droit de s'élever en son nom, contre les souverains qui abusent à cet excès de leur pouvoir... *Bechet*, chanoine de l'Eglise d'Usez, a écrit sa *Vie*.

MARTIO, *Voyez* II. GALEOTI.

MARTOUREAU, *Voyez* BRECOURT.

I. MARTYR, (Pierre) d'Anghiera dans le Milanois, né l'an 1455, se rendit célèbre par sa capacité dans les négociations. *Ferdinand V* le *Catholique*, roi de Castille & d'Aragon, lui confia l'éducation de ses enfans, & l'envoya ensuite en qualité d'ambassadeur extraordinaire, d'abord à Venise, & de-là en Egypte. Il se signala dans l'exercice de ses fonctions par son intégrité & son intelligence. Il obtint du Soudan la liberté de réparer les lieux saints à Jérusalem, & aux environs la diminution des caphars qu'on augmentoit tous les jours pour les pelerins, & la cessation des avanies. De retour en Castille, il obtint des pensions & des benefices considérables. Il mourut, âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui: I. Une *Histoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde, intitulée: *De Navigatione*, & *Terris de novo repertis*, 1587, in-4°. Il y rapporte assez fidellement ce que les Espagnols firent de bien & de mal par terre & par mer pendant 34 ans. Les détails dans lesquels il entre sur les faits & sur les lieux, dédommage de ce qu'il peut y avoir de rude dans le style. II. Une *Relation* curieuse de son ambassade en Egypte, 1500, in-fol. Elle est estimée, parce qu'elle renferme l'histoire d'Egypte de ce tems là. Comme le Soudan qui commandoit dans ce pays, s'appelloit le Soudan de Babylône, il a intitulé son livre: *De legatione Babylonica*. III. Un *Recueil de Lettres*, 1530, in-folio; & Amsterd. 1670, in-folio; sous le titre de, *Epistolæ de rebus Hispanicis*, très-rare. Quoique la plupart aient été composées long-tems après les événemens, elles renferment des détails exacts sur l'Histoire du XVe siécle.

II. MARTYR, (Pierre) natif de Novare en Italie, est auteur d'un livre intitulé: *De ulceribus & vulneribus Capitis*, in-4°. Ticini, 1584.

III. MARTYR, (Pierre) Espagnol, dont on a: *Summarium Constitutionum pro regimine ordinis Prædicatorum*, in-4°. Paris 1619. Cet écrivain & le précédent vivoient dans le XVIe siécle.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique, *Voyez* PIERRE, n°. XXV.

MARTYRS, (Barthélemi des) *Voyez* BARTHÉLEMI, n°. III.

MARVELL, (André) natif de Kingston, mort en 1673, à 58 ans, est auteur d'un *Petit Essai historique touchant les Conciles Généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il est estimé. On a encore de lui d'autres ouvrages, moins connus.

MARVIELLES, (N... de) seigneur de la paroisse de ce nom, près de Loches en Touraine, capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, est mort en 177*. Les Muses latines & françoises reçurent ses hommages dans les instans de loisir qu'il put dérober à *Bellone*. Les fruits de sa veine ont paru sous ce titre : *Mélanges & Fragmens Poétiques, en françois & en latin*, à Paris 1777, petit in-12. Les piéces françoises offrent, en général, une poésie facile, vive & légére. Elles consistent en *Fable*, en *Vers* de société, en petits *Contes* épigrammatiques (c'est le plus grand nombre), dont ses amis lui fournissoient la matiére, & qu'il rimoit à l'instant *di calore*. Les piéces latines, (qui font partie d'une collection beaucoup plus considérable non-imprimée) se font remarquer, par une harmonie variée & pleine de verve, par une latinité pure, & sont très-supérieures aux françoises. L'auteur a mis en vers latins les 2 premiers Chants de la *Henriade*, dont ce petit recueil n'offre que l'exposition. Le public, dont on a voulu pressentir le suffrage, espére que l'editeur ne lui fera pas un demi-présent.

MARVILLE, (Vigneul de) *Voy.* ARGONNE.

I. MARULLE, (Pompée) habile grammairien de Rome, osa reprendre l'empereur *Tibére* sur un mot qu'il avoit laissé échapper ; & comme *Capiton*, l'un de ses courtisans, soutenoit par flatterie que ce mot étoit latin, *Marulle* repõdit : « Que » l'Emper. pouvoit bien donner le » droit de bourgeoisie à des hom- » mes, mais non pas à des mots. »

II. MARULLE, (Tacite) poète de Calabre au ve siécle, présenta un Poëme à *Attila*, dans lequel il le faisoit descendre des Dieux. Il osa même traiter de divinité ce conquérant barbare. *Attila* ne répondit à ces basses flatteries, qu'en ordonnant qu'on brûlât l'ouvrage & l'auteur. Il adoucit pourtant cette peine, de peur que sa sévérité n'arrêtât la verve des poètes qui auroient voulu célébrer sa gloire.

III. MARULLE, (Michel) sçavant Grec de Constantinople, se retira en Italie, après la prise de cette ville par les Turcs. Il s'adonna ensuite au métier des armes, & se noya l'an 1500, en traversant à cheval la Cecina, riviére près de Volterre, où il est enterré. On a de lui des *Epigrammes*, & d'autres *Piéces de Poésie*, en grec & en latin, pleines d'images licentieuses. Elles furent imprimées à Florence en 1497, in-4°, à Paris en 1561, in-16 ; & avec les *Poésies* de *Jean Second*, Paris 1582, in-16. On a encore de lui : *Marulli Næniæ*, 1518, in-8°, peu commun.

IV. MARULLE, (Marc) natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plusrs ouvrages, recueillis en 1610 à Anvers. Le plus connu est un Traité, *De religiosè vivendi institutione per exempla.* Cet auteur florissoit dans le XVIe siécle.

MARZENADO, *Voyez* l'art. SANTA-CRUX.

MAS, (Hilaire du) *Voy.* DUMAS.

MAS, (Louis du) fils naturel de *Jean-Louis* de *Montcalm*, seigneur de Candiac, & d'une veuve de condition de Rouergue, naquit à Nîmes en 1676. La jurisprudence l'occupa d'abord ; mais les mathématiques, la philosophie & les

langues, le possédérent ensuite tout entier. Le Pere *Malebranche* le connut & l'estima. Quoique d'un abord très-froid & d'un caractére tranquille, il avoit une imagination vive & féconde. Son esprit étoit inventif & très-méthodique. C'est à son génie qu'on est redevable du *Bureau Typographique* qu'il inventa, & dont on se sert avec succès dans la capitale & dans plusieurs provinces. Cette méthode est d'autant plus ingénieuse, qu'elle réduit en récreation l'art épineux de lire & d'écrire, & les premiers élémens de toutes les langues. Après avoir conçu l'idée de cette invention, il en fit les premiers essais sur le jeune *de Candiac*, prodige d'esprit dans l'âge le plus tendre. Son élève se fit admirer à Paris & dans les principales villes du royaume, où *du Mas* l'accompagna toujours. La mort le lui ayant enlevé en 1726, avāt qu'il eût atteint sa septiéme année, il pensa en perdre la tête. Une maladie dangereuse fut la suite de ses chagrins; & il seroit mort sans secours, si *Boindin*, qui, malgré son Athéisme, avoit quelques vertus sociales, ne l'avoit tiré de son galetas pour le faire traiter chez lui. *Du Mas* se retira ensuite chez Mad^e de *Vaujour*, à 2 lieues de Paris, & y mourut en 1744, âgé de 68 ans. C'étoit un vrai philosophe, & pour l'esprit, & pour le caractére. Nous avons de lui : I. L'*Art de transposer toutes sortes de Musiques, sans être obligé de connoître ni le tems ni le mode*; traité curieux, publié à Paris, in-4°, 1711. II. Un vol. in-4°, impr. aussi à Paris en 1733, sous le titre de *Bibliothèque des Enfans*, en 4 part. où il met dans le jour le plus lumineux tout le systême & toute l'economie de son Bureau Typographique. Cette invention eut, comme toutes les choses nouvelles, des approbateurs & des contradicteurs; mais l'auteur la défendit avec beaucoup de succès dans les Journaux & dans quelques brochures particuliéres. Ce Recueil est devenu rare. III. *Mémoires de l'Ecosse sous le règne de* MARIE (Stuart), *écrite par Crawfurts*, traduit de l'anglois. Cette version manuscrite se trouvoit dans la nombreuse bibliothèque du feu marquis d'*Aubais*, avec qui notre grammairien philosophe avoit eu d'étroites liaisons.

MASACCIO, peintre célèbre, mort en 1445, à 26 ans, fut le premier de son siécle, encore barbare, qui apprit la bonne maniére de peindre. Il fit paroître ses figures dans l'attitude qui leur convenoit, & leur donna de la force, du relief & de la grace : mais ayant été enlevé à la fleur de son âge, il ne put atteindre le point de perfection.

MASCARDI, (Augustin) né à Sarzane dans l'état de Gênes, en 1591, d'une famille illustre, se fit un nom par ses talens. Son éloquence lui mérita le titre de camérier d'honneur du pape *Urbain VIII*, qui lui donna une pension de cinq cens écus, & fonda pour lui en 1628 une chaire de rhétorique dans le collége de la Sapience. *Mascardi*, livré à l'étude des lettres & à l'amour des plaisirs, négligea la fortune & ne fut jamais à son aise. N'ayant aucune demeure fixe, logant chez le premier ami qu'il rencontroit, & songeant plus à dépenser qu'à amasser, il mourut accablé de dettes à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poësies* latines, 1622, in-4°; & italiennes, 1664, in-12; & divers autres ouvrages dans ces deux langues. Le plus connu est son Traité, in-4°. *Dell'arte Istorica*, assez bien écrit, mais trop étendu : il renferme quelques bonnes réflexions. Son *Histoire de la Conjuration du Comte de Fiesque*, assez mé-

diocere, & sur-tout remplie de harangues qui ne finissent point, a fait dire de lui qu'il enseignoit mieux les préceptes de l'art d'écrire l'histoire, qu'il ne les pratiquoit. (Elle a été traduite en françois par *Fontenay*, chanoine de Ste Gèneviéve. 1639, in 8°.) Celle qu'a donnée depuis le cardinal de *Retz*, n'est également qu'une traduction libre de *Mascardi*... Voy. MALVEZZI, à la fin.

MASCARENHAS, *Voyez* MONTARROYO & AVEIRO.

MASCARON, (Jules) fils d'un fameux avocat au parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1634. L'héritage le plus considerable que son pere lui laissa, fut son talent pour l'éloquence. Il entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où ses dispositions extraordinaires pour la chaire lui firent bientôt une grande réputation. Il parut avec éclat d'abord à Saumur. Le fameux *Tannegui* le *Févre*, frappé de son talent qui s'annonçoit avec tant d'éclat, & des succès qui en étoient le fruit, dit un jour : *Malheur à ceux qui prêcheront ici après Mascaron!* Le jeune orateur s'étant signalé dans les plus grandes villes de la province, se montra à la capitale, théâtre plus digne de ses talens; & ensuite à la cour, où il remplit 12 stations, sans qu'on parût se lasser de l'entendre. Quelques courtisans crurent faire leur cour à *Louis XIV*, en attaquant la liberté avec laquelle l'orateur annonçoit les vérités évangéliques; mais ce monarque leur ferma la bouche en disant : *Il a fait son devoir, faisons le nôtre.* L'évêché de Tulles fut la récompense de ses talens. Le roi lui demanda, la même année 1671, deux Oraisons funèbres : une pour Mad^e^ *Henriette* d'Angleterre, & l'autre pour le duc de *Beaufort*. Comme le prince ordonnoit les deux services solemnels à deux jours près l'un de l'autre, le maître-des-cerémonies lui fit observer que le même orateur étant chargé des deux discours, pourroit être embarrassé. *C'est l'Evêque de Tulles*, répondit le roi : *à coup sûr il s'en tirera bien.* Au dernier sermon que *Mascaron* prêcha avant que d'aller à son évêché, il fit ses adieux. Le roi lui dit : *Vous nous avez touchés, dans vos autres Sermons, pour Dieu; hier vous nous touchâtes pour Dieu & pour vous.* De Tulles il passa en 1678 à Agen, où le Calvinisme lui offrit un champ proportionné à l'étendue & à la vivacité de son zèle. Les hérétiques, entraînés par le torrent de son éloquence, & gagnés par les charmes de sa vertu, rentrérent dans le bercail. L'illustre prélat eut, dit-on, la consolation de ne laisser à sa mort que deux mille Calvinistes endurcis dans leurs erreurs, de trente mille qu'il avoit trouvés dans son diocèse. *Mascaron* parut pour la derniére fois à la cour en 1694, & y recueillit les mêmes applaudissemens que dans les jours les plus brillans de sa jeunesse. *Louis XIV* en fut si charmé, qu'il lui dit : *Il n'y a que votre éloquence qui ne vieillit point.* (*Voy.* l'art. HARLAY, n° III. à la fin.) De retour dans son diocèse, il continua de l'édifier & de le régler jusqu'à sa mort, arrivée en 1703 à 69 ans. Sa mémoire est encore chere à Agen par l'Hôpital qu'il y fonda. La piété de ce vertueux évêque alloit jusqu'au scrupule le moins fondé. Ayant été ordonné prêtre par *Lavardin*, évêque du Mans, qui avoit déclaré en mourant qu'il n'avoit jamais eu intention de faire aucune ordination, l'Oratorien se fit réordonner, malgré la décision de la Sorbonne... Les *Oraisons funèbres* de *Mascaron* ont été recueillies, 1740,

in-12. On trouve dans cet orateur le nerf & l'elevation de *Bossuet*, mais jamais la politesse & l'élégance de *Fléchier.* S'il avoit eu autant de goût que l'un & que l'autre, s'il avoit sçu éviter les faux-brillans, les antithèses puériles, les figures collégiales, il ne leur céderoit pas les premiers honneurs de la chaire. Les beautés sont distribuées très-inégalement dans ses ouvrages ; & à l'exception de l'Oraison funèbre de *Turenne*, son chef-d'œuvre, & de quelques morceaux semés de loin en loin dans ses autres productions, on seroit tenté de croire que ses discours sont d'un autre siécle. « Quelquefois, (dit M. *Thomas*,) » son ame s'élève ; mais » quand il veut être grand, il trouve » rarement l'expression simple. Sa » grandeur est plus dans les mots » que dans les idées. Trop sou- » vent il retombe dans la métaphy- » sique de l'esprit, qui paroît une » espèce de luxe ; mais un luxe » faux, qui annonce plus de pau- » vreté que de richesse. On lui » trouve aussi des raisonnemens » vagues & subtils ; & l'on sçait » combien ce langage est opposé » a celui de la vraie éloquence. » Ceux qui cherchent des rapports entre les differens génies, l'ont comparé à *Crébillon*, comme on a comparé *Fléchier* à *Racine* & *Bossuet* à *Corneille*... Nous ajouterons au jugement sur *Mascaron* par M. *Thomas*, celui qu'en a porté l'abbé *des Fontaines*, dans son Parallèle des Oraisons funèbres de *Fléchier*, *Bossuet* & *Mascaron* ; & ce morceau servira de réponse à ceux qui nous ont accusés d'avoir traité trop sévérement l'évêque d'Agen. « Les Oraisons » funèbres de M. *Fléchier* sont fort » au-dessus de ses Panégyriques » des Saints, & plus encore au- » dessus de ses Sermons. Mais, » quoiqu'il soit vraiment éloquent » dans ses Oraisons funèbres ; » quoiqu'il y soit insinuant, tou- » chant, & même sublime quel- » quefois, on y trouve cependant » une symétrie de style trop étu- » diée, & qui est contraire à la » belle éloquence. M. *Fléchier* a » trop souvent le compas & le » niveau à la main ; il veut mar- » cher presque toujours sur des » fleurs, & n'y marche qu'à pas » comptés. M. *Bossuet* au contraire » ne fait presque jamais usage de » l'antithèse, dédaignant l'art, » ne se livrant qu'à la nature, sa- » crifiant l'exactitude & les agré- » mens du langage à l'énergie & » à la sublimité des pensées. L'é- » loquence de M. *Mascaron* est fort » différente de celle de *Fléchier* & » de *Bossuet.* Il n'a ni l'élégance » de l'un, ni la force de l'autre ; » plus nerveux, plus élevé, moins » délicat, moins poli que le pre- » mier ; aussi sublime que le se- » cond : moins judicieux que l'un » & l'autre. L'Oraison funèbre de » M. de *Turenne* est son chef-d'œu- » vre, & celle du chancelier *Sé-* » *guier* est assez belle : les autres » sont fort defectueuses, & peu- » vent à peine se lire. »

MASCEZEL, *Voyez* GILDON.

MASCLEF, (François) d'abord curé dans le diocèse d'Amiens sa patrie, ensuite le théologien & l'homme-de-confiance du vertueux *de Brou*, son évêque, eut la direction du séminaire sous ce prelat. Il méritoit cet emploi par sa piété, & sur-tout par sa profonde érudition. Les langues Orientales lui étoient aussi connues que la sienne propre. Il porta dans l'étude des différens idiômes de l'Orient, l'esprit de philosophie & d'invention. Il devint chanoine d'Amiens, avant la mort de *de Brou*, arriv. en 1706. Sa façon de penser sur les querelles du Jansénisme n'étant point du gout

de *Sabbatier*, successeur de ce prélat, on lui ôta le soin du séminaire, & presque toute autre fonction publique. *Masclef* se consola, avec les morts, de la façon de penser des vivans. Il se livra à l'étude avec une nouvelle ardeur ; mais il en contracta une maladie, dont il mourut en 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, selon sa nouvelle méthode ; imprimée à Paris en 1716, in-12. Cette *Grammaire* fut réimprimée en 1730, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de *la Bletterie*, alors prêtre de l'Oratoire, & ami de *Masclef*. On y trouve des réponses à toutes les difficultés que le Pere *Guarin* a faites dans sa Grammaire Hébraïque, contre la nouvelle méthode que *Masclef* avoit inventée, pour lire l'Hébreu sans se servir des points. Il ne s'agit, selon lui, que de mettre après la consonne de l'Hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabeth. Cette méthode fut approuvée d'une partie des sçavans, & rejettée par le plus grand nombre. II. *Les Conférences Ecclésiastiques du diocèse d'Amiens*, in-12. III. *Le Catéchisme d'Amiens*, in-4°. IV. Une *Philosophie* & une *Théologie* manuscrites, qui auroient vu le jour, si on n'y avoit pas découvert des semences de Jansénisme. L'auteur étoit un homme austére, également respectable par ses mœurs & par ses connoissances.

MASCRIER, (l'Abbé Jean-Baptiste le) de Caen, mort à Paris en 1760, à 63 ans, est un de ces auteurs qui sont plus connus par l'art qu'ils ont de rassembler les Mémoires des autres, pour composer des ouvrages, que par le talent d'en enfanter. eux-mêmes. On a de lui : I. *Description de l'Egypte sur les Mémoires de M. Maillet*, 1735, in-4°, en deux vol. in-12. Le fonds de cet ouvrage est bon ; il y a des remarques judicieuses & exactes, & des anecdotes curieuses. A l'égard de la forme, l'éditeur auroit pu proscrire l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de collége, la superfluité des mots, & les répétitions importunes. II. *Idée du gouvernement ancien & moderne de l'Egypte*, 1745, in-12 : livre moins recherché que le précédent. III. La Traduction des *Commentaires de César*, latin & françois, 1755, in-12. IV. *Réflexions Chrétiennes sur les grandes vérités de la Foi*, 1757, in-12. V. Il a eu part à l'*Histoire générale des Cérémonies Religieuses*, (Voyez *B.* PICART.) & à la *Traduction de l'Histoire* du président *de Thou*. VI. *Histoire de la dernière Révolution des Indes Orientales* : curieuse, mais peu exacte. VII. *Tableau des maladies* de *Lommius*, traduit du latin, 1760, in-12. VIII. Des éditions des *Mémoires du Marquis de Feuquiéres* ; de l'*Histoire de* LOUIS *XIV*, par *Pellisson* ; & de *Telliamed* ; (*Voyez* MAILLET.) des Epigrammes de *Martial*, 2 vol. in-12, 1754.

MASEL, *Voyez* MAZEL.

MASENIUS, (Jacques) Jésuite, né à Dalen dans le duché de Juliers en 1606, se distingua dans sa Société par sa littérature & par ses talens. Il professa avec un grand applaudissemens l'eloquence & la poësie à Cologne. De tous les ouvrages qu'il donna au public, celui qui a fait le plus de bruit de notre tems, est son Poëme intitulé : SARCOTIS, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. *Sarcothea* est le nom que *Masenius* donne à la Nature humaine, qu'il représente comme la Déesse souveraine de tout ce qui porte un corps. La perte de *Sarcothée*, ou de la Nature humaine, (c'est-à-dire, *la Chute du premier Homme*,) en est le sujet. Ce Poëme a été tiré

de l'oubli par M. *Lauder*, Ecossois, pour prouver que *Milton* a beaucoup profité de cet ouvrage. Un homme d'esprit a répondu à ce reproche de plagiat, d'une maniére victorieuse. « *Milton*, dit-il, peut » avoir imité plusieurs morceaux » de grand nombre de Poëmes latins faits de tout tems sur ce sujet : de l'*Adamus exul* de *Grotius*, » du Poëme de *Masen* ou *Masenius*, » & de beaucoup d'autres, tous » inconnus au commun des lecteurs. Il a pu prendre dans le » *Tasse* la description de l'Enfer, » le caractére de Satan, le conseil » des Démons. Imiter ainsi, ce n'est » point être plagiaire; c'est lutter, » comme dit *Boileau*, contre son » original; c'est enrichir sa langue » des beautés des langues étrangéres; c'est nourrir son génie & » l'accroître du génie des autres; » c'est ressembler à *Virgile*, qui » imita *Homére* en l'embellissant. » Quant à ce qui regarde *Masenius* en particulier, il est absurde d'accuser un génie comme *Milton* d'avoir pillé un ouvrage aussi mal conçu pour l'idée, pour le plan & pour l'exécution, que celui de ce Jésuite. *Masenius*, qui ne vouloit faire qu'un Poëme de collége, comme il l'avoue lui-même, n'est qu'un amplificateur, toujours agité par le Démon de la déclamation. Il fait à la vérité de très-beaux vers, mais toujours hors de propos, il entasse les mêmes idées sous différens mots; met tableaux sur tableaux, traits sur traits, nuances sur nuances; & épuise son sujet, jusqu'à lasser la patience la plus intrépide. Voilà pourtant l'homme que quelques journalistes ont voulu mettre à côté de *Milton*. Cette querelle a produit plusieurs écrits, rassemblés en un volume in-12, à Paris chez *Barbou*, 1759. M. l'abbé *Dinouart*, éditeur de ce recueil, y a ajouté le Poëme de *Masenius*, avec une traduction paraphrasée, & les piéces de ce procès qui n'en auroit pas dû être un. Les autres ouvrages du Jésuite Allemand sont : I. Une espèce d'Art poëtique, sous le titre de *Palæstra Eloquentiæ ligatæ*, 4 vol. in-12. II. Un Traité intitulé : *Palæstra styli Romani*. III. *Anima historiæ*, seu *Vita Caroli V & Ferdinandi*, in-4°. IV. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Trèves*, par Brower, 1670, in-fol. V. *Epitome Annalium Trevirensium*, &c.

MASINISSA, roi d'une petite contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains. Ils eurent en lui un ennemi d'autant plus redoutable, que sa haine étoit soutenue par beaucoup de courage. Après la defaite d'*Asdrubal*, *Scipion* le *Vieux* ayant trouvé parmi les prisonniers le neveu de *Masinissa*, le renvoya comblé de présens, & lui donna une escorte pour l'accompagner. Ce trait de générosité fit tant d'impression sur l'oncle, que, de l'aversion la plus forte, il passa tout-à-coup à une admiration sans bornes. Il joignit ses troupes à celles des Romains, & contribua beaucoup par sa valeur & par sa conduite à la victoire qu'ils remportérent sur *Asdrubal* & *Syphax*. Il épousa la célèbre *Sophonisbe*, femme de ce dernier prince, aux charmes de laquelle il ne put résister. *Scipion* n'ayant pas approuvé un mariage si brusquement contracté avec une captive, la plus implacable ennemie de Rome, *Masinissa* s'en défit par un breuvage. Le général Romain le consola, en lui accordant, en présence de l'armée, le titre & les honneurs de Roi. Le sénat ajouta à ses états, tout ce qui avoit appartenu à *Syphax* dans la Numidie. *Masinissa* donna une marque de reconnoissance bien distinguée à *Scipion* l'Africain

le *Jeune*; il le fit prier, au lit de la mort, de venir partager ses états entre ses enfans. Il mourut à l'âge de 90 ans, l'an 149 avant Jesus-Christ. Ce prince, qui pendant sa jeunesse avoit essuyé d'étranges malheurs, s'étant vu dépouillé de son royaume, obligé de fuir de province en province, & près mille fois de perdre la vie, n'eut, depuis son rétablissement jusqu'à sa mort, qu'une suite continuelle de prospérités. Non seulement il recouvra son royaume, mais il y ajoûta celui de *Syphax* son ennemi; &, maître de tout le pays, depuis la Mauritanie jusqu'à Cirène, il devint le prince le plus puissant de toute l'Afrique. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une santé très-robuste, qu'il dut à sa sobriété, & au soin qu'il eut de s'endurcir sans relâche au travail & à la fatigue. A l'âge de 90 ans, il faisoit encore tous les exercices d'un jeune-homme, & se tenoit à cheval sans selle. *Plutarque* remarque que le lendemain d'une grande victoire remportée contre les Carthaginois, on l'avoit trouvé devant sa tente faisant son repas d'un morceau de pain bis. Il laissa en mourant 54 fils, dont trois seulement étoient d'un mariage légitime, *Micipsa*, *Gulussa* & *Mastanabal*. *Scipion* partagea le royaume entre ces trois derniers, & donna aux autres des revenus considérables. Mais bientôt après *Micipsa* demeura seul possesseur de ces vastes états par la mort de ses deux freres.

I. MASIUS, (André) né dans un petit village près de Bruxelles, docteur de Louvain, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, de la jurisprudence, & des langues Orientales. Il fut employé avec *Arias Montanus* & *le Fêvre* à l'édition de la *Polyglotte* d'Anvers, & mourut en 1573. On a de lui: I. Une *Grammaire Syriaque*, in-fol. 1571. II. Un *Commentaire* in-folio, estimé, sur le livre de *Josué*; & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il avoit possédé le célèbre *Manuscrit Syriaque*, écrit en 616, qui passa depuis au sçavant *Daniel-Ernest Jablonski*. C'est le seul manuscrit connu qui nous ait conservé l'édition donnée par *Origène* du livre de *Josué*, & des autres livres historiques suivans de l'Ancien-Testament. Il est traduit mot-à-mot sur un exemplaire Grec, corrigé de la main d'*Eusèbe*. Voy. *v*. MOYSE.

II. MASIUS, (Gisbert) évêque de Bois-le-Duc, mort en 1614, étoit natif de Bommel, petite ville du duché de Gueldres. Plein d'un zèle vraiment apostolique, il fit fleurir la vertu & la science dans son diocèse, & publia en 1612 d'excellentes *Ordonnances Synodales*, en latin, réimprimées en 1700 à Louvain.

MASO, (Thomas *Finiguerra* dit) orfêvre de Florence, né au XVe siécle, passe pour être l'inventeur de l'art de graver les Estampes sur le cuivre vers 1480; ou plutôt le hazard, qui fit trouver la poudre, l'imprimerie, & tant d'autres secrets admirables, donna l'idée de multiplier un tableau, ou un dessin, par les Estampes. L'orfêvre de Florence qui gravoit sur ses ouvrages, s'apperçut que le soufre fondu dont il faisoit usage, marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la gravure, par le moyen du noir que le soufre avoit tiré des tailles. Il fit quelques essais, qui lui réussirent. Un autre orfêvre de la même ville, instruit de cette découverte, grava plusieurs planches du dessin de *Sandro Botticello*. André *Montegna* grava aussi d'après ses ouvrages. Cette invention passa en Flandres: *Martin* d'Anvers & *Albert Durer* furent les premiers qui en profitérent;

ils produisirent une infinité de belles *Estampes* au burin, qui firent admirer par toute l'Europe leurs noms & leurs talens, déja connus, pour la gravure en bois.

MASQUE DE FER (Le) : C'est sous ce nom que l'on désigne un prisonnier inconnu, envoye dans le plus grand secret au château de Pignerol, & de-là transféré aux isles *Ste Marguerite.* C'étoit un homme d'une taille au-dessus de l'ordinaire, & admirablement bien fait. Sa peau étoit un peu brune, mais fort douce, & il avoit autant de soin de la conserver dans cet état que la femme la plus coquette. Son plus grand goût etoit pour le linge fin, pour les dentelles, pour les colifichets. Il jouoit de la guitarre, & paroissoit avoir reçu une excellente éducation. Il intéressoit par le seul son de sa voix, ne se plaignant jamais de son état, & ne laissant point entrevoir ce qu'il étoit. Dans les maladies où il avoit besoin du médecin ou du chirurgien, & dans les voyages que ses différentes translations lui occasionnérent, il portoit un masque, dont la mentonniére avoit des ressorts d'acier, qui lui laissoient la liberté de manger & de boire. On avoit ordre de le tuer, s'il se découvroit; mais, lorsqu'il étoit seul, il pouvoit se démasquer : & alors il s'amusoit à s'arracher le poil de la barbe avec des pincettes d'acier. Il resta à Pignerol, jusqu'à ce que *St-Mars*, officier de confiance, commandant de ce château, obtint la lieutenance-de-roi des isles de Lérins. Il le mena avec lui dans cette solitude maritime; & lorsqu'il fut fait gouverneur de la Bastille, son captif le suivit, toujours masqué. Il fut logé dans cette prison aussi bien qu'on peut l'être. On ne lui refusoit rien de ce qu'il demandoit; on lui donnoit les plus riches habits, on lui faisoit la plus grande chere, & le gouverneur s'asséyoit rarement devant lui. Le marquis de *Louvois* étant allé le voir à *Ste-Marguerite*, avant sa translation à Paris, lui parla avec une considération qui tenoit du respect. Cet illustre inconnu mourut le 19 Novembre 1703, & fut enterré sous le nom de *MARCHIALI* le lendemain à 4 heures après midi, dans le cimétiére de la paroisse de S. Paul. Ce qui redouble l'étonnement, c'est que quand on envoya aux isles *Ste Marguerite*, il ne disparut dans l'Europe aucun homme considérable. Ce prisonnier l'étoit sans doute; car voici ce qui arriva les premiers jours qu'il fut dans l'isle. Le gouverneur mettoit lui-même les plats sur sa table, & ensuite se retiroit après l'avoir enfermé. Un jour il écrivit avec un couteau sur une assiette d'argent, & jetta l'assiette par la fenêtre vers un bateau qui étoit au rivage, presque au pied de la Tour. Un pêcheur, à qui ce bateau appartenoit, ramassa l'assiette & la rapporta au gouverneur. Celui-ci étonné demanda au pêcheur : *Avez-vous lu ce qui est écrit sur cette assiette? Et quelqu'un l'a-t-il vue entre vos mains?* — *Je ne sçais pas lire*, répondit le pêcheur : *je viens de la trouver, personne ne l'a vue.* Ce paysan fut retenu jusqu'à ce que le gouverneur fût bien informé qu'il n'avoit jamais lu, & que l'assiette n'avoit été vue de personne. *Allez*, lui dit-il, *vous êtes bien heureux de ne sçavoir pas lire!..* La *Grange-Chancel* raconte, dans une Lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire* que lorsque *St-Mars* alla prendre le *Masque de fer* pour le conduire à la Bastille, le prisonnier dit a son conducteur : *Est-ce que le Roi en veut à ma vie?* — *Non, mon Prince*, répondit Saint-Mars, *votre vie est en sûreté; vous n'avez qu'à vous laisser conduire* « J'ai » sçu, (ajoûte-t-il,) d'un nommé

Dubuis-

» *Dubuisson*, caissier du fameux *Samuel Bernard*, (qui, après avoir » été quelques années à la Bastille, fut conduit aux isles *Ste-Marguerite*,) qu'il étoit dans une chambre avec quelques autres prisonniers, précisément au-dessus de » celle qui étoit occupée par cet » inconnu: que, par le tuyau de la » cheminée, ils pouvoient s'entretenir & se communiquer leurs » pensées; mais que ceux-ci lui » ayant demandé pourquoi il s'obstinoit à leur taire son nom & ses » aventures, il leur avoit répondu » que cet aveu lui coûteroit la vie, » ainsi qu'à ceux auxquels il auroit révélé son secret. » Toutes ces anecdotes prouvent que le *Masque de fer* étoit un prisonnier de la plus grande importance. Mais qui étoit ce captif? Ce n'étoit pas le duc de *Beaufort*: nous l'avons prouvé dans son article. (*Voy.* III. BEAUFORT.) Ce n'étoit pas le comte de *Vermandois*, comme le prétend l'auteur des *Mémoires de Perse*. Cet écrivain sans aveu raconte que ce prince, fils légitimé de *Louis XIV* & de la duchesse de la *Vallière*, fut dérobé à la connoissance des hommes par son propre pere, pour le punir d'un soufflet donné à Monseigneur le *Dauphin*. « Comment peut-on, (dit un homme d'esprit,) imprimer une fable aussi grossiére? Ne sçait-on pas que le comte de *Vermandois* mourut au camp devant Dixmude, en 1683, & fut enterré solemnellement à Arras? Le dauphin avoit alors 22 ans. On ne donne des soufflets à un dauphin en aucun âge; & c'est en donner un bien terrible au sens-commun & à la vérité, que de rapporter de pareils contes. » Il n'est pas moins absurde de vouloir faire d'autres conjectures sur le *Masque de fer*. Pour résoudre ce problême historique, il faudroit avoir des Mémoires des personnes qui ont eu ce secret important; & ces personnes n'en ayant point laissé, il faut sçavoir se taire. L'auteur de ce Dictionnaire, qui avoit pris des informations à l'isle *Ste-Marguerite*, est le premier qui ait dit que l'*Homme au Masque* avoit d'abord été envoyé à la citadelle de Pignerol. Cette particularité a été confirmée par le Journal de *du Jonca*, lieutenant-de-roi de la Bastille, quand le prisonnier y arriva. Ce Journal, imprimé dans le *Traité des différentes sortes de preuves qui établissent la vérité de l'Histoire*, du P. *Griffet*, est très-curieux. *Du Jonca* ne dit point que le masque fût de fer: il dit seulement que c'étoit un *masque de velours noir*; & nous n'avions pas fait entendre autre chose dans la premiére édition de ce Dictionnaire. Mais le nom de *Masque de fer* ayant prévalu pour désigner ce célèbre infortuné, nous l'avons laissé subsister... N. B. On lit dans un *Papier public* (de 1780) « qu'il » y a lieu de croire que c'étoit » un secrétaire du *Duc de Mantoue* » qui avoit agi contre la France, » & qui fut enlevé par vingt hommes masqués dans une partie de chasse près de Turin, & de-là transféré à Pignerol. Ce n'est pas la derniere conjecture qu'on formera sur cette victime de la politique; mais il est à croire qu'on a tenté & qu'on tentera vainement de lui ôter le masque.

MASQUIÉRES, (Françoise) morte à Paris en 1728, étoit fille d'un maitre-d'hôtel du roi. Elle fit son occupation de l'étude des belles-lettres, & particuliérement de la poësie Françoise, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses ouvrages poétiques, qui se trouvent dans un *Nouveau Choix de Poësies*, 1715, in-12, sont: I. La *Description de la Galerie de St-Cloud*.

II. L'*Origine du Luth*. III. Une *Elégie*, &c. Sa versification a de la douceur ; mais elle est foible, & offre peu d'images.

MASSÉ, (Jean-Baptiste) peintre du roi, né à Paris le 29 Décembre 1687, mort le 26 Septembre 1767, excelloit dans la miniature. Il a conservé son enjouement, sa gaieté & sa liberté jusqu'à sa mort. Il répondit à quelqu'un, qui l'interrogeoit sur sa façon de penser : *Je sers mon Dieu, & je me sens assez libre pour ne dépendre sur la terre que de moi seul.* Il étoit Protestant, & il congédia un domestique Catholique qui l'avoit servi long-tems avec fidélité, & qui vouloit changer de religion pour lui plaire. Le recueil d'*Estampes*, représentant la grande galerie de Versailles & les deux sallons qui l'accompagnent, peints par *le Brun*, fut dessiné par *Massé*, & gravé sous ses yeux par les plus habiles maîtres. Cette collection parut en 1753, in-fol., avec une Explication, in-8°. *Voy.* MACÉ.

MASSEVILLE, (Louis le Vavasseur de) né à Montebourg au diocèse de Coutances, mourut à Valogne en 1733, à 86 ans, après avoir publié l'*Histoire sommaire de Normandie*, en 6 vol. in-12, dont il y a eu plusieurs éditions : ouvrage foiblement écrit ; mais rare, & utile, faute d'un meilleur. Il faut, pour l'avoir complet, qu'il soit accompagné de l'*Etat Géographique de Normandie*, Rouen 1722, 2 vol. in-12. *Masseville* avoit fait encore le *Nobiliaire de Normandie*; mais, sur les instances d'un directeur, non moins ignorant que superstitieux, il jetta son manuscrit au feu dans sa derniére maladie.

MASSIEU, (Guillaume) membre de l'académie des belles-lettres & de l'académie Françoise, naquit à Caen en 1665. Etant venu achever ses études à Paris, il entra chez les Jésuites, auxquels il fit honneur par son goût & par ses talens. Il en sortit dans la suite, pour suivre avec plus de liberté le goût qu'il avoit pour les belles-lettres. *Sacy*, de l'académie Françoise, lui confia l'éducation de son fils. L'abbé *Massieu* contracta alors une amitié étroite avec *Tourreil*, & avec plusieurs autres sçavans. Il fut nommé, en 1710, professeur en langue Grecque au collége-royal ; place qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivé à Paris en 1722. L'abbé *Massieu* étoit un homme vrai, simple, modeste, orné seulement de sa vertu & des richesses de son sçavoir. Profond dans la connoissance des langues anciennes, il en profita pour connoitre les génies des plus beaux siécles d'Athènes & de Rome. Tous ses plaisirs naissoient du commerce qu'il avoit avec ces grands-hommes. C'est dans leur sein qu'il avoit pris cette netteté d'expression & cette justesse d'esprit qui le caractérisoient. Les derniéres années de sa vie furent tristes pour lui, & l'auroient été bien davantage, s'il n'avoit été philosophe. Il devint sujet a des attaques de goutte. Il eut deux cataractes, qui le rendirent entiérement aveugle. Quand au bout de trois ans elles furent parvenues au point de maturité nécessaire pour l'opération, il se contenta d'avoir par ce moyen recouvré un œil qui suffisoit à ses travaux. Il ne put se résoudre à sacrifier encore six semaines ou deux mois de tems pour le second, *qu'il tenoit*, disoit-il, *en réserve, & comme une ressource contre de nouveaux malheurs*. On a de lui : I. Plusieurs sçavantes *Dissertations*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*. II. Une belle *Préface* à la tête des Œuvres de *Tourreil*, dont il donna une nouvelle édition en 1721. III. Il avoit entrepris une *Traduction* de

Pindare, avec des notes ; mais il n'en a donné que six Odes. IV. *Histoire de la Poësie Françoise*, in-12. &c. Les recherches curieuses dont elle est remplie, & l'élégante simplicité du style, rendent cet ouvrage aussi utile qu'agréable. V. Un *Poeme* latin *sur le Café*, que l'abbé d'*Olivet* a publié dans son Recueil de quelques Poëtes Latins modernes. L'ouvrage de l'abbé *Massieu* ne dépare point cette collection, & est une nouvelle preuve que l'auteur avoit puisé le beau dans sa source.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) fils d'un notaire d'Hières en Provence, naquit en 1663, & entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1681. Les agrémens de son esprit, l'enjouement de son caractére, un fonds de politesse fine & affectueuse, lui gagnérent tous les cœurs dans les villes où on l'envoya ; mais, en plaisant aux gens du monde, il déplut à ses confréres. Ses talens lui avoient fait des jaloux, & l'air de réserve qu'il prenoit avec eux, passoit pour fierté. Ses supérieurs lui ayant soupçonné, pendant son cours de regence, des intrigues avec quelques femmes, l'envoyerent dans une de leurs maisons au diocèse de Meaux. Il fit ses premiers essais de l'art oratoire à Vienne, pendant qu'il professoit la théologie. L'Oraison funèbre de *Henri* de *Villars*, archevêque de cette ville, obtint tous les suffrages. Ce succès engagea le Pere de *La Tour*, alors général de sa congrégation, à l'appeller à Paris. Lorsqu'il y eut fait quelque séjour, il lui demanda ce qu'il pensoit des prédicateurs qui brilloient sur ce grand théâtre ? *Je leur trouve*, répondit-il, *bien de l'esprit & du talent*; *mais si je prêche, je ne prêcherai pas comme eux.* Il tint parole : il prêcha, & il s'ouvrit une route nouvelle. Le P. *Bourdalouë* fut excepté du nombre de ceux qu'il ne se proposoit point d'imiter. S'il ne le prit pas en tout pour son modèle, c'est que son génie le portoit à un autre genre d'éloquence. Il se fit donc une maniére de composer qu'il ne dut qu'à lui-même, & qui, aux yeux des hommes sensibles, parut supérieure à celle de *Bourdaloue.* La simplicité touchante & le naturel de l'Oratorien sont, ce semble, (dit un homme d'esprit,) plus propres à faire entrer dans l'ame les vérités du Christianisme, que toute la dialectique du Jésuite. La logique de l'Evangile est dans nos cœurs : c'est-là qu'on doit la chercher. Les raisonnemens les plus pressans sur les devoirs indispensables d'assister les malheureux, ne toucheront guéres celui qui a pu voir souffrir son semblable sans en être ému. Une ame insensible est un clavecin sans touche, dont on chercheroit envain à tirer des sons. Si la dialectique est nécessaire, c'est seulement dans les matiéres de dogme ; mais ces matiéres sont plus faites pour les livres que pour la chaire, qui doit être le théâtre des grands mouvemens, & non pas de la discussion. On sentit bien la vérité de ces réflexions, lorsqu'il parut à la cour. Après avoir prêché son premier Avent à Versailles, il reçut cet éloge de la bouche même de *Louis XIV* : *Mon Pere, quand j'ai entendu les autres Prédicateurs, j'ai été très-content d'eux. Pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* La premiére fois qu'il prêcha son fameux Sermon *Du petit nombre des Elus*, il y eut un endroit où un transport de saisissement s'empara de tout l'auditoire. Presque tout le monde se leva à moitié, par un mouvement involontaire. Le murmure d'acclamations & de surprise fut si fort, qu'il troubla l'orateur : ce

trouble ne servit qu'à augmenter le pathétique de ce morceau. Ce qui surprit sur-tout dans le Pere *Massillon*, ce furent ces peintures du monde, si saillantes, si fines, si ressemblantes. On lui demanda où un homme, consacré comme lui à la retraite, avoit pu les prendre? *Dans le cœur humain*, répondit-il : *pour peu qu'on le sonde, on y découvrira le germe de toutes les passions...... Quand je fais un sermon*, disoit-il encore, *j'imagine qu'on me consulte sur une affaire ambigûe. Je mets toute mon application à décider & à fixer dans le bon parti, celui qui a recours à moi. Je l'exhorte, je le presse, & je ne le quitte point qu'il ne se soit rendu à mes raisons.* Sa déclamation ne servit pas peu à ses succès. Il nous semble le voir dans nos chaires, disent ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, avec cet air simple, ce maintien modeste, ces yeux humblement baissés, ce geste négligé, ce ton affectueux, cette contenance d'un homme pénétré, portant dans les esprits les plus brillantes lumiéres, & dans les cœurs les mouvemens les plus tendres. Le célèbre comédien *Baron*, l'ayant rencontré dans une maison ouverte aux gens-de-lettres, lui fit ce compliment : *Continuez, mon Pere, à débiter comme vous faites; vous avez une maniére qui vous est propre, & laissez aux autres les règles.* Au sortir d'un de ses Sermons, la vérité arracha à ce fameux acteur cet aveu humiliant pour sa profession : *Mon ami*, dît-il à un de ses camarades qui l'avoit accompagné, *voilà un Orateur, & nous ne sommes que des Comédiens.* En 1704, le P. *Massillon* parut pour la seconde fois à la cour, & y fut trouvé encore plus éloquent que la premiére. *Louis XIV*, après lui en avoir témoigné son plaisir, ajouta, du ton le plus gracieux : *Et je veux, mon Pere, vous entendre tous les deux ans.* Des éloges si flatteurs n'altérérent point sa modestie. Un de ses confréres le félicitant sur ce qu'il venoit de prêcher admirablement, suivant sa coutume : *Eh! laissez, mon Pere*, lui répondit-il ; *le Diable me l'a déja dit plus éloquemment que vous.* Les occupations du ministére ne l'empêchérent pas de se livrer à la société; il oublioit à la campagne qu'il étoit prédicateur, sans pourtant blesser la décence. S'y trouvant chez M. de *Crozat*, celui-ci lui dît un jour : *Mon Pere, votre morale m'effraye; mais votre façon de vivre me rassûre.* Son esprit de philosophie & de conciliation le fit choisir dans les querelles de la Constitution, pour raccommoder le cardinal de *Noailles* avec les Jésuites. Il ne réussit qu'à déplaire aux deux partis; il vit qu'il étoit plus facile de convertir des pécheurs, que de concilier des théologiens. Le régent, instruit par lui-même de son mérite, le nomma en 1717 à l'évêché de Clermont. Destiné l'année suivante à prêcher devant *Louis XV*, qui n'avoit que neuf ans, il composa en six semaines ces discours si connus sous le nom de *Petit-Carême.* C'est le chef-d'œuvre de cet orateur, & celui de l'art oratoire. Les prédicateurs devroient le lire sans cesse pour se former le goût, & les princes pour apprendre à être hommes. L'académie Françoise reçut *Massillon* dans son sein un an après, en 1719. L'abbaye de Savigny ayant vaqué, le cardinal *du Bois*, à qui il avoit eu la foiblesse de donner une attestation pour être prêtre, la lui fit accorder. L'Oraison funèbre de la duchesse d'*Orléans* en 1723, fut le dernier discours qu'il prononça à Paris. Depuis il ne sortit plus de son diocèse, où sa douceur, sa politesse & ses bienfaits lui avoient gagné tous les cœurs.

Il réduisit à des sommes modiques les droits exorbitans du greffe épiscopal. En deux ans il fit porter secrettement 20,000 livres à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Ses vues pacifiques ne se manifestèrent jamais mieux que pendant son épiscopat. Il se faisoit un plaisir de rassembler des Oratoriens & des Jésuites à sa maison-de-campagne, & de les faire jouer ensemble. Son diocèse le perdit en 1742. Il étoit âgé de soixante-dix-neuf ans. Son nom est devenu celui de l'éloquence même. Personne n'a plus touché que lui. Préférant le sentiment à tout, il remplit l'ame de cette émotion vive & salutaire qui nous fait aimer la vertu. Quel pathétique ! Quelle connoissance du cœur humain ! Quel épanchement continuel d'une ame pénétrée ! Quel ton de vérité, de philosophie, d'humanité ! Quelle imagination, à la fois vive & sage ! Pensées justes & délicates ; idees brillantes & magnifiques ; expressions élégantes, choisies, sublimes, harmonieuses ; images éclatantes & naturelles ; coloris vrai & frappant ; style clair, net, plein, nombreux ; également propre à être entendu par la multitude, & à satisfaire l'homme d'esprit, l'académicien & le courtisan : tel est le caractére de l'éloquence de *Massillon*, sur-tout dans son *Petit Carême*. Il sçait à-la-fois penser, peindre & sentir. On a dit de lui, & on l'a dit avec raison, qu'il étoit à *Bourdaloue*, ce que *Racine* étoit à *Corneille*. Pour mettre le dernier trait à son éloge, il est, de tous les orateurs François, celui dont les étrangers font le plus de cas. Le neveu de cet homme célèbre nous a donné une bonne édition des Œuvres de son oncle, à Paris, en 1745 & 1746, en 14 vol. grand in-12, & 12 tomes petit format. On y trouve : I. Un *Avent* & un *Carême* complets. C'est sur-tout dans les sermons de morale, tels que sont presque tous ceux de son *Avent* & de son *Carême* qu'il faut chercher le véritable génie de *Massillon*. Il excelle (dit M. d'*Alembert*) dans la partie de l'orateur qui seule peut tenir lieu de toutes les autres, dans cette éloquence qui va droit à l'ame, mais qui l'agite sans la déchirer. Il va chercher au fond du cœur ces replis cachés où les passions s'enveloppent ; & il les développe avec une onction si affectueuse & si tendre, qu'il subjugue moins qu'il n'entraîne. Sa diction, toujours facile, élégante & pure, est par-tout de cette simplicite noble sans laquelle il n'y a ni bon goût, ni véritable éloquence : simplicité, qui étant réunie dans *Massillon* à l'harmonie la plus séduisante & la plus douce, en emprunte encore des graces nouvelles. Ce qui met le comble au charme que fait éprouver ce style enchanteur, c'est qu'on sent que tant de beautés ont coulé de source, & n'ont rien coûté à celui qui les a produites. Il lui échappe même quelquefois, soit dans les expressions, soit dans les tours, soit dans la mélodie si touchante de son style, des négligences qu'on peut appeller heureuses, parce qu'elles achèvent de faire disparoître l'empreinte du travail. C'est par cet abandon de lui-même, que *Massillon* se faisoit autant d'amis que d'auditeurs. Il sçavoit que plus un orateur paroît occupé d'enlever l'admiration, moins ceux qui l'écoutent sont disposés à la lui accorder. II. Plusieurs *Oraisons funèbres*, des *Discours*, des *Panégyriques*, qui n'avoient jamais vu le jour. III. Dix *Discours* connus sous le nom de *Petit-Carême*. IV. Les *Conférences Ecclésiastiques*, qu'il fit dans le séminaire de *St-Magloire* en arrivant à Paris ; cel-

les qu'il a faites à ses curés pendant le cours de son épiscopat ; & les Discours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il assembloit tous les ans. V. Des *Paraphrases* touchantes sur plusieurs Pseaumes. L'illustre auteur de tant de beaux morceaux, auroit souhaité qu'on eût introduit en France l'usage établi en Angleterre, de lire les Sermons, au lieu de les prêcher de mémoire : usage commode, mais qui fait perdre à l'éloquence toute sa chaleur. Il lui étoit arrivé, aussi bien qu'à deux autres de ses confréres, de rester court en chaire précisément le même jour. Ils prêchoient tous les trois en différentes heures un *Vendredi Saint*. Ils voulurent s'aller entendre alternativement. La mémoire manqua au premier; la crainte saisit les deux autres, & leur fit éprouver le même sort. Quand on demandoit à notre illustre orateur, quel etoit son meilleur Sermon ? *Celui que je sçais le mieux*, répondoit-il. On attribue la même réponse au P. *Bourdaloue*. Le célèbre P. *la Rue* pensoit comme *Massillon*, que la coutume d'apprendre par cœur étoit un esclavage, qui enlevoit à la chaire bien des orateurs, & qui avoit bien des inconvéniens pr ceux qui s'y consacroient ; (*Voyez* son article.) L'abbé de *la Porte* a recueilli, en un vol. in-12, les idées les plus brillantes & les traits les plus saillans répandus dans les ouvrages du célèbre évêque de Clermont. Ce recueil, fait avec choix, a paru à Paris en 1748, in-12, & forme le 15e volume de l'édition grand in-12, & le 13e du petit in-12 ; il est intitulé : *Pensées sur différens sujets de morale & de piété, tirées*, &c.

MASSINGER, (Philippe) poëte Anglois du XVIIe siécle, fut élevé à Oxford, & quitta ensuite l'université de cette ville, pour aller à Londres, où il se livra tout entier à la poësie. Ses *Tragédies* & ses *Comédies* eurent un applaudissement universel. Il les composoit conjointement avec les plus grands poëtes Anglois de son tems, tels que *Fletcher*, *Midleton*, *Rowe*, *Fielding*, &c.

I. MASSON, (Antoine) graveur du dernier siécle, natif de Louri près Orléans, excella dans les portraits. Les *Disciples d'Emmaüs*, le Portrait du vicomte de *Turenne*, ceux du duc d'*Harcourt*, du *Lieutenant-Criminel de Lyon*, &c. sont regardés comme des chef-d'œuvres. Son burin est ferme & gracieux. On prétend qu'il s'étoit fait une maniére de graver, toute particuliére, & qu'au lieu de faire agir sa main sur la planche, (comme c'est l'ordinaire) pour conduire le burin selon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire sa main droite fixe, & avec la main gauche il faisoit agir la planche, suivant le sens que la taille exigeoit. Plusieurs de nos graveurs modernes suivent cette maniére. Cet habile artiste, membre de l'académie royale de peinture, mourut à Paris en 1702, âgé de 66 ans.

II. MASSON, (Innocent le) Chartreux, né à Noyon en 1628, fut élu général en 1675, & fit rebâtir la grande Chartreuse, qui avoit été presqu'entiérement réduire en cendres. Il s'acquit un nom par sa vertu & par ses livres de piété. Son meilleur ouvrage est sa nouvelle collection des *Statuts des Chartreux* avec des notes sçavantes, Paris 1703, in-folio, très-rare. Il y a cinq parties. La 5e, contenant les Priviléges de l'ordre, manque quelquefois. Il avoit donné, en 1683, l'*Explication de quelques endroits des Statuts de l'Or-*

dre des Chartreux, petit in-4°. qui doit avoir 166 pages. Ceux qui finissent à la pag. 122, ne sont pas complets. C'est une réponse à ce que l'abbé de *Rancé* avoit dit des Chartreux dans ses *Devoirs de la vie Monastique.* Cet auteur mourut en 1703 à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie ennemi déclaré des disciples de *Jansénius*, qui ne l'ont pas épargné dans leurs écrits. C'étoit, selon eux, un mauvais théologien & un faux mystique.

III. MASSON, (Antoine) religieux Minime, mort à Vincennes en 1700 dans un âge avancé, se fit un nom dans son ordre par sa piété, par son sçavoir & par ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Questions curieuses, historiques & morales sur la Génèse*, in-12. II. L'*Histoire de Noé & du Déluge universel*, 1687, in-12. III. L'*Histoire du Patriarche ABRAHAM*, 1688, in-12. IV. Un *Traité des marques de la Prédestination*, & quelques autres *Ecrits* de piété, nourris de passages de l'Ecriture-sainte & des Peres.

IV. MASSON, (Jean) ministre Réformé, mort en Hollande depuis quelques années. Il étoit originaire de France, & s'étoit retiré en Angleterre, pour y jouir en liberté de la religion que sa patrie lui refusoit. Les lettres lui doivent plusieurs ouvrages. Les principaux sont I. *Histoire critique de la République des Lettres*, depuis 1712 jusqu'en 1716, en 16 vol. in-12. L'érudition y est profonde, mais maussade. *Masson* écrivoit en pédant; l'auteur du *Mathanasius* l'a eu en vue dans plusieurs de ses remarques. II. Les *Vies* d'*Horace*, d'*Ovide* & de *Pline le Jeune*, en latin, 3 vol. in-8°. Elles sont assez estimées, & l'on y trouve des recherches qui peuvent servir à éclaircir les ouvrages de ces auteurs. *Dacier*, attaqué par *Masson*, se défendit d'une maniére victorieuse. Sa défense est à la tête de la 2ᵉ édition de sa Traduction des Œuvres d'*Horace*. III. *Histoire de Pierre Bayle & de ses Ouvrages*, Amsterdam, 1716, in-12. Elle lui est du moins communément attribuée à présent, quoiqu'on l'eût donnée d'abord à *la Monnoye*... Voy. *XIII. MARTIN*, n° 4 de ses ouvrages.

V. MASSON DES GRANGES, (Daniel le) prêtre, né en 1700, mort en 1760, avoit autant d'esprit que de piété. Les particularités de sa vie sont ignorées; mais on connoît beaucoup son excellent ouvrage intitulé: *Le Philosophe moderne*, ou l'*Incrédule condamné au tribunal de sa raison*, 1759, in-12; réimprimé en 1765, avec des additions considérables. Les vérités que l'auteur traite, sont rebattues; mais il les présente dans un nouveau jour, &, en dépouillant les preuves de la Religion, de ce qu'elles ont de trop abstrait, il les met à la portée de tout le monde. Son style est ingénieux, mais un peu affecté.

MASSON, (Papire) *Voyez* PAPIRE-MASSON.

MASSON, *Voyez* MAÇON & PEZAI.

MASSOULIÉ, (Antonin) né à Toulouse en 1632, se fit Dominicain en 1647. Il fut prieur dans la maison du noviciat à Paris, puis provincial de la province de Toulouse, enfin assistant du général de son ordre en 1686. Ce modeste religieux refusa un évêché, qui lui fut offert par le grand-duc de Toscane. Il mourut à Rome en 1706, à 74 ans, honoré des regrets & de l'estime des sçavans de son ordre. Son principal ouvr. est un liv. en 2 vol. in-fol. intitulé: *Divus THOMAS sui interpres.* Il y prouve que les

sentimens de l'école des Dominicains, sur la Promotion physique, la Grace & la Prédestination, sont véritablement les sentimens de *St Thomas*, & non pas des inventions de *Bannez*, comme quelques adversaires des Thomistes l'ont prétendu. On voit par cet ouvrage que l'auteur avoit beaucoup lu, & qu'il s'étoit attaché sur-tout à *St Paul*, à *St Augustin*, à *St Bernard*, & à *St Thomas*. Il réfuta aussi les Quiétistes dans deux *Ecrits*, publiés in-12, 1699 & 1703.

MASSUET, (Dom-René) Bénédictin de la congrégation de *St Maur*, né à S. Ouen de Mancelles, au diocèse d'Evreux, en 1665, donna au public : I. Une édition de *St Irenée*, imprimée chez *Coignard*, à Paris, in-fol. 1710, plus ample & plus correcte que les précédentes, & enrichie de Préfaces, de Dissertations & de Notes. Ses *Dissertations* donnent un nouveau jour à des matiéres qui peut-être n'avoient jamais été bien éclaircies. II. Le Ve volume des *Annales de l'Ordre de St Benoît*. III. Une *Lettre d'un Ecclésiastique* au R. P. *E. L. J.* (Révérend Pere *Etienne Langlois*, Jésuite) dans laquelle il répond à une brochure contre l'édition de *St Augustin* donnée par ses confréres. IV. Une seconde édition du *St Bernard* de D. *Mabillon*. Dom *Massuet* mourut en 1716 à 50 ans. Son érudition, son application au travail, sa piété & les qualités de son cœur, méritèrent les éloges & les pleurs de sa congrégation. C'étoit un homme d'un vrai mérite, plein de probité & de politesse.

MASTELLETA, (Jean-André *Donducci*, dit) peintre né à Bologne en 1577, entra d'abord dans l'école des *Caraches*, & étudia quelque tems les ouvrages du *Parmesan*; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands maîtres. Il se fit une maniére séduisante, sans vouloir consulter la nature. Il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & cette affectation déparoit ses ouvrages. Ce peintre, né avec un naturel mélancolique, affoiblit son esprit par le chagrin. Il s'enferma dans un couvent où il mourut fort vieux. Ses mœurs étoient pures, & son esprit modeste.

MASTIN DE L'ESCALE, *Voyez* ESCALE.

MASUCCIO DE SALERNE, (*Masutius Salernitanus*) issu d'une famille noble, a fait 50 *Nouvelles* à l'imitation de *Bocace*, imprimées en italien, à Naples 1479, in-fol. puis à Venise 1484, in-fol. Elles sont intitulées : *Il Novellino*, &c. Cet auteur mourut vers la fin du XVe. siécle. Il est fort au-dessous de son modèle.

MASURES, *Voy.* MAZURES.

MATAMOROS, (Alfonse-Garcias) chanoine de Séville, sa patrie, au XVIe siécle, fut professeur d'éloquence dans l'université d'Alcala. On a de lui un *Traité des Académies & des Hommes doctes d'Espagne*, à Alcala, 1553, in-8°. C'est une apologie des Espagnols, contre ceux qui paroissent douter du sçavoir de cette nation. *Matamoros* étoit un homme de goût, ennemi des miséres scholastiques, & passionné pour les belles-lettres qu'il fit revivre en Espagne, après avoir dégoûté ses compatriotes des froides & ineptes chicanes de l'Ecole. Son style est élégant ; mais il affecte trop d'y répandre des fleurs.

MATERNUS, *Voy.* FIRMICUS-MATERNUS.

MATHA, *Voyez* JEAN DE MATHA, n° XIV.

I. MATHAN, prêtre de *Baal*, fut tué dev. l'autel de cette fausse Divinité par les ordres du grand-

prêtre *Joïada*, vers l'an 880 avant Jesus-Christ.

II. MATHAN, fils d'*Eléazar*, fut pere de *Jacob*, & aïeul de *Joseph* époux de *Marie*.

MATHANIAS, *Voy.* SEDECIAS.

MATHAT, fils de *Lévi*, & pere d'*Héli*, que l'on croit être le même que *Joachim*, pere de la *Ste Vierge*.

MATHATA, fils de *Nathan*, & pere de *Menna*, un des ancêtres de J. C. selon la chair.

I MATHATHIAS, fils de *Sellum*, de la race de *Coré*, chef de la 14e famille des Lévites. Il avoit l'intendance sur tout ce qu'on faisoit frire dans la poële aux sacrifices.

II. MATHATHIAS, fils de *Jean* de la famille des *Machabées*, se rendit fort célèbre pendant la persécution d'*Antiochus Epiphanes*. Les abominations qui se commettoient à Jérusalem après la prise de cette ville, l'obligérent de se retirer avec ses fils dans celle de Modin, où il étoit né. Ses fils étoient *Jean*, *Simon*, *Judas*, *Eléazar* & *Jonathas*. Il n'y fut pas long-tems sans voir arriver les commissaires envoyés par *Antiochus*, pour contraindre ceux de Modin a renoncer à la loi de Dieu & à sacrifier aux idoles. Plusieurs cédérent à la violence; mais *Mathathias* déclara publiquement qu'il n'obéiroit jamais aux ordres injustes d'*Antiochus*. Comme il cessoit de parler, il apperçut un Israëlite qui s'avançoit pour sacrifier aux idoles. Animé à l'instant d'un enthousiasme divin, il se jette sur cet homme & sur l'officier qui vouloit le forcer à cette impiété, & les tue tous les deux sur l'autel même où ils alloient sacrifier. Cette action ayant fair du bruit, il s'enfuit sur les montagnes avec ses fils & un grand nombre d'Israëlites. Alors formant un corps d'armée, il parcourut tout le pays, détruisit les autels dédiés aux faux-Dieux, & rétablit le culte du Seigneur. Ce grand-homme, sentant que sa fin approchoit, ordonna à ses fils de choisir pour général de leurs troupes *Judas Machabée*. Il les bénit ensuite, & mourut après avoir gouverné Israël durant l'espace d'une année, vers la 166e avant J. C. C'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'à *Hérode*. La grande-sacrificature y fut toujours jointe, depuis son fils *Judas Machabée*, qui en fut revêtu le premier.

III. MATHATHIAS, fils de *Simon*, petit-fils du grand *Mathathias*, fut tué en trahison avec son pere & un de ses freres, par *Ptolomée* son beau-frere, dans le château de Doch, l'an 135 avant J. C.

I. MATHIAS, *ou* MATTHIAS (S.) Le perfide *Judas* ayant laissé, par sa mort, la place d'Apôtre vacante; *Joseph* surnommé le Juste, & *Mathias*, furent les deux hommes sur lesquels on jetta les yeux pour l'apostolat. Les fidèles priérent Dieu de se déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur *Mathias* l'an 33 de J. C. On ne sçait rien de certain sur la vie & la mort de cet Apôtre. Ce que l'on dit de sa prédication en Ethiopie & de son martyre, n'est appuyé sur aucun fondement digne de foi. Les anciens hérétiques lui ont attribué un *Evangile* & un *Livre de Tradition*, reconnus pour apocryphes par toute l'Eglise. On croit avoir à Rome les reliques de cet Apôtre; mais la fameuse *Abbaye de S. Mathias* près de Trèves, prétend, avec autant de fondement, avoir cet avantage: prétentions douteuses de part & d'autre.

II. MATHIAS, empereur d'Allemagne, fils de *Maximilien II* & frere de *Rodolphe II*, succéda à celui-ci en 1612. L'empire étoit alors en guerre avec les Turcs. Après des

succès contrebalancés par des pertes, *Mathias* eut le bonheur de la finir en 1615, par un traité conclu avec le sultan *Achmet.* Mais il en vit commencer une autre en 1618, qui désola l'Allemagne pendant 30 ans, & qui fut excitée par les Protestans de Bohême pour la defense de leur religion. Ils avoient coutume de dire, que *le Loup d'Allemagne n'étoit pas moins à craindre pour eux que l'Ours de Turquie.* Cette grande querelle ne fut terminée qu'à la paix de Westphalie, après dix ans de négociations. Le comte de *Thurn*, homme également ambitieux & éloquent, leva des troupes à la hâte, & s'empara, en deux mois, de presque toute la Bohême. Cette perte, jointe à la rebellion de la Silésie & à l'enlèvement du cardinal *Elesel*, son premier ministre, affligérent tellement *Mathias*, qu'il en mourut à Vienne en 1616, à 63 ans. « Ce prince, (dit M. de *Montigny*,) » avoit les » vertus, la politique & toutes les » qualités d'un grand empereur. » L'empire, à son couronnement, » étoit sur le point de sa chute, & » il le raffermit. Les Protestans » perdirent sous son règne une » grande partie de leurs privilé- » ges, les Catholiques recouvrérent » leurs droits, le clergé rentra dans » ses biens, & la justice se rendit » avec autant d'exactitude, qu'il y » avoit eu de brigandage & de par- » tialité sous son predécesseur. » Cependant la Providence le mit dans des situations qui éprouvérent sa constance & son courage. La capitulation que *Mathias* signa en montant sur le trône, différe essentiellement de celle de ses prédécesseurs. Elle borne l'emploi des subsides donnés par les Etats, au seul usage pour lequel ils sont accordés. Elle lui défend de traduire les procès pour les péages électoraux, devant un autre tribunal que celui des *Sept Electeurs.* Elle l'oblige de prendre lui-même les investitures des fiefs possédés par la maison d'*Autriche.* Elle permet aux électeurs d'élire un roi des Romains, du vivant de l'empereur, quand ils le jugeront utile & nécessaire pour le bien de l'empire, & même malgré les oppositions de l'empereur régnant. Il avoit épousé en 1611 *Anne-Catherine*, fille de l'archiduc *Ferdinand*, morte en 1618. Il n'en eut point d'enfans. Il ne laissa qu'un fils naturel, connu sous le nom de *Mathias d'Autriche.*

III. MATHIAS CORVIN, roi de Hongrie & de Bohême, 2e fils de *Jean Huniade*, s'acquit par sa bravoure le nom de *Grand.* Les ennemis de son pere le retenoient dans une prison en Bohême; mais ayant obtenu sa liberté, il fut élu roi de Hongrie en 1458. Plusieurs grands seigneurs Hongrois s'opposérent à son élection, & sollicitérent *Fréderic III* de se faire couronner. Les Turcs profitérent de ces divisions; mais *Mathias* les chassa de la haute Hongrie, après avoir forcé l'empereur *Fréderic* de lui rendre la couronne sacree de *Saint Etienne* dont il s'étoit emparé, & sans laquelle il n'avoit que le nom de roi dans l'esprit superstitieux de ces peuples. La guerre se ralluma après une paix passagére. La fortune lui fut si favorable, qu'ayant assujetti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Neustadt qui en font les principaux boulevards. L'empereur vaincu désarma le vainqueur, en lui laissant la basse Autriche en 1487. L'année d'auparavant, *Mathias* avoit convoqué une assemblée à Bude, dans laquelle il donna plusieurs loix contre les duels, les chicanes dans les procès, & quelques autres abus. Il se

préparoit de nouveau à la guerre contre le Turc, lorsqu'il mourut d'apoplexie à Vienne-en-Autriche l'an 1490; ne laissant qu'un fils naturel, (*Jean Corvin*) qui tenta vainement de succéder à son pere au trône de Hongrie. On fit à *Mathias* cette Epitaphe:

CORVINI brevis hæc urna est, quem magna fatentur
Facta fuisse Deum, fata fuisse hominem.

Ce héros, (dit *Bonfinius*) heureux dans la paix & dans la guerre, n'ignoroit rien de ce qu'un prince doit sçavoir. Il parloit une partie des langues de l'Europe; il étoit d'un caractére fort enjoué, & se plaisoit à dire des bons-mots. *Galeoti Martio*, de Narni, son secrétaire, les publia. Les lettres & les beaux-arts eurent en lui un protecteur. Il employa les meilleurs peintres d'Italie, & appella à sa cour les sçavans de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle bibliothèque, riche en livres & en manuscrits. C'est-là que, pour se délasser des combats, il alloit passer en sage les momens les plus doux; préférant (dit M. de *Montigny*) au plaisir de vaincre, celui d'apprendre des illustres morts le grand art de régner. *Mathias* avoit épousé en premiéres noces *Catherine*, fille de *George Pogebrack*, roi de Bohême, morte sans enfans en 1464; & en second lieu, *Beatrix*, fille naturelle de *Ferdinand*, roi de Naples: celle-ci n'ayant pu, à cause de sa stérilité, vaincre l'opposition des Hongrois pour épouser *Uladislas*, à qui elle avoit fait décerner la couronne, en mourut de chagrin. Quelques historiens ont avancé qu'il avoit été empoisonné par cette derniére princesse, qui lui présenta (dit-on) des figues avant de lui donner de l'eau pour appaiser sa soif ardente. Mais cette assertion est hazardée, comme celles qu'on fait sur la mort de presque toutes les Têtes couronnées.

MATHIEU, *Voy.* MATTHIEU.

I. MATHILDE, *ou* MAHAUD, (Ste) reine d'Allemagne, mere de l'empereur *Othon* dit *le Grand*, & aïeule maternelle de *Hugues Capet*, étoit fille de *Thierri*, comte de Ringelheim. Elle épousa *Henri l'Oiseleur*, roi de Germanie, dont elle eut l'empereur *Othon*, *Henri* duc de Baviére, & *Brunon* évêque de Cologne. Pour prier la nuit, elle quittoit le lit du prince son époux, qui feignoit de l'ignorer. Ils gardoient la continence les jours marqués par l'église, suivant l'usage religieux observé encore alors. Cependant un Jeudi-Saint, *Henri* ayant pris du vin plus qu'à l'ordinaire, obligea la reine à violer cette règle. De cette union naquit leur fils *Henri*, pour qui Ste *Mathilde* eut une prédilection singuliére. Après la mort de son époux en 936, elle fut maltraitée par ses fils & obligée de se retirer en Westphalie; mais *Othon* la fit revenir, & se servit utilement de ses conseils. *Mathilde* fonda plusieurs monastéres & un grand nombre d'hôpitaux, & mourut dans l'abbaye de Quedlimbourg en 968.

II. MATHILDE, comtesse de Toscane, fille de *Boniface* marquis de Toscane, naquit en 1046. Elle épousa *Godefroi* le *Bossu*, fils du duc de Lorraine. Mais ils vécurent presque toujours séparés. *Mathilde* ne vouloit pas quitter le beau climat de l'Italie, pour suivre son époux dans une province septentrionale. *Godefroi* étant mort en 1076, elle se trouva veuve à l'âge de trente ans. Sa piété étoit tendre & fervente. Elle soutint avec zèle les intérêts des papes *Grégoire VII* & *Urbain II*, contre l'empereur *Henri IV*, son cousin, & remporta

fur ce prince de grands avantages. Elle fit enfuite une donation folemnelle de fes biens au faint-fiége, & mourut en 1115, à 76 ans. Les ennemis des fouverains pontifes l'ont accufée d'avoir eu des liaifons trop étroites avec *Grégoire VII*: mais la vertu de ce pape & celle de *Mathilde*, ont fait paffer cette accufation pour une calomnie dans l'efprit de la plupart des hiftoriens. Aucun fait, aucun indice n'a jamais fait tourner ces foupçons en vraifemblances. La vérité de la donation de la comteffe *Malthilde* n'a jamais été révoquée en doute, comme celles de *Conftantin* & de *Charlemagne*. C'eft le titre le plus authentique que les papes aient réclamé; mais ce titre même fut un nouveau fujet de querelle. Elle poffédoit la Tofcane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaifance, Ferrare, Modène, une partie de l'Ombrie, le duché de Spolète, Vérone, prefque tout ce qui eft appellé aujourd'hui le *Patrimoine de S. Pierre*, depuis Viterbe jufqu'à Orviette, avec une partie de la Marche d'Ancone. Le pape *Pafchal II* ayant voulu fe mettre en poffeffion de fes états, *Henri IV* empereur d'Allemagne s'y oppofa. Il prétendit que la plupart des fiefs que la comteffe avoit donnés, étoient mouvans de l'Empire. Ces prétentions furent une nouvelle étincelle de guerre entre l'Empire & la papauté; cependant, à la longue, il fallut céder au faint fiége une partie de l'héritage de *Mathilde*.

MATHINCOURT, (Pierre de) *Voyez* FOURRIER.

MATHISON, *Voyez* MUNCER.

MATHOUD, (Dom Claude-Hugues) né à Mâcon d'une bonne famille, embraffa la règle de S. Benoît dans la congrégation de Saint Maur l'an 1639, à l'âge de dix-fept ans, & s'y diftingua par fes connoiffances dans la philofophie & la théologie. *Gondrin*, archevêque de Sens, conçut tant d'eftime pour fa vertu & fes talens, qu'il voulut l'avoir pour grand-vicaire, & le fit entrer dans fon confeil. Ce fçavant religieux mourut à Châlons-fur-Saône, le 29 Avril 1705, âgé de 83 ans. Nous avons de lui: I. L'édition en latin des *Œuvres* du cardinal *Robert Pullus*, & de *Pierre de Poitiers*, Paris 1655, in-folio, avec D. *Hilarion* le *Févre*. II. *De vera Senonum origine chriftiana*, Paris 1687, in-4°. III. *Catalogus Archiepifcoporum Senonenfium*, Paris 1688, in-4°. Cet ouvrage manque d'ordre & de critique, &c.

I. MATHURIN, (St) prêtre & confeffeur en Gâtinois, au IVe ou au Ve fiécle. Les Actes de fa vie font corrompus, & ne méritent aucune croyance.

II. MATHURIN DE FLORENCE, habile peintre, lia une étroite amitié avec *Polydore*, & ces deux peintres travaillérent de concert. Ils firent une étude particuliére de l'antique, & l'imitérent. Il eft difficile de diftinguer leurs tableaux, & de ne pas confondre les ouvrages de ces deux amis. Ils excelloient à repréfenter les habits, les armes, les vafes, les facrifices, le goût & le caractére des anciens. *Mathurin* mourut en 1526, aimé & eftimé.

MATHURINS; Voyez JEAN DE MATHA, n°. XIV.

MATHUSALEM, fils d'*Henoc*, pere de *Lamech*, & aïeul de *Noé*, de la race de *Seth*, naquit l'an 3317 avant J. C. & mourut l'année même du déluge, 2448 avant J. C., âgé de 969 ans: c'eft le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel fur la terre... Il ne faut pas le confondre avec *MATHUSALAEL*, ar-

riére-petit fils de *Caïn*, & pere d'un autre *Lamech*.

MATHYS, *Voyez* MESSIS.

I. MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, a donné le jour à plusieurs grands-hommes. Elle est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie vers le milieu du quinziéme siécle. Parmi les personnages les plus célèbres de cette maison, on distingue les suivans :

II. MATIGNON, (Jacques de) prince de Mortagne, comte de Thorigni, né à Lonray en Normandie l'an 1526, signala son courage à la défense de Metz, d'Hesdin, & à la journée de St-Quentin, où il fut fait prisonnier en 1557. Deux ans après, la reine *Catherine* de *Médicis*, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la lieutenance-générale de Normandie. Cette province fut témoin plusieurs fois de sa valeur. Il battit les Anglois, contribua à la prise de Rouen en 1567, empêcha d'*Andelot* de joindre, avant le combat de S. Denys, l'armée du prince de *Condé*, & se distingua à la bataille de Jarnac, à celles de la Roche-Abeille & de Montcontour. Les Huguenots d'Alençon & de St-Lo, prêts à être massacrés en 1572, lui durent la vie. Il pacifia la basse-Normandie où il commandoit l'armée du roi en 1574, & prit le comte de *Montgommery* dans Domfront. *Henri III* récompensa ses services en 1579, par le bâton de maréchal de France & par le collier de ses ordres. Le commandement de l'armée de Picardie lui ayant été confié, il réduisit cette province sous l'obéissance du roi, autant par sa valeur que par son humanité. Devenu lieutenant-général de Guienne en 1584, il chassa *Vaillac* du Château-Trompette, & enleva à la Ligue, par cet acte de vigueur, Bordeaux & une partie de la province. Les années 1586 & 1587 ne furent, pour lui, qu'une suite de victoires. Il secourut Brouage, défit les Huguenots en plusieurs rencontres, prit les meilleures places, & leur eût enlevé la victoire de Coutras, si le duc de *Joyeuse*, qu'il alloit joindre, n'eût témérairement précipité le combat. Enfin, après s'être conduit en bon citoyen & en héros, il obtint le gouvernement de la Guyenne : province que le roi devoit à son courage & à sa prudence. Au sacre de *Henri IV*, en 1594, il fit la fonction de connétable ; & à la reddition de Paris, il entra dans cette ville à la tête des Suisses. Ce grand général mourut dans son château de Lesparre en 1597, à 73 ans, également regretté par son prince & par les soldats. La mort le surprit en mangeant. C'étoit un homme fin & délié, lent à se résoudre & à exécuter. Il amassa de grandes richesses dans son gouvernement.

III. MATIGNON, (Charles-Augustin de) comte de Gacé, 6e fils de *François* de *Matignon*, comte de Thorigny ; servit en Candie sous le duc de *la Feuillade*, & fut blessé dangereusement dans une sortie. De retour en France, il fut employé en diverses occasions, & se signala à la bataille de Fleurus, aux siéges de Mons & de Namur, & fut nommé lieutenant-général en 1693. La guerre s'étant rallumée, il suivit en 1703 le duc de *Bourgogne* en Flandres, obtint le bâton de maréchal en 1708, & fut destiné à passer en Ecosse à la tête des troupes Françoises en faveur du roi *Jacques*. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le duc de *Bourgogne* au combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans. Il avoit

été nommé chevalier du S. Esprit en 1724 ; mais il présenta son fils aîné pour être reçu à sa place.

MATTHEI, *Voyez* LEONARD *d'Udine*, n° II.

MATTHIAS, *Voyez* MATHIAS.

I. MATTHIEU *ou* LEVI, fils d'*Alphée*, &, selon toutes les apparences, du pays de Galilée, étoit commis du receveur des impôts qui se levoient à Capharnaüm. Il avoit son bureau hors de la ville, & sur le bord de la mer de Tibériade. JESUS-CHRIST enseignoit depuis un an dans ce pays ; *Matthieu* quitta tout pour suivre le Sauveur, qu'il mena dans sa maison, où il lui fit un grand festin. Il fut mis au nombre des *XII Apôtres*. Voilà tout ce que l'Evangile en dit. Les sentimens sont fort partagés sur sa mort, & sur le lieu de sa prédication. Le plus commun parmi les anciens & les modernes, est qu'après avoir prêché pendant quelques années l'évangile en Judée, il alla porter la parole de Dieu dans la Perse, ou chez les Parthes, où il souffrit le martyre. Avant que d'aller annoncer la foi hors de la Judée, il écrivit, par l'inspiration du St-Esprit, l'*Evangile* qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient alors les Juifs, c'est-à-dire, en un hébreu mêlé de chaldéen & de syriaque. Les Nazaréens conservérent long-tems l'original hébreu ; mais il se perdit dans la suite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'original. Aucun Evangéliste n'est entré dans un plus grand détail des actions de J. C., que *St. Matthieu*, & ne nous a donné des règles de vie & des instructions morales plus conformes à nos besoins. C'est ainsi qu'en juge *St Ambroise*, qui connoissoit bien cet Evangéliste. L'humanité du Fils de Dieu a été son principal objet ; c'est ce qui fait qu'on le représente ayant près de lui un *Homme... Voyez* EBION & DRUTHMAR.

II. MATTHIEU CANTACUZENE, fils de *Jean* empereur d'Orient, fut associé à l'empire par son pere en 1354. *Jean Cantacuzène* ayant abdiqué peu de tems après le pouvoir souverain, *Matthieu* resta empereur avec *Jean Paléologue*. Ces deux princes ne furent pas long-tems unis ; ils prirent les armes, & une bataille donnée près de Philippes, ville de Thrace, décida du sort de *Matthieu* : il fut vaincu, fait prisonnier, & relegué dans une forteresse, d'où il ne sortit qu'en renonçant à l'empire. *Paléologue* lui permit cependant de garder le titre de *Despote*, & lui assigna des revenus pour achever ses jours, avec ce vain nom, dans une vie privée. On prétend qu'il se retira dans un monastére du Mont-Athos, où il composa des *Commentaires* sur le *Cantiques des Cantiques*, qui ont été publiés à Rome.

III. MATTHIEU DE VENDÔME, célèbre abbé de St-Denys, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut régent du royaume pendant la 2e Croisade de *St. Louis*, & principal ministre sous *Philippe* le *Hardi*. Il se signala par ses vertus, & sur-tout par sa douceur & sa prudence. Il jouit aussi d'une grande considération sous le règne de *Philippe* le *Bel*. Il mourut en 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégiaques, Lyon 1505, in-4° ; & ce n'est pas certainement pour honorer sa mémoire qu'on lui donne cet ouvrage, car il est écrit d'un style barbare.

IV. MATTHIEU DE WESTMINSTER, Bénédictin de l'abbaye

de ce nom en Angleterre, au XIVe siécle, laissa une *Chronique* en latin, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 1307, imprimée à Londres en 1570, in-fol. Cet historien est crédule, peu exact, & il narre d'une maniere rampante.

V. MATTHIEU, (Pierre) historiographe de France né en 1563, suivant les uns à Salins, & suivant d'autres à Porentru, fut d'abord principal du collége de Verceil, ensuite avocat à Lyon. Il fut très-zèlé Ligueur & fort attaché au parti des *Guises*. Etant venu à Paris, il abandonna la poésie qu'il avoit cultivée jusqu'alors, pour s'attacher à l'histoire. *Henri IV*, qui l'estimoit, lui donna le titre d'historiographe de France, & lui fournit tous les Mémoires nécessaires pour en remplir l'emploi. Il suivit *Louis XIII* au siége de Montauban. Il y tomba malade, & fut transporté à Toulouse, où il mourut en 1621, à 58 ans. *Matthieu* étoit un de ces auteurs subalternes, qui écrivent facilement, mais avec platitude & avec bassesse. Il a composé : I. L'*Histoire des choses mémorables arrivées sous le règne de* Henri *le Grand*, 1624, in-8°. Elle est semée d'anecdotes singuliéres & de faits curieux. *Henri IV* lui en avoit lui-même appris un grand nombre. Son style, affecté, de mauvais goût, rampant, ne répond pas à la grandeur du sujet. II. *Histoire de la mort déplorable de* Henri *le Grand*, Paris 1611, in-fol.; 1612, in-8°. III. *Histoire de St. Louis*, 1618, in-8°. IV. *Histoire de Louis XI*, in-fol. estimee. V. *Histoire de France* sous *François I*, *Henri II*, *François II*, *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*; a Paris, 1631, 2 vol. in-fol.; publiée par les soins de son fils, qui a ajouté à l'ouvrage de son pere l'*Histoire de Louis XIII* jusqu'en 1621. Le grand défaut de *Matthieu* est d'affecter, dans le récit de l'Histoire moderne, une grande connoissance de l'Histoire ancienne. Il en rappelle mille traits qui ne font rien à son sujet, & dont l'entassement met de la confusion & de l'obscurité dans la narration. VI. *Quatrains sur la Vie & la Mort*, dont la morale est utile & la versification languissante. C'est l'ouvrage connu sous le nom de *Tablettes du Conseiller Matthieu*; parce qu'on l'imprima d'abord en forme de tablettes oblongues. On trouve ordinairement ces Quatrains à la suite de ceux de *Pibrac*. VII. *La Guisiade*, tragédie, Lyon 1589, in-8°. Cette piéce est recherchée, parce que le massacre du duc de *Guise* y est representé au naturel.

VI. MATTHIEU DEL NASSARO, excellent graveur en pierres fines, natif de Vérone, passa en France où *François I* le combla de bienfaits. Ce prince lui fit faire un magnifique *Oratoire*, qu'il portoit avec lui dans toutes ses campagnes. *Matthieu* grava des *Camées* de toute espèce. On l'employa aussi à graver sur des crystaux. La gravure n'étoit pas son seul talent; il dessinoit très-bien. Il possédoit aussi parfaitement la musique; le roi se plaisoit même souvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuse journée de Pavie, *Matthieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Vérone; mais *François I* dépêcha vers cet illustre artiste, des couriers pour le rappeller en France. *Matthieu* y revint, & fut nommé graveur général des monnoies. Une fortune honnête, & son mariage avec une Françoise, le fixérent dans le royaume jusqu'à sa mort, qui arriva peu de tems après celle de *François I*. *Matthieu* étoit d'un caractére liant. Il avoit le cœur bienfaisant & l'esprit enjoué; mais il connoissoit la supériorité de son

mérite. Il brisa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un seigneur en ayant offert une somme trop modique, refusa de l'accepter en présent. Il mourut vers l'an 1548.

VII. MATTHIEU de *Nanterre*, *Voyez* NANTERRE.

MATTHIEU, (Jean) *ou* MATHISON, *Voyez* JEAN *de Leyde* & *MUNCER*.

MATTHIOLE, (Pierre-André) médecin célèbre & bon littérateur, né à Sienne vers l'an 1500, fit de grands progrès dans les langues grecque & latine, dans la botanique & la médecine. Il joignoit à ces connoissances une littérature agréable. On a de lui des *Commentaires* sur les VI livres de *Dioscoride*, écrits avec jugement & avec politesse, & remplis d'érudition; publ. à Venise 1565, in-folio, avec figures, & à Bâle, 1598. Cette derniére édition, moins estimée que la précédente, fut enrichie de notes par *Gaspard Bartholin*. Il y en a une traduction françoise, dont la meilleure édition est de *Desmoulins*, Lyon 1572, in-fol. *Matthiole* laissa encore d'autres ouvrages, & mourut de la peste en 1577. Il avoit servi *Ferdinand* archiduc d'Autriche pendant deux ans, en qualité de premier médecin. Ce prince, & les électeurs de Saxe & de Baviére contribuérent aux frais de l'impression de ses Commẽtaires sur *Dioscoride*... IL ne faut pas le confondre avec un autre médecin qui portoit son nom, & qui étoit né à Perouse. Celui-ci fut professeur à Padoue, où il mourut en 1498. On a de lui un ouvrage rare, intitulé: *ARS memorativa*, in-4°, Ausbourg 1498.

MATTI, (Dom Emmanuel) né l'an 1663 à Oropesa, ville de la nouvelle Castille, réussit de bonne heure dans la poësie, & fit paroître ses essais l'an 1682, en un vol. in-4°. Cet heureux début fit naître dans le cœur d'une dame de très-haut rang, des sentimens trop tendres pour ce jeune poëte. Il fit, pour s'y soustraire, un voyage à Rome, & y fut reçu membre de l'académie des Arcades. *Innocent XII*, charmé de son esprit, le nomma au doyenné d'Alicante, où il mourut en 1737. Il avoit aidé le cardinal d'*Aguirre* à faire sa collection des *Conciles d'Espagne*. Ses *Lettres* & ses *Poësies latines*, (Madrid 1735, 2 vol. in-12, & 1638, in-4°, 2 vol. à Amsterdam,) prouvent qu'il avoit de la facilité & de l'imagination.

MATY, *Voyez* BAUDRAND.

MAUBERT, *Voyez* GOUVEST de *Maubert*.

MAUCHARD, (Burchard-David) né à Marboch en 1696, devint médecin du duc de *Wittemberg*, & professeur en médecine, en chirurgie & en anatomie à Tubinge, où il mourut l'an 1751, avec une réputation distinguée. On a de lui un grand nombre de *Thèses de Médecine*, estimées. *Voy.* ST-YVES.

MAUCOMBLE, (Jean-François Dieu-donné de) officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, quitta de bonne-heure l'état militaire pour cultiver la littérature. Il donna une Tragédie bourgeoise, intitulée: *Les Amans désespérés*, ou *le Comte d'Olinval*, qui n'eut pas beaucoup de succès. L'auteur est plus connu par deux Romans agréables. Le 1er est: *Nitophar, Anecdote Babylonienne*, qu'on lit avec quelque plaisir. Le 2e est l'*Histoire de Madame d'Erneville, écrite par elle-même*. Il y règne plus d'intérêt que dans le précédent. Mais, de tous ses ouvrages, celui qui mérite le plus d'être lu, est un bon *Abrégé de l'Histoire de Nîmes*, in-8°. Ce livre est bien fait, curieux & intéressant. Une maladie de poitrine termina les jours de cet écrivain

esti-

estimable en 1768. Il avoit l'ame sensible & un excellent caractére.

MAUCROIX, (François de) né à Noyon en 1619, chanoine de l'église de Reims, mourut en 1708 à 90 ans. Sa vieillesse fut celle d'un philosophe chrétien, qui jouit des biens que lui accorde la Providence, & supporte les maux en attendant patiemment un sort meilleur. Il avoit beaucoup d'enjouement & de naïveté dans la conversation, écrivoit poliment, & s'acquit une grande réputation par ses ouvrages & par ses vers. L'abbé de *Maucroix* avoit d'abord fréquenté le barreau; mais, dégoûté de la sécheresse de la jurisprudence, il se livra à la belle littérature. Dans le tems qu'il exerçoit la profession d'avocat, un ami lui proposa un assez bon mariage; il lui répondit par l'épigramme suivante:

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose;
Mais toutefois ne pressons rien;
Prendre femme est étrange chose!
Il faut y penser mûrement:
Gens sages, en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.

On a de lui plusieurs *Traductions*, écrites d'un style pur, mais languissant, & qui rendant le sens de l'auteur, en affoiblissent trop souvent les tours & les pensées. Les principales sont: I. Celles des *Philippiques* de *Démosthènes*. II. De l'*Euthydemus* & de l'*Hyppia*, de *Platon*. III. De quelques Harangues de *Cicéron*. IV. Du *Rationarium Temporum* du P. *Petau*, Paris 1683, 3 vol. in-12. V. De l'*Histoire du Schisme d'Angleterre*, par *Nic. Sanderus*, Paris 1678, 2 vol. in-12. VI. Des *Vies* des cardinaux *Polus* & *Campegge*, 1675 & 1677, 2 vol. in-12. VII. Des *Homélies de S. Jean-Chrysostôme* au peuple d'Antioche, 1681, in-8°. *Maucroix* étoit très-lié avec *Boileau*, *Racine*, & sur-tout avec l'inimitable *la Fontaine*. Cette union l'engagea de donner avec ce fabuliste, en 1685, en 2 vol. in-12, un Recueil d'*Œuvres diverses*. On donna aussi en 1726 les *Nouvelles Œuvres* de *Maucroix*. On y trouve des Poësies qui manquent d'imagination & de coloris, mais qui ont du naturel.

MAUDEN, (David de) théologien, né à Anvers en 1575, fut curé de Ste-Marie à Bruxelles, & doyen de St. Pierre de Breda. Il mourut à Bruxelles en 1641, dans sa 66e année. On a de lui, en latin: I. Une Vie de *Tobie*, intitulée *le Miroir de la Vie morale*, in-fol. II. Des *Discours moraux sur le Décalogue*, in-fol. III. L'*Aléthologie*, ou *Explication de la vérité*. &c.

MAUDUIT, (Michel) prêtre de l'Oratoire, né à Vire en Normandie, mort à Paris en 1709 à 75 ans, professa les humanités dans sa congrégation avec succès. Il se consacra ensuite à la chaire & aux missions. Après avoir rempli dignement ce ministere, il donna plusieurs ouvrages au public. Les principaux sont: I. *Traité de la Religion contre les Athées, les Déistes & les nouveaux Pyrrhoniens*: livre solide, dont la meilleure édition est de 1698. II. Les *Pseaumes de David*, traduits en vers françois, in-12. La versification en est foible & incorrecte. III. Des *Mélanges* de diverses *Poésies*, en 1681, in-12: recueil mêlé de bon & de mauvais. IV. D'excellentes *Analyses* des *Evangiles*, des *Epîtres* de *S. Paul*, & des *Epitres Canoniques*, en 8 vol. in-12, qui sont encore très-recherchées aujourd'hui, & qui viennent d'être réimprimées à Toulouse avec quelques changemens,

Ces Analyses, très-bien faites, prouvent l'esprit d'ordre, le jugement & le sçavoir de l'auteur. V. *Méditations* pour une Retraite ecclésiastique de dix jours, in-12. VI. *Dissertation sur la Goutte*, 1689, in-12. Le P. *Mauduit* avoit la candeur d'un sçavant attaché à son cabinet, & les mœurs d'un digne ministre des autels.

MAUGRAS, (Jean-François) Parisien, prêtre de la Doctrine Chrétienne, enseigna avec succès les humanités dans les colléges de sa congrégation. Les chaires de Paris retentirent ensuite de son éloquence. Il se signala sur tout par ses instructions familiéres; mais l'ardeur extrême avec laquelle il se livra a ce saint & pénible exercice, lui causa un crachemẽt de sang, dont il mourut en 1726, à 44 ans. On a de lui: I. Des *Instructions Chrétiennes pour faire un saint usage des afflictions*, en 2 petits vol. in-12. II. Une *Instruction Chrétienne sur les dangers du Luxe*. III. Quatre *Lettres*, en forme de Consultations, *en faveur des Pauvres des Paroisses*. IV. Les *Vies des deux* Tobies, *de* Ste Monique *& de* Ste Genevieve; avec des *Réflexions à l'usage des Familles & des Ecoles Chrétiennes*, &c. Une piété tendre & éclairée, une douceur & une modestie peu communes, étoient les vertus qui distinguoient le Pere *Maugras* dans le monde. On les retrouve dans ses ouvrages.

MAUGUIN, (Gilbert) président de la cour des monnoies de Paris, habile dans la connoissance de l'antiquité ecclésiastique, publia, contre le Pere *Sirmond*, une Dissertation intitulée: *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ*, qu'on trouve dans le Recueil qu'il donna à Paris en 1650, 2 vol. in-4°. sous ce titre: *Veterum Scriptorum qui in IXe sæculo de Gratiâ scripsêre, Opera*. Il y soutient que *Gotescalc* n'a point enseigné l'héresie Prédestinatienne. Cet ouvrage, écrit avec autant de chaleur que d'érudition, renferme des piéces curieuses qui n'avoient pas encore vu le jour. Elles servent beaucoup à éclaircir les dogmes & l'Histoire de l'Eglise. Si l'auteur n'a pas raison en tout, on voit qu'il n'a rien oublié pour l'avoir. Ce sçavant magistrat mourut en 1674, dans un âge fort avancé, & avec une grande réputation de sçavoir & d'intégrité. Il laissa tous ses livres théologiques, tant imprimés que manuscrits, aux Augustins du fauxbourg S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital général.

MAULÉON, (Auger de) sieur de *Granier*, ecclésiastique natif de Bresse, se fit connoître au XVIIe siecle, par l'édition des *Mémoires de la Reine Marguerite*, Paris, 1628: de ceux de M. de *Villeroi*; des *Lettres* du cardinal d'*Ossat*, &c. Il fut reçu de l'académie Françoise en 1635; mais on l'en retrancha l'année suivante.

MAULÉON, *Voyez* LOYSEAU DE MAULÉON.

MAULEVRIER, (Le Comte de) *Voy.* BREZÉ.

MAUPEOU, (Marie de) *Voyez* I. FOUCQUET, au *commencement*... & l'art. MARSOLLIER.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) né à St-Malo en 1698 d'une famille noble, montra dès sa jeunesse beaucoup de penchant pour les mathématiques & pour la guerre. Il entra dans les Mousquetaires en 1718, & donna à l'étude le loisir que lui laissoit le service. Après avoir passé deux années dans ce corps, il obtint une compagnie de cavalerie dans le régiment de la *Roche-Guyon*; mais il ne la garda pas long-tems. Son

goût pour les mathématiques l'engagea à quitter la profession des armes, pour se livrer entiérement aux sciences exactes. Il remit sa compagnie, & obtint une place à l'académie des sciences en 1723. Quatre ou cinq ans après, le desir de s'instruire le conduisit à Londres, où la société royale lui ouvrit ses portes. De retour en France, il passa à Bâle pour converser avec les freres *Bernoulli*, l'ornement de la Suisse. Des connoissances nouvelles, & l'amitié de ces deux célèbres mathématiciens, furent le fruit de ce voyage. Sa réputation & ses talens le firent choisir en 1736, pour être à la tête des académiciens que *Louis XV* envoya dans le Nord pour déterminer la figure de la Terre. Il fut le chef & l'auteur de cette entreprise, exécutée en un an avec toute la diligence & tout le succès qu'on pouvoit espérer de ces nouveaux *Argonautes*. La multiplicité d'obstacles qui traversérent la carriére de ces laborieux athlètes, loin de glacer leur courage, ne furent que de plus vifs aiguillons pour l'exciter & le soutenir. La peinture énergique qu'en fait un historien, quoique un peu longue, est trop belle pour ne pas porter avec elle son excuse. « D'abord ils cherchérent un lieu » favorable à leurs opérations sur » les bords du Golfe de Bothnie ils » n'en trouvérent point. Il fallut » s'enfoncer dans l'intérieur des » terres ; remonter le fleuve de » Tornéa, depuis la ville de Torno » au nord du Golfe, jusqu'à la mon- » tagne de Kittes au-delà du cer- » cle polaire. Il fallut se mettre à » couvert de ces terribles mouches » qui font la terreur des Lapons, » qui tirent le sang à chaque coup » qu'elles donnent de leur aiguillon, » & qui feroient bientôt périr un » homme sous leur nombre : elles » infectoient tous les mets. Les oi- » seaux de proie, très-nombreux » & très-hardis dans ces climats, » enlevoient quelquefois les vian- » des qu'on servoit à ces acadé- » miciens : ils étoient comme *Enée* » au milieu des *Harpies*. Il fallut » franchir les cataractes du fleuve ; » se faire jour, la hache à la main, » au travers d'une forêt immense » qui embarrassoit leur passage & » nuisoit à leurs opérations. Il fal- » lut gravir sur toutes les monta- » gnes ; dépouiller leur sommet des » bouleaux, des sapins & de tous » les arbres qui les déroboient à » la vue ; dresser, sur la cime des » plus hautes, des signaux pro- » pres à être apperçus de plusieurs » lieues afin de déterminer les tri- » angles nécessaires. Il fallut établir » une base qu'on pût mesurer sur » un fleuve glacé & couvert de plu- » sieurs pieds d'une neige très-fine » & sèche, semblable à du sablon, » qui rouloit sous les pieds, & qui » déroboit aux yeux des précipi- » ces où l'on pouvoit être ense- » veli sous elle. Il fallut braver » un froid si vif & si rigoureux, » que les habitans du pays, accou- » tumés à son âpreté, en perdent » quelquefois un bras ou une jambe. » L'eau-de-vie étoit la seule liqueur » qui ne gelât point : si l'on appuyoit » sur les lèvres le vase qui la conte- » noit, le froid l'y attachoit, & il » falloit déchirer les lèvres pour » l'en séparer. Rien ne rebuta les » académiciens. Chacun fit des ob- » servations en particulier ; toutes » se rapportérent avec une justesse » qui en démontra l'exactitude. Et » après tant de soins, de peines & » de travaux, ils firent naufrage » sur le Golfe de Bothnie, & pen- » sérent perdre, avec la vie, le fruit » d'une entreprise si difficile & si » pénible. » Enfin, après avoir fourni heureusement, avec ses collègues,

cette course aussi glorieuse qu'utile; *Maupertuis* fut appellé en 1740, par le prince royal de Prusse, devenu roi, & grand roi, pour recevoir la présidence & la direction de l'académie de Berlin. Ce monarque étoit alors en guerre avec l'empereur; *Maupertuis* en voulut partager les périls; il s'exposa courageusement à la bataille de Molwits, fut pris & pillé par les Hussards. Envoyé à Vienne, l'empereur lui fit l'accueil le plus distingué. Ayant dit à ce prince que, parmi les choses que les Hussards lui avoiēt prises, il regrettoit beaucoup une montre de *Greham*, célèbre horloger Anglois, laquelle lui étoit d'un grand secours pour ses observations astronomiques; l'empereur, qui en avoit une du même artiste, mais enrichie de diamans, dit à *Maupertuis* : *C'est une plaisanterie que les Hussards ont voulu vous faire; ils m'ont rapporté votre Montre : la voilà, je vous la rends.* On ajoute que l'impératrice-reine lui demandant des nouvelles de Prusse, lui dit : *Vous connoissez la Reine de Suède, sœur du Roi de Prusse; on dit que c'est la plus belle Princesse du monde.* — *Madame*, répondit Maupertuis, *je l'avois cru jusqu'à ce jour.* Sa captivité ne fut ni dure, ni longue. L'empereur & l'impératrice-reine lui permirent de partir pour Berlin, après l'avoir comblé de marques de bonté & d'estime. *Maupertuis* repassa en France, où ses amis se flattoient de le posséder; mais une imagination ardente & une vive curiosité ne lui permettoient pas de se fixer, ni d'être heureux. Il repartit pour la Prusse, & n'y fut pas plutôt, qu'il se repentit d'avoir renoncé à sa patrie. *Fréderic* le dédommagea de ses pertes par des bienfaits, par la confiance la plus intime : mais, né avec une triste inquiétude d'esprit, il fut malheureux au sein des honneurs & des plaisirs. Un tel caractère ne promet point une vie pacifique : aussi *Maupertuis* eut-il plusieurs querelles. Les plus célèbres sont sa dispute avec *Koënig*, professeur de philosophie à Franeker; & celle qu'il eut avec le célèbre *Voltaire*, querelle qui fut une suite de la précédente. Le président de l'académie de Berlin avoit inséré dans le volume des Mémoires de cette compagnie pour l'année 1746, un *Ecrit* sur les loix du mouvement & du repos, déduites d'un principe métaphysique : ce principe est celui de *la moindre quantité d'action. Koënig* ne se contenta pas de l'attaquer; mais il en attribua l'invention à *Leibnitz*, en citant un fragment d'une *Lettre* qu'il prétendoit que ce sçavant avoit écrite autrefois à *Hermann*, professeur à Bâle en Suisse. *Maupertuis*, piqué du soupçon de plagiat, engagea l'académie de Berlin à sommer *Koënig* de produire l'original de la Lettre citée. Le professeur n'ayant pas pu satisfaire à cette demande, fut exclus unanimement de l'académie dont il étoit membre. Plusieurs écrits furent la suite de cette guerre : & ce fut alors que *Voltaire* se mit sous les armes. Il avoit d'abord été lié très-étroitement avec *Maupertuis*, qu'il regardoit comme son maître dans les mathématiques; mais leurs talens étant differens, ils étoient mutuellement jaloux l'un de l'autre : le philosophe l'étoit du bel-esprit, & le bel-esprit du philosophe. Cette jalousie éclata à la cour du roi de Prusse, dont les faveurs ne pouvoient être partagées assez également pour écarter loin d'eux les petitesses de l'envie. *Voltaire*, sensible à quelques procédés de *Maupertuis*, prit occasion de la querelle de *Koënig* pour soulager sa bile. Envain le roi de Prusse lui ordonna de rester neutre dans ce procès : il

débuta par une *Réponse* fort amére *d'un Académicien de Berlin à un Académicien de Paris*, au sujet du démêlé du président de l'académie de Berlin & du professeur de Franeker. Cette premiére satyre fut suivie de la *Diatribe du Docteur Akakia* : critique sanglante de la personne & des ouvrages de son ennemi. Il y règne une finesse d'ironie & une gaieté d'imagination charmantes. L'auteur se moque de toutes les idées que son adversaire avoit consignées dans ses *Œuvres*, & surtout dans ses *Lettres*. Il rit principalement du projet d'établir une ville Latine ; de celui de ne point payer les médecins lorsqu'ils ne guérissent pas les malades ; de la démonstration de l'existence de Dieu par une formule Algébrique ; du conseil de disséquer des cerveaux de Géans afin de sonder la nature de l'ame ; de celui de faire un trou qui allât jusqu'au centre de la Terre, &c. Les traits lancés sur l'auteur du *Voyage* au Pôle, étonnérent ses partisans, & firent gémir les vrais philosophes. On opposa aux satyres de *Voltaire*, les éloges dont il avoit comblé son ennemi. En 1738, *Maupertuis* étoit un *Génie sublime*, notre *plus grand Mathématicien* ; un *Archimède*, un *Christophe Colomb* pour les découvertes ; un *Michel-Ange*, un *Albane* pour le style. En 1752, ce n'étoit plus qu'un *esprit bizarre*, un *raisonneur extravagant*, un *Philosophe insensé*. Si *Voltaire* se satisfit en suivant les conseils de la vengeance, il affoiblit l'estime du public pour son caractére, & s'attira en même tems une disgrace éclatante. Les désagrémens qu'il essuya l'ayant obligé de se retirer de la cour de Prusse au commencement de 1753, il se consola dans son malheur par de nouvelles satyres. *Maupertuis* lui envoya un cartel, & il n'y répondit que par des plaisanteries. Il le peignit comme un *vieux Capitaine de Cavalerie travesti en Philosophe* ; l'*air distrait & précipité*, l'*œil rond & petit*, le *nez écrasé*, la *perruque de travers*, la *physionomie mauvaise*, le *visage plat*, & l'*esprit plein de lui-même*. Cette farce ingénieuse finit d'une maniére triste. Le roi de Prusse fit arrêter *Voltaire* à Francfort, avec sa niéce qui étoit venue l'y joindre ; & on accusa *Maupertuis* d'avoir porté le monarque à cette démarche. Cependant des maux de poitrine, des crachemens de sang obligérent le président de l'académie de Berlin de revenir de nouveau en France. Il y passa depuis 1756, jusqu'au mois de Mai 1758, qu'il se rendit à Bâle auprès de MM. *Bernoulli*, dans les bras desquels il mourut très-chrétiennement le 27 Juillet 1759, à 62 ans. Ce philosophe étoit d'une vivacité extrême, qui éclatoit dans sa tête & dans ses yeux continuellement agités. Cet air de vivacité, joint à la maniére dont il s'habilloit & dont il se présentoit, le rendoit assez singulier. Il étoit d'ailleurs poli, caressant même, parlant avec facilité & avec esprit. Malgré ces avantages qui plaisent dans la société, il passa une vie triste. Un amour-propre trop sensible, je ne sçais quoi d'ardent, de sombre, d'impérieux, de tranchant dans le caractére, une envie extrême de parvenir & de faire sa cour, firent tort à son bonheur & à sa philosophie. Il fut quelquefois, dans son style, le singe de *Fontenelle* ; il auroit été plus heureux pour lui de l'être dans sa conduite. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Lyon en 1756, en 4 volumes in-8°. Comme écrivain, il avoit du génie, de l'esprit, du feu, de l'imagination ; mais on lui reproche des tours recherchés, une concision affectée, un ton sec & brus-

que, un ſtyle plus roide que ferme, des paradoxes, des idées fauſſes, &c. Sa littérature étoit médiocre; & il faiſoit moins d'honneur à l'académie Françoiſe, dont il étoit membre, qu'à celle des ſciences. Ses principaux ouvrages ſont: I. La *Figure de la Terre*, *déterminée*. II. La *Meſure d'un degré de Méridien*. III. *Diſcours ſur la figure des Aſtres*. IV. *Elémens de Géographie*. V. *Aſtronomie Nautique*. VI. *Elémens d'Aſtronomie*. VII. *Diſſertation Phyſique à l'occaſion d'un Nègre Blanc*. VIII. *Vénus Phyſique*. IX. *Eſſai de Coſmographie*. X. *Réflexions ſur l'origine des Langues*. XI. *Eſſai de Philoſophie morale*, où il rend malheureux en parlant du bonheur. XII. Pluſieurs *Lettres*, où l'on trouve les petiteſſes du bel-eſprit & les vues du philoſophe. XIII *Eloge de Monteſquieu*, fort inférieur à celui dont un des premiers génies de notre ſiécle a orné le *Dictionn. Encyclopédique*.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiſte Drouet de) né à Paris en 1650, d'une famille noble originaire du Berri, fit ſes études au collége de *Louis* le *Grand*. Son eſprit & ſon goût pour l'éloquence & pour la poëſie, lui firent des admirateurs de ſes maîtres. Il parut enſuite dans le barreau, & s'en dégouta. Les fleurs d'une littérature légere & frivole, lui avoient fait perdre le goût des fruits de la juriſprudence. Un de ſes oncles, fermier-général, crut le guérir de ſon penchant pour le théâtre & pour les romans, en lui procurant un emploi conſidérable dans une des provinces du royaume. *Maupertuy*, qui n'avoit alors que 22 ans, ſe repoſa ſur des commis fidèles & laborieux; & bien loin d'amaſſer du bien, il diſſipa ſon patrimoine. De retour à Paris à l'âge d'environ 40 ans, il renonça ſubitement au monde. Après une retraite de deux ans, il prit l'habit eccléſiaſtique en 1692, paſſa cinq ans dans un ſéminaire, ſe retira enſuite dans l'abbaye de Sept-Fonts, & cinq ans après dans une ſolitude du Berri. Son mérite lui procura un canonicat à Bourges en 1702. De Bourges il paſſa à Vienne, d'où il revint à Paris, après avoir reçu les ordres ſacrés. Il ſe retira quelque tems après à S. Germain-en-Laye, où il mourut en 1730, âgé de 80 ans. On a de lui un très-grand nombre de *Traductions* Françoiſes. Les principales ſont celles, I. Du premier livre des *Inſtitutions* de *Lactance*, in-12. II. Du *Traité de la Providence* & du *Timothée* de *Salvien*, chacun un vol. in-12. III. Des *Actes des Martyrs*, recueillis par Dom *Ruinart*, Paris, 1708, 2 vol. in-8°. IV. De l'*Hiſtoire des Goths*, de *Jornandès*, in-12. V. De la *Vie du Frere Arſene de Janſon*, *religieux de la Trappe*, connu ſous le nom *du Comte de Roſemberg*, in-12. VI. De la *Pratique des Exercices ſpirituels* de *S. Ignace*, in-12. VII. Du *Traité* Latin de *Leſſius*, *ſur le choix d'une Religion*, in-12. VIII. De l'*Euphormion* de *Barclai*, 1711, 3 vol. ou 1713, 1 vol. in-12. On a encore de lui pluſieurs livres de piété. I. Les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*. II. L'*Hiſtoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fonts*, in-12. Cette Hiſtoire fut mal reçue & accuſée d'infidélité. III. L'*Hiſtoire de la Sainte Egliſe de Vienne*, in-4°. IV. *Priéres pour les tems de l'affliction & des calamités publiques*, in-12. V. *De la Vénération rendue aux Reliques des Saints*, in-12. VI. Le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*, in-12. VII. La *Femme foible*, ou *les Dangers d'un commerce fréquent & aſſidu avec les Hommes*, in-12. &c. Le ſtyle de ces différens ouvrages eſt ferme & énergique. Il y a des tours & de l'élégance;

mais il manque quelquefois de pureté & de précision, & la forme n'en est pas toujours aussi bonne que le fonds.

MAUR, (St) célèbre disciple de *S. Benoit*, mort en 584, fut envoyé en France par ce saint fondateur, si l'on en croit une *Vie de St Maur*, attribuée à *Fauste* son compagnon. Mais cette Vie est reconnue pour une piéce apocryphe. En la rejettant avec le P. *Longueval*, ainsi que les circonstances de la mission des disciples de *St Benoît* en France, nous n'avons garde de combattre la mission même. Il est certain qu'on la croyoit en France dès le IXe siécle; &, malgré le silence de *Grégoire* de Tours, de *Bède*, d'*Usuard*, il y a d'autres monumens qui la prouvent, ou du moins qui la supposent. Une célèbre congrégation de Bénédictins prit, au commencement du siécle dernier, le nom de *S. Maur.* C'est une réforme approuvée par le pape *Grégoire XV*, en 1621 : (*Voyez* l'art. COUR.) Cette congrégation s'est distinguée dès le commencement par les vertus & le sçavoir de ses membres. Elle se soutient encore aujourd'hui avec assez de gloire. Il y a peut-être moins d'érudition qu'autrefois; mais il faut s'en prendre au siécle, qui, entiérement livré à la frivolité, ne fait aucun accueil aux recherches sçavantes. Les principaux gens-de-lettres qu'elle a produits, sont les Peres *Menard*, d'*Acheri*, *Mabillon*, *Ruinart*, *Germain*, *Lami*, *Montfaucon*, *Martin*, *Vaissette*, le *Nourri*, *Martianay*, *Martenne*, *Massuet*, &c. &c. Voy. l'*Histoire littéraire de la Congrégation de St Maur*, publiée à Paris, sous le titre de Bruxelles, in-4°, 1770, par Dom *Tassin*.

MAUR, *Voyez* RABAN-MAUR & ANTINE.

MAURAN, (Pierre) homme riche, fut regardé dans le XIIIe siécle comme le chef des Albigeois en Languedoc. On l'engagea par caresses à comparoître devant le légat que le pape avoit envoyé. Dans l'interrogatoire qu'on lui fit subir, il déclara que *le Pain consacré par le Prêtre n'étoit pas le Corps de J. C.* Les missionnaires ne purent s'empêcher de répandre des larmes sur le blasphême qu'ils venoient d'entendre, & sur le malheur de celui qui l'avoit prononcé. Ils déclarérent *Mauran* hérétique, & le livrérent au comte de *Toulouse*, qui le fit enfermer. Tous ses biens furent confisqués, & ses châteaux démolis. *Mauran* promit alors de se convertir & d'abjurer ses erreurs. Il sortit de prison, se présenta nud en caleçons devant le peuple; & s'étant prosterné aux pieds du légat & de ses collègues, il leur demanda pardon, reconnut ses erreurs, les abjura, & promit de se soumettre à tous les ordres du légat. Le lendemain, l'évêque de Toulouse & l'abbé de *S. Sernin* l'allérent prendre dans sa prison; il en sortit nud & sans chaussure. Ces deux prélats le conduisirent en le fustigeant jusqu'aux degrés de l'autel, où il se prosterna aux pieds du légat, & abjura de nouveau ses erreurs. On lui ordonna de partir dans 40 jours pour Jérusalem, & d'y demeurer trois ans au service des pauvres; avec promesse, s'il revenoit de lui rendre ses biens, excepté ses châteaux, qu'on laissoit démolis en mémoire de sa prévarication. Il fut condamné encore à une amende de 500 liv. pesant d'argent envers le comte de *Toulouse*, son seigneur; à restituer les biens des églises qu'il avoit usurpés; à rendre les usures qu'il avoit exigées, & à réparer les

dommages qu'il avoit causés aux pauvres.

MAURE, (Ste-) *Voyez* MONTAUSIER.

MAUREPAS, (Jean-Fréderic PHELYPEAUX comte de) petit-fils du comte de *Pontchartrain*, ministre sous *Louis XIV*, vit le jour en 1701, & mourut octogénaire en 1781. Honoré du ministére sous *Louis XV*, il fut aimé pour sa douceur & estimé pour son génie supérieur, & il a mérité l'entiére confiance de *Louis XVI*. M. le marquis de *Condorcet* peint ainsi le comte de *Maurepas*, dans l'Eloge prononcé le 10 Avril 1782, à l'académie des sciēces, dont ce ministre étoit membre honoraire. « Toujours accessible, cherchant » par la pente naturelle de son caractére à plaire à ceux qui se présentoient à lui ; saisissant avec » une facilité extrême toutes les » affaires qu'on lui proposoit ; les » expliquāt aux intéressés avec une » clarté que souvent ils n'auroient » pu eux-mêmes leur donner ; se » les rappellant après un long tems » comme s'il en eût toujours été » occupé ; paroissant chercher les » moyens de les faire réussir ; choisissant, lorsqu'il étoit obligé de » refuser, les raisons qui paroissoient venir d'une nécessité insurmontable, &, s'il étoit possible, celles même qui pouvoient » flatter l'amour-propre de ceux » dont il étoit obligé de rejetter » les demandes ; évitant sur-tout » de leur laisser entrevoir les motifs » qui pouvoient les blesser ; adoucissant les refus par un ton d'intérêt qu'un mêlange de plaisanterie ne permettoit pas de prendre pour de la fausseté ; paroissant regarder l'homme qui lui parloit, comme un ami qu'il se plaisoit à diriger, à éclairer sur ses » vrais intérêts ; & cachant enfin » le ministre, pour ne montrer que » l'homme aimable & facile : Tel » fut, à l'âge de vingt ans, M. de » *Maurepas* ; tel nous l'avons vu » depuis à plus de 80 ans. » Exilé à Bourges en 1749 par les intrigues d'une dame puissante à la cour, le comte de *Maurepas* ne mit point de faste dans la maniére dont il supporta cet événement. *Le premier jour*, disoit-il, *j'ai été piqué* ; *le second j'étois consolé*. Il plaisantoit, en arrivant dans le lieu de son exil, « sur les *Epitres dédicatoires* qu'il » alloit perdre, & sur le chagrin des » *Auteurs* qui alloient perdre leurs » peines, leurs phrases & leurs espérances. » La considération publique le suivit dans sa retraite. Il y fut consulté, par une multitude de familles distinguées, sur leurs intérêts les plus chers. Il remplaça ce qu'il avoit perdu à la cour, en se livrant à tous les plaisirs de la société, & en cultivant un grand nombre d'amis, qui ne l'abandonnérent point dans sa disgrace. Rappellé au ministére en 1774, il ne montra à ceux qui l'avoient oublié ou desservi, ni indignation, ni dédain. Son extérieur, sa conversation n'annonçoient qu'un homme de bonne-compagnie, & non un homme qui vouloit se prévaloir de sa place. Sa maison fut celle d'un particulier riche, mais ami de la simplicité & de l'ordre. Avec l'air d'effleurer les objets, il approfondissoit tout. Ce fut lui qui, dans un Mémoire remis à *Louis XV* en 1749, développa les moyens d'ouvrir par l'intérieur du Canada un commerce avec les Colonies Angloises, de leur apprendre à aimer le nom François, & à regarder la France comme un alliée naturelle, & l'Angleterre comme une marâtre dont ils devoient briser le joug. Ce qu'il n'avoit fait qu'entrevoir alors, il eut le plaisir de le voir exécuté avant que de mourir. On lui est redevable

encore de la bonne conſtruction de nos vaiſſeaux. Lorſqu'il étoit miniſtre de la marine, il envoya en Angleterre un homme inſtruit pour ſe mettre au fait de cet art & en établir à Paris une école publique. Il eut le mérite de préférer hautemēt les ſciences aux talens frivoles, & les arts néceſſaires aux arts agréables, ſacrifiant ainſi ſon goût particulier à ce que lui preſcrivoit l'utilité publique.

I. MAURICE, (Saint) chef de la *Légion Thébéenne*, étoit Chrétien, avec tous les officiers & les ſoldats de cette Légion, compoſée de 6600 hommes. Les Bagaudes ayant excité des troubles dans les Gaules, *Dioclétien* y envoya cette Légion, appellée ſans doute *Thébéenne*, parce qu'elle avoit été levée dans la Thébaïde en Egypte. *Maurice* ayant paſſé les Alpes, à la tête des troupes qu'il commandoit, l'empereur *Maximien* voulut ſe ſervir de lui & de ſes ſoldats, pour anéantir le Chriſtianiſme dans les Gaules. Cette propoſition fit horreur à *Maurice* & à ſa troupe. L'empereur, irrité de leur réſiſtance, ordonna que la Légion fût décimée. Ceux qui reſtoient proteſtant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur foi, l'empereur en fit encore mourir la dixiéme partie. Enfin, *Maximien* les voyant perſévérer dans la religion de J. C., ordonna qu'on les fît tous maſſacrer. Ses troupes les environnérent & les taillérent en piéces. *Maurice*, chef de cette Légion de héros Chrétiens, *Exupére* & *Candide*, officiers de la même troupe, ſe ſignalérent par leur conſtance & la vivacité de leur foi. Ce furent eux qui engagérent les ſoldats à ce généreux refus. Ce maſſacre fut exécuté vers l'an 286. L'*Hiſtoire* de ſon martyre a été écrite par *St Eucher*. *S. MAURICE* eſt le patron d'un ordre célèbre dans les états du roi de Sardaigne, créé pour récompenſer le mérite militaire.

II. MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) né à Arabiſſe en Cappadoce l'an 539, étoit d'une famille diſtinguée, originaire de Rome. Après avoir occupé quelques places à la cour de *Tibére Conſtantin*, il obtint le commandement des armées contre les Perſes. Il donna tant de marques de bravoure, que l'empereur lui donna ſa fille *Conſtantine* en mariage, & le fit couronner empereur en 582. Les Perſes ne ceſſoient de faire des incurſions ſur les terres des Romains. *Maurice* envoya contr'eux *Philippicus*, ſon beau-frere, qui eut d'abord des ſuccès brillans, mais qui ne ſe ſoutint pas toujours avec le même avantage. Comme les gens de guerre étoient extrêmement néceſſaires dans ces tems malheureux, l'empereur ordonna en 592, qu'aucun ſoldat ne ſe fît moine, qu'après avoir accompli le tems de la milice. *Maurice* donna un nouveau luſtre à ſon règne, en rétabliſſant ſur le trône *Choſroès II*, roi de Perſe, qui en avoit été chaſſé par ſes ſujets. L'empire étoit alors en proie aux ravages des Abares. *Maurice* leur accorda une penſion d'environ 100,000 écus, pour obtenir la paix; mais ces barbares recommencérent la guerre à diverſes repriſes. Les Romains en firent périr plus de 50,000 dans différens combats, & firent près de 17000 priſonniers. On leur rendit la liberté, après avoir fait promettre au roi des Abares, qu'il renverroit tous les Romains qu'il retenoit dans les liens. Le prince Abare, infidèle à ſa promeſſe, demanda un rançon de 10,000 écus. Ce procédé indigna *Maurice*, qui refuſa la ſomme. Alors ce barbare, furieux, fit paſſer les captifs au fil de l'épée. L'em-

pereur chercha à se venger de cette cruauté. Il se préparoit à porter la guerre chez les Abares, lorsque *Phocas*, qui de simple centurion étoit parvenu aux premiéres dignités militaires, se fit proclamer empereur. Il poursuivit *Maurice* jusqu'auprès de Chalcédoine, le prit prisonnier, & le condamna à perdre la tête. On égorgea les cinq fils de ce prince infortuné, aux yeux de leur pere. *Maurice*, s'humiliant sous la main de Dieu, ne laissa échapper que ces paroles : *Vous êtes juste, Seigneur ! & vos jugemens sont équitables* Sa mort suivit celle de ses fils, l'an 602. C'étoit la 63e annee de son âge, dont il en avoit régné vingt. Plusieurs écrivains ont jugé ce prince par ses malheurs, au lieu de le juger par ses actions : ils l'ont cru coupable, & l'ont condamné. Il est vrai qu'il souffrit que l'Italie fût vexée ; mais il fut le pere des autres parties de son empire. Il rétablit la discipline militaire, abattit la fierté des ennemis de l'état, soutint la foi chancelante par ses loix, & la piété par son exemple. Il aima les sciences, & protégea les savans. *Voy.* II. THEOPHYLACTE.

III. MAURICE, électeur de Saxe, né en 1521 de *Henri* le *Pieux*, se signala dès sa jeunesse par son courage, & eut toujours les armes à la main tant qu'il vécut. Il servit l'empereur *Charles-Quint* en 1544 contre la France, & en 1545 contre la ligue de Smalkalde, à laquelle, quoique Protestant, il ne voulut jamais s'unir. L'empereur, pour le récompenser de ses services, l'investit l'an 1547 de l'électorat de Saxe, dont il avoit dépouillé *Jean-Fréderic* son cousin : (*Voy.* XVI. FRÉDERIC.) L'ambition l'avoit porté à seconder les vues de *Charles-Quint*, dont il espéroit le titre d'électeur ; l'ambition le détacha de ce prince. Il s'unit en 1551 contre lui avec l'électeur de Brandebourg, le comte Palatin, le duc de Wittemberg & plusieurs autres princes. Cette ligue secondée par le roi de France, *Henri II*, jeune & entreprenant, fut plus dangereuse que celle de Smalkalde. Le prétexte fut la délivrance du landgrave de Hesse que *Charles Quint* retenoit prisonnier. *Maurice* & les confédérés marchérent en 1552 vers les défilés du Tirol, & chassérent le peu d'Impériaux qui les gardoient. L'empereur & son frere *Ferdinand*, sur le point d'être pris, furent obligés de fuir en désordre. *Charles* s'étant retiré dans Passau où il avoit rassemblé une armée, amena les princes ligués à un traité. Par cette paix célèbre de Passau, conclue le 12 Août 1552, il accorda une amnistie générale à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui depuis 1546. Non seulement les Protestans obtinrent le libre exercice de la religion ; mais ils furent admis dans la chambre impériale, dont ils avoient été exclus après la victoire de Mulberg. *Maurice* s'unit peu de tems après avec l'empereur qu'il avoit combattu, contre le margrave de Brandebourg qui ravageoit les provinces d'Allemagne. Il l'attaqua en 1553, gagna sur lui la bataille de Sivershausen, & mourut deux jours après, des blessures qu'il y reçut. C'étoit un des plus grands protecteurs des disciples de *Luther*, & un prince aussi courageux que politique. Après avoir profité des dépouilles de *Jean-Fréderic*, chef des Protestans, il devint lui-même chef de ce parti, & balança ainsi le pouvoir de l'empereur en Allemagne.

MAURICE, *Voyez* MORICE... NASSAU... & SAXE.

MAURICEAU, (François) chirurgien de Paris, s'appliqua pendant plusieurs années avec beaucoup de succès à la théorie & à la pratique de son art. Il se borna ensuite aux opérations qui regardent les accouchemens des femmes, & il fut à la tête de tous les opérateurs en ce genre. On a de lui plusieurs ouvrages, fruits de son expérience & de ses réflexions. I. *Traité des maladies des Femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, 1694, in-4°. avec figures. Il y a plusieurs autres éditions de ce livre excellent, traduit en allemand, en anglois, en flamand, en italien & en latin. Cette derniére version est de l'auteur lui-même. II. *Observations sur la grossesse & l'accouchement des Femmes, & sur leurs maladies & celles des Enfans nouveaux-nés*, 1694. III. *Derniéres Observations sur les maladies des Femmes grosses & accouchées*, in-4°, 1708 : ces deux derniers ouvrages forment le 2e vol. de son *Traité*. L'auteur mourut en 1707, avec la réputation d'un homme d'une très-grande probité & d'une prudence consommée. Quelques années avant sa mort, il s'étoit retiré à la campagne, pour se préparer dans la retraite au dernier passage.

MAURIER, *Voy.* III AUBERY.

MAUROLICO, (François) né à Messine en 1494, abbé de *Ste Marie-du-Port* en Sicile, se rendit très-habile dans les belles-lettres & dans les sciences. Il enseigna les mathématiques à Messine avec réputation. Il possédoit à un tel degré l'art si nécessaire & si rare de s'exprimer avec clarté, qu'il rendoit sensibles les questions les plus abstraites. Il est étonnant qu'avec cette netteté d'esprit, il se mêla d'un métier qui ne demande que des expressions obscures. Il prédisoit les événemens. Don *Juan* d'Autriche commandant de la flotte destinée contre les Turcs, voulut voir *Maurolico* pour sçavoir quel seroit le succès de cette expédition ? Le sçavant Messinois lui annonça qu'elle seroit heureuse. L'effet ayant répondu à la prédiction, D. *Juan* combla d'honneurs le prétendu prophète. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Edition* des *Sphériques* de *Théodose*, 1558, in-fol. II. *Emendatio & restitutio Conicorum Apollonii Pergæi*, in-folio, Messine 1654. III. *Archimedis Monumenta omnia*, in-folio, 1685. IV. *Euclidis Phænomena*, in-4°, à Rome 1591. V. *Martyrologium*, 1566, in-4°. VI. *Sicanicarum rerum Compendium*, in-8°. VII. *Rime*, 1552, in-8°. VIII. *Opuscula Mathematica*, 1575, in-4°. IX. *Arithmeticorum libri duo*, in-8°. X. *Photismus de lumine & umbra*, in-4°. XI. *Problemata mechanica ad Magnetem & ad Pyxidem nauticam pertinentia*, in-4°. XII. *Cosmographia de forma, situ, numeroque Cœlorum Elementariorum*, in-4°. *Maurolico*, à une mémoire étendue, joignoit un esprit pénétrant & aisé. C'étoit un génie propre à la méditation, il étoit toujours renfermé en lui-même, & ce n'étoit qu'avec peine qu'on lui arrachoit quelques paroles sur d'autres objets que celui de ses études favorites. Il fut enlevé aux lettres en 1575, à 81 ans.

I. MAURUS, *Voyez* les articles FIRMUS, MORUS & SERVIUS.

II. MAURUS, (Terentianus) florissoit sous *Trajan*, suivant les uns, & sous les derniers *Antonins*, suivant d'autres. Il étoit gouverneur de Syenne, aujourd'hui Asna, dans la haute Egypte. Nous avons de lui un petit *Poëme* Latin sur les *Règles de la Poësie & de la Versification*, écrit avec goût & avec élégance. On le trouve dans le *Cor-*

pus Poëtarum* de *Maittaire*; & séparément sous le titre *De arte metrica*, 1531, in-4°.

MAUSOLE, roi de la Carie. Après sa mort, *Artemise* sa femme lui fit faire par quatre célèbres architectes, un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept Merveilles du monde. *Scopas* entreprit le côté de l'Orient, *Timothée* celui du Midi, *Léocharès* travailla au Couchant, & *Briaxis* au Septentrion. *Pithis* se joignit encore à ces quatre artistes, & éleva une Pyramide au-dessus de ce pompeux bâtiment, sur laquelle il posa un char de marbre attelé à quatre chevaux. Cette merveille d'architecture fut très-dispendieuse, & le philosophe *Anaxagoras*, de Clazomène, dit quand il la vit : *Voila bien de l'argent changée en pierre* ! C'est du nom de ce monument antique qu'on a appellé *Mausolées*, les sépulchres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations des tombeaux dans les pompes funèbres. *Voy*. III. CAYLUS.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, & président en la cour des Aides à Montpellier, mort en 1650 à 70 ans, passoit pour le premier homme de son tems dans l'intelligence du Grec. On a de lui : I. Des *Notes* très-estimées sur *Harpocration*, Paris 1614, in-4°. II. Des *Remarques* sçavantes sur le *Traité des Monts & des Fleuves*, attribué à *Plutarque*. III. Quelques *Opuscules*, qui décèlent, ainsi que ses autres ouvrages, un critique judicieux.

MAURIER, *Voy*. III. AUBERI.

MAUTOUR, (Philibert-Bernard Moreau de) auditeur de la chambre des comptes de Paris, membre de l'académie des inscriptions, naquit à Beaune en 1654, & mourut en 1737, avec la réputation d'un sçavant aimable & enjoué. Il est au rang des poëtes médiocres, qui ont produit quelques vers heureux. Ses *Poësies* sont répandues dans le *Mercure*, dans le *Journal de Verdun* & dans d'autres recueils. On a encore de lui : I. Une version de l'*Abrégé Chronologique* du Pere *Petau*, en 4 vol. in-12. II. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles font honneur à son sçavoir & à sa sagacité.

MAUVISSIERES, *Voy*. I. CASTELNAU.

FIN du Tome V[e].

Nota. Art. JURIEU, *pag*. 66, *col*. 2, *lig*. 17, ce conflit littéraire, *lisez* ce débat trop fameux.




a39003 009519413b

